

Université Bordeaux Montaigne
École Doctorale Montaigne Humanités
(ED 480)

THÈSE DE DOCTORAT EN « LINGUISTIQUE »

**Le Parti Socialiste face aux enjeux de
construction d'une Nation au Sénégal**

Analyse du discours politique de la période
coloniale et postcoloniale

Volume 2 : Annexes

Présentée et soutenue publiquement par

Alioune Badara GUEYE

le 09 juillet 2021

Sous la direction de
Monsieur Alpha BARRY

Membres du jury

Directeur : Alpha BARRY, Professeur des Universités Bordeaux Montaigne.

Rapporteur 1 : Margareta KASTBERG Professeure, Université de Bourgogne
Franche-Comté

Rapporteur 2 : Patrick DRAME Professeur titulaire, Université de Sherbrooke
(Québec).

Membre : Andrée CHAUVIN-VILENO Professeure émérite, Université de Bourgogne
Franche-Comté

Membre : Patrick CHARAUDEAU, Professeur émérite, Université Paris Nord, CNRS

Membre : Yamna CHADLI ABDELKADER, MCF Université Bordeaux Montaigne

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

Annexes

Dans ce volume d'annexes, nous y proposons quelques résultats de recherche et le matériel discursif qui nous a servi de laboratoire de travail. Il faut préciser que ce volume ne vise pas l'exhaustivité mais il s'agit seulement de présenter quelques résultats statistiques fournis par nos outils (logiciels textométriques). En d'autres termes, il s'agit juste de compléter le bilan. D'ailleurs, y présenter tous nos résultats serait non seulement un travail très lourd mais également inutile. Nous y avons donc réuni quelques informations qui sont, à notre sens, pertinentes et nécessaires pour le lecteur, et éventuellement, pour le chercheur qui souhaiterait travailler sur le même corpus.

Par ailleurs, même si cela a déjà été fait dans le premier volume de ce travail de thèse, nous présentons ici, brièvement, les sources des discours constitutifs de notre corpus. Mais, avant de présenter ces sources, il convient de souligner que sur la base de ce corpus, nous avons créé trois bases de données textuelles : les deux premières sont celles de « Senghor » et de « Diouf », et la troisième est celle de la base « Sénégal » qui englobe l'ensemble du corpus.

Pour recueillir les discours du PS, nous nous sommes appuyé d'une part sur les œuvres de Léopold Sédar Senghor, qui compilent la plupart de ses allocutions et ceux du parti dans une série intitulée *Liberté*. Pour les discours de Diouf, nous avons pu collecter cinquante-quatre (54) discours prononcés entre 1949 et 1999 au cours d'événements particuliers comme à la veille des fêtes d'indépendance, de fêtes de fin d'année, ou encore à l'occasion de cérémonies religieuses, de remise de drapeau et ils abordent plusieurs thématiques dont, entre autres, unité et développement, la démocratie, la jeunesse, l'économie, etc. Ainsi, nous avons pu recueillir au total cent quinze (115) textes.

Dans ce volume, nous retrouvons quatre volets. L'annexe 1 comporte une liste des discours des orateurs, la situation d'énonciation et le nombre d'occurrences. L'annexe 2, présente la table des figures et tableaux, l'annexe 3, propose quelques résultats statistiques et dans une quatrième annexe, nous y proposons l'intégralité du matériel discursif classé par ordre chronologique.

Annexe 1 : Le corpus

1.1. Textes constitutifs du corpus de Senghor

N°	Corpus	Cibles et lieux	Voc	OCC	PROB P	PROB Q
1	17/04/1949	Rapport sur la méthode au 1 ^{er} Congrès du BDS à Thiès	4027	1111	.0151	.9849
2	09/07/1949	Assemblée nationale - Dakar	2398	702	.009	.991
3	24/04/1950	Rapport sur la méthode 2 -ème Congrès du BDS	3996	1097	.0149	.9851
4	30/06/1950	Assemblée Nationale	2880	835	.0108	.9892
5	01/07/1950	Journée d'étude des Indépendants d'Outre-Mer	2212	699	.0083	.9917
6	27/11/1950	Assemblée Nationale - Dakar	2721	851	.0102	.9898
7	07/04/1951	Assemblée Nationale - Dakar	1082	412	.004	.996
8	17/01/1952	Assemblée nationale - L'Eurafrique unité économique de l'avenir - Dakar	1987	613	.0074	.9926
9	25/09/1952	Assemblée Nationale consultative du Conseil de l'Europe contre l'économie de Traite	2915	866	.0109	.9891
10	05/07/1953	Rapport sur la méthode 5 -ème Congrès du BDS	4818	1295	.018	.982
11	18/11/1953	Assemblée Nationale Dakar	3970	972	.0148	.9852
12	21/04/1954	La conscience vertu majeure du socialisme - rapport sur la méthode - 6 -ème Congrès du BDS	8492	1860	.0318	.9682
13	17/06/1954	Assemblée Nationale Dakar	2436	764	.0091	.9909
14	14/05/1955	Marches coloniaux Dakar	5205	1331	.0195	.9805
15	21/05/1956	Rapport sur méthode - 8 -ème congrès du BDS	7254	1563	.0271	.9729
16	00/12/56	Afrique Nouvelle	1976	639	.0074	.9926
17	05/03/1957	Unité africaine	2388	691	.0089	.9911
18	13/05/1958	Assemblée nationale Dakar	2269	635	.0085	.9915
19	09/12/1959	Allocution à l'inauguration de l'Université de Dakar	1801	561	.0067	.9933
20	23/07/1960	Congrès de l'UPS - PFA, rapport de politique générale Dakar	15413	2576	.0576	.9424
21	06/09/1960	Message au peuple sénégalais	1880	581	.007	.993
22	31/12/1960	Adresse à la Nation	3568	981	.0133	.9867
23	14/01/1961	3ème Congrès de l'UPS - rapport du secrétaire général Thiès	20152	3411	.0754	.9246
24	03/04/1961	Adresse à la Nation - commémoration de l'accès à l'indépendance Dakar	2730	810	.0102	.9898
25	20/04/1961	Allocution à sa réception par le conseil municipal de Paris	1243	432	.0046	.9954
26	20/04/61(2)	Allocution sa réception à l'UNESCO	1694	508	.0063	.9937
27	21/04/1961	Allocution à sa réception à la Sorbonne	2346	733	.0088	.9912
28	12/04/1962	Discours d'ouverture semaine linguistique de Dakar	1996	667	.0075	.9925
29	06/01/1963	Allocution à l'inauguration du Lycée Charles de De Gaulle de St Louis	1541	525	.0058	.9942
30	26/03/1963	Discours d'ouverture au colloque sur la littérature d'expression française de Dakar	2385	677	.0089	.9911
31	00/05/63	Congrès constitutif de l'OUA Addis Ababa	2514	739	.0094	.9906
32	07/06/1963	Allocution inauguration de la mosquée de Touba	1308	479	.0049	.9951
33	26/06/1963	Allocution-réponse distribution des prix lycée jeunes filles de Dakar	1783	595	.0067	.9933
34	00/07/63	Allocution congrès union progressiste sénégalais UPS	3970	1034	.0148	.9852
35	26/06/1964	Allocution lors de la distribution des prix à l'école normale William Pont Sébikhotane	27934	4080	.1045	.8955

Occurrences, vocables et étendue du corpus Senghor

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

36	20/11/1964	Rapport sur la politique générale - Conseil National Dakar	6324	1532	.0236	.9764
37	12/07/1964	Allocution à la remise solennelle du diplôme de docteur Honoris causa -Université de Strasbourg	2414	619	.009	.991
38	08/12/1964	Assemblée eurafricaine	2265	703	.0085	.9915
39	18/07/1965	Conseil national	3448	966	.0129	.9871
40	19/11/1965	Allocution à la séance solennelle de rentrée universitaire Dakar	2846	778	.0106	.9894
41	30/03/1966	Colloque sur l'art Nègre dans la vie du peuple Dakar	2624	738	.0098	.9902
42	29/09/1966	Conférence à l'Université de Montréal	6770	1564	.0253	.9747
43	04/12/1966	Inauguration de manufacture de tapisserie à Thiès	1236	444	.0046	.9954
44	23/10/1967	Allocution à la remise solennelle du diplôme de docteur Honoris causa -Université de Bordeaux	1904	640	.0071	.9929
45	02/12/1967	6eme congrès panafricain de préhistoire et de l'étude du quaternaire	2175	695	.0081	.9919
46	11/12/1967	Discours à la 2eme session du congrès international des africanistes - Dakar	5530	1358	.0207	.9793
47	20/09/1969	Conférence des étudiants Dakar	5975	1433	.0223	.9777
48	22/01/1970	Installation de la nouvelle assemblée consulaire Dakar	3664	1089	.0137	.9863
49	27/06/1970	Défense des Lettres classiques	4220	1109	.0158	.9842
50	12/04/1971	Communication à l'ouverture du colloque sur la Négritude Dakar	11461	2236	.0429	.9571
51	05/07/1971	Allocution à l'ouverture du congrès d'études mandingues, université de Londres	3703	1035	.0138	.9862
52	07/07/1972	Allocation en réponse au discours de M. B. Boucher Amadou Sadjil concours des Lycées et collèges Dakar	3705	1054	.0139	.9861
53	05/07/1973	Allocution à l'inauguration de l'Institut Islamique de Dakar	1701	612	.0064	.9936
54	15/07/1974	Allocution en réponse au discours d'usage de M. Demba Diouf Dakar	4758	1223	.0178	.9822
55	30/10/1974	Allocution recolloque sur la civilisation noire et éducation Dakar	3679	938	.0138	.9862
56	00/12/74	Leçon à l'inauguration de la Chaire des Etudes francophones Sorbonne Paris	6020	1470	.0225	.9775
57	14/01/1975	Allocution à la pose de la première pierre Université Gaston Berger de Saint Louis	3798	1045	.0142	.9858
58	19/01/1976	Allocution au colloque "Afrique noire et monde Méditerranéen dans l'antiquité" Dakar	5166	1283	.0193	.9807
59	16/06/1980	Exposé sur le métissage - Université Evora Portugal	7372	1585	.0276	.9724
60	31/12/1980	Message au peuple sénégalais	1325	460	.005	.995
61	02/10/1981	Discours de réception à l'académie des Sciences d'Outre-Mer	6058	1407	.0227	.9773
TOTAL			267425	15722		

Occurrences, vocables et étendue du corpus Senghor (suite des textes)

1.2. Textes constitutifs du corpus de Diouf

N°	Corpus	Cible et Lieux	VOC	OCC	PROB P	PROB Q
1	01-janv-81	Message à la nation	3503	1037	.0267	.9733
2	28-janv-81	Troisième sommet islamique la Mecque-Taïf,	2535	857	.0193	.9807
3	28-mars-81	Rapport introductif conseil national du parti socialiste du Sénégal	3618	1090	.0275	.9725
4	02-avr-81	Pose de la première pierre de la société "les industries chimiques du Sénégal « (ICS)	1680	621	.0128	.9872
5	02-juin-81	Discours sommet de l'organisation pour la mise en valeur du fleuve Gambie (OMVG) Conakry (international)	1037	417	.0079	.9921
6	07-juin-81	Réponse au discours de s.e.m. Ahmed Sékou Toure président de la république populaire révolutionnaire de guinée (visite d'amitié et de travail : de s.e.m. Abdou Diouf en r.p.de guinée,	1636	631	.0124	.9876
7	25-juil-81	Rapport introductif conseil national du parti socialiste du Sénégal	5075	1487	.0386	.9614
8	29-sept-81	Cérémonie de décoration des lionnes Dakar	929	366	.0071	.9929
9	14-déc-81	Séance d'ouverture de la 7eme session ordinaire de la conférence des chefs d'état et de gouvernement de la CEAO Dakar	1750	629	.0133	.9867
10	15-déc-81	Sommet de l'union monétaire ouest-africain (l'UMOA) Dakar	2403	729	.0183	.9817
11	31-déc-81	Réponse présentation des vœux des membres du gouvernement Dakar	2222	775	.0169	.9831
12	31déc81(2)	Message à la nation de son excellence monsieur Abdou Diouf, président de la république. Dakar,	835	378	.0064	.9936
13	11-janv-82	Cérémonie d'ouverture de la 12e assemblée générale de l'association internationale des parlementaires de langue française Dakar	2678	835	.0204	.9796
14	03-avr-82	Message à la nation 3 avril 1982	2352	849	.0179	.9821
15	01-mai-82	Président de la république du Sénégal, à l'occasion de la fête du 1er mai 1982 (syndicat des travailleurs)	1391	528	.0106	.9894
16	07-août-82	Allocution IVème conférence nationale des jeunesses socialistes Dakar le 7 août 1982	2334	876	.0178	.9822
17	21-déc-82	Allocution de s.e.m. Abdou Diouf, président de la conférence des chefs d'état de l'UMOA 20e anniversaire de l'union monétaire ouest africain (umoa) Yamoussoukro	1202	439	.0091	.9909
18	31-déc-82	Message à la nation - Dakar,	2050	738	.0156	.9844
19	03-avr-83	Message à la nation	3184	1042	.0242	.9758
20	19-août-83	Adresse du chef de l'état à la nation	4957	1319	.0377	.9623
21	31-déc-83	Message à la nation de s.e.m le président de la république Dakar	2067	739	.0157	.9843
22	03-avr-84	Message à la nation Dakar	2371	776	.018	.982
23	20-avr-84	Discours d'inauguration du barrage de l'Anambe	704	317	.0054	.9946

Occurrences, vocables et étendue du corpus Diouf

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

24	06-août-84	Commission nationale de réforme de l'éducation et de la formation discours de son excellence monsieur Abdou Diouf, président de la république du Sénégal, à l'occasion de la cérémonie de remise des conclusions des états généraux de l'éducation et de la formation Dakar,	1941	691	.0148	.9852
25	31-déc-84	Message à la nation Dakar,	4098	1230	.0312	.9688
26	05-janv-85	Séminaire consacré à l'éducation morale et civique Dakar,	3246	964	.0247	.9753
27	19-févr-86	Allocution conférence des chefs d'état et de gouverneur ayant en commun l'usage du français Paris	3754	1052	.0286	.9714
28	31-déc-86	Présentation des vœux des chefs religieux Dakar,	1047	423	.008	.992
29	31dec86(2)	Message à la nation 31 décembre 1986	2894	886	.022	.978
30	12-oct-87	Visite officielle dans le département de Kédougou	2582	902	.0196	.9804
31	03-mars-87	Discours d'ouverture conférence de l'internationalisation socialiste sur la démocratie et le développement en Afrique Dakar	6743	1906	.0513	.9487
32	27-nov-87	Journée nationale consacrée aux personnes du 3e âge	1843	664	.014	.986
33	31-janv-88	Allocution de son excellence m. Abdou Diouf président de la république du Sénégal président de la confédération de la Sénégalie Dakar	2637	856	.0201	.9799
34	03-avr-88	Message à la nation Dakar	2701	838	.0206	.9794
35	01-mai-88	Excellence monsieur Abdou Diouf, président de la république	2089	704	.0159	.9841
36	28-déc-88	Message de son excellence à l'occasion de la cérémonie de clôture des campagnes nationales de reboisement et de lutte contre les feux de brousse 1987/1988 et d'ouverture des campagnes de reboisement et de lutte contre les feux de brousse 1988/1989. <u>NDiawara</u> .	2793	812	.0213	.9787
37	31-déc-88	Message à la nation	2211	765	.0168	.9832
38	03-avr-89	Message à la nation sénégalaise à l'occasion de la célébration de l'anniversaire de l'indépendance. Dakar,	5065	1455	.0385	.9615
39	31-déc-89	Message à la nation Abdou Diouf,	3205	1046	.0244	.9756
40	20-mars-90	Cérémonie de remise du « grand prix du président de la République au groupement féminin le plus méritant Dakar	1480	548	.0113	.9887
41	03-avr-90	Message à la nation. Dakar,	2650	863	.0202	.9798
42	31-déc-90	Message à la nation Dakar	2810	945	.0214	.9786
43	01-mai-91	Célébration de la fête internationale du travail Dakar,	1410	553	.0107	.9893
44	30-mai-91	Cérémonie annuelle de remise de décorations aux nationaux Dakar,	426	226	.0032	.9968
45	31-juil-91	Cérémonie de retour du contingent sénégalais en Arabie saoudite (Dakar)	1603	600	.0122	.9878
46	04-janv-92	Cérémonie de remise du drapeau national aux « lions » footballeurs Dakar,	282	144	.0021	.9979
47	15fev92	Ouverture de la 5eme conférence du mouvement national des pionniers du Sénégal Dakar,	2067	764	.0157	.9843
48	27-janv-93	Cérémonie de retour des <u>Diambars</u> du Liberia	879	396	.0067	.9933
49	14-avr-94	Conférence des syndicats de pays africains de la Zone Franc (Dakar)	3848	1100	.0293	.9707
50	22-juil-94	Concertation élargie sur la stratégie de développement économique (Dakar,	2040	688	.0155	.9845
51	17-juil-96	Cérémonie officielle de lancement des journées nationales de l'enseignement technique et de la formation professionnelle (Place de l'Obélisque)	2285	775	.0174	.9826
52	31-oct-96	Inauguration de la société AMERGER-Casamance Dakar	1747	550	.0133	.9867
53	03-avr-97	Message à la nation Dakar,	2899	909	.0221	.9779
54	03-avr-99	Message à la nation de monsieur le président de la république Dakar,	3625	1101	.0276	.9724
TOTAL			131413	10635		

Occurrences, vocables et étendue du corpus Diouf (Suite des textes)

Annexe 2 : Table des illustrations

2.1. Liste des figures

Figure 1: Carte du Sénégal	36
Figure 2:Une carte de Guillaume Delisle (1770).....	37
Figure 3: Carte des peuplades du Sénégal de l'abbé Boilât (1853).....	45
Figure 4:Étendue relative du corpus de Diouf en écarts-réduits.....	140
Figure 5:Bases type 2. Histogramme des occurrences des corpus	143
Figure 6:Différents types d'arguments.....	185
Figure 7:Base type 1. Histogramme de la richesse lexicale chez Senghor (lemmes)	231
Figure 8:Histogramme des hapax chez Senghor.....	233
Figure 9:Base type 1. Histogramme de la richesse lexicale chez Diouf	234
Figure 10:Base type 1. Histogramme des hapax dans le corpus de Diouf	235
Figure 11:Base type 2. AFC calculée sur V méthode Jacquard - corpus de Senghor.....	238
Figure 12:Base type 2. AFC calculée sur V méthode Jacquard - corpus de Diouf.....	239
Figure 13:Connexion lexicale entre les deux corpus (Calculée sur V méthode Jaccard) -Corpus Sénégal.....	243
Figure 14:Base type 2 – (Sénégal). Analyse arborée de la distance lexicale (Calculée sur V méthode Jacquard). Représentation radiale	245
Figure 15: Base type 2. Tropes. Exemples d'usage de l'addition chez Diouf.....	259
Figure 16:Base type 2. Tropes. Exemples d'usage de la négation chez Senghor.....	260
Figure 17:AFC de la distribution de la négation dans le discours socialiste	265
Figure 18:Analyse factorielle des correspondances de la distribution des parties du discours et temps verbaux du corpus entier Sénégal	298
Figure 19:Analyse factorielle des correspondances de la distribution des parties du discours et temps verbaux du corpus entier Sénégal (regroupement détaillé)	299
Figure 20: distribution des verbes (lemmes) les plus fréquents dans le corpus de Senghor	301
Figure 21: distribution des verbes dans le corpus de Diouf	302
Figure 22:La distribution relative des verbes conjugués au présent dans le corpus Sénégal	303
Figure 23: Corpus SENEGAL. La distribution relative du temps du récit dans le corpus entier.....	306
Figure 24:Répartition des valeurs du futur simple français.....	310
Figure 25:La distribution relative des verbes conjugués au futur dans le corpus.....	311
Figure 26:Distribution relative de l'infinitif dans le corpus de Diouf	319
Figure 27:la distribution relative du conditionnel dans le corpus Sénégal (écarts réduits).....	322
Figure 28:Distribution relative du subjonctif dans le corpus entier	325
Figure 29:Base type 2. Relevé exhaustif des possessifs des locuteurs	328
Figure 30:Lexico3 (Distr. Inv. droite) formes co-occurentes du possessif « notre » par ordre croissant	332
Figure 31:Les différents sens du pronom « nous » dans la langue française	349
Figure 1: Carte du Sénégal	36
Figure 2:Une carte de Guillaume Delisle (1770).....	37
Figure 3: Carte des peuplades du Sénégal de l'abbé Boilât (1853).....	45
Figure 4:Étendue relative du corpus de Diouf en écarts-réduits.....	140
Figure 5:Bases type 2. Histogramme des occurrences des corpus	143
Figure 6:Différents types d'arguments.....	185

Figure 7:Base type 1. Histogramme de la richesse lexicale chez Senghor (lemmes)	231
Figure 8:Histogramme des hapax chez Senghor.....	233
Figure 9:Base type 1. Histogramme de la richesse lexicale chez Diouf	234
Figure 10:Base type 1. Histogramme des hapax dans le corpus de Diouf	235
Figure 11:Base type 2. AFC calculée sur V méthode Jacquard - corpus de Senghor.....	238
Figure 12:Base type 2. AFC calculée sur V méthode Jacquard - corpus de Diouf.....	239
Figure 13:Connexion lexicale entre les deux corpus (Calculée sur V méthode Jaccard) -Corpus Sénégal.....	243
Figure 14:Base type 2 – (Sénégal). Analyse arborée de la distance lexicale (Calculée sur V méthode Jacquard). Représentation radiale	245
Figure 15: Base type 2. Tropes. Exemples d'usage de l'addition chez Diouf.....	259
Figure 16:Base type 2. Tropes. Exemples d'usage de la négation chez Senghor.....	260
Figure 17:AFC de la distribution de la négation dans le discours socialiste	265
Figure 18:Analyse factorielle des correspondances de la distribution des parties du discours et temps verbaux du corpus entier Sénégal	298
Figure 19:Analyse factorielle des correspondances de la distribution des parties du discours et temps verbaux du corpus entier Sénégal (regroupement détaillé)	299
Figure 20: distribution des verbes (lemmes) les plus fréquents dans le corpus de Senghor	301
Figure 21: distribution des verbes dans le corpus de Diouf	302
Figure 22:La distribution relative des verbes conjugués au présent dans le corpus Sénégal	303
Figure 23: Corpus SENEGAL. La distribution relative du temps du récit dans le corpus entier.....	306
Figure 24:Répartition des valeurs du futur simple français.....	310
Figure 25:La distribution relative des verbes conjugués au futur dans le corpus.....	311
Figure 26:Distribution relative de l'infinitif dans le corpus de Diouf	319
Figure 27:la distribution relative du conditionnel dans le corpus Sénégal (écarts réduits).....	322
Figure 28:Distribution relative du subjonctif dans le corpus entier	325
Figure 29:Base type 2. Relevé exhaustif des possessifs des locuteurs	328
Figure 30:Lexico3 (Distr. Inv. droite) formes co-occurentes du possessif « notre » par ordre croissant.....	332
Figure 31:Les différents sens du pronom « nous » dans la langue française	349
Figure 32: Base type 2. Corrélation chronologique entre les lemmes homme et femme	350
Figure 33:Concordances centrées autour du lemme « femme » dans le corpus Sénégal.....	352
Figure 34:Base type 2. Histogramme. Distribution comparée des formes « nous » et « je » dans le corpus SÉNÉGAL.....	364
Figure 35:Représentation des partis politiques légalement constitués dans la période du 6 septembre 1959 au 10 octobre 2000.	369
Figure 36:Caractérisation du pronom vous	371
Figure 37:base type 2. Sénégal. Analyse Factorielle des correspondances des formes « je », « nous » « on » et « vous » (Axe 1 : 54 % et axe 2 : 27 %)	384
Figure 38:Base type 2. Univers discursif du lemme JE senghorien.....	392
Figure 39:Univers discursif du lemme JE de Diouf.....	393
Figure 40:Corpus Senghor. Environnement discursif du couple-pôle JE VEUX.....	394

Figure 41:Corpus Senghor. Univers discursif du cooccurrent-pôle « je suis »	400
Figure 42:Graphique simplifié : Co-occurents directs et indirects du couple-pôle JE SAIS. Corpus Senghor. 405	
Figure 43:Base type 2. Formes cooccurrentes du couple-pôle « je + sais » chez Diouf.....	408
Figure 44:Distribution relative du segment « nous devons » dans le corpus entier	411
Figure 45:histogramme des cooccurrents du couple modal « nous pouvons » dans le corpus entier.....	415
Figure 46:distribution de la cooccurrence modale "nous voulons" dans le corpus entier.....	418
Figure 47:Histogramme des cooccurrents directs du pronom vous dans le corpus entier	423
Figure 48:distribution de la cooccurrence vous +mes dans le corpus global	428
Figure 49:Distribution du thème Sénégal dans le corpus entier (addition des fréquences de sénégalais, sénégalaise, sénégalaises, Sénégal, sénégalité)	446
Figure 50:Distribution du thème « Afrique » dans le corpus Sénégal (Addition des fréquences d'africain, africaine, africains, africaines, Afrique, africanité, etc.).....	449
Figure 51:Univers discursif de l'économie dans le corpus entier.....	451
Figure 52:Graphique simplifié. Univers discursif de l'économie dans le corpus entier.....	452
Figure 53:Graphique. Fréquences relatives des formes démocratie et dialogue dans le corpus entier (Base Sénégal).....	453
Figure 54:Univers discursif du « dialogue »	456
Figure 55:Zoom sur le co-occurrent « dialogue-participation »	457
Figure 56:Analyse factorielle des cooccurrences du corpus entier.....	463
Figure 57:le quadrant supérieur gauche : thématique « Politique socioéconomique au niveau local » dans le corpus.....	464
Figure 58:le quadrant gauche inférieur : thématique « Politique de développement » dans le corpus Sénégal..	466
Figure 59:Le quadrant droit inférieur : thématique « Socioculturelle et idéologique » dans le corpus Sénégal.	467
Figure 60:Le quadrant droit supérieur : thématique « Politique internationale » dans le corpus Sénégal.....	468
Figure 61:La distribution relative de la ponctuation dans le corpus Sénégal.....	475
Figure 62:Distribution relative des deux points dans le discours senghorien	477
Figure 63: Distribution relative de l'interrogation dans le discours senghorien	478
Figure 1: Carte du Sénégal	36
Figure 2:Une carte de Guillaume Delisle (1770).....	37
Figure 3: Carte des peuplades du Sénégal de l'abbé Boilât (1853).....	45
Figure 4:Étendue relative du corpus de Diouf en écarts-réduits.....	140
Figure 5:Bases type 2. Histogramme des occurrences des corpus	143
Figure 6:Différents types d'arguments.....	185
Figure 7:Base type 1. Histogramme de la richesse lexicale chez Senghor (lemmes)	231
Figure 8:Histogramme des hapax chez Senghor.....	233
Figure 9:Base type 1. Histogramme de la richesse lexicale chez Diouf	234
Figure 10:Base type 1. Histogramme des hapax dans le corpus de Diouf	235
Figure 11:Base type 2. AFC calculée sur V méthode Jacquard - corpus de Senghor.....	238
Figure 12:Base type 2. AFC calculée sur V méthode Jacquard - corpus de Diouf.....	239
Figure 13:Connexion lexicale entre les deux corpus (Calculée sur V méthode Jaccard) -Corpus Sénégal.....	243

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

Figure 14: Base type 2 – (Sénégal). Analyse arborée de la distance lexicale (Calculée sur V méthode Jacquard). Représentation radiale	245
Figure 15: Base type 2. Tropes. Exemples d'usage de l'addition chez Diouf.....	259
Figure 16: Base type 2. Tropes. Exemples d'usage de la négation chez Senghor.....	260
Figure 17: AFC de la distribution de la négation dans le discours socialiste.....	265
Figure 18: Analyse factorielle des correspondances de la distribution des parties du discours et temps verbaux du corpus entier Sénégal	298
Figure 19: Analyse factorielle des correspondances de la distribution des parties du discours et temps verbaux du corpus entier Sénégal (regroupement détaillé)	299
Figure 20: distribution des verbes (lemmes) les plus fréquents dans le corpus de Senghor	301
Figure 21: distribution des verbes dans le corpus de Diouf	302
Figure 22: La distribution relative des verbes conjugués au présent dans le corpus Sénégal	303
Figure 23: Corpus SENEGAL. La distribution relative du temps du récit dans le corpus entier.....	306
Figure 24: Répartition des valeurs du futur simple français.....	310
Figure 25: La distribution relative des verbes conjugués au futur dans le corpus.....	311
Figure 26: Distribution relative de l'infinitif dans le corpus de Diouf	319
Figure 27: la distribution relative du conditionnel dans le corpus Sénégal (écarts réduits).....	322
Figure 28: Distribution relative du subjonctif dans le corpus entier.....	325
Figure 29: Base type 2. Relevé exhaustif des possessifs des locuteurs	328
Figure 30: Lexico3 (Distr. Inv. droite) formes co-occurentes du possessif « notre » par ordre croissant.....	332
Figure 31: Les différents sens du pronom « nous » dans la langue française	349
Figure 32: Base type 2. Corrélation chronologique entre les lemmes homme et femme	350
Figure 33: Concordances centrées autour du lemme « femme » dans le corpus Sénégal.....	352
Figure 34: Base type 2. Histogramme. Distribution comparée des formes « nous » et « je » dans le corpus SÉNÉGAL.....	364
Figure 35: Représentation des partis politiques légalement constitués dans la période du 6 septembre 1959 au 10 octobre 2000.	369
Figure 36: Caractérisation du pronom vous	371
Figure 37: base type 2. Sénégal. Analyse Factorielle des correspondances des formes « je », « nous » « on » et « vous » (Axe 1 : 54 % et axe 2 : 27 %)	384
Figure 38: Base type 2. Univers discursif du lemme JE senghorien.....	392
Figure 39: Univers discursif du lemme JE de Diouf.....	393
Figure 40: Corpus Senghor. Environnement discursif du couple-pôle JE VEUX.....	394
Figure 41: Corpus Senghor. Univers discursif du cooccurrent-pôle « je suis »	400
Figure 42: Graphique simplifié : Co-occurents directs et indirects du couple-pôle JE SAIS. Corpus Senghor.	405
Figure 43: Base type 2. Formes cooccurrentes du couple-pôle « je + sais » chez Diouf.....	408
Figure 44: Distribution relative du segment « nous devons » dans le corpus entier	411
Figure 45: histogramme des cooccurrents du couple modal « nous pouvons » dans le corpus entier.....	415
Figure 46: distribution de la cooccurrence modale "nous voulons" dans le corpus entier.....	418
Figure 47: Histogramme des cooccurrents directs du pronom vous dans le corpus entier	423

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

Figure 48:distribution de la cooccurrence vous +mes dans le corpus global	428
Figure 49:Distribution du thème Sénégal dans le corpus entier (addition des fréquences de sénégalais, sénégalaise, sénégalaises, Sénégal, sénégalité)	446
Figure 50:Distribution du thème « Afrique » dans le corpus Sénégal (Addition des fréquences d'africain, africaine, africains, africaines, Afrique, africanité, etc.).....	449
Figure 51:Univers discursif de l'économie dans le corpus entier.....	451
Figure 52:Graphique simplifié. Univers discursif de l'économie dans le corpus entier	452
Figure 53:Graphique. Fréquences relatives des formes démocratie et dialogue dans le corpus entier (Base Sénégal).....	453
Figure 54:Univers discursif du « dialogue »	456
Figure 55:Zoom sur le co-occurent « dialogue-participation »	457
Figure 56:Analyse factorielle des cooccurrences du corpus entier.....	463
Figure 57:le quadrant supérieur gauche : thématique « Politique socioéconomique au niveau local » dans le corpus.....	464
Figure 58:le quadrant gauche inférieur : thématique « Politique de développement » dans le corpus Sénégal..	466
Figure 59:Le quadrant droit inférieur : thématique « Socioculturelle et idéologique » dans le corpus Sénégal.	467
Figure 60:Le quadrant droit supérieur : thématique « Politique internationale » dans le corpus Sénégal	468
Figure 61:La distribution relative de la ponctuation dans le corpus Sénégal	475
Figure 62:Distribution relative des deux points dans le discours senghorien	477
Figure 63: Distribution relative de l'interrogation dans le discours senghorien	478
Figure 64:distribution relative de la virgule dans le discours senghorien.....	480
Figure 65:distribution relative de l'exclamation dans le discours de Diouf.....	482
Figure 66:la distribution relative de la coordination dans le corpus Sénégal (en écarts-réduits).....	485
Figure 67:Distribution relative des mots avec les suffixes -isme (à g.) et -iste (à d.) dans le corpus entier	530
Figure 68:Analyse des Correspondances de quelques mots marxistes dans le corpus entier	532
Figure 69:Chronologie relative du mot « socialisme » dans le corpus entier	536
Figure 70:Chronologie relative du mot de la « négritude » dans le corpus entier	537
Figure 71:Chronologie relative du mot « francophonie » dans le corpus entier	538
Figure 72:Chronologie relative de deux thèmes « socialisme et négritude » dans le corpus entier	540
Figure 73:Chronologie relative de la cooccurrence « négritude ; francophonie » dans le corpus entier	541
Figure 74:Corpus entier. Histogramme des cooccurrents du mot « socialisme ».....	543
Figure 75:Histogramme des cooccurrents du mot « négritude »	544
Figure 76:Histogramme des cooccurrents du mot « francophonie »	545
Figure 77 : Graphique simplifié. L'univers lexical du vocable « Nation » chez Senghor	547
Figure 78:Graphique simplifié. L'univers lexical du vocable « Nation » chez Diouf.....	548
Figure 79:Chronologie relative de la cooccurrence « unité ; développement » dans le corpus entier.....	551
Figure 80:Fonction THEME. L'univers thématique du couple « unité et développement » dans le corpus entier	552

2.2. Liste des tableaux

Tableau 1: Répartition de la population ethnique par région	43
Tableau 2: récapitulatif des élections présidentielles de 1963 à 1993	106
Tableau 3: Notice bibliographique des cinq séries de l'ouvrage Liberté	123
Tableau 4: Un extrait du discours à l'Assemblée Nationale - 30 juin 1950- Source : ouvrage Liberté 2	124
Tableau 5: Notice bibliographique du recueil des discours de Diouf	125
Tableau 6: Capture instantanée du programme de reconnaissance optique d'un texte	127
Tableau 7: Typologie de discours en fonction de l'auditoire Senghor	189
Tableau 8: Typologie des discours en fonction de l'auditoire chez Diouf.....	190
Tableau 9: Une liste de formes graphiques non-répertoriées dans le dictionnaire de DiaTag	217
Tableau 10: Index hiérarchique des 100 premières formes les plus fréquentes chez Senghor	253
Tableau 11: Index hiérarchique des 100 premières formes les plus fréquentes chez Diouf	253
Tableau 12: Résultats équirépartis fournis par le logiciel Tropes (Senghor à droite/Diouf à gauche)	257
Tableau 13: Base type 2. Concordancier axé sur la forme « déjà »	269
Tableau 14: Index hiérarchique d'hyperbase. Les verbes par indice décroissant chez les orateurs (Senghor à g., Diouf à d.).....	273
Tableau 15: concordances centrées sur le lemme « être ».....	279
Tableau 16: Concordances centrées sur la forme lemmatisée du verbe « devoir »	284
Tableau 17: Concordancier centré sur la forme « dois.....	287
Tableau 18: Les principaux types de verbes du corpus (LSS à gauche, AD à Droite)	291
Tableau 19: Tropes. Liste non exhaustive des premiers verbes fréquents par ordre hiérarchique	294
Tableau 20: Concordances centrées sur l'infinitif dans le corpus de Diouf.....	320
Tableau 21: Concordances centrées sur le possessif « mes » dans le corpus de Diouf	344
Tableau 22: Comparatif sur les spécificités énonciatives par indice décroissant (LSS à g. et AD à d.).....	346
Tableau 23: Base type 2. Concordances centrées sur la forme « nous ». (Partition Pré indépendance).....	354
Tableau 24: Base type 2. Concordancier centré sur la forme « nous » - (Partition postindépendance)	357
Tableau 25: Base type2-Diouf. Concordancier centré sur la forme « nous » (50 premières lignes)	359
Tableau 26: Base type 2. Concordancier centré sur la forme « vous ». Corpus Senghor	372
Tableau 27: Liste non-exhaustive de la chaîne JE VEUX dans le corpus Senghor.....	396
Tableau 28: Différents contextes du couple-pôle « je voudrais ». Corpus Diouf.....	398
Tableau 29: tableau récapitulatif des principaux cooccurrents du couple-pôle JE SUIS	401
Tableau 30: Principaux co-occurrents du couple-pôle JE SAIS. Corpus Senghor.....	404
Tableau 31 : Base type 2. Corpus Diouf. Principaux co-occurrents du couple-pôle « je+ sais ».....	407
Tableau 32: Principaux cooccurrents du pronom « Nous » dans le corpus entier.....	410
Tableau 33: premiers cooccurrents directs du couple modal dans le corpus entier.....	415
Tableau 34: Tableaux équirépartis des principaux cooccurrents du couple modal	417
Tableau 35: liste des principaux cooccurrents du pronom « vous »	423
Tableau 36:: principaux co-occurrents du couple-pôle « vous savez ». Corpus Senghor.....	425
Tableau 37: principaux cooccurrents du couple-pôle « vous savez » dans le corpus Diouf.....	425
Tableau 38: Corrélation chronologique du corpus Diouf.....	434
Tableau 39: Concordancier centré sur le nom Senghor dans le corpus de Diouf	436

Tableau 40:Corrélation chronologique du corpus Senghor.....	438
Tableau 41:Contextes centrés sur la forme « noirs »	439
Tableau 42: Les 10 premières spécificités lexicales équiréparties des 2 corpus	442
Tableau 43: Les 10 premiers vocables dans chaque corpus (Senghor à g. / Diouf à d.) sur la base des occurrences – index hiérarchique.....	444
Tableau 44:Concordances non exhaustive centrées sur la forme « Sénégal » dans le corpus	448
Tableau 45:Concordancier centré sur l'adverbe « ensemble ». Lexico3	459
Tableau 46:Liste de concordances des interjections dans la parole de Senghor	484

Annexe 3 : quelques résultats fournis par les logiciels textométriques

3.1. Contextes centrés sur le pronom « Nous » dans le corpus Diouf

Sénégalaises, Sénégalais, Mes Chers Compatriotes, Ce début d'année revêt pour NOUS toute une importance et une signification particulière .

_____ t1981 Page: 3 a _____

NOUS vivons le plus grand moment historique de notre pays depuis notre Indépendance.

_____ t1981 Page: 3 a _____

NOUS savions qu'il en serait ainsi un jour ; ce jour est arrivé .

_____ t1981 Page: 3 b _____

NOUS poursuivrons donc notre politique d'indépendance .

_____ t1981 Page: 9 b _____

Indépendance pour être NOUS - mêmes et contribuer , tels que nous sommes , à l'édification d'un monde plus solidaire .

_____ t1981 Page: 9 b _____

Indépendance pour être NOUS - mêmes et contribuer , tels que nous sommes , à l'édification d'un monde plus solidaire .

_____ t1981 Page: 9 b _____

NOUS devons travailler davantage pour accroître ces moyens .

_____ t1981 Page: 9 c _____

NOUS devons faire des économies pour investir davantage et augmenter , ainsi , la capacité de résistance de notre pays aux aléas économiques de tous genres ainsi que sa capacité de progresser malgré ces aléas .

_____ t1981 Page: 9 c _____

Vous le savez , NOUS nous sommes déjà engagés dans cette voie grâce à notre plan de redressement économique et financier , plan longuement exposé en d'autres circonstances .

_____ t1981 Page: 10 a _____

Vous le savez , NOUS nous sommes déjà engagés dans cette voie grâce à notre plan de redressement économique et financier , plan longuement exposé en d'autres circonstances .

_____ t1981 Page: 10 a _____

C'est l'un des plus grands défis avec lesquels les peuples du Sahel sont confrontés , NOUS allons poursuivre , avec encore plus de force et de détermination , la mise en oeuvre des grands barrages dans le cadre de l'OMVS et de l'OMVG , des petits et moyens barrages , la réalisation des forages et leur équipement , nous allons creuser des puits en plus grand nombre et lancer une opération de stockage des eaux de pluie et de ruissellement .

_____ t1981 Page: 11 b _____

C'est l'un des plus grands défis avec lesquels les peuples du Sahel sont confrontés , NOUS allons poursuivre , avec encore plus de force et de détermination , la mise en oeuvre des grands barrages dans le cadre de l'OMVS et de l'OMVG , des petits et moyens barrages , la réalisation des forages et leur équipement , nous allons creuser des puits en plus grand nombre et lancer une opération de stockage des eaux de pluie et de ruissellement .

_____ t1981 Page: 11 c _____

Bref , NOUS ambitionnons de mettre en oeuvre une politique de Peau suffisamment hardie pour couvrir tout le pays d'un réseau dense d'ouvrages hydrauliques .

_____ t1981 Page: 12 a _____

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

Certes , le Sénégal a découvert un peu de pétrole , la hausse des prix et les études faites rapprochent le moment où , NOUS aussi , nous pourrions utiliser avantageusement nos modestes réserves d' hydrocarbures .

_____ t1981 Page: 13 b _____

J' ai voulu simplement vous faire part , dès ma prise de fonction , de ma détermination à faire face aux grands défis que NOUS devons relever ensemble .

_____ t1981 Page: 18 b _____

Je dis bien ensemble , car NOUS sommes tous propriétaires de la route sur laquelle nous roulons .

_____ t1981 Page: 18 c _____

NOUS devons tous être guidés par le souci du bien commun , dans le respect de nos convictions et de nos libertés .

_____ t1981 Page: 18 c _____

Mes Chers Compatriotes , Cherchons ce qui NOUS unit dans le chemin qui nous réunit .

_____ t1981 Page: 20 a _____

NOUS devons vivre et travailler ensemble .

_____ t1981 Page: 20 b _____

La bataille du développement dans laquelle NOUS sommes engagés ne peut être gagnée que par un sursaut du peuple sénégalais tout entier .

_____ t1981 Page: 21 a _____

Je demande à tous ceux auxquels NOUS lie un long passé , historique et culturel incommensurable et inaliénable , de continuer à apporter au Sénégal leur concours le plus efficace et le plus généreux .

_____ t1981 Page: 21 c _____

Bismillahî Rahmani Rahimi , Sires , Altesses Excellences Messieurs les Chefs d' Etat et de Gouvernement , Honorables Ministres et Délégués , C' est avec une vive satisfaction et une profonde émotion que je me trouve , aujourd' hui , avec la délégation qui m' accompagne , sur cette vénérable Terre bénie d' Allah qui , dans Sa grande Miséricorde , NOUS a permis , à nous ses serviteurs qui l' invoquons avec piété , de nous rassembler , en nos qualités de Représentants des peuples islamiques , à l' occasion de cette Troisième Conférence au sommet des Pays islamiques .

_____ t1981 Page: 22 d _____

NOUS voilà , de nouveau , réunis pour proclamer notre solidarité Indéfectible , sous - tendue par une foi et un destin communs , et notre détermination sans faille à affronter , avec courage et sagacité , les épreuves avec lesquelles la nation musulmane tout entière se trouve confrontée .

_____ t1981 Page: 23 b _____

Notre souhait est que cette foi islamique qui NOUS anime et la conscience que nous avons prise , de nôtre nécessaire solidarité orientent , résolument , notre réflexion et nos actions vers la sauvegarde et la préservation des nobles idéaux de l' Islam .

_____ t1981 Page: 23 c _____

Et je voudrais saisir l' occasion pour exprimer les remerciements du peuple sénégalais à Sa Majesté le Roi Khaled ibn Abdel Aziz Al Saoud , à la famille royale , au Gouvernement et au peuple saoudiens , pour NOUS avoir permis de revivre , dans ces circonstances , la pureté islamique originelle , en faisant inaugurer les assises de notre Conférence sur les Lieux Saints mêmes et pour l' hospitalité cordiale et chaleureuse dont toutes les délégations présentes à Taïf ont , comme la nôtre , senti la signification particulière .

_____ t1981 Page: 24 a _____

Il s' agit là Sire , de la part de votre noble et beau pays , qui a la charge de veiller sur les lieux les plus sacrés de notre religion , d' une manifestation d' amour et de générosité , valeurs qui , alliés à la justice , à la paix , à la tolérance et à la fraternité , constituent les vertus islamiques fondamentales auxquelles NOUS sommes tous également attachés et que nous consacrons , chaque jour , dans l' exercice de nos responsabilités de Chefs d' Etat .

_____ t1981 Page: 24 d _____

La force morale que NOUS tirons de ces valeurs devrait nous aider , tout naturellement , dans la recherche de solutions pacifiques et négociées aux différends qui peuvent surgir entre peuples islamiques , en nous fondant sur les règles du Droit international , et nous détourner de toute propension à recourir à la violence , avec ses Implications de souffrance et de misère .

_____ t1981 Page: 25 a _____

La force morale que NOUS tirons de ces valeurs devrait nous aider , tout naturellement , dans la recherche de solutions pacifiques et négociées aux différends qui peuvent surgir entre peuples islamiques , en nous fondant sur les règles du Droit international , et nous détourner de toute propension à recourir à la violence , avec ses Implications de souffrance et de misère .

_____ t1981 Page: 25 a _____

La force morale que NOUS tirons de ces valeurs devrait nous aider , tout naturellement , dans la recherche de solutions pacifiques et négociées aux différends qui peuvent surgir entre peuples islamiques , en nous fondant sur les règles du Droit international , et nous détourner de toute propension à recourir à la violence , avec ses Implications de souffrance et de misère .

_____ t1981 Page: 25 a _____

La force morale que NOUS tirons de ces valeurs devrait nous aider , tout naturellement , dans la recherche de solutions pacifiques et négociées aux différends qui peuvent surgir entre peuples islamiques , en nous fondant sur les règles du Droit international , et nous détourner de toute propension à recourir à la violence , avec ses Implications de souffrance et de misère .

_____ t1981 Page: 25 a _____

Pour cette raison , le Sénégal , aux côtés d' autres pays islamiques , n' acceptera jamais de céder à l' abstention ou au renoncement devant les tentatives d' Israël de violer le caractère religieux et culturel de la ville sainte , méprisant les croyances de la moitié de l' humanité , au sein de laquelle NOUS sommes 800 millions de musulmans .

_____ t1981 Page: 25 d _____

Il s' agit , pour NOUS , d' un combat politique que nous mènerons sans haine , mais avec détermination , avec le même degré d' engagement dans la protection des valeurs et pratiques communes qui régissent le monde musulman depuis quinze siècles .

_____ t1981 Page: 26 c _____

Sur cette base , NOUS arriverons à faire triompher notre cause , en nous fondant sur le droit , pour que l' ennemi comprenne , enfin , que l' occupation , par la force , de territoires ne lui appartenant pas , ne saurait conférer aucune légitimité à un tel acte .

_____ t1981 Page: 27 a _____

Dans ce but , mon pays suggère que notre réflexion commune NOUS conduite à dominer les passions qui pourraient nous opposer et , au nom de la fraternité musulmane , surmonter les divergences qui menacent momentanément l' unité des pays islamiques , car les conflits qui naissent peuvent miner notre confiance en nous - mêmes et la crédibilité de notre Organisation .

_____ t1981 Page: 27 b _____

Dans cet esprit , l' Organisation de la Conférence islamique pourra appliquer un plan d' action global , conçu de façon évolutive , coordonnée et harmonisée , après une juste appréciation des potentialités respectives de chaque Etat membre , en mettant l' accent sur leur complémentarité et en maîtrisant l' ensemble des données de la situation à laquelle NOUS faisons face .

_____ t1981 Page: 27 e _____

Sires , Excellences , À l' occasion des différentes conférences et réunions techniques de notre Organisation , la coopération économique et technique entre nos différents États a fait l' objet d' un examen approfondi et les conclusions auxquelles NOUS sommes parvenus visaient , chaque fois , à une mise en oeuvre effective d' institutions efficaces .

_____ t1981 Page: 28 a _____

C' est que cette coopération économique et technique NOUS paraît déterminante , non seulement dans la contribution que nous pourrions apporter , en tant qu' États Islamiques , à l' avènement d' un nouvel ordre économique mondial , mais aussi dans l' acceptation de l' idée selon laquelle la dimension économique du développement ne peut être dissociée de sa dimension culturelle .

_____ t1981 Page: 28 b _____

NOUS savons , jetant un regard rétrospectif sur les institutions de coopération que nous avons créées au sein de la Conférence islamique , que les pays Islamiques peuvent , aujourd' hui , contribuer à faire accepter une définition plus complète du développement qui ne reposerait plus , en priorité , sur une vision presque unidimensionnelle d' un progrès lié à une croissance purement quantitative .

_____ t1981 Page: 29 a _____

NOUS avons commencé d' agir , entre nous , pays du Sahel .

_____ t1981 Page: 31 c _____

Pour l' exécution de ces programmes , NOUS avons bénéficié d' un concours financier appréciable de la part de nombreux pays arabes frères , à qui je voudrais , ici , renouveler notre gratitude et le témoignage de notre détermination à utiliser , dans les meilleures conditions , le potentiel de développement qu' ils nous ont ainsi aidés à asseoir .

_____ t1981 Page: 32 a _____

Pour l' exécution de ces programmes , NOUS avons bénéficié d' un concours financier appréciable de la part de nombreux pays arabes frères , à qui je voudrais , ici , renouveler notre gratitude et le témoignage de notre détermination à utiliser , dans les meilleures conditions , le potentiel de développement qu' ils nous ont ainsi aidés à asseoir .

_____ t1981 Page: 32 b _____

Dans une telle conjoncture , je ne peux douter que nos travaux s' orientent vers une appréciation sans cesse plus concrète des problèmes nombreux avec lesquels le monde Islamique se trouve confronté et qu' en les résolvant , NOUS nous attacherons à contribuer à sauver l' humanité en la rendant plus humaine , parce que plus solidaire , apte à assumer le destin qu' Allah , le Tout - Puissant , lui a tracé sur la voie glorieuse de l' Islam .

_____ t1981 Page: 35 d _____

NOUS sommes fiers et honorés de savoir que le père du Parti socialiste a été , plébiscité , à Tunis , au poste de Président de l' Interafricaine socialiste .

_____ t1981 Page: 37 a _____

Il NOUS faut hisser encore plus haut l' étendard socialiste pour conduire le Sénégal sur les chemins de la prospérité , de la liberté et de la dignité .

_____ t1981 Page: 37 c _____

L' important pour NOUS est de dépasser les contingences de clans et de tendances , les dissensions conjoncturelles pour fixer nos énergies sur les programmes d' intérêt commun , je veux dire d' intérêt national .

_____ t1981 Page: 38 a _____

De son côté , le camarade Serigne Lamine DIOP , Ministre du Développement rural , NOUS parlera de la situation et des perspectives du secteur rural .

_____ t1981 Page: 38 c _____

Dans la première partie de son rapport , Louis Alexandrenne , s' appuyant sur des chiffres , NOUS indique que la croissance du produit intérieur brut a été en moyenne de 2,75 % , à partir de 1973. Les secteurs , primaire , secondaire et tertiaire représentent respectivement .

_____ t1981 Page: 39 b _____

Il s' agit là de problèmes que notre option socialiste et démocratique NOUS oblige à situer au centre de nos préoccupations .

_____ t1981 Page: 40 a _____

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

Il NOUS incombe de rééquilibrer le système éducatif en planifiant plus vigoureusement la formation en fonction des possibilités d'emploi .

_____ t1981 Page: 40 b _____

Au sujet des langues nationales , les États généraux de l'Éducation ont récemment fait un plaidoyer vigoureux pour leur rapide promotion , là aussi , NOUS sommes , d'accord sur cette recommandation pertinente , et nous dégagerons rapidement les moyens appropriés pour sa mise en oeuvre .

_____ t1981 Page: 41 a _____

Ainsi définie l'évolution du secteur économique et social , Louis Alexandrenne , dans la deuxième partie de son rapport , NOUS fora le bilan du V° Plan .

_____ t1981 Page: 41 b _____

Dans le secteur industriel , ou les prévisions ont connu un taux de réalisation de 78 % , le rapporteur NOUS Indique les projets majeurs réalisés .

_____ t1981 Page: 41 c _____

NOUS l'avons conçu pour être un plan réaliste , c'est - à - dire un plan de vérité , parce que traduisant nos moyens réels e + possibles à court terme .

_____ t1981 Page: 47 a _____

Il tient compte de nos possibilités , mais aussi de nos contraintes , surtout celles liées à la sécheresse , à la détérioration progressive des termes de l'échange et à l'inflation » Mes Camarades , J'en arrive , maintenant , au rapport , de Serigne Lamine DIOP qui , commençant par l'agriculture , NOUS , rappelle les mesures que le Gouvernement avait prises , en avril dernier , en faveur des producteurs , il évoque également cet autre fait majeur qu'est la réforme du monde rural intervenue suite à la dissolution de l'ONCAD .

_____ t1981 Page: 47 b _____

Abordant la seconde' partie de son rapport , Serigne Lamine DIOP NOUS parle des perspectives du monde rural .

_____ t1981 Page: 50 c _____

Celui - ci , donc , NOUS annonce les mesures principales qui vont caractériser l'organisation de la prochaine campagne agricole et qui sont : l'assainissement des comptes des coopératives , la reconstitution du capital semencier fixé à 120.000 tonnes , le réaménagement de la carte semencière , la limitation du programme agricole à la fourniture d'engrais et de fongicides , etc. Voilà donc telles qu'elles se présentent la situation et les perspectives du monde rural .

_____ t1981 Page: 51 a _____

NOUS sommes à une période décisive de la vie politique sénégalaise .

_____ t1981 Page: 52 c _____

Il NOUS faut faire face à cette nouvelle situation et préparer l'avenir avec lucidité et sérénité , en perfectionnant nos armes qui ont valu des victoires héroïques au BDS , au BPS e à l'UPS .

_____ t1981 Page: 53 a _____

Le secret de nos victoires futures réside en NOUS , dans notre unité .

_____ t1981 Page: 53 b _____

La démocratie interne est le seul garant de nos victoires futures que NOUS voulons encore plus belles ; elle fait la force et la richesse de notre Parti , Cette démarche ne récuse pas l'ouverture externe , elle ne signifie pas que le Parti refuse d'ouvrir ses portes à tous ceux qui veulent partager avec nous notre combat pour le développement du Sénégal .

_____ t1981 Page: 54 a _____

La démocratie interne est le seul garant de nos victoires futures que NOUS voulons encore plus belles ; elle fait la force et la richesse de notre Parti , Cette démarche ne récuse pas l'ouverture externe , elle ne signifie pas que le Parti refuse d'ouvrir ses portes à tous ceux qui veulent partager avec nous notre combat pour le développement du Sénégal .

_____ t1981 Page: 54 b _____

La démocratie signifie que NOUS devons combattre certaines pratiques qui ont nom : parachutage , corruption , opportunisme , trafic d' influence .

_____ t1981 Page: 54 c _____

Je demande que NOUS consacrons nos efforts pour nous armer davantage de l'éthique du dévouement sincère , de désintéressement , de l'engagement honnête et sans réserve , et enfin , de la discipline .

_____ t1981 Page: 55 a _____

NOUS devons donc renforcer notre discipline pour faire prévaloir ; au - delà des contingences et dissensions de toutes sortes , l'essentiel : c'est - à - dire les mots d'ordre et la doctrine du Parti .

_____ t1981 Page: 55 a _____

Messieurs les Ambassadeurs , Mesdames , Messieurs les Ministres , Mesdames , Messieurs les Députés , Monsieur le Gouverneur , Honorables Invités , Monsieur le Président - Directeur général , Messieurs les Administrateurs , Mesdames , Messieurs , Je profite de l'occasion qui m'est offerte pour dire la grande satisfaction du Gouvernement du Sénégal , satisfaction à la mesure de l'événement , qui NOUS réunit aujourd'hui .

_____ t1981 Page: 56 b _____

NOUS avons voulu , à partir d'une évaluation sans complaisance de la situation , jeter les bases d'une croissance durable , dans un monde où les préoccupations nationales prennent souvent le pas sur la nécessaire solidarité Internationale .

_____ t1981 Page: 57 b _____

Ce faisant , ce grand pays du Tiers - Monde ne NOUS apporte pas seulement l'expérience , combien enrichissante , d'un pays confronté avec les problèmes du développement et maîtrisant , cependant , les technologies les plus avancées .

_____ t1981 Page: 61 b _____

N'est - ce pas là une parade possible , au système Inique de relations économiques Internationales qui NOUS gouvernent contre notre gré et que nous , subissons sans grands moyens de défense ?

_____ t1981 Page: 62 a _____

C'est dans le même esprit que je salue la présence , parmi NOUS , de M. Guessous , Ministre , marocain du Commerce et de l'Industrie , représentant personnel à cette cérémonie de Sa Majesté HASSAN II , qui a tenu à s'associer , dans un esprit de confiante solidarité , à l'acte que nous posons aujourd'hui .

_____ t1981 Page: 62 a _____

C'est dans le même esprit que je salue la présence , parmi NOUS , de M. Guessous , Ministre , marocain du Commerce et de l'Industrie , représentant personnel à cette cérémonie de Sa Majesté HASSAN II , qui a tenu à s'associer , dans un esprit de confiante solidarité , à l'acte que nous posons aujourd'hui .

_____ t1981 Page: 62 b _____

En effet , Mesdames et Messieurs , NOUS avons conscience , au Sénégal f de vivre dans un monde de solidarités ou les complémentarités doivent être cultivées et les différences respectées .

_____ t1981 Page: 62 b _____

C'est pourquoi , NOUS sommes les militants convaincus , non seulement de L' Eurafrique , mais encore d'une coopération triangulaire entre détenteurs de capitaux , détenteurs de technologies et détenteurs de matières premières .

_____ t1981 Page: 62 c _____

En terminant , j'associe , dans les mêmes remerciements , tous les bailleurs de fonds qui ont accepté , par ces temps difficiles , de NOUS faire confiance .

_____ t1981 Page: 63 b _____

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

Dawda Kairaiba JAWARA , en mon nom personnel , au nom des délégations qui NOUS accompagnent , notre sincère gratitude et nos remerciements les plus chaleureux pour l' accueil combien fraternel et si africain que le peuple de Guinée , vous - même ainsi que votre Gouvernement venez de nous réserver .

_____ t1981 Page: 65 a _____

Au nom des peuples , des Gouvernements de Gambie et du Sénégal , au nom de Son Excellence Sir Dawda Kairaiba JAWARA et en mon nom personnel , je vous exprime nos félicitations chaleureuses ainsi que notre joie profonde et sincère de vous accueillir au sein de notre Organisation , NOUS vous assurons , Monsieur le Président , de notre ferme volonté de toujours oeuvrer pour que se renforce une coopération Indispensable pour assurer le mieux - être dans nos pays respectifs .

_____ t1981 Page: 66 a _____

Dans cette perspective , tirant les leçons des aménagements d' autres bassins fluviaux , NOUS veillerons à minimiser les désavantages que procurent de tels investissements pour la sauvegarde de l' environnement , de la santé des populations riveraines et de l' équilibre du milieu végétal et animal .

_____ t1981 Page: 67 d _____

Ils NOUS garantiront un gain de temps appréciable dans une conjoncture économique où l' Inflation , la détérioration des termes de l' échange , Imposent la recherche permanente de solutions efficaces qui économisent , le temps et le capital .

_____ t1981 Page: 69 a _____

Permettez - moi , avant de conclure , de saisir l' occasion pour adresser , en notre nom à tous , notre reconnaissance et nos remerciements aux pays et organisations qui NOUS manifestent leur solidarité agissante , notamment le Programme des Nations - Unies pour le Développeront , la République fédérale d' Allemagne , la Grande - Bretagne et les États - Unis d' Amérique .

_____ t1981 Page: 69 b _____

Permettez - moi de vous redire ici combien je suis heureux de me trouver sur cette terre de Guinée si généreuse et si hospitalière et de vous exprimer à nouveau , au nom de mon épouse , de la délégation qui m' accompagne et en mon nom personnel , notre profonde gratitude pour l' accueil spontané , chaleureux et fraternel dont NOUS avons été l' objet de ta part du peuple et du Gouvernement guinéens ainsi que de vous - même .

_____ t1981 Page: 70 b _____

Un de ses temps forts fut la visite inoubliable que vous NOUS aviez fait l' honneur et le plaisir d' effectuer en avril 1980 dans notre pays .

_____ t1981 Page: 71 a _____

NOUS en avons eu une brillante illustration lors du 3e Sommet islamique - Taïf où vous avez joué un rôle de premier plan tout comme au sein du comité Islamique de Paix , et tout récemment encore , à Freetown , lors du Ve Sommet de la CEDEAO .

_____ t1981 Page: 72 a _____

En ce qui concerne plus particulièrement l' Afrique , de nombreux conflits continuent de NOUS préoccuper alors que nous demeurons confrontés avec des problèmes économiques et sociaux tels que le déficit alimentaire , la maladie et l' analphabétisme et que , dans le même temps , plusieurs de nos pays connaissent la sécheresse et la désertification ; Beaucoup d' efforts ont été déjà déployés en vue de régler au mieux la situation qui prévaut en Namibie , au Tchad et dans la Corne de l' Afrique .

_____ t1981 Page: 73 a _____

En ce qui concerne plus particulièrement l' Afrique , de nombreux conflits continuent de NOUS préoccuper alors que nous demeurons confrontés avec des problèmes économiques et sociaux tels que le déficit alimentaire , la maladie et l' analphabétisme et que , dans le même temps , plusieurs de nos pays connaissent la sécheresse et la désertification ; Beaucoup d' efforts ont été déjà déployés en vue de régler au mieux la situation qui prévaut en Namibie , au Tchad et dans la Corne de l' Afrique .

_____ t1981 Page: 73 a _____

Mais ces efforts devront être poursuivis et Intensifiés afin de parvenir le plus rapidement possible à des solutions justes et équitables susceptibles de préserver la paix et la stabilité dans les régions concernées ; et afin que NOUS puissions nous consacrer entièrement aux tâches de développement gigantesques qui nous attendent , individuellement , dans le cadre de nos plans de développement national , niais aussi collectivement , dans le cadre du Plan d' Action de Lagos adopté , l' an dernier , par l' Organisation de l' Unité africaine et dans le cadre de l' Intégration économique sous régionale de nos États .

_____ t1981 Page: 73 c _____

Mais ces efforts devront être poursuivis et Intensifiés afin de parvenir le plus rapidement possible à des solutions justes et équitables susceptibles de préserver la paix et la stabilité dans les régions concernées ; et afin que NOUS puissions nous consacrer entièrement aux tâches de développement gigantesques qui nous attendent , individuellement , dans le cadre de nos plans de développement national , niais aussi collectivement , dans le cadre du Plan d' Action de Lagos adopté , l' an dernier , par l' Organisation de l' Unité africaine et dans le cadre de l' Intégration économique sous régionale de nos États .

_____ t1981 Page: 73 c _____

Mais ces efforts devront être poursuivis et Intensifiés afin de parvenir le plus rapidement possible à des solutions justes et équitables susceptibles de préserver la paix et la stabilité dans les régions concernées ; et afin que NOUS puissions nous consacrer entièrement aux tâches de développement gigantesques qui nous attendent , individuellement , dans le cadre de nos plans de développement national , niais aussi collectivement , dans le cadre du Plan d' Action de Lagos adopté , l' an dernier , par l' Organisation de l' Unité africaine et dans le cadre de l' Intégration économique sous régionale de nos États .

_____ t1981 Page: 73 c _____

À cet égard , je me félicite tout particulièrement , des résultats positifs du récent sommet de la' CEDEAO qui NOUS aura permis , non seulement d' avancer sur la voie de l' intégration économique de nos pays , mais aussi , à coup sûr , de contribuer à la création des conditions propices à notre développement .

_____ t1981 Page: 74 a _____

NOUS devons conjuguer nos efforts pour lutter contre ce fléau par tous les moyens à notre disposition .

_____ t1981 Page: 75 a _____

NOUS devons poursuivre Inlassablement nos efforts dans le cadre du Comité islamique de Paix au sein duquel vous apportez une contribution personnelle si remarquable et si remarquée .

_____ t1981 Page: 76 a _____

Monsieur le Président , Je suis convaincu que les échanges de vues auxquels NOUS aurons pu procéder sur tous ces problèmes durant ma visite nous permettront de mieux coordonner nos actions en vue d' atteindre nos objectifs communs dans l' Intérêt de nos peuples respectifs .

_____ t1981 Page: 78 a _____

Monsieur le Président , Je suis convaincu que les échanges de vues auxquels NOUS aurons pu procéder sur tous ces problèmes durant ma visite nous permettront de mieux coordonner nos actions en vue d' atteindre nos objectifs communs dans l' Intérêt de nos peuples respectifs .

_____ t1981 Page: 78 a _____

C' est le Camarade Oumar Wélé , Ministre de l' Urbanisme , de l' Habitat et de l' environnement qui , dans un rapport clair , riche et critique , NOUS en fera l' introduction .

_____ t1981 Page: 79 a _____

Le fait que NOUS ayons décidé d' axer nos travaux uniquement sur ce thème démontre , encore une fois , tout l' intérêt que le Gouvernement et surtout le Parti socialiste attachent à ce secteur sensible qu' est l' habitat .

_____ t1981 Page: 79 b _____

§Je saisis l' occasion pour renouveler mes sincères remerciements aux pays amis et organismes internationaux pour l' assistance appréciable qu' ils ont tenu à NOUS accorder en ces moments difficiles .

_____ t1981 Page: 80 b _____

Mais , vous en conviendrez unanimement avec moi , NOUS nous devons de faire jouer également la solidarité nationale dont le puissant élan a montré combien les Sénégalais et leurs hôtes étrangers savaient être unis et fraternels pour affronter les épreuves dramatiques comme celles que nous impose la sécheresse .

_____ t1981 Page: 80 c _____

Mais , vous en conviendrez unanimement avec moi , NOUS nous devons de faire jouer également la solidarité nationale dont le puissant élan a montré combien les Sénégalais et leurs hôtes étrangers savaient être unis et fraternels pour affronter les épreuves dramatiques comme celles que nous impose la sécheresse .

_____ t1981 Page: 80 c _____

Mais , vous en conviendrez unanimement avec moi , NOUS nous devons de faire jouer également la solidarité nationale dont le puissant élan a montré combien les Sénégalais et leurs hôtes étrangers savaient être unis et fraternels pour affronter les épreuves dramatiques comme celles que nous impose la sécheresse .

_____ t1981 Page: 80 c _____

En effet , grâce aux réserves regroupées dans les magasins de l' ex - ONCAD et achetées sur ces fonds , NOUS pouvons ouvrir , à tout moment , les besoins les plus pressants des populations en matière de vivres .

_____ t1981 Page: 82 b _____

C' est pourquoi , NOUS veillerons à ce que la distribution soit faite sans malversations ni discrimination .

_____ t1981 Page: 83 c _____

Tous les agissements de cette nature qui NOUS seront signalés , seront sanctionnés avec fermeté quels qu' en soient les auteurs .

_____ t1981 Page: 83 c _____

Ces vertus NOUS sont encore Indispensables , elles constituent , en définitive , nos meilleures armes dans notre combat.de redressement économique et financier .

_____ t1981 Page: 84 b _____

Pour répondre à la situation exceptionnelle que NOUS - vivons , il nous faut d' abord compter sur ,, nos ressources propres , matérielles , mais aussi Intellectuelles et morales .

_____ t1981 Page: 84 c _____

Pour répondre à la situation exceptionnelle que NOUS - vivons , il nous faut d' abord compter sur ,, nos ressources propres , matérielles , mais aussi Intellectuelles et morales .

_____ t1981 Page: 84 c _____

Certains NOUS ont reproché d' avoir fait voter une loi pénale rétro - active .

_____ t1981 Page: 86 a _____

D' autres , en sens inverse , NOUS font grief de fermer les yeux sur le passé , d' ignorer les situations acquises .

_____ t1981 Page: 86 a _____

D' une part , la loi créant le délit d' enrichissement illicite se méconnaît par le principe de la non rétroactivité des lois pénales , s' inscrit dans notre Constitution et dans les engagements internationaux qui NOUS lient .

_____ t1981 Page: 86 b _____

Il y va du maintien et de la consolidation de notre démocratie Si NOUS voulons vraiment promouvoir un système socialiste et démocratique au Sénégal , comme notre Parti en a le dessein - , Il nous faut favoriser la justice sociale .

_____ t1981 Page: 87 d _____

Il y va du maintien et de la consolidation de notre démocratie Si NOUS voulons vraiment promouvoir un système socialiste et démocratique au Sénégal , comme notre Parti en a le dessein - , Il nous faut favoriser la justice sociale .

_____ t1981 Page: 87 d _____

Cependant NOUS nous devons , par conviction socialiste - autant que par respect de nos propres valeurs , de combattre certaines pratiques qui font fi de la moralité sociale .

_____ t1981 Page: 88 b _____

Cependant NOUS nous devons , par conviction socialiste - autant que par respect de nos propres valeurs , de combattre certaines pratiques qui font fi de la moralité sociale .

_____ t1981 Page: 88 b _____

Les multiples difficultés financières qu'il NOUS a fallu surmonter ... Quant à la construction privée , les actions entreprises sont généralement timides et isolées .

_____ t1981 Page: 90 a _____

Ainsi analysée la situation de l' habitat , le Camarade Oumar Wélé NOUS fait un examen sans complaisance de la grave crise qui affecte , aujourd' hui , ce secteur ; il identifie les trois causes de ce phénomène qui sont : une forte réduction de la capacité de production dont l'étaux a baissé d'un plan à l'autre alors que , - dans le même temps , la demande a connu une croissance considérable 25.000 dossiers en instance à la SICAP et à l' OHLM , et 35.000 pour les Parcelles assainies , les erreurs de conception dans l' édification des logements et , enfin , la pénurie des espaces habitables .

_____ t1981 Page: 90 c _____

Deuxième partie de son rapport , le Ministre de : l' Urbanisme de l' Habitat et de l' Environnement NOUS parle d' abord des actions de redressement et , ensuite , de la nouvelle politique de l' habitat que .

_____ t1981 Page: 93 c _____

Il NOUS faut construire sénégalais , en faisant appel à nos matériaux propres , à notre génie créatif propre et à nos valeurs spécifiques de civilisation Pour agir en faveur de la réduction du coût de la construction , il nous faudra de plus en plus exploiter les ressources locales : les granités , latérites , ardoises , grès et latérites du Sénégal - Oriental , mais aussi l' argile , les coquillages , les végétaux que l' on trouve partout sur le territoire .

_____ t1981 Page: 96 c _____

Il NOUS faut construire sénégalais , en faisant appel à nos matériaux propres , à notre génie créatif propre et à nos valeurs spécifiques de civilisation Pour agir en faveur de la réduction du coût de la construction , il nous faudra de plus en plus exploiter les ressources locales : les granités , latérites , ardoises , grès et latérites du Sénégal - Oriental , mais aussi l' argile , les coquillages , les végétaux que l' on trouve partout sur le territoire .

_____ t1981 Page: 96 d _____

Par utilisation de matériaux propres à notre environnement et par notre imagination créatrice , je suis sûr que NOUS pourrions véritablement donner naissance à un type d' habitat endogène parce qu' adapté à notre écologie ainsi qu' à nos us et coutumes , mieux , à nos valeurs de civilisation soudano - sahélienne .

_____ t1981 Page: 98 a _____

Parce qu' il NOUS faut plus que jamais consolider le Parti en renforçant l' unité et la discipline , et le faire vivre grâce à la démocratie .

_____ t1981 Page: 98 b _____

NOUS voilà à un nouveau tournant de la vie politique nationale , marquée récemment par la naissance d' une demi - douzaine de partis politiques .

_____ t1981 Page: 98 c _____

' ' Dès lors , f i s r a g i r a p o u r NOUS socialistes de t l r e r j e s conséquences de cette nouvelle situation en créant les conditions internes permettant à notre mouvement de se redéployer avec une vigueur accrue sur l' échiquier national .

_____ t1981 Page: 99 b _____

Comme NOUS avons su le montrer , dans le passé , nous devons faire preuve d' unité et de cohésion pour faire face à l' évolution ainsi amorcée .

_____ t1981 Page: 99 c _____

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

Comme NOUS avons su le montrer , dans le passé , nous devons faire preuve d'unité et de cohésion pour faire face à l'évolution ainsi amorcée .

_____ t1981 Page: 99 c _____

Notre unité sera notre principal bouclier dans les épreuves que NOUS allons traverser .

_____ t1981 Page: 100 a _____

Dans nos rapports avec les Partis d'opposition légale , NOUS saurons être disponibles et ouverts car le principe de notre démarche est de ne jeter l'anathème sur aucun groupe ni aucun Individu .

_____ t1981 Page: 100 a _____

Sur le plan interne , Il NOUS importe naturellement de nous organiser avec beaucoup plus de détermination et d'ardeur militantes .

_____ t1981 Page: 100 c _____

Sur le plan interne , Il NOUS importe naturellement de nous organiser avec beaucoup plus de détermination et d'ardeur militantes .

_____ t1981 Page: 100 c _____

NOUS ne pouvons y parvenir sans la discipline qui nous impose , à tous , l'observation stricte des dispositions statutaires et réglementaires de mémo que le respect de la hiérarchie , de notre Parti fondée sur le centralisme démocratique .

_____ t1981 Page: 101 a _____

NOUS ne pouvons y parvenir sans la discipline qui nous impose , à tous , l'observation stricte des dispositions statutaires et réglementaires de mémo que le respect de la hiérarchie , de notre Parti fondée sur le centralisme démocratique .

_____ t1981 Page: 101 a _____

Si NOUS devons bannir le parachutage , il conviendra , cependant , d'éviter l'ostracisme , car , il faut le rappeler , le Sénégal est une nation qui a su tisser à travers l'histoire un réseau de solidarité et de fraternité entre ses fils quelles que soient leurs appartenances géopolitiques , ethniques ou religieuses .

_____ t1981 Page: 105 a _____

Cette joie trouve sa source dans l'Importance toute particulière que NOUS attachons à notre organisation .

_____ t1981 Page: 112 b _____

Pour NOUS , la CEAO est une riche entreprise que nous devons réussir pour vaincre les grands défis avec lesquels nos économies sont confrontées .

_____ t1981 Page: 112 b _____

Pour NOUS , la CEAO est une riche entreprise que nous devons réussir pour vaincre les grands défis avec lesquels nos économies sont confrontées .

_____ t1981 Page: 112 b _____

NOUS souhaitons Instaurer une zone d'échanges organisés et mettre en oeuvre une politique active de coopération sectorielle dans les domaines de l'Agriculture , de l'Elevage , de la Pêche , de l'Industrie , des Transports , des Communications etc ... Pour cela , il nous faut certes de la volonté , mais nous devons surtout définir des mécanismes cohérents , compte tenu du fait que l'Intégration économique entre pays en développement n'est pas une oeuvre aisée .

_____ t1981 Page: 113 a _____

NOUS souhaitons Instaurer une zone d'échanges organisés et mettre en oeuvre une politique active de coopération sectorielle dans les domaines de l'Agriculture , de l'Elevage , de la Pêche , de l'Industrie , des Transports , des Communications etc ... Pour cela , il nous faut certes de la volonté , mais nous devons surtout définir des mécanismes cohérents , compte tenu du fait que l'Intégration économique entre pays en développement n'est pas une oeuvre aisée .

_____ t1981 Page: 113 b _____

NOUS souhaitons Instaurer une zone d'échanges organisés et mettre en oeuvre une politique active de coopération sectorielle dans les domaines de l'Agriculture , de l'Elevage , de la Pêche , de l'Industrie , des Transports , des Communications etc ... Pour cela , il nous faut certes de la volonté , mais nous devons surtout définir des mécanismes cohérents , compte tenu du fait que l'Intégration économique entre pays en développement n'est pas une oeuvre aisée .

_____ t1981 Page: 113 b _____

Parce que nos économies sont faibles et sensibles et que nos moyens sont limités , il NOUS appartient de déterminer des Instruments qui engendrent le minimum d'effets pervers .

_____ t1981 Page: 113 c _____

Ainsi , NOUS devons faire preuve de rigueur dans la gestion et dans la programmation de nos actions .

_____ t1981 Page: 113 c _____

De même , NOUS devons , à tout moment , nous rappeler nos objectifs pour mieux adapter nos politiques .

_____ t1981 Page: 114 a _____

De même , NOUS devons , à tout moment , nous rappeler nos objectifs pour mieux adapter nos politiques .

_____ t1981 Page: 114 a _____

latérales de même que les Pays amis , qui ont bien voulu NOUS comprendre et nous aider dans la difficile mais exaltante tâche de développement de nos économies .

_____ t1981 Page: 116 b _____

latérales de même que les Pays amis , qui ont bien voulu NOUS comprendre et nous aider dans la difficile mais exaltante tâche de développement de nos économies .

_____ t1981 Page: 116 b _____

L'importance de ces projets et l'intérêt qu'ils ont suscité l'extérieur doivent NOUS pousser à maîtriser toutes les données qui s'y rattachent , en particulier , celles relatives aux dépenses récurrentes et à la charge de la dette .

_____ t1981 Page: 116 c _____

Il NOUS faut concentrer tous nos efforts sur la finalisation de ces projets déjà adoptés et nous abstenir de réalisations nouvelles en matière d'institutions .

_____ t1981 Page: 116 c _____

Il NOUS faut concentrer tous nos efforts sur la finalisation de ces projets déjà adoptés et nous abstenir de réalisations nouvelles en matière d'institutions .

_____ t1981 Page: 116 c _____

Certes , il s'agit d'investissements nécessaires , mais le stade jeune de notre Communauté et les difficultés que NOUS rencontrons dans le domaine des échanges et de la production doivent nous amener à mener toutes les études qu'exigent une parfaite intégration de nos marchés et une coopération sectorielle efficace , notamment dans le domaine industriel .

_____ t1981 Page: 117 a _____

Certes , il s'agit d'investissements nécessaires , mais le stade jeune de notre Communauté et les difficultés que NOUS rencontrons dans le domaine des échanges et de la production doivent nous amener à mener toutes les études qu'exigent une parfaite intégration de nos marchés et une coopération sectorielle efficace , notamment dans le domaine industriel .

_____ t1981 Page: 117 a _____

Dans le domaine des échanges commerciaux , NOUS devons trouver une solution définitive aux harmonisations de mécanismes - et de procédures liées au démarrage de la CEDEAO .

_____ t1981 Page: 117 b _____

Il NOUS faut tendre vers un équilibre des structures productives • dans nos États , par la coordination , puis l' harmonisation de nos poli - tiques d' implantation industrielle .

_____ t1981 Page: 118 b _____

NOUS avons été clairvoyants et le programme d' intégration industrielle est adopté depuis bientôt un an ; par ailleurs , parmi les dossiers soumis à notre examen , nous retrouvons le statut - type de Sociétés .pluri - nationales qui nous permettra d' avoir un cadre - juridique pour nos futures unités de production communautaires .

_____ t1981 Page: 118 b _____

NOUS avons été clairvoyants et le programme d' intégration industrielle est adopté depuis bientôt un an ; par ailleurs , parmi les dossiers soumis à notre examen , nous retrouvons le statut - type de Sociétés .pluri - nationales qui nous permettra d' avoir un cadre - juridique pour nos futures unités de production communautaires .

_____ t1981 Page: 118 c _____

NOUS avons été clairvoyants et le programme d' intégration industrielle est adopté depuis bientôt un an ; par ailleurs , parmi les dossiers soumis à notre examen , nous retrouvons le statut - type de Sociétés .pluri - nationales qui nous permettra d' avoir un cadre - juridique pour nos futures unités de production communautaires .

_____ t1981 Page: 118 c _____

Ainsi ; NOUS pourrons réaliser , au niveau de la sous - région , des ensembles industriels qui induiront des effets positifs sur nos économies , je veux dire des unités de production complémentaires et non concurrentes .

_____ t1981 Page: 119 a _____

' C' est à ce prix que - NOUS pourrons réaliser les conditions de l' application de l' article 5 de notre Traité relatif à la libre circulation des produits originaires .

_____ t1981 Page: 119 b _____

Ce sont l' équilibre au plan - des structures productives' ' intérêt à la production et à la commercialisation de tel ou tel - produit , bien ressenti au niveau de chacun de nos États , qui vont permettre un fonctionnement normal de nos mécanismes d' échanges et NOUS éviter , à î ns î les mesures de restriction que nous observons ici et là .

_____ t1981 Page: 119 d _____

Ce sont l' équilibre au plan - des structures productives' ' intérêt à la production et à la commercialisation de tel ou tel - produit , bien ressenti au niveau de chacun de nos États , qui vont permettre un fonctionnement normal de nos mécanismes d' échanges et NOUS éviter , à î ns î les mesures de restriction que nous observons ici et là .

_____ t1981 Page: 119 d _____

Il NOUS faut faire converger nos aspirations , surtout nos efforts vers l' idéal commun que constitue la CEAO .

_____ t1981 Page: 122 a _____

Il NOUS faut raffermir les relations sud - sud pour la consolidation d' un nécessaire pouvoir de négociation , indispensable à l' avancement du dialogue qui s' est instauré entre le Nord et le Sud .

_____ t1981 Page: 122 a _____

NOUS ne pouvons que réaffirmer notre attachement aux mécanismes de cette coopération monétaire .

_____ t1981 Page: 127 a _____

Messieurs les Présidents et Chers Frères , L' expérience de ces dernières années montre éloquemment que le redressement de notre situation économique ne se réalisera que sur le moyen terme et que NOUS devons poursuivre durablement les politiques financières et monétaires rigoureuses qui sont en application dans tous les États de l' Union .

_____ t1981 Page: 127 b _____

Dans un dispositif d'ensemble qui consolide les orientations de notre réforme de 1973, les objectifs de développement que reflètent les politiques budgétaires des États devraient être en harmonie avec les objectifs de sauvegarde de la position extérieure que vise la politique monétaire, A cet égard, le tour de force que les réalités actuelles NOUS obligent à opérer consistera à faire concourir la politique économique des États à la défense de monnaie mais également à compléter le critère d'avoirs extérieurs de la politique monétaire et du crédit par nos préoccupations de croissance, d'Investissement, d'exportation et d'Intégration économique.

_____ t1981 Page: 129 d _____

\$NOUS pourrions toutefois la renforcer en introduisant une plus grande sélectivité dans la politique des taux d'intérêt et des conditions de banques applicables.

_____ t1981 Page: 130 c _____

En quatrième lieu enfin, il me paraît nécessaire, de NOUS intéresser plus que par le passé à l'activité du système bancaire de l'UMOA.

_____ t1981 Page: 131 a _____

C'est, semble-t-il, une raison majeure pour NOUS de réaffirmer et de concrétiser dans nos actions de tous les jours notre détermination de maintenir et de consolider cet instrument de coopération et d'Intégration unique en son genre que sont l'UMOA et ses différents organes.

_____ t1981 Page: 133 c _____

C'est, enfin, le lieu de rappeler que c'est sans exclusive que NOUS continuons de tendre la main aux autres États Africains frères afin que la coopération monétaire déjà largement engagée à d'autres niveaux se renforce et se développe.

_____ t1981 Page: 134 a _____

Messieurs les Présidents et Chers Frères, Au moment où s'ouvre cette conférence, qui va NOUS donner l'occasion de nous concerter sur les grands problèmes économiques et financiers qui agitent le monde, et malgré ces difficultés du moment, je ne peux pas ne pas exprimer un sentiment d'espoir quant à l'avenir de nos institutions: elles ont fait en effet la preuve de leur maturité et de leur solidité au cours de ces vingt dernières années, grâce à la solidarité vivante et à la discipline librement consentie par chacun de nous, dans l'intérêt de cette grande oeuvre commune conçue pour la satisfaction du bien-être de nos peuples.

_____ t1981 Page: 134 c _____

Messieurs les Présidents et Chers Frères, Au moment où s'ouvre cette conférence, qui va NOUS donner l'occasion de nous concerter sur les grands problèmes économiques et financiers qui agitent le monde, et malgré ces difficultés du moment, je ne peux pas ne pas exprimer un sentiment d'espoir quant à l'avenir de nos institutions: elles ont fait en effet la preuve de leur maturité et de leur solidité au cours de ces vingt dernières années, grâce à la solidarité vivante et à la discipline librement consentie par chacun de nous, dans l'intérêt de cette grande oeuvre commune conçue pour la satisfaction du bien-être de nos peuples.

_____ t1981 Page: 134 c _____

Messieurs les Présidents et Chers Frères, Au moment où s'ouvre cette conférence, qui va NOUS donner l'occasion de nous concerter sur les grands problèmes économiques et financiers qui agitent le monde, et malgré ces difficultés du moment, je ne peux pas ne pas exprimer un sentiment d'espoir quant à l'avenir de nos institutions: elles ont fait en effet la preuve de leur maturité et de leur solidité au cours de ces vingt dernières années, grâce à la solidarité vivante et à la discipline librement consentie par chacun de nous, dans l'intérêt de cette grande oeuvre commune conçue pour la satisfaction du bien-être de nos peuples.

_____ t1981 Page: 134 e _____

x X Sénégalaises, Sénégalais, Hôtes étrangers qui vivez parmi NOUS, Bonsoir, Avant de vous offrir mes meilleurs vœux à l'occasion de l'année nouvelle, je voudrais évoquer avec vous les problèmes de la Nation sans oublier de vous entretenir des problèmes mondiaux.

_____ t1981 Page: 135 a _____

Après deux années d'exécution, comme vient de le souligner le Premier Ministre à l'Assemblée Nationale, les performances enregistrées NOUS encouragent à persévérer dans la voie suivie.

_____ t1981 Page: 137 a _____

NOUS redoublerons d'efforts pour réussir cet objectif qui engage la responsabilité du Gouvernement, mais qui requiert, aussi, la participation active, consciente des populations, toutes couches confondues.

_____ t1981 Page: 137 a _____

NOUS entendons poursuivre cette politique de justice sociale parce qu'elle répond à notre conception éthique, à notre idéologie socialiste et démocratique, à nos valeurs négro-africaines communautaires.

_____ t1981 Page: 138 a _____

Avec rigueur et détermination, NOUS ferons appliquer la loi sur l'enrichissement illicite qui ne sera pas rangée dans les oubliettes.

_____ t1981 Page: 138 a _____

À cet égard, comme vous le savez, NOUS avons renforcé le pluralisme partisan qui, désormais, ne souffre plus d'aucune restriction doctrinale.

_____ t1981 Page: 138 c _____

Dans le domaine de la politique extérieure, tout au long de l'année, je me suis attaché à consolider les liens déjà anciens d'amitié et de bon voisinage qui NOUS unissent à de nombreux pays, de par le monde. C'est ainsi que j'ai effectué des visites officielles, de travail ou d'amitié dans certains de ces pays.

_____ t1981 Page: 139 b _____

Tout en consolidant les liens privilégiés que NOUS avons pu établir avec nos voisins immédiats ainsi qu'avec d'autres pays auxquels nous lie une longue tradition d'amitié, nous avons tenu à dégelier nos relations avec certains autres pays frères de manière à donner un nouvel élan à notre coopération ou tout simplement à normaliser ces relations.

_____ t1981 Page: 139 c _____

Tout en consolidant les liens privilégiés que NOUS avons pu établir avec nos voisins immédiats ainsi qu'avec d'autres pays auxquels nous lie une longue tradition d'amitié, nous avons tenu à dégelier nos relations avec certains autres pays frères de manière à donner un nouvel élan à notre coopération ou tout simplement à normaliser ces relations.

_____ t1981 Page: 139 d _____

Tout en consolidant les liens privilégiés que NOUS avons pu établir avec nos voisins immédiats ainsi qu'avec d'autres pays auxquels nous lie une longue tradition d'amitié, nous avons tenu à dégelier nos relations avec certains autres pays frères de manière à donner un nouvel élan à notre coopération ou tout simplement à normaliser ces relations.

_____ t1981 Page: 139 d _____

Ainsi, NOUS restons fidèles à notre démarche de pays non-alignés.

_____ t1981 Page: 140 a _____

Par les temps difficiles que NOUS vivons, la solidarité entre les peuples est plus que jamais nécessaire.

_____ t1981 Page: 141 a _____

Mais c'est, bien entendu, à l'échelle de la Nation que doit d'abord se réaliser l'effort de solidarité et de mobilisation dont NOUS attendons avant tout notre salut.

_____ t1981 Page: 141 b _____

C'est vous dire que NOUS aurons encore devant nous des années difficiles, mais je réaffirme notre volonté tenace de progresser, quoiqu'il advienne, pour nous arracher à cette situation dramatique.

_____ t1981 Page: 141 c _____

C'est vous dire que NOUS aurons encore devant nous des années difficiles, mais je réaffirme notre volonté tenace de progresser, quoiqu'il advienne, pour nous arracher à cette situation dramatique.

_____ t1981 Page: 141 c _____

C' est vous dire que NOUS aurons encore devant nous des années difficiles , mais je réaffirme notre volonté tenace de progresser , quoiqu' il advienne , pour nous arracher à cette situation dramatique .

_____ t1981 Page: 141 d _____

À présent , n' est - il pas nécessaire de tuer le vieil homme qui somnole confortablement en NOUS , celui - là qui est si exigeant vis - à - vis de l' État et si peu vis - à - vis de lui - même ?

_____ t1981 Page: 143 b _____

La cohésion autour de l' essentiel voilà ce que NOUS dicte la situation actuelle .

_____ t1981 Page: 144 a _____

NOUS sommes tous concernés , tous embarqués .

_____ t1981 Page: 144 b _____

L' enjeu , c' est , par - delà la relance économique , tout l' avenir du Sénégal ; NOUS le gagnerons , ce pari si nous savons faire prévaloir ce qui nous unit .

_____ t1981 Page: 145 a _____

L' enjeu , c' est , par - delà la relance économique , tout l' avenir du Sénégal ; NOUS le gagnerons , ce pari si nous savons faire prévaloir ce qui nous unit .

_____ t1981 Page: 145 a _____

L' enjeu , c' est , par - delà la relance économique , tout l' avenir du Sénégal ; NOUS le gagnerons , ce pari si nous savons faire prévaloir ce qui nous unit .

_____ t1981 Page: 145 a _____

NOUS - le gagnerons à condition que nous nous affirmions comme une seule volonté nationale lancée , par l' élan et la ferveur populaires , à l' assaut des multiples obstacles qui jalonnent notre parcours .

_____ t1981 Page: 145 a _____

NOUS - le gagnerons à condition que nous nous affirmions comme une seule volonté nationale lancée , par l' élan et la ferveur populaires , à l' assaut des multiples obstacles qui jalonnent notre parcours .

_____ t1981 Page: 145 a _____

NOUS - le gagnerons à condition que nous nous affirmions comme une seule volonté nationale lancée , par l' élan et la ferveur populaires , à l' assaut des multiples obstacles qui jalonnent notre parcours .

_____ t1981 Page: 145 a _____

Les solutions aux problèmes de développement sont endogènes , elles sont à notre portée , elles résident en NOUS - mêmes , c' est - à - dire dans nos mains fraternelles et solidaires^ C' est pourquoi , je souhaite pouvoir m' appuyer sur l' ensemble des forces vives de la nation , comme sur un levier pour que continue la marche vers le progrès , la justice et la liberté .

_____ t1981 Page: 145 b _____

Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes étrangers qui vivez parmi NOUS , Il ne me reste plus qu' à former pour vous des vœux de bonne et heureuse année 1982 et à vous souhaiter une année de paix .

_____ t1981 Page: 145 c _____

De tout mon cœur j' associe , à ces souhaits , nos frères gambiens qui , avec NOUS , se proposent de surmonter les artifices du passé colonial en renouant avec notre destin commun .

_____ t1981 Page: 146 a _____

Il NOUS fallait , en effet , compte tenu de notre situation particulièrement difficile prendre le taureau par les cornes en nous attaquant vigoureusement aux multiples problèmes qui étaient si pressants , qu' ils se posaient à notre pays en termes de défi .

_____ t1981 Page: 147 b _____

Il NOUS fallait , en effet , compte tenu de notre situation particulièrement difficile prendre le taureau par les cornes en nous attaquant vigoureusement aux multiples problèmes qui étaient si pressants , qu' ils se posaient à notre pays en termes de défi .

_____ t1981 Page: 147 b _____

Pour réussir le plan à moyen terme de redressement économique et financier qui doit mobiliser l' essentiel de l' effort gouvernemental , il NOUS faut améliorer constamment nos méthodes de travail par un contrôle plus rigoureux de l' appareil administratif dont les structures doivent être rationalisées et simplifiées davantage .

_____ t1981 Page: 149 c _____

La sérénité qui est la vôtre , qui est la nôtre , à NOUS sénégalais et Africains , nous permet donc tous ensemble , de regarder avec confiance l' avenir de notre grande aventure francophone , au milieu pourtant d' un monde divisé et dangereux .

_____ t1982 Page: 155 c _____

La sérénité qui est la vôtre , qui est la nôtre , à NOUS sénégalais et Africains , nous permet donc tous ensemble , de regarder avec confiance l' avenir de notre grande aventure francophone , au milieu pourtant d' un monde divisé et dangereux .

_____ t1982 Page: 155 c _____

Même s' il y a de quoi s' inquiéter , un tel pessimisme paraît très exagéré et même dangereux , comme viennent de le démontrer plusieurs éminentes personnalités du monde de la science au colloque international de Montréal , sur la question au début du mois de novembre 1981. Comme toujours en ces matières délicates et complexes , il convient de bien identifier le problème , en se gardant de tout chauvinisme de mauvaise loi , mais en considérant avec réalisme une situation de fait qui NOUS interpelle et s' impose à nous .

_____ t1982 Page: 156 d _____

Même s' il y a de quoi s' inquiéter , un tel pessimisme paraît très exagéré et même dangereux , comme viennent de le démontrer plusieurs éminentes personnalités du monde de la science au colloque international de Montréal , sur la question au début du mois de novembre 1981. Comme toujours en ces matières délicates et complexes , il convient de bien identifier le problème , en se gardant de tout chauvinisme de mauvaise loi , mais en considérant avec réalisme une situation de fait qui NOUS interpelle et s' impose à nous .

_____ t1982 Page: 156 d _____

NOUS sommes déjà entrés dans un type nouveau de société où les détenteurs de l' information scientifique et technique ont ribuent déjà avec puissance à la totalisation du monde , mais devient aussi , et de plus en plus , l' instrument privilégié et efficace du développement de chaque communauté nationale .

_____ t1982 Page: 158 a _____

NOUS avons une double responsabilité i celle d' arrêter le recul du français et de le promouvoir dans le domaine de la science et de la technologie , celle de respecter scrupuleusement les identités culturelles .

_____ t1982 Page: 159 b _____

Dans la francophonie , c' est cette manière si parti - culière que NOUS avons , en communiquant entre nous en français , de projeter , sur les relations entre le nord et le sud , une vision solidaire qui rejette les égoïsmes .

_____ t1982 Page: 162 b _____

Dans la francophonie , c' est cette manière si parti - culière que NOUS avons , en communiquant entre nous en français , de projeter , sur les relations entre le nord et le sud , une vision solidaire qui rejette les égoïsmes .

_____ t1982 Page: 162 c _____

Voilà pourquoi NOUS devons accélérer le développement des pays du tiers monde , en donnant à ses peuples le juste prix de leur travail , en leur permettant de réduire leur dépendance énergétique et d' accéder à l' autosuffisance alimentaire .

_____ t1982 Page: 163 a _____

Voilà pourquoi NOUS devons proclamer la spécificité de chacun , tout en fortifiant la cohésion de l'ensemble .

_____ t1982 Page: 163 a _____

Voilà pourquoi NOUS devons travailler au triomphe de la démocratie dans la tolérance et le respect des sensibilités .

_____ t1982 Page: 163 b _____

Vous le voyez , NOUS sommes loin de cette distinction devenue classique entre la coopération culturelle d'une part et la coopération économique , financière et technique de l'autre .

_____ t1982 Page: 163 c _____

Les notions d'espace et de temps que NOUS essayons d'emprunter aux pays du Nord sont - elles compatibles avec un continent qui reste en très grande partie un continent paysan ?

_____ t1982 Page: 164 b _____

Elle NOUS concerne tous et conditionne le succès de notre coopération , tout autant que du développement de nos pays d'Afrique .

_____ t1982 Page: 165 b _____

Les gigantesques mutations de ce vingtième siècle finissant NOUS y invitent .

_____ t1982 Page: 166 a _____

En vous laissant le soin de proposer à vos gouvernements des solutions concrètes aux questions que vous vous posez , en vous souhaitant plein succès dans vos réflexions , en espérant , pour vous tous et pour vos épouses , un agréable séjour au Sénégal , je déclare ouverte la XIIe assemblée générale de l'A.I.P.F. Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes étrangers qui vivez parmi NOUS , Bonsoir !

_____ t1982 Page: 167 d _____

Ainsi l'occasion NOUS sera donnée encore une fois , par ces manifestations publiques , d'honorer notre vaillante armée qui , en plus de ses tâches permanentes de sauvegarde de l'intégrité territoriale dont elle s'acquitte pleinement , participe de façon active aux efforts de développement économique et social du Sénégal .

_____ t1982 Page: 169 b _____

En outre , le Gouvernement va engager , avec les partenaires du secteur privé , une concertation dynamique , loyale et sincère pour une insertion plus poussée des nationaux en particulier des jeunes dans les entreprises , A quelque niveau où NOUS nous trouvions , nous sommes tous concernés par ce phénomène du chômage qui frappe de plein fouet notre société et gaspille les énergies et compétences qu'elle recèle en elle .

_____ t1982 Page: 171 a _____

En outre , le Gouvernement va engager , avec les partenaires du secteur privé , une concertation dynamique , loyale et sincère pour une insertion plus poussée des nationaux en particulier des jeunes dans les entreprises , A quelque niveau où NOUS nous trouvions , nous sommes tous concernés par ce phénomène du chômage qui frappe de plein fouet notre société et gaspille les énergies et compétences qu'elle recèle en elle .

_____ t1982 Page: 171 a _____

En outre , le Gouvernement va engager , avec les partenaires du secteur privé , une concertation dynamique , loyale et sincère pour une insertion plus poussée des nationaux en particulier des jeunes dans les entreprises , A quelque niveau où NOUS nous trouvions , nous sommes tous concernés par ce phénomène du chômage qui frappe de plein fouet notre société et gaspille les énergies et compétences qu'elle recèle en elle .

_____ t1982 Page: 171 a _____

Assurément , si toutes ces prévisions sont réalisées dans les délais et si , surtout , NOUS poursuivons l'exécution correcte du plan de redressement économique et financier qui doit entraîner une relance générale de l'économie et donc une multiplication très sensible des emplois , alors des perspectives autres que le chômage , l'exode rural , l'oisiveté et le sous - emploi , s'ouvriront à la Jeunesse qui ne rêve qu'à mettre son savoir et son savoir - faire au service de la nation et à construire , dès à présent , de ses propres mains , son avenir à elle qui est , en un certain sens , celui de notre pays tout entier .

_____ t1982 Page: 171 c _____

Il NOUS faut donc organiser les règles du débat politique afin de conforter la démocratie sans pour autant affaiblir l'efficacité de l'action gouvernementale .

_____ t1982 Page: 173 a _____

SSénégalaises , Sénégalais , Dans cette conjoncture particulièrement difficile , mais dont NOUS sommes décidés à venir à bout , nous menons une politique extérieure qui , si elle reste cohérente parce que fondée sur des principes intangibles , n' en reflète pas moins l'esprit d' ouverture et notre détermination à sauvegarder , quoiqu' il advienne , les intérêts véritables de la nation .

_____ t1982 Page: 176 a _____

Sénégalaises , Sénégalais , Dans cette conjoncture particulièrement difficile , mais dont NOUS sommes décidés à venir à bout , nous menons une politique extérieure qui , si elle reste cohérente parce que fondée sur des principes intangibles , n' en reflète pas moins l'esprit d' ouverture et notre détermination à sauvegarder , quoiqu' il advienne , les intérêts véritables de la nation .

_____ t1982 Page: 176 a _____

C' est pourquoi , dans le cadre de notre politique d' ouverture , NOUS avons décidé récemment d' établir des relations diplomatiques entre la République du Sénégal et la République populaire d' Angola .

_____ t1982 Page: 177 d _____

Mais NOUS croyons que la sauvegarde de l' Unité africaine exige , de tous les Etats membres de l' OUA , le respect de la Charte de l' Organisation de l' Unité africaine .

_____ t1982 Page: 178 a _____

A cet égard , je tiens à redire avec force que notre pays se joindra à tous les efforts destinés à assurer la survie de l' Organisation mais que NOUS ne saurions admettre que des Etats , soient - ils africains , nous imposent leur diktat .

_____ t1982 Page: 178 b _____

A cet égard , je tiens à redire avec force que notre pays se joindra à tous les efforts destinés à assurer la survie de l' Organisation mais que NOUS ne saurions admettre que des Etats , soient - ils africains , nous imposent leur diktat .

_____ t1982 Page: 178 b _____

Parce que NOUS resterons fidèles aux idéaux de l' Unité africaine , nous ferons tout pour restaurer la légalité et aider l' OUA à surmonter la crise aiguë qu' elle traverse actuellement .

_____ t1982 Page: 178 b _____

Parce que NOUS resterons fidèles aux idéaux de l' Unité africaine , nous ferons tout pour restaurer la légalité et aider l' OUA à surmonter la crise aiguë qu' elle traverse actuellement .

_____ t1982 Page: 178 c _____

Sénégalaises , Sénégalais , La Fête nationale doit être pour chacun de NOUS l' occasion de réfléchir sur la situation présente , ses perspectives et les solutions à apporter à nos problèmes communs .

_____ t1982 Page: 178 c _____

Bien des épreuves NOUS attendent encore sur la voie du redressement économique et financier ; pour les surmonter , le Gouvernement est sûr de continuer à bénéficier du soutien actif des populations qui , devant les rigueurs de la conjoncture , ont admirablement prouvé leur lucidité et leur courage , leur dignité et leur esprit de sacrifice .

_____ t1982 Page: 179 a _____

L' essentiel est que NOUS demeurions solidaires car la relance de la production nationale comme du reste la réussite de notre expérience démocratique sont au prix de l' entente , de la cohésion et de la paix sociale .

_____ t1982 Page: 179 b _____

Je souhaite donc que les joies de demain qui seront celles d'un peuple en communion avec lui - même NOUS donnent à tous des raisons supplémentaires d'oeuvrer pour un Sénégal prospère et toujours plus fraternel .

_____ t1982 Page: 179 d _____

Le cahier de doléances que je reçois aujourd' hui , Monsieur le Secrétaire général , comme les présidents , je vous donne l' assurance qu' il sera étudié par le premier Ministre et les Ministres compétents avec la plus grande rigueur et je suis persuadé que NOUS réussirons à trouver des réponses à l' ensemble des préoccupations qui y sont évoquées .

_____ t1982 Page: 181 c _____

En effet , mon Gouvernement a pris l' engagement solennel devant la Nation d' oeuvre pour le progrès économique et social dans la justice , la paix et la discipline en relevant avec vous tous les défis des années 1980. De votre côté , les décisions courageuses que vous avez prises lors de votre récent Congrès décisions qui vous amènent à réexaminer vos structures , vos méthodes de travail et vos rapports avec les pouvoirs publics augurent d' une ère nouvelle propice à la réussite des actions que NOUS voulons mener pour faire du Sénégal un pays prospères .

_____ t1982 Page: 182 b _____

Et je suis heureux de constater que vous n' avez pas oublié de souligner , dans votre rapport magistral au IIIe Congrès de la CNTS , les résultats positifs obtenus par les travailleurs dans le cadre de la participation responsable que NOUS appliquons ensemble depuis plusieurs années .

_____ t1982 Page: 182 d _____

En concevant cette participation responsable , NOUS avons en effet pensé - et nous continuons à penser - que , pour que la stabilité sociale se maintienne dans une société démocratique , il fallait que les travailleurs disposent de certains moyens pour participer à la prise des décisions aussi bien sur le lieu du travail que dans la société .

_____ t1982 Page: 183 a _____

En concevant cette participation responsable , NOUS avons en effet pensé - et nous continuons à penser - que , pour que la stabilité sociale se maintienne dans une société démocratique , il fallait que les travailleurs disposent de certains moyens pour participer à la prise des décisions aussi bien sur le lieu du travail que dans la société .

_____ t1982 Page: 183 a _____

Cette participation responsable a ainsi permis d' instaurer un climat de confiance et de liberté que NOUS avons pu maintenir depuis plusieurs années et qui nous a permis comme vous le savez d' avoir avec vous avec la classe laborieuse , des entretiens périodiques et fructueux sur les problèmes les plus cruciaux que vous rencontrez .

_____ t1982 Page: 183 b _____

Cette participation responsable a ainsi permis d' instaurer un climat de confiance et de liberté que NOUS avons pu maintenir depuis plusieurs années et qui nous a permis comme vous le savez d' avoir avec vous avec la classe laborieuse , des entretiens périodiques et fructueux sur les problèmes les plus cruciaux que vous rencontrez .

_____ t1982 Page: 183 b _____

La concertation entre le Gouvernement , les travailleurs et les employeurs processus auquel j' attache le plus grand prix , NOUS a permis d' instituer et de maintenir le dialogues condition essentielle à la solution de tout problème sociaux car l' appréhension des problèmes sociaux ne cessent e i a collaboration de l' ensemble des partenaires sociaux le Gouvernement , les travailleurs et les employeurs .

_____ t1982 Page: 183 c _____

S' il n' est pas question de remettre en cause j' aujourd' hui j' ce processus de concertation , il me semble par centre indispensable d' apporter à la participation responsable telle que conçue à ses débuts - et vous l' avez bien senti , Monsieur le Secrétaire général quelques légères modifications à la lumière de l' ouverture démocratique intégrale que NOUS avons instituée .

_____ t1982 Page: 184 b _____

Bien sûr NOUS ne mettons pas en cause la revendication en tant que fonction primaire du syndicat , mais il est indispensable que toute revendication soit orientée vers l'intégration des travailleurs en tant que personnes aux divers rouage économiques et sociaux de la Nation dans le but de réaliser des objectifs globaux définis par le Gouvernement pour l'édification d'un modèle de développement préservant la dignité du travailleur .

_____ t1982 Page: 185 b _____

À la lumière de ces principes , il NOUS appartient de définir une nouvelle forme de collaboration .

_____ t1982 Page: 185 c _____

Le tournant politique décisif qui vient d'être amorcé nécessite , en effet , que NOUS imaginions les mesures nouvelles qui nous guideront vers un Sénégal toujours meilleur orientés vers la promotion sociale de toutes les couches de la Nation .

_____ t1982 Page: 186 a _____

Le tournant politique décisif qui vient d'être amorcé nécessite , en effet , que NOUS imaginions les mesures nouvelles qui nous guideront vers un Sénégal toujours meilleur orientés vers la promotion sociale de toutes les couches de la Nation .

_____ t1982 Page: 186 a _____

NOUS ne ménagerons aucun effort pour la réalisation effective de cet objectif .

_____ t1982 Page: 186 a _____

Vous le savez Monsieur le Secrétaire général , la sauvegarde du pouvoir d'achat des salariés dans un contexte économique inflationniste , est un pari que NOUS avons fait et gagné en prenant des mesures d'ordre salarial ou réglementaire qui ont place aujourd'hui au Sénégal dans le peloton de tête des pays africains où les salaires sont les plus élevés .

_____ t1982 Page: 187 c _____

Oui , je sais je vous donne l'assurance que NOUS poursuivrons les efforts déjà entrepris et , avec votre collaboration et votre soutien , comme je viens de le dire plus haut , nous relèverons ensemble les multiples défis des années 1980 Je vous remercie .

_____ t1982 Page: 188 a _____

Oui , je sais je vous donne l'assurance que NOUS poursuivrons les efforts déjà entrepris et , avec votre collaboration et votre soutien , comme je viens de le dire plus haut , nous relèverons ensemble les multiples défis des années 1980 Je vous remercie .

_____ t1982 Page: 188 b _____

Mes jeunes camarades Vous permettrez tout d'abord de saluer la présence parmi NOUS des représentants du mouvement des jeunes du PPP de Gambie conduits par notre frère le député Doudou iJGOIL , Le PPP et le PS sont deux partis qui unissent , en plus des affinités naturelles , les idéaux du socialisme démocratique et ceux de l'unité africaine .

_____ t1982 Page: 188 b _____

Cela est d'autant plus nécessaire que NOUS nous trouvons dans une période cruciale où notre Parti s'est lancé dans la voie du renouveau démocratique et de la nation sénégalaise , dans le cadre d'un système démocratique rare en Afrique , poursuit la lutte opiniâtre pour son redressement économique et financier .

_____ t1982 Page: 190 a _____

Cela est d'autant plus nécessaire que NOUS nous trouvons dans une période cruciale où notre Parti s'est lancé dans la voie du renouveau démocratique et de la nation sénégalaise , dans le cadre d'un système démocratique rare en Afrique , poursuit la lutte opiniâtre pour son redressement économique et financier .

_____ t1982 Page: 190 a _____

NOUS nous sommes employés à réaliser ces deux objectifs qui sont difficiles à concilier par ces temps sévères où les prétexte aux compressions ne manquent pas .

_____ t1982 Page: 197 b _____

NOUS nous sommes employés à réaliser ces deux objectifs qui sont difficiles à concilier par ces temps sévères ou les prétexte aux compressions ne manquent pas .

_____ t1982 Page: 197 b _____

Mais , le Gouvernement est conscient que ces mesurés , pour efficaces qu' elles puissent être , ns sent qu' un remède de choc , il faut un traitement préventif pour empêcher que la même situation que celle que NOUS avons connu ces deux années ne se reproduise .

_____ t1982 Page: 198 d _____

NOUS sommes égalèrènt convaincus que , dans le cadre d' un dialogue franc et loyal avec nos partenaires du secteur privé , il sera possible d' aboutir à une intégration plus poussée des nationaux dans les entreprises .

_____ t1982 Page: 200 a _____

NOUS célébrons donc aujourd' hui le vingtième anniversaire de l' U.M. O.A. St j' apprécie L' honneur qui m' échoit , en ma qualité de Président en exercice de la Conférence des Chefs d' État' de présider cette cérémonie commémorative .

_____ t1982 Page: 201 c _____

C' est le lieu pour NOUS de louer les vertus de la solidarité et la volonté permanente de coopération des États membres qui ont ainsi su garantir la viabilité de l' Union , Aujourd' hui comme hier , Nous les Chefs d' État demeurons convaincus que notre Union monétaire constitue L' un des moyens essentiels d' un développement rapide en même temps qu' harmonisé de nos économies nationales et qu' elle représente l' instrument privilégié pour assurer une ' ' bonne affectation de nos ressource monétaires au développement , dans l' intérêt commun , comme dans l' intérêt propre de chacun de nos pays , C' est sur cette conviction que nous avons construit l' Union monétaire et que nous recherchons constamment à la renforcer , comme en témoigne son évolution .

_____ t1982 Page: 202 a _____

C' est le lieu pour NOUS de louer les vertus de la solidarité et la volonté permanente de coopération des États membres qui ont ainsi su garantir la viabilité de l' Union , Aujourd' hui comme hier , Nous les Chefs d' État demeurons convaincus que notre Union monétaire constitue L' un des moyens essentiels d' un développement rapide en même temps qu' harmonisé de nos économies nationales et qu' elle représente l' instrument privilégié pour assurer une ' ' bonne affectation de nos ressource monétaires au développement , dans l' intérêt commun , comme dans l' intérêt propre de chacun de nos pays , C' est sur cette conviction que nous avons construit l' Union monétaire et que nous recherchons constamment à la renforcer , comme en témoigne son évolution .

_____ t1982 Page: 202 a _____

C' est le lieu pour NOUS de louer les vertus de la solidarité et la volonté permanente de coopération des États membres qui ont ainsi su garantir la viabilité de l' Union , Aujourd' hui comme hier , Nous les Chefs d' État demeurons convaincus que notre Union monétaire constitue L' un des moyens essentiels d' un développement rapide en même temps qu' harmonisé de nos économies nationales et qu' elle représente l' instrument privilégié pour assurer une ' ' bonne affectation de nos ressource monétaires au développement , dans l' intérêt commun , comme dans l' intérêt propre de chacun de nos pays , C' est sur cette conviction que nous avons construit l' Union monétaire et que nous recherchons constamment à la renforcer , comme en témoigne son évolution .

_____ t1982 Page: 202 c _____

C' est le lieu pour NOUS de louer les vertus de la solidarité et la volonté permanente de coopération des États membres qui ont ainsi su garantir la viabilité de l' Union , Aujourd' hui comme hier , Nous les Chefs d' État demeurons convaincus que notre Union monétaire constitue L' un des moyens essentiels d' un développement rapide en même temps qu' harmonisé de nos économies nationales et qu' elle représente l' instrument privilégié pour assurer une ' ' bonne affectation de nos ressource monétaires au développement , dans l' intérêt commun , comme dans l' intérêt propre de chacun de nos pays , C' est sur cette conviction que nous avons construit l' Union monétaire et que nous recherchons constamment à la renforcer , comme en témoigne son évolution .

_____ t1982 Page: 202 c _____

Dix ans plus tard , à la lumière de l' experience , il NOUS était apparu nécessaire de rechercher une participation plus active de la monnaie au financement et à l' intégration de nos économies .

_____ t1982 Page: 203 a _____

C' est pourquoi NOUS avons rénové en 1973 , les structures de l' U.M.O.A. en conférant à la B.C.E.A.O , les attributs d' une véritable banque centrale et en créant une institution de financement du développement , la Banque Ouest africaine de Développement .

_____ t1982 Page: 203 a _____

Dans cette conjoncture , NOUS avons pu apprécier , à travers le volume accru des interventions de la B.C.E.A.O. et les financements de la B.O.A.D. , les Effets de la Réforme de 1973 et les avantages de notre coopération monétaire .

_____ t1982 Page: 204 b _____

Il NOUS permet en outre d' opérer un ajustement graduel de nos économies pour une résorption progressive des déficits courants , tout en poursuivant nos efforts pour la mise en oeuvre des programmes de développement .

_____ t1982 Page: 205 a _____

NOUS pourrions - nous considérer satisfaits de notre oeuvre .

_____ t1982 Page: 205 c _____

NOUS pourrions - nous considérer satisfaits de notre oeuvre .

_____ t1982 Page: 205 c _____

Mais l' Union vient seulement d' atteindre l' âge adulte ou NOUS nous devons d' entreprendre des projets à la hauteur de sa maturité .

_____ t1982 Page: 205 c _____

Mais l' Union vient seulement d' atteindre l' âge adulte ou NOUS nous devons d' entreprendre des projets à la hauteur de sa maturité .

_____ t1982 Page: 205 c _____

C' est pourquoi , je considère que ce vingtième anniversaire constitue pour NOUS l' occasion de progrès décisifs dans trois directions .

_____ t1982 Page: 205 d _____

Tout d' abord il NOUS faut consolider les acquis de notre institution et renforcer sa participation dans la promotion de l' intégration de nos économies et de la harmonisation de nos politiques budgétaires avec la politique monétaire .

_____ t1982 Page: 206 a _____

Enfin NOUS devons nous attacher à élargir de manière saine , les bases de notre Union à l' intérieur comme à l' extérieur .

_____ t1982 Page: 206 b _____

Enfin NOUS devons nous attacher à élargir de manière saine , les bases de notre Union à l' intérieur comme à l' extérieur .

_____ t1982 Page: 206 b _____

À l' intérieur , il s' agit de poursuivre nos politiques d' ajustement en vue de créer des conditions propices au développement de nos économies et au bien - être de nos populations . À l' extérieur , NOUS devons contribuer à l' intégration économique et monétaire de l' Afrique , compte tenu de notre expérience .

_____ t1982 Page: 206 c _____

Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes étrangers qui vivez parmi NOUS , Avant de vous présenter mes vœux , je voudrais , au soir de cette année 1982 , vous inviter à réfléchir , avec moi , sur la situation nationale et les problèmes graves auxquels notre vieux continent est confronté et qui constituent pour les Sénégalais des sujets de grande préoccupation .

_____ t1982 Page: 208 a _____

§ Sans verser dans la prophétie , NOUS pouvons dire que l' année 1983 sera , pour notre pays , celle des grands choix .

_____ t1982 Page: 208 b _____

Grâce à une bonne politique de rigueur et d' austérité , au souci constant d' efficacité et de rationalité qui NOUS animés lors de la prise des décisions et de l' organisation des moyens et ressources , grâce aussi à la solidarité internationale à laquelle nous avons recours sans pour autant aliéner nos choix fondamentaux propres , grâce enfin aux qualités du peuple sénégalais qui s' est hissé à un niveau d' abnégation et de solidarité jamais atteint auparavant , nous avons pu aujourd' hui obtenir des résultats satisfaisants qu' illustrent entre autres l' assainissement progressif des finances publiques et la relance de la production nationale .

_____ t1982 Page: 212 b _____

Grâce à une bonne politique de rigueur et d' austérité , au souci constant d' efficacité et de rationalité qui NOUS animés lors de la prise des décisions et de l' organisation des moyens et ressources , grâce aussi à la solidarité internationale à laquelle nous avons recours sans pour autant aliéner nos choix fondamentaux propres , grâce enfin aux qualités du peuple sénégalais qui s' est hissé à un niveau d' abnégation et de solidarité jamais atteint auparavant , nous avons pu aujourd' hui obtenir des résultats satisfaisants qu' illustrent entre autres l' assainissement progressif des finances publiques et la relance de la production nationale .

_____ t1982 Page: 212 c _____

Grâce à une bonne politique de rigueur et d' austérité , au souci constant d' efficacité et de rationalité qui NOUS animés lors de la prise des décisions et de l' organisation des moyens et ressources , grâce aussi à la solidarité internationale à laquelle nous avons recours sans pour autant aliéner nos choix fondamentaux propres , grâce enfin aux qualités du peuple sénégalais qui s' est hissé à un niveau d' abnégation et de solidarité jamais atteint auparavant , nous avons pu aujourd' hui obtenir des résultats satisfaisants qu' illustrent entre autres l' assainissement progressif des finances publiques et la relance de la production nationale .

_____ t1982 Page: 212 c _____

NOUS avons pu également accomplir des progrès encourageants en vue du rétablissement des grands équilibres économiques et financiers .

_____ t1982 Page: 213 a _____

Mais si NOUS avons franchi un seuil décisif qui s' ouvre sur des perspectives raisonnablement optimistes de reprise économique , notre pays a encore bien des épreuves à affronter et bien des difficultés à surmonter pour réaliser la plupart des objectifs de notre plan à moyen terme de redressement économique et financier ainsi que notre Sixième Plan de Développement économique et social .

_____ t1982 Page: 213 a _____

Il importe donc que NOUS nous maintenions sur notre lancée et que nous travaillions à réaliser nos objectifs prioritaires en matière de développement .

_____ t1982 Page: 214 a _____

Il importe donc que NOUS nous maintenions sur notre lancée et que nous travaillions à réaliser nos objectifs prioritaires en matière de développement .

_____ t1982 Page: 214 a _____

Il importe donc que NOUS nous maintenions sur notre lancée et que nous travaillions à réaliser nos objectifs prioritaires en matière de développement .

_____ t1982 Page: 214 b _____

Concernant le problème tchadien , NOUS nous sommes acquittés honorablement au sein de la Force interafricaine d' une mission difficile qui nous avait été confiée , aux termes d' un accord dûment signé par le Président en exercice de l' Organisation de l' Unité africaine , le Secrétaire général de l' OUA et le Président du GUNT .

_____ t1982 Page: 215 c _____

Concernant le problème tchadien , NOUS nous sommes acquittés honorablement au sein de la Force interafricaine d' une mission difficile qui nous avait été confiée , aux termes d' un accord dûment signé par le

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

Président en exercice de l' Organisation de l' Unité africaine , le Secrétaire général de l' OUA et le Président du GUNT .

_____ t1982 Page: 215 c _____

Concernant le problème tchadien , NOUS nous sommes acquittés honorablement au sein de la Force interafricaine d' une mission difficile qui nous avait été confiée , aux termes d' un accord dûment signé par le Président en exercice de l' Organisation de l' Unité africaine , le Secrétaire général de l' OUA et le Président du GUNT .

_____ t1982 Page: 215 d _____

NOUS souhaitons vivement que le peuple tchadien puisse enfin vivre en paix dans le respect de son indépendance et à l' abri de toute ingérence étrangère .

_____ t1982 Page: 216 a _____

En ce qui concerne le Sénégal , notre doctrine a toujours été que NOUS reconnaissons des Etats et non des Gouvernements .

_____ t1982 Page: 217 a _____

Que nos détracteurs se souviennent , comme Sa Majesté HASSAN II avait bien voulu le confirmer à Nairobi , que NOUS avons été de ceux qui lui avaient demandé de bien vouloir accepter le principe de l' organisation d' un référendum , ce qu' il avait fait et qui avait conduit à l' adoption de la Résolution de Nairobi sur la question .

_____ t1982 Page: 217 b _____

Cette décision , NOUS l' avons dit en son temps , était pour le moins inopportune et c' est la raison pour laquelle nous l' avons rejetée .

_____ t1982 Page: 218 a _____

Cette décision , NOUS l' avons dit en son temps , était pour le moins inopportune et c' est la raison pour laquelle nous l' avons rejetée .

_____ t1982 Page: 218 a _____

NOUS ne ménagerons aucun effort , dans ce cadre - là , comme dans le cadre des organisations régionales et sous - régionales , pour rassembler , unifié , bâtir , consolidé .

_____ t1982 Page: 218 c _____

A cet égard , comme vous l' avez constaté , NOUS sommes en train de mettre en place les institutions de la Sénégambe .

_____ t1982 Page: 218 d _____

L' année 1983 , j' en suis persuadé , NOUS permettra de marquer d' importants progrès sur la voie de la consolidation de la Confédération qui répond aux aspirations les plus profondes de nos peuples .

_____ t1982 Page: 219 a _____

Le renouveau La fête nationale que demain NOUS allons célébrer dans l' allégresse et , je l' espère vivement , dans la concorde et la fraternité , revêt cette année un caractère exceptionnel en raison des élections qui viennent de se dérouler .

_____ t1983 Page: 221 a _____

NOUS devons à l' occasion rendre hommage à la Cour suprême que les passions électorales n' ont pas ébranlé dans sa solennelle sérénité ni dans son impartialité .

_____ t1983 Page: 222 b _____

C' est ainsi que , par exemple la dégradation imprévue des prix de l' arachide a annihilé en grande partie les effets positifs que NOUS étions en droit d' attendre de nos deux dernières récoltes qui ont été assez bonnes .

_____ t1983 Page: 224 c _____

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

C' est dire que l' accent sera davantage mis sur la promotion des cultures vivrières ; de la sorte , NOUS ouvrirons la voie au développement intégré des régions , chacune d' elles devant être aménagée selon ses spécificités .

_____ t1983 Page: 225 b _____

Ce dernier secteur est promu à un grand essor si NOUS savons faire preuve d' esprit d' organisation et d' agressivité commerciale .

_____ t1983 Page: 226 b _____

À cet égard , NOUS accélérerons l' exécution des grands projets , sans oublier les nombreux petits et moyens projets encadrés par la SONEPI , la SONAGA et la SOFISEDIT .

_____ t1983 Page: 227 a _____

Actuellement , NOUS avons amorcé une phase décisive de relance qui mérite d' être soutenue à pleins bras par toute la nation afin que les effets escomptés soient obtenus .

_____ t1983 Page: 228 a _____

Vous vous en souvenez , NOUS nous sommes employés , en effet , depuis 1981 , à rendre l' administration moins lourde , moins complexe et moins lente , pour tout dire , moins bureaucratique .

_____ t1983 Page: 230 a _____

Vous vous en souvenez , NOUS nous sommes employés , en effet , depuis 1981 , à rendre l' administration moins lourde , moins complexe et moins lente , pour tout dire , moins bureaucratique .

_____ t1983 Page: 230 a _____

C' est donc , tout naturellement que NOUS convions nos frères et soeurs de Gambie à cette fête placée sous le signe de la fraternité retrouvée , de l' espoir et de la foi en notre destin solidaire .

_____ t1983 Page: 233 b _____

Je souhaite également y associer , de tout coeur , les étrangers qui vivent parmi NOUS , travaillant avec nous pour plus de prospérité et de bonheur dans notre cher Sénégal qui est et demeurera le carrefour des hommes de bonne volonté .

_____ t1983 Page: 233 c _____

Je souhaite également y associer , de tout coeur , les étrangers qui vivent parmi NOUS , travaillant avec nous pour plus de prospérité et de bonheur dans notre cher Sénégal qui est et demeurera le carrefour des hommes de bonne volonté .

_____ t1983 Page: 233 c _____

Une autre s' ouvre et je souhaite que NOUS l' écrivions de nos mains fraternelles car les années qui vont venir seront cruciales , elles s' annoncent avec des rudes épreuves à surmonter .

_____ t1983 Page: 234 b _____

Il NOUS faut donc inventer à chaque moment des réponses concrètes et lucides aux besoins des populations .

_____ t1983 Page: 234 c _____

Quelles que soient nos amitiés , que du reste NOUS allons approfondir et élargir car nous ne jetons l' exclusive sur personne , nous entendons garder l' entière liberté de nos choix politiques , l' initiative de nos options propres .

_____ t1983 Page: 236 a _____

Quelles que soient nos amitiés , que du reste NOUS allons approfondir et élargir car nous ne jetons l' exclusive sur personne , nous entendons garder l' entière liberté de nos choix politiques , l' initiative de nos options propres .

_____ t1983 Page: 236 a _____

Quelles que soient nos amitiés , que du reste NOUS allons approfondir et élargir car nous ne jetons l'exclusive sur personne , nous entendons garder l'entière liberté de nos choix politiques , l'initiative de nos options propres .

_____ t1983 Page: 236 a _____

NOUS ne nous laisserons jamais non plus , de concert avec tous les pays épris de justice et de paix , de favoriser dans les enceintes internationales appropriées l'émergence d'une nouvelle philosophie de la coopération internationale fondée sur les réalités nouvelles de notre temps , à savoir l'interdépendance accrue des nations et la nécessité de promouvoir un nouvel ordre économique , social et culturel mondial de même qu'un nouvel ordre juridique des mers .

_____ t1983 Page: 237 c _____

NOUS ne nous laisserons jamais non plus , de concert avec tous les pays épris de justice et de paix , de favoriser dans les enceintes internationales appropriées l'émergence d'une nouvelle philosophie de la coopération internationale fondée sur les réalités nouvelles de notre temps , à savoir l'interdépendance accrue des nations et la nécessité de promouvoir un nouvel ordre économique , social et culturel mondial de même qu'un nouvel ordre juridique des mers .

_____ t1983 Page: 237 c _____

Par nos initiatives de paix que sans cesse NOUS multiplions , nous voulons renforcer le camp de ceux qui veulent donner au monde un visage ouvert à la fraternité et à la justice .

_____ t1983 Page: 238 a _____

Par nos initiatives de paix que sans cesse NOUS multiplions , nous voulons renforcer le camp de ceux qui veulent donner au monde un visage ouvert à la fraternité et à la justice .

_____ t1983 Page: 238 a _____

Cette tâche exaltante ajoutée à bien d'autres au plan national NOUS impose aujourd'hui plus que jamais comme impératifs : travail , cohésion , rigueur , sens de l'initiative et patriotisme .

_____ t1983 Page: 238 c _____

Qu'ensemble NOUS nous levions pour construire le Sénégal de nos rêves , un Sénégal fraternel qui sera l'oeuvre de chaque main et de chaque intelligence !

_____ t1983 Page: 239 a _____

Qu'ensemble NOUS nous levions pour construire le Sénégal de nos rêves , un Sénégal fraternel qui sera l'oeuvre de chaque main et de chaque intelligence !

_____ t1983 Page: 239 a _____

Qu'ensemble NOUS conduisions les changements nécessaires sans lesquels il n'y a pas de progrès réel !

_____ t1983 Page: 239 b _____

Mais , devant la persistance et l'aggravation de la crise mondiale , la raréfaction des moyens de financement extérieur , il NOUS faut redoubler d'efforts .

_____ t1983 Page: 240 b _____

Pour ces raisons , les mesures prises , et qui auraient eu leur plein effet , ont été insuffisantes pour NOUS permettre d'atteindre les objectifs quantitatifs de rééquilibrage progressif des grands agrégats , mais ont incontestablement et heureusement empêché une dégradation catastrophique de la situation .

_____ t1983 Page: 248 a _____

NOUS devons également cette situation de relative aisance , malgré d'une part , le déficit permanent bien que contenu de notre balance et , d'autre part , la dégradation de la position des avoirs extérieurs nets du système bancaire , à la solidarité que nous avons su organiser au sein de la zone franc et de l'Union monétaire ouest - africaine .

_____ t1983 Page: 249 a _____

NOUS devons également cette situation de relative aisance , malgré d'une part , le déficit permanent bien que contenu de notre balance et , d'autre part , la dégradation de la position des avoirs extérieurs nets du système

bancaire , à la solidarité que nous avons su organiser au sein de la zone franc et de l' Union monétaire ouest - africaine .

_____ t1983 Page: 249 a _____

Mais il est évident que la persistance et l' extension tous nos partenaires des difficultés résultant de la prolongation et de l' aggravation de la crise des relations économiques et financières internationales , NOUS obligent individuellement et collectivement à renforcer les mesures d' austérité existantes .

_____ t1983 Page: 249 b _____

En ce qui concerne les échéances de la dette extérieure , nos créanciers publics et privés ont accepté au vue des efforts que NOUS avons consentis pour redresser notre situation , d' en rééchelonner une partie .

_____ t1983 Page: 249 c _____

En d' autres termes , pour liquider tous les arriérés recensés des secteurs public et parapublic , la dette intérieure et extérieure échue et inventoriée et faire face au déficit prévu dans la loi de finances en cours d' exécution pour le financement duquel , cette dernière , comme par le passé , autorise le chef de l' État à contracter des emprunts extérieurs , il NOUS faudrait disposer de 200 milliards de francs , ce qui nous permettrait de ramener le compteur à zéro pour le 30 juin 1984. En prenant le 30 juin 1983 comme date de référence , on peut dire que sur cette somme , 85 milliards soit 42,5 % représentent le stock de dettes et le reste , le déficit de toutes les opérations financières de l' État , des secteurs public et parapublic y compris le service et l' amortissement de la dette extérieure avant rééchelonnement .

_____ t1983 Page: 253 c _____

En d' autres termes , pour liquider tous les arriérés recensés des secteurs public et parapublic , la dette intérieure et extérieure échue et inventoriée et faire face au déficit prévu dans la loi de finances en cours d' exécution pour le financement duquel , cette dernière , comme par le passé , autorise le chef de l' État à contracter des emprunts extérieurs , il NOUS faudrait disposer de 200 milliards de francs , ce qui nous permettrait de ramener le compteur à zéro pour le 30 juin 1984. En prenant le 30 juin 1983 comme date de référence , on peut dire que sur cette somme , 85 milliards soit 42,5 % représentent le stock de dettes et le reste , le déficit de toutes les opérations financières de l' État , des secteurs public et parapublic y compris le service et l' amortissement de la dette extérieure avant rééchelonnement .

_____ t1983 Page: 253 c _____

Il est , par ailleurs , bien évident que c' est sur nos propres efforts que NOUS devons d' abord compter pour assainir rapidement cette situation .

_____ t1983 Page: 254 b _____

Vous comprendrez que même dans l' hypothèse , bien sûr irréaliste où des fonds extérieurs pourraient être disponibles en quantités suffisantes , NOUS devrions néanmoins fournir la plus grande part de l' effort requis pour rétablir l' équilibre de nos comptes car il y va de notre crédibilité , de notre sécurité , de notre indépendance et last but not least de notre fierté nationale .

_____ t1983 Page: 254 b _____

Mais aujourd' hui , aucun pays dans notre région et plus généralement dans le Tiers - Monde non exportateur de pétrole , n' est épargné et la plupart de nos partenaires du monde industrialisé se trouvent confrontés à des problèmes semblables tandis que le soutien bilatéral ou multilatéral que NOUS recevions des pays de l' OPEP se réduit sensiblement depuis qu' à leur tour ces pays prennent des précautions devant l' évolution nouvelle du marché pétrolier .

_____ t1983 Page: 254 d _____

Or , avec la reprise de l' économie internationale qui s' amorce , à condition que la locomotive américaine entraîne ses autres partenaires , il est indispensable que NOUS redoublions d' efforts pour tirer le maximum de profit du renversement de la tendance qui a caractérisé depuis une dizaine d' années , les relations économiques et financières internationales .

_____ t1983 Page: 256 a _____

Il s' agit , aujourd' hui , de franchir un pas de plus , en renforçant les éléments constitutifs de notre politique d' austérité afin d' éliminer les facteurs structurels des déficits , le poids de l' héritage du passé que NOUS traînons encore comme le remboursement des dettes de l' ONCAD , les échéances de l' endettement extérieur (en

particulier de la dette exprimée en dollars) sans omettre les conséquences à moyen terme des rééchelonnements successifs auxquels nous avons été contraints de recourir dans le cadre des Clubs de Paris et de Londres .

_____ t1983 Page: 258 c _____

\$Il s' agit , aujourd' hui , de franchir un pas de plus , en renforçant les éléments constitutifs de notre politique d' austérité afin d' éliminer les facteurs structurels des déficits , le poids de l' héritage du passé que NOUS traînons encore comme le remboursement des dettes de l' ONCAD , les échéances de l' endettement extérieur (en particulier de la dette exprimée en dollars) sans omettre les conséquences à moyen terme des rééchelonnements successifs auxquels nous avons été contraints de recourir dans le cadre des Clubs de Paris et de Londres .

_____ t1983 Page: 258 c _____

D' autres mesures portant sur les économies de dépenses aussi bien de fonctionnement que de certains investissements qui peuvent être différés , la révision de contrats NOUS liant à certaines grandes entreprises dans les circuits de distribution ou de production comme la Compagnie sucrière sénégalaise pour rééquilibrer les obligations réciproques de l' État et de ces entreprises , fourniraient un peu moins de 7 milliards .

_____ t1983 Page: 260 d _____

Au total , nos efforts intérieurs qui s' appliquent principalement à supprimer les causes des déficits structurels NOUS permettront de dégager sur 12 mois près de 34 milliards de francs par rapport à nos besoins de financement six fois plus importants .

_____ t1983 Page: 261 a _____

Quelle que soit l' ampleur de nos efforts et les sacrifices qu' ils imposent à toutes les couches de la Nation , il est clair qu' ils ne suffiront pas à régler nos problèmes ; en revanche , ils constituent une base de départ importante pour un renouveau , un regain de confiance en NOUS - mêmes et en nos propres capacités , un sursaut national qui provoquerait les mêmes réactions à l' extérieur .

_____ t1983 Page: 261 b _____

Nos partenaires , comme NOUS , ont en effet intérêt à voir résoudre les difficultés qui nous assaillent , mais la responsabilité nous en incombe au premier chef car , avec eux ou sans eux , il nous faut sortir de cette situation .

_____ t1983 Page: 261 c _____

Nos partenaires , comme NOUS , ont en effet intérêt à voir résoudre les difficultés qui nous assaillent , mais la responsabilité nous en incombe au premier chef car , avec eux ou sans eux , il nous faut sortir de cette situation .

_____ t1983 Page: 261 c _____

Nos partenaires , comme NOUS , ont en effet intérêt à voir résoudre les difficultés qui nous assaillent , mais la responsabilité nous en incombe au premier chef car , avec eux ou sans eux , il nous faut sortir de cette situation .

_____ t1983 Page: 261 c _____

Nos partenaires , comme NOUS , ont en effet intérêt à voir résoudre les difficultés qui nous assaillent , mais la responsabilité nous en incombe au premier chef car , avec eux ou sans eux , il nous faut sortir de cette situation .

_____ t1983 Page: 261 c _____

En effet , dans le schéma précédent de financement partiel du besoin global , NOUS pouvons compter sur un concours total de 59 milliards de francs CFA de ces sources au cours de cette gestion , sans y inclure les résultats du rééchelonnement de la dette extérieure que nous allons demander encore cette année à nos créanciers .

_____ t1983 Page: 262 a _____

En effet , dans le schéma précédent de financement partiel du besoin global , NOUS pouvons compter sur un concours total de 59 milliards de francs CFA de ces sources au cours de cette gestion , sans y inclure les

résultats du rééchelonnement de la dette extérieure que nous allons demander encore cette année à nos créanciers

_____ t1983 Page: 262 b _____

Sénégalaises , Sénégalais , je vois dans la réorientation de notre programme d'investissement vers des secteurs plus directement productifs , dans la réalisation de grands projets comme d'un grand nombre de petits projets productifs dont les effets sur l'économie et les finances publiques vont se faire sentir au cours des années à venir , dans l'application stricte de la réglementation régissant le domaine fiscal et douanier , dans le recouvrement sans faille des recettes de l'État , dans la remise en ordre des conventions de logement , dans le contrôle strict et rigoureux des dépenses de l'État à l'intérieur des limites autorisées par la loi des finances , dans un contrôle plus rigoureux encore des entreprises du secteur parapublic par les ministères de tutelle et , par-dessus tout , dans un consensus social pendant la période d'application du plan de redressement , je vois donc dans toutes ces mesures , le gage certain du succès de l'action et des sacrifices auxquels je convie toute la Nation pour qu'ensemble , mobilisés autour d'objectifs communs , NOUS montrions à la face du monde ce qu'est capable de faire un peuple uni derrière son chef , autour d'un programme , pour relever les défis que lui imposent les aléas dramatiques et le dérèglement des mécanismes internationaux .

_____ t1983 Page: 262 f _____

Fondements solides NOUS avons constitué un patrimoine national important au cours de ces vingt dernières années .

_____ t1983 Page: 263 a _____

Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes étrangers qui vivez parmi NOUS , Une fois de plus , me voici devant vous pour vous présenter , en cette fin d'année 1983 , mes meilleurs vœux .

_____ t1983 Page: 264 c _____

Ayant décidé alors d'être directement responsable devant vous , pour mieux être à l'écoute de vos problèmes , je vous avais invités à soutenir le Gouvernement que j'allais nommer et dont la tâche principale était de conduire et d'approfondir les changements qu'ensemble NOUS avons amorcés depuis 1981 , conformément à vos aspirations nouvelles .

_____ t1983 Page: 265 c _____

Il s'agit là d'autant d'acquis que NOUS ne remettrons pas en cause , mais qu'il appartient au contraire à chaque citoyen d'approfondir et de faire fructifier .

_____ t1983 Page: 268 a _____

De la réussite de ce plan dépend le progrès que NOUS avons à coeur de promouvoir pour notre peuple .

_____ t1983 Page: 268 b _____

Au terme du premier semestre de la gestion 1983 - 1984 , NOUS pouvons dire que nous avons obtenu des résultats très encourageants puisque le profil des comptes économiques et financiers de la Nation est satisfaisant par rapport aux objectifs fixés .

_____ t1983 Page: 268 c _____

Au terme du premier semestre de la gestion 1983 - 1984 , NOUS pouvons dire que nous avons obtenu des résultats très encourageants puisque le profil des comptes économiques et financiers de la Nation est satisfaisant par rapport aux objectifs fixés .

_____ t1983 Page: 268 c _____

NOUS maintiendrons donc les orientations actuelles , en limitant , autant que faire se peut , les dépenses de l'État et en nous évertuant à dégager des ressources qui permettent de résorber progressivement nos arriérés

_____ t1983 Page: 268 c _____

NOUS maintiendrons donc les orientations actuelles , en limitant , autant que faire se peut , les dépenses de l'État et en nous évertuant à dégager des ressources qui permettent de résorber progressivement nos arriérés

_____ t1983 Page: 268 d _____

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

Avec les efforts nationaux qui seront déployés et le concours de la communauté internationale , NOUS comblerons , comme par les années passées , les besoins céréaliers des populations .

_____ t1983 Page: 270 c _____

Cependant , NOUS pouvons rester confiants dans l' avenir du Sénégal , comme le laissent entrevoir les résultats de notre VIème Plan de Développement économique et social dont le bilan d' exécution fournit quelques raisons d' espérer à moyen terme un redressement sensible de la production nationale et de nos comptes extérieurs .

_____ t1983 Page: 271 b _____

Je pourrais citer d' autres secteurs aussi prometteurs , tels que le tourisme , la pêche et les mines , etc. ... Mes chers Compatriotes , La situation difficile que traverse notre pays - dans un monde qui , vous le savez , politiquement , économiquement et moralement dégradé - doit NOUS inciter à faire preuve de beaucoup de volonté et d' abnégation .

_____ t1983 Page: 272 a _____

L*ampleur des sacrifices qui sont demandés à chaque Sénégalais est à la mesure des nombreux problèmes auxquels il NOUS faut faire face et dont les solutions dépendent avant tout de nous - mêmes .

_____ t1983 Page: 272 b _____

L*ampleur des sacrifices qui sont demandés à chaque Sénégalais est à la mesure des nombreux problèmes auxquels il NOUS faut faire face et dont les solutions dépendent avant tout de nous - mêmes .

_____ t1983 Page: 272 b _____

Par les temps difficiles que NOUS vivons , nous devons taire nos convictions politiques et nos certitudes pour être comptables d' efforts communs dans la fraternité .

_____ t1983 Page: 272 b _____

Par les temps difficiles que NOUS vivons , nous devons taire nos convictions politiques et nos certitudes pour être comptables d' efforts communs dans la fraternité .

_____ t1983 Page: 272 c _____

Des réponses rapides et des solutions substantielles peuvent être apportées à nos difficultés de pays en développement si , encore une fois , NOUS savons être unis autour de l' essentiel , c' est - à - dire autour de la construction de notre pays .

_____ t1983 Page: 272 c _____

Sénégalaise , Sénégalais , Hôtes étrangers qui vivez parmi NOUS , Je ne terminerai pas sans vous présenter mes vœux les plus fervents à vous tous , vœux de bonheur , de santé et de prospérité .

_____ t1983 Page: 275 a _____

J' aurai une pensée particulière pour les jeunes car NOUS préparons déjà avec minutie l' Année internationale de la Jeunesse qui sera célébrée en 1985. Les différentes activités que nous avons prévues dans le cadre de cette année internationale de la Jeunesse visent à éduquer les jeunes , à leur permettre de s' épanouir physiquement , moralement et spirituellement , et à les insérer davantage dans les secteurs productifs de la Souhaits , nos frères gambiens qui , avec nous , se proposent de surmonter les artifices du passé colonial en renouant avec notre destin commune La paix ne signifie pas seulement l' absence de guerres , de tensions et de conflits , c' est aussi la stabilité indispensable à l' oeuvre de développement , mais encore l' union et la concorde des coeurs et des esprits .

_____ t1983 Page: 275 b _____

J' aurai une pensée particulière pour les jeunes car NOUS préparons déjà avec minutie l' Année internationale de la Jeunesse qui sera célébrée en 1985. Les différentes activités que nous avons prévues dans le cadre de cette année internationale de la Jeunesse visent à éduquer les jeunes , à leur permettre de s' épanouir physiquement , moralement et spirituellement , et à les insérer davantage dans les secteurs productifs de la Souhaits , nos frères gambiens qui , avec nous , se proposent de surmonter les artifices du passé colonial en renouant avec notre destin commune La paix ne signifie pas seulement l' absence de guerres , de tensions et de conflits , c' est aussi la stabilité indispensable à l' oeuvre de développement , mais encore l' union et la concorde des coeurs et des esprits .

_____ t1983 Page: 275 c _____

J' aurai une pensée particulière pour les jeunes car NOUS préparons déjà avec minutie l' Année internationale de la Jeunesse qui sera célébrée en 1985. Les différentes activités que nous avons prévues dans le cadre de cette année internationale de la Jeunesse visent à éduquer les jeunes , à leur permettre de s' épanouir physiquement , moralement et spirituellement , et à les insérer davantage dans les secteurs productifs de la Souhaités , nos frères gambiens qui , avec nous , se proposent de surmonter les artifices du passé colonial en renouant avec notre destin commune La paix ne signifie pas seulement l' absence de guerres , de tensions et de conflits , c' est aussi la stabilité indispensable à l' oeuvre de développement , mais encore l' union et la concorde des coeurs et des esprits .

_____ t1983 Page: 275 d _____

Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes étrangers , qui vivez parmi NOUS , BONSOIR !

_____ t1984 Page: 278 a _____

NOUS allons célébrer , demain 4 Avril 1984 , le vingt - quatrième anniversaire de notre accession à la souveraineté internationale , dans la plus grande simplicité .

_____ t1984 Page: 278 a _____

Vous le savez , du reste , NOUS n' avons pas attendu cet événement pour nous atteler à la tâche , pour éviter qu' au seuil de la vie , les jeunes connaissent déjà des difficultés d' adultes .

_____ t1984 Page: 281 c _____

Vous le savez , du reste , NOUS n' avons pas attendu cet événement pour nous atteler à la tâche , pour éviter qu' au seuil de la vie , les jeunes connaissent déjà des difficultés d' adultes .

_____ t1984 Page: 281 c _____

Il doit être , pour NOUS tous , une exigence et une nécessité , en prévision des difficultés , qui nous attendent .

_____ t1984 Page: 282 a _____

Il doit être , pour NOUS tous , une exigence et une nécessité , en prévision des difficultés , qui nous attendent .

_____ t1984 Page: 282 b _____

Car si , dans le monde développé , apparaissent des signes de reprise économique assez significatifs , il reste que NOUS vivons une année marquée par une sécheresse d' une ampleur exceptionnelle .

_____ t1984 Page: 282 b _____

Cette calamite naturelle , qui nargue l' effort de l' homme , a sérieusement secoue notre économie déjà fragile et compromis la relance que NOUS avons commencé d' observer dans maints secteurs d' activité» Elle a affecté aussi bien les cultures industrielles et vivrières , l' élevage , que le secteur secondaire des industries de biens de consommation» Si nous ajoutons à ce tableau les effets du désordre monétaire international et la baisse du coût des matières d' exportation , nous serions tentés par le désespoir ou le découragement» Mais , comme je l' ai dit au Conseil économique et social , l' autre jour , il nous faut vaincre la fatalité .

_____ t1984 Page: 282 c _____

Cette calamite naturelle , qui nargue l' effort de l' homme , a sérieusement secoue notre économie déjà fragile et compromis la relance que NOUS avons commencé d' observer dans maints secteurs d' activité» Elle a affecté aussi bien les cultures industrielles et vivrières , l' élevage , que le secteur secondaire des industries de biens de consommation» Si nous ajoutons à ce tableau les effets du désordre monétaire international et la baisse du coût des matières d' exportation , nous serions tentés par le désespoir ou le découragement» Mais , comme je l' ai dit au Conseil économique et social , l' autre jour , il nous faut vaincre la fatalité .

_____ t1984 Page: 282 d _____

Cette calamite naturelle , qui nargue l' effort de l' homme , a sérieusement secoue notre économie déjà fragile et compromis la relance que NOUS avons commencé d' observer dans maints secteurs d' activité» Elle a affecté aussi bien les cultures industrielles et vivrières , l' élevage , que le secteur secondaire des industries de biens de consommation» Si nous ajoutons à ce tableau les effets du désordre monétaire international et la baisse

du coût des matières d'exportation , nous serions tentés par le désespoir ou le découragement» Mais , comme je l'ai dit au Conseil économique et social , l'autre jour , il nous faut vaincre la fatalité .

_____ t1984 Page: 282 e _____

Cette calamité naturelle , qui nargue l'effort de l'homme , a sérieusement secoué notre économie déjà fragile et compromis la relance que NOUS avons commencé d'observer dans maints secteurs d'activité» Elle a affecté aussi bien les cultures industrielles et vivrières , l'élevage , que le secteur secondaire des industries de biens de consommation» Si nous ajoutons à ce tableau les effets du désordre monétaire international et la baisse du coût des matières d'exportation , nous serions tentés par le désespoir ou le découragement» Mais , comme je l'ai dit au Conseil économique et social , l'autre jour , il nous faut vaincre la fatalité .

_____ t1984 Page: 282 e _____

Cet effort ne peut être payant que si NOUS sommes animés par cette grande force patriotique , cette conscience d'accomplir son devoir pour le bien de toute la collectivité , cette énergie tendue vers l'accomplissement du progrès de toute la communauté sans exclusive , cette nouvelle dynamique du comportement que j'ai appelée le sursaut national .

_____ t1984 Page: 283 a _____

Vaincre la fatalité , c'est aussi cultiver en NOUS le sentiment d'une solidarité agissante et omniprésente , Cette solidarité , vous en avez donné la preuve et continuez de la donner , tous les jours , en faveur du monde rural si durement touché par la sécheresse .

_____ t1984 Page: 283 c _____

Sénégalaises , Sénégalais , Si vifs que soient ces élans de solidarité , si importantes que soient les aides , que NOUS prodiguent nos amis , il reste que nous devons apprendre à compter d'abord sur nous - mêmes .

_____ t1984 Page: 284 b _____

Sénégalaises , Sénégalais , Si vifs que soient ces élans de solidarité , si importantes que soient les aides , que NOUS prodiguent nos amis , il reste que nous devons apprendre à compter d'abord sur nous - mêmes .

_____ t1984 Page: 284 b _____

Sénégalaises , Sénégalais , Si vifs que soient ces élans de solidarité , si importantes que soient les aides , que NOUS prodiguent nos amis , il reste que nous devons apprendre à compter d'abord sur nous - mêmes .

_____ t1984 Page: 284 b _____

Autrement , le risque est grand de tarir les énergies en installant en NOUS une mentalité d'assistés permanents , C'est la raison pour laquelle mon gouvernement s'est attaché , avec détermination , à quelques priorités absolues qui ont noms ; programme hydraulique , autosuffisance alimentaire , lutte contre la désertification .

_____ t1984 Page: 284 b _____

Vous savez tous les projets et leur importance financière , que NOUS avons mis en oeuvre dans cette perspective .

_____ t1984 Page: 284 d _____

\$NOUS avons aplani et franchi beaucoup d'obstacles naturels ou artificiels .

_____ t1984 Page: 285 c _____

Une première manche est Donc gagnée dans notre lutte commune pour arriver à une jonction plus étroite de nos possibilités , de nos potentialités en vue d'une union harmonieuse et durable ,, Il NOUS reste à réaliser l'intégration économique et monétaire , à laquelle nos experts se sont déjà attachés » Car seule cette intégration achèvera de faire de notre Confédération , mieux qu'une institution , un Acte de progrès réel pour nos peuples respectifs .

_____ t1984 Page: 285 d _____

NOUS le ferons sur le ton et le rythme de la sagesse , du réalisme et de l'efficacité .

_____ t1984 Page: 286 a _____

Car NOUS n' avons pas le droit de décevoir l' attente des Sénégalais .

_____ t1984 Page: 286 a _____

Face à la toute - puissance des pays du Nord , NOUS avons à charge de cultiver , entre nations africaines , une solidarité et une chaîne horizontales .

_____ t1984 Page: 286 d _____

Cela est d' autant plus nécessaire que NOUS vivons un temps de crise , où , au gré des égoïsmes et des intérêts nationaux , se créent , un peu partout dans le monde , des foyers de tensions et de violences , qui entretiennent et avivent ce que je serais tenté d' appeler un complexe de la peur .

_____ t1984 Page: 287 a _____

Mais il NOUS appartient , par notre commune volonté de paix , de lui rendre sa crédibilité et son efficacité , pour que l' Afrique retrouve la paix et son unité , Notre politique extérieure a également pour objet privilégié de soutenir inlassablement tous nos frères , qui , en Namibie , luttent pour recouvrer leur liberté , qui , en Afrique australe , luttent pour tuer , dans l' esprit et la pratique , l' odieuse et inique réalité de l' apartheid , Il en est de même pour la lutte héroïque de nos frères Palestiniens » Depuis bientôt trois décennies , dans le cadre des Nations - Unies ou dans d' autres instances internationales , la communauté mondiale éprise de paix et de justice clame les droits légitimes du peuple palestinien .

_____ t1984 Page: 288 c _____

Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes étrangers , qui vivez avec NOUS dans la fraternité , qui participe avec nous à notre effort de développement , qui partagez avec nous toutes les valeurs , mais aussi tous les risques de la convivialité , je vous invite à faire de cet anniversaire la fête de l' esprit et du coeur .

_____ t1984 Page: 289 a _____

Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes étrangers , qui vivez avec NOUS dans la fraternité , qui participe avec nous à notre effort de développement , qui partagez avec nous toutes les valeurs , mais aussi tous les risques de la convivialité , je vous invite à faire de cet anniversaire la fête de l' esprit et du coeur .

_____ t1984 Page: 289 a _____

Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes étrangers , qui vivez avec NOUS dans la fraternité , qui participe avec nous à notre effort de développement , qui partagez avec nous toutes les valeurs , mais aussi tous les risques de la convivialité , je vous invite à faire de cet anniversaire la fête de l' esprit et du coeur .

_____ t1984 Page: 289 b _____

Ce magnifique barrage dont les dimensions et les caractéristiques viennent de NOUS être exposés par le Directeur général de la SODAGRI , permettra de réaliser à terme un important programme d' aménagement de superficies cultivables , en faveur des populations des villages d' Anambé , d' Anataba de Soutouré de Kounkané et des autres localités de la haute Casamance .

_____ t1984 Page: 290 b _____

Mesdames , Messieurs , Le projet d' aménagement hydroagricole du bassin de l' Anambé , dont NOUS allons tout à l' heure procéder à l' inauguration du barrage de confluence , matérialise une action qui consiste à développer les potentialités des régions agricoles , a y réaliser les études de projets nécessaires et d' en assurer l' exécution , il s' agit là d' un projet important au bénéfice des populations rurales du Fouladou , à qui je souhaite de bonnes campagnes agricoles , particulièrement un hivernage 1984 des plus pluvieux pour que règnent l' abondance et le bien - être sur les terres aménagées du bassin de l' Anambé finalité de nos efforts communs de lutte contre la sécheresse et la désertification .

_____ t1984 Page: 293 a _____

Or , toutes ces propositions ne sont pas réalisables en même temps , ni au même rythme : il convient d' établir des priorités et , à l' intérieur de ces priorités , de définir une hiérarchie dans l' urgence , en prenant en compte des critères en quelque sorte internes aux nécessités de l' éducation , en mesurant également les solutions envisageables aux moyens dont NOUS pouvons disposer .

_____ t1984 Page: 299 c _____

L' école que NOUS avons à transformer pour l' adapter toujours davantage à notre réalité socioculturelle , pour en ouvrir toujours plus largement l' accès à nos enfants , pour la mettre toujours plus au service de notre peuple , cette école n' échappe pas aux contraintes de la conjoncture nationale et internationale .

_____ t1984 Page: 300 a _____

NOUS devons lui consacrer tous les moyens possibles , car l' enjeu représenté par l' éducation de nos enfants n' est autre que l' avenir même du Sénégal ; mais ces moyens ont des limites objectives qu' il serait illusoire de penser pouvoir indéfiniment reculer , serait rompre les grands équilibres , sur quoi reposent le fonctionnement de l' État et le développement du pays .

_____ t1984 Page: 300 b _____

Les priorités une fois déterminées , il NOUS faudra établir une planification rigoureuse dans l' application des mesures retenues .

_____ t1984 Page: 301 a _____

Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes étrangers qui vivez parmi NOUS , Voici que s' achève , pour nous tous , une année de labeurs , faite de joies et de peines , de succès et d' échecs .

_____ t1984 Page: 304 a _____

Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes étrangers qui vivez parmi NOUS , Voici que s' achève , pour nous tous , une année de labeurs , faite de joies et de peines , de succès et d' échecs .

_____ t1984 Page: 304 a _____

Il s' agit surtout , en rappelant les traits qui ont caractérisé la situation du monde en 1984 , de faire l' économie des problèmes avec lesquels mon gouvernement et moi - même NOUS avons été confrontés , des résultats partiels , auxquels nous avons abouti , pour mieux appréhender l' avenir .

_____ t1984 Page: 304 d _____

Il s' agit surtout , en rappelant les traits qui ont caractérisé la situation du monde en 1984 , de faire l' économie des problèmes avec lesquels mon gouvernement et moi - même NOUS avons été confrontés , des résultats partiels , auxquels nous avons abouti , pour mieux appréhender l' avenir .

_____ t1984 Page: 304 d _____

Les médiats NOUS ont presque habitués à l' image bouleversante et dégradante d' un fléau qui déchire les consciences .

_____ t1984 Page: 306 a _____

C' est pour éviter , entre autres maux qui NOUS assaillent , le retour d' une pareille tragédie , que dans tous les sommets , toutes les grandes assemblées internationales , depuis les organisations sous - régionales , régionales , jusqu' aux organisations continentales , comme l' OUA , les responsables africains ont tous mis l' accent sur la priorité absolue de l' économie .

_____ t1984 Page: 306 a _____

NOUS notons ainsi , avec satisfaction , que l' année 1984 aura été l' année des grandes décisions africaines , prises ou inspirées par les Africains .

_____ t1984 Page: 306 b _____

Hais cette solidarité , qui doit régir nos rapports avec les pays industrialisés , ne pourrait porter les fruits que NOUS en attendons que si elle est soutenue par une solidarité horizontale encore plus forte entre pays en développement .

_____ t1984 Page: 307 c _____

Les récents développements de la politique de l' apartheid et la violence , qui semble s' ériger , dans ce pays , en style de gouvernement , doivent NOUS inciter à un soutien plus actif de nos frères sud - africains .

_____ t1984 Page: 309 b _____

Car l' imposture que constitue le régime de Pretoria , où 23 millions de personnes se trouvent exilés dans leur propre patrie , mérite mieux que les protestations formelles , auxquelles NOUS a habitués la communauté internationale .

_____ t1984 Page: 309 c _____

Il NOUS appartient , à tous , de faire en sorte que les tendances négatives s' inversent , grâce à un effort organisé et tenace sur notre milieu naturel et sur nous - mêmes .

_____ t1984 Page: 310 a _____

Il NOUS appartient , à tous , de faire en sorte que les tendances négatives s' inversent , grâce à un effort organisé et tenace sur notre milieu naturel et sur nous - mêmes .

_____ t1984 Page: 310 b _____

Mais la nécessité de poursuivre la lutte , tous ensemble , dans la discipline et la solidarité , est un devoir national pour chacun d' entre NOUS , dans les différentes positions ou fonctions que nous assumons dans la société : citoyens , élus , fonctionnaires , travailleurs des villes et des campagnes , paysans , pasteurs , pêcheurs , employeurs , employés , retraités , producteurs et consommateurs .

_____ t1984 Page: 310 c _____

Mais la nécessité de poursuivre la lutte , tous ensemble , dans la discipline et la solidarité , est un devoir national pour chacun d' entre NOUS , dans les différentes positions ou fonctions que nous assumons dans la société : citoyens , élus , fonctionnaires , travailleurs des villes et des campagnes , paysans , pasteurs , pêcheurs , employeurs , employés , retraités , producteurs et consommateurs .

_____ t1984 Page: 310 c _____

C' est bien pourquoi NOUS avons entrepris , depuis bientôt cinq ans , par une série de réformes , de mesures étalées dans le temps , de réhabiliter notre économie fortement perturbée par des déséquilibres structurels Cumulés .

_____ t1984 Page: 311 a _____

Plus près de NOUS , une application intégrale des programmes d' ajustement 1983/1984 , nous a permis , avec la réalisation de tous les critères de performance , de réduire sensiblement les déséquilibres intérieurs et extérieurs : le déficit global des opérations du Trésor a été ramené de 8,2 % du PIB en 1982/83 à 4,7 % en 1983/84 , tandis que le déficit du compte courant extérieur , avant rééchelonnement , a été ramené respectivement aux deux dates , de 14 % à 11,1 % du PIB , dépassant même les objectifs du programme .

_____ t1984 Page: 311 b _____

Plus près de NOUS , une application intégrale des programmes d' ajustement 1983/1984 , nous a permis , avec la réalisation de tous les critères de performance , de réduire sensiblement les déséquilibres intérieurs et extérieurs : le déficit global des opérations du Trésor a été ramené de 8,2 % du PIB en 1982/83 à 4,7 % en 1983/84 , tandis que le déficit du compte courant extérieur , avant rééchelonnement , a été ramené respectivement aux deux dates , de 14 % à 11,1 % du PIB , dépassant même les objectifs du programme .

_____ t1984 Page: 311 b _____

Le processus de réhabilitation dans lequel NOUS sommes engagés suppose la persévérance dans les efforts , le maintien de la rigueur , surtout au moment où les résultats encourageants demandent à être consolidés .

_____ t1984 Page: 312 a _____

Nos consommateurs , urbains ou ruraux - c' est un appel que je leur lance - doivent se tourner vers les denrées , les biens et services , que nos producteurs tirent de notre sol et de notre sous - sol , de toutes nos ressources tant naturelles qu' humaines » Pour cela , je demande aux pouvoirs publics de mettre progressivement en place les conditions destinées à faciliter cette réorientation des habitudes de consommation , tout en respectant le libre choix des consommateurs et des producteurs , comme il sied de le faire dans un pays de démocratie et de liberté» À cet effet , NOUS sommes décidés à agir fermement sur l' offre des produits intérieurs de substitution et sur la demande des produits importés concurrents , par une politique appropriée des prix , qui vise à favoriser les premiers et à décourager les seconds , ainsi que par une organisation efficace de circuits de commercialisation .

_____ t1984 Page: 312 d _____

Au moment où chaque soir , dans les pays développés d' Europe et d' Amérique , les familles se rassemblent autour de la table , après une journée de labeur à l' école , aux champs , dans les usines et dans les bureaux , pour goûter , avec la restauration , un repos bien mérité , les petits écrans exposent la grande misère des pays affamés

d' Afrique , les images atroces de l' anéantissement de la vie par inanition , de l' impuissance tragique des mères qui ont encore la force d' êtreindre dans leurs haillons les squelettes de leurs enfants mourants , il faudrait que NOUS prenions ensemble la résolution de tout mettre en oeuvre afin qu' à jamais soit écarté de nos pays le spectre de la famine .

_____ t1984 Page: 313 e _____

Vous savez que , grâce à l' action conjuguée de tous les Sénégal - Mais , NOUS avons été en mesure d' éviter que de telles - scènes se produisent chez nous , malgré l' identité des conditions climatiques .

_____ t1984 Page: 314 a _____

Vous savez que , grâce à l' action conjuguée de tous les Sénégal - Mais , NOUS avons été en mesure d' éviter que de telles - scènes se produisent chez nous , malgré l' identité des conditions climatiques .

_____ t1984 Page: 314 a _____

Mais il NOUS faut aller plus loin , car , il est possible pour nos foyers de connaître , comme les autres , des moments de quiétude après des journées bien remplies , à l' abri du besoin , par le travail productif et le développement de l' emploi dans l' agriculture , la pêche , l' élevage , la petite et moyenne industrie , le tourisme et le commerce .

_____ t1984 Page: 314 a _____

Car , en même temps que NOUS demandons dans l' immédiat des sacrifices supplémentaires nécessaires , pour remettre l' économie sur le chemin de la croissance réelle et durable , nous posons les germes qui doivent nourrir ce processus : le développement des petits , moyens et grands barrages , dans les régions qui s' y prêtent , celui des forages équipés à travers tout le territoire national , de nouveaux investissements dans les secteurs du tourisme , de la pêche avec des équipements évolutifs adaptés et accessibles , la promotion des petites et moyennes entreprises nationales .

_____ t1984 Page: 314 c _____

Car , en même temps que NOUS demandons dans l' immédiat des sacrifices supplémentaires nécessaires , pour remettre l' économie sur le chemin de la croissance réelle et durable , nous posons les germes qui doivent nourrir ce processus : le développement des petits , moyens et grands barrages , dans les régions qui s' y prêtent , celui des forages équipés à travers tout le territoire national , de nouveaux investissements dans les secteurs du tourisme , de la pêche avec des équipements évolutifs adaptés et accessibles , la promotion des petites et moyennes entreprises nationales .

_____ t1984 Page: 314 c _____

Pour réussir tout cela , il est indispensable que NOUS serions nos ceintures et resserrions nos rangs , pour liquider les entraves à notre essor économique que constituent encore ces graves déséquilibres internes et Externes auxquels nous nous sommes courageusement attaqués et qu' il faut encore continuer à combattre avec détermination et persévérance .

_____ t1984 Page: 315 a _____

Pour réussir tout cela , il est indispensable que NOUS serions nos ceintures et resserrions nos rangs , pour liquider les entraves à notre essor économique que constituent encore ces graves déséquilibres internes et Externes auxquels nous nous sommes courageusement attaqués et qu' il faut encore continuer à combattre avec détermination et persévérance .

_____ t1984 Page: 315 a _____

Pour réussir tout cela , il est indispensable que NOUS serions nos ceintures et resserrions nos rangs , pour liquider les entraves à notre essor économique que constituent encore ces graves déséquilibres internes et Externes auxquels nous nous sommes courageusement attaqués et qu' il faut encore continuer à combattre avec détermination et persévérance .

_____ t1984 Page: 315 a _____

Le chemin sera long et dur , mais NOUS ne sommes pas seuls et nous triompherons parce que nous en avons la volonté et les moyens .

_____ t1984 Page: 315 b _____

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

Le chemin sera long et dur , mais NOUS ne sommes pas seuls et nous triompherons parce que nous en avons la volonté et les moyens .

_____ t1984 Page: 315 b _____

Le chemin sera long et dur , mais NOUS ne sommes pas seuls et nous triompherons parce que nous en avons la volonté et les moyens .

_____ t1984 Page: 315 b _____

Sénégalaises , Sénégalais , Parmi ces moyens , il en est un , dont NOUS sommes fiers , parce qu' il est notre force , notre énergie , notre devenir .

_____ t1984 Page: 315 b _____

Mais NOUS ne perdons pas de vue que 1, l'absence de compétences professionnelles et l' inadéquation constatée entre la formation et l' emploi sont parmi les causes majeures des difficultés , avec lesquelles sont confrontés beaucoup de jeunes .

_____ t1984 Page: 319 c _____

Et NOUS sommes en train de remédier à cette situation par la mise en place de la nouvelle politique éducative et professionnelle initiée par les États généraux de l' Éducation et de la Formation .

_____ t1984 Page: 320 a _____

Car , en définitive , seuls peuvent NOUS protéger et protéger notre jeunesse de ces aberrations , le respect de nous - mêmes et L' attachement à nos propres grilles de valeurs , c' est - à - dire notre culture réhabilitée , redynamisée .

_____ t1984 Page: 321 a _____

Car , en définitive , seuls peuvent NOUS protéger et protéger notre jeunesse de ces aberrations , le respect de nous - mêmes et L' attachement à nos propres grilles de valeurs , c' est - à - dire notre culture réhabilitée , redynamisée .

_____ t1984 Page: 321 a _____

§II s'agit de NOUS donner , de donner à notre jeunesse , dès aujourd' hui , les armes et les vertus culturelles , qui assurent une résistance adéquate et efficace à toutes les formes de perversion et d' agression venues de l' extérieur .

_____ t1984 Page: 321 b _____

L' ouverture aux autres , le souci légitime d' avancer au rythme d' un monde , qui vertigineusement se transforme et se réinvente , ne doit pas NOUS faire perdre de vue l' essentiel : notre identité profonde , notre être de Sénégalais .

_____ t1984 Page: 321 c _____

C' est pour cela que NOUS devons de plus en plus nous intéresser à l' éducation civique des jeunes .

_____ t1984 Page: 322 a _____

C' est pour cela que NOUS devons de plus en plus nous intéresser à l' éducation civique des jeunes .

_____ t1984 Page: 322 a _____

Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes étrangers , qui vivez parmi NOUS , Je voudrais terminer par mon propos initial , qui est l' objet même de ce message .

_____ t1984 Page: 324 a _____

Bien au contraire , ils sont les baobabs de nos concessions , que NOUS voudrions pluri - centenaires .

_____ t1984 Page: 324 c _____

Car NOUS avons toujours besoin de leur ombre , de leur sagesse , de leur noblesse .

_____ t1984 Page: 324 c _____

Les vieillards ne sont - ils pas ce que NOUS voudrions tous être , un jour ?

_____ t1984 Page: 324 d _____

Je crois toutefois que la question ainsi posée ne va pas au fond des choses : il ne s'agit pas seulement de NOUS demander : « comment mieux enseigner une matière aux contours déjà déterminés ?

_____ t1985 Page: 328 b _____

L'Éducation morale et civique , en effet , déborde largement les limites de l'école et NOUS renvoie à un problème global de société .

_____ t1985 Page: 328 c _____

Pour autant que la distinction établie par Auguste Comte entre périodes organiques et périodes critiques soit pertinente , il faut ranger la période que NOUS vivons actuellement parmi les périodes critiques .

_____ t1985 Page: 329 c _____

En d'autres termes encore , la tâche qui NOUS incombe maintenant est de prendre appui sur la réalité de la crise pour la dépasser vers une situation où chacun accomplisse son devoir sans déchirement , ni comme à regret et sous la seule pression d'instances extérieures à lui .

_____ t1985 Page: 332 c _____

Cela implique d'abord que le projet de société que NOUS proposons soit tel que tous puissent s'y reconnaître à partir de leurs différences et de leurs oppositions .

_____ t1985 Page: 333 a _____

On peut sans doute regretter le temps où la vie de la cité était placée sous le signe de la « belle totalité » dont Hegel a vu la figure la plus illustre dans la cité grecque , et dont NOUS pouvons voir tout aussi justement une illustration dans nos sociétés traditionnelles telles que les décrit Hampâthé BA .

_____ t1985 Page: 333 b _____

Que ce Séminaire soit le lieu de poursuivre l'analyse et de proposer un ensemble de mesures concrètes capables d'éduquer à la démocratie et de conduire notre jeunesse à participer avec toute sa foi aux combats que NOUS menons pour qu'advienne toujours plus de dignité et de liberté .

_____ t1985 Page: 344 b _____

NOUS voilà rassemblés , pour la première fois , aujourd'hui , Chefs d'État et de Gouvernements des pays entièrement ou partiellement de langue française pour parler de francophonie , cette Francophonie qui soulève tant d'espoir dans les milieux intellectuels et politiques .

_____ t1986 Page: 347 a _____

Il n'est pas une époque plus propice que la nôtre , époque faite de violences et de crises de toutes sortes , politiques , économiques , sociales pour que les plus hauts responsables francophones se retrouvent pour interroger cette réalité qui s'impose , aujourd'hui , à NOUS , comme tout ce qui naît de l'histoire des pays et des hommes .

_____ t1986 Page: 347 b _____

NOUS vous remercions , Monsieur le Président de la République , d'avoir bien voulu accueillir ce sommet francophone ou , plutôt , le sommet de l'espoir , A travers vous , nous remercions le Gouvernement et le peuple de France pour l'accueil chaleureux dont nous avons été l'objet et que d'ailleurs Vous avez coutume de réserver à Vos hôtes .

_____ t1986 Page: 347 c _____

NOUS vous remercions , Monsieur le Président de la République , d'avoir bien voulu accueillir ce sommet francophone ou , plutôt , le sommet de l'espoir , A travers vous , nous remercions le Gouvernement et le peuple de France pour l'accueil chaleureux dont nous avons été l'objet et que d'ailleurs Vous avez coutume de réserver à Vos hôtes .

_____ t1986 Page: 347 d _____

NOUS vous remercions , Monsieur le Président de la République , d'avoir bien voulu accueillir ce sommet francophone ou , plutôt , le sommet de l'espoir , A travers vous , nous remercions le Gouvernement et le peuple

de France pour l'accueil chaleureux dont nous avons été l'objet et que d'ailleurs Vous avez coutume de réserver à Vos hôtes .

_____ t1986 Page: 347 d _____

NOUS mesurons l'ampleur et la qualité du rôle , que vous avez joué dans l'organisation et la tenue de ce sommet en nous permettant de franchir les obstacles inhérents à toute grande entreprise du genre .

_____ t1986 Page: 348 a _____

NOUS mesurons l'ampleur et la qualité du rôle , que vous avez joué dans l'organisation et la tenue de ce sommet en nous permettant de franchir les obstacles inhérents à toute grande entreprise du genre .

_____ t1986 Page: 348 a _____

De l'homme de vision large , de détermination lucide et de décision rapide , que vous êtes Monsieur le Président de la République française , un tel résultat , remarquable en tous points , n'a rien pour NOUS surprendre .

_____ t1986 Page: 348 b _____

Sans leur , action soutenue , il eût été difficile , de rassembler , aujourd'hui , tant de peuples aussi divers que ceux que NOUS avons la charge de conduire .

_____ t1986 Page: 348 c _____

Voilà ce qu'ont compris très tôt les Présidents Habib BOURGUIBA et Léopold Sédar SENGHGR et NOUS devons ce sommet à leur clairvoyance et à leur lucidité .

_____ t1986 Page: 349 a _____

Cette situation , interpelle gravement la cité francophone' ' 1 que NOUS sommes en train de bâtir parce que l'idéal dont nous nous réclamons et que nous voulons voir appliquer à tous , sans aucune distinction se résume en la promotion de l'humain , dans la liberté , l'égalité et la démocratie .

_____ t1986 Page: 349 d _____

Cette situation , interpelle gravement la cité francophone' ' 1 que NOUS sommes en train de bâtir parce que l'idéal dont nous nous réclamons et que nous voulons voir appliquer à tous , sans aucune distinction se résume en la promotion de l'humain , dans la liberté , l'égalité et la démocratie .

_____ t1986 Page: 349 d _____

Cette situation , interpelle gravement la cité francophone' ' 1 que NOUS sommes en train de bâtir parce que l'idéal dont nous nous réclamons et que nous voulons voir appliquer à tous , sans aucune distinction se résume en la promotion de l'humain , dans la liberté , l'égalité et la démocratie .

_____ t1986 Page: 349 d _____

Cette situation , interpelle gravement la cité francophone' ' 1 que NOUS sommes en train de bâtir parce que l'idéal dont nous nous réclamons et que nous voulons voir appliquer à tous , sans aucune distinction se résume en la promotion de l'humain , dans la liberté , l'égalité et la démocratie .

_____ t1986 Page: 349 d _____

C'est pourquoi NOUS avons un devoir de solidarité envers les noirs de l'Afrique du Sud qui se battent et - qui meurent pour le démantèlement de l'apartheid , et pour l'avènement , en Afrique du sud , d'une société multiraciale et démocratique .

_____ t1986 Page: 350 a _____

Ce même devoir de solidarité , et je dirai même de soutien actif , NOUS l'avons également envers les pays indépendants de l'Afrique australe agressés et déstabilisés par l'Afrique du Sud .

_____ t1986 Page: 350 b _____

On l'a déjà dit et NOUS le savons , ces sanctions feront souffrir les populations noires d'Afrique du Sud et auront des conséquences négatives sur les économies des pays d'Afrique Australe .

_____ t1986 Page: 351 a _____

FRANCOPHONIE ET COMMUNICATION L'ordre du jour de notre sommet comporte une série de questions auxquelles il NOUS faut répondre , si nous ne voulons pas que nos cultures et nos civilisations différentes pour lesquelles la langue française constitue un lien inestimable se laissent submerger par la révolution technologique de ce XXème siècle finissant .

_____ t1986 Page: 352 a _____

FRANCOPHONIE ET COMMUNICATION L'ordre du jour de notre sommet comporte une série de questions auxquelles il NOUS faut répondre , si nous ne voulons pas que nos cultures et nos civilisations différentes pour lesquelles la langue française constitue un lien inestimable se laissent submerger par la révolution technologique de ce XXème siècle finissant .

_____ t1986 Page: 352 a _____

Il ne suffit pas cependant de prendre notre place sur l'orbite géostationnaire d'où NOUS sommes d'ailleurs tragiquement absents .

_____ t1986 Page: 353 b _____

Enfin , la promotion des langues nationales et du français reste une ardents nécessité pour des raisons qui leur sont particulières : la récente transcription des premières impose que , par la littérature et la musique , par le théâtre , le cinéma et la télévision , le peuple s'habitue à les écrire , continue de les pratiquer sans les déformer et ne se coupe pas de ses racines ; quant au français - , en raison du rôle que NOUS lui avons attribué , il est urgent - il que , dans nos pays d'Afrique , il parvienne è ce seuil au - delà duquel il ne saurait plus être menacé .

_____ t1986 Page: 355 d _____

C'est pourquoi NOUS devons , ensemble , chercher des solutions et agir vite .

_____ t1986 Page: 360 a _____

C'est pourquoi NOUS devons , ensemble , chercher des solutions et agir vite .

_____ t1986 Page: 363 a _____

NOUS aurions tous tort de passer à côté de cette révolution technologique , par timidité , indifférence ou négligence .

_____ t1986 Page: 365 a _____

C'est dire la responsabilité qui pèse sur chacun d' - ' - entre NOUS et sur notre Conférence dans son ensemble .

_____ t1986 Page: 365 a _____

NOUS ne pourrions sortir d'ici sans tracer des orientations , prendre des décisions qui auront , à n' en pas douter , des incidences financières .

_____ t1986 Page: 365 a _____

Pour cette nouvelle approche , NOUS ne partons pas de rien .

_____ t1986 Page: 365 c _____

Je le redis (2) d' autant plus que NOUS sommes à Paris .

_____ t1986 Page: 365 c _____

Mis à part 1er , initiés , qui , dans cette France qui NOUS est chère , connaît les institutions francophones que je viens de citer ?

_____ t1986 Page: 365 c _____

Mais je demande , au nom de tous , au peuple français qui NOUS écoute et nous regarde , d' adhérer , au moins autant que nous , à la francophonie , à ses projets et à ses valeurs faites de fraternité , de liberté , de solidarité et de justice .

_____ t1986 Page: 366 a _____

Mais je demande , au nom de tous , au peuple français qui NOUS écoute et nous regarde , d' adhérer , au moins autant que nous , à la francophonie , à ses projets et à ses valeurs faites de fraternité , de liberté , de solidarité et de justice .

_____ t1986 Page: 366 a _____

Mais je demande , au nom de tous , au peuple français qui NOUS écoute et nous regarde , d' adhérer , au moins autant que nous , à la francophonie , à ses projets et à ses valeurs faites de fraternité , de liberté , de solidarité et de justice .

_____ t1986 Page: 366 a _____

Vu sous l' angle de la communication , le scénario francophone NOUS paraît crédible parce qu' il fait sortir la francophonie de la confidentialité , parce qu' il induit et génère le progrès .

_____ t1986 Page: 366 c _____

C' est pourquoi , ces souhaits et prières NOUS vont tout droit au coeur .

_____ t1986 Page: 368 c _____

Pour NOUS , la laïcité signifie , au contraire , que l' État , reconnaissant les différentes communautés religieuses dans leur autonomie et surtout dans leur rôle d' éducation et de formation de nos populations , leur assure une liberté de développement et les aide à vivre leur vie culturelle en général .

_____ t1986 Page: 369 c _____

Il s' agit pour NOUS maintenant , de consolider cet important acquis hktnrinue .

_____ t1986 Page: 370 b _____

Les obstacles que NOUS avons franchis ensemble grâce à ce respect , cette estime et cette bonne foi dont je parlais tout à l' heure , pour tous les sénégalais , ces épreuves doivent constituer des occasions , non d' affaiblir notre cohésion , mais de la ÍÓÚÍÍÈL de la consolider .

_____ t1986 Page: 371 b _____

Aider à donner un sens à la vie individuelle par la liberté et le respect mutuel constitue une des actions en profondeur qui s' imposent à NOUS , notamment dans le domaine de l' Éducation , de l' Information et de la Culture , car notre civilisation traverse en cette fin du XXème Siècle , une véritable crise spirituelle .

_____ t1986 Page: 372 a _____

Il vous appartient donc , plus que par le passé , de réintroduire parmi NOUS la notion de « sacré » , c' est - à - dire d' espérances .

_____ t1986 Page: 372 c _____

Il NOUS rester intransigeants dans nos choix et procéder , sans plus tarder , à un réarmement spirituel et moral de notre société , seul à même de nous permettre de relever les défis combien nombreux qui jalonnent notre route .

_____ t1986 Page: 372 d _____

Il NOUS rester intransigeants dans nos choix et procéder , sans plus tarder , à un réarmement spirituel et moral de notre société , seul à même de nous permettre de relever les défis combien nombreux qui jalonnent notre route .

_____ t1986 Page: 372 d _____

Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes Étrangers qui vivez parmi NOUS , Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes Étrangers qui vivez parmi nous , Je me réjouis , encore une fois , de l' agréable devoir de vous présenter , au seuil de l' année nouvelle , mes meilleurs vœux .

_____ t1986 Page: 373 b _____

Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes Étrangers qui vivez parmi NOUS , Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes Étrangers qui vivez parmi nous , Je me réjouis , encore une fois , de l' agréable devoir de vous présenter , au seuil de l' année nouvelle , mes meilleurs vœux .

_____ t1986 Page: 373 b _____

Je n' ai pas l' intention , toutefois , comme je le faisais les années passées , de vous parler des grands problèmes qui ont retenu notre attention et mobilisé nos énergies , durant l' année écoulée , ni des actions concrètes que NOUS avons menées pour essayer de les résoudre .

_____ t1986 Page: 373 d _____

Voilà vingt - six ans que NOUS sommes tous engagés dans la bataille du développement , sans lequel tout espoir de vivre dans la prospérité , la paix , la justice et la démocratie est vain .

_____ t1986 Page: 374 b _____

C' est pourquoi , sans lassitude , avec le courage de Sisyphe et l' espoir qu' un jour , NOUS atteindrons les sommets désirés pour y rester , nous ne cessons de corriger les erreurs du passé , d' imaginer de nouvelles méthodes , de nouvelles stratégies capables de nous assurer un développement , auquel nous sommes condamnés pour ne pas périr .

_____ t1986 Page: 374 d _____

C' est pourquoi , sans lassitude , avec le courage de Sisyphe et l' espoir qu' un jour , NOUS atteindrons les sommets désirés pour y rester , nous ne cessons de corriger les erreurs du passé , d' imaginer de nouvelles méthodes , de nouvelles stratégies capables de nous assurer un développement , auquel nous sommes condamnés pour ne pas périr .

_____ t1986 Page: 374 d _____

C' est pourquoi , sans lassitude , avec le courage de Sisyphe et l' espoir qu' un jour , NOUS atteindrons les sommets désirés pour y rester , nous ne cessons de corriger les erreurs du passé , d' imaginer de nouvelles méthodes , de nouvelles stratégies capables de nous assurer un développement , auquel nous sommes condamnés pour ne pas périr .

_____ t1986 Page: 374 d _____

C' est pourquoi , sans lassitude , avec le courage de Sisyphe et l' espoir qu' un jour , NOUS atteindrons les sommets désirés pour y rester , nous ne cessons de corriger les erreurs du passé , d' imaginer de nouvelles méthodes , de nouvelles stratégies capables de nous assurer un développement , auquel nous sommes condamnés pour ne pas périr .

_____ t1986 Page: 374 d _____

C' est conscient de cette relation dialectique que , depuis 1981 , NOUS nous sommes attelés à la formation du nouvel homme sénégalais et à la projection d' une nouvelle société .

_____ t1986 Page: 378 b _____

C' est conscient de cette relation dialectique que , depuis 1981 , NOUS nous sommes attelés à la formation du nouvel homme sénégalais et à la projection d' une nouvelle société .

_____ t1986 Page: 378 b _____

C' est la raison pour laquelle , NOUS avons mis en place , faut - il le rappeler , une vigoureuse politique de Santé pour tous d' ici l' an 2.000 .

_____ t1986 Page: 379 c _____

J' ai eu l' occasion de m' étendre assez longuement , il y a quelques jours , sur les actions assez longuement , il y a quelques jours , sur les actions et les plans que NOUS avons élaborés dans ce sens .

_____ t1986 Page: 379 d _____

§La société de demain , que NOUS sommes en train de bâtir , doit être avant une société saine .

_____ t1986 Page: 380 b _____

Partout d' où montent les flammes de la guerre , NOUS voyons sans doute presque toujours deux pays qui s' affrontent , mais nous voyons souvent malheureusement ces flammes surgir de pays déchirés dans le sein , de frères armés les uns contre les autres , animés de la haine qu' attisent les appétits égoïstes et les causes habituelles qui engendrent la rupture de l' unité nationale .

_____ t1986 Page: 380 c _____

Partout d' où montent les flammes de la guerre , NOUS voyons sans doute presque toujours deux pays qui s' affrontent , mais nous voyons souvent malheureusement ces flammes surgir de pays déchirés dans le sein , de

frères armés les uns contre les autres , animés de la haine qu'attisent les appétits égoïstes et les causes habituelles qui engendrent la rupture de l'unité nationale .

_____ t1986 Page: 380 c _____

Tant de luttes , tant de sacrifices communs NOUS ont amenés à nous serrer , à nous souder davantage les uns aux autres , à consolider et à conforter notre Unité sans laquelle tout développement , tout progrès restent illusoire .

_____ t1986 Page: 382 a _____

Tant de luttes , tant de sacrifices communs NOUS ont amenés à nous serrer , à nous souder davantage les uns aux autres , à consolider et à conforter notre Unité sans laquelle tout développement , tout progrès restent illusoire .

_____ t1986 Page: 382 a _____

Tant de luttes , tant de sacrifices communs NOUS ont amenés à nous serrer , à nous souder davantage les uns aux autres , à consolider et à conforter notre Unité sans laquelle tout développement , tout progrès restent illusoire .

_____ t1986 Page: 382 a _____

Le sursaut national , auquel je vous convie , est une attitude positive et ardente , face aux périls qui NOUS cernent de toutes parts ; il est une volonté d' action sans retard ; il est un regain de vigueur , d' énergie au service de la nation ; il est enfin le renoncement volontaire à la léthargie et à l' immobilisme , une lutte contre le temps .

_____ t1986 Page: 382 c _____

Car le développement s'inscrit dans le temps , mais les siècles n'auront plus cent ans , si NOUS ne voulons pas être la dernière roue de l'histoire .

_____ t1986 Page: 383 a _____

Elle doit s'exercer sur le terrain concret des maux qui NOUS assaillent , des différents aspects de la crise qui mine nos efforts , qu'ils soient économiques , sociaux ou culturels .

_____ t1986 Page: 383 b _____

Je ne reviendrais pas sur la genèse , ni sur les caractères de cette démocratie pluraliste , que NOUS vivons aujourd' hui , je voudrais seulement souligner que sa réussite réside dans sa valeur morale et l' application de cette valeur sur les terrains , où s'exerce la liberté , qui est son corollaire obligé et congénital .

_____ t1986 Page: 383 c _____

Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes étrangers qui vivez parmi NOUS , Je vous présente à toutes , à vous tous , mes vœux les plus ardents de bonheur et de prospérité pour vous et vos familles .

_____ t1986 Page: 387 c _____

Cette ambiance dans laquelle NOUS baignons en ce matin , est assurément l' expression vivante d' une cohabitation harmonieuse , d' ethnies partageant une culture commune et s' identifiant à une même nation à travers des liens séculaires particulièrement étroits .

_____ t1987 Page: 390 c _____

Je rends hommage à cette foule vivante et enthousiaste , bravant la distance et la chaleur pour NOUS manifester sa sympathie et son attachement .

_____ t1987 Page: 391 b _____

Ce voisinage fait d' entente cordiale , de solidarité et de compréhension , NOUS conforte et nous rassure dans la voie combien salutaire de la réalisation des objectifs d' intégration économique de la sous - région .

_____ t1987 Page: 391 d _____

Ce voisinage fait d' entente cordiale , de solidarité et de compréhension , NOUS conforte et nous rassure dans la voie combien salutaire de la réalisation des objectifs d' intégration économique de la sous - région .

_____ t1987 Page: 391 d _____

Mais Monsieur le Maire , je n' ai pas oublié les aimables paroles que vous venez de prononcer , paroles pleines de sens et de réalisme et qui NOUS ont profondément touchés .

_____ t1987 Page: 392 a _____

La troisième raison , vous le devinez certes , c' est que mon Gouvernement accorde une attention particulière aux régions périphériques confrontées aux dures réalités de l' éloignement , au - delà des sentiments affectifs qui NOUS lient à ses habitants .

_____ t1987 Page: 393 c _____

NOUS sommes donc venus , vous écouter , nous enquérir de vos doléances et rechercher avec vous , les voies et moyens de les satisfaire .

_____ t1987 Page: 394 a _____

NOUS sommes donc venus , vous écouter , nous enquérir de vos doléances et rechercher avec vous , les voies et moyens de les satisfaire .

_____ t1987 Page: 394 a _____

Vous me permettrez cependant , avant de les aborder , de rappeler à notre souvenir , à NOUS tous , quelques grandes figures de l' histoire de votre contrée .

_____ t1987 Page: 394 a _____

Mais la recherche minière étant une période de ce dépannage , NOUS fondons de réels espoirs sur l' or de Sabodala , le marbre d Ibel et le Fer de Bofeto .

_____ t1987 Page: 399 d _____

D' ailleurs , le Gouvernement envisage de tenir un conseil interministériel sur le sujet vers la fin de l' Année 1987. Monsieur le Maire , mes chers , compatriotes , je me devais de vous rappeler tout cela , pour qu' ensemble , NOUS puissions cerner correctement vos problèmes qui sont les nôtres .

_____ t1987 Page: 400 c _____

Sans NOUS compter que le martyre des peuples africains continue sous la botte des bourreaux de l' apartheid .

_____ t1987 Page: 406 a _____

NOUS retrouvons ici , selon l' analyse de HOBBS , le fameux pacte de soumission (pactum subjectionis) à l' égard du Grand LEVIATHAN , « ce dieu mortel auquel nous devons notre paix et notre protection » .

_____ t1987 Page: 407 a _____

NOUS retrouvons ici , selon l' analyse de HOBBS , le fameux pacte de soumission (pactum subjectionis) à l' égard du Grand LEVIATHAN , « ce dieu mortel auquel nous devons notre paix et notre protection » .

_____ t1987 Page: 407 a _____

Bien que le vocable de démocratie soit issu de deux mots grecs , NOUS pensons qu' il est vain de nous livrer ici , a une recherche en paternité pour situer l' archétype de la démocratie dans la seule expérience historique occidentale , malgré l' importance majeure de celle - ci .

_____ t1987 Page: 409 a _____

Bien que le vocable de démocratie soit issu de deux mots grecs , NOUS pensons qu' il est vain de nous livrer ici , a une recherche en paternité pour situer l' archétype de la démocratie dans la seule expérience historique occidentale , malgré l' importance majeure de celle - ci .

_____ t1987 Page: 409 a _____

Toutes ces approches , pensons - NOUS , souffrent d' un certain vice fondamental ; l' extraversion dans l' espace ou dans le temps , D' où la pauvreté des concepts qui en résultent et leur caractère peu opératoire appartient nos intellectuels de prendre en charge activeraient les paradigmes que nous avons trouvés en débouchant é nouveau sur la scène du monde , et non de les subir passivement comme une camisole de force oil nous tenterions de compresser violemment et fausement nos réalités .

_____ t1987 Page: 410 b _____

Toutes ces approches , pensons - NOUS , souffrent d' un certain vice fondamental ; l' extraversion dans l' espace ou dans le temps , D' où la pauvreté des concepts qui en résultent et leur caractère peu opératoire appartient nos intellectuels de prendre en charge activeraient les paradigmes que nous avons trouvés en débouchant é nouveau sur la scène du monde , et non de les subir passivement comme une camisole de force oil nous tenterions de compresser violemment et fausement nos réalités .

_____ t1987 Page: 410 c _____

Toutes ces approches , pensons - NOUS , souffrent d' un certain vice fondamental ; l' extraversion dans l' espace ou dans le temps , D' où la pauvreté des concepts qui en résultent et leur caractère peu opératoire appartient nos intellectuels de prendre en charge activeraient les paradigmes que nous avons trouvés en débouchant é nouveau sur la scène du monde , et non de les subir passivement comme une camisole de force oil nous tenterions de compresser violemment et fausement nos réalités .

_____ t1987 Page: 410 d _____

En somme , il NOUS appartient d' enrichir l' Universel par notre propre particulier .

_____ t1987 Page: 411 a _____

À ce titre , ce n' est pas un produit fini , usine ailleurs , et qu' il ne NOUS resterait plus qu' à consommer .

_____ t1987 Page: 411 a _____

Je rappelle que NOUS autres Africains , pouvons - nous prévaloir d' avoir contribué activement à la défense de cette valeur , par tous ceux d' entre nous qui ont sacrifié leur vie à cet effet lors des Guerres mondiales ou notre continent a servi de base économique et stratégique , en particulier pour la reconquête de l' Occident mis à genoux par - la folie furieuse au nazisme .

_____ t1987 Page: 412 a _____

Je rappelle que NOUS autres Africains , pouvons - nous prévaloir d' avoir contribué activement à la défense de cette valeur , par tous ceux d' entre nous qui ont sacrifié leur vie à cet effet lors des Guerres mondiales ou notre continent a servi de base économique et stratégique , en particulier pour la reconquête de l' Occident mis à genoux par - la folie furieuse au nazisme .

_____ t1987 Page: 412 a _____

Je rappelle que NOUS autres Africains , pouvons - nous prévaloir d' avoir contribué activement à la défense de cette valeur , par tous ceux d' entre nous qui ont sacrifié leur vie à cet effet lors des Guerres mondiales ou notre continent a servi de base économique et stratégique , en particulier pour la reconquête de l' Occident mis à genoux par - la folie furieuse au nazisme .

_____ t1987 Page: 412 b _____

Cela étant , NOUS pouvons dire que nous sommes tous , au Nord comme au Sud de la planète , en voie de démocratie , cosras nous nous sommes tous en voie de développement .

_____ t1987 Page: 413 a _____

Cela étant , NOUS pouvons dire que nous sommes tous , au Nord comme au Sud de la planète , en voie de démocratie , cosras nous nous sommes tous en voie de développement .

_____ t1987 Page: 413 a _____

Cela étant , NOUS pouvons dire que nous sommes tous , au Nord comme au Sud de la planète , en voie de démocratie , cosras nous nous sommes tous en voie de développement .

_____ t1987 Page: 413 a _____

Cela étant , NOUS pouvons dire que nous sommes tous , au Nord comme au Sud de la planète , en voie de démocratie , cosras nous nous sommes tous en voie de développement .

_____ t1987 Page: 413 a _____

II NOUS reste maintenant à voir comment la démocratie se situe et évolue dans le cadre des données et des variables africaines .

_____ t1987 Page: 413 c _____

Pour schématiser mon propos , je dirai que la démocratie africaine coïncide entre les contraintes d'une nature encore peu contrôlée et celles du marché mondial , sans compter les pesanteurs de sa propre histoire longtemps aliénée , se débat dans les douleurs de l'enfantement , NOUS convenons que la démocratie et le vrai développement vont de pair , et sont consubstantiels .

_____ t1987 Page: 414 a _____

Tout cela est loin d'être étranger à notre propos central , du moins si NOUS ne voulons pas articuler un discours purement théorique .

_____ t1987 Page: 416 b _____

Faut - il pour autant en conclure que la grande priorité c'est la croissance économique , et que la démocratie doit être regardée comme un luxe k « mettre au frigidaire » ou entre parenthèses , selon la formule : Assurons d'abord le développement , et la démocratie NOUS sera donnée par surcroît ?

_____ t1987 Page: 417 b _____

Les expériences africaines qui ne sont pas encore très anciennes , doivent NOUS prescrire la lucidité et nous détourner des illusions .

_____ t1987 Page: 417 d _____

Les expériences africaines qui ne sont pas encore très anciennes , doivent NOUS prescrire la lucidité et nous détourner des illusions .

_____ t1987 Page: 417 d _____

Avant cette période , d'innombrables témoignages de la tradition des auteurs arabes et européens , NOUS montrent la présence multiforme de la société civile , c'est - à - dire du peuple structure , dans l'exercice du pouvoir .

_____ t1987 Page: 423 a _____

L'on ne peut pas non plus , comme NOUS l'avons vu , s'appuyer sur une soi - disant absence du « multipartisme » dans l'Afrique précoloniale pour justifier le monopartisme aujourd'hui .

_____ t1987 Page: 425 b _____

Mais au SÉNÉGAL NOUS avons estimé qu'une solution qui pose d'autres problèmes , est préférable à une solution qui constitue en elle - même un problème ... Plus généralement , le pluralisme politique est le lieu de la parole publique plurielle , contrastée et tonique , le lieu des divergences entre groupes qui acceptent tous cependant le cadre de la maison commune dont les fondations sont la loi , la constitution , l'État , la Nation .

_____ t1987 Page: 427 a _____

Mais NOUS reconnaissons qu'il s'agit là d'un choix souverain , selon l'équation particulière de chaque pays : le monopartisme pouvant d'ailleurs servir de transition (plus ou moins longue) vers le multipartisme .

_____ t1987 Page: 427 c _____

En effet , la représentation NOUS semble incontournable , ne serait - ce qu'en raison des difficultés de communication dans nos pays ; mais Surtout en raison de la longue tradition africaine , dans les assemblées , les différents groupes étaient représentés par un porte - parole ou mandataire agréé .

_____ t1987 Page: 428 b _____

Cela NOUS ramène par un autre biais à la dimension économique de la démocratie .

_____ t1987 Page: 430 a _____

Au plan social , les structures économiques bloquées empêchent l'éclosion de véritables classes sociales , A la pseudo - bourgeoisie dont NOUS venons de parler correspond souvent un prolétariat spécifique encastré encore dans des structures pré ou para - capitalistes .

_____ t1987 Page: 431 a _____

NOUS n'avons pas un seul prisonnier politique , L'idée même de torture est absolument bannie .

_____ t1987 Page: 435 a _____

Notre démocratie , NOUS devons essentiellement au peuple sénégalais qui est , avec et avant notre constitution , le premier garant de nos libertés .

_____ t1987 Page: 435 c _____

Cos pourquoi NOUS pensons que dos efforts considérables doivent être faits encore pour établir concrètement dans leurs droits les femmes du Sénégal , en particulier les femmes rurales qui portent une très grande part des charges de la nation .

_____ t1987 Page: 435 c _____

NOUS reconnaissons aussi que l' idéal de toute démocratie , c' est l' autogestion des groupes et des communautés ; et tout en préservant les prérogatives intangibles de l' État , nous avons décidé de responsabilité - User les bases et de libérer toutes les initiatives , sous réserve de la protection des droits minimaux dont je viens de parler Nous répudions donc le concept de l' État LÉVIATHAN entre les mains duquel le peuple se serait dessaisi une fois pour toutes de ses droits inaliénables .

_____ t1987 Page: 436 a _____

NOUS reconnaissons aussi que l' idéal de toute démocratie , c' est l' autogestion des groupes et des communautés ; et tout en préservant les prérogatives intangibles de l' État , nous avons décidé de responsabilité - User les bases et de libérer toutes les initiatives , sous réserve de la protection des droits minimaux dont je viens de parler Nous répudions donc le concept de l' État LÉVIATHAN entre les mains duquel le peuple se serait dessaisi une fois pour toutes de ses droits inaliénables .

_____ t1987 Page: 436 a _____

NOUS reconnaissons aussi que l' idéal de toute démocratie , c' est l' autogestion des groupes et des communautés ; et tout en préservant les prérogatives intangibles de l' État , nous avons décidé de responsabilité - User les bases et de libérer toutes les initiatives , sous réserve de la protection des droits minimaux dont je viens de parler Nous répudions donc le concept de l' État LÉVIATHAN entre les mains duquel le peuple se serait dessaisi une fois pour toutes de ses droits inaliénables .

_____ t1987 Page: 436 b _____

Mais , NOUS l' avons vu , s' il est que le développement authentique , et la démocratie sont les deux faces d' une même médaille , un minimum de développement est du même coup indispensable pour l' essor de la démocratie .

_____ t1987 Page: 436 c _____

Toutes ces réalités qui ne constituent pas le thème central de la présente conférence , ne doivent pourtant pas être perdues de vue , car elles marquent clairement la part des pays du Nord , des Occidentaux en particulier , dans les impasses de la démocratie en Afrique , en particulier en Afrique du Sud ; il est vrai que la responsabilité directe et essentielle incombe ici aux Africains eux - mêmes qui tardent à créer les conditions fondamentales de leur propre promotion par exemple en appliquant le Plan d' Action de Lagos adopté en 1980 , pour NOUS assurer une base économique conséquente , et en détruisant avec détermination l' image très dégradée et souvent fausse que le monde se fait de notre continent en matière de démocratie .

_____ t1987 Page: 438 b _____

§En effet , en fait de démocratie , NOUS ne sommes pas des enfants qui auraient tout apprendre .

_____ t1987 Page: 439 b _____

NOUS n' arrivons pas avec les mains vides .

_____ t1987 Page: 439 c _____

Mesdames , Messieurs , Chers Camarades et Invites , tout en saluant ici la présence de nombreux leaders prestigieux de l' Internationale socialiste , le plus grand Rassemblement de forces démocratiques dans le monde qu' il me soit permis d' évoquer , avec émotion , le souvenir de l' un des plus grands parmi NOUS , aujourd' hui disparu et qui fut un militant , un champion émérite de la démocratie en Afrique : j' ai nommé Olof Palme .

_____ t1987 Page: 439 d _____

NOUS , de l' Internationale socialiste , réunis à DAKAR , soyons réalistes mais non pas complices .

_____ t1987 Page: 441 b _____

En fait , témoins privilégiés des hauts faits de notre histoire récente , miroir d' un passé fait de luttes , de sacrifices , vous êtes mieux places que quiconque pour jouer le rôle de catalyseur du grand sursaut national qui , assurément , devra NOUS permettre de faire face aux multiples défis qui nous interpellent .

_____ t1987 Page: 445 c _____

En fait , témoins privilégiés des hauts faits de notre histoire récente , miroir d' un passé fait de luttes , de sacrifices , vous êtes mieux places que quiconque pour jouer le rôle de catalyseur du grand sursaut national qui , assurément , devra NOUS permettre de faire face aux multiples défis qui nous interpellent .

_____ t1987 Page: 445 d _____

Quoi qu' il en soit , dans cette aventure humaine qu' est l' existence NOUS sommes tous concernés et nous affrontons collectivement le temps qui passe .

_____ t1987 Page: 450 c _____

Quoi qu' il en soit , dans cette aventure humaine qu' est l' existence NOUS sommes tous concernés et nous affrontons collectivement le temps qui passe .

_____ t1987 Page: 450 d _____

Que dieu le tout puissant vous préserve et vous garde encore longtemps parmi NOUS , pour que vive le Sénégal !

_____ t1987 Page: 451 b _____

Sénégalais , Mes Chers Compatriotes , Hôtes étrangers qui vivez parmi NOUS , Demain 1er février 1988 , nous allons célébrer dans La sobriété mois avec une intense ferveur intérieure , le 25ème anniversaire de la Confédération de la Sénégalie .

_____ t1988 Page: 453 a _____

Sénégalais , Mes Chers Compatriotes , Hôtes étrangers qui vivez parmi NOUS , Demain 1er février 1988 , nous allons célébrer dans La sobriété mois avec une intense ferveur intérieure , le 25ème anniversaire de la Confédération de la Sénégalie .

_____ t1988 Page: 453 a _____

Je vous dirai d' emblée que NOUS avons enregistré , au cours de l' année écoulée , des réalisations significatives qui confirment , s' il en était besoin , la justesse de nos options .

_____ t1988 Page: 453 b _____

En effet , en 1987 , NOUS avons initié ou achevé d' importants projets qui sont venus consolider , les uns après les autres , notre oeuvre de reconstruction de la Sénégalie .

_____ t1988 Page: 454 a _____

Nos parlementaires ont apporté une contribution décisive aux grands pas que NOUS avons faits dans le sens du parachèvement de l' édification de la Sénégalie , parce qu' ils ont très tôt compris qu' au - delà de notre foi et de notre adhésion à l' idéal de la Confédération , la réalisation de celle - ci passe par une volonté inébranlable , et de tous les instants .

_____ t1988 Page: 455 a _____

Ils ont compris que la somme de sacrifices à consentir est bien à la mesure des défis que NOUS devons relever si nous voulons satisfaire les aspirations légitimes des populations sénégalaises .

_____ t1988 Page: 455 c _____

Ils ont compris que la somme de sacrifices à consentir est bien à la mesure des défis que NOUS devons relever si nous voulons satisfaire les aspirations légitimes des populations sénégalaises .

_____ t1988 Page: 455 c _____

En effet , en ce qui NOUS concerne , nous avons au niveau de l' Exécutif fédéral , poursuivi avec la même patience mais aussi avec une obstination toujours égale , la tâche qui nous revient , et ce dans les différents domaines relevant de la compétence de la Confédération .

_____ t1988 Page: 456 a _____

En effet , en ce qui NOUS concerne , nous avons au niveau de l' Exécutif confédéral , poursuivi avec la même patience mais aussi avec une obstination toujours égale , la tâche qui nous revient , et ce dans les différents domaines relevant de la compétence de la Confédération .

_____ t1988 Page: 456 a _____

En effet , en ce qui NOUS concerne , nous avons au niveau de l' Exécutif confédéral , poursuivi avec la même patience mais aussi avec une obstination toujours égale , la tâche qui nous revient , et ce dans les différents domaines relevant de la compétence de la Confédération .

_____ t1988 Page: 456 b _____

Le fait que NOUS partageons , sénégalais et gambiens , les mêmes idéaux de paix , de justice et de démocratie , a facilité la détermination des modalités de la représentation diplomatique et consulaire réciproque des deux Etats confédérés ainsi que celles de la conclusion de conventions internationales par la Confédération .

_____ t1988 Page: 457 a _____

Notre détermination commune et la compétence de nos experts NOUS autorisent à espérer qu' elles aboutiront bientôt , ou mieux des intérêts des Etats confédérés .

_____ t1988 Page: 458 c _____

Mais vous savez que NOUS ne nous en arrêterons pas là , notre objectif dans ce domaine étant la création d' une union économique .

_____ t1988 Page: 459 a _____

Mais vous savez que NOUS ne nous en arrêterons pas là , notre objectif dans ce domaine étant la création d' une union économique .

_____ t1988 Page: 459 a _____

S' agissant de la défense et de la sécurité , c' est , sans conteste , l' un des secteurs où NOUS avons le plus avancé depuis l' institution de la Confédération .

_____ t1988 Page: 459 a _____

Le Président DIAWÂRA et moi , NOUS attachons une importance particulière à la consolidation et au développement de nos acquis dans ce domaine précis .

_____ t1988 Page: 459 b _____

Dans cet ordre d' idées , NOUS avons donné les directives appropriées pour l' élaboration et la finalisation de protocoles portant , respectivement : - Statut et Règlements applicables aux Forces armées confédérales ; - Règlement de la mobilisation et de la mise en garde ; - Statut des Forces de sécurité confédérale .

_____ t1988 Page: 459 c _____

Le développement continu de la Confédération dans le domaine des Transports NOUS a , lui aussi , fourni de réels motifs de satisfaction , notamment pour la signature , le 16 novembre 1987 , d' un Protocole en matière de transport aérien et d' un autre dans le secteur de la marine marchande .

_____ t1988 Page: 461 a _____

Le caractère vital des Transports NOUS avait amené à solliciter le concours du Gouvernement du Japon pour l' acquisition de nouveaux bacs en vue de rendre plus aisé le franchissement du fleuve Gambie au niveau de la route Trans gambienne .

_____ t1988 Page: 461 b _____

Dans les prochains jours , NOUS assisterons à l' entrée en vigueur d' un carnet de passage en douane permettant aux véhicules immatriculés dans l' un des États confédérés de séjourner sur le territoire de l' autre pour une durée de 120 jours par an , soit 30 jours de plus que ce qui est prévu au sein de la CEDEAC dont le Sénégal et la Gambie sont membres .

_____ t1988 Page: 462 a _____

Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes étrangers qui vivez parmi NOUS , En plus de l'assistance généreuse que nous ont apportée des pays amis comme le Japon et l'Arabie Saoudite , pays que je voudrais remercier , à nouveau , au nom du Président DIAWARA , des populations sénégalaises et en mon nom personnel , il y a les efforts que nous faisons nous - mêmes , conscients de ce que nous devons être les principaux acteurs de la réussite de notre entreprise .

_____ t1988 Page: 462 d _____

Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes étrangers qui vivez parmi NOUS , En plus de l'assistance généreuse que nous ont apportée des pays amis comme le Japon et l'Arabie Saoudite , pays que je voudrais remercier , à nouveau , au nom du Président DIAWARA , des populations sénégalaises et en mon nom personnel , il y a les efforts que nous faisons nous - mêmes , conscients de ce que nous devons être les principaux acteurs de la réussite de notre entreprise .

_____ t1988 Page: 462 d _____

Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes étrangers qui vivez parmi NOUS , En plus de l'assistance généreuse que nous ont apportée des pays amis comme le Japon et l'Arabie Saoudite , pays que je voudrais remercier , à nouveau , au nom du Président DIAWARA , des populations sénégalaises et en mon nom personnel , il y a les efforts que nous faisons nous - mêmes , conscients de ce que nous devons être les principaux acteurs de la réussite de notre entreprise .

_____ t1988 Page: 462 e _____

Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes étrangers qui vivez parmi NOUS , En plus de l'assistance généreuse que nous ont apportée des pays amis comme le Japon et l'Arabie Saoudite , pays que je voudrais remercier , à nouveau , au nom du Président DIAWARA , des populations sénégalaises et en mon nom personnel , il y a les efforts que nous faisons nous - mêmes , conscients de ce que nous devons être les principaux acteurs de la réussite de notre entreprise .

_____ t1988 Page: 462 e _____

Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes étrangers qui vivez parmi NOUS , En plus de l'assistance généreuse que nous ont apportée des pays amis comme le Japon et l'Arabie Saoudite , pays que je voudrais remercier , à nouveau , au nom du Président DIAWARA , des populations sénégalaises et en mon nom personnel , il y a les efforts que nous faisons nous - mêmes , conscients de ce que nous devons être les principaux acteurs de la réussite de notre entreprise .

_____ t1988 Page: 462 e _____

Cela s'est notamment vérifié dans le domaine de l'Information et des Télécommunications où NOUS avons , sur fonds propres de la Confédération , acquis une unité de production de télévision , d'une part , et , d'autre part , établi , entre les villes de Basse , en Gambie et Vélingara , au Sénégal , une liaison téléphonique des plus performantes .

_____ t1988 Page: 463 a _____

À cette belle jeunesse , il appartient d'entretenir ce que NOUS semons avec elle et d'en recueillir les fruits .

_____ t1988 Page: 464 c _____

Je veux que vous l'entendiez comme une invite à rester à l'écoute de ce qu'il y a de mieux en vous , vous qui symbolisez si admirablement ce qu'il y a de mieux en NOUS .

_____ t1988 Page: 465 b _____

Car si aujourd'hui la Sénégalaisie est cet espace de paix et de liberté où , comme disait Kent , Chaque homme prend chaque autre comme fin et jamais comme moyen¹¹ , elle le doit au génie de son peuple dont l'attachement à la dignité n'a d'égale que la foi en l'homme , ce sentiment de générosité et de tolérance envers son prochain , par quoi NOUS sommes identifiés .

_____ t1988 Page: 465 d _____

Si NOUS voulons sauvegarder cette chance que nous avons dans ce monde troublé , il nous faut continuer à privilégier les vertus que je viens de mentionner et qui fondent la démocratie chez nous .

_____ t1988 Page: 466 a _____

Si NOUS voulons sauvegarder cette chance que nous avons dans ce monde troublé , il nous faut continuer à privilégier les vertus que je viens de mentionner et qui fondent la démocratie chez nous .

_____ t1988 Page: 466 a _____

Si NOUS voulons sauvegarder cette chance que nous avons dans ce monde troublé , il nous faut continuer à privilégier les vertus que je viens de mentionner et qui fondent la démocratie chez nous .

_____ t1988 Page: 466 a _____

Si NOUS voulons sauvegarder cette chance que nous avons dans ce monde troublé , il nous faut continuer à privilégier les vertus que je viens de mentionner et qui fondent la démocratie chez nous .

_____ t1988 Page: 466 a _____

Il en sera de même au Sénégal où NOUS avons pris toutes les dispositions nécessaires pour que le peuple sénégalais fasse connaître ses choix , clairement et en toute liberté .

_____ t1988 Page: 466 c _____

NOUS aurons alors donné une nouvelle fois , la preuve de la maturité de notre peuple et de sa capacité à rester fidèle aux valeurs et principes qui cimentent l'unité de la Nation sénégalaise .

_____ t1988 Page: 467 a _____

Des vœux de bonne santé et de bonheur pour que , avec une volonté chaque jour plus résolue , NOUS nous attelions , à quelque niveau que nous soyons , au parachèvement de l'édifice que nous avons déjà commencé de rebâtir .

_____ t1988 Page: 467 b _____

Des vœux de bonne santé et de bonheur pour que , avec une volonté chaque jour plus résolue , NOUS nous attelions , à quelque niveau que nous soyons , au parachèvement de l'édifice que nous avons déjà commencé de rebâtir .

_____ t1988 Page: 467 b _____

Des vœux de bonne santé et de bonheur pour que , avec une volonté chaque jour plus résolue , NOUS nous attelions , à quelque niveau que nous soyons , au parachèvement de l'édifice que nous avons déjà commencé de rebâtir .

_____ t1988 Page: 467 b _____

Des vœux de bonne santé et de bonheur pour que , avec une volonté chaque jour plus résolue , NOUS nous attelions , à quelque niveau que nous soyons , au parachèvement de l'édifice que nous avons déjà commencé de rebâtir .

_____ t1988 Page: 467 b _____

Des vœux pour que l'esprit de solidarité qui inspire et sous - tend toutes nos actions puisse servir d'aiguillon au reste du monde , dans la recherche de ce surplus de générosité qui seul NOUS permettra de relever les défis avec lesquels l'humanité est confrontée .

_____ t1988 Page: 467 c _____

Aies Chers Compatriotes , Hôtes étrangers qui vivez parmi NOUS , Bonsoir et Bonne fête .

_____ t1988 Page: 467 c _____

Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes étrangers qui vivez parmi NOUS , Bonsoir , A la veille de la célébration du XXV Si l'Anniversaire de notre indépendance , j' aai , une fois de plus , la grande joie de m' adresser à vous .

_____ t1988 Page: 467 d _____

Notre vaillante Armée NOUS donnera toujours l'exemple du courage dans l'effort , de la discipline organisée , du dévouement exclusif au service de l'État et de la loyauté .

_____ t1988 Page: 471 a _____

Il NOUS appartient à tous d'offrir à ces jeunes , par l'exemple de notre sueur , de notre dévouement à la cause publique , de notre honnêteté et de notre courage , des raisons d'espérer en un monde meilleur .

_____ t1988 Page: 472 b _____

Certes - et il ne faut pas l' oublier - NOUS avons déjà commencé de donner à ce secteur l' importance qu' il mérite , et vous savez les résultats encourageants que nous avons atteints , notamment en matière d' insertion des jeunes diplômés .

_____ t1988 Page: 473 a _____

Certes - et il ne faut pas l' oublier - NOUS avons déjà commencé de donner à ce secteur l' importance qu' il mérite , et vous savez les résultats encourageants que nous avons atteints , notamment en matière d' insertion des jeunes diplômés .

_____ t1988 Page: 473 b _____

Sénégalaises , Sénégalais , La période électorale que NOUS venons de vivre , dans l' effervescence et la passion , doit être pour nous tous l' occasion d' une prise de conscience et d' une réflexion pour la consolidation de notre État , la fortification de notre Nation et la sauvegarde de notre démocratie .

_____ t1988 Page: 474 a _____

Sénégalaises , Sénégalais , La période électorale que NOUS venons de vivre , dans l' effervescence et la passion , doit être pour nous tous l' occasion d' une prise de conscience et d' une réflexion pour la consolidation de notre État , la fortification de notre Nation et la sauvegarde de notre démocratie .

_____ t1988 Page: 474 b _____

NOUS déplorons tous et condamnons avec vigueur les tristes événements qui ont porté un grand coup à notre pays , à notre peuple .

_____ t1988 Page: 474 c _____

Loin donc de céder aux critiques faciles , qui pourraient NOUS entraîner dans le sillage des monarchies unanimistes , nous voici , au contraire , confortés dans l' idée que nous sommes engagés dans une voie irréversible .

_____ t1988 Page: 475 b _____

Loin donc de céder aux critiques faciles , qui pourraient NOUS entraîner dans le sillage des monarchies unanimistes , nous voici , au contraire , confortés dans l' idée que nous sommes engagés dans une voie irréversible .

_____ t1988 Page: 475 c _____

Loin donc de céder aux critiques faciles , qui pourraient NOUS entraîner dans le sillage des monarchies unanimistes , nous voici , au contraire , confortés dans l' idée que nous sommes engagés dans une voie irréversible .

_____ t1988 Page: 475 c _____

Et NOUS n' avons pas le monopole des perturbations , qui pervertissent ou corrodent la démocratie , hais notre devoir , à tous , est de combattre , par tous les moyens adéquats , notamment ceux de la loi et de l' éducation civique , ces perversions , dérapages et corrosions .

_____ t1988 Page: 475 c _____

La réussite de notre option est fille du temps , le temps d' adaptation nécessaire à un nouvel environnement socio - économique et humain , le temps d' une pédagogie , qui NOUS réapprenne à respecter les conditions d' un exercice normal de cette démocratie , pour en faire un instrument de paix et de progrès .

_____ t1988 Page: 476 a _____

\$NOUS devons toujours avoir à l' esprit les principes qui fondent une vraie démocratie , et nous devons toujours nous armer des vertus nécessaires pour cultiver ces principes et en faire une application judicieuse et loyale .

_____ t1988 Page: 476 b _____

NOUS devons toujours avoir à l'esprit les principes qui fondent une vraie démocratie , et nous devons toujours nous armer des vertus nécessaires pour cultiver ces principes et en faire une application judicieuse et loyale .

_____ t1988 Page: 476 b _____

NOUS devons toujours avoir à l'esprit les principes qui fondent une vraie démocratie , et nous devons toujours nous armer des vertus nécessaires pour cultiver ces principes et en faire une application judicieuse et loyale .

_____ t1988 Page: 476 b _____

Chacun d'entre NOUS a sa part de responsabilité dans la consolidation , le perfectionnement de notre démocratie , pour la construction d'un État fort et respecté .

_____ t1988 Page: 477 c _____

Il aura à conduire , à parachever l'oeuvre que NOUS avons commencé d'entreprendre dans tous les domaines .

_____ t1988 Page: 478 c _____

Puisque - et vous le savez - les résultats auxquels NOUS avons abouti , dans presque tous les domaines , ont été largement positifs .

_____ t1988 Page: 479 c _____

Pourtant , c'est que les sacrifices que NOUS aurons consentis ne seront pas vains .

_____ t1988 Page: 480 b _____

Sénégalaises , Sénégalais , Mes chers Compatriotes , Les événements , que NOUS venons de vivre , doivent nous inciter à plus de courage et de détermination dans notre effort pour acclimater dans notre pays , une démocratie véritable , respectueuse de nos valeurs fondamentales .

_____ t1988 Page: 480 c _____

Sénégalaises , Sénégalais , Mes chers Compatriotes , Les événements , que NOUS venons de vivre , doivent nous inciter à plus de courage et de détermination dans notre effort pour acclimater dans notre pays , une démocratie véritable , respectueuse de nos valeurs fondamentales .

_____ t1988 Page: 480 c _____

Ils doivent NOUS faire prendre conscience que la Nation ne peut se construire que dans la paix sociale , dans le loyalisme , de tous , dans le respect de nos différences et la confiance dans le génie de notre peuple .

_____ t1988 Page: 480 c _____

Ils doivent NOUS aider à observer , dans toutes les sphères où se décide le sort de notre pays comme dans le prosaïsme de nos vies quotidiennes , un sens du réel et du possible , sans lequel nous risquons de tomber dans l'anarchie et la dégénérescence .

_____ t1988 Page: 481 a _____

Ils doivent NOUS aider à observer , dans toutes les sphères où se décide le sort de notre pays comme dans le prosaïsme de nos vies quotidiennes , un sens du réel et du possible , sans lequel nous risquons de tomber dans l'anarchie et la dégénérescence .

_____ t1988 Page: 481 a _____

Il s'agit de reprendre confiance en NOUS - mêmes , en notre capacité atavique à dépasser , à transcender nos antagonismes primaires , nos égoïsmes .

_____ t1988 Page: 481 b _____

Car , par - delà les affrontements dérisoires et les querelles vaines , NOUS avons une nation , un pays , une patrie à édifier sur le terrain toujours mouvant d'un monde en rupture d'équilibres , d'un monde de plus en plus tremblé d'incertitudes .

_____ t1988 Page: 481 b _____

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

Devant NOUS , vont surgir d' autres difficultés à vaincre , d' autres défis à relever , si persistante est encore la crise mondiale .

_____ t1988 Page: 481 c _____

Fourbissons les seules armes efficaces , que NOUS possédons : le travail dans le courage et le dévouement à notre peuple , le travail dans la discipline et la solidarité dans l' union des coeurs et des esprits .

_____ t1988 Page: 482 a _____

Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes étrangers qui vivez parmi NOUS , qui partagez avec nous les rudes chantiers où se construit l' avenir de notre cher Sénégal .

_____ t1988 Page: 482 b _____

Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes étrangers qui vivez parmi NOUS , qui partagez avec nous les rudes chantiers où se construit l' avenir de notre cher Sénégal .

_____ t1988 Page: 482 b _____

Je vous invite à cultiver notre champ et vous dis ma conviction , qu' avec l' aide de Dieu , NOUS réussirons

_____ t1988 Page: 482 d _____

Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes étrangers , qui vivez parmi NOUS .

_____ t1988 Page: 483 a _____

Qu' avons - NOUS entendu ces derniers mois ?

_____ t1988 Page: 484 b _____

Pendant ' 3 même temps les cours mondiaux , c' est - û - dire le prix auquel NOUS vendons l' huile d' arachide à l' étranger , n' ont pas cessé de baisser .

_____ t1988 Page: 487 a _____

Le sénégalais vous le savez consomme une denrée qu' il ne produit pas , ou du moins pas en quantité suffisante , ce riz que NOUS devons acheter chaque année pour environ 300 000 tonnes en Asie .

_____ t1988 Page: 489 a _____

Par ailleurs , je viens de le dire , depuis quelques années NOUS perdons beaucoup d' argent sur l' arachide

_____ t1988 Page: 489 c _____

Il NOUS faut donc économiser pour soutenir toute notre production nationale .

_____ t1988 Page: 489 c _____

Tel est le sens de la politique nationale que je défends et que je défendrai toujours contre ceux qui veulent ruiner notre agriculture et NOUS obliger à devenir les mendiants de l' aide internationale .

_____ t1988 Page: 489 d _____

Des lignes de crédit existent pour toutes les catégories sociales victimes des difficultés économiques que NOUS rencontrons .

_____ t1988 Page: 493 a _____

J' entends aussi que ce fonds permette de résoudre le cas douloureux de nos diplômés , comme les médecins pur exemple dont NOUS avons besoin dans certains quartiers des villes comme dans les villages reculés du Sénégal .

_____ t1988 Page: 493 b _____

Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes étrangers qui vivez parmi NOUS , Bonsoir !

_____ t1988 Page: 494 a _____

C' est partant de ce principe que la cérémonie qui NOUS réunit aujourd' hui dans cette zone Nord du pays est essentiellement axée sur les problèmes forestiers de la vallée du Fleuve Sénégal .

_____ t1988 Page: 497 b _____

C' est partant de ce principe que la cérémonie qui NOUS réunit aujourd' hui dans cette zone Nord du pays est essentiellement axée sur les problèmes forestiers de la vallée du Fleuve Sénégal .

_____ t1988 Page: 499 b _____

Je le sais , pour NOUS , Sahéliens , la crise de l' énergie est avant tout la rareté du bois de chauffe .

_____ t1988 Page: 502 c _____

Malgré la détermination qui NOUS anime , force est de constater que nous ne sommes pas encore parvenus à éradiquer ce mal .

_____ t1988 Page: 504 a _____

Malgré la détermination qui NOUS anime , force est de constater que nous ne sommes pas encore parvenus à éradiquer ce mal .

_____ t1988 Page: 504 a _____

L' arbre parrain de la présente campagne , est un exemple à méditer par NOUS tous , engagés solidairement dans le dur combat pour le développement économique et social de notre pays .

_____ t1988 Page: 508 a _____

Mesdames , Messieurs , Mes chers Compatriotes , En vous remerciant une fois de plus pour votre engagement à mes côtés , pour relever tous les défis qui NOUS interpellent , je déclare ouvertes les Campagnes nationales de Reboisements et de lutte contre les feux de brousse pour l' année 1988 - 1989. Je vous remercie de votre bienveillante Attention .

_____ t1988 Page: 509 a _____

Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes étrangers qui vivez parmi NOUS , Voici qu' arrive le Nouvel An .

_____ t1988 Page: 509 b _____

Voici que tous ensemble NOUS vivons les dernières heures d' une année significative dont l' évolution de notre pays .

_____ t1988 Page: 509 b _____

En effet , les situations maîtrisées et les expériences vécues NOUS ont permis d' éprouver la fiabilité de nos institutions et notre propre capacité à faire face aux obstacles ou difficultés qui se sont dressés devant nous .

_____ t1988 Page: 509 c _____

En effet , les situations maîtrisées et les expériences vécues NOUS ont permis d' éprouver la fiabilité de nos institutions et notre propre capacité à faire face aux obstacles ou difficultés qui se sont dressés devant nous .

_____ t1988 Page: 509 c _____

Les moments d' épreuve que NOUS avons connus m' ont donc incité à davantage d' imagination pour une action encore plus efficace .

_____ t1988 Page: 510 a _____

NOUS devons nous réjouir des Résultats obtenus .

_____ t1988 Page: 511 a _____

NOUS devons nous réjouir des Résultats obtenus .

_____ t1988 Page: 511 a _____

Il NOUS suffit à cet égard de regarder , d' écouter autour de nous pour nous rendre compte de la gravité de ce qui aurait pu nous arriver .

_____ t1988 Page: 511 a _____

Il NOUS suffit à cet égard de regarder , d' écouter autour de nous pour nous rendre compte de la gravité de ce qui aurait pu nous arriver .

_____ t1988 Page: 511 a _____

Il NOUS suffit à cet égard de regarder , d'écouter autour de nous pour nous rendre compte de la gravité de ce qui aurait pu nous arriver .

_____ t1988 Page: 511 a _____

Il NOUS suffit à cet égard de regarder , d'écouter autour de nous pour nous rendre compte de la gravité de ce qui aurait pu nous arriver .

_____ t1988 Page: 511 b _____

La réflexion en cours NOUS permettra de décrypter les signes qui sont apparus au cours de cette période décisive dans le but exclusif de perfectionner le fonctionnement de notre démocratie .

_____ t1988 Page: 511 b _____

Pour ces enfants dont la vie adulte se déroulera au 21^{ème} siècle , NOUS nous devons de construire un Sénégal plus fort , plus prospère et plus juste .

_____ t1988 Page: 513 b _____

Pour ces enfants dont la vie adulte se déroulera au 21^{ème} siècle , NOUS nous devons de construire un Sénégal plus fort , plus prospère et plus juste .

_____ t1988 Page: 513 b _____

NOUS nous devons aussi de leur transmettre une économie saine , notre paix , notre liberté , notre démocratie .

_____ t1988 Page: 513 b _____

NOUS nous devons aussi de leur transmettre une économie saine , notre paix , notre liberté , notre démocratie .

_____ t1988 Page: 513 b _____

S'agissant plus particulièrement de la démocratie , il NOUS faut être vigilants car ce qui se passe de per le monde nous prouve que l'occident menace la démocratie comme il menace l'automobiliste et que ce régime est fragile parce qu'il implique de la part de chaque citoyen une éthique , une tolérance et une discipline peu communes .

_____ t1988 Page: 513 c _____

S'agissant plus particulièrement de la démocratie , il NOUS faut être vigilants car ce qui se passe de per le monde nous prouve que l'occident menace la démocratie comme il menace l'automobiliste et que ce régime est fragile parce qu'il implique de la part de chaque citoyen une éthique , une tolérance et une discipline peu communes .

_____ t1988 Page: 513 c _____

Sénégalaises j , Sénégalais , Aïes chers Compatriotes , Les résultats obtenus en 1988 et dont je vous ai parlé NOUS encouragent à poursuivre la politique d'assainissement de notre Économie malgré les coûts sociaux immédiats inévitables .

_____ t1988 Page: 515 c _____

Pour l'heure , NOUS devons rester vigilants et éviter de relâcher nos efforts .

_____ t1988 Page: 516 a _____

Par exemple les objectifs de développement que NOUS visons ne peuvent , dans la conjoncture actuelle être atteints que si l'État reçoit suffisamment de recettes et en temps utile pour le paiement régulier des charges publiques et notamment des commandes qu'il a passées auprès du secteur privé , élément moteur de la relance économique .

_____ t1988 Page: 516 b _____

Sénégalaises , Sénégalais , Mes chers Compatriotes , Les résultats obtenus en 1988 et dont je vous ai parlé NOUS encouragent à poursuivre la politique d'assainissement de notre économie malgré les coûts sociaux immédiats inévitables .

_____ t1988 Page: 516 c _____

Pour l'heure , NOUS devons rester vigilants et éviter de relâcher nos efforts .

_____ t1988 Page: 517 a _____

Par exemple les objectifs de développement que NOUS visons ne peuvent , dans la conjoncture actuelle être atteints que si l' État reçoit suffisamment de recettes et en temps utile pour le paiement régulier des charges publiques et notamment des commandes qu' il a passées auprès du secteur privé , élément moteur de la relance économique .

_____ t1988 Page: 517 b _____

C' est , me semble - t - il , la meilleure manière de renforcer la solidarité nationale , valeur bien de chez NOUS qui devrait nous permettre , par sa fonction redistributrice , d' atténuer les effets négatifs de la crise .

_____ t1988 Page: 518 b _____

C' est , me semble - t - il , la meilleure manière de renforcer la solidarité nationale , valeur bien de chez NOUS qui devrait nous permettre , par sa fonction redistributrice , d' atténuer les effets négatifs de la crise .

_____ t1988 Page: 518 c _____

Là aussi j' attends de la société civile dont le comportement ces temps derniers a prouvé qu' elle est totalement acquise à l' exigence de solidarité nationale et sensible à toutes ses manifestations , qu' elle suscite , appuie et organise toutes les initiatives qui NOUS aideraient à renouer avec cette belle solidarité communautaire .

_____ t1988 Page: 518 d _____

Aujourd' hui NOUS en voyons la nécessité mais aussi la fragilité et surtout les sacrifices que demandent sa mise en oeuvre et son approfondissement .

_____ t1988 Page: 519 b _____

Mais cela ne NOUS décourage pas .

_____ t1988 Page: 519 b _____

Éviter de chercher la sécurité dans les certitudes et les slogans et admettre la complexité et l' inattendu qui font la vie des notions , faire face avec courage , lucidité et imagination , sans doute est - ce l' enseignement principal , définitif de 1988. Cet enseignement NOUS sera toujours précieux dans la poursuite de nos deux objectifs majeurs , la Démocratie et le Développement avec comme vecteurs la Volonté et la Vérité .

_____ t1988 Page: 519 c _____

Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes étrangers qui vivez parmi NOUS , BONSOIR , La tradition veut qu' à la veille de la célébration de l' anniversaire de notre Indépendance , je m' adresse à ta Nation , C' est toujours pour moi l' occasion de rendre compte au peuple souverain de l' exécution du mandat qu' il m' a confié .

_____ t1989 Page: 523 a _____

Cette fois encore , puisque demain NOUS fêterons le XXIXème anniversaire de notre accession à ta souveraineté internationale , l' ai plaisir à réfléchir avec vous sur nos réussites et nos acquis , mais aussi sur nos difficultés et les perspectives d' avenir telles que je les perçois .

_____ t1989 Page: 523 b _____

Ce soir , je lui redis que NOUS pouvons venir à bout de nos difficultés si nous poursuivons dans la voie du courage dans le travail , de la cohésion et de la discipline .

_____ t1989 Page: 525 a _____

Ce soir , je lui redis que NOUS pouvons venir à bout de nos difficultés si nous poursuivons dans la voie du courage dans le travail , de la cohésion et de la discipline .

_____ t1989 Page: 525 a _____

Mieux , à cause des vertus que voilà , - outre Armée a déjà efficacement participé à des tâches de développement ; NOUS lui confierons même de plus en plus , à côté de ses tâches militaires , des actions de formation et d' éducation .

_____ t1989 Page: 526 a _____

Je l' ai évoquée dans le message que je vous ai adressé le 31 décembre 1988 , en soulignant les résultats plus qu' encourageants auxquels NOUS sommes parvenus .

_____ t1989 Page: 526 d _____

Ces résultats que NOUS devons aux sacrifices que nous avons ensemble consentis , avec l' appui de nos partenaires , se sont consolidés tant pour ce qui est de la restauration des équilibres financiers que de la restructuration de notre économie .

_____ t1989 Page: 527 a _____

Ces résultats que NOUS devons aux sacrifices que nous avons ensemble consentis , avec l' appui de nos partenaires , se sont consolidés tant pour ce qui est de la restauration des équilibres financiers que de la restructuration de notre économie .

_____ t1989 Page: 527 a _____

Je me bornerai ce soir à vous parler des mesures complémentaires que NOUS avons déjà prises ou que nous prendrons très prochainement pour les amplifier .

_____ t1989 Page: 527 b _____

Je me bornerai ce soir à vous parler des mesures complémentaires que NOUS avons déjà prises ou que nous prendrons très prochainement pour les amplifier .

_____ t1989 Page: 527 b _____

Elles sont consécutives à la mise en place , dans notre système bancaire , d' un crédit de restructuration industrielle dont NOUS avons arrêté la première tranche à quelque 8 milliards de francs CFA .

_____ t1989 Page: 528 b _____

Pourtant , cette évolution favorable n' est pas assez dynamique pour NOUS permettre d' atteindre les objectifs ambitieux que nous nous sommes fixés , et en particulier ceux du Plan céréalier qui visent à satisfaire à 80 % nos besoins vivriers en l' an 2000. Je ne referai pas l' historique des progrès que nous devons à la Nouvelle Politique agricole et dont le plus important à mes yeux , est l' émergence d' une nouvelle classe d' agriculteurs qui a véritablement pris en main son destin .

_____ t1989 Page: 530 a _____

\$Pourtant , cette évolution favorable n' est pas assez dynamique pour NOUS permettre d' atteindre les objectifs ambitieux que nous nous sommes fixés , et en particulier ceux du Plan céréalier qui visent à satisfaire à 80 % nos besoins vivriers en l' an 2000. Je ne referai pas l' historique des progrès que nous devons à la Nouvelle Politique agricole et dont le plus important à mes yeux , est l' émergence d' une nouvelle classe d' agriculteurs qui a véritablement pris en main son destin .

_____ t1989 Page: 530 a _____

Pourtant , cette évolution favorable n' est pas assez dynamique pour NOUS permettre d' atteindre les objectifs ambitieux que nous nous sommes fixés , et en particulier ceux du Plan céréalier qui visent à satisfaire à 80 % nos besoins vivriers en l' an 2000. Je ne referai pas l' historique des progrès que nous devons à la Nouvelle Politique agricole et dont le plus important à mes yeux , est l' émergence d' une nouvelle classe d' agriculteurs qui a véritablement pris en main son destin .

_____ t1989 Page: 530 a _____

Pourtant , cette évolution favorable n' est pas assez dynamique pour NOUS permettre d' atteindre les objectifs ambitieux que nous nous sommes fixés , et en particulier ceux du Plan céréalier qui visent à satisfaire à 80 % nos besoins vivriers en l' an 2000. Je ne referai pas l' historique des progrès que nous devons à la Nouvelle Politique agricole et dont le plus important à mes yeux , est l' émergence d' une nouvelle classe d' agriculteurs qui a véritablement pris en main son destin .

_____ t1989 Page: 530 b _____

Ce survol de la politique économique que le gouvernement met en oeuvre grâce à l' attitude positive de chacun d' entre vous , ne serait pas complet si je ne mentionnais pas la dimension sociale de l' ajustement structurel , dimension à laquelle NOUS avons conféré une priorité absolue .

_____ t1989 Page: 532 c _____

Cette seconde génération de projets a permis la création de 431 emplois dont 344 permanents et 87 temporaires , soit déjà 16 % du bilan annuel de 1988. Si la tendance est maintenue , NOUS pourrions avoir quelque 3000 emplois nouveaux à la fin de l' année .

_____ t1989 Page: 534 a _____

NOUS sommes prêts à le consentir car , vous le savez , la solution du problème de l' emploi est pour nous une sur - priorité .

_____ t1989 Page: 534 b _____

NOUS sommes prêts à le consentir car , vous le savez , la solution du problème de l' emploi est pour nous une sur - priorité .

_____ t1989 Page: 534 b _____

Les chiffres que j' ai mentionnés pour l' année écoulée reflètent l' attention particulière que NOUS portons au cas des jeunes , diplômés ou non , qui aspirent à la dignité et à la sécurité dans la vie .

_____ t1989 Page: 534 b _____

L' ensemble de ce programme spécial , dont NOUS espérons finaliser très prochainement la négociation avec nos partenaires , sera géré par une agence d' exécution qui passera un contrat avec le Gouvernement .

_____ t1989 Page: 535 c _____

Mais aujourd' hui , un an après , NOUS pouvons , dans la sérénité qui seule permet de travailler pour la durée , engager un débat en vue de tirer des enseignements de notre expérience en matière électorale et de procéder à d' autres avancées démocratiques .

_____ t1989 Page: 539 b _____

Une durée plus longue ouvre ta voie à des excès et débordements qui sont préjudiciables - et NOUS en avons fait l' amère expérience - au fonctionnement même de la démocratie .

_____ t1989 Page: 540 c _____

Aller au - delà aujourd' hui serait prendre des engagements qui réduiraient à néant les acquis des efforts d' assainissement que NOUS avons déployés dans l' intérêt de la collectivité tout entière .

_____ t1989 Page: 548 c _____

* À ce niveau aussi , NOUS avons atteint la limite de ce que l' État peut satisfaire maintenant comme revendications ayant des incidences financières .

_____ t1989 Page: 550 c _____

Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes étrangers qui vivez parmi NOUS .

_____ t1989 Page: 551 a _____

Les hommes et les femmes de foi et de courage , de labeur et de tolérance que vous êtes l' ont toujours perçu comme une invite à la préservation et au renforcement des atouts qui font de NOUS une Nation respectée et fondent le crédit de notre pays .

_____ t1989 Page: 551 c _____

O Sénégalaises , Sénégalais , mes chers Compatriotes , Hôtes étrangers qui vivez parmi NOUS .

_____ t1989 Page: 551 d _____

Dans quelques heures , NOUS serons au début d' une nouvelle année et des voeux seront échangés , des résolutions prises .

_____ t1989 Page: 552 a _____

Une telle circonstance m' a toujours donné l' occasion de partager avec vous les joies d' une fête et de vous parler de la situation générale de notre pays au cours des douze mois écoulés ainsi que des perspectives qu' ouvre pour NOUS l' année qui commence .

_____ t1989 Page: 552 b _____

Elle est naturellement empreinte de solennité , mais elle l' est davantage ce soir car , avec l' année 1990 , NOUS entrons dans l' ultime décennie du siècle et du millénaire .

_____ t1989 Page: 552 b _____

Mais si pour cette raison mes propos seront plus que d'habitude en rapport avec le moyen et le long terme , je ne saurais oublier les défis urgents qu' il NOUS faut relever ensemble , les préoccupations immédiates qu' il nous faut satisfaire .

_____ t1989 Page: 552 c _____

Mais si pour cette raison mes propos seront plus que d'habitude en rapport avec le moyen et le long terme , je ne saurais oublier les défis urgents qu' il NOUS faut relever ensemble , les préoccupations immédiates qu' il nous faut satisfaire .

_____ t1989 Page: 552 d _____

NOUS voici donc , mes chers Compatriotes , à la fin de l' année 1989. C' est une année qui , malgré les épreuves que nous y avons connues , fera plutôt date dans notre histoire en raison des changements intervenus sur la scène internationale et qui auront certainement des répercussions sur notre avenir .

_____ t1989 Page: 553 a _____

NOUS voici donc , mes chers Compatriotes , à la fin de l' année 1989. C' est une année qui , malgré les épreuves que nous y avons connues , fera plutôt date dans notre histoire en raison des changements intervenus sur la scène internationale et qui auront certainement des répercussions sur notre avenir .

_____ t1989 Page: 553 a _____

Au surplus , l' évolution que NOUS saluons est de nature à contribuer à la consolidation de l' atmosphère de détente qui prévaut depuis quelques temps déjà dans les relations Est - Ouest et qui a eu une influence positive sur plusieurs foyers de tension .

_____ t1989 Page: 553 d _____

Mieux , même s' il est prématuré de conclure à la disparition des divergences idéologiques , il ne fait pas de doute que celles - ci ne prendront plus la tonne d' une rivalité dont le caractère antagoniste NOUS a souvent divertis ce l' essentiel s' il ne nous a pas conduits au bord de la catastrophe .

_____ t1989 Page: 554 c _____

Mieux , même s' il est prématuré de conclure à la disparition des divergences idéologiques , il ne fait pas de doute que celles - ci ne prendront plus la tonne d' une rivalité dont le caractère antagoniste NOUS a souvent divertis ce l' essentiel s' il ne nous a pas conduits au bord de la catastrophe .

_____ t1989 Page: 554 c _____

J' ajouterai que la victoire qu' avec eux la Communauté internationale a remporté est également une source d' espérance pour tous ceux qui luttent encore pour les mêmes causes ; en particulier , elle NOUS rapproche , nous Africains , d' un objectif dont la réalisation nous est chère , à savoir la suppression totale du colonialisme sur notre continent et partout ailleurs .

_____ t1989 Page: 555 b _____

J' ajouterai que la victoire qu' avec eux la Communauté internationale a remporté est également une source d' espérance pour tous ceux qui luttent encore pour les mêmes causes ; en particulier , elle NOUS rapproche , nous Africains , d' un objectif dont la réalisation nous est chère , à savoir la suppression totale du colonialisme sur notre continent et partout ailleurs .

_____ t1989 Page: 555 b _____

J' ajouterai que la victoire qu' avec eux la Communauté internationale a remporté est également une source d' espérance pour tous ceux qui luttent encore pour les mêmes causes ; en particulier , elle NOUS rapproche , nous Africains , d' un objectif dont la réalisation nous est chère , à savoir la suppression totale du colonialisme sur notre continent et partout ailleurs .

_____ t1989 Page: 555 b _____

En d' autres termes , la décennie qui commence demain renferme aussi des incertitudes , peut - être qu' elle NOUS apportera même de nouveaux défis .

_____ t1989 Page: 556 c _____

NOUS devons nous préparer à affronter ceux - ci .

_____ t1989 Page: 556 c _____

NOUS devons nous préparer à affronter ceux - ci .

_____ t1989 Page: 556 c _____

Mais il NOUS faut , en même temps , nous employer de toutes nos forces à venir à bout de ceux qui se dressent déjà sur la voie de notre développement et qui ont été d' une acuité particulière cette année .

_____ t1989 Page: 556 c _____

Mais il NOUS faut , en même temps , nous employer de toutes nos forces à venir à bout de ceux qui se dressent déjà sur la voie de notre développement et qui ont été d' une acuité particulière cette année .

_____ t1989 Page: 556 d _____

Dans ces conditions , NOUS n' avons pu atteindre la totalité de nos objectifs fixés dans le cadre du Programme d' Ajustement à moyen et long terme , notamment en matière de recettes budgétaires .

_____ t1989 Page: 557 b _____

Cette situation NOUS a valu de lourds sacrifices .

_____ t1989 Page: 557 b _____

Mais NOUS avons aussi eu , au cours de l' année écoulée , des motifs de satisfaction au plan économique

_____ t1989 Page: 557 b _____

NOUS devons cette performance à l' importance que les entrepreneurs accordent de plus en plus aux nécessités de la compétitivité internationale , aux exigences d' une gestion rationnelle et au souci de la qualité .

_____ t1989 Page: 558 a _____

La vérité est que NOUS devons consommer sénégalais et nous débarrasser définitivement de certains complexes et préjugés , la plupart de nos produits et services soutenant parfaitement la comparaison avec ceux qui nous viennent de l' extérieur .

_____ t1989 Page: 559 a _____

La vérité est que NOUS devons consommer sénégalais et nous débarrasser définitivement de certains complexes et préjugés , la plupart de nos produits et services soutenant parfaitement la comparaison avec ceux qui nous viennent de l' extérieur .

_____ t1989 Page: 559 a _____

La vérité est que NOUS devons consommer sénégalais et nous débarrasser définitivement de certains complexes et préjugés , la plupart de nos produits et services soutenant parfaitement la comparaison avec ceux qui nous viennent de l' extérieur .

_____ t1989 Page: 559 b _____

L' autre motif de satisfaction que NOUS avons eu au plan économique est lié à la poursuite de notre Programme d' ajustement structurel .

_____ t1989 Page: 560 a _____

NOUS avons certes connu des moments difficiles mais les efforts que nous déployons depuis plusieurs années en faveur de la prise en compte de la dimension sociale , dans l' ajustement structurel , commencent à produire l' effet escompté , la Banque mondiale et le FMI acceptant désormais d' intégrer cette dimension dans leurs programmes .

_____ t1989 Page: 560 a _____

NOUS avons certes connu des moments difficiles mais les efforts que nous déployons depuis plusieurs années en faveur de la prise en compte de la dimension sociale , dans l'ajustement structurel , commencent à produire l'effet escompté , la Banque mondiale et le FMI acceptant désormais d'intégrer cette dimension dans leurs programmes .

_____ t1989 Page: 560 a _____

Cette nouvelle démarche NOUS aidera certainement à conserver notre option pour la justice sociale , à maintenir nos valeurs de solidarité .

_____ t1989 Page: 560 b _____

Mais c'est en NOUS - mêmes que nous trouverons les moyens de nous engager sur la voie d'un véritable développement qui doit nécessairement être autocentré et auto - entretenu .

_____ t1989 Page: 560 c _____

Mais c'est en NOUS - mêmes que nous trouverons les moyens de nous engager sur la voie d'un véritable développement qui doit nécessairement être autocentré et auto - entretenu .

_____ t1989 Page: 560 c _____

Mais c'est en NOUS - mêmes que nous trouverons les moyens de nous engager sur la voie d'un véritable développement qui doit nécessairement être autocentré et auto - entretenu .

_____ t1989 Page: 560 c _____

Ce faisant , NOUS resterions toujours guidés par nos valeurs culturelles nationales .

_____ t1989 Page: 562 b _____

Je suis sûr que les injures disparaîtraient alors du débat politique où elles ont d'autant moins leur place que NOUS sommes dans un pays où la noblesse du caractère se mesure souvent à la courtoisie du ton et où la seule rudesse des propos , je ne dis même pas la médisance , est suspecte de faiblesse .

_____ t1989 Page: 562 b _____

C'est donc le même souci de tirer meilleur parti de nos ressources humaines que NOUS envisageons la rationalisation du fonctionnement des structures administratives .

_____ t1989 Page: 563 b _____

Sénégalaises , Sénégalais , mes chers Compatriotes , Je nourris l'espoir que l'exploitation des idées que je viens d'avancer et l'application des mesures déjà arrêtées par le gouvernement NOUS seront utiles pour mieux maîtriser notre développement et , partant , assurer notre présence au rendez - vous du prochain millénaire .

_____ t1989 Page: 565 a _____

L'esprit d'interdépendance que NOUS cherchons à promouvoir ainsi aurait l'avantage de contribuer à éviter la marginalisation des pays les plus pauvres que l'on trouve en plus grand nombre en Afrique .

_____ t1989 Page: 566 b _____

Il NOUS appartient de prendre des mesures concrètes dans ce sens , des mesures qui renforcent l'intégration sous - régionale pour organiser plus efficacement , et sans trop de délai , l'indispensable solidarité continentale .

_____ t1989 Page: 567 a _____

Parlant d'intégration sous - régionale en Afrique , je dirai ma conviction qu'en raison de nos réalités économiques , c'est la seule voie qui s'offre à NOUS Ouest - Africains .

_____ t1989 Page: 567 b _____

C'est ce sentiment qui m'a conduit , en partie , à éviter , dans la gestion des différends qui NOUS opposent à certains de nos voisins , tout ce qui pouvait compromettre , au détriment des peuples des pays concernés et de ceux de la sous - région , la poursuite des efforts d'intégration déjà engagés : notre ligne de conduite a invariablement été la sauvegarde des intérêts de notre pays dans le strict respect du droit des gens et de la coutume internationale .

_____ t1989 Page: 567 b _____

NOUS resterons fidèles à cette attitude .

_____ t1989 Page: 568 a _____

En ce qui concerne plus particulièrement notre différend avec la Mauritanie , NOUS continuerons de faire preuve d'un esprit coopératif à l' égard du Président en exercice de l' OUA .

_____ t1989 Page: 568 a _____

Mais tout en restant animés du souci de préserver l' avenir , NOUS veillerons à l' examen des problèmes de fond qui sont à la base du différend car c' est , à notre avis , le règlement de ces problèmes qui seul garantira une paix définitive .

_____ t1989 Page: 568 a _____

NOUS tiendrons notre , première rencontre dans le premier semestre de l' année prochaine , probablement en mai .

_____ t1989 Page: 569 a _____

Nos réflexions seront hardies et tiendront compte des difficultés que connaissent nos pays ; elles pourraient donc NOUS conduire à l' adoption de mesures destinées à encourager le partenariat privé .

_____ t1989 Page: 569 a _____

NOUS ne pouvons que nous en réjouir , nous Sénégalais qui avons toujours fait confiance au génie de l' homme dans nos actions tant nationales qu' internationales .

_____ t1989 Page: 569 c _____

NOUS ne pouvons que nous en réjouir , nous Sénégalais qui avons toujours fait confiance au génie de l' homme dans nos actions tant nationales qu' internationales .

_____ t1989 Page: 569 c _____

NOUS ne pouvons que nous en réjouir , nous Sénégalais qui avons toujours fait confiance au génie de l' homme dans nos actions tant nationales qu' internationales .

_____ t1989 Page: 569 c _____

Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes étrangers qui vivez parmi NOUS .

_____ t1989 Page: 569 c _____

A cet égard , il me plaît de saluer à nouveau l' engagement de la femme sénégalaise sur tous les fronts , en particulier ceux de la production , de la protection maternelle et infantile , de la préservation de l' environnement ; NOUS lui devons une bonne part des résultats déjà obtenus .

_____ t1990 Page: 574 c _____

Il NOUS faut l' y maintenir et les groupements d' intérêt économique me semblent être le moyen le plus sûr pour y arriver .

_____ t1990 Page: 575 a _____

NOUS devons donc encourager leur multiplication et leur fonctionnement efficient .

_____ t1990 Page: 575 a _____

Elles peuvent également jouer un rôle déterminant dans l' évolution des mentalités , évolution sans laquelle il est illusoire de penser à un développement durable , or je le redis , un tel développement doit être autocentré et auto - entretenu et suppose que NOUS produisions plus et consommons ce que nous produisons .

_____ t1990 Page: 575 c _____

Elles peuvent également jouer un rôle déterminant dans l' évolution des mentalités , évolution sans laquelle il est illusoire de penser à un développement durable , or je le redis , un tel développement doit être autocentré et auto - entretenu et suppose que NOUS produisions plus et consommons ce que nous produisons .

_____ t1990 Page: 575 c _____

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

Les associations féminines ont déjà donné l'exemple pour ce qui est de la promotion des céréales nationales et l'imagination de leurs membres NOUS permettra certainement d'inscrire à l'actif du « consommer sénégalais » des productions toujours plus nombreuses et plus élaborées .

_____ t1990 Page: 575 d _____

Sans préjuger des conclusions et recommandations qui vont sanctionner les débats de cette quinzaine , je souhaite qu'une attention particulière soit accordée à l'accès des femmes au crédit pour leur permettre de jouer dans le secteur informel un rôle à la mesure de leurs engagements et des espoirs que NOUS plaçons en elles .

_____ t1990 Page: 576 b _____

Il NOUS semble également évident que nous ne pouvons pas initier et réussir le Développement autocentré et auto - entretenu que je viens de mentionner , sans y associer pleinement toutes les composantes de la Nation .

_____ t1990 Page: 577 a _____

Il NOUS semble également évident que nous ne pouvons pas initier et réussir le Développement autocentré et auto - entretenu que je viens de mentionner , sans y associer pleinement toutes les composantes de la Nation .

_____ t1990 Page: 577 a _____

En vérité , NOUS comptons nous appuyer sur les femmes parce qu'elles constituent , dans nos pays , le groupe le plus important numériquement et ensuite parce qu'elles assurent déjà , pour l'essentiel , le bien être au sein de la cellule de base qu'est la famille .

_____ t1990 Page: 577 a _____

En vérité , NOUS comptons nous appuyer sur les femmes parce qu'elles constituent , dans nos pays , le groupe le plus important numériquement et ensuite parce qu'elles assurent déjà , pour l'essentiel , le bien être au sein de la cellule de base qu'est la famille .

_____ t1990 Page: 577 a _____

Au reste , au Sénégal NOUS l'avons tôt compris et il suffit , pour s'en convaincre , de voir les responsabilités assumées par les femmes au sein des institutions .

_____ t1990 Page: 577 c _____

NOUS espérons que , de la sorte , les vertus de notre peuple imprégneront et innoveront toujours nos comportements , malgré notre ouverture obligée sur le reste du monde .

_____ t1990 Page: 578 a _____

Mais , m'adressant aux gardiennes de nos valeurs , je ne veux m'empêcher de renouveler mon appel pour une mobilisation en faveur de la préservation des acquis que beaucoup NOUS envient de la progression sans heurt inutiles vers d'autres conquêtes .

_____ t1990 Page: 578 b _____

À toutes les filles et à tous les fils de la Nation , je dis , en pensant aux multiples défis qui NOUS attendent dans tous les domaines : « Tâchons tous ensemble de faire preuve d'audace , d'ardeur , d'imagination , de méthode et de détermination .

_____ t1990 Page: 580 a _____

Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes étrangers qui vivez parmi NOUS , Bonsoir !

_____ t1990 Page: 580 b _____

En célébrant demain l'indépendance du Sénégal , NOUS fêterons l'acte fondateur par lequel notre pays est entré dans la grande Histoire des Nations .

_____ t1990 Page: 580 b _____

Certains d'entre vous se souviennent de ce jour d'espérance où NOUS avons repris possession de notre destin .

_____ t1990 Page: 580 c _____

En trente ans , jamais l'espérance du 4 avril ne s'est démentie ; elle ne NOUS a pas quittés , fortifiée qu'elle a été par nos succès , stimulée aussi par les obstacles que nous avons rencontrés sur le chemin du

développement - ceux que nous avons déjà surmontés ensemble comme ceux , nombreux encore , qu' il nous reste à franchir - , Ce soir , elle est plus présente encore , ce qui se passe à travers le monde confirmant la justesse de nos options .

_____ t1990 Page: 581 b _____

En trente ans , jamais l' espérance du 4 avril ne s' est démentie ; elle ne NOUS a pas quittés , fortifiée qu' elle a été par nos succès , stimulée aussi par les obstacles que nous avons rencontrés sur le chemin du développement - ceux que nous avons déjà surmontés ensemble comme ceux , nombreux encore , qu' il nous reste à franchir - , Ce soir , elle est plus présente encore , ce qui se passe à travers le monde confirmant la justesse de nos options .

_____ t1990 Page: 581 b _____

En trente ans , jamais l' espérance du 4 avril ne s' est démentie ; elle ne NOUS a pas quittés , fortifiée qu' elle a été par nos succès , stimulée aussi par les obstacles que nous avons rencontrés sur le chemin du développement - ceux que nous avons déjà surmontés ensemble comme ceux , nombreux encore , qu' il nous reste à franchir - , Ce soir , elle est plus présente encore , ce qui se passe à travers le monde confirmant la justesse de nos options .

_____ t1990 Page: 581 b _____

En trente ans , jamais l' espérance du 4 avril ne s' est démentie ; elle ne NOUS a pas quittés , fortifiée qu' elle a été par nos succès , stimulée aussi par les obstacles que nous avons rencontrés sur le chemin du développement - ceux que nous avons déjà surmontés ensemble comme ceux , nombreux encore , qu' il nous reste à franchir - , Ce soir , elle est plus présente encore , ce qui se passe à travers le monde confirmant la justesse de nos options .

_____ t1990 Page: 581 c _____

En ce qui NOUS concerne , nous attendons son avènement avec joie , car la voie qu' elle va ouvrir est celle que nous avons choisie et sur laquelle beaucoup viennent ce nous rejoindre ou s' apprêtent à le faire .

_____ t1990 Page: 582 b _____

En ce qui NOUS concerne , nous attendons son avènement avec joie , car la voie qu' elle va ouvrir est celle que nous avons choisie et sur laquelle beaucoup viennent ce nous rejoindre ou s' apprêtent à le faire .

_____ t1990 Page: 582 b _____

En ce qui NOUS concerne , nous attendons son avènement avec joie , car la voie qu' elle va ouvrir est celle que nous avons choisie et sur laquelle beaucoup viennent ce nous rejoindre ou s' apprêtent à le faire .

_____ t1990 Page: 582 b _____

En ce qui NOUS concerne , nous attendons son avènement avec joie , car la voie qu' elle va ouvrir est celle que nous avons choisie et sur laquelle beaucoup viennent ce nous rejoindre ou s' apprêtent à le faire .

_____ t1990 Page: 582 b _____

Notre choix traduit une certaine idée de l' routine et de ses droits , une idée qui renvoie au respect de la dignité de l' Homme et à la confiance en son génie , mais il procède aussi du réalisme car la démocratie est la première condition du seul développement qui NOUS permettra , demain , de conforter notre indépendance politique par une véritable indépendance économique .

_____ t1990 Page: 582 c _____

J' y veillerai avec encore plus de fermeté que par le passé afin que NOUS nous consacrons à l' essentiel c' est - à - dire à la poursuite de notre quête d' un développement durable .

_____ t1990 Page: 584 c _____

J' y veillerai avec encore plus de fermeté que par le passé afin que NOUS nous consacrons à l' essentiel c' est - à - dire à la poursuite de notre quête d' un développement durable .

_____ t1990 Page: 584 c _____

Le pluralisme politique et le débat d' idées qu' il implique ne suffisent pas néanmoins pour mettre chaque citoyen dans les conditions de contribuer à la forme de développement que NOUS voulons promouvoir .

_____ t1990 Page: 584 d _____

Les pouvoirs publics étaient également dispersés et l'Administration tendait à devenir un facteur d'appauvrissement au lieu de constituer l'outil de développement qui NOUS est aujourd'hui si nécessaire .

_____ t1990 Page: 586 a _____

Les mesures annoncées le 27 mars dernier et dont la presse a déjà largement rendu compte seront suivies par d'autres , car NOUS avons besoin d'une administration moderne et efficace .

_____ t1990 Page: 586 b _____

L'objectif est de faire en sorte qu'à la fin de l'année , nos meilleures traditions administratives , que bien des pays NOUS envient , trouvent de nouveau à s'épanouir sans l'accomplissement des missions essentielles de la puissance publique .

_____ t1990 Page: 586 c _____

Mais NOUS avons conscience que , dans la situation d'un pays comme le nôtre , le développement en question ne se conçoit pas sans une réelle solidarité régionale .

_____ t1990 Page: 588 c _____

Le reste , c'est - à - dire le surcroît d'imagination et de travail ainsi que la confiance en soi , dépend de chacun d'entre NOUS ; il dépend de ce que nous ferons ou ne ferons pas .

_____ t1990 Page: 589 b _____

Le reste , c'est - à - dire le surcroît d'imagination et de travail ainsi que la confiance en soi , dépend de chacun d'entre NOUS ; il dépend de ce que nous ferons ou ne ferons pas .

_____ t1990 Page: 589 b _____

Je pense notamment au soutien que NOUS devons apporter aux agents de l'État qui choisiront de travailler dorénavant dans le secteur privé , en qualité d'entrepreneur ou de salarié .

_____ t1990 Page: 589 b _____

Le premier pas à faire , dans cette direction , consiste à NOUS débarrasser de certains préjugés en consommant davantage ce que nous produisons .

_____ t1990 Page: 589 d _____

Le premier pas à faire , dans cette direction , consiste à NOUS débarrasser de certains préjugés en consommant davantage ce que nous produisons .

_____ t1990 Page: 589 d _____

Cela m'amène au deuxième appel que je voulais lancer en faveur d'une plus grande confiance en NOUS - mêmes , une plus grande confiance dans les vertus de notre peuple .

_____ t1990 Page: 591 a _____

Or le processus que NOUS devons déclencher , nous impose de rester nous - mêmes , tout en assimilant les réalités de notre environnement en perpétuelle évolution .

_____ t1990 Page: 592 a _____

Or le processus que NOUS devons déclencher , nous impose de rester nous - mêmes , tout en assimilant les réalités de notre environnement en perpétuelle évolution .

_____ t1990 Page: 592 a _____

Or le processus que NOUS devons déclencher , nous impose de rester nous - mêmes , tout en assimilant les réalités de notre environnement en perpétuelle évolution .

_____ t1990 Page: 592 a _____

En allant dans ce sens , qui est celui de l'Histoire , NOUS ne renierons rien , ni de notre héritage culturel ni de notre Constitution .

_____ t1990 Page: 592 b _____

S'agissant des jeunes , il NOUS faut lever les obstacles qui privent un trop grand nombre d'entre eux de la joie de contribuer au bien-être collectif et d'être ainsi à la hauteur de leurs aspirations comme des espoirs d'un avenir radieux que nous plaçons en eux .

_____ t1990 Page: 592 c _____

S'agissant des jeunes , il NOUS faut lever les obstacles qui privent un trop grand nombre d'entre eux de la joie de contribuer au bien-être collectif et d'être ainsi à la hauteur de leurs aspirations comme des espoirs d'un avenir radieux que nous plaçons en eux .

_____ t1990 Page: 592 c _____

Ensemble ajoutons à la foi en notre pays la confiance en NOUS - mêmes afin de relever les défis présents comme ceux que nous rencontrerons demain .

_____ t1990 Page: 593 c _____

Ensemble ajoutons à la foi en notre pays la confiance en NOUS - mêmes afin de relever les défis présents comme ceux que nous rencontrerons demain .

_____ t1990 Page: 593 c _____

NOUS connaissons sa compétence et son courage ; nous avons tous pu apprécier depuis bientôt un an son sang-froid et son sens de la discipline , deux qualités qu'elle a héritées de nos héros d'hier et qu'elle a su cultiver et porter au plus haut point .

_____ t1990 Page: 594 a _____

NOUS connaissons sa compétence et son courage ; nous avons tous pu apprécier depuis bientôt un an son sang-froid et son sens de la discipline , deux qualités qu'elle a héritées de nos héros d'hier et qu'elle a su cultiver et porter au plus haut point .

_____ t1990 Page: 594 a _____

Je voudrais également avoir une pensée affectueuse pour nos compatriotes rapatriés de Mauritanie , ils ont su retrouver la sérénité et travaillent , avec NOUS , dans la dignité , l'ardeur et l'espoir , pour un Sénégal toujours plus fort , plus prospère , plus démocratique .

_____ t1990 Page: 594 b _____

Je souhaite enfin , avec tous les croyants de ce pays , que NOUS sortions de ces semaines de pénitence , de prières et d'actions de grâce , encore plus unis et plus solidaires .

_____ t1990 Page: 594 c _____

Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes étrangers qui vivez parmi NOUS , BONSOIR !

_____ t1990 Page: 595 a _____

Sénégalaises , Sénégalais , Mes chers Compatriotes , Hôtes étrangers qui vivez parmi NOUS .

_____ t1990 Page: 595 a _____

Bonsoir , L'année 1990 , que NOUS avons inaugurée en nous interrogeant sur les bouleversements qui l'ont précédée , a vu se réaliser le rêve de plusieurs peuples de connaître davantage de liberté - si ce n'est la liberté tout court - et , pour tous ceux qui sont épris de paix , elle a vu naître l'espoir de vivre dans un monde moins antagonique .

_____ t1990 Page: 595 a _____

Bonsoir , L'année 1990 , que NOUS avons inaugurée en nous interrogeant sur les bouleversements qui l'ont précédée , a vu se réaliser le rêve de plusieurs peuples de connaître davantage de liberté - si ce n'est la liberté tout court - et , pour tous ceux qui sont épris de paix , elle a vu naître l'espoir de vivre dans un monde moins antagonique .

_____ t1990 Page: 595 a _____

En plus des importants acquis que NOUS partageons avec tous les démocrates et des résultats décisifs enregistrés dans notre combat en faveur de l'Unité africaine , elle nous a donné , à nous Sénégalais , des raisons supplémentaires de croire .otage en nous - mêmes , des raisons d'espérer .

_____ t1990 Page: 595 c _____

En plus des importants acquis que NOUS partageons avec tous les démocrates et des résultats décisifs enregistrés dans notre combat en faveur de l'Unité africaine, elle nous a donné, à nous Sénégalais, des raisons supplémentaires de croire. otage en nous - mêmes, des raisons d'espérer.

_____ t1990 Page: 595 d _____

En plus des importants acquis que NOUS partageons avec tous les démocrates et des résultats décisifs enregistrés dans notre combat en faveur de l'Unité africaine, elle nous a donné, à nous Sénégalais, des raisons supplémentaires de croire. otage en nous - mêmes, des raisons d'espérer.

_____ t1990 Page: 595 d _____

En plus des importants acquis que NOUS partageons avec tous les démocrates et des résultats décisifs enregistrés dans notre combat en faveur de l'Unité africaine, elle nous a donné, à nous Sénégalais, des raisons supplémentaires de croire. otage en nous - mêmes, des raisons d'espérer.

_____ t1990 Page: 595 d _____

Mais comme pour NOUS rappeler que je prends moments d'histoire sont marqués d'incertitudes et parfois de désenchantement, l'année 1990 ne nous a pas valu que dus satisfaction, Ainsi l'évolution qu'en Afrique du Sud, nous devons au y : e de Nelson MANDELA et du Président Frédérick DE KLERK, est sérieusement mer.occe par les ennemis de l'avènement or la démocratie dans ce pays : le piétinement actuel fait même craindre un recul.

_____ t1990 Page: 596 a _____

Mais comme pour NOUS rappeler que je prends moments d'histoire sont marqués d'incertitudes et parfois de désenchantement, l'année 1990 ne nous a pas valu que dus satisfaction, Ainsi l'évolution qu'en Afrique du Sud, nous devons au y : e de Nelson MANDELA et du Président Frédérick DE KLERK, est sérieusement mer.occe par les ennemis de l'avènement or la démocratie dans ce pays : le piétinement actuel fait même craindre un recul.

_____ t1990 Page: 596 a _____

Mais comme pour NOUS rappeler que je prends moments d'histoire sont marqués d'incertitudes et parfois de désenchantement, l'année 1990 ne nous a pas valu que dus satisfaction, Ainsi l'évolution qu'en Afrique du Sud, nous devons au y : e de Nelson MANDELA et du Président Frédérick DE KLERK, est sérieusement mer.occe par les ennemis de l'avènement or la démocratie dans ce pays : le piétinement actuel fait même craindre un recul.

_____ t1990 Page: 596 a _____

NOUS sommes donc interpellés et devons rester vigilants pour assurer la préservation et la consolidation de ce que nous avons aidé à bâtir.

_____ t1990 Page: 596 b _____

NOUS sommes donc interpellés et devons rester vigilants pour assurer la préservation et la consolidation de ce que nous avons aidé à bâtir.

_____ t1990 Page: 596 b _____

Il est d'autant plus injuste et inacceptable que NOUS pouvons y mettre, rapidement, dans la sauvegarde des intérêts de toutes les parties concernées : Il suffit d'appliquer les résolutions de l'ONU sur la question, tâche devenue plus facile avec les importants pas déjà faits par l'CLF depuis deux ans.

_____ t1990 Page: 597 a _____

Je nourris l'espoir que l'année qui vient NOUS permettra de progresser dans cette direction, par la tenue de la conférence internationale de paix au Moyen - Orient.

_____ t1990 Page: 597 b _____

De même, je nourris l'espoir que s'estompera le risque de voir une cassure Nord - Sud succéder à la division Est - Ouest dont NOUS saluons la disparition progressive.

_____ t1990 Page: 597 c _____

De ce point de vue , l' année qui s' achève a fait naître beaucoup d' inquiétudes : la démocratisation a été souvent engagée dans la violence avec ce que cela suppose comme déchirements et rancoeurs , les laissés - pour - compte du bien - être ne cessent d' augmenter du fait de la persistance de la crise économique et , comme si cela ne suffisait pas , il y a eu la crise du Golfe , Arrêtons - NOUS un peu sur celle - ci en raison de sa gravité particulière .

_____ t1990 Page: 598 d _____

Voilà pourquoi NOUS avons tout naturellement apporté notre appui total aux résolutions adoptées par le Conseil de sécurité des Nations - Unies .

_____ t1990 Page: 599 b _____

Au surplus , l' attachement de notre pays à la paix mondiale NOUS dictait d' aller plus loin et de participer aux efforts destinés à mettre fin à la crise .

_____ t1990 Page: 599 b _____

toai* i' - ofvute que le .retour de ta légalité dans le Golfe NOUS concerne aussi , nous Sénégalais , pour des raisons évidentes qui tiennent à la place de cette région sur l' échiquier mondial et pour d' autres , non moins évidentes , qui tiennent à l' état de nos relations avec les pays directement concernés - l' Irak comme le Koweït , l' Arabie Saoudite et les autres pays du Golfe - et aux conséquences de la crise actuelle sur la situation économique de tous les pays , notamment des pays en développement .

_____ t1990 Page: 600 a _____

toai* i' - ofvute que le .retour de ta légalité dans le Golfe NOUS concerne aussi , nous Sénégalais , pour des raisons évidentes qui tiennent à la place de cette région sur l' échiquier mondial et pour d' autres , non moins évidentes , qui tiennent à l' état de nos relations avec les pays directement concernés - l' Irak comme le Koweït , l' Arabie Saoudite et les autres pays du Golfe - et aux conséquences de la crise actuelle sur la situation économique de tous les pays , notamment des pays en développement .

_____ t1990 Page: 600 a _____

Ainsi , une progression globale de 10,2 % en volume dans le secteur primaire NOUS a permis de relancer les huileries et les activités de distribution et , partant , d' enregistrer une croissance dans les autres secteurs .

_____ t1990 Page: 601 b _____

Dans le même temps , NOUS avons su maintenir l' inflation intérieure à un taux relativement modeste bien que cela ne se soit pas traduit par une nette amélioration de nos exportations .

_____ t1990 Page: 601 b _____

Devant l' importance de nos charges et besoins , il est impérieux que NOUS trouvions des mesures adéquates pour résoudre ce problème .

_____ t1990 Page: 602 a _____

Il s' y ajoute que NOUS ne pouvons fonder tout notre développement sur des actions venant de l' extérieur , aussi généreuses qu' elles soient ; elles sont , par nature aléatoires .

_____ t1990 Page: 602 b _____

Ce qu' il NOUS faut , je le répète , c' est nous engager et nous maintenir dans la voie d' un développement autocentré et autoentretenu , auquel je ne cesse de vous inviter .

_____ t1990 Page: 602 c _____

Ce qu' il NOUS faut , je le répète , c' est nous engager et nous maintenir dans la voie d' un développement autocentré et autoentretenu , auquel je ne cesse de vous inviter .

_____ t1990 Page: 602 c _____

Ce qu' il NOUS faut , je le répète , c' est nous engager et nous maintenir dans la voie d' un développement autocentré et autoentretenu , auquel je ne cesse de vous inviter .

_____ t1990 Page: 602 c _____

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

Au regard de ce qui précède , il est indéniable que , malgré une situation financière difficile et ce qu' il reste encore à faire , NOUS avons encore progressé vers le redressement de notre économie et vers le développement .

_____ t1990 Page: 604 a _____

Sénégalaises , Sénégalais , Mes chers Compatriotes , Hôtes étrangers qui vivez parmi NOUS .

_____ t1990 Page: 609 c _____

J' y associe tous ceux qui ont choisi de vivre parmi NOUS .

_____ t1990 Page: 610 a _____

Que 1991 réponde à nos attentes , en NOUS apportant davantage de paix et de progrès , dans la fraternité et la solidarité .

_____ t1990 Page: 610 a _____

Néanmoins , il faut reconnaître que même si NOUS devons encore les consolider , nous avons déjà des acquis considérables .

_____ t1991 Page: 614 a _____

Néanmoins , il faut reconnaître que même si NOUS devons encore les consolider , nous avons déjà des acquis considérables .

_____ t1991 Page: 614 a _____

Pour ma part , je crois qu' en continuant à privilégier le dialogue et la concertation , NOUS trouverons , pas après pas , les moyens de surmonter nos difficultés .

_____ t1991 Page: 614 b _____

Mais il n' est d' autre voie pour relever les défis de la crise économique que NOUS vivons .

_____ t1991 Page: 616 b _____

Aujourd' hui , grâce aux progrès que NOUS avons fait accomplir à notre démocratie , grâce au contexte actuel de consensus autour de l' essentiel , nous pouvons , dans une large unité , travailler ensemble pour le progrès de notre pays , dans le respect de nos différences .

_____ t1991 Page: 616 b _____

Aujourd' hui , grâce aux progrès que NOUS avons fait accomplir à notre démocratie , grâce au contexte actuel de consensus autour de l' essentiel , nous pouvons , dans une large unité , travailler ensemble pour le progrès de notre pays , dans le respect de nos différences .

_____ t1991 Page: 616 c _____

Cela dit , je voudrais souligner la situation préoccupante de nos institutions de sécurité sociale et réaffirmer toute l' importance que j' attache à leur redressement et à leur bonne gestion , surtout en ces moments difficiles :
- les études sur le regroupement des I.P.M. doivent être accélérées ; - La Caisse de Sécurité sociale , sur qui pèsent les charges d' un Centre de Traumatologie surdimensionné , devra hâter les études pour diversifier les activités de cet hôpital spécialisé , unique en Afrique de l' Ouest , et saisir les opportunités de partenariat que NOUS offrent les pays amis développés .

_____ t1991 Page: 618 c _____

NOUS prions pour eux , partout et toujours , et notre solidarité ne fera jamais défaut à leurs familles .

_____ t1991 Page: 619 c _____

Je vais conclure , Mesdames , Messieurs , en vous redisant toute ma disponibilité et celle du Gouvernement pour raffermir les relations qui NOUS unissent et qui nous ont valu de nombreux acquis pour le plus grand bien du Sénégal et des Sénégalais .

_____ t1991 Page: 619 d _____

Je vais conclure , Mesdames , Messieurs , en vous redisant toute ma disponibilité et celle du Gouvernement pour raffermir les relations qui NOUS unissent et qui nous ont valu de nombreux acquis pour le plus grand bien du Sénégal et des Sénégalais .

_____ t1991 Page: 619 d _____

La nomination du Médiateur de la République , l'élargissement de la majorité présidentielle , suite au rétablissement du poste de Premier Ministre , les dispositions qui sont en train d'être prises pour rendre effective la journée continue à partir du 1^{er} juillet prochain ainsi que les pas importants accomplis vers l'adoption d'un nouveau code électoral , suite à un large consensus sur la question , de quatorze partis politiques , ce sont là autant de faits qui attestent de la maturité politique et civique de mes compatriotes , en même temps qu'ils NOUS permettent d'être optimistes quant à l'avenir du pays , malgré les difficultés du moment .

_____ t1991 Page: 621 d _____

Bien que profondément éprouvés par la plus incisive des morsures du destin , NOUS ne perdons pas nos esprits et gardons toutes nos forces pour nous souvenir et prier .

_____ t1991 Page: 622 c _____

Bien que profondément éprouvés par la plus incisive des morsures du destin , NOUS ne perdons pas nos esprits et gardons toutes nos forces pour nous souvenir et prier .

_____ t1991 Page: 622 c _____

Mesdames , Messieurs les Officiers , Messieurs L'événement qui NOUS réunit en ces lieux est capital ; il couronne une série d'actions d'éclat , en étant le plus éclatant .

_____ t1991 Page: 623 a _____

Devant NOUS , à lire ouvert , nous lisons , avec fierté et émotion , une des plus belles pages de notre Jeune Histoire Militaire , illustrée par le port altier et serein de nos Soldats .

_____ t1991 Page: 623 a _____

Devant NOUS , à lire ouvert , nous lisons , avec fierté et émotion , une des plus belles pages de notre Jeune Histoire Militaire , illustrée par le port altier et serein de nos Soldats .

_____ t1991 Page: 623 a _____

Notre gratitude va également à tous les amis du Sénégal vivant parmi NOUS ou à l'extérieur , aux membres de la coalition multinationale , au peuple et aux forces armées de l'Arabie et du Koweït .

_____ t1991 Page: 628 c _____

Je voudrais conclure en proclamant solennellement que NOUS ne nourrissons de haine contre aucun pays ni contre aucune nation .

_____ t1991 Page: 631 a _____

NOUS réaffirmons cependant notre engagement à apporter notre contribution à la défense des Droits de l'homme partout où il sera fait appel à nos services .

_____ t1991 Page: 631 a _____

Mes chers Jeunes Compatriotes , La huitième Conférence de votre Mouvement National des Pionniers du Sénégal , qui NOUS vaut le grand plaisir d'être aujourd'hui avec vous , pour la séance inaugurale , se place résolument comme on l'aura remarqué , dans le sillage du Sommet mondial de l'Enfance , tenu à NEW - YORK , les 29 et 30 Septembre 1990. Elle intervient également deux ans avant célébration de l'Année internationale de la Famille , prévue en 1994 , et pour laquelle , le Comité national préparatoire du Sénégal vient d'être mis sur pied .

_____ t1992 Page: 634 c _____

Rien en effet de ce qui concerne l'enfance , la famille , les conditions de leur bonheur et de leur plein épanouissement , ne saurait NOUS être étranger .

_____ t1992 Page: 635 b _____

C'est la raison pour laquelle , votre Conférence , en raison des mutations de grande ampleur qui affectent le monde , NOUS impose , plus que par le passé , une obligation impérieuse de réflexion en vue d'identifier des formes nouvelles et efficaces de préservation et de protection de l'Enfance .

_____ t1992 Page: 635 b _____

En prenant la décision de créer un Ministère Chargé de la Femme , de l' Enfant et de la Famille , j' ai voulu mieux intégrer l' équation «Enfance - Source de Vie» dans les actions quotidiennes ou planifiées des pouvoirs publics et renforcer parallèlement les convergences , mieux les complicités nécessaires que NOUS entretenons si heureusement avec les Organisations non - gouvernementales intéressées par la même question .

_____ t1992 Page: 636 d _____

Il NOUS faudra aller plus haut en dépit des formidables contraintes qui s' attachent à notre situation de pays en voie de développement .

_____ t1992 Page: 638 a _____

Mais je reste persuadé que NOUS relèverons le défi de l' Enfance , car nous en avons l' ambition .

_____ t1992 Page: 638 b _____

Mais je reste persuadé que NOUS relèverons le défi de l' Enfance , car nous en avons l' ambition .

_____ t1992 Page: 638 b _____

NOUS en avons la volonté .

_____ t1992 Page: 638 b _____

La persistance d' une crise économique particulièrement sévère , singulièrement pour les pays du Tiers - Monde , ne doit pas NOUS détourner de cet objectif .

_____ t1992 Page: 638 c _____

Cette bataille est d' autant plus prioritaire pour NOUS que , comme je l' ai dit , notre vision du monde fait de l' Enfant le réceptacle qui recueille et féconde les valeurs transmises par les générations précédentes .

_____ t1992 Page: 645 b _____

L' incident survenu au marché de Ahun le 28 mai 1992 a donné l' occasion de confirmer votre attachement viscéral à la devise des forces armées sénégalaises , à savoir ; on NOUS tue , on ne nous déshonore pas .

_____ t1993 Page: 650 b _____

L' incident survenu au marché de Ahun le 28 mai 1992 a donné l' occasion de confirmer votre attachement viscéral à la devise des forces armées sénégalaises , à savoir ; on NOUS tue , on ne nous déshonore pas .

_____ t1993 Page: 650 b _____

Quant aux blessés , NOUS compatissons à leur douleur et leur souhaitons un prompt rétablissement .

_____ t1993 Page: 651 a _____

Aussi , voudrais - je , d' emblée , rappeler à la conscience de chacun d' entre NOUS le sens et la gravité des temps que nous vivons présentement , encore une fois , l' histoire nous interpelle sur des choix qui vont être décisifs pour l' avenir de notre pays , ces choix , nous ne pouvons les éviter î du reste , je ne crois pas que nous ayons intérêt à les différer .

_____ t1994 Page: 656 a _____

Aussi , voudrais - je , d' emblée , rappeler à la conscience de chacun d' entre NOUS le sens et la gravité des temps que nous vivons présentement , encore une fois , l' histoire nous interpelle sur des choix qui vont être décisifs pour l' avenir de notre pays , ces choix , nous ne pouvons les éviter î du reste , je ne crois pas que nous ayons intérêt à les différer .

_____ t1994 Page: 656 a _____

Aussi , voudrais - je , d' emblée , rappeler à la conscience de chacun d' entre NOUS le sens et la gravité des temps que nous vivons présentement , encore une fois , l' histoire nous interpelle sur des choix qui vont être décisifs pour l' avenir de notre pays , ces choix , nous ne pouvons les éviter î du reste , je ne crois pas que nous ayons intérêt à les différer .

_____ t1994 Page: 656 a _____

Aussi , voudrais - je , d' emblée , rappeler à la conscience de chacun d' entre NOUS le sens et la gravité des temps que nous vivons présentement , encore une fois , l' histoire nous interpelle sur des choix qui vont être

décisifs pour l'avenir de notre pays , ces choix , nous ne pouvons les éviter î du reste , je ne crois pas que nous ayons intérêt à les différer .

_____ t1994 Page: 656 a _____

Aussi , voudrais - je , d' emblée , rappeler à la conscience de chacun d' entre NOUS le sens et la gravité des temps que nous vivons présentement , encore une fois , l' histoire nous interpelle sur des choix qui vont être décisifs pour l' avenir de notre pays , ces choix , nous ne pouvons les éviter î du reste , je ne crois pas que nous ayons intérêt à les différer .

_____ t1994 Page: 656 b _____

Ce plan a constitué , pour l' ensemble de la nation , l' occasion d' organiser la mobilisation générale et la solidarité dans les sacrifices auxquels NOUS conviait encore une fois l' histoire .

_____ t1994 Page: 657 b _____

Après le questionnement tout à fait légitime qu' a suscité son avènement , NOUS avons tous répondu à l' appel du courage et de l' abnégation .

_____ t1994 Page: 657 c _____

Depuis lors , NOUS sommes dans un processus d' ajustement global qui nous invite à une restructuration de notre économie , l' adaptation conséquence de l' appareil de production que cette restructuration commande est nécessairement l' affaire de tous les agents économiques , elle est prometteuse pour le mieux - être des sénégalais , mais comme nous le savons déjà , elle me peut être sans coût .

_____ t1994 Page: 658 a _____

Depuis lors , NOUS sommes dans un processus d' ajustement global qui nous invite à une restructuration de notre économie , l' adaptation conséquence de l' appareil de production que cette restructuration commande est nécessairement l' affaire de tous les agents économiques , elle est prometteuse pour le mieux - être des sénégalais , mais comme nous le savons déjà , elle me peut être sans coût .

_____ t1994 Page: 658 a _____

Depuis lors , NOUS sommes dans un processus d' ajustement global qui nous invite à une restructuration de notre économie , l' adaptation conséquence de l' appareil de production que cette restructuration commande est nécessairement l' affaire de tous les agents économiques , elle est prometteuse pour le mieux - être des sénégalais , mais comme nous le savons déjà , elle me peut être sans coût .

_____ t1994 Page: 658 b _____

Les résultats encourageants que nous avons déjà enregistrés , dans la lutte contre l' inflation , NOUS invitent à poursuivre dans la même voie , afin que soient saisies sans délai les opportunités offertes par le changement de parité .

_____ t1994 Page: 658 c _____

Le marché de la future UEMOA constitue , certes un cadre privilégié pour nos exportations*mais au - delà de la sous - région il NOUS faudra renforcer la compétitivité de notre économie par rapport aux régions les plus dynamique au monde .

_____ t1994 Page: 661 a _____

D' abord , NOUS ne devons pas perdre de vue que l' investissement est avant tout un pari raisonné sur l' avenir .

_____ t1994 Page: 662 a _____

c' est pourquoi l' objectif d' assouplissement du marché de l' emploi a été inscrit ces dernières années au chapitre de la révision du code du travail , en invitant les partenaires sociaux dans l' entreprise au dialogue sur la question , j' ai voulu marquer ma préférence pour une solution concertée établie sur une base générale et sectorielle avec une obligation de résultat profitable à la collectivité , mais j' ai voulu surtout souligner que l' enjeu est réellement la création des emplois qui vont porter la croissance , il s' agit d' un enjeu que NOUS avons à traiter avec un égal sens des responsabilités .

_____ t1994 Page: 664 c _____

Mesdames , messieurs , Dans la stratégie globale envisagée par le gouvernement , place est également donnée à l' aménagement du cadre juridique et réglementaire , à la réglementation de la concurrence et à la redynamisation des structures d' appui sur ce plan » la mise en place d' un environnement favorable requiert de NOUS des progrès supplémentaires dans l' efficacité de l' administration .

_____ t1994 Page: 666 c _____

SII NOUS faut agir vite en notant que les fruits des actions entreprises aujourd' hui pourront être étalés dans le temps .

_____ t1994 Page: 674 a _____

NOUS devons maintenir le cap et gérer les chocs conjoncturels sans dévier de nos orientations fondamentales .

_____ t1994 Page: 674 a _____

Il NOUS faudra savoir anticiper et être flexibles , c' est - à - dire permettre au futur souhaité de se réaliser en le gardant toujours en vue .

_____ t1994 Page: 674 a _____

Mesdames , messieurs , Je tiens à rappeler à ce stade le prix que j' attache à la démarche consensuelle dans tout ce que NOUS entreprenons , tel est le sens de la mise sur pied du comité tripartite destiné à permettre une gestion paritaire des conséquences de la dévaluation .

_____ t1994 Page: 674 b _____

L' image que NOUS avons du Sénégal de demain est nette .

_____ t1994 Page: 676 a _____

NOUS avons tous les éléments pour choisir souverainement une stratégie et des tactiques qui nous y conduisent : il suffit de nous retrouver autour de l' essentiel , dans la richesse de notre diversité , afin de permettre à notre pays de consolider sa place dans le concert des nations par la même occasion , je voudrais vous exprimer toute l' importance que j' attache à vos travaux dont j' attends les résultats concrets avec le plus grand intérêt .

_____ t1994 Page: 676 a _____

NOUS avons tous les éléments pour choisir souverainement une stratégie et des tactiques qui nous y conduisent : il suffit de nous retrouver autour de l' essentiel , dans la richesse de notre diversité , afin de permettre à notre pays de consolider sa place dans le concert des nations par la même occasion , je voudrais vous exprimer toute l' importance que j' attache à vos travaux dont j' attends les résultats concrets avec le plus grand intérêt .

_____ t1994 Page: 676 b _____

NOUS avons tous les éléments pour choisir souverainement une stratégie et des tactiques qui nous y conduisent : il suffit de nous retrouver autour de l' essentiel , dans la richesse de notre diversité , afin de permettre à notre pays de consolider sa place dans le concert des nations par la même occasion , je voudrais vous exprimer toute l' importance que j' attache à vos travaux dont j' attends les résultats concrets avec le plus grand intérêt .

_____ t1994 Page: 676 b _____

Il est certain que le changement de parité du franc CFA , dans le sens d' une dévaluation , est un défi comme ceux que je viens de rappeler , mais , chacun d' entre NOUS doit avoir la pleine conscience que ce qu' elle exige de nous dans tous les domaines est autrement plus important encore .

_____ t1994 Page: 677 d _____

Il est certain que le changement de parité du franc CFA , dans le sens d' une dévaluation , est un défi comme ceux que je viens de rappeler , mais , chacun d' entre NOUS doit avoir la pleine conscience que ce qu' elle exige de nous dans tous les domaines est autrement plus important encore .

_____ t1994 Page: 677 d _____

Le poids de nos importations est devenu d' année en année lourdement insupportable pour nos économies nationales , non seulement l' inflation dans les pays exportateurs de produits manufacturés était immédiatement reçue chez NOUS , mais la dépendance que cette importation créait et crée encore est une menace grave sur la production en Afrique , surtout dans le secteur primaire , au même moment , la compétitivité de nos produits

posait problème du fait notamment d'une concurrence plus rude, ainsi, le déséquilibre s'est négativement développé entre les recettes des exportations et les dépenses d'importation.

_____ t1994 Page: 678 d _____

C'est vrai que l'accroissement des dépenses budgétaires est une loi des finances publiques; mais il est également vrai qu'aucun de nos états ne peut bâtir durablement une politique économique en la fondant sur un déficit permanent de celles-ci, vous savez aussi que, pour rechercher une solution que NOUS voulions définitive, nous avons accepté et mis en place des programmes d'ajustement structurel en relation avec le fonds monétaire international et la banque mondiale pendant plusieurs années et que ces Moments ont représenté pour les populations africaines des moments de durs sacrifices.

_____ t1994 Page: 679 b _____

C'est vrai que l'accroissement des dépenses budgétaires est une loi des finances publiques; mais il est également vrai qu'aucun de nos états ne peut bâtir durablement une politique économique en la fondant sur un déficit permanent de celles-ci, vous savez aussi que, pour rechercher une solution que NOUS voulions définitive, nous avons accepté et mis en place des programmes d'ajustement structurel en relation avec le fonds monétaire international et la banque mondiale pendant plusieurs années et que ces Moments ont représenté pour les populations africaines des moments de durs sacrifices.

_____ t1994 Page: 679 b _____

Pourtant, certains pensent que la dévaluation va accentuer la pauvreté ou pire encore la misère dans nos pays, C'est pourquoi, j'ai été particulièrement réconforté de constater que la rencontre à laquelle vous NOUS conviez, aujourd'hui, est la manifestation de votre engagement à ne pas donner raison à ceux-là et à faire en sorte que nos promesses soient tenues.

_____ t1994 Page: 681 a _____

Mais alors, il NOUS faut accepter que la gestion de la dévaluation demande encore plus de vertu parce que faisant appel à plus d'exigences, de rigueur, et de sacrifices.

_____ t1994 Page: 681 b _____

Vous avez également ajouté que NOUS devons contribuer à réduire la dépendance vis-à-vis de l'extérieur, face à l'augmentation des prix des produits importés vous avez tout à fait raison, si nous voulons que l'histoire retienne que nous avons pu la hauteur de la mission ou induisent vos remarques, il faut que nous acceptions les moyens à mettre en œuvre.

_____ t1994 Page: 682 b _____

Vous avez également ajouté que NOUS devons contribuer à réduire la dépendance vis-à-vis de l'extérieur, face à l'augmentation des prix des produits importés vous avez tout à fait raison, si nous voulons que l'histoire retienne que nous avons pu la hauteur de la mission ou induisent vos remarques, il faut que nous acceptions les moyens à mettre en œuvre.

_____ t1994 Page: 682 b _____

Vous avez également ajouté que NOUS devons contribuer à réduire la dépendance vis-à-vis de l'extérieur, face à l'augmentation des prix des produits importés vous avez tout à fait raison, si nous voulons que l'histoire retienne que nous avons pu la hauteur de la mission ou induisent vos remarques, il faut que nous acceptions les moyens à mettre en œuvre.

_____ t1994 Page: 682 b _____

Vous avez également ajouté que NOUS devons contribuer à réduire la dépendance vis-à-vis de l'extérieur, face à l'augmentation des prix des produits importés vous avez tout à fait raison, si nous voulons que l'histoire retienne que nous avons pu la hauteur de la mission ou induisent vos remarques, il faut que nous acceptions les moyens à mettre en œuvre.

_____ t1994 Page: 682 c _____

Tout d'abord, il NOUS faut faire face à l'ennemi mortel de toute volonté de bâtir à partir d'une dévaluation: je veux parler de l'inflation.

_____ t1994 Page: 682 c _____

Il NOUS faut aussi veiller; tout particulièrement à la bonne santé des outils de travail.

_____ t1994 Page: 683 c _____

Si NOUS voulons que les exportations soient à la hauteur de nos espérances , il faut produire plus et mieux , si nous voulons que toutes les opportunités , notamment les investissements , deviennent réalité , il faudra huer tous les facteurs de production , ainsi que l'environnement juridique le permettent , des adaptations de notre législation économique , fiscale et sociale sont nécessaires .

_____ t1994 Page: 684 b _____

Si NOUS voulons que les exportations soient à la hauteur de nos espérances , il faut produire plus et mieux , si nous voulons que toutes les opportunités , notamment les investissements , deviennent réalité , il faudra huer tous les facteurs de production , ainsi que l'environnement juridique le permettent , des adaptations de notre législation économique , fiscale et sociale sont nécessaires .

_____ t1994 Page: 684 b _____

Mesdames et Messieurs Aujourd' hui , tous les acteurs de la libération , du développement que NOUS sommes ; gouvernements » organisations syndicats des travailleurs , organisations patronales , nous devons retenir que , contre les contraintes que nous devons impérativement vaincre , la solidarité est la seule voie que peut emprunter la responsabilité .

_____ t1994 Page: 686 a _____

Mesdames et Messieurs Aujourd' hui , tous les acteurs de la libération , du développement que NOUS sommes ; gouvernements » organisations syndicats des travailleurs , organisations patronales , nous devons retenir que , contre les contraintes que nous devons impérativement vaincre , la solidarité est la seule voie que peut emprunter la responsabilité .

_____ t1994 Page: 686 a _____

Mesdames et Messieurs Aujourd' hui , tous les acteurs de la libération , du développement que NOUS sommes ; gouvernements » organisations syndicats des travailleurs , organisations patronales , nous devons retenir que , contre les contraintes que nous devons impérativement vaincre , la solidarité est la seule voie que peut emprunter la responsabilité .

_____ t1994 Page: 686 a _____

Mesdames et Messieurs Nulle part dans nos pays , il n' y a de place pour le pessimisme , il NOUS faut être des conquérants .

_____ t1994 Page: 686 d _____

Incontestablement , NOUS devons à la vérité de reconnaître que les choses bougent et qu' il faudra sans doute imaginer d' autres formes de relations pour dépasser ces difficultés .

_____ t1996 Page: 695 a _____

Je pense , pour ma part , que ce pari - l' élargissement de l' accès à l' éducation et à la formation de qualité - peut être gagné et NOUS avons un bel exemple qui nous conforte dans cette conviction : la détermination et la mobilisation , à tous les niveaux , pour remporter le challenge d' un sous - secteur de l' ETFP revigoré , face aux défis multiformes du XXIème siècle .

_____ t1996 Page: 701 b _____

Je pense , pour ma part , que ce pari - l' élargissement de l' accès à l' éducation et à la formation de qualité - peut être gagné et NOUS avons un bel exemple qui nous conforte dans cette conviction : la détermination et la mobilisation , à tous les niveaux , pour remporter le challenge d' un sous - secteur de l' ETFP revigoré , face aux défis multiformes du XXIème siècle .

_____ t1996 Page: 701 c _____

Les premières indications montrent que les niveaux de nos exportations de l' année dernière seront dépassés ; la valeur de nos exportations pour l' année en cours va sensiblement augmenter ; ces résultats encourageants , NOUS les devons à des entreprises industrielles , comme AMERGER - CASAMANCE .

_____ t1996 Page: 703 c _____

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

Les premières indications montrent que les niveaux de nos exportations de l'année dernière seront dépassés ; la valeur de nos exportations pour l'année en cours va sensiblement augmenter ; ces résultats encourageants , NOUS les devons à des entreprises industrielles , comme AMERGER - CASAMANCE .

_____ t1996 Page: 705 b _____

Mesdames et Messieurs , L'année 1996 , au cours de laquelle NOUS avons dû parachever la mise aux normes de nos unités industrielles et de nos armements , a été décisive pour la pêche industrielle .

_____ t1996 Page: 706 a _____

Je confonds dans les mêmes remerciements l'ensemble de nos partenaires extérieurs , notamment l'ONUDI et la Mission Française de Coopération et d'Actions Culturelles , qui NOUS apportent leurs concours en matière de formation et d'équipements .

_____ t1996 Page: 708 a _____

Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes étrangers qui vivez parmi NOUS , En m'adressant à vous ce soir , j'ai conscience de communier avec chacune et chacun d'entre vous dans la joie que procure un événement comme celui que nous célébrons demain .

_____ t1997 Page: 713 a _____

Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes étrangers qui vivez parmi NOUS , En m'adressant à vous ce soir , j'ai conscience de communier avec chacune et chacun d'entre vous dans la joie que procure un événement comme celui que nous célébrons demain .

_____ t1997 Page: 713 a _____

En effet , la croissance économique que NOUS avons notée depuis le changement de parité du Franc CFA intervenu en Janvier 1994 , s'est encore accentuée en 1996 , avec un taux de 5,2 % pour le PIB contre 4,8 % en 1995. Nous pouvons maintenir cette tendance , voire l'amplifier car la libéralisation de l'économie , en cours de parachèvement , favorise aujourd'hui dans notre pays les conditions de valorisation optimale de l'effort de chacun et , par conséquent , stimule l'esprit d'entreprise .

_____ t1997 Page: 714 a _____

En effet , la croissance économique que NOUS avons notée depuis le changement de parité du Franc CFA intervenu en Janvier 1994 , s'est encore accentuée en 1996 , avec un taux de 5,2 % pour le PIB contre 4,8 % en 1995. Nous pouvons maintenir cette tendance , voire l'amplifier car la libéralisation de l'économie , en cours de parachèvement , favorise aujourd'hui dans notre pays les conditions de valorisation optimale de l'effort de chacun et , par conséquent , stimule l'esprit d'entreprise .

_____ t1997 Page: 714 a _____

Quant à notre artisanat qui n'a pas encore récolté les fruits de ses fleurs assurément prometteuses , NOUS mettrons un accent particulier sur la formation , le perfectionnement et l'équipement technique pour y promouvoir le travail manuel hautement valorisé et faire émerger dans certaines de ses branches l'industrie manufacturière de demain .

_____ t1997 Page: 716 a _____

Au total , avec un cadre macro - économique assaini , les axes ainsi définis NOUS permettront , au cours de cette année 1997 , de consolider les acquis déjà obtenus et d'être solidement armés pour vaincre les défis du développement .

_____ t1997 Page: 716 b _____

Sénégalaises , Sénégalais , Mes chers Compatriotes , L'État moderne que NOUS nous sommes donné la tâche de construire , n'est autre que l'État qui a toute la force et l'autorité du droit .

_____ t1997 Page: 717 c _____

Sénégalaises , Sénégalais , Mes chers Compatriotes , L'État moderne que NOUS nous sommes donné la tâche de construire , n'est autre que l'État qui a toute la force et l'autorité du droit .

_____ t1997 Page: 717 c _____

Voilà pourquoi , en cette fête qui est celle de l'Armée , mais aussi celle de la jeunesse de notre pays - cette jeunesse qui NOUS a offert un spectacle éblouissant le 29 Mars dernier - , en cette fête donc où il s'agit d'inviter

notre jeunesse aux actions qui doivent frayer les voies de l'avenir , j' aborderai les questions d' éducation sous l' angle du civisme , de l' approfondissement continu de la culture de citoyenneté .

_____ t1997 Page: 718 b _____

Mes chers Compatriotes , Vous êtes nombreux , sur cette question , à vous adresser à moi pour me dire tout le prix que NOUS devons attacher à l' éducation civique et partager avec moi réflexions et suggestions en ce domaine .

_____ t1997 Page: 718 c _____

Il NOUS faut donc veiller tout particulièrement à son accomplissement qui complète heureusement les missions d' enseignement et de formation .

_____ t1997 Page: 719 a _____

C' est donc à cet esprit de responsabilité qu' i*é je fais appel , en ces périodes difficiles où , alors même que notre système éducatif subit tout le poids de la crise que traverse le monde entier , c' est encore à l' école qu' il NOUS faut nous adresser pour pouvoir regarder le siècle qui vient avec toute la confiance que nous pouvons avoir dans l' intelligence et le savoir - faire que recèle notre nation .

_____ t1997 Page: 721 b _____

C' est donc à cet esprit de responsabilité qu' i*é je fais appel , en ces périodes difficiles où , alors même que notre système éducatif subit tout le poids de la crise que traverse le monde entier , c' est encore à l' école qu' il NOUS faut nous adresser pour pouvoir regarder le siècle qui vient avec toute la confiance que nous pouvons avoir dans l' intelligence et le savoir - faire que recèle notre nation .

_____ t1997 Page: 721 b _____

C' est donc à cet esprit de responsabilité qu' i*é je fais appel , en ces périodes difficiles où , alors même que notre système éducatif subit tout le poids de la crise que traverse le monde entier , c' est encore à l' école qu' il NOUS faut nous adresser pour pouvoir regarder le siècle qui vient avec toute la confiance que nous pouvons avoir dans l' intelligence et le savoir - faire que recèle notre nation .

_____ t1997 Page: 721 c _____

Mais il y a aussi la nécessité de maintenir notre enseignement dans la voie de l' excellence où NOUS l' avons encore engagé .

_____ t1997 Page: 722 b _____

Mes chers Compatriotes , * Si l' éducation est la clé , ainsi que le rappelle la consultation régionale préparatoire à la Conférence mondiale sur l' enseignement supérieur qui se tient en ce moment dans notre pays , NOUS avons , parce qu' elle est la priorité des priorités , le devoir de responsabilité dans ce secteur tout particulièrement et , face aux difficultés , le devoir d' imagination et d' innovation .

_____ t1997 Page: 722 c _____

Mais le secteur de l' éducation n' est pas le seul , loin s' en faut , où l' esprit civique est désormais comme une impérieuse nécessité : dans tous les autres , il NOUS faut également cultiver cette vertu si nous voulons récolter , demain , les fruits des sacrifices déjà consentis dans la voie de la rigueur .

_____ t1997 Page: 723 a _____

\$Mais le secteur de l' éducation n' est pas le seul , loin s' en faut , où l' esprit civique est désormais comme une impérieuse nécessité : dans tous les autres , il NOUS faut également cultiver cette vertu si nous voulons récolter , demain , les fruits des sacrifices déjà consentis dans la voie de la rigueur .

_____ t1997 Page: 723 a _____

Au sortir des concertations que je viens d' évoquer , je suis davantage convaincu qu' il n' y a pas de foyer de tension qu' ensemble NOUS ne puissions éteindre , à force de dialogue .

_____ t1997 Page: 726 b _____

Or , tout NOUS prédispose à cette vertu : notre sens du partage et de la solidarité , cet amour de la patrie qui nous est commun et cette ambition que nous avons , tous , de conserver au Sénégal , sa place et son rang dans le concert des nations .

_____ t1997 Page: 727 a _____

Or , tout NOUS prédispose à cette vertu : notre sens du partage et de la solidarité , cet amour de la patrie qui nous est commun et cette ambition que nous avons , tous , de conserver au Sénégal , sa place et son rang dans le concert des nations .

_____ t1997 Page: 727 a _____

Or , tout NOUS prédispose à cette vertu : notre sens du partage et de la solidarité , cet amour de la patrie qui nous est commun et cette ambition que nous avons , tous , de conserver au Sénégal , sa place et son rang dans le concert des nations .

_____ t1997 Page: 727 a _____

C' est dire que l' esprit civique que j' invoque doit aussi être chez NOUS ouverture aux autres , et d' abord à nos voisins auxquels nous lient un héritage commun et un destin solidaire .

_____ t1997 Page: 727 b _____

C' est dire que l' esprit civique que j' invoque doit aussi être chez NOUS ouverture aux autres , et d' abord à nos voisins auxquels nous lient un héritage commun et un destin solidaire .

_____ t1997 Page: 727 b _____

Je souhaite que , demain , en regardant défilier nos Forces Armées , NOUS ayons tous conscience que leur vaillance et leur professionnalisme dont nous sommes si fiers et qu' il faut , .

_____ t1997 Page: 728 b _____

Je souhaite que , demain , en regardant défilier nos Forces Armées , NOUS ayons tous conscience que leur vaillance et leur professionnalisme dont nous sommes si fiers et qu' il faut , .

_____ t1997 Page: 728 b _____

Le .smh* particulier que l' exemple de nos soldats a qu' il est “ réputation de notre pays doit tant , soit pour NOUS toute une source permanente d' inspiration .

_____ t1997 Page: 728 c _____

Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes étrangers qui vivez parmi NOUS , Bonsoir et bonne fête !

_____ t1997 Page: 729 a _____

Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes étrangers qui vivez parmi NOUS , Voici que nous nous préparons , une fois encore , à célébrer , dans la ferveur et dans l' allégresse , l' anniversaire de notre indépendance .

_____ t1999 Page: 731 a _____

Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes étrangers qui vivez parmi NOUS , Voici que nous nous préparons , une fois encore , à célébrer , dans la ferveur et dans l' allégresse , l' anniversaire de notre indépendance .

_____ t1999 Page: 731 a _____

Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes étrangers qui vivez parmi NOUS , Voici que nous nous préparons , une fois encore , à célébrer , dans la ferveur et dans l' allégresse , l' anniversaire de notre indépendance .

_____ t1999 Page: 731 a _____

C' est que , au - delà de sa valeur hautement symbolique , cet événement majeur de la vie nationale est toujours vécu comme un moment privilégié pour réfléchir sur le chemin que NOUS avons parcouru ensemble et évoquer nos acquis , nos attentes et les raisons de notre foi en l' avenir de notre pays .

_____ t1999 Page: 731 b _____

Singulière époque que celle que NOUS vivons où nous sommes à la fois les acteurs et les témoins du dernier virage d' un siècle annonciateur d' un nouveau millénaire de toutes les possibilités et de tous les espoirs en termes de développement économique mieux réparti , de promotion des libertés , de la justice , de la démocratie et des droits de l' homme .

_____ t1999 Page: 731 b _____

Singulière époque que celle que NOUS vivons où nous sommes à la fois les acteurs et les témoins du dernier virage d'un siècle annonciateur d'un nouveau millénaire de toutes les possibilités et de tous les espoirs en termes de développement économique mieux réparti, de promotion des libertés, de la justice, de la démocratie et des droits de l'homme.

_____ t1999 Page: 731 b _____

Dans un tel contexte, il est impérieux pour NOUS de trouver de nouvelles réponses pour maintenir notre capacité de gouverner efficacement, de transformer le présent et de prévoir le futur.

_____ t1999 Page: 732 a _____

Au demeurant, NOUS n'avons pas attendu pour engager ce combat.

_____ t1999 Page: 732 a _____

Ainsi, notre économie connaît, aujourd'hui, une croissance significative qui vaut plus de deux fois notre croît démographique, une croissance qui NOUS fait entrevoir un mieux-être.

_____ t1999 Page: 732 c _____

C'est dire que NOUS pouvons encore mieux faire, notamment en redynamisant le secteur agricole, comme nous nous y employons à travers le programme de restructuration en cours dans ce secteur, l'extension sur l'ensemble du territoire national, dès cette année, des programmes - pi lotes qui ont été jugés comme des succès, ainsi que les importants investissements du Programme des Services Agricoles et des Organisations des Producteurs (PSAOP).

_____ t1999 Page: 733 b _____

C'est dire que NOUS pouvons encore mieux faire, notamment en redynamisant le secteur agricole, comme nous nous y employons à travers le programme de restructuration en cours dans ce secteur, l'extension sur l'ensemble du territoire national, dès cette année, des programmes - pi lotes qui ont été jugés comme des succès, ainsi que les importants investissements du Programme des Services Agricoles et des Organisations des Producteurs (PSAOP).

_____ t1999 Page: 733 b _____

C'est dire que NOUS pouvons encore mieux faire, notamment en redynamisant le secteur agricole, comme nous nous y employons à travers le programme de restructuration en cours dans ce secteur, l'extension sur l'ensemble du territoire national, dès cette année, des programmes - pi lotes qui ont été jugés comme des succès, ainsi que les importants investissements du Programme des Services Agricoles et des Organisations des Producteurs (PSAOP).

_____ t1999 Page: 733 b _____

En vérité, dans les secteurs vitaux pour notre pays que sont l'agriculture, l'élevage et la pêche, NOUS faisons, chaque jour encore plus, tout ce qui relève de nous.

_____ t1999 Page: 734 a _____

En vérité, dans les secteurs vitaux pour notre pays que sont l'agriculture, l'élevage et la pêche, NOUS faisons, chaque jour encore plus, tout ce qui relève de nous.

_____ t1999 Page: 734 a _____

Mes chers compatriotes, Hôtes étrangers qui vivez parmi NOUS, Au total et malgré des difficultés d'ordre structurel qui persistent encore, notre économie donne à voir un bien meilleur visage.

_____ t1999 Page: 735 c _____

Elle inspire confiance, comme le montre le soutien de plus en plus important que NOUS prodiguent nos partenaires au développement.

_____ t1999 Page: 736 a _____

S'il en est ainsi c'est, en grande partie, parce que NOUS travaillons sur la base d'un partage entendu des responsabilités entre l'État, les collectivités locales et le secteur privé.

_____ t1999 Page: 736 a _____

L'objectif est , à travers des investissements majeurs dans tous les secteurs sociaux , de NOUS disposer à » répondre à toutes les formes de « demandes sociales , qu'elles soient matérielles ou immatérielles , exprimées ou muettes , l'ultime finalité de notre action étant toujours l'édification d'une société ouverte et solidaire , où les plus faibles reçoivent la sollicitude de toutes les forces vives de la nation .

_____ t1999 Page: 738 c _____

Mais je m'empresse de préciser que ce programme , NOUS le voulons dynamique et prospectif .

_____ t1999 Page: 739 b _____

NOUS l'inscrivons dans le cadre de la construction de notre avenir .

_____ t1999 Page: 739 b _____

NOUS l'avons fort heureusement compris et les progrès que nous avons enregistrés dans cette direction sont fort encourageants .

_____ t1999 Page: 740 a _____

NOUS l'avons fort heureusement compris et les progrès que nous avons enregistrés dans cette direction sont fort encourageants .

_____ t1999 Page: 740 a _____

Bien entendu , la promotion de l'enseignement technique et de la formation professionnelle restera une de nos préoccupations majeures , parce qu'elle NOUS permet de donner au Sénégal les cadres dont il a besoin pour son développement .

_____ t1999 Page: 740 b _____

Toutefois , si NOUS voulons concilier équité et excellence , il nous faut repenser la fonction déterminante de l'Université de demain , inventer de nouveaux chemins et mettre en oeuvre des stratégies novatrices pour l'acquisition du savoir .

_____ t1999 Page: 741 a _____

Toutefois , si NOUS voulons concilier équité et excellence , il nous faut repenser la fonction déterminante de l'Université de demain , inventer de nouveaux chemins et mettre en oeuvre des stratégies novatrices pour l'acquisition du savoir .

_____ t1999 Page: 741 a _____

Vous savez que c'est bien là l'option que NOUS avons faite - J'ai conscience que ce chemin n'est pas le plus facile .

_____ t1999 Page: 741 d _____

Mais parce que je sais combien notre jeunesse est imaginative et ambitieuse , je suis convaincu qu'elle est capable d'apporter une contribution de qualité à la construction de l'avenir de progrès et de bien-être dont NOUS rêvons pour notre pays .

_____ t1999 Page: 742 a _____

Pour relever ensemble un tel défi , il NOUS faut continuer à accorder au dialogue et à la recherche du consensus , la place qui leur revient dans l'entreprise de développement .

_____ t1999 Page: 742 b _____

Il NOUS faut aussi assurer une implication toujours plus grande des populations dans la conduite des affaires qui les concernent directement .

_____ t1999 Page: 742 b _____

Compte tenu des enjeux , personne ne sera de trop pour que NOUS menions , tous ensemble , le combat pour le développement .

_____ t1999 Page: 744 c _____

Mais notre consensus autour de l'essentiel et la mobilisation de toutes nos énergies ne suffiront pas pour NOUS permettre de faire des avancées irréversibles vers notre objectif de compter parmi les pays émergents : nous devons , en même temps , restaurer le civisme et la discipline nationale .

_____ t1999 Page: 745 c _____

Mais notre consensus autour de l'essentiel et la mobilisation de toutes nos énergies ne suffiront pas pour NOUS permettre de faire des avancées irréversibles vers notre objectif de compter parmi les pays émergents : nous devons , en même temps , restaurer le civisme et la discipline nationale .

_____ t1999 Page: 745 c _____

Il n'y a pas d'alternative à la rigueur et à la fermeté avec lesquelles sont appliqués , depuis quelque temps , différentes lois et différents règlements que NOUS avons édictés .

_____ t1999 Page: 746 c _____

Il n'y a pas d'alternative , non plus , à ces mesures courageuses , si NOUS voulons que soient durables et profitables à tous , les résultats que nous avons enregistrés en matière de construction de routes , de pistes et de forages et de réalisation d'infrastructures sanitaires et scolaires , d'électrification et de téléphonie .

_____ t1999 Page: 746 c _____

Il n'y a pas d'alternative , non plus , à ces mesures courageuses , si NOUS voulons que soient durables et profitables à tous , les résultats que nous avons enregistrés en matière de construction de routes , de pistes et de forages et de réalisation d'infrastructures sanitaires et scolaires , d'électrification et de téléphonie .

_____ t1999 Page: 746 c _____

Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes étrangers qui vivez parmi NOUS , Si l'imminence d'une nouvelle ère est souvent vécue par les hommes avec un regain d'optimisme , cette fin de millénaire reste malheureusement marquée , dans de nombreux pays africains , par des convulsions et des déchirements douloureux .

_____ t1999 Page: 747 a _____

Mais ils communieront également , NOUS communierons tous , avec les anciens combattants qui seront comme toujours admirables de dignité et avec les autres forces vives de la nation .

_____ t1999 Page: 750 b _____

Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes étrangers qui vivez parmi NOUS , Bonsoir et bonne fête !

_____ t1999 Page: 750 c _____

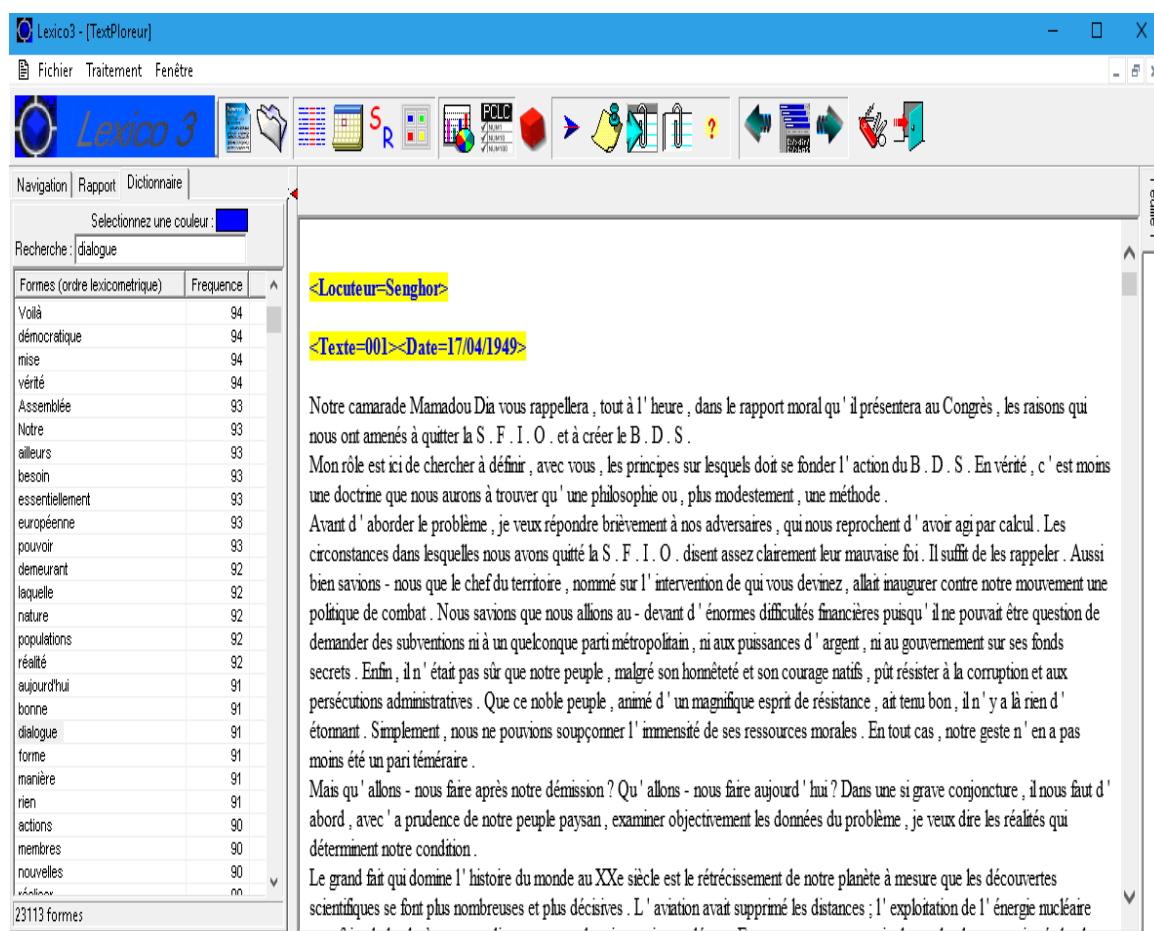
Mais ils communieront également , NOUS communierons tous , avec les anciens combattants qui seront comme toujours admirables de dignité et avec les autres forces vives de la nation .

_____ t1999 Page: 751 b _____

Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes étrangers qui vivez parmi NOUS , Bonsoir et bonne fête !

_____ t1999 Page: 751 c _____

3.2. Corpus entier : le vocable « dialogue » dans le dictionnaire de lexico 3



The screenshot shows the Lexico 3 software interface. The search term is 'dialogue'. The results table is as follows:

Formes (ordre lexicométrique)	Frequence
Voilà	94
démocratique	94
mise	94
vérité	94
Assemblée	93
Notre	93
ailleurs	93
besoin	93
essentiellement	93
européenne	93
pouvoir	93
demeurant	92
laquelle	92
nature	92
populations	92
réalité	92
aujourd'hui	91
bonne	91
dialogue	91
forme	91
manière	91
rien	91
actions	90
membres	90
nouvelles	90
réalisme	nn
23113 formes	

The main text area displays the following text:

<Locuteur=Senghor>

<Texte=001><Date=17/04/1949>

Notre camarade Mamadou Dia vous rappellera, tout à l'heure, dans le rapport moral qu'il présentera au Congrès, les raisons qui nous ont amenés à quitter la S. F. I. O. et à créer le B. D. S.

Mon rôle est ici de chercher à définir, avec vous, les principes sur lesquels doit se fonder l'action du B. D. S. En vérité, c'est moins une doctrine que nous aurons à trouver qu'une philosophie ou, plus modestement, une méthode.

Avant d'aborder le problème, je veux répondre brièvement à nos adversaires, qui nous reprochent d'avoir agi par calcul. Les circonstances dans lesquelles nous avons quitté la S. F. I. O. disent assez clairement leur mauvaise foi. Il suffit de les rappeler. Aussi bien savions-nous que le chef du territoire, nommé sur l'intervention de qui vous devinez, allait inaugurer contre notre mouvement une politique de combat. Nous savions que nous allions au-devant d'énormes difficultés financières puisqu'il ne pouvait être question de demander des subventions ni à un quelconque parti métropolitain, ni aux puissances d'argent, ni au gouvernement sur ses fonds secrets. Enfin, il n'était pas sûr que notre peuple, malgré son honnêteté et son courage natifs, pût résister à la corruption et aux persécutions administratives. Que ce noble peuple, animé d'un magnifique esprit de résistance, ait tenu bon, il n'y a là rien d'étonnant. Simplement, nous ne pouvions soupçonner l'immensité de ses ressources morales. En tout cas, notre geste n'en a pas moins été un pari téméraire.

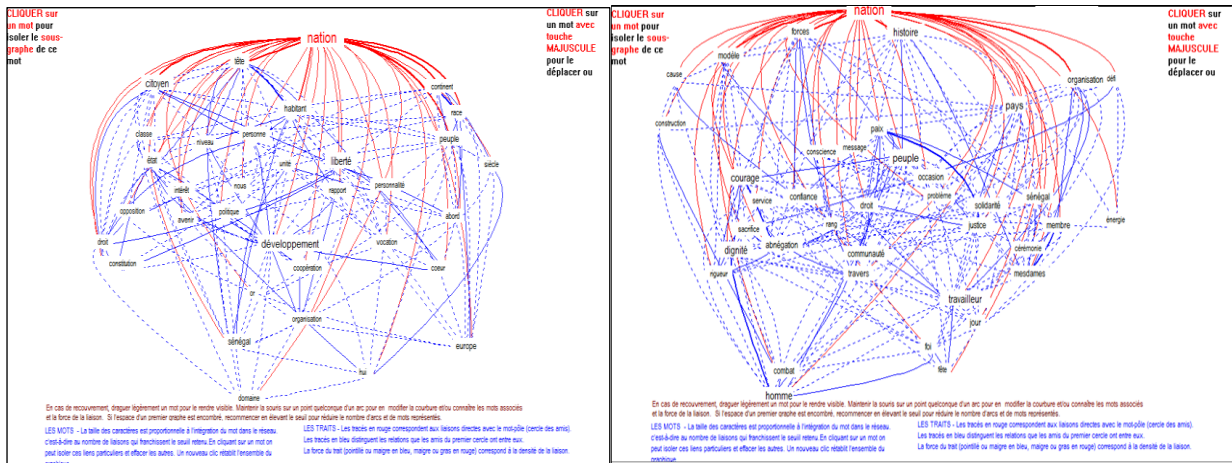
Mais qu'allons-nous faire après notre démission? Qu'allons-nous faire aujourd'hui? Dans une si grave conjoncture, il nous faut d'abord, avec une prudence de notre peuple paysan, examiner objectivement les données du problème, je veux dire les réalités qui déterminent notre condition.

Le grand fait qui domine l'histoire du monde au XXe siècle est le rétrécissement de notre planète à mesure que les découvertes scientifiques se font plus nombreuses et plus décisives. L'aviation avait supprimé les distances; l'exploitation de l'énergie nucléaire

Sur la base de l'étude centrée sur le mot « dialogue », on a compris que le rang d'un mot dans l'index avait peu d'incidence sur sa capacité à apporter des éléments de réponse à une problématique. Mais, faut-il également avoir une bonne connaissance du contexte historique qui préside à la constitution du corpus et des locuteurs dans une certaine mesure pour un meilleur choix des formes à analyser. C'est dans ce sens que nous avons choisi d'étudier ce mot spécifique au discours socialiste, non seulement pour la place qu'il occupe dans le discours politique mais également parce qu'il fait souvent référence à la démocratie dans son acception unificatrice. La démocratie chez les socialistes n'est pas seulement confrontation des idées, mais elle est également concorde. Et dans le dialogue, nous avons toujours remarqué que ces deux faces étaient en présence.

3.3. Concept de « Nation » chez les orateurs socialistes

(Senghor a g., Diouf a d.)



On pourrait retenir sur la base de ces graphes ci-dessus que :

La Nation senghorienne semble reposer sur le droit et la justice et serait le soubassement du développement tandis que celle de Diouf semble reposer exclusivement sur des questions fondamentalement liées aux valeurs morales et historiques.

3.4. Corpus entier : liste des formes graphiques non répertoriées dans le dictionnaire de DIATAG (Viprey)

Suite graphique	Nombre d'occurrences dans tout le corpus	Fichier	Nombre d'occurrences par fichier
senghor	36	texte3.txt	3
senghor	36	texte16.txt	1
senghor	36	texte12.txt	1
senghor	36	texte4.txt	3
senghor	36	texte22.txt	4
senghor	36	texte35.txt	1
senghor	36	texte2.txt	7
senghor	36	texte46.txt	2
senghor	36	texte31.txt	2
senghor	36	texte36.txt	1
senghor	36	texte30.txt	11
o.f	31	texte8.txt	15
o.f	31	texte6.txt	7
o.f	31	texte9.txt	9
â 27	33	texte33.txt	14
â 27	37	texte37.txt	1
â 27	32	texte32.txt	3
â 27	31	texte31.txt	8
â 27	2	texte2.txt	1
pfa	25	texte13.txt	2
pfa	25	texte12.txt	23
african	22	texte18.txt	3
african	22	texte19.txt	4
african	22	texte22.txt	12

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

african	22	texte14.txt	1	
african	22	texte25.txt	2	
nations-unies	22	texte42.txt	1	
nations-unies	22	texte40.txt	1	
nations-unies	22	texte30.txt	4	
nations-unies	22	texte31.txt	1	
nations-unies	22	texte36.txt	5	
nations-unies	22	texte39.txt	1	
nations-unies	22	texte41.txt	3	
nations-unies	22	texte33.txt	5	
nations-unies	22	texte38.txt	1	
sédar	22	texte3.txt	1	
sédar	22	texte4.txt	1	
sédar	22	texte35.txt	2	
sédar	22	texte2.txt	7	
sédar	22	texte46.txt	2	
sédar	22	texte36.txt	1	
sédar	22	texte30.txt	8	
teilhard	21	texte11.txt	1	
teilhard	21	texte19.txt	4	
teilhard	21	texte13.txt	9	
teilhard	21	texte27.txt	1	
teilhard	21	texte29.txt	2	
teilhard	21	texte16.txt	2	
teilhard	21	texte18.txt	1	
teilhard	21	texte25.txt	1	
négro-américains	20	texte19.txt	2	
négro-américains	20	texte22.txt	13	
négro-américains	20	texte20.txt	1	
négro-américains	20	texte18.txt	3	
négro-américains	20	texte25.txt	1	
oca	20	texte16.txt	5	
oca	20	texte12.txt	15	
%	19	texte4.txt	1	
%	19	texte31.txt	1	
%	19	texte30.txt	1	
%	19	texte16.txt	7	
%	19	texte13.txt	1	
%	19	texte41.txt	1	
%	19	texte37.txt	1	
%	19	texte32.txt	2	
%	19	texte1.txt	2	
%	19	texte28.txt	1	
%	19	texte38.txt	1	
eurafrique	19	texte30.txt	1	
eurafrique	19	texte4.txt	5	
eurafrique	19	texte7.txt	3	
eurafrique	19	texte22.txt	2	
eurafrique	19	texte2.txt	3	
eurafrique	19	texte1.txt	5	
j	19	texte37.txt	1	
j	19	texte26.txt	1	
j	19	texte16.txt	3	
j	19	texte19.txt	1	
j	19	texte8.txt	2	
j	19	texte18.txt	3	
j	19	texte13.txt	3	
j	19	texte30.txt	2	
j	19	texte31.txt	3	

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

xixe	19	texte25.txt	1
xixe	19	texte8.txt	3
xixe	19	texte36.txt	1
xixe	19	texte13.txt	5
xixe	19	texte2.txt	1
xixe	19	texte17.txt	1
xixe	19	texte16.txt	2
xixe	19	texte18.txt	1
xixe	19	texte26.txt	1
xixe	19	texte29.txt	2
xixe	19	texte21.txt	1
crad	17	texte17.txt	2
crad	17	texte12.txt	10
crad	17	texte16.txt	5
age	16	texte36.txt	11
age	16	texte29.txt	1
age	16	texte23.txt	1
age	16	texte17.txt	3
p 16		texte20.txt	1
p 16		texte16.txt	3
p 16		texte15.txt	1
p 16		texte6.txt	1
p 16		texte30.txt	1
p 16		texte21.txt	4
p 16		texte31.txt	1
p 16		texte23.txt	2
p 16		texte42.txt	1
p 16		texte28.txt	1
bsd	15	texte16.txt	1
bsd	15	texte12.txt	14
tsé-toung	15	texte1.txt	1
tsé-toung	15	texte13.txt	2
tsé-toung	15	texte20.txt	3
tsé-toung	15	texte16.txt	1
tsé-toung	15	texte8.txt	2
tsé-toung	15	texte6.txt	1
tsé-toung	15	texte22.txt	5
n 14		texte6.txt	1
n 14		texte16.txt	6
n 14		texte1.txt	1
n 14		texte17.txt	1
n 14		texte31.txt	3
n 14		texte42.txt	1
n 14		texte28.txt	1
plus-être	14	texte16.txt	3
plus-être	14	texte17.txt	3
plus-être	14	texte31.txt	1
plus-être	14	texte18.txt	1
plus-être	14	texte13.txt	6
thiam	14	texte17.txt	5
thiam	14	texte40.txt	1
thiam	14	texte30.txt	2
thiam	14	texte16.txt	6
népotistes	13	texte1.txt	1
népotistes	13	texte2.txt	11
népotistes	13	texte5.txt	1
sicap	13	texte16.txt	4
sicap	13	texte13.txt	1
sicap	13	texte30.txt	8

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

b.d.s.	12	texte1.txt	6
b.d.s.	12	texte2.txt	4
b.d.s.	12	texte5.txt	1
b.d.s.	12	texte6.txt	1
caractérologie	12	texte22.txt	3
caractérologie	12	texte26.txt	2
caractérologie	12	texte25.txt	2
caractérologie	12	texte19.txt	4
caractérologie	12	texte28.txt	1
cer	12	texte12.txt	10
cer	12	texte17.txt	1
cer	12	texte16.txt	1
kédougou	12	texte41.txt	1
kédougou	12	texte12.txt	2
kédougou	12	texte36.txt	9
personality	12	texte19.txt	2
personality	12	texte22.txt	6
personality	12	texte25.txt	1
personality	12	texte18.txt	3
r	12	texte27.txt	1
r	12	texte17.txt	1
r	12	texte30.txt	5
r	12	texte36.txt	1
r	12	texte31.txt	2
r	12	texte16.txt	1
r	12	texte2.txt	1
universum	12	texte16.txt	9
universum	12	texte17.txt	3
•	12	texte35.txt	1
•	12	texte30.txt	1
•	12	texte31.txt	1
•	12	texte27.txt	2
•	12	texte23.txt	1
•	12	texte29.txt	3
•	12	texte6.txt	2
•	12	texte26.txt	1
3eme	11	texte36.txt	11
cnts	11	texte31.txt	4
cnts	11	texte43.txt	3
cnts	11	texte40.txt	4
etfp	10	texte44.txt	10
ruffié	10	texte28.txt	9
ruffié	10	texte29.txt	1
ceao	9	texte30.txt	8
ceao	9	texte33.txt	1
griéger	9	texte28.txt	6
griéger	9	texte22.txt	2
griéger	9	texte19.txt	1
podor	9	texte16.txt	1
podor	9	texte41.txt	1
podor	9	texte12.txt	1
podor	9	texte37.txt	6
pré-colloque	9	texte25.txt	9
sous-secteur	9	texte44.txt	6
sous-secteur	9	texte16.txt	2
sous-secteur	9	texte30.txt	1
umoa	9	texte30.txt	7
umoa	9	texte43.txt	1
umoa	9	texte33.txt	1

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

apithy	8	texte8.txt	3	
apithy	8	texte9.txt	5	
f.i.d.e.s.	8	texte2.txt	1	
f.i.d.e.s.	8	texte10.txt	2	
f.i.d.e.s.	8	texte6.txt	5	
franco-sénégalais	8	texte13.txt	2	
franco-sénégalais	8	texte19.txt	1	
franco-sénégalais	8	texte17.txt	1	
franco-sénégalais	8	texte15.txt	1	
franco-sénégalais	8	texte26.txt	3	
thiès	8	texte6.txt	2	
thiès	8	texte13.txt	2	
thiès	8	texte16.txt	2	
thiès	8	texte12.txt	2	
uam	8	texte16.txt	7	
uam	8	texte13.txt	1	
xviii	8	texte25.txt	3	
xviii	8	texte19.txt	3	
xviii	8	texte26.txt	1	
xviii	8	texte6.txt	1	
è 8		texte30.txt	7	
è 8		texte35.txt	1	
^ 7		texte32.txt	1	
^ 7		texte21.txt	1	
^ 7		texte16.txt	1	
^ 7		texte20.txt	2	
^ 7		texte18.txt	1	
^ 7		texte13.txt	1	
dembo	7	texte17.txt	7	
i.c.s.	7	texte30.txt	5	
i.c.s.	7	texte32.txt	2	
kaolack	7	texte30.txt	1	
kaolack	7	texte13.txt	1	
kaolack	7	texte16.txt	5	
lilias	7	texte13.txt	1	
lilias	7	texte28.txt	2	
lilias	7	texte27.txt	2	
lilias	7	texte25.txt	2	
sérère	7	texte22.txt	4	
sérère	7	texte25.txt	1	
sérère	7	texte28.txt	1	
sérère	7	texte14.txt	1	
xxie	7	texte28.txt	1	
xxie	7	texte26.txt	1	
xxie	7	texte27.txt	1	
xxie	7	texte36.txt	1	
xxie	7	texte29.txt	1	
xxie	7	texte35.txt	2	
ziguinchor	7	texte13.txt	1	
ziguinchor	7	texte39.txt	1	
ziguinchor	7	texte12.txt	1	
ziguinchor	7	texte16.txt	2	
ziguinchor	7	texte44.txt	2	
ab	6	texte23.txt	1	
ab	6	texte28.txt	2	
ab	6	texte16.txt	1	
ab	6	texte17.txt	1	
ab	6	texte29.txt	1	
albo-européens	6	texte23.txt	1	

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

albo-européens	6	texte28.txt	4	
albo-européens	6	texte27.txt	1	
alexandrenne	6	texte30.txt	6	
amerger-casamance	6	texte44.txt		6
anambé	6	texte33.txt	6	
cedea	6	texte42.txt	1	
cedea	6	texte30.txt	4	
cedea	6	texte33.txt	1	
diourbel	6	texte12.txt	1	
diourbel	6	texte41.txt	1	
diourbel	6	texte16.txt	4	
er	6	texte31.txt	3	
er	6	texte40.txt	1	
er	6	texte21.txt	1	
er	6	texte12.txt	1	
ethnotype	6	texte21.txt	1	
ethnotype	6	texte19.txt	2	
ethnotype	6	texte28.txt	3	
eurafricaine	6	texte26.txt	1	
eurafricaine	6	texte2.txt	1	
eurafricaine	6	texte6.txt	1	
eurafricaine	6	texte4.txt	3	
farpas	6	texte36.txt	6	
negro-rennaissance	6	texte22.txt		6
négro-	6	texte24.txt	1	
négro-	6	texte18.txt	3	
négro-	6	texte21.txt	1	
négro-	6	texte22.txt	1	
poli-	6	texte30.txt	6	
soudano-sahélienne	6	texte28.txt		2
soudano-sahélienne	6	texte20.txt		1
soudano-sahélienne	6	texte30.txt		1
soudano-sahélienne	6	texte22.txt		2
sur-industrielle	6	texte21.txt	3	
sur-industrielle	6	texte20.txt	3	
sérères	6	texte8.txt	1	
sérères	6	texte28.txt	1	
sérères	6	texte22.txt	4	
xve	6	texte25.txt	2	
xve	6	texte24.txt	1	
xve	6	texte17.txt	1	
xve	6	texte28.txt	1	
xve	6	texte29.txt	1	
xxème	6	texte35.txt	2	
xxème	6	texte36.txt	1	
xxème	6	texte22.txt	1	
xxème	6	texte1.txt	1	
xxème	6	texte7.txt	1	
6	texte27.txt	1		
6	texte28.txt	2		
6	texte13.txt	2		
6	texte16.txt	1		
afrique-mère	5	texte22.txt		1
afrique-mère	5	texte13.txt		1
afrique-mère	5	texte18.txt		3
almoravides	5	texte28.txt		1
almoravides	5	texte23.txt		1
almoravides	5	texte22.txt		2
almoravides	5	texte27.txt		1

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

apparaît	5	texte16.txt	2	
apparaît	5	texte43.txt	1	
apparaît	5	texte31.txt	1	
apparaît	5	texte34.txt	1	
bao	5	texte5.txt	2	
bao	5	texte2.txt	3	
bceao	5	texte30.txt	2	
bceao	5	texte12.txt	3	
daï	5	texte5.txt	2	
daï	5	texte2.txt	3	
demba	5	texte13.txt	1	
demba	5	texte16.txt	3	
demba	5	texte25.txt	1	
diambars	5	texte40.txt	1	
diambars	5	texte46.txt	4	
déflatés	5	texte39.txt	1	
déflatés	5	texte38.txt	3	
déflatés	5	texte37.txt	1	
gorée	5	texte11.txt	1	
gorée	5	texte19.txt	2	
gorée	5	texte26.txt	1	
gorée	5	texte25.txt	1	
i'ohlm	5	texte30.txt	5	
langston	5	texte22.txt	3	
langston	5	texte18.txt	1	
langston	5	texte19.txt	1	
louga	5	texte16.txt	1	
louga	5	texte31.txt	2	
louga	5	texte12.txt	1	
louga	5	texte30.txt	1	
nord-soudanienne	5	texte12.txt	1	
nord-soudanienne	5	texte22.txt	1	
nord-soudanienne	5	texte17.txt	1	
nord-soudanienne	5	texte18.txt	2	
négrité	5	texte25.txt	1	
négrité	5	texte22.txt	1	
négrité	5	texte20.txt	2	
négrité	5	texte19.txt	1	
ohlm	5	texte30.txt	5	
omvs	5	texte32.txt	1	
omvs	5	texte30.txt	3	
omvs	5	texte33.txt	1	
préhellènes	5	texte28.txt	3	
préhellènes	5	texte27.txt	2	
soudano-sahéliens	5	texte28.txt	1	
soudano-sahéliens	5	texte22.txt	4	
studies	5	texte25.txt	1	
studies	5	texte22.txt	4	
technico-professionnels	5	texte16.txt	1	
technico-professionnels	5	texte13.txt	4	
und	5	texte23.txt	1	
und	5	texte22.txt	2	
und	5	texte4.txt	2	
weltanschauung	5	texte20.txt	1	
weltanschauung	5	texte23.txt	2	
weltanschauung	5	texte19.txt	1	
weltanschauung	5	texte16.txt	1	
wélé	5	texte30.txt	5	
î	5	texte45.txt	1	

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

î 5	texte30.txt	2	
î 5	texte16.txt	1	
î 5	texte43.txt	1	
(...)	4	texte28.txt	4
_4	texte16.txt	3	
_4	texte15.txt	1	
abdou	4	texte35.txt	2
abdou	4	texte28.txt	1
abdou	4	texte20.txt	1
adaptivité	4	texte28.txt	4
ae	4	texte23.txt	1
ae	4	texte9.txt	3
aithiops	4	texte28.txt	2
aithiops	4	texte22.txt	1
aithiops	4	texte27.txt	1
année-horizon	4	texte15.txt	4
at	4	texte23.txt	1
at	4	texte35.txt	2
at	4	texte21.txt	1
bds	4	texte30.txt	2
bds	4	texte13.txt	2
béjart	4	texte26.txt	4
cantoni	4	texte5.txt	1
cantoni	4	texte2.txt	1
cantoni	4	texte1.txt	2
cerp	4	texte16.txt	4
côte-d'ivoire	4	texte22.txt	1
côte-d'ivoire	4	texte2.txt	1
côte-d'ivoire	4	texte31.txt	1
côte-d'ivoire	4	texte35.txt	1
dalby	4	texte22.txt	4
déwënati	4	texte37.txt	1
déwënati	4	texte32.txt	1
déwënati	4	texte33.txt	1
déwënati	4	texte30.txt	1
e.f	4	texte9.txt	4
ecomog	4	texte42.txt	4
f.o.b.	4	texte6.txt	4
garvey	4	texte22.txt	4
grand-races	4	texte28.txt	4
ité	4	texte25.txt	2
ité	4	texte22.txt	1
ité	4	texte20.txt	1
jawara	4	texte33.txt	1
jawara	4	texte30.txt	3
lessa	4	texte28.txt	4
m.o.a	4	texte31.txt	4
malbrant	4	texte9.txt	1
malbrant	4	texte2.txt	3
memmi	4	texte19.txt	4
mveng	4	texte21.txt	2
mveng	4	texte27.txt	1
mveng	4	texte22.txt	1
ndialakhar	4	texte12.txt	1
ndialakhar	4	texte20.txt	1
ndialakhar	4	texte16.txt	2
ndiongolor	4	texte12.txt	1
ndiongolor	4	texte20.txt	1
ndiongolor	4	texte17.txt	2

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

negroness	4	texte19.txt	1	
negroness	4	texte22.txt	2	
negroness	4	texte25.txt	1	
ns	4	texte31.txt	2	
ns	4	texte16.txt	1	
ns	4	texte30.txt	1	
négro-américain	4	texte22.txt	3	
négro-américain	4	texte18.txt	1	
népotiste	4	texte2.txt	3	
népotiste	4	texte5.txt	1	
obenga	4	texte28.txt	2	
obenga	4	texte27.txt	2	
omvg	4	texte32.txt	1	
omvg	4	texte30.txt	2	
omvg	4	texte33.txt	1	
panhumaine	4	texte21.txt	1	
panhumaine	4	texte22.txt	1	
panhumaine	4	texte29.txt	2	
politikè	4	texte16.txt	1	
politikè	4	texte21.txt	1	
politikè	4	texte22.txt	2	
r.d.a.	4	texte6.txt	1	
r.d.a.	4	texte2.txt	1	
r.d.a.	4	texte9.txt	2	
saint-john	4	texte25.txt	1	
saint-john	4	texte21.txt	1	
saint-john	4	texte19.txt	2	
semmler	4	texte4.txt	4	
serigne	4	texte26.txt	1	
serigne	4	texte30.txt	3	
sous-régionale	4	texte38.txt	3	
sous-régionale	4	texte45.txt	1	
sous-secteurs	4	texte16.txt	4	
stockeurs	4	texte12.txt	4	
sénégal-guinéen	4	texte29.txt	1	
sénégal-guinéen	4	texte12.txt	1	
sénégal-guinéen	4	texte14.txt	1	
sénégal-guinéen	4	texte22.txt	1	
tall	4	texte13.txt	1	
tall	4	texte18.txt	2	
tall	4	texte15.txt	1	
tambacounda	4	texte12.txt	1	
tambacounda	4	texte41.txt	1	
tambacounda	4	texte36.txt	2	
é	4	texte36.txt	1	
é	4	texte16.txt	2	
é	4	texte30.txt	1	
ù	4	texte37.txt	3	
ù	4	texte35.txt	1	
3e	3	texte40.txt	1	
3e	3	texte36.txt	1	
3e	3	texte30.txt	1	
a.o.f.	3	texte12.txt	3	
albo-européen	3	texte28.txt	1	
albo-européen	3	texte26.txt	2	
alioune	3	texte20.txt	1	
alioune	3	texte16.txt	2	
almerindo	3	texte28.txt	3	
assumation	3	texte15.txt	2	

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

assumption	3	texte16.txt	1
ba	3	texte36.txt	1
ba	3	texte30.txt	1
ba	3	texte34.txt	1
bamba	3	texte26.txt	1
bamba	3	texte13.txt	1
bamba	3	texte12.txt	1
boad	3	texte30.txt	2
boad	3	texte33.txt	1
boulègue	3	texte15.txt	3
bourdel	3	texte28.txt	3
bps	3	texte12.txt	1
bps	3	texte30.txt	2
c.a.f.	3	texte6.txt	3
chi-minh	3	texte5.txt	1
chi-minh	3	texte2.txt	2
co	3	texte16.txt	3
coast	3	texte6.txt	2
coast	3	texte7.txt	1
dawda	3	texte30.txt	3
diawara	3	texte37.txt	1
diawara	3	texte31.txt	2
diom	3	texte42.txt	1
diom	3	texte36.txt	1
diom	3	texte30.txt	1
engelbert	3	texte21.txt	1
engelbert	3	texte27.txt	1
engelbert	3	texte22.txt	1
ethno	3	texte19.txt	1
ethno	3	texte8.txt	1
ethno	3	texte18.txt	1
europa-outre-mer	3	texte4.txt	3
faouzi	3	texte22.txt	3
fouladou	3	texte33.txt	3
i'	3	texte31.txt	1
i'	3	texte15.txt	1
i'	3	texte30.txt	1
i'u	3	texte31.txt	3
i.o.m.	3	texte9.txt	3
igames	3	texte16.txt	3
joal	3	texte19.txt	1
joal	3	texte44.txt	1
joal	3	texte17.txt	1
kairaiiba	3	texte30.txt	3
kersa	3	texte17.txt	1
kersa	3	texte36.txt	1
kersa	3	texte42.txt	1
lbn	3	texte24.txt	3
luçat	3	texte18.txt	3
mjups	3	texte16.txt	1
mjups	3	texte13.txt	2
moreux	3	texte6.txt	3
mots-gonds	3	texte29.txt	1
mots-gonds	3	texte21.txt	2
mélanité	3	texte22.txt	1
mélanité	3	texte25.txt	1
mélanité	3	texte20.txt	1
métissent	3	texte27.txt	3
n.u	3	texte5.txt	1

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

n.u	3	texte4.txt	1	
n.u	3	texte7.txt	1	
nigritie	3	texte22.txt	1	
nigritie	3	texte26.txt	2	
nigéro-sénégalais	3	texte12.txt	1	
nigéro-sénégalais	3	texte22.txt	2	
nolentes	3	texte16.txt	1	
nolentes	3	texte17.txt	1	
nolentes	3	texte29.txt	1	
nord-soudanien	3	texte20.txt	1	
nord-soudanien	3	texte18.txt	2	
oyono	3	texte8.txt	3	
p.r.a.	3	texte10.txt	3	
plotin	3	texte19.txt	1	
plotin	3	texte24.txt	2	
ppp	3	texte31.txt	3	
r.s.s	3	texte7.txt	1	
r.s.s	3	texte4.txt	1	
r.s.s	3	texte8.txt	1	
raison-toucher	3	texte20.txt	1	
raison-toucher	3	texte19.txt	1	
raison-toucher	3	texte22.txt	1	
raison-œil	3	texte20.txt	1	
raison-œil	3	texte19.txt	1	
raison-œil	3	texte22.txt	1	
reconnaitre	3	texte36.txt	1	
reconnaitre	3	texte16.txt	2	
remo	3	texte5.txt	1	
remo	3	texte2.txt	1	
remo	3	texte1.txt	1	
richard-toll	3	texte15.txt	1	
richard-toll	3	texte16.txt	2	
rufisque	3	texte12.txt	1	
rufisque	3	texte16.txt	1	
rufisque	3	texte44.txt	1	
réalisations-chocs	3	texte13.txt	3	
saint-louis-du-sénégal	3	texte26.txt	1	
saint-louis-du-sénégal	3	texte15.txt	1	
saint-louis-du-sénégal	3	texte13.txt	1	
saller	3	texte5.txt	1	
saller	3	texte4.txt	1	
saller	3	texte6.txt	1	
sentiments-idées	3	texte15.txt	3	
smdr	3	texte12.txt	3	
sonepi	3	texte32.txt	1	
sonepi	3	texte31.txt	1	
sonepi	3	texte21.txt	1	
sous-régionales	3	texte33.txt	1	
sous-régionales	3	texte41.txt	1	
sous-régionales	3	texte31.txt	1	
sputique	3	texte17.txt	3	
sud-sud	3	texte30.txt	2	
sud-sud	3	texte39.txt	1	
super-grands	3	texte19.txt	1	
super-grands	3	texte20.txt	1	
super-grands	3	texte29.txt	1	
teitgen	3	texte9.txt	1	
teitgen	3	texte5.txt	2	
théra	3	texte27.txt	3	

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

usb	3	texte16.txt	2
usb	3	texte21.txt	1
vercouter	3	texte27.txt	2
vercouter	3	texte28.txt	1
volentes	3	texte16.txt	1
volentes	3	texte17.txt	1
volentes	3	texte29.txt	1
xxième	3	texte35.txt	1
xxième	3	texte44.txt	1
xxième	3	texte22.txt	1
zahan	3	texte16.txt	2
zahan	3	texte25.txt	1
zassoulitch	3	texte1.txt	2
zassoulitch	3	texte5.txt	1
éthiopianité	3	texte22.txt	2
éthiopianité	3	texte25.txt	1
les	2	texte35.txt	1
les	2	texte31.txt	1
abdesselem	2	texte25.txt	2
acetip	2	texte39.txt	2
air-afrique	2	texte13.txt	1
air-afrique	2	texte16.txt	1
albo-européenne	2	texte18.txt	1
albo-européenne	2	texte26.txt	1
albo-européennes	2	texte28.txt	2
aof	2	texte16.txt	1
aof	2	texte12.txt	1
après-barrage	2	texte37.txt	2
arboussier	2	texte13.txt	1
arboussier	2	texte20.txt	1
aubame	2	texte6.txt	1
aubame	2	texte9.txt	1
aurignacien	2	texte27.txt	2
aurignacienne	2	texte18.txt	1
aurignacienne	2	texte27.txt	1
aurignaciens	2	texte28.txt	2
auto-construction	2	texte30.txt	2
badara	2	texte16.txt	2
baleebe	2	texte27.txt	2
bepc	2	texte15.txt	1
bepc	2	texte21.txt	1
berichte	2	texte4.txt	2
bignona	2	texte12.txt	1
bignona	2	texte30.txt	1
bir-hakeim	2	texte5.txt	2
blackness	2	texte22.txt	1
blackness	2	texte25.txt	1
blanc-européen	2	texte19.txt	1
blanc-européen	2	texte20.txt	1
bnds	2	texte30.txt	1
bnds	2	texte21.txt	1
bottèle	2	texte4.txt	2
by	2	texte18.txt	1
by	2	texte13.txt	1
c.f.t.c.	2	texte3.txt	1
c.f.t.c.	2	texte2.txt	1
capsien	2	texte27.txt	2
capsienne	2	texte27.txt	2
caractérologues	2	texte22.txt	1

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

caractérologues	2	texte21.txt	1
centers	2	texte22.txt	2
charbon-acier	2	texte4.txt	1
charbon-acier	2	texte2.txt	1
cilf	2	texte25.txt	1
cilf	2	texte35.txt	1
cilss	2	texte30.txt	1
cilss	2	texte33.txt	1
cinam	2	texte12.txt	2
connaitre	2	texte16.txt	2
consonner	2	texte7.txt	1
consonner	2	texte23.txt	1
continentalisme	2	texte5.txt	2
contre-	2	texte36.txt	1
contre-	2	texte32.txt	1
coopératives-pilotes	2	texte6.txt	2
countee	2	texte22.txt	2
cpsp	2	texte32.txt	2
crisis	2	texte22.txt	2
cullen	2	texte22.txt	2
dans'	2	texte16.txt	1
dans'	2	texte6.txt	1
dantila	2	texte36.txt	2
daouda	2	texte33.txt	1
daouda	2	texte31.txt	1
de'	2	texte22.txt	1
de'	2	texte39.txt	1
diakhaby	2	texte36.txt	2
diallo	2	texte44.txt	2
diambar	2	texte42.txt	2
djibélor	2	texte17.txt	2
dr	2	texte19.txt	1
dr	2	texte21.txt	1
drang	2	texte22.txt	2
dresch	2	texte4.txt	2
driesch	2	texte4.txt	2
dépestre	2	texte22.txt	2
eme	2	texte16.txt	2
energie	2	texte30.txt	1
energie	2	texte44.txt	1
essentialisation	2	texte18.txt	2
est-ce-pas	2	texte19.txt	1
est-ce-pas	2	texte13.txt	1
et-	2	texte35.txt	1
et-	2	texte43.txt	1
eurafrika	2	texte2.txt	1
eurafrika	2	texte4.txt	1
euramérique	2	texte25.txt	1
euramérique	2	texte13.txt	1
excrétique	2	texte17.txt	2
fcd	2	texte30.txt	2
florus	2	texte24.txt	2
g	2	texte22.txt	1
g	2	texte31.txt	1
gabou	2	texte22.txt	2
gaden	2	texte27.txt	2
gold	2	texte6.txt	2
gonakié	2	texte37.txt	2
gouabi	2	texte26.txt	2

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

goulasch	2	texte16.txt	2	
gpra	2	texte13.txt	2	
grand-dakar	2	texte22.txt	1	
grand-dakar	2	texte7.txt	1	
grévisse	2	texte29.txt	1	
grévisse	2	texte22.txt	1	
guiers	2	texte16.txt	2	
guillabert	2	texte26.txt	2	
guèye	2	texte26.txt	1	
guèye	2	texte6.txt	1	
habre	2	texte31.txt	2	
hamadi	2	texte27.txt	2	
hamites	2	texte27.txt	2	
hampâthé	2	texte36.txt	1	
hampâthé	2	texte34.txt	1	
harappa	2	texte21.txt	1	
harappa	2	texte22.txt	1	
harrap's	2	texte22.txt	2	
haut-conseil	2	texte39.txt	1	
haut-conseil	2	texte2.txt	1	
igr	2	texte36.txt	2	
image-symbole	2	texte15.txt	1	
image-symbole	2	texte18.txt	1	
informationen	2	texte4.txt	2	
inter-états	2	texte16.txt	1	
inter-états	2	texte2.txt	1	
irat-irho	2	texte16.txt	2	
itas	2	texte25.txt	1	
itas	2	texte22.txt	1	
k	2	texte2.txt	1	
k	2	texte36.txt	1	
keyserling	2	texte23.txt	1	
keyserling	2	texte25.txt	1	
koumba	2	texte8.txt	1	
koumba	2	texte22.txt	1	
la'	2	texte30.txt	2	
lecaillon	2	texte6.txt	1	
lecaillon	2	texte7.txt	1	
leen	2	texte22.txt	1	
leen	2	texte41.txt	1	
les'	2	texte31.txt	1	
les'	2	texte30.txt	1	
linguère	2	texte41.txt	1	
linguère	2	texte30.txt	1	
logues	2	texte8.txt	1	
logues	2	texte18.txt	1	
lô	2	texte17.txt	2	
magatte	2	texte17.txt	2	
malan	2	texte7.txt	1	
malan	2	texte5.txt	1	
manessy	2	texte14.txt	2	
maran	2	texte7.txt	1	
maran	2	texte19.txt	1	
matam	2	texte12.txt	2	
matz	2	texte28.txt	2	
mauros	2	texte28.txt	1	
mauros	2	texte27.txt	1	
maîtrisards	2	texte31.txt	1	
maîtrisards	2	texte33.txt	1	

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

mbao	2	texte16.txt	1	
mbao	2	texte13.txt	1	
mbengue	2	texte16.txt	2	
mckay	2	texte22.txt	2	
medersas	2	texte24.txt	2	
mediterraneus	2	texte21.txt	1	
mediterraneus	2	texte18.txt	1	
meillet	2	texte27.txt	1	
meillet	2	texte13.txt	1	
mercier	2	texte22.txt	2	
miferso	2	texte32.txt	1	
miferso	2	texte36.txt	1	
mohenjo-daro	2	texte21.txt	1	
mohenjo-daro	2	texte22.txt	1	
mphahlele	2	texte22.txt	1	
mphahlele	2	texte18.txt	1	
n.e.s.c.o	2	texte2.txt	1	
n.e.s.c.o	2	texte7.txt	1	
ndiral	2	texte36.txt	2	
negerheit	2	texte23.txt	2	
night	2	texte13.txt	2	
nigritude	2	texte22.txt	2	
nilotica	2	texte37.txt	2	
niokolo	2	texte36.txt	2	
non-sénégalais	2	texte13.txt	1	
non-sénégalais	2	texte8.txt	1	
noo	2	texte22.txt	2	
nous-	2	texte22.txt	1	
nous-	2	texte39.txt	1	
nt	2	texte16.txt	2	
négro-berbère	2	texte28.txt	1	
négro-berbère	2	texte22.txt	1	
oav	2	texte16.txt	2	
oncad	2	texte32.txt	2	
ouda	2	texte5.txt	2	
panhumaines	2	texte26.txt	1	
panhumaines	2	texte19.txt	1	
par-	2	texte15.txt	1	
par-	2	texte36.txt	1	
pectore	2	texte19.txt	1	
pectore	2	texte29.txt	1	
perpétuants	2	texte28.txt	2	
philon	2	texte19.txt	2	
pieper	2	texte16.txt	2	
pleven	2	texte4.txt	2	
poto-poto	2	texte13.txt	1	
poto-poto	2	texte7.txt	1	
poïèsis	2	texte25.txt	2	
pré-islamique	2	texte13.txt	2	
préhellénique	2	texte27.txt	2	
pul-aa-gal	2	texte22.txt	2	
pul-aa-gu	2	texte22.txt	2	
q	2	texte16.txt	2	
quasi-stagnation	2	texte30.txt	1	
quasi-stagnation	2	texte39.txt	1	
raison-	2	texte23.txt	1	
raison-	2	texte18.txt	1	
raison-étreinte	2	texte18.txt	2	
sabodala	2	texte32.txt	1	

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

sabodala	2	texte36.txt	1	
sadji	2	texte26.txt	1	
sadji	2	texte7.txt	1	
saltigê	2	texte22.txt	2	
saravane	2	texte6.txt	2	
seresa	2	texte12.txt	2	
sharara	2	texte44.txt	2	
sococim	2	texte13.txt	1	
sococim	2	texte32.txt	1	
sodefite	2	texte36.txt	1	
sodefite	2	texte16.txt	1	
sofisedit	2	texte32.txt	1	
sofisedit	2	texte31.txt	1	
sogreah	2	texte12.txt	2	
songhoy	2	texte22.txt	2	
soudanienne	2	texte19.txt	1	
soudanienne	2	texte22.txt	1	
soudaniens	2	texte22.txt	1	
soudaniens	2	texte27.txt	1	
soudano-sahélien	2	texte24.txt	1	
soudano-sahélien	2	texte28.txt	1	
soump	2	texte37.txt	2	
sourkov	2	texte8.txt	2	
sous-zone	2	texte20.txt	1	
sous-zone	2	texte12.txt	1	
sow	2	texte21.txt	2	
st2		texte16.txt	1	
st2		texte31.txt	1	
sturm	2	texte22.txt	2	
supercapitaliste	2	texte4.txt	2	
sur-priorité	2	texte30.txt	1	
sur-priorité	2	texte38.txt	1	
sècheresse2		texte31.txt	1	
sècheresse2		texte33.txt	1	
sébikotane	2	texte17.txt	1	
sébikotane	2	texte15.txt	1	
séco	2	texte17.txt	2	
sédhiou	2	texte41.txt	1	
sédhiou	2	texte12.txt	1	
sénégal-oriental	2	texte30.txt	1	
sénégal-oriental	2	texte31.txt	1	
sénégal-guinéens	2	texte12.txt	1	
sénégal-guinéens	2	texte22.txt	1	
tadj	2	texte4.txt	2	
tchicaya	2	texte22.txt	2	
tel-	2	texte36.txt	1	
tel-	2	texte30.txt	1	
temps-là	2	texte16.txt	2	
tihama	2	texte16.txt	2	
titre-programme	2	texte22.txt	1	
titre-programme	2	texte4.txt	1	
tougas	2	texte25.txt	2	
tourlière	2	texte18.txt	2	
trésorier-général	2	texte2.txt	2	
tædium	2	texte13.txt	1	
tædium	2	texte18.txt	1	
unfs	2	texte16.txt	2	
verneau	2	texte27.txt	2	
village-bourg	2	texte17.txt	2	

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

vingt-	2	texte8.txt	1		
vingt-	2	texte35.txt	1		
vlème	2	texte37.txt	1		
vlème	2	texte32.txt	1		
vélingara	2	texte41.txt	1		
vélingara	2	texte37.txt	1		
wane	2	texte21.txt	1		
wane	2	texte15.txt	1		
wodeebe	2	texte27.txt	2		
writer	2	texte22.txt	2		
wuthenau	2	texte28.txt	1		
wuthenau	2	texte27.txt	1		
xixème	2	texte22.txt	2		
xlle	2	texte31.txt	2		
xviiième	2	texte36.txt	2		
xviième	2	texte7.txt	1		
xviième	2	texte36.txt	1		
yalla	2	texte44.txt	2		
zischka	2	texte4.txt	2		
	2	texte26.txt	1		
	2	texte16.txt	1		
à'2		texte30.txt	2		
û	2	texte37.txt	2		
#	1	texte13.txt	1		
\$	1	texte30.txt	1		
%	1	texte6.txt	1		
"quasi^-automatiques			1	texte30.txt	1
'_1		texte16.txt	1		
- _1		texte16.txt	1		
^a	1	texte16.txt	1		
a-o	1	texte28.txt	1		
a.c.p.	1	texte31.txt	1		
aai	1	texte37.txt	1		
abistoriques		1	texte13.txt		1
abéba	1	texte31.txt	1		
accroitre	1	texte43.txt	1		
acep	1	texte43.txt	1		
acp	1	texte22.txt	1		
acridienne	1	texte38.txt	1		
acteur-plus		1	texte36.txt		1
acteurs-ces		1	texte36.txt		1
actuelle-ment		1	texte35.txt		1
adaptives	1	texte19.txt	1		
addis	1	texte31.txt	1		
administrateurs-maires		1	texte12.txt		1
aegyptiaca		1	texte37.txt		1
aethiopicus		1	texte22.txt		1
afer	1	texte23.txt	1		
affaires^	1	texte21.txt	1		
affc	1	texte35.txt	1		
africaines—		1	texte21.txt		1
africanistique		1	texte23.txt		1
africanitude		1	texte19.txt		1
afrika	1	texte23.txt	1		
afro-méditerranéenne		1	texte22.txt		1
agence'	1	texte35.txt	1		
agetip	1	texte39.txt	1		
agra	1	texte4.txt	1		
ainsi-	1	texte30.txt	1		

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

aip1	1	texte35.txt	1	
aip1k	1	texte35.txt	1	
aïthiopès	1	texte27.txt	1	
aje	1	texte9.txt	1	
ajoutiez-	1	texte13.txt	1	
akbar	1	texte30.txt	1	
al-bakri	1	texte24.txt	1	
al-saoud	1	texte40.txt	1	
alamein	1	texte5.txt	1	
alaoui	1	texte22.txt	1	
alassane	1	texte34.txt	1	
albisation	1	texte27.txt	1	
albocentrisme	1	texte27.txt	1	
alboeuropéens	1	texte19.txt	1	
alduy	1	texte9.txt	1	
alhaji	1	texte13.txt	1	
alié	1	texte36.txt	1	
allahou	1	texte30.txt	1	
altius	1	texte41.txt	1	
ambigüité	1	texte36.txt	1	
amce	1	texte16.txt	1	
among	1	texte22.txt	1	
amrouche	1	texte7.txt	1	
amébée	1	texte19.txt	1	
anataba	1	texte33.txt	1	
année-là	1	texte28.txt	1	
ant-taré	1	texte22.txt	1	
anthologie-manifeste	1	texte22.txt	1	
anthology	1	texte22.txt	1	
anti-art	1	texte15.txt	1	
anti-démocratie	1	texte36.txt	1	
anti-dübring	1	texte1.txt	1	
anti-dühring	1	texte1.txt	1	
anti-esclavagiste	1	texte19.txt	1	
anti-esclavagistes	1	texte25.txt	1	
anti-esthétique	1	texte18.txt	1	
antiallemands	1	texte5.txt	1	
antiautarcique	1	texte6.txt	1	
antiféminisme	1	texte12.txt	1	
aoute	1	texte37.txt	1	
apb	1	texte12.txt	1	
après-deux-guerres	1	texte16.txt	1	
après-déévaluation	1	texte43.txt	1	
aqsa	1	texte30.txt	1	
arabitude	1	texte19.txt	1	
arabo	1	texte25.txt	1	
araboberbères	1	texte19.txt	1	
arabologues	1	texte25.txt	1	
arambourg	1	texte19.txt	1	
armée-jeunesse	1	texte40.txt	1	
arrière-	1	texte6.txt	1	
aryas	1	texte28.txt	1	
ashley	1	texte2.txt	1	
asianiques	1	texte27.txt	1	
asianité	1	texte13.txt	1	
asiatiques-j	1	texte4.txt	1	
asko	1	texte27.txt	1	
assane	1	texte20.txt	1	
assimilation-	1	texte2.txt	1	

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

associationnisme	1	texte36.txt	1
associationniste	1	texte6.txt	1
astronef	1	texte13.txt	1
atnis'	1	texte36.txt	1
attente'	1	texte34.txt	1
attilas	1	texte8.txt	1
atériennes	1	texte27.txt	1
au-	1	texte39.txt	1
aubry	1	texte2.txt	1
auditeur	1	texte5.txt	1
aujoulat	1	texte2.txt	1
aumeran	1	texte2.txt	1
auto-proclamé	1	texte36.txt	1
autoentretenu	1	texte39.txt	1
autorisa'	1	texte16.txt	1
av	1	texte16.txt	1
ava	1	texte16.txt	1
azikiwe	1	texte22.txt	1
aï	1	texte16.txt	1
aïthiopès	1	texte23.txt	1
b.c.e.a.o	1	texte31.txt	1
b.c.e.a.o.	1	texte31.txt	1
b.o.a.d.	1	texte31.txt	1
b^^	1	texte16.txt	1
bachaouche	1	texte27.txt	1
bad	1	texte30.txt	1
bademba	1	texte36.txt	1
bado	1	texte36.txt	1
bakary	1	texte12.txt	1
bakel	1	texte12.txt	1
balafongistes	1	texte25.txt	1
baléwa	1	texte13.txt	1
bamanas	1	texte22.txt	1
bambylor	1	texte12.txt	1
banc@né	1	texte32.txt	1
bao-daï	1	texte6.txt	1
bar-	1	texte30.txt	1
baro	1	texte36.txt	1
bas-congo	1	texte4.txt	1
bas-latin	1	texte29.txt	1
bassé-badiara-vélingara	1	texte37.txt	1
battouta	1	texte24.txt	1
beautiful	1	texte22.txt	1
beidan	1	texte22.txt	1
beidane	1	texte22.txt	1
beidanité	1	texte22.txt	1
bengladesh	1	texte28.txt	1
berbérie	1	texte27.txt	1
berbéritude	1	texte22.txt	1
bergériennes	1	texte26.txt	1
berliet	1	texte16.txt	1
bestinales	1	texte35.txt	1
biais'	1	texte36.txt	1
bidois	1	texte25.txt	1
bilad	1	texte24.txt	1
bintou	1	texte36.txt	1
biologue	1	texte2.txt	1
birago	1	texte7.txt	1
bissmillahî	1	texte30.txt	1

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

black-skinned	1	texte19.txt	1
blé-porcs	1	texte6.txt	1
bobodioulasso	1	texte13.txt	1
bobosi	1	texte22.txt	1
bodeejo	1	texte27.txt	1
bofeto	1	texte36.txt	1
boissier-palun	1	texte6.txt	1
bouflers	1	texte19.txt	1
bouki	1	texte8.txt	1
bouki-l'hyène	1	texte8.txt	1
brise-	1	texte37.txt	1
brun-rouge	1	texte27.txt	1
brûle-	1	texte19.txt	1
bujumbupxa	1	texte33.txt	1
bêkine	1	texte17.txt	1
c'est-	1	texte38.txt	1
c'est-b	1	texte16.txt	1
c'est-û-dire	1	texte37.txt	1
c'esten	1	texte31.txt	1
c*est-à-dire	1	texte36.txt	1
c.e.s.	1	texte31.txt	1
ca	1	texte12.txt	1
cabou	1	texte16.txt	1
cadre-juridique	1	texte30.txt	1
cadre-là	1	texte31.txt	1
callipygie	1	texte18.txt	1
cambé	1	texte36.txt	1
camenae	1	texte15.txt	1
camerlynk1	1	texte17.txt	1
camélidée	1	texte37.txt	1
capital-confiance	1	texte43.txt	1
capsiens	1	texte27.txt	1
catoriadis	1	texte34.txt	1
cause-de	1	texte31.txt	1
cbnque	1	texte36.txt	1
ccce	1	texte12.txt	1
cccè	1	texte12.txt	1
ccd	1	texte35.txt	1
cedeac	1	texte37.txt	1
centralisation-concentration	1	texte9.txt	1
centrèité	1	texte17.txt	1
century	1	texte18.txt	1
cette'	1	texte35.txt	1
chagas	1	texte16.txt	1
chaka	1	texte25.txt	1
chamito-sémitiques	1	texte24.txt	1
charbon-acier-	1	texte4.txt	1
charles-de-	1	texte15.txt	1
chefs-	1	texte22.txt	1
chère^	1	texte37.txt	1
cim	1	texte36.txt	1
circonscrire^	1	texte32.txt	1
citius	1	texte41.txt	1
citoyen-producteur	1	texte20.txt	1
civilisation-noire	1	texte22.txt	1
clad	1	texte25.txt	1
classiques-	1	texte35.txt	1
clf	1	texte39.txt	1
clisthene	1	texte37.txt	1

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

cmts	1	texte30.txt	1	
cnuced	1	texte29.txt	1	
co-signé	1	texte38.txt	1	
co-souveraineté	1	texte6.txt	1	
colchidiens	1	texte28.txt	1	
cold	1	texte7.txt	1	
com	1	texte8.txt	1	
com-dans	1	texte6.txt	1	
communautés'	1	texte36.txt	1	
communica-tion,	1	texte35.txt	1	
communiel	1	texte13.txt	1	
communuelle	1	texte13.txt	1	
communisant	1	texte22.txt	1	
complexe_	1	texte14.txt	1	
compte-chèques	1	texte16.txt	1	
compte-tenu	1	texte30.txt	1	
conafas	1	texte37.txt	1	
conceptualisation^	1	texte20.txt	1	
concèderons	1	texte16.txt	1	
confemen	1	texte44.txt	1	
confiance-1	1	texte12.txt	1	
confrontée^	1	texte32.txt	1	
confédérale-	1	texte8.txt	1	
congos-léopoldville	1	texte13.txt	1	1
congrès'	1	texte16.txt	1	
connait	1	texte31.txt	1	
consonnait	1	texte23.txt	1	
constate-	1	texte27.txt	1	
constituée-à	1	texte36.txt	1	
conséquences-graves	1	texte16.txt	1	1
contrats-plans	1	texte32.txt	1	
contre-racisme	1	texte22.txt	1	
con-vevoir	1	texte35.txt	1	
coopératistes	1	texte6.txt	1	
cordouan	1	texte24.txt	1	
corréa	1	texte28.txt	1	
cosras	1	texte36.txt	1	
crad-sdrs	1	texte16.txt	1	
cretoises	1	texte27.txt	1	
criticailler	1	texte2.txt	1	
croitre	1	texte31.txt	1	
crossman	1	texte5.txt	1	
crypto	1	texte13.txt	1	
créto-mycéniens	1	texte27.txt	1	
csc	1	texte12.txt	1	
culture-lies	1	texte31.txt	1	
culturelles-	1	texte35.txt	1	
cérp	1	texte16.txt	1	
cër	1	texte12.txt	1	
cïlf	1	texte35.txt	1	
côte-	1	texte8.txt	1	
côté-là	1	texte15.txt	1	
d'a~	1	texte16.txt	1	
d*honorer	1	texte32.txt	1	
d*investissement	1	texte30.txt	1	1
d'-entre	1	texte35.txt	1	
d.i.r.e.	1	texte38.txt	1	
dagana	1	texte16.txt	1	
dakar-bamako	1	texte36.txt	1	

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

dakar-marine	1	texte30.txt	1
dakar-matin	1	texte13.txt	1
danaos	1	texte25.txt	1
daneebe	1	texte27.txt	1
dans-tous	1	texte16.txt	1
daradia	1	texte12.txt	1
darcassou	1	texte17.txt	1
davertige	1	texte19.txt	1
de-là	1	texte37.txt	1
de-politique	1	texte30.txt	1
demande'	1	texte30.txt	1
demenat	1	texte38.txt	1
demeurant'	1	texte22.txt	1
demi-gros	1	texte16.txt	1
demi-hectare	1	texte30.txt	1
deniers'	1	texte30.txt	1
des-voles	1	texte36.txt	1
desert	1	texte40.txt	1
dessein-	1	texte30.txt	1
deutschheit	1	texte23.txt	1
developpant	1	texte35.txt	1
dewenati	1	texte39.txt	1
deweneti	1	texte35.txt	1
dewenâti	1	texte35.txt	1
dewĕnati	1	texte30.txt	1
diaggo	1	texte36.txt	1
dïaiio	1	texte12.txt	1
diakhaba	1	texte36.txt	1
dialakoto	1	texte36.txt	1
dialakoto-kédougou	1	texte36.txt	1
dialectisation	1	texte25.txt	1
dianky	1	texte39.txt	1
diatta	1	texte16.txt	1
diawâra	1	texte37.txt	1
dieune	1	texte16.txt	1
dïke	1	texte19.txt	1
dirai'	1	texte30.txt	1
discursion	1	texte28.txt	1
disez	1	texte25.txt	1
disparaitre	1	texte38.txt	1
djïbo	1	texte31.txt	1
does	1	texte18.txt	1
doi	1	texte8.txt	1
domesticité-	1	texte16.txt	1
doung-doungs	1	texte22.txt	1
duffy	1	texte28.txt	1
dupront	1	texte25.txt	1
durable,,	1	texte33.txt	1
dyallonkés	1	texte22.txt	1
dyaouras	1	texte22.txt	1
dyer	1	texte22.txt	1
dyolas	1	texte22.txt	1
dyonla	1	texte22.txt	1
dyoulas	1	texte22.txt	1
dyoung-dyoungs	1	texte22.txt	1
dyâbankés	1	texte22.txt	1
dé-	1	texte30.txt	1
dé-raciner	1	texte21.txt	1
dépenses-productives	1	texte13.txt	1

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

déplorante	1	texte16.txt	1	
dépoliticailler	1	texte16.txt	1	
dépoétisation	1	texte16.txt	1	
dés-animant	1	texte12.txt	1	
désaliéner	1	texte13.txt	1	
désaliéné	1	texte13.txt	1	
désaliénés	1	texte10.txt	1	
déshérités-	1	texte16.txt	1	
désépargne	1	texte32.txt	1	
détourne-deniers	1	texte16.txt	1	
déwenati	1	texte28.txt	1	
d'armée	1	texte37.txt	1	
e*c	1	texte45.txt	1	
e-mer	1	texte6.txt	1	
e.c.e	1	texte5.txt	1	
ecole-artisanat-entreprise	1	texte44.txt	1	1
éducative	1	texte41.txt	1	
eidétique	1	texte26.txt	1	
el-	1	texte5.txt	1	
elargi	1	texte41.txt	1	
electrowatt	1	texte33.txt	1	
elevage	1	texte30.txt	1	
elimination	1	texte36.txt	1	
elle-	1	texte6.txt	1	
embarda	1	texte12.txt	1	
emile-derlin-zinsou	1	texte2.txt	1	1
en'	1	texte30.txt	1	
en-raciner	1	texte21.txt	1	
encore®	1	texte45.txt	1	
enfance-source	1	texte41.txt	1	
engrais'	1	texte16.txt	1	
enseignement-	1	texte16.txt	1	
ensellure	1	texte27.txt	1	
entrainement	1	texte21.txt	1	
entre-les-deux-guerres	1	texte13.txt	1	1
erica	1	texte22.txt	1	
ernout	1	texte13.txt	1	
ernpiole	1	texte30.txt	1	
erosion	1	texte36.txt	1	
espm	1	texte45.txt	1	
esprit-culture	1	texte18.txt	1	
est'	1	texte31.txt	1	
est-	1	texte32.txt	1	
etc....	1	texte32.txt	1	
ethno-	1	texte21.txt	1	
ethno-caractérologues	1	texte19.txt	1	1
ethno-sociologie	1	texte13.txt	1	
ethno-sociologiques	1	texte22.txt	1	1
ethnosociologie	1	texte25.txt	1	
ethnotypes	1	texte28.txt	1	
et—,	1	texte21.txt	1	
eurafricain	1	texte30.txt	1	
euraméricaine	1	texte20.txt	1	
euraméricaines	1	texte20.txt	1	
euro-arabo-africain	1	texte30.txt	1	
eux-	1	texte17.txt	1	
ex'	1	texte16.txt	1	
ex-aof	1	texte17.txt	1	
ex-colonisé	1	texte16.txt	1	

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

ex-congo	1	texte40.txt	1	
ex-correctement	1	texte16.txt	1	
ex-fédération	1	texte12.txt	1	
ex-oncad	1	texte30.txt	1	
excuserez-	1	texte14.txt	1	
existentiellement	1	texte16.txt	1	
exploitation'	1	texte16.txt	1	
exportations*mais	1	texte43.txt	1	
exports	1	texte43.txt	1	
expression-création		1	texte21.txt	1
expériences-témoins	1	1	texte7.txt	1
ez	1	texte25.txt	1	
f.i.d.o.m.	1	texte2.txt	1	
f.i.d.j	1	texte6.txt	1	
f.n.e.	1	texte38.txt	1	
fa'	1	texte15.txt	1	
fadiou	1	texte21.txt	1	
faire*appel	1	1	texte32.txt	1
faisez	1	texte25.txt	1	
fait'	1	texte16.txt	1	
faite-	1	texte46.txt	1	
faitqu	1	texte30.txt	1	
fart	1	texte20.txt	1	
fatick	1	texte41.txt	1	
faucons-internationale		1	1	texte41.txt
faviens	1	texte5.txt	1	
fdfl	1	texte6.txt	1	
fe	1	texte16.txt	1	
femmes-respectueux		1	1	texte45.txt
fenêtre-mermoz	1	1	1	texte30.txt
fily	1	1	1	texte6.txt
financières-	1	1	1	texte16.txt
fiolle-dericourt	1	1	1	texte1.txt
fith-	1	1	1	texte30.txt
fixer-	1	1	1	texte36.txt
flandre-occidentale	1	1	1	texte30.txt
fodé	1	1	1	texte36.txt
fois-	1	1	1	texte16.txt
fonda-	1	1	1	texte30.txt
fondamentalité	1	1	1	texte17.txt
fonlupt-esperaber	1	1	1	texte2.txt
formaliste	1	1	1	texte10.txt
formation-emploi	1	1	1	texte31.txt
fort-	1	1	1	texte37.txt
fortius	1	1	1	texte41.txt
fouta	1	1	1	texte37.txt
fractionnisme	1	1	1	texte7.txt
frallemand	1	1	1	texte19.txt
france-outr	1	1	1	texte5.txt
francitude	1	1	1	texte25.txt
francophone"	1	1	1	texte35.txt
francs-	1	1	1	texte12.txt
frankel	1	1	1	texte4.txt
français-	1	1	1	texte35.txt
française-	1	1	1	texte29.txt
fu-laa-de	1	1	1	texte22.txt
gaden'	1	1	1	texte22.txt
gain-annuel	1	1	1	1
gairde	1	1	1	1

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

galandou	1	texte22.txt	1	
ganaw	1	texte22.txt	1	
garaudy	1	texte30.txt	1	
gawdoulé	1	texte37.txt	1	
genreuse	1	texte31.txt	1	
gens-là	1	texte28.txt	1	
genteelism	1	texte25.txt	1	
genêt-varcin	1	texte28.txt	1	
gg	1	texte2.txt	1	
git	1	texte6.txt	1	
gnts	1	texte31.txt	1	
gollé	1	texte36.txt	1	
gopec	1	texte33.txt	1	
gostynski	1	texte28.txt	1	
goudiry	1	texte12.txt	1	
grande-	1	texte21.txt	1	
grimaldiennes	1	texte18.txt	1	
grimaldiens	1	texte18.txt	1	
grtc	1	texte22.txt	1	
grundtvig	1	texte22.txt	1	
grunitzky	1	texte4.txt	1	
grâce'	1	texte19.txt	1	
gsell	1	texte27.txt	1	
gu	1	texte22.txt	1	
guessous	1	texte30.txt	1	
guinéo-sénégalaise	1	texte30.txt	1	
guirassy	1	texte36.txt	1	
guyenne-gascogne	1	texte19.txt	1	
guérif	1	texte1.txt	1	
gvardia	1	texte22.txt	1	
hahib	1	texte16.txt	1	
hamann	1	texte22.txt	1	
hamite	1	texte27.txt	1	
hawqal	1	texte24.txt	1	
hellénité	1	texte23.txt	1	
herl	1	texte22.txt	1	
herskovits	1	texte19.txt	1	
hiernaux	1	texte28.txt	1	
his	1	texte18.txt	1	
histori	1	texte22.txt	1	
hktnrinue	1	texte35.txt	1	
homines	1	texte18.txt	1	
homme-enfant	1	texte22.txt	1	
hossmann	1	texte18.txt	1	
houis	1	texte14.txt	1	
how	1	texte25.txt	1	
hp	1	texte23.txt	1	
humanis	1	texte15.txt	1	
humanism	1	texte18.txt	1	
hydraulique-	1	texte16.txt	1	
hydroagricole	1	texte33.txt	1	
hydroagricoles	1	texte33.txt	1	
hyksos	1	texte27.txt	1	
hyper-conscience	1	texte36.txt	1	
hémotypologie	1	texte28.txt	1	
i'-ofvute	1	texte39.txt	1	
i'ok	1	texte38.txt	1	
i'olp	1	texte30.txt	1	
i'oncad	1	texte30.txt	1	

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

i'onu	1	texte30.txt	1	
i'o pep	1	texte33.txt	1	
i'umoa	1	texte30.txt	1	
i'ups	1	texte30.txt	1	
i*habitat	1	texte30.txt	1	
i-1	texte2.txt	1		
i-infrastructures	1	texte16.txt	1	
i.p.f	1	texte31.txt	1	
i.p.m.	1	texte40.txt	1	
iacounda	1	texte36.txt	1	
ianad	1	texte30.txt	1	
iba	1	texte13.txt	1	
ibel	1	texte36.txt	1	
ibéro-basques	1	texte29.txt	1	
icr	1	texte28.txt	1	
id	1	texte36.txt	1	
identificateur	1	texte13.txt	1	
idéals	1	texte33.txt	1	
ifan	1	texte14.txt	1	
iiième	1	texte44.txt	1	
iième	1	texte15.txt	1	
ijgoll	1	texte31.txt	1	
image-	1	texte18.txt	1	
image-analogie	1	texte18.txt	1	
images-symboles	1	texte18.txt	1	
imagos	1	texte13.txt	1	
imperfectif	1	texte27.txt	1	
indianologues	1	texte25.txt	1	
indo-africain	1	texte25.txt	1	
indo-africaines	1	texte27.txt	1	
indo-sinité	1	texte25.txt	1	
indus~aux	1	texte16.txt	1	
industrie-pêche	1	texte16.txt	1	
industry	1	texte19.txt	1	
indépendance-chaos	1	texte13.txt	1	
inférieure	1	texte36.txt	1	
influence-	1	texte31.txt	1	
initio	1	texte23.txt	1	
institutes	1	texte22.txt	1	
intellectuels	1	texte18.txt	1	
inter-personnes	1	texte28.txt	1	
interfécondes	1	texte28.txt	1	
intersectionnel	1	texte30.txt	1	
interterritoriale	1	texte8.txt	1	
intra-personnel	1	texte18.txt	1	
introversif	1	texte28.txt	1	
inéquippées	1	texte1.txt	1	
iofutejrtent	1	texte38.txt	1	
ip	1	texte15.txt	1	
ipres	1	texte40.txt	1	
ipw	1	texte13.txt	1	
ir 1	texte6.txt	1		
irmeline	1	texte18.txt	1	
isea	1	texte13.txt	1	
islamique-taïf	1	texte30.txt	1	
itu	1	texte36.txt	1	
itudo	1	texte22.txt	1	
ivème	1	texte2.txt	1	
izvestlade	1	texte5.txt	1	

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

jain	1	texte16.txt	1	
janhein	1	texte22.txt	1	
jdano	1	texte8.txt	1	
je'	1	texte37.txt	1	
jean-bernard	1	texte28.txt	1	
jesus-christ	1	texte37.txt	1	
jeunes'	1	texte2.txt	1	
jeř	1	texte15.txt	1	
jom	1	texte41.txt	1	
jomo	1	texte22.txt	1	
judaïtude	1	texte19.txt	1	
judéo-africain	1	texte19.txt	1	
juillet-octobre	1	texte14.txt	1	
jul-aa-de	1	texte22.txt	1	
kabara	1	texte36.txt	1	
kadde	1	texte17.txt	1	
kaffrine	1	texte16.txt	1	
kagathos	1	texte21.txt	1	
kairaba	1	texte31.txt	1	
kalos	1	texte21.txt	1	
kambéon	1	texte36.txt	1	
kanaam	1	texte41.txt	1	
kanem-bornou	1	texte36.txt	1	
kano	1	texte6.txt	1	
kaïraba	1	texte33.txt	1	
kell	1	texte28.txt	1	
kenyatta	1	texte22.txt	1	
kesteloot	1	texte22.txt	1	
keur-moussa	1	texte22.txt	1	
keïta	1	texte22.txt	1	
kf	1	texte4.txt	1	
khakham	1	texte28.txt	1	
khalamistes	1	texte25.txt	1	
kheda	1	texte13.txt	1	
khoin	1	texte27.txt	1	
khoisans	1	texte27.txt	1	
khombole	1	texte17.txt	1	
khomiakov	1	texte22.txt	1	
khordadbeh	1	texte24.txt	1	
kidel	1	texte16.txt	1	
klincksieck	1	texte19.txt	1	
km—	1	texte16.txt	1	
know	1	texte25.txt	1	
kocc	1	texte36.txt	1	
koristes	1	texte25.txt	1	
koté	1	texte36.txt	1	
kouchites	1	texte27.txt	1	
kouchites-hamites	1	texte27.txt	1	
koufra	1	texte5.txt	1	
koukané	1	texte33.txt	1	
kountche	1	texte30.txt	1	
kouyaté	1	texte22.txt	1	
kpundaya	1	texte36.txt	1	
kwame	1	texte22.txt	1	
ké	1	texte36.txt	1	
kébémér	1	texte37.txt	1	
kédougou-bimbou-saraya	1	texte36.txt	1	
kédougou-lbel-salémata	1	texte36.txt	1	
kédougou-saraya	1	texte36.txt	1	

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

kémal	1	texte2.txt	1	
kéniéba	1	texte36.txt	1	
l'associa-tion	1	texte35.txt	1	
l'econo-mie	1	texte35.txt	1	
l'europe	1	texte13.txt	1	
l'équité	1	texte43.txt	1	
l*ampleur	1	texte32.txt	1	
l.p	1	texte30.txt	1	
lahovary	1	texte28.txt	1	
laissés-pour-	1	texte39.txt	1	
lajsir	1	texte24.txt	1	
lamanes	1	texte12.txt	1	
langaney	1	texte28.txt	1	
languages	1	texte14.txt	1	
lannung	1	texte4.txt	1	
lansana	1	texte36.txt	1	
laouste	1	texte25.txt	1	
laryngales	1	texte25.txt	1	
lat-dior	1	texte25.txt	1	
latir	1	texte2.txt	1	
lattice	1	texte5.txt	1	
latéraies	1	texte30.txt	1	
lavoie	1	texte12.txt	1	
le'	1	texte30.txt	1	
league	1	texte22.txt	1	
leity	1	texte31.txt	1	
leuk	1	texte8.txt	1	
leuk-le-lièvre	1	texte8.txt	1	
leuna	1	texte4.txt	1	
leurs'	1	texte30.txt	1	
leviathan	1	texte36.txt	1	
library	1	texte19.txt	1	
libéralo-capitaliste	1	texte2.txt	1	
liege	1	texte44.txt	1	
lieux-saints	1	texte39.txt	1	
ligniculture	1	texte37.txt	1	
lilyan	1	texte22.txt	1	
liquidé-façon	1	texte16.txt	1	
lissier	1	texte18.txt	1	
literature	1	texte19.txt	1	
littérature-art	1	texte16.txt	1	
livingstone	1	texte19.txt	1	
ln	1	texte21.txt	1	
lobis	1	texte22.txt	1	
lotes	1	texte46.txt	1	
louisien	1	texte19.txt	1	
loumpoul	1	texte37.txt	1	
lovanium	1	texte20.txt	1	
lowe	1	texte19.txt	1	
lucain	1	texte27.txt	1	
ludwigshafen	1	texte4.txt	1	
lui-	1	texte37.txt	1	
lui-m	1	texte6.txt	1	
luso-tropical	1	texte28.txt	1	
luthuli	1	texte13.txt	1	
ly	1	texte20.txt	1	
lyse	1	texte13.txt	1	
lébous	1	texte22.txt	1	
léon-jacques	1	texte26.txt	1	

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

l'ampleur	1	texte31.txt	1	
l'avoue	1	texte31.txt	1	
l'enjeu	1	texte31.txt	1	
l'heure	1	texte31.txt	1	
l'inauguration	1	texte33.txt	1	
m.r.p.	1	texte10.txt	1	
madinkas	1	texte22.txt	1	
magasins-témoins	1	texte36.txt	1	
maha	1	texte4.txt	1	
mahal	1	texte4.txt	1	
maisonen	1	texte17.txt	1	
maitrisant	1	texte30.txt	1	
maitrise	1	texte43.txt	1	
maitrisée	1	texte31.txt	1	
mak	1	texte36.txt	1	
makhali	1	texte19.txt	1	
makhtar	1	texte20.txt	1	
malam	1	texte13.txt	1	
malick	1	texte12.txt	1	
manantali	1	texte30.txt	1	
manding	1	texte22.txt	1	
maricain	1	texte2.txt	1	
marième	1	texte30.txt	1	
marouzeau	1	texte13.txt	1	
marx-est	1	texte16.txt	1	
marxisme-	1	texte22.txt	1	
marxologues	1	texte22.txt	1	
marône	1	texte21.txt	1	
massignon	1	texte25.txt	1	
matriclans	1	texte36.txt	1	
maures-	1	texte27.txt	1	
maurousia	1	texte28.txt	1	
maurus	1	texte23.txt	1	
mazon	1	texte13.txt	1	
maëstrichtienne	1	texte16.txt	1	
maîtres-de-terre	1	texte12.txt	1	
mbye	1	texte22.txt	1	
mbow	1	texte20.txt	1	
mediterraneus-	1	texte27.txt	1	
memba	1	texte36.txt	1	
mendès-france	1	texte9.txt	1	
mere	1	texte19.txt	1	
miasnikov	1	texte8.txt	1	
micro-hydraulique	1	texte30.txt	1	
micro-nationalismes	1	texte12.txt	1	
mil-	1	texte16.txt	1	
militant'	1	texte30.txt	1	
mimésis	1	texte18.txt	1	
mini-basket	1	texte30.txt	1	
mith	1	texte30.txt	1	
mln	1	texte12.txt	1	
mo-	1	texte30.txt	1	
modélisante	1	texte36.txt	1	
moi-	1	texte36.txt	1	
molodaya	1	texte22.txt	1	
monde-là	1	texte15.txt	1	
monnerot	1	texte5.txt	1	
monocraties	1	texte37.txt	1	
montescuieu	1	texte36.txt	1	

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

morot-sir	1	texte15.txt	1	
morphil	1	texte37.txt	1	
morphologiquement		1	texte25.txt	1
mots-	1	texte23.txt	1	
mots-concepts	1	texte22.txt	1	
mougne	1	texte36.txt	1	
mourtoki	1	texte37.txt	1	
mourzouk	1	texte5.txt	1	
moyens-	1	texte30.txt	1	
multireligieuse	1	texte22.txt	1	
multivalence	1	texte22.txt	1	
multivalente	1	texte12.txt	1	
m~	1	texte16.txt	1	
mécanismes-et	1	texte30.txt	1	
médina-de-dakar	1	texte12.txt	1	
méso	1	texte27.txt	1	
méta	1	texte8.txt	1	
métissons	1	texte19.txt	1	
méto-	1	texte8.txt	1	
métropole-outr-mer	1	texte6.txt	1	
m™®	1	texte22.txt	1	
n*v	1	texte17.txt	1	
nadons	1	texte22.txt	1	
naitre	1	texte38.txt	1	
nardal	1	texte22.txt	1	
natangué	1	texte2.txt	1	
natangués	1	texte16.txt	1	
nationaux-	1	texte37.txt	1	
naturellement-mon	1	texte16.txt	1	
naturmensch	1	texte23.txt	1	
ndaw	1	texte34.txt	1	
ndiadiane	1	texte26.txt	1	
ndiass	1	texte17.txt	1	
ndiawara	1	texte37.txt	1	
ndoffane	1	texte12.txt	1	
ndofène	1	texte22.txt	1	
ndyom	1	texte21.txt	1	
necess-itudo	1	texte21.txt	1	
necessi-tas	1	texte21.txt	1	
negerschaft	1	texte23.txt	1	
negersein	1	texte19.txt	1	
negritude	1	texte13.txt	1	
negro-	1	texte22.txt	1	
negro-arabe	1	texte24.txt	1	
negroes	1	texte22.txt	1	
negrosbip	1	texte19.txt	1	
neme	1	texte5.txt	1	
nettéboulou	1	texte41.txt	1	
nex	1	texte18.txt	1	
ngay	1	texte36.txt	1	
ngom	1	texte13.txt	1	
niang	1	texte25.txt	1	
nigrituão	1	texte22.txt	1	
nigéro-tchadiens	1	texte22.txt	1	
nimzatt	1	texte37.txt	1	
niokolo-koba	1	texte36.txt	1	
nkrumah	1	texte22.txt	1	
nnamdi	1	texte22.txt	1	
noir-	1	texte27.txt	1	

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

nom-verbe	1	texte14.txt	1
non-action	1	texte13.txt	1
non-dépendance	1	texte13.txt	1
non-recours	1	texte12.txt	1
non-réalisation	1	texte16.txt	1
non-scolarisation	1	texte33.txt	1
non-structuré	1	texte31.txt	1
nord-soudanais	1	texte24.txt	1
nord-soudaniens	1	texte12.txt	1
nordica	1	texte18.txt	1
nordicité	1	texte22.txt	1
notre-	1	texte30.txt	1
nourmahal	1	texte4.txt	1
nous-vivons	1	texte30.txt	1
novalajizn	1	texte8.txt	1
now	1	texte18.txt	1
nr	1	texte16.txt	1
nté	1	texte6.txt	1
nyominkas	1	texte22.txt	1
nyominkés	1	texte22.txt	1
négr-ité	1	texte21.txt	1
négri-tude	1	texte21.txt	1
négrie	1	texte22.txt	1
négrification	1	texte8.txt	1
négrifier	1	texte13.txt	1
négrisme	1	texte22.txt	1
négriti	1	texte22.txt	1
négritie	1	texte22.txt	1
négro-arabes	1	texte24.txt	1
négro-égyptien	1	texte28.txt	1
néo-africaine	1	texte22.txt	1
néo-destour	1	texte16.txt	1
nôtres-trait	1	texte12.txt	1
o.a.	1	texte31.txt	1
oad	1	texte16.txt	1
oamce	1	texte16.txt	1
objets-ornements	1	texte18.txt	1
occe	1	texte39.txt	1
oder-neisse	1	texte5.txt	1
oers	1	texte20.txt	1
ogoué	1	texte4.txt	1
ogotemméli	1	texte18.txt	1
ogotemméli	1	texte13.txt	1
ohu	1	texte35.txt	1
oil	1	texte36.txt	1
oiop	1	texte38.txt	1
old	1	texte18.txt	1
onc	1	texte6.txt	1
onudi	1	texte44.txt	1
op-t	1	texte6.txt	1
opportunity	1	texte22.txt	1
oraf	1	texte43.txt	1
ordinaires-	1	texte14.txt	1
organisé-	1	texte16.txt	1
orient'	1	texte27.txt	1
ou-de	1	texte30.txt	1
oublier-	1	texte37.txt	1
ouest-	1	texte30.txt	1
oulofs	1	texte28.txt	1

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

ourselves	1	texte19.txt	1	
oultre-	1	texte6.txt	1	
oultre-président	1	texte6.txt	1	
outstanding	1	texte18.txt	1	
ovo	1	texte17.txt	1	
oûo	1	texte37.txt	1	
p-ultramarins	1	texte6.txt	1	
pa	1	texte13.txt	1	
paccard	1	texte28.txt	1	
pactum	1	texte36.txt	1	
pad	1	texte33.txt	1	
paides	1	texte36.txt	1	
palestiniser	1	texte10.txt	1	
pan-africanism	1	texte19.txt	1	
pangol	1	texte17.txt	1	
para-	1	texte32.txt	1	
para-capitalistes	1	texte36.txt	1	
paris-dakar	1	texte2.txt	1	
paris-nord	1	texte25.txt	1	
paris-sorbonne	1	texte25.txt	1	
parny	1	texte19.txt	1	
parpola	1	texte27.txt	1	
parti-	1	texte31.txt	1	
parti-doit	1	texte16.txt	1	
participa-	1	texte13.txt	1	
partout'	1	texte33.txt	1	
patelier-école	1	texte18.txt	1	
patti	1	texte6.txt	1	
paysans-producteurs	1	texte12.txt	1	
pebble	1	texte19.txt	1	
pendant-ce	1	texte30.txt	1	
pense,,	1	texte4.txt	1	
pensé-	1	texte31.txt	1	
pepper	1	texte22.txt	1	
perfectif	1	texte27.txt	1	
perme'	1	texte16.txt	1	
permet-	1	texte30.txt	1	
permis'	1	texte22.txt	1	
persistant©	1	texte31.txt	1	
perusti	1	texte27.txt	1	
permettre	1	texte35.txt	1	
petits-blancs	1	texte13.txt	1	
pev	1	texte41.txt	1	
pflemlin	1	texte6.txt	1	
pfâ	1	texte12.txt	1	
ph	1	texte6.txt	1	
phal	1	texte19.txt	1	
pham-van-ky	1	texte19.txt	1	
philosophe-éducateur	1	texte15.txt	1	
philosophie-théologie	1	texte16.txt	1	
philosophy	1	texte18.txt	1	
phonetics	1	texte14.txt	1	
phonologiques	1	texte25.txt	1	
phylogénèse	1	texte28.txt	1	
physéôs	1	texte18.txt	1	
pl	1	texte27.txt	1	
plait	1	texte37.txt	1	
plan-des	1	texte30.txt	1	
planète-terre	1	texte14.txt	1	

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

pluri-	1	texte30.txt	1	
pluri-centenaires	1	texte33.txt	1	
plus-accentué	1	texte30.txt	1	
plus-que-parfait	1	texte29.txt	1	
plusieurs-raisons	1	texte16.txt	1	
pme-pmi	1	texte43.txt	1	
poisson-arachide	1	texte16.txt	1	
politique-des	1	texte30.txt	1	
politique-programme	1	texte44.txt	1	1
polynucléaire	1	texte36.txt	1	
polysocial	1	texte17.txt	1	
ponce-pilatisme	1	texte30.txt	1	
pont-barrage	1	texte30.txt	1	
ponty	1	texte15.txt	1	
popenguine	1	texte17.txt	1	
port-etienne	1	texte12.txt	1	
pos	1	texte39.txt	1	
potekhine	1	texte19.txt	1	
potentiel-sol	1	texte30.txt	1	
poular'	1	texte27.txt	1	
pour-moyennant	1	texte6.txt	1	
pour_	1	texte16.txt	1	
practical	1	texte14.txt	1	
praefectus	1	texte16.txt	1	
premier-	1	texte16.txt	1	
primatorial	1	texte25.txt	1	
primipio	1	texte21.txt	1	
primum	1	texte16.txt	1	
pro-française	1	texte4.txt	1	
procède-	1	texte22.txt	1	
procèdera	1	texte15.txt	1	
produc-	1	texte30.txt	1	
product	1	texte20.txt	1	
producteurs-paysans	1	texte12.txt	1	1
productives'	1	texte30.txt	1	
professeur-chercheur	1	texte11.txt	1	1
programmes-pi	1	texte46.txt	1	
progrès-accomplis	1	texte16.txt	1	
pro-duits	1	texte35.txt	1	
prp	1	texte31.txt	1	
pré-arabe	1	texte13.txt	1	
pré-emploi	1	texte31.txt	1	
pré-européenne	1	texte13.txt	1	
pré-indo-européen	1	texte29.txt	1	
pré-moyen	1	texte23.txt	1	
pré-professionnel	1	texte25.txt	1	
pré-vivant	1	texte18.txt	1	
préchrétienne	1	texte13.txt	1	
psaop	1	texte46.txt	1	
pseudo-bourgeoisie	1	texte36.txt	1	1
pseudo-esclavagiste	1	texte36.txt	1	1
pseudo-indépendance	1	texte16.txt	1	1
pseudo-légal	1	texte6.txt	1	
psychobiologique	1	texte22.txt	1	
ptill-o	1	texte22.txt	1	
publique-française	1	texte13.txt	1	
pul-	1	texte22.txt	1	
pulaagal	1	texte22.txt	1	
pulaagu	1	texte22.txt	1	

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

périphériques-	1	texte16.txt	1
p—'.i)s	1	texte19.txt	1
qi*é	1	texte45.txt	1
qiers	1	texte36.txt	1
quadragésimo	1	texte5.txt	1
quarawiyine	1	texte24.txt	1
quarterly	1	texte19.txt	1
quasi-endémique	1	texte43.txt	1
quasi-universelle	1	texte39.txt	1
queuilte	1	texte2.txt	1
qui^	1	texte15.txt	1
r*u\$	1	texte19.txt	1
r.a.t.p.	1	texte8.txt	1
r.p.f.	1	texte5.txt	1
rabéarivelo	1	texte7.txt	1
rabémananjara	1	texte7.txt	1
radicalism	1	texte22.txt	1
radio-cancan	1	texte21.txt	1
radio-isotopes	1	texte19.txt	1
radio-sénégal	1	texte12.txt	1
ragudre	1	texte36.txt	1
rahimi	1	texte30.txt	1
rahmani	1	texte30.txt	1
raison-ail	1	texte18.txt	1
raison-valeur	1	texte16.txt	1
ranaivo	1	texte7.txt	1
raodde	1	texte36.txt	1
rapport-bilan	1	texte4.txt	1
rapproche-	1	texte24.txt	1
rasd	1	texte31.txt	1
raster	1	texte31.txt	1
ratifier^	1	texte12.txt	1
rationnel-logique	1	texte5.txt	1
rattray	1	texte19.txt	1
razel-frères	1	texte33.txt	1
rd	1	texte9.txt	1
re-créant	1	texte21.txt	1
re-personnaliser	1	texte25.txt	1
recettes-fiscales	1	texte30.txt	1
recherche-formation	1	texte38.txt	1
rechercher^	1	texte45.txt	1
reflected	1	texte22.txt	1
reformes-	1	texte37.txt	1
rejected	1	texte18.txt	1
relation'	1	texte36.txt	1
remained	1	texte19.txt	1
remodifiant	1	texte16.txt	1
rendez-	1	texte13.txt	1
repose-	1	texte43.txt	1
requis-	1	texte30.txt	1
respectées-	1	texte35.txt	1
responsabilité-	1	texte36.txt	1
restent-	1	texte2.txt	1
resurgissement	1	texte4.txt	1
revenant-sur	1	texte22.txt	1
rew	1	texte36.txt	1
rh	1	texte28.txt	1
rhodésies	1	texte13.txt	1
ribuent	1	texte31.txt	1

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

richaud	1	texte5.txt	1	
roched	1	texte24.txt	1	
rois-prêtres	1	texte21.txt	1	
rosch	1	texte19.txt	1	
ruge	1	texte5.txt	1	
russies	1	texte13.txt	1	
rythme-énergie	1	texte18.txt	1	
ré-	1	texte30.txt	1	
ré-humaniser	1	texte25.txt	1	
réaliste	1	texte26.txt	1	
récepteur-radio	1	texte33.txt	1	
résorbé-	1	texte37.txt	1	
rétro-	1	texte30.txt	1	
s.a.r.	1	texte32.txt	1	
saale	1	texte4.txt	1	
sabora	1	texte36.txt	1	
saint-	1	texte19.txt	1	
saint-louisien	1	texte13.txt	1	
saint-louisiennes	1	texte15.txt	1	
saint-louisiens	1	texte15.txt	1	
saly-portudal	1	texte44.txt	1	
samb	1	texte20.txt	1	
samékouta	1	texte36.txt	1	
sapientes	1	texte18.txt	1	
sarakolé	1	texte22.txt	1	
sarakolés	1	texte22.txt	1	
saroudia	1	texte36.txt	1	
satadougou	1	texte36.txt	1	
saté-tigi	1	texte22.txt	1	
satê	1	texte22.txt	1	
sav	1	texte25.txt	1	
savez-	1	texte37.txt	1	
sayensétou	1	texte36.txt	1	
schéhadé	1	texte19.txt	1	
scien-tifique	1	texte35.txt	1	
sculpture-	1	texte18.txt	1	
scylax	1	texte28.txt	1	
sdas	1	texte16.txt	1	
seck	1	texte20.txt	1	
seconde'	1	texte30.txt	1	
seib	1	texte30.txt	1	
semi-industriel	1	texte30.txt	1	
senghgr	1	texte35.txt	1	
sensible-	1	texte30.txt	1	
sentiment-1	1	texte15.txt	1	
sentiment-idée	1	texte15.txt	1	
sentiment-image	1	texte18.txt	1	
serait-	1	texte36.txt	1	
ses'	1	texte22.txt	1	
sfio	1	texte16.txt	1	
sine-qua-non	1	texte2.txt	1	
sinophone	1	texte25.txt	1	
sirimana	1	texte36.txt	1	
siscoma	1	texte16.txt	1	
sissoko	1	texte6.txt	1	
smh	1	texte45.txt	1	
social-prennent	1	texte12.txt	1	
socialism	1	texte19.txt	1	
socialiste-	1	texte30.txt	1	

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

socialistes'	1	texte36.txt	1	
socialistes-népotistes		1	texte1.txt	1
socé	1	texte7.txt	1	
sodagri	1	texte33.txt	1	
sodaica	1	texte16.txt	1	
sodec	1	texte13.txt	1	
soffepi	1	texte31.txt	1	
sofjaga	1	texte31.txt	1	
soizîes	1	texte35.txt	1	
sokhna	1	texte22.txt	1	
solidaires^	1	texte30.txt	1	
solida-rité	1	texte35.txt	1	
somalo-éthiopien	1	texte16.txt	1	
sonacos	1	texte37.txt	1	
sonaga	1	texte32.txt	1	
songhays	1	texte22.txt	1	
sont-	1	texte31.txt	1	
sont£	1	texte15.txt	1	
sorano	1	texte19.txt	1	
sotex-	1	texte32.txt	1	
sotexka	1	texte32.txt	1	
soudanité	1	texte22.txt	1	
soudano-	1	texte22.txt	1	
soudano-guinéen	1	texte27.txt	1	
soudano-sahéliennes		1	texte20.txt	1
souleveuses	1	texte16.txt	1	
souleymane	1	texte25.txt	1	
soundyata	1	texte22.txt	1	
souple-	1	texte12.txt	1	
sous-alphabétisation		1	texte36.txt	1
sous-modes	1	texte25.txt	1	
sous-ordonnateur	1	texte13.txt	1	
sous-réalisme	1	texte18.txt	1	
sous-réalité	1	texte18.txt	1	
sous-tension	1	texte16.txt	1	
sous-équipé	1	texte13.txt	1	
soutouré	1	texte33.txt	1	
speak	1	texte18.txt	1	
sport-études	1	texte30.txt	1	
sprach	1	texte23.txt	1	
statut-type	1	texte30.txt	1	
stepanovich	1	texte22.txt	1	
sterling-un	1	texte4.txt	1	
stockeur	1	texte12.txt	1	
study	1	texte22.txt	1	
subjectionis	1	texte36.txt	1	
substantifiques	1	texte25.txt	1	
such	1	texte19.txt	1	
suffert	1	texte6.txt	1	
suhpctin	1	texte22.txt	1	
sunu	1	texte13.txt	1	
superfrancofête	1	texte25.txt	1	
supérieur-	1	texte27.txt	1	
supériorité-de	1	texte35.txt	1	
sures	1	texte39.txt	1	
surpassement	1	texte30.txt	1	
surrection	1	texte12.txt	1	
survival	1	texte22.txt	1	
sw	1	texte38.txt	1	

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

symhïost	1	texte22.txt	1	
syndicats-parti	1	texte20.txt	1	
syntaxiquement	1	texte25.txt	1	
sébilienne	1	texte27.txt	1	
séfrioui	1	texte7.txt	1	
sémito-khamitiques	1	texte25.txt	1	
séné-	1	texte33.txt	1	
sénégal-	1	texte33.txt	1	
sénégalisation	1	texte12.txt	1	
sénégalisme	1	texte8.txt	1	
sénégalité	1	texte12.txt	1	
sénégal-bordelais	1	texte19.txt	1	
sénégal-garnbien	1	texte37.txt	1	
sénégal-saoudienne	1	texte40.txt	1	
sénégal-soudanais	1	texte12.txt	1	
tabbé	1	texte19.txt	1	
tadeus	1	texte28.txt	1	
tafawa	1	texte13.txt	1	
tam'si	1	texte22.txt	1	
tama	1	texte1.txt	1	
tanit	1	texte28.txt	1	
taoué	1	texte16.txt	1	
tassili	1	texte15.txt	1	
taïba	1	texte13.txt	1	
taïf	1	texte30.txt	1	
tbfï	1	texte35.txt	1	
tchadanthropus	1	texte19.txt	1	
technico-professionnel	1	texte44.txt	1	
technico-professionnelle	1	texte16.txt	1	
teihardien	1	texte16.txt	1	
telles-scènes	1	texte33.txt	1	
tembaf	1	texte36.txt	1	
teranga	1	texte36.txt	1	
terrain-là	1	texte17.txt	1	
territorialisme	1	texte12.txt	1	
tertullien	1	texte24.txt	1	
than	1	texte18.txt	1	
their	1	texte22.txt	1	
then	1	texte19.txt	1	
there	1	texte19.txt	1	
they	1	texte25.txt	1	
thonière	1	texte16.txt	1	
thorez	1	texte20.txt	1	
thématisation	1	texte18.txt	1	
tiemokho	1	texte22.txt	1	
tièbe	1	texte16.txt	1	
to	1	texte25.txt	1	
tondibi'	1	texte22.txt	1	
toomer	1	texte22.txt	1	
totale-	1	texte18.txt	1	
toumam	1	texte36.txt	1	
toumani	1	texte36.txt	1	
toung	1	texte2.txt	1	
tout-changer-tout-de	1	texte37.txt	1	
tr1	1	texte16.txt	1	
tradition-	1	texte15.txt	1	
traore	1	texte36.txt	1	
trilinguisme	1	texte19.txt	1	
trompété	1	texte17.txt	1	

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

très-humbles	1	texte25.txt	1
ts1	texte38.txt	1	
tsé	1	texte2.txt	1
u.n.e.s.c.o.	1	texte6.txt	1
uemoa	1	texte43.txt	1
ukdj	1	texte20.txt	1
ultra-rationaliste	1	texte19.txt	1
ultrahumain	1	texte25.txt	1
umôa	1	texte30.txt	1
un'	1	texte36.txt	1
unique-	1	texte36.txt	1
univalents	1	texte12.txt	1
universitas	1	texte16.txt	1
ups-pfa	1	texte12.txt	1
urbs	1	texte17.txt	1
uxoris	1	texte19.txt	1
valeurs-clés	1	texte44.txt	1
vendryès	1	texte19.txt	1
verbe-lumière	1	texte13.txt	1
verbum	1	texte21.txt	1
vi'	1	texte32.txt	1
visigoths	1	texte28.txt	1
vivere	1	texte16.txt	1
vo	1	texte15.txt	1
voices	1	texte22.txt	1
voilà-	1	texte40.txt	1
vous-	1	texte13.txt	1
vt	1	texte9.txt	1
vur-afrika	1	texte22.txt	1
vème	1	texte37.txt	1
w	1	texte22.txt	1
w.e.b.	1	texte22.txt	1
wa	1	texte41.txt	1
weldon	1	texte22.txt	1
weltanschauungen	1	texte23.txt	1
which	1	texte19.txt	1
wirklichkeitssin	1	texte23.txt	1
wode	1	texte27.txt	1
wolofophones	1	texte22.txt	1
woodson	1	texte22.txt	1
writers	1	texte18.txt	1
xe	1	texte24.txt	1
xel	1	texte22.txt	1
xiie	1	texte29.txt	1
xivème	1	texte36.txt	1
xtv	1	texte29.txt	1
xvie	1	texte28.txt	1
xviie	1	texte15.txt	1
xviii'^	1	texte22.txt	1
xx'	1	texte5.txt	1
xxixème	1	texte38.txt	1
y'l	texte21.txt	1	
ya-tome	1	texte23.txt	1
yanglallemand	1	texte19.txt	1
years	1	texte18.txt	1
yeg	1	texte20.txt	1
younger	1	texte18.txt	1
z 1	texte16.txt	1	
zaytouniya	1	texte24.txt	1

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

zermas	1	texte22.txt	1
zinsou	1	texte8.txt	1
zobel	1	texte7.txt	1
f l	1	texte20.txt	1
en	1	texte16.txt	1
t l	1	texte6.txt	1
° l	1	texte16.txt	1
°nt	1	texte16.txt	1
zonde,	1	texte14.txt	1
à'oïl	1	texte29.txt	1
à	1	texte22.txt	1
âânje	1	texte22.txt	1
ã l	1	texte31.txt	1
é-duquer	1	texte21.txt	1
éburnéo-dahoméen	1	texte22.txt	1
éburnéo-libérien	1	texte22.txt	1
écrit'	1	texte22.txt	1
ées	1	texte36.txt	1
éfi	1	texte32.txt	1
élamite	1	texte27.txt	1
électrochimiques	1	texte4.txt	1
élisabethville	1	texte7.txt	1
éluard	1	texte8.txt	1
énumérerai	1	texte31.txt	1
état'	1	texte31.txt	1
état-	1	texte30.txt	1
état-entrepreneur	1	texte21.txt	1
état-travailleur	1	texte13.txt	1
éthiopiens-	1	texte27.txt	1
éthiopité	1	texte22.txt	1
éthiopien	1	texte22.txt	1
éthiopo-hamitique	1	texte24.txt	1
étéo-crétois	1	texte27.txt	1
étéo-cypriote	1	texte27.txt	1
évariste-désiré	1	texte19.txt	1
évoqués-budget	1	texte4.txt	1
ézekiel	1	texte18.txt	1
être'	1	texte30.txt	1
être-nègre	1	texte22.txt	1
ép'é	1	texte22.txt	1
ép'éfit	1	texte22.txt	1
ï l	1	texte16.txt	1
ïté	1	texte22.txt	1
- l	1	texte31.txt	1
-j'allais	1	texte16.txt	1
-ké	1	texte22.txt	1
-610	1	texte16.txt	1
-de	1	texte16.txt	1
-je	1	texte13.txt	1
-r	1	texte22.txt	1
-	1	texte18.txt	1
- prévoir	1	texte4.txt	1
'organisation	1	texte30.txt	1
„ l	1	texte25.txt	1
„nos	1	texte30.txt	1
•<	1	texte37.txt	1
•dans	1	texte30.txt	1
•démocratie.	1	texte30.txt	1
....	1	texte4.txt	1

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

....du	1	texte16.txt	1	
....et,	1	texte16.txt	1	
....tournées.	1	texte16.txt	1	1
...par	1	texte16.txt	1	
...se	1	texte16.txt	1	

Annexe 4 : Présentation en ordre chronologique du corpus entier

4.1. Liste des discours intégraux de Senghor

<Texte=001><Date=17/04/1949>

Notre camarade Mamadou Dia vous rappellera, tout à l'heure, dans le rapport moral qu'il présentera au Congrès, les raisons qui nous ont amenés à quitter la S. F. I. O. et à créer le B. D. S.

Mon rôle est ici de chercher à définir, avec vous, les principes sur lesquels doit se fonder l'action du B. D. S. En vérité, c'est moins une doctrine que nous aurons à trouver qu'une philosophie ou, plus modestement, une méthode.

Avant d'aborder le problème, je veux répondre brièvement à nos adversaires, qui nous reprochent d'avoir agi par calcul. Les circonstances dans lesquelles nous avons quitté la S. F. I. O. disent assez clairement leur mauvaise foi. Il suffit de les rappeler. Aussi bien savions-nous que le chef du territoire, nommé sur l'intervention de qui vous devinez, allait inaugurer contre notre mouvement une politique de combat. Nous savions que nous allions au-devant d'énormes difficultés financières puisque'il ne pouvait être question de demander des subventions ni à un quelconque parti métropolitain, ni aux puissances d'argent, ni au gouvernement sur ses fonds secrets. Enfin, il n'était pas sûr que notre peuple, malgré son honnêteté et son courage natifs, pût résister à la corruption et aux persécutions administratives. Que ce noble peuple, animé d'un magnifique esprit de résistance, ait tenu bon, il n'y a là rien d'étonnant. Simplement, nous ne pouvions soupçonner l'immensité de ses ressources morales. En tout cas, notre geste n'en a pas moins été un pari téméraire.

Mais qu'allons-nous faire après notre démission ? Qu'allons-nous faire aujourd'hui ? Dans une si grave conjoncture, il nous faut d'abord, avec la prudence de notre peuple paysan, examiner objectivement les données du problème, je veux dire les réalités qui déterminent notre condition.

Le grand fait qui domine l'histoire du monde au XXe siècle est le rétrécissement de notre planète à mesure que les découvertes scientifiques se font plus nombreuses et plus décisives. L'aviation avait supprimé les distances ; l'exploitation de l'énergie nucléaire peut faire de la planète un paradis ou un amas de ruines : pis, un désert. En tout cas, on ne saurait plus parler de souveraineté absolue pour aucun peuple, et l'autarcie devient un suicide.

Voilà posée, du même coup, la question du nationalisme indigène. Du temps de Lénine, ce nationalisme pouvait encore être un instrument efficace de lutte contre l'impérialisme capitaliste. Aujourd'hui, parmi les avions à réaction et les bombes atomiques, il ne peut être considéré que comme un vieux fusil de chasse. D'autant que, tandis que les « colonies — j'emploie le mot à dessein — restaient inéquipées, même dans le domaine agricole, les métropoles usaient de techniques de plus en plus perfectionnées. Heureusement pour nous, les avantages qui résultent de l'interdépendance des peuples ne sont pas à sens unique. Si les capitalistes ont partie liée, les peuples, eux, sont solidaires, et la lutte de l'un quelconque d'entre eux est celle de tous les autres. C'est dans cette lutte du prolétariat mondial contre les puissances d'argent que nous devons intégrer notre action. C'est, dans les circonstances actuelles, la seule voie du salut.

Mais, à la réflexion, il nous apparaît que ce prolétariat mondial reste quelque peu mythique. Non que son existence ne soit réelle. Les souffrances passées et présentes du peuple sénégalais ne sont pas — n'est-ce pas ? — les fruits de l'imagination. Je veux dire que la conscience d'un prolétariat mondial n'est pas encore vivante chez tous. Il fait souvent défaut même chez la classe ouvrière de telle ou telle nation européenne. Croyez-vous, par exemple, que les dockers d'Anvers se sentent solidaires de ceux de... Matadi ? D'où la nécessité de lier de préférence notre action à celle des peuples chez qui la conscience révolutionnaire, partant, prolétarienne, est la plus développée.

Quoi que l'on veuille, on ne peut séparer artificiellement le peuple de la nation, qui n'est, en dernière analyse, que son expression juridique. Se lier à tel peuple, c'est se lier à telle nation. En dehors même des nécessités révolutionnaires, nous serions amenés à nous associer, non précisément à un bloc de puissance, mais à une Fédération de peuples libres, pour des raisons politiques et économiques. C'est le seul moyen d'échapper aujourd'hui à l'emprise idéologique des blocs qui, avec un accent de guerre, portent le ferment de la dictature. C'est le seul moyen d'entretenir, avec quelque fruit, des échanges économiques et culturels avec des peuples européens modernes.

Et voilà que l'histoire nous a déjà intégrés dans un pareil système, dans l'Union française de 1946. Mon dessein n'est pas d'emboucher ici la trompette du dithyrambe, de frapper sur le « Tama » du griot. Plus simplement, je dirai notre chance historique d'avoir été associés au peuple le plus révolutionnaire par le tempérament et qui reste, par ailleurs, l'un des plus grands d'Europe. Rappellerai-je la Révolution de 1789, la première leçon de liberté qui fut entendue des cinq continents ? Rappellerai-je le décret du 16 pluviôse an II, la première loi à faire, des esclaves de la veille, des hommes libres, égaux, fraternels ? Rappellerai-je enfin la

Constitution du 27 octobre 1946 qui fait, de tous les sujets français sans exception, des citoyens et, ce qui est mieux, assigne, comme but majeur à l' Union, le développement des civilisations ultra - marines au même titre que la française ? Oui, il est heureux que la constitution de l' Union française nous permette de nous aider de l' expérience et des ressources du peuple de France, de développer, en même temps, avec notre potentiel économique, notre propre personnalité négro - africaine. Car celle - ci est aussi une des données du problème, une donnée fondamentale. Ce qui nous amène à affirmer, avec force, que nous entendons répudier toute assimilation passive. Nous n' avons pas vocation à devenir de simples instruments au service du capitalisme, de pures copies de l' homme européen, fût-il français. Nous entendons assigner comme fin ultime à l' action du B. D. S. le développement intégral de l' homme et d' abord de notre prochain, de l' homme négro - africain : sénégalais.

Telles étant les données du problème, allions-nous nous affilier à tel parti, mouvement ou rassemblement métropolitain ? Que non pas. Nous restons socialistes, mais il ne saurait être question de retourner à la S. F. I. O. Pour les raisons qui nous ont obligés à la quitter et que ' encore une fois notre camarade secrétaire général vous rappellera tout à l' heure. Dans notre lutte contre le népotisme, j' entends le souligner, nous devons nous garder d' une certaine propagande qui ne serait que ' électoral, d' une certaine haine qui serait du parti ou des hommes, non des sentiments et des méthodes. En d' autres termes, gardons-nous d' être injustes envers la S. F. I. O. Le socialisme français, celui de Jaurès et de Guesde, a rendu de grands services dans le passé. Si, aujourd' hui, la S. F. I. O. trahit ce noble idéal, si elle restreint son action et ses soucis à la seule métropole, elle ne fait en cela que ce que font, à peu de chose près, les autres partis ; la plupart de ses élus et de ses militants européens restent personnellement honnêtes. Ce que nous reprocherons surtout à la S. F. I. O., c' est de favoriser, outre - mer, pour des raisons électorales, la pression et la corruption administratives, de permettre que l' on ressuscite chez nous les méthodes de Vichy et du fascisme, qui avilissent l' âme négro - africaine. Il n' en reste pas moins que les principaux responsables en sont encore nos congénères, qui conseillent et pratiquent de telles méthodes à des fins personnelles.

Rester socialistes sans retourner au bercail de la S. F. I. O., que ' est - ce à dire sinon retourner aux sources vives du message marxien en le repensant en Négro - africains de l' Union française. Car l' idée est un aliment : il faut la mâcher soi - même pour l' assimiler ; ce n' est pas une perle précieuse que l' on avale pour la rendre telle quelle. Il en est ainsi du marxisme : « Notre théorie, écrivait Engels dans une lettre du 27 janvier 1887, est une théorie de l' évolution et non un dogme à apprendre par cœur et à répéter mécaniquement. » Le même Engels avait, dans sa « Vieille Préface à l' Anti - Dühring », précisé : « C' est le mérite de Marx d' avoir, le premier, en face des « épigones maussades, prétentieux et médiocres qui tiennent actuellement le haut du pavé en Allemagne », souligné de nouveau « la méthode dialectique oubliée . . . ». C' est moi qui souligne, car on ne saurait trop souligner que le marxisme est une méthode.

Nous voilà avertis. Étant revenus aux sources, ayant relu les textes d' un œil neuf, nous avons découvert un instrument d' action. Quelle doit être cette action ? C' est, nous répond Marx, « le mouvement réel qui doit supprimer l' état de choses actuel » {Idéologie allemande}. Notre tâche est claire. Il s' agit d' examiner ensemble quel est « l' état de choses actuel » de l' Union française, plus précisément de l' Afrique noire, singulièrement du Sénégal. C' est seulement à la lumière de cet examen que nous pourrions arrêter notre action et, partant, notre propagande.

Une première remarque s' impose. C' est que les conclusions du Capital ne sont valables que pour la seule Europe occidentale. C' est ce que ' écrivait Marx à Vera Zassoulitch, la populiste russe, dans une lettre du 8 mars 1881. En d' autres termes, le capitalisme est un système qui prit d' abord naissance en Europe occidentale et sa forme comme son évolution « occidentale » ne sauraient se reproduire ailleurs telles quelles. « Nous avons vu, écrit Marx dans le Capital, que le procès de production capitaliste est une forme historiquement déterminée du procès de production sociale. » Qua ' est - ce à dire sinon que les conclusions du penseur socialiste ne sont valables pour l' Afrique noire que dans la mesure où elle est dominée par le système capitaliste de l' Occident. Nous constatons, il est vrai, que celui - ci l' enserme d' un réseau de plus en plus serré. Que notre économie soit, sur le plan industriel et commercial, dominée par les forces d' argent, c' est l' évidence même, et que les capitaux s' investissent, paresseusement, de préférence dans les entreprises commerciales qui sont les moins utiles au pays puisque ' elles ne contribuent pas à son équipement.

Ce que ' il y a de remarquable, c' est l' esprit du Pacte colonial qui continue d' animer l' industrie et le commerce, et qui veut maintenir indéfiniment les autochtones dans les emplois subalternes et les bas salaires. Ce que ' il y a de remarquable, c' est la pression politique que les trusts coloniaux exercent sur le gouvernement et la plupart des partis métropolitains, fussent-ils de gauche. Rappelez - vous seulement les « États généraux de la colonisation française », qui se tinrent pendant la Constituante, et l' offensive de l' an dernier contre les coopératives et le récent discours de M. le président de la Chambre de commerce de Dakar.

C' est dans l' exacte mesure où survit chez nous l' esprit du Pacte colonial, qui est celui du capitalisme, que nous devons nous armer de la méthodologie marxiste. D' où il résulte que nous devons soutenir de toutes nos forces le mouvement syndicaliste dans l' Union française en général, au Sénégal en particulier. Aussi bien ce mouvement est - il, plus encore que les partis politiques, l' instrument le plus efficace de libération économique et sociale. Seule l' éducation syndicale peut donner une pleine conscience prolétarienne, seule elle permet d' analyser

objectivement, en dehors de toute fausse idéologie, les réalités économiques et sociales, seule elle permet de résoudre les contradictions du monde capitaliste. C'est pourquoi les élus du B. D. S. feront leurs revendications que l'Union des syndicats confédérés a adressées aux parlementaires du Sénégal dans une lettre en date du 30 janvier 1949. Ils feront plus, ils en défendront les principes, que 'ils s'efforceront de faire inscrire dans la loi instituant un code du travail dans les territoires d'outre-mer.

Cela posé, nous nous garderons, cependant de tout verbalisme gauchisant à la manière des socialistes-népotistes. Notre opposition au système capitaliste ne signifie pas une opposition à l'investissement des capitaux dans notre pays. Pourquoi ? C'est que, que 'on le veuille ou non, la France et l'Union continuent de vivre sous un régime bourgeois. Et puisque l'État ne peut ou ne veut se charger de tout l'équipement de l'Union française, force-nous est d'accepter l'investissement des capitaux privés. À ceux qui nous accuseront de collaboration avec la réaction, nous répondrons que le communiste Mao Tsé-Toung ne fait pas autre chose. L'essentiel est que notre parti et nos élus refusent de toucher l'argent des trusts ; l'essentiel, que 'une planification soit élaborée, et votées tout de suite des lois instituant un code du travail et un système de sécurité sociale. Le sens du réel est par excellence vertu socialiste.

Grâce à ce sens, nous pouvons constater que les racines des vieilles économies agraires ne sont pas encore coupées, que les vieux mythes, sinon les religions autochtones, continuent d'animer les sociétés et l'âme négro-africaines. J'ai retenu pour vous ces lignes d'Engels extraites des Travaux préparatoires à l'Anti-Dühring : « Deux sortes d'expériences — l'une extérieure, matérielle, l'autre intérieure — lois du penser et formes du penser. Formes du penser partiellement aussi transmises par héritage. Un axiome mathématique, par exemple, s'entend de soi-même pour un Européen, mais certainement pas pour des Bochimans ou des nègres d'Australie. » Cela confirme la thèse de la lettre à Vera Zassoulitch, et que 'Engels, comme Marx, reconnaît, avec l'existence des valeurs spirituelles, l'originale personnalité de chaque peuple.

C'est sur la survivance des vieilles économies agraires chez nous, singulièrement de l'esprit communautaire qui les sous-entend, que nous entendons fonder notre action en faveur des coopératives agricoles de production et de consommation. Nous pensons que cette action doit permettre à la campagne sénégalaise de transformer son organisation collectiviste ancienne en organisation collectiviste moderne, sans avoir à passer par les étapes capitalistes. Cette idée est d'ailleurs conforme à celle que 'exprimait Marx à propos du mir dans sa fameuse lettre — en français — du 8 mars 1881 : « La fatalité historique de ce mouvement est donc expressément restreinte aux pays de l'Europe occidentale . . . L'analyse donnée dans le Capital n'offre donc de raisons ni pour ni contre la vitalité de la commune rurale, mais l'étude spéciale que j'en ai faite, et dont j'ai cherché les matériaux dans les sources originales, m'a convaincu que cette commune est le point d'appui de la régénération sociale en Russie, mais afin que 'elle puisse fonctionner comme telle, il faudrait d'abord éliminer les influences délétères qui l'assaillent de tous les côtés et ensuite lui assurer les conditions normales d'un développement spontané. »

Éliminer les « influences délétères », c'est ce que 'ont essayé de faire les élus du B. D. S. ; à la dernière session du Conseil général, ils ont combattu, et les tentatives de politisation des coopératives par les népotistes et le gouverneur, et l'esprit de profit qui anime certains dirigeants des coopératives. Quant aux « conditions normales d'un développement spontané », elles résident essentiellement dans une organisation démocratique et une gestion honnête de nos coopératives agricoles dans la tradition de l'esprit communautaire négro-africain.

Je parlais tout à l'heure des vieux mythes et des vieilles religions autochtones qui continuent d'animer les sociétés et l'âme négro-africaines. C'est ici que les lecteurs inattentifs de Marx voudront triompher en nous opposant son athéisme et son « matérialisme historique ».

Nous répondrons d'abord que son athéisme fut essentiellement méthodologique. On oublie trop que Marx fut plus préoccupé de morale que de philosophie. Il s'est toujours défendu de faire de la philosophie spéculative et surtout de la métaphysique. « Les philosophes, écrit-il dans l'Idéologie allemande, ont simplement interprété le monde de façon différente : il s'agit de le modifier. » Il est le premier à se moquer de l'athéisme métaphysique. S'il est athée, c'est que le capitalisme a confisqué la religion pour en faire un instrument et la « muer en mensonge évident ».

Quant au « matérialisme historique », il n'est que 'une théorie commode pour expliquer la civilisation de l'Europe occidentale. Sa valeur en tant que théorie est limitée dans le temps et l'espace. Le tort de la plupart des marxistes est d'en avoir fait un dogme et d'avoir, comme le fait très justement remarquer M. Fiole-Dericourt dans *Esprit*, « opéré un passage illégitime d'une hypothèse d'explication de la société à une philosophie de l'histoire qui ne saurait, en aucun cas, se confondre avec une philosophie de l'action ramenée à ses conditions strictement rationnelles » (mai - juin 1948).

Nous pouvons donc, légitimement, tout en nous servant de la méthode de Marx pour analyser la situation économique-sociale du Sénégal et de l'Afrique noire sous l'emprise du capitalisme, faire à nos valeurs religieuses et culturelles leur place naturelle dans notre vie spirituelle. Est-ce à dire que ces valeurs doivent éternellement s'exprimer sous les mêmes formes ? Non, certes. L'extension des religions musulmane et catholique chez nous, la naissance d'une littérature nègre de langue française signifie bien que le problème se pose : celui de la culture.

Qu'est - ce donc que la culture ? Remo Cantoni la définit : « Le processus d ' osmose entre la philosophie scientifique et la philosophie populaire » (Esprit, mai - juin 1948). En d'autres termes, la culture est l ' élan vital du peuple, qui donne forme et beauté aux réflexions des sages ou philosophes sur le monde. Je dirais encore que c ' est la symbiose du mythe et de la science. Donc, à la base de notre culture, il y aura l ' âme populaire, le peuple négro - africain avec sa sensibilité et son imagination, ses besoins mythologiques et artistiques. C ' est dire que nous condamnons l ' assimilation culturelle au sens où on l ' entend ordinairement, et aussi le réalisme que certains partis voudraient nous imposer comme style de vie et d ' art au nom du marxisme. Mais la culture ne doit pas mutiler l ' homme en le distrayant de son milieu et de son temps. C'est pourquoi la nouvelle culture négro - africaine reflétera notre évolution économique, sociale et même politique, en intégrant les techniques et les progrès scientifiques de l ' Europe, de la France : en les assimilant. Il s ' agit ici d ' assimilation active, et, puisque ' il faut me répéter après douze ans, « d ' assimiler, non d ' être assimilé », d'avancer en restant dans sa ligne, en conservant son style.

J ' irai plus loin, puisque la culture est dynamisme et mouvement, la nôtre tendra à transformer toutes les activités sociales pour se mettre au service de l ' homme. Elle se fera « humanisme intégral ». Car, écrit encore M. Cantoni dans le même article, « une culture qui ne veut modifier, ni le monde, ni les rapports extérieurs de l ' homme, ni ses conditions de vie, est une culture de musée qui craint l ' air frais de l ' action concrète parce que ' elle aime la poussière et sa moisissure ».

C ' est en partant des données du problème — réalités internationales, réalités françaises, réalités africaines et sénégalaises — que nous sommes arrivés à une synthèse humaniste.

Je résume.

L ' interdépendance des peuples au XXème siècle et la tradition révolutionnaire française nous font accepter de rester librement dans une Union française, fondée, au demeurant, sur « l ' égalité des droits et des devoirs sans distinction de race ni de religion ». Mais dans le cadre de cette Union, nous entendons développer notre personnalité négro - africaine et sénégalaise. C ' est dans ce but que nous avons quitté la S. F. I. O. pour repenser le marxisme. Ce marxisme n ' est, pour nous, que ' une méthode au service de l ' homme intégral.

Si nous mettons l ' accent sur le Négro - Africain, et d ' abord sur le Sénégalais, c ' est simplement que celui - ci est notre prochain et le plus misérable. Nous ne sommes pas plus racistes que régionalistes ou nationalistes. Le B. D. S., en défendant l ' homme sénégalais et africain, défend l ' homme de l ' Union et l ' homme universel. La « condition humaine » reste, en définitive, notre objet.

<Texte=002><Date=09/07/1949>

Mesdames, messieurs,

Vous ne serez sans doute pas étonnés d'entendre un représentant des territoires d ' outre - mer intervenir dans ce débat, qui devrait être grand.

Je le fais au nom de mon groupe, parce que l'organisation, sinon l'unification, de l'Europe intéresse la France dont nous sommes parties, parce qu'elle intéresse également l'Union française et singulièrement l'Afrique.

Vous le savez, l'objet de ce débat n'est pas seulement l'Europe. C'est l'Europe dans le principe, mais, en réalité, c'est l'Eurafrrique.

Même sur le plan juridique, ce n'est pas la France qui entre au Conseil de l'Europe, c'est la République française, et vous savez que ' aux termes de la Constitution, la République française n'est pas seulement composée de la métropole, mais encore des départements et territoires d'outre - mer.

Vous avez senti, ou plutôt nous avons senti, mesdames, messieurs, depuis la dernière guerre mondiale, à l'époque des bombes atomiques, des avions à réaction et des fusées interplanétaires, nous avons senti, douloureusement et avec angoisse, que l'Europe était mortelle.

Les grands Européens l'avaient déjà senti depuis longtemps, dont Paul Valéry, qui écrivait, au lendemain de l'autre guerre :

« Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles. »

Et plus loin : « Nous voyons maintenant que l'abîme de l'histoire est assez grand pour tout le monde. Nous sentons qu'une civilisation a la même fragilité que ' une vie. »

J'ai, tout à l'heure, remplacé « vous » par « nous ». Je l'ai fait non seulement en ma qualité de Français, mais encore et surtout en ma qualité d'homme, car nous aussi, hommes d'outre - mer, nous avons senti, sous l'Occupation, et peut - être plus encore pendant la Libération, la mortalité de l'Europe et même de la civilisation européenne, cette civilisation — pardonnez - moi ces expressions qui se dévorait les entrailles, se faisait écraser la tête sous les bombes.

Nous l'avons, comme vous, senti. Douloureusement ? Peut - être pas, parce que nous ne sommes pas européens, mais, sans doute, avec angoisse. Pourquoi ?

Parce que nous savions qu'avec l'Europe disparaîtrait un héritage rare, un ferment en tout cas difficilement remplaçable.

Avec la disparition de la civilisation européenne, nous ne perdions certes pas les techniques nées du progrès de la science, puisque l'Australie, le Canada, l'Amérique, entre autres pays, les auraient conservées et développées. Ce que nous perdions, c'est, plus que la technique, l'esprit des techniques ; plus que la science, cette raison, cet « esprit », pour employer le terme de Valéry, par quoi nous obtenons « ou bien un gain de temps, ou un accroissement de puissance, ou de précision, ou de liberté, ou de durée pour notre vie ».

Le mot essentiel, dans ces lignes que je viens de vous lire, est le mot « liberté ». C'est qu'aussi bien l'important dans les vertus de l'esprit européen, c'est moins le don de l'ingénieur que la vertu du moraliste, cette charité, d'héritage chrétien, qui avait permis au Mahatma Gandhi de transformer la non - violence passive de l'Hindou en action pacifique au service de l'homme.

Voilà, mesdames, messieurs, les raisons majeures qui nous font approuver l'idée — je dis « l'idée » — de l'Union européenne, dont le Conseil de l'Europe est la préfiguration. Non seulement l'idée, mais aussi les principes contenus dans le préambule, ainsi que dans les articles 1er et 3 du projet de loi relatif au Conseil de l'Europe.

C'est précisément parce que ces principes ont notre adhésion discrète que vous me permettrez d'exprimer, au nom de mon groupe, nos craintes et nos espoirs, ou plutôt les conditions que nous mettons au vote du projet de loi qui fait l'objet de nos présents débats.

Nous regrettons d'abord, avec l'honorable rapporteur, que le préambule du statut ne renferme pas une déclaration des droits plus forte et plus humaine, à la manière, par exemple, de l'Acte d'organisation des États américains signé à Bogota le 30 avril 1948.

Pourquoi ne s'est-il pas, au moins, référé à la Déclaration universelle des droits de l'homme signée, l'an dernier, par les Nations unies ?

D'autre part, pour répondre à son objet, le Conseil de l'Europe devrait grouper toutes les nations du continent. Nous le disons très franchement parce que nous sommes réalistes en même temps que démocrates : nous ne pouvons que déplorer que le Conseil de l'Europe ne rassemble pas toutes les nations de l'Europe, aussi bien l'Allemagne que les démocraties populaires.

Je sais qu'en disant cela je déplairai aux uns et aux autres.

Nous demandons au gouvernement de la République française de ne pas ménager ses efforts pour élargir le cercle et transformer. — pour reprendre un mot déjà employé — le « croissant » en cercle, en levant, en particulier, ce que 'on est convenu d'appeler le « rideau de fer ».

Oh ! Je ne dis pas que la tâche soit facile. Elle n'est pas facile, elle est digne de la France.

L'Amérique — il faut bien en parler, car vous sentez qu'elle est présente — se propose d'aider à l'édification de l'Union européenne. Elle a déjà commencé de le faire. C'est bien.

L'Europe veillera, cependant, à ce que cette aide soit, je ne dis pas désintéressée totalement, mais pleinement généreuse ; elle veillera à ce qu'elle ne soit pas une hypothèque.

Si vous voulez que je m'exprime plus clairement, je dirai que l'aide américaine ne devra pas être une subordination économique, et encore moins politique.

Mais, vous le devinez, mesdames, messieurs, et je l'ai dit au début de cette intervention, qui sera courte — non pas que nous n'ayons beaucoup de choses à dire, mais nous sommes un petit groupe, nous n'appartenons pas aux « Quatre Grands » —, nous, Indépendants d'outre - mer, ne pouvons - nous empêcher, dans un débat d'une telle importance, de songer à l'Union française en général, à l'Afrique en particulier. Et, puisque le Conseil de l'Europe, surtout en son début, aura des objectifs économiques et sociaux, il ne manquera certainement pas d'étendre son champ d'action aux « colonies ».

J'aimerais, et c'est une question que je pose à monsieur le Ministre des Affaires étrangères, que le gouvernement nous dit clairement quelle place occuperaient l'Afrique et les territoires d'outre - mer dans les préoccupations et les travaux du Conseil de l'Europe. De sa réponse, dépendra notre vote.

L'expérience du passé peut nous faire craindre, en effet, que l'Afrique ne soit considérée comme moyen, non comme fin.

Il est curieux qui a l'occasion de cette discussion tout le monde songe en réalité à l'Afrique et que personne n'en parle. On se tait pudiquement.

Le problème n'est pas simple, je l'entends bien.

Raison de plus pour le traiter, au moins pour l'aborder. Mais je ne crois pas qu'on l'ait seulement abordé.

Nos craintes ne sont pas sans fondement. C'est le journal le Monde, journal sérieux par excellence, qui les exprimait récemment, dans une série d'articles intitulés « le Réveil du continent africain ».

Le troisième article intitulé « Ce que l'Afrique peut attendre d'une coopération internationale » est particulièrement pertinent.

M. Guerif, l'auteur de l'article, nous y démontre qu'il faudrait, dans les faits, mettre fin au Pacte colonial, qui n'est pas encore mort. Voici ce qu'il écrit :

« Le régime du Pacte colonial » a été modifié dans nos territoires d'outre - mer par les lois de 1892 et 1928. La crise qui sévissait, à cette dernière date, en Europe a révélé la solidarité existante « entre l'ouvrier lyonnais ou parisien et le paysan africain ». Mais la création d'un marché privilégié en Afrique n'en permettait pas moins l'écoulement de produits qui, grâce aux tarifs protecteurs, contribuaient à y élever considérablement le coût de vie. La guerre n'a pas modifié cet état de choses. Le gouvernement a maintenu une centralisation autoritaire et un contrôle total sur la vie économique des territoires d'outre - mer : établissement à Paris du plan d'importation et d'exportation, contrôle des changes, fonds commun des devises, maintien du privilège du pavillon.

« Les échanges entre la métropole et l'Afrique française sont certes à peu près équilibrés. Mais la part du commerce des territoires d'outre - mer avec l'étranger, par rapport à l'ensemble du commerce de l'Union française, est passée, de 1938 à 1948, de 17 % à 7, 5 %. La proportion des importations africaines en provenance de l'étranger est restée la même : 14 %.

« Cela prouve l'accapement des produits d'outre - mer par la métropole, et l'insuffisance de la mise en valeur de l'Afrique noire. Si elle produisait plus, en effet, elle pourrait exporter vers l'étranger en même temps que vers la France. »

Il est vrai qu'il y a un quatrième point Truman, qui a pour objet le développement des pays arriérés et, naturellement, de l'Afrique noire.

Mais il s'agit de savoir dans quel esprit les nations — je n'emploierai pas le mot « capitalistes » —, les grandes démocraties ont l'intention de développer l'Afrique noire.

Le journal américain New York Herald demande « qu'on fasse de l'Afrique un centre expérimental pour l'exploitation mondiale ».

Plus loin, je lis :

« On peut considérer la population indigène comme une source de main - d'œuvre non qualifiée indispensable. Grâce à un équipement et à des machines modernes, à une abondante main - d'œuvre peu onéreuse, la production pourra atteindre des proportions stupéfiantes. »

Mais il est entendu que la main - d'œuvre africaine ne sera pas éduquée, ne sera pas qualifiée, et que les salaires resteront toujours bas.

Je voudrais vraiment savoir si le Conseil de l'Europe a l'intention, comme le disait tout à l'heure un orateur, « de préserver et de défendre » les liens qui unissent l'Europe et l'Afrique, « pour le bénéfice de tous ».

Vous me direz que, par « tous », on entend également les Africains. J'en doute. En tout cas, la rédaction n'est pas claire ; je crains qu'elle ne soit un peu hypocrite.

Ces faits nous acheminent vers notre conclusion naturelle.

Nous souhaitons qu'au sein du Conseil de l'Europe les hommes politiques français se fassent les champions d'une Europe, d'une Eurafrique qui tourne résolument le dos à l'Eurafrique de Vichy, pour ne pas dire de Hitler, d'une Eurafrique qui reconnaisse moins la prééminence du droit, comme le dit le statut du Conseil de l'Europe, que la prééminence de l'homme.

Nous souhaitons aussi que, parmi les délégués français, il y ait des représentants des territoires d'outre - mer pour rappeler non seulement aux autres délégués européens, mais également aux délégués métropolitains, leurs devoirs envers l'Union française, qui, ici, se confondent avec leurs propres intérêts.

Avant de descendre de cette tribune, je voudrais dire combien nous nous réjouissons si les apaisements nécessaires nous étaient donnés, combien nous nous réjouissons du choix de Strasbourg comme siège du Conseil de l'Europe.

En tant que représentants de l'Union française, nous eussions préféré une cité française de la Méditerranée, de cette mer intérieure de l'Eurafrique, qui unit des peuples et des cultures complémentaires, de cette mer intérieure aux bords de laquelle s'est élaborée cette civilisation européenne, cet esprit européen, à la préservation duquel nous ne sommes pas insensibles, tout au contraire.

Mais nous nous consolons un peu en pensant que Strasbourg peut être considérée, maintenant, comme le symbole de l'Union française.

En effet, vous savez que Strasbourg a été délivrée par la colonne Leclerc qui était partie du Tchad.

Que le Conseil de l'Europe n'oublie pas cela ! Puisse - t - il, à son tour, avoir, parmi ses plus grands soucis, celui de libérer l'Afrique de la misère, de la maladie et de l'ignorance !

Ce faisant, il achèvera la libération de Strasbourg, c'est - à - dire de l'Europe elle - même.

<Texte=003><Date=24/04/1950>

Tout à l'heure, le secrétaire général du Parti, notre camarade Mamadou Dia, vous présentera un rapport moral sur l'année 1949 - 1950. Il ne manquera pas de souligner les progrès du B. D. S. et nos victoires. Je suis sûr que ' il aura constaté, en contrepartie, une certaine pause, sinon un reflux de notre mouvement. À ce fait, on peut trouver des raisons nées de la conjoncture. Si l'on veut bien aller au fond du problème, on devra y voir le résultat d'une longue tradition sénégalaise de confusionnisme et de corruption, que nous avons souvent dénoncés sous le nom de népotisme.

Analyser le mal et présenter les remèdes qui s'imposent, cela ressortit à la méthode. Mais nous avons vu, l'an dernier, que le socialisme est avant tout méthode. La méthode seule nous permet d'analyser les contradictions de la société actuelle, de notre société d'hommes concrets, et de découvrir les moyens sûrs de résoudre ces contradictions pour créer une nouvelle société, accordée au monde d'aujourd'hui et à la vocation de l'homme. C'est cette vérité que nous entendons inscrire désormais à la tête de chacun de nos congrès ordinaires.

Le népotisme, je l'ai dit, est un mal sénégalais. Il infecte tous les partis, y compris le R. D. A., comme l'a montré Lair Camara dans une série d'articles lucides, parus, l'an dernier, dans Réveil. C'est dire son étendue et sa virulence. Mais, comme nous comptons sur le B. D. S. plus que sur les autres partis pour faire la révolution sociale dans le cadre de la démocratie, nous chercherons les malades moins chez les autres que parmi nous. En d'autres termes, et pour être plus précis, les faits recueillis à la « Fédération socialiste » du Sénégal ne seront que des cas cliniques typiques pour nous mieux faire comprendre la gangrène qui menace notre organisme.

Si nous voulons poser correctement le problème, il nous faut le faire sur le plan de l'évolution historique réelle, de la dialectique de l'histoire. C'est sous cet angle que nous étudierons d'abord les éléments 1 de la bourgeoisie sénégalaise qui incarnent le népotisme.

Ceux-ci sont les premiers cadres que la conquête européenne a créés pour les besoins de ses services ; ils sont surtout formés de traitants et de fonctionnaires. Ce n'est pas là effet du hasard. Dans la misère quasi générale qui a exprimé jusqu'ici la condition de l'Africain, ces éléments 1 ont formé, dans les premiers temps de l'exploitation coloniale, la bourgeoisie des « évolués ». À ce titre, ils ont joui d'une médiocrité dorée et reçu un enseignement qui ne tendait à rien plus qu'à développer et reçu un enseignement qui tendait à développer en eux, avec les routines « du métier, un énervant complexe d'infériorité. Cette médiocrité, qui n'est à pas la misère, et cet aveuglement d'autruche devaient fatalement, en leur enlevant toute acuité intellectuelle, toute tension morale, conduire ces cadres bourgeois au népotisme, c'est-à-dire à la décadence.

Il n'est pas sans intérêt de remarquer que certains éléments, qui, aujourd'hui, font objectivement partie de la bourgeoisie sénégalaise, l'ont mieux résisté au mal, tels les chefs coutumiers et surtout les instituteurs, médecins, pharmaciens et vétérinaires.

C'est que les chefs coutumiers, pour commencer par eux, n'avaient pas les privilèges des citoyens français des « quatre communes ». D'autre part, représentants, voire incarnations des collectivités locales, gardant très vif le sens de leur responsabilité envers les masses rurales qui les entouraient, ils ont vécu plus longtemps sur le fonds moral négro-africain. La corruption a surtout gagné certains vieux chefs de canton, les anciens conseillers coloniaux, ceux qui ont été initiés, entre les deux guerres, aux combines des bureaux de Saint-Louis.

Quant aux instituteurs, médecins, pharmaciens et vétérinaires, ils représentent, par rapport aux vieilles couches, la nouvelle bourgeoisie. Leurs fonctions sociales leur donnent, sur le plan administratif, plus d'indépendance matérielle et morale, et leur culture plus grande, plus de sens critique. En d'autres termes, ils sont, de par leurs fonctions et leur culture, l'élément ascendant de la bourgeoisie ; ils ont une conscience plus claire des valeurs négro-africaines, ainsi que de la solidarité qui les lie nécessairement à leur peuple. Pour toutes ces raisons, ils sont moins perméables, en général, au népotisme. Je dis bien, en général, car il y a dans tout cela des exceptions qui confirment la règle. Nous comptons cependant parmi nos meilleurs militants, surtout chez les jeunes, de nombreux « bureaucrates » et des employés de commerce cultivés et courageux : nous leur portons une affection toute particulière.

Arrivé à ce point de mon exposé, je veux m'arrêter un instant sur cette expression de « révolution sociale » que vous trouverez dans le sous-titre de notre journal et qui constitue l'objectif général de notre action.

Je dirai d'abord ce que n'est pas la révolution sociale. Il n'est pas inutile de réaffirmer, bien que cela aille de soi, que'elle n'est pas politique. Je sais bien que la révolution politique, la « prise du pouvoir », est une condition nécessaire de la révolution sociale. Mais précisément, celle-là s'est réalisée en 1946 par le tripartisme dans la Constitution du 27 octobre. Qu'elle ait eu lieu sans effusion de sang — et, sur ce plan, la démocratie britannique nous est un exemple permanent — voilà ce qui peut nous amener à réviser la théorie de la violence comme moyen fatal de la révolution. Avant tout, expression d'une révolution politique, la Constitution de la IV^{ème} République nous permet toutes les évolutions au sein de l'Union, jusqu'au statut d'État associé inclusivement. Car pour nous, démocrates sénégalais et socialistes conséquents, le système de la Fédération reste notre idéal en ce siècle atomique où l'interdépendance des peuples s'inscrit tous les jours davantage dans les faits. Ce qui condamne, sans recours, nationalisme et racisme d'où qu'ils viennent.

La révolution sociale n'est pas non plus anarchie. Elle est tout le contraire, elle est ordre, un ordre nouveau comme nous le verrons tout à l'heure. Elle n'est pas non plus « communisme au sens stalinien du mot. Elle est l'ordre de l'homme intégral, celle où l'antériorité de la nature sera reconnue, c'est-à-dire la vie matérielle, mais où sera proclamé en même temps le primat de la vie spirituelle, qui, en Afrique noire, repose sur les valeurs culturelles.

Mais enfin, quels sont les objectifs de la révolution sociale ? Si celle-ci doit « supprimer », selon le mot de Marx, « l'état de choses actuel pour établir l'ordre de l'homme intégral, ses premiers objectifs ; seront de supprimer la maladie, la misère et l'ignorance de nos masses rurales et citadines. Ai-je besoin de vous rappeler la

situation actuelle de notre peuple ? Et quand je dis notre peuple, je ne pense pas aux seules populations du Sénégal, mais à celles de toute l'Afrique noire française, et je compte, parmi elles, les travailleurs d'origine européenne} Cette situation, c'est que 'il y a un médecin pour cent mille habitants, que le revenu d'une famille de huit à dix personnes ne dépasse pas 30 000 francs CFA par an, que seuls cinq enfants sur cent trouvent place à l'école.

Voilà l'aspect négatif du problème. Positivement, l'ordre de l'homme » intégral, c'est celui des corps sains et vigoureux, de l'abondance de biens équitablement répartis, de l'épanouissement de la vie intellectuelle et spirituelle de la personne. Cet ordre, c'est l'ordre socialiste, celui qui aura conservé l'organisation collectiviste de la vieille société négro africaine en l'accordant à l'éducation et aux impératifs du monde moderne.

Ce sont ces objectifs et ce but ultime que ne voient ni ne veulent voir nos népotistes sénégalais. Leur première maladie est l'aveuglement ! Ou bien ils sont gênés, dans leur vision, par l'ophtalmie chronique de leur complexe d'infériorité même quand ils sont instruits ; ou bien ce sont des malins qui voient clair, mais, par veulerie, brouillent les cartes à des fins personnelles.

Ces malins lancent des slogans socialisants dans les meetings, mais dans leurs conférences intimes de responsables, ils insinuent d'un air entendu que 'il n'y a pas d'idéal en politique et que les objectifs à atteindre, ce sont les honneurs officiels, les sinécures, l'argent, et le natangué. Voilà même que 'ils s'enhardissent jusqu'à poser, sur la place publique aux professeurs « Nimbus » qui ont la tête dans les nuages.

Nous ne dénoncerons jamais assez vigoureusement l'aveuglement ou l'illusionnisme des népotistes. IL n'est que de réfléchir un peu pour s'apercevoir que nous sommes tous embarqués sur le même navire paysans, ouvriers, fonctionnaires et que, s'il sombre, personne ne se sauvera. Admettons même, pour un instant, que notre bourgeoisie népotiste puisse mener toute seule sa barque. Elle ne le fera pas longtemps, car elle sera fatalement prise entre les courants contraires de colonialisme et des forces populaires. Regardons autour de nous, malgré la « loi du flux et du reflux », dans le cadre de cette loi, chaque période voit monter d'un degré les forces populaires. Parcourons seulement notre histoire sénégalaise et nous verrons, à chaque génération des forces neuves de plus en plus larges surgir du peuple et ébranlé les vieilles forteresses féodales.

Nous avons vu que les népotistes purs ne voulaient pas, au fond, de révolution sociale telle que j'ai essayé de la définir. Nous ne leur demanderons pas d'en vouloir les moyens, mais, nous plaçant sur leur propre terrain, nous constaterons que 'ils n'ont même pas la lucidité de la bourgeoisie européenne : ils s'illusionnent sur les moyens de leurs objectifs. Je dis « objectifs », car ils n'ont pas de véritable but.

Les bourgeois européens, singulièrement les Britanniques et les Scandinaves, savent que 'ils ne peuvent empêcher la révolution sociale ; ils veulent seulement la retarder et que 'elle ne s'accompagne pas de sang. À cet effet, ils font une politique à longue portée, sachant jeter du lest quand il le faut. D'où l'aspect réformiste de leur action de retardement, qui, depuis deux siècles, a toujours prévenu la violence. Les népotistes, eux, font la politique sénégalaise de l'autruche au jour le jour. Sur le plan du Parlement, ils visent aux grands feux de brousse sans lendemain ; telles ces lois, annoncées à grands coups de Tam - Tam, dont le peuple s'aperçoit bientôt que 'elles sont de nul effet, à moins que 'elles n'aient été amendées par des gens sérieux. Sur le plan local, les népotistes ont fait de la corruption administrative leur grande tactique. Ils ne craignent pas, à cette occasion, de s'adjoindre le grand capitalisme comme allié, non pas les maisons familiales depuis longtemps enracinées en Afrique, non pas les petits et moyens industriels, mais les trusts à majorité de capitaux étrangers. Il s'agit de faire distribuer, aux convertis comme aux fidèles, honneurs, sinécures, dons matériels, sommes d'argent même. Mais on ne peut accorder de faveurs à tout le monde, surtout pas au plus grand nombre, sans quoi elles perdraient leur caractère. Et puis il y a des limites que 'un gouverneur digne de ce nom ne peut franchir. C'est pourquoi on s'emploiera directement à démoraliser l'opinion publique par la propagande de bouche à oreille. On confisquera la religion pour la vider de sa morale et en faire un instrument de lutte publique, surtout on nous peindra l'effort, le travail, l'honneur, la simple honnêteté comme les qualités anachroniques des imbéciles. H s'agit d'avilir l'âme sénégalaise, l'âme négro - africaine, de lui enlever tout ressort, de la faire docile à toutes les combines d'une poignée de profiteurs.

Sans nul doute, les népotistes ont réussi à faire empirer le mal sénégalais. Que cela ne doive pas les mener loin, c'est évident. La République ne peut tolérer indéfiniment, en Afrique noire, un régime qui finirait par infecter et décomposer l'administration elle-même. D'autre part, la bourgeoisie népotiste, qui a perdu le vieux sens africain du bien public et n'a pas acquis celui de la responsabilité individuelle, ne tardera pas à être rangée au triste musée de l'histoire par ces éléments plus sains, partant, plus dynamiques, dont je parlais au début de mon exposé. En attendant, nos forces divisées, la conscience populaire émoussée, ce sera autant de temps gagné pour les forces colonialistes de conservation.

Le plus grave, c'est que, même parmi nous, membres au B. D. S., il y a beaucoup de camarades qui restent - népotistes et retardent inconsciemment l'action du parti en faveur de la révolution sociale. C'est ici que 'il nous faut exercer une autocritique impitoyable : le parti en sortira plus fort.

Trop nombreux sont les camarades qui, sous prétexte de « politique indigène », agissent sans méthode. Ils prônent, à tout moment, l'interpellation sur le plan parlementaire, sur le plan local, les violentes campagnes de presse contre l'administration, et les mêmes camarades réclament, en même temps, décorations, sinécures et

faveurs de toutes sortes. D'autres veulent que Condition humaine paraisse toutes les semaines et que le Parti ait des bureaux à Dakar, que telle ou telle section soit financièrement aidée ; mais que 'ont-ils fait pour recueillir des abonnements ou les cotisations de leur section ? Croient-ils que les parlementaires du B. D. S. ramassent, en se baissant, des millions sur les pavés de Paris ? Leur demanderont-ils de se vendre aux puissances d'argent ?

Mais, méthode, cela signifie lucidité, conscience révolutionnaire. Cela signifie que nos objectifs et, par-delà, notre but ultime clairement perçus et rigoureusement définis, nous en voudrions les moyens logiques.

Sur le plan du Parti, il s'agit de faire fonctionner les organismes que nous avons créés, l'an dernier, à notre congrès constitutif : comité exécutif, sections des villes, unions des sections dans le cadre du cercle, union des jeunes, journal, etc. Cela exige de la part de chaque militant, surtout des responsables, effort d'imagination et de propagande, discipline et désintéressement, sacrifice d'argent, d'ailleurs minime.

Cependant le rôle du militant ne s'arrêtera pas là. Le Parti n'est que 'un moyen initial. C'est à l'intérieur des organismes sociaux que le militant fera œuvre constructive. Je songe aux syndicats et aux coopératives, à ces organismes qui, animés par le sens collectiviste négro-africain et accordés aux conditions de la vie moderne, doivent, tout en préparant la révolution sociale, commencer de modeler le visage socialiste de la cité future. Vous ne laisserez pas ces puissants leviers de l'action confisqués par les népotistes. Trop de nos militants en négligent l'importance.

Je n'aurai garde d'oublier le plus puissant moyen de l'action révolutionnaire, celui qui éclaire la conscience elle-même, la culture. Les népotistes ne veulent pas en entendre parler. Autrefois, contre le génie politique de Blaise Diagne, ils brandissaient leurs diplômes, confondant instruction et culture. Mais, depuis, l'arme s'est retournée contre eux, comme un boomerang. La culture, ce n'est même pas un succès de librairie, Paris-Dakar venant à la rescousse à coup de publicité. Encore une fois, que 'est-ce que la culture ? C'est, en dernière analyse, la transformation du monde par l'esprit humain, la domestication des forces de la nature pour l'épanouissement de la personne. C'est dire que 'elle est effort d'intelligence et d'invention, que 'elle est instruction sans doute, mais surtout assimilation active, action révolutionnaire. C'est à cela que doivent tendre nos cercles d'études et la chronique culturelle de Condition humaine, que nous devons faire régulières. Une action, pour être féconde, doit se nourrir de pensée.

Vous l'aurez remarqué, le mot action revient sans cesse dans mon exposé comme un leitmotiv. C'est à Rome où mènent tous les chemins. Si en effet, la révolution est, comme l'écrit Marx, « le mouvement réel qui doit supprimer l'état de choses actuel », elle est essentiellement action. C'est le lieu, pour aller jusqu'au bout de notre autocritique, de dénoncer la tendance que 'ont trop de camarades à toujours « critiquer » et à rarement agir. Assis à l'ombre de leurs routines et de leur paresse égoïste, les voilà qui distribuent les blâmes : les parlementaires ne leur écrivent pas ; le trésorier-général ne leur envoie pas de cartes ; le bureau du Parti ne rend pas visite à leur section ; leur article n'a pas paru dans Condition humaine. Les responsables du Parti, à commencer par les parlementaires, ne se veulent pas tabous et ils acceptent les critiques. C'est ce qui explique leur présence ici. Mais que nos censeurs se demandent, auparavant, s'ils ont fait leur devoir de militant. Ont-ils, eux-mêmes, écrit aux parlementaires, qui doivent d'abord faire leur travail législatif et répondre à quelque vingt lettres par jour ? Ont-ils envoyé les cotisations de leur section au trésorier-général ? Ont-ils lutté pour mériter la visite du bureau ? Leur article a-t-il été bien pensé et bien écrit ? En un mot, ont-ils fait preuve d'une quelconque action ? Pour en revenir à notre propos, l'action, je l'ai dit, pour être efficace, doit être consciente, exactement éclairée sur son but, ses objectifs et ses moyens. Mais comme bien vous le pensez, cela ne suffit pas. Nombreux sont nos adversaires népotistes qui voient clair et noir rendent hommage, mais restent accroupis dans leur attentisme. C'est que l'action est, avant tout, volonté, c'est-à-dire l'énergie de l'âme. Chez le Négro-Africain, elle naît de la chaleur émotionnelle et — pourquoi ne pas le proclamer ? — de la foi.

C'est le lieu de dire que notre volonté révolutionnaire s'abreuve aux sources ancestrales de l'émotion collective. Nous vivions autrefois dans la communion avec tous les membres de notre clan, les défunts et les vivants. Nous vivons aujourd'hui dans la communion avec tous les membres de notre nouvelle famille spirituelle, les travailleurs de l'Afrique noire et de toute l'Union française. J'ai parlé de foi. À l'heure même où les partis athées sont des églises et vivent de leur foi, nous prendrons garde de ne pas oublier la religion comme source de volonté il n'est pas question, pour nous, de faire du Parti une religion, mais de s'appuyer sur notre religion. Il se trouve que le christianisme l'islamisme, bien que poursuivant une fin surnaturelle, ont porté pratiquement leurs efforts sur la restauration de la dignité humaine, que 'ils ont institués, contre les despotismes de toutes sortes, une tradition révolutionnaire. Un christianisme et un islamisme débarrassés de leurs déviations historiques peuvent nous être des alliés précieux dans notre lutte contre la corruption népotiste.

Cependant, et nos religions insistent précisément là-dessus, la volonté se forge dans l'acte. C'est en priant et pratiquant la charité que 'on acquiert la foi. C'est par l'action syndicale, par l'action coopérative, dans les cercles d'études, dans les conférences d'organisation et de propagande, que 'on devient un militant digne de ce nom. C'est ainsi seulement que 'on "supprime « l'état de choses actuel », que 'on fait la révolution, qui n'est rien d'autre que 'une transformation permanente du monde, par et pour l'homme.

Comme l'an dernier, nous aboutissons de nouveau à l'homme. Ce que nous reprochons au népotisme, c'est, précisément, son mépris à l'homme. Il ne tend que à développer ses instincts animaux : la paresse intellectuelle, la lâcheté, la sensualité, l'égoïsme. Ce que nous lui reprochons, c'est de sacrifier l'âme de toute une race, d'une race qui est bien que riche de dons naturels, la plus déshéritée par la conjoncture historique. Ce faisant, c'est envers l'humanité elle-même que nos népotistes sont coupables de trahison, car ils la privent du concours d'un organe qui lui est nécessaire comme le nez au visage. Mais rien n'est encore perdu si nous sommes décidés, en accord avec tous les partis indépendants de l'Afrique noire, et tous les démocrates de l'Union française, à opérer le redressement qui s'impose dans l'esprit de la révolution sociale — pour l'établissement de l'ordre de la condition humaine.

<Texte=004><Date=30/06/1950>

Mesdames, messieurs,

Si j'interviens dans ce débat au nom du groupe des Indépendants d'outre-mer, ce n'est pas pour obéir à un rite, bien que le sens du rite soit l'un des aspects des civilisations ultra-marines. Mais le problème de politique générale que pose votre programme, monsieur le Président du Conseil désigné, que posera, si vous êtes investi, la formation de votre ministère, doit être examiné sérieusement, car la conjoncture est exceptionnelle.

La rappellerai-je ? Nous sommes, en fait, sinon en droit, dans une période préélectorale et voici que les intérêts des partis ont tendance à primer ceux de la République et, plus encore, ceux de l'Union française.

Il se trouve, précisément, que le gouvernement de la République est engagé dans des négociations dont il a eu l'initiative et qui ont pour objet, d'une part, de donner réalité à l'idée de l'Europe — certains disent de l'Eurafrique —, d'autre part, d'achever la haute maison familiale de l'Union française.

Il se trouve surtout que la guerre de Corée menace la paix internationale et que l'événement nous invite à resserrer les liens de notre union afin d'assurer la sécurité intérieure et extérieure de la nation.

M. Jean Cayeux : Très bien !

M. Léopold Sédar Senghor : Je n'oublie pas le problème budgétaire : qui a provoqué, malheureusement, la chute du gouvernement de M. Georges Bidault.

À l'œuvre que vous dites, monsieur le Président du Conseil désigné, vouloir réaliser, nous sommes prêts à apporter notre contribution, à une condition : c'est que l'on ne sacrifie pas les hommes aux idéologies, les intérêts de l'État et ceux de l'Union française à ceux des partis, il s'agit de M. Henri Queuille.

Fussent-ils de la majorité gouvernementale.

Faites ces réflexions préliminaires, j'entrerai dans le vif du débat, il n'est pas, pour nous, essentiellement d'ordre budgétaire.

Que nous examinions la politique générale du gouvernement sur ce plan de l'Union française, on s'en étonnera d'autant moins que celle-ci comprend la République et que les événements internationaux nous y obligent.

Naturellement, monsieur le Président du Conseil désigné, vous n'avez pas omis de parler de l'Union française. Je le sais. Vous n'avez pas voulu, par là, vous conformer simplement au cérémonial IV République de l'investiture. Veuillez cependant me permettre, en vous demandant certaines précisions, de vous rappeler quelle est, non pas la doctrine de notre groupe, mais la méthode que l'on n'a cessé de préconiser pour la réalisation, dans les faits, de l'Union française.

Cette méthode est simple et claire : c'est l'application loyale de la Constitution. Elle seule peut faire, de l'action que l'entreprendra votre gouvernement, le gouvernement de la France, une œuvre constructive en faveur de la sécurité intérieure et de la paix.

On a parlé de ministère de l'Union nationale, de ministère de Salut public. Ce n'est pas nous, Indépendants d'outre-mer, qui nous y opposerons. On sait assez que les Français d'outre-mer n'ont jamais, quand la nation était en danger, marchandé leur sueur ni leur sang. L'on sait les héroïques combats que l'ils ont soutenus, parmi les Forces françaises libres, contre fascisme et nazisme coalisés.

Mais il n'y a d'union efficace que d'hommes libres, de salut public que si le peuple est d'abord sauvé avec sa dignité d'homme.

M. Léopold Sédar Senghor : Pour être franc, je dirai que la conjoncture internationale, qui réclame un gouvernement fort, une nation unie, ne doit pas être un prétexte à restreindre les droits et libertés du peuple français ni des peuples d'outre-mer.

Ce n'est pas moi qui le dis, c'est le Monde. Je lis, en effet, dans un éditorial en date du 29 juin 1950 : « En tout cas, la nécessité où se trouvent aujourd'hui les démocrates d'opposer la force à la force ne doit pas faire oublier l'essentiel, l'établissement d'une paix qui soit vraiment la tranquillité de l'ordre. »

« Cet ordre ne pourrait être assis ni sur des baïonnettes, dont Napoléon reconnaissait l'insuffisance, ni même sur la bombe atomique. »

« Les gouvernements de l' Occident se prépareraient de cruelles désillusions s ' ils venaient à croire, les exigences de la lutte aidant, que ' il suffit d ' être anticommuniste pour être juste et bon. »

C ' est dans cet esprit que je compte examiner les principaux problèmes qui se posent actuellement à votre gouvernement, d ' une part, dans le États associés, d ' autre part, dans les territoires de la République.

Des voix autorisées nous ont appris que les conversations préliminaires de la conférence inter - États de Pau se sont déroulées dans une atmosphère de franchise et de cordiale compréhension. Nous ne serons pas les derniers Français à nous en réjouir.

Nous voudrions cependant savoir si le Haut - Conseil de l' Union française, la troisième pièce de la trilogie, va être installé et quand, s ' il y aura un ministère des États associés — sur ce point, nous ne sommes pas de l' avis de M. Aunera —, si et quand les efforts de paix en Indochine vont enfin aboutir.

Les États - Unis d ' Amérique vont hâter et accroître leur aide en faveur de l' Indochine. C ' est bien. Pour nous, nous avons pensé que ' au lieu d ' opposer l' empereur Bao Daï à M. Ho Chi - minh, il fallait rapprocher les différentes familles spirituelles du Vietnam. Il est vrai que, depuis, M. Ho Chi - minh a choisi, peut - être pas la liberté, mais un des deux blocs, et l' empereur Bao Daï, l' autre. Nous devons demander à celui - ci, au nom de l' Union française, d ' affirmer réellement son autorité en ralliant le peuple vietnamien.

Nous pensons que ' avec ou sans Bao Daï, le devoir majeur de la France en Indochine est d ' y ramener la paix et la liberté.

La question tunisienne est à l' ordre du jour. Nous serons d ' accord avec vous, monsieur le Président du Conseil désigné, pour dire que c ' est l' intérêt de la Tunisie de conserver des liens étroits avec la France.

Au temps de Lénine, le nationalisme était un instrument efficace de lutte contre l' impérialisme. Au temps d'aujourd'hui, qui est celui des avions à réaction et des bombes atomiques, celui de l' interdépendance des peuples, c ' est une illusion, à moins que ' il ne s ' enracine dans le champ familial d ' une fédération, je ne dis pas d ' un bloc.

Je le sais, le gouvernement français à l' intention de procéder, en Tunisie, à une série de réformes. Je crois, monsieur le Président du Conseil désigné, que le problème n ' est pas de réforme, mais de révolution pacifique. En effet, la Constitution ne prévoit pas le maintien du régime du protectorat. Il semble, d ' autre part, que Sa Majesté le Bey soit d ' accord avec l' opinion publique tunisienne pour accepter la conclusion d ' un nouvel accord entre la France et le Protectorat, qui ferait, de celui - ci, un État associé dans l' Union française.

Quelle que soit l' importance que ' à la lumière de la Corée, nous accordions aux problèmes de l' Asie du Sud - Est et de l' Afrique du Nord, il n ' en reste pas moins que nous représentons, ici, à l' Assemblée nationale, tes territoires ultra - marins de la République, et il n ' est aucun problème intérieur dont la solution ne les affecte directement ou indirectement et n ' engage, en même temps, leur avenir.

Problème politique d ' abord, qui, aux yeux de nombreux collègues, domine la réforme électorale.

Évitant de me perdre dans les détails, je ferai remarquer que les modalités de la réforme électorale, quelles que ' elles soient, doivent être adaptées aux réalités d ' outre - mer.

Pour prendre un exemple, tout système qui ne permettrait pas aux principaux groupes culturels et linguistiques d ' un territoire d ' être représentés serait un système contraire à la sagesse et à l' équité.

Mais, sur le plan politique, le problème essentiel, pour nous, est l' application de la Constitution dans sa lettre et dans son esprit.

Il n ' y a pas de démocratie sans élections libres, on l' a dit assez souvent ici à propos des démocraties populaires.

Il n ' y a pas de démocratie si l' on ne tend vers le suffrage universel et, par - dessus tout, si les gouverneurs ne restent au - dessus des partis. Je parle des gouverneurs et non des administrateurs qui, dans leur grande majorité, font leur devoir. Car tous les hommes avertis des choses d ' outre - mer savent que certains gouverneurs préparent déjà, je ne dis même pas la campagne électorale, mais les élections. M. Jacques Fonlupt - Esperaber : Très bien ! M. Léopold Sédar Senghor : Chacun pour un parti. Le plus grave est que, dans ces territoires livrés au jeu subalterne des partis, on fait, de la corruption, de l' avilissement des âmes, un principe de gouvernement.

On va — comme on l' a fait en Côte - d ' Ivoire —, sous prétexte de troubles, jusqu' ' à chercher à installer un parti que, par antiphrase, on baptise « indépendant ».

Je ne suis pas communiste et j ' accepte d ' être un « bourgeois » comme me le reprochent mes adversaires. J ' affirme, à ce titre, que ' en Côte d ' Ivoire, il s ' est agi, sous couleur de lutte anticommuniste, d ' opérations électorales. J ' affirme, sans crainte d ' être démenti par les faits, que ' en Afrique noire française, il n ' y a pas de « séparatistes » ; il y a seulement des hommes qui se veulent libres et qui refusent de sacrifier leur dignité à la peur ou à l' intérêt, l' éthique à la politique, c ' est - à - dire au combinat électoral, pour ne pas dire aux combinaisons.

Pour ce qui est du problème budgétaire, qui est à l' origine de cette crise, mon groupe a écouté, avec attention et intérêt, monsieur le Président du Conseil désigné, le passage de votre déclaration consacré à ce problème.

Permettez - moi seulement d ' insister pour que satisfaction soit donné aux plus déshérités des plaignants, aux anciens combattants autochtones d ' outre - mer.

En Conseil des ministres, le gouvernement Georges Bidault avait décidé de mettre fin à la situation inférieure qui était faite à ces héros obscurs, reconnaissant, expressément, que ' une telle inégalité ne se justifiait pas.

M. Jean Cayeux : Très bien !

M. Léopold Sédar Senghor : M. Edgar Faure, ministre des Finances dans le même gouvernement, a fait remarquer à la commission des Finances que, pour réaliser l' égalité complète du taux des pensions d' invalidité, il fallait ajouter 120 millions de francs aux 350 millions de francs inscrits à ce titre dans le projet de loi rapporté par M. Aubry|

Nous vous demandons, monsieur le Président du Conseil désigné de faire effort pour trouver ces 120 millions de francs, qui, pour une aussi juste cause, ne sont pas une somme énorme. D' ailleurs, tout récemment, à Dakar, M. Jacquinot a fait des promesses non équivoques sur ce point précis.

Qui dit budget dit économie. Mais l' économie française ne saurait ni en droit, ni en fait, être limitée à la seule métropole, pas même la République. C' est pourquoi nous serions heureux de voir, parmi les attributions du Secrétaire d'État à l'Économie nationale, la coordination de l' économie de l' Union française.

C' est dire que l' économie des départements et territoires d' outre - mer ne serait pas obligatoirement sacrifiée et que ' en particulier l' effort intelligent d' investissement que représentent F. I. D. E. S. et F. I. D. O. M. serait poursuivi.

Les années 1950 et 1951 seront capitales. Des sacrifices que consentira la métropole pendant cette période dépend l' avenir économique de l' Union française.

J' ai parlé de sacrifices, mais vous savez que ' à ceux de la France correspondent ceux des pays d' outre - mer. Vous savez que ces sacrifices ne sont pas sans compensation.

Il n' est pas trop tard pour la création d' une infrastructure économique d' outre - mer. Non seulement la France réduirait ses importations de l' étranger, mais encore accroîtrait ses exportations vers les autres pays de l' Union, ce qui représente toutes sortes d' avantages pour les Industriels, pour les ouvriers, pour le budget et pour le Trésor.

Et voici que je suis amené, tout naturellement, à vous parler du projet Schuman du Pool charbon - acier.

Celui - ci tend à dilater l' économie de l' Union française, à l' intégrer dans une économie eurafricaine.

Mon groupe, celui qui comprend le plus grand nombre de députés de l' Afrique noire française, je tiens à le souligner, a défini, très clairement, son attitude en face du fameux plan. C' est parce que d' aucuns, sciemment, ont déformé notre thèse que je la rappellerai brièvement.

Nous sommes en faveur de l' initiative de M. Robert Schuman dans la mesure où, transcendant l' antinomie, l' opposition historique entre la France et l' Allemagne, elle jette les bases concrètes et solides d' une Europe unie.

Mais puisque, en l' occurrence, on a parlé également de la réalisation «de l' Eurafrique, nous demandons à être entendus et que l' on nous dise de quelle Eurafrique il s' agit.

Nous sommes contre l' « Eurafrique » avec un « k », celle du pot de fer et du pot de terre. Mais nous sommes pour celle qui repose sur l' association et l' égal développement de deux continents complémentaires.

Pour parier clair, le plan Schuman doit comporter des clauses de sauvegarde pour l' avenir de l' Afrique et de l' Union française, clauses qui permettraient la création d' une infrastructure économique et, singulièrement, le développement d' une industrie de transformation des matières premières.

Je ne veux pas fatiguer l' Assemblée, et je vais conclure en mentionnant une série de projets de réformes qui attendent devant les commissions et grâce auxquels on peut réaliser, pacifiquement, dans les faits, la Révolution du 27 octobre 1946. Ce sont : la réorganisation administrative des gouvernements généraux et territoriaux dans le sens de la décentralisation et de la déconcentration ; les projets de loi sur les assemblées territoriales ; l' application par décret de la loi sur les fonctionnaires en service dans les territoires d' outre - mer , loi dont ils veulent pas entendre parler les bureaux de la rue Oudinot et de la rue de Rivoli ; la réorganisation du service de la Santé publique, qui permettra de faire place à nos jeunes gens sortis des facultés ; enfin , le Code du travail .

Monsieur le Président du Conseil désigné, oui, les événements de Corée doivent nous réveiller de notre torpeur distraite, réveiller en nous le sens national.

Mais l' union entre les Français, mais un gouvernement de salut publique ne seraient que slogans vides de sens et de réalité s' ils ne s' appuyaient sur l' Union française, sur 110 millions d' hommes libres, égaux, fraternels.

<Texte=005><Date=00/07/1950>

Il n' est pas inutile de rappeler, au début de cet exposé, que nous sommes des politiques, non des philosophes. La Philosophie est la science générale des êtres et surtout des lois qui les régissent. Notre tâche à nous, politiques, est plus modeste, mais plus urgente. Elle est d' organiser et de gouverner la Cité, de faire des lois et d' en contrôler l' exécution. Ces lois, si l' on veut y réfléchir, n' ont d' autre but que d' établir des rapports harmonieux entre les hommes. Mais, en vérité, loin de créer les mœurs, elles ne font que les codifier. Les lois seraient inapplicables si les hommes n' y étaient déjà préparés. En dernière analyse, c' est l' Éducation qui est à la

base de toute évolution historique, donc de toute législation. Tous les grands hommes d'État, tous les révolutionnaires, l'ont compris, qui ont accordé la première place au problème de l'éducation, c'est - à - dire à la Culture.

Mais qu'est - ce que la Culture ? Comme on la confond avec la « civilisation », il est essentiel de distinguer les deux notions de civilisation est, d'une part, un ensemble de valeurs morales et ethniques, d'autre part, la manière de s'en servir Ainsi la force vitale en philosophie, la palabre en politique, la civilisation du sculpteur, la syncope du musicien, voilà autant de traits de la Civilisation négro - africaine. La Culture pourrait être définie comme la civilisation en raison, ou mieux, l'esprit de la civilisation. En effet, elle est le résultat d'un double effort d'intégration de l'Homme à la nature et de la nature à l'Homme. J'entends par nature le milieu physique. L'Homme, pour vivre, ardu s'y adapter, qu'il s'agisse de plaine ou de montagne, de forêt, de savane ou de désert ; de pays sec ou humide, chaud ou froid.

Le milieu physique a informé non seulement les structures économiques et sociales, mais jusqu'à l'art et à la philosophie. Cependant, par un mouvement inverse, l'Homme — et c'est là son originalité — a transformé la nature pour la plier à ses exigences propres, à son activité générique, d'homme charnel, d'être concret, historique, exactement situé dans l'espace et le temps. La prodigieuse expansion de la Civilisation occidentale aux XIXe et XXe siècles, civilisation économique et instrumentale, pourrait nous faire croire que la transformation de la nature par l'homme est l'essence même de la Culture, que celle - ci n'est pas un mouvement oscillatoire, mais linéaire. Ce serait là une erreur, que rend trop évidente l'angoisse atomique des hommes par toutes les nations. Le but de l'enseignement est, précisément, de préparer à la Culture, d'en donner le goût.

D'abord aux enfants. Ce sera l'objet du rapport de Mamadou Dia. Mais ce goût, il faut le maintenir et le développer par d'autres moyens que l'école, et chez les adultes aussi bien que chez les enfants. Ce second aspect de la question sera traité par Emile - Derlin - Zinsou. Mon intention n'est pas d'empiéter sur nos deux camarades, ma tâche est de poser le problème en définissant les principes. J'en reviens donc aux deux mouvements de la Culture dont je parlais plus haut et qui doivent se retrouver dans l'enseignement. Il s'agit, d'abord, d'instruire les enfants et les analphabètes, c'est - à - dire leur donner la somme des connaissances acquises par les générations précédentes. Celles - ci, qu'elles soient autochtones ou immigrées, traduisent la civilisation d'un peuple donné : milieu physique, milieu moral, puis la relation de l'un à l'autre, de l'Histoire à la Géographie, qui exprime la Civilisation en soi, l'ensemble des valeurs morales et techniques en même temps que leur pratique. C'est le lieu de l'affirmer avec force, puisque nous représentons, ici, les pays d'Outre - Mer. Il ne saurait y avoir de culture pour les jeunes hommes et jeunes filles d'Outre - Mer, même et surtout pour les membres de l'élite s'ils ne sont instruits de leur propre civilisation : de leur langue, de leur philosophie, de leur art. Ces jeunes gens, avant d'être d'une « Union », sont d'un pays, du moins d'un terroir : avant d'être français, de participer à un univers idéal, ils sont d'une race profondément enracinée dans un sol. On n'unit pas des négations ; pour assimiler, il faut être vivant. Deux exemples parmi d'autres : la théorie de la « table rase » du Nègre est un non - sens, et l'enseignement Outre - Mer qui ignore les civilisations autochtones, un contresens. Instruire ne suffit pas. Il faut faire aimer. J'ai connu de jeunes Africains, qui avaient, longuement, méthodiquement, étudié la Civilisation africaine dans les livres de l'Europe. Comme ils avaient étudié le Droit européen, pour s'en servir. Je veux être encore plus précis, j'ai connu des intellectuels nègres qui ne prênaient les valeurs nègres que pour se faire admettre dans le monde blanc. Non, connaître la civilisation de ses pères ne suffit pas, il faut « connaître à elle », par sympathie. Il s'agit de la vivre, plutôt de la revivre. Non pas en rêve, pas seulement en parole mais dans les faits quotidiens. Je l'ai dit, la Culture est action. J'ajoute qu'elle est action révolutionnaire, action de l'Homme. C'est, en effet, le propre de l'Homme que de pouvoir exercer, consciemment, librement, une activité créatrice. C'est même ce qui distingue l'Homme de l'animal, l'existant, je veux dire le vivant du mort. Jean - Paul Sartre rencontre, ici, le philosophe bantou.

L'action révolutionnaire est définie, très réajustement, par Karl Marx : « Le mouvement réel qui doit supprimer l'état de choses actuel ». C'est le mouvement de la pendule, celui de droite à gauche. Il s'agit moins, peut - être, de supprimer l'état de choses actuel que de le transformer. D'abord le milieu physique, la nature au sens vulgaire du mot, mais encore l'organisation économique et sociale, et aussi les superstructures idéologiques.

Cependant l'efficace de la révolution réside, essentiellement, dans la transformation des techniques, dans le progrès des méthodes. En ce sens, Aristote est le plus grand révolutionnaire de tous les temps. Mais Aristote est méditerranéen, européen. En l'an 1950, toute action révolutionnaire suppose l'assimilation de la Civilisation européenne, singulièrement de ses techniques. Mustapha Kémal et Mao Tsé Toung sont là pour le témoigner. C'est dire la place qui doit être faite, dans l'enseignement ultra - marin, non seulement à l'Histoire, à l'Art et à la Littérature de l'Europe, mais encore aux disciplines générales que sont les Mathématiques et les Sciences exactes. S'il faut, en la matière, se méfier des impérialistes de l'esprit, qui prônent l'assimilation, encore plus dangereux m'apparaissent les promoteurs d'un enseignement qui serait exclusivement donné en langue indigène. Ceux - ci ne sont que les porte - parole des puissances d'argent quand ils ne sont pas de doux ethnologues, qui

veulent faire , des pays d'Outre - Mer , des musées à fournir des sujets de thèse pour futurs docteurs en Sorbonne

Au fond , assimilationnistes ou anti assimilationniste , les deux camps reflètent la même conception bourgeoise de la Culture . Pour ceux - ci comme pour ceux - là , la culture est d'essence littéraire et artistique, morale en mettant les choses au mieux . Elle est ornement et divertissement , quand elle n'est pas un frein aux instincts mauvais de la « canaille » , c'est - à - dire du peuple . Encore une fois , pour nous , c'est cour autre chose

Le philosophe catholique Jacques Maricain la définit un « humanisme intégral et le marxiste Remo Cantoni ; toute activité consciente de l ' homme qui rend à modifier et à rationaliser la nature et les rapports entre les hommes . Une culture , ajoute celui - ci , qui ne veut modifier ni le monde , ni les rapports extérieurs de l'homme ni ses conditions de vie , est une culture de musée , qui craint l'air frais de l'action concrète parce qu'elle aime sa poussière et sa moisissure . »

Le problème est de transcender la fausse antinomie assimilation - association dans la mesure où ce dernier mot signifie mise en conserve des civilisations indigènes , de rendre à la Culture son mouvement dialectique, d'en faire un dialogue fécond entre deux civilisations ou mieux : un colloque entre des amis , divers d ' esprit et de tempérament . Car , sous peine de disparaître , toute civilisation doit avancer , se développer , se transformer . Nous marchons sur des sables mouvants , « vivants I - comme on dit en Afrique noire , où s ' arrêter , c'est s'enfoncer et périr . L'expansionnisme est la loi des grandes civilisations , mais il faut entendre , par - là , non pas nécessairement un militantisme conquérant , mais un enrichissement intérieur comme de leur sève . En d ' autres termes , une civilisation stagne et meurt si elle n'est animée d'un puissant esprit de culture ; son style se cristallise en formes vides , en formules , s ' il ne fait des emprunts à d'autres . Aussi bien chaque peuple n'a - t - il développé qu'un ou quelques aspects de l'humaine condition . La civilisation idéale serait comme ces corps quasi divins , surgis de la main et de l'esprit d'un grand sculpteur , qui réunissent les beautés réconciliées de toutes les races .

Elle ne saurait être que métisse , comme le furent les plus grandes civilisations de l'Histoire , celles de Sumer , de l' Égypte , de l'Inde , voire celles de la Chine et de la Grèce . C'est , aujourd'hui , malgré les tentations de la puissance matérielle , la chance des États - Unis d'Amérique et de l'Union des Républiques socialistes soviétiques que d'être à la croisée des races et des civilisations . Ce fut , de tout temps , la chance de la France . « À cause des sangs très disparates qu'elle a reçus » , écrit Paul Valéry , « et dont elle a composé , en quelques siècles , une personnalité européenne si nette et si complète , productrice d'une culture et d'un esprit caractéristiques , la nation française fait songer à un arbre greffé plusieurs fois , de qui la qualité et la saveur de ses fruits résultent d'une heureuse alliance de sucs et de sèves très divers concourant à une même et indivisible existence . »

Comme on le voit , pour être métisse , une civilisation n'est pas nécessairement divisée contre elle - même . Il appartiendra aux éducateurs d'en percevoir le danger . Leur principal effort sera de former des esprits lucides , qui sachent choisir , parmi les éléments des civilisations en présence , ceux qui se complètent harmonieusement . Plus importante que la formation des esprits sera celle des âmes . Il faut au métis culturel , comme au métis biologique, une rare force de caractère , qui lui permette de dominer et de concilier ses fécondes contradictions . Et plus les sangs sont riches et passionnés — c'est le cas de l'Afrique — , plus forte doit être la discipline lucidement et librement consentie .

La Culture , en définitive , nous apparaît comme un effort sans cesse renouvelé , qui tend vers un équilibre toujours fuyant , aussitôt rompu qu'atteint . C'est là , dans cet effort de Sisyphe , que réside la grandeur de l'Homme

<Texte=006><Date=27/11/1950>

Mesdames , messieurs ,

L ' importance du problème qui fait l ' objet du présent débat n ' échappera à personne . La preuve en est dans le nombre de propositions de loi déposées à cette occasion , dans les multiples amendements que le gouvernement apportera à son texte primitif , dans la conscience et la minutie avec lesquelles l ' Assemblée de Versailles aura discuté le problème .

Le Parlement a voté , cette année même , une loi relative aux traitements , retraites et congés des fonctionnaires en service dans les territoires d ' outre - mer . Bien que nous attendions encore les décrets d ' application en la matière — je me permets de le signaler à monsieur le Secrétaire d ' État à la France d ' outre - mer — , il est juste de dire que cette loi constitue le premier pas décisif dans le sens de la révolution socialiste voulue par la Constitution du 27 octobre 1946 .

Ce trait de nouveauté et le fait que ' elle touche surtout les élites ont permis à la loi du 30 juin 1950 d ' avoir un retentissement insoupçonné dans les territoires d ' outre - mer .

Mais il n ' y a pas que des fonctionnaires , outre - mer . La très grande majorité des hommes et des femmes — plus de 90 % — y est composée de paysans et de travailleurs salariés . Ceux - ci sont la véritable richesse de la

France d'outre-mer, parce que'ils sont producteurs et que'ils conservent les vertus du terroir. Logiquement, sur le plan social, ce sont eux que l'on aurait dû commencer par libérer.

Je sais bien que'une loi du 11 avril 1946 a interdit le travail forcé. La portée de ce texte n'est pas négligeable. Mais, à la réflexion, cette loi apparaît comme la suppression d'un mal, la condition sine qua non d'une œuvre positive, et non pas l'œuvre elle-même.

Nous voici aujourd'hui devant le rapport de M. Dumas : devant un texte constructif. Nous n'aurons pas honte de dire, tout haut, que, la question des accidents du travail et des maladies professionnelles exceptée, parce que non résolue, le projet nous satisfait dans ses grandes lignes ; parce que'il permet au travailleur salarié d'acquérir une formation professionnelle, parce que'il lui garantit un salaire minimum et la protection de sa santé, parce que, en un mot, le travailleur salarié libre de ses opinions et d'exercer son droit syndical, peut améliorer sa condition, plus précisément élever son niveau de vie matérielle et d'organiser ses loisirs d'homme libre.

Que l'on nous entende bien. Il n'est pas dans nos intentions de nier les réalités ultra-marines, parmi lesquelles on compte, d'une part, l'analphabétisme et l'esprit communautaire de nombreux travailleurs, d'autre part, la pauvre infrastructure économique de nos territoires.

Il n'est pas question de nier cette autre réalité : l'existence, historiquement inéluctable, d'un patron qui, dans notre société libérale-capitaliste, a ses droits, que'il soit représenté par des personnes privées ou par des personnes publiques. Nous disons que le patronat possède des instruments puissants de lutte, que'en cas de conflit, si nous n'y veillons, la lutte sera inégale, que notre sollicitude, pour être équitable, doit aller, tout d'abord, aux travailleurs salariés, aux humbles sinon aux justes.

M. Joseph Dumas (rapporteur) : Très bien !

M. Léopold Sédar Senghor : Fidèles à l'esprit que nous venons de définir, les membres du groupe des indépendants d'outre-mer, qui ont défendu, en commission, les revendications des travailleurs, entendent les soutenir également devant l'Assemblée.

Pour ne parler que de celles qui sont essentielles, nous la suppression radicale dans le principe et dans les faits de toute sorte de travail forcé, la non communication des bilans des syndicats au procureur de la République, la semaine de quarante heures, l'arbitrage facultatif, l'autonomie de l'Inspection du travail à l'égard des autorités locales.

Certains de nos collègues se sont élevés contre ces revendications prétendues prétentieuses tant au sein de la commission que devant l'Assemblée, lors de la séance de samedi dernier. Il ne saurait être question, dans une discussion qui, parce que générale, doit s'en tenir aux principes, de réfuter, point par point, les arguments des paternalistes et d'exposer tous ceux qui légitiment les thèses des syndicats ouvriers.

Je ferai, cependant, exception pour la question de la semaine de quarante heures. L'argument essentiel de notre honorable collègue M. Malbrant est que, dans ces pays où le rendement de l'ouvrier autochtone est inférieur à celui du travailleur métropolitain, fixer la durée normale du travail à 40 heures par semaine, c'est condamner ces pays à la stagnation économique et sociale.

Personne ne saurait nier le fait en lui-même. Mais notre collègue, d'ailleurs l'un des membres les plus actifs de la commission des territoires d'outre-mer — je lui rends volontiers cet hommage — pose mal le problème.

Je lui répondrai, d'abord, que si, aux dires des spécialistes, le rendement de l'ouvrier africain est quatre fois inférieures à celui du travailleur métropolitain, le rendement de ce dernier est, d'autre part, trois fois inférieur à celui de l'ouvrier de l'Amérique du Nord. Voilà qui éclaire le débat. (Rires sur divers bancs à gauche et milieu et au centre) M. le Rapporteur : Très bien !

M. Léopold Sédar Senghor : La vérité — Malbrant doit le savoir, lui qui est vétérinaire, c'est - à - dire un peu biologiste et ethnologue — et que la différence de rendement ne tient ni au climat ni au groupe ethnique — je ne parle pas de la race, mot qui ne signifie rien -, mais à trois facteurs, qui sont : l'alimentation, l'outillage, la formation professionnelle.

M. Coste-Floret a beaucoup insisté sur ce dernier point. C'est un aspect de la vérité et je le remercie de l'avoir montré.

En voici une preuve entre mille : un industriel de Dakar a obtenu de ses ouvriers africains, en quelques années, un rendement égal à celui des ouvriers métropolitains. Il a, tout simplement, agi sur les trois facteurs en question.

Les ouvriers africains ne refusent nullement de faire plus de quarante heures par semaine. Ils veulent seulement que' au-delà de cette norme les heures supplémentaires leur soient payées, ce qui permettrait d'élever leur niveau de vie et, indirectement, le rendement.

Donc les paternalistes — je ne veux pas dire les « colonialistes » vont clamant que les réalités africaines ou (océaniques ne permettent pas d'appliquer, aux ouvriers d'outre-mer, les dispositions votées dans (la métropole. Par « réalités », ils suggèrent les différences de climat et de mœurs, mais ils entendent les différences de race. Et de nous prédire toutes sortes de catastrophes : économiques sociales, voire politiques, pour le cas, très probable, où nous adopterions le texte de la commission.

Nous répondrons aux nouveaux prophètes qu'il n'aura nulle catastrophe d'aucune sorte. Tout au contraire

Ce n'est pas la première fois que le collège des prophètes se sera trompé. En 1848, les esclavagistes combattaient les thèses de Victor Schœlcher, aujourd'hui au Panthéon, et prédisaient les pires malheurs. Deux ans après l'octroi de la citoyenneté aux anciens esclaves, la production des colonies rattrapait, puis dépassait le niveau qu'elle avait atteint en 1847.

Quant à la loi du 11 avril 1946, relative à l'interdiction du travail forcé, loin d'avoir provoqué un fléchissement, même momentané, de la production, elle n'a fait que la stimuler.

Les chiffres sont là. Il n'est que de consulter les numéros 1382 et 1383 de la Documentation française.

Allant au-delà des faits économiques, qui, nous le voyons, sont incontestables et irréfutables, nous parlerons, nous aussi, mais avec franchise, de climat et de mœurs, de biologie et d'ethnologie.

Que les différences de climat et de mœurs demandent un assouplissement de la législation métropolitaine et son adaptation aux réalités » ultra-marines, nous en convenons très volontiers. C'est ce qui explique que le gouvernement nous a présenté un projet spécial et que nous acceptons de le discuter. Mais il s'agit, dans notre pensée, de modalités d'application et non pas de changements de principe, comme le voudraient nos contradicteurs, pour qui l'analphabétisme est inintelligence et qui, se fondant sur quelques cas isolés, en concluent que les hommes d'outre-mer n'ont pas de sens moral, qui ne savent distinguer le mien du tien ni du nôtre.

Permettez-moi, mesdames, messieurs, de vous rappeler la déclaration publiée, le 18 juillet 1950, par l'U.N.E.S.C.O. sur la question raciale, Elle est l'œuvre d'une commission composée des plus grands anthropologues et sociologues du monde. Parmi ses huit membres, deux étaient américains, dont le rapporteur, le professeur Ashley Montagu. Je ne vous lirai que deux paragraphes de cette déclaration, qui offrent, au public, les conclusions auxquelles la science est parvenue en matière de race. Les voici :

« Dans l'état actuel de nos connaissances, le bien-fondé de la thèse selon laquelle les groupes humains diffèrent les uns des autres par de traits psychologiquement innés, que'il s'agisse de l'intelligence ou du tempérament, n'a pas encore été prouvé. Les recherches scientifiques révèlent que le niveau des aptitudes mentales est à peu près le même dans tous les groupes ethniques. » Et, plus loin :

« Tout individu normal est capable de participer à la vie en commun, de comprendre la nature des devoirs réciproques et de respecter les obligations mutuelles. Les différences biologiques qui existent entre membres des divers groupes ethniques n'affectent aucunement l'organisation politique ou sociale, la vie morale ou les rapports sociaux. »

Voilà qui est clair et net. Mais revenons, une fois de plus, aux réalités ultra-marines que l'on invoque nos contradicteurs tout en en faisant fi. Vous connaissez les leaders syndicalistes d'outre-mer. Leur lucidité, leur esprit de méthode, leur connaissance des problèmes sont souvent remarquables. Et il faut y ajouter leur courage et leur désintéressement. Il n'est que de lire les comptes rendus du dernier congrès des Syndicats confédérés de Dakar ou ceux du congrès de la C.F.T.C. africaine, tenu récemment à Lomé.

J'irai même jusqu'à dire que la conscience et la compétence des Leaders syndicalistes sont pour nous, élus d'outre-mer, un exemple salutaire.

Par ailleurs, mesdames, messieurs, ai-je besoin de rappeler que la République française, dont nous sommes parties intégrantes, est une démocratie et que, en démocratie, on ne peut faire le bonheur du peuple contre sa volonté ?

Or, outre les revendications que les syndicats ont adressées ces deux dernières années aux parlementaires d'outre-mer et dont j'ai parlé précédemment, voilà que, ces jours-ci, j'ai reçu des motions et télégrammes confirmant ces revendications, motions et télégrammes qui proviennent en particulier du Sénégal, du Cameroun et de la Haute-Volta.

Aux hommes à qui ni les deux dernières guerres mondiales ni les révolutions asiatiques n'ont rien appris, qui attendent que l'Afrique et l'Océanie soient gagnées par l'incendie pour voler à leur secours en lâchant tout, à ces hommes, je dirai, après d'autres, que le meilleur moyen d'éviter la révolution est de la faire soi-même.

Il ne serait pas sage à l'Assemblée nationale, il serait singulièrement impolitique de repousser les revendications syndicales retenues par la commission des territoires d'outre-mer.

Au reste, la France en a implicitement approuvé l'esprit en signant la Charte de San Francisco, la Déclaration de la conférence internationale du travail de Philadelphie en 1944, la Convention internationale du travail en 1947, sur la politique sociale dans les territoires non autonomes, surtout la Déclaration universelle des droits de l'homme.

N'oubliez pas, mesdames, messieurs, que la France doit, chaque année, présenter à l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations unies des rapports sur les progrès économiques et sociaux de chaque territoire non autonome ou sous tutelle. N'oubliez pas que'elle a annoncé, par la voix de ses délégués et pour la présente législature, le vote d'un Code du travail très libéral pour les territoires d'outre-mer. N'oubliez pas que la majorité des délégués à l'Assemblée générale, parce que les anciens colonisés, souffrent d'une sorte de complexe anticolonialiste et que'ils nous surveillent dangereusement.

Bien sûr, on me dira, suivant une formule consacrée, que « nous n' avons de leçon à recevoir de personne ». Soit, mais la meilleure façon de le prouver, devant une assemblée où joue la loi du nombre, est de faire la révolution sociale outre - mer .

M . Louis - Paul Aujoulat (secrétaire d ' État à la France d ' outre - mer) : Très bien !

M . Léopold Sédar Senghor : M . Malbrant a fait état , contre le rapport de M . Dumas , d ' une déclaration de M . Lafond , secrétaire général adjoint de la GG . T . - Force ouvrière .

Qu ' il me permette d ' invoquer , contre cette déclaration , le témoignage du professeur Julien , professeur d ' histoire de la colonisation à la Sorbonne , spécialiste des questions coloniales , Nord - Africain au demeurant , et qui est un authentique socialiste .

M . Julien écrit , dans le numéro des Marchés coloniaux du 16 septembre 1950 :

« La mission de la France est d ' ouvrir audacieusement la voie au progrès .

« . . . Même les milieux étrangers les plus conservateurs réclament d ' elle — la France — cette tâche d ' initiative et trouvent que ' elle manque à sa tradition révolutionnaire si elle agit autrement . Elle est un banc d ' essai mondial Son esprit de création est , avec sa culture , le fond de son prestige dans le monde . »

Nous suivrons , mesdames , messieurs , les conseils du professeur Julien . Nous voterons , quitte à y apporter quelques amendes , le texte qui nous est proposé par la commission des territoires d ' outre - mer . Il y va du bonheur de quelque millions d ' hommes . Il y va du prestige et de la grandeur de la France dans le concert des nations libres .

<Texte=007><Date=07/04/1951>

Mesdames , messieurs ,

Mon amendement a pour but de répondre aux critiques qui ont été émises contre l' article 109 , tout en tenant compte de la part de vérité qu'elles contiennent . Je songe surtout à l' argumentation de M . le Secrétaire d' État à la France d' outre - mer , qui voudrait , si je l' ai bien entendu , que la durée effective du travail ne fût pas fixée ne varie pas à quarante heures par semaine pour tous les territoires . On nous a dit que , dans tel territoire , telle région ou telle entreprise , on aurait besoin , pour accroître la production , de travailler pendant plus de quarante heures par semaine , alors qu' ailleurs il n' en serait pas de même . Monsieur le Ministre , c' est précisément parce que je reconnais la justesse de votre thèse que j' ai déposé cet amendement . Je propose que la durée légale du travail — et j' insiste sur le mot « légale » — soit de quarante heures par semaine . Cela signifie que je ne m' oppose nullement à ce que la durée effective , réelle , du travail soit de quarante - huit heures . Sur ce plan , d' ailleurs , il est naturel que la question soit réglée par le chef de territoire , après avis de la commission consultative du travail . Positivement , l' objet de mon amendement est de faire établir le salaire horaire sur la base des quarante heures . Ainsi , pour prendre un exemple , si le salaire minimum garanti était de 7 000 francs CFA par mois , le salaire horaire serait de 7 000 francs divisé par 160 . Si vous me permettez de revenir sur le fond du débat , je dirai que la solution du problème se trouve d' autant moins dans la prolongation de la durée du travail que , dans les pays chauds , le travail est plus pénible . Le but , vous le savez , est d' augmenter la production . Si nous voulons rester réalistes , c' est - à - dire objectifs , il nous faut être lucides , écarter tous les faux problèmes et considérer que la seule question qui doive se poser est celle du rendement à l' heure . Or , ce rendement , comme j' ai eu l' occasion de le souligner à la tribune , est conditionné par trois facteurs essentiels , qui sont l' alimentation la formation professionnelle et l' outillage . Encore une fois , c' est sur ces trois facteurs qu' il nous faut agir si nous ne voulons pas nous égarer dans le dédale des préjugés petits - bourgeois et des prétextes paternalistes . J' ai été heureux , d' ailleurs , de voir ma thèse confirmée par un article paru dans le numéro 8 du Syndicalisme outre - mer , organe de la C . F . T . C . Cet article a été signé par M . Édouard Basse , secrétaire général de l' Union territoriale du Sénégal . Vous me permettrez de vous en lire quelques lignes : « L' état de santé , le régime alimentaire , la sous - alimentation et la nourriture non équilibrée sont autant de points à considérer . Le manque de logement , ou son insuffisance , influe sur le rendement , car le travailleur dont l' esprit est retenu par la pensée d' une femme et d' un enfant sans abri ne peut pas fournir une somme d' énergie égale au travail que l' on attend de lui . « En conséquence , un autre facteur de rendement , et qui n' est pas des moindres , sera l' octroi d' une rémunération suffisante . » Et M . Basse poursuit : « Combien d' employeurs pensent encore aujourd' hui qu' une augmentation du taux du salaire de l' ouvrier africain n' entraîne pas un accroissement de l' effort , mais diminue l' ardeur au travail ? N' y a - t - il pas là un problème de formation ? » Les taux relativement bas des salaires ont des conséquences très graves sur la vie même de l' Africain . Us sont cause , avec le niveau de vie , de l' irritation , du malaise dans lesquels se trouvent bon nombre d' individus . Ils nourrissent certains complexes , amoindrissent les sentiments qu' ils peuvent porter à leur valeur humaine , diminuent leur ardeur à vouloir mener une vie de famille , et tout ceci est cause d' un découragement qui , sainement considéré , ne peut pas augmenter le rendement de la main - d' œuvre africaine . « C ' est enfin un problème de personne et surtout un problème de technique . Dans la mesure où le technicien métropolitain est lui - même un facteur important de production , il est tenu de travailler à l' élévation du niveau des connaissances techniques de cet Africain que les circonstances géographiques et historiques n' ont pas favorisé

dans le même temps . » Mesdames , messieurs , vous m'excuserez de vous avoir cité longuement cet article , mais il est significatif . Voilà les quelques arguments que j'avais à présenter pour défendre mon amendement , qui doit résoudre le problème posé , car , encore une fois , c ' est un problème de rendement horaire .

Mon amendement permet en même temps de prolonger effectivement la durée du travail , dans les cas où il en est besoin . Mme la Présidente : La parole est à Mme Lefebvre , pour soutenir son amendement . Mme Francine Lefebvre : Les raisons pour lesquelles j'ai déposé cet amendement ont été largement développées par M . Senghor ; je n'insisterai donc pas . Je demande simplement à M . Senghor s'il ne voudrait pas se rallier à ma rédaction . Il me paraît en effet préférable de dire : « La durée légale du travail » , plutôt que « la durée du travail légale » . M . Léopold Sédar Senghor : Je me rallie à cette rédaction , d'autant plus que j'y avais songé . Mais je ne voulais pas trop bouleverser le texte primitif . Je suis heureux de constater que nous sommes tous sensibles à l'élégance , qui ne doit pas être exclue du monde ouvrier .

<Texte=008><Date=17/01/1952>

Monsieur le Président du conseil désigné , il est vrai que le gouvernement de M . Pleven a été renversé sur une question technique à l'occasion du vote du budget . Je laisse aux techniciens le soin de « prendre la discussion , sinon la dispute .

Mais qui ne voit — et vous l'avez vu — que , par - delà les questions techniques , se posait m1 problème de politique générale ? Il s ' agissait il s ' agit , aujourd' hui encore plus que ' hier , de définir les objectifs de la politique française et , en faction de ces objectifs , d ' en rechercher les voies et moyens .

Notre but commun étant l' établissement d' une paix durable par le monde , mon groupe pense , comme vous , que les objectifs de la politique française sont , d' autre , l' Union européenne , de l' autre , l' Union française .

Pour peu que ' on veuille y réfléchir , on s ' apercevra que , par « Europe » nous entendons , généraient , les États de l' Occident et leurs possessions africaines , que ce que l' on veut réaliser c ' est l' idée de l' Eurafrique . Je n'ai pas eu l' occasion de le souligner lors de la discussion du projet de loi relatif au Conseil de l' Europe . E* ce n' est pas l' exclusion tactique , juridique des territoires d' outre - mer du Pool charbon - acier qui peut infirmer cette thèse .

Tous les hommes qui ont réfléchi au problème savent que se crée , sous nos yeux , d' une façon incoercible , une Eurasie de fait sous l' obédience de l' U . R . S . S . et que ce que l' on appelle l' « Asie neutre » , c ' est - à - dire le Sud - est et les îles , se tourne déjà vers l' Amérique , et définitivement peut - être .

Comme l' écrivait , le 14 octobre 1951 , M . Anton Zischka , dans l' hebdomadaire autrichien Berichte Und Informationen : « L' Afrique est le seul espace remplissant les conditions naturelles et climatiques pour être complémentaire de l' Europe . » Tous les véritables grands hommes d' État français le savent aussi .

Nous voulons , tout simplement , qu' ils en tirent les conséquences logiques . Dans la mesure où l' unification géographique de l' Europe n' est réalisable pour de longues années sinon des décades et pour ma part , je le regrette — , dans la mesure où l' Asie échappe à l' Europe occidentale si l' on admet que les objectifs de la politique française , cette vue réaliste de la situation est de bonne politique française , l' Union européenne et l' Union française , sont connexes et non pas subordonnés l' un à l' autre . Car l' Europe ne sera pas réalisée si la France n' y tient sa place et n' y joue son rôle , qui est sans doute un rôle de grande puissance , mais encore et surtout un rôle d' animateur .

Je m' explique . La France de 42 millions d' habitants , viendra au sein de l' Union européenne , après l' Allemagne et l' Italie pour ne pas parler de la Grande - Bretagne .

La France eurafricaine de 88 millions d' habitants tiendra la première place , tant par le nombre de ses habitants que par ses ressources de toutes sortes . Mais , devant l' hostilité de nos antagonistes et t l' Europe , que l' Eurafrique et celle gauche à peine déguisée de certains de nos alliés , c ' est l' évidence même que l' Europe , que l' Eurafrique , ne se fera pas sans le consentement des Africains . Ceux - ci n' apportent pas leur adhésion à une union où les pays d' Outre - mer seraient des moyens et non des fins , où la démocratie politique et sociale aurait pour frontières la Méditerranée . C ' est ici que la France eurafricaine de 88 millions d' habitants jouera son rôle de guide , d' animatrice de l' Union européenne parce qu' émancipatrice des peuples d' outre - mer .

Par - delà les questions techniques que vous avez évoqués - budget , armée européenne , et l' on pourrait même dire : Pool charbon - acier - le gouvernement de la République doit se préparer à ce rôle d' animateur non pas demain , mais aujourd' hui , en 1952 .

À cet effet , il apportera des solutions constructives aux problèmes qui se posent actuellement dans l' Union française avec une gravité jamais égalées ici et dont je regrette que ' ils n' aient pas été évoqués . Et ces problèmes sont politiques dans les protectorats de la Tunisie et du Maroc et dans le territoire sous tutelle du Togo ; ils sont économiques dans les territoires d' outre - mer .

On a l' habitude de dire que , dans l' Union française , le gouvernement est toujours en retard d' une réforme . Je dirais plutôt trompe toujours d' une réforme .

On offre , aux États associés d ' Indochine , l'autonomie interne que réclament les protectorats d ' Afrique du Nord et , à ceux - ci le développement économique et social que, depuis des années , nous ne cessons d ' implorer

Si nous parlions à cette tribune des problèmes marocain et tunisien nous le faisons en Français , en citoyens angoissés à la pensée que demain peut - être , des États semi - féodaux pourront , dans les assises international » accuser de « colonialisme » non pas tel ministère , mais la France mère des libertés .

Notre rêve est de voir la Tunisie et le Maroc entrer dans l ' Union française ; mais , pour cela , il faut engager des conversations dans ce sens .

On nous dit que ' il est trop tard ; essayons et ayons la preuve de cette impossibilité , à laquelle , pour ma part , je ne crois pas .

Nous avons la conviction que l ' opinion publique en France , que la majorité des partis y est favorable .

C ' est notre collègue M . Soustelle qui écrivait à un journal de Tunisie une lettre dont j ' extrais les lignes que voici :

« Loin de prôner , dans le cas de la Tunisie , un immobilisme absurde , nous avons , depuis longtemps , admis la nécessité de réformes négociées avec le Souverain de la Régence dans le respect des traités , étant bien entendu que l ' adhésion de la Tunisie à l ' Union française en qualité d ' État associé à la France au sein de cette Union modifierait entièrement la position du problème ; en effet , dans cette hypothèse , au lieu que le lien unissant la Tunisie à la France demeure un lien externe , de droit international , la Régence prendrait place dans un système fédéral , à l ' intérieur duquel elle pourrait et devrait jouir des droits que j ' ai définis , en se conformant aux devoirs que leur exercice implique . »

On ne saurait mieux dire , car ce n ' est pas par des artifices de procédure , ce n ' est pas par des arguments juridiques que ' on réglera le problème du Maroc et de la Tunisie . Il s ' agit d ' un problème essentiellement politique .

Pour les territoires de l ' Afrique noire et du Pacifique, nous vous parlerons en paysans plus soucieux d ' être que de paraître .

Sur le plan des libertés politiques , nous demandons l ' application stricte de la Constitution , la gestion démocratique de nos affaires , c ' est - à - dire une participation plus grande des assemblées locales au pouvoir réglementaire de l ' exécutif , et , d ' abord , le vote dans la semaine qui suivra la formation de votre gouvernement , du texte relatif à la formation des assemblées locales , texte qui doit être examiné par l ' Assemblée nationale en deuxième lecture .

À cette occasion , nous vous demanderons de tenir les promesses solennelles faites par le gouvernement français au territoire du Togo , dont le député , notre collègue M . Grunitzky, a défendu avec courage, à l ' O. N. U. la thèse pro - française de son parti.

Dans notre esprit, l ' élargissement des pouvoirs dont j ' ai parlé doit intéresser surtout le domaine économique et social. Ce que nos paysans réclament, ce sont moins des libertés théoriques que des écoles, des dispensaires, des puits, des routes et, avant tout, la possibilité de vendre leurs produits à des prix rémunérateurs. La solidarité nationale doit jouer ici. Elle est de fait, comme je l ' ai dit autant que de droit.

Comment admettre que ' il faille protéger l ' agriculture métropolitaine, même celle de l ' Indochine, et que ' on puisse oublier celle des territoires d ' outre - mer ?

Nous pourrions, en Afrique noire française, acheter le riz du Brésil ; nous acceptons celui de l ' Indochine. Des « tirailleurs sénégalais », c'est - à - dire des soldats de l ' Afrique noire, tombent tous les jours au Vietnam, tandis que nos ouvriers attendent, depuis des années, le vote de leur Code du travail et que nos paysans assistent, angoissés, à l ' effondrement de leurs produits à des prix rémunérateurs.

Autre fait : hier, les cotonniers de l ' Est et du Nord ont déclenché une offensive. Il s ' agit de nous imposer les cotonnades françaises, qui sont moins belles et coûtent plus cher que celles de l ' étranger. Que nous offre - t - on à la place ?

Nous sommes des « tirailleurs » dans l ' armée. Nous sommes des « tirailleurs » dans le domaine politique. Nous sommes des « tirailleurs » dans le domaine économique. Nous vous demandons : serons-nous les éternels sacrifiés de la République et de l ' Union française, parce que les plus fidèles ?

Nous ne sommes pas mieux partagés quand il s ' agit d ' investissements. En cette matière, le coefficient d ' augmentation des crédits accordés aux territoires d ' outre - mer a été, cette année, le coefficient le plus faible. Et la réponse que m ' a faite, l ' autre jour, M. le président Pleven ne nous a pas entièrement satisfaits. Il nous a dit que ' on construirait l ' Europe en même temps que l ' Union française. Soit. Mais, je le demande de nouveau, et ce sera ma conclusion, ces deux objectifs seront - ils coordonnés ou subordonnés l ' un à l ' autre ? L ' Eurafrrique dont il s ' agit, est - ce une Eurafrrique à la française, dans l ' estime et l ' égalité réelle, ou est - ce l ' Eurafrrique à l ' allemande, celle du pot de fer et du pot de terre ?

Je le répète, monsieur le Président du Conseil désigne, il y a, actuellement, en Afrique des questions de prix, des questions de pouvoir d ' achat qui se posent d ' une façon beaucoup plus dramatique que dans la métropole.

C'est tout le problème. Vous pouvez, monsieur le Président du conseil désigné, nous apporter une réponse satisfaisante.

Vous devez, avec la lucidité et le dynamisme qui sont vôtres, réaliser cette réponse pour l'honneur de la République et la grandeur de France.

<Texte=009><Date=25/09/1952>

M. le Président : l'ordre du jour appelle la suite de la discussion du rapport de la commission des questions économiques sur la coordination des économies des États membres du Conseil de l'Europe et des pays

D'Outre-mer avec lesquels ils ont des liens constitutionnels (Doc. AS Kf 64).

La parole est à M. Senghor.

M. Senghor (France) : Monsieur le Président, un de nos collègues, britanniques me demandait, après mon intervention sur l'organisation politique de l'Europe, si je ne pensais pas que le problème majeur fût d'ordre économique. C'était un travailliste, M. Bottèle, je crois. Problème majeur, certes, et c'est pourquoi j'interviens dans le présent débat, mais peut-être pas de problème premier, et je m'en expliquerai plus tard. Ce que je veux indiquer, d'abord, c'est le sens de mon intervention, les points que j'ai retenus du rapport de M. le Secrétaire général et de celui de M. Semler. J'ajoute que mes observations concerneront plus particulièrement les territoires dépendants d'outre-mer.

L'économie, vous le savez, c'est, étymologiquement, l'art de conduire le ménage, la maison ; c'est l'ordre dans la dépense. Mais l'ordre, c'est cette organisation qui profite aux membres de la collectivité familiale, à ceux qui travaillent et peinent, plus qu'à tous autres. Quittons la fabulation : une économie digne de ce nom, une coordination entre les économies européennes et les économies ultra-marines, doit tendre non pas à la prospérité d'entités, pour si respectables qu'elles soient, mais à l'élévation du niveau de vie des masses, singulièrement des travailleurs.

Vous le savez, la prospérité des États ou des pays n'est pas nécessairement celle des travailleurs. Si les capitalistes y trouvent leur compte, ce doit être, pour ainsi dire, par surcroît. J'ajoute que ici, les intérêts des travailleurs du couple Europe-outre-mer sont solidaires, car augmenter le pouvoir d'achat du paysan ou de l'ouvrier africain, pour prendre cet exemple, c'est lui permettre d'acheter plus de marchandises importées d'Europe. L'argent crée de nouveaux besoins, et je ne parle ni de IV ni du dispensaire.

Le deuxième point que je voudrais souligner, c'est qu'une économie efficace est moins une science de la distribution que de la production. C'est là, je le sais, une vérité qui s'impose chaque jour avec plus de force. En Europe, oui, où chacun parle aujourd'hui productivité, mais pas dans les territoires d'outre-mer où le mot signifie le plus souvent, dans la bouche des patrons, l'augmentation de la durée légale du travail.

Vous savez que, si le rendement n'est pas tellement élevé dans les territoires d'outre-mer, cela vient de trois facteurs : l'absence d'outillage, le manque d'éducation professionnelle et le standing de vie qui est très bas. En effet, c'est l'économie de traite que l'on pratique dans les territoires d'outre-mer. C'est-elle que je voudrais dénoncer ici.

Les objectifs visés par les rapports de M. le Secrétaire général et de M. Semler ne seront atteints dans les territoires d'outre-mer que si d'abord meurt, avec le vieil esprit du Pacte colonial, la vieille pratique de l'économie de traite. Qu'est celle-ci ? « Une économie de traite, écrit M. Driesch, suppose, par définition, l'exportation de produits bruts et l'importation de produits fabriqués. Je dirai que l'économie monétaire, elle est paresseuse et stérile parce qu'uniquement commerciale et spéculative. Elle ne nécessite pas de gros investissements de capital, poursuit M. Driesch, construire une factorerie, équiper un agent ne revient pas très cher, surtout si l'agent est africain. Ainsi s'exprimait, en 1949 M. Driesch, professeur en Sorbonne.

Ce qui est grave, ce n'est pas seulement, comme l'a souligné le rapport du secrétaire général, que, de 1946 à 1950, les investissements publics aient été consacrés à des œuvres non productives, mais que beaucoup des investissements privés l'aient été également, du moins dans les territoires dépendants.

L'analyse de M. Driesch, s'appuyant sur M. Frankel, est encore valable. Elle constate que, vers 1945, les entreprises commerciales représentaient, en Afrique occidentale française, 38 % du total des investissements privés, alors que les plantations n'en représentaient que 18 % et les mines 7,5 %.

Il y a plus grave. Dans le domaine de l'agriculture, l'économie de traite ne s'intéresse qu'à la plante commerciale et dans l'esprit d'une politique à la petite semaine. Si elle s'intéresse au conditionnement des produits et à l'emploi des machines agricoles, dont M. Bottèle a parlé ce matin, par contre l'éducation des paysans et la protection des sols sont ses moindres soucis.

Or vous savez que, même en Europe, le principal problème qui se pose pour l'agriculture est le problème des engrais plus que celui des ... C'est un fait significatif. Les paysans de mon pays, le Sénégal, et d'un technicien, ont, pendant cinquante ans, fait gagner des centaines de millions de francs aux grandes maisons de commerce. Les résultats en sont que ils ont transformé le nord du pays en désert et toujours aussi misérables.

Il y a plus grave encore. Dans certains territoires dépendants, malgré les plans, malgré les discours officiels, le niveau de vie a baissé. Un seul exemple, qui concerne mon pays : avant la guerre, avec un kilo d'arachides, un

cultivateur pouvait se procurer un kilo de riz ou un mètre cotonnade ; en 1951, - il lui a fallu vendre trois kilos d'arachides pour 1 kilo de riz et quatre kilos d'arachides pour un mètre de cotonnade. Voilà des faits, car les ententes professionnelles, les trusts, n'ont rien perdu de leur vigueur outre-mer. Leur méthode est simple : il s'agit d'acheter les produits agricoles au plus bas prix et de vendre aux prix fort produits manufacturés importés d'Europe. Ce n'est pas un paradoxe, monsieur le Président, je suis au cœur du ; car la coordination des économies respectives du couple Europe - outre-mer ne peut être l'association du pot de fer et du pot de terre ; même le pot de fer n'y gagnerait pas. Elle implique, comme condition préalable, la mort de l'esprit du Pacte colonial, de l'économie de traite. Alors, mais alors seulement, nous pourrions réaliser une œuvre positive. La puissance de chaque association, en effet, se mesure à celle de chaque associé. Pour faire du couple Europe - outre-mer une troisième force, et l'Amérique nous y invite, nous devons d'abord consolider l'économie des pays d'outre-mer en la planifiant.

Je le sais, des plans ont été établis par certaines puissances occidentales, avec des fonds spéciaux pour les financer, particulièrement par la Grande-Bretagne, la France et la Belgique. L'échec partiel de ces efforts si hautement louables — car il y a eu échec — tient à deux raisons. Dans les territoires français, on a donné la priorité aux moyens de transport sur la production agricole et minière ; dans les territoires britanniques — j'ai devant moi le rapport - bilan de la Colonial Development Corporation pour 1951 —, on a donné, aux entreprises agricoles et minières, une structure bureaucratique et supercapitaliste en même temps. Le mot « supercapitaliste » figure bien dans le rapport.

Il importe donc, désormais, que l'effort français porte sur les activités de production et de transformation, que l'effort britannique — et la leçon devra être méditée par tous — s'appuie davantage sur le paysan autochtone et sur son éducation agricole.

Il faudra également obtenir, comme le préconise le rapport du secrétaire général et comme les orateurs qui m'ont précédé l'ont demandé, que les capitaux privés de toute l'Europe — je dis bien : toute l'Europe s'investissent plus nombreux, et de préférence dans la terre, les mines et les industries. Ainsi seulement les pays d'outre-mer libéreront l'Europe du choc des dollars. Us lui fourniront, payés en devises européennes, produits agricoles et les matières premières industrielles dont elle a besoin vital, plus particulièrement des corps gras, du coton et des non ferreux. Car, comme je le disais l'autre jour, l'Afrique, pour ne tenir que'à elle, est l'un des continents les plus riches en ressources sous-sol, et — il y a lieu de le souligner — 83 % des habitants ont liens constitutionnels avec l'Europe.

Dès maintenant — et combien de ses terres n'ont pas encore prospectées ! —, l'Afrique produit 23 % du manganèse du monde en 45 % du chrome, 70 % du vanadium, 85 % du cobalt, 96 % l'uranium et du radium.

C'est le lieu de dire, monsieur le Président : à côté des industries transformations préconisées, d'une part, par le rapport du secrétaire général, d'autre part, par celui de M. Semler, les puissances européennes veulent créer, dans leurs territoires d'outre-mer, une industrie lourde, dis bien, contrairement à ce qui a été dit jusqu'à présent : une industrie lourde ».

De fait, elle existe déjà en Afrique du Sud, vous le savez. Elle en train de se créer au Congo belge. Les conditions s'y prêtent, comme le démontre un article paru le 10 octobre 1951 dans l'hebdomadaire au chien *Berichte und Informationen*. L'auteur, M. Zischka, qui a donné à son article ce titre-programme : « L'Afrique, grand continent de réserve pour l'Europe », écrit notamment — et vous me permettrez de citer un peu longuement :

« L'Afrique doit être industrialisée pour qu'on puisse utiliser les forces naturelles, afin de compenser l'insuffisance numérique de sa population. Les nouvelles industries seront, en conséquence, très différentes « En Asie, il y aura principalement des industries de transformation.

Et de biens de consommation ; en Afrique, il y aura principalement de l'industrie lourde, et tout particulièrement des industries électro-mécaniques et des industries électrochimiques. »

Et plus loin : « L'Afrique dispose de bien plus d'énergie naturelle que n'importe quel autre continent. Mais elle n'a que'une main-d'œuvre insuffisante.

Quoi de plus logique, par conséquent, que de réaliser là-bas, dans la région du Bas-Congo ou de l'Ogooué, où le climat rend impossible l'établissement des Blancs, ces grandes transformations cliniques qui nécessitent infiniment moins de main-d'œuvre que n'importe quelle autre industrie... Rien ne nous empêche de construire, à côté de l'énergie hydraulique, les usines dans lesquelles, sur de grandes parois couvertes des signaux lumineux s'allument, tout comme à Leuna ou à Ludwigshafen. Notre travail d'Européens consiste à étudier et à réaliser ces ouvrages merveilleux. Mais tout le reste pourrait être réalisé mieux au Congo que sur les rives de la Saale ou du Rhin. Les quantités d'énergie disponibles là-bas sont infiniment plus grandes.

Monsieur le Président, l'Afrique doit être industrialisée parce que ses ressources naturelles le permettent, parce que en cas de guerre — prévoir n'est pas souhaiter, mais gouverner —, elle peut constituer mieux qu'un réduit : un appui pour l'Europe. Ce ne sont ni la France ni la Belgique peuvent l'oublier. Parce que, enfin, à long terme, industrialiser l'Afrique, c'est accroître ses besoins et multiplier ses échanges commerciaux avec l'Europe.

Voilà pour le développement de la production dans les territoires d'Outre-mer. Je le répète, plus que la distribution, l'économie doit reposer essentiellement sur la production.

Ce développement réalisé, la politique commerciale et monétaire précitée par le rapport du secrétaire général pourra avoir son plein effet. Je veux m'associer à ce que a dit mon ami M. Saller, dont l'autorité vient de ce que il fut directeur du Plan pour le développement économique et social des territoires d'outre-mer au ministère de la France d'Outre-mer.

Si Vous me permettez, cependant, monsieur le Président, avant de conclure, de souligner deux mesures proposées par le rapport précité. Il s'agit, d'une part, de la lutte contre les « cartels et autres associations restrictives », d'autre part, de la généralisation des « contrats à long terme relatifs aux produits de base ».

Vous le savez, la lutte contre les trusts est à la mode en Europe. Ce n'est pas moi qui m'en plaindrais. On voudrait seulement que'elle fût étendue au-delà des mers.

Il est question de ce que'on appelle, plus généralement et par euphémisme, les « ententes professionnelles ». Elles sont bonnes ou mauvaises suivant le cas. Mauvaises et à proscrire lorsque, instruments de l'économie de traite, elles ont pour but d'étouffer la libre concurrence et de gonfler abusivement les marges bénéficiaires au grand damne des producteurs et des consommateurs. Bonnes et à susciter lorsqu'elles ont pour objet des achats massifs de produits de base à un prix rémunérateur, garanti au producteur ultramarin.

Mais voilà, monsieur le Président, au moment de conclure, je m'aperçois que' au fond, ce problème des relations avec les pays d'outre-mer serait plus facilement résolu si nous commençons par donner à l'Europe une Organisation politique supranationale en y intégrant en même temps pour le moins, l'Afrique sur une base démocratique.

L'attitude de l'OECE et les réticences dont parlait hier M. Paul Reynaud, certains points du rapport du secrétaire général, qui insistent sur la nécessité d'ouvrir les négociations avec les autorités d'Outre-mer, tout cela nous indique la voie, et je m'associe entièrement à ce que disait ce matin M. Lannung.

Parlant du Plan de Colombo pour le développement de l'Asie du Sud Est qui exigerait une dépense de 2 milliards de livres sterling - un rien ! - Le journal Die Tat de Zurich, dans un article en date 25 octobre 1951, intitulé « Asie ou Afrique ? », met les européens en garde contre les mirages des terres marginales asiatiques - j'allais dire du no man's land « trop tard ! », s'écrie le journal, et il vous invite à ne pas renouveler, en Afrique, la faute commise en Asie. Il termine, et c'est par là que je terminerai, moi aussi :

« Une puissante association en participation eurafricaine serait, pour l'avenir une base plus solide, plus prosaïque que les lointaines et ensorcelantes immensités de l'Asie où l'Occident ne pouvait que se construire, en six ans, un pathétique Tadj Mahal. »

Je lis en note cette explication de la Documentation française : « Tadj Maha : tombeau de la Sultane Nourmahal, près d'Agra (Inde). »

Nous voulons tous ici, monsieur le Président, non pas la résurrection, car elle n'est po mort, mais le resurgissement de l'Europe, associée aux pays d'outre-mer. Nous devons vouloir également les conséquences de notre volonté. Nous devons, non seulement voter, mais encore réaliser le rapport si pertinent de M. Semler

<Texte=010><Date=05/07/1953>

Voici la seconde année que le Bloc démocratique sénégalais est « au pouvoir », comme on dit. Le pouvoir use. Notre Parti n'a pas fait exception à la règle. Mais, comme l'ont démontré les élections du 30 mars 1952, l'usure n'a pas été électorale. Le peuple sénégalais continue de nous faire confiance, car, durant ces deux années, nous n'avons cessé de réaliser, tant sur le plan local que sur le plan national et dans les conditions les plus difficiles. L'usure, il faut avoir le courage de le reconnaître, a été morale, et ce sont les cadres qui ont été atteints. Elle traduit un relâchement de notre tension morale : de notre foi. C'est dire la nécessité qui s'impose à nous, aujourd'hui, de repenser notre « doctrine » pour l'enraciner dans les réalités du monde contemporain, singulièrement de l'Union française et de l'Afrique nouvelle. Sans doctrine, pas d'action cohérente ni constructive ; pas de révolution pacifique dans le cadre de l'Union française — à quoi tend notre Parti ; tout au plus, des astuces électorales sans lendemain, comme celles du népotisme. Permettez-moi de vous renvoyer au rapport que j'ai présenté au congrès constitutif du Parti. Il est et doit rester notre charte. Laissez-moi vous en rappeler et résumer les principes essentiels. Revenant aux sources du socialisme scientifique, nous avons d'abord appris d'Engels que le socialisme n'est pas un « dogme à apprendre par cœur et à répéter mécaniquement », ce que font nos népotistes africains, mais « une théorie de l'évolution », mieux, « une méthode dialectique ». Je dis bien une méthode dialectique. C'est - à - dire le moyen le plus efficace, mais un moyen parmi d'autres, fondé sur le réel, pour « supprimer l'état de choses actuel ». Marx, d'autre part, dans une lettre à Vera Zassoulitch, nous a mis en garde contre la tentation d'étendre à d'autres pays, à d'autres civilisations, les conclusions du Capital, qui n'étaient valables que pour la seule Europe occidentale. Il a mis l'accent sur l'importance que représentent l'histoire et la géographie, voire l'ethnie dans l'interprétation de sa méthode. Que la « théorie » socialiste ne soit pas « un dogme

à apprendre par cœur », je n'en veux pour preuve que l'effort récent des socialistes britanniques, qui ont entrepris de la repenser. C'est ainsi qu'ont paru, l'an dernier, à un mois d'intervalle, deux ouvrages significatifs : les Nouveaux Essais faviens et le Socialiste, Nouvelle déclaration de principes. Les socialistes britanniques y reconnaissent qu'à la lumière des événements actuels et des transformations réalisées par l'action travailliste, les objectifs socialistes ne peuvent plus être ce qu'ils étaient avant la guerre. « L'économie dirigée, écrit M. Crossman, l'économie du pouvoir ne sont plus des objectifs socialistes... La tâche principale du socialisme consiste aujourd'hui à empêcher la concentration du pouvoir entre les mains soit du patronat industriel, soit de la bureaucratie d'État, bref, à répartir les responsabilités et à élargir ainsi la liberté du choix. » Quant à l'Union socialiste, elle vise à la destruction de deux mythes : d'une part, celui qui veut « qu'il existe quelque part, ne serait-ce que dans notre imagination, un système socialiste, avec son architecture unique d'institutions » ; d'autre part, celui « qui veut que la progression vers notre idéal social se fasse par la haine et le schisme ». Il est encore plus significatif de retrouver l'écho de ces inquiétudes jusque chez les socialistes français, qui se réclament pourtant de Marx. Témoin le discours de M. Albert Gazier, lors du débat d'investiture de M. Mendès France. Léon Blum, il est vrai, avait déjà ouvert la voie par son A l'échelle humaine. Les exemples européens, occidentaux, de 1952 et 1953 ne peuvent que nous affermir, camarades, dans la résolution que nous avons prise, dès 1948, de repenser le socialisme à la lumière des réalités négro-africaines et françaises.

Encore une fois, la doctrine européenne ne saurait résoudre notre problème. Quant à la méthode, précisément parce qu'elle est dialectique ; elle doit être plus que jamais un dialogue entre la raison et le réel. Et ! Notre réel, ne l'oublions pas, est complexe, puisqu'interdépendant, nègre, africain et français en même temps. L'Europe occidentale a consacré plus de deux mille ans de réflexions à une situation spécifique, fruit de l'histoire, de la géographie et de l'ethnie. C'est l'évidence, les doctrines nées de ces réflexions ne peuvent s'appliquer exactement à notre situation, qui n'est pas à leur mesure. Nous avons, nous aussi, notre histoire, notre géographie et, plus que l'Europe, notre complexe ethnique. L'Église catholique elle-même, qui enseigne une vérité révélée, conseille à ses missionnaires : « Soyez nègres avec les Nègres... » Loin de moi l'idée, tombant dans le défaut contraire, de nous situer par-delà la condition humaine. La politique, ici comme ailleurs, maintient son objet, qui est de bien gouverner la Cité. Mais il se trouve que les cités n'ont pas la même structure, ne lient pas les mêmes choses. En Europe, la cité se fonde sur les rapports des classes, qui ne correspondent plus, cependant, aux réalités économiques et sociales. Le socialisme classique s'y est d'abord donné comme objet de supprimer les classes par la dictature du prolétariat et la collectivisation des moyens de production. Il y est question de libérer l'individu. En Afrique et dans la majorité des territoires d'outre-mer, les classes sont de formation récente, encore mal assises, partant, artificielles. S'il y a encore des castes dans quelques pays, elles expriment d'anciennes divisions du travail ; il n'y a pas de véritables classes. La quasi-totalité des indigènes sont pauvres même l'aristocratie des fonctionnaires. L'objet de notre politique, dès lors, n'est pas de supprimer les inégalités nées des différences de classe, mais bien celles-là qui résultent de la conquête, singulièrement de l'ethnie et de la géographie. Nous sommes, par vocation, des fédéralistes, Car qu'est-ce que la fédération sinon le système qui établit l'égalité entre les pays, partant, entre les races. Déjà, en 1948, lors du congrès constitutif du B. D. S., nous avions entrevu les raisons qui établissaient la nécessité d'une fédération française. À celles que j'ai essayé de définir s'ajoutent celles qui sont du siècle et que M. Jules Monnerot, l'un des esprits les plus lucides de ce temps, a analysées dans son rapport au dernier congrès du R. P. F. Ce rapport, intitulé Pour un projet de statut de l'Union française, est une des études les plus pertinentes que j'aie lues en la matière. Enfin, l'expérience même de l'Union française que nous avons vécue depuis 1946 n'a fait que confirmer toutes les raisons que voilà. L'expérience du département d'outre-mer a fait faillite. Celle de l'État associé le fera si l'idée n'en est repensée et l'institution réorganisée. La départementalisation des vieilles colonies et de l'Algérie procède d'une idée cartésienne qui veut ignorer les réalités ultra-marines comme celles du xx^e siècle. Elle veut remonter l'histoire à contrecourant. Si elle pouvait se réaliser, elle conduirait sûrement au suicide des civilisations indigènes. À ceux qui m'objecteront que les conquérants ont anéanti, dans les vieilles colonies, avec les indigènes, leurs civilisations, je répondrai : mais pas en Afrique. Au demeurant, il reste une âme antillaise, qui commence de produire des fruits succulents au jardin des lettres et des arts. L'assimilation ne pourrait que la stériliser. Mais une assimilation honnête des départements et des territoires d'outre-mer est impossible. Elle supposerait la présence, à l'Assemblée nationale, de quelque trois cents députés noirs et arabo-berbères. Actuellement, même limitée aux seuls départements d'outre-mer, elle soulève des difficultés quotidiennes et de toutes sortes, dont les questions économiques et sociales ne sont pas les moindres. L'État associé a été, contrairement au département d'outre-mer, imposé par les faits, c'est-à-dire par l'occupation japonaise et la guerre d'Indochine. Il tire sa valeur d'être un produit naturel. À ce titre précisément, il aurait dû être organisé objectivement, selon sa nature. Il aurait dû être articulé à l'État français par des liens juridiques aussi souples que précis : à la française. Au lieu de cela, on a procédé d'une façon empirique ; plus souvent par conventions, lettres et déclarations communes que par traités en bonne et due forme. Nous sommes à attendre le pacte fédéral qui liera tous les membres de l'Union française. L'édifice a déjà plusieurs étages, il est sans charpente ; déjà, il menace ruine. Au Vietnam, on voulait un interlocuteur qui fût un obligé : un collaborationniste. On a choisi Bao Daï, on lui a accordé ce qu'on avait

refusé à Ho Chi - minh . Mais , chaque année , Bao Daï exige plus d'indépendance ; l'anglais remplace un peu plus le français . Il y a quelques jours , le président du Conseil du Vietnam dénonçait les accords franco - vietnamiens de 1949 et les accords quadripartites de 1950 . Il préconisait une organisation à l'anglaise . C'est - à - dire des sables mouvants . Le roi du Cambodge s'est réfugié au Siam et invoque l'O . N . U . En vérité , l'État associé n'est pas fils du génie français , et il nourrit en son sein la sécession , comme un fruit , le ver qui le rongera avant qu'il ne mûrisse . Cependant , il ne saurait être question de ramener les États associés d'Indochine au bercail de la République . Il est question , encore une fois , de les intégrer dans une fédération ou une confédération par un - pacte général aux liens juridiques précis . Celui - ci devrait comprendre les protectorats actuels d'Afrique du Nord et peut - être , plus tard , le Togo et le Cameroun . Restent les départements et territoires d'outre - mer . Devant le double échec dénoncé plus haut , la sagesse politique commande leur intégration définitive dans la République française . C ' est l'intérêt concordant de ces pays et de la métropole . Mais il faudra , pour cela , renoncer , non moins définitivement , à la formule de la « République une et indivisible » . La formule se justifiait il y a plus de cent cinquante ans , sous la Révolution française . Elle répondait à une réalité métropolitaine . Lancée par les Montagnards contre les Girondins , elle disait leur volonté d'unité dans la révolution et s'opposait au mouvement fédéraliste , qui risquait d ' être de désagrégation . En 1953 , l'attachement à la formule n'est que sentimental dans le meilleur des cas , quand il ne cache pas un colonialisme hypocrite . La réalité d'aujourd'hui est autre . Bien que l'article 1er de la Constitution du 27 octobre 1946 proclame la République « indivisible » — et pourquoi pas une ? — , d'autres articles la font divisible . Tel l'article 27 , qui permet la « cession » ou l' « échange » d ' un territoire , voire d'un département , même métropolitain ; tel l'article 75 , qui permet à un département ou à un territoire d'outre - mer d'accéder au statut d'État associé hors de la République . Dans les faits , depuis 1946 , la France a cédé Chandernagor à l'Inde et le Tonkin au Vietnam . Telle est la vérité de 1953 . La politique veut que nous la reflétions dans notre Constitution , qui sera révisée sur le plan de l'Union française sans doute , mais aussi de la République . Au siècle de la coexistence et de l'interdépendance , notre intérêt est de rester dans la République française . Pour les raisons que j'ai invoquées et parce que , en fait , la métropole nous refusera toujours le statut d' État associé . Encore faut - il qu'au terme ultime de notre évolution nous soyons dans la Cité , avec notre quartier , notre administration , nos écoles , nos églises et nos mosquées . Je m'explique . Au sein de l'Union française , organisée en fédération souple — ou en confédération — , existerait , à côté de royaumes ou républiques d'Asie et d'Afrique , une République fédérale française . Elle serait sur le modèle occidental , comme la Suisse , le Canada ou l'Allemagne , avec des liens aussi étroits , mais plus divers , pour tenir compte des réalités ultra - marines , singulièrement de la diversité géographique , ethnique et culturelle . Ainsi , chaque territoire autonome et chaque groupe de territoires serait un État intégré dans la République française , mais avec son Parlement et son exécutif local . Naturellement , seraient créés à Paris un Parlement fédéral et un exécutif fédéral . En attendant , il faut préparer les territoires — et peut - être les départements — d'outre - mer à entrer dans la République fédérale française . L'occasion nous en est offerte , cette année même , par la discussion des propositions et projets de loi relatifs aux attributions des assemblées locales . Il s'agit essentiellement , d'une part , de diminuer sensiblement la part des dépenses obligatoires , d'autre part , de créer un conseil exécutif auprès du chef du territoire . Pour que cet organisme joue son rôle , qui sera de faire l'apprentissage du pouvoir exécutif , il conviendra de prendre certaines précautions . Le conseil exécutif serait composé de membres nommés , pour moitié , par le gouverneur et , pour moitié , par l'Assemblée territoriale . Il devrait donner un avis conforme pour la rédaction de certains arrêtés et pour la prise de certaines décisions . Enfin , ses membres , élus , seraient collectivement responsables devant l'assemblée qui , chaque année , leur confirmerait ou leur retirerait leur mandat . Pour que l'institution soit efficace , réponde à son projet , il ne faut ni qu'elle brûle les étapes , ni qu'elle réunisse un chœur de figurants . [. V ; - . 105 Je fais le point . Usant de la méthode du socialisme , qui est de s'appuyer sur le réel , tout le réel , nous avons découvert la fédération comme seule solution à notre problème , à celui de la France . Il s'agit , dans ce cadre et par ce moyen , de transformer notre société ou , plus exactement , \ gardant l'image , notre quartier dans la Cité . Mais il s'agit de le faire en respectant son style , fruit de notre génie . Or celui - ci est essentiellement religieux , La religion , comme le soulignent tous les grands ethnologues , \ est la sève même de la civilisation négro - africaine . Il est vrai que les fondateurs du socialisme scientifique sont athées , et Marx parmi d'autres . Cependant , faire de l'athéisme de Marx la base métaphysique d'un « système de doctrine et de vie » est plus que solliciter les textes . Marx est athée précisément parce qu'il est moraliste , homme de pratique et non de doctrine ; parce que les capitalistes chrétiens de l'époque , trahissant au demeurant l'Évangile , mettaient la religion au \ service de leurs intérêts matériels . Son attitude , en vérité , n'est qu'une protestation contre les déviations des chrétientés historiques . La meilleure preuve en est que , répudiant la métaphysique , il refuse en même temps la médiation de l'athéisme . J'irai plus loin . L'athéisme procède du rationalisme classique , de cette logique du myope qui rejette la religion parce que révélée et non démontrée . Or c'est au rationnel - logique lui - même que Marx s'attaquera . « La raison a toujours existé , écrit - il à Arnold Ruge , mais pas toujours sous la forme rationnelle . » Voilà légitimées , du même coup , toutes les l raisons , toutes « les formes du penser » qui ne sont pas européennes : la \ raison chinoise , la raison nègre , etc . , qui n'empruntent rien au cogito ' et qui ont leurs raisons . Un socialiste peut donc être athée ; il ne l'est pas nécessairement . Que Charles Cros , dans un

rapport fait en 1952 à l'assemblée des Loges du Grand - Orient de France , dénonce « le cléricalisme catholique et le cléricalisme musulman » et les Izvestiade Moscou , dans leur numéro du 7 juin 1953 , « le caractère réactionnaire de l'Islam » , c'est leur droit . Mais ils ne peuvent légitimement le faire au nom du socialisme . Ils n'ont pas le droit de passer d'une pratique à une doctrine , d'une méthode d'action à une métaphysique , pas même à une philosophie de l'histoire . M . Charles Cros , il est vrai , ne vise pas si haut . C'est un militant de la laïcité . C'est le lieu de dénoncer , à notre tour , la confusion qu'il fait entre laïcité et laïcisme : entre la laïcité d'un Jules Ferry , qui était neutralité , donc respect des croyances , de toutes les croyances , et le laïcisme de trop de permanents , qui n'est plus qu'un moyen de propagande électorale déjà usé , même dans la métropole . 106

Nous pouvons donc très légitimement être socialistes en restant des ' croyants . Tout comme les travaillistes , les socialistes britanniques , que leurs camarades français nous citent , à tout propos , comme les exemplaires du socialisme . J'entends encore M . Morrison , ancien leader de la majorité à la Chambre des communes , affirmer avec force à Strasbourg : « Notre socialisme est fondé sur le roi et Dieu . » L'exemple de la Grande - Bretagne , en effet , est réconfortant entre tous . Il se trouve que ce peuple qui , sans violence et dans le respect de la démocratie , a réalisé la plus profonde révolution sociale en Europe occidentale est , en même temps , celui où les socialistes sont les plus fidèles à la tradition nationale , à la Monarchie et à la Chrétienté . Comme chez nous , leurs actes politiques commencent et se terminent par la prière . Il est vrai , comme l'a dit M . Morgan Phillips , secrétaire du Parti travailliste britannique , à la conférence socialiste internationale de Copenhague , que « le socialisme britannique doit peu de chose à Karl Marx » . Dans ce même discours , M . Morgan Phillips va jusqu'à affirmer : « Le socialisme marxiste dédaigne toute interprétation éthique ou utopique . Il n'existe pour ainsi dire aucune trace d'émotion humaine dans les écrits de Marx . » Je crains que le leader travailliste n'ait pas lu toutes les œuvres de Marx ou plutôt qu'il ne se soit laissé emporter par les besoins de sa thèse , Laissez - moi vous renvoyer à un article que j'ai publié dans la Revue socialiste (mars 1948) intitulé : « Marxisme et Humanisme » . J'y démontre , en m'appuyant sur les œuvres philosophiques de Marx , qu'au contraire de l'opinion courante , l'œuvre du fondateur du socialisme scientifique a un fondement éthique . Quoi qu'il en soit , ses successeurs les plus réalistes ; les communistes compris , sont amenés à fonder leur action sur une éthique : une morale . Le communiste italien Remo Cantoni le signale dans un article d'une rare lucidité , paru dans la revue Esprit (mai juin 1948) . Il nous y décrit le communiste soviétique obligé , pour promouvoir une culture populaire et édifier un monde nouveau , de recourir à l'élan vital du peuple , à cette faim incoercible de mythe qui anime l'âme populaire . « Le marxisme , écrit - il , par le fait qu'il se convertit en foi populaire , millénariste et apocalyptique , se renforce politiquement puisqu'il fait alors entrer en lui toutes les immenses énergies de la foi religieuse . » Le communisme est , aujourd'hui , plus qu'une église , une religion nouvelle , avec son dogme , ses martyrs et sa liturgie . C'est ce qui fait sa force . Et c'est l'absence de ce fondement qui fait la faiblesse de la IIe Internationale , dont les membres , les Britanniques exceptés , ne trouvent qu'une maigre nourriture dans le sahel du rationalisme . Ai - je besoin d'ajouter que notre faim sera encore plus grande , que nous risquons de tomber épuisés si nous avons l'imprudence de nous aventurer dans ce désert ? Déjà beaucoup d'Africains ont perdu leur âme , qui ne pratiquent plus leur religion ou la réduisent à des gestes de propagande électorale . C'est la raison profonde du progrès , en Afrique , du népotisme et de la corruption . Nous avons précisément la chance , nous musulmans , nous chrétiens , qui nous abreuvons aux mêmes sources , d'avoir vu celles - ci , depuis le début du siècle , jaillir plus haut , plus abondantes que jamais . Il n'est pas question de confondre politique et religion , de confier à celle - ci le rôle de celle - là . La politique , vous le savez , n'est pas exactement une religion , pas même une philosophie — non plus qu'une science d'ailleurs . C'est un art , l'art d'administrer la Cité . Elle ne vise pas à découvrir et donner la vérité absolue . Elle est l'art d'user d'une méthode qui , par des approximations sans cesse corrigées , permette au plus grand nombre de mener une vie plus complète et heureuse parce que plus conforme à la condition humaine . La politique est un humanisme actif . Mais parce qu'elle est ainsi et que l'homme ne se divise pas , elle doit être intégrale et se fonder sur une éthique . Or la religion reste encore le fondement le plus solide de l'éthique . Il est significatif que nous assistions par le monde à une renaissance religieuse au moment que la technique , issue du progrès de la science et du rationalisme , désagrège l'homme avec l'atome . Il est non moins significatif que les religions renaissent à la conscience de leur mission d'humanité et tendent à informer la politique . C'est très exactement le but que se propose Abdel Kader Ouda , le juriste égyptien , dans une série d'ouvrages dont le retentissement est grand dans le monde arabe . Je cite , en particulier , son ouvrage intitulé l'Islam et nos Institutions politiques . En partant du Coran , de la conception musulmane du monde , Ouda définit les droits de l'homme que l'État moderne doit garantir et qui « ont pour but d'élever le niveau de vie de la population , de préserver la dignité de l'homme , de l'aider à tirer parti de ses ressources intellectuelles et de ses moyens physiques » (cf . l'Idéologie des frères musulmans par F . Berthier , in les Temps modernes , septembre 1952) . De leur côté , les Églises chrétiennes , toujours conscientes des réalités historiques , n'ont cessé , depuis la fin de l'autre siècle , de préconiser une politique nouvelle , plus conforme au destin de l'homme . L'Église catholique en particulier , depuis l'encyclique Quadragesimo anno , a mis l'accent sur l'importance et la légitimité du mouvement ouvrier . C'est l'Osservatore Romano qui , en septembre 1952 , écrivait : « C'est pour cela que le mouvement ouvrier constitue aujourd'hui le point ferme autour duquel se dévide la trame de l'évolution de la société actuelle dans le déclin désormais

inévitables de la phase capitaliste pour un système de vie et des rapports plus moraux, plus humains. C'est Monseigneur Richaud, archevêque de Bordeaux, qui, dans un rapport sur la situation sociale en France, écrit aujourd'hui : « Avant d'être revendication matérielle, la lutte de classe est une affirmation de dignité ouvrière. » Vous le savez, dans le dur combat que mène, depuis cinq ans, le Parti contre le colonialisme et la corruption, les autorités religieuses, musulmanes et chrétiennes, ont soutenu moralement notre effort sans souci partisan. Et cela malgré les pressions administratives contraires que vous connaissez. Vous venez de lire, comme moi, dans la presse locale, la courageuse lettre que les évêques de Madagascar ont adressée à leurs fidèles pour demander l'application loyale du Code du travail — dans l'esprit du législateur. Tout cela est un grand réconfort pour nous. Tout cela doit nous aider à garder le Parti du sommeil népotiste qui, chaque jour, le menace depuis nos victoires de 1951 et de 1952. Car le combat est maintenant dans nos murs : en nous - mêmes. Et c'est nous - mêmes, le vieil homme sénégalais, que nous devons d'abord vaincre — avec les armes de la foi. J'en ai terminé. Socialisme, fédération, religion, j'ai essayé de vous montrer que les trois idées étaient interdépendantes. Que les trois actes de la trilogie ne formaient qu'un seul drame, celui de la condition humaine, de la nôtre. Il s'agit, si nous voulons en extraire la « substantifique moelle », en faire, pour notre esprit, une nourriture vivante, il s'agit de nous débarrasser des routines et des slogans que nos marionnettes politiques importent de la métropole. Il s'agit de penser par nous et pour nous. Il n'est pas question, encore une fois, de réciter un catéchisme politique à des fins politiciennes ; il est question de vivre d'une vie originale, A négro - africaine et française en même temps. Il est, en vérité, question de créer, sur la terre d'Afrique, avec un humanisme, un homme nouveau.

<Texte=011><Date=18/11/1953>

Mesdames, messieurs,

j'ai demandé à interpeller le gouvernement sur le projet de la communauté politique européenne, singulièrement sur l'intégration des départements d'outre - mer dans la République.

Il est nécessaire, en effet, qu'un groupe qui représente quelque douze millions de citoyens d'outre - mer dise son opinion sur la question.

Si M. Defferre a traité le problème au fond et avec une grande pertinence, la plupart des orateurs qui m'ont précédé l'ont abordé, pour ainsi dire, de biais. J'allais dire qu'ils s'en sont servi comme d'un moyen pour étayer leurs propres thèses. Les quarante millions de citoyens français d'outre - mer méritent mieux.

Monsieur le Ministre des Affaires étrangères, je n'aborderai pas le fond du problème de la Communauté politique européenne. Ce que je veux, c'est poser une question préalable.

Europe ou pas Europe, est - ce que le gouvernement est décidé à maintenir l'indivisibilité de la République, sinon de l'Union française ?

Je commencerai par regretter que les Français — et je suis français — soient devenus moins sensibles à la contradiction. Nul doute que les étrangers ne le soulignent, comme ils ont dénoncé l'instabilité de nos gouvernements.

Car enfin on aura assisté à cette chose surprenante : les suppléants français à la conférence européenne de Rome ont rejeté, au nom du gouvernement de la République, l'intégration des départements et des territoires d'outre - mer de cette même République dans la Communauté politique européenne. Et, dans le même temps, la plupart des ministres qui traitent du problème se prononcent pour l'intégration.

C'est ainsi que, le dimanche 25 octobre, les voix autorisées et éloquentes de M. Teitgen, vice - président du Conseil, et de M. Jacquinet, ministre de la France d'outre - mer, redisaient, publiquement, l'absolue nécessité de l'intégration.

Rappellerai-je un autre fait antérieur celui - là ? Cette année même aux deux sessions de l'Assemblée ad hoc, l'unanimité de la délégation française en tout cas la très grande majorité dont M. Paul Reynaud autre vice - président du Conseil — a défendu, avec le succès que l'on sait, la thèse de l'intégration. En conséquence de quoi, sept sièges supplémentaires ont été accordés à la France à la Chambre des peuples.

Et les seigneurs du Quai d'Orsay, héritiers de Descartes, seraient allés dire à Rome : « Mais non ! Nous ne tenons aucun compte de l'avis de la délégation française, surtout de l'avis de MM. Reynaud et Teitgen. Nous renonçons aux sept sièges supplémentaires que l'on nous a offerts. Nous voulons être chez nous, entre nous, entre purs Aryens. Silence aux pauvres, c'est - à - dire aux colonisés. »

Autre contradiction, intérieure celle - là, M. le Ministre des Affaires étrangères, pour qui j'ai une admiration réelle — mais je ne veux pas que l'admiration me le sens critique —, confirmant la thèse de l'exclusion, a parlé, dans ce style qui est le sien, devant la commission des Affaires étrangères d'une « Europe résolument européenne ». Mais, quelques jours après, une note du Quai d'Orsay, répondant à une lettre de M. le Ministre de la France d'outre - mer à M. le Président du Conseil, niait que le gouvernement eût renoncé aux sept sièges supplémentaires et à l'intégration des territoires d'outre - mer. Elle soulignait seulement que le gouvernement se réservait le droit de choisir parmi les territoires. Comme si l'on pouvait choisir dans la Constitution ! Vous le sentez tous, mesdames, messieurs, avec cette question de l'intégration des pays d'outre - mer dans la

Communauté politique européenne, nous sommes au cœur du problème. De sa solution dépend, en vérité, l'avenir de la France, qui est à la croisée des chemins. Le choix de la France fera son destin. Mais ce choix n'est pas, comme beaucoup d'orateurs l'ont dit, entre l'Europe et l'Union française, entre l'Europe et l'Afrique. L'option est entre l'esprit de la Convention, qui a aboli l'esclavage, et l'esprit du Pacte colonial : entre la ségrégation à la Malan et l'union dans l'égalité, à la française.

Pour nous, Indépendants d'outre-mer — et la très grande majorité des députés de l'Afrique française sont d'accord sur ce point avec nous —, nous avons choisi l'union dans l'égalité, l'intégration des départements et territoires d'outre-mer dans la République. Et ce dernier détail n'est pas sans importance.

Notre premier argument est que l'intégration va de soi, que la Constitution du 27 octobre 1946 nous en fait obligation. L'article 1er de cette Constitution définit la République « indivisible, démocratique et sociale ». Je dis bien « indivisible » et « démocratique ».

Même si la République française était fédérale, comme nous en préconisons l'aménagement au terme ultime de l'évolution des territoires d'outre-mer — et ce dernier détail est également important —, l'argument garderait toute sa force.

En effet, nous ne voyons pas la République fédérale d'Allemagne entrant dans la Communauté politique européenne et abandonnant, en cours de route, la moitié des États.

Complétant et précisant l'article 2, l'article 60 de la Constitution énumère les membres de la République, qui sont, vous le savez, la métropole, les départements d'outre-mer et les territoires d'outre-mer, c'est-à-dire non pas 42 millions, mais 82 millions d'âmes — et je n'emploie pas au hasard le mot « âmes ».

Je le sais, on invoque, contre notre thèse, les précédents de la Communauté européenne du Charbon et de l'Acier et de la Communauté européenne de Défense. Je ne suis pas juriste, mais, comme disent les juristes, neme auditor... que je traduis très librement : « On ne peut invoquer une erreur, encore moins deux erreurs, comme des précédents valables. »

Ainsi, loin d'infirmes notre thèse, les précédents de la Communauté européenne du Charbon et de l'Acier et de la Communauté européenne de Défense la confirment hautement.

De bons esprits sont allés jusqu'à penser que l'exclusion des départements et territoires d'outre-mer, dans ces derniers traités, a été faite en violation de la Constitution, qui veut la République « indivisible ». C'est la raison pour laquelle — les débats du Conseil de la République l'ont prouvé et les présents débats le prouvent — la ratification de la Communauté européenne de Défense se heurte à tant de résistance au sein du Parlement. C'est la raison aussi, en grande partie, des protocoles additionnels demandés par le gouvernement lui-même.

Dans le fait, vous le savez, l'exclusion n'est pas absolue. L'exclusion n'est qu'une fiction juridique. Si le traité de la Communauté européenne du Charbon et de l'Acier exclut la production des pays d'outre-mer, il étend, par contre, à ceux-ci, la distribution, sans contrepartie aucune, ce qui est grave.

Quant à la Communauté européenne de Défense, comment croire à la fiction juridique ? On veut défendre l'Europe et on oublie l'Afrique, on oublie l'appui de l'Afrique. Comme si Bir-Hakeim et El-Alamein étaient des titres de roman !

Au demeurant, tout le monde sait qu'en cas de guerres les troupes africaines françaises seront promues au rang au rang d'« européennes » avec le droit de mourir sur la ligne de l'Oder-Neisse.

Si c'était au moins en France.

Mais le fond du débat n'est pas là.

Je veux même concéder que les deux traités de la Communauté européenne du Charbon et de l'Acier et de la Communauté de Défense ne sont pas contraires à la Constitution parce qu'ils ont comme objet de résoudre des problèmes techniques. Il en va autrement du projet de traité sur la Communauté politique européenne devra être essentiellement politique. Elle a pour vocation d'être intégrale. Il est question d'un abandon, d'un transfert de souveraineté. Or, aux termes de l'article 4 de la Constitution, la souveraineté appartient au peuple français — et l'épithète de « français » n'est pas ethnique, mais politique. Cela veut dire, très exactement, et le texte le précise, qu'« aucune section du peuple », fût-ce la métropole, ne peut s'attribuer à elle seule la souveraineté.

Mesdames, messieurs, je me résume sur le premier point. Ni le gouvernement ni le Parlement n'ont le droit de violer la Constitution qui, sur ce point, est sans équivoque ni contradiction. À moins de la modifier, cette « damnée Constitution », comme disent certains, ou d'ériger les départements et territoires d'outre-mer en États associés. La Constitution permet cette opération. Je ne la souhaite pas, pour ma part : mais, je dois le dire, « il faut que ' une porte soit ouverte ou fermée ». Il faut que nous soyons dans la République ou hors de la République.

Nous sommes d'accord en ce qui concerne la Constitution, m'a-t-on déjà répondu, mais il y a des réalités dont on ne peut faire fi.

Quelques orateurs, parmi ceux qui m'ont précédé, ont repris l'argument et nous ont dit : « Intégrer les territoires ultra-marins de la République, c'est en faire les colonies de l'Europe, car leur économie n'est pas en mesure de concurrencer l'économie européenne ; c'est aussi les livrer à l'émigration italienne et allemande ; c'est les livrer aux colonialistes, sinon aux racistes. »

À mon avis , cet argument ne résiste pas non plus à l'analyse . C'est d'abord avouer que l'outre - mer est toujours composé de colonies . Comment croire , dans ces conditions , que gouvernement et majorité , qui , depuis 1946 , ont tant de peine à se dépouiller de l'esprit du Pacte colonial — tous les débats sur la politique économique ou agricole du gouvernement le prouvent — , comment croire que gouvernement et majorité nous défendront mieux au sein de la Communauté politique européenne en notre absence et sous la pression des membres sans responsabilité coloniale ?

Ceux - ci , en notre absence , n ' auront de cesse qu'ils ne participent , en fait , à la direction des affaires coloniales . On l'a vu au Conseil de l'Europe quand , sous le prétexte de coordonner les économies européennes et ultra - marines , l'Assemblée consultative a élaboré un véritable - dan de mise en valeur de l'outre - mer . Qui s'est opposé à l'envahissement de l'Afrique par les émigrants européens sinon les représentants de l'outre - mer , dont M . Saller , membre de la commission compétente ? Croyez - moi , mes chers collègues , on n ' est jamais mieux défendu que par soi - même . Le meilleur moyen de défendre les départements et les territoires d'outre - mer dans la Communauté politique européenne , c ' est de leur permettre d'y être représentés , car , en se défendant , ils défendront , en même temps , la France . Mais je crains que ceux qui invoquent l'argument économique n'aient pas lu le projet de l'Assemblée ad hoc , l'aient lu distraitement ou , plus exactement , n'aient pas retenu les textes qui les gênaient . Oui , il y a des périls d'ordre économique à l'intégration , nous l'avons reconnu . Les difficultés , sur ce plan , résident dans la pauvreté des pays d'outre - mer , essentiellement agricoles , et d'une agriculture où les engrais et les machines commencent seulement d'être utilisés . Ces pays ne résistent à la concurrence des États modernes que grâce à la « spécialité législative » inscrite dans notre Constitution et à l'autonomie financière qui leur permet d'établir , avec leurs douanes , leur propre régime fiscal , grâce surtout à la solidarité économique qui les lie à leur métropole et qui se traduit par un « régime d'association à base de préférence réciproque » . C'est ce régime qui permet , en retour , à la métropole de recevoir les fruits des sacrifices qu'elle a consentis pour eux . Je parle de sacrifices . Car , vous le savez , chers collègues , la fondation et le maintien d'une colonie sont de grands mangeurs d'élites et de forces de toutes sortes . Mais cette situation , telle que je viens de l'exposer brièvement , n'a pas échappé à l'Assemblée ad hoc , comme on semble le croire . L ' Assemblée ad hoc a entendu , par des mesures précises , préserver les intérêts tant matériels que moraux et des métropoles et des pays d'outre - mer . Elle propose de ne les intégrer que dans le cadre de leur métropole , en laissant à celle - ci toute son autorité et toute sa compétence sur ceux - là . Relisez , en effet , avec moi , le deuxième alinéa de l'article 101 du projet de l'Assemblée ad hoc . Il dispose que « les lois , recommandations et toutes autres décisions de la Communauté , Haut du formulaire ainsi que les traités conclus par elle , ne s'appliquent aux territoires non européens qu'aux conditions déterminées par l'État membre dont ils relèvent » .

C'est un alinéa que l'on oublie trop souvent .

Si vous trouvez — vous seriez bien difficiles — que le texte n'est ni assez complet ni assez précis , il vous est loisible de demander à notre gouvernement de le faire préciser et compléter . Tel quel , ce texte permet de résoudre les difficultés que j'ai signalées plus haut et d'autres que je ne m'attarderai pas à souligner , voulant m'en tenir à l'essentiel .

J'ajoute que ce même article 101 permet , en son troisième alinéa , d'étendre , « en tout ou en partie , par des protocoles distincts » , les dispositions du statut aux États associés et aux protectorats d'Afrique du Nord . C'est dire qu'il le fait dans le cadre de l'Union française . Cela encore est très important .

Mais le projet de l'Assemblée ad hoc n'a pas qu'une valeur négative ; il fait plus . Il ne permet pas seulement d'écarter les périls que moi - même , avec d'autres membres de la délégation française j'ai dénoncés à Strasbourg , mais aussi de résoudre , d'une façon positive , les questions de l'exploitation du sous - sol , de la création d'industries de transformation , de la modernisation générale , de l'élévation du niveau de vie des populations autochtones .

On le sait , on l'a dit bien souvent , les capitaux français n'y suffisent pas . En fait , on a déjà fait appel aux capitaux américains , ce qui risque de nous mettre dans une dépendance dangereuse .

Le projet de l'Assemblée ad hoc permettra d'instituer un nouveau Point quatre , en vertu duquel les capitaux européens , contrôlés , loin de concurrencer les capitaux français , s'investiront aussi dans les travaux non rentables d'infrastructure économique et sociale .

Comme le dit M . de Lattre dans un article intitulé Phantasmes et Réalités financières de l'équipement des territoires d'outre - mer , « une opinion mal informée parle souvent d'abandon , de décadence , de sujétion , de positions prédominantes prises par les " trusts " dès que les capitaux étrangers participent à la mise en valeur des richesses de l'Union française » .

Il s'agit de considérer l'affaire le plus naturellement du monde : ou refuser la participation des ressources financières étrangères et admettre , comme conséquence , la « stérilisation » des facultés de production de notre pays , ou utiliser les capitaux étrangers en leur imposant un statut fait de droits et d'obligations reconnus , assortis de garanties certaines et de contrôles précis .

Parler d'« asservissement économique » , dès qu'il est fait appel aux concours étrangers , dénote une méconnaissance totale de l'histoire .

Les gouvernements , s'ils le veulent , ont toujours des armes suffisantes pour combattre l'abus de droit éventuel des forces financières . La puissance publique, si elle le veut , a toujours les moyens de le faire cesser .

Un système économique sain peut et doit vivre en bonne entente avec le capital étranger . Seule l'autarcie lutte contre lui , mais par dépit .

La production ultra - marine , ainsi développée à de moindres prix de revient , pourra s'exporter , d'abord , en France , plus tard , vers le marché commun des pays européens , qui sera , lui aussi , fondé sur un régime d'association à base de préférence réciproque .

Je prie l'Assemblée nationale d'y bien songer . L'Europe , même dans le cadre de l'O . E . C . E . , évolue rapidement et fatalement vers la libération des échanges et la libre convertibilité des monnaies , sinon vers une monnaie commune . Exclure les pays d'outre - mer de la Communauté européenne de demain , c'est , à plus ou moins longue échéance , briser la cohésion d'un marché intérieur France - outre : mer . Les intégrer au contraire , c'est lier leur destin à celui de la France et renforcer la position de la République et de l'Union française au sein de la Communauté européenne .

Aux arguments juridiques et économiques , j'ajouterai les arguments politiques , qui ne sont pas les moindres . C'est par là que je vais terminer .

Nous , Indépendants d'outre - mer , nous , hommes d'outre - mer , nous ne sommes ni antiallemands ni anti - Européens . Nous souhaitons la constitution d'une Europe étroitement associée à la Grande - Bretagne , car , sans la Grande - Bretagne , ses dominions et ses territoires d'outre - mer , rien de solide ne pourra se faire . Nous souhaitons la constitution d'une Europe pacifique, médiatrice entre l'Est et l'Ouest .

Pour ma part , si j'ai haï le nazisme de toutes mes forces , je n'ai pas haï le peuple allemand , même à l'intérieur des barbelés d'un commando de représailles .

Mais nous disons que, si l'intégration de l'Union française ou seulement de la République est impossible — et je ne le crois pas — , il faut alors que la France choisisse la République et l'Union française contre l'Europe , la confédération contre la fédération . En effet , dans le cas contraire , monsieur le ministre des Affaires étrangères , et vous pouvez me croire , j'ai l'expérience de l'Afrique, nous irions tout droit à la sécession des pays d'outre - mer .

Je vous demande d'y réfléchir . Déjà , des voix étrangères nous appellent , qui ne sont certes pas européennes , mais qui ont l'avantage d'être africaines . C'est l'appel des colonies britanniques qui se transforment sous nos yeux en dominions indépendants ; c'est l'appel à un nouveau continentalisme des Blancs de l'Afrique centrale . Si la France reniait ses fils spirituels , comment resteraient - ils insensibles à ces voix qui se veulent fraternelles ? Vous condamnez comme antifrançaise — et vous avez raison — la formule : « l'Afrique aux Africains » . La logique française vous appelle à condamner comme antifrançaise la formule de l'« Europe continentale » . Pour notre part , nous restons , nous , Indépendants d'outre - mer , résolument hostiles à tout ce qui est nationalisme , racisme ou continentalisme , mais nous demandons à nos collègues de la métropole d'avoir les mêmes sentiments que nous . Une question morale se pose d'ailleurs , une dette de reconnaissance envers les départements et territoires d'outre - mer , qui , depuis 1914 , parfois depuis 1789 comme mon territoire — souvenez - vous du siège de Saint - Louis ! — , fidèles à leur grande patrie , ont mêlé le sang de leurs fils à celui des enfants de France sur tous les champs de bataille du monde . En 1914 et singulièrement en 1939 , vous nous avez appelés à défendre la liberté face au pangermanisme et au nazisme . Monsieur le Ministre des Affaires étrangères , au nom de cette Résistance dont vous fûtes le chef , je vous en conjure , écoutez notre voix . Ni le gouvernement ni le Parlement n'ont le droit de nous reléguer aux écuries , de faire , de nous , des « cadeaux de noces » , de faire , de nos morts , encore une fois , des morts gratuits . Le gouvernement ni le Parlement n'ont le droit d'oublier ceux qui sont tombés à Koufra , à Mourzouk et à Bir - Hakeim , ou simplement dans les camps de l'humiliation et de la déchéance . Ils n'ont pas le droit d'oublier les troupes africaines qui se battent et meurent actuellement en Indochine .

Nous espérons que le gouvernement ne persistera pas dans l'erreur romaine et qu'il nous permettra d'étudier , objectivement , le projet de la Communauté politique européenne et le traité de la Communauté européenne de Défense . Car , si le gouvernement persistait dans son erreur , nous voterions , nous , Indépendants d'outre - mer , résolument , et contre le traité de la Communauté européenne , et pour la défense de la République et de l'Union française , qui se confond avec la défense de l'homme .

<Texte=012><Date=21/04/1954>

Ce n'est pas la première fois que ' ensemble nous l' aurons proclamé , conscience , c'est - à - dire le sens du réel , est la vertu majeure du socialisme . Mais il ne suffit pas de proclamer le principe ; encore faut - il nous le réaliser par notre action et dans les faits . Cela dit en manière d' introduction , je commencerai par dresser brièvement le bilan du Parti depuis sa création . Vous vous le rappelez , la critique fondamentale que nous adressions , en 1948 , à la Fédération (Socialiste du Sénégal était que ' elle tournait le dos au réel . Elle représentait , elle servait la bourgeoisie citadine et les féodalités rurales contre les masses ouvrières et paysannes , les consommateurs contre les producteurs , le pays abstrait et pseudo - légal contre le pays concret . Elle n' avait souci

que de faveurs, de décorations et d'avancements, au mieux de la citoyenneté nominale, quand le peuple réclamait les réformes de structures qui, seules, pouvaient faire réels les droits inscrits dans la Constitution.

Depuis, grâce à notre action, en accord avec nos amis du R. D. A. et les démocrates de France, les réformes de structure ont été amorcées. Ce sont nos lois du 23 mai 1951 et du 6 février 1952 qui ont pratiquement établi le suffrage universel dans les territoires d'outre-mer, la loi du 15 décembre 1952, instituant le Code du travail, qui porte le sceau des Indépendants d'outre-mer. Vous savez, d'autre part, que vont venir en discussion, au cours de la présente législature, nos propositions de loi relatives à l'organisation municipale, aux attributions des assemblées locales, au statut des chefs autochtones, à l'organisation du marché des oléagineux, aux accidents du travail. Je n'oublie pas la fonction publique. La loi du 30 juin 1950, dite « loi Lamine Guèye », malgré les amendements que nous y avons apportés, a profité surtout aux fonctionnaires d'origine métropolitaine. En tout cas, elle a gravement lésé les élites autochtones. C'est ainsi que les fonctionnaires africains des cadres généraux ont perdu plusieurs avantages qui leur étaient auparavant reconnus. Ici encore, je peux vous annoncer que nous ne resterons pas inactifs puisque votre directeur politique est le rapporteur des propositions de loi qui ont pour objet de redresser certaines erreurs et injustices de la loi précitée. Ce bilan, qui n'est pas complet au demeurant, prouve que nous n'avons pas attendu 1954 pour nous pencher sur le réel et transformer en fonction de celui-ci, nos structures politiques et sociales. Il nous faut faire plus. Les réformes politiques sont les moyens du social, mais moyens peu efficaces, des cadres vides si elles ne sont complétées des réformes économiques. Ici non plus, nous ne nous trouvons devant une table rase. Après avoir obtenu l'accord interministériel du 11 juillet 1952 sur l'organisation provisoire du marché des arachides, accord reconduit l'an dernier, nous nous sommes attachés, accord avec l'administration fédérale, à résoudre les problèmes de coopération et du crédit agricole. Je ne citerai, dans ce domaine, que la création des « coopératives - pilotes » et la transformation de la Société de prévoyance de Thiès en « Société mutuelle de production rurale » gérée par et pour les producteurs. Mais, encore une fois, il nous faut faire plus : il nous faut plus avant et nous attaquer aux structures économiques elles-mêmes, d'abord sur le plan national. Voilà posé du même coup le problème du Pacte colonial. Il est significatif que M. Fily Dabo Sissoko lui-même ait fini par le poser à notre suite : « Plus que jamais, déclarait-il une interview accordée au journal Combat, nous pensons que'il rester vigilants pour empêcher le retour, sous quelque forme que soit, du Pacte colonial ; de nombreux indices apparaissent de divers côtés, qui prouvent que la menace s'aggrave, d'un retour au Pacte colonial. Le colonialisme ne s'avoue pas vaincu. Le Pacte colonial, c'est la doctrine de l'absolutisme de droit divin, appliquée aux relations de la métropole et de ses colonies. Vous en connaissez la définition : « Tout par et pour la métropole ». Vous savez que ses expressions juridiques les plus typiques furent les compagnies à chartes, qui reposaient sur la métropole, et le code noir, qui faisait, des esclaves déportés d'Afrique, des « choses mobilières ». Au XVIII^e siècle, une instruction du roi, adressée au gouverneur de Goret, précisait que le commerce des esclaves devait être le principal but de la colonie. Je ne dis pas que tel il est sous la IV^e République. J'affirme que, depuis la Libération, malgré les libertés politiques reconnues par la Constitution aux peuples d'outre-mer, plus précisément peut-être à cause de ces libertés, les gouvernements de la République ont ressuscité, dans les faits, le Pacte colonial comme l'instrument idéal » résoudre les difficultés économiques et financières de la métropole. « Tout par la métropole », c'est-à-dire tout par Paris, tout par le pouvoir politique central. La Constitution a bien défini la République divisible, démocratique et sociale », mais elle confiait aussitôt le soin d'organiser la représentation des départements et territoire d'outre-mer. De par la loi donc, 43 millions de citoyens de la métropole sont représentés par 544 députés et 41 millions de citoyens d'outre-mer par 83 députés. Voilà pour le pouvoir législatif. Quant à l'exécutif, la pratique en écarte systématiquement les représentants de l'outre-mer. Le gouvernement actuel se distingue particulièrement, qui comprend pas un seul élu ni technicien d'outre-mer : pas même Blanc. J'ajoute, pour achever le tableau, que 36 ministres y défendent intérêts métropolitains, tandis que trois y sont censés exprimer la volonté des peuples ultra-marins. Tels étant la loi et les faits, vous devinez facilement quels seront pris et la pratique du pouvoir : que la solidarité économique entre métropole et l'outre-mer, proclamée dans le préambule de la Constitution du 27 octobre 1946, risque de n'être pas réciproque ; que'elle à sens unique, dans le sens et l'intérêt de la métropole. Tout pour la métropole. Je m'explique. Nous vivons, en principe, sous le régime du capitalisme libéral, un système de libre entreprise, singulièrement de libre concurrence commerciale. Mais, ici encore, les faits démentent les déclarations de principe. Dans le cadre des lois, la nature est d'être générale, l'exécutif métropolitain règle souverainement les rapports économiques et financiers entre la métropole l'outre-mer, protectorats y compris. Jusqu'à l'autonomie budgétaire territoires d'outre-mer qui n'est plus que théorique par suite des constants empiétements du ministère des Finances. Vous le savez, nous ne sommes pas des libéraux ; nous sommes des socialistes, c'est-à-dire pour une économie planifiée. Encore faut-il que la planification, à laquelle se sont convertis tous nos gouvernements d'après la Libération, soit faite par un exécutif démocratique, qui respecte la Constitution ne se soumette pas aux féodalités financières de la métropole. Encore faut-il que'en attendant, que'en préparant la libération des échanges et la libre convertibilité des monnaies, le gouvernement ne se serve pas de ses moyens — contingents, investissements, aide à la production et à l'exportation, fixation des prix — au seul bénéfice d'une partie de la République. Car tel est le paradoxe de la « République une et indivisible », ce sont les plus

déshérités qui font les frais de l'opération. J'emprunterai les chiffres aux meilleures sources, aux sources officielles. Le revenu annuel moyen d'un paysan de la métropole est de 219000 F et celui des autres catégories sociales de 546 000 F. En face, le revenu annuel moyen d'un habitant de l'A. O. F. a été, en 1951, l'une des meilleures années d'après la Libération, de 18 800 F métro. Ce chiffre est de la Caisse centrale de la France d'outre-mer, inférieur, il est vrai, donné l'an dernier par le haut-commissaire de la République, qui serait de 25 400 F. Devant ces données concrètes et chiffrées, que l'a donc fait, continue de faire le gouvernement ? Il maintient et persévère dans du Pacte colonial. Pour illustrer ma thèse, je partirai des revendications présentées, l'autre mois, par la commission des territoires de l'Assemblée nationale. Sous un aspect volontairement fragmentaire, celle-ci tendait à mettre en cause tout le système : contingent investissements, fixation des prix, aide à la production et à l'exportation. En effet, il est anticonstitutionnel de continger les produits ultramarins à leur entrée en France et de libérer les échanges sans métropole-outre-mer ; il est anticonstitutionnel de considérer comme seuls français, seuls nationaux, les produits métropolitains leur faire un régime de faveur tant à la production que à l'exportation. Arrêtons-nous d'abord sur cette dernière question : la disparité des prix. Prenons, de nouveau, l'exemple de l'A. O. F., qui est le plus significatif, puisqu'il s'agit du groupe de territoires qui est le plus peuplé de la métropole et qui compte 17 millions d'habitants parmi les 30 millions qui vivent dans les territoires d'outre-mer. D'après les derniers chiffres de la Caisse centrale de la France d'outre-mer, qui portent sur les années 1949 à 1953, le café et le cacao, soit 45 % des exportations de l'A. O. F. sont vendus aux cours mondiaux et les oléagineux, soit 39 % des exportations, 10 % seulement au-dessus des cours mondiaux. A la production, ces matières premières, c'est-à-dire 84 % des exportations, seraient vendues au-delà des cours mondiaux. Contre notre thèse, le gouvernement a l'habitude de souligner le prix des arachides. Mais « ce prix » — celui des arachides à la production —, écrit la Caisse centrale, « est à peu égal à celui des arachides du Nigeria et moitié moindre de ce des arachides des États-Unis ». Car le gouvernement oublie d'ajouter que les paysans américains sont subventionnés. Voilà pour les exportations. Quant aux importations provenant de la métropole, elles sont livrées à des prix nettement supérieurs aux cours mondiaux. Le président du Grand Conseil de l'A. O. F. les situait ainsi, l'an dernier, en s'appuyant sur des études locales : « Les tissus imprimés sont 33 à 35 % plus chers que les imprimés anglais ou allemands ; les machines-outils, 40 à 60 % plus chères que les machines américaines ou allemandes ; le blé, 80 % plus cher que le cours mondial ; le sucre, 100 % plus cher que le sucre de La Réunion ; les camions, 100 % plus chers que le sucre de la Réunion américaine, mieux adaptée à la condition locale » Et le président du Grand Conseil concluait : « Il est une telle contribution au soutien de la production métropole place dans une situation désespérée. Jamais la Fédération ne produira à des prix compétitifs. Jamais nous ne pourrions payer au producteur un prix rémunérateur si, dès le départ, de production nous sont vendus avec une surtaxe de 40 % par rapport aux cours mondiaux. Voilà pourquoi les industries installées en Afrique périclitent. Voilà pourquoi les charges leur paraissent lourdes et posent, pour certaines, le problème de leur existence que cette année, devant le ministre de la France d'outre-mer - président Boissier - Palun a donné d'autres chiffres, puisqu'il y a un écart moyen des prix étrangers de 20 à 25 % ! Il était de bonne foi. Ces chiffres que l'on venait de lui communiquer sont ceux du département et ceux de la commission Nathan, qui se situent d'avant F. O. B.

Car il s'agit de s'entendre. La question est de savoir à quel stade lit la comparaison, si c'est au stade F. O. B., au stade C. A. F., à celui des prix de détail dans les ports ou à l'intérieur, à Ouagadougou et à Kano par exemple. L'an dernier, c'est au stade des prix de détail dans les ports, que le président du Grand Conseil de l'A. O. F. établissait une comparaison. Il se trouve que l'il avait parfaitement raison. Voici, en effet, la conclusion que le professeur Leduc donne de son analyse des prix en Afrique noire : « L'écart moyen entre les prix métropolitains et les prix africains est variable selon les produits et, façon générale, plus élevé dans les territoires français que chez voisins. Il semble se traduire par une majoration moyenne de 50 % prix au départ, parfois davantage, mais qui va rarement jusqu'au double. » Et plus loin : « Les prix en territoires français sont, au cours officiel actuel du change, nettement plus élevés que dans les colonies aisées et portugaises... L'écart moyen avec les territoires britanniques semble se situer aux environs de 30 à 50 % en hausse, mais il ne s'agit ici que d'une moyenne grossière. » Ailleurs, le professeur Leduc précise : « On s'explique ainsi que l'abstraction faite des droits et taxes, même article soit offert fréquemment en Afrique anglaise à un moins élevé que dans le Royaume uni. » Voilà au moins un capitalisme intelligent qui ne tue pas la poule noire aux œufs d'or.

J'ajoute que, plus on s'éloigne des ports, plus l'écart s'amplifie, et que les marges bénéficiaires, toujours excessives, qui se touchent à tous les stades, se font, dans la majorité des cas, au profit des grandes sociétés commerciales, dont les sièges, partant les bénéficiaires, vêt dans la métropole. Car tout le monde sait que ces sociétés ont tué domestiqué les commerçants africains.

Bien sûr, minimisant le rôle des prix métropolitains, on m'objecte la fiscalité et les salaires, qui seraient plus lourds ici que dans territoires britanniques et portugais. C'est d'abord que nous ne faisons en cela que suivre la métropole. C'est ensuite, comme le note M. Pflémlin, ancien ministre de la France d'outre-mer, que « l'industrialisation des pays d'outre-mer n'est possible que à l'abri de barrières douanières relativement élevées

» . C'est enfin , et c'est ce qui importe en définitive que le pouvoir d'achat , partant , le niveau de vie , est plus élevé les territoires étrangers . Soutiendra - t - on que la situation s'est améliorée en 1953 ? Pas que ' on le dit . Au demeurant , si le fait s'est produit , on le doit mal à l'action du gouvernement que ' à la conjoncture internationale . Je ne veux pour preuve que ce que ' en dit le Bulletin de conjonctures territoires d'outre - mer (n° 1 , mars 1954) : « Si la situation est m " favorable que ' en 1951 (1 , 17) et 1950 (1 , 24) , elle s'est améliorée par rapport à 1952 en ce sens que ' une quantité plus grande de marc " ' dises d'importation peut être acquise en contrepartie d'une quantité inchangée de marchandises exportées . » Et le bulletin en donne sieurs raisons , dont la principale est « la valorisation des prix de tains produits des territoires d'outre - mer (en particulier café et cacao) ? qui , encore une fois , n'est pas le fait du gouvernement , tout au c traire .

D'accord , me dira - t - on , mais vous oubliez les crédits du F . I . DJ Je ne les oublie pas . Ils représentent , cette année , pour l'A . O . F . , 22 n liards de francs métré . Mon contradicteur oublie , à son tour , que plus de la moitié en sont des prêts de la Caisse centrale . Il oublie surtout que les exportations de l'A . O . F . en 1953 représentent une valeur 97 milliards de francs métré et que , si la Fédération avait , comme métropole , vendu ses produits à des prix supérieurs de 25 % a cours mondiaux , la balance pencherait encore en sa faveur . Il intellectuellement malhonnête , si on veut établir la balance des com - dans leur réalité , de calculer la disparité des prix métropolitains étrangers au stade d'avant F . O . B . et celle des prix ultra - marins étrangers au stade C . A . F . C'est le contraire que ' il faudrait faire , c au - delà de la production , presque tous les bénéfiques , même per dans les territoires d'outre - mer , se font au profit des métropolitains donc de la métropole . Parlant des investissements , Georges Suffert écrit , dans un article intitulé Pacte colonial ou économie de dons . Une bonne part des sommes versées par l'État en salaires , etc . , reviennent ainsi dans la métropole par l'intermédiaire comptoirs , des circuits de commercialisation , etc . Le grand mouvement « aller et retour » des capitaux investis par l'État est l'un des phénomènes les plus importants qui découle de la politique pour - Moyennant quoi , une part considérable de l'effort accompli perd en profits scandaleux , qui , en général , ne se réinvestissent pas le territoire à développer . »

Tels sont , une fois de plus , les faits . Ils expliquent pourquoi le gouvernement et les fœodalités financières de la métropole se sentent mal quand nous leur parlons du Pacte colonial , pourquoi ils s'op - t à l'intégration des territoires d'outre - mer dans une future communauté européenne . Ils veulent se réserver les marchés « coloniaux » . C'est le mot propre — , ce qui leur éviterait l'effort de réformer structures économiques de la France pour produire à des prix compétitifs . Ainsi s'éclaire également le refus que le gouvernement opposé aux revendications de la commission des territoires d'outre - mer » de l'Assemblée nationale .

S'agissant des Grands Moulins de Dakar , le non abrupt opposé par le gouvernement a pris la valeur d'un symbole . Vous connaissez l'affaire . La commission précitée avait , entre autres choses , demandé au gouvernement de consentir aux moulins d'outre - mer et à un prix préférentiel , par rapport aux exportateurs métropolitains , un approvisionnement non pas en blé étranger , mais français . Pour être précis , d'après Corn Trade News , le blé français était coté F . O . B . , à la Bourse de Londres , le 10 février 1954 , 24 livres , 13 , soit 1910 , 50 F le quintal prix intérieur à la même date était , rendu au moulin , de 3990 , 50 F . Malgré une déprime de 500 F consentie aux territoires d'outre - mer , le blé français était vendu 3 823 F , soit à un prix supérieur de 100 % au cours mondial . Il n'y a pas jusqu'aux porcs qui ne passent , aux yeux du gouvernement , avant les citoyens d'outre - mer , puisque les « accords blé - porcs » prévoient , pour la nourriture de ces êtres privilégiés , 1600 F de moins au quintal quand les Grands Moulins de Dakar ne demandent que ' une déprime supplémentaire de 500 F , ce qui représente encore un prix supérieur de 50 % au cours mondial .

L'affaire des Grands Moulins de Dakar mérite que ' on s'y arrête . Elle est une illustration typique du Pacte colonial . Le gouvernement , en prenant la décision que l'on sait , entend , d'une part , maintenir une des disparités de prix les plus scandaleuses , d'autre part , s'opposer , dans les faits , à l'industrialisation des territoires d'outre - mer , que ' il prône dans les discours ministériels . Son argument majeur , sa « tarte à la crème » , est que les investissements doivent se faire dans les affaires « rentables » . Mais ses distingués économistes sont dans l'embarras quand on leur demande de citer une usine métropolitaine qui soit rentable en achetant une matière première exotique à un prix supérieur de 100 % au cours mondial .

C'est ainsi que nous avons été amenés à étudier , après la question de la disparité des prix , dont celle des contingents n'est qu'un aspect , la question des investissements . Cette dernière est au cœur du problème du Pacte colonial . Il s'agit de savoir si , contrairement mi apparences , « l'économie de don » — ainsi baptise - t - on ensemble » Point IV et F . I . D . E . S . — n'est pas tout simplement , dans les fdfil le newlook de l'impérialisme capitaliste , de l'économie de traite . Dans un article intitulé le Socialisme européen et les Colonies , Pierre Naville écrit : « Pour la plupart des économistes européens et américains , les questions de la politique coloniale se ramènent à des problème d'investissements : faut - il développer l'accumulation locale de capitaux t Faut - il faire appel aux capitaux étrangers ou métropolitains ? Sous quelle forme ? Peut - on s'attendre à des « dons » , à des prêts à longue échéance ? Quels seront les rapports entre les investissements et la main d'œuvre ,

etc. ? Que l'on baptise les colonies « territoires sous - développés » ou autrement ne change pas grand - chose à l'affaire . D'autre part , la politique des investissements dépend étroitement de la structure du capital dans les métropoles et de la structure de la société coloniale . Et le capital n'est en définitive qu'une forme donnée de rapports de production , c'est - à - dire de rapports d'exploitation du travail . Si l'on veut par conséquent remonter à la source réelle d'une politique d'investissements quelconque , il faut se demander d'abord quel est le type de rapports de production et d'exploitation du travail qui tend à s'établir dans les territoires d'outre - mer . C'est de là que doit partir une appréciation socialiste de la situation . »

Les économistes en question ont raison dans le principe . L'économie de traite , reposait , repose essentiellement sur le commerce . Et voici que celui - ci lui - même ne repose plus , du moins en France , sur la libre concurrence , mais sur les ententes , les trusts , que , plus grave , il est dirigé , exactement protégé , par l'État dans la cristallisation de ses structures , avec des marges bénéficiaires excessives et la ruine des petits commerçants indigènes . Les économistes ont encore raison quand ils affirment que 'un pays voué à la seule agriculture stagne et meurt dans la mesure où cette agriculture se fait commerciale — « industrielle » , dirait - on — en appauvrissant les sols . D'autant que , dans le même moment , les progrès de l'hygiène font croître le chiffre de la population . Les économistes ont enfin raison quand ils prônent « l'accumulation locale du capital » . Marx , avant eux , avait parlé de « l'accumulation primitive du capital » . Et Mao Tsé - tse , élève intelligent , soutient que les pays neufs à économie primaire doivent passer par une période précapitaliste avant de bâtir la cité socialiste . Vous comprenez maintenant pourquoi le B . D . S . défend les investissements en Afrique , singulièrement l'industrialisation des territoires d'outre - mer . Mais il y a investissements et investissements . La question est de savoir dans quel esprit ils se font , dans l'esprit du capitalisme ou dans celui du socialisme . Partons une fois de plus des faits . Et d'abord de la politique du plus grand des pays capitalistes : des États - Unis d'Amérique . Le rapport introductif à la loi de 1949 sur le Point IV , nous apprend Pierre Naville , « est très explicite à ce point de vue » . On y lit qu'en fin 1948 , les placements privés à long terme à l'étranger étaient de 17 millions de dollars , dont 90 % en Europe , au Canada et en Amérique latine . Les revenus de ces capitaux sont , en moyenne , d'après le même rapport de 15 % contre 12 % pour les capitaux investis aux U . S . A . En décembre 1952 , le gouvernement américain estimait que 70 % des placements étrangers étaient faits dans l'hémisphère occidental et en Europe , dont 40 % dans les industries manufacturières ; et , ajoute son communiqué , « les plus grands investissements ont été opérés dans des pays déjà industrialisés , comme le Canada , le Royaume uni et la France , ou dans des pays qui ont déjà accompli de grands progrès dans ce sens , comme le Brésil et l'Australie » . Encore ne s'agit - il que des investissements privés , auxquels il faudrait ajouter les prêts d'État , souvent plus « risqués » pour des raisons politiques et militaires . Donc les Yankees évitent de faire des investissements en Asie du Sud et du Sud - Est , sauf dans les entreprises militaires que vous savez . Leurs raisons sont qu'ils y sont moins « rentables » et que , dans des pays promis , voire nouvellement promus à l'indépendance , les capitaux risquent la nationalisation et l'expropriation sans indemnité . Leur méfiance de l'Afrique procède des mêmes réflexions . On serait tenté de croire que , s'agissant de l'Afrique , les métropoles européennes céderaient à des réflexes naturels d'égoïsme national . Les Anglais le font , en effet : ils veulent se libérer du dollar . Les Belges y joignent une réflexion à longue portée . Seuls nos gouvernants et nos capitalistes continuent de pratiquer , en Afrique noire , ce qu'ils ont abandonné en Afrique du Nord : une politique à vue courte . Étrange paradoxe chez le peuple le plus intelligent du monde ; car il a vite perdu l'intelligence de l'esprit de Brazzaville , qui était , à la fois , idéalisme et sens du réel . Je ne parlerai pas longuement des capitaux privés français . Quand ils ne persévèrent pas à s'investir à l'étranger , comme autrefois en Europe centrale et en Asie , ils continuent l'économie de traite en Afrique noire et portent leur choix sur les sociétés commerciales . Le commerce y est tellement facile et rentable ! Il s'agit d'acheter les produits agricoles à bas prix et de vendre les produits industriels au prix fort . Si , par hasard , nos capitalistes s'enhardissent à tenter des entreprises industrielles et minières , prudemment , comme les puissants « Grands Moulins de Paris » , ils demandent l'aide de l'État , c'est - à - dire du F . I . D . E . S . Quant à l'État français , les crédits du F . I . D . E . S . , que gouvernement et Parlement clament *urbi et orbi* , ne doivent pas nous faire illusion . Nous avons vu , plus haut , que le « don » n'était qu'une restitution partielle : on nous donne , de la main gauche , une partie de ce que l'on nous a pris de la main droite . D'autant que , dans le premier plan quadriennal , on a fait plus pour l'infrastructure , singulièrement les voies de communication , que pour l'agriculture et l'industrie . L'économie stratégique est , par définition , antiéconomique : 2 400 milliards dépensés pour la guerre d'Indochine , 243 milliards pour les territoires d'outre - mer , dont 109 395 millions à titre d'avances . Cette équation éclaire le problème . Et qu'on ne nous objecte pas le deuxième plan quadriennal qui serait , lui , axé sur la production agricole autochtone . Il est significatif qu'un amendement du sénateur Saller , qui tendait à conserver 60 % des crédits du F . I . D . E . S . à cette production , ait été rejeté par la commission des territoires d'outre - mer de l'Assemblée nationale . Souci des investissements « rentables » chez les particuliers , souci des investissements stratégiques chez les gouvernants , il s'y ajoute le souci commun aux uns et aux autres de ne pas permettre la naissance d'un prolétariat industriel conscient et organisé . Ce sont là les raisons profondes qui font si timides — et insuffisants au regard des besoins — les investissements de capitaux en Afrique noire , puisque c'est surtout d'elle qu'il s'agit . Il n'est pas besoin d'aller plus avant . Je ne doute pas que le général de Gaulle et les premiers

gouvernements de la Libération n'aient été animés d'une volonté socialiste, partagée, au demeurant, par les deux Assemblées nationales constituantes. Je dirai même que l'idéalisme, comme souvent en France, l'emportait sur le souci économique. J'ai constaté simplement, après une analyse objective des faits, que les grands intérêts capitalistes avaient utilisé des institutions ambiguës, parce que encore trop cartésiennes, comme des instruments efficaces à ressusciter le Pacte colonial. Les droits accordés aux peuples d'outre-mer restent théoriques; et ceux-ci restent toujours politiquement dépendants et soumis à une féroce exploitation économique. S'il y a moins d'enfants son attitude à l'égard des colonies». Cependant la faillite des socialistes n'est pas celle du socialisme. Je veux, cette année encore, vous mettre en garde contre une haine de la S.F.I.O. Si, sur le plan local, nous ne devons pas faiblir dans notre lutte contre le népotisme, qui se pare de l'épithète «socialiste», il est essentiel que nous ne nous coupions pas en France des partis de gauche, dont la S.F.I.O. Mais notre amitié, je le répète, doit être critique, et notre unité d'action constructive. La politique de l'Internationale socialiste, singulièrement des socialistes français, procède à la fois de la faiblesse et de l'erreur. D'abord de la démagogie électorale, qui est la maladie des partis de gauche. Que le niveau de vie des ouvriers et paysans de la métropole s'élève sur la misère des peuples d'outre-mer, il n'y a à cela que demi-mal, se dit-on, puisque les peuples d'outre-mer ne sont que faiblement représentés au Parlement français et ne le sont pas du tout ailleurs. Mais l'erreur des socialistes est grave, qui est de croire que les intérêts du prolétariat des «colonies» sont contraires à ceux du prolétariat européen. Même les capitalistes intelligents commencent de comprendre que l'augmentation du pouvoir d'achat des masses, très exactement le développement de l'agriculture, lié à la création d'industries extractives et de transformation dans les territoires d'outre-mer, signifie, pour la métropole, sinon un approvisionnement plus abondant en matières premières, toujours de plus grandes possibilités d'exportation et la libération du joug du dollar, en un mot, l'indépendance nationale. On ne peut acheter si on ne vend; et acheter à la métropole, c'est donner du travail à ses salariés et élever leur niveau de vie. En attendant que les socialistes de la métropole comprennent cette vérité et en tirent les conséquences pratiques, il nous faut, nous Africains, nous colonisés, lutter contre le Pacte colonial, en appliquant chez nous, pour nous et pour tous, les méthodes du socialisme. Ces méthodes ne sauraient être que celles du syndicalisme et de la coopération. Mais une observation préliminaire s'impose. Il est question de supprimer le «colonat», du moins d'en limiter le développement, puisqu'il est source de racisme — voyez donc l'Afrique du Sud et de l'Est —, que la Providence a doté l'Afrique occidentale d'un climat inclement et que la terre y est «la chose du monde la mieux partagée». Il n'est pas question de supprimer le capital. Serait-il en notre pouvoir de le faire que le réalisme socialiste nous l'interdirait dans des pays pauvres à l'économie primitive. On ne supprime que ce qui existe et, je le répète, une économie puissante, moderne, ne peut se bâtir que sur une accumulation préalable de capitaux. La question est d'imposer des charges sociales au capital et d'en limiter les marges bénéficiaires à un niveau raisonnable. C'est l'intérêt bien compris du capital comme du travail, car c'est la condition même de la productivité. Je l'ai dit, il ne faut pas tuer la poule noire aux œufs d'or, mais l'engraisser. Si le socialisme, depuis Marx, a perdu de sa vigueur, de sa force de négation en face du capitalisme, si, de révolutionnaire, il est devenu «réformiste», le moins qu'il puisse faire est de travailler à une participation plus grande de la valeur-travail aux bénéficiaires et à la prospérité des entreprises. Après l'ère des théoriciens, le problème est maintenant de mener une action pratique. Et ce n'est pas l'un des moindres paradoxes de notre temps que l'action socialiste soit moins le fait des partis dits socialistes que des organisations syndicales et coopératives. Les syndicats ouvriers et les coopératives paysannes, qui sont les plus fidèles héritiers du socialisme, seront donc nos instruments les plus efficaces. À la condition essentielle que nous les gardions de toute déviation politicienne et mercantile. Le syndicalisme, c'est — à dire l'action ouvrière, suppose une organisation méthodique, une discipline rigoureuse, lucidité et désintéressement chez les chefs librement choisis, courage et foi communautaire chez les militants. Car il faudra se battre contre l'aveuglement égoïste du capitalisme. Si l'organisation et la discipline syndicales sont grandement facilitées chez nous par une longue tradition communautaire, comment ne pas souligner que le népotisme, qui est la déviation de l'honneur féodal chez les peuples de la savane, guette les chefs syndicalistes tout comme les politiques? Mais l'action ouvrière, pour être efficace, devra s'appuyer essentiellement sur l'éducation. Sur l'enseignement technique, bien sûr, comme ne cessent de le proclamer l'administration et le patronat sans toujours faire le nécessaire pour cela. Mais je dis éducation, ce qui signifie des enseignements particuliers — hygiène, économie domestique, économie politique, code du travail —, surtout un enseignement général qui soit animé par un esprit de culture, une conscience ouverte à tous les problèmes de l'homme. Je rêve de bourses du travail qui seraient, en même temps, des foyers culturels pour tous. Je ne veux pas passer sous silence la question des relations syndicales entre la métropole et les territoires d'outre-mer. Que les prolétaires de tous les pays doivent s'unir pour vaincre, c'est là, on le sait, un principe fondamental du socialisme. D'autant qu'il s'agit ici, d'une même nation. Mais j'y reviendrai tout à l'heure en abordant le problème politique, une organisation unitaire et centralisatrice serait la négation même du syndicalisme, qui est, par définition, fédéral et même confédéral. La plupart des centrales syndicales ont heureusement résolu la difficulté par un équilibre qui est union dans l'autonomie locale. Je crains, cependant, que telle centrale locale ne soit trop dépendante à l'égard de sa sœur métropolitaine, dont les chefs ne peuvent traduire les aspirations des masses négro-africaines, parce que non issus de ces masses. Je ne préche

pas le racisme, mais une coopération eurafricaine, où la part de l'Afrique dans la direction ne saurait être mineure. À l'opposé, la méfiance des syndicats autonomes — on sait la sympathie qu'ils nous inspirent — serait une sorte d'autarcie. Or le syndicalisme, parce que socialiste, est antiautarcique et nos syndicats autonomes gagneraient à se fédérer à une organisation internationale. Si les Africains ont, sans trop de difficultés, assimilé le syndicalisme ouvrier, s'ils ont perçu assez clairement son objet, ses moyens, s'ils ont consenti l'effort d'organisation nécessaire — je dirai tout à l'heure pourquoi —, il n'en a pas été de même pour la coopération. Aussi me faut-il m'attarder sur ce dernier problème. D'autant qu'il intéresse au premier chef les paysans, soit environ 95 % des populations de l'Afrique noire. L'engouement sénégalais pour les coopératives ne doit pas nous faire illusion. Les premiers échecs de l'expérience prouvent que l'engouement était pour les coopératives, non pour la coopération. Or la coopération — ou l'association — est la forme que prit d'abord le socialisme en Europe avec Owen, Fourier, Louis Blanc et surtout Bûchez. Les coopératives sont, par définition, des associations de producteurs ou de consommateurs, qui ont pour but de supprimer les intermédiaires : commerçants, voire industriels. On voit la difficulté de l'entreprise dans le cadre du capitalisme et que, depuis plus de cent ans d'efforts coopératistes, ni le commerce ni l'industrie n'ont été éliminés. Pas même dans les pays communistes, où l'État a simplement remplacé les intérêts privés au grand dam des libertés publiques. Or la coopération — c'est son second caractère — postule la liberté. Aussi en est-on venu à une conception plus réaliste des choses. L'ambition n'est plus de supprimer brutalement les intermédiaires, mais de les concurrencer et, ce faisant, de normaliser le commerce et l'industrie par la compression des marges bénéficiaires excessives. Mais je vous renvoie à un ouvrage suggestif intitulé *Le Mouvement coopératif en territoires tropicaux arriérés*, qui est le résultat des travaux du Deuxième symposium international d'économie rurale tropicale. Et, dans celui-ci, à l'étude de notre camarade Mamadou Dia, qui porte le titre de *Contribution à l'étude dit mouvement coopératif en Afrique noire*. Comme Dia, je m'attacherai de préférence au mouvement coopératif chez les masses rurales — plus précisément, aux coopératives de production, qui doivent résoudre la triple question du crédit, de la production et de la commercialisation. La question la plus importante qui se pose est celle du crédit. Il en est ainsi partout dans le monde ; et en Afrique plus qu'ailleurs, où les sols et les hommes sont pauvres tandis que, pour cette raison même, l'usure s'y est installée avec la conquête, comme une endémie tropicale. C'est un cercle vicieux. La faveur de Dia et la nôtre vont à « la création d'un crédit coopératif autonome ». Il serait « une société d'économie mixte réalisant l'indispensable et libre coopération entre l'État d'une part, les individus et collectivités locales d'autre part ». L'avantage essentiel en serait de demander aux Africains un effort d'épargne, qui leur permettrait de racheter, peu à peu, les parts souscrites par l'État et les collectivités publiques. La production est au centre du problème, je veux dire la productivité. Plus exactement, l'augmentation des surfaces cultivées, surtout celle du rendement à l'hectare par l'adoption de méthodes culturales modernes : sélection des semences, engrais, culture attelée, assolement et jachère, etc. Je ne crois pas le paysan négro-africain si imperméable qu'on le dit aux idées nouvelles ; ce qui me frappe, c'est le contraire. Encore faut-il qu'on lui démontre d'une façon concrète l'efficacité de ces idées, de ces méthodes. L'expérience la plus simple, dans ce domaine, est plus convaincante que le raisonnement le plus brillant, et le meilleur tableau est le champ d'essai. Il ne suffit pas de produire, il faut vendre au meilleur prix, sans intermédiaire. C'est, nous l'avons vu initialement, l'objet même des coopératives. Il se trouve qu'aujourd'hui la question de la commercialisation est le plus mal résolue, même dans les coopératives-pilotes du Sénégal, même à la Société mutuelle de production rurale de Thiès. C'est ici que l'administration devra faire preuve d'audace et, secouant. Le joug des « négriers », aider les coopératives à vendre directement aux utilisateurs, sinon aux consommateurs. Mais la tâche essentielle de l'administration et du gouvernement, comme des parlementaires africains, sera de faire voter une loi qui respecte les principes de la coopération et se fonde, en même temps, sur les réalités négro-africaines. Étendre la législation métropolitaine aux territoires d'outre-mer, comme on l'a fait par la loi du 10 septembre 1947, n'y suffit pas. S'inspirer des principes de la coopération, c'est permettre, c'est exiger une organisation démocratique des coopératives, fondée sur l'assemblée générale des coopérateurs et l'élection du conseil d'administration ; c'est donner la primauté à l'imagination créatrice sur l'automatisme mécanique, à l'effort collectif sur le dirigisme administratif. C'est s'inspirer de la loi du 17 septembre 1948, mais s'en inspirer seulement. Car il faudrait l'adapter aux réalités négro-africaines, qui sont, sans doute, le sens du réel et de la communauté, mais aussi, hélas ! aujourd'hui, le népotisme et l'ignorance. C'est dire qu'un effort d'éducation sera plus nécessaire chez les paysans que chez les ouvriers, qui sont naturellement, plus instruits. L'éducation sera ici, l'Éducation de base. Depuis quelques années, à l'initiative de I. U. N. E. S. C. O., on parle beaucoup de l'éducation de base dans les milieux officiels, On en a même fait des expériences un peu partout en Afrique noire, le premier reproche que je ferai à ces expériences, réalisées avec beaucoup de générosité, de soin, parfois de luxe, est qu'elles perdent beaucoup de leur valeur éducative en donnant plus qu'elles n'exigent. Il n'y a pas d'éducation sans sacrifices ni efforts personnels. Mon second reproche serait qu'elles sont éphémères. Je songe à un centre d'éducation de base, qui serait affecté à chaque circonscription administrative. Placé sous l'autorité de l'administrateur commandant le cercle ou la région, il serait dirigé par un membre de renseignement et réunirait la collaboration de tous les services intéressés : enseignement, santé, agriculture, élevage et pêche, eaux et forêts. Il serait itinérant. Il s'agirait, enfin,

d'éducation . C'est - à - dire d'initier les coopérateurs à une vie plus saine et à des méthodes d'exploitation moderne dans les domaines de l'agriculture , de l'élevage et de la pêche . Car ces deux dernières activités sont complémentaires de la première chez les paysans dignes de ce nom . Me voici parvenu au terme de mon exposé . Si vous vous en rappelez le début , vous penserez que les moyens du seul socialisme — syndicalisme et coopération — seront insuffisants à résoudre le problème général posé par la résurrection du Pacte colonial . Vous aurez raison . Plus exactement , vous vous rappellerez qu'un des principes fondamentaux du socialisme est la révolution par la prise du pouvoir politique . Or nous ne le pouvons pas dans le cadre de la « République une et indivisible » , et nous avons , de tout temps , condamné violence et révolte comme moyens . Il ne nous reste donc que la solution pacifique que nous avons préconisée l'an dernier : l' institution de la République fédérale française . Ainsi notre représentation serait plus grande au Parlement , singulièrement au gouvernement fédéral . Les rapports économiques entre la métropole et les territoires d'outre - mer cesseraient d'être édictés unilatéralement . Nous ne serions plus des satellites de la métropole , notre économie serait alors complémentaire et non « de complément » . Au demeurant , le socialisme , à ses débuts — j'entends le « socialisme associationniste » — a été de tendance fédéraliste . La déviation française ne doit pas nous tromper , qui s'explique par l'influence du jacobinisme cartésien . C'est le moment de rendre le socialisme à sa vocation première en ce XX* siècle , qui est celui de la coexistence et de l'interdépendance . Vous le savez , notre campagne pour la République fédérale française a déjà commencé de porter ses fruits dans l'opinion métropolitaine , Des partis politiques et de fortes personnalités , comme M . René Moreux , directeur des Marchés coloniaux du monde y ont fait écho . Et il se trouve que M . René Moreux , dans ses Principes nouveaux d'économie coloniale , avait déjà dénoncé , avec courage et lucidité , les séquelles du Pacte colonial . Laissez - moi remercier , en votre nom , tous ces pionniers de la République fédérale française . Il me faut conclure . Partis des réalités économiques , voilà que nous les avons dépassées — avec juste raison . Car le réel n'est pas tout entier dans ces réalités . L'aliénation économique n'est qu'un aspect , un instrument de notre aliénation véritable , qui est d'ordre moral : celle de notre âme , de notre condition humaine . Il est bon d'élever le niveau de vie des masses , mais la vie même de l'homme , sa dignité , n'est pas dans son standing , pour employer le jargon américain . Pas dans le compte en banque, le frigidaire , la baignoire ni le poste de radio . Il est dans la vigueur de son esprit et dans son goût , son sens de la beauté , il est dans sa conscience et dans son activité créatrice . Dans notre lutte contre la résurrection du Pacte colonial , gardons - nous de confondre la fin et les moyens . « Pour vivre » , gardons - nous de « perdre les raisons de vivre » .

<Texte=013><Date=17/06/1954>

Si nous avons commencé par nous abstenir , deux fois , dans les votes sur la question de confiance posée sur la politique en Indochine , pour voter ensuite avec la majorité dont nous n'étions pas , nous l'avons hit dans intérêt exclusif de la France . Ce faisant , nous restions , au demeurant , logiques avec les principes de notre politique . Je sais que c'est une naïveté parfois d'l ' être fidèle à ses principes . La négociation , que tout le monde préconise aujourd'hui comme la seule solution du problème en Indochine , voilà plusieurs années que nous la préconisons avec vous , monsieur le Président du Conseil désigné \ Les anciens de cette Assemblée se souviennent des interventions que M . Saravane Lambert , ancien député de l'Inde française , a faites à plusieurs reprises , ici même , pour défendre notre thèse , ce Saravane Lambert à qui on a préféré , en 1951 , M . Goubert , présenté alors comme le champion de la cause française aux Indes . C'est le lieu , pour moi , de féliciter M . Georges Bidault pour l'action persévérante qu'il a menée à Genève en faveur de la paix . On me reprochera , il est vrai , de ne pas vous opposer à M . Bidault . Ce serait penser par catégories et ces catégories seraient beaucoup plus passionnelles que logiques . Négocions donc en Asie , en Indochine et aux Indes . Mais , encore une fois , l'Asie est , pour la France , le passé . Nous ne pouvons garder réellement en Indochine que des avantages culturels . L'avenir de l'Union française est dans cette Afrique qui se réveille peu à peu de son sommeil millénaire , qui prend conscience d'elle - même et qui est le continent de demain .

Or , depuis 1951 , les différents gouvernements ont mis une sorte d'obstination à y gâcher les dernières chances de la France . C'est vrai du Maroc et de la Tunisie ; c'est vrai aussi de l'Afrique noire et de Madagascar . Comment cela ? C'est ce que je vais essayer de montrer . À la Tunisie et au Maroc , on a toujours refusé ce que ' on a accordé , sans compensation sérieuse , aux trois États associés d'Indochine . Tous les arguments invoqués sont spécieux et ne résistent pas à l'analyse . A qui fera - t - on croire que le Vietnam soit plus « évolué » — c'est le mot que l'on emploie — que la Tunisie ? A qui fera - t - on croire que le Laos et le Cambodge aient des élites plus nombreuses que le Maroc ? Avouera - t - on que la France n'a cédé qu'à la violence ? C'est là un précédent dont nous commençons à sentir les tristes effets en Afrique du Nord , n'est - ce pas ? Il n'est pas question d' absoudre le terrorisme . Comme vous , comme la majorité de cette Assemblée , nous le condamnons . Il est question de constater que « quiconque se servira de l' épée périra par l'épée » . Nous pensons donc que, en Afrique comme en Indochine , la meilleure solution est encore la négociation . Celle - ci est d'autant plus facile que les conditions des nationalistes , des peuples tunisien et marocain , ne sont pas exorbitantes , quelles ne sont contraires ni à la dignité ni à l'intérêt du peuple français . Car , monsieur le Président du Conseil désigné , que réclament ces nationalistes que l'on qualifie d'« extrémistes » ? L'Indépendance totale , comme M . Bao - Daï ? Non pas . Ils

demandent modestement l'autonomie interne, laissant la conduite de la diplomatie et de l'armée à la France ; ils acceptent même que l'on procède par étapes, pourvu que celles-ci soient précisées et datées. On invoque, il est vrai, contre les nationalistes, les intérêts des Français résidant dans les deux protectorats. Je reprendrai la distinction pertinente que fait M. Moreux entre les « droits politiques » et les « droits civils » ou celle de M. Saumagne entre les « données de droit » et les « données de fait ». Qu'il faille préserver les droits civils des Français, singulièrement leur propriété privée, personne ne le conteste, pas même les nationalistes les plus enragés. Ce qui est contesté, ce qui est contestable, c'est que ces droits civils ne puissent être garantis que par des droits politiques, c'est-à-dire par la « co-souveraineté ». Qui ne voit que quelques dispositions y suffiraient, qui seraient incluses dans les traités d'association avec la France ? En tout cas, les droits politiques des résidents français — je ne dis pas du gouvernement français — ne découlent ni des traités de protectorat, ni de la Constitution du 27 octobre 1946, ni de nécessités pratiques. Quant à l'Afrique noire, il ne s'agit pas de s'en aller répétant le slogan de certains : « Maintenant que nous avons perdu l'Indochine, retournons-nous vers l'Afrique noire. » De quelle Afrique noire s'agit-il ? D'une Afrique noire assujettie ou d'une Afrique noire librement associée, et démocratiquement associée à la France ? On nous dit que cette Afrique noire est paisible, quelle acclame les ministres en tournée officielle et qu'elle ne réclame rien. C'est aller bien vite en besogne et prendre ses désirs pour des réalités. La vérité, c'est que l'Afrique noire — j'y englobe Madagascar — est de bonne volonté, mais quelle commence à se lasser des promesses non tenues et de la résurrection — du moins, du maintien — du Pacte colonial. Ce que veulent les citoyens français d'outre-mer, c'est l'application loyale, stricte, de la Constitution du 27 octobre 1946, dans son esprit, mais surtout dans sa lettre et, plus précisément, de deux dispositions énoncées dans le Préambule : d'une part, la gestion autonome des affaires locales par les représentants légitimes de chaque territoire et de chaque groupe de territoires ; d'autre part, la coordination des économies de l'Union française par un exécutif qui ne soit pas uniquement métropolitain dans sa composition ni dans ses objectifs. L'épithète d'« autonome » aura, peut-être, effrayé quelques-uns de nos collègues. Ils auraient tort. Qu'ils n'oublient pas, en effet, que la Constitution permet, à chaque territoire d'outre-mer, de réclamer un statut d'État associé, comme c'est le cas pour les trois États d'Indochine. Mais nous n'allons pas si loin, nous, Indépendants d'outre-mer. Nous demandons simplement que, tenant compte de la grande réalité du XXe siècle, qui est la coexistence, le Parlement aménage par étapes notre « République une et indivisible » en « République une et indissoluble, mais fédérale ». Cependant, cette République fédérale, à laquelle plusieurs grands esprits, dont vous-même, se rallient maintenant, il ne faut pas la mettre en conserve, mais la faire entrer dans notre Constitution. Devant ces revendications, monsieur le Président du Conseil désigné, dont il est difficile de nier la modération, que font la plupart des gouvernements, car il serait injuste d'accuser le seul gouvernement démissionnaire ? Dans les tournées officielles, on promet le paradis terrestre — je veux dire des réformes démocratiques — aux populations ébahies et secouées d'applaudissements frénétiques : municipalités, conseils de circonscription, conseils de gouvernement, coopératives, lois antialcooliques, etc., tandis qu'à Paris on livre des combats d'arrière-garde aux réformes annoncées. Un exemple parmi d'autres : la loi du 6 février 1952 faisait obligation au gouvernement de déposer un projet de loi sur les attributions des assemblées locales avant le mois de juillet 1952. Nous en sommes encore à l'attendre, ce fameux projet ! Mais c'est à la suppression du Pacte colonial que tendent les principales revendications des populations ultra-marines. Au cours de la discussion des interpellations sur la politique du gouvernement outre-mer, M. le Ministre de la France d'outre-mer a été amené à reconnaître que la métropole reçoit, des territoires d'outre-mer, autant qu'elle donne ; or l'une est riche et les autres sont pauvres. Cet aveu loyal, dont je le remercie, est significatif. En effet, qu'il s'agisse des prix, des contingentements ou des investissements, la métropole fait payer au prix fort ce qu'elle appelle les « dons du F. I. D. E. S. ». Cela mérite explication. En ce qui concerne les prix à la production — et je l'ai prouvé —, nous vendons nos marchandises aux cours mondiaux, parfois au-dessous, rarement au-dessus, quand la métropole, elle, nous vend ses produits, en moyenne 25 % au-dessus des cours mondiaux. Je vous renvoie aux conclusions de la commission Nathan. Vous savez, au surplus, que le circuit de distribution, dans les deux sens, est tenu par les intérêts privés métropolitains. En ce qui concerne les contingentements, comment admettre que l'on nous fasse, à nous citoyens d'outre-mer, obligation d'acheter français dans le moment que la métropole s'octroie la liberté d'acheter à l'étranger coprah, bananes, arachide, riz, etc. ? Actuellement, les importateurs ne trouvent pas de francs pour acheter les huiles d'outre-mer, mais trouvent des devises pour acheter les huiles étrangères. Vous pouvez vérifier mon assertion. Les importations de choc ne sont-elles valables que pour la seule métropole, comme s'il n'y avait pas, outre-mer, des consommateurs français ? S'agissant des investissements, je soulignerai que les crédits du Plan ont été réduits, cette année, d'environ 25 % pour les territoires d'outre-mer. Il y a, me dit-on, les capitaux privés. Mais ils continuent de porter leur choix sur les sociétés commerciales, où l'on gagne vite et gros. Et si nos capitalistes, fuyant l'Indochine, s'enhardissent à investir dans les entreprises industrielles en Afrique, prudemment ils demandent l'aide US de l'État, en vertu de ce dicton qu'on ne prête qu'aux riches. Car malheur à ceux qui ne demandent rien ! Malheur à ceux qui ont la témérité de concurrencer les trusts de la métropole ! Bien vite, ils devront fermer leurs portes, si seulement le gouvernement leur permet de les ouvrir. Le plus grave — et c'est un point important —, c'est que ces trusts, sans prendre aucun risque, sont

directement ou indirectement les principaux bénéficiaires des investissements publics . Ce n'est pas moi qui le dis , mais deux Français dont l'autorité en la matière est incontestable . C'est M . Pierre Naville qui écrit , dans la Tribune des peuples : « Le grand mouvement aller et retour des capitaux investis par l'État est l'un des phénomènes les plus importants qui découlent de la politique poursuivie . Moyennant quoi , une part considérable de l'effort accompli se perd en profits scandaleux , qui , en général , ne se réinvestissent pas dans le territoire à développer . » Et le professeur Lecaillon précise dans Afrique nouvelle : « On a pu estimer , en effet , que 15 % seulement des sommes dépensées en Afrique occidentale française pour les travaux du premier plan depuis 1947 sont restées dans la fédération . » Vous comprenez maintenant pourquoi , monsieur le Président du Conseil désigné , les intérêts privés de la métropole veulent se réserver le marché des territoires d'outre - mer , pourquoi ils s'opposent à leur intégration dans la future Communauté politique européenne . J'en ai terminé , monsieur le Président du Conseil désigné . Pour me résumer , je dirai que l'Afrique française est en mouvement sous des gouvernements d'immobilisme . Il ne peut en résulter , à la longue , que des catastrophes françaises , car cette Afrique , qui se veut pourtant française , est placée entre une Libye indépendante et une Gold Coast qui a élu , avant - hier , le 15 juin 1954 , son premier Parlement au suffrage universel , cette Gold Coast qui , avant quelques années , deviendra un dominion britannique . Ce que réclame cette Afrique française , c'est la démocratie politique , c'est la démocratie économique , comme le préconise l'ordre du jour Aubame voté par l'Assemblée nationale en conclusion des interpellations sur la politique du gouvernement outre - mer . Ce qu'elle réclame , c'est que certains services de la rue Oudinot n'aient pas souci , par priorité , des intérêts de la métropole . Cela , monsieur le Président du Conseil désigné , vous le savez , vous l'avez écrit , vous l'avez dit . C'est pourquoi je ne vous poserai pas de question . Je n'emploierai pas la formule consacrée : « De vos réponses dépendront nos votes . » Nous espérons seulement que , si vous êtes investi et formez votre gouvernement , vous n'oublierez pas les thèses du député de l'Eure . Nous espérons que vous agirez , car l'Union française mérite tout de même une révolution dans la paix .

<Texte=014><Date=14/05/1955>

Lorsque l'Institut havrais de sociologie économique et de psychologie des peuples m'a demandé une conférence sur Ce que l'Afrique attend de l'Europe , j'ai pensé que ce n'était là qu'un volet du diptyque , qu'une autre conférence suivrait , qui serait intitulée Ce que l'Europe attend de l'Afrique . Car l'Eurafrrique , tout comme l'Union française , ne saurait être qu'un mariage où chacun des conjoints apporte sa part et ses qualités — un commerce , en mettant les choses au pis . Pas plus qu'il n'y a de races de seigneurs , il n'y a pas de continent privilégié . Chacun a ses grandeurs et ses misères , chacun a développé un trait singulier de la condition humaine , chacun a , à une certaine période , marqué l'histoire ou la préhistoire de son sceau . La primauté de l'Europe date du XVIIème siècle , ce qui est peu si l'on songe qu'il y a cent cinquante mille ans que l'homme a fait son apparition sur la terre . L'intérêt du problème de l'Eurafrrique est que les deux continents , parce que opposés , comme l'homme et la femme , sont complémentaires , qu'entre les deux blocs antagonistes , qui ne croient plus qu'à la violence et se préparent à y recourir , ils peuvent constituer une force plus grande de culture , partant , de paix . Disons - le d'abord , les peuples africains , les Nègres singulièrement , n'attendent pas de l'Europe le bonheur . Hérodote soulignait déjà la gaieté des Nègres . Cette gaieté , ni l'esclavage américain , ni la ségrégation à la Malan n'ont pu l'entamer sérieusement . Les Nègres ont puisé , dans la colonisation , de nouvelles forces pour vivre et chanter . C'est que les Nègro - Africains ont , comme premier don , la sagesse celle qui est l'art de vivre . Ils l'avaient trouvée voilà des millénaires ; ils la possèdent toujours . Elle est devenue l'expression naturelle de leur âme , enracinée qu'elle est dans leur subjectivité même , et comme dans leur corps . Elle est l'esprit de la civilisation négro - africaine . Civilisation d'unité où tout est lié à tout et à soi : physique et métaphysique , religion , morale et art , politique et économie , atome et Dieu . Mais civilisation organique , où la raison se nourrit de l'intuition , l'acte de l'idée , la vie de la mort .

Cette sagesse n'influence pas seulement la vie de la personne , mais encore celle du groupe , dont la personne n'est qu'un maillon — je ne dis pas l'individu , je dis la personne qui est plénitude . Car la société négro - africaine est plus qu'une collectivité , c'est une communauté . L'homme ne s'y épanouit que parce que soutenu , et il n'y est soutenu que parce que enveloppé par la société , comme le grain par sa balle . Revenons à l'image du filet , qui , plus que toute autre , traduit la société négro - africaine . La chaîne y est formée de communautés verticales — familles , clans , tribus , cités — , fondées sur le sang , et la trame de communautés horizontales — fraternités d'âge , corporations de métiers , confréries à rites secrets — , dont les liens sont d'ordre corporatif ou culturel . Ce qui caractérise plus généralement ces diverses communautés , c'est une démocratie qui s'exerce par l'élection et la délibération . Qu'il s'agisse du clan , de la cité ou de telle confrérie , le chef est généralement le plus ancien , qui a le plus appris au cours des nombreuses épreuves d'initiation , mais il ne peut rien décider sans l'avis conforme d'un conseil . Cependant , la hiérarchie démocratique n'est qu'un moyen , parmi d'autres , pour réaliser le but , qui est la sagesse . Celle - ci est , tout à la fois , connaissance du monde et connaissance au monde , c'est - à - dire appréhension et compréhension des forces cosmiques par le rythme , qui est la vertu majeure de

l'art nègre . En d'autres termes , la sagesse en Afrique noire , c'est la saisie de Dieu , l'identification à Dieu par la grâce de l'art . Ici , le sacrifice est prière , et la prière est poème ; le travail est chant et le chant est poème ; mais le sacrifice , par quoi commence le travail , et le travail lui - même sont gestes rythmés et danse , la danse est poème . Non seulement le travail , mais toute activité sociale : naissance , mariage , mort , guerre et palabre . Encore une fois , en Afrique, la religion , l'art et la société ne sont qu'un ; ils sont les divers aspects d'une même activité vitale , qui est la sagesse . Si le but de la politique est bien de faire que le plus grand nombre d'hommes , sinon tous les hommes , soient heureux , parce que vivant d'une vie de plénitude harmonieuse , il semble , au premier abord , que l'Afrique n'ait rien à demander à l'Europe . C'est l'opinion de la plupart des ethnologues , de l'Allemand Léo Frobenius au Français Marcel Griaule . Ni l'Afrique ni les autres continents n'auraient sans doute rien emprunté d'essentiel à l'Europe si celle - ci n'avait commencé , il y a quatre siècles , de les envahir et de les déchirer . Le premier résultat de la conquête européenne a été d'inciter les peuples d'outre - mer à se défendre et , partant , à emprunter à l'Europe les armes de sa conquête : ses techniques industrielles et militaires , par - dessus tout , sa raison discursive . En vérité , cette défense contre l'Europe est surtout le fait des peuples jaunes et blancs de l'Afrique et de l'Asie , singulièrement du Japon et de la Chine . Que l'on médite seulement la réaction du peuple chinois , qui a emprunté , à l'U . R . S . S . , non seulement sa stratégie , avec canons , tanks et avions , mais encore la méthode du communisme stalinien , celle du rationalisme matérialiste . Les autres peuples , qu'ils fussent indiens ou nègres , se sont d'abord laissé exterminer ou occuper . Ce n'est qu'au XXème siècle qu'ils ont commencé de s'interroger ou réagir , mais ce siècle voit triompher l'idéal de l'O . N . U . , qui est la sécurité collective et la coexistence pacifique . Le résultat en est que le colonialisme n'apparaît plus aux peuples dépendants d'outre - mer comme le plus grand mal ; d'autant qu'il leur suffit de se croiser les bras pour ébranler la puissance coloniale dans ses assises et l'obliger à composer . L'exemple de l'Inde et de la Cold Coast est plus significatif , à cet égard , que celui du Kenya , du Maroc ou de la Tunisie . Si donc l'Afrique a besoin , aujourd'hui , de l'Europe , ce n'est pas pour lui emprunter des armes stratégiques , mais pacifiques . Il reste qu'elle doit d'abord se défendre contre l'Europe . Car , en instituant l'économie de traite , l'Europe lui a fait abandonner les cultures vivrières pour la culture intensive , sans machines ni engrais , des plantes industrielles , ce qui a vidé les sols de leurs sucres et fait progresser le désert . Plus grave , en propageant , en Afrique, sa civilisation rationaliste , scientiste , matérialiste et athée , la civilisation capitaliste , l'Europe a désorganisé , plus que tout autre , la société négro - africaine en tarissant les sources mêmes de sa civilisation . Et je ne parle ni des ravages des tenanciers de bistrots , ni de l'action des négriers , qui avaient , auparavant , en trois siècles , déporté vingt millions d'hommes aux Amériques et fait périr près de deux cents millions . Cependant n'eût - elle jamais été colonisée , l'Afrique aurait eu besoin de l'Europe pour les raisons que j'exposais plus haut . De ces raisons je ne veux retenir que la complémentarité des deux continents , l'accomplissement que l'Afrique trouverait , trouve déjà , dans les apports de l'Europe . Car le défaut majeur de l'Afrique, du moins du Nègre - Africain , est d'accorder plus de place à l'intuition qu'à la raison discursive , plus à l'intention qu'à l'acte , plus au présent et au passé qu'à l'avenir . Sa faiblesse est d'être émotion , élan d'amour plus que volonté réfléchie . Comme la femme . D'où ses dons d'artiste et son extraordinaire faculté d'assimilation , mais aussi sa répugnance au progrès , sa stagnation dans un univers intemporel . Chez lui , le projet , trop souvent , reste rêve , la foi ne se traduit pas en charité je veux dire en actes efficaces . Ce qui frappe l'observateur européen , c'est combien la civilisation négro - africaine est indifférente au succès . Or , l'Afrique d'aujourd'hui , l'« Afrique brisée » , se trouve devant des tâches terriblement concrètes , et elle ne peut les accomplir que par l'effort commun de tous ses fils . La première de ses tâches est d'arrêter les progrès du désert , de reboiser ses terres et d'enrichir ses sols . D'autant qu'il lui faut nourrir ses populations , que les progrès de l'hygiène et leur fécondité naturelle accroissent à un rythme vertigineux . Rien que pour l'Algérie , on compte , chaque année , 200 000 habitants de plus pour une population d'environ 8 millions d'âmes . C'est dire que le problème est d'abord de production et que le seul développement de l'agriculture ne peut le résoudre . Qui dit production , aujourd'hui , dit investissements de capitaux . Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale , les métropoles européennes ont , je le sais , dressé les plans de développement économique et social des territoires dépendants , et elles y ont consacré une masse importante de crédits . La France en est même à son second plan quadriennal , consacré surtout à l'Afrique . Il faut souligner que les investissements publics restent insuffisants au regard des besoins ; qu'ils sont , pour la plus grande partie , consacrés soit à la création d'une infrastructure aussi stratégique qu'économique , soit à des industries extractives rapidement rentables , mais surtout pour les métropoles . Quant aux capitaux privés , ils portent de préférence leur choix sur les sociétés commerciales et continuent ainsi l'économie de traite , si souvent dénoncée parce que stérilisante . Lorsque , plus hardis , certains capitalistes se lancent dans des entreprises industrielles , prudemment , ils se dépêchent de demander l'aide de l'État . Le plus grave est que , sans prendre aucun risque , en refusant singulièrement de participer aux travaux d'infrastructure et de développement social , les intérêts privés métropolitains sont directement ou indirectement les principaux bénéficiaires des investissements publics . Le professeur Lecaillon estime que « 15 % seulement des sommes dépensées en Afrique occidentale française pour les travaux du premier plan depuis 1947 sont restés dans la fédération » . Ce simple chiffre prouve que l'idéal de la Libération a été trahi et que nous n'avons , aujourd'hui , qu'une nouvelle version , revue et corrigée , du Pacte colonial . Ce n'est pas ce que l'Afrique noire attend de

l'Europe dans le domaine de la production . Ce qu'elle attend , c'est la réalisation des idées défendues par ses représentants au Conseil de l'Europe , dans le cadre du Plan de Strasbourg . Ce plan repose , vous le savez , sur le principe que le développement économique des territoires dépendants « doit avoir pour premier but , l'élévation du niveau de vie de leurs populations par la mise en valeur harmonieuse de leurs ressources » . Il en résulte que l'Europe devra , pour répondre aux besoins de l'Afrique, consacrer : 1) plus de crédits à la production proprement dite qu'à l'infrastructure , c'est - à - dire aux moyens de communication ; 2) autant de crédits à l'élevage et aux cultures vivrières que ' aux cultures industrielles ; 3) pas moins de crédits aux industries de transformation qu'aux industries extractives . Le développement de la production reconnu comme l'objectif premier de l'Afrique, les seuls investissements de capitaux n'y suffisent pas , même orientés suivant des plans équilibrés et dynamiques . Le but est , ne l'oublions pas , d'élever le niveau de vie des populations autochtones . Ici , comme ailleurs , l'homme reste le facteur principal de toute réussite , et nous avons vu combien cet homme , le Négro - Africain et même l'Arabo - Berbères , est , traditionnellement , désintéressé , indifférent qu'il est à la réussite matérielle . Il faudra donc le préparer à ses nouvelles tâches , lui apprendre à mieux se nourrir , à mieux se soigner , à mieux travailler ; il faudra l'éduquer , ce qui signifie le conduire de son monde ancestral à celui de l'Europe . Il n'est pas seulement question de lui apprendre de nouvelles techniques — ce qui est le plus facile , l'Africain étant naturellement doué de réflexes sains et de gestes sûrs — , mais surtout de transformer son esprit même , plus exactement de l'amener à établir un nouvel équilibre parmi les valeurs de sa civilisation . Car toute civilisation est un équilibre spécifique entre les diverses valeurs morales et techniques , qui sont le patrimoine commun de l'humanité . C'est cet équilibre qui constitue la culture . On devine quelle sera , dans cette éducation , la place de l'enseignement technique et professionnel . Les ministres et gouverneurs ont assez souvent prôné cet enseignement dans leurs discours , et avec des raisons fort pertinentes , pour que je ne m'étende pas là - dessus . Mais que le grand patronat emboîte le pas , en vitupérant l'enseignement général et les professions libérales , voilà qui doit nous rendre méfiants . On oppose l'enseignement général à l'enseignement technique et professionnel , comme si celui - ci ne s'appuyait pas sur celui - là , qui est culture . N'a - t - on pas remarqué que , parmi les Nord - Africains travaillant en France , ceux qui se qualifiaient le plus facilement comme ouvriers étaient précisément ceux qui possédaient le certificat d'études ? Donc l'enseignement technique et professionnel s'enracine naturellement dans l'enseignement général , dont il n'est qu'une application , un aspect pratique . C'est ce qui , en Afrique, lui donne valeur de culture . Car il n'y est pas seulement question , nous l'avons vu , de produire et de produire et de gagner sa vie , mais encore de vivre , c'est - à - dire de mieux se soigner , se nourrir , se loger . Loin de constituer un progrès , la formation d'un prolétariat africain serait , est une régression sur les civilisations africaines . Car il existe déjà , hélas ! ce prolétariat . Depuis la Libération , le Grand - Dakar s'est couvert de villas pour Africains . Et voilà que ceux - ci ont abandonné lunettes noires , parfums et parasol de parade pour les meubles , le savon , les tableaux et les postes de radio . On cultive son jardin , et des fleurs dans son jardin .

Mais 95 % des Africains vivent encore sur leurs terres et de leurs terres . Ce sont des paysans . Il se trouve que si , au contact des Européens , les structures sociales ont été moins ébranlées en brousse , la traite n'y a pas moins ruiné l'économie traditionnelle , comme je l'ai montré plus haut . C'est dire que le rôle de l'éducation n'y sera pas moins important . Je sais bien que l'analphabétisme est plus répandu en brousse et que savoir lire et écrire n'a jamais nui , même à un paysan africain ; mais l'enseignement le plus efficace ne sera pas ici celui qui est puisé dans les livres et se vérifie au tableau noir . La meilleure école sera la nature , le meilleur tableau , le champ , mieux : la ferme d'essai . Il ne s'agit pas de préparer à des diplômes , mais d'amener , par des exemples concrets , les hommes les plus concrets de la race la moins abstraite à transformer leur vie et d'abord leur vie matérielle . Il s'agit de faire de l'éducation de base . Vous savez comment l'U . N . E . S . C . O . définit l'éducation de base . C'est le minimum d'éducation qui permet à l'homme d'exercer , dans la Cité , son rôle de citoyen conscient . C'est dire qu'il embrasse les domaines essentiels : enseignement général , hygiène , alimentation , habitat , profession . L'éducation de base s'adressera donc , de préférence , en Afrique, aux paysans , qui sont le plus grand nombre et chez qui le réseau des écoles est le moins dense . Elle sera , sous la direction de l'enseignement public , un organisme de coordination , qui réunira les représentants des services intéressés : santé , agriculture , eaux et forêts , travail et lois sociales . Elle sera axée sur les coopératives et mutuelles de production rurale . Surtout , elle se débarrassera , sans tarder , de ses défauts actuels , qui sont la précarité et la passivité . J'entends par précarité le caractère éphémère des diverses expériences qui ont été réalisées jusqu'ici en Afrique noire . L'éducation de base ne doit pas consister en expériences - témoins , que l'on transporte d'un territoire à un autre , d'une circonscription administrative à une autre . Elle est la forme d'éducation la mieux appropriée au siècle et au continent . Je rêve d'une organisation permanente , qui serait le moteur même de l'éducation territoriale . Ancrée au chef - lieu de circonscription administrative , elle rayonnerait , de là , en relais , mobiles sans doute , mais solides . Quant à la passivité , c'est cette paresse administrative , ce manque d'imagination qui engourdit jusqu'aux coopératives et aux mutuelles . Car comment parler d'éducation quand on donne tout à l'Africain sans rien lui demander , aucun sacrifice ni effort . Il n'y aura d'éducation que le jour où , chez les fonctionnaires comme chez les paysans , l'imagination l'emportera sur l'automatisme , l'effort d'organisation collective sur le dirigisme administratif , la vie sur la routine . Voilà que , dans un de ces retournements étranges dont elle a Je secret , c'est l'Afrique qui nous

aidera à éduquer l'Afrique, car, si elle est volontiers routinière aujourd'hui, si elle commence même à se laisser gangrener par l'individualisme, elle n'en est pas moins traditionnellement terre d'imagination et d'organisation collective. Il suffira, ici, de la ramener à ses sources. C'est pourquoi l'on prendra garde de ne pas confondre vie matérielle et civilisation matérielle. Augmenter la production et élever le niveau de vie des Africains exige l'usage des machines et des nouvelles techniques, le développement de l'intelligence et même de la raison discursive. Mais celle-ci ne sera cultivée, en Afrique noire, que dans la seule mesure où elle est méthode, instrument. On se souviendra que ses postulats ne sont que des hypothèses de travail, des recettes pratiques pour utiliser la nature, non à notre perfectionnement, mais à notre existence. J'irai plus loin. À s'en tenir à ce seul domaine, il ne semble pas que la raison discursive, même quand, de logique, elle se fait dialectique, ait répondu pleinement à son objet. Ses inventions, dont les engins thermonucléaires ne sont que les plus spectaculaires, ne sont-elles pas, aujourd'hui, en passe de détruire l'existence même des hommes comme les miracles de l'apprenti sorcier ? C'est que, loin de combattre nos véritables maux, qui sont les égoïsmes de classe, de nation, de race ou de continent, la raison européenne s'en est faite la docile servante. Si elle a aidé l'Europe à transformer le monde et, comme le voulait Karl Marx, sa vie matérielle, elle n'a pas transformé sa vie véritable, c'est-à-dire sa vie morale. Celle-ci ressortit non à la raison formelle, à la raison rationnelle, mais à la raison analogique, qui est intuition sympathique. L'Europe se convaincra donc que deux et deux ne font pas toujours quatre. Ses maîtres ne se contenteront pas d'enseigner, aux élèves africains, mathématiques, logique et dialectique, avec l'adjonction des sciences exactes, de la grammaire, de l'histoire et de la géographie. Il faudra qu'ils se mettent, à leur tour, à l'école du continent pour enseigner l'Afrique à leurs élèves ; plutôt, ils laisseront l'Afrique entrer dans la classe et faire entendre sa voix grave. Ils se garderont surtout d'imposer leur foi religieuse, je ne dis pas le christianisme, qui répond, au contraire, à l'angoisse de l'Afrique noire, mais cette foi qui repose sur le progrès et l'argent : sur l'athéisme. Encore une fois, le problème est de complémentarité. André Breton, le théoricien du surréalisme, l'avait bien dit, qui dénonçait le fractionnisme — c'est moi qui emploie le mot — et la contradiction de la révolution marxiste. Mais Staline est-il sans doute plus coupable que Marx. Pour Breton, la révolution ne serait humaine, intégrale, qu'en associant, à la transformation du monde, celle de la vie, l'effort de la raison analogique à celui de la raison rationnelle. C'est dans ce but qu'il faisait appel aux forces du désir et du rêve, qu'il s'adressait à l'esprit mystique, à la mentalité des « primitifs », qu'il voulait compléter l'Europe par l'Afrique et l'Océanie.

En effet, la civilisation européenne est animée d'un mouvement centripète. Homme de raison et de volonté, l'Européen ne sent pas la nature ; il la hait. Il ne veut voir, en elle, que matière et mécanisme ; il la démonte pour en faire un instrument à accroître sa puissance matérielle. À l'inverse, le Nègre - Africain est animé d'un mouvement centrifuge, qui le porte vers la nature. Celle-ci n'est pas, pour lui, un objet. Elle n'est pas vue, mais sentie, comme par des antennes, dans un élan d'intuition et d'amour. Connaître, pour le Nègre - Africain, ce n'est pas analyser ; c'est consonner à l'objet, s'identifier à lui par la grâce du rythme, la vertu de l'art. Connaître, c'est être dans la plénitude de l'âme. Je dis que ces deux civilisations sont complémentaires, qui permettent, réunies dans la même personne, la réalisation de toute la condition humaine. On sait assez ce que l'Europe doit à l'Afrique pour que je ne m'y arrête pas longtemps. D'autant que ce n'est pas précisément l'objet de mon propos. Cet apport se limite, vous le savez, au domaine des arts, encore qu'il déborde dans celui de la philosophie. Le mérite des arts négro - africains est d'avoir rendu la sculpture, la musique — par le détour de l'Amérique — et surtout la peinture européenne à leurs sources. Celles-ci ne sont plus imitation, mais connaissance et création en même temps. Les artistes européens savent désormais, comme ils le pressentaient déjà, que la musique est un jeu grave de sons vivants ; la sculpture, de volumes ; la peinture, de couleurs ; que ce jeu est, aussi et par-dessus tout, organiquement organisé en rythmes.

Mais c'est sur l'apport de l'Europe à l'Afrique que je veux terminer, dans ce domaine de l'art, qui semble être le domaine privilégié du Nègre - africain. Car ce n'est pas à vous que je l'apprendrai que nos avocats, nos médecins, pharmaciens et vétérinaires, surtout nos ingénieurs, sortent de vos universités. Sans doute nos peintres et sculpteurs de Poto - Poto et d'Élisabethville ne doivent-ils pas grand-chose à l'Europe. Encore a-t-il fallu leur construire des ateliers, leur prêter ciseaux et pinceaux, sans parler des couleurs, et leur apprendre à les tenir. Mais que dire des écrivains qui, entre les deux guerres, ont fait irruption dans les lettres européennes, singulièrement dans les lettres françaises, et s'y sont taillé une place honorable ? Plusieurs y ont remporté, ces dernières années, la palme d'un prix littéraire. Me permettra-t-on de les citer ? Ce sont, pour l'Afrique du Nord : Jean Amrouche, Mohammed Dib, Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri et Ahmed Séfrioui ; pour l'Afrique noire ; Abdoulaye Sadj, Birago Diop, Ousmane Socé et Laye Camara ; pour Madagascar : Jean - Jacques Rabéarivelo, Jacques Rabémananjara et Flavien Ranaivo ; pour les Antilles et la Guyane : René Maran, Aimé Césaire, Léon Damas, Joseph Zobel, Paul Nizer. Et j'en passe. Car les Antillais se veulent Africains. Qu'apporte l'Europe à ces Africains ? Ses langues et, parmi elles, cette « langue de gentillesse et d'honnêteté » qu'est le français. Je le sais, le français se présente, d'abord, atone et gris, comme la langue des ingénieurs et des diplomates. Cette langue, que l'on dit sans rythme ni couleur, est tout le contraire du tam - tam, et l'on peut s'étonner que des poètes noirs aient su en tirer parti, en aient fait l'instrument magnifique de la Négritude. C'est que le français est la langue la plus délicate de l'Europe, celle qui a le plus de ressources. Elle est comme la

trompette aux mains de Louis Armstrong , qui exprime , tour à tour , le sentiment le plus tendre , l'ironie la plus fine , la violence la plus furieuse . Mais le français est essentiellement langue d'honnêteté : un instrument de précision au service du romancier . La fonction créant l'organe , par le seul fait qu'ils écrivent en français , nos conteurs et romanciers ont approfondi le monde africain en l'élucidant . La poésie nègre elle - même y trouvera son compte . Par un usage plus constant de mots abstraits , elle éclairera ses images analogiques , les enveloppera d'une vibration spirituelle qui en fera rayonner le sens . Nos écrivains ont fait plus . L'objet d'art , par sa seule réalité , crée un monde nouveau , celui de demain . C'est ainsi qu'une nouvelle Afrique se crée dans le cœur et l'esprit de nos écrivains qui , parce que enracinée dans la réalité du présent , projette déjà ses rameaux pleins de sève dans l'air du futur . Ce monde ne sera plus tout à fait africain , et ce ne sera pas non plus l'Europe ; ce sera un monde métis . Or le métissage , contrairement à l'opinion courante , loin d'être un assemblage hétéroclite d'antagonismes , réunit des vertus complémentaires dans une symbiose dynamique .

Je conclus en revenant par où j'avais commencé . Ce que l'Afrique demande à l'Europe , c'est de remplir , de compenser ses défauts , d'éclairer son intuition par la lumière de la raison , de conduire les élans de son cœur , de réaliser ses projets . Mais , pour être efficace , cette action de l'Europe exige un désintéressement total , la répudiation du colonialisme économique et de l'impérialisme culturel . Elle exige aussi une certaine humilité de la part de l'Europe . Celle - ci doit comprendre que , si elle a beaucoup à donner , elle n'en a pas moins à recevoir . Ainsi seulement sera réalisée cette Eurafrique que nous appelons de nos vœux et qui doit être la pierre angulaire de la civilisation . Car , écrit Léo Frobenius : « L'idéal de l'humanité et de la civilisation ne saurait être atteint si tous les peuples n'apprennent pas à penser en " toi " . »

<Texte=016><Date=00/12/1956>

Nous ne regrettons pas d'avoir posé le problème de l'unité de l'A . O . F . Nous avons commencé de le faire il y a plusieurs années déjà . À l'occasion des débats sur la loi - cadre , nous avons exposé , une fois de plus , notre thèse en mettant en garde nos collègues africains contre une balkanisation des territoires d'outre - mer . Nous sommes revenus à la charge aux réunions des commissions compétentes de l'Assemblée nationale , qui discutent , depuis plusieurs mois , la révision de la Constitution , singulièrement du titre VIII .

Nous nous félicitons que notre prise de position ait suscité de vives réactions , les unes favorables , les autres hostiles . L'essentiel est que le débat se soit engagé devant l'opinion publique africaine et qu'il reste ouvert . C'est Afrique nouvelle qui , dans son éditorial du 16 octobre 1956 , posait à nouveau le problème , et très clairement . C'est le lieu de remercier ce journal du rôle constructif qu'il a joué dans le débat .

Mais quel est le problème ? Il s'agit de déterminer l'organisation politique future des territoires d'outre - mer , de l'A . O . F . en particulier , dans le cadre d'une République fédérale française et d'une Union confédérale - Pour m'en tenir à l'A . O . F . , trois solutions s'offrent à nous .

Chaque territoire , doté d'un statut d' autonomie interne , sera directement intégré dans la République , pratiquement rattaché à la métropole . 2) Les huit territoires de l'A . O . F . sont fondus en un État unitaire avec un seul gouvernement et une seule assemblée législative , et l'État , de droit interne , est intégré dans la République . 3) Les huit territoires de l'A . O . F . jouissent , chacun , d'une certaine autonomie , mais constituent un État fédéral toujours intégré dans la République .

Examinons ces différentes solutions .

La première est celle de la balkanisation , chère à M . Apithy et à la plupart des parlementaires africains . M . Apithy m'a demandé , dans Afrique nouvelle , ce que signifiait le mot balkanisation . Je lui répondrai qu'il n'est pas besoin d'avoir tous les diplômes . . . pour comprendre la métaphore . Il suffit d'avoir gardé le sens africain de la fabulation .

Mais expliquons-nous , puisqu'ainsi le veut M . Apithy . Or donc , balkaniser l'A . O . F . , c'est diviser , artificiellement , ses huit territoires pour en faire des entités politiques , économiques et culturelles qui n'ignorent pas la métropole , mais s' ignorent entre elles . Des entités sans réalité . Car , c'est l'évidence , les frontières actuelles des territoires ne sont que les fruits des hasards militaires et des intrigues de bureaux . Elles ne correspondent à aucune réalité : ni géographique , ni économique , ni ethnique , ni linguistique . Quand bien même on procéderait à un remembrement comme le veut mon ami Nazi Boni — et sa thèse n'est pas sans intérêt — , le problème ne serait pas pour autant résolu . Il y aurait , toujours , des territoires riches et des territoires pauvres ; les Peuls seraient toujours dispersés , et les Mandingues , surtout les Africains , toujours divisés .

Ne retenons que les arguments économiques et culturels . Quel serait , dans la République , le poids du petit Sénégal , de la petite Côte - d'Ivoire de deux millions d'habitants — pour / ne parler que des territoires dits « riches » — devant une métropole de quarante millions d'habitants , la plus riche en ressources et en intelligences parmi les nations de l'Europe occidentale ? Et qui viendrait à l'aide des territoires pauvres quand les articles de M . Raymond Cartier trouvent une telle audience auprès de l'opinion métropolitaine ? Mais supposons ces questions résolues — et celle des frontières avec . Comment admettre , quand la France , au nom de la culture , s'engage dans la voie de la fédération européenne , que c'est le moment de nous tourner le dos les uns aux autres ? Il est

naturel qu'à ce moment historique, nous cherchions à affermir notre culture traditionnelle — en l'éclairant de la raison européenne, je le veux bien. Et comment sauver les valeurs humaines de notre Négritude si nous ne commençons, d'abord, par nous unir et nous connaître, si nous ne commençons par en faire l'inventaire ensemble ? Accepter la balkanisation de l'Afrique, c'est accepter, avec notre misère, l'aliénation de nos raisons de vivre.

La seconde solution est celle de l'État unitaire, de droit interne, intégré dans une République fédérale française. Cela signifie que les huit territoires de l'A. O. F. formeraient un seul ensemble de vingt-cinq millions d'habitants, mettant en commun leurs ressources et leurs cadres. Cette solution présenterait de nombreux avantages. La volonté de vingt-cinq millions de citoyens — plus de la moitié de la population métropolitaine — serait d'un poids non négligeable dans le dialogue avec la métropole. La mise en commun des ressources permettrait un développement économique et social plus rapide des territoires pauvres de l'intérieur, handicapés, en général, par la sécheresse de leur climat et leur éloignement des ports. Enfin l'unité politique — il n'y aurait qu'un seul gouvernement et une seule assemblée législative — favoriserait la prise de conscience de notre personnalité collective et l'édification d'une culture authentique, fondée sur les valeurs négro-africaines, fécondée par le génie français et ouverte au monde contemporain. Précisons, au demeurant, que l'unité n'empêcherait nullement la formation de provinces, délimitées, cette fois, selon le vœu de M. NaZi Boni, par les réalités géographiques et ethniques, qui seraient dotées d'assemblées délibérant sur les questions d'intérêt local. On Je devine, cette solution aurait notre préférence. Mais nous constatons, en réalité, qu'elle est prématurée. Si notre jeunesse universitaire la réclame, nos masses ouvrières et paysannes ne sont pas encore suffisamment éclairées sur le problème, d'autant que la plupart des parlementaires africains se gardent bien de les éclairer. L'hostilité de ceux-ci constitue le principal obstacle à l'unité politique. On préfère être le premier à Cotonou, Ouagadougou ou Bamako que le second à Dakar. Ces raisons nous ont amenés à choisir, pour le moment, la troisième solution. Celle-ci ne bouleverse pas la situation présente. Les huit territoires de l'A. O. F. resteraient tels quels, après un léger remembrement au besoin. Ils seraient dotés, chacun, d'un conseil des ministres et d'une assemblée législative, auxquels ressortiraient toutes les questions d'intérêt territorial. Mais, au-dessus des gouvernements et parlements locaux, serait créé un gouvernement fédéral et un parlement fédéral, auxquels ressortiraient les questions d'intérêt commun.

Que l'on nous entende bien. Il n'est pas dans notre intention, comme on nous l'a souvent reproché, à tort, de maintenir les chevauchements et doubles emplois actuels. Il n'y aurait, à Dakar ou ailleurs — si une autre capitale était choisie — que les directions des services communs : sécurité, voies de communications, télécommunications, douanes, enseignement supérieur, justice, monnaie et coordination de l'économie, personnel fédéral. Pour les questions territoriales, il n'y aurait, auprès du gouvernement et du Parlement de l'A. O. F., que des bureaux d'études. Ainsi la santé, l'enseignement primaire et secondaire, les travaux publics, l'agriculture, l'élevage, le personnel territorial — la liste n'est pas limitative — dépendraient uniquement des autorités territoriales. Les bureaux d'études correspondants n'auraient, pour rôle, comme leur nom l'indique, que de fournir des indications techniques aux territoires et de permettre une certaine harmonisation des administrations territoriales.

On voit l'avantage du système. Il ferait droit aux désirs d'autonomie locale, tout en maintenant l'essentiel des avantages de l'unité. Dans cette perspective, en effet, c'est l'État fédéral d'A. O. F. qui serait intégré dans la République fédérale française. Ces avantages, les Dahoméens du Sénégal les ont vus avec lucidité et exprimés avec clarté dans les motions qu'ils ont adressées à l'Assemblée territoriale du Dahomey. Ils ont ainsi sauvé l'honneur dahoméen et rendu un grand service à toute l'A. O. F. Il reste que la position de mon ami Zinsou, dont j'ai lu l'intervention, brillante comme de coutume, n'est pas tellement éloignée de la leur, de la nôtre. Il reste entendu que, si la balkanisation triomphait, nous, Sénégalais, ne manquerions pas d'adopter comme nôtres tous les non-Sénégalais qui vivent sur notre territoire. Il y a longtemps que nous avons dépassé le stade des luttes de race et de tribu.

Un dernier mot. Un certain parti, qui se dit « le seul africain », fait, de l'anti-sénégalisme, le ciment de son unité. Ses dirigeants vont clamant que, si les élus du Sénégal sont pour l'unité de l'A. O. F., c'est à des fins égoïstes. Les simples faits, appuyés sur des chiffres précis, démentent cette thèse. Si la balkanisation triomphait dans toute sa rigueur, il en résulterait une élévation sensible du niveau de vie des masses sénégalaises. Ce n'est pas moi qui l'ai dit, mais Louis Delmas, conseiller de l'Union française pour la Guinée. Le Sénégal sacrifie, chaque année, sur l'autel de la solidarité interterritoriale, 5 milliards de francs C. F. A. J'ajoute que, s'il y avait, actuellement, un Conseil des ministres de l'A. O. F., un Sénégalais n'en serait probablement pas le président. La vérité, encore une fois, est que sa longue expérience politique a permis au Sénégal de voir clair et de transcender les oppositions artificielles, nées de la géographie, de la race ou de la langue.

Je le confesse, nous n'avons pas encore pu faire adopter notre thèse à la commission des territoires d'outre-mer de l'Assemblée nationale. Nous avons pu éviter le pire : la désagrégation de l'A. O. F. C'est l'essentiel. Notre espoir demeure que, grâce à l'action de notre jeunesse universitaire et à la pression des masses, l'unité de l'A. O. F. finira par triompher — pour le bien de tous et, d'abord, des territoires pauvres.

<Texte=015><Date=21/05/1956>

Certains camarades s' étonneront que je consacre tout un rapport au problème de la culture , que je vous parle poésie et roman , comme si c' était là des idées frivoles , indignes de retenir l' attention du Parti . C' est une grave erreur . La culture nous pose un problème fondamental . Car qui dit culture dit éducation , compréhension de notre situation dans la République française et dans le monde . Il est question d' élever le niveau de vie de notre peuple , mais surtout , par cela même , de faire épanouir notre personnalité collective et individuelle en nous intégrant au monde de 1956 . Les élites négro - africaines l' ont compris — singulièrement notre jeunesse sénégalaise — , qui discutent de la Négritude et du Réalisme socialiste , engagent des polémiques sur l' œuvre de Laye Camara ou de Cheikh Anta Diop . Il est significatif que nos étudiants consacrent , dans leurs périodiques , une place importante à la poésie . Une fois de plus , nous partirons des œuvres de Marx , le fondateur du socialisme scientifique . Non pour les réciter comme la Bible ou le Coran , comme un dogme , mais pour en retenir le seul esprit , la substance vivante et vivifiante . Les commentateurs les plus sagaces de Marx le soulignent avec juste raison : toute sa théorie est sous - tendue par l' idée qu' il se fait de l' Homme . Le fondateur du socialisme scientifique est , plus qu' un économiste : un philosophe , un sociologue . Ce qu' on appelle sa « doctrine » est une théorie « existentielle » des rapports économiques , qui sont , avant tout , des rapports humains . Donc l' homme est au cœur du monde , est le cœur du monde . Son activité générique consiste à le transformer à sa mesure , à faire que ce monde matériel réponde , par - delà ses besoins animaux , à ses exigences spirituelles de liberté et de création artistique , à sa dignité d' homme . Car l' homme , pour être pleinement homme , doit échapper à son aliénation par le capital et être un créateur de beauté . « L' animal , écrit Marx dans un manuscrit posthume , produit uniquement sous la contrainte d' un besoin physique “ immédiat ” , tandis que l' homme produit même lorsqu' il est libéré de tout besoin physique , et il produit vraiment quand il est affranchi de ce besoin et seulement alors . L' animal ne produit que lui - même tandis que l' homme reproduit la nature tout entière . Ce que l' animal produit fait partie intégrante de son corps physique tandis que l' homme se dresse librement en face de son produit . L' animal œuvre seulement à l' échelle et suivant les besoins de l' espèce à laquelle il appartient tandis que l' homme sait produire à l' échelle de n' importe quelle espèce et appliquer à l' objet la mesure qui lui est inhérente . C' est pourquoi l' homme sait également œuvrer suivant les lois de la beauté . » C' est moi qui souligne . Donc la culture est cette éducation qui a un double objet : satis faire les besoins physiques immédiats — manger , boire , dormir , se vêtir et s' abriter — , mais surtout satisfaire les exigences spirituelles de la vie en société . Cette vie en société est , essentiellement , alimentée par les manifestations d' art : sports , récits cosmogoniques , historiques ou romanesques , poésie , théâtre , musique , danse , sculpture , peinture . Il s' agit dans toutes ces manifestations collectives , dans tous ces jeux , de faire communier l' homme avec des hommes , tous les hommes avec toutes les forces de la nature , de renforcer les liens , qui , soutenant et sustentant l' homme , le font plus libre en lui permettant de se réaliser . Car , loin d' être des entraves , ces liens sont les appuis et les aliments mêmes de cette activité créatrice qu' est l' activité générique de l' homme . Et c' est encore être actif que de se nourrir d' œuvres d' art . Mais qu' est - ce que l' œuvre d' art ? Si j' en crois de jeunes intellectuels africains , qui ont beaucoup plus suivi les « discussions artistiques » organisées par un certain parti qu' étudié la littérature et l' art négro africains , l' œuvre d' art ne mérite ce nom que si elle s' inspire du « réalisme socialiste » . Qu' est - ce donc que le réalisme socialiste ? Nous remarquerons d' abord qu' il n' a commencé d' être défini que quelque dix - sept ans après la révolution d' Octobre . Les grands théoriciens en furent Staline et Jdanov . Le réalisme socialiste est défini dans les statuts de l' Union des écrivains soviétiques : « une représentation véridique et historiquement concrète de la réalité dans son développement révolutionnaire » . Et les statuts de préciser : « En outre , la vérité historique de la représentation artistique doit être liée à l' intention de transformer les idées et d' éduquer les travailleurs dans l' esprit du socialisme . » Ainsi , le réalisme socialiste repose sur deux principes . Il porte sur le fond et la forme , sur le sujet et le style . Il est question d' une « représentation véridique » de la réalité , qui s' exprime par une forme « historiquement concrète » . Donc on veut que l' œuvre soit orientée par une intention politique , qu' elle soit non pas fin , mais moyen pragmatique . Que l' œuvre d' art soit l' expression de la réalité sociale , personne n' en disconviendra sérieusement aujourd' hui , et que « l' art pour l' art » doive être condamné . Il en a toujours été ainsi dans les civilisations traditionnelles , qu' il s' agisse de l' Égypte ancienne , de l' Inde , de la Chine ou de l' Afrique noire . Il en a toujours été ainsi , même en Europe . Homère et les tragiques grecs étaient des poètes engagés ; vrai , se demander ce qu' il faut entendre par « réalité sociale » et artistes engagés , les bâtisseurs des cathédrales . On pourrait , il est si les plans quinquennaux sont plus réels que les « camps de travail » , l' amour , la mort , ou simplement ce besoin de liberté qui point les hommes , même quand ils sont « soviétiques » , surtout s' ils sont artistes . Et puisqu' il faut parler sujet , il est à craindre que l' anecdote ne soit pas le fait le plus significatif , que les Stakhanovistes sont de quart et les Novateurs des champs kolkhoziens — ce sont des tableaux — ne soient pas les sujets les plus propres à exprimer la réalité soviétique . En tout cas , il n' est pas démontré qu' ils plaisent aux ouvriers à qui on les destine . Comme le disait un ouvrier à un enquêteur de Métro Magazine (mai 1952) : « Les ouvriers de la R . A . T . P . peignent ce dont ils rêvent . Il est évident que le surveillant de contrôle , qui respire ,

pendant huit heures par jour , l'air empoisonné du souterrain , ne rêve ni à la mine , ni à l'égout . Il pense au soleil , au pré , au bois , au petit coin tranquille où il ira finir ses jours quand il sera en retraite . » Et Lénine lui donne raison , qui cite Pissarev , le critique russe du XIXe siècle : « Quand il y a contact entre le rêve et la vie , tout va bien . » Cependant , le sujet n'épuise pas le problème : la question du style est autrement importante . Dire que la représentation , pour être « véridique » , doit être « historiquement concrète » , ce n'est non pas lier la forme au fond comme il se doit , mais , au contraire , imposer le même style à tous les sujets et à tous les artistes . Pis , c'est exiger que , dans tous les cas , le style soit , sous prétexte de réalisme , la reproduction sans stylisation de la vie : une photographie . Je sais bien que les théoriciens soviétiques s'en défendent . Dans son rapport au second Congrès des Écrivains soviétiques sur « la situation et les tâches de la littérature soviétique » , Sourkov soutient que la littérature « se prête moins que toute autre chose au nivellement mécanique . . . à la domination de la majorité sur la minorité . . . Sur ce plan , il est absolument indispensable d'assurer le libre champ à l'initiative personnelle , aux tendances individuelles , à la liberté de pensée , de forme , d'imagination et de contenu » . Mais pourquoi a - t - on attendu 1955 pour se souvenir de Lénine ? C'est que ' il avait condamné , par avance , la thèse de Staline sur le réalisme socialiste . Et ce n'est pas la distinction byzantine entre la « méthode » et le « style » qui affaiblira la condamnation . Que Sourkov n'a - t - il cité Marx , qui est encore plus explicite quand il écrit dans ses Remarques sur la récente réglementation de la censure prussienne : « Ma propriété , c'est la forme , qui constitue mon individualité morale . Le style , c'est l'homme . Et comment ! La loi m'autorise à écrire à condition d'écrire dans un autre style que le mien ! Il m'est permis de montrer la figure de mon esprit , mais à la condition de lui donner au préalable les plis prescrits ! . . . Vous admirez la vérité ravissante , la richesse inépuisable de la nature . Vous ne demandez pas que la rose ait le parfum de la violette ; mais ce qu'il y a de plus riche , l'esprit , ne doit avoir la faculté d'exister que d'une seule façon . . . La moindre goutte de rosée sur laquelle tombe un rayon de soleil scintille dans un inépuisable jeu de couleurs ; mais le soleil de l'esprit , quel que soit le nombre des individus , quelle que soit la nature des objets où il se reflète , ne pourrait donner qu'une seule couleur , la couleur officielle . » Ce texte capital se passe de commentaire . Le second principe du réalisme socialiste est , nous l'avons dit , que l'œuvre est essentiellement moyen pragmatique au service du Parti . C'est ici que se situe le nœud du problème : qu'est - ce que l'œuvre d'art et quel est son but ? Dans les civilisations traditionnelles , en Afrique noire par exemple , l'œuvre d'art est une technique sociale , je dis une technique parmi d'autres , qui permet à la personne de se réaliser par et dans la société en communiant avec les autres hommes , pour s'intégrer , par - delà la société , dans l'univers . Ce n'est que par cette intégration dans le monde , son monde , que l'homme épanouit sa personnalité : se réalise . Mais la création — ou la communion — artistique est la technique la plus efficace de réalisation . C'est dire son originalité . Approfondissant le problème , nous commencerons par distinguer les buts du Parti et ceux de l'Art . Le Parti a essentiellement des buts pragmatiques . Il s'agit , pour lui , de transformer le monde grâce à des mots d'ordre précis et à des techniques scientifiques efficaces . La mission de l'art est , à la limite , comme le veut Rimbaud , de « changer la vie » , dans la mesure où la vie ne se limite pas à la nourriture , au vêtement et au logement . Elle est , plus précisément , de nous faire dépasser les apparences des êtres et des choses pour pénétrer dans leur réalité profonde et nous y identifier . Elle est de substituer , à notre vision factuelle et fragmentaire , une vision cosmique , c'est - à - dire totale , de l'univers . Elle est d'intégrer notre monde dans l'univers . La guerre d'art , comme le suggère un commentateur de Breton n' est pas une guerre de plans quinquennaux , mais « une guerre d'images » . C'est notre sens cosmique , par quoi nous vivons heureux , qu'il s'agit de nourrir et de développer par l'œuvre d'art . C'est dire que l'art n'est pas moyen , comme le Parti , mais fin . « L'écrivain , dit Marx , ne considère aucunement ses travaux comme un moyen , Ils sont buts en soi ; ils sont si peu un moyen pour les autres et pour lui - même qu'il sacrifie , au besoin , son existence à leur existence . » La faiblesse actuelle de la littérature et de l'art soviétiques réside dans la méconnaissance volontaire de la nature intime de l'art , dans la confusion de la politique et de l'art . Au lieu de considérer la politique et l'art comme des activités complémentaires , mais différentes par leur nature , le communisme soviétique subordonne celui - ci à celle - là . Renversant les rôles , il considère la politique comme la fin et l'art comme le moyen . De là , l'imposition arbitraire du sujet social , qui , à y regarder de près , est plus politique que social , plus anecdotique que significatif . Toute réalité ne mérite pas d'être dite , car réalité n'est pas toujours vérité . De là , l'imposition arbitraire du style au sens général de la forme , de la tranche de vie baptisée « réaliste » pour les besoins de la cause . On nous opposera , je le sais , la théorie du « héros positif » et de « l'absence de conflits » . Bien sûr , elle permet d' échapper au reproche de « réalisme sordide » . Mais c'est l'évidence — et l'on commence de s'en émouvoir en U . R . S . S . — le « héros positif » , pour qui il n'y a pas de conflits intérieurs — seulement des obstacles extérieurs — , n'est plus un homme de chair et de sang , mais une sorte de robot qui n'intéresse personne parce que situé dans un autre monde . Le réalisme socialiste s'évanouit ainsi dans l'idéalisme . Tout comme le réalisme bourgeois du XIXe siècle . C'est que la littérature et l'art soviétiques s'inspirent , sous l'influence de Staline , d'une théorie de l'art qui est précisément du XIXe siècle . Comme s'ils ignoraient la révolution scientifique qui s'est faite depuis lors , depuis la découverte de la géométrie non euclidienne , de la physique des quanta , de la mécanique ondulatoire et du relativisme . Nous savons , aujourd'hui , qu'il n'y a pas de catégories antinomiques , que la connaissance intuitive est complémentaire de la connaissance rationnelle , même dans les sciences , qu'imagination et raison

font bon ménage , que le rêve est partie du réel , qu'en tout cas il est la condition majeure de la transformation du réel . En vérité , le réalisme dit « socialiste » , dans la mesure où il asservit l'art à la politique, est une théorie réactionnaire . Comme par hasard , Hitler et Mussolini l'ont adopté en leur temps — sans le dire , naturellement . Est - ce à dire que la littérature et l'art soviétiques soient fatalement voués à la médiocrité ? Nullement . Il suffit que le communisme soviétique revienne à l'enseignement de Marx , qu'il rende à l'art son autonomie . Il n'est pas question d'accepter la théorie bourgeoise de « l'art pour l'art » , mais de comprendre que, si l'artiste doit exprimer la réalité sociale , cette exigence doit être sentie librement par celui - ci . Les civilisations traditionnelles et les « églises » n'ont jamais aliéné la liberté de l'artiste dans les époques de leurspires intolérances . La réalité sociale est moins celle du Parti ou de l'Église que celle du peuple tout entier , intégré dans l'univers des forces cosmiques . Gorki et Maïakovski le prouvent , qui ont d'abord exprimé lame de leur peuple . Et les écrivains communistes en dehors de l'U . R . S . S . , Aragon et Éluard , nous émeuvent , même quand , résistants , ils chantent la liberté si chère au cœur des hommes , et d'abord des Français . Si l'on veut bien y réfléchir , on ne tardera pas à découvrir que la théorie du réalisme socialiste découle , dans ce qu'elle a de fécond , non du marxisme , mais de la littérature classique russe . Ainsi des meilleures œuvres de la littérature soviétique . Staline lui - même nous invite à le penser , dans un article paru dans la revue Bolchevik , en décembre 1951 , et intitulé « les Traits fondamentaux du réalisme socialiste » . « Tous ces traits , écrit Miasnikov , révèlent le lien organique entre le réalisme socialiste et l'héritage de la littérature classique , et , d'autre part , le caractère novateur de l'art soviétique . L'une des traditions les plus solides et les plus puissantes de la littérature classique russe réside dans la tendance à refléter fidèlement la vie . . . Pourtant , la photographie naturaliste et sèche de la vie était étrangère à l'art des écrivains russes . » C'est ce qui explique la réhabilitation , en U . R . S . S . , des classiques russes , dont Tolstoï et Dostoïevski , encore que leurs œuvres soient d'inspiration religieuse . Mais ces œuvres sont aussi des œuvres réalistes . Elles se caractérisent , d'une part , par l'amour , à travers les humbles , du peuple russe , avec une méfiance instinctive des valeurs de l'Occident ; d'autre part , par le choix des faits significatifs de la vie quotidienne , par le déchirement de l'âme russe entre la joie de vivre et l'acquiescement à la souffrance , contradiction transcendée par la volonté de dépassement de l'individu . On remarquera que les plus russes des écrivains soviétiques , Gorki et Maïakovski , furent , en même temps , les plus grands . Maïakovski doit moins aux poètes étrangers et même aux grands poètes russes , ses prédécesseurs , qu'au folklore . C'est au peuple russe qu'il a emprunté ses rythmes et ses images , singulièrement cette puissance de fabulation qui , plongeant au cœur des choses , transforme la vie et l'aspect du monde .

Quant à Gorki , la volonté de dépassement dont j'ai parlé s'exprime , chez lui , par la substitution du peuple à Dieu : par la déification du peuple . Mais il s'agit du peuple russe . C'est toujours , chez les écrivains russes , ce messianisme qui fait de leur peuple le peuple élu . Gorki eût pu souscrire à cette affirmation orgueilleuse d'un personnage de Dostoïevski : « Dès qu'un peuple cesse de croire que ' il est l'unique détenteur de la vérité . . . dès qu'il ne croit plus qu'il est le seul appelé , le seul capable de ressusciter et sauver le monde par sa vérité , il cesse immédiatement d'être un grand peuple et n'est plus qu'une matière ethnographique . . . Or , comme il n'y a qu'une seule vérité , il ne peut y avoir qu'un seul peuple détenteur du vrai Dieu , quelque grands et puissants que soient les dieux des autres peuples . Le seul peuple " porteur de Dieu " , c'est le peuple russe . » Je note , en passant , que Gorki , partisan de l'insurrection permanente , supportait mal les ukases littéraires des politiques . « Lénine et Trotsky , écrivait - il dans le *NovalaJizn* , sont déjà intoxiqués par le poison du pouvoir , comme le prouve leur attitude honteuse vis - à - vis de la liberté de parole . » Quant à Maïakovski , ne pouvant plus respirer l'air sans oxygène du régime , il préféra se donner la mort . Ainsi , lorsque les politiques et les écrivains soviétiques définissent les traits fondamentaux du réalisme socialiste , ils le font à l'image du réalisme russe , et ils ont raison . C'est pourquoi , pour nous , Nègro - Africains , le réalisme socialiste ne saurait être que le réalisme négro - africain , adapté à notre situation actuelle . Au demeurant , Mao Tsé - tounng nous est un exemple qui , dans un remarquable discours aux artistes et écrivains prononcé en 1942 , préconise de fonder le réalisme socialiste de la Chine nouvelle sur la littérature et l'art populaire chinois . Il affirme : « Les formules dogmatiques à la fois vides et sèches détruisent l'inspiration créatrice , elles détruisent encore le marxisme et le léninisme . Le marxisme et le léninisme dogmatiques ne sont pas marxisme et léninisme , mais antimarxisme et antiléninisme . » Et encore : « Une œuvre artistique ou littéraire représente la vie du peuple d'une époque et dans un lieu donné , ainsi qu'une technique et un style nés des circonstances . » Ce qui nous ramène au réalisme négro - africain . IL nous , faut d'abord définir ses traits essentiels . En Afrique noire , on ne le répétera jamais assez , « l'art pour l'art » n'existe pas . L'art et la littérature y sont des techniques sociales , comme la culture des champs ou l'artisanat . Il s'agit , je l'ai dit plus haut , de faire participer le peuple à la vie collective de la cité . Non précisément pour satisfaire ses besoins animaux , mais ces besoins étant satisfaits , pour le faire vivre par l'esprit et le cœur : par Y âme . Il s'agit de faire elles hommes , tous les hommes , avec les forces vitales des autres Hommes et , à travers celles - ci , avec les forces cosmiques de l'universalité se manifeste aujourd'hui aux savants de l'Occident . Il s'agit , en un mot , de transformer notre vie spirituelle en l'intégrant dans la vie sociale pour la faire plus intense parce que plus humaine , accordée à notre monde . C'est dire que Y art nègre au sens général du mot est un art fonctionnel , partant , engagé . On ne danse , on ne sculpte , on ne peint , on ne chante , on ne raconte que ce qui est essentiel à

la société des hommes : ni les fleurs , ni les nuages , ni les vents , ni les yeux , ni l'anecdote . Plutôt , on ne les exprime que dans la mesure où ils sont des faits typiques , qui signifient des réalités sociales et cosmiques . Le fait quotidien ou individuel n 'est retenu que pour son sens parce qu' il exprime une vérité générale , qu' il est symbole . Cependant , les faits ne signifient , ne sont symboles intérieurs du Nègro - Africain , ne sont perceptibles aux yeux que s' ils sont présentés sous les formes d ' images rythmées . L' image , c' est ce qui donne aux faits leur troisième dimension , leur profondeur , ce qui relie les apparences à leur réalité essentielle , sociale et cosmique , à leur surréalité . Mais la perception n' est totale que par la grâce du rythme . Par le rythme , l' individu se dépasse en s' abandonnant aux forces vitales des autres hommes et aux ondes du cosmos . Sans l' image rythmée , le Nègro - Africain ne pourrait sortir du monde superficiel des faits , dépasser le quotidien et l' individuel , transformer sa vie en découvrant , dans la joie , le sens du monde : les rythmes profonds de la cité et de l' univers . Ce ne sont pas là des vues abstraites . Regardez autour de vous , consultez votre propre expérience , v ; Le Nègro - Africain ne peut travailler avec entrain — je ne dis même pas fêter l' événement — sans chant , danse ni tam - tam . Et si vous lui faites un « exposé objectif » , à la manière européenne , si vous vous contentez de lui présenter sèchement une série de faits , eussiez - vous pris la pré J caution de les lier dans une logique implacable , il ne vous comprendra pas . Examinez , par contre , un récit nègro - africain — conte ou fable , je ne choisirai que cet exemple — , un de ces récits qui , tout un soir , tiennent sous leur charme un auditoire d ' enfants , d' hommes et de femmes . Ce n' est pas une anecdote , ce n' est pas une « tranche de vie » . C' est , au premier abord , « un récit irréel , qui se passe en des temps très anciens » . Les héros en sont « une vieille femme » , « un enfant » , « une fée » , ou Bouki - l' Hyène , Leuk - le - Lièvre , etc . Mais vous aurez bientôt remarqué que le tissu du récit est composé de faits quotidiens , individuels , que vous reconnaissez au passage , intégrés dans votre propre expérience . Vous aurez surtout remarqué que le récit possède un sens , vous fait mieux connaître le monde nègro - africain et l' univers . Car la vieille femme , l' enfant , Bouki et Leuk , c' est « un tel » et t une telle » , ce sont tics images . Le charme du récit , sa conviction , provient de cette découverte . Et aussi du style : du rythme de la phrase , du rythme du récit . Car nos récits ne sont pas composés à la manière des romans classiques de l' Occident , où l' on « ménage l' intérêt dramatique » , en évitant soigneusement de se répéter . Ils sont composés comme nos sculptures , nos danses , nos poèmes . Ce sont des chants , des symphonies , dont le charme , l' intérêt dramatique résident dans la répétition des leitmotifs . C' est alors que s' éclaire , pour nous , le sens du récit , car nous participons j réellement à la vie du monde , notre monde . ' Que l' on ne vienne pas me dire que le récit nègro - africain est une contemplation . Je le répète , il possède une grande force de conviction , il suscite l' action , la participation à la vie de la communauté dans le sens de son destin . Il est , essentiellement , dialectique . « Le conte nègro - africain , ai - je écrit , est une dialectique . Comme la vie , dont il nous présente les deux faces : la négativité , la contestation , qui se dresse en face de l' arbitraire des grands , avec liberté de s' en rendre complice , ce que fait parfois le Lièvre , souvent l' Araignée , mais aussi la construction positive sur Je roc de la société , l' acquiescement à l' ordre de cette société nègro - africaine , qui est , les ethno logues l' ont souvent souligné , l' ordre même de la liberté parce que fondée sur la démocratie » (le Réalisme d' Amadou Koumba) . Il reste que les simples faits , qui composent le tissu du récit , ne suffisent pas , malgré leur valeur symbolique , à entraîner la conviction , à susciter l' action ; il faut que s' y ajoute le charme du style . Ne l' oublions pas , nous avons une sensibilité nègro - africaine . C' est là une réalité fonda mentale . J' aurais pu choisir un autre exemple que le récit : la sculpture , la danse , le chant , le poème . J' aurais abouti à la même conclusion . Le réalisme nègro - africain s' appuie sur le réel pour l' approfondir et le dépasser en lui donnant un sens . C' est un réalisme existentiel et méta physique à la fois dans son fond , lyrique dans sa forme . Et maintenant se pose le problème de savoir comment les artistes et écrivains nègro - africains de 1956 doivent remplir leur mission d' artistes et d' écrivains , comment ils doivent exprimer la réalité nègro africaine de 1956 . Mais , auparavant , une question préalable est à trancher . Pour qui doivent - ils écrire ? La première réponse qui vient à l' esprit découle de tout ce qui précède . Les artistes et écrivains nègro africains d' aujourd' hui , s' ils veulent remplir leur mission , qui est d' ex primer la réalité sociale , la vie du peuple d' aujourd' hui , doivent écrire pour le peuple . La réalité est moins simple . Écartons d' abord un faux problème . Dans les pays capitalistes de l' Occident , dans les pays féodaux de l' Orient , il y a une littérature et un art des exploités , une littérature et un art des exploités . De là à transposer officiellement cette situation chez nous , il n' y a qu' un pas , qui a été souvent franchi . Certes , il en était ainsi dans une certaine mesure en Afrique noire . Il y avait , à côté de la littérature et de l' art des cours princières , l' art et la littérature populaires . Mais cette époque est à jamais révolue ; la noblesse est maintenant ruinée . Les griots ont été les premiers à s' en apercevoir , et voilà qu' ils se mettent au service des partis politiques . En vérité , il n' y a plus de classes sociales ; à peine des castes . Plus exactement , 99 % des Nègro - Africains , sinon tous , sont de la classe des exploités . Donc , si nous disons que les artistes et écrivains de 1956 doivent écrire pour le peuple de 1956 , il faut entendre , par - là , non seulement les masses rurales et urbaines , mais encore les artisans , les commerçants , les petits propriétaires et les fonctionnaires de tous grades . Une autre question , plus pertinente celle - ci , est de savoir comment écrire pour un peuple composé de 90 % d' illettrés et dans une langue qui n' est pas la sienne , je veux dire en français . Ici également , il faut tenir compte des faits . En attendant que soit institué le bilinguisme , que nous préconisons , et qu' une langue africaine soit enseignée , dans les écoles primaires , à côté du français , force nous est d' écrire en français . C' est la langue

dont les écrivains ont la plus grande maîtrise et dans laquelle les lettrés ont appris à lire . Le français , d'ailleurs , présente cet avantage qu'il nous permet , dans la Babel de l'Afrique linguistique, de faire entendre notre message à une plus grande partie de nos frères et de nos concitoyens , ainsi qu'à d'autres hommes par le monde , pour qui nous écrivons également . L'autre aspect de la question est l'extension de l'enseignement et de la culture aux masses rurales et urbaines . C ' est là une des tâches les plus importantes et les plus urgentes qui s'imposent au Parti . Il l'a prise à cœur , et vous savez que le Sénégal est , actuellement , le territoire de l'Afrique noire qui consacre le plus de crédits à l'éducation . Malheureusement , les municipalités n'ont pas encore compris leur devoir en ce domaine . Résolue la question préalable , nous revenons au problème fondamental . Comment les artistes et écrivains négro - africains de 1956 doivent - ils exprimer la réalité négro - africaine de 1956 ? Et , d ' abord , quels sujets , quels thèmes doivent - ils traiter ? J'entends souvent répondre : « La lutte anticolonialiste que mènent les peuples de l'Afrique noire . » D'accord . Ne nous grisons pas cependant des formules importées d'Europe . Il s'agit de nous entendre sur la signification , encore plus , sur l'extension du mot colonialisme . Le colonialisme , c ' est la doctrine et le système de l'exploitation des peuples dépendants par les peuples colonisateurs . Remarquons qu'il n'est pas le seul fait de l'Occident , ni même du capitalisme . Remarquons surtout que le pire des colonialismes n'est pas politique , mais économique , singulièrement culturel , qui tarit , à sa source , la vie spirituelle des peuples dépendants . La raison européenne promue reine est le pire des Attilas . Hélas ! elle a , sans coup férir , soumis nombre de nos artistes et écrivains , qui en font une idole . Leur châtiment est qu'ils croupissent dans la médiocrité . Il reste que le colonialisme , défini en extension , reste notre ennemi . C'est contre lui que les peuples d'Afrique , consciemment ou non , concentrent leur force de résistance . J'ai découvert , non sans joie , en 1945 , que les poètes populaires séréères avaient , pendant l'Occupation , composé des chants de résistance contre le nazisme et en l'honneur des alliés , les Russes y compris . Avant eux , les sculpteurs du golfe de Guinée et des pays du Congo avaient représenté les négriers , non sans humour . Les meilleurs des artistes et écrivains négro - africains d'aujourd'hui n'ont pas manqué de suivre l'exemple , qui , sans haine de race , ont exprimé magnifiquement la protestation de leur peuple contre un système qui aliène l'homme à soi . L'art nègre , ai - je dit , est dialectique dans sa démarche . La protestation n'en est qu'un aspect , et certainement pas le plus fécond en définitive . On rencontre , heureusement , chez nos artistes et écrivains , l'autre face , celle de la nuit , celle de la lune : l'affirmation et l'affermissement de la Négritude , le retour à la profondeur des sources , l'abandon aux rythmes de la cité et du cosmos . C'est là l'arme la plus miraculeuse , en tout cas , la plus efficace . Ce n'est pas en se reniant qu'on vaincra le colonialisme , mais en se retrouvant , en s'affirmant . Pour ne parler que de nos deux romanciers à succès — et ce succès est pleinement mérité — , Laye Camara complète Ferdinand Oyono , comme la nuit , le jour . C'est dire que , par - delà l'anticolonialisme , nos artistes et écrivains continueront de cultiver les veines traditionnelles de la Négritude : la fidélité , la loyauté , le courage , la bonté , la joie de vivre , la quête de Dieu , l' amour des ancêtres , des anciens et des humbles , l'amour du sol , de la plante et de l'animal . L'amour de la femme , notre compagne . Il est significatif qu'Aragon , dans son dernier ouvrage sur la littérature soviétique , défende le communisme de l'accusation d'avoir proscrit l'amour . Comme si la révolution pouvait , dans sa lutte , se passer impunément du soutien de cette force . Comme si elle pouvait sacrifier le but aux moyens , et , « pour vivre , sacrifier les raisons de vivre » . Les exemples de Laye Camara et de Ferdinand Oyono nous font manifester cette vérité qu'on ne saurait séparer le style du sujet , la forme du fond . L'artiste choisit son style selon son sujet . Plus exactement , la forme doit être l'expression du fond , comme l'eau épouse naturellement la figure intérieure du vase . Mais cette forme exprime également le tempérament de l'artiste , sa race , son milieu , la circonstance : en un mot , la situation historique . Par - delà les traits permanents du style négro - africain , il y a des variations , qui tiennent au peuple , au tempérament individuel , au sujet , au genre littéraire . Il n'y a pas un style : il y a des styles négro - africains . Quand Laye Camara fait le récit de son enfance dans un milieu point encore bouleversé par la civilisation européenne , sa phrase épouse , sans peine , le rythme rhapsodique des contes très anciens . Quant à Ferdinand Oyono , ce sont des phrases brèves , et denses comme des coups de fronde , dont il use pour peindre une société ébranlée par un système colonial sans pitié . Il le fait à la manière de nos conteurs satiriques . Il n'a pas la grande éloquence de la haine , mais cet humour nègre qui se contente de faire surgir , de l'absurde , des faits , et qui est , devant l'inhumain , l'affirmation de la volonté de vivre . Les artistes et écrivains de l'Afrique nouvelle , s'ils veulent écrire pour leur peuple , doivent commencer par se mettre à son école et exprimer ses soucis dans une forme qui , le saisissant , emporte son adhésion . Cela mérite explication . Puisque nos artistes et écrivains s'adressent à leur peuple et qu'il est question d'étendre la culture , ils se garderont de tomber dans l'abstraction savante et le naturalisme scientifique de l'Europe . C'est une erreur de croire que l'abstraction et le réalisme factuel qu'est le naturalisme soient plus accessibles aux peuples négro - africains . Notre goût a été , sur ce point , déformé par notre culture européenne , qui nous a fait perdre le sens de la fabulation , nous a rendus incapables de pénétrer , par l'image et le rythme , au cœur vivant des choses . Mais le souci d'étendre la culture ne doit pas nous empêcher d'élever son niveau . Les deux tâches sont complémentaires . « La littérature et l'art sous forme brute , écrit Mao Tsé - toungh , bien qu'ils soient la source unique de la littérature et de l'art repensés , et qu'ils soient d'une incomparable richesse , n'arrivent pas , cependant , à satisfaire le peuple . La raison en est que , dans l'œuvre que crée l'artiste , se trouve , plus que dans la nature , une composition , une unité , une concentration , un idéal ; c'est

ainsi quelle est plus accessible à l'esprit humain , et donc plus populaire . » Ce que j'ai dit du sens perdu de la fabulation m'amène à poser , avant de terminer , le problème de la révision de nos manuels scolaires . On commence de s'apercevoir qu'ils ne sont pas adaptés à leur fonction culturelle . Je ne reviendrai pas sur « nos ancêtres les Gaulois » . . . C'est l'évidence qu'intégrés dans le monde de l'Occident , singulière ment dans le monde français , notre culture doit se fonder sur cette situation . Au demeurant , la vraie culture est toujours déracinement , assimilation active des valeurs étrangères . Mais elle est , d'abord , enracinement dans le sol natal , culture des valeurs autochtones . D'où la nécessité , pour les enfants de nos écoles primaires , d'étudier , d'abord , l'histoire et la géographie du territoire , puis de l'Afrique noire , ce qui se fait à peu près . C'est dans le domaine des arts et des lettres que c'est le défaut . J'ai parlé du bilinguisme . Le problème sera résolu avec prudence . On évitera surtout de détrôner le français sous prétexte de négrification , ce qui aboutirait , comme en Afrique occidentale britannique , à un abaissement du niveau de culture . Ce que je préconise , dans le cadre de l'enseignement du français et des arts , c'est de faire une place plus grande aux artistes et écrivains négro - africains : d'une façon plus générale , de cultiver le sens esthétique et civique , je veux dire social , et de ne pas oublier que la raison européenne , même fondée sur le marxisme , n'explique pas tout , ne satisfait pas à tous les besoins de l'homme . Marx était le premier à le confesser . J'en ai terminé , mes camarades . J'aurai atteint mon but si je vous ai seulement persuadés de l'importance du problème de la culture , Je ne vous ai pas proposé de solutions définitives , mais seulement quelques thèmes de méditation . L'art et la littérature de l'Afrique noire restent notre plus précieux héritage . Ils sont nécessaires au monde au moment que la raison technicienne de l'Occident et de l'Orient européens risque de transformer les hommes en robots , pis : d'anéantir l'humanité . Gardons-nous surtout , au nom d'un faux socialisme , de mépriser cet héritage irremplaçable .

<Texte=017><Date=05/03/1957>

C'est , précisément , dans le décret portant réorganisation de l'A . O . F . et de l'AE . F . que se manifeste , avec le plus d'éclat , la volonté gouvernementale de balkanisation .

À l'article 4 de ce décret , le gouvernement ne voulait reconnaître , aux groupes de territoires , qu'une solidarité économique et financière . En d'autres termes , il ne voulait leur reconnaître qu'un pouvoir de coordination économique et financière . J'avais proposé , en commission que ce pouvoir fût étendu aux matières politique , administrative , sociale et culturelle ; mais seules les deux dernières avaient été retenues .

Nous déposâmes donc , élus du Sénégal , en séance publique , un amendement qui reprenait l'épithète « administrative » . J'expliquai , dans mon intervention , que c'était là un texte transactionnel puisque nous avions abandonné l'épithète « politique » . Je m'appuyai sur deux arguments . Le premier était que toutes les solidarités défendues en commission existaient bien , même la solidarité politique , puisque , aux articles 8 et 9 , on en confiait l'exercice aux hauts commissaires . Le second argument était qu'on reconnaissait implicitement , dans les faits , à l'article 13 , une solidarité administrative , exercée par les grands conseils et les assemblées territoriales . Le ministre de la France d'outre - mer resta sourd à notre appel , naturellement .

L'étonnant fut que nos collègues du RD . A . , se joignant aux socialistes et à la majorité des groupes métropolitains , votèrent contre notre amendement . On vit même notre ami Aubame — les députés de l'AE . F . ont une autre conception que nous de la fédération — se séparer de nous , mais pas M . Apithy .

C'est le lieu de poser le problème de fond . Le gouvernement et la majorité des députés métropolitains croient faire une grande politique en voulant faire éclater les fédérations d'Afrique noire . Leur idée est que , ne pouvant s'opposer à l'autonomie interne des territoires dans le cadre d'une République fédérale française , ils doivent rattacher chaque territoire , pris isolément , à la rue Oudinot . Comme cela , en face d'une fiche métropole de 43 millions d'habitants , des territoires pauvres , de millions à 500 000 habitants , se présenteraient soumis , en mendiant . Leurs moyens sont de deux ordres .

D'une part , ils insistent sur la nécessité d'affirmer la personnalité des territoires , leur offrant une autonomie illusoire , d'autre part , ils opposent les territoires les uns aux autres , leur désignant Dakar et Brazzaville comme leurs pires ennemis . Comme si Dakar et Brazzaville — je veux dire les fédérations — n'étaient pas les biens communs des territoires groupés , comme si les bastilles du colonialisme étaient ici et là et non rue Oudinot .

Nos néo - colonialistes , pour finir , teintent leur argumentation d'un semblant juridique . L'État fédéral , proclament-ils , doit partir des collectivités de base , être l'œuvre des territoires fédérés . Mais nous ne rejetons pas ce principe de droit constitutionnel ; nous l'avons même invoqué contre le gouvernement . Car , avant de proposer un nouveau statut pour les territoires d'outre - mer , le maintien , la suppression ou seulement la réorganisation de l'A . O . F . et de l'A . E . F . , le gouvernement aurait dû , conformément à l'article 74 de la Constitution , demander l'avis des assemblées territoriales et des grands conseils . Ce que 'il n'a pas fait .

Or , malgré cela , le Grand Conseil de l'A . O . F . s'est saisi des décrets . Il a fait plus . Dans une motion , défendue par sa délégation auprès du ministre de la France d'outre - mer et des groupes parlementaires , il s'est élevé contre les décrets d'application de la loi - cadre , protestant contre la centralisation - concentration des pouvoirs et contre la balkanisation des fédérations d'Afrique noire . Fait plus significatif , toutes les assemblées

territoriales de l'A. O. F. se sont solidarisées avec le Grand Conseil et quatre d'entre elles ont refusé, pour cela, de voter leur budget avant le VT janvier 1957.

On ne peut que le regretter, ce sont les pressions gouvernementales et les manœuvres de couloir qui ont permis la réussite de « l'opération Oudinot ». La contradiction que cultivent les « Européens » de l'Assemblée n'a pu échapper aux députés africains. Les Européens trouvent que 43 millions de métropolitains, c'est trop peu et qu'il faut « faire l'Europe », mais 20 millions d'Africains ensemble, c'est trop et qu'il faut défaire l'Afrique. Ils doivent savoir, les députés africains, qu'avant de réaliser la « communauté franco-africaine », il faut réaliser la « communauté africaine ». Au demeurant, les élites africaines — syndicats, conseils de la jeunesse, associations d'étudiants — le leur rappellent tous les jours.

Cependant, notre lutte n'a pas été sans fruit. Non seulement on a reconnu, entre les territoires groupés, des solidarités sociale et culturelle, qui s'ajoutent à la solidarité économique et financière, mais, à l'article 13, on a admis la création de nouveaux « services communs » plan, géologie et prospection minière, enseignement, conservation des sols. Ce dernier service sur un amendement de M. Malbrant.

On pouvait espérer que les députés africains présents à Paris ne seraient pas divisés sur le décret fixant les conditions de formation et de fonctionnement des conseils de gouvernement dans les territoires d'A. O. F. et d'A. E. F. C'était compter sans la vigilance du gouvernement, et de la majorité « européenne » qui le soutient. Tirons-leur notre chapeau : les intérêts de la métropole restent solidement et habilement défendus. Cependant, on pouvait croire que, sur ce point, les Africains ne se laisseraient pas désunir. En effet, les I. O. M., membres de la Convention africaine, avaient pensé, non sans raison, que le problème le plus important était le partage des compétences, des services, qui résolvait, en même temps, celui des solidarités fédérales. Par contre les autres députés africains, avec M. Apithy en tête, mettaient l'accent sur la formation et les pouvoirs des conseils de gouvernement. Ceux-ci avaient soutenu les I. O. M. en commission, qui, à leur tour, s'étaient solidarisés avec eux sur les conseils de gouvernement. C'est alors que le gouvernement fit déposer le contre-projet de M. Alduy et du groupe socialiste. Après quoi le texte fut renvoyé en commission. Finalement, on aboutit, à l'article 2, le plus important, à un texte présenté par M. Lisette, qui faisait d'importantes concessions au gouvernement et présentait un recul très net sur le texte primitif du rapport Apithy :

Le Premier ministre devenait vice-président du Conseil de gouvernement.

Il ne choisissait plus librement les autres ministres, mais était simplement le premier d'une liste de personnalités élues au scrutin majoritaire par l'assemblée territoriale.

Le gouvernement, ayant jugé ces concessions insuffisantes, avait négocié, en dehors de nous, une nouvelle transaction, qui consistait à enlever la phrase : « Le Conseil de gouvernement est responsable devant l'assemblée territoriale ». À cet effet, de nouveaux amendements furent déposés en séance et renvoyés à la commission. Naturellement, ces amendements furent adoptés, malgré nous, ce qui provoqua la démission du rapporteur, M. Apithy.

C'est alors que, par un amendement de notre camarade Dia, qui reprenait l'essentiel du texte Apithy, les I. O. M., membres de la Convention africaine, reprirent le flambeau et engagèrent la bataille pour une autonomie interne des territoires. La thèse de Mamadou Dia était d'autant plus solide quelle avait été défendue, auparavant, par le nouveau rapporteur, M. Teitgen, professeur de droit. Mais la majorité européenne rejeta l'amendement, la plupart des députés africains, dont ceux du R. D. A., avaient voté avec nous. Il ne restait plus qu'à faire voter sur le nouveau texte de la commission, qui excluait la responsabilité du Conseil de gouvernement devant l'Assemblée. Ce texte fut rejeté par l'Assemblée nationale, encore que les députés du R. D. A. l'eussent appuyé. On devine la consternation qui en résulta...

Le gouvernement demanda, immédiatement, une seconde lecture. Notre situation était difficile, car, si le texte de la commission était à nouveau rejeté, on revenait au texte primitif du gouvernement, c'est-à-dire à un conseil de gouvernement composé de membres nommés et de membres élus, ces derniers l'étant à la majorité des deux tiers ou à la proportionnelle. Refusant de faire la politique du pire, nous nous résignâmes à voter le texte transactionnel de la commission. Mais, avant le scrutin sur l'ensemble du texte, Dia expliqua notre abstention volontaire comme un refus d'avaliser un texte qui ne répondait pas aux aspirations des peuples africains. Les autres députés africains, qui, en commission, avaient mis l'accent sur les conseils de gouvernement, refusèrent de nous suivre et votèrent pour le gouvernement.

Je ne parlerai pas des autres décrets puisque aussi bien ils ne prêtent pas à grande discussion, sauf celui portant réorganisation de Madagascar, où nous avons, une fois de plus, combattu la balkanisation. D'autant plus qu'aux termes de la Constitution, Madagascar forme un seul territoire.

En conclusion, on se posera la question : les décrets politiques et administratifs constituent-ils un réel progrès pour les territoires d'A. O. F., d'A. E. F. et de Madagascar ? Je répondrai qu'ils constituent un certain progrès si les améliorations apportées par l'Assemblée nationale sont adoptées par le Conseil de la République. Je ne suis pas sûr qu'ils constituent un progrès certain. Car les améliorations en question ont été obtenues au prix : 1) de la centralisation et de la concentration des principaux services ; 2) de la balkanisation de l'A. O. F., de l'A. E. F. et de Madagascar. En d'autres termes, c'est une valse-hésitation. On avance de deux pas pour reculer

d'un ; de la main gauche , on a retenu la moitié de ce que l'on donnait de la main droite . Or , comme le dit le proverbe français , « donner et retenir ne vaut » .

Il nous faut donc continuer le combat . Le devoir des parlementaires africains est clair . C'est de se battre , maintenant , pour une révision constitutionnelle qui atteigne deux objectifs : l'autonomie interne , d'une part , pour l'A . O . F . , l'AJE . F . et les territoires non groupés ; la possibilité , d'autre part , d'accéder à un statut d'État associé dans le cadre d'une Union confédérale . Il est entendu que l'A . O . F . et l'AE . F . seront elles - mêmes constituées en fédérations qui préserveraient l'autonomie des territoires fédérés .

Un dernier mot . Sur la foi de dépêches d'agences inspirées par le gouvernement , les trois quarts des journaux ont présenté notre attitude comme exprimant des soucis personnels et électoraux . Au demeurant , pareille accusation procède de l'esprit colonialiste . Comment admettre que, lorsque MM . Guy Mollet et Mendès - France , tous deux leaders du Front républicain , ne sont pas d'accord , ils ont souci des intérêts de l'État , tandis que, dans le cas des Africains , il s'agit de mesquines querelles personnelles ? Que, lorsque M . Mollet trahit , en Algérie , le programme du Front républicain , il ne fait pas de démagogie mais que nous en faisons lorsque, respectant le programme de notre parti , nous défendons , depuis des années , les aspirations des peuples africains , exprimées par les assemblées locales , les syndicats de travailleurs , les conseils de la jeunesse et les associations d'étudiants ?

En vérité , s'il y en a qui font de la politique personnelle et électorale , ce sont bien certains membres du gouvernement et non pas nous . Ce sont eux qui , depuis un an , nous présentent la timide loi - cadre et ses décrets d'application comme une révolution capable de guérir tous nos maux . Une dernière preuve , le ministre de la France d'outre - mer n'a pas craint de se servir de la Radio , qui devrait être neutre , pour se livrer à une agression personnelle contre nous .

Nous refusons de répondre aux injures . Notre devoir est , avec tous les Africains de bonne volonté , de maintenir les revendications légitimes des peuples d'Afrique noire . Nous maintiendrons !

<Texte=018><Date=13/05/1958>

Monsieur le Président du Conseil désigné , vous êtes un homme de franchise et de loyauté . Vous venez de le prouver par votre déclaration d'investiture . Parlant au nom du Parti du regroupement africain et des fédéralistes , j'userai de la même franchise et de la même loyauté . Ce sont là vertus africaines au demeurant . Nous sommes d'accord avec vous pour mettre l'accent sur les quatre points que voici : l'Algérie , la réforme du titre VIII de la Constitution , la situation financière , la réforme de l'État .

D'abord l'Algérie .

Sur les dommages que cause à la France la guerre d'Algérie — puis qu'il faut l'appeler par son nom — , vous êtes mieux informé que nous . Vous le savez , si l'on ne met rapidement fin à la guerre fratricide , ces dommages risquent de se transformer en catastrophe nationale . Ce que vous savez moins , c'est que la prolongation de la guerre détériore gravement les rapports franco - africains , en Afrique du Nord certes , mais aussi , je veux Je souligner , en Afrique noire et à Madagascar . On ne résoudra pas le problème algérien sans un effort de l'imagination et du cœur .

Ce qui rend difficile , en général , la solution des problèmes franco africains , c'est que nos concitoyens de la métropole ont du mal à se mettre à notre place , dans notre peau : à nous « sentir » .

« Sentir » quelqu'un — j'emploie à dessein le mot — , c'est , en Afrique noire , la plus grande marque d'estime et d'amitié que l'on puisse lui témoigner .

Nous , nous sentons la France , qui a besoin d'être aimée pour elle - même , mais vous , nos concitoyens , est - ce que vous nous sentez , nous qui avons besoin d'être estimés pour nous - mêmes , qui avons besoin d'être concrètement décolonisés , désaliénés ?

C'est mal poser le problème , à notre avis — je ne vous en fais sur X . Il s'agit de M . Pierre Pflimlin tout pas le reproche , monsieur le Président du Conseil désigné — que d'aller clamant : « l'Algérie , c'est la France ! »

L'Algérie , vous le savez , c'est la France pour une partie de sa population ; mais l'Algérie , c'est l'Afrique arabo - berbères pour une autre partie , de beaucoup la plus importante . C'est , là , le nœud du problème et sa difficulté .

Il est une autre façon de mal poser le problème , non seulement à propos de l'Algérie , mais aussi des autres pays d'outremer . C'est de le poser en se plaçant sous l'angle uniquement métropolitain : c'est de dire , suivant le pays , sans tenir compte de la volonté du peuple intéressé : « Vous , vous serez autonomes ; vous , vous serez assimilés ; vous , vous ne serez pas , ou vous serez , indépendants . »

Nous acceptons , nous , de transcender la notion d'indépendance en lui donnant un contenu positif . Nous acceptons de rester dans « l'ensemble français » . Pourquoi nos concitoyens de la métropole , à leur tour , ne transcenderaient-ils pas , comme nous , cette notion d'indépendance ? Pourquoi ne pas la désacraliser ?

Le problème n'est donc pas de savoir si tel pays sera ou non indé pendant : il est de savoir si , quel que soit le statut librement choisi , son évolution se fera , jusqu'à l'étape ultime , contre ou avec la France . Voilà le problème .

Quand je dis : « avec la France » , cela signifie dans le cadre d'une « République fédérale française » , intégrée elle - même dans une « Union confédérale » .

Je veux ajouter , au demeurant , qu'aux termes de l'article 75 de notre Constitution , « les membres de la République » , dont l'Algérie , peuvent accéder au statut d'État associé , c'est - à - dire à une indépendance nominale .

Voilà comment nous voyons le problème , plus exactement comment nous voyons la façon de poser le problème .

Puisque vous êtes décidé , monsieur le Président du Conseil désigné , à faire la paix en Algérie et que vous n'écartez pas les moyens politiques , que vous n'écartez pas la possibilité de recourir , au besoin , non pas à un « arbitrage » , comme disait l'orateur précédent , mais au concours du Maroc et de la Tunisie , je ne vous poserai pas la question que j'avais l'intention de vous poser ; car ce concours aurait le double avantage d' éviter l'internationalisation du problème et , en même temps , de préparer la création d'une Union confédérale , à laquelle nous sommes particulièrement attachés . Nous pensons qu'on ne peut résoudre le problème de l'Union française si l'on n'envisage pas la création d'une Union d'États confédérés .

Le deuxième point de votre programme est la révision du titre VIII . Nous ne pouvions moins attendre du président national du M . R . P . , puisque c'est grâce à un amendement de M . Lecourt que vous pouvez , aujourd'hui , envisager de procéder à la réforme du titre VIII .

Vous savez , monsieur le Président du Conseil désigné , quelle est la position du P . R . A . , des fédéralistes que nous sommes , sur la révision du titre VIII . Elle a été définie par les partis africains unanimes , le 17 février 1958 , à la conférence de Paris . Nous préconisons la transformation de la « République une et indivisible » , de la République unitaire et centralisée en République fédérale ; avec le Laos , le Cambodge et d'autres États devenus indépendants , la transformation de l'Union française en « Union confédérale » .

Que la « République une et indivisible » , que l'Union française de 1946 qui n' existe plus que sur le papier , ne correspondent plus aux réalités de 1958 il est inutile de le rappeler . Aussi bien , des esprits de plus en plus nombreux et des plus lucides sont - ils acquis à cette idée .

Cependant , nombre de ces esprits , il faut le dire , renoncent mal à l' idée de « balkaniser » , que dis - je , de « palestiniser » l'Afrique noire , de pratiquer la politique du « diviser pour régner » . Nous le disons sans équivoque , les membres du P . R . A . et les fédéralistes voteront contre toute réforme du titre VIII qui aurait pour conséquence de supprimer les fédérations d' Afrique occidentale française et d' Afrique équatoriale française ou seulement de leur refuser les exécutifs fédéraux . Il est entendu que fédérations et exécutifs seront librement constitués par les territoires . Nous sommes démocrates . Ce que nous demandons est inscrit dans la Constitution . Nous demandons qu'avant toute réforme on consulte , d' abord , par application de l'article 74 de la Constitution , les assemblées territoriales . Cela ne veut pas dire que nous repoussons les suggestions faites par M . Mitterrand ou par M . Maurice Duverger . Je le sais , les apôtres de la balkanisation vont clamant à l'envi — il n'est que de lire une certaine presse — que « l'exécutif fédéral , c'est la sécession » . Nous croyons tout le contraire , et nous sommes mieux placés que ceux qui le disent pour le savoir . Quand un territoire ne peut régler ses problèmes dans le cadre de son statut , que fait - il ? Il affirme que son statut est dépassé . La voie de la sécession , c' est la balkanisation qui l'ouvre ; c' est elle qui animerait les territoires désunis d'une force centrifuge ; c' est elle qui les pousserait vers les territoires étrangers , plus riches et plus puissants , le Niger et le Dahomey vers le Nigéria , par exemple . Comment réaliser la communauté France outremer en « déréalisant » les communautés africaines ? Pourquoi nous inviter à unir l'Europe quand on désunit l' Afrique ?

Ma première question , monsieur le Président du Conseil désigné , vous vient naturellement à l'esprit . Quelle sera la position de votre gouvernement sur le problème capital des exécutifs fédéraux ? En ce qui concerne la politique d'austérité et de rigueur financière que vous proposez , nous en sommes d'autant plus partisans que les gouvernements locaux à direction P . R . A . s'efforcent de la pratiquer . Encore faudra - t - il que votre gouvernement les y aide . Une politique d'austérité et de rigueur financière n'est pas une fin en soi . Elle a comme objectif de permettre des investissements productifs , enrichissants . Ces investissements , vous le savez mieux que moi , sont encore plus nécessaires dans les pays sous - développés parce que sous équipés . Or , les crédits F . I . D . E . S . s'amenuisent dangereusement . Je crois que la tranche de 1957 n'est pas encore débloquée . Il faudra peut - être , il faudra sûrement songer à permettre aux territoires de contracter des emprunts à l'étranger . Nous vous en reparlerons dans votre cabinet si vous êtes investi . En attendant , vous me permettrez de vous poser une autre question . Songez - vous à augmenter les crédits du F . I . D . E . S . ? à les maintenir ? à les diminuer ? Reste la réforme de l'État . Encore que ' elle passe , à nos yeux , après celle du titre VIII — je vous dirai , tout à l'heure , pourquoi — , les députés d'outremer l'ont votée en son temps , et ce n'est pas nous qui avons contribué à renverser le gouvernement de M . Gaillard . Nous vous confessons cependant nos craintes . Nous craignons que l'on ne se contente d'une réforme juridique , formaliste , voire formalistique de l'État . L'autorité de l'État français — je ne

parle pas du prestige , qui est une fausse autorité — lui viendra moins de la Constitution que de son action . Or l'action du gouvernement de la République outremer a été , trop souvent , partielle et discriminatoire . C'est ce qui lui a enlevé , en partie , son autorité . Aujourd'hui , les territoires et les partis ultramarins ont été classés à la droite et à la gauche du Père éternel ou , plus exactement , du Père éphémère , suivant qu'ils plaisaient ou non au gouvernement en place . Aux uns , tout est permis ; aux autres , tout est défendu . On parle du maintien nécessaire de « l'identité nationale » de tel territoire ; on accorde seulement la « personnalité » à tel autre . Tel vice - président de gouvernement local peut réclamer impunément « l'Indépendance » , tel autre est traité de « fellagha » quand il réclame « l'autonomie interne » . En citant ces exemples , j'ai voulu , monsieur le Président du Conseil désigné , vous rendre attentif à l'incohérence de la politique ultramarine de l'État , dont vous voulez , à juste titre d'ailleurs , restaurer l'autorité . Continuera - t - on la politique de la discrimination que voilà ? C'est ma troisième et dernière question . Toutes ces questions , croyez - le bien , ne sont pas des colles . Je les ai voulues , encore une fois , franches et loyales . Vous avez notre préjugé favorable ; mais la conscience de nos responsabilités — celles - ci sont énormes , dans la crise actuelle de l'Union française — nous fait un devoir de vous accorder notre soutien dans la clarté . Croyez - le bien , monsieur le Président du Conseil désigné , nous sommes , malgré tout ce que 'on en dit , aussi soucieux que la majorité de nos collègues de cette Assemblée , de la présence française outre - mer . Cette présence française , il y a deux méthodes pour la maintenir . L'une consiste à dire au gouvernement de la République des paroles toujours agréables , et , alors , on ne peut maintenir longtemps cette présence . Ce n'est pas notre méthode . Il est une autre méthode , qui est de dire les réalités ultramarines , qui ne sont pas toujours agréables , mais ont l'avantage d'être . C'est notre méthode . Nous espérons être entendus de vous et que nous ne serons plus , comme Jean - Baptiste , des « voix criant dans le désert » .

<Texte=019><Date=09/12/1959>

Venant des continents les plus divers , appartenant aux nations , aux peuples les plus divers , nous sommes rassemblés pour célébrer , par - delà cette nécessaire diversité , ce qui nous unit sous notre identité à l'Homme . Ce qui nous unit , c'est l'esprit de la Civilisation , des civilisations par quoi se définit la Culture . C'est l'Esprit , qui est raison et imagination , liberté créatrice .

Voici , précisément , que Dakar , bâti dans le roc , sur ce promontoire ouvert à la mer et à tous les vents du monde , voici que Dakar , grâce à son Université , se révèle à nous , aujourd'hui , comme un des hauts lieux où souffle l'Esprit . C'est le sens de l'événement , que je vous demande de méditer .

Ville de 15 . 000 habitants au début du siècle , ville de 400 . 000 habitants en 1958 , Dakar était surtout connu comme carrefour de routes internationales . Notre Université est exactement située entre l'aérodrome et le port , pour ne pas parler du chemin de fer . Le sens de l'événement s'éclaire . Comme l'un et l'autre , l'Université de Dakar est un carrefour — carrefour de routes , de climats , de races , de civilisations — , un des grands centres du commerce international . Mais il ne s'agit plus du commerce dont parlait , dans une lettre élégante , le

Roi Louis XV au Gouverneur de Gorée ; il s'agit du commerce de l'esprit , de celui - là qui , dès l'origine , il y a quelques quarante mille ans , distingua l'Homo sapiens de l'Homo faber . L'Homo sapiens dont nous sommes tous issus , à quelque race , à quelque continent que nous appartenions . Fête de l'Esprit donc , fête de la Culture , comme on dit aujourd'hui . La Culture , c'est cet esprit de la Civilisation dont je parlais tout à l'heure , c'est ce mouvement centripète par quoi l'Homme s'assimile la nature en la domestiquant . C'est la raison inventant méthodes , techniques , machines et s'en servant pour humaniser la nature . C'est l'aspect européen de la Civilisation . C'est là le premier rôle de l'Université de Dakar .

Elle est essentiellement une université française , au service de l'Afrique . Avec ses quatre facultés , elle est bâtie sur l'exemple des universités françaises ; elle est la dix - huitième université française . Les principales disciplines et chaires de l'Université française se retrouvent ici , qu'il s'agisse des Lettres , des Sciences , du Droit , de la Médecine ou de la Pharmacie . On y enseigne les Mathématiques et la Physique , le

Latin et le Grec , l'Anatomie et l'Obstétrique , le Droit public et le Droit privé , et bien d'autres choses encore . On y enseigne surtout le génie français : la clarté et la rigueur , l'esprit de finesse à côté de l'esprit de géométrie . L'éducation , selon son étymologie même , est arrachement à soi et à son milieu , assimilation à soi de corps étrangers , dont on fait sa chair et son sang . Je vous renvoie aux pages admirables que Montaigne a écrites sur ce problème fondamental . Le premier rôle de l'Université de Dakar est , donc , de faire , de nous , Négro - africains , des hommes du XXe siècle , accordés à la civilisation des quanta et de la relativité , à la civilisation de l'atome . Elle ne le peut faire qu'en nous apportant ce qui nous manque le plus , en cultivant , en nous , ce que nous avons dédaigné de cultiver : la raison discursive , avec ses catégories , ses méthodes , ses techniques .

Mais l'éducation est peut - être , d'abord , retour à soi . Je ne reprendrai pas la fameuse querelle d'André Gide sur la transplantation et l'enracinement . Transcendant la fausse antinomie — ce que faisait Gide en définitive — , je dirai que l'éducation , pour nous , est aussi enracinement dans le terroir : retour aux sources de la Négritude . C'est l'évidence , pour assimiler , il faut avoir la force d'assimiler , il faut être soi ; il faut être . Et un peuple ne peut être en se reniant .

C'est pourquoi, si l'Université de Dakar est française, ce ne peut être pour ressusciter un impérialisme culturel, qui n'est plus de ce siècle; c'est pour se mettre au service de l'Afrique, Je dis de l'Afrique noire. Qu'est-ce à dire sinon qu'à côté des disciplines et des chaires classiques, doivent être créées, commencent d'être agrées des chaires et des disciplines africaines. Déjà sont enseignées la sociologie et la linguistique négro-africaine, la langue et la civilisation arabes. Car, ne l'oublions pas, la moitié des populations de l'Afrique occidentale est de religion islamique. Dans cet esprit, ont été fondés de nombreux instituts d'application: Institut français d'Afrique noire, instituts des Sciences humaines, de Médecine tropicale, de Pédiatrie, instituts d'Études administratives, de Sciences économiques et financières.

Cette adaptation à l'Afrique noire va plus loin qu'on ne le pense généralement. Elle peut amener, elle amène, nécessairement, le professeur-chercheur, à renouveler ses méthodes d'analyse et de synthèse. C'est le fond qui crée la forme, c'est la matière qui impose la méthode. Le linguiste, par exemple, en découvrant de nouvelles catégories grammaticales, ne sera pas seulement amené à inventer un nouveau vocabulaire — ce qui serait d'un profit médiocre —; il remettra en question les principes fondamentaux de la linguistique et, par-delà, ceux mêmes de l'ethnologie. Le sociologue, en découvrant une civilisation de l'émotion et du sens, devra dépasser, s'il veut comprendre son objet, la méthode factuelle en honneur — celle des enquêteurs et des statisticiens — pour prendre une vision en profondeur des choses. « Les faits sociaux ne sont pas des choses. Car nous découvrons, en cette partie du continent, l'aspect négro-africain de la Civilisation. Celle-ci n'est pas seulement mouvement centripète; elle est, en même temps, mouvement centrifuge. Non seulement domestication de la nature, mais, d'abord, abandon et soumission à la Nature. Le Négro-africain épouse les formes, consonne aux sons, bat, comme un tam-tam, aux rythmes de la Nature, à laquelle il s'identifie. Gaétan Picon l'a souligné, avec pertinence, dans un de ses derniers ouvrages, la connaissance n'est plus ce qu'elle était hier.

Elle n'est plus tenue à distance de l'objet, distinction du sujet et de l'objet, mais confrontation du sujet à l'objet, identification du sujet et de l'objet. Cette connaissance n'en demeure pas moins raison. Il n'est pas question d'abandonner l'héritage gréco-latin, celui d'Aristote et de Descartes, il n'est pas question de rejeter la raison discursive; il s'agit de l'adjoindre à la raison intuitive pour nous faire une raison plus raison, qui, seule, nous permettra une saisie intégrale du monde. Alors

l'Homme ne sera plus mutilé, aliéné à soi, parce que la nature n'aura plus été mutilée, aliénée à nous. Alors, seulement, nous pourrons, sur des bases solides, construire la Civilisation de l'Universel.

C'est une des idées forces de Pierre Teilhard de Chardin, une civilisation planétaire se construit sous nos yeux. Par le développement des sciences et des relations intercontinentales: par le chemin de fer, l'automobile, le bateau, l'avion et plus encore l'atome. Elle risque d'être monstrueuse si nous n'y prenons garde. Il nous faut édifier non pas une quelconque civilisation planétaire, mais la Civilisation de l'Universel.

D'où l'exigence que nous fassions, de la Culture, véritablement, l'esprit des civilisations, de toutes les civilisations. Car celle-ci est, comme je le dis souvent, avec Aimé Césaire, « au rendez-vous du donner et du recevoir. Cela mérite explication. Chaque continent, chaque race, chaque peuple possède tous les traits de l'Homme. Jusqu'en ce xx^e siècle, il n'en a cultivé que quelques-uns, dédaignant les autres et présentant ainsi, un visage mutilé de l'Homme: une civilisation. Il s'agit, au rendez-vous du XX^e siècle, de nous faire des dons réciproques pour édifier la seule civilisation qui soit humaine: la Civilisation de l'Universel.

Déjà, elle s'élabore en une douloureuse parturition. Vous constatez la solidité de la présence européenne ici. Elle s'est imposée au milieu de destructions et de ruptures, comme toute parturition. Si l'on en fait le bilan, elle se solde, malgré les erreurs, par des apports positifs. Inversement, la présence négro-africaine en Europe, singulièrement en France, est sensible dans la littérature et les arts. Paradoxalement, c'est la patrie de Descartes qui s'est ouverte le plus largement aux souffles fervents de l'Afrique noire. Le fait est assez significatif pour que je le souligne, la « Révolution nègre », comme dit Emmanuel Berl, a marqué, de son sceau, l'École de Paris.

Développer ce noble commerce de l'esprit, telle est la vocation de l'université de Dakar. Amazone des temps modernes, elle sort de l'Océan humide, visage noir et casquée, telle Minerve aux yeux pers. Je salue, en l'Université de Dakar, le haut lieu africain du donner et du recevoir.

<Texte=020><Date=23/07/1960>

Mes camarades, nous venons de vivre, tous ensemble, une année exaltante, qui sera la plus grande date de notre histoire nationale. Je ne parle pas de l'année officielle, ni même de l'année concrète de douze mois. Je parle de cette année éblouissante qui part du 4 avril 1959 au 20 juin 1960: de cette année d'idées neuves, d'épreuves, d'espoirs et de réalisations qui s'inscrit, en lettres d'or, sur le cadran de l'Histoire.

La tâche du Secrétaire général, que vous avez élu l'an dernier et qui se trouve être, en même temps, le Président du PFA, a été facilitée par le travail d'élaboration doctrinale réalisée depuis un an. En effet, la doctrine, plus exactement la méthode, du Parti de la Fédération africaine a été définie, l'an dernier, au congrès constitutif. De même que le programme général. Notre camarade Mamadou Dia, Président du Conseil sénégalais, qui m'a précédé au poste de Secrétaire général, en a fait l'application à la république du Sénégal, et dans son discours

d'investiture du 4 avril 1960, et dans son rapport moral du congrès constitutif de l'UPS2. Ma tâche, aujourd'hui, n'est pas de revenir sur notre doctrine ni sur notre programme, mais d'examiner, devant vous, avec vous, dans quelle mesure le programme général du PFA a été appliqué aux réalités sénégalaises — et inspiré, en même temps, d'elles — dans l'esprit de la doctrine du PFA.

C'est dire que nous allons examiner, d'une part, l'action convergente, coordonnée, du Gouvernement et de l'Assemblée législative, d'autre part, celle de l'UPS qui a appuyé celle-là. On ne peut dissocier l'action du Gouvernement de celle de l'Assemblée, puisque la Loi, proposée, le plus souvent, par le Gouvernement, est amendée et votée par l'Assemblée. D'autant que le Gouvernement du Sénégal a pris la bonne habitude de consulter la Commission des délégations de l'Assemblée sur ses projets essentiels de décret alors que 'il n'y est pas tenu.

Parti de la Fédération africaine.

Union progressiste sénégalaise.

10 l'action du gouvernement et de l'assemblée

Dans son discours d'investiture du 4 avril 1960, Mamadou Dia, allant droit à l'essentiel, s'exprimait ainsi : « Le moment est venu d'énoncer exactement les fondements de notre doctrine et de notre choix est déjà dit que, y) politiquement, nous devons choisir un socialisme original, authentique, plongeant ses racines dans le terroir, issue de l'Afrique et non de l'Europe, de l'Asie ou de l'Amérique.

« Pour construire ce socialisme nouveau, nous emprunterons la grande voie de l'économie humaine, qui peut se résumer dans la belle formule de François Perroux : " le développement de tout l'homme et de tous les hommes " .

« Cet objectif est particulièrement capital dans un pays sous-développé : C'est cette situation que 'il faut comprendre. Le développement doit être total, c'est - à - dire s'appliquer à toutes les régions du pays, urbaines et rurales, à toutes les classes de la société, à tous les secteurs de l'économie, à tous les niveaux de la vie individuelle et collective. Cela signifie donc que 'il faut apprécier les besoins avant d'agir.

« Le développement doit être harmonieux, c'est - à - dire que 'il doit permettre, à toutes les composantes qui se développent, de s'équilibrer, de se parfaire mutuellement en conjuguant leur montée bénéfique.

« Enfin, le développement doit porter, en lui-même, le mécanisme de son cheminement ; il doit trouver en lui-même son dynamisme propre et original, afin de correspondre exactement aux valeurs humaines et aux valeurs de civilisation auxquelles il s'applique. »

Cette déclaration liminaire appelle des remarques. Tout d'abord, elle résume, en quelques formules heureuses, la doctrine qui prévaudra au congrès du PFA et qui doit rester notre guide, je ne dis pas : notre Coran ni notre Bible. Car c'est la méthode, l'esprit, plus que la lettre, que 'il faut en retenir. Elle met l'accent sur le développement économique et social ; mais nous verrons, tout à l'heure, que les voies et moyens politiques, je veux dire « administratifs », ne sont pas, pour autant, perdus de vue.

Donc l'objectif essentiel du Gouvernement sénégalais, depuis avril 1960, est demeuré le même : assumer le développement intégral de la République — et l'assurer — en élaborant un plan rationnel, réaliste et dynamique. À dire vrai, cet objectif était déjà fixé au lendemain du référendum du 28 septembre 1958. Le Président Mamadou Dia déclarait, le 4 octobre 1958, à Rufisque, devant le Comité exécutif de l'UPS : « Toute la prise en charge de nos problèmes doit être orientée vers l'accession à l'indépendance réelle, en suivant une voie originale, réaliste et librement choisie par le peuple. » Il confirmait cette option, en l'approfondissant, dans le Rapport de politique général lu, le 20 février 1959, au congrès constitutif de l'UPS.

L'histoire du Plan sénégalais de Développement, vous la trouverez dans un document daté du 1er juin 1959 et intitulé le Sénégal dans la voie du Développement. Il n'est pas inutile de commencer par la résumer.

Quelques jours donc après sa déclaration du 4 octobre 1959, le Président Mamadou Dia créait, auprès de la Présidence du Conseil, quatre comités d'études chargés de préparer, pour le Gouvernement — mais aussi pour l'Assemblée —, les éléments nécessaires à l'élaboration d'une grande politique de construction nationale et de développement :

Comité d'études pour les problèmes institutionnels,

Comité d'études pour les problèmes sociaux,

Comité d'études pour la réforme administrative,

Comité d'études pour les problèmes économiques.

En créant ce dernier comité, le Président du Conseil lui donnait pour tâche d'« étudier les problèmes posés par le développement de l'économie sénégalaise, en replaçant cette étude dans le cadre d'une planification plus vaste des régions économiques de l'Ouest africain ». Ainsi étaient posés, dès le départ, les principes du dépassement du territoire sénégalais, qui est à la base de la création du Mali. Tant il est vrai que 'au jour d'aujourd'hui, une économie rationnelle, réaliste et dynamique, partant efficace, ne peut plus se concevoir dans le cadre d'un seul territoire, fût-il national, comme le faisait remarquer François Perroux à propos de la Guinée. Sous l'angle de l'objectif ainsi défini, le travail du Comité d'études pour les problèmes économiques se situait, naturellement, sur deux plans :

Faire le bilan , précis et aussi complet que possible , de la situation économique du Sénégal par une analyse exacte de ses richesses et de ses potentialités comme de ses lacunes . Aboutir ainsi à un diagramme scientifique , d ' où émergeraient les problèmes ou , plus exactement , la « problématique du développement du Sénégal » .

Étudier les conditions d ' élaboration d ' un plan de développement à long terme , susceptible de résoudre les problèmes que voilà dans le sens d ' un humanisme ouvert parce que concret .

Voulant donner le maximum d ' efficacité à cet organisme d ' études , le Président Mamadou Dia en confiait l ' orientation au professeur Lebret . C ' est d ' abord que le , professeur Lebret , après trente ans d ' enseignement et de recherches , que jalonnent de nombreux articles et ouvrages , se révèle comme l ' un des plus grands experts internationaux des problèmes économiques des pays sous - développés . Plusieurs gouvernements , dont ceux du Brésil , du Pérou , du Liban et de la Tunisie , ont déjà fait appel à lui . C ' est surtout que le professeur Lebret , qui a fondé , avec François Perroux , professeur au Collège de France , le mouvement Économie et Humanisme , a révolutionné les conceptions économiques du monde contemporain . Il a démontré , en particulier , que ni la fameuse théorie de Keynes ni celle du marxisme classique ne peuvent expliquer ni résoudre les problèmes économiques des pays sous - développés . Sa théorie est que ' il faut partir de l ' analyse rigoureuse des faits concrets — faits économiques , mais aussi faits sociaux et culturels — et non de catégories doctrinales , rigides , pour comprendre les situations économiques dans leur irréductible originalité . C ' est donc à une vision de l ' homme intégral que ' il nous amène et à la satisfaction de la totalité de ses besoins .

Après une première mission effectuée au Sénégal du 24 au 31 octobre 1958 , le professeur Lebret traçait un schéma général des études pour le développement du Sénégal . La recherche des données s ' effectuerait par deux équipes travaillant en étroite coordination , selon ses directives . D ' une part , l ' équipe du Comité d ' études pour les problèmes économiques , qui prendrait le titre de Comité d ' études pour le développement ; d ' autre part , l ' Équipe des experts , qui travaillerait , pour ainsi dire , « sur le terrain » .

Dans une première phase — du 1^{er} novembre au 31 décembre — , le Comité d ' études pour le développement aurait comme objectif de dresser un tableau de la situation économique qui pût servir de canevas pour des études plus approfondies . Il fut donc divisé en cinq groupes de travail , dont chacun se spécialisa dans un secteur déterminé et rassembla , dans le domaine qui lui était imparti , toute la documentation existante . Les rapports des cinq groupes de travail furent présentés au professeur Lebret et discutés au cours d ' une conférence générale , qui se tint à Dakar , les 28 et 29 décembre 1958 . Le 30 décembre , le professeur Lebret , dans une conférence remarquée , définissait la « Problématique du Développement » au Sénégal , c ' est - à - dire l ' état des problèmes immédiatement apparents .

Une deuxième phase s ' ouvrait , tout aussitôt : la phase des enquêtes spécialisées . Il s ' agissait , au cours de celle - ci , par - delà l ' esquisse du Comité d ' études pour le développement , de rassembler et coordonner tous les matériaux indispensables à l ' élaboration du plan de vingt - cinq ans . Je dis « vingt - cinq ans » , car , au bout de ce temps , qui correspond à une génération , la population du Sénégal aura doublé , passant de deux millions cinq cent mille à cinq millions d ' habitants . Les enquêtes ont été menées par trois organismes spécialisés . La CINAM (Compagnie d ' études industrielles et d ' aménagement des territoires) a mené l ' enquête sur l ' économie générale et l ' économie régionale . Elle y a ajouté les études sur les aspects sociologiques , éducationnels et biologiques du développement . La SERESA (Société d ' études et de réalisations économiques et sociales dans l ' agriculture) a mené l ' enquête sur l ' agriculture , la pêche et l ' élevage tant à l ' échelon régional que ' à l ' échelon territorial . La SOGREAH , elle , s ' est penchée , plus particulièrement , sur le problème de l ' aménagement de la vallée du fleuve Sénégal et librement choisie par le peuple . » Il confirmait cette option , en l ' approfondissant , dans le Rapport de politique général lu , le 20 février 1959 , au congrès constitutif de l ' UPS . L ' histoire du Plan sénégalais de Développement , vous la trouverez dans un document daté du 1^{er} juin 1959 et intitulé le Sénégal dans la voie du Développement . Il n ' est pas inutile de commencer par la résumer .

Quelques jours donc après sa déclaration du 4 octobre 1959 , le Président Mamadou Dia créait , auprès de la Présidence du Conseil , quatre comités d ' études chargés de préparer , pour le Gouvernement — mais aussi pour l ' Assemblée — , les éléments nécessaires à l ' élaboration d ' une grande politique de construction nationale et de développement :

Comité d ' études pour les problèmes institutionnels ,

Comité d ' études pour les problèmes sociaux ,

Comité d ' études pour la réforme administrative ,

Comité d ' études pour les problèmes économiques . En créant ce dernier comité , le Président du Conseil lui donnait pour tâche d ' « étudier les problèmes posés par le développement de l ' économie sénégalaise , en remplaçant cette étude dans le cadre d ' une planification plus vaste des régions économiques de l ' Ouest africain » . Ainsi étaient posés , dès le départ , les principes du dépassement du territoire sénégalais , qui est à la base de la création du Mali . Tant il est vrai que ' au jour d ' aujourd ' hui , une économie rationnelle , réaliste et dynamique , partant efficace , ne peut plus se concevoir dans le cadre d ' un seul territoire , fût - il national , comme le faisait remarquer François Perroux à propos de la Guinée . Sous l ' angle de l ' objectif ainsi défini , le travail du Comité d ' études pour les problèmes économiques se situait , naturellement , sur deux plans :

Faire le bilan , précis et aussi complet que possible , de la situation économique du Sénégal par une analyse exacte de ses richesses et de ses potentialités comme de ses lacunes . Aboutir ainsi à un diagramme scientifique , d ' où émergeraient les problèmes ou , plus exactement , la « problématique du développement du Sénégal » .

Étudier les conditions d ' élaboration d ' un plan de développement à long terme , susceptible de résoudre les problèmes que voilà dans Je sens d ' un humanisme ouvert parce que concret .

Voulant donner le maximum d ' efficacité à cet organisme d ' études , le Président Mamadou Dia en confiait l ' orientation au professeur Lebret . C ' est d ' abord que le professeur Lebret , après trente ans d ' enseignement et de recherches , que jalonnent de nombreux articles et ouvrages , se révèle comme l ' un des plus grands experts internationaux des problèmes économiques des pays sous - développés . Plusieurs gouvernements , dont ceux du Brésil , du Pérou , du Liban et de la Tunisie , ont déjà fait appel à lui . C ' est surtout que Je professeur Lebret , qui a fondé , avec François Perroux , professeur au Collège de France , Je mouvement Économie et Humanisme , a révolutionné les conceptions économiques du monde contemporain . Il a démontré , en particulier , que ni la fameuse théorie de Keynes ni celle du marxisme classique ne peuvent expliquer ni résoudre les problèmes économiques des pays sous - développés . Sa théorie est que ' il faut partir de l ' analyse rigoureuse des faits concrets — faits économiques , mais aussi faits sociaux et culturels — et non de catégories doctrinales , rigides , pour comprendre les situations économiques dans leur irréductible originalité . C ' est donc à une vision de l ' homme intégral que ' il nous amène et à la satisfaction de la totalité de ses besoins .

Après une première mission effectuée au Sénégal du 24 au 31 octobre 1958 , le professeur Lebret traçait un schéma général des études pour le développement du Sénégal . La recherche des données s ' effectuerait par deux équipes travaillant en étroite coordination , selon ses directives . D ' une part , l ' équipe du Comité d ' études pour les problèmes économiques , qui prendrait le titre de Comité d ' études pour le développement ; d ' autre part , l ' Équipe des experts , qui travaillerait , pour ainsi dire , « sur le terrain » .

Dans une première phase — du 1^{er} novembre au 31 décembre — , Je Comité d ' études pour le développement aurait comme objectif de dresser un tableau de la situation économique qui pût servir de canevas pour des études plus approfondies . Il fut donc divisé en cinq groupes de travail , dont chacun se spécialisa dans un secteur déterminé et rassembla , dans le domaine qui lui était imparti , toute la documentation existante . Les rapports des cinq groupes de travail furent présentés au professeur Lebret et discutés au cours d ' une conférence générale , qui se tint à Dakar , les 28 et 29 décembre 1958 . Le 30 décembre , le professeur Lebret , dans une conférence remarquée , définissait la « Problématique du Développement » au Sénégal , c ' est - à - dire l ' état des problèmes immédiatement apparents .

Une deuxième phase s ' ouvrait , tout aussitôt : la phase des enquêtes spécialisées . Il s ' agissait , au cours de celle - ci , par - delà l ' esquisse du Comité d ' études pour le développement , de rassembler et coordonner tous les matériaux indispensables à l ' élaboration du plan de vingt - cinq ans . Je dis « vingt - cinq ans » , car , au bout de ce temps , qui correspond à une génération , la population du Sénégal aura doublé , passant de deux millions cinq cent mille à cinq millions d ' habitants . Les enquêtes ont été menées par trois organismes spécialisés . La CINAM (Compagnie d ' études industrielles et d ' aménagement des territoires) a mené l ' enquête sur l ' économie générale et l ' économie régionale . Elle y a ajouté les études sur les aspects sociologiques , éducationnels et biologiques du développement . La SERESA (Société d ' études et de réalisations économiques et sociales dans l ' agriculture) a mené l ' enquête sur l ' agriculture , la pêche et l ' élevage tant à l ' échelon régional que ' à l ' échelon territorial . La SOGREAH , elle s ' est penchée , plus particulièrement , sur le problème de l ' aménagement de la vallée du fleuve Sénégal plus en plus désertée , d ' autre part , sur les enseignements technique , secondaire et supérieur , singulièrement sur la formation pédagogique des maîtres . Notre développement sera toujours freiné si nous n ' avons pas , à notre disposition , des cadres moyens et supérieurs , des cadres nationaux de qualification internationale .

C ' est ce que ' a compris , heureusement , notre ministre de l ' Éducation et de la Culture . Cinq nouveaux centres de formation pédagogique seront ouverts en 1960 . Quelques collèges vont être promus en lycées . Déjà , les effectifs de l ' enseignement secondaire et technique se sont accrus , pour l ' année scolaire 1959 - 1960 , de 13% pour les garçons , de 21 % pour les filles . Dans ce domaine , le Sénégal est dans la bonne voie . Qu ' il s ' y maintienne fermement .

Nous aurions dû souligner , avant les conditions culturelles , les conditions financières de notre développement . Celles - ci sont le préalable à toute expansion économique . Comme vous le savez , nous avons assisté , depuis 1957 , depuis notre autonomie , à un redressement spectaculaire des finances sénégalaises . Cela , nous le devons à l ' action personnelle du ministre des Finances , à qui je dois un hommage public , et aussi au contrôle vigilant de la Commission des Finances de l ' Assemblée législative . Nous le devons à la politique de rigueur et d ' austérité pratiquée selon les directives du Président du Conseil . L ' action des services a été accélérée et leur efficacité augmentée . Les dépenses ont été , en général , strictement surveillées ; les dépenses somptuaires ont même été éliminées . Une fois réglée l ' indemnité globale d ' attente , les traitements , fixés par le statut de la Fonction publique du Mali , ont été bloqués . Pour donner l ' exemple aux fonctionnaires , le PFA vient de diminuer de 15 % les indemnités des parlementaires et ministres . Surtout , renonçant à alourdir la fiscalité — ce qui eût été

antiéconomique — , le ministère des Finances a accéléré le recouvrement des impôts . Cette double action a donné de l'aisance à la trésorerie en provoquant les excédents budgétaires que vous connaissez . Ainsi a été écarté tout danger d'inflation . Ainsi a été rendu possible le dégagement de nouveaux crédits pour les investissements productifs : investissements sociaux et investissements économiques .

Il ne faut pas confondre la formation pédagogique des maîtres , dont j'ai dit un mot plus haut , et la formation technique des cadres . Celle-ci est assurée par différents ministères et , d'abord , par le ministère de l'Enseignement technique et professionnel . Celui-ci organise les différents stages techniques de formation professionnelle et l'orientation des cadres proprement sénégalais . On ne le répétera jamais assez , l'indépendance réelle n'est jamais octroyée . La France peut nous aider à l'acquérir en nous ouvrant les portes de ses écoles spécialisées . Elle vient de reculer de cinq ans , pour les citoyens des républiques ultramarines , la limite d'âge aux concours d'entrée des grandes écoles ; elle va faire plus , en instituant , pour nos candidats , des concours parallèles . Mais il nous appartient d'orienter nos lycéens et d'assurer leur succès ; il nous appartient surtout d'organiser , sur place , des stages pour les cadres moyens .

Pour l'encadrement de notre Mouvement des jeunes , le ministère de la Jeunesse et des Sports a monté , de toutes pièces , deux camps de jeunesse : l'un à Bambylor et l'autre à Kédougou . D'autres suivront .

Plus importante encore est l'action coordonnée que mènent le ministère du Développement et le ministère de l'Économie rurale . C'est ainsi que toute une série de centres de formation d'animateurs ruraux ont été mis en place , notamment à Matam , Podor , Bignona , Sédhiou , Ndoffane , ainsi que dans la région du Cap - Vert . Une technique était également mise au point pour décupler l'efficacité des investissements humains . Bien sûr , les investissements humains ont un premier but , politique celui-là , qui est , en provoquant l'enthousiasme des masses , de les faire communier dans le même idéal de construction nationale . Mais le but est , surtout , en faisant appel à des moyens mécaniques , de réaliser , effectivement , la construction nationale .

Je l'ai dit tout à l'heure , le socialisme africain doit aboutir à créer un nouveau type d'homme , plus homme . Il doit réaliser l'Homme en se fondant sur l'Homme . C'est pourquoi les actions intermédiaires dans le domaine social - prennent tant d'importance .

En créant un Commissariat à l'urbanisme , le ministère des Travaux publics , des Transports et des Mines a commencé de lancer un vaste programme d'habitations économiques . Ce programme est financé par un Fonds pour l'habitat — urbain et rural — , alimenté par un prélèvement de 2 % sur tous les traitements et salaires . Par-delà sa portée sociale , il donnera une nouvelle impulsion au bâtiment , partant , à l'économie du pays .

Le panorama des actions intermédiaires en matière sociale ne serait pas complet si je n'exposais , brièvement , les activités du ministère du Travail et de la Fonction publique .

La difficulté majeure de la Fonction publique réside dans le fait que le nombre des agents non titulaires est disproportionné par rapport à celui des fonctionnaires . Pour réduire ce déséquilibre anormal , trois mesures essentielles ont été mises en application : 1° l'interdiction de tout recrutement nouveau ; 2° la stricte observation de la limite d'âge de 55 ans ; 3° la redistribution du personnel existant . Par ailleurs , un projet de réforme de l'auxiliaariat a été mis au point . Il ne s'agit pas — ce point est important — de supprimer l'auxiliaariat , qui existe dans toutes les fonctions publiques du monde , mais de le limiter . À cet effet , deux mesures ont déjà été prises et mises en application : la réouverture des concours professionnels et l'établissement de contrats de travail , par référence aux indices de cadre des fonctionnaires , chaque fois que cela est possible . Enfin , le régime des retraites , aussi bien des agents que des fonctionnaires , n'a pas été négligé . La Caisse des retraites du Mali , à laquelle sont affiliés les fonctionnaires des États fédérés , sera en place le 1er janvier 1961 . Quant au régime des retraites des agents , les études que l'exige sont en cours .

Les salariés du secteur privé ont été l'objet d'une sollicitude particulière . Et c'est normal puisque ceux-ci ont des garanties plus précaires de carrière .

Dès 1958 , exactement le 28 novembre , le Gouvernement , par arrêté n° 10 091 , fixait les zones de salaire et relevait les taux du salaire minimum interprofessionnel garanti . Puis il répercutait , sur les salaires hiérarchisés , de toutes les branches d'activité , l'amélioration intervenue , par voie d'autorité , au profit des travailleurs les plus déshérités . Seuls les salaires des travailleurs des industries chimiques n'ont pas encore été fixés en commission mixte .

Ce n'est pas tout . Pour associer plus intimement , à l'action du Gouvernement , les services du Travail et de la Prévoyance sociale , pour pouvoir aussi leur donner une impulsion directe et continue , le ministre compétent les a réorganisés . Us comprennent , désormais , deux divisions ; la division du Travail et de la Main - d'œuvre , la division de la Prévoyance sociale . Dans le même temps , le ministère sénégalais de la Fonction publique , du Travail et des Lois sociales participait aux travaux du Comité restreint qui , au niveau du Mali , est chargé d'élaborer un Code malien du travail . Le Comité a mené son travail à bonne fin .

Depuis un an , grâce à la réorganisation des services du Travail et de la Prévoyance sociale , de l'excellent travail a été fait .

En ce qui concerne la résorption du chômage , 12 000 travailleurs ont été enregistrés à l' Office de la main - d' œuvre et ont reçu leur carte de travail ; 7 000 chômeurs ont constitué et déposé leur dossier . À la demande du gouvernement mauritanien , 74 ouvriers sénégalais ont été envoyés à Nouakchott et 68 à Port - Etienne .

D' autre part , le ministre a poursuivi l' exécution du programme de construction ou de réfection de bourses du travail . À cet effet , vingt millions de francs CFA ont été employés , en 1959 , pour les bourses du travail de Ziguinchor , Saint - Louis , Louga , Diourbel , Tambacounda , Kédougou et Matam .

Enfin , un effort tout particulier a été fait pour améliorer l' attribution des prestations familiales et la réparation des accidents du travail . Comme vous le savez , la prestation familiale est de 650 F par mois et par enfant depuis le 1^{er} juillet 1958 . Depuis le 1^{er} janvier 1960 , la Fédération du Mali a porté , de 150 F à 250 F par mois et par enfant , le chiffre de sa subvention à la Caisse de compensation des prestations familiales du Sénégal . S' agissant des réparations des accidents du travail , une nouvelle réglementation a été élaborée et publiée . Alors que le taux moyen de cotisation des employeurs est demeuré de l' ordre de 2% , le taux des réparations s' est élevé d' une façon substantielle . Dans le même domaine , le décret du 23 mars 1960 a , d' une part , revalorisé , en les multipliant par 6 ou 8 dans certains cas , les rentes liquidées entre 1932 et 1958 ; il a , d' autre part , institué un système d' échelle mobile qui lie le taux des rentes à l' évolution des salaires .

Voilà donc les actions intermédiaires entreprises par le Gouvernement du Sénégal , qui ont préparé , en les accompagnant parfois , les réformes des structures administratives et économiques . Celles - ci constituent l' amorce du Plan de Développement .

Je n' insisterai pas longuement sur les réformes administratives . Ce sont celles que vous connaissez le mieux . Elles répondent , comme les réformes économiques , à une situation nouvelle : au passage de la dépendance à l' indépendance , de l' irresponsabilité à la responsabilité , de la passivité à l' action , de l' anarchie coloniale à l' organisation rationnelle , pour tout dire , à la construction nationale .

Ces structures de l' administration coloniale , parce que historiques , parce que nées de conquêtes faites au hasard , étaient une accumulation d' institutions hétéroclites , les unes françaises , les autres négro - africaines . Elles n' avaient pas été rationnellement pensées en fonction du pays , des hommes , du siècle . Encore une fois , elles étaient une accumulation , non une synthèse : une symbiose . Les nouvelles structures administratives ont été pensées comme des institutions vivantes . Elles sont animées par un esprit de culture , dans un but humaniste d' efficacité . Elles traduisent la relation exacte entre le pays et son histoire d' une part , les institutions et les hommes d' autre part . Elles sont rationnelles et fonctionnelles en même temps .

Vous en trouverez l' économie dans le rapport de présentation du projet de loi portant réforme de l' Organisation administrative de la République du Sénégal . Ce rapport est signé du Président Mamadou Dia ; il a été rédigé sur rapport du ministre de l' Intérieur . Le projet de loi divise le Sénégal , vous le savez , en 7 régions , 28 cercles et 90 arrondissements . Ses mérites essentiels sont : de faire coïncider , singulièrement au niveau de la région , les aires administrative , politique et économique ; 20 de rapprocher , en la déconcentrant , l' Administration des administrés , en établissant un double courant du sommet à la base et de la base au sommet ; 30 d' alléger l' Administration en réduisant la paperasserie et en multipliant les contacts humains ; 40 de la faire plus rationnelle , plus efficace , par les mesures que voilà et par la précision des tâches confiées à chaque fonctionnaire politique .

Entrons dans les détails .

A la tête de la Région est placé le Gouverneur au sens étymologique du mot . Il représente le Gouvernement , très précisément le Président du Conseil , qui le nomme en Conseil des ministres , encore que ' il doive être administré par le ministre de l' Intérieur . Il est , aux commandants de Cercle , ce que le Président du Conseil est à ses ministres . À ce titre , la mission du Gouverneur est triple : elle est d' inspection , de coordination et d' animation . Relais , mais relais actif , entre le Gouvernement et les commandants de cercle , le Gouverneur transmet , aux commandants de cercle , en leur en précisant l' esprit , les décrets et instructions du Gouvernement comme les lois de l' Assemblée législative , que ceux - ci doivent mettre en application . Il appartient encore au Gouverneur d' animer l' action des commandants de cercle , de la coordonner et contrôler : de redresser les déviations comme de relever les négligences . Dans le sens inverse , le Gouverneur transmet les renseignements de toutes sortes — politiques , économique , sociaux — qui proviennent des cercles . Il est assisté , dans sa mission , par un adjoint administratif et un adjoint pour le Développement .

Le rôle du commandant de Cercle n' a pas subi de changement essentiel . Il a été facilité par le fait que toutes les subdivisions ont été érigées en cercles , la subdivision de Goudiry exceptée , qui , jointe à celle de Bakel , forme un seul cercle . Le commandant de Cercle n' a que ' un adjoint . La tâche du commandant de Cercle — c' est une tâche plus que ' un rôle — n' est , à proprement parler , ni de conception , ni même de coordination . Elle est de centralisation , singulièrement d' exécution , dans l' esprit défini par le Gouvernement , et prévue par le Gouverneur . Elle est aussi de contact et de renseignements au niveau moyen .

L' arrondissement est , avec la Communauté rurale , l' innovation la plus spectaculaire des réformes administratives . Elle peut être la plus efficace . Elle répond à un double objet : politique et administratif . But politique d' abord . Il est question de faire disparaître un rouage essentiel du système colonial : la chefferie de

canton . Celle - ci n ' avait même pas le mérite d ' être une institution traditionnelle . Pour asseoir la conquête , en dés - animant la hiérarchie d ' antan , le régime colonial avait réduit les rois au rôle de roitelets , les chefs qui , pères de famille , cumulaient des fonctions politiques , administratives , judiciaires et religieuses , au rôle d ' adjudants . Il est question , maintenant , de remplacer les chefs de canton , dont le statut était mal défini — et pour cause — , par des fonctionnaires politiques : les chefs d ' arrondissement . Des fonctionnaires qui soient , en même temps , administrateurs . C ' est le second objet de la réforme , qui se traduit , concrètement , par le port de l ' uniforme . En même temps que ' ils sont , dans le fait , des administrateurs au niveau le plus bas , chargés d ' appliquer la politique du Gouvernement , ils appliqueront la loi . À ce titre , ils sont officiers d ' état civil et officiers de police judiciaire . Administrateurs , chargés d ' appliquer la politique du Gouvernement , les chefs d ' arrondissement représenteront les commandants de cercle et , partant , le Gouvernement tant auprès des organismes économiques — CER1 et coopération — que des conseils . Centres d ' expansion rurale . Élus des collectivités locales de base — communautés rurales et villages — , dont ils seront les « administrateurs - maires » . Des instructions gouvernementales , faisant suite à certaines déviations , ont précisé leurs différentes tâches aux chefs d ' arrondissement . Elles leur ont dit que le temps des griots , des brimades , des exactions , des corvées sur le champ du chef était définitivement révolu .

Je dois souligner , en passant , que si la chefferie de canton était devenue une institution anachronique , nombreux étaient les chefs qui avaient su se préserver des tares de la fonction , qui avaient gardé , avec leur dignité , le sens du commandement . Ceux - ci ont été , pour la plupart , gardés dans l ' Administration . Ils ont été reconvertis , soit en conseillers coutumiers , soit , le plus souvent , en chefs d ' arrondissement .

J ' en aurai fini avec les réformes administratives quand j ' aurai énuméré et défini les collectivités dont le rôle est de faire participer les populations à la gestion de leurs affaires locales . Ce sont les assemblées régionales , les conseils municipaux , les conseils des communautés rurales et les conseils de village . Ces collectivités sont toutes des innovations , sauf les conseils municipaux . Naturellement , les « conseils de notables » disparaissent : ils portaient la marque du régime colonial .

Les Assemblées régionales , qui seront élues le 31 juillet , en même temps que seront renouvelés les conseils municipaux , sont instituées au niveau des régions , Chaque région aura son assemblée . Les Assemblées régionales auront un rôle plus économique et social que politique et administratif . C ' est la raison pour laquelle elles sont instituées à ce niveau et que les arrondissements , comme les cercles , n ' ont pas d ' assemblée .

Rôle économique tout d ' abord . Si j ' ai bien compris le Président Dia , les Assemblées régionales auront à exercer un contrôle indirect sur les CRAD — Centre régionaux d ' assistance pour le Développement — , ne serait - ce que ' à l ' occasion du vote du budget régional . Elles seront , très probablement , représentées dans les Comités régionaux de Développement et dans les Comités régionaux d ' agrément de l ' Office de commercialisation agricole . En tout cas , elles pourront émettre des vœux sur le développement économique de la région intéressée .

Le rôle social des Assemblées régionales est plus manifeste . Elles remplacent , en effet , au niveau de la région et avec des compétences accrues , les anciens Conseils de notables . A l ' occasion du vote du budget régional , elles auront essentiellement pour tâche d ' en répartir et affecter les ressources à des investissements de caractère économique ou social . Naturellement , elles auront à voter également les crédits de fonctionnement nécessaires aux services régionaux .

Rien n ' est changé aux Conseils municipaux .

Et j ' en arrive aux Conseils de communauté rurale et aux Conseils de village . Nous nous arrêterons , d ' abord , aux termes , singulièrement aux notions de village et communauté rurale .

Le village , nous apprend le dictionnaire , est « un groupe de maisons habitées principalement par des paysans » . Dans certains cercles , le village a dégénéré en « groupuscule » . On peut expliquer le fait par des raisons géographiques . Il faut surtout en chercher les raisons sociologiques . Nous les trouverons dans le développement anarchique de l ' individualisme : dans les querelles sous le baobab . C ' est contre cet individualisme que se propose de réagir le Gouvernement en regroupant les villages . L ' institution des Conseils de village , contrôlés par le chef d ' arrondissement , est la deuxième preuve de cette volonté gouvernementale .

Vous l ' aurez remarqué , le Gouvernement a parlé , dans ses projets , non de « communes rurales » , mais de communautés rurales . La novation dépasse la querelle de vocabulaire . Il s ' agit , comme pour le village , de ressusciter l ' esprit , non pas « collectiviste » , mais « communautaire » de la civilisation négro - africaine : contre l ' individualisme naissant , qui est d ' importation étrangère , de faire renaître , avec l ' âme , l ' esprit négro - africain de solidarité dans une démocratie ordonnée .

La communauté rurale se groupera autour de l ' escale , dont il portera le nom et qui sera son cœur et sa tête . Elle comprendra , outre l ' escale , les villages alentour , qui lui sont unis par des liens économiques , et aussi les terrains de culture et les pâturages de ces villages . Cette collectivité économique - sociale sera , en même temps , une collectivité administrative : une commune . Elle aura son conseil , dont le maire sera le chef d ' arrondissement .

Les réformes des structures économiques , je l' ai dit plus haut , exigeaient , pour être efficaces , deux conditions préalables : 1°) les réformes administratives qui devaient , en balayant les séquelles du régime colonial , adapter l' Administration à notre situation politique et sociale ; 2) l' inventaire exact de nos richesses , de nos lacunes et , de nos potentialités , qui permettait la définition , dans une première approximation , d' une dynamique de notre développement . Ces deux conditions étant remplies dans le premier trimestre de l' année 1960 , le Gouvernement sénégalais pouvait aborder les réformes des structures économiques . Celles - ci ne sont , en vérité , que l' amorce , plus exactement le cadre ou , si vous préférez , le fondement , de notre futur Plan de Développement .

Comme les réformes administratives , les réformes économiques ont été , sous forme de lois , discutées et votées par l' Assemblée législative ; sous forme de décrets , soumises à l' avis de sa Commission des délégations . Elles sont , comme et plus que les réformes administratives , une première application de la Voie africaine du socialisme . À ce titre , elles concernent essentiellement — je ne dis pas uniquement — les masses rurales . On l' a dit non sans raison , la Révolution , pour être Socialiste , doit , dans les pays sous - développés , qui sont , avant tout , agricoles , se faire agraire . Heureusement pour nous , Sénégalais , nous n' avons pas eu à procéder à un partage des terres . Il était déjà fait entre les producteurs - paysans . Il nous reste à abolir , comme une survivance féodale , les droits des maîtres - de - terre , des lamas . Il nous reste encore à organiser les producteurs , à les encadrer , à les aider pour que , sur les plans financier et technique , ils produisent plus et mieux . Il nous reste enfin , pour que ' ils vendent plus cher et achètent moins cher , à établir , pour eux , de nouveaux circuits commerciaux . C' est à ces objectifs que répondent les nouvelles réformes économiques .

Celles - ci ont comme objet la création ou la reconversion d' organismes publics qui ont noms : le Conseil sénégalais du Crédit (CSC) , la Banque sénégalaise de Développement (BSD) , l' Office de commercialisation agricole (OCA) , les Centres régionaux d' assistance pour le Développement (CRAD) , les Centres d' expansion rurale (CER) . Nous allons les passer en revue pour définir l' esprit et l' organisation de chacun .

Le Conseil sénégalais du Crédit est , au Sénégal , ce que le Conseil malien du Crédit est à la Fédération du Mali . Dans ce monde du XXe siècle , informé , miens volens , par la civilisation européenne , dans ce monde de l' argent et de la technique , rien ne se fait sans capitaux . Pas même la construction socialiste , qui ne pouvait , qui ne peut se passer du moyen de la monnaie .

Le Conseil sénégalais du Crédit a donc comme objet « d'apporter , au Gouvernement , toutes informations et suggestions susceptibles d' aider celui - ci à promouvoir une politique du crédit conforme aux intérêts nationaux » . Il s' agit donc , pour le Gouvernement sénégalais , d' être mieux informé et , partant , de mieux orienter le crédit vers les investissements productifs , qui , seuls , assureront un développement rapide et harmonieux .

Ce Conseil , présidé par le ministre des Finances , groupe les représentants des ministères économiques et ceux de la Banque centrale des États de l' Afrique de l' Ouest (BCEAO) , de la Caisse centrale de coopération économique (CCCÉ) , de l' Association professionnelle des banques (APB) , de la Banque sénégalaise de Développement (BSD) , etc .

La Banque sénégalaise de Développement porte , dans son nom , sa signification . C' est un « instrument financier d' intervention de la puissance publique dans le domaine économique » . Elle est , uniquement , au service du développement sénégalais , mais dans la Voie africaine du socialisme , dans un esprit communautaire : elle est faite pour les collectivités , non pour les individus .

La BSD , dans cette perspective , a , comme premier objectif , avec l' expansion de l' économie rurale — agriculture , élevage , pêche — , l' élévation du niveau de vie paysanne . Dans ce domaine , elle assure le financement des opérations de l' OCA . Celui - ci achètera leurs produits aux coopératives . Dans le sens inverse , il les approvisionnera en vivres , engrais et machines agricoles .

Cependant , la BSD s' intéressera également au développement industriel . Elle accordera , aux industriels , des crédits à moyen terme . Elle prendra , pour le compte du Gouvernement , dans les sociétés industrielles , des participations plus ou moins importantes . Celles - ci permettront la représentation du Gouvernement sénégalais , pour tout dire la sénégalisation de ces industries . Ce n' est pas la nationalisation juridique , c' est mieux : l' intégration à l' économie locale et , par voie de conséquence , à l' économie malienne .

En même temps , la BSD gèrera une Caisse des investissements . Transiteront , par cette Caisse , des fonds publics destinés à financer des opérations d' infrastructure administrative , économique , sociale . Ici , la BSD jouera le double rôle de caissier et de payeur .

Les moyens financiers de la BSD sont divers . Les fonds pourront provenir , soit des coopératives et associations mutualistes , soit , le plus souvent , d' organismes publics : budget sénégalais d' équipement , Fonds d' aide et de coopération , Fonds européen , etc .

Le Conseil d' administration de la BSD traduit son caractère original de banque d' État ouverte à la coopération d' organismes para - publics . L' État est majoritaire dans le capital de la Banque , et il en désigne le directeur général . Mais cela étant et le ministre des Finances présidant le Conseil d' administration , celui - ci comprend la représentation de tous les associés : Caisse de compensation des prestations familiales , BCEAO , CCCE , coopératives , etc .

Le Crédit du Sénégal ne disparaît pas pour autant . Encore que la BSD détienne la moitié de son capital , le Crédit du Sénégal continue de fonctionner , mais en se spécialisant dans les prêts individuels . Car notre socialisme africain ne doit ni étouffer l ' initiative privée , ni s ' opposer à l ' émergence d ' une classe moyenne , tout au contraire . Le Crédit du Sénégal s ' orientera donc vers les prêts individuels aux « grands cultivateurs » comme nous disons , aux fermiers — car il est temps que la ferme s ' acclimate sur notre sol — , aux artisans , aux traitants , voire aux petits industriels . J ' allais oublier les prêts à l ' habitat .

Office de commercialisation agricole est la pièce maîtresse des réformes économiques . Les tenants attardés de l ' économie de Traite l ' ont bien senti , qui ont essayé . . . disons : d ' en limiter la portée . Donc , l ' OCA a pour but majeur de substituer , à l ' économie de traite , une économie de développement ; de promouvoir le paysan et le pasteur de leur condition de parias au rang de producteurs conscients et organisés . Mais pour que l ' OCA remplisse pleinement son rôle , il fallait , auparavant , réformer certains circuits commerciaux . C ' est ce que fit le « Décret portant organisation des marchés de produits agricoles et de produits et marchandises nécessaires au milieu rural » .

Le décret distingue , d ' une part , le marché de l ' arachide , d ' autre part , le marché de produits agricoles autres que l ' arachide .

Pour organiser rationnellement le marché de l ' arachide , il est créé des organismes stockeurs et des Comités régionaux d ' agrément . Seuls les organismes stockeurs — coopératives et traitants individuels — sont habilités à acheter des arachides . C ' est le Comité régional d ' agrément qui recevra les candidatures des éventuels stockeurs et donnera son avis sur elles . Mais il appartiendra au directeur général de l ' OCA de retenir ou de rejeter les propositions qui lui auront été faites par chaque comité régional . Ces organismes stockeurs sont soumis à des règles strictes de comptabilité parmi d ' autres .

À cette organisation horizontale , s ' ajoute une organisation verticale . Elle concerne les utilisateurs : huiliers et exportateurs . Aucun huilier ne pourra être stockeur . D ' autre part , l ' OCA obtiendra , en quatre ans , le monopole de l ' exportation . Je signale , en passant , que les dispositions précédentes sont applicables , dès cette année , dans la région de Thiès . C ' est pourquoi il est prévu que l ' OCA exportera , lors de la prochaine campagne , 90000 tonnes d ' arachides base coques .

Quant au marché de produits agricoles autres que l ' arachide , il est organisé par deux dispositions essentielles . L ' OCA pourra , soit directement , soit par des intermédiaires agréés par lui , acheter , aux paysans - producteurs , des céréales diverses aux prix fixés par le Gouvernement . Il pourra également importer , dans des conditions semblables , les quantités de céréales nécessaires à l ' approvisionnement des masses rurales . Et aussi les engrais et machines agricoles dont les producteurs auront besoin .

D ' un mot il s ' agit , ici et là , en ruinant l ' économie de traite , de permettre , aux masses rurales , de vendre leurs produits plus cher et d ' acheter , au contraire , moins cher vivres , engrais et machines . Il s ' agit , pour le Gouvernement , d ' élever leur niveau de vie .

Cependant , organiser les marchés par lois , décrets et règlements ne suffit pas . Il faut un organisme d ' animation , de gestion et de contrôle : des organismes . L ' Office de commercialisation agricole est un de ceux - ci .

Cette organisation multivalente des marchés que nous venons d ' analyser , l ' OCA a pour rôle essentiel de la faire vivre : de la gérer — c ' est lui qui achète et vend — , de la contrôler — c ' est lui qui désigne acheteurs comme vendeurs et les surveille — , de la relier à la BSD et aux CRAD .

Avant de quitter l ' OCA , je tiens à souligner le caractère étatique de son assistance commerciale . L ' expérience de la coopération sénégalaise dans le passé nous a servi de leçon . Tant que nos masses rurales ne seront pas assez instruites et éduquées , l ' État aura comme devoir de ne pas pratiquer , à leur égard , la politique du « laisser - faire » , de ne pas les abandonner à l ' exploitation d ' une bourgeoisie d ' affairistes , que ' elle soit blanche ou noire . Donc l ' OCA est un organisme d ' État ; c ' est un instrument d ' intervention de la puissance publique . Son Conseil de Surveillance , véritable conseil d ' administration de société , est présidé par le ministre du Commerce et de l ' Industrie . Le Conseil groupe un représentant de l ' Assemblée législative , des représentants des ministères économiques , un représentant de la BCEAO et un de la BSD .

Nous savons que l ' assistance financière aux masses rurales , très précisément aux coopératives et mutuelles , était assurée par la BSD tandis que l ' assistance commerciale l ' était par l ' OCA . \ l ' assistance technique le sera par les Centres régionaux d ' assistance pour le Développement (CRAD) et par les Centres d ' expansion rurale (CER) .

De même que l ' OCA a remplacé des organismes d ' assistance commerciale qui étaient , jusque - là , dispersés , donc peu efficaces — Fonds commun , Caisse centrale du Crédit agricole , Crédit du Sénégal — , les CRAD remplacent les SMDR . Celles - ci , en effet , à cause de la faiblesse de leurs moyens et de l ' inexpérience de leurs conseils d ' administration , qui étaient élus , n ' ont pu réaliser parfaitement leur double mission de coopération et d ' assistance . Les SMDR se reconvertiront en unions régionales des coopératives . Leur tâche , désormais plus modeste , mais plus efficace , sera de créer et d ' organiser des coopératives villageoises tout en coordonnant leur action .

Placés au centre des circuits commerciaux agricoles , entre les organismes financiers et commerciaux d ' une part , les coopératives et mutuelles d ' autre part , les Centres régionaux d ' assistance pour le Développement ont pour premier rôle , en concevant globalement la politique économique du Gouvernement , d ' en assurer l ' unité dans la réalisation du Plan . Dans cette perspective , les CRAD sont des relais de la BSD et de l ' OCA . Ils servent d ' instruments techniques dans la distribution et le recouvrement des crédits accordés par ces deux organismes .

Mais le rôle essentiel des CRAD est de prestation de service . Us assistent les coopératives et mutuelles dans leur gestion financière , en contrôlant , en même temps , leur comptabilité . Us leur distribuent les vivres et équipements nécessaires . Us mettent à leur disposition leurs centrales de matériel pour réaliser certains aménagements et travaux agricoles .

Chaque CRAD est dirigé par un directeur général nommé par le président du conseil . Le directeur général préside le Comité régional de Développement , qui joue le rôle d ' un conseil d ' orientation .

Le budget du CRAD est , d ' abord , alimenté par un pourcentage sur la taxe du cercle , fixé par l ' Assemblée régionale . Cette taxe sera naturellement augmentée , puisque l ' ancienne cotisation versée par les « sociétaires » de la SMDR est supprimée . Les autres ressources du budget proviendront , soit de dotations du budget d ' équipement de la République du Sénégal , du Fonds d ' aide et de coopération et du Fonds européen , soit de la facturation des services rendus à la BSD et à l ' OCA .

Les Centres d ' expansion rurale constituent le second aspect de l ' assistance technique . Us fournissent , aux coopératives et mutuelles , l ' encadrement humain dont elles ont besoin à ce premier stade d ' inexpérience et d ' inorganisation .

Le défaut actuel des CÈR est que ' ils sont peu nombreux , pauvres en techniciens et univalents . Aujourd' hui , le responsable d ' un CER se trouve , presque seul , chargé de la vulgarisation des techniques agricoles pour cinq ou six villages . Encore heureux s ' il ne se prélassse pas au chef - lieu du cercle au lieu d ' œuvrer au milieu des champs . Son action , limitée dans l ' espace , se cantonne uniquement à l ' aspect agricole du problème .

Je ne saurais mieux définir le nouvel esprit qui a présidé à la réforme des CER que ' en reprenant l ' exposé des principes , fait en la matière par le Gouvernement , dans son « rapport de présentation des décrets d ' application des lois du 13 janvier 1960 portant réformes économiques » . Le voici :

« Les principes fondamentaux qui régissent l ' organisation et le fonctionnement des CER sont :

« — en élargissant leur zone d ' action par rapport aux anciens CER , de réaliser un quadrillage généralisé du pays ;

« — en intégrant , dans une équipe polyvalente , toutes les techniques utiles au développement du secteur déterminé , d ' assurer un encadrement global et coordonné , touchant tous les aspects de la vie économique et sociale ;

« — en implantant les agents , au fur et à mesure des possibilités , dans la zone d ' intervention , de donner , à cet encadrement , un caractère permanent , permettant une action en profondeur et suivie ;

« — en s ' appuyant systématiquement sur les producteurs organisés , de développer leur prise de conscience pour que ' ils puissent , progressivement , assumer leurs pleines responsabilités sociales et économiques ;

« — en inscrivant leurs actions dans le cadre du Plan de Développement , d ' être l ' instrument de popularisation , de réalisation et de contrôle de ce Plan dans la région dont ils dépendent . »

Le CER va être constitué , désormais , par une équipe polyvalente , qui comprendra , non seulement des techniciens moyens de l ' agriculture , mais encore de l ' élevage , des eaux et forêts , etc . Cette équipe sera chargée du développement tant social que ' économique d ' une sous - zone homogène de 70 à 100 villages , comprenant 15 à 20000 habitants . Il formera , pour la dégager , une élite d ' animateurs ruraux , qui agiront jusque dans les villages les plus reculés .

Il est prévu l ' implantation de 200 CER dans le Sénégal . Le coût , nous assure le Gouvernement , restera faible .

Avant d ' en terminer avec les réformes économiques , je signale que CRAD et CER sont des organes provisoires . À mesure que l ' instruction générale et la formation technique s ' étendront , en se développant , dans les masses rurales , à cette mesure celles - ci prendront ces organismes entre leurs mains . À cette mesure s ' amorcera le processus socialiste de « dépérissement de l'État » dans ce secteur économique . Ce n ' est pas pour demain . En effet , la Révolution , singulièrement dans les pays à développer , a besoin , dans une première période , d ' un État fort , qui , galvanisant les masses , anime , dirige , organise et contrôle .

Voilà l ' œuvre du Gouvernement sénégalais depuis notre dernier congrès : l ' œuvre du Gouvernement et de l ' Assemblée législative . Elle est immense , elle est constructive , parce que ' elle a toujours été conçue et réalisée dans la Voie africaine du socialisme en s ' inspirant de la doctrine et du programme du PFA . C ' est le lieu d ' adresser , au nom du Parti , toutes nos félicitations à l ' équipe gouvernementale , tout particulièrement à notre camarade Mamadou Dia , qui a bien mérité de l ' UPS et du PFA , du Sénégal et du Mali .

Est - ce à dire que cette œuvre soit sans défaut , que le Gouvernement sénégalais soit à l ' abri de toute critique , que ' il ne faille pas l ' inviter , comme le Parti , à faire son autocritique ? Je ne le pense pas , vous ne le

pensez pas , Mamadou Dia lui - même ne le pense pas . Car nulle œuvre humaine n ' est parfaite : elle est toujours perfectible . Si vous le voulez bien , mes Camarades , cette invitation à l ' autocritique sera faite , tout à l ' heure , en même temps , au Gouvernement et au Parti , je veux dire à l ' UPS - PFA .

Il nous faut , auparavant , examiner l ' action du Parti .

Bien sûr , depuis un an , les principaux membres du Bureau de l ' UPS , dont son Secrétaire général , ont été empêchés de parcourir le pays , comme ils avaient coutume de le faire . Pour visiter les militants , les sous - sections et comités , diffuser , avec les mots d ' ordre , la doctrine et le programme du Parti , encourager les enthousiasmes affaiblis , redresser les erreurs et déviations . Vous savez que les sessions de nos assemblées , les pré négociations , puis les négociations franco - maliennes , pour tout dire , que la préparation de l ' Indépendance nous a pris le plus clair de notre temps .

Malgré cela , les instructions nécessaires ont été données aux sections , qui deviendront , désormais , des sous - sections , pour la diffusion de la doctrine comme du programme du PFA , pour la préparation des esprits et des cœurs à la révolution que constitue l ' Indépendance nationale . Je sais que , depuis un an , les tournées de popularisation se sont multipliées dans toutes les régions et tous les cercles . Je sais que les représentants du Gouvernement — gouverneurs , commandants de cercle , chefs d ' arrondissement — n ' ont pas chômé de leur côté et que ' ils ont mis l ' accent , ce qui était leur devoir , sur les réformes administratives et économiques . Je sais , et vous savez , que les conférences régionales se sont multipliées , qui , groupant fonctionnaires , techniciens et élus , ont expliqué les réformes que voilà . Je sais , et vous savez , que ' à l ' invitation du Gouvernement et des élus , les populations se sont groupées pour procéder à des investissements humains : pour nettoyer , creuser , tracer , bâtir . Pour nettoyer les villes , escales et villages , tracer des routes secondaires — je veux dire les aménager — , bâtir écoles et dispensaires , planter des arbres , etc . Aussi l ' événement — l ' avènement de l ' Indépendance nationale — n ' a - t - il surpris personne . Les populations sénégalaises , unies de cœur aux populations soudanaises , l ' ont fêté dans la joie : dans une joie digne et grave . C ' est que , sous la direction de l ' UPS - PFA , elles s ' y étaient préparées , elles l ' avaient préparé par leur discipline , leurs sacrifices , leurs travaux .

Cet effort des cadres et des militants de base devait être souligné ici et aujourd ' hui . Il devait être loué . Qu ' il me soit permis , à cette occasion , de signaler un autre résultat de l ' action du Parti : le ralliement à l ' UPS de deux mouvements politiques . Coup sur coup , le MLN et le PSS1 , tirant la leçon de l ' événement , de l ' Indépendance nationale acquise dans l ' amitié avec la France , dans la voie africaine du socialisme et de l ' unité , ont invité leurs militants à rejoindre nos rangs . Il nous appartient , maintenant , d ' accueillir ces frères sans réticence aucune . Prenons garde de les humilier . Ne leur demandons aucun geste qui soit contraire à leur dignité . Demandons - leur seulement , puisqu ' ils se soumettent à la discipline du Parti , de travailler , à nos côtés , pour la consolidation de la Nation malienne .

Pour être bref , ce rappel de l ' action de l ' UPS - PFA est suffisant . Il suffit , en effet , que cette action se résume par le mot Indépendance nationale , qui est lourd de la signification que vous savez et que nous avons , souvent , exposée . Je souligne , en passant , que ' elle est l ' œuvre commune de l ' UPS et de toutes les autres sections du PFA , en particulier de l ' Union soudanaise . Il me plaît , à cette occasion , de saluer , de nouveau , la brillante délégation de l ' Union soudanaise qui est venue nous apporter le témoignage de sa fraternelle solidarité . Je prendrai garde d ' oublier nos sections de Mauritanie , du Niger , de la Haute - Volta , du Dahomey . Leur action s ' est poursuivie dans les conditions difficiles que vous savez . Je n ' en dirai pas plus , ne voulant pas altérer l ' atmosphère de détente qui s ' est créée dans les relations des États

Mouvement de Libération nationale et Parti socialiste sénégalais

Africains de langue française . Je ne peux taire , cependant , toutes les souffrances que ' ont endurées , tous les sacrifices que ' ont consentis les militants des sections non maliennes , singulièrement leurs leaders , dont les noms appartiennent , désormais , à l ' histoire africaine . L ' indépendance malienne , qui a ouvert la voie aux indépendances des douze républiques africaines , est leur indépendance à eux aussi , car c ' est leur œuvre comme la nôtre . Ils peuvent , légitimement , en tirer fierté .

Pour revenir à l ' Union soudanaise , car il faut revenir à elle , comme j ' ai eu l ' occasion de le faire devant le Bureau et ailleurs , je déplorerai une certaine campagne faite contre nos frères soudanais dans certains milieux urbains . Heureusement , celle - ci a été l ' œuvre d ' une infime minorité de pêcheurs en eau trouble et elle n ' a pas eu d ' écho dans les masses . Bien sûr , les Soudanais ne sont pas les Sénégalais . Un visage différent de la colonisation , un traitement différent du colonisateur , ici et là , ont accru nos différences . Sans parler du fait que l ' éducation politique , ici et là , a été différente pendant quinze ans . Toutes ces différences ont créé des conditions sociologiques diverses : des habitudes , des mentalités , des réactions psychologiques divergentes . Mais , je ne me lasserai pas de le répéter , nos différences sont circonstancielles , nos similitudes essentielles . Notre Fédération n ' est pas l ' effet d ' un hasard ; je le prédisais à notre camarade Modibo Keita , en novembre 1958 . Les déterminations naturelles , qui ont informé les populations sénégalaises et soudanaises — c ' est l ' ordre alphabétique — , qui nous ont toujours liés , nous condamnaient à la Fédération . Car tout nous lie : l ' histoire , dont celle du Ghana , du Mali et du Songhaï , la géographie , la race , la langue , la culture . Je n ' insisterai pas sur l ' histoire et la géographie : vous les connaissez . La race ? À 90 % nous sommes , comme disent les anthropologues

, de race nord - soudanienne . La langue ? À 95 % , nos langues appartiennent à deux groupes linguistiques frères : aux groupes sénégal - guinéen et nigéro - sénégalais . La culture ? Nous appartenons , toujours à 95 % , à la culture du Lion , du Lièvre et du Bœuf .

Voilà nos similitudes , mes Camarades , notre parenté . Sur le plan de l ' économie , nous sommes complémentaires . Sans parler de la complémentarité de nos richesses agricoles et minières , le chemin de fer nous lie , et le fleuve Sénégal ; et , bientôt , nous liera la Gambie . Dakar est le port du Soudan . Oui , tout cela nous lie . Que nous le voulions ou non , voilà les réalités maliennes ; il nous faut les accepter , — et les exploiter . C ' est vrai , il y a eu , l ' autre mois , à la Conférence politique du Mali , des discussions passionnées , entre Sénégalais et Soudanais , sur la révision constitutionnelle , sur l ' orientation politique du Mali indépendant . Nous avons fini par nous mettre d ' accord , et tout s ' est bien terminé . Pourquoi ? Parce que nous nous sommes expliqués franchement , loyalement , en Nord - Soudaniens que nous sommes . Parce que , pour la première fois , enfin , nous avons , je ne dis pas repensé , mais pensé sérieusement le problème de la Fédération . Parce que nous avons su , comme nous le devons , exploiter positivement nos différences , notre complémentarité , pour réaliser , non pas un compromis , mais une synthèse de nos thèses . Parce que , en un mot , nous avons compris que le Mali ne devait s ' identifier ni au Sénégal ni au Soudan : que le Mali devait être malien , c ' est - à - dire réaliser l ' union du Sénégal et du Soudan . Si j ' ai parlé , ici , des rapports sénégal - soudanais , c ' est parce que le Sénégal est partie intégrante du Mali , comme l ' UPS du PFÂ . Parce que la consolidation de ces rapports doit être comptée à l ' UPS — et à l ' Union soudanaise — comme une action positive .

Pas plus que le Gouvernement sénégalais , l ' UPS n ' est parfaite . Je vous invite donc maintenant , les uns et les autres , à faire notre autocritique . Cela aussi , c ' est de l ' action positive , constructive .

C ' est le propre de toute institution humaine , lorsqu ' elle a rempli son objet , de persévérer dans l ' être , d ' agir pour soi , comme si elle était fin en soi . C ' est la loi de tout parti qui a triomphé et qui s ' installe dans le pouvoir . L ' UPS n ' a pas échappé à cette loi . Ni le Gouvernement sénégalais , encore que celui - ci ait mieux résisté à la tentation . Ayons le courage de le reconnaître , d ' analyser sans faiblesse la situation politique sénégalaise . Alors , les remèdes s ' imposeront d ' eux - mêmes à nos consciences de militants , et nous trouverons , en nous - mêmes , dans notre amour de la Nation , le courage nécessaire pour les appliquer .

Je commencerai par revenir , une fois de plus , sur les rapports du Parti , de l ' Assemblée législative et du Gouvernement . Notre défaut est de confondre les rôles respectifs de ces trois institutions , il faut d ' abord les distinguer en les précisant .

Le Parti est une association politique de citoyens sans distinction de caste , de classe , de groupe social , de race , de religion ni de région . Il a pour rôle d ' organiser la politique générale de la Nation en la rationalisant . Son but est de mettre en pratique , après les avoir conçues et définies , des options politiques , comme la Nation négro - africaine et la Voie africaine du socialisme . Le rôle du Parti est donc de conception , de direction , d ' organisation et de contrôle . C ' est dire sa primauté sur les autres organismes — politiques , économiques , sociaux , culturels — , dont le rôle est essentiellement d ' étude , d ' élaboration et de gestion . Ceux - ci mettent en forme et en pratique la doctrine et le programme du Parti .

Le rôle de l ' Assemblée législative est , concurrentement avec le Gouvernement , de préparer et discuter les lois qui régissent la vie publique des citoyens . Dans un État organisé , dans un État digne de ce nom , parce que démocratique , les lois doivent traduire la volonté de la majorité des citoyens , très exactement la doctrine et le programme du parti dominant . Or vous savez que ' au Sénégal , l ' UPS - PFA est le parti dominant , qui a obtenu , aux dernières élections législatives , 85 % des voix . Je précise que seule l ' Assemblée législative , qui représente légalement la souveraineté nationale , déléguée par les citoyens majeurs des deux sexes , vote la loi .

Le rôle du Gouvernement est , avant tout , de réglementation et de gestion . C ' est lui qui , appliquant les lois , dirige l ' ensemble de la vie publique . Cette partie de la souveraineté nationale lui a été indirectement déléguée par les représentants de la Nation , les députés , je veux dire , dans certains domaines , par les représentants d ' un territoire de la Nation malienne . La délégation nationale est faite , non pas au Gouvernement en général , mais nommément à son chef , le Président du Conseil . Les ministres ont tendance à l ' oublier .

Voilà définis les rôles respectifs de nos trois principales institutions politiques . Je rappelle , en passant , que le Parti est une institution reconnue , comme telle , par la Constitution . Je rappelle également que , s ' il appartient au Parti d ' organiser un contrôle général sur toute la vie politique , tout particulièrement sur les organismes politiques , le Gouvernement est contrôlé , à un second degré , par l ' Assemblée législative , qui , entre autres tâches , vérifie et approuve les comptes de l ' État fédéré . Un dernier mot avant d ' aborder notre autocritique . Pour avoir des rôles distincts , les trois organismes politiques que j ' ai définis ne doivent pas moins coopérer étroitement . Cette distinction et cette coopération en même temps sont la condition sine qua non de la santé de l ' État , c ' est - à - dire d ' une action politique efficace .

Notre défaut majeur est , précisément , la confusion des rôles , l ' empiètement anarchique de tel organisme sur les attributions de l ' autre .

Je commencerai par le Parti . Bien sûr , son organisation est bonne . Le Sénégal a été entièrement quadrillé par un réseau dense de sous - sections et de comités . Le Parti est présent dans les moindres hameaux , avec des

responsables connus . Ce qui m ' inquiète , c ' est que , l ' Opposition s ' étant ralliée dans sa majorité , les cadres relâchent leur tension pour succomber à la tentation du népotisme , qui est la maladie infantile des pays sous - développés et qui gangrène jusqu ' à l ' Opposition . Entendez ses appels au partage des responsabilités , au partage du gâteau du pouvoir .

Donc , trop souvent , les responsables politiques des sous - sections , des commissions de coordination du cercle , des unions régionales — j ' emploie la nouvelle terminologie , que j ' expliquerai tout à l ' heure — , trop souvent , les cadres , débarrassés de l ' Opposition , s ' installent dans le pouvoir et se lancent à la conquête d ' un plus grand pouvoir . Un camarade , des camarades s ' opposent - ils à leur ambition , ils chercheront à les éliminer en faisant appel à l ' Exécutif : au chef d ' arrondissement , au commandant de cercle , au ministre compétent . C ' est l ' empiètement du Parti sur les attributions du Gouvernement ; ce sont ces brimades , mutations qui jettent le trouble dans la conscience des militants et les découragent . Ce sont ces conflits de clans , ces querelles de Ndiongolor et de Ndiakhar qui sont indignes d ' un grand parti . Dans ces luttes fratricides , on oublie de combattre l ' Opposition . Comment voulez - vous que celle - ci vienne à nous quand nous la choisons pour ne réserver nos coups que ' à nos camarades , qui sont , comme par hasard , parmi les meilleurs militants ?

Cela ne veut pas dire que ' il faille verser dans l ' excès inverse . Dans telle région — le cas est plus rare , il est vrai — , une pression politique , également exercée sur l ' Exécutif , tend à priver les membres de l ' Opposition de leurs droits élémentaires de citoyens . C ' est l ' occasion , une fois de plus , de préciser notre politique vis - à - vis de l ' Opposition . Le PFA préconise une démocratie forte . Qu ' est - ce à dire ? Cela veut dire que les droits de l ' Opposition seront sauvegardés à la condition que celle - ci soit une opposition nationale , constructive . Droit de fonder un parti ; droit , pour les membres de ce parti , d ' exercer toutes les libertés inscrites dans les constitutions de l ' État fédéral et des États fédérés . Mais ces droits ont une limite : celle de l ' intérêt national . Aucune action , aucune propagande en faveur de l ' Étranger ne sera tolérée , ni aucune tentative de subversion intérieure . Elles seront implacablement réprimées . Quant aux fonctionnaires membres de l ' Opposition , il ne saurait être question , dans l ' intérêt même de la Nation , de leur confier des fonctions de direction , qui impliquent des pouvoirs politiques . On ne confie pas la construction d ' une maison à une entreprise de démolition . C ' est le simple bon sens . C ' est la justice de la Nation .

Justice donc pour les membres de l ' Opposition , mais justice , à plus forte raison , pour les bons et braves militants de l ' UPS - PFA qui se sont attelés , de toutes leurs forces , de toute leur foi , à la construction nationale .

À l 'Assemblée législative , les députés doivent faire , eux aussi , leur autocritique . Je ne parlerai pas des travaux de l ' Assemblée . Ils se font dans les meilleures conditions . Les débats de l ' Assemblée législative du Sénégal sont un exemple à citer pour leur tenue , leur qualité . Mais les députés sont également des responsables politiques dans leurs circonscriptions électorales . C ' est là que ' ils sont , le plus souvent , en défaut , que ' ils succombent à la tentation du « radicalisme » . Les empiètements que je viens de souligner , ce sont essentiellement eux qui en sont les responsables . À cette occasion , je suggère de supprimer — et je veux que la commission politique de rédaction retienne ma suggestion — , je suggère de supprimer le poste de « député responsable du cercle » , qui ne figure pas , au demeurant , dans nos statuts . Les responsables politiques du cercle sont les membres de la Commission de coordination , dont le rôle n ' est pas de se substituer aux commandants de cercle , ni même de faire pression sur eux , mais de les aider à appliquer la politique du Gouvernement , définie , au demeurant , dans ses grandes lignes , par le Parti .

Après le Parti et l 'Assemblée , le Gouvernement sénégalais . Je l ' ai dit , notre équipe gouvernementale est bonne . Elle sera meilleure si elle se renforce vraiment en équipe , si elle se soumet activement à la direction et au contrôle du Président du Conseil , dont l ' éloge n ' est plus à faire . Je répète , en passant , pour nos camarades comme pour nos adversaires , que c ' est une entreprise vaine d ' essayer de diviser le Président du Conseil et le Secrétaire général : Dia et Senghor . Nous sommes unis , depuis quinze ans , par la même foi dans le même Parti , par la même foi dans la Négritude et la construction nationale .

Or donc le Gouvernement sénégalais , s ' il est bon , très bon , n ' est pas parfait . Trop de ministres se croient les maîtres absolus de leur ministère , trop de ministres se disputent telle attribution , comme dans les vieilles démocraties parlementaires , trop de ministres empiètent sur les attributions du Parti , intervenant , parfois , dans les querelles locales , frappant tel ou tel camarade . Pour peu nombreux que ' ils soient , ils sont encore trop nombreux .

Je crains , d ' autre part , que les ministres ne soient pas toujours assez respectueux de l ' Assemblée législative . Rassurez - vous , je suis — c ' est la doctrine du PFA — fermement hostile au « régime d 'Assemblée » . Une démocratie forte exige un Exécutif fort , respecté , et que , dans la hiérarchie , le Gouvernement passe avant l ' Assemblée ; elle n ' exige pas l ' abaissement de l ' Assemblée . Le Président du Conseil , nous le savons , manifeste le souci constant d ' associer l ' Assemblée à son action . Sur le plan réglementaire , nous l ' avons vu , il lui accorde plus de droits que ne l ' exige la constitution sénégalaise , en consultant sa Commission des délégations sur certains décrets . Mais les ministres oublient , parfois , que les membres de leur cabinet ne sauraient valablement

les remplacer . Et Radio - Sénégal aussi , encore que je doive rendre hommage au dynamisme et à l' esprit d' organisation de notre ministre de l' Information .

Je crains , également , que l' Assemblée ne soit pas assez représentée dans les conseils d' administration et les commissions administratives qui dépendent du Gouvernement . Je crains que ' elle le soit moins que ' au temps d' avant l' autonomie , que ' en France actuellement . Certes , la situation n' est pas la même , qui exige , encore une fois , un gouvernement qui gouverne . Les intentions du Président du Conseil sont compréhensibles et que ' il ait souci de distinguer les pouvoirs . Il sera d' accord avec le Secrétaire général pour faciliter le contrôle parlementaire et la coopération des pouvoirs , dont la nécessité explique la présence de parlementaires dans certaines commissions et conseils d' administration .

Je reviens aux rapports du Gouvernement et du Parti . Ce sont les plus mal définis , les plus délicats ; ce ne sont pas les moins importants . Ils doivent se placer moins sur le plan des principes que sur celui de l' efficacité . Rappelez - vous l' opération Médina - de - Dakar . Cela s' est soldé , dans un premier temps , par un échec moral : par l' incompréhension des futurs bénéficiaires de l' opération . Pourquoi ? Parce que ' on n' avait pas , auparavant , mis le Parti « dans le coup » , parce que ' on n' avait pas mobilisé le Parti pour une campagne préalable d' explication et de popularisation . Considérez , au contraire , la campagne de popularisation des réformes économiques dans la région de Thiès . La campagne a été méthodiquement préparée et organisée . Aussi le succès en a - t - il été complet auprès des masses rurales .

Je propose que ' à l' avenir , toute réforme , voire toute initiative gouvernementale , avant d' être lancée , soit exposée , non seulement au Directeur politique et au Secrétaire général , ce qui se fait , mais aussi au Parti — Bureau ou Comité exécutif — , surtout , que ' elle soit précédée d' une campagne de popularisation .

Des camarades s' étonneront que j' aie mis à nu les faiblesses , les lacunes , les défauts du Parti : ils protesteront . L' Opposition , préciseront-ils , en tirera argument contre nous . Ces appréhensions me semblent mal fondées . Le carré irréductible de l' Opposition fait flèche de tout bois . Quand il n' a pas d' arguments , il en invente . Nos camarades de l' Union soudanaise n' ont - ils pas coutume de faire leur autocritique ? Je vous recommande de lire l' Essor du 3 juin 1960 et , dans ce numéro , le compte rendu de la dernière Conférence des cadres de l' US . Nos camarades aboutissent à des conclusions semblables aux nôtres sur les relations entre le Gouvernement et le Parti . Ce qui est réconfortant , car c' est la preuve que , malgré les apparences , un esprit PFA , un esprit malien se forme lentement , par - delà les discussions et la lutte commune . L' autocritique , c' est un signe de santé et de force . L' œuvre de l' UPS et du Gouvernement sénégalais , comme l' œuvre de nos camarades soudanais , l' œuvre du PFA et du Mali , se défend toute seule . La réalité de notre indépendance , qui est notre œuvre , vient d' être reconnue unanimement par l' Est et par l' Ouest , à Genève et à New York . Que valent , contre cette réalité tangible , les ratiocinations d' une opposition de salon ?

Mais tout cela c' est l' année écoulée , c' est le passé , Constatons la réalité présente — notre Indépendance — et préparons l' avenir . Il nous faut commencer par mettre les Statuts de l' UPS à jour , en les adaptant à ceux du PFA , à nos réformes administratives et à la réalité de notre Indépendance .

Toutes les modifications des statuts ont un double objectif . Elles visent , d' une part , à adapter nos statuts à ceux du PFA , d' autre part , à supprimer certaines obscurités ou contradictions , en établissant une cohérence interne entre les différentes dispositions des statuts . Elles visent , par - dessus tout , dans un souci d' efficacité , à consolider un centralisme démocratique .

C' est l' évidence , pour être efficaces , les dispositions des statuts doivent être rigoureusement appliquées , que ' elles soient anciennes ou nouvelles . Cela n' a pas été toujours le cas . J' insiste , en particulier , pour que les membres des bureaux des CA ne dépassent pas le nombre statutaire . Également pour que , selon la lettre et l' esprit de l' article Premier , les commissions de coordination du cercle adressent des rapports , tous les deux mois , au Bureau exécutif .

Mais la question la plus importante est l' autonomie des sous - sections (anciennes sections) . Sans l' exercice de cette autonomie , il ne peut y avoir de centralisme démocratique : Que faut - il entendre par cette expression ? Cela signifie que seules les décisions qui viennent du Centre , c' est - à - dire des organismes directeurs du Parti — Congrès , Comité exécutif , Bureau exécutif — , peuvent engager tout ou partie des sections . Mais , pour que ' il en soit statutairement ainsi , il faut que les avis de la base , précisément des sous - sections — l' avis de la majorité et de la minorité — , soient fidèlement transmis au Centre , sans filtre — je ne dis pas sans relais . Donc , et c' est d' une importance capitale , les commissions de coordination du cercle et les unions régionales ne sont pas des organismes de décision , mais des organismes de coordination et des relais qui doivent transmettre , sans les modifier , les avis des sous - sections . Je vous renvoie à l' article 15 de nos statuts . Au demeurant , on doit voter , au Congrès , par cercle , en donnant les chiffres de voix de la majorité et de la minorité . Je précise que les statuts du PFA ne prévoient le regroupement des sections que ' au niveau de la « circonscription administrative » , c' est - à - dire du cercle .

Quel est le pourquoi de ces dernières dispositions ? Car , encore une fois , la question est capitale . Il s' agit — et l' ancien BPS avait mis l' accent dessus — d' empêcher l' établissement de dictatures locales qui s' imposent aux sous - sections et étouffent leurs voix , comme nous en avons eu dans le passé , — la formation , au niveau

des régions, de groupes de pression politique qui s'opposent au Parti ou au Gouvernement issu du Parti. D'un mot, il s'agit d'empêcher l'institution de partis dans le Parti, d'États dans l'État.

Quant à la création d'un poste de « Secrétaire politique », qui existe à l'Union soudanaise, elle répond au souci d'alléger la tâche du Secrétaire général. Celui-ci remplacerait le Secrétaire général pendant ses absences du Sénégal. Étant moins pris, il pourrait, d'autre part, inspecter plus fréquemment les sections et recueillir, sur place, tous renseignements utiles.

Avant de conclure, j'attirerai brièvement votre attention sur le Mouvement des Jeunesses de l'UPS, section territoriale du Mouvement national des Jeunesses du Mali d'une part, du Mouvement des Jeunesses du PFA d'autre part. Depuis un an, le Mouvement a fait un travail considérable. Non seulement dans les camps de jeunesse et dans les maisons des jeunes et de la culture, que'il a enlevées de haute lutte, mais encore dans l'organisation de ses sous-sections et dans la popularisation des mots d'ordre du Gouvernement comme du Parti. Les sous-sections des adultes ont pour devoir de ne pas les regarder avec méfiance, de ne pas brider leur élan, mais de les aider tout en les conseillant, moralement et matériellement.

Quant aux conseils de femmes, que les sous-sections des adultes devaient aider à créer et organiser dans chaque ville ou escale, ils restent encore sur le papier. Il est navrant que le Sénégal, qui se dit république évoluée, ne soit pas encore arrivé à se guérir d'un antiféminisme séculaire. Il est navrant que nous n'ayons pas un seul député femme. Je vous propose d'assigner, comme première tâche à nos sous-sections, la constitution, avant le prochain congrès, d'un conseil de femmes dans chaque ville et escale.

Mes Camarades, il est temps de conclure. Je vous demande de retenir, de ce rapport, moins les éloges que l'autocritique. Je vous demande de bien méditer les propositions que je vous fais et que j'ai voulues constructives.

Tout au long de ces pages, je vous ai rappelé l'Indépendance nationale que nous venons d'acquérir et les exigences de la construction nationale. L'Indépendance ne peut être ni nationale ni réelle si un des États fédérés, le Sénégal, n'est pas, en la personne du Parti, indépendant des préjugés, des routines, des paresse, des vanités, voire des orgueils et des ambitions des hommes. La construction nationale exige, tout au contraire — répétons-le, une fois de plus —, de tous les cadres du Parti, discipline, désintéressement et travail. Consentir des sacrifices d'argent, cela ne vous est pas très difficile, je le sais. Ce que l'UPS - PFA exige de vous, ce sont des sacrifices de daradia.

Dans le Mali, nous sommes deux équipes en compétition pour savoir qui aura le prix du Mali, qui aura le plus fait pour la construction nationale. Attention, nos camarades soudanais sont dynamiques. Faisons-en sorte que nombre de nos joueurs soient sélectionnés pour figurer dans l'équipe nationale. La force du Mali, c'est la force de chacun des États fédérés, la santé du PFA, c'est la santé de chacune de ses sections.

Je suis sûr que l'UPS peut compter sur chacun de vous, que l'année politique qui vient sera, pour l'UPS et le Sénégal, une année de bond en avant dans la construction nationale par la consolidation du Parti.

<Texte=021><Date=06/09/1960>

Sénégalaises, Sénégalais,

La République indépendante du Sénégal achève la mise en place de ses institutions. M. Mamadou Dia m'a remis la démission de son gouvernement. Je l'ai pressenti pour former le premier Gouvernement du Sénégal indépendant. Son devoir était d'accepter. Il a accepté, et je l'ai désigné. Je l'ai fait, sûr que j'étais de répondre à la volonté de l'Assemblée nationale, du Parti dominant, du Peuple sénégalais.

C'est un redoutable honneur, pour moi, d'avoir été placé, hier, par la confiance unanime des représentants de la Nation, à la tête de l'État sénégalais. Les Sénégalais ont prouvé, au monde étonné, qu'ils savaient. À l'heure du péril national, communier dans un commun vouloir de vie commune, en oubliant les querelles sous le baobab. Cette vibrante unanimité, je l'ai sentie, hier, dans les rues de notre capitale, ou le Peuple, toutes races mêlées - - noirs, arabes, berbères, européens clamait sa foi dans le Sénégal indépendant. Je suis sensible - - pourquoi le cacher ? à cette affectueuse confiance - Précisément à cause de cela, je suis profondément conscient des graves devoirs de ma charge.

Jamais notre pays n'a été investi de périls aussi réels; jamais il n'a été tant calomnié; jamais il n'a été si nécessaire de l'organiser et de le défendre.

Aux termes de notre Constitution, il appartient au Président du Conseil désigné de définir la politique de la Nation, et à l'Assemblée nationale de l'approuver. Le Président du Conseil le fera, j'en suis convaincu, avec lucidité et courage. Il m'appartient de garantir l'indépendance nationale et l'intégrité du territoire de la République. Je n'y faillirai pas. C'est de cela que je veux parler ce soir: de l'indépendance du Sénégal et de son rôle dans l'édification de l'unité africaine.

Sénégalaises, Sénégalais. Depuis quinze ans, je vous ai souvent mis en garde contre une certaine maladie, inoculée par le Colonialisme et que j'appelais la sénégalité. C'était un complexe de supériorité. Votre rôle n'était pas, n'est pas de conduire, mais d'éclairer. Il n'est pas d'entrer dans la course au leadership; il est d'unir dans

l'égalité, qui est la condition sine qua non de la coopération c'est pourquoi l'affirmation de la personnalité, que dis-je ? l'indépendance sénégalaise est une nécessité africaine.

Mais elle est, d'abord, un fait. On ne peut traiter notre peuple comme un quelconque clan de troglodytes : on ne peut l'effacer de l'Histoire ni, d'un trait de plume le rayer de la carte de l'Afrique. Le Sénégal, vous le savez bien, est un vieux pays ; il a été le premier, dans l'Afrique noire moderne, à posséder son identité : un nom, un visage, une économie, des cadres techniques et une vie politique. Cela compte. Je le verse au dossier.

Mais, surtout, un Sénégal indépendant est nécessaire à l'unité africaine ; car cette unité doit être un facteur de développement, non de stagnation. Je le sais, une autonomie sénégalaise eût suffi. C'est du moins ce que nous pensions. Si nous avons transcendé les querelles de races et de castes, si nous avons su, par un effort de quinze ans sur nous-mêmes, nous débarrasser du territorialisme, le drame de l'ex-Fédération du Mali prouve que d'autres n'avaient pas fait le même effort. Nous en avons tiré la leçon, qui est l'indépendance sénégalaise, comme préalable à la coopération africaine.

En effet, les faits étant, aujourd'hui, ce qu'ils sont, seule l'indépendance nationale peut permettre, au Sénégal, de jouer son rôle naturel de trait d'union et de levain, de répondre à sa vocation africaine et mondiale.

Trait d'union entre le monde noir et le monde arabo-berbères, entre le Maghreb et l'Afrique Occidentale, le Sénégal l'est depuis des siècles, pour ne pas dire des millénaires. Vous savez quelles sont les relations religieuses, culturelles, commerciales, qui l'unissent au Maroc. Celles-ci doivent être renforcées et étendues à l'Algérie, singulièrement à la Tunisie, dont l'idéal et la méthode politique sont si près des nôtres - Trait d'union, nous le sommes également entre l'Europe et l'Afrique. Car, si nous avons acclimaté, ici, depuis trois cents ans, avec la culture, l'humanisme de l'Occident, et d'abord de la France. Nous avons aussi, depuis quinze ans, greffé le socialisme européen sur le vieux sujet du communalisme négro-africain, je dis : sur la Négritude.

Par ses réformateurs religieux et politiques, comme par ses écrivains et ses artistes, véritablement le Sénégal a été, reste un des levains de l'Afrique. De Blaise Diagne à Mamadou Dia, de Malick Sy et Cheikh Amadou Bamba à Amadou Dème et Joseph Faye, de Bakary Diallo à David Diop - je ne cite pas tous les noms toute une pléiade de Sénégalais éminents ont jalonné l'histoire africaine de la Libération. Pour ne m'en tenir qu'à la politique et à la culture, qu'il s'agisse des luttes, désormais historiques, contre l'indigénat, contre l'assimilation ou contre la balkanisation, pour la Négritude, pour l'autonomie, pour l'indépendance, pour les États-Unis d'Afrique ou pour la Voie Africaine du Socialisme. On a toujours trouvé des Sénégalais parmi les précurseurs et francs-tireurs.

Satelliser le Sénégal sous prétexte d'unité, comme on a tenté de le faire l'autre nuit, étouffer la personnalité sénégalaise en cette année de l'affirmation de l'Afrique noire, je le dis, c'est perpétrer un crime contre l'Afrique. Nous n'avons pas le droit, personne n'a le droit, par le monde, de s'associer à un tel crime.

Bien sûr, en défendant, aujourd'hui, le Sénégal. Nous nous défendons d'abord nous-mêmes : notre terre et nos morts, qui dorment dessous, nos foyers et nos enfants, notre honneur et notre dignité. Nous faisons plus, car nous défendons, en même temps, la cause de la Liberté comme de la Coopération en Afrique.

Que l'on ne s'y trompe pas, les Sénégalais sont, certes, un peuple policé, qui répugne à la haine et à la violence gratuite. Nous venons de le prouver, nous étant libérés sans verser une seule goutte de sang ni contre la France ni contre le Soudan. Jamais, nous ne nous livrerons à une agression. Mais, puisqu'on menace d'envahir nos frontières ou de provoquer une subversion intérieure, c'est bon qu'on le sache en Afrique et hors d'Afrique : on ne prendra pas le Sénégal sans en avoir fait, auparavant, un vaste cimetière sous le soleil. Au premier signe de l'agression, tout le pays sera debout et sous les armes. On peut être, supprimer le Sénégal de la carte politique de l'Afrique ; on ne supprimera pas l'honneur de notre nom.

On parle, maintenant, de médiation, de conciliation, d'association entre le Sénégal et le Soudan. J'en ai parlé deux jours seulement après le coup d'État manqué contre le Sénégal. Vous le savez, nul plus que moi n'a souligné les liens qui nous unissent au peuple frère de l'autre côté de la Malfamé : la race, la langue, la culture, le voisinage. Et nous avons un port, un chemin de fer, une université, qui devraient nous être communs. Avec le concours du Président de la Communauté ou d'un frère aîné, un Chef d'État africain par exemple, nous sommes prêts à causer pour élaborer une association souple - A une seule condition : c'est que l'indépendance du Sénégal soit d'abord constatée et garantie.

Il faut profiter de l'occasion et aller plus loin. Tout le monde, à commencer par nos frères soudanais, a reconnu les difficultés d'un groupement à deux. Il faut profiter de l'occasion et préparer un plus vaste regroupement, où entreraient tous les États de l'ancienne A. O. F., y compris la Guinée, mais toujours sur la base de l'indépendance de chaque État. Encore une fois, il est réaliste de tirer la leçon de l'éclatement du Mali. L'idée de la Fédération n'est pas encore mûre dans l'ancienne A. O. F. ; les micro-nationalismes ne sont pas encore transcendés. Ce regroupement des États de l'ancienne A. O. F. ne serait que le premier pas vers un regroupement plus large, qui aboutirait un jour - nous l'espérons du moins aux États-Unis d'Afrique. Il est entendu que ces États-Unis n'empêcheraient l'appartenance ni à la Communauté ni au Commonwealth.

Cher vieux Sénégal, il est temps que nous te lavions des calomnies qui te défigurent, que nous te rendions ton visage de jeunesse. Si je t'ai tant chanté — et de préférence ce pays bas, où dorment mes Ancêtres sous les

palmes et l'Alizé c'est que tu es ma Patrie , la chair de ma chair , la chair de nos Morts . Ah ! comment aimer l'Afrique sans t'aimer , comment défendre et manifester l'Afrique sans te défendre d'abord et manifester . Car l'Afrique n'est pas une idée , c'est un nœud de réalités : c'est d'abord un visage de basalte qui , à l'Occident extrême , s'ouvre à toutes les mers , à tous les vents du monde .

Sénégalaises , Sénégalais , celui que le Congrès national vient de choisir - - peut - être parce que ' il n'est qu'un homme de bonne volonté celui - là ne veut être , désormais , que le premier serviteur du vieux et toujours jeune Sénégal .

Vive le Sénégal !

<Texte=022><Date=31/12/1960>

Sénégalaises , Sénégalais ,

Vous voilà , ce soir , réunis en famille ou entre amis , autour , qui d ' une table , qui d ' un plat . C ' est le dernier repas de l ' année . Vous devisez tranquillement , attendant minuit pour saluer l ' Année nouvelle .

Ce soir , moi aussi , je prends mon dernier repas en famille . Mais , en pensée , je suis également parmi vous , dans chacun de vos foyers . Pour vous parler de l ' année qui meurt et de l ' année qui va naître — avant de vous adresser mes vœux .

L ' Année 1960 , vous ne l ' oublierez jamais , vous ne la regretterez jamais . Car , si elle fut fertile en événements dramatiques , elle restera , malgré les épreuves , l ' année de notre Indépendance , recouvrée sans que ' un coup de fusil fût tiré , que ' une goutte de sang fût versée .

Sénégalaises , Sénégalais , mesurez le chemin parcouru depuis le 6 septembre , depuis mon premier message . Nous étions , alors , au fond du ravin . Nous étions un peuple seul , livré à ses seules forces et ressources . Nous avons proclamé notre indépendance , mais aucun État — pas même la France — ne nous avait encore reconnus . Aujourd' hui , moins de quatre mois après , nous sommes au sommet de la colline et regardons , avec assurance , le phare de l ' avenir , comme un peuple majeur que l ' on écoute dans le concert des nations . Nous avons été reconnus pratiquement par tous les États . Nous avons été , à l ' unanimité , admis à siéger , non seulement à l ' Organisation des Nations unies , mais encore dans presque toutes les organisations internationales .

Si notre redressement a été si rapide et d ' une telle ampleur , s ' il a été seulement possible , c ' est pour deux raisons . Avant même la nuit historique du 19 au 20 Août , nous étions déjà une nation , je veux dire un peuple animé d ' un commun vouloir de vie commune par - delà les différences de race , de religion et de groupe social . Votre surgissement unanime — intellectuels et paysans , jeunes et vieux , syndicalistes , anciens combattants — , votre surrection au soir du 19 Août en porte témoignage . C ' est aussi que , depuis 1957 , il y avait un État sénégalais : des institutions , une fonction publique , dont une Justice et des Forces de sécurité , une Assemblée , un Gouvernement et , à la tête de ce gouvernement , un homme de tête et de courage qui a nom Mamadou Dia

C ' est de la Nation que je vous parlerai de nouveau , ce soir , singulièrement de l ' État qui en est l ' instrument : de leurs progrès depuis l ' autre mois .

Je vous l ' ai souvent dit , il n ' y a pas de nation sans volonté nationale , sans commune volonté de survie commune . Car , vivre , c ' est survivre , c ' est - à - dire faire appel à toutes ses ressources , tendre toutes ses forces dans un effort collectif et quotidien pour , en se dépassant , persévérer dans son être . Une collectivité , pour être nation , n ' exige pas que tous ses membres soient toujours d ' accord ; ce n ' est pas une série de robots . Elle exige que , malgré les différends et différences de ses membres , leur vie en commun soit préférée à toute autre vie , que ces différends et différences soient utilisés , au départ , pour leur suppression et le renforcement de la vie communautaire . Une nation ne peut survivre si une fraction importante du peuple travaille à détruire l ' esprit communautaire , en dénigrant la Nation , en sapant l ' autorité de l ' État : en se mettant au service de l ' Étranger .

À quoi sert de le nier ? Quelques brebis se sont éloignées du troupeau dans la fameuse Nuit . Elles se sont égarées . Nous ne les avons ni poursuivies ni arrêtées . Nous leur avons pardonné . Nous usions , non pas de bonne tactique , mais de bonne justice . C ' étaient des bourgeois . Ils obéissaient au défaut , bien sénégalais , de la dispute , de la manœuvre : du népotisme . Ils ne voyaient pas clairement que les coups que ' ils voulaient porter à Samba ou à Embarda l ' étaient , en réalité , au Peuple sénégalais .

Maintenant , tout est clair . Il y a , maintenant , de par la volonté nationale , une Nation sénégalaise , incarnée par l ' État . Tous les citoyens qui complotent contre l ' État complotent contre la Nation . Dans toutes les langues du monde , on les appelle des traîtres . Inutile que ces individus fassent appel , comme ils l ' ont fait , au Chef de l ' État pour couvrir leurs entreprises criminelles . Celui - ci est le gardien des institutions , c ' est - à - dire de l ' État , le garant de l ' indépendance nationale et de l ' intégrité du territoire . Il ne faillira pas à sa mission , quoi que ' il arrive .

Vous le devinez , la Nation ne peut exister sans un État digne de ce nom . Celui - ci , encore une fois , en est l ' instrument . Il lui appartient de guider , d ' organiser , d ' animer la volonté nationale . Ce que ' il a fait , depuis quatre mois , par l ' action de son Assemblée nationale , de son Gouvernement , de ses corps constitués . Et peut - être aussi de son Chef , qui ne revendique d ' autre titre que d ' être un homme de bon vouloir : le premier serviteur du Peuple sénégalais .

C'est pour la raison que 'il s'est, à l'intérieur, organisé solidement, informant la volonté nationale, que l'État sénégalais s'est affirmé, imposé à l'extérieur. Après avoir, soutenue par l'action révolutionnaire du Peuple debout, proclamé l'Indépendance de la République du Sénégal, l'Assemblée nationale a doté celle-ci d'une constitution, dont le caractère démocratique se retrouve rarement ailleurs, en Afrique. Puis elle s'est sagement renvoyée à trois mois, votant, au Gouvernement, les pouvoirs exceptionnels qui lui permettaient de parachever son œuvre. Le Gouvernement se mettait immédiatement au travail. Par quelque soixante ordonnances, que l'Assemblée va ratifier ces jours-ci, et une série de décrets, le Gouvernement donnait, à l'État, les instruments nécessaires à la construction nationale, en progressant dans la Voie africaine du socialisme. Il adaptait, aux réalités sénégalaises, les anciens services, régies et établissements publics de la Fédération du Mali; il en créait de nouveaux, dont la Cour suprême, chargée d'aider le Chef de l'État dans son rôle de gardien de la Constitution.

Le redressement sénégalais est, maintenant, achevé. Son expression la plus convaincante est le chiffre — et aussi l'économie — du budget de 1961. On espérait nous isoler et nous ruiner. Notre budget est notre réponse: il est le témoignage, irrécusable, de notre volonté nationale et de notre capacité d'organisation. Il passa de 19 à 31 milliards de francs CF, dont 10% — 3 milliards — seront consacrés aux investissements productifs. Cet effort préalable sur nous-mêmes a suscité, à l'étranger, un intérêt attentif. Déjà, plusieurs offres d'aide nous sont faites. Nous les accepterons, en prenant toutes précautions pour que'elles n'aliènent pas notre indépendance.

Mais notre redressement doit se poursuivre, se poursuivra. Le Gouvernement sénégalais entend accentuer sa politique de rigueur et d'austérité. Je demande, instamment, à l'Assemblée nationale et aux fonctionnaires, de le soutenir dans cette tâche difficile. De nouveaux sacrifices seront exigés des privilégiés. Us ne peuvent nous les refuser puisque nous ne leur avons pas demandé de verser leur sang, pas même leurs larmes, pour l'indépendance du Sénégal. Je parle de l'indépendance accordée le 4 Avril 1960.

Déjà les élus de la Nation — Chef de l'État, membres du Gouvernement, membres du Parlement — ont consenti des sacrifices. Leurs indemnités représentent à peu près le tiers des indemnités de leurs homologues de France, même converties en francs métropolitains. Et pourtant il leur sera demandé de nouveaux sacrifices.

Quand je parle des fonctionnaires, je vise surtout les hauts fonctionnaires. Ils réclament, à bon droit, l'africanisation des cadres. Nous africanisons, et notre africanisation n'a pour limites que notre manque de cadres supérieurs dans certains services. On ne forme pas des professeurs, des ingénieurs, des économistes, des magistrats, des chercheurs comme on forme des infirmiers ou des moniteurs. Tel État indépendant, qui n'est pas de la Communauté, à dix fois plus de cadres français que le Sénégal. Les chiffres sont là, que' on ne peut nier. Mais ne suffit pas d'africaniser les cadres; il faut encore africaniser la nation publique: les statuts, traitements et autres avantages. Les traitements des cadres moyens et supérieurs étaient, quand nous avons décroché, au niveau de ceux des cadres français, alors que le revenu annuel sénégalais, par tête d'habitant, est dix fois inférieur au revenu français. Je le sais, le Gouvernement n'a pas l'intention de diminuer les traitements; il veut simplement africaniser les fonctionnaires sénégalais des « cadres généraux » et métropolitains quand la fonction publique sénégalaise aura été réorganisée. Personne ne doit faire exception à la règle, surtout pas le Chef de l'État. Il est question aussi, à l'exemple des États maghrébins, de bloquer momentanément, sauf exception, les traitements pour accroître les crédits consacrés aux investissements productifs: à l'agriculture, à l'élevage, à la pêche, à l'industrie. Également, les crédits destinés à ces investissements éminemment humains qui concernent la santé, l'éducation, l'habitat.

Je ne puis, pour ma part, que'encourager le Gouvernement à poursuivre sa politique de rigueur et d'austérité. Mais, de grâce, ne confondons pas la rigueur et le laisser-aller de la tenue, l'austérité et le débraillé. La politique que voilà ne proscrie ni la propreté ni l'élégance, tout au contraire. La propreté, c'est l'hygiène; l'élégance, c'est l'économie des moyens; et le sens de la beauté est une des vertus de la Négritude, que nous cultiverons.

Donc le redressement intérieur a permis à l'État sénégalais de s'affirmer dans le concert des nations, en y pratiquant une politique constructive au service de la Paix. Ce n'est pas le « neutralisme positif »; c'est la coopération effective.

Nous sommes restés dans la Communauté, comme d'autres dans le Commonwealth, parce que' il ne sert à rien de vouloir effacer l'Histoire: on ne se réalise pas contre l'Histoire. La Communauté peut être assouplie. Comme nous l'entendons et la pratiquons, elle est, déjà, parce que fondée sur l'égalité et la coopération, un club de nations amies qui s'entraident. Et puis, nous l'avons remarqué, chaque fois que' un pays sous-développé qui accède à l'indépendance refuse l'association avec son ancienne métropole, la guerre froide s'y installe au grand dam de la paix mondiale.

Mais c'est à la coopération africaine que nous avons consacré nos principaux efforts. Après l'éclatement de la Fédération du Mali, il s'agissait de ne pas se décourager: de reprendre l'idée du regroupement africain sous une forme plus souple, qui préservât notre indépendance, mais à une échelle plus vaste. Vous vous en

souvenez , en accord avec le Gouvernement sénégalais , j ' avais écrit au Président Houphouët - Boigny pour lui demander de prendre l ' initiative de ce nouveau regroupement . Ce que ' il a fait .

Notre union d ' États africains et malgache compte , aujourd ' hui , douze membres . Elle s ' élabore progressivement , méthodiquement , en s ' appuyant sur les réalités nationales et internationales . Elle est dans l ' esprit de la Charte des Nations unies — voyez son article 52 — puisqu ' elle se fonde sur le voisinage régional , la similitude de culture et le même niveau de développement . Nous sommes tous , Madagascar excepté , de l ' Afrique occidentale , entendue au sens large du mot ; le français est , à tous , notre langue officielle — je ne dis pas nationale ; nous sommes tous des pays sous - développés . Je vous rends particulièrement attentifs à ceci , que notre déclaration de Brazzaville s ' inspire des principes mêmes de la Charte des Nations unies : 1° recherche obstinée de la paix par le non - recours à la guerre pour quelque motif que ce soit ; 2° non - ingérence dans les affaires intérieures des États ; 3° coopération économique et culturelle sur la base de l ' égalité ; 4° diplomatie concertée .

Notre union est ouverte à d ' autres États africains , et d ' abord à nos voisins guinéens et maliens , auxquels nous étions associés dans l ' ancienne AOF . Ce sont nos frères à nous , Sénégalais . Ils parlent les mêmes langues , appartiennent aux mêmes ethnies que nous et au même cycle culturel du Lion et du Lièvre . Bien sûr , aucun État n ' est nécessaire à un autre État ; seulement , des voisins peuvent être utiles les uns aux autres .

Depuis quelques mois , nous avons décidé , avec le Président Sékou Touré , de normaliser les rapports sénégal - guinéens . Très prochainement , nous échangerons des ambassadeurs ; nous négocierons surtout un accord commercial et un accord culturel .

Quant à la République du Mali , les propositions que nous lui avons faites le 23 août restent valables . Nous sommes prêts à négocier , avec elle , des accords semblables . C ' est pourquoi , nous nous sommes toujours gardés de la vitupérer et de faire , contre elle , un geste qui fût irréparable .

Ce tour d ' horizon sera achevé quand je vous aurai parlé de la position sénégalaise à l ' Organisation des Nations unies . Elle a été magistralement définie par le Président Mamadou Dia , défendue avec lucidité et courage par notre délégation , singulièrement par les trois ministres que vous savez .

La position sénégalaise n ' a pas varié depuis 1955 , depuis l ' année où , membre du cabinet Edgar Faure , je suggérais que l ' on organisât une table ronde entre le Gouvernement français et le FLN , que l ' on préparât , dans le cadre de l ' interdépendance , l ' indépendance du Maroc et de la Tunisie . Ce qui paraissait téméraire il y a cinq ans peut paraître timide aujourd ' hui . Nous croyons notre position juste dans la mesure , précisément , où elle n ' est pas opportuniste , où , s ' appuyant sur des principes , sans , pour autant , négliger les réalités du présent , elle embrasse l ' avenir d ' un regard prospectif . Mamadou Dia l ' a dit avec force , que ' il s ' agisse de la Mauritanie , de la Chine populaire , du Congo , de l ' Algérie , nous ne croyons pas aux vertus de la violence , de la guerre , surtout pas de la guerre froide , dont le résultat ne peut être que la destruction de l ' humanité par la guerre chaude . Pour les peuples qui , exerçant leur autodétermination , ont opté pour l ' indépendance , il s ' agit de la respecter , cette indépendance , quel que soit le régime choisi . Pour les peuples qui , comme le peuple algérien , sont dans les douleurs de la parturition de leur liberté , il s ' agit de préparer , par le dialogue , le libre exercice de leur autodétermination . Nous l ' avons dit et répété , nous ne sommes pas seulement pour l ' autodétermination du peuple algérien , nous sommes pour son indépendance . Mais nous croyons aux seules vertus du dialogue . Pourquoi ? Embrassons donc l ' avenir d ' un regard « prospectif » , comme le voulait le philosophe sénégalais Gaston Berger . La civilisation qui , nolens volens , s ' élabore sous nos yeux ne sera pas faite des seules valeurs de l ' Europe , surtout pas des seules valeurs d ' un seul des deux blocs . Elle ne sera ni soviétique ni américaine ; elle sera sûrement socialiste , mais en intégrant les valeurs spirituelles qui ont fait la grandeur des grandes civilisations du passé . Le triomphe d ' un des blocs ne pourrait se faire que ' au prix de la destruction de la presque totalité de l ' humanité . Cela étant et puisque la civilisation du futur sera , sous peine de ne pas être , le fruit d ' une symbiose , partant , du dialogue , pourquoi ne pas l ' engager , et dès maintenant , et à toute occasion , ce dialogue ?

Voilà qui explique les principes sur lesquels se fonde la politique internationale du Sénégal : le dialogue pour l ' autodétermination et la coopération par le dialogue . Voilà qui explique notre position , et sur le problème congolais , et sur le problème algérien . En Algérie , très précisément , hors du dialogue que sera la reprise des négociations de Melun , ce ne peut être que l ' affrontement apocalyptique des deux blocs , c ' est - à - dire , d ' abord , l ' anéantissement du peuple algérien .

On nous a reproché , sur ce dernier problème , de n ' avoir épousé ni la thèse française ni celle du FLN . Dans cette affaire , en vérité , on a réagi selon l ' esprit manichéen des Blancs , l ' esprit du vrai ou faux , du tout ou rien , l ' esprit de passion . Mais notre rôle , à nous , était , est d ' agir selon l ' esprit de l ' Afrique : celui de la conciliation par la palabre , qui ouvre les portes à la paix .

Malgré les incompréhensions , malgré les injures , le Sénégal maintiendra . En accord avec les onze autres États frères , sûrs que nous sommes d ' être dans la bonne voie , d ' apporter , ainsi , avec un style nouveau — le style africain — , notre contribution à la paix , c ' est - à - dire à l ' édification de la civilisation de demain .

Mais , déjà , on commence , quelques jours après la session de l ' ONU , à reconnaître , si on ne lui rend pas encore hommage , les mérites de cette politique de lucidité et de courage , qui se refuse à l ' alignement . Nous

cherchons moins l'approbation des parties que leur volonté de reprendre le dialogue . Nous demandons à la France d'en prendre l'initiative .

Sénégalaises , Sénégalais — c ' est par là que je terminerai — , débarrassons-nous donc du défaut , bien « français » , qui consiste à se dénigrer , à critiquer son Parlement et son Gouvernement quoi que ' ils fassent . La France a des vertus , que nous ferions bien d ' assimiler . À l ' heure du péril , les Français savent s ' unir , communier dans la même ferveur , tendre leurs efforts vers le même but . Et pourtant , la France est une vieille nation , l ' une des plus puissantes de la vieille Europe . Nous , nous ne sommes que ' au début de notre construction nationale : nous sommes pauvres et faibles .

Saluons donc le magnifique redressement opéré en quatre mois seulement par l ' État sénégalais , par la Nation : par vous . Voyez l ' Étoile du Sud , l 'Étoile verte qui se lève sur la mer . Regardez l ' espoir qui se lève au milieu de notre drapeau .

Fort de cet espoir , que je voudrais voir gonfler vos cœurs , je vous adresse , à toutes et à tous , mes vœux de Bonne année . Dans toutes nos langues , le meilleur vœu est de paix .

Paix , à vous , Sénégalaises et Sénégalais !

Paix à vos foyers !

<Texte=024><Date=03/04/1961>

La République du Sénégal est consciente de l ' honneur que constitue , pour elle , la présence , aujourd' hui , dans sa capitale , de nombreuses délégations venues des cinq continents . Ce n ' est pas , messieurs les Présidents des Républiques sœurs , sans émotion que je vois , en vous , les signes de la sympathie dont jouit mon pays dans le concert des nations . Notre souci , vous le verrez tout à l ' heure , est de transformer cette sympathie en amitié partagée . Non certes pour le plaisir de savourer cette amitié , mais pour le maintien et l ' affermissement de la paix , sans laquelle il n ' est pas de civilisation .

Je dois des remerciements particuliers aux Présidents des Républiques sœurs , qui ont tenu à conduire eux - mêmes les délégations de leurs nations respectives .

Je dois des remerciements insignes à la France , singulièrement à son chef éminent : le général Charles de Gaulle . Dominant l ' Histoire d ' un vol d ' aigle et contemplant les siècles à venir , il a compris , très tôt , que le régime colonial était dépassé , que ' il devait être rangé au musée des antiquités — avec « les lampes à huile » . Il a eu le courage de faire droit à nos exigences de dignité humaine , à nos revendications d ' indépendance nationale . En deux ans , fidèle , au demeurant , à la tradition révolutionnaire de son peuple , il a accordé la souveraineté internationale à quinze pays anciennement colonisés . Et il achève le processus de décolonisation en s ' attaquant à la solution du problème algérien , si douloureux à nos consciences d ' Africains .

Sénégalaises , Sénégalais , remerciés nos hôtes comme il se devait , c ' est maintenant à vous que je m ' adresse . C ' est essentiellement à vous que s ' adresse ce message de joie et d ' espoir . De vérité aussi , j ' en ai du moins l ' intention .

Si nous jetons un regard rétrospectif sur les cinq dernières années de notre vie communautaire , de notre nation , nous pouvons être fiers des résultats obtenus par nos communs efforts . Les chiffres sont là , irrécusables . En quelque cinq ans — plus exactement en six ans — , nos recettes budgétaires ont doublé . L ' étude détaillée des statistiques prouve que la production avait presque doublé dans le même temps .

Bien sûr , nous nous réjouissons aujourd' hui — et nos amis avec nous — de notre indépendance recouvrée . Nous la fêtons avec éclat . Oui , nous nous réjouissons de pouvoir , désormais , mener notre Sénégal vers les options d ' avenir que nous aurons librement choisies , que nous avons choisies . Je dis notre barque, notre pirogue : Sunu gal .

Cependant , si les efforts et les résultats que voilà ont été obtenus , c ' est essentiellement , n ' est - ce - pas ? que nous prenions l ' indépendance nominale pour ce que ' elle était . Nous la considérons comme un moyen , non comme une fin ; comme l ' exposé , plus exactement l ' exposition , de nos problèmes , non comme leur solution ; non pas comme la non - dépendance à l ' égard des autres nations et civilisations , mais comme la liberté de nous autodéterminer , de choisir , parmi les valeurs étrangères , celles qui , adaptées à nos réalités , pouvaient , en fécondant nos propres valeurs , nous aider à trouver les solutions efficaces de nos problèmes . À conquérir l ' indépendance réelle . Comme l ' écrivait notre compatriote Gaston Berger , «la liberté se donne où se refuse ; elle dépend d ' une décision . L ' Indépendance correspond à une situation réelle ; il ne suffit pas de décider pour que ' elle existe ; il faut prendre la peine de la construire » . (Je souligne .)

Vous le savez , Sénégalaises , Sénégalais , depuis 1946 , nous avons été , avec vous , en francs - tireurs , à la pointe du combat contre le régime colonial : pour l ' autonomie , puis l ' indépendance . Mais , dans le même temps , nous n ' avons pas moins souligné que l ' indépendance se payait — voire l ' autonomie . Qu ' elle exigeait la construction nationale , et celle - ci l ' unité nationale , c ' est - à - dire l ' union des cœurs , des esprits , des volontés , des efforts . Moins contre l ' ancien colonisateur que contre les séquelles du régime colonial , que contre nous - mêmes : nos préjugés , nos routines , nos mœurs de facilité .

Cela , vous l'avez compris depuis des années . Grâce à Dieu , dès 1956 , quand se levait , à l' horizon , l'aube de l' autonomie , vous avez fait effort sur vous - mêmes , vous avez commencé de vous rassembler , vous avez uni vos efforts . Grâce à Dieu , les Sénégalais avaient déjà , depuis longtemps , transcendé les différences de race , de religion , de groupe social .

Le sol était donc labouré , prêt à recevoir les semences de l' autonomie . De fait , le Gouvernement de monsieur Mamadou Dia , votre Gouvernement , se mit au travail en 1957 . Il choisit de construire la Nation en devenant empruntant la Voie africaine du socialisme . Je dis « voie africaine » . Il s' agit de descendre des nuages idéologiques aux réalités concrètes du terroir . Il s' agit d' emprunter , non pas la métaphysique , mais la « méthode » et les techniques . Il est question d' un socialisme qui s' appuie sur les réalités africaines , sénégalaises — réalités matérielles et spirituelles — et , ce faisant , fasse appel à l' invention : à l' imagination , à la volonté , au travail .

Dans cette perspective , le Gouvernement sénégalais a , pendant dix - huit mois , procédé à l' inventaire complet des ressources du pays , sans oublier les ressources culturelles . Car la construction nationale ne peut être faite que par et pour l' homme , avec ses vertus et ses besoins irrépressibles . Pendant huit mois , sur la base de cet inventaire , le Gouvernement a élaboré le premier Plan quadriennal de Développement . Il est achevé . Le Président du Conseil l' a présenté , aujourd' hui même , à l' Assemblée nationale .

Mais le Gouvernement sénégalais n' a pas attendu cette date pour entreprendre les actions intermédiaires , qui conditionnent la réalisation et , partant , le succès du Plan . Depuis 1957 , il a développé l' infrastructure économique et sociale que la France avait mise en place : les ports , les aérodromes , les routes et les chemins de fer , les hôpitaux et les écoles . Il a fait plus en créant , de toutes pièces , une Banque de Développement et un Office de commercialisation agricole , tous les deux mis au service de la coopération .

Mais , encore une fois , le développement de l' homme est notre souci : de tout l' homme et de tous les hommes . L' homme est le fondement et le but de notre politique . D' où l' importance majeure du développement culturel et de la formation des cadres . En cinq ans , nos effectifs scolaires ont doublé dans les écoles primaires comme dans les écoles secondaires et techniques ; ils ont triplé à l' Université de Dakar !

Le développement de tout l' homme et de tous les hommes , avons - nous dit . Ce souci majeur nous pousse , au - delà de nos frontières , vers les autres hommes , nos frères . L' indépendance nationale et la coopération internationale , voilà les deux réalités essentielles de ce xx^e siècle , du monde futur , osons le dire . Les penseurs socialistes du XIX^e siècle avaient vu cette dernière réalité . C' était un progrès .

Il nous faut , aujourd' hui , si nous voulons remplir notre devoir d' homme , tenir fermement les deux anneaux extrêmes de la chaîne et les unir dans un « accord conciliant » .

Bien plus manifeste que ' au siècle dernier , apparaît la marche irrésistible de l' humanité vers sa « totalisation » et sa « socialisation » à la fois , pour employer les termes mêmes de Pierre Teilhard de Chardin . Cette évidence résulte du processus qui se déroule sous nos yeux , favorisé par les progrès de la science , singulièrement par le développement des moyens de communication . Ce ne sont pas seulement les hommes et les biens matériels qui traversent les frontières , mais encore les idées , les techniques , les mœurs ; je dis les civilisations .

Ce processus de totalisation , de socialisation , aboutira logiquement à une « civilisation universelle » , pas nécessairement à la civilisation de l' Universel . Et je choisis la plus optimiste des hypothèses : celle où la paix serait maintenue . Car une troisième guerre mondiale , ce serait la destruction de toute civilisation . Et la « guerre froide » conduit à la guerre sans épithète .

Cependant il ne peut être question , pour nous , d' aider à l' édification de n' importe quelle civilisation , qui s' imposerait à toutes les nations . Nous ne croyons pas que ' un peuple , un continent , une race , un parti , fût - il international , possède , à lui seul , la Vérité : l' exemplaire unique de l' humanité . Notre conviction , appuyée sur les faits , est que chacun possède sa part d' humanité et , partant , de vérité , que la civilisation de demain , pour être celle de la Vérité ou , plus modestement , pour aider au progrès de l' homme , devra être la symbiose vivante de tous les peuples , de tous les continents , de toutes les races , voire de toutes les idéologies . Voilà la civilisation de l' Universel , qui ne peut surgir que ' au « rendez - vous du donner et du recevoir » , qui naîtra dialectiquement de la confrontation de toutes les civilisations particulières .

Tels sont les principes — et les faits — sur lesquels se fonde la politique internationale de la République du Sénégal . Nous appuyant solidement sur les réalités géographiques et historiques , sur les réalités nationales pour les dépasser , en quoi consiste précisément la culture , nous avons toujours prôné la coopération internationale par le dialogue .

Commençant par le commencement , nous avons toujours travaillé à établir des solidarités horizontales et verticales , organisées en cercles concentriques de plus en plus larges , jusqu' à englober toute l' humanité . Cela , au demeurant , dans l' esprit de la Charte des Nations unies .

Voilà qui explique notre Union africaine et malgache des Douze . Elle reste ouverte à tous les États au sud du Sahara . Ce Sahara lui - même , que nous voulons une voie et non une barrière , nous le franchirons , j' en forme l' espoir , pour organiser , sur une base l' africanité , la coopération entre Nègro - Africains et Arabo -

Berbères . Ce qui n ' exclut pas le développement des solidarités horizontales , étendues aux pays sous - développés de l ' Asie et de l ' Amérique latine .

Il est de mode , maintenant , de vitupérer la vieille Europe — celle de l ' Ouest et celle de l ' Est . Le Sénégal se refuse à céder à la mode , d ' autant que nous avons été , dans le passé , parmi ceux qui ont combattu le colonialisme le plus vigoureusement , le plus efficacement . Nous continuons d ' emprunter à - l ' Europe les instruments de notre libération : certaines de ses valeurs et de ses techniques , singulièrement sa méthode du socialisme . Pourquoi , dès lors , continuer à la vitupérer inutilement en lui empruntant , au demeurant , ses slogans de vitupération ? Le colonialisme est condamné ; rien ne l ' empêchera de mourir .

Enterrons donc le passé au plus vite , en extirpant de nous — de nos esprits , de nos cœurs , de nos mœurs — les dernières séquelles du régime colonial . Et puis regardons résolument l ' avenir d ' un regard prospectif . Faisons , de nos conquérants d ' hier , des partenaires égaux ; de nos adversaires , des frères : des concitoyens de la patrie humaine .

C ' est dans cet esprit que nous avons complété les solidarités horizontales que voilà par l ' établissement de solidarités verticales avec la France et l ' Europe . Plus exactement , nous avons transformé les liens qui nous unissaient à l ' ancienne métropole : de liens de dépendance , nous avons fait des liens d ' égalité dans la coopération . C ' est le lieu et l ' heure de le dire , nous ne nourissons , à cet égard , aucun complexe . Nous sommes aussi libres dans la Communauté que d ' autres dans le Commonwealth ou dans le cadre d ' accords bilatéraux . C ' est que ' en socialistes humanistes , en socialistes conséquents , nous nous refusons à nier l ' histoire : nous nous refusons à refuser les apports européens , français , comme les apports arabo - berbères .

Parce que , encore une fois , nous sommes embarqués , avec tous les hommes de toutes les races , dans la grande aventure de l ' Homme . Parce que nous voulons , nous , Sénégalais , apporter notre contribution à la civilisation de l ' Universel , et que ' il nous faut , pour cela , la réaliser , d ' abord , en nous et entre nous , Sénégalais

Sénégalaises , Sénégalais ,

en terminant , je veux vous laisser , en guise de viatique , la figure exemplaire de notre compatriote , le philosophe Gaston Berger , qui vient d ' être arraché à notre affectueuse admiration . Il était né à Saint - Louis - du - Sénégal . Industriel , professeur , directeur de l ' Enseignement supérieur en France , il consacra toute sa vie à la recherche et à l ' organisation des activités humaines . Parce que ' il était né au croisement des races , des routes et des civilisations , il dut se sentir , tout d ' abord , écartelé . À ce titre , il était l ' incarnation de ce XXe siècle , de ce siècle d ' affrontements , de transformations et de mutations que nous vivons . Aussi eut - il , assez tôt , la conscience de la vérité que voici , nous devons nous appuyer sur le passé , seul l ' avenir est intéressant , il n ' est pas fait , mais à faire . Ce qui l ' amena à inventer une nouvelle science , la science de l ' avenir : la Prospective . Son objet est de prévoir l ' avenir par des analyses lucides , et de le construire par une organisation rationnelle .

Le mérite éminent de Gaston Berger est de n ' avoir rien renié , d ' avoir eu concilié . On trouve , chez lui , ce souci des valeurs morales , ce souci de l ' humain et de l ' amitié qui est la marque de la Négritude . Et aussi cette passion de la recherche , de la méthode , de la clarté , qui est la marque du génie français , — tout cela pour construire un monde nouveau , mieux organisé parce que plus rationnel , plus fraternel parce que plus humain .

Sénégalaises , Sénégalais , à l ' exemple de Gaston Berger , nous grefferons les rameaux étrangers sur le vieux tronc de l ' Afrique - Mère . Nous refusant à toute répétition , à tout suivisme , à tout alignement , nous avancerons , fervents , mais lucides , vers ce monde de paix et de lumière qui chante .

Pour que Vive le Sénégal dans la fraternité humaine !

<Texte=023><Date=14/01/1961>

Notre camarade Ousmane Ngom , secrétaire politique du Parti , vous fera , tout à l ' heure , un rapport détaillé sur la Vie de l ' UPS . Cela me permet de centrer le rapport que voici sur la Doctrine et sur la Politique générale . Celle - ci n ' est , au demeurant , comme elle se doit , que l ' application de la doctrine , plus précisément du programme du Parti . Il est entendu que le programme a été élaboré sous l ' inspiration de la doctrine .

Pour être plus précis , il est question , année après année , de préciser la Voie africaine du socialisme . En effet , le socialisme , au dire même de Marx et d ' Engels , s ' il est , en un certain sens , une doctrine , n ' est pas un dogme , c ' est - à - dire un Coran ou un Évangile , donné , une fois pour toutes , dans une révélation divine , que ' il s ' agit de réciter et d ' appliquer ne varietur . Et cela dans la mesure où le socialisme est science . Car toute science , à la mesure même de ses progrès — des faits nouveaux et des problèmes que ' elle découvre — , évolue jusque dans ses méthodes . En quoi consistent précisément ses progrès . J ' irai plus loin , les croyants le savent , le Coran et l ' Évangile eux - mêmes , pour être vécus , doivent embrasser notre situation présente et les découvertes scientifiques pour les éclairer spirituellement .

Je le sais , Marx succombe , souvent , à la tentation dogmatique , sous l ' effet de son matérialisme déterministe . Ses erreurs s ' expliquent , historiquement , par l ' esprit de l ' époque où il vivait : le scientisme du milieu du XIXe siècle . Il les corrige heureusement dans sa correspondance , encore que l ' athéisme soit , chez lui

, irréductible . Engels surtout les corrige , qui avait une culture scientifique plus solide , même dans le domaine de l ' économie .

Mon intention , aujourd' hui , n ' est pas de revenir sur notre doctrine , qui reste , dans ses principes , celle du PFA . Je vous demande de vous y reporter . Elle a été définie , et dans mon rapport au Premier Congrès - du PFA et dans ma conférence au séminaire des Jeunes , intitulée la Voie africaine du socialisme . Pour avoir été définie dans ses grandes lignes , cette doctrine est loin d ' être définitive : elle ne peut , de sa nature même , être définitive . Chacun des responsables du Parti doit contribuer à en parfaire la définition . Notre camarade Mamadou Dia , Président du Conseil des ministres , nous a , pour sa part , apporté une contribution décisive dans son dernier ouvrage intitulé Nations africaines et Solidarité mondiale . Et j ' ai reçu , avec joie , l ' autre mois , quelques pages denses , réfléchies d ' un groupe d ' universitaires sénégalais . Elles se donnent un titre modeste : Éléments pour un Manifeste du socialisme africain . Pour terminer sur ce point , je signale , en passant , le prochain ouvrage de Gabriel d ' Arboussier : Fédération , Unité , Corporation .

Je n ' ai donc pas l ' intention de revenir sur la doctrine sinon sur quelques points particuliers , qui demandent à être précisés . Non plus que sur l ' orientation du programme général , mais sur son application aux problèmes de l ' heure . Encore une fois , il s ' agit moins de révéler un dogme que d ' élaborer une doctrine , et moins une doctrine que ' une méthode . Il est question , plus précisément , d ' user non pas d ' une seule méthode , mais de toutes les méthodes — des plus modernes de préférence sans , pour autant , exclure les méthodes négro - africaines . Pour quoi faire ? Pour , d ' abord , analyser lucidement les données concrètes de nos problèmes sénégalais dans leur contexte africain et mondial ; pour , ensuite , chercher les solutions les plus efficaces à les résoudre dans le même contexte , en tenant bien compte de leur évolution historique et de leur spécificité sociologique . Car la politique est faite par et pour les hommes concrets : en situation .

Les analyses à poursuivre comme les solutions à trouver exigent de nous , Sénégalais , une totale honnêteté intellectuelle , un courage moral sans défaillance . Je voudrais insister sur ce point . La guerre froide a multiplié les mythes et les slogans lancés par les deux blocs , singulièrement par les Deux Grands . Le faux mythe est celui qui ne répond pas à nos besoins , à notre situation . Le slogan est la formule qui n ' exprime pas la solution vraie .

Les slogans des faux mythes , les deux blocs , les Deux Grands nous en accablent , souvent par personnes ou États interposés avec plus ou moins de discrétion , comme vous le savez . Et comme nous sommes encore pauvres et analphabètes , je veux dire imbéciles au sens étymologique du mot , et , par cela même , mal guéris de nos complexes d ' anciens colonisés , nous succombons à la propagande . Nous nous faisons les pions du grand jeu d ' échecs qui se joue par - dessus nos têtes .

Et voilà que nous répétons , comme des perroquets : « Indépendance totale et immédiate de toute l ' Afrique , neutralisme positif ! » Tout cela , sans songer aux intentions que les Grands cachent sous les mots ni , chose peut - être plus importante , aux dures réalités que cachent les mots .

Car enfin , vous le savez , l ' indépendance n ' est jamais totale , pas même celle des Russes ou des Américains . Elle ne se donne pas d ' un trait de plume juridique ; elle se gagne , peu à peu , par un patient effort de toute la Nation sur elle - même . Donner l ' indépendance totale et immédiate à tout ce qui reste des colonies d ' Afrique , sans préparation ni transition , c ' est leur donner le mot et non la chose , c ' est alimenter la guerre froide , c ' est faire de nouveaux Congos - Léopoldville . Car c ' est faire , des colonies d ' un seul État , les colonies de cent États . C ' est proprement les recoloniser , et dans les pires conditions .

Vous le savez bien , ceux qui prônent le « neutralisme positif » sont rarement neutres : consciemment ou non , ils penchent vers l ' un des Deux Grands , même quand ils tendent la main aux deux à la fois .

Si vous le voulez bien , nous allons essayer , ensemble , de poser lucidement , sans vaine démagogie , le problème de l ' Afrique : celui de son indépendance vraie dans l ' unité . Nous pouvons le faire d ' autant plus librement que , sous le régime colonial , quand il était dangereux de combattre le régime , nous étions , nous Sénégalais , aux avant - postes de l ' armée anticolonialiste . Le 8 août 1946 , dans une interview à l ' hebdomadaire Gavroche , je réclamaï , déjà , l ' Indépendance . De 1953 à 1960 , du congrès de Bobo - Dioulasso aux accords du 4 avril 1960 , nous avons été la cible préférée de la presse métropolitaine , qui nous a toujours reproché notre combat pour l ' autonomie , puis pour l ' indépendance de tous les territoires d ' outre - mer . En vérité , c ' est dès 1946 , à la Commission constitutionnelle de l ' Assemblée constituante , que nous avons présenté un projet de « République fédérale » , qui supposait l ' autonomie des États membres . Et je passe sous silence notre lutte contre la balkanisation de l ' Afrique .

Il nous faut donc poser le problème , notre problème : celui de l ' indépendance nationale de tous les pays africains et de leur unité . Mais ce problème , on ne peut en analyser les données essentielles et lui trouver des solutions efficaces que si , le plaçant dans le contexte mondial de la seconde moitié du XXe siècle , on l ' étudie dans une prospective socialiste . Le problème africain n ' est que ' un aspect du problème mondial . Il s ' agit d ' édifier , tous ensemble — peuples , races et continents — , une civilisation planétaire qui sera à la mesure du XXe siècle , je veux dire de l ' homme parce que du monde .

Être socialiste , je le répète , ne consiste pas à enfourcher une idéologie étrangère et à répéter des slogans . Cela consiste , en s ' appuyant sur les leçons du passé et en comprenant le présent , cela consiste à préparer l '

avenir . Le socialisme du XXe siècle ne peut être celui du XIXe , sinon par l ' esprit de méthode ; non même pas par la méthode . Le socialisme du XIXe siècle analysait les réalités , les contradictions de ce temps pour leur trouver des solutions propres parce que appropriées ; le socialisme , aujourd' hui , doit analyser les contradictions du XXe siècle pour leur trouver des solutions du XXe siècle . Aujourd' hui , le problème n ' est plus de classes . Même dans les pays capitalistes , la notion de classe , grâce aux progrès de la démocratie , ne correspond plus aux réalités sociologiques . A la place des classes , se sont constitués des groupes socio - professionnels très mouvants , dont les intérêts ne sont pas si divergents que le croient les intéressés , dont les intérêts sont convergents dans le cadre du développement national . C ' est un fait que les prolétariats des anciennes métropoles , les « petits - blancs » , ont profité du régime colonial .

L ' action de la démocratie politique, née de la Révolution française , a donc favorisé la naissance d ' une démocratie économique et sociale ,

3ui a provoqué une évolution du Capital . D ' industriel , celui - ci est devenu financier ; de monopolistique, planiste . Devenu plus intelligent , il a su s ' adapter . Grâce à l ' action de l ' État , qui , agissant sous la pression des masses , n ' a cessé d ' intervenir pour combattre les monopoles et prélever une part de plus en plus importante des bénéfices . Et cela dans un double but , inspiré du socialisme : i° augmenter le revenu national par des investissements productifs dans le cadre d ' un plan de développement ; 2° réaliser une plus grande justice sociale dans la distribution ^ du revenu national . Ainsi une lente mais sûre évolution des structures politiques , économiques et sociales a - t - elle permis , à l ' Europe occidentale et à l ' Amérique du Nord , de faire l ' économie d ' une révolution . Engels , au demeurant , avait prévu cette évolution et que, sous l ' influence du mouvement ouvrier , l ' État pourrait traduire un certain équilibre des classes . Voilà pour l ' Occident .

Dans le même temps , plus exactement depuis la révolution d ' Octobre , se forment , à l ' Est , sur les ruines de l ' ancienne bourgeoisie , de nouveaux « groupes technico - professionnels » , dont les privilèges se fondent sur le savoir et la technique . Cette tendance à la cristallisation des groupes technico - professionnels en « classes » est une des tentations permanentes — et des difficultés — du régime communiste .

Le fait tient , d ' abord , à la nature même de l ' homme , singulièrement de l ' Homme européen . Parce que la civilisation européenne est fondée sur la raison discursive , la technique et l ' argent , parce que, depuis la désacralisation de la Renaissance , elle répugne , sournoisement , aux valeurs spirituelles , force est d ' intéresser les travailleurs si l ' on veut accroître la productivité et , partant , la production . D ' où la fermeture de la grille indiciaire des traitements et salaires .

La seconde raison du fait est l ' existence du Capital et la nécessité de son existence dans une civilisation qui repose sur la science et la technique, c ' est - à - dire la production des marchandises . Je l ' ai déjà signalé après de grands économistes , la différence entre le régime parlementaire et le régime communiste ne se fonde pas sur l ' existence ou la non - existence du Capital , mais sur son utilisation . Il se trouve que, paradoxalement , celle - ci est , de plus en plus , la même dans les deux I régimes . Les Nord - Américains ont conquis , les premiers , l ' atome et l ' espace , non à cause de leur supériorité scientifique, mais à cause de la I supériorité de leurs capitaux . Lénine , comme il l ' a reconnu lui - même par la suite , s ' est trompé en affirmant que l ' impérialisme était la dernière I étape du capitalisme . C ' est aujourd' hui que nous nous trouvons devant I la dernière étape , qui est celle du capitalisme d ' État . Je vous propose ; une nouvelle formule : le « Capitalisme de l ' État - travailleur » . L ' idée en est d ' origine socialiste . Il est question , essentiellement , dans le cadre d ' un plan , d ' orienter le moyen majeur de production que ' est l ' argent , le capital , vers les principaux pôles de développement tant sociaux que ' économiques . Mais , pour avoir été détourné vers de nouvelles orientations , le capitalisme n ' en reste pas moins le même dans ses structures comme dans ses exigences scientifiques , techniques , comptables . Le Capital exige , pour son utilisation , d ' être dirigé et ordonné par une élite de savants et de techniciens , à qui on accorde des privilèges . Aux propriétaires ignorants et oisifs , se substitue une équipe de technocrates . Et ceux - ci constituent , en fait , une bourgeoisie . « À la limite » , observe notre camarade Jean Rous , « les deux systèmes se rejoignent dans une sorte de bureaucratisation et de domination de la technocratie . »

Voilà donc les deux systèmes qui se rapprochent , se ressemblent en évoluant , fondés que ' ils sont sur des valeurs spécifiquement « européennes » : sur le primat de la science , de la technique et des valeurs marchandes . Les ouvriers américains et russes font les mêmes rêves de villas et d ' automobiles , de postes de télévision et de machines à laver , j Cela est grave pour la civilisation de l ' avenir . Nous serions naïfs , nous Sénégalais , nous Négro - Africains , de croire le contraire et d ' enfourcher l ' une des idéologies antagonistes .

Donc , le problème du XXe siècle n ' est pas la suppression des inégalités de classes non plus que du capitalisme . Il n ' est plus le problème de l ' Europe , comme nous venons de le voir . Il est encore moins le problème de l ' Afrique, où les groupes technico - professionnels sont loin de s ' être cristallisés en classes , où les castes elles - mêmes sont en voie de disparition , où , par - dessus tout , nous manquons de capitaux . Notre problème , qui est , maintenant , celui du monde — lisez les comptes rendus des débats de l ' ONU — , c ' est celui de l ' indépendance et de l ' unité africaines . C ' est la suppression des inégalités nées du régime colonial , de la division du monde en peuples indépendants et en peuples dépendants , plus profondément encore , en peuples développés et en peuples surdéveloppés . La cruelle réalité de ce temps , ce ne sont plus les luttes de classes , c '

est la guerre froide ou chaude : ce ne sont pas les grèves sociales , mais les guerres du Laos , de Cuba , d 'Algérie

Pendant , le problème , qui est celui de la décolonisation , n'est pas simple . C ' est que le fait colonial est vieux comme le monde . De tous temps , il y a eu des peuples en ascension et des peuples en décadence , des conquérants et des conquis . Mais la colonisation a revêtu un nouveau caractère à la Renaissance . Alors , l ' orgueil et le mépris ont animé la conscience européenne , forte des progrès de sa raison discursive , de ses sciences et de ses techniques . L ' erreur que commettent nombre de leaders africains est de croire que le colonialisme a disparu avec sa forme classique .

Mais quelle est , de ce point de vue , la situation de l' Afrique ? Au premier abord , le colonialisme , comme système , est un édifice vermoulu , qui craque de toutes parts . Depuis 1960 , « l' année du chiffre des choses » , comme une boule lancée sur une pente , la décolonisation accélère son mouvement . La France et la Grande - Bretagne ont tiré leçon des « immenses événements qui bouleversent le monde » . Elles ont compris , comme l' a dit encore le général de Gaulle , le 11 avril 1961 , que la décolonisation était leur intérêt . La Belgique, bon gré mal gré , s' y résigne . L' Allemagne , les Pays - Bas , l' Italie sont hors de course .

Restent le Portugal et l' Espagne , qui s' accrochent à leurs possessions , comme des naufragés à des planches de salut . Mais ils ne sauront résister aux événements . Quels sont donc ces événements ? Ce sont les deux guerres mondiales , qui ont abaissé les Grands que ' étaient la France , la Grande - Bretagne et l' Allemagne , qui ont enrichi les États - Unis d' Amérique , fait émerger l' URSS et la Chine populaire . C ' est l' éveil de conscience des peuples colonisés , utilisés , jadis , comme moyens , cet éveil étant , dialectiquement , à la mesure de l' éducation donnée par les colonisateurs . C ' est la conscience humaine réfléchie , se concentrant sur elle - même à la nausée de tant de sang inutilement versé et découvrant , enfin , la vérité de l' égalité des peuples . Et comme les guerres coloniales ont précédé les guerres mondiales , la conscience universelle en a fait , non sans raison , les prodromes et les causes des guerres mondiales comme expressions de l' impérialisme .

C ' est dire que le Portugal et l' Espagne finiront par décrocher . Prenons garde seulement à ne pas faire , des colonies portugaises et espagnoles , de nouveaux Congos . Une indépendance sans formation de cadres dans un stage d' autonomie les plongerait , sûrement , dans le chaos ; pis , plongerait , de nouveau , l' Afrique dans la guerre froide , très exactement , dans un nouveau colonialisme .

En effet , un nouveau colonialisme est né sur les ruines des deux guerres mondiales . Il est pire que l' ancien parce que ' il n' ose pas dire son nom . Il est hypocrisie . Autrefois , pour diminuer les pressions que ' ils exerçaient sur l' État métropolitain , celui - ci livrait l' Asie et l' Afrique aux chasseurs de profits et de panache : aux capitaux privés et aux armées . Aujourd' hui , ce sont les politiques et les technocrates que voilà , c ' est le Capitalisme d' État qui rêve de nouveaux empires .

L' Europe , qui comprend aussi l' Amérique , l' Euramérique , pour être , maintenant , dominée par les Deux Grands — par les États - Unis d' Amérique et par l' Union des républiques socialistes soviétiques — Je n' ai pas changé de nature . C ' est le nœud de la situation . Sous l' affrontement des idéologies , elle conserve sa volonté de puissance . Elle est toujours animée du même esprit de conquête parce que du même esprit dichotomique , manichéen , pour qui tout est bon ou mauvais , sans compromis . Sous l' idéologie libérale ou totalitaire , ce que ' on veut établir , c ' est une domination culturelle , politique , économique . Un Homme blanc , que Jules Romains a chanté , croit toujours à sa supériorité raciale : à sa « mission » . Et il n' oublie jamais ses intérêts matériels . Les Deux Grands exigent l' « indépendance totale » de tous les territoires africains . Je crains que ' ils ne songent surtout à l' indépendance nominale , à l' indépendance - chaos , qui leur permettrait de remplacer , dans les faits , les anciens colonisateurs . La doctrine de Monroe n' a pas été répudiée . Songez à l' affaire de Cuba . Et , sans nier la construction socialiste réalisée dans les Républiques soviétiques d' Asie , nous ne sachions pas que les anciennes colonies du Tsar de toutes les Russies aient obtenu l' indépendance nationale . Il est vrai que Kennedy est plus progressiste que ' Eisenhower , Khrouchtchev plus libéral que Staline .

Avant d' aborder notre programme de construction africaine et de construction nationale , il était de mon devoir de vous proposer cette analyse de la situation africaine et mondiale . J' ai voulu le faire en socialiste . Car le socialisme , ce n' est pas le suivisme : l' adoption sans réflexion d' idéologies étrangères , la répétition de slogans mystificateurs . C ' est , essentiellement , lucidité et courage . C ' est l' analyse objective des faits , situés dans leur contexte géographique , historique , sociologique . C ' est surtout la construction d' un monde nouveau , plus fraternel , plus juste , parce que fait par et pour tous les hommes .

Je raisonnerais en Européen si je vous laissais sur cette vue pessimiste de l' Europe : je raisonnerais en raciste . Il est vrai que , devant ces affrontements de peuples et de races , de civilisations , devant ce cortège de guerres et de ruines , de sang et de larmes , qui s' offre , d' abord , à nous comme images du XXe siècle , l' Europe ne peut se laver les mains . Elle y a une responsabilité majeure . Mais , osons le dire , les peuples asiatiques et africains y ont également la leur . Les voilà qui , aussitôt obtenue l' indépendance , se mettent aveuglément au service des impérialismes européens . Les voilà qui s' alignent , comme des pions dociles , secrétant , à leur tour , la haine et rêvant de conquêtes .

Car , osons encore le dire , l' Europe n' est pas que cela : une civilisation

De l'argent, de la technique, de la marchandise, de la division. Elle est la civilisation de la science. J'ajoute : elle est également civilisation de l'homme, avec toutes les conséquences que l'on doit en tirer. Voici précisément que, devant l'excès de ses forces de mort, les forces de vie se réveillent en elle et mènent le bon combat. Ces forces de vie ont noms Religion, Littérature, Art. Voici que le Socialisme, se repensant à la lumière des événements, tente un effort désespéré pour faire la symbiose des valeurs matérielles et des valeurs humanistes : des valeurs spirituelles. C'est le sens de la philosophie de notre compatriote Gaston Berger, le Saint-Louisien, qui s'appuie sur l'œuvre de Pierre Teilhard de Chardin. De celui-ci, je vous recommande, en particulier, la lecture, du Ve tome de ses œuvres, intitulé l'Avenir de l'Homme (Éditions du Seuil).

Donc, pour Teilhard de Chardin — je l'interprète librement —, le fait significatif du XXe siècle est l'édification d'une civilisation planétaire par « socialisation » et « totalisation ». Socialisation par compression, totalisation par extension. Concentration de l'Homme sur soi, certes, par densification démographique, mais aussi et surtout par réflexion sur soi de la conscience. Totalisation par extension de la Civilisation à la planète, c'est à dire ouverture de chaque civilisation particulière aux autres et, partant, au monde entier. Cette socialisation et cette totalisation sont rendues possibles grâce aux progrès des sciences et des techniques de la communication : bateaux, avions et chemins de fer, musées, livres et journaux, radiodiffusion et télévision, et, demain, fusées et vaisseaux spatiaux. Que l'Europe et ses disciples se soient servis de ces nouveaux instruments de puissance pour prêcher la haine, entretenir la guerre froide, fomenter la guerre chaude, c'est l'évidence. Mais, nous dit Teilhard de Chardin, la socialisation et la totalisation jouent, malgré tout, dans le bon sens. Malgré tout, en Europe et sur les autres continents, des hommes sensibles et lucides, des hommes de bonne volonté se lèvent, de plus en plus nombreux. Ils se laissent gagner par la chaleur humaine, ils s'orientent dans le sens du courant convergent d'humanisation, ils se tendent des mains fraternelles pardessus les frontières des préjugés et des haines. Ils tissent, sur le monde, un tissu de plus en plus dense de solidarités verticales et horizontales. Dans le sens de la chaîne et de la trame. Eh bien ! Mes camarades, soyons, nous sommes parmi ces hommes de bonne volonté.

Oui, c'est une vue optimiste du monde de l'avenir que je vous présente. C'est à un pari que je vous convie. Nous ne perdons rien à parier, car, si nous perdions, tout serait perdu : et d'abord nos raisons de vivre. Ce pari, au demeurant, pour être pari, n'est pas moins fondé sur des bases scientifiques, comme en témoignent les œuvres de Pierre Teilhard de Chardin et de Gaston Berger.

Donc, que nous le voulions ou non, nous, les hommes, nous sommes tous poussés ensemble vers une civilisation unique. Plus que d'autres, les Grands des deux blocs en ont conscience. Ce que'ils veulent, c'est nous imposer, par force ou persuasion, avec leur idéologie, la civilisation particulière, pour en faire une civilisation universelle. De toute façon, il y aura une civilisation planétaire : une civilisation universelle. La seule question qui se pose est de savoir si celle-ci sera simplement la projection, sur le monde, d'une civilisation particulière, « européenne », ou la civilisation de l'Universel, je veux dire non pas l'accumulation, côte à côte, des valeurs de chaque civilisation, mais la symbiose vivante de toutes les valeurs particulières, qui sont complémentaires, de toutes les civilisations.

C'est encore une idée féconde de Teilhard de Chardin que'il nous faut retenir. Selon lui, les races, partant les civilisations, ne sont pas identiques ; elles sont différentes. En ce sens, elles ne sont pas d'une égalité géométrique. Mais elles sont d'une égalité supérieure en cet autre sens que leurs valeurs, qui ne sont pas les mêmes, sont complémentaires. Expliquons-nous. Parce que fruits de la géographie, de l'histoire et de la race, les civilisations se fondent sur des valeurs différentes. Dans la mesure où chacune n'embrasse pas toutes les valeurs de tous les hommes, elle est particulière et, de ce fait, mutilée, aliène l'homme. C'était naturel dans les temps anciens, où la planète était formée de mondes fermés, de civilisations particulières. Mais aujourd'hui que, par socialisation et totalisation, s'édifie une civilisation universelle, celle-ci doit, non moins naturellement, être à la mesure de sa situation. Elle doit être de l'Universel en embrassant toutes les valeurs de tous les hommes : de toutes les civilisations particulières. Ainsi seulement, l'homme sera désaliéné, rendu que'il sera à sa vocation, qui est de comprendre, avec tous les aspects, toutes les dimensions du monde où il est en situation. Ce problème des valeurs, qui est en connexion avec celui des fins, est fondamental dans l'édification de la Voie africaine du socialisme. Nos jeunes universitaires ont eu raison de le poser dans leurs Éléments pour un Manifeste du socialisme africain. Il faudra, au demeurant, que ce manifeste soit élaboré et publié l'année prochaine, et dans lequel nous poserons le problème des valeurs et des fins. Gaston Berger l'a déjà fait dans un article intitulé « le Problème des Fins ».

Ce refus de poser le problème est une des faiblesses du marxisme. Si le développement humain est fatal, s'il est, de soi, générateur de progrès, à quoi bon organiser rationnellement la production et l'échange ? À quoi appliquer la volonté ? Et sur quoi se fonde l'obligation du devoir ? Les progrès des sciences et des techniques mettent, entre nos mains, des instruments d'une puissance incalculable. À quoi les ferons-nous servir ? Il faut bien se poser la question. En vérité, par une féconde contradiction, Marx l'avait posée — et résolue en partie. Par-delà la production et la répartition des biens matériels, des « marchandises », il a reconnu dans les pages posthumes, que l'« activité générique » de l'homme était l'activité créatrice.

Où, les fins secondaires, les objectifs, de l'homme sont bien d'organiser rationnellement, grâce aux sciences et aux techniques, la production l'échange, pour tous, des biens matériels. Ce sont la nourriture, le logement, le vêtement, les soins médicaux. Mais les fins dernières, les buts, sont bien le développement intégral de tout l'homme et de tous hommes en société par la culture : par la raison et le cœur, par l'éducation et l'art, qui sont communion. « Les hommes d'aujourd'hui » : écrit Gaston Berger, « prennent peu à peu conscience de leur raison être, qui est de se chercher, de se rencontrer et de s'unir. » « Au commencement était le Verbe », dit saint Jean. Et Gaston Berger : « Au recommencement était l'amour. » Il fallait avoir du sang noir pour écrire cette opposition du Verbe et de l'amour nous ramène au problème - s valeurs. Les valeurs sont les idée - force qui animent les civilisations ; elles sont l'expression des fins. Elles ont l'évidence des principes premiers de la raison discursive, qui fondent les sciences et les philosophies européennes classiques. Mais elles tiennent du cœur plus que de la raison ; elles tiennent de la vie. Considérons les valeurs de la civilisation européenne et de la civilisation négro - africaine. « Pour la civilisation occidentale », écrit Georges Allô, « l'homme est moins la dernière des créatures spirituelles que la première des créatures terrestres . . . L'accent est toujours placé sur # caractère transcendant du divin . . . si transcendant que l'on débouche, parfois, dans l'agnosticisme et la négation. Il est mis aussi sur une vive « affirmation de la personne ; rien ne répugne tant à l'Occidental que le retour de l'être personnel à l'indifférenciation primitive . . . Le destin de l'homme est de connaître et dominer le monde, de l'aménager et de l'organiser ; d'où un désir inné de progrès et l'espoir invincible d'un accomplissement personnel

« Les civilisations négro - africaines ont, un peu comme l'orientale, une tendance à expliquer l'homme par son milieu ; ici, c'est plutôt par le milieu vital. Les forces vitales viennent de Dieu et passent par les ancêtres. Mais elles n'ont pas le même idéal de non - action, car on assiste à de réelles recherches de domination de la nature ; la magie a été, Jusqu'ici, comme un timide essai d'influence directe sur les causes physiques. » (C'est moi qui souligne .)

Cette analyse est juste dans ses grandes lignes. On perçoit, dans chaque civilisation, ses lignes de force comme de faiblesse, et la nécessaire complémentarité des deux groupes de valeurs. Laissons de côté les lacunes et les négations. L'Europe met l'accent sur l'organisation rationnelle du monde et sur le développement de la personne. Qui de nous refuserait ces apports féconds ? Mais nous Africains, nous Négro - Africains, ne viendrons pas les mains vides au rendez - vous de l'Universel.

C'est l'occasion d'essayer de définir, à nouveau, cette Négritude que nous apportons. Elle n'est rien d'autre que la somme des valeurs nègres, qui est un aspect de l'Africanité.

Mais parlons d'abord de l'africanité. Léo Frobenius en esquisse les traits au début de son Histoire de la Civilisation africaine. Il l'oppose à l'asianité. L'africanité est un groupe de valeurs communes aux plus anciens habitants de l'Afrique : aux Négro - Africains, aux Berbères et à leurs métis. Frobenius parle d'une « Afrique pré - islamique ». Il s'agit, en vérité, d'une Afrique préchrétienne et pré - islamique, pré - arabe et pré - européenne. Il n'est pas question, bien sûr, de rejeter les semences fécondantes des uns et des autres : de l'Islam et du Christianisme, de l'Arabe et de l'Européen. Il est question, pour voir clair, de plonger, au - delà de ces apports, dans le background des valeurs africaines. On ne peut comprendre pleinement saint Augustin ou Amadou Bamba si l'on ne découvre, sous le chrétien ou le musulman, l'Africain. Or donc, Frobenius définit l'africanité par le style : un style sans maniérisme ni recherche de la séduction, réfléchi, précis et direct, âpre et sévère, grave et tectonique. L'africanité, c'est l'adhérence au réel. Réalisme romantique chez les Berbères, réalisme mystique chez les Négro - Africains. Mais tout est encore à écrire sur l'africanité, et, d'abord, une vraie ethno - sociologie du Berbère. Beaucoup de nos emprunts, que nous croyons arabes, sont, en réalité, berbères.

Nous sommes plus avancés sur la négritude. Je ne veux pas me contenter de vous renvoyer à ma conférence sur la Voie africaine du socialisme. La négritude, c'est une « attitude affective », comme le dit Sartre, en face du monde. Elle est raison puisqu'elle est expression d'une situation, mais elle est raison sensible : sens de la vie, symbiose du moi et du toi, de l'homme et de la nature plus que l'analyse. En définitive, les valeurs négro - africaines sont le goût du concret et de la vie, la participation aux forces du cosmos, la communion avec les autres hommes par le dialogue et l'accord conciliant. D'un mot, c'est un réalisme mystique et mythique : communiel

Nous pouvons, maintenant, voir clairement ce que il nous faut, les uns et les autres, apporter au rendez - vous de l'Universel, après l'avoir cultivé en nous, et ce que il nous faut y prendre. Au demeurant, il s'agit, presque toujours, dans les deux cas, des deux faces de la même valeur. « Au commencement était le Verbe » dit Jean, ce Verbe qui est lumière et vie. Ogotemméli, le Dogon, le Négro - Africain, ne dit pas autre chose. L'Europe a fait, du Verbe - lumière, une raison discursive, organisatrice quand l'Afrique noire en fait une raison intuitive, une humilité novatrice : un acte d'amour, ce qui n'était pas, au demeurant, étranger la pensée de Jean. C'est sur la base de ces valeurs, différentes mais complémentaires, ou des aspects complémentaires des mêmes valeurs, la base de leurs échanges que nous travaillerons à la construction internationale d'un monde nouveau. En établissant un tissu serré de solidarités verticales et horizontales. C'est ce que font les Chinois de Mao Tsé - Toung avec une intelligence remarquable. Ils ont sinisé le socialisme par l'intégration des valeurs socialistes à la

civilisation chinoise . Ils n'ont pas rejeté , pour autant , les apports des Américains , " encore que ceux - ci soient l'« ennemi public numéro un » . S'ils ont tiré leçon de l'expérience soviétique , ils en ont retenu les échecs , singulièrement dans l'agriculture , autant que les succès . Il n'est pas question de siniser l'Afrique noire , il n'est pas question d'adopter toutes les méthodes , encore moins l'idéologie , de la Chine populaire ; il est question de négrier le socialisme .

Solidarités verticales donc avec l'Europe , et d'abord avec la France . J'ai été sévère avec l'Europe ; trop sévère , diront certains Européens . Je suis d'autant plus libre pour dire que le rôle de l'Europe n'est pas fini , que 'il peut être déterminant pour peu que 'elle veuille être plus modeste et renoncer à sa volonté innée de conquête : que 'elle accepte le dialogue .

Pourquoi d'abord avec la France , l'ancienne métropole ? C'est ici que 'il faut se garder de tout complexe . Nombre de leaders africains , qui nous vitupèrent , oublient seulement que 'ils empruntent tout à l'Europe : leur idéologie et leur système de gouvernement , qui se heurtent aux réalités africaines parce que 'ils ont été conçus par et pour l'Europe .

Mais pourquoi « d'abord avec la France » ? Pour les raisons que j'ai développées plus haut . Le choix qui s'impose à nous n'est pas entre la dépendance et l'indépendance totale » , qui n'existe pas , entre l'isolement et la coopération avec l'Europe , à laquelle aucun État africain ne peut se soustraire . Le choix est entre deux formes de coopération : avec le vieux colonialisme de l'Europe occidentale , qui se décolonise , ou avec le néo-colonialisme des Deux Grands , qui sont des puissances ascendantes . Plus exactement , il s'agit , en n'excluant personne , d'établir un ordre de priorité dans la coopération . C'est pourquoi nous disons : « D'abord avec la France » . Comme l'a fait remarquer le président Bourguiba au maréchal Tito , « le drame de l'Afrique en tant que 'entité , c'est surtout et essentiellement , pour le moment en tout cas , son inexistence . Une multitude d'États sans structure et sans tradition viennent de surgir du néant où les avait maintenus la colonisation . Ces États ont , d'abord , une préoccupation vitale , c'est bien le cas de le dire , qui est d'exister . Pour ce faire , il leur faut passer par des étapes ; que 'elles soient appelées néo-colonialistes , peu importe . Ces États n'ont pas le choix entre le néo-colonialisme et l'indépendance dans la prospérité : ils ont le choix entre un certain néo-colonialisme et un autre » . Tirant les conclusions de cette position , le Président Bourguiba a précisé : « Il faut l'admettre . Il faut les aider à trouver le néo-colonialisme le moins nocif , celui qui leur permettra , grâce à leur vigilance , à leur cohésion et à l'aide de leurs amis du Tiers Monde , de gravir le plus facilement les étapes qui mènent à la véritable indépendance ' . »

Voilà qui justifie notre choix prioritaire . Plus profondément , ce choix s'oriente dans le courant de l'histoire . Essayer de remonter cette histoire à contre-courant , c'est , sûrement , risquer de se noyer . Nous le constatons autour de nous . Le colonel Nasser l'a affirmé un jour , une rupture brutale avec l'ancienne métropole conduit au chaos congolais . L'histoire , encore une fois , c'est la mort rapide et sûre du vieux colonialisme , c'est l'émergence , vigoureuse , du néo-colonialisme des Deux Grands . C'est aussi que nos élites ont été intellectuellement formées par la France et que le français est notre langue officielle . Changer de langue nous demanderait cinquante ans : cinquante ans de retard . Sans compter que , comme langue de culture , le français est un instrument efficace .

Mais , comme l'a admirablement souligné notre camarade Mamadou Dia dans son dernier ouvrage , les rapports franco-sénégalais , parce que situés dans un contexte nouveau , doivent être nouveaux . Non plus rapports de dépendance , mais de coopération dans l'égalité ; non plus fondés sur le commandement , mais sur le dialogue ; pas exclusivement sur les intérêts français , mais sur le développement réciproque . Et véritablement , tels sont , depuis notre indépendance nationale , les rapports franco-sénégalais . Nos politiques s'efforcent de se concerter — difficilement , il est vrai — , nos économies de s'harmoniser . Tel est le sens de la Communauté .

Les faits sont là , qui le prouvent . À l'ONU , nous avons voté moins souvent avec la France — sur le Congo , sur l'Algérie , sur l'Angola , sur l'Afrique du Sud , sur la réorganisation de l'ONU — que certains États africains avec l'URSS ou les États-Unis d'Amérique . Et nous avons commencé de négocier et signer , en toute liberté , comme vous le savez , des accords de coopération économique avec d'autres États que la France : avec les autres États de la Communauté économique européenne , mais , surtout , avec les États africains .

En effet , notre intention — et notre politique pratique — est de compléter les solidarités verticales par des solidarités horizontales entre États africains . Notre politique est celle des solidarités effectives .

Nous avons commencé , comme c'était naturel , par nous associer

États africains de langue française , situés au sud du Sahara . Tout nous rapprochait : la géographie , l'économie , la langue , la culture , l'idéologie sinon la race . Nous avons donc fondé l'Union africaine et malgache . Mais , avant même de lui avoir donné une charte politique , nous avons commencé d'organiser concrètement notre coopération . À la conférence des chefs d'État réunie à Yaoundé , nous avons signé les deux premiers traités : l'un qui crée l'Organisation africaine et malgache de Coopération économique , l'autre une compagnie commune de transports aériens , dénommée Air - Afrique . D'autres traités ont suivi , à Tananarive , qui complètent , d'une part , l'organisation économique , qui étendent , d'autre part et successivement , la coopération à d'autres domaines : Politique étrangère , Défense , Justice , Télécommunications .

Mais pour nous — et ce point est à souligner — , l' Union africaine et malgache n' est que ' une première étape , logique , réaliste , prudente , dans la voie de l' Unité africaine . Nous voulons garder la tête froide et ne pas nous nourrir de vaines illusions . Les États - Unis d' Afrique , ayons le courage de le reconnaître , ne sont pas pour demain . Parce que de nombreux obstacles , qui sont des faits , s' opposeront encore longtemps à sa réalisation : guerre froide , différences de race , de langue et de culture , surtout différences des systèmes politiques et économiques . Ce sont ces obstacles que ' il s' agit de vaincre méthodiquement , patiemment , en avançant pas à pas .

Actuellement , l' Afrique est divisée en plusieurs « unions » dont le moins que ' on puisse dire est que , pour le moment , elles ne nourrissent pas , à l' égard les unes des autres , des sentiments de coopération . C' est naturel . Tout en le constatant , nous aurions tort d' en tirer , pour l' avenir , des conclusions pessimistes . Aucun continent n' est encore parvenu à s' unir . Mais le mouvement de « socialisation » et de « totalisation » fait son œuvre ; il est irrésistible et irréversible . Notre tâche consiste à le favoriser en travaillant à ce que ' il aboutisse heureusement : dans les moindres délais , au moindre coût de ruines , de sang et de larmes .

Il nous faut donc abaisser , progressivement , les barrières . D' abord , celles des idéologies , des races et des langues . Je dis « progressivement » , car ignorer ces faits ou les attaquer de front , c' est courir à l' échec . L' expérience le prouve tous les jours . La meilleure méthode est encore de commencer par les unions régionales , qui , au demeurant , sont conformes à la charte de l' ONU . Elles s' appuieraient , plus sûrement , sur les réalités géographiques et ethniques sinon historiques et culturelles . Mais il faut , dès maintenant , essayer de dépasser la région . C' est dans cette perspective que s' est réunie la conférence de Imagos , convoquée à l' initiative de Sir Alhaji Malam Tafawa Baléwa , Premier ministre de la Fédération du Nigeria . Je lui en avais suggéré l' idée au cours de mon voyage au Nigeria . Cette conférence avait pour objet d' organiser une coopération scientifique , technique , économique et culturelle entre les États du Groupe de Monrovia , voire le plus grand nombre possible d' États africains . Vous en connaissez les résultats , qui sont encourageants .

Car , nous ne le répéterons jamais assez , l' objectif reste d' organiser la coopération entre tous les États africains indépendants , sans exception . Tel était , au demeurant , l' objet de la conférence de Monrovia , qui s' est tenue du 8 au 12 mai . L' idée en est de Mamadou Dia , qui m' avait envoyé un télégramme alors que j' étais en visite au Libéria . Primitivement , le problème du Congo devait être le seul point de l' ordre du jour . Naturellement , d' autres questions ont été abordées , dont le problème fondamental de l' Unité africaine . Je n' insiste pas sur les résultats des travaux de Monrovia .

C' est dans la perspective de Monrovia , dans celle de l' indépendance et de l' unité africaines par étapes , que ' il nous faut , maintenant , examiner certains problèmes particuliers : les situations explosives qui se présentent dans certains pays africains , indépendants ou non . Singulièrement les solutions que le Sénégal , en accord avec ses partenaires de l' Union africaine et malgache , propose à ces différentes situations .

Nous commencerons par l' Algérie . Vous savez quelle a été , pour ce pays martyr , la solution proposée , en 1960 , à l' ONU , par les Douze . Je la rappelle . Elle est de permettre , dans les faits , l' autodétermination du peuple algérien , qui ne peut avoir comme conclusion que son indépendance nationale sans partition ni exclusion du Sahara algérien . Ce qui n' exclut pas , mais favorise une coopération franco - algérienne . Le rôle de l' ONU , selon nous , sur le plan du droit comme de l' efficacité , doit se borner , d' une part , à proclamer le droit à l' autodétermination , à favoriser , d' autre part , le dialogue entre le gouvernement français et le GPRA . Cette thèse n' a remporté , en 1960 , que ' un demi - succès à l' ONU . Aujourd' hui , elle prévaut , auprès des deux parties , sous la pression des faits : des réalités algériennes et internationales . L' internationalisation de la guerre — puisqu' il faut l' appeler par son nom — , c' était , à coup sûr , livrer l' Afrique au chaos . Les faits , ce sont aussi les efforts persévérants que le Sénégal , en accord avec les Douze , a déployés pour rapprocher les thèses antagonistes au risque de ne récolter que des coups des deux côtés . Ce sont les efforts convergents de la Tunisie et du Maroc . Ce sont , par - dessus tout , la bonne volonté du général de Gaulle et du GPRA , qui ont , peu à peu , abandonné tous les préalables d' abord opposés à la négociation . J' ai trouvé , personnellement , en l' équipe de Ben Kheda , des hommes concrets et positifs . Et vous savez que le Général risque sa vie , tous les jours , pour achever , par l' Algérie , son œuvre de décolonisation .

Il ne nous reste plus que ' à favoriser les négociations franco - algériennes , qui ont repris , vous le savez .

Sur le problème de la Tunisie — très précisément sur le problème de Bizerte — , la solution que nous proposons est également celle des Douze . Encore une fois , il est de bonne méthode de distinguer le droit et le fait . Le droit , c' est - à - dire la souveraineté de l' État tunisien , expression de la volonté populaire , sur tout le territoire national , y compris Bizerte . Ce point , au demeurant , n' est pas contesté par le gouvernement français . Quant au fait , c' est la difficulté pratique d' appliquer le droit dans l' immédiat , difficulté qui tient à la situation internationale et , pour tout dire , à la crise de Berlin . Il se trouve que le gouvernement tunisien est conscient de ce fait ; mieux , que ' il l' admet .

Ces données du problème expliquent , et l' attitude du Sénégal à l' ONU , et les démarches que ' en accord avec le Président du Conseil , j' ai entreprises , l' autre mois , pour favoriser la négociation . Non pas sur le droit , mais sur le fait . Il s' agissait de négocier aussi bien sur le statut définitif de Bizerte , qui suppose une évacuation

de la base par les troupes françaises, que sur le statut intérimaire, celui-ci permettant la présence de ces troupes françaises, pendant la période de tension internationale.

Vous savez que la négociation s'est engagée sur ces données, pour aboutir à des résultats positifs.

Le danger d'une certaine internationalisation du problème algérien, rien ne nous le révèle plus nettement que la situation présente du Congo - Léopoldville. C'est l'évidence, les différents leaders et partis congolais se seraient, depuis longtemps, entendus sur une solution médiane — la fédération, en l'occurrence, dans l'intégrité du Congo — si les Grands n'avaient fait, par États interposés, du malheureux pays, le champ ouvert de leur guerre froide.

Un autre danger est à signaler, qui explique celui-là. C'est l'indépendance parachutée. Je veux dire l'indépendance sans cadres qualifiés ni sentiment national, ce qui était la situation du Congo - Léopoldville en l'année 1960.

Cependant, malgré ces handicaps, le Congo peut encore sortir du chaos si l'ONU lui restitue son indépendance. Cela ne veut pas dire : lui retire son assistance. L'assistance doit être généreusement accordée au Congo aussi longtemps que'il la demandera. Mais l'assistance de l'ONU, pour être assistance, non dépendance, suppose l'indépendance du Congo. Cela signifie que l'ONU doit coopérer avec les autorités centrales, légales, du Congo. Qu'elle ne doit pas se mêler des affaires intérieures de l'État. Exactement, que l'ONU ne doit intervenir que'à la demande des autorités légales et seulement à la mesure de cette demande. Sauf s'il s'agit d'empêcher des destructions ou des massacres.

À cette seule condition, le problème congolais sera résolu positivement. C'est dans ce sens que va la politique sénégalaise. C'est pourquoi, nous n'avons accepté d'intervenir pour rapprocher les thèses des parties en présence que si celles-ci en étaient d'accord. Vous connaissez la suite.

Dans la Fédération d'Afrique centrale que constituent les deux Rhodésies et le Nyassaland, nous retrouvons la situation algérienne : un dixième d'Européens tiennent sous leur domination neuf dixièmes d'Africains, avec cette aggravation que suffrage restreint et double collège ne prennent même pas la peine de se dissimuler.

Cependant, le gouvernement du Royaume-Uni entend résoudre le problème dans le sens de l'histoire et de l'équité. Au lieu de le vitupérer, le réalisme nous commande de soutenir son action en soutenant les revendications de nos frères négro-africains. Nous maintenons les contacts avec eux.

Comment ne pas, à propos des colonies portugaises, baptisées « provinces », penser, une fois de plus, à l'Algérie. À l'Algérie puisqu'on s'y bat. Mais, vous le savez, la situation est bien pire que celle de l'Algérie puisque, dans ces colonies, la démocratie ne s'exerçait pas, même sous la forme du double collège. Encore moins était-il question de faire siéger des Africains au parlement de Lisbonne. Depuis, il est vrai, sous la pression des événements, on a commencé d'inaugurer une politique d'assimilation, qui est dépassée.

Fidèles à notre méthode du dialogue, nous avons essayé de faire entendre raison au Portugal ; nous lui avons proposé, pour une fois, nos « bons offices ». Jusqu'ici, nous n'avons pas été entendus. Dès lors, force a été, au gouvernement sénégalais, de soutenir publiquement les revendications des nationalistes africains.

Cependant, nous continuons de penser que les épreuves de force ne sont pas la meilleure solution. Nos frères négro-africains seront les principales victimes de la violence. Nous devons, si nous le pouvons, faire l'économie des larmes des femmes, du sang des hommes. Nous devons leur permettre de préparer leur indépendance dans un stage d'autonomie et par accords négociés.

Dans ce sens, doivent être interprétées les résolutions de l'ONU sur la décolonisation en général, sur l'Angola en particulier. Dans ce sens, le Sénégal continuera de lutter pacifiquement à l'ONU. Non pour l'Angola seulement, mais encore pour le Mozambique et, d'abord, pour la Guinée dite « portugaise » et pour les Îles du Cap-Vert. Je dis : pacifiquement. Cela ne veut pas dire platoniquement. L'ONU dispose de puissants moyens, dont les blocus diplomatique et économique. Le courant auquel ni la France ni la Grande-Bretagne ne veulent résister, le courant de l'histoire, ce n'est pas le petit Portugal qui y résistera. C'est pourquoi le Sénégal continuera de se battre, à l'ONU, pour l'exclusion du Portugal, du moins pour la rupture, par les membres de l'Organisation, de toutes les relations économiques et diplomatiques avec cet État.

C'est en Afrique du Sud que réside le vrai drame de l'Afrique. C'est, une fois de plus, le même pourcentage d'Européens et d'Africains que'en Algérie. Mais, ici, le dialogue n'existe pas. Cependant, tout n'est pas définitivement perdu. Il y a l'éveil de la conscience internationale au problème de l'apartheid, que confirme l'octroi du Prix Nobel de la Paix à Albert Luthuli. Il y a l'existence et les moyens de l'ONU.

C'est le lieu de le déplorer, le Groupe africain, s'il existe à l'ONU, n'existe que d'une existence théorique. On lui préfère des groupuscules, plus ou moins officiels, dont certains débordent le Continent. Je ne conteste pas leur légitimité ; je conteste leur efficacité. Il s'agit, à l'occasion de problèmes africains vitaux — et celui de l'apartheid en est un —, de donner vie au Groupe africain : de le structurer, de l'organiser, de le discipliner, de lui donner des objectifs précis, qui soient africains.

Je regrette, pour ma part, que la résolution africaine sur l'apartheid n'ait recueilli une majorité qualifiée ni en 1960 ni en 1961. Nous devons poursuivre le combat, en la reprenant à la prochaine session. Avant même

que ' elle soit adoptée , tous les États africains sans exception feront bien de l' appliquer dès maintenant . Ceux de l' UAM viennent de refuser le transit , par leur territoire , de marchandises sud - africaines . Ce n' est pas assez . L' Afrique ne sera pas indépendante tant que la Négritude ne retrouvera pas , avec ses libertés naturelles , sa juste place au sud du Continent : tant que ' elle n' y aura pas assumé ses responsabilités , qui sont majeures . Pour arriver à ce but , la moindre chose que nous puissions faire est d' appliquer , à l' Union sud - africaine , les mêmes sanctions que ' au

Portugal .

Voilà les principales situations auxquelles nous sommes confrontés en tant que ' Africains ; voilà les solutions que nous avons proposées . Ces situations sont les plus explosives ; ce ne sont pas les seules . Les autres sont moins graves ; elles trouveront leurs solutions au moment opportun . En attendant , nous les surveillerons avec vigilance .

Je l' ai dit à la dernière réunion du Comité exécutif , je le répète : les succès que , depuis l' indépendance , nous avons obtenus à l' extérieur , nous les devons aux succès remportés à l' intérieur : à la force et à la cohésion du Parti dominant , aux progrès de notre développement économique et social . Tant il est vrai que ' on ne respecte que les forts , que ' on ne prête que ' aux riches . La politique internationale que je viens e définir ne peut être poursuivie avec succès que si nous développons notre politique nationale et , d' abord , notre économie . À quoi correspond notre Premier Plan quadriennal , qui s' inscrit , comme vous le savez , dans la projection , à long terme , de notre croissance économique et sociale pour une période de vingt - cinq ans , exactement de vingt - quatre ans . Celle - ci correspond à la période au bout de laquelle notre population aura doublé , passant de trois à six millions

Notre projet est , à la fois , en situation et en prospective . C' est un plan de développement non seulement économique , mais encore social . C' est dire que ' il est d' inspiration socialiste . Il est question d' un socialisme qui ne sacrifie pas le développement économique à l' orthodoxie — je ne dis pas : à la rigueur financière — , la génération présente aux générations futures , pour tout dire , le bien - être social aux records de production ni , osons le dire , le plus - être au bien - être . Il est question , exactement , de la Voie africaine du socialisme : d' un socialisme humaniste , dont la fin est l' homme intégral , communiant avec ses frères , les autres personnes , dont les valeurs , partant , sont les valeurs mêmes de la Négritude , qui auront intégré les apports féconds des autres continents et , d' abord , les sciences et les techniques de l' Europe .

Encore une fois , le « socialisme scientifique » de Marx et Engels est né de la situation de l' Europe occidentale dans le milieu du XIXe siècle . Il était à la mesure des sciences et techniques de ce siècle et de cette région . Il a été élaboré par et pour des Européens du XXe siècle — pas même pour les Russes , sans quoi Lénine devenait inutile , et je ne parle pas de Mao Tsé - toungh . Ce socialisme scientiste et technicien , nous devons le repenser en fonction des progrès scientifiques , techniques , voire religieux de l' Europe — je pense à Teilhard de Chardin — , mais , surtout , en fonction de notre situation négro - africaine : de notre géographie et de notre histoire , de notre économie et de notre culture . Car le socialisme , débarrassé de sa métaphysique marxiste comme de son vocabulaire scientifique , que ' est - ce au juste ? C' est une économie moderne , enracinée dans une culture ancienne , mais postulant une culture moderne . Il a , par - delà ses techniques , un double objectif : i° développer scientifiquement la production et , partant , le revenu national ; z° répartir plus équitablement ce revenu entre les travailleurs , en leur assurant le bien - être . Mais son but est , une fois satisfaits les besoins animaux , une fois réalisé le bien - être , de permettre , par la Culture , la réalisation du plus - être : l' épanouissement intégral de toutes les puissances de l' intelligence et du cœur de tous les citoyens .

Les objectifs , comme le but , sont donc les mêmes en Europe et en Afrique , encore que ' ici une question de priorité se pose pour les objectifs , mais les situations sont différentes . Or , c' est un principe bien connu de méthodologie , que ' une situation nouvelle appelle des méthodes et des moyens nouveaux . Étant un pays négro - africain et sous - développé , le Sénégal devait chercher , découvrir des moyens nouveaux comme des méthodes nouvelles . Ce que ' il a fait sur les conseils du professeur Lebret et de son équipe . J' ai parlé , dans mon dernier rapport , des méthodes qui avaient présidé à notre Inventaire économique et social . Poursuivi pendant dix - huit mois , il est sans précédent dans l' histoire de l' Afrique . Dans ce rapport , j' ai , en outre , fait l' inventaire des réformes intérimaires — administratives et économiques — , destinées à permettre , dans les meilleures conditions , l' application du Plan en élaboration .

Quant au Plan proprement dit , que le Président du Conseil , notre camarade Mamadou Dia , a présenté le 4 avril 1961 , à l' occasion du premier anniversaire de notre Indépendance nationale , son originalité est , compte tenu de notre situation , de n' avoir copié aucun autre plan : très exactement , d' avoir choisi , très judicieusement , les objectifs et le but étant les mêmes , parmi les « voies et moyens » de la planification que nous offrait le monde . Nous grouperons les objectifs sous trois rubriques : i° la production et la formation des hommes ; la production des moyens de communication ; 30 la production des biens de consommation . En les exposant , nous exposerons , en même temps , avec les méthodes , les voies et moyens choisis par le Gouvernement du Sénégal .

Le développement de la production est conditionné , naturellement , par l' obtention de crédits d' investissement , de capitaux publics et privés . Tant il est vrai que c' est le mode d' emploi et non l' existence ,

nécessaire, des capitaux qui différencie le socialisme du capitalisme. Le total des crédits d'investissement prévus est de 92 milliards CFA, dont 50 milliards de ressources publiques et 42 milliards de ressources privées. L'Assemblée nationale souhaiterait que ce total se montât à 100 milliards. C'est possible à ces deux conditions, que nous aurons présentes à l'esprit. C'est, d'abord, que nous investissions nous-mêmes, en prélevant une part non négligeable sur notre budget ordinaire. Ce qui suppose l'application, sans défaillance, de la politique de rigueur et d'austérité préconisée par le Président du Conseil. J'y reviendrai. C'est, ensuite, que nous favorisions les investissements privés, en cessant de les vitupérer inutilement, surtout en leur consentant un code réaliste des investissements. Pour nationaliser, il faut former, auparavant, des cadres nationaux : il faut, encore plus, avoir des capitaux nationaux à nationaliser. L'Assemblée nationale a agi sagement, en votant le Code proposé par le Gouvernement. D'autant que les nationalisations n'ont pas toujours donné en Europe les résultats escomptés ; en Afrique, ils ont été catastrophiques.

Comme le signale Mamadou Dia dans son discours du 4 avril, le taux de croissance de la production intérieure brute sera de 8 % par an, tandis que celui du niveau de vie par tête d'habitant ne sera que de 3,5 %. En France, d'après les calculs des spécialistes, les deux taux voisinent. Ils sont d'environ 5,5 %. Pourquoi, chez nous, la différence que voilà ? Mamadou Dia l'explique : nous sommes un pays sous-développé, c'est à-dire sous-équipé. « La mission du Premier Plan », précise donc le Président du Conseil, « est d'accumuler les ressources de base nécessaires au développement et d'en préparer le mécanisme de mise en œuvre. » En fait, nous aurons doublé notre niveau de vie moyen dans le même temps que les Français : en quelque seize ans. Ce qui est l'essentiel, ce qui est encourageant. Dans cette prospective, les crédits seront judicieusement répartis entre les trois groupes d'objectifs que j'ai mentionnés plus haut.

La première des productions à réaliser, la production préalable est celle de l'homme : du Sénégalais nouveau dans notre cas. Le Sénégalais nouveau signifie le Sénégalais instruit, éduqué, sain de corps autant que d'esprit. Cela signifie scolarisation, mais aussi culture nationale ; hôpitaux et dispensaires, urbanisme et logements, mais encore éducation sanitaire. À cette production et formation de l'homme, le Plan consacre 20,5 % du total des crédits.

Produire de l'homme, c'est, essentiellement, produire de l'intelligence, de multiplier la puissance de celle-ci par l'instruction, par l'acquisition des connaissances indispensables au citoyen d'un État moderne. Au terme du premier Plan, le taux de scolarisation passera — compte tenu de l'accroissement démographique — de 28% en 1960 - 1961 à 51 % en 1964 - 1965. Dans les enseignements secondaire, technique et professionnel, le Plan prévoit une augmentation de 70% des élèves, dont le chiffre passera de quelque 15 000 à 26 000.

Mais l'homme n'est pas seulement intelligence, il est symbiose de l'intelligence et du cœur. Les réformistes modernes de l'Islam rappellent la parole du Coran : « Dieu n'améliore pas la situation d'un peuple avant que ce peuple n'améliore son âme. » L'Évangile avait dit : « Que sert donc à l'homme de gagner le monde entier s'il vient à perdre son âme ? » Il est question, par l'école, de former, je le répète, le Sénégalais nouveau : un homme préparé à l'action, tourné vers l'action. Or, celle-ci suppose, pour être efficace, d'être une action solidaire, faite par et pour l'ensemble de la Nation, dans un projet unanimement concerté et réalisé. Elle suppose la communion des intelligences et des cœurs et, partant, un esprit de culture, qui emploie les connaissances acquises à réaliser le but, par-delà les objectifs du Plan ; le développement du plus-être par-delà celui du bien-être.

D'où l'importance de l'éducation, qui doit être l'accomplissement de l'instruction. L'importance de la Culture Éduquer, c'est, d'abord, tirer l'enfant du passé pour le préparer à l'avenir ; faire de lui un homme de connaissances pour que 'il soit un homme d'action ; lui enseigner, avec les connaissances, les valeurs de sa situation, avant de lui enseigner les connaissances et valeurs des civilisations étrangères : les connaissances complémentaires. C'est dire que l'enseignement des connaissances et des valeurs sera couronné par l'enseignement de leur pratique. Ce qui appelle une révision des programmes et de la pédagogie. Des programmes pour y faire entrer la connaissance de l'Afrique — et, d'abord du Sénégal —, avec sa géographie, son histoire, sa civilisation. Le Ministre de l'Éducation nationale le fait actuellement en coopération avec les autres ministres intéressés de l'ensemble franco-africain. De la pédagogie, pour que l'instruction devienne éducation.

Ce dernier point est d'une importance capitale. On l'aura remarqué, l'enseignement de l'Europe a, depuis la Renaissance, mis l'accent sur l'intelligence au détriment du cœur, sur la science et la technique au détriment de la foi et de l'art, sur le bien-être au détriment du plus-être. Cela nous a donné, le plus souvent, en Afrique noire, des intellectuels forts en ratiocinations, mais coupés de la vie. Généreux en théorie, mais égoïstes dans la pratique, faisant, au demeurant, de la politesse africaine, un signe d'infériorité. Aussi les accusations portées, contre eux, par le Président Sékou Touré ne sont-elles pas sans fondement. Il est temps que nous renversions le courant pour former, non des intellectuels inhumains parce que abstraits, mais des hommes plus hommes, engagés dans et avec leur peuple parce que réellement cultivés. Grâce à Dieu, ces hommes de culture ne manquent pas au Sénégal.

La réforme de la pédagogie, jointe à la réforme des programmes et, partant, des manuels, doit permettre le développement d'une littérature et d'un art authentiquement sénégalais, puisant leurs sucs dans le terroir,

mais accueillant , avec l' Alizé et le Harmattan , les pollens des apports étrangers : au premier chef , les vertus des civilisations française et maghrébine . Non pas littérature et art de protestation , je dis : d' enracinement et de fécondation . Je le dis bien : il n' y a plus de colonisateur , contre qui protester . Et il n' y a pas encore de bourgeoisie , sinon celle des clercs eux - mêmes . Il s' agit , positivement , pour les écrivains et artistes , de nous rendre sensibles les formes qui mûrissent dans notre Plan de Développement et qui préfigurent la Nouvelle Civilisation sénégalaise , africaine . Librement , comme le font déjà nos griots et artisans . Il s' agit de nourrir de formes nouvelles les intelligences et les cœurs des citoyens d' une nation nouvelle . De résoudre le problème des loisirs , que l' Europe — libérale ou socialiste — n' a pas encore su résoudre pour les masses .

Je suis heureux de pouvoir l' affirmer , d' ici quelques années , nous aurons , à côté d' une littérature vigoureuse et vivante , une peinture sénégalaise , une sculpture sénégalaise , une tapisserie sénégalaise , une céramique sénégalaise et , j' en ai l' espoir , une musique sénégalaise authentique . Grâce à l' action du ministère de l' Éducation nationale , mais aussi aux recherches entreprises par de jeunes artistes , dont Papa Ibra Tall et Iba Ndiaye , judicieusement conseillés par Pierre Lods , le fondateur de l' École de Poto - Poto . Leur méthode consiste , d' une part , à laisser nos artisans puiser librement leur inspiration aux sources mêmes de la négritude ; à leur apprendre , d' autre part , l' usage des techniques européennes . Ainsi , dans quelques années , Dakar sera - t - elle un foyer de rayonnement économique et un foyer de rayonnement artistique . L' économie n' y perdra rien , tout au contraire . Par - dessus tout , notre âme y gagnera en plus - être .

Mais produire des hommes , c' est , auparavant , produire et entretenir des corps sains et vigoureux . La santé de l' intelligence et du cœur est fonction de la santé du corps . Développer l' équipement sanitaire , bâtir hôpitaux et dispensaires , former un personnel médical compétent , c' est bien ; c' est encore mieux de développer la médecine préventive et collective , surtout en milieu rural , en luttant contre la mortalité infantile . Le Plan met l' accent sur celle - ci . Cela ne suffira pas . Aussi le Gouvernement a - t - il formé le projet de créer une Direction de l' Éducation sanitaire , qui complétera l' enseignement de l' école . Il est urgent , dans ce sens , d' enseigner , dès l' école , l' hygiène à côté du civisme et de la politesse . Il est urgent que les ministres intéressés fassent éditer les manuels nécessaires . La durée moyenne de la vie , chez un peuple donné , se mesure à l' usage du savon , à l' efficacité de la lutte contre les mouches et moustiques .

Le programme d' équipement sanitaire se double d' un programme d' équipement urbain , qui vise l' utilité et l' habitat . L' eau et l' électricité appellent la santé , l' amélioration de l' habitat appelle un effort de civilisation . Le fait est manifeste à la SICAP de Dakar . On y achète moins de frivolités ; on y achète plus de meubles et d' objets d' art ; on y prend goût à la culture des arbres et des fleurs . On y crée une nouvelle civilisation : négro - africaine et moderne .

2° Le second objectif à atteindre est la production des moyens de communication . Plus exactement , leur développement en vue du développement de la production culturelle et matérielle ; 18 , 75 % des crédits y seront affectés .

L' équipement des Télécommunications , à côté de celui de l' Information , sera renforcé et son réseau étendu , de façon à lier , à Dakar et entre eux , les pôles régionaux de développement , y compris les plus éloignés : Casamance , Sénégal oriental , Fleuve .

Cette liaison des esprits et des cœurs se doublera d' une liaison ferroviaire et routière . L' infrastructure ferroviaire sera modernisée . Ce qui permettra des transports plus lourds , plus rapides , moins coûteux . 1 836 kilomètres de routes bitumées ou stabilisées sont prévues ainsi que 845 kilomètres de pistes améliorées .

L' accroissement prévu du trafic commercial exige un nouvel effort sur le port de Dakar , les aéroports régionaux et locaux . La construction d' un port de pêche à Dakar est inscrite au Plan ; et l' amélioration , à l' intérieur , des infrastructures aéronautiques .

Produire et former des hommes nouveaux , créer l' infrastructure économique et sociale d' un État moderne , toutes ces actions ne peuvent être développées que soutenues par une production , à leur mesure , de biens matériels , et débouchant sur cette production .

On cite , souvent , le cas des anciens Grecs , vivant de galettes et d' olives , mais créant l' une des plus brillantes civilisations . On oublie que cette civilisation était soutenue , avec une masse d' esclaves , par une marine et un commerce parfaitement organisé pour l' époque . Le Plan affecte , à la production industrielle et à l' artisanat , au commerce et au tourisme , 44 , 4% des investissements ; 13 , 4% à la production rurale et à la pêche .

L' importance du premier chiffre est significative . C' est que les révolutions scientifiques et industrielles sont les traits caractéristiques de la civilisation moderne . Elles ont multiplié les pouvoirs de l' homme sur la nature ; elles en ont assuré la maîtrise . Il n' y a pas de développement véritable sans industrialisation ni organisation rationnelle du commerce .

Des réalisations - chocs sont prévues tant dans le domaine des industries de transformation que dans celui des industries de base . Notre camarade Mamadou Dia les a énumérées dans son discours du 4 avril 1961 . Je vous les rappelle . Il y aura , d' une part , extension des industries déjà existantes — minières , textiles , alimentaires — , création de nouvelles industries d' autre part , dont des usines de produits chimiques , d' engrais en particulier .

En même temps , la prospection méthodique de notre sous - sol sera intensifiée , qui permettra de découvrir de nouvelles ressources minérales .

Réalisations - chocs ? Je devrais dire opérations motrices , nécessaires à la dynamisation de notre développement . Je songe , plus particulièrement , à la production de l ' énergie , dont l ' abondance et les bas prix conditionnent , comme les voies et moyens de transport , tout notre développement . C ' est ainsi que ' une raffinerie de pétrole sera implantée à Mbaou , que le nombre de nos centrales thermiques sera augmenté , que les nouvelles seront situées hors de Dakar : à Thiès , à Kaolack , à Ziguinchor .

Les réalisations - chocs que voilà ne doivent pas nous faire oublier l ' importance de l ' artisanat traditionnel dans l ' économie d ' un pays sous - développé . C ' était , avant la colonisation , notre forme d ' industrie . L ' une des conséquences des opérations motrices sera , précisément , d ' entraîner l ' artisanat dans son mouvement : de le développer . Les auteurs du Plan ne l ' ont pas oublié .

L ' industrie , par la puissance de ses moyens , l ' efficacité de ses techniques et la nécessité , pour elle , de travailler à plein temps , à pleine année , vise à la grande production , en série , d ' articles pour tous les consommateurs . D ' autant que ses capitaux sont , en grande majorité , des capitaux étrangers , qui doivent être hautement rentables . Les objectifs de l ' artisanat sont , eux , liés à notre situation de pays sous - développé . Il y a l ' artisanat de production , dont l ' objet est de fournir , surtout en milieu rural , des services complémentaires , dont ceux de réparation et d ' entretien . Il englobe les forgerons , mécaniciens , menuisiers , maçons , puisatiers , etc . Il y a , d ' autre part , l ' artisanat d ' art , qui trouvera une nouvelle impulsion et une nouvelle inspiration dans notre ' École des arts . Il sera , pour le tourisme , un facteur de développement .

J ' en suis convaincu , sous l ' action des ministères intéressés — Éducation nationale , Enseignement technique et Formation des cadres , Commerce , Industrie et Artisanat — , cette branche de l ' économie nationale peut atteindre au développement que ' elle connaît en Tunisie , où les artisans représentent un tiers des salariés . Mais il faut , pour cela , organiser l ' artisanat et améliorer ses conditions de production : il faut , sans tarder , mettre sur pied l ' Office de l ' artisanat prévu par le Plan .

Je n ' oublie pas le commerce , dont le problème est le plus difficile à résoudre . Parce que , sous le régime colonial , le commerce était aux mains de non - Sénégalais ; parce que les Sénégalais n ' ont pas les capitaux nécessaires , que ' au surplus , ils n ' ont ni le goût ni le sens du commerce . Le problème présente de multiples aspects . Il est essentiellement : 1° de trouver des capitaux ; 2° de réformer les circuits commerciaux ; 3° d ' organiser les commerçants en associations et coopératives .

Les objectifs 1 et 2 sont en voie de réalisation , grâce à la création de trois banques socialisées et à l ' assistance que nous fournissent les grandes maisons de commerce . Quant à la réforme des circuits commerciaux , elle est loin d ' être achevée . Il s ' agit , tout en socialisant le petit commerce , de le rendre à son objet naturel , que constituent non pas les produits agricoles , mais les produits manufacturés . Ici , comme ailleurs , il faut éliminer les parasites .

L ' erreur des premières expériences socialistes aura été , je l ' ai dit ailleurs , de sous - estimer , et les vertus paysannes , et les potentialités du monde rural . Cette erreur nous serait fatale , à nous qui comptons , dans notre population , 85% de ruraux . Je sais bien que ' en économie rurale , le rendement , à l ' hectare ou à l ' animal , plafonne assez vite . Mais ce n ' est pas notre cas . Il s ' agit , au Sénégal , de substituer la culture intensive à la culture extensive , l ' élevage en ferme à l ' élevage en liberté . Il s ' agit d ' introduire des méthodes culturales modernes : outillage mécanique, assolements et jachères , engrais verts et chimiques , nouvelles plantes et sélection des semences . Certaines de ces méthodes n ' étaient pas ignorées de nos ancêtres . Il s ' agit de les systématiser , en les rationalisant . Il s ' agit , encore , de reboiser pour augmenter la pluviométrie , lutter contre l ' érosion , nous libérer de l ' importation des bois étrangers . Et je ne parle pas de nos mers , qui sont parmi les plus poissonneuses du monde , où s ' ouvrent , au développement de la pêche artisanale et de la pêche industrielle , d ' immenses possibilités .

J ' ai parlé , plus haut , comme premier groupe d ' objectifs , de la « production de l ' homme » et de sa formation . Je veux revenir sur la formation du Sénégalais nouveau . Il ne suffit pas de tracer des « orientations générales » , comme dit le Plan , de « donner la priorité aux actions les plus productives » , d ' en trouver les « voies et moyens » financiers et techniques ; il faut encore former des producteurs professionnellement qualifiés .

Il est question , ici , moins d ' instruction et d ' éducation , moins de culture générale que de formation technique . Parmi les goulots d ' étranglement qui menacent de compromettre la réalisation du Plan , le professeur Lebret nous a signalé , l ' autre mois , avec le défaut de liaison suffisante entre le commissariat au Plan et les différents ministères , le manque de cadres moyens pour l ' économie .

Au demeurant , la nécessité de cadres qualifiés n ' avait pas échappé au Président du Conseil . D ' où la création du ministère de l ' Enseignement technique et de la Formation des cadres . D ' où la création , à l ' Université de Dakar , de l ' Institut d ' études sociales et du Bureau de l ' Institut de science économique appliquée (ISEA) . D ' où , parmi d ' autres , l ' École nationale des cadres ruraux . C ' est ainsi que le Plan prévoit la formation , en quatre ans , de 7 500 animateurs ruraux et de 3 800 animatrices rurales . Ce n ' est pas tout . Grâce à l ' originalité de notre voie africaine du socialisme , qui a substitué , à la lutte , la confrontation pacifique , mieux , la coopération

constructive entre l'État et les entreprises privées, le Gouvernement a obtenu, de celles-ci, en liaison avec les ministères intéressés, la création de centres d'apprentissage dans certaines usines : Taïba, SODEC, SOCOCIM, Bâta, etc. Ils s'ajoutent aux centres de l'État.

Ces écoles de cadres et centres d'apprentissage offrent un double avantage, économique et social : former des producteurs efficaces ; assurer, d'autre part, le plein emploi. Car le chômage, au Sénégal, résulte moins de la récession — notre économie est en pleine expansion — que du manque de travailleurs qualifiés. Ce ne sont pas 10 000, mais 20 000 emplois nouveaux qui doivent être créés en quatre ans.

Tels sont avec les voies et moyens, les principaux objectifs du Plan quadriennal économique et social. Mais le Plan, si poussé qu'il ait été l'inventaire sur lequel s'est appuyée son élaboration, si judicieux qu'il ait été le choix des priorités, si importants que soient les crédits d'investissement qui lui sont destinés, ce Plan ne se réalisera ni tout seul, ni par l'action du Gouvernement. Celle-ci doit être soutenue par l'Assemblée nationale, bien sûr ; mais encore par l'ensemble de la Nation, et d'abord par l'Union progressiste sénégalaise. Il est temps, pour le Parti, de se réanimer pour animer la Nation : de se mobiliser pour se jeter, résolument et tout entier, dans la bataille du Plan — en vrai parti socialiste. Comment ? Il s'agit, en éclairant le sentiment national, comme « commune volonté de vie commune », de provoquer, chez tous les travailleurs sénégalais, la prise de conscience, par-delà leur solidarité, de l'« interdépendance de tous les secteurs d'activités » ; il s'agit, très précisément, de provoquer la conjonction de leurs efforts « pour harmoniser » le « développement réciproque » de ces différents secteurs, « en utilisant au mieux leurs ressources et leurs complémentarités ». Comment ? C'est ce que je vais essayer d'exposer pour terminer.

Le Plan prévoit, parmi ses orientations générales, la création de pôles régionaux de développement, comme le veut le professeur François Perroux. Le pôle se situe dans le cadre d'une aire géographique donnée. Il est constitué, avec un réseau de transports, par une concentration de capitaux et de « facteurs de créations d'unités motrices » : énergie, ressources agricoles ou matières premières. Les pôles de développement présentent plusieurs avantages, dont l'utilisation locale des ressources et des hommes, et partant, avec la diminution des déséquilibres régionaux, l'accélération du développement réciproque par propagation et intensification des échanges. Le Plan prévoit, également, la participation des régions et communes, pour un milliard 670 millions, au financement des investissements.

La première tâche du Parti est donc, voté le Plan par l'Assemblée nationale, d'animer les comités régionaux de développement, les assemblées régionales et les conseils municipaux. Les conférences et séminaires régionaux, tenus, un peu partout, l'an dernier, l'ont politiquement préparé. Les comités régionaux ont, dans l'ensemble, fait un premier travail complémentaire, 1° en individualisant les actions prévues par le Plan et non encore régionalisées ; 2° en déterminant un éventail de projets d'actions régionales. Il appartient, maintenant, aux assemblées régionales et aux conseils municipaux, de fixer les actions locales à réaliser sur leurs propres ressources.

C'est ce que j'ai commencé de faire, en octobre dernier, l'assemblée régionale de Thiès, que je prends comme exemple. Celle-ci a décidé : 1° « d'affecter 50% des ressources régionales et locales, actuellement connues, à la réalisation des objectifs du Plan national », 2° « de réserver les 50% qui restent à la réalisation d'objectifs spécifiquement régionaux et locaux ».

Mais, on le devine, les actions régionales et locales, encore que nécessaires par leur caractère de complémentarité, ne suffiront pas. Ces actions, pour être précisément actions, doivent passer du projet à l'acte. Elles le feront en passant par les intelligences et les cœurs de tous les travailleurs du secteur privé, singulièrement du secteur public, pour aboutir à leurs muscles : à leurs mains. C'est, encore une fois, à cette prise de conscience — et de cœur — que doivent se consacrer la propagande et l'action de l'UPS. Pour être plus précis, le Président du Conseil a, depuis l'indépendance, édicté un certain nombre de mesures qui ont pour objet de faire passer le Plan du projet à l'acte : de le réaliser. Mesures de rigueur et d'austérité financières, mesures de ponctualité et de régularité dans le travail, mesures d'honnêteté morale.

Nombre de camarades, sinon tous, ont applaudi à ces mesures. D'aucuns les ont même critiquées, en ne les trouvant pas assez draconiennes. Le plus souvent, les critiques vont au Parti, que l'on accuse de n'être ni assez structuré, ni assez démocratique : d'être en sommeil. Et nos moralistes de dénoncer les interventions et recommandations abusives, le népotisme des uns, des autres. Le paradoxe est que, parfois — pas toujours, il est vrai —, " les camarades en question ne prêchent pas d'exemple. Alors, vient à l'esprit la parabole de la paille et de la poutre. Tel étudiant ne peut dormir dans le hamac d'une école militaire ; tel responsable politique, qui est du niveau du brevet élémentaire, réclame, pour lui, le traitement d'un licencié ; et tel licencié, celui d'un agrégé, avec voiture et chauffeur, frigidaire et climatiseur, ce que n'a pas l'agrégé.

Aux purs — car il y en a — qui, approuvant la politique du Président du Conseil, critiquent le Parti en déplorant que 'il n'applique pas cette politique, je dirai ceci. Le Président du Conseil n'est pas un homme-orchestre. Il ne peut être au four et au moulin. Il ne peut être l'exécutif de l'État et le propagandiste du Parti ; il ne peut, en même temps, édicter et exécuter. C'est à vous, directeurs de cabinet, chefs de service, inspecteurs et contrôleurs, c'est à vous, grands commis de l'État, de faire exécuter, rigoureusement, les mesures édictées

par le Président du Conseil . Car la faiblesse de la Nation n ' est ni au niveau des grands commis de l ' État , ni au niveau des paysans de la brousse , ni même au niveau des ouvriers qualifiés ; elle est au niveau des fonctionnaires , petits et moyens , dont beaucoup ne sont pas encore décolonisés . Ceux - ci ne sont pas encore conscients du fait que l ' indépendance exige un effort accru de travail , de discipline — et aussi de politesse .

Reprenons l ' examen des mesures édictées par le Président du Conseil .

! Mesures de rigueur et d ' austérité financières .

Il s ' est agi , essentiellement , en restreignant le train de vie de l ' État , de réduire la part du budget de fonctionnement dans le budget général , donc des dépenses improductives , pour augmenter celle des dépenses - productives , exprimées en crédits d ' investissement .

Dès la proclamation de l ' indépendance nationale , le Gouvernement a eu souci de décrocher notre fonction publique de la fonction publique - française . En fixant les indices de début et de fin de carrière de chacune des cinq hiérarchies définies par le Statut général des Fonctionnaires , le décret n° 61 - 059 du 8 février 1961 abaisse le plafond indiciaire de nombreux corps de la hiérarchie A . Il n ' est pas question de supprimer la grille indiciaire ; il s ' agit , en socialistes conséquents , d ' en réduire l ' écartement , en demandant des sacrifices aux plus favorisés . L ' indice de plafond est ramené ainsi de 4400 à 3 580 . Les ministres et députés n ' ont pas été épargnés . Leurs indemnités mensuelles se montent à 145 500 F . Le chef de l ' État lui - même a renoncé à la « liste civile » , qui est de règle dans les États démocratiques . Un président de République a fait état , récemment , « de ministres qui gagnent » , en Afrique , « entre 250000 et 400000 F , de députés qui ont plus de 200000 F avec les charges familiales de la zone française » . Ce n ' est pas le cas au Sénégal , où les ministres et députés , comme le chef de l ' État , ont des indemnités plus de trois fois inférieures à celles de leurs homologues français , même traduites en anciens francs métropolitains , où les fonctionnaires hors échelle touchent des traitements supérieurs aux indemnités des ministres et députés .

Le Président du Conseil a abrogé , récemment , un décret instituant une indemnité dite « de fonction » en faveur des directeurs et chefs des services centraux .

Les prestations en nature ainsi que l ' indemnité de cabinet ont été supprimées à tout membre d ' un cabinet ministériel dont le conjoint bénéficie des mêmes avantages .

Les indemnités pour travaux supplémentaires ne sont maintenues que ' en faveur des plus petites catégories d ' agents : secrétaires , chauffeurs et domestiques .

Parmi les dépenses de fonctionnement , les crédits de matériel ont subi une réduction uniforme de 15% .

Pour obvier aux dépassements de crédits , fréquemment constatés dans le passé , il a été institué l ' obligation de soumettre tous les projets de bons de commande au visa préalable du sous - ordonnateur .

Le décret n° 61 - 236 du 7 juin 1961 et ses arrêtés d ' application permettent , désormais , de ramener le véhicule de l ' État à sa vocation première d ' outil de travail , non d ' objet de luxe . La nouvelle réglementation se traduit , dans l ' immédiat , par la suppression du véhicule administratif à certains membres des cabinets ministériels ainsi que ' à tous les fonctionnaires et agents qui n ' auront pas été nommés par décret pris en Conseil des ministres . D ' autre part , les attributions d ' essence ont été réduites ou supprimées .

Le logement et à l ' ameublement pour les nationaux sénégalais . Tous ceux qui sont logés par l ' État , y compris les ministres et les membres de leurs cabinets , subissent , de ce fait , des retenues sur les traitements ou les indemnités .

Il y a plus . Les fonctionnaires et agents sénégalais qui sont propriétaires dans leur localité de service ont été invités à quitter , immédiatement , les logements administratifs que ' ils occupaient .

D ' autres mesures de rigueur et d ' austérité financières doivent être prises dans un proche avenir , qui entreront dans le cadre de la réforme financière , dont l ' étude a été confiée à la mission Boyer . Parmi elles , figureront la réduction des cabinets ministériels , la suppression de ; certaines prestations en nature , l ' abolition de tous les cumuls et de toutes les rémunérations indirectes , dont certaines remontent à l ' ancienne monarchie française .

Mesures de ponctualité et de régularité dans le travail .

Un observateur attentif de notre développement me le disait récemment , les paysans réaliseraient facilement le Plan quadriennal en deux ans . Je pourrais ajouter : « et même les fonctionnaires de brousse » . C ' est au niveau des chefs - lieux de région et surtout de Dakar que nous menacent les goulots d ' étranglement . Ayons le courage de faire notre autocritique , de nombreux fonctionnaires , certains employés et ouvriers ne sont pas encore décolonisés . Ils n ' ont pas le courage d ' assumer les responsabilités que leur confère Y indépendance nationale , qui exigent discipline , ponctualité et régularité dans le travail .

Le regroupement de la plupart des ministères au building administratif de Dakar a nécessité l ' élaboration d ' une réglementation tendant à l ' amélioration des méthodes et des conditions de travail d ' une part et , d ' autre part , à la discipline générale applicable à l ' ensemble du personnel qui y est en service .

En vue d ' assurer le respect des horaires de travail dans les administrations publiques , le Président du Conseil a pris le décret n° 61 - 175 du 24 avril 1961 , qui stipule que « toute absence , constatée au moment du

contrôle effectué au début d'une séance de travail, constitue une absence irrégulière de la demi-journée et donne lieu à une retenue sur le salaire du retardataire ».

Sous le régime colonial, des centaines de milliers — peut-être des millions — d'heures de travail étaient perdues sous les prétextes les plus futiles. C'est ainsi que Samba ou Demba, dans la même année, enterrait huit grand-mères.

Nous ne le rappellerons jamais trop souvent, la courtoisie, la simple politesse est l'un des devoirs du fonctionnaire au moment que le Sénégal développe ses relations internationales. Une circulaire du Président du

101

Conseil va le rappeler aux fonctionnaires et agents de l'État, et que la politesse est une des vertus de la négritude. Je suggère que le ministre de l'Information et du Tourisme organise, chaque année, une Semaine de la Courtoisie sénégalaise.

Mesures d'honnêteté morale.

Qui dit politesse et courtoisie est déjà entré dans le domaine de l'Éthique : de la Morale. Encore une fois, un plan de développement économique et social digne de ce nom poursuit, par-delà ses objectifs, un but, qui est le plein épanouissement des virtualités humaines : la réalisation du plus-être de l'homme intégral. François Perroux l'a souvent souligné, l'économie n'est pas l'équilibre automatique des choses ; elle résulte du colloque concerté de groupes technico-professionnels d'hommes vivants. Et ce colloque se fonde sur des valeurs : scientifiques, techniques, mais surtout morales. Notre Plan ne sera réalisé que 'animé par des hommes de morale, qui, en se respectant, respectent la personne des autres et, par-dessus tout, le bien commun, dont l'État est le dépositaire. Comme le disait Montesquieu, la République, c'est-à-dire la Démocratie, se fonde sur la vertu. Notre Plan ne sera réalisé que si, en plus des mesures que voilà, nous bannissons, de la Cité, la corruption, qui est la maladie infantile des pays sous-développés nouvellement promus à l'indépendance. Dakar - Matin le soulignait l'autre mois, un tiers des affaires inscrites au rôle des cours d'assises concernent les détournements de deniers publics et les malversations dans les écritures.

Le Gouvernement n'a pas attendu notre congrès pour agir et sévir.

Le Président du Conseil, pour lutter contre la corruption, a fait multiplier les inspections et contrôles. Il a exigé que toutes les irrégularités signalées fussent soumises à son examen. Il a pris les sanctions nécessaires.

La réorganisation des établissements hospitaliers et les dispositions de contrôle ont eu pour effet de supprimer les hospitalisations et consultations gratuites, ainsi que de mettre un terme aux vols de médicaments et de matériels sanitaires.

Un projet de loi vient d'être voté par l'Assemblée nationale, qui réprime les manquements aux engagements souscrits par les bénéficiaires de prêts ou d'avances consentis par les organismes publics ou parapublics.

Un projet de loi va être déposé sur le Bureau de l'Assemblée nationale, qui créera une Cour de discipline budgétaire, chargée de sanctionner les fautes de gestion financière.

Un autre projet de loi sera également déposé qui fera obligation, aux comptables publics, de constituer des garanties au profit de l'État, des collectivités publiques ou des établissements publics dont ils détiennent et emploient les fonds.

Ce projet a un double objectif : 1 inciter les comptables publics, dont certains ont commis, ces dernières années, des fautes graves, au respect de leurs obligations en leur faisant constituer un gage ; 2 faciliter, à la personne publique en cause, le recouvrement des débits dont son comptable pourrait être chargé.

Un quatrième projet de loi doit réprimer plus sévèrement les détournements de deniers publics. Il correctionnalisera ces détournements et supprimera, en même temps, le sursis.

Voilà les mesures prises — ou à prendre — par le Gouvernement sénégalais pour rendre effective la politique de rigueur et d'austérité, de discipline et de ponctualité, la politique d'honnêteté morale voulue par le Parti. Mais, je le répète, une fois de plus, cette politique ne peut être pleinement effective que soutenue par le Parti. Comment ? C'est ce que, pour terminer, je veux examiner devant vous, avec vous.

Il faut, tout d'abord, que 'au niveau des services, voire des entreprises privées, les comités d'entreprise soient exactement éclairés sur leur rôle et le remplissent correctement. Il est temps que le Bureau de l'UPS rédige une circulaire dans ce sens et rappelle ceci.

Le rôle du comité d'entreprise n'est pas de doubler le syndicat. Il n'est pas de présenter un cahier de revendications. Il est de transmettre les mots d'ordre du Parti : son but et ses objectifs, ses voies et moyens. Il est, plus précisément, dans les circonstances actuelles, d'aider à la réalisation du Plan. Il est de veiller à l'application des mesures que voilà, édictées par le Gouvernement, voulues par le Parti. D'un mot, il est de développer la conscience professionnelle des travailleurs.

Mais, m'a-t-on dit souvent, ces derniers temps, il faut que 'auparavant, le Parti se réforme lui-même. Qu'y a-t-il de vrai dans toutes ces critiques ? Commençons par les reprendre en les examinant objectivement : sans complaisance, mais sans complexe. L'UPS, me dit-on, n'est ni structurée, ni animée. Elle n'est pas inspirée par le centralisme démocratique. 30 Elle est un foyer de népotisme.

Je commencerai par repousser les critiques de l'opposition : de la légale et de la clandestine . Ou bien l'opposition reprend , dans ses grandes lignes , le programme de l' UPS , ou bien elle nous sert , sans esprit critique, des slogans faussement idéologiques , lancés de l' Étranger . A la première opposition , je répondrai que ' elle ne nous apporte rien de neuf . Qu ' au surplus sa propagande de bouche à oreille dément sa propagande publique . Car elle va combattant , secrètement , auprès des notables , que ' elle accuse , par ailleurs , de « féodalisme » , et les coopératives , et les champs collectifs , et la voie africaine du socialisme . Quant à la seconde opposition , qui se donne , pompeusement et bêtement , l' épithète de « marxiste - léniniste » , je ferai remarquer que ' elle n' est ni colonisée ni même indépendante , refusant de penser par elle - même . Je ferai surtout remarquer que , dans les États que ' elle nous présente comme des exemplaires , l' économie stagne quand elle ne régresse pas . Or , on reconnaît l' arbre à ses fruits , non à ses feuilles . Qu ' enfin , ses membres préfèrent vivre dans l' enfer sénégalais plutôt que dans les paradis « marxiste léninistes » d' Afrique .

Cependant , cela ne doit pas nous empêcher de faire notre autocritique . Ce faisant , nous ferons la preuve de notre maturité politique .

Il est faux de dire que l' UPS n' est pas structurée . Elle recouvre tout le territoire national d' un réseau serré de comités de villages , sous - sections , de comités locaux de coordination , d' unions régionale Le tout coiffé par le Comité exécutif et le Bureau exécutif .

Il est vrai que la base n' est pas assez animée , que le Comité exécutif ne se réunit pas assez souvent , que le Conseil des Femmes est quasiment inexistant . J' y reviendrai . Mais le Bureau exécutif se réunit chaque semaine , et le MJUPS s' étend et se renforce chaque jour .

2° En un certain sens , il est également faux de dire que l' UPS n' est pas démocratique et que le Bureau exécutif ne joue pas son rôle centralisateur de cerveau .

Toutes les désignations de responsables , de la base au sommet , se font par élections . Cependant , je dois à la vérité de dire que certaines pratiques de clientèle doivent cesser . Dans certains cercles , où sévissent les luttes de clans — pas même de « tendances » — , les membres du Parti ne versent pas leur cotisation . On leur paie leur carte : on y ajoute même un « bougnat » . Ce ne sont plus des militants ; ce sont des clients .

Quant au Bureau exécutif , si l' on peut discuter sur sa composition — j' y reviendrai aussi — , son activité ne mérite que des éloges . Mes éloges vont également au Gouvernement , qui n' hésite pas à soumettre , au Bureau , ses principaux projets de loi et de décret , encore que la Constitution ne lui en fasse pas obligation .

Voilà pour la démocratie .

3° Que le népotisme , je veux dire les recommandations et faveurs abusives , ne soit pas encore éliminé complètement du Parti , qui le nierait ? Ce n' est pas aujourd' hui , c' est il y a quelque dix ans , quand le BDS était dans l' opposition , que j' ai lancé la formule : « Le népotisme n' est pas un mal " socialiste " ; c' est un mal sénégalais . » C' est , en vérité , la maladie infantile de tous les États sous - développés . Écoutez , autour de vous , les dirigeants guinéens et maliens . Us le dénoncent chez eux .

Cela ne doit pas nous empêcher de faire plus que de le dénoncer : de le combattre par des mesures efficaces . Ces mesures , nous l' avons vu , le Gouvernement les a prises ou va les prendre . Cependant , que font les élus et responsables politiques pour aider le Gouvernement ? Osons le dire , peu de chose , puisque ce sont eux qui , le plus souvent , encombrant les cabinets ministériels des cas de leurs « petits copains » . Outre les mesures que voilà , je rappelle le principe fondamental de la fonction publique , qui base le recrutement sur la compétence : sur des examens et concours . Je demande , au Gouvernement , de tenir ferme sur ce point . Il est non moins essentiel que les membres des cabinets ministériels soient recrutés en fonction de leur compétence : de leurs diplômes et de leur valeur professionnelle . Ce qui n' exclut pas la loyauté envers l' État . Je l' ai dit il y a deux ans , on ne confie pas la construction d' un immeuble à une entreprise de démolition .

La conclusion de toutes ces observations est celle que voici . Le Parti est bien structuré , sauf en ce qui concerne l' organisation des femmes , mais il a besoin d' être animé : plus exactement , d' être réanimé . La démocratie doit être , plus que ' elle ne l' est , exercée à la base . 3°La santé morale du Parti est assez bonne ; elle n' est pas très bonne . C' est dire que ' il nous faut y introduire , non précisément des réformes de Structure , mais de méthode : pour le démocratiser davantage en lui donnant , en même temps , une direction plus précise et plus collégiale , singulièrement pour le réanimer en éliminant tout népotisme .

En ce qui concerne le Bureau exécutif , une direction plus collégiale sera assurée par la représentation , en son sein , de toutes les régions sans exception . Les tâches des divers membres du Bureau doivent être effectivement assumées et , pour cela , précisées . En fait , tous les membres du Bureau font de la propagande et de l' organisation . D' autre part , font remarquer des camarades , les secrétaires généraux adjoints font sous - employés . Dans ces conditions , suggèrent - ils , il vaudrait mieux n' avoir que ' un Secrétaire général adjoint , dont l' autorité serait indiscutable . Mis à part le secrétaire politique et le secrétaire administratif , dont les rôles sont clairs , les autres « secrétaires » seraient affectés , chacun , à des tâches précises d' organisation et de propagande , d' animation et de contrôle , en direction des mouvements et associations politiques ou sociaux affiliés : MJUPS , Conseil des Femmes de l' UPS , Mouvement national des femmes du Sénégal , dont je parlerai tout à l' heure , syndicats , etc . Je crois la suggestion judicieuse et que le Congrès devra l' examiner sérieusement .

En ce qui concerne le Comité exécutif, il faut le réanimer, pour réanimer le Parti, en en faisant un véritable Conseil national de l'UPS. Dans cette perspective, il serait convoqué tous les trimestres et, en tout cas, après chaque session de l'Assemblée nationale. La réunion du Comité exécutif aurait pour objet, outre le compte rendu de la session et l'examen des problèmes de l'heure, de préparer les thèmes d'une campagne de vérité. Celle-ci aurait lieu immédiatement après. Elle serait faite au niveau du cercle, avec la participation solidaire de tous les députés du cercle.

J'ai parlé de la démocratisation du Parti à la base. Dans ce but, le Parti continuera de combattre, impitoyablement et sous toutes ses formes, la politique des clans. Il combattra, également, la constitution, dans le cadre des régions, de groupes de pression politique. Ceux-ci menacent, et l'unité du Parti, et l'unité de la Nation. C'est pourquoi l'ancien BDS avait posé comme règle, non seulement l'autonomie de la sous-section mais encore du cercle. Les unions régionales doivent continuer de jouer leur rôle. Celui-ci est de décision à l'Assemblée régionale : ailleurs, n'est que de coordination.

Avant de terminer, je veux insister sur le rôle des femmes dans le Parti et la Nation et, partant, sur leur nécessaire émancipation. Vous souriez et pourtant, la solution du problème est un préalable à notre développement : culturel et politique, mais aussi économique et social.

Je vous recommande de lire la brochure publiée par le secrétaire d'État tunisien à l'Information et au Tourisme, intitulée la Femme tunisienne. Je voudrais que'elle fût répandue au Sénégal en milliers d'exemplaires. Vous y verrez par quelles méthodes, en adoptant quelles solutions, un État sous-développé, arabe et musulman, a résolu le problème. Au demeurant, les chrétiens sénégalais ne sont pas, sur ce point, animés d'un esprit plus progressiste que les musulmans. On a pu le constater à l'occasion de la discussion du projet de loi sur l'état civil. Pour les uns et pour les autres, la femme est une poupée pour la distraction de l'homme quand elle n'est pas une servante à son service.

Ce que'il faut, si nous voulons, réellement, construire la Nation en faisant, du Sénégal, un pays moderne, c'est désaliéner la femme sénégalaise : la rendre à sa dignité et à son rôle naturel. Qu'on ne nous parle pas des préceptes du Coran ou de l'Évangile. Les Tunisiens seront là pour répondre. Pour moi, qui lis souvent l'Évangile et le Coran, j'ai jamais lu l'inégalité de l'homme et de la femme, tout au contraire. Il est question, précisément, de revenir aux sources pures des Écritures saintes, en les interprétant dans un esprit contemporain de progrès.

Concrètement, nous avons, à l'exemple de la Tunisie, trois tâches majeures à accomplir : 1° inclure, dans notre futur Code civil, un Code de la famille ; 2° accélérer l'instruction et l'éducation des jeunes filles ! 3° structurer le Conseil des Femmes de l'UPS et créer un Mouvement national des femmes du Sénégal.

Le Code de la famille, après avoir réaffirmé l'égalité des sexes solennellement proclamée par la Constitution, édictera des mesures pratiques d'application : consentement des fiancés au mariage, fixation d'un âge minimum pour l'un et l'autre sexe, fixation de la dot à un taux très bas, règlement du divorce dans toutes ses conséquences. La femme n'a pas que des droits ; elle a des devoirs, qui seront précisés par la loi. L'instruction et l'éducation des jeunes filles a pris un bon départ depuis l'autonomie. Nous devons l'accélérer. Car, sur ce point, nous sommes encore loin du compte. Songez que, l'année dernière, deux Tunisiennes en été reçues à l'agrégation : en Mathématiques et en Philosophie.

Dans l'organisation des femmes sénégalaises, nous distinguerons, d'une part le Conseil des Femmes de l'UPS, le Mouvement national des femmes du Sénégal d'autre part. La première existe sur le papier ; elle n'existe pas encore dans les faits sinon sous forme de quelques sous-sections, cantonnées dans quelques grandes villes.

Le Mouvement national des femmes du Sénégal est à créer. Il remplacera l'« Union des femmes du Sénégal ». Celle-ci est, actuellement, une association crypto politique, qui n'ose pas dire son nom. Je défie quiconque d'énumérer ses réalisations. Le Mouvement sera, à l'exemple de l'Union nationale des femmes de Tunisie (UNFT), distinct des sous-sections féminines du Parti. Le Gouvernement en prendra l'initiative avec l'aide du Parti. Mais son rôle sera uniquement culturel et social. Plus précisément, le Mouvement aura comme objectif l'organisation des secours d'urgence, des distributions de vivres et de vêtements, de l'aide à l'enfance. Il prendra en charge la Croix-Rouge sénégalaise. Il ne se substituera pas à l'initiative gouvernementale ; il l'épaulera et la complétera.

C'est dire que le Mouvement, pour atteindre son objet, devra être encadré par des femmes elles-mêmes instruites et éduquées.

Mes camarades, il est temps de conclure. C'est à un vaste regroupement que je vous ai conviés : à un effort convergent d'imagination et de méthode, de discipline et de travail. Pour que le développement ne reste pas un simple plan sous la poussière des dossiers. Pour que, d'idées, il se réalise en actes : en action dynamique parce que de création et d'harmonisation. Pour que la construction nationale devienne réalité vivante au Sénégal.

<Texte=026><Date=20/04/1961>

C'est plaisir pour moi de retrouver l'UNESCO après de longues années d'absence. Songez donc, c'est la première fois que je visite son siège après avoir tant combattu, au sein de la Délégation française, pour son

érection au cœur de Paris . C ' est plaisir surtout de vous trouver à sa tête , Monsieur le Directeur général . Car je suis , vous le savez , les travaux de l ' UNESCO , singulièrement ses réalisations , avec un intérêt attentif . Et je sais quelle impulsion vous leur avez donnée . Pour nous , Sénégalais , qui faisons , du dialogue , le fondement de notre politique internationale , l ' UNESCO présente un intérêt majeur . L ' activité générique de l ' Homme s ' exprime dans la création . Cette activité créatrice est le sceau même de la Civilisation . Or il n ' est pas de civilisation dans la Guerre , même « froide » . D ' où cette exigence première de maintenir la Paix , qui ne peut être maintenue que par le dialogue . Quand on cause , c ' est que ' on n ' a pas l ' intention d ' imposer sa raison par la force , c ' est que ' on recherche le compromis . C ' est surtout que ' on ne se bat pas . Mais la non - violence n ' est que ' une attitude négative . La Paix n ' est pas fin en soi . Elle n ' est même pas une solution , mais le moyen de chercher la solution , que ' il faut encore trouver . Aujourd ' hui plus que ' autrefois , aujourd ' hui où les puissances mécaniques , nées du progrès des sciences , menacent , à chaque instant , d ' anéantir l ' Homme , aujourd ' hui , le seul problème est de l ' Homme , je veux dire de la Civilisation . Ce souci de l ' Homme , s ' il est , comme la raison et le cœur nous le commandent , notre souci premier à tous , alors nous pouvons — et devons — , par un retournement dialectique , faire , des puissances de mort , des puissances de vie . Le progrès des sciences est non seulement irrépressible ; il est irréversible . Il tient à la nature humaine . Que nous le voulions ou non — et nous ne pouvons pas ne pas le vouloir — , chaque année ajoute au progrès . Chaque année , surgissent , avec une nouvelle invention , de nouvelles techniques et machines . Chaque année , les frontières s ' abaissent , les cordons douaniers se relâchent un peu plus . Les relations inter nationales s ' intensifient , par le bateau , la route , le chemin de fer , l ' avion ; demain , par la fusée et l ' astronef . Chaque année , c ' est un échange plus intense de personnes , de faits scientifiques et de techniques , de livres et de machines , de coutumes et de costumes , d ' idées . Ces échanges provoquent des emprunts . Ainsi se crée , peu à peu , une civilisation universelle . Prenons garde à ce que sera cette civilisation Nous ne pouvons , sans trahir l ' Homme et même la Civilisation , accepter n ' importe quelle civilisation sous le prétexte que ' elle serait universelle . Une folie collective , planétaire , ne serait pas moins folie . Une civilisation de la bombe atomique serait une anti civilisation : elle finirait par détruire la Vie . Une civilisation des robots le serait à peine moins : elle détruirait les raisons de vivre . Véritablement , la seule civilisation digne de ce nom , et d ' être vécue , la seule digne de ces temps de « totalisation » et de « socialisation » en même temps , c ' est la Civilisation de l ' Universel . Je le sais , c ' est la vieille Europe qui a inventé l ' expression . Mais voilà que , comme souvent , elle refuse de la vivre , par un illogisme qui la surprend quand on le dénonce . Ce que veulent , en réalité , les esprits distingués , que ' ils soient de l ' Ouest ou de l ' Est , c ' est nous imposer la civilisation européenne — exactement leur civilisation particulière — en la peignant sous les couleurs de l ' Universel . Les peuples exotiques , dont nous sommes , seraient condamnés , pour l ' éternité , à être non pas des producteurs , mais des consommateurs de civilisation . Je le pro clame , une telle civilisation ne serait pas civilisation parce que ' elle serait inhumaine . Elle rejeterait des valeurs qui sont nécessaires à l ' Homme , singulièrement la chaleur de la Négritude . Mais , nous répondons , les civilisations sont imperméables les unes aux autres , et elles se corrompent par contact . La contradiction est flagrante . Mais je n ' insiste pas . Je ne retiendrai que la seconde proposition , qui me semble la plus dangereuse . Et , dans celle - ci , l ' exemple de la sensualité des arts nègres , qui corromprait la jeunesse européenne : celle de l ' Ouest et celle de l ' Est . Nos esprits distingués préfèrent , sans doute , l ' érotisme , qui , précisément , n ' est pas nègre . Qu ' est - ce donc que la sensualité , dont on prétend nous accabler , et que ' est - ce que l ' érotisme ? Celui - ci est division , opposition du sujet à l ' objet , mouvement centripète de délectation intellectuelle et , partant , individuelle . La sensualité qui anime les arts nègres , voire toutes les valeurs de la Négritude , c ' est , essentiellement , le mouvement qui porte le moi au Toi , la communion du sujet et de l ' objet dans l ' accomplissement de l ' être par complémentarité . Loin que ' elle s ' oppose au spirituel , elle l ' enracine . Elle est amour . Si la jeunesse d ' Europe est folle du jazz — d ' une folie saine — , si ses artistes ont assimilé , intégré l ' enseignement des arts nègres , c ' est que ' ils en ont senti le besoin . Quelque chose d ' essentiel manquait à la civilisation de l ' abstraction : d ' être enracinée dans la vie , d ' être faite par et pour la vie . La crainte de la corruption apparaît , en définitive , comme crainte de la vie , comme *tædium vitae* . Grâce à Dieu , l ' UNESCO a compris le problème , et que la Civilisation de l ' Universel , sous peine de n ' être pas , serait l ' œuvre commune de tous les peuples , races et continents : de toutes les civilisations particulières . Une civilisation , on l ' a souvent dit , naît de l ' action convergente de la Géographie , de l ' Histoire et de l ' Ethnie . Mais il ne suffit pas . Pour être vraiment , la Civilisation doit être Culture : dépassement des déterminismes par la volonté consciente , l ' activité créatrice de l ' Homme . À l ' aube de la Civilisation planétaire , où l ' aire géographique est le monde , et l ' Histoire , l ' histoire universelle , c ' est l ' évidence que la Culture doit embrasser les dimensions de l ' Espace et du Temps . Je m ' explique . Comme chaque homme , chaque civilisation possède , avec les traits , toutes les valeurs de la condition humaine . Mais , fidèle à son climat , à son passé , à son peuplement , elle n ' en a cultivé que quelques - unes . Je le répète , les progrès des sciences et des techniques , je veux dire des communications , ont restitué le monde à l ' Homme . La Civilisation du Futur , pour être l ' expression de l ' homme nouveau , de l ' Homme intégral , devra être celle de l ' Universel . Elle sera non pas une accumulation de faits hétéroclites , mais la symbiose de toutes les valeurs , de toutes les civilisations particulières , qui , seule , pourra créer un ordre nouveau à la mesure de l ' Homme nouveau . Je dis que l ' UNESCO a compris le problème

. Elle a encouragé le dialogue de l' Orient et de l' Occident . Il lui faut étendre le dialogue à l' Afrique noire et à l' Amérique précolombienne . À cette seule condition , elle aura accompli 6a tâche . Je sais que ' elle s' engage dans cette voie . Heureusement .

Monsieur le Directeur général , je veux , en terminant , vous rassurer . Formé aux disciplines de l' Europe , je ne suis pas le fils ingrat qui bat sa mère . Je ne nie pas le rôle majeur que jouera l' Europe dans l' édification de la Civilisation de l' Universel . Je suis même près de convenir que ' il nous faut commencer , tous ensemble , par nous placer dans la prospective européenne de l' Histoire . Qu' il nous faut faire plus , en nous servant des sciences de l' Europe , singulièrement de ses méthodes d' analyse , pour faire l' inventaire des valeurs humaines , encore que la raison intuitive ne soit pas , ici , de trop . Mas à l' heure de construire , plus que ' un ordre , une vie nouvelle aux dimensions du monde et de l' Homme , comment pourrions - nous être absents au rendez - vous , nous , civilisations exotiques ? Pour être abistoriques , nous ne sommes pas moins présents à l' Histoire puisque nous sommes présence au monde . Voilà , Monsieur le Directeur général , les quelques réflexions que me suggère ma visite à l' UNESCO . Si j' ai pris la liberté de vous les livrer , c' est que , je le sais , elles vont dans le sens de votre dessein , qui est le grand dessein de l' UNESCO . Je forme , pour son succès , les vœux les plus fervents .

<Texte=027><Date=21/04/1961>

Et mon cœur de nouveau sous les voûtes de la haute demeure : de la Maison de ma Mère . Ce n' est pas en Chef d' État que je m' adresserai à vous . Je ne veux être , ici , que l' ancien élève de Sorbonne : l' Enfant prodigue , qui revient à vous en fus repent . Déjà , vous avez tué le veau gras . Et il me faut retenir mes larmes , comme lorsque l' an dernier , à Rome — c' est là plus que ' un signe — , j' eus l' immense joie de retrouver mon Maître Jean Bayet . Et je tombai dans ses bras . Je commencerai donc par remercier mes vieux maîtres de la Sorbonne , dont beaucoup hélas ! ne sont plus . C' est ici même , au flanc de la Colline Sainte , sur ce haut lieu de l' Esprit , que ' ils m' ont formé aux rudes disciplines de l' Université française . Vous le savez , j' ai eu l' insigne honneur — et la chance — d' être l' élève des grands maîtres qui ont révolutionné la linguistique et la stylistique . Ils avaient , ils ont noms : Ferdinand Brunot , Charles Bruneau , Marcel Cohen , Antoine Meillet , Jules Vendryes , Jules Marouzeau , Jean Bayet , Alfred Ernout , Paul Mazon , Émile Bourget , Lilius Homburger . Et j' oublie , sans doute , quelques noms de cette illustre Pléiade . En passant , je saluerai , d' une pensée pieuse , mes anciens professeurs de Khâgne , qui , de l' autre côté , au Lycée Louis - le - Grand , avaient , auparavant , débroussaillé ma tête laineuse . Oui , c' est en fils repent que je reviens à vous . Car j' ai été , des décades durant , l' Enfant prodigue . Oui , j' ai cédé aux tentations de la Politique , en abandonnant , dans le tiroir , une thèse de linguistique , à moitié achevée depuis 1945 . Oui , j' ai attaqué Descartes au coupe - coupe et soutenu , avec une passion toute barbare , la raison intuitive contre la raison discursive . Pour tout vous confesser , avec cet autre enfant terrible , qui s' appelle Aimé Césaire , j' ai exalté la Négritude . 315 négritude et humanisme Je plaide coupable . Cependant , Mesdames , Messieurs les Professeurs de Sorbonne , vous me permettez d' invoquer les circonstances atténuantes . Si je vous ai trahis , c' est en voulant vous rester fidèle , trop fidèle . J' ai voulu faire , de vos leçons , non pas un ornement , non pas un boubou blanc , mais une règle de vie intégrale . J' ai voulu , usant de votre logique , en tirer les conséquences extrêmes . Telle est ma candeur . La grande leçon que vous m' avez donnée n' est - elle pas que la Culture consiste à assimiler , comme Montaigne , non à être assimilé ? Que la Culture commence à l' oubli des leçons du Maître ? Voilà , ajoutiez - vous , qui fait la grandeur de Rome en face d' Athènes , la grandeur de Paris en face de Rome . Cette leçon , croyez - le bien , je l' ai méditée des années durant , repassant et repensant mes cours , en tournant les pages d' une main nocturne . C' est vous - mêmes , Mesdames , Messieurs les Professeurs de Sorbonne , qui m' avez demandé — pas explicitement , je le reconnais — de ne plus décliner « rosa la rose » et d' oublier mes « Ancêtres les Gaulois » . C' est vous qui m' avez demandé , éclairé par votre Esprit , muni de vos instruments d' analyse , c' est vous qui m' avez enjoint de retourner à mes sources pour les éclairer et canaliser . Il se trouve que mes sources — les sources de la Négritude — sont des mers aux fonds abyssaux . Il y a mieux . Car comment ne pas évoquer , ici et aujourd' hui , l' ardente figure de Marcel Griaule ? N' est - ce pas vous , vieille Sorbonne , maternelle Sorbonne , qui avez créé , pour lui , sur la Colline Sainte , une chaire d' ethnologie négro - africaine ? Pour ma part , je m' en suis réjoui comme d' une révolution de l' Esprit français , qui , comme toujours , n' a été que l' aboutissement d' une évolution . Fidèles à votre mission , vous avez convié la Négritude au banquet de l' Universel , vous avez élargi l' Esprit français aux dimensions du monde et de l' Homme en même temps . En intégrant tous les hommes à votre Humanisme , vous l' avez rendu à sa vocation , vous en avez fait un humanisme intégral Qu' est - ce donc que cette NEGRITUDE qui fait peur aux délicats , que l' on vous a présentée comme un nouveau racisme ? C' est en français que ' elle a d' abord été exprimée , chantée , dansée . Ce seul fait doit vous rassurer . Comment voudriez - vous que nous fussions racistes , nous qui avons été , pendant des siècles , les victimes innocentes , les hosties noires du racisme ? Jean - Paul Sartre n' a pas tout à fait raison quand , dans Orphée noir , il définit la Négritude « un racisme antiraciste » ; il a sûrement raison quand il la présente comme une certaine attitude affective à l' égard du monde » . En vérité , il s' est agi , pour nous , de remplir notre devoir d' Homme , envers nous - mêmes , bien sûr , mais aussi envers les autres hommes , nos frères . Il est , très précisément , question , aujourd' hui , d' aider à la Civilisation planétaire

, annoncée par Pierre Teilhard de Chardin, qui se lève à l'aube des Temps futurs. Je ne crains pas de le proclamer, si une seule race, une seule civilisation particulière manquait au rendez-vous, alors, Mesdames, Messieurs les Professeurs, il y aurait, certes, une civilisation universelle, imposée par la force, il n'y aurait pas de Civilisation de l'Universel. Mais, cette crainte est, maintenant, dépassée : c'est une hypothèse d'école. Déjà les formes, les couleurs, les rythmes nègres ont envahi le monde. Mieux que d'autres, vous les avez, vous, Français, accueillis, intégrés, assimilés : dans votre sculpture, dans votre peinture, dans votre musique. Juste retour des choses. Voilà la véritable coopération — et bien digne de la France —, le véritable commerce, qui est commerce de l'Esprit et du Cœur. Si, amicalement, vous avez accueilli ces valeurs de la Négritude, c'est que 'elles répondaient, chez vous, à des besoins irrépressibles parce que 'humains. Je l'ai dit quelque part, la France est une vaste usine, qui tourne vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Pour ne pas tourner à vide, elle a besoin d'un apport constant de matières premières. Hier, apports gréco-latins, espagnols, italiens, anglo-saxons, chinois, japonais, indiens ; aujourd'hui, apports négro-africains. Vous êtes l'image exemplaire de l'Europe. L'Europe, c'est la civilisation de la raison discursive : de l'analyse, de la mathématique, de la mécanique. Vos tentations, auxquelles vous avez parfois succombé, c'est la dichotomie et, partant, l'idéalisme ou le matérialisme. Vous avez trop souvent opposé l'esprit à la matière, la raison au cœur, la science à la foi — ou à l'art — pour ne pas vous être aperçus du danger. Le danger de créer un monde de machines mas âme, je veux dire sans chaleur humaine. Eh bien ! la Négritude, c'est, essentiellement, cette chaleur humaine, où est présence à la vie : au monde. C'est un existentialisme, pour parler comme vous, enraciné dans la Terre-Mère, épanoui au soleil de la Foi. Cette présence au monde est participation du sujet à l'objet, participa-is*» de l'Homme aux Forces cosmiques, communion de l'Homme avec M autres hommes et, par-delà, avec tous les existants, du caillou à Dieu. La connaissance, art et action sont liés par des échanges fulgurants. La connaissance s'exprime non en chiffres algébriques, mais en œuvres IPW, en images rythmées, où le symbole n'est pas signe, mais sens identificateur. Et l'œuvre d'art, parce que fonctionnelle, est action efficace. Telle est cette Civilisation de l'Unité par symbiose, par symbole. L'individu s'y ne réalise en personne par et dans la société. Une société qui n'est pas collectiviste, c'est - à - dire agrégat hétéroclite d'individus, mais communuelle, je veux dire un peuple tendu vers le même but, animé de la même foi. Ce ne sont pas là vues abstraites. Vous-mêmes parlez, maintenant, d'une connaissance par participation et communion. Vos artistes entendent traduire les forces cosmiques sous forme de couleurs et de rythmes. Marcel Griaule ne disait pas autre chose des Négro-africains. Et voilà que vos politiques se mettent à parler de communauté. Les militants de la Négritude, instruits par vos africanistes, auront, peut-être, quelque peu aidé à réveiller, en vous, ces exigences humaines de la sensibilité : du cœur et de l'imagination. Ne croyez surtout pas que les militants de la Négritude manquent de modestie. Aujourd'hui, plus que jamais, nous sommes conscients de nos défauts : des lacunes de la Civilisation négro-africaine. C'est pourquoi nous avons toujours refusé de refuser les apports européens, singulièrement les valeurs françaises. Celles-ci sont complémentaires des nôtres. Comme le disait Pierre Teilhard de Chardin, les races ne sont pas d'une égalité mathématique, elles sont d'une égalité complémentaire. Et la Civilisation de l'Universel se situe exactement au carrefour des valeurs complémentaires de toutes les civilisations particulières. Pour cette raison, mon pays, le Sénégal, tente, en Afrique noire, un effort culturel original et, peut-être, sans précédent. Nous voulons nous enraciner au plus profond d'Africanité, dont la Négritude n'est que 'un aspect, et, en même temps, demeurer ouverts aux quatre vents du monde, singulièrement aux Alizés qui soufflent du Nord et chassent les fièvres d'hivernage. Comme vous le devinez, dans ce commerce de l'Esprit, la France conserve une place privilégiée. Non parce que 'elle est l'ancienne Puissance coloniale, mais parce que 'elle est la France : l'exemplaire de la Civilisation européenne. Le français est notre langue officielle ; et c'est d'abord à la France que nous demandons l'assistance culturelle, à la France de former nos élites. Il y a là plus que 'une question de formation technique. Les techniques françaises ne sont pas toujours supérieures aux autres. Il s'agit d'un tout autre problème, du seul problème : celui de former des hommes intégraux. Avec votre langue, nous essayons d'acclimater le meilleur de vous-mêmes : plus que votre logique et votre clarté, votre méthode. Mieux, votre esprit de méthode, qui est esprit de recherche, d'analyse et de synthèse en même temps. Tout cela, au demeurant, nous le retrouvons dans votre admirable langue. C'est l'occasion pour moi de vous faire une confidence. J'étais alors prisonnier de guerre au Front Stalag 230. Souvent, au crépuscule, dans le moment des eaux basses et bourbeuses de l'âme, j'éprouvais le besoin d'un réconfort. Eh bien ! il me suffisait de lire quelques pages de prose française. Dans ce jardin « à la française », je retrouvais toute chose à sa place exacte, éclairée selon sa mesure. Et, de nouveau, toute chose en moi reprenait sa place et son assurance : sa mesure humaine dans sa lumière. Mesdames, Messieurs les Professeurs de Sorbonne, dans ces épreuves de la décolonisation que la France subit — non, que 'elle provoque — avec tant de courage et de lucidité, vous avez à jouer un rôle majeur, et vous le jouez. C'est par-là que je terminerai. La grandeur de la France n'est pas dans la Guerre, mais dans la Paix. Elle n'est pas dans la domination — fût-ce des esprits — ; elle est dans la libération. Votre mission permanente est de vous ouvrir à toutes les civilisations exotiques, comme d'ouvrir celles-ci au vent de l'Esprit qui souffle de la Couine Sainte. Je salue, en la Sorbonne, qui abrita le Premier Congrès des Artistes et Écrivains noirs, je salue, en ce haut lieu de l'Homme, l'espoir des Temps nouveaux.

<Texte=025><Date=20/04/1961>

Je veux, tout d'abord, vous remercier de votre magnifique accueil. Plus particulièrement des paroles que vous m'avez adressées, qui sont le signe évident de l'intérêt de Paris à mon pays. J'ai été, croyez-le bien, sensible à votre accueil et à vos paroles. Non parce que je découvre Paris pour la première fois, comme le Persan, mais parce que j'ai appris à le connaître pour y avoir vécu une grande partie de ma vie. Comment j'ai appris à connaître et aimer Paris, c'est ce que je voudrais vous dire pas trop longuement. Rassurez-vous, je ne vous parlerai ni du rôle politique ni du rôle économique de Paris; je ne serais pas pertinent. Et si je vous parle du commerce, ce sera du commerce de l'Esprit, dans lequel Paris tient un rôle capital: un rôle de Capitale, je veux dire de Métropole. C'est sous la pluie froide et le ciel d'octobre que j'ai débarqué, un matin, à Paris. Et tout était gris, jusqu'aux monuments fameux. Quelle déception! mais, déjà, j'avais découvert un rayon de soleil sur les visages pâles: un sourire attentif, une gentillesse que je ne devais retrouver nulle part en Europe, qui est une invitation à l'Amitié. De fait, mes plus solides amitiés, je les ai nouées à Paris, sur les bancs du Lycée Louis-le-Grand: des amitiés de trente ans, maintenant. Eh bien! ce sont mes amis du Lycée qui m'ont appris à connaître Paris, en l'apprenant en même temps que moi. Non pas d'une connaissance abstraite, mais vécue. Nous avons parcouru ensemble, à pied, le Paris d'entre-les-deux-guerres: des Jardins du Luxembourg au Parc Montsouris, de Notre-Dame au Sacré-Cœur, de la Concorde à la Porte d'Auteuil et de la Bastille à la Porte dorée. De Paris donc, j'ai connu, d'abord, les rues, en touriste curieux. Moins le Paris by night que la Capitale aux visages si divers sous la lumière du jour. Ah! cette lumière que les fumées des usines n'arrivent pas à ternir... Blonde, bleue, grise, selon les saisons, les jours, les heures, elle reste toujours fine et nuancée, éclairant arbres et pierres, animant toutes choses de l'esprit de Paris. Paris ne se limite pas aux boulevards extérieurs. L'Ile de France, c'est encore Paris. Les collines célèbres, qui ceignent la Capitale, à distance, comme une couronne, les bois de Chevreuse et d'Ermenonville, les forêts de Chantilly et de Montmorency, les vallées de l'Oise, de la Marne, de la Seine, tous ces paysages baignent dans la même lumière, immortalisée par les plus grands peintres. Le sourire de mai et la splendeur de septembre y chantent la douceur de vivre. Oui, pour moi, Paris, c'est d'abord cela, une ville — une symphonie de pierres — ouverte sur un paysage harmonieux d'eaux, de fleurs, de forêts et de collines. Paysage qui est paysage de l'âme, à la mesure de l'Homme. Et le tout s'éclaire de la lumière de l'Esprit. Cet esprit de Paris, exemplaire de l'esprit français, a été l'objet de ma quête durant mes années d'études. J'y ai mis une passion tout africaine; j'allais dire: toute barbare. C'est, peut-être, une lacune, j'ai fréquenté les théâtres et les musées, les salles de concert et les salons d'art plus que les night clubs. Et il est vrai que l'on nous offrait, souvent, des chefs-d'œuvre étrangers. C'est, précisément, un aspect de l'esprit de Paris, que cette ouverture au monde, que cette recherche de l'Autre. J'irai plus loin, cette soif insatiable de connaître, cette volonté lucide d'assimiler pour créer, voilà qui est le sceau de l'esprit de Paris, du génie français. Ce qui le distingue et fait sa valeur exemplaire, c'est que ce génie est choix créateur. Rien ne subsiste tel que'il s'est présenté, avec sa sève et sa démesure; tout est ramené à ses justes proportions, à sa mesure humaine. Tout y parle de l'Homme et tend à l'Homme, tout s'y accomplit comme expression de l'Esprit, qui est esprit de l'Homme. Cependant, la plus grande leçon que j'ai reçue de Paris est moins la découverte des autres que de moi-même. En m'ouvrant aux autres, la Métropole m'a ouvert à la connaissance de moi-même. Si Paris n'est pas le plus grand musée d'art négro-africain, nulle part ailleurs l'Art nègre n'a été, à ce point, compris, commenté, exalté, assimilé. Véritablement Paris, en me révélant les valeurs de ma civilisation ancestrale, m'a obligé à les assumer et à les faire fructifier en moi. Pas seulement moi, mais toute une génération d'étudiants nègres: des antillais, comme des africains... Du même coup, Paris nous inspirait de son esprit. Il nous invitait à faire, de ses musées comme de son enseignement universitaire, non pas des objets de délectation ou de vaines parures, mais des instruments de culture: je veux dire de libération et de progrès. On a dit que la dimension cosmique, la dimension divine manquait à l'esprit de Paris. Je crois, plutôt, que cet esprit, sans rien rejeter, nous a appris à faire descendre les dieux sur terre, très précisément à appliquer, à toute chose, la mesure de l'Homme: à voir clair dans le monde et en nous-mêmes, pour placer toute chose — faits, idées, sentiments — à sa juste place. Monsieur le Président du Conseil municipal, vous me pardonnerez de n'avoir pas parlé des frivolités parisiennes, pas même de la mode ou du goût de Paris. Pour moi, ce n'est pas cela Paris. L'esprit de Paris, ce ne sont même pas ces jeux de mots qui font les délices de l'Étranger, ces « astuces » auxquelles nous nous complaisions au Lycée Louis-le-Grand. Cette gentillesse, qui est amitié, cette curiosité, qui est connaissance, c'est, essentiellement, ce don de création qui est la marque de Paris. Et que je salue en vous saluant, Monsieur le Président du Conseil municipal.

<Texte=028><Date=12/04/1962>

Je commencerai par me réjouir, avec vous, que l'Université de Dakar s'ouvre, une fois de plus à sa vocation. Car si elle est, juridiquement, un établissement public de la République du Sénégal, notre objectif est d'en faire, dans les faits, une université internationale au service de l'Afrique: un instrument de connaissance, de défense et d'illustration de l'Afrique. Mesdames, Messieurs les Congressistes, je vous demande de vous considérer, à Dakar, comme chez vous.

Votre Colloque se présente , modestement comme une « Semaine linguistique » . Ce n'est pas confusion , ce n'est pas ambiguïté poétique non plus que de formation professionnelle si je vous , appelle « congressistes » . Votre Colloque — M . Manessy m'excusera — est un acte hautement politique, au sens où la Politique est l'art , combien difficile , de diriger la « Cité des hommes » pour la mener à son développement intégral . C'est cette conception humaniste qui anime l'action politique de l'État sénégalais . Pour nous , la Culture est , à la fois , fondement et fin de la Politique . La Culture , entendue comme une tension à soutenir sans relâche , un équilibre à toujours perfectionner entre l'homme et la Nature .

Nous avons été le premier État d'Afrique noire , l'Union sud - africaine exceptée , à élaborer un Plan de Développement économique et social . Je devrais dire « économique, social et culturel » . Parce que ce Plan vise au développement de l'Homme total , corps et cœur , esprit et âme ; parce que, dans l'inventaire qui en est le fondement , les facteurs culturels occupent une place importante ; parce que, dans sa réalisation , les moyens culturels — de la palabre au poème négro - africain — tiennent une place non moins importante . Parce qu'enfin , par - delà les objectifs économiques et sociaux , la fin du Plan est l'élévation optima du niveau de culture . Il s'agit de réaliser , sur cette pointe extrême de l'Occident africain , l'Homme nouveau , accordé , certes , au Siècle de l'atome , mais accordé parce que solidement enraciné dans son terrain culturel

Comme quoi , je ne suis pas si éloigné que 'il le paraîtrait d' préoccupations . Je suis un peu linguistique, vous le savez . J' ai toujours considéré que la Linguistique n'était pas un jeu de mots croisés , subtil mais gratuit , pour savant désincarné . Vous le pensez aussi . Le désintéressement du Savant ne peut être indifférence à l'humain . Il ne peut y avoir de science gratuite au Siècle de l'atome et de la socialisation de la Planète - Terre . La linguistique n'est qu'une discipline , parmi d' autres , des Sciences humaines . M . Manessy le reconnaît , encore une fois trop modestement , quand il nous dit : « La seule ambition des linguistes est d'établir les données sur lesquelles ceux qui ont pour charge de guider , d'instruire et de gouverner les peuples de l'Afrique pourront avec sécurité , fonder leurs décisions . »

Mais je dis : discipline majeure , contrairement à ce que croit l'homme de la rue , qui n'y voit que vaines disputes . Pourquoi ? C'est ce que je voudrais commencer par exposer aussi brièvement que possible .

Si l'Afrique de cette seconde moitié du Siècle doit s'enraciner pour se développer , c'est l'évidence qu'elle doit , d'abord , se connaître avant de s'accomplir : recenser ses richesses avant de les cultiver par l'assimilation de techniques étrangères . C'est un paradoxe de ce temps que la connaissance des mœurs , voire des arts africains soit en avance sur la connaissance des langues et littératures africaines . Car la Parole est le seuil critique de la noosphère , celui qui sépare l'Homme de l'animal , qui a séparé Y Homo faber de l'Homo sapiens . Or la langue est l'infrastructure de la parole . Elle est le reflet le plus fidèle de l'Homme , très précisément la plus authentique expression d'un peuple donné .

Singulièrement en Afrique noire , où la Parole , enfermée dans le sein de Dieu , était au commencement de toutes choses , engendrant toutes choses , création et expression de toutes choses . En Afrique noire , la Mythologie de la Parole domine tous les mythes , qui traduisent l'ontologie négro - africaine . Les ethnographes en ont , maintenant , conscience , qui placent l'ethnologie de la Parole au centre de leurs recherches .

Les organisateurs de ce Colloque ont noté , avec pertinence , l'insuffisance des spécialistes en linguistique négro - africaine et le volume considérable des travaux non utilisables . Il faut en chercher la raison essentielle dans le manque de formation linguistique de la plupart des chercheurs , encore que soient réelles les difficultés inhérentes à la nature même des questions linguistiques . D'où il résulte que le problème majeur avec lequel nous sommes confrontés est l'élaboration d'une méthode sûre , qui nous permette , avec le minimum d'erreurs , l'analyse des langues africaines .

Sans parler des Africains eux - mêmes , nombre d' amateurs , les missionnaires en particulier , en ont une bonne connaissance . La traduction en wolof , de limitation de Jésus - Christ est un chef - d'œuvre du genre . Mais nos traducteurs , le plus souvent , ne savent pas analyser la langue et leur transcription manque de précision . Je n'en veux pour preuve cette traduction sérère des Épîtres et des Évangiles . Outre que l'harmonie vocalique y est parfois , négligée , on y confond les voyelles longues et les voyelles brèves , les voyelles ouvertes et les voyelles fermées , les consonnes implosives ou claquantes et les explosives ordinaires - on y sépare mal les mots , et la ponctuation est calquée sur celle du français . Des langues que je connais , je n' ai jamais lu une très bonne grammaire . C'est dire tout l'effort de recherche , d'analyse et de transcription que 'il nous reste encore à faire . C'est dire que ce Colloque vient à son heure .

Ses organisateurs ont eu raison de l'orienter vers deux problèmes : d'une part , celui du phonétisme , celui de l'analyse grammaticale d' autre ne reviendra pas sur le premier , auquel est liée la question de la transcription phonétique . Je m' étonne - vous m'excuserez - que cette dernière ne soit pas encore résolue malgré l'excellent ouvrage de Dietrich Westermann , intitulé Practical phonetics of african languages . Quant au Problème de l'analyse grammaticale , vous avez bien fait de retenir les deux questions les plus importantes que nous pose l'étude des langues négro - africaines : les classes nominales et le verbe .

Les difficultés de la classification nominale proviennent du fait que celle - ci est suivant le cas sémantique, morphologique ou phonétique . À cela s'ajoute cette difficulté supplémentaire qu'un même mot peut changer de classe . Enfin , le mot peut être rangé , à la fois , dans deux classes , ce qui lui donne deux sens différents . Du moins en wolof .

Quant à la question du verbe , elle est encore plus complexe _ J'ai émis , comme hypothèse de travail , en partant des recherches de Maurice Delafosse , qu'en dernière analyse , le verbe n'était qu'un nom , plus précisément que seuls pouvaient , à la rigueur , être considéré comme verbes les affixes qui précisaient le mode , le temps , l'aspect . Ce n'est là , qu'une simple hypothèse , que je livre aux spécialistes en leur demandant de la vérifier pour la confirmer ou l'infirmier . J'ai essayé moi - même de la vérifier dans les langues du « groupe sénégal - guinéen » , dans le créole antillais et dans le français du petit peuple sénégalais .

Par exemple , le mot *pan* , tiré du substantif français *panne* , donne en wolof , un nom et un verbe . Sur le substantif *grève* , le wolof , construit un verbe français *grever* . Bien sûr , même en wolof , le nom et le verbe se distinguent , par leur environnement : par leurs situations phonétique, morphologique et syntaxique . Cet état de disponibilité , qui explique la dialectique du nom - verbe , est , à mon avis , un élément permanent de la culture négro - africaine .

Cependant , si nous voulons faire des progrès décisifs dans l'étude des deux problèmes que voilà , il nous faut avoir recours à la méthode comparative , en faisant porter nos recherches , en même temps et pour commencer , sur toutes les langues d'un groupe donné .

Vous avez , méthodiquement , commencé par le commencement : par les problèmes proprement phonétique et morphologique . Je crois que, dans une phase ultérieure , il faudra aborder le problème de la syntaxe , voire ceux de la prosodie et de la stylistique, sans oublier le problème du vocabulaire , qui n'est pas encore tout à fait résolu comme on a tendance à le croire . En ce qui concerne le vocabulaire , nous aurons toujours présent à l'esprit , que les mots négro - africains sont lourds d'images analogiques , que, signes et sens à la fois , ils sont des carrefours de correspondances entre l'univers physique et l'univers moral . C'est ce que M . Houis a montré dans un remarquable article , intitulé « La Nature et l'Homme d'Afrique » (Bulletin de l'IFAN , juillet - octobre 1961) .

La syntaxe négro - africaine a commencé d'être étudiée il y a quelques années seulement . Les études doivent être poursuivies dans ce domaine , qui tient encore de la grammaire . Elle apparaît , déjà , comme une syntaxe de coordination et de juxtaposition , favorisant ce télescopage des mots , d'où fusent les images analogiques ou symboles . Parler de la prosodie , c'est entrer dans le domaine de la stylistique négro - africaine , où règne le rythme , qui anime les images et , plus généralement , les figures de langage et de pensée , où les règles de la grammaire sont bouleversées pour exprimer la tension de l'âme , qui s'élève en chant . On n'oubliera pas de noter , ici , le rythme du *tam - tam* , qui accompagne le poème , qui est son rythme de base . Car c'est cela , en définitive , le but ultime de la linguistique : comprendre l'âme d'un peuple dans toutes ses dimensions , en décryptant ses ressorts les plus secrets . Alors , la Politique pourra engranger ses moissons pour nourrir l'avenir culturel du Peuple .

J'en ai terminé . J'ai voulu , en vous saluant au nom du Gouvernement et du peuple sénégalais , vous dire quelle est l'importance de votre mission , que c'est vous , véritablement , qui creusez , dans le roc , et coulez , les fondations où reposera , solide , la Cité nouvelle de la Négritude .

Soyez - en remerciés !

<Texte=029><Date=06/01/1963>

C'est un grand honneur , pour moi , d'inaugurer le Lycée Charles - de - Gaulle de Saint - Louis . J'éprouve , en même temps , à le faire une grande joie . C'est que ce Lycée porte un nom prestigieux , entré , déjà , dans la légende . C'est que ' il me plaît , aujourd' hui , d'exprimer la reconnaissance du Peuple sénégalais au Général Charles de Gaulle . Il n'est pas seulement le plus grand Décolonisateur de l' Histoire de France . Sous sa direction lucide et ferme , la France est la nation qui apporte , à notre jeune indépendance , l' aide la plus efficace . Témoin ce lycée , le plus moderne du Sénégal , dont la construction est entièrement financée par la France . Charles de Gaulle , nom de légende , en effet , auquel ne manque aucune des gloires qui auréolent la figure des grands hommes . Gloire militaire d' abord . Car toute la stratégie contemporaine à sa source dans les ouvrages fameux , qui ont , au XXe siècle , révolutionné l' art militaire , comme la relativité , la mécanique ondulatoire , la mécanique quantique ont révolutionné les sciences . Il n' a même pas manqué , au génie militaire de Charles de Gaulle , le paradoxe d' avoir commencé par être méconnu des siens : d' avoir été exploité par l' Adversaire . Génie littéraire . Au - dessus d' un César , d' un Napoléon . Génie littéraire , qui donne , aux œuvres militaires du Général de Gaulle , l' éclat dur de l' épée , la densité profonde de la pensée politique, voire philosophique . Aucun manuel de littérature française digne de ce nom ne pourra , désormais , passer sous silence ce nom , qui incarne , déjà , les plus solides vertus de la prose française . Ce nom , il ne pourra que prendre place à côté des plus grands : ceux de Saint - Simon et de La Rochefoucauld . Génie politique . Qu' est - ce , en effet , que l' Homme politique, si ce n' est celui qui , enraciné dans le présent , contemple l' avenir d' un regard circulaire , l' embrasse dans une vision

intégrale , mieux : le prépare par une action hardie , rejetant toute « fausse prudence » ? N ' est - ce pas là , très précisément , l ' action politique de Charles de Gaulle sur le problème majeur de notre temps : la Décolonisation ? Paradoxe de nouveau , n ' est - ce pas , quand les prolétaires des prolétaires , que constituent les Colonisés , sont affranchis non par un tribun marxiste , mais par un général que l ' on dit plein de morgue . Il se trouve que le dégage ment pratiqué par Charles de Gaulle est le contraire de la morgue . C ' est un dégage ment politique, voire militaire , qui restitue , à Y Aliéné , sa dignité d ' homme . C ' est un dégage ment politique et militaire , qui postule en engagement économique, social et culturel : moral . En quoi Charles de Gaulle se révèle un humaniste , dans la pure tradition des moralistes français . Au fond , ce qui l ' intéresse , chez les anciens Colonisés , par - delà les différences de race et de civilisation , c ' est l ' Homme , le même essentiellement sous toutes les latitudes . Déjà , en février 1942 , ouvrant la Conférence africaine de Brazzaville , il répudiait , solennellement , le racisme par raison et inclination . À un gouverneur des Colonies , qui lui disait sa crainte de voir le sang français pollué par les apports africains , il répondait : « Vous êtes un bourgeois : l ' avenir est au métissage . » Très précisément , si , aujourd ' hui , nous donnons , au lycée le plus moderne du Sénégal , le nom de Charles de Gaulle , nous entendons moins honorer le Général ou le Politique que l ' Écrivain et l ' Humaniste . C ' est l ' occasion , pour moi , d ' insister , à nouveau , sur le rôle primordial que mon Gouvernement entend donner à l ' Éducation nationale : pour faire « décoller » le développement économique et , par - delà , promouvoir une culture authentique, d ' où naîtra , au Sénégal , l ' Homme nouveau . Comme l ' écrit François Perroux , dans l ' Économie des Jeunes Nations , « il s ' agit de susciter des élites politiques qui comprennent les mécanismes économiques du pouvoir , des élites d ' organisateurs privés et publics de style moderne , qui lient , dans l ' intérêt de leurs peuples , l ' industrie à l ' agriculture . . . » . C ' est dire que ' il n ' y aura ni développement moderne ni Socialisme si nous ne formons pas , en quantité suffisante , des cadres techniquement qualifiés : des administrateurs , des économistes , des financiers , des professeurs , des médecins , des ingénieurs . C ' est dans cette prospective que vont être créés , à l ' Université de Dakar , un Institut polytechnique pour ingénieurs moyens et une École d ' Économie appliquée pour les cadres intermédiaires de notre planification . Des projets parmi d ' autres , qui , j ' en ai l ' espoir , verront le jour à la rentrée de 1963 . Mais il faut commencer par la base : par l ' Enseignement du Premier et du Second Degré . Mon Gouvernement entend donc appliquer , rigoureusement , le programme décennal qui nous permettra , vers 1971 , de scolariser tous nos garçons et filles . Il est faux que l ' Enseignement tue l ' Agriculture : il n ' y a pas d ' agriculture moderne sans éducation . Cependant , l ' Éducation n ' est pas que ' enseignement : il est Culture . Elle l ' est sûrement dans les écoles primaires , dans les lycées , à l ' Université . Quand je dis Culture , je songe moins à ces établissements que ' à nos Maisons des Jeunes et de la Culture , à notre École nationale des Arts . Il s ' agit , ici , de vivre les raisons de vivre , sans attendre la réalisation de la civilisation de l ' abondance . Car cette Civilisation de l ' Abondance ne sera pas que ' une civilisation de producteurs et de consommateurs de biens matériels ; elle sera , plus sûrement , une civilisation des , loisirs : une civilisation de producteurs et de consommateurs de nourritures spirituelles . Cette Civilisation , qui sera , en même temps , économique et sociale , technicienne et culturelle , elle est , chers Élèves , entre vos mains . Car , c ' est , maintenant , à vous que je m ' adresse . Ce n ' est pas une africanisation au rabais qui nous fera sortir de notre sous - développement . C ' est votre conscience nationale , vos efforts , individuels et collectifs , qui seuls , vous permettront de nous donner les techniciens qualifiés et les hommes de culture dont notre pays a un besoin urgent . Je le sais , je peux vous faire confiance : je vous fais confiance . Saint - Louisiennes , Saint - Louisiens , Vous constaterez que le Gouvernement sénégalais , animé par l ' Union progressiste sénégalaise , tient les promesses qui vous ont été faites lors du transfert de la Capitale à Dakar . Nous vous avions promis de fa ' de Saint - Louis - du - Sénégal , non pas précisément une ville de tourisme mais une Cité universitaire et le Pôle de développement de la Régie Nord . Nous tenons nos promesses , ce qui ne va pas , vous le devin sans de sérieuses difficultés . Outre ce lycée que j ' inaugure , outre le magnifique hôpital qui construit et doit servir à l ' enseignement universitaire , une grande partie de nos écoles nationales sont en train d ' être transférées à Saint - Louis .

D ' autre part , en attendant que des industries s ' installent à l ' embouchure du Fleuve , la mise en valeur de sa vallée s ' accélère . Ce sont les exploitations de Richard - Toll qui s ' étendent et élèvent leurs rendements ; ce sont , en ce moment même , trois missions d ' études qui parcourent et survolent la Vallée , pour tirer , de leurs études , les projets de développement les plus efficaces et les moins coûteux . Pour revenir à Charles de Gaulle , que nous honorons aujourd ' hui , l ' effort de travail , d ' innovation , d ' unité nationale que ' il demande à son Peuple , c ' est le même effort que je vous demande . En dehors de cet effort , encore une fois , je n ' ai pas de formule magique à vous proposer . Je ne vous demande ni le sang des hommes ni les larmes des femmes . Pour consolider et accomplir notre Indépendance nationale , je ne vous demande que ' une chose : votre sueur . Pour que vive le Sénégal !

<Texte=030><Date=26/03/1963>

Voici que Dakar rassemble , de nouveau , des hommes et des femmes* de continents divers , de races et de civilisations diverses , qui se sont donné , ici , rendez - vous . Pour quoi sinon pour réfléchir sur leur condition d ' Homme et , ce faisant , apporter leur pierre à la construction de la Terre : du monde nouveau ? Car ce Colloque

sur la Littérature africaine d'expression française ne saurait avoir un autre sens. Je le sais bien, les distraits parleront d'exotisme. Car il s'agit bien, n'est-ce pas, non d'une quelconque littérature française, pas même d'une quelconque littérature africaine, mais d'une littérature noire, nourrie des sucres et sèves de la Négritude. J'ai lâché le mot, que vous n'avez pas fait figurer au titre de ce colloque. Je comprends vos raisons. Vous n'avez pas voulu attirer les touristes, avec leurs verres fumés et leurs casques coloniaux. L'intention était louable, qui rencontrait notre souci. Encore une fois, il est question, en ce Dakar, où soufflent les vents de quatre horizons, en ce carrefour ouvert sur la mer, sur la terre, il est question, en définitive, de bâtir la Civilisation de l'Universel. Mais qui dit bâtir dit matières premières. Puisqu'il s'agit de littérature, il s'agit de l'Homme. Et s'agissant de l'Homme, l'Universel ne saurait être universel que'en se colorant d'humanité, en s'enracinant dans l'Homme. Non pas l'homme des catégories, situé en dehors de l'Espace - Temps, mais l'Homme concret, vivant, fait de chair et d'os, de pensées et de passions : l'homme d'un continent, d'une race, sinon d'une nation, exactement situé dans l'Espace - Temps. C'est l'objet de mon propos. Que la littérature qui fait l'objet de ce Colloque aille dans le sens de l'Universel, rien ne le prouve mieux que le fait que'elle est écrite en français. Qu'elle soit un nouvel humanisme, sa négritude le témoigne paradoxalement. Cela mérite explication. On nous a reproché, singulièrement du côté anglo - saxon, d'avoir choisi le français pour exprimer le Nègre - africain. On a voulu être plus royaliste que le Roi. Je répondrai que nous n'avons pas choisi. Et, s'il avait fallu choisir, nous aurions choisi le français. Non par sentiment, je dis par raison. Mais, je le répète, nous n'avons pas choisi. C'est notre situation de colonisés qui nous imposait la langue du Colonisateur, plus précisément la politique de l'assimilation. Tout n'était pas mauvais, au demeurant, dans cette politique, qui procédait des « immortels principes de 1789 ». Le malheur est que'ils ne furent pas, ces principes de la Révolution, appliqués intégralement, sans hypocrisie ; le bonheur est que'ils furent partiellement appliqués, assez pour que leurs vertus, dont la culture française, portassent leurs fruits. Car la Négritude est fruit de la Révolution, par action et réaction. Comme le dit Jean - Paul Sartre, nous avons choisi les armes du Colonisateur pour les retourner contre lui. « Les armes miraculeuses », précise Aimé Césaire. C'est pourquoi, s'il nous avait été donné de choisir, nous aurions choisi le français ! D'abord parce que c'est une langue qui a porté et porte encore loin. Le français a été, au XVII^e siècle, proposé, comme langue de culture, à l'Universel, et accepté comme telle. Je le sais bien, il vient, aujourd'hui, par le nombre des hommes qui le parlent, après le chinois, l'anglais, le russe ; après l'anglais, par le nombre des nations qui l'ont accepté comme langue de communication. Mais il n'y a pas que la quantité ; il y a la qualité. Je ne dis pas que le français soit supérieur aux trois langues que voilà. Ni en beauté ni en richesse. Je dis que'il est, par excellence, une langue de communication : « une langue de gentillesse et d'honnêteté », une langue de politesse, de clarté, de rigueur. Je ne développerai pas cette proposition ; je l'ai fait dans un numéro de la revue *Esprit*, consacré à la Francophonie. Je vous y renvoie. C'est un fait, le français nous a permis d'adresser, au monde, aux autres hommes, nos frères, le message inouï que nous étions seuls à pouvoir lui adresser. Il nous a permis d'apporter, à la Civilisation de l'Universel, une contribution sans laquelle la Civilisation du XX^e siècle n'eût pas été universelle. Il lui aurait manqué cette chaleur de l'âme qui fait l'authenticité de l'Homme. D'aucuns l'ont dit avant moi, de Rimbaud à Breton, la civilisation européenne, que l'on nous présentait comme la Civilisation, ne méritait pas encore ce nom, puisque civilisation mutilée, à qui manquaient les énergies dormantes de l'Asie et de l'Afrique. En vérité, elle n'était pas encore humanisme, puisqu'elle refusait la participation à l'Universel des deux tiers de l'Humanité : du Tiers Monde. Depuis le début du Siècle, cette lacune se comble progressivement par l'action de trois facteurs : l'extension de la colonisation européenne, l'intensification des relations intercontinentales, l'indépendance des anciennes colonies. L'action convergente de ces trois facteurs a jeté les peuples dans les bras les uns des autres, en leur révélant les visages neufs de leurs frères : les valeurs complémentaires de leurs civilisations différentes. C'est dans ce contexte que'il faut étudier la Négritude, pour en comprendre les valeurs et mesurer sa force de rénovation. Tel me semble devoir être l'objet de ce colloque. Je le sais, le mot effraie les délicats, qui ont peur de l'air pur comme des microbes, qui confondent vulgarité et authenticité. Comme si la littérature était un manuel de recettes culinaires, comme si elle n'était pas l'expression vivante de l'homme vivant. Encore une fois, la Négritude n'est ni racisme ni contorsions vulgaires. C'est, tout simplement, l'ensemble des valeurs de civilisation du monde noir. Non pas valeurs du passé, mais culture authentique. C'est cet *Esprit* de la Civilisation négro - africaine, qui, enraciné dans la terre et les cœurs noirs, est tendu vers le monde — êtres et choses — pour le comprendre, l'unifier et le manifester. Cet esprit de civilisation, cette culture, vous la trouverez exprimée dans toutes les œuvres présentées à ce colloque, avec plus ou moins de bonheur, plus ou moins de talent, il n'importe. Comme vous la trouverez exprimée dans les œuvres que nous présenterons ici même, à Dakar, en 1965, au Festival des Arts nègres. Je reviens sur un malentendu persistant, pour le dissiper définitivement, je l'espère. Dire que l'art nègre — et la bonne littérature est art — est réactionnaire ou révolutionnaire, comme on l'a fait, c'est se complaire dans la confusion. Toute culture est révolutionnaire, en ce sens que'elle est, dans l'Espace - Temps, intégration de l'Homme au monde et du monde à l'Homme. Mais l'art nègre ne se situe pas dans le domaine du sentiment - idée ; il est dans l'expression du sentiment - idée. Regardez, écoutez les Ballets nationaux de la République de Guinée. Ils chantent, ils dansent la Révolution guinéenne. Dans cette mesure, ils sont des œuvres

de beauté, dans cette mesure, ils retrouvent les vertus de l'Art nègre, millénaire. Ils sont des images vivantes, rythmées et chantées. Je veux, une fois de plus, m'expliquer en me référant à la littérature, plus généralement à l'art européen. Au contraire de l'art africain, qui est permanence, l'européen est changement, du moins depuis la Renaissance, qui a libéré l'esprit des formes. Ici, la France : là, l'Égypte. Pour l'écrivain, pour l'artiste français, il s'agit de dire, de faire voir ce que jamais on ne verra deux fois ». D'où ce renouvellement incessant des sentiments - idées et des formes, d'où ces emprunts renouvelés à l'étranger, qui constituent la contribution majeure de la France à la Civilisation de l'Universel. Dans un autre domaine — celui de l'industrie —, on observe le même phénomène en Amérique du Nord, cette fille de l'Europe. Car le cas de la France, c'est le cas type de l'Europe. Ici donc, la permanence, partant la répétition, est proscrite comme anti-art. Ici, l'idéal du poème, comme du roman, est, avec la nouveauté des sentiments - idées, la progression dramatique du rythme et, à la limite, l'absence de rythme. Ici, le poème est discours. L'Égypte des Pharaons nous offre l'image exemplaire de la littérature, de l'art africain, qui, pendant quatre mille ans, présenta le même visage impassible. Rien d'étonnant à cela puisque du sang noir irriguait les artères égyptiennes. Mais nous n'avons pas besoin de l'Égypte pour notre propos. Parcourons, sur dix mille ans, les œuvres de la Négritude : les fresques du Tassili aux toiles de Papa Tall. Nous y découvrirons la permanence des traits qui font l'originalité de la littérature nègre de langue française. J'ai dit, plus haut, que l'art nègre ne se situait pas dans le domaine des sentiments - idées. Ce n'est vrai que 'en partie. Vous trouverez, dans les œuvres ici étudiées, une remarquable permanence des thèmes : par-delà la révolte du Colonisé, l'appel de l'homme à l'Homme, aux grands besoins élémentaires de Justice, de Fraternité, d'Amour. Les « immortels principes » ne sont que l'expression populaire des vieilles aspirations de l'Homme à la dignité : à la Vie. Il est remarquable qu'ici la colère ne soit jamais haine ni grimace ; que le sentiment soit antiraciste. Mais il est vrai que là n'est pas l'essence de la littérature, de l'art nègre, même exprimé en français. Il est dans les formes, plus profondément dans l'esprit des formes. Dans la participation de l'homme et de l'artiste, de l'homme et du monde, du sujet et de l'objet. Dans cette identification par l'image analogique, par l'image - symbole, mais chantée, rythmée. Car l'esprit nègre des formes est étroit, confusion amoureuse du Moi et du Toi. Point n'est besoin de développer ; je l'ai fait dans un article publié dans la revue Diogène, il y a quelques années. Disons, d'un mot, que le poème nègre, le roman nègre, voire le discours nègre n'est pas monologue, mais dialogue, pas leçon, mais tension, pas distance, je dis présence et caresse. D'où la compréhension par l'image rythmée. L'œuvre nègre est musique : lasso, nœud d'images, qui, comme dans la symphonie, unit les thèmes complémentaires, les corps complémentaires dans une danse rythmée : une danse d'amour. Et chante le Poète : amant alterna Camenae. Car les nourritures de l'âme, ce sont les rythmes primordiaux de la Terre Amante, qui, à intervalle régulier, unissent le semblable au semblable et donnent la plénitude, la joie de l'éternel.

Vous comprenez, maintenant, pourquoi la littérature nègre d'union française est une contribution importante à la littérature généralisée : à la Civilisation de l'Universel. C'est que, communicable le fait qu'elle est écrite en français, elle fait la symbiose des aspects extrêmes du Génie humain. Par quoi elle est humanis intégral. Ce faisant, elle enrichit la littérature française en enrichissant la littérature universelle. Elle est, de ce fait, animée d'un dynamisme révolutionnaire. Sa révolution consiste à briser les oppositions stériles, plus exactement à transcender les faux dilemmes ; à résoudre les contradictions fécondes, non en les dépassant, mais en les intégrant. P user du jargon politique, elle redresse les déviations, dérouille scléroses, rend l'homme à l'Homme : à sa nature humaine, en lui restituant, avec ses besoins vitaux, les images archétypes et les rythmes primordiaux, qui, seuls, peuvent apaiser sa faim de nourritures spirituelles. Toute révolution véritable est retour aux sources : à l'Homme vivant. Et, pour paraphraser André Gide, la littérature la plus nationale, la plus raciale est, en même temps, la littérature la plus universelle.

<Texte=031><Date=00/05/1963>

Voici enfin vécu ce rêve longtemps rêvé : celui d'une conférence qui réunirait, fraternellement, tous les chefs des États indépendants d'Afrique. C'est un grand pas en avant. Vous en êtes d'accord, nous n'avons pas le droit d'échouer. Ce rêve vécu, nous devons, maintenant, le réaliser sous peine de trahir, et nos peuples respectifs, et l'Afrique - Mère. Comment ? C'est ce que je vais essayer de dire. Je commencerai par insister sur le choix de la méthode. Pour le succès de notre grand dessein, son efficacité importera plus que la vigueur de nos sentiments. Cette vigueur des sentiments, cette passion, est l'un des traits de l'Africanité. Elle s'est exprimée trop souvent par des discours, des motions dont la virulence ne le cédait qu'à l'irréalisme. Il est temps de bâtir sur notre terre : sur nos réalités. C'est la condition sine qua non de notre succès. Je voudrais, aussi brièvement que possible, vous dire ma pensée sur les trois points qui doivent retenir notre attention : les fondements de l'Unité africaine, son but, ses voies et moyens.

Nous avons, pour la plupart, le sentiment que ce qui nous rapproche — et doit nous unir —, c'est notre situation de pays sous-développés, anciennement colonisés. Et ce n'est pas faux. Mais nous ne sommes pas les seuls pays dans cette situation. Si c'était là, objectivement, touilla vérité, l'unité africaine devrait se relâcher,

un jour , avec la fin du sous - développement . Je suis convaincu que ce qui nous lie est plus profond ; et ma conviction s'appuie sur des faits scientifiquement démontrables . Ce qui nous lie est au - delà de l'histoire — il est enraciné dans la préhistoire . Il tient à la géographie , à l'ethnie et , partant , à la culture . Il est antérieur au Christianisme et à l'Islam ; il est antérieur à toute colonisation . C'est cette communauté culturelle que j'appelle Africanité . Je la définirais comme l' « ensemble des valeurs africaines de civilisation » . Qu'elle apparaisse sous son aspect arabo - berbères ou sous son aspect négro - africain , l'africanité présente , toujours , les mêmes caractères de passion dans les sentiments , de vigueur dans l'expression . Je reconnais un tapis africain de celui de tout autre continent . Ce n'est pas hasard si telle mosaïque du musée du Bardo ressemble à tel pagne malien . Je sais que nos langues sont diverses . Du Nord au Sud , de l'arabe au hottentot , elles présentent , cependant , une série de chaînons , qui les relient l'une à l'autre . Nos races sont diverses . Dès la préhistoire , elles se sont métissées . La conscience de notre communauté culturelle , de notre africanité , est un préalable à tout progrès dans la voie de l'unité . Sans elle , il ne peut y avoir volonté , encore moins effort efficace d'unité . Je ne le nie pas , nous avons aussi de commun notre situation de pays sous - développés , qui se caractérise par un certain nombre de traits , que je résumerai ainsi : sous - alimentation et sous - productivité parce que insuffisance de capitaux et de cadres techniques . Mais pour sortir , précisément , de cette situation , matérielle , technique , il nous faut faire appel à une énergie spirituelle . Il faut nous forger , ensemble , une âme commune . Nous l'avons , cette âme , qui s'incarne dans l'Africanité . Il nous suffit de la reconnaître , et de l'assumer . Ce qui suppose que nous commençons par rejeter tout fanatisme racial , linguistique , religieux . Alors , mais alors seulement , nous pourrions définir notre but , lucidement .

Le but que nous devons assigner , que nous assignons à notre action , ne peut être , évidemment , que le but même que se sont fixé les autres nations et continents : le développement . J'entends , par - là , la valorisation de chaque Africain et de tous les Africains ensemble . Il s'agit de Y Homme . Dans le passé , le colonisateur a pensé que nous étions des sous - hommes , et il nous a traités comme tels . Osons le dire , la situation où nous étions et que j'ai définie plus haut , si elle ne justifiait pas un tel mépris , l'expliquait . On ne respecte que les forts . Si la guerre froide a amené les Grands à nous courtiser , c'est , bien sûr , que la morale internationale a grandi dans les esprits et les cœurs ; c'est surtout que le Tiers Monde a uni ses faiblesses pour en faire une force . Mais ne nous faisons pas d'illusions , la peur n'est pas le respect , et on n'a même pas peur de l'Afrique . C'est dire qu'il nous faut faire plus . Il ne suffit pas que l'union de nos faiblesses apparaisse comme une force . Il n'importe pas de faire peur . L'important , c'est que nous transformions chacune de faiblesses en force , que nous fassions , de chaque Africain , un homme qui mange et s'instruit à sa faim : un homme développé parce qu'il aura consciemment cultivé , en lui , corps et âme , toutes les vertus de l'africanité . Il s'agit , par et par - delà la croissance économique , par et par - delà le mieux - être , de porter chaque Africain à la limite de ses possibilités : à son plus - être . Alors , au dire des économistes , l'Afrique pourra nourrir trois milliards d'hommes . Je dis qu'alors , ressuscitant les vertus de saint Augustin et d'Ibn Khaldoun , ressuscitant les vertus de nos bâtisseurs , de nos sculpteurs , de nos peintres , de nos poètes , au Nord et au Sud du Sahara , l'Afrique contribuera puissamment à l'édification de la civilisation de / *Universel . Par son unité , elle aura été , auparavant , un facteur de paix : de cette paix sans laquelle il n'est pas de civilisation .

Il est facile de définir notre but . Il était déjà plus difficile de trouver les fondements solides de notre unité . Il est encore plus difficile de trouver nos voies et moyens . Si c'était facile , nous ne nous serions pas , déjà , divisés en plusieurs groupes . L'objet précis de cette conférence est , à mon avis , de fondre ces groupes en un seul en nous accordant sur les voies et moyens de notre unité . Il y a , au premier abord , des obstacles à franchir . Encore qu'ils soient ce but bien visible , nous devons leur prêter attention . Je rappelle les fanatismes — racial , linguistique , religieux — , dont nous nous débarrasserons pour commencer . Il y a , ensuite les micro - nationalismes . Songeons - y , des nations européennes de trente , cinquante , soixante millions d'habitants en sont venues à découvrir que leur territoire était trop étroit , leur population trop peu nombreuse pour organiser une économie , voire créer une civilisation qui ne soit pas mutilée . Que dirons - nous des nôtres , dont la plus nombreuse n'est que de quarante millions d'âmes ? Et pourtant , si nous ne voulons pas aller à l'échec , il sera bon que nous méditions les exemples européen et américain . Nous serons prudents , en avançant pas à pas et par étapes . Vouloir , du premier coup , bâtir une fédération , ou seulement une confédération avec parlement et commandement militaires uniques , c'est , j'en ai peur , préparer un échec cuisant à bref délai . Si nous pouvons , assez facilement , surmonter nos diversités religieuses , en nous souvenant que nous sommes tous des croyants les fidèles de religions révélées , osons encore le dire , les diversités ethniques linguistiques , culturelles ne seront pas , je ne dis pas effacées — ce qui serait un appauvrissement — , mais harmonisées demain . Dans un premier temps , nous reconnaitrions ces diversités complémentaires . Nous aiderions même à les organiser en unions régionales . J'en vois trois : l'Afrique du Nord , l'Afrique occidentale , l'Afrique orientale — en attendant que soit libérée l'Afrique du Sud . Chacune de ces unions pourrait , à son tour , se diviser en unions plus petites . Cependant , il nous faut , à cette conférence , définir , au - dessus des unions régionales , Y Organisation des États africains et malgache indépendants — le nom importe peu — , qui sera l'instrument majeur de notre unité . Quelles sont les institutions que pourrait comprendre l'Organisation ? À mon avis , elles devraient , au départ , être peu nombreuses

. J'en vois quatre : 1 . La Conférence des Chefs d'État et de Gouvernement . Elle sera l'institution suprême de l'Organisation . Seules ses décisions seront obligatoires . Elle se réunira tous les ans ou tous les deux ans pour , d'une part , examiner l'action de l'Organisation durant la période écoulée , définir , d'autre part , les nouveaux objectifs qui lui seront assignés . Chaque État membre ne disposera que d'une voix . Il est entendu que la charte de l'Organisation et le règlement intérieur de la Conférence auront été élaborés , si possible , à Addis - Abeba . 2 . Les conférences des ministres . Ces conférences comprendront des ministres désignés par les États suivant les problèmes à examiner . Elles auront pour objet d'étudier ces problèmes dans les différents domaines du gouvernement . 3 . Le Secrétariat général . Il sera un organisme administratif et non politique ; non pas un organisme de décision , mais d'exécution . Le Secrétaire général , nommé par la Conférence , sera assisté d'adjoints et d'autant de directeurs qu'il y aura d'organismes spécialisés . Les adjoints et directeurs seront choisis de façon que soient représentés toutes les régions et tous les groupes linguistiques . 4 . Le Groupe africain à P O N U . Il existe , actuellement , un Groupe africain à l'ONU . Le malheur est qu'il est fictif . Bien sûr , une solidarité unit les États du Tiers Monde . Il n'en demeure pas moins que nos problèmes ne sont ni ceux de l'Amérique latine , ni même ceux de l'Asie . La preuve en est que les Grands ne réservent , à l'Afrique , qu'une petite part de leur aide internationale . Si donc nous voulons , réellement , l'unité africaine , si nous voulons l'efficacité de notre action , il est indispensable que le Groupe africain de l'ONU prenne vie , que ses délibérations engagent tous les États africains sans exception . Des groupes africains similaires seraient constitués dans tous les organismes spécialisés de l'ONU . Je l'ai dit plus haut , notre coopération doit embrasser tous les domaines , singulièrement le domaine économique . Notre lutte F indépendance politique de tous les territoires africains est loin d'être terminée je le sais . J'irai même plus loin , contre les colonialismes portugais et sud - africain , nous avons , jusqu'ici , parlé plus que nous n'avons agi . Il est temps que le blocus diplomatique et économique préconisé soit méthodiquement organisé , encore plus : appliqué . Il reste qu'il n'y aura pas de communauté africaine sans communauté économique , t'est le lieu de distinguer le marché commun de la communauté économique . Trop souvent , en Afrique , le « marché commun » est devenu un instrument magique , qui résoudrait tous les maux du sous - développement . Or , le marché commun est , modestement , une union douanière comme il en existait , ici et là , sous le régime colonial . La « communauté économique » , c'est bien plus et bien mieux . Elle ajoute , aux dispositions du marché commun , une politique économique et financière commune , avec planification harmonisée et libre circulation des biens comme des personnes . Vous le devinez , la Communauté économique africaine n'est pas pour demain . Mais nous devons , dès aujourd'hui , y penser , mieux : nous y diriger par étapes . La première étape pourrait être , précisément , e Marché commun africain . Ne nous en dissimulons pas les difficultés , n effet , le marché commun suppose , avec la suppression des droits de douane et des contingents , la fixation d'un tarif extérieur commun comme vous le savez , nos budgets sont alimentés , essentiellement , par les droits de douane ainsi que par les droits d'entrée et de sortie . En même temps , une partie de ces droits protège nos industries naissantes . Même ici , nous procéderons également par étapes .

J'ai insisté sur les obstacles qui se dressent , devant nous , sur la voie de l'unité africaine . Vous me le pardonnerez . J'ai pensé que c'était la meilleure méthode . Ces obstacles , il va falloir , maintenant , les circonscrire , puis les écarter , au moins les réduire pour progresser . Nous le ferons en donnant , à nos institutions , des structures rationnelles et réalistes . Nous le ferons surtout en acceptant , chacun , de faire des sacrifices . En acceptant et appliquant , dans les faits , les principes généraux qui font la force de toute institution internationale : égalité des États membres , non - ingérence dans les affaires intérieures des autres , non - recours à la violence pour régler les différends , solidarité effective entre tous les États africains .

Je termine par où j'ai commencé . Quelles que soient les difficultés de l'entreprise , je suis convaincu que nous pouvons réussir si nous le voulons . Mais pour vouloir , il nous faut sentir , penser , accepter ce qui nous est commun : notre Africainité .

<Texte=032><Date=07/06/1963>

Lundi dernier , le Chef de l'État assistait au Pèlerinage national catholique de Popenguine . Aujourd' hui , il est présent à l' Inauguration de la Mosquée de Touba . Cette double présence n' étonnera que ceux qui persistent à ignorer l' Afrique et ses réalités . Pour nous , Sénégalais , ce sont , là , les fondements de notre politique nationale . Il n' empêche que ma présence , aujourd' hui , à vos côtés est , d' abord , El Hadj , un hommage rendu à l' amitié : à la fidélité . Voilà dix - huit ans , en effet , qu' un jour de novembre , je vous exposais le but et les objectifs de ma politique . Le but était la libération du Peuple sénégalais et son développement harmonieux . Libération du régime colonial de l' indigénat , très précisément des fléaux qui avaient noms économie de traite , endémies tropicales , analphabétisme ; développement des vertus qui se résument dans le mot de Négritude . Tout de suite , vous m' avez compris , vous m' avez approuvé , vous m' avez aidé . Depuis , vous ne m' avez jamais abandonné : vous m' avez adopté comme votre fils . Aux pires moments de cette longue lutte , de cette longue nuit , avant et après l' Indépendance , quand tout semblait compromis , que les amis d' hier m' abandonnaient , j' ai , toujours , trouvé , auprès de vous , réconfort , conseil , appui . Singulièrement , au cours de la crise de l' année dernière ,

lorsque d'aucuns brandissaient la Religion comme une arme de division quand elle est un chaînon qui lie tous les Sénégalais . Je devais , en commençant , rendre un hommage public à cette vieille amitié , qui ne s'est jamais démentie , qui reste , pour le Politique, la plus précieuse des récompenses .

Mais c'est le Chef de l'État sénégalais qui entend , aujourd'hui , El Hadj , vous honorer et , par - delà votre personne , honorer , avec la Confrérie mouride , la Communauté musulmane . C'est le lieu et l'occasion de rappeler ce que notre Constitution entend par Laïcité . La laïcité , pour nous , n'est ni l'athéisme ni la propagande antireligieuse . Je n'en veux pour preuve que les articles de la Constitution qui assurent l'autonomie des communautés religieuses . Notre Loi fondamentale va plus loin , qui fait , de ces communautés , les auxiliaires de l'État dans son œuvre d'éducation : de culture . Car la Religion est un aspect essentiel de la Culture . Elle représente l'effort le plus noble pour lier l'Homme à l'Univers dans un double effort de socialisation et de totalisation . Un effort pour comprendre , à la fois , l'Homme et l'Univers dans une vision en profondeur . Pour les organiser harmonieusement , en intégrant l'Homme dans l'Univers . La Religion , comme l'Art , est le propre de l'Homme . Cette entreprise démiurgique de socialisation , de totalisation , c'est celle - là même que tentent , en ce Grand Siècle , les élites du monde nouveau : de la Civilisation de l'Universel . Mais la seule raison discursive ne peut en assurer le succès . Il faut , à l'entreprise , le concours de la raison intuitive , qui est l'esprit de la Religion . Je le sais bien — et je ne serai pas le dernier à le déplorer — , au cours de leur longue histoire , les religions révélées — Islam et Christianisme — ont subi des déviations , qui ont provoqué , en elles , des scléroses . Trop souvent , elles se sont compromises avec le Pouvoir établi . La laïcité a , précisément , pour objet de les libérer de la tutelle du Pouvoir , en les rendant à leur vocation , en même temps , d'intériorisation et de compréhension de l'Univers . C'est dire qu'elles doivent retourner à leurs sources — aux Livres Sacrés — et , pour cela , assimiler les découvertes scientifiques autant que les réalités sociales . Je veux dire , ici , « se faire nègres avec les Nègres » . C'est ce qu'avait compris votre illustre Père , Ahmadou Bamba M'Backé , en fondant la Confrérie des Mourides . En vérité , son grand dessein fut de faire , de l'Islam noir , un instrument de libération politique et surtout spirituelle . Contre le Régime colonial Et contre les pratiques magiques où les Sénégalais ont tendance , Musulmans et Chrétiens , à chercher refuge dans les grandes épreuves , comme ce fut le cas , hélas ! dans la crise de Décembre 1962 . Nous savons de quel prix , de quelles persécutions , de quels exils , Ahmadou Bamba paya sa résistance . Je voudrais , plutôt , m'arrêter à l'aspect national de sa Réforme . Ce qu'Ahmadou Bamba , encore une fois , a voulu , c'est enraciner l'Islam en terre noire . En l'africanisant ; osons le dire , en le négriquant . Il a voulu l'adapter à notre situation de pays sous - développé : de paysans négro - africains . D'où C'était de génie , qui a fait , du travail , singulièrement du travail de la terre , la forme fonctionnelle de la Prière . Puisqu'un certain gauchisme infantile prétend nous présenter nos chefs religieux comme des « contre - révolutionnaires » , les fourriers du conservatisme , il me plaît en ce haut - lieu , de faire justice de ces calomnies . De nouveau , qu'est - ce que le Socialisme sinon , essentiellement , le système économique - social qui donne primauté et priorité au travail ? Qui l'a mieux fait qu'Ahmadou Bamba et ses successeurs , dont vous , El Hadji On me paiera d'un travail rationalisé , organisé . Et vous avez , toujours , dans ce sens soutenu l'effort du Parti et du Gouvernement . Si bien que les eux - mêmes vous rendent témoignage . De fait , il est difficile de trouver , ailleurs que dans le Baol , fief du Mouridisme , un réseau aussi dense de coopératives et de champs collectifs . Ici , les chefs du Mouridisme se sont faits paysans avec les paysans , mieux : fermiers parmi les paysans , en leur ouvrant la voie du progrès . Nous voici donc reçus en ce haut - lieu de prière et de travail , Musulmans et Chrétiens , pour l'inauguration de la Mosquée de Touba . Celle - ci s'est édifiée lentement sou par sou , pierre par pierre , vie par vie — car plusieurs fidèles y laissèrent leur vie — , ce qui en souligne la valeur . Vous l'avez dit cet édifice est un monument national par sa beauté , qui le classe parmi les plus belles mosquées du monde . C'est le monument , par excellence au labeur sénégalais , de la foi sénégalaise , que vous inaugurez aujourd'hui . Sachons en tirer une leçon l'unité nationale . Tout à l'heure , nous allons nous unir , symboliquement , dans la Prière , comme nous nous unissons , chaque jour , dans le travail : dans la construction nationale Musulmans et Chrétiens , nous allons prier ensemble , chacun à sa manière . Également croyant nous priions le même Dieu . Pour le même objet : notre cher Sénégal .

<Texte=033><Date=26/06/1963>

Ma première impression , en lisant l'excellent discours de Mme Ferté , a été d'embarras . Car j'ai été , pendant dix ans , professeur de Lettres , et « grammairien » de surcroît . Suis - je bien d'accord avec elle , me suis - je demandé . Et , si cela n'était , la galanterie ne m'obligerait - elle pas à me taire , ce qui serait le comble de l'incivilité ? Rassurez - vous et respirez , Mme Ferté a exprimé , d'une façon pertinente , ce que pense , du problème , l'ancien professeur de Lettres et Grammaire . Si je prends la parole après elle , c'est pour la féliciter et lui apporter la caution du Chef de l'État . Qu'une langue classique, une langue morte — le latin ou le grec , par exemple — soit inutile , les modernes l'on souvent répété . C'est vrai et ce n'est pas vrai , comme il arrive à toute proposition . Que le latin , pour m'en tenir à cette langue , ne serve pas directement au technicien dans l'apprentissage , encore moins dans l'exercice de son métier , c'est l'évidence . Les techniques , aujourd'hui , ne s'enseignent plus en latin depuis des siècles . Les sciences « exactes » ou « naturelles » , qui sont leur fondement

, ont noms mathématique, physique, chimie, biologie. On pourrait, je le sais, avancer que la connaissance, même élémentaire, du latin, voire du grec, n'est pas tout à fait inutile au savant, au technicien, en ce sens que le vocabulaire dont ils usent est souvent d'origine latine ou grecque. Mais quelques heures suffisent pour apprendre les quelques dizaines de racines nécessaires à la compréhension des mots scientifiques et techniques. Vous les trouverez, ces racines, dans toute bonne grammaire française. L'utilité du latin est ailleurs : très précisément, comme l'a souligné Mme Ferté, dans son inutilité première. Telle est la dialectique du réel. Deux faits suffiront à illustrer mon propos. Il y a deux ans, je visitais, aux États-Unis, l'Université de Harvard, qui est, avec celle de Yale, la plus fameuse des universités américaines. J'eus la curiosité de demander si l'étude des langues classiques était toujours en honneur. « Que oui elles font même, depuis la Deuxième Guerre mondiale, une remontée spectaculaire. Telle fut la réponse, et on m'en donna cette explication. Les businessmen, qui sont gens pratiques, se sont aperçus que les hommes de culture gréco-latine réussissaient mieux dans les affaires. Voici le second fait. Notre compatriote Abdoul Aziz Wane, dont nous pleurons encore la perte, était, certainement, le plus brillant de nos ingénieurs. Il avait été reçu, à la première partie du baccalauréat — section latin-grec —, avec la mention « très bien ». De fait, les meilleurs techniciens ont, pour la plupart, étudié au moins le latin. Le paradoxe s'explique, encore une fois, par l'inutilité première du latin. Il s'effacera si, avec Mme Ferté, vous commencez par réfléchir sur le but de l'enseignement du second degré. Il n'est pas de faire des « têtes bien pleines » ; il est de faire des têtes bien faites ». Il n'est pas de former des techniciens, mais de préparer à la formation des techniciens. L'enseignement du second degré a pour objet, on ne le répétera jamais assez, la culture générale. Celle-ci, qui se fonde sur des connaissances générales, est, essentiellement, un état d'esprit : une volonté consciente de transformer le monde par la transformation de l'Homme. Elle est, d'abord, changement des mentalités et des habitudes, volonté de novation : de création. C'est ici qu'apparaît l'utilité du latin. Comme vous le savez, ce qui définit le génie latin, c'est son besoin de rationalité et son souci d'efficacité. Rationalité, efficacité, ce sont, précisément, les exigences de la civilisation moderne : de la civilisation industrielle. Ce n'est pas hasard si l'un des plus grands représentants, en France, de cette civilisation vient d'être reçu à l'Académie française. Considérez l'histoire de Rome. Les sciences lui sont venues d'Égypte et surtout de Grèce. Son mérite est d'avoir conquis le monde autour de la Méditerranée, jusqu'en Grande-Bretagne, jusqu'en Inde, jusqu'au Sahara ; sa gloire est de l'avoir organisé sur des principes de rationalité et d'efficacité. Ce sont ces vertus que vous découvrez, chères élèves, dans vos versions latines. Et vous apprenez à les pratiquer dans les thèmes. Et, peu à peu, elles s'animent dans vos esprits, transformant, lentement, vos habitudes de penser et d'agir. Ce que j'ai dit du latin, j'aurais pu le dire du grec ou de l'arabe. C'est pourquoi j'ai, depuis les temps du Régime colonial, toujours encouragé l'étude de l'arabe. On découvre, dans la civilisation arabe, le même besoin de rationalité. Et si le souci de l'efficacité y est, peut-être, moindre qu'à Rome, elle nous offre cet avantage que, greffée sur le sauvageon berbère, elle est un aspect de l'africanité. Mon souci constant, tout au long de ma vie politique, a été l'émancipation de la Femme et, d'abord, de la jeune fille sénégalaise. Émancipation ne signifie pas, vous le devinez, dévergondage de l'esprit et du cœur. C'est une éducation qui tend à tremper le caractère et affermir la raison. Une éducation qui fera, des jeunes filles sénégalaises, des personnes, conscientes de leurs responsabilités et prêtes à les assumer comme citoyennes et épouses. Chères élèves, le latin — comme le grec et l'arabe —, parce que discipline d'éducation, aidera à cette promotion de la jeune fille, de la femme sénégalaise. C'est, dit l'Écriture, en étant fidèle dans les petites choses qu'on l'est dans les grandes. C'est par la version et le thème latins que vous apprendrez à aiguïser votre jugement, à introduire la raison et l'ordre dans votre pensée, dans votre vie de citoyenne et d'épouse. Je l'ai souligné plus d'une fois, dans l'œuvre de construction nationale, la femme a sa place. Elle est capable, comme l'homme, d'occuper, dignement, efficacement, les plus hauts postes de la société : d'être ingénieur, médecin, professeur, industriel, commerçante. Elle exerce, déjà, par vocation, certaines fonctions sociales, comme institutrice, assistante sociale, sage-femme, infirmière. Elle y est irremplaçable. Dans tous ces emplois d'une société nouvelle, la femme doit apporter ses vertus traditionnelles, singulièrement son sens du concret et de l'humain. Cependant, la femme sénégalaise ne doit pas cesser, pour cela, d'être ce qu'elle a toujours été : une épouse et une mère. Vous me permettrez d'insister sur cet aspect du problème. Ayons le courage de le reconnaître, le Régime colonial a provoqué, au Sénégal, un certain embourgeoisement des classes moyennes : celles des fonctionnaires, des commerçants, des notables. L'abondance de la domesticité — une domesticité non éduquée, au demeurant — a détourné, souvent, la femme de ses devoirs d'épouse et de mère. À la maison, on rêve, plus volontiers, de boubous et de bijoux qu'on est soucieuse de laver, de coudre, de repasser. Or il n'y a pas de famille, il n'y a pas de civilisation sans ces humbles travaux domestiques. Sans eux, on ne retiendra pas le mari, on ne fera pas l'éducation des enfants. Pour tout dire, on ne fera pas, de notre Sénégal, une nation moderne. Que de laisser aller, que de doubles emplois, que de gaspillages dans nos familles, qui empêchent toute épargne et la constitution d'un capital national.

Mon Gouvernement, pour sa part, entend imprimer un effort plus vigoureux à l'éducation de la jeune fille, voire de la femme sénégalaise. L'Union nationale des Femmes du Sénégal aura, dans quelques mois, un statut officiel. Avec le soutien du Gouvernement, elle se consacrera, uniquement, à l'action sociale, sans

discrimination de race , de religion ou d ' idéologie . Elle apportera , entre autres tâches , son aide à la Croix - Rouge sénégalaise et à l ' Animation urbaine . D ' autre part , la scolarisation des jeunes filles sera poursuivie avec le même rythme que celui des garçons . Dans la mesure de nos possibilités financières , nous augmenterons le nombre des lycées , collèges , centres d ' apprentissage , centres d ' enseignement ménager , centres d ' animation rurale et urbaine pour jeunes filles . Mais , comme je ne cesse de le répéter , il faut que les femmes et jeunes filles sénégalaises nous aident à les aider . Par leur travail , par leur application , par leur sérieux , avec ce souci du rationnel et de l ' efficace que vous inculque, chères élèves , l ' enseignement du latin . Maintenant que vous m ' avez entendu , il ne me reste plus qu ' à vous souhaiter de bonnes vacances . Elles seront bonnes dans la mesure où vous n ' aurez pas oublié l ' enseignement reçu ici , que vous aurez conscience , même dans vos jeux , de porter le destin de votre pays : le Sénégal .

<Texte=034><Date=00/07/1963>

Monsieur Boulègue n ' aurait su choisir meilleur objet de son discours que la vie et l ' œuvre de notre compatriote Gaston Berger . Pour raisons . La première , vous la devinez , est que Gaston Berger sénégalais , qu ' il n ' avait jamais renié son pays , ni sa part de sang . La seconde raison est que les problèmes avec lesquels la sénégalaise est , aujourd' hui , confrontée , au lendemain de son i dance , ont été traités par Gaston Berger , qui leur a trouvé mi des solutions toutes faites , comme des pilules à prendre le mati méthode de réflexion , d ' organisation , qui conditionne le su l ' action . Pour quoi , j ' intitulai mon article sur lui : Gaston Berger Philosophe de l ' Action . La Pensée du grand Sénégalais , je le sais , de son pays d ' origine pour comprendre , dans l ' espace - temps , l ' humanité entière . C ' est le professeur Édouard Morot - Sir , mon ancien camarade de « khâgne » , qui , dans son introduction au premier ouvrage par Gaston Berger — l ' Homme moderne et son Éducation — , écrivait : « les problèmes que nous affrontons depuis deux ans , l ' atmosphère du monde où nous vivons nous ramènent , sans cesse , vers lui , sa pensées et ses conseils . » C ' était en 1962 , deux ans après la philosophe . Il se trouve que les problèmes mondiaux dont il est question essentiellement , celui du développement et , partant , celui de l' éducation . Il se trouve que leur solution est la condition sine qua non de l ' indépendance économique des pays sous - développés , voire de leur su n ' est pas hasard si les deux ouvrages posthumes de Berger précisément , de l ' éducation , comme je viens de l ' indiquer , e prospective . Car le second s ' intitule Phénoménologie du Temps et Prospective . Or donc , mon propos , en répondant à Monsieur Boulègue , est apporter la caution du Président de la République, au demeurant , professeur de son état . Il est surtout , chers élèves , de vous attentifs à ce fait que, pour résoudre nos problèmes majeurs , que de nous inspirer de la pensée et de la méthode de notre comme Gaston Berger . Que celui - ci soit un philosophe franco - sénégalais n' est pour nous déplaire . Nous sommes , objectivement , des métis sénégalais . J ' ajouterai : « heureusement » . Car toute grande on est métissage culturel , voire biologique . Et , dans notre cas , Sénégalais , nul levain ne pouvait être plus fécondant que l' héritage de Descartes : plus actuel . Pour un retour à Descartes , c ' est le titre même d ' un article de Berger . Le problème fondamental qui se pose au Sénégal , au lendemain de l' indépendance nationale , est , encore une fois , celui de son développement . Le développement , c ' est l ' épanouissement intégral et réciproque, parce que harmonieux , de chaque personne et de l' ensemble des personnes qui composent la Nation . L' Épanouissement intégral du corps et du cœur , des sens et de l' Esprit . Ce qui suppose une alimentation abondante et équilibrée , des logements modernes avec eau et lumière , des hôpitaux et maternités , enfin last but not least , des écoles , stades , théâtres et musées . Mais tout suppose , à son tour , des budgets — national , local et familial — abondants et , partant , une production intérieure brute , très précisément élevé de croissance économique . Or , le développement , ou seulement la croissance économique, exige un plan , c ' est - à - dire une organisation rationnelle des forces productives , parce que équilibrée et , auparavant , une réflexion méthodique sur notre situation présente , surtout sur notre situation à venir : sur notre avenir . Cette méthode de réflexion sur l' avenir et l' attitude qui doit en découler , c ' est ce que Berger a inventé sous le nom de Prospective . Vous les trouverez , définies avec pertinence , dans la quatrième partie de Phénoménologie du Temps et Prospective . La Réflexion du philosophe part de l' « idée d ' avenir » , dont il constate que c' est une idée fort peu étudiée » . En effet , si le mot a existé de tout temps , si l' « on s ' est souvent demandé ce que réservait l' avenir » , on s ' est pas interrogé sur le sens même de la notion » . Après avoir montré que, jusqu ' à la Renaissance , l' homme s ' était livré fatalité , puisque « tout est entre les mains de Dieu » , Berger souligne que le rôle décisif de la science cartésienne , qui nous rend « maîtres et possesseurs de la nature » . Avec Descartes , naît , chez l' homme , le sentiment qu ' au lieu d ' être agis , nous pouvons agir sur les choses , agir les choses . Les lois ne sont plus des mécaniques qui nous écrasent ; ce sont des machines que nous pouvons utiliser pour prévoir l' avenir , mieux pour faire l' avenir . La formule de la science moderne n ' est plus la Fatalité ; c ' est de « savoir pour prévoir afin de pouvoir » . L' idée s ' ébauche d ' une technique rationnelle » , fait remarquer Berger . Il y a mieux . Non seulement nous pouvons infléchir le cours des choses , mais encore nous pouvons transformer l' homme par l' éducation . J ' y reviendrai .

Avec Gaston Berger, poursuivons plus loin l'analyse. Lorsque la science et la technique, qui en est l'application, étaient faibles, la nature nous semblait statique, tant étaient lentes ses transformations. Et nos prévisions semblaient, étaient, en un sens, plus sûres. Depuis science et technique se sont développées, faisant de l'homme une sorte de démiurge, nous bouleversons, sans cesse, la nature par des « a irréversibles », dont les résultats sont de plus en plus difficilement prévisibles. Et pourtant, avec l'accroissement de nos connaissances « nos moyens de prévoir se sont considérablement accrus ». C'est que nous nous en apercevons, « nos lois physiques, que nous tenions pour absolues, ne sont que statistiques et expriment, seulement, la résultant de phénomènes élémentaires qui nous échappent ». L'avenir, dans ces conditions, nous apparaît comme imprévisible. Chaque invention, si elle résout de vieux problèmes, en fait surgir de nouveaux. Elle « bouleverse, à une vitesse croissante », avec la nature « nos habitudes et nos conditions d'existence ». À la limite, l'avenir n'est plus à prévoir, il est « à inventer ». Les mécaniques, les machines modernes, comme les machines à calculer, loin de nous dispenser de réfléchir, « exigent, de nous, plus de réflexion et plus d'invention ». Le temps, l'avenir plus précisément, à mesure de nos inventions, devient plus « ouvert » : plus disponible. Plus disponible. C'est dire que l'humanité devient, chaque année, plus jeune puisque chaque découverte lui offre un éventail plus large de choix. « Être vieux, c'est avoir choisi ; l'humanité moderne », conclut Gaston Berger, « est toujours à la veille de choisir ». Nous ayant, ainsi, livré sa réflexion phénoménologique sur le temps et l'idée d'avenir, le philosophe, le métaphysicien reprend ses droits. Puisque la pensée est le signe de notre dignité, « la condition de notre liberté et, d'abord, l'instrument de notre action », loin de désespérer de notre destinée, nous devons entretenir, en nous, la flamme de l'espérance. Par une attitude prospective. Mais qu'est-ce que la Prospective ? Berger nous répond : « Avant d'être une méthode ou une discipline, la prospective est une attitude. » (C'est moi qui souligne.) Pour définir cette attitude, il oppose la rétrospection à la prospection. Celle-ci est un regard en avant quand celle-là est en arrière. Mais « rétrospection, encore qu'utile, est de peu d'utilité, « puisque, de ce côté-là, il n'y a plus rien à faire ». Au contraire, comme nous l'avons vu, « prospection, « c'est un projet qu'on forme pour l'avenir, car, là, des possibilités sont ouvertes ». Cependant, pour être efficace, la Prospective exige, du regard, plusieurs qualités. Il faut « voir loin ». C'est dire que le regard doit être intense, l'avenir étant, au premier abord, imprévisible, puis, changeant. L'automobiliste doit avoir des phares d'autant plus puissants que 'il va plus loin il doit voir. L'avenir immédiat offre peu d'intérêt dans notre histoire en accélération, et il est facilement prévisible. Pour que l'action soit efficace, elle doit porter sur vingt-cinq ans : sur une génération. Il faut voir large. « Dans les affaires humaines », note Berger, « toute comme toute décision, est synthétique. » Elle exige la coopération de plusieurs spécialistes : d'une équipe. Alors, celle-ci ne procédera pas d'une vue linéaire, mais circulaire ou, si l'on veut, hélicoïdale : dialectique. Il faut voir « en profondeur » par une analyse complète de toutes les données du problème. S'appuyer sur un précédent, sur une analogie, sur une extrapolation, c'est bien pour nous épargner une perte de temps, c'est insuffisant. Car, encore une fois, tout change et à une vitesse prodigieuse. Voir en profondeur, c'est rechercher « des facteurs vraiment déterminants et des tendances qui poussent les hommes dans certaines directions, sans que, toujours, ils s'en rendent compte ». C'est faire appel aux spécialistes des sciences humaines : « aux philosophes, aux psychologues, aux psychanalystes ». Il faut « prendre des risques ». S'il faut être prudent dans la prévision à court terme, où la décision est presque immédiate, qui doit être exécutée avec rigueur, il en va autrement de la prospective. Il faut être hardi quand l'année-horizon est située à vingt-cinq ans de distance, quitte à rectifier le tir à mesure que l'on avance, que les circonstances se précisent. À cette seule condition, l'action sera efficace.

Il faut, constamment, « penser à l'homme » comme finalité de notre action. Gaston Berger a, par avance, donné raison à Monsieur Boulègue quand il écrit : « A bien des points de vue, la prospective ressemble à l'histoire. » Et d'ajouter : « Comme l'histoire aussi, la prospective ne s'attache qu'aux faits humains. »

C'est que 'en définitive, l'activité de l'homme n'a de sens que si elle a pour objet la libération de l'homme : moins de l'angoisse que de la fatalité. Or, en nous faisant maîtres de l'avenir, la prospective nous fait maîtres de notre destin. Ce qui a toujours été le rêve de l'homme, qui s'est voulu à l'image de Dieu. Vous voyez, chers élèves, que nous aurions tort, pour notre instruction nationale, qui n'est que l'assomation collective de notre destin commun, de chercher ailleurs ce que nous trouvons dans notre panthéon imaginaire, chez un des nôtres : une méthode de réflexion et action. Je vous rassure, avant même d'avoir accédé à notre indépendance politique, nous avons songé, comme le voulait Gaston Berger, accomplir par l'indépendance économique. Mieux, nous avons songé à penser, pour agir, en prospective. Nous avons été, en effet, l'un des premiers pays africains à élaborer un plan. Or qu'est-ce que 'un plan de développement économique et social sinon une méthode prospective d'action ? C'est pourquoi notre Plan, portant sur vingt-quatre ans, a année-horizon 1985. Dans cette prospective et pour la prévision, comme pour l'action à court terme, il a été divisé en cinq plans quadriennaux dont nous diviserons chacun, à son tour et à partir du IP Plan, en ; périodes biennales, ce qui permettra, selon les circonstances, réorientations et des réajustements successifs. Que l'élaboration d'un plan repose sur une méthode prospective, ne saurait mieux le démontrer que de vous résumer, brièvement, travaux d'élaboration de notre IIème Plan quadriennal 1965 - 1969 - Tout d'abord, des équipes — nationales et régionales — ont constituées, sous le nom de commissions, en ce premier semestre de 1964, qui réunissent des fonctionnaires des

ministères, des représentants. L'Assemblée nationale comme du Conseil économique et social, représentants des patrons et des travailleurs, sans parler des sociologues. Leur rôle est, tout d'abord, sur la base de certaines hypothèses, — politiques, sociales, techniques —, d'établir, dans une attitude prospective, la perspective, de l'année - horizon, c'est-à-dire de décrire situation de l'année 1985. Dans cette perspective prospective, la Commission nationale de Synthèse fera, pour le IIe Plan, une prévision : de quatre ans, celle-ci n'étant que 'un pari à court terme sur hypothèses retenues. C'est dans ce cadre que le Gouvernement présentera, à l'Assemblée nationale, la loi relative au IIe Plan quadriennal. Elle sera faite de projets précis, embrassant les divers secteurs et les diverses régions de l'activité nationale, avec la définition, chiffrée, moyens humains, techniques et financiers nécessaires à la réalisation ce plan. J'ai parlé des moyens humains. Ce sont les plus importants, l'homme est la raison du Plan comme de la prospective : sa cause son but. Ce qui nous ramène à l'éducation. En effet, dans l'élaboration et l'exécution du Plan, le plus difficile n'est pas, comme le croit l'homme de la rue, de trouver des capitaux ou des machines. On nous en fait des propositions chaque semaine, plus difficile est de trouver des cadres qualifiés, pour élaborer et exécuter le Plan : pour faire fructifier les capitaux et tourner les machines. C'est l'occasion, pour moi, de revenir, de nouveau, à Gaston Berger, en vo renvoyant à la deuxième partie de l'Homme moderne et son éducation. Berger vous l'a dit plus haut, ce qui caractérise le monde moderne et son histoire, « c'est sa mobilité ». Mobilité des individus, mobilité des masses, mobilité des situations. Jusqu'aux valeurs les plus éprouvées qui sont devenues « précaires ». D'où l'angoisse des jeunes. Non seulement mobilité, mais surtout accélération. Les découvertes Scientifiques se démodent en quelques décades, les machines encore plus, que'il faut, parfois, remplacer avant même que'elles n'entrent en don. Mais l'accélération, « devenue un fait d'expérience » pour l'homme moyen, « n'est pas encore, le plus souvent, un objet de pensée », même pour les élites. Les choses étant devenues ce que'elles sont, vous le devinez, l'éducation ne peut plus être ce que'elle était du temps de Faïdherbe, pas même de Blaise Diagne. Elle doit, comme le voulait Paul Valéry, faire, des élèves, « des hommes prêts à affronter ce qui n'a jamais été ». Partant de là, Berger suggère l'idée d'une « anthropologie prospective ». Celle-ci serait une étude qui permettrait « de préparer nos enfants aux situations dans lesquelles ils pourront se trouver placés ». En attendant de le faire, le philosophe - éducateur — n'oubliez pas'il fut directeur de l'enseignement supérieur en France — en pose principes. 1) Il faut renoncer à faire de l'éducation un enseignement tradition - : 1. La période moyenne de communication du savoir est d'environ vingt - huit ans. Vingt - huit ans, c'est plus que'il n'en faut pour que les progrès scientifiques et techniques bouleversent une discipline. 2) La relative stabilité des programmes ne permet pas d'y intégrer ces progrès. Il faut donc, plus fréquemment que'on ne l'a fait dans le passé, changer les programmes pour les adapter à notre histoire en accélération. J'ajouterais que c'est d'une nécessité vitale pour les États africains promus, récemment, à l'indépendance. 3) Il ne faut pas allonger la durée des études supérieures ou techniques. Car « l'Université n'est pas à elle-même sa propre fin. Elle est faite pour la vie ». Les étudiants doivent donc, le plus tôt possible, être confrontés avec cette vie qui est, par excellence, la grande éducatrice. Je ferai remarquer, en passant, que trop d'étudiants sénégalais s'attardent dans les formations spécialisées pour fuir la brousse, où vivent 80% de leurs concitoyens. Par peur de la vie. 4) L'éducation doit être permanente. Trop de professeurs, trop d'instituteurs ont perdu le goût de l'étude, voire de la lecture. Ils ignorent l'usine, le champ, la forêt, leur rue. D'où la nécessité des séminaires de recyclage, dont le Gouvernement sénégalais entend faire une institution pédagogique permanente. 5) « L'éducation devra prendre le pas sur l'enseignement. » Citant son principal collaborateur, le docteur André Gros, Berger rappelle : « Ce que'il nous faut faire, c'est, peut-être, moins d'instruire l'homme que le former. » Nous ne sommes plus au siècle de l'Encyclopédie, où l'ensemble du savoir était mince : 90% des savants de tous les temps vivent aujourd'hui. Ce dont il s'agit, c'est d'ouvrir l'esprit et de tremper le caractère. C'est de « donner progressivement, à l'enfant, une certaine attitude intérieure, qui serait, pour la lutte que'il doit affronter, l'arme la plus précieuse ».

Cette attitude prospective exige un certain nombre de qualités : calme, imagination, esprit d'équipe, courage, sens de l'humain. Je n'insisterai que sur deux de ces qualités, dont les citoyens des pays sous-développés ont un urgent besoin. Berger a développé, plus d'une fois, cette idée, devenue, depuis, assez courante. Pour atteindre au niveau des pays développés, ceux du Tiers Monde ont besoin d'inventer des techniques de rattrapage. Or inventer, c'est imaginer. Cet effort à l'imagination, ce goût de l'innovation est d'autant plus malaisé à développer que nous avons hérité d'un enseignement traditionnel et que l'esprit routinier du rond-de-cuir a imprégné nos élites, endormant leurs énergies pendant des générations. J'ai bon espoir que l'esprit de planification, que le Gouvernement sénégalais introduit, progressivement, dans tous les secteurs et du haut en bas de l'échelle sociale, donnera, à nos concitoyens, le courage d'imaginer. En tout cas, à partir de l'année prochaine, la planification sera enseignée dans les écoles normales comme discipline pédagogique. Je profite de l'occasion pour vous annoncer la prochaine réforme de nos écoles normales, dans cet esprit de planification dont je vous parlais tout à l'heure. Tous les cours normaux seront, progressivement, transformés en écoles normales et conduiront au brevet supérieur, restauré. Ce seront, après le BEPC ou le BE, trois années qui seront consacrées partie à la culture générale, partie aux disciplines pédagogiques. Quant à l'école normale William Ponty, elle sera rebâtie ici même, à Sébikotane. Elle continuera de mener au baccalauréat. Après quoi,

les nouveaux diplômés entreront au Centre pédagogique supérieur, notre future École normale supérieure, d'où sortiront nos professeurs des cours complémentaires, inspecteurs primaires, professeurs des lycées, licenciés, certifiés, voire agrégés. J'ai parlé du courage d'imaginer. Le courage physique est la chose du monde - là mieux partagée parmi les Sénégalais, qui se sont fait héroïquement tuer sur tous les champs de bataille du monde. Ce courage n'est pas à dédaigner. Ce dont il est, ici, question, ce n'est pas de mourir, c'est de vivre, ce qui est plus difficile. Il s'agit de ce courage intellectuel et moral qui, trop souvent, fait défaut chez les élites du Tiers Monde, plus promptes à la revendication qu'à la construction : à la démagogie, osons le dire, qu'à l'autocritique et à l'assumption de leurs responsabilités. Pour prendre un exemple d'actualité, l'animation de la fonction publique serait plus efficace si les directeurs et chefs de cabinet, directeurs et chefs de service, inspecteurs et contrôleurs avaient le courage de surmonter une fausse sentimentalité pour provoquer ou appliquer les sanctions nécessaires. On ne construit pas une nation avec un cœur de jeune fille.

J'aurai pris, je le sais, çà et là, quelques libertés avec les textes de Gaston Berger. L'essentiel était d'en retenir l'esprit, pour éclairer notre situation sénégalaise de 1964 en nous préparant à l'année - horizon 1985. Ma conclusion, c'est un souhait. C'est que toute notre « Nation en devenir » s'imprègne de l'esprit de prospective, de l'esprit de Gaston Berger, pour construire son avenir sur ce roc solide, comme sa capitale Dakar, se construit sur le basalte de l'extrême Occident africain.

<Texte=036><Date=12/07/1964>

Mes camarades, ce mois de juillet est un mois charnière de notre vie nationale. Il marque le début de l'année budgétaire. Pour cette raison, il est particulièrement désigné pour faire le bilan de notre politique dans tous les domaines : pour Faire, ensemble, notre examen de conscience. Vous vous le rappelez, en juillet 1962, constatant la sous-tension morale qui minait le Parti, déchiré par les querelles des clans, je vous proposais d'organiser une campagne d'animation et de démocratisation de l'UPS. Si tous les principaux responsables du Parti avaient pris conscience de la gravité de la situation d'alors, s'ils avaient appliqué dans les faits, les propositions du Secrétaire général, adoptées par le Conseil national, nous aurions évité la crise du 17 décembre 1962. Si je rappelle ces faits, c'est pour souligner l'urgente nécessité d'un nouvel examen de conscience, d'un nouvel effort d'animation et de démocratisation de l'UPS. Car le léger malaise signalé en mai demi-tient essentiellement, à notre avis, à deux raisons. La première n'était que 'un malentendu, qui s'était glissé entre Législatif et l'Exécutif. Il a été réglé facilement. Des instructions ont été données aux forces de l'ordre pour le respect strict des prérogatives des élus. Ces instructions, le chef de l'État les a confirmées aux gouverneurs réunis le 1er juin. Voilà donc une question réglée. La seconde raison est plus sérieuse. Certains responsables, élus non, se plaignent que 'on ait démobilisé les masses en les dépolitisant. C'est pour permettre, au Conseil national, de discuter le problème au fond à fond que, aujourd'hui, l'ordre du jour vous a été proposé par le Bureau politique. De quoi s'agit-il au juste ? Il s'agit de savoir si les résolutions votées en octobre 1963, par le IV^e Congrès du Parti ont été appliquées, si le contrôle du Bureau politique, par l'Assemblée nationale et Gouvernement. Plus précisément, il s'agit de savoir si le nouveau statut de la II^e République, si la nouvelle voie, définie et suivie par le chef de l'État, qui est celle de la rigueur et de l'austérité, sont conformes à décisions de l'IV^e Congrès. Si oui, on répondra à la question de savoir " si la nouvelle voie a été efficace dans ses résultats concrets, chiffrés : elle a donné satisfaction aux masses urbaines et rurales. Que réclament 176 celles-ci ? Dans les villes, ce que 'elles réclament, ce sont du travail, des logements, des écoles, des hôpitaux. Dans les campagnes, ce sont des moyens accrus de production et de meilleurs prix, encore des écoles des dispensaires. Naturellement, la satisfaction de ces besoins exige réorientation du Plan et son application plus stricte, un équilibre " budgétaire qui évite l'inflation, une politique étrangère qui favorise les investissements productifs dans le cadre de l'unité africaine.

C'est à toutes ces questions que vont répondre les rapports de nos camarades Doudou Thiam, Habib Thiam et Jean Collin. Pour les bien comprendre, il faut avoir présent à la mémoire le rapport du Secrétaire général au IV^e Congrès de l'UPS, intitulé « Planification et Tension morale ». Il a été imprimé, il vient de vous être distribué à nouveau. La comparaison de ce rapport avec ceux que voilà, que vous allez entendre, vous permettront de juger les progrès - accomplis, depuis dix-huit mois et dans les principaux domaines de la vie nationale, par notre politique de rigueur et d'austérité. Sur le plan international, le ministre d'État chargé des Affaires étrangères se limitera au problème de la Sénégalie. Il aurait pu, tout si bien, vous parler du rôle positif joué par le Sénégal dans la mise sur pied de l'Organisation de l'Unité africaine — n'est-il pas le Président en exercice de la conférence des ministres ? —, dans la solution des différends algéro-marocain et somalo-éthiopien, dans la création de l'AMCE, dans l'organisation du Comité inter-États pour la mise en valeur du Bassin du fleuve Sénégal. Et je ne parle pas de la conférence de Genève et le Commerce international et le Développement. Habib Thiam vous prouvera, chiffres en main, que 'en un an — de décembre 1962 à décembre 1963 —, avant même le vote de la loi de réorientation, les distorsions et déviations du Plan ont été, en partie, redressées, le pourcentage d'exécution matérielle amélioré. Comme il nous l'apprendra, si la dernière récolte d'arachides n'a pas été celle que 'on escomptait, encore que 'elle ait été supérieure à la précédente, la " production industrielle, elle, a

progressé d'une façon remarquable depuis le début de l'année 1964. Vous le savez, elle avait stagné pendant les années 1961, 1962 et 1963. Le bond de 5,7% constaté pendant le premier trimestre de 1964 est dû, essentiellement, à la politique appliquée par le Gouvernement dans ce secteur clé. Jean Collin vous exposera comment, depuis dix-huit mois, nous avons stoppé la dégradation de la situation financière de l'État et assuré, heureusement, l'équilibre budgétaire. Mon rapport au Congrès — 177 pages 20 et 25 — vous analysait la situation financière, budgétaire que l'elle se présentait au début de 1963. Il faisait plus en vous donnant la liste des mesures décidées pour y faire face. En reconnaissant tout simplement le budget 1962-1963, celui de 1963-1964 accusait à l'avance, un déficit potentiel de quelque quatre milliards de francs CFA grâce aux mesures que voilà, le budget 1962-1963 a été ex-correctement. Celui de 1963-1964 l'aura également été. Bien mieux impayés de l'État auront été résorbés dans une mesure non négligeable. Depuis le 1er juillet, un ordinateur électronique a été mis en place et nous permettra, chaque jour, de savoir où en est l'exécution du b^{^^} Détail important, les créanciers de l'État seront payés dans le mois. Grâce à cette politique de rigueur et d'austérité, encore toute relative je le sais, le crédit de l'État sénégalais a été restauré à l'intérieur » surtout à l'extérieur. Les signes les plus manifestes en sont le succès de notre emprunt intérieur et l'aide accrue qui nous vient de l'étranger. C'est la restauration de ce crédit qui nous a permis de lancer plusieurs opérations agricoles et industrielles. Dans le secteur de l'économie rurale, je ne mentionnerai que l'opération IRAT-IRHO et la mise en valeur de trente mille hectares, pour la riziculture, dans le delta du fleuve Sénégal. Dans le secteur de l'industrie, une quinzaine d'établissements et de protocoles d'intention ont été effectivement signés, soit environ un par mois. La raffinerie de Mbao, l'usine Berliet et la SISCOMA ont démarré. Enfin, le bâtiment s'est réveillé de sa torpeur. Les chantiers de la SICAP sont en pleine activité, et l'Office des HLM a commencé de démolir les vieilles baraques qui bordaient les allées du Centenaire pour les remplacer par des maisons de deux, trois ou quatre étages. D'autres projets — agricoles, industriels ou urbanistiques — vont être lancés, probablement avant un an. Dans le secteur de l'économie rurale, ce sont cent hectares de canne à sucre qui vont être cultivés, à Richard-Toll, pour la prochaine campagne agricole et deux cents hectares de coton au Sénégal oriental et en Casamance. En matière de diversification des cultures, nous allons, enfin, sortir de l'expérimentation pour entrer dans la phase décisive de la réalisation. J'allais oublier le projet du canal de la Doué à Richard-Toll. Ce canal, d'environ cent kilomètres, permettra d'irriguer quelque quarante mille hectares, destinés au riz, au coton ou à la canne à sucre, entre le sud de Podor et le sud de Dagana. En se jetant dans la Taoué, qui alimente le lac de Guiers, il élèvera le niveau des eaux de celui-ci - Il en résultera une alimentation en eau de Dakar plus facile, à partir du " fameux lac. J'ai bon espoir que la réalisation de ce dernier projet débutera à la fin de l'année. Comme j'ai eu l'occasion de le souligner plusieurs fois, l'eau et l'énergie électrique conditionnent nécessairement la solution de nos projets agricoles » industriels. Le projet du lac de Guiers résoudra un des problèmes plus angoissants qui se posent aux ménagères et aux industriels. Naturellement toutes les villes entre Louga et Dakar en profiteront pour s'alimenter en eau. Quant à l'énergie électrique, une troisième centrale thermique commencera d'être construite en 1965, au cap des Biches, près de Rufisque et, après, une quatrième à Kaolack. Et je ne parle pas des prospections pétrolières en mer, sur notre plateau continental, qui sont prometteuses.

En ce qui concerne les projets industriels qui ne tarderont pas à voir le jour, je noterai l'usine de produits pharmaceutiques, l'usine de concentré de jus de tomates, qui se montera, cette année même, à Kaolack l'usine d'huiles essentielles, qui est en construction à Kaffrine, l'usine d'engrais, à laquelle le Niger doit participer symboliquement, enfin parmi d'autres encore, le complexe thonier. Il s'agit, ici, d'un ensemble industrie-pêche, doté de vingt-cinq à trente chalutiers en employant environ mille cinq cents travailleurs. La production qui en est attendue se situerait entre quarante mille et cinquante mille tonnes, sous forme de conserves, de farine de poisson, voire d'un produit alimentaire mixte poisson-arachide.

Voilà, mes camarades, dans ses grandes lignes, l'œuvre commune que nous avons réalisée ensemble durant les dix-huit mois passés — et pas seulement le Gouvernement. Elle n'est pas sans défaut, et je reconnais, modestement, que nous aurions pu faire mieux. Telle quelle, avec les perspectives que je viens d'ouvrir devant vous, elle n'est pas négligeable. Avant de terminer cette première partie de mon exposé, je voudrais vous rendre attentifs au sérieux de la situation économique et financière avec laquelle nous sommes confrontés. S'il n'y avait le problème du prix de l'arachide, je vous dirais : « Cela va mieux, bien mieux. » Il n'y a pas jusqu'à notre lutte contre les détournements des deniers publics qui ne commence à porter ses fruits. De fait, il y a eu moins de poursuites durant le semestre écoulé que pendant la période correspondante de 1963. Tant il est vrai que « la peur du gendarme est le commencement de la sagesse ». Mais, encore une fois, il y a le problème de l'arachide. C'est la conséquence logique de notre indépendance nationale que l'il faut payer. Ayant donc recouvré notre indépendance, nous devons en supporter les conséquences, dont la fin du soutien, par P France, de notre arachide. La convention d'Association avec la Communauté économique européenne doit la pallier en partie, mais en partie seulement. Grâce à la France d'abord, mais aussi à la bonne volonté de ses partenaires, qui ont accueilli favorablement notre nouvelle voie, le prix de l'arachide doit être maintenu pour la campagne 1964-9°J - Ce qui nous donne un répit d'un an.

Certains députés ont fait , au Gouvernement , singulièrement au chef de l'État , secrétaire général de l'UPS , le reproche de « dépolitiser » l'action gouvernementale . Je commencerai par répondre que nous ne nous sommes jamais dérobés à la discussion , que nous avons toujours accueilli , attentivement , les critiques qui visaient à parfaire l'action du Gouvernement comme celle du Parti . Nous ne nous considérons pas comme des hommes parfaits . C'est pourquoi , en Conseil de cabinet , la communication du chef de l'État est , d'abord , un examen de conscience , une autocritique des résultats et , partant , de la méthode de l'action gouvernementale . D'autre part , vous l'aurez constaté , depuis dix - huit mois , les conseils nationaux sont mieux préparés et la discussion y est plus approfondie parce que plus libre , plus démocratique . La plupart des camarades qui nous reprochent d'avoir dépolitisé les masses sont , certainement , sincères . Car il y a , sans aucun doute , un léger malaise dans le Parti , qu'il nous faut analyser ensemble pour lui trouver les solutions les plus efficaces . Je reconnaitrai , me mettant sur le terrain des censeurs , que le malaise que voilà est dû , en partie , à une certaine dépolitisation de la politique , je ferai remarquer , ensuite , ceci . Cette dépolitisation est un phénomène général de l'après - deux - guerres . Elle traduit la primauté qu'ont prise , en cette seconde moitié du XXe siècle , les problèmes nationaux sur les problèmes idéologiques , les problèmes économiques et sociaux sur les - problèmes « politiques » . C'est vrai du Tiers Monde , comme de l'Europe et de l'Amérique du Nord . Pouvons - nous plus avant l'analyse du phénomène ici et là . La définition de la « politique » reste toujours valable . C'est Part de gouverner la Cité — ici , la « Nation » — dans l'intérêt général de toutes les personnes qui la composent . Mais , depuis un siècle et demi , la situation n'étant plus la même , l'intérêt général s'est déplacé d'un domaine à l'autre . Cela mérite explication . En Europe , à la veille de la grande Révolution française de 1789 , le problème était , pour la majorité du peuple français , par exemple pour le Tiers État , la prise du pouvoir par l'abolition des privilèges de la Noblesse et du Clergé . Ce qui fut fait dans la nuit du 4 Août , qui marqua le triomphe de la bourgeoisie , alors classe montante . La révolution de 1848 commença l'achèvement de ce mouvement , qui se concrétisera par l'institution du suffrage universel , Mais , avant même cette dernière conquête , la majorité du peuplé — ouvriers et paysans — avait compris que le pouvoir n'était qu'un moyen , non un but , que le vrai problème était de donner aux travailleurs , avec 180 Un travail rémunérateur , les moyens de satisfaire leurs besoins sociaux , qui ont noms aliments , logements , vêtements , écoles , hôpitaux . Cette crise de conscience fut à l'origine du socialisme , qui , tout en donnant la priorité à la prise du pouvoir politique , accorda la primauté à l'économie . C'est cette prise de conscience qui se renouvelle , actuellement , dans les pays développés . C'est elle qui explique la faveur dont jouit l'idée de planification et de « dépolitisation des masses » , plus sensibles aux réalisations économiques et sociales qu'aux discours dominicaux des « politiques » : aux querelles des partis . C'est elle qui explique le cartiérisme . Malgré le fameux slogan de « Proletaires de tous les pays , unissez - vous » , il est significatif que les syndicats ouvriers des pays développés , qu'ils fussent de l'Ouest ou de l'Est , ne se sont jamais mis en grève pour défendre l'aide aux pays sous - développés , pas même leur indépendance nationale . Nous pouvons constater la même évolution dans les pays sous - développés du Tiers Monde . Sous le régime colonial , encore une fois , quelle était notre stratégie ? C'était « politique d'abord » , même au sein des syndicats ouvriers . Le premier objectif était la prise du pouvoir , l'indépendance , fût - ce aux dépens de l'équilibre budgétaire , voire de la croissance économique et du développement social . Nous étions plus ; prompts à soutenir les intérêts des salariés , des privilégiés , que ceux des paysans , des prolétaires . Tant mieux s'il en résultait un déséquilibre financier : le colonisateur aurait à le combler . Et tant mieux si un déséquilibre social . C'était de bonne tactique : les contradictions et tensions étaient les germes de la révolte , donc de la Libération . Encore une fois , c'était de bonne tactique . Nous étions au temps de la revendication , qui préparait le temps de la reconstruction . Les élus — sénateurs , conseillers économiques , conseillers territoriaux , voire les leaders syndicaux — devaient forcer les portes des haut - commissaires , gouverneurs , commandants de cercle , directeurs et chefs de service . Peu importait qu'on les empêchât de travailler . Le problème était de les bousculer — précisément pour les remplacer . Les paysans eux - mêmes comprenaient , et la stratégie , et la tactique . Plus précisément , ils les sentaient .

Mais , aujourd'hui , ils comprennent , ils sentent que le temps du régime colonial est révolu . Ce qu'ils attendent des élus et des leaders syndicaux , comme du Parti et du Gouvernement , c'est autre chose :

C'est un travail rémunérateur et , par - delà , plus de marchandises dans les boutiques , plus de logements , plus d'écoles , plus de dispensaires et de maternités . C'est dans la mesure où ces revendications ne sont pas satisfaites Us sont déçus et démobilisés . Je n'en veux pour preuve que cette anecdote , qui m'a été contée par un chef d'État africain . Il était en journée dans un « cercle » quand une délégation de paysans lui tint , à un près , ce langage : « Monsieur le Président de la République , vous 181 vous aviez promis l'indépendance , et nous y avons cru tout d'abord . Nous en escomptions des changements importants . Nous constatons que rien n'est changé , tout au contraire . Ce sont les mêmes corvées , les mêmes impôts , encore plus lourds , les mêmes tracasseries administratives , encore plus tatillonnes ; et , en face , aucun avantage nouveau . Quand allez - vous , enfin , nous sortir de l'indépendance ? » Si le malaise est plus léger au Sénégal , si l'on ne réclame pas le retour au régime colonial , c'est précisément parce que , depuis l'indépendance , malgré les charges nouvelles de l'État , à cause de ces charges assumées , il y a quelque chose de changé , singulièrement qu'il y a plus de logements , plus d'écoles , plus de dispensaires , encore que les revendications ne soient pas toutes satisfaites . Quoi qu'il en

soit, les masses ouvrières et paysannes, sans nous en avoir demandé la permission, ont transféré la politique du domaine de la dispute idéologique et de la querelle de clan à celui du débat économique et social. Elles ont substitué la politique « politique », c'est-à-dire économique et sociale, à la politique « politicienne ». C'est dans le cadre de cette situation que nous devons analyser le malaise qui règne dans les différents groupes sociaux — je ne parle pas de « classes » — pour lui trouver des solutions efficaces. Chez les fonctionnaires, je précise : chez les hauts fonctionnaires, le malaise provient des mesures de rigueur et d'austérité que nous avons prises pour assainir le budget et défendre notre monnaie. À ceux-ci, il est aisé de faire comprendre que, sans ces mesures, qui sont plus de rigueur que d'austérité, nous aurions été acculés, un jour prochain, à diminuer les traitements de 20 à 30%, comme l'ont fait d'autres États africains. Je rappelle que, depuis 1959, la masse des traitements a suivi, notamment par le jeu des avancements, le même taux de croissance que la production intérieure brute. Chez les travailleurs du secteur privé, le malaise provient du chômage. Mais celui-ci est moins dû au manque d'emplois vacants qu'à l'envahissement des villes par les ruraux et au manque de qualification professionnelle des chômeurs. C'est précisément pour réduire ce chômage que le Gouvernement de la II^e République a pris des mesures concrètes pour relancer le bâtiment et l'industrie, non sans quelque succès, comme vous le savez. Dans le même temps, l'enseignement technique et professionnel a été considérablement développé, comme je l'ai constaté le mois dernier. Quant à la masse des salaires payés par le secteur privé, elle a progressé encore plus vite, ici, que dans la fonction publique. Le très léger malaise paysan a trois sources : i°) les menaces qui pèsent sur le prix de l'arachide, 2°) les dettes des coopérateurs et, surtout, des inorganisés, 3°) la pénurie des marchandises en brousse. J'ai plaisir à vous l'annoncer de nouveau, le prix de l'arachide au producteur sera reconduit pour la campagne 1964 - 1965. Mais, dès la campagne suivante, nous serons confrontés avec les difficultés du marché mondial. Nous nous préparons, dès maintenant, à y faire face avec méthode et résolution. C'est l'objet de la campagne IRAT - IRHO, qui se poursuit actuellement. Son but, encore une fois, est d'augmenter, en trois ans, dans le Bassin arachidier, la productivité de 25% par un renforcement de l'encadrement paysan d'une part, par un emploi massif et méthodique, d'autre part, des semences sélectionnées, des fongicides, des engrais et d'un outillage agricole moderne : houes, semoirs, charrues, souleveuses. Ainsi, nous gagnerons en quantité ce que nous aurons perdu en prix. Ce n'est pas tout : il est question de freiner la baisse du prix au producteur par le raccourcissement des circuits commerciaux et par le soutien du prix lui-même grâce à l'aide de la CEE. Je n'entrerai pas dans le détail des opérations. À partir de la campagne 1965 - 1966, c'est quelque deux milliards de francs CFA d'aide que nous apporterons, chaque année, à la reconversion et à la modernisation de nos paysans. Et c'est là un minimum. En ce qui concerne les dettes du monde rural, qui sont moins importantes qu'on ne le croit, nous avons découvert que la masse des impayés se situait dans les années 1961 et 1962. Pour les réduire tout en limitant les effets, nous avons décidé de prendre deux mesures. Il s'agit, d'une part, d'obliger tous les cultivateurs à entrer dans les organismes coopératifs — cela se fera progressivement ; il s'agit, d'autre part, grâce à une aide plus massive, de fournir, pour le même prix, plus d'engrais, de fongicides et d'outillage agricole. Parler de la pénurie des marchandises en brousse, c'est poser le problème du vide commercial que nous constatons, maintenant, en brousse, après le repliement des grandes maisons de commerce sur Dakar et les chefs-lieux de région. C'est notre camarade Édouard Diatta qui le disait l'autre mois, ce dont manquent les ruraux, ce n'est pas d'argent, mais de marchandises. Il serait plus grave, en effet, qu'on manquât d'argent. Je l'ai dit, en ouvrant la première session du Conseil économique et social, le problème de l'africanisation du commerce — ce qui ne veut pas dire qu'on l'interdira aux non-Africains — est le problème le plus difficile à résoudre. J'ai préconisé l'emploi simultané de quatre types d'organisation. Le ministre du Commerce, de l'Industrie et de l'Artisanat travaille, actuellement, à les mettre sur pied ; plus exactement, à les perfectionner. Je profite de l'occasion pour signaler que nous nous attaquons, simultanément, au problème des prix. Un projet de loi et des décrets d'application sont en préparation, qui ont pour objet de définir et d'appliquer une véritable politique de contrôle et de stabilisation des prix. Je n'en méconnais pas les difficultés, qui tiennent aux distorsions, souvent signalées, entre les prix des objets manufacturés provenant des pays développés et ceux des matières premières tropicales. Il est permis, après la conférence mondiale de Genève sur le Commerce et le Développement, d'espérer, pour les prochaines années, une solution partielle de ces difficultés. En attendant, notre politique de contrôle de stabilisation des prix vise à deux objectifs : i°) augmenter le Do d'achat des travailleurs ; 1°) obtenir, pour les exportations des produits industriels, des prix compétitifs. Le malaise le plus grave se situe au niveau des élus — députés et conseillers régionaux, maires — et des responsables politiques. Ceux-ci se plaignent que les forces de l'ordre et les fonctionnaires politiques ne leur accordent pas les égards et préséances auxquels ont droit. Encore qu'elles ne soient pas générales, ces plaintes fondées en grande partie. Comme je vous l'ai dit plus haut, les ministres de l'Intérieur et des Forces armées ont adressé, aux gouverneurs, les instructions nécessaires. Le chef de l'État veille, personnellement, de l'application stricte de ces instructions. Quant aux relations de l'Exécutif et du Législatif d'une part, à celles de l'État et du Parti d'autre part, elles sont déterminées sur les bases complémentaires de la séparation et de la coopération des pouvoirs. Depuis les débuts de la II^e République, ces relations, vous le savez, ont été plus étroites, plus confiantes, au sommet, entre le Gouvernement et l'Assemblée nationale grâce à la médiation du Parti, qui s'exerce par le Bureau politique et le

Conseil national . Si elles semblent , si elles sont moins étroites aux niveaux des régions et des départements , c ' est que nombre d ' élus se plaignaient , sous la Ire République, des ingérences des gouverneurs et préfets , alors « commandants de cercle » , dans les affaires intérieures du Parti . Us leur reprochaient de favoriser telle tendance contre telle autre . En vérité , comme l ' ont fait remarquer certains députés , les rapports entre élus et responsables politiques d ' une part , gouverneurs et préfets d ' autre part sont un problème de relations humaines : de bonne volonté réciproque, de méthode et d ' organisation . Le nœud du problème gît dans l ' apparente contradiction que voici . Les gouverneurs et préfets , représentants de l ' Exécutif , chargés de faire appliquer les lois votées par l ' Assemblée nationale et les décrets édictés par le chef de l ' État , sans parler des instructions ministérielles et des délibérations des assemblées régionales , sont surchargés de travail . Il leur faut donc avoir un emploi du temps très strict . Mais , en même temps , il leur faut , pour l ' efficacité même de leur action , recevoir les doléances du peuple , légitimement représenté par les élus et les responsables des partis , des syndicats , des coopératives . Encore une fois , la solution de la difficulté — car difficulté il y a — réside dans la bonne volonté réciproque et l ' organisation méthodique des relations publiques . Ces relations ont été organisées au niveau le plus haut , comme je viens de le dire , grâce aux réunions régulières du Bureau politique e du Conseil national , auxquelles il faut ajouter les réunions mixtes entre le groupe parlementaire , Gouvernement et le Bureau de l ' Assemblée nationale , entre 184 une délégation de celui - ci et une délégation de l ' UNTS . Ce n ' est pas tout . Non seulement les élus participent aux travaux du Conseil des commissions du Plan , mais encore à ceux des conseils d ' administration des établissements publics et parapublics . Au niveau régional , nous en trouvons , dans les comités régionaux de développement dans les conseils d ' administration des CRAD , dans les commissions régionales de l ' urbanisme , etc . J ' attire votre attention sur le fait sur le fait que c ' est dans ces différents organismes que se définit ou s ' applique la véritable politique de la Nation et , par - dessus tout , la politique économique et sociale , condition sine qua non du développement . Pour en venir aux rapports personnels entre élus et fonctionnaires politiques , il faut également les organiser si nous les voulons confiants efficaces . Le mois dernier , lors de la conférence des gouverneurs , j ' ai recommandé à ceux - ci de les organiser , aux niveaux régional et départemental , en accord avec les élus et responsables politiques . Gouverneurs et préfets pourraient , par exemple , réserver une après - midi de la semaine à recevoir ceux - ci . Ce qui ne les empêchera pas de le faire , de surcroît , en cas d ' urgence , dans la limite de leurs possibilités . J 'insiste sur l ' organisation méthodique des rapports que voilà . C ' est une nécessité de notre évolution : de notre organisation administrative , qui est moderne et , partant , complexe . Je n ' en veux pour preuve que la décision prise par les députés d ' organiser les réceptions des visiteurs à l ' Assemblée nationale , comme dans les parlements des États développés . Et puis , nous oublions , trop souvent , de nous servir des moyens modernes d ' information que sont les lettres et le téléphone . En France - et l ' on sait que la vie « politique » y est particulièrement développée — , les députés , sénateurs et responsables politiques écrivent au préfet plus souvent qu ' ils ne lui rendent visite . Un dernier mot sur ce point . Si les doléances des masses ou des militants visent à la réparation d ' injustices , à l ' application des lois , règlements et circulaires , c ' est l ' évidence que les gouverneurs et préfets peuvent leur trouver des solutions à leurs niveaux respectifs . S ' il s ' agit , au contraire , d ' y apporter des assouplissements ou de les modifier , les élus et responsables politiques doivent s ' adresser aux ministres ou au chef de l ' État . Il n ' appartient pas aux fonctionnaires , même politiques , de tourner , pis , de violer les textes qu ' ils sont chargés d ' appliquer . Voilà , mes camarades , les décisions que le Gouvernement a prises , les suggestions que nous vous faisons pour dissiper le certain malaise qui règne chez les élus et responsables politiques . Mais il ne servirait à rien de nous le cacher , ce malaise à d ' autres raisons , qui sont plus profondes : plus graves . Il nous faut avoir le courage de les analyser et de prendre les décisions qui s ' imposent . Ces ; gisons tiennent à deux faits , qui sont des facteurs de démobilisation . D ' une part , il n ' y aura , cette année , ni élections ni congrès ; les élus et 185 responsables politiques , d ' autre part , négligent de populariser les résolutions des conseils nationaux , comme le Parti leur en fait l ' obligation . Je pourrais vous citer tel député , voire tel ministre qui chaque dimanche , organise un vaste rassemblement au chef - lieu d ' un arrondissement pour populariser les décisions du Conseil national . Combien de responsables en font autant ? Vous savez qu ' on pourrait les compter . Comment s ' étonner , dans ces conditions , de constater une certaine démobilisation des masses ? En revanche , les luttes de tendance , pour ne pas dire de clan , battent leur plein . La plupart des lettres que reçoit le Secrétaire général i ressortissent à ces querelles de Ndiakhar . On lui soumet , rarement des questions d ' intérêt général : des problèmes économiques et sociaux Jusqu ' aux gouverneurs et préfets qui sont invités , tour à tour i soutenir Samba ou Demba , Pierre ou Paul . C ' est ce qui explique que cette année , il y ait moins de cartes placées , comme vous le dira , dans son rapport , Alioune Badara Mbengue , secrétaire politique de l ' UPS d ' autant que la tactique consiste , souvent , à ne distribuer des cartes qu ' aux militants de sa tendance .

Ma conclusion , mes camarades , vous la devinez . Il nous faut achever la décolonisation de nos mentalités , en dépolitisant au niveau de Ndiakhar pour politiser , plus fermement , plus méthodiquement , au niveau de Dakar , c ' est - à - dire de la Nation . Maintenant que notre indépendance politique est assurée , il nous faut accorder la primauté et la priorité à notre indépendance économique et sociale . Monsieur Khrouchtchev , à qui nous ne saurions donner des leçons de politique , pose la question à ses concitoyens soviétiques : « La Révolution , rien que la Révolution ? » Et il répond : « Il nous faut aussi un bon plat de goulasch , des écoles , des logements , des ballets

, toutes ces réalisations qui illuminent la vie . » C ' était le 3 avril dernier . Nos masses populaires ne demandent pas autre chose , à condition qu ' on remplace le « bon plat de goulasch » par un bon tièbe ou dieune . Interrogez donc les Jeunes et les Femmes , dont la prise de conscience et l ' assumption de leurs responsabilités sont les faits majeurs de la II eme République . Ils seront d ' accord avec M . Khrouchtchev : avec tous les hommes politiques qui ont le courage de regarder en face les réalités des temps contemporains . Demba Diop , responsable des Femmes à l ' UPS , ne manquera pas de vous le dire tout à l ' heure . En terminant , mes camarades , je vous invite à réfléchir sur notre situation économique et financière , telle qu ' elle sera dans un an et demi .

Quand nous aurons à livrer nos arachides au marché mondial . Si nous ne nous y préparons pas , si nous utilisons mal les onze milliards et demi de francs CFA que nous recevrons , en cinq ans , de la CEE , pour la productivité et la diversification de nos cultures , si nous n ' augmentons pas de façon notable nos productions rurale et industrielle , si nous continuons à nous abandonner aux jeux de la politique «politicienne» , c'est six milliards de francs CFA de moins que toucheront , chaque année nos paysans — et je ne parle pas de la diminution des recettes budgétaires ; Croyez - vous que nos militants resteront , alors , mobilisés ? Non , n ' est - ce pas . Mais nous avons confiance : dans le bon sens et le courage de notre peuple dans la lucidité et le patriotisme de nos élites , si embourgeoisées qu'elles puissent être par ailleurs . Malgré tout , le Sénégal doit rester , le Sénégal restera le Sénégal : une Nation qui , dans les pires situations , sait se redresser , se tenir debout , et marcher en avant , la tête haute .

<Texte=035><Date=26/06/1964>

Je n ' ai pas besoin de vous l ' apprendre , le Congrès de l ' union progressiste sénégalaise que voici présente une importance particulière — je n ' abuserai pas du mot « historique » . D ' abord , qu ' il se tient à la veille d ' une double élection présidentiel législative ; d ' autre part , parce qu ' il est , pour le Parti , l ' occasion examen de conscience , général et approfondi , près d ' un an après de décembre 1962 . Vous le devinez , le rapport du Secrétaire général sera plus q rapport moral , plus qu ' un rapport politique : un rapport sur l'économie de la Nation , qui conditionne le développement intégra l ' Homme sénégalais . Je le sais , notre Nation en devenir ne peut se réaliser en nation développée que dans la prospective de l ' unité africaine , mieux : d « convergences pan humaine » . Mais , précisément , l ' effort d ' unité africaine , la recherche de la convenance humaine ne peuvent s ' organiser efficacement que sur la base de la réalisation minima , progressive ; effective , de chaque nation différente . Telle est le dialectique développement . J ' ai eu d ' autres occasions de parler de l ' unité africaine à ce Congrès , nous traiterons surtout du Sénégal . Encore une fois , faut commencer par le commencement ; il faut commencer par faire qui dépend de nous . Mon rapport portera sur trois problèmes , qui auront pour titres : 1 . Décolonisation et Invention ; z . Exécution et Réorientation du Plan ; 3 . Animation et Démocratisation du Parti . Les deux premiers points seront consacrés au but et aux objectifs notre action ; le dernier , aux voies et moyens politiques .

La décolonisation est la condition sine qua non , le préalable de notre activité générique d ' homme et , en même temps , notre but ultime . C ' est l ' évidence , en effet , qu ' en notre qualité d ' homme , notre finalité est 114 Des êtres libres parce que pensants , chacun et tous ensemble . Seulement que nous pourrons , chacun et tous ensemble , nous hommes intégraux — physiquement , intellectuellement , — en triomphant de la maladie , de la misère et de l'ignorance . Mais il y faut , au départ , un minimum de liberté , de . Or ce minimum n ' est pas atteint par l ' indépendance juridique , qui n ' est que nominale . L ' indépendance ne devient réelle que l'indépendance économique . En vérité , si j ' emploie le mot d ' « indépendance » , c ' est par commodité . Comme l ' a fait remarquer Gaston Berger , c ' est le mot liberté qu ' il faudrait employer ici , liberté qui , au contraire de la situation du colonisé , est faculté de choisir sa voie . Je dis donc , pour choisir les voies et moyens de son développement , et d ' abord de sa croissance économique , il faut plus que la liberté ; il faut la liberté intellectuelle et spirituelle : la liberté culturelle , Celles de l ' esprit et du cœur . Point de vue , osons le dire , nous ne sommes pas encore décolonisés . Continuons de penser , de parler , d ' agir comme si nous étions des colonisés . En effet , sous le régime colonial , quels étaient nos modes de penser , de parler , d'agir ? D ' un mot , quelle était notre politique ? Elle était d ' irresponsabilité . C ' était vrai de tous les partis : parti majoritaire et opposition . La responsabilité de gouverner , en assurant l ' équilibre du budget , en combattant maladie , misère et ignorance , nous Laissions au colonisateur . Nous n ' étions préoccupés , chaque parti , sous le prétexte de la critique , que nous disions « constructive » , qu ' à prendre le dessus sur le parti adverse quand nous étions l ' opposition , " Prendre le pouvoir au colonisateur quand nous étions la majorité . Nous n ' étions préoccupés , chaque catégorie technico - professionnelle , obtenir un peu plus de revenu « territorial » , sans nous soucier du développement , pas même de la croissance économique . Comme si le bien - était Celui du colonisateur , comme si la prospérité de notre pays ne nous concernait pas . Vous trouverez , peut - être , mon analyse bien sévère . Mais , dites - moi , quel parti alors , quel syndicat recommandait la ponctualité et le travail fait ? Quel parti , quel syndicat le blocage des salaires et des traitements pour que fût affectée une part plus importante du budget aux investissements productifs , singulièrement aux investissements

ruraux ? Certes l'UPS l'a fait, mais en partie seulement. La grève était un instrument de prédilection, mais c'était, vous vous en souvenez, pour augmenter le revenu des privilégiés, des salariés non des déshérités -, des paysans et pasteurs. Et quand nous créions des coopératives de paysans, c'étaient des bourgeois qui le faisaient et à leur profit et aux coopératives des salariés, les seules qui aient réussi étaient des colonisateurs, qui avaient, plus que nous, Africains, le sens bien collectif.

Je le sais, notre excuse, en ces temps - là, était la priorité Accordée au politique : à la décolonisation par la conquête du pouvoir contrairement aux Anglophones, nous avons fait, d'une primauté. Ceux-ci, plus avisés que nous, grâce à leur pragmatisme, n'ont jamais séparé la lutte politique de la lutte économique. Et ils ont récolté les fruits de leur méthode plus réaliste. Ils sont, actuellement, en meilleure position pour opérer le décollage économique, sans vaine idéologie. Je le sais, à la veille de notre indépendance nationale, le Gouvernement sénégalais, animé par l'Union progressiste sénégalais analysé notre situation avec lucidité, diagnostiqué, avec nos rêves et potentialités, nos lacunes et défauts de toutes sortes. Après - avant même l'indépendance, conscient de ses responsabilités assumant à la place du colonisateur, il a proposé — et fait voter le Plan économique et social de quatre ans, où, pour la première primauté était donnée à l'économie. Il a fait plus, en créant les services d'accueil — financières, économiques, administratives — qui traitent une exécution efficace du Plan. Malheureusement, dans l'analyse de notre situation, surtout l'assomption de ses responsabilités, le premier Gouvernement sénégalais, très précisément l'ex - Président du Conseil, n'est pas allé jusqu'au bout de la « politique de développement » qu'il préconisait. Je reviendrai, tout à l'heure, sur les fautes décelées dans l'exécution du Plan. Toutes ces fautes, au demeurant, se résument dans la primauté dans la pratique, au politique sur l'économique. Évidemment, il faut entendre, ici, par politique non la politique " Grecs, c'est - à - dire, l'« art de gouverner la communauté pour le commun », ce qui implique la primauté de l'économique et du social : mais l'art des « manœuvres subalternes » pour la conquête du pouvoir. L'art de diviser davantage les partis et, au sein du Parti dominant, de créer des « clans » en favorisant telle tendance attachée à sa force ; Accorder la primauté à la « politique politicienne », c'est manquer même temps, de courage et de lucidité, et, partant, d'imagination, mérite explication. C'est, d'abord, manquer de courage. Je ne parle pas du courage physique, qui est la chose du Sénégal la mieux partagée ; je parle courage moral, du courage politique. Celui-ci consiste à prendre des mesures dites « impopulaires » quand le bien commun l'exige. Je suis ici, à la suppression du droit à la voiture et du droit au logement, sur laquelle je reviendrai. Je songe à tous ces privilèges, à tous ces avantages hérités du régime colonial, qui grèvent le budget national de dépenses improductives. Le courage politique consiste à prendre, aujourd'hui des mesures même impopulaires, qui, demain, seront populaires par ce qu'elles auront permis le décollage de notre économie. Accepter le risque qu'un autre chef de gouvernement, voire qu'une autre partie en profite plus tard, c'est cela le courage politique. C'est, exactement, un commun au-dessus de son prestige, mieux, de sa fortune est placer la Nation avant tout, avant même son propre. Il se trouve que, dans le cas du Sénégal, le courage est payant, qu'il rejoint la lucidité. Nous avons la chance d'être un peuple qui, malgré gissement de ses élites, a conservé, avec une admirable bonne intelligence ouverte. Il suffit de lui expliquer le pourquoi de ce que nous faisons qu'il le comprenne quand cette politique est inspirée bien commun. Si l'ex - Président du Conseil avait, dès 1957 — du 1960 —, préconisé la suppression des privilèges que voilà, aurait suivi. S'il avait, en 1961, engagé plus vigoureusement, nous l'y poussions, la lutte contre les pots - de - vin et détournement de deniers publics, s'il avait employé entièrement les fonds de réserve — près de cinq milliards — à des investissements productifs, nous n'aurions pas été, dans le premier semestre de 1960, situation que vous connaissez, et le peuple, en définitive, lui en gré. Au lieu de cela, il a, comme vous le savez, depuis 1961, par de mauvais conseillers, mené une politique de clan : une politicienne », dont le résultat le plus clair a été de pourrir certains organismes d'accueil. Je n'insisterai pas sur certaines opérations commandées aux gouverneurs et commandants de cercle. Je songe, plutôt, à la politisation des organismes économiques. Si les dégâts ont été limités dans les centres d'expansion rurale et d'animation rurale, on le doit au civisme de la majorité des directeurs, singulièrement d'un apôtre comme Ben Glissé à la tête de l'Animation rurale. Il n'en a pas été de même, « malheureusement, d'organismes comme Richard Tollé, l'OAV et les coopératives », voire les coopératives. Il me faut, sur ce dernier point, jeter un véritable cri d'alarme. Prenons - y garde, les coopératives sont en train de glisser sur la pente de facilité qui a causé leur perte sous le régime colonial, où nous avons eu des coopératives sans coopérateurs parce que sans coopération, entièrement aux mains du Président et du Peseur. Tout cela, pour prouver que le courage rejoint la lucidité politique : l'intérêt bien compris du Gouvernement, du Parti dominant et, ce qui est mieux, du Pays, c'est - à - dire des masses populaires. À son tour, la lucidité est imagination créatrice. Elle ne consiste pas seulement à analyser une situation nouvelle pour en démêler les éléments. Une situation historique est toujours, à la fois, nouvelle et contradictoire, en ce sens qu'elle reflète partiellement une situation passée, tout en annonçant une situation à venir. La situation d'un pays colonisé ou ex - colonisé en est le type même. Il s'agit, pour les leaders politiques, sur les données d'une analyse objective, de résoudre les contradictions nées de la juxtaposition d'éléments coloniaux et néocoloniaux ou postcoloniaux ; dans le domaine économique et social, pour choisir cet exemple, d'un secteur traditionnel d'autoconsommation et d'un secteur moderne, industriel et commercial. Une lucidité active consiste, après l'analyse, à imaginer, à inventer les solutions appropriées qui, tenant compte

du passé ne serait - ce que sous les formes de données permanentes — géographiques , ethniques , culturelles — , y préparent un nouvel équilibre à venir . Ces solutions , notre premier Plan quadriennal les avait imaginées , inventées . Nous l' avons vu , nous le verrons encore mieux tout à l' heure , il n' était pas allé jusqu' au bout des réformes qui s' imposa singulièrement des réformes politiques , morales . D' où les retards et distorsions que nous constaterons dans l' exécution du Plan . Il est naturel que notre premier Plan fût élaboré du sommet , par Gouvernement , aidé d' une équipe de techniciens , sans large consultation de la base . Il n' en sera pas ainsi pour les plans suivants . On a dû , dans ces conditions et plus vigoureusement qu' on ne l' a fait , d' une éducation de « planiste » aux cadres et aux militants du dominant pour les dépolitiser en les « économisant » . On a perdu vue que le Plan , étant fait par des hommes et pour des hommes , d' être également exécuté par des hommes et s' appliquer à eux hommes intellectuellement et moralement sous - tendus par le souci bien public . Que , partant , ces hommes — cadres , militants , nr rurales et urbaines — devaient être animés du même esprit de rigueur et de lucidité , d' imagination et d' invention . S' il en avait été ainsi , les tâches du Plan auraient été exécutées plus exactement , les réformes décidées en 1963 acceptées plus volontiers ; les cadres et militants , de leur expérience , nous en auraient même proposé d' autres , au lieu je ne reçois , depuis des mois , que demandes d' « assouplissement » s' rien en contrepartie . Oui , ce qui nous manque le plus , c' est l' esprit novation , loin des vieilles routines de l' esprit colonial . Je le sais , il eut , il y a les centres d' animation et d' expansion rurale . Je vous rappelle qu' on a essayé d' en faire . J' ajoute qu' on ne leur a pas donné les moyens de leurs objectifs , comme les chiffres vont le prouver au chapitre suivant . Heureusement , au premier semestre de 1962 , quelques responsables ont senti le danger . Ils ont alerté le Secrétaire général , qui , demeurant , partageait leurs appréhensions . D' où la campagne , lancée par Celui - ci , six mois avant la crise de décembre , pour l' animation et démocratisation du Parti . Le Parti était , dès lors , réveillé , ce qui lui permet de sortir avec honneur de la crise , meurtri , mais non abattu . Plus fort en définitive parce que élagué de ses éléments opportunistes . Voilà donc l' Union progressiste sénégalaise retrempee , rénovée l' épreuve , prête à entendre de dures vérités . Également prête à faire preuve d' imagination créatrice après un ultime effort de décolonisation Il est temps de vous parler de l' exécution de notre premier Plan quadriennal , à laquelle j' ai , plusieurs fois , fait allusion .

À la vérité de dire que le premier Gouvernement sénégalais : posé le problème : un pays sous - développé ne peut servir rapidement et efficacement sans plan économique et social , rapidement et efficacement » . En effet , au milieu du XIXe siècle , " que Marx élaborait sa théorie du Socialisme scientifique, les yeux de l' Europe s' étaient déjà développés sans plan , sous n de l' État et surtout de la bourgeoisie . Comme l' écrit Aron , « nous savons aujourd' hui , par l' expérience des pays , que le développement des forces productives , mission et du capitalisme selon Marx , peut s' accomplir sous l' impulsion d' un parti ou d' une classe d' origine aristocratique aussi bien Faction d' entrepreneurs individuels » . L' avantage de la planification , partant , du socialisme — l' idée de planification vient de Marx - est que , grâce à la rationalisation scientifique, elle permet une économie de moyens , d' hommes et de temps . C' est pourquoi elle s' impose aux issus développés , qui ont un retard de plusieurs siècles à rattraper ; pourquoi les pays développés qui , après la Seconde Guerre mondiale , ont voulu se reconstruire rapidement , efficacement , l' ont comme méthode de développement , encore une fois , qu' est - ce qu' un plan ? C' est un ensemble équilibré et de moyens , qui visent à une croissance économique et sociale donnée . D' obtenir , dans un délai déterminé et par secteur , une quantité de produits ou de services : produits agricoles et industriels , et hôpitaux , logements et vêtements , etc . C' est dans l' inventaire . " Sources et des lacunes , la fixation des objectifs et des délais , l' indication chiffrée des moyens — financiers , matériels , techniques — , dans la coordination équilibrée de ces objectifs et de ces moyens que réside l' action de planification . Cette action repose sur la science et " roque , — les découvertes scientifiques et techniques les plus " S : en définitive , sur la rationalité . Le rationnel , aujourd' hui , ce pas le vrai , qui est du domaine de la philosophie , mais l' efficace , essentiel pour des pays sous - développés . Il s' agit d' une rationalité instrumentale , techniques , ne nous y trompons pas , les objectifs ne sont pas les fins . - L' objectif global , c' est la société de l' abondance : du mieux - être . Quant à la fin des fins , si nous voulons être fidèles au génie de notre de la négritude , qui est , existentiellement , désintéressée ; si nous ns seulement être fidèles à notre vocation humaine , ce but ne 119 saurait être que la société de la culture : du plus - être . Par et par - delà l' abondance des biens matériels , il s' agit d' accéder à Celles des biens culturels , spirituels . D' où , chez toutes les couches de la Nation , ' base au sommet , pendant l' élaboration et l' exécution du Plan " nécessité d' une tension morale qui anime l' effort physique et intellectuel . Car reléguer les problèmes culturels à la fin du Plan , le décollage , c' est risquer qu' ils ne soient alors oubliés ; c' est , su risquer d' enlever au Plan un moyen sine qua non de succès . La seule image de l' abondance matérielle n' est pas un levier assez puissant de l' action . Un monde mécanique d' automobiles , de réfrigérateurs climatiseurs , d' appareils de télévision , un monde sans théâtre ni cinéma ni sport , sans musique ni danse , sans livre ni disque, un monde imagination ni jeu , c' est - à - dire sans art , un tel monde serait un monde mort , qui ne vaudrait pas la peine d' être vécu . Il ne pourrait su aucun effort sérieux pour le réaliser . Ce que réclame notre peuple , bien sûr , le ce u jain , mais aussi des jeux . Et les jeux les plus captivants ce sont les jeux de l' art , qui sont jeux de l' âme . Pane et cireuses . L' expression est plus expressive qu' on ne le croit . Voilà , brièvement définie , dans ses objectifs et dans son but , planification digne de ce nom . Encore une fois , notre

premier quadriennal a répondu, dans ses grandes lignes, aux objectifs et but voilà, mais un plan n'est pas fait pour rester dans les cartons. Il n'est pas exactement exécuté. C'est le lieu de dénoncer le dilemme du plan induit ou du plan déduit. Dans son élaboration, le ne peut être qu'induit : projeté dans l'avenir à partir de l'analyse situation présente. Mais, dans son exécution, il sera bon de pro par déduction, en partant des objectifs, pour mettre rigoureusement action les voies et moyens chiffrés. C'est, précisément, ce que le premier gouvernement a oublié, en partie, de faire. Pour l'étude de l'exécution du Plan, je ne saurais mieux faire que de renvoyer aux deux rapports que nous ont présentés, au dernier Co national, les camarades Habib Tihama et André Pétain. J'y ajoute les documents des trois conseils interministériels tenus, en juillet, s Plan. Le rapport du premier pourrait s'intituler « Exécution et Réorientation du Plan ». C'est le titre même de ce deuxième chapitre. Celui du second s'intitule : « Situation financière et économique ». Les deux complètent : car, si la situation actuelle est préoccupante, la cause essentielle en est la médiocre exécution du Plan. Avant de vous résumer ces rapports, il faut dire un mot des hypothèses, de croissance économique qui ont guidé les rédacteurs du Plan. Celles-ci n'ont pas été toutes vérifiées. La première raison en est que l'anal de notre situation, en 1960, ne pouvait être complète du fait que, certains secteurs, les renseignements étaient par trop sommaires. As'ajoute que la conjoncture a évolué souvent de façon imprévisible. C'est ce qui s'est produit avec la rupture des relations avec le Mali. 120 Et du port d'Abidjan, la médiocre récolte de 1962 - 1963, le faible apport des investissements humains, le peu d'empressement des investisseurs privés. Il y a, il est vrai, d'autres événements que l'on aurait pu prévoir, comme la décentralisation d'entreprises industrielles et commerciales, basées à Dakar, vers d'autres États des anciennes AOF. C'était, là, un premier handicap dans l'exécution du Plan. Les deux rapports précités, auxquels j'emprunte le plus mes chiffres, interfèrent, je ne les distinguerai ni dans mon analyse ni dans mes conclusions. J'exposerai, successivement, l'exécution du Plan, la croissance économique pendant les deux dernières années, la situation financière qui en est résulté — avant de traiter le problème crucial de la réorientation du Plan.

Sans oublier les investissements privés, je parlerai surtout des investissements publics. Ce sont les plus importants puisqu'ils représentaient 52 milliards, sur une prévision globale de 92 milliards, avant le supplément de 11 milliards décidé par l'Assemblée nationale. D'autre part, ils ont un effet d'entraînement sur les investissements privés. Je ne reprendrai pas, pour le moment, la division classique en « secteurs secondaire et tertiaire », agriculture, élevage et pêche, indus - ~aux publics et bâtiments, enfin services. Je reprendrai donc la plus analytique et plus courante, d' Habib Tihama. Naturellement - mon analyse portera uniquement sur les deux premières années d'exécution du Plan, avec la date limite du 31 décembre 1963. I - infrastructures. Les dotations de crédits faites à ce secteur recouvrent, à peu près, les prévisions : 7 200 millions sur 7 700. Malheureusement, l'exécution du Plan n'a pas été conduite, ici, au rythme recommandé. Des retards importants sont enregistrés pour le chemin de fer, le port de Dakar, les aérodromes et les dragages fluviaux. Par contre, s'agissant des routes, si le kilométrage global réalisé — 610 km — n'atteint que 67% des prévisions, la construction des routes bitumées est en avance. Plus déraisonnablement encore que je ne l'ai dit dans mes précédentes déclarations. Jugez vous-mêmes. La prévision quadriennale était, pour les routes bitumées, de 168 km. On en a déjà construit 292. Sur cette lancée, que l'on ne peut freiner avant deux ans, c'est 500 km de routes bitumées qui seront construites en quatre ans. Les distorsions constatées dans ce secteur sont d'autant plus graves 121 Qu'elles s'accompagnent de réévaluations considérables, je veux dire d'augmentations de prix, qu'on aurait pu prévoir.

2. Production. C'est le secteur le plus important puisqu'il conditionne tous les autres et, plus particulièrement, la croissance économique. Il a subi, paradoxalement, les plus grands retards. a) Pour la production rurale, le retard est d'autant plus gave l'élévation du niveau de vie de 80% des Sénégalais — et non 85 % comme on le dit — dépend, directement, de l'accroissement de cette production. Je n'ignore pas les difficultés de la révolution dans les campagnes ; Elles tiennent à la nature des choses et des hommes. A la nature des choses : des sols et encore plus du climat sénégalais, qui ne donne de pluies pendant quatre mois de l'année. A la nature des hommes : des ruraux dont le solide bon sens ne s'embarrasse pas d'idéologies et ne cède qu'aux innovations éprouvées par la pratique. C'était une raison de plus pour faire porter l'essentiel de notre effort de réalisation production rurale. Or, on n'a investi, ici, que 54% des crédits prévus. Ils se répartent comme suit : — Encadrement et Formation : 50% ; — Agriculture : 62 % ; — Eaux et Forêts et Pêche fluviale : 7 5 % ; — Élevage : 33 % ; — Pêche maritime : 17%. Comme on le constate par ces pourcentages, les distorsions nombreuses et souvent pour un moyen semblable. Ainsi, si l'Animation rurale est équipée à 100% et les CRAD - SDRS à 116%, les CER le sont qu'à 50%, les coopératives à 31 % et les services de l'Agriculture à 28%. Si la distribution des fongicides atteint 207% des prévisions Celles des engrais ne fait que 63 % et Celles des semences sélectionnées 58%. Notre effort, pour rester dans le cadre du Plan, devra donc po sur certaines infrastructures, sur les engrais et les semences sélectionnées, enfin, sur les aménagements fonciers dans les Niâmes et Casamance, qui nous permettront de développer la culture fruitière maraîchère. Il ne s'arrêtera pas là. À propos de la réorientation, traiterai, au fond, du problème de la diversification des cultures. Auparavant, j'aurai souligné le retard enregistré dans le traitement industrie " des produits de l'élevage et de la pêche maritime. b) Pour la production non rurale — mines, industries, artisanat, commerce, tourisme —, on enregistre un retard encore plus sensible dans l'exécution du Plan. Celui

- ci prévoyait 4 milliards d'investissements publics et 37 milliards d'investissements privés. Au 31 décembre 1962, les investissements publics n'avaient été faits qu'à 51 % comme suit : recherches minières : 32 % ; 27 % ; artisanat : 85 % ; commerce : 58 % ; - me : 91 % ; Dans ce secteur, comme dans le précédent, l'avance concerne les moins productifs : le tourisme et, à un moindre degré, vous savez l'anarchie et les gaspillages qui ont régné, avant 1962, au ministère de l'Information, dont dépend le tourisme. Des poursuites y sont d'ailleurs intentées pour détournements deniers publics. Au lieu de construire des hôtels, campements et dans des sites rentables, essentiellement autour de Dakar et en Casamance, on est allé les implanter, le plus souvent pour des raisons politiques », dans les régions de Diourbel et de Kaolack. Je ne dis pas donc qu'on doive négliger l'artisanat. Il s'agit même de la développer en faisant fonctionner, activement, l'Office de l'artisanat, qui vient d'être créé. Il est très précisément question, pour le secrétaire chargé du Commerce, de l'Industrie, de l'Artisanat et des Mines, en liaison avec le secrétaire d'État chargé de la Culture, de donner à titre — traditionnel et moderne — un rôle non négligeable dans la production. Comme c'est le cas au Maghreb, où l'artisanat est un des du tourisme. Je regrette seulement qu'on n'ait pas fait, pour les mines, les industries et le commerce, l'effort fait pour le tourisme et l'artisanat. Car les deux premiers sous-secteurs représentent des activités modernes. Je dois, auparavant, attirer votre attention sur l'importance de recherche fondamentale, singulièrement des recherches appliquées, aussi dans l'exécution que dans l'élaboration du Plan. Comme l'a souligné Pierre Teilhard de Chardin, sans recherche il n'y a ni progrès des sciences, ni progrès des techniques, ni, partant, planification. C'est particulièrement vrai des industries minières et de l'hydraulique - En ce qui concerne les recherches minières, les autorisations de programme sont inférieures aux prévisions, et encore plus les crédits de « paiement, dont le pourcentage, je le rappelle, ne dépasse pas 32%. Quant au programme d'études et de recherches hydrogéologiques, il n'a même pas démarré. Or, actuellement, le problème le plus important qui se pose à l'agriculture et à l'élevage est celui de l'eau. Il s'agit, au stade où nous sommes, de permettre aux éleveurs de faire du fourrage, quoi il est inutile de parler de ferme ; aux agriculteurs, de travailler 123 Pendant douze mois de l'année au lieu de six. Il est question précisément, d'utiliser, en même temps, les eaux de nos fleuves et de la nappe maëstrichtienne pour créer, pendant la saison sèche îlots de prospérité dans le bassin arachidier. Mais voilà que je reviens en arrière : à la production rurale. Tant il est vrai qu'en économie les secteurs se touchent et s'interpénètrent. Mais, dans la production non rurale, il demeure que notre principal effort devait porter sur l'industrie. Si la dotation en crédits publics 595 millions — atteint bien les prévisions, par contre, la mise en œuvre des fonds n'a été réalisée qu'à 50%. C'est d'autant plus grave que les investissements privés n'ont pas été ce qu'on attendait. Alors que le Plan prévoyait, dans ce secteur, pour 1961, 4200 millions, 1400 millions ont été investis. Pour 1962, nous nous attendions 3200 millions ; le pourcentage des crédits effectivement investi encore plus bas. C'est dire que le rythme des investissements privés nous pose un grave problème. Nous examinerons, plus loin, quelle est la meilleure solution à ce problème. Elle n'est pas, en tout cas, dans le verbalisme gauchisant, qui laisse le problème entier. 3. Social. Le secteur social — Enseignement général, Enseignement technique - Jeunesse et Sports, Information, Santé, Édilité et Habitat — enregistre un pourcentage élevé d'exécution matérielle, soit 77%. Cependant, distorsions ne sont pas moins sensibles dans ce secteur, comme prouve le tableau qui suit : — Enseignement général : 93 % ; — Enseignement technique : 30% ; — Jeunesse et Sports : 56% ; — Information : 40% ; — Santé : 28 % ; — Habitat et Édilité : 90%. Remarqué le pourcentage global de réalisation, particulièrement élevé ce qui frappe encore ici, ce sont les distorsions entre sous-secteurs. Il y a, d'un côté, un groupe très avancé, qui comprend l'Enseignement général, l'Habitat et l'Édilité ; de l'autre, un groupe attardé, avec l'Enseignement technique, l'Information et la Santé. a) l'Enseignement général — primaire et secondaire — n'appelle d'observations puisque son programme a été exécuté correctement. b) S'agissant de l'Habitat et de l'Édilité, la première remarque qui s'impose est le volume des crédits qui leur sont consacrés. Ceux-ci dépassent, pour les 4 ans, l'ensemble des autres crédits sociaux : 9440 millions sur 18618 millions. Je ne critique pas ce pourcentage 124 Puisque le problème de l'Habitat et de l'Urbanisme est, socialement et psychologiquement, prioritaire, sa solution étant un préalable à la production Ce que je critique, c'est qu'au bout de deux ans, les seuls crédits dépassent les autorisations de programme : 5323 mil - 4810 millions ; que les travaux d'édilité atteignent 131 % des - exécution du programme de l'Enseignement technique a subi les l'on sait, c'est moins par défaut de crédits que par la lenteur dans la préparation des dossiers. Manque de techniciens dans les bureaux de recherches et d'études, c'est là un défaut général que l'on constate dans l'exécution du Plan. En ce qui concerne la Jeunesse et les Sports, les installations ont été réalisées à 85% à l'occasion des Jeux de l'Amitié. Ce qui nuit à l'Éducation populaire, je veux dire, essentiellement, aux des jeunes et de la culture. Ici, le pourcentage d'exécution du Plan de 23%. Nous devons le déplorer. Le développement, tel que défini plus haut, exige, de notre part, un effort urgent et vigoureux en faveur d'une culture populaire orientée vers la jeunesse. Je ferai la même remarque à propos de l'Information, dont le rôle d'éducation — politique, économique, sociale, culturelle — ne doit pas être perdu de vue. Il faut, une fois de plus, regretter la mauvaise gestion passée de ce ministère. Le retard constaté pour l'émetteur de 200 KW, le cinéma et la presse s'explique, sans doute, par Cela, et par les soucis politiques qui ont guidé l'activité de ce département. C'est à eux qu'il faut attribuer le projet de télévision, qui, dans les circonstances actuelles, exécuté hors plan sans études suffisantes, aurait

entraîné des dépenses typiquement improductives . Les retards — nombreux et importants — de l' exécution du Plan , dans le sous - secteur de la Santé , tiennent à deux raisons , première est que les études concernant l' hôpital de Saint - Louis ne pas encore achevées . La seconde réside dans les nombreux " changements intervenus à la tête du ministère — sans parler de la réorientation de programmes — , qui n' ont pas été , tous , inspirés par des sociaux .

Le Plan prévoyait , dans les deux ans , 1120 millions pour les équipements administratifs . Au 31 décembre , les dotations en crédits de paiement étaient de 3029 millions . C'est dire qu'à cette date les équipements administratifs étaient réalisés à 270 % Et encore ces chiffres ne comprennent - ils pas certains ouvrages qui ont été rattachés aux secteurs de la production et du social , notamment aux fonds de concours des communes . C'est que le plan n'avait prévu de crédits d'équipements que pour les affaires étrangères , en oubliant la présidence de la république, la présidence du conseil et des ministères , dont l'intérieur , les forces armées , les finances et les travaux publics , tous gros consommateurs de crédits . Comme s'il suffisait de négliger un problème pour le résoudre .

Vous le savez , de l' exécution correcte du Plan , nous attendions la croissance de 45 % en 1964 par rapport à 1959 . Vous devinez que investissements productifs n' ayant été réalisés qu'à environ 50% au 31 décembre 1962 , la croissance attendue en deux ans n' a pas été atteinte . Mais , sans plus tarder , examinons , concrètement , chiffres en main , quelle a été cette croissance . 1 . Pour la production rurale , malheureusement , en l' état actuel de nos moyens statistiques , les chiffres pourront être contestés . Ils sont vrais ! En large approximation . Les voici , résumés dans le tableau ci - dessous , en milliers de tonnes : Années 1959 1962 Cultures vivrières Cultures maraîchères Arachides 640 35 829 751 34 890 En ce qui concerne les cultures maraîchères , j' ai retenu les chiffres du secrétaire d' État chargé du Plan et du Développement ; pour les autres ,] ceux du ministre des Finances et des Affaires économiques . S' agissant des cultures maraîchères , il convient de préciser que les tonnages ne correspondent pas aux prix . On a cultivé moins de pommes de terre ,] denrée lourde de moindre valeur , et plus de légumes verts , d' un prix plus rémunérateur . C' est ainsi que la production est passée , en valeur , de 957 millions à un milliard . Malgré tout , la croissance de la production agricole a été faible . Cette faiblesse est due , certes , à la mauvaise pluviométrie de l' hivernage 1962 , mais aussi à la modicité des investissements ruraux . Si nous n' avons pas de chiffres précis pour l' élevage , nous pouvons penser , sans risque d' erreur , que la production commercialisée ne s' y est pas beaucoup accrue ne fût - ce que par la non - réalisation des abattoirs et frigorifiques - Prévus au plan . Dans l' ensemble nous ne pouvons escompter atteindre , en 1964 , l' indice 135 , qui était l' objectif Premier - En revanche la pêche , singulièrement la pêche au chalut , présente une progression rapide des tonnages débarqués . C' est ce que montre le tableau ci - dessous . Années 1959 1960 Pêche artisanale 63000 79 992 Pêche thonière 9880 10924 Pêche au chalut 340 3 285 97201 1961 1962 87736 87594 12064 11 078 5013 3984 104 813 102656 Ainsi donc , de 1959 à 1962 , nous sommes passés de 73220 à 102656 tonnes et , en valeur , de 2207 à 3029 millions . Nous noterons , en outre , qu' une partie importante de la pêche est transformée . Les usines de conserves ont traité 4695 tonnes en 1959 et 9508 en 1962 . De son côté , l' artisanat traditionnel a traité , sous trois formes — poisson séché , fumé ou fermenté — , 9451 tonnes en 1959 et 10089 en 1962 . 3 . Je n' insiste pas pour le moment — je le ferai plus tard — sur la place qu' occupe l' industrie dans l' économie du Sénégal . Voici le tableau des indices de la production industrielle pour les années 1960 , 1961 et 1962 , l' indice 100 représentant la production de 1959 . (Voir tableau page suivante .) Comparé à l' indice d' ensemble de 1959 , Celui de 1962 nous pousserait à l' optimisme . Nous manquerions de lucidité en y cédant . Parce que, depuis 1961 , six mois après le démarrage du Plan , la production industrielle " commencé de stagner . Entre 1961 et 1962 , la hausse n' est que de i , j % . D' autre part , les sous - secteurs en flèche sont peu nombreux : essentiellement , les industries extractives , l' électricité et la conserverie — l' artisanat , le bâtiment et les travaux publics n' étant pas concernés ici . Ma conclusion , sur la Production , est que la situation est préoccupante . Le rythme très lent des investissements le laissait prévoir . L' examen de notre commerce — intérieur et extérieur — aboutirait aux mêmes conclusions .

127 Armées 1960 1961 1962 Électricité 121 , 7 143 . 7 163 , 2 Industries extractives 167 , 2 395 , 6 477 , 2 Matériaux de construction 99 , 3 106 , 3 107 Industries chimiques 105 , 6 101 , 4 104 , 2 Tabac , allumettes 95 , 7 94 . 1 115 , 9 Huileries 102 , 4 109 , 1 107 Grains et farines 100 , 6 107 112 , 2 Sucrerie , confiserie et Boissons 96 , 2 113 , 2 130 , 8 Conserveries 168 , 6 162 , 9 203 Textiles et annexes 124 , 8 122 , 3 Chaussures 132 , 1 159 . 6 127 , 6 Indices diverses 320 . 4 3M . 3 223 , 1 TOTAUX 117 130 132 , 2 D' autant que l' Union douanière de l' Ouest africain n' est pas appliqué Sauf en Mauritanie et au Dahomey , on surtaxe les produits sénégalais Et le Marché commun africain n' est pas encore pour demain . Et puis il y a la nouvelle Association avec le Marché commun européen , de représenter , pour notre économie , un manque à gagner de 8 milliards de francs . Mais voici que j' anticipe sur l' exposé de situation financière . En tout cas , il est probable que notre retard de plus d' un an l' exécution du Plan ne nous permettra pas d' atteindre , en 1964 , objectifs de croissance économique fixés par le Plan . Ceux - ci étaient parvenir à l' indice 145 . Dans l' hypothèse la moins défavorable , nous ne dépasserons pas l' indice 136 en 1964 / 1965 .

Vous vous y attendez , de distorsions irrationnelles dans l'exécution du Plan , qui ont freiné la croissance économique, il ne pouvait résulter qu'une situation financière médiocre . Si cette situation n'est pas catastrophique, on le doit , essentiellement , à la prudence du ministre Finances et aux nouvelles méthodes de ses services , qu'il me plaît féliciter . Comme le ministre des Finances , dans l'exposé qu'il a fait au Conseil .

J'étudierai , avec vous , successivement , la situation du Budget , Celles de la Trésorerie , enfin Celles de la Monnaie , Le budget . Si la situation budgétaire n'est pas catastrophique aujourd'hui , si elle devient «préoccupante», le fait résulte , en grande partie , des recettes enregistrées de 1957 à 1960 et qui se répartissent ainsi : 1957 890 millions 1958 1 866 millions 1959 664 millions 1960 653 millions Précédents , qui , on le remarquera , vont diminuant à partir de 1958 n'ont été rendus possibles que grâce à une fiscalité sélective , qui ne gênait pas l'expansion économique ; et aussi , je le répète , à une _ «administration modernisée et pourvue de moyens accrus . Jusqu'en 1961 — la date est à retenir — , la situation budgétaire A été positive , avec une Caisse de réserve largement créditrice , donc à partir de la gestion 1961 - 1962 , qui a été , comme vous - de 18 mois , que les choses commencent à se gâter . ' D 'abord , les recettes se sont révélées inférieures aux prévisions : 44 754 millions contre 47145 millions pour l'ensemble des budgets de Sèment et d'équipement . Ce décalage n'a pas eu de conséquences - graves pour la raison que les dépenses se sont tenues au - dessus " des crédits ouverts , soit 46 171 millions contre 51 819 millions . La différence entre les deux chiffres s'explique par le fait que des factures sont arrivées après la clôture de l'exercice budgétaire , s'agissant du budget d'équipement , des crédits de paiement ont été ouverts pour des études ou des travaux qui n'ont pu être bien , qui n'ont donc pu être payés . Ce qui est inquiétant , c'est que , pour la première fois depuis 1957 , au lieu d'excédents de recettes , nous constatons une diminution sur les prévisions et un prélèvement — de 1417 millions — sur la Caisse de réserve . Comme l'écrit le ministre des Finances , «il faut avoir conscience que , pour la gestion 1961 / 1962 , si les recettes ordinaires ont largement couvert les dépenses de fonctionnement , elles ont été inférieures aux dépenses totales , et de ce que l'équilibre n'est assuré que grâce à un prélèvement sur la Caisse de réserve , qui a servi à gager une partie des dépenses d'équipement , ce qui est , certes , très orthodoxe , peut être renouvelé » . Si la gestion s'est exécutée , finalement , dans des conditions assez satisfaisantes , Cela n'a pas été sans mal , comme vous le verrez

En ce qui concerne les recettes ordinaires , le pourcentage de virements , par rapport aux prévisions , était de 74 , 3 % au 31 mars de 84 , 2% au 30 avril . Mais le pourcentage total des recettes au n'était que de 67 , 4% , aucune recette en capital n'ayant été coalisée . Ce dernier chiffre s'explique pour plusieurs raisons . 1) Les exploitations industrielles , les services et produits accusent des moins - values non négligeables . Ici , le pourcentage recouvrements ne dépasse pas 47% . 2) Le pourcentage est encore plus faible pour les contributions , subventions et fonds de concours aux communes , où il n'est 13 , 7% au 31 mars 1963 . 3) L'emprunt inscrit sous forme de bons d'équipement n'a pas été lancé par le gouvernement précédent . C'est une des raisons , d'autres , qui font qu'aucune ressource en capital n'a été comptabilisée dans le rapport du ministre des Finances et des Affaires économiques fait au Conseil national de juillet 1963 . En ce qui concerne les dépenses , je vous résume la situation prochaine* au 31 mars , exposée par le ministre des Finances et des Affaires économiques dans le rapport précité . À cette date , le pourcentage des mandatements , au titre des dépenses ordinaires , s'élevait à 51 , 6% — contre 74 , 3% de recettes . Ces dépenses d'équipement à 41 , 2% . Cependant , ces chiffres ne doivent pas faire illusion . Car les mandatements s'accroissent , toujours , en fin d'année budgétaire . En effet , le budget 1962 / 1963 a pu s'exécuter normalement , Cela n'a pas été , encore une fois , sans mal . Nous avons dû épuiser la Caisse de réserve , an des engagements de dépenses hors budget , comme ceux relatifs projet de télévision , repousser 80% des demandes de crédits formulés par les ministres à l'occasion du collectif du 30 janvier 1963 . Pour en finir avec le budget , vous savez quelles sont les mesures de rigueur et d'austérité que nous avons prises en élaborant le projet budget 1963 / 1964 . J'y reviendrai dans le chapitre suivant , consacré réorientation du Plan . 2 . La trésorerie . Depuis l'autonomie , en 1957 , la situation de la trésorerie de l'sénégalais a marqué une amélioration constante . Jusqu'au 30 juin 1 où elle était de 14200 millions de francs . Comme l'a écrit le mini " des Finances et des Affaires économiques , « le Sénégal a été , sans do le seul État d'Afrique noire d'expression française à n'avoir pas appel à l'aide en trésorerie soit de la République française , soit de Banque centrale » . 130 Cependant , fait remarquer le ministre , « dans ce domaine , la situation évolue défavorablement depuis la fin de la gestion 1961 / 1962 » . En effet , la pointe exceptionnelle du 30 juin 1962 est due au vote tardif du dernier collectif de 1961 , le 31 décembre 1961 , et du budget du premier semestre de 1962 , le 23 février 1962 . Ces votes tardifs ont entraîné un mandatement des dépenses . La situation de la trésorerie établie au 30 avril 1963 reflète , plus fidèlement , la situation réelle : elle était de 9725 millions . Ce chiffre est encore trompeur . Si l'on en déduit les dépôts des particuliers aux compte - chèques postaux , les fonds publics — État et Collectivités locales — ne sont plus que de 7125 millions . Ce n'est pas tout . Ces fonds se trouvent grevés de quelques hypothèques , dont la plus grave est les fonds de concours de deux milliards , inscrits , en autorisation de programme , en faveur des communes . Malgré tout , la situation de notre trésorerie est bonne . Grâce aux mesures de rigueur et d'austérité prises par le Président de la République , avec l'accord du Parti et de l'Assemblée nationale . C'est ainsi que le fonds de concours aux communes , qui était primitivement de quatre milliards , a été ramené à deux . C'est ainsi

que les crédits destinés aux dépenses de l'Assemblée nationale resteront au Trésor jusqu'à leur mandatement . - La monnaie La situation de notre monnaie peut se résumer en quelques phrases . Comme vous le savez , notre monnaie est solide . Cependant , sa solidité tient essentiellement au fait qu'elle est garantie , en dernière analyse , par la Banque de France , dans le cadre des accords monétaires conclus , et , entre les États de l'Ouest africain francophone — Guinée exceptés — , entre la France et l'Union monétaire formée par eux d'autre part . Cela ne veut pas dire que la solidité de notre monnaie aille de soi de l'Union monétaire , le franc sénégalais est individualisé par une lettre . Ce qui nous permet de suivre notre situation monétaire , de l'améliorer et , partant , d'orienter notre politique économique et financière . La situation de la monnaie sénégalaise est donc saine . En janvier 1963 , mois de pointe de la circulation monétaire , la couverture de circulation par les avoirs extérieurs était de 60% .

Dans les pages qui précèdent , nous avons constaté que , de l'exécution du Plan , dépendait la croissance économique , qui , à son tour , conditionnait notre situation financière et monétaire . En soi avons procédé par déduction , non par théorisation , mais " , appuyant sur des chiffres : des faits . Car la logique est dans les que d'être dans le raisonnement . S'agissant de la réorientation de sa réélaboration , je procéderai , comme je l'ai déjà suggéré , par i en partant de notre situation financière . Aujourd'hui , non tous les États développés , qu'ils soient de l'Ouest ou de l'Est encore les États à développer , se trouvent , nolentes volentes , en économie monétaire , même si y subsiste un secteur traditionnel à côté d'un moderne . C'est dire que la situation économique y est reflétée situation financière , singulièrement budgétaire . C'est donc appuyant sur l'analyse de notre situation financière , que je fais , et en projetant , devant vous , l'évolution prévisible situation que nous serons le mieux armés d'informations pour ré notre premier Plan quadriennal — en vue de la croissance éco condition du développement . i . Évolution prévisible de la situation financière : mesures de rigueur et d'austérité . Par rapport à 1957 , le budget de l'État a augmenté de 40% . Notre équilibre financier s'en trouve gravement compromis . Pour ces raisons que j'ai exposées plus haut . Mais , précisément , la fiscalité a ses limites . Le Plan fixait la charge fiscale à 17% du produit intérieur brut de la Nation , sur la base des comptes économiques de 1956 . Or , actuellement , cette charge 22 % . Ce pourcentage n'est pas anormal ; c'est une limite à dépasser sous peine de tuer la poule aux œufs d'or . En effet , deux facteurs vont jouer , désormais , dans le sens diminution des recettes fiscales . Ce sont , d'une part , le ralentissement activités commerciales , liées , jadis , au commerce de l'arachide ; d'autre part , la nouvelle Association avec la CEE , qui va nous obliger , l'année prochaine , à aligner le prix de l'arachide sur les cours mondiaux . Malgré cette évolution prévisible et peu souriante de nos recettes budgétaires , les dépenses de l'État augmentent rapidement . Si nous n'avons pas le courage de stabiliser les effectifs de fonctionnement — civils et militaires — ainsi que le coût unitaire de l'agent de l'État les dépenses de fonctionnement atteindraient , en 1964 - 1965 , 50 250 millions , qui représenterait un déséquilibre d'au moins 17 milliards en trois ans . Et je ne parle pas du budget d'équipement . La Caisse de réserve a été épuisée par les budgets 1961 / 1962 et 1962 / 1963 , soit environs cinq milliards . Nous n'avons donc pu inscrire , sur nos recettes 1963 / 1964 , au titre de l'équipement , qu'environ deux milliards . Voilà donc l'évolution prévisible de notre situation budgétaire calculée avec prudence . Si nous ne faisons rien pour la redresser , il ne faudra pas raisonnablement , escompter de recettes supplémentaires . C'est ce que nous apprend , d'autre part , le secrétaire d'État chargé du développement . Il nous l'a révélé dans son rapport au Conseil national . Il manquerait , à la production intérieure brute , en 1964 / 1965 de 13 à 23 milliards sur les prévisions du Plan . « La production intérieure brute » , conclut - il , « devait être de 9 % par an , ce qui correspond à l'accroissement net du croît démographique de 5 , 3% environ . On n'obtiendra qu'une croissance de 5 à 6 % , compte tenu du taux d'accroissement démographique , de 2 , 3 à 3 , 3 . Ce qui est peu et , en tout cas , très insuffisant pour permettre , dans un délai rapide , le décollage de l'économie sénégalaise » Naturellement , la situation de notre trésorerie et Celles - ci de notre monnaie sous la dépendance étroite , nous l'avons vu , de notre situation budgétaire . L'analyse prospective que je viens de faire avec vous , mon Gouvernait faite longuement et d'une manière approfondie avant de c budget 1963 / 1964 . À la suite de quoi , j'ai décidé les mesures et d'austérité que vous savez . Auparavant , à propos du collectif en février 1963 , je n'avais retenu qu'environ 20% des demandes de ut à fait normales en une autre situation , que les ministres t faites et qui se montaient à quelque 10 milliards . Nous étions reconduisant le budget 1962 / 1963 , devant un déficit potentiel de milliards pour le seul budget de fonctionnement . J'ai accepté des impôts pour une somme d'environ un milliard , mais qui porter presque uniquement sur des produits de luxe . Je ne peux faire plus . Les trois autres milliards de dépenses , il fallait les supprimer par des économies . Ce que j'ai fait , conscient de mes responsabilités envers la Nation . Le Parti et l'Assemblée nationale m'ont suivi . Je leur suis reconnaissant de cette marque de confiance : aujourd'hui , devant le Parti , devant la Nation , je revendique ces responsabilités que j'ai assumées en pleine conscience . Car le pays était acculé au mur : dans une situation de combat . Il ne s'agit ni de la situation politique de Senghor , ni de Celles - ci du Parti ; il s'agit du salut de la Nation . Dans une circonstance aussi grave , le devoir d'un chef est de prendre les décisions qui s'imposent . Je les ai prises . On ne m'a pas toujours compris . Je ne parle pas des masses populaires , mais de certains cadres touchés par les mesures de rigueur . Mon second devoir était de les expliquer . Je l'ai fait à la

Radiodiffusion nationale . Je veux faire plus en m ' expliquant , de nouveau , devant le Congrès souverain . En militant discipliné , je reconnais la primauté du Parti dans le cadre de la Constitution qui régit la Nation .

Ces mesures , je le précise , qui sont beaucoup plus de rigueur d ' austérité , sont diverses . Ce sont , parmi d ' autres : — la stabilisation du nombre des fonctionnaires et agents de l'exception faite pour les étudiants et élèves des écoles nationales ; — la suppression , à quelques exceptions près , du voyage en première classe pour les fonctionnaires ; — la suppression des heures supplémentaires forfaitaires , « forfaitaires » . — la suppression des avantages matériels : eau , gaz , électricité domesticité , exception faite pour les fonctionnaires de commandement mais pas pour les ministres ; — la suppression du droit à la voiture ; — la suppression du droit au logement . Ce sont ces deux dernières mesures qui ont soulevé le plus d ' émotion . Pourtant , ce sont elles que la simple raison imposait au premier En effet , les « droits » que voilà sont en réalité des privilèges tiennent à des raisons historiques . À preuve qu ' ils n ' existent France , sauf pour un nombre plus que restreint de fonction Privilèges donc , ils ont été accordés aux fonctionnaires franc l ' Administration coloniale pour les dédommager des risques couraient en s ' expatriant . Encore le privilège , s ' agissant de la v était - il limité . Encore le privilège , s ' agissant du logement , avait tempéré par une « retenue » pour logement . Ces privilèges , comme vous le savez , ont été , par la suite , étendus aux Africains , par assimilation dans l ' esprit du « diviser pour régner » . Et aussi , en ce qui concerne le logement , parce que l ' Administration coloniale n ' a pratiqué que tardivement une politique de logement pour Africains . À partir de 1960 , l ' indépendance nationale obtenue , tous les gouvernements africains ont , l ' un après l ' autre , supprimé les privilèges tenaient au régime colonial , singulièrement le droit au logement droit à la voiture . Le Maroc et la Tunisie l ' avaient fait bien avant . Les gouvernements , sauf Celui du Sénégal . Pourquoi ? Essentiellement que , ayons le courage de le reconnaître , nos élites sont les embourgeoisées et que nous avons encore la mentalité d ' hommes alors que nous sommes pauvres , certainement plus que les Maghreb " Malgré les mesures de rigueur dont j ' ai donné une liste exhaustive , les fonctionnaires sénégalais restent favorisés par rapport à ceux de la plupart des autres États africains francophones , voir rapport aux fonctionnaires français . Au demeurant , les autres d ' État de l ' UAM m ' en ont , souvent , fait le reproche . Les chiffres là , éloquent dans leur nudité . Le revenu annuel moyen par d ' habitant est , en France , d ' environ 500000 francs anciens ; il est Sénégal , de 40000 francs CFA , soit 80000 francs anciens , c ' est à six fois moins que le revenu annuel français . Or , les fonctionnaires échelle étant exceptés , les mieux payés — les homologues de notre indice 3580 — touchent environ 500000 francs anciens par mois . Si nous alignions sur la France , notre indice 3580 devrait représenter 40 000 francs CFA par mois ; il est près de quatre fois supérieur Bien sûr , il n ' est pas question de nous aligner sur la France . Leurs raisons . C ' est qu ' il y a les soldes du secteur privé ; il y qui sont élevés ; il y a notre situation sociale , où les aires jouent un rôle plus important qu ' en France . Il y a encore , dire , nos habitudes de facilité et de luxe . Ce que j ' ai voulu par ces comparaisons , c ' est que le fonctionnaire sénégalais n ' est c ' est qu ' il est relativement heureux . Nous le serions encore plus souvent , nous ne dépensions pas , hors du foyer , une partie de traitement en natangués et futilités , faut donc , nous fonctionnaires et élus , accepter les sacrifices impose le salut de la Nation : le décollage de notre économie . Je car le Gouvernement et l ' Assemblée nationale ont donné Us se sont alignés , mutatis mutandis , sur les normes françaises , décidé de faire publier , chaque année , quelle que soit sa Je rapport de la Cour suprême sur l ' exécution du budget de l ' État pris Celui de l ' Assemblée . Je l ' ai fait pour l ' année 1959 . Le sénégalais pourra ainsi nous juger objectivement , assemblée nationale , s ' alignant sur le Gouvernement , a accepté , t le contrôle a priori de l ' exécution de son budget , c ' est - à - dire le des mandats émis par les questeurs . Les Ministres et les membres du Bureau de l ' Assemblée nationale ont renoncé aux avantages matériels qui leur étaient alloués : domesticité - , gaz , électricité , téléphone .

Le Bureau de l ' Assemblée a décidé qu ' en aucun cas , les frais de représentation de ses membres ne pourraient dépasser ceux des membres du Gouvernement . Je n ' ai pas besoin de souligner que ces derniers frais de représentation inférieurs à ceux des ministres français , comme les indemnités " lies et parlementaires , qui ont été fixées par référence à un indice action publique sénégalaise , le sont aux indemnités françaises . Pour mémoire , que , dès sa prise de fonction , le Président de la République , renonçant à toute liste civile , a aligné ses indemnités sur le traitement du Président de la Cour suprême et que ses frais de représentation n ' ont pas augmenté malgré les nouvelles charges que lui régime présidentiel . Données ces précisions en manière d ' introduction , je tiens à souligner plissements qui ont été apportés aux deux dernières mesures de rigueur . En ce qui concerne la suppression du droit à la voiture , elle ne s ' applique qu'aux fonctionnaires pour qui la voiture n ' est pas un instrument indispensable de travail . Toutefois , ces hauts fonctionnaires ont eu la possibilité de racheter une voiture hors service à un prix raisonnable .

En revanche , en brousse , dans les régions , où les fonctionnaires de commandement et les chefs de service ont à effectuer de fréquentes tournées d ' explication , d ' inspection ou de contrôle , les parcs automobiles des cercles ont été renforcés . Ce qu ' il n ' était plus possible de perpétuer , c ' étaient certaines scènes de week - end , qui étaient une provocation pour les masses urbaines . On voyait alors , devant certaines pompes à essence , une rangée d ' automobiles de tourisme qui attendaient d ' être servies . Non seulement je faisais le plein d ' essence , mais encore on faisait remplir des « jerricans » En ce qui concerne la suppression du droit au logement , le problème je le reconnais , plus complexe . C ' est pourquoi le Président de la République y a apporté les plus grands

assouplissements . Pour comprendre le décret n ° 63 / 530 du 17 juillet 1963 , qui a tant ému les fonctionnaires , il faut lui rendre son esprit , en le replaçant dans son contexte , compte tenu des explications que je viens de fournir et des conventions passées tant avec la SICAP qu ' avec l ' Office des HLM . De quoi s ' agit - il en effet ? Il s ' agit , non pas de mettre les fonctionnaires la rue , mais de leur retirer la gratuité du logement tout en leur facilitant l ' accès à la propriété privée . Pour ne m ' en tenir qu ' à la ville de Dakar , c ' est quelque huit milliards de francs CFA qui , dans les cinq ans , vont être investis dans la construction : huit milliards qui seront au service du Peuple et non du Président de la République pour se construire des palais . » Ces mesures d ' assouplissement , les voici .
1) Sauf pour les fonctionnaires propriétaires d ' un logement dans la ville où ils résident , la suppression du droit au logement s ' applique à partir du 31 décembre 1963 , et non du 1 " août . 2) L ' État a commencé de mettre en location - vente bon nombre de logements occupés par des fonctionnaires et qui lui appartiennent , il 3) L ' État a pris , comme je l ' ai dit , toutes mesures appropriées pour disposer , en faveur de ses fonctionnaires , de plusieurs centaines de logements , également mis en location - vente par la SICAP et par l ' Office des HLM . À cet effet , il a déjà consenti , à ceux - ci , une avance de ces millions . Voilà les principales mesures d ' assouplissement , voilà l ' essentiel de politique de logement , non pas proclamée , mais pratiquée par le Gouvernement . Il restait , d ' une part , à mettre fin à « certains abus » , dénoncés par tel travailleurs eux - mêmes , à inciter , d ' autre part , les fonctionnaires à faire l ' effort personnel que suppose l ' accession à la propriété privée par recours à la location - vente . C ' est , précisément , l ' objet du décret n ° 63 / 530 du 17 juillet 1963 . Les retenues fixées par ce texte ne seront subies ni par les fonctionnaires logés par nécessité de service , dont la liste a été étendue et qui font l ' objet du décret n ° 63 / 529 du 17 juillet 1963 , ni par les fonctionnaires auxquels leur statut reconnaît le droit au logement , comme les 136

Instituteurs . Par contre , elles seront subies , outre les fonctionnaires propriétaires , par ceux qui auront refusé la location - vente de leur logement ou d ' un logement équivalent . C ' est pourquoi les nouveaux taux des retenues sont supérieurs aux taux des locations - ventes pratiqués par la SICAP . Ce n ' est pas hasard . Ces taux ont été intentionnellement calculés en sorte qu ' il soit plus avantageux de prendre une location - vente que de rester dans un logement administratif . Cependant , telles quelles , les retenues pour logement ne représentent que le tiers ou le quart des loyers réellement pratiqués à Dakar . C n ' est pas tout . Dans tous les cas où le taux de la retenue sera , pour _ un logement conventionné , supérieur au loyer effectivement payé par l ' État ou pour un logement administratif , supérieur au loyer qui résulterait de la surface corrigée , l ' occupant ne paiera que le loyer réel ou le loyer résultant de la surface corrigée . C ' est l ' occasion de répondre à l ' argument tiré des accords internationaux auxquels le Sénégal a souscrit et qui stipulent que « la retenue pour le logement ne peut dépasser le dixième du salaire du travailleur qui bénéficiera de la fourniture du logement » . Je répondrai que le Gouvernement sénégalais fait plus qu ' appliquer ces accords . En effet , ceux - ci ne visent que les travailleurs que l ' employeur s ' engage ou oblige à loger dans certaines conditions . C ' est le cas des fonctionnaires logés par nécessité de service ou en application de leur statut particulier . Or , à ceux - ci , allant au - delà de ce à quoi il est tenu , le Gouvernement accorde la gratuité du logement . Il les meuble de surcroît . C ' est le moment , pour nous , de faire appel au civisme des fonctionnaires et agents de l ' État ou , plus simplement , à leur raison : à leur intérêt bien compris . Us doivent prendre conscience du fait que leur maintien dans les lieux , avec une retenue modérée , est , déjà , un adoucissement appréciable aux mesures d ' orthodoxie administrative qu ' auraient constituées l ' expulsion ou la perception du loyer réel . « Intérêt bien compris » , ai - je dit . Car , si nous ne prenions pas ces mesures avec d ' autres , comme je l ' ai dit plus haut , c ' est quinze milliards de déficit que nous enregistrerions dans trois ans . Alors , il faudrait diminuer de moitié le traitement des fonctionnaires pour éviter la désagrégation de l ' État et maintenir notre indépendance nationale . Car , je vous l ' ai dit au moment de l ' autonomie , l ' indépendance se paie : par la rigueur , voire l ' austérité . _ D ' ici deux ans , ce sont quelque cinq cents millions d ' économies que l ' État réalisera sur les voitures , l ' essence et les logements . D ' ici dix ans , compte tenu du développement de nos services et de notre fonction publique , ce sera plus d ' un milliard . Songez donc , avec cette somme , nous pourrions , chaque année , lancer une usine , qui donnerait du travail à s dizaines , des centaines d ' ouvriers et augmenterait les recettes budgétaires de l ' État . Mais , je le souligne , les économies faites sur le logement nous serviront , essentiellement , à pratiquer la politique de 137 logements qui est la nôtre et qui répond aux suggestions du Rapport de la Cour suprême , que nous avons eu le mérite de faire publier . Si nous n ' avons pas retenu l ' idée d ' un organisme doté de la personnalité morale que nous craignons sa dépoétisation . Car le Service du logement , dans | passé , a prêté à bien des abus . C ' est la raison pour laquelle il a été rattaché à la Présidence de la République . 2 . Réorientation du Plan 1961 - 196r . Avant de réorienter notre premier Plan quadriennal , il nous fallait auparavant , analyser les distorsions enregistrées dans son exécution et combler , essentiellement par des économies , le déficit potentiel du budget de fonctionnement 1963 / 1964 . Ce que nous avons fait , comme vous venez de le voir . a) Information , contrôle , coordination , formation des cadres . Mais la réorientation du Plan , en vue de son exécution efficace , exige que soient remplies un certain nombre de conditions , qui ont noms l ' information , contrôle , coordination , formation des cadres . C ' est - B raison pour laquelle le secrétariat d ' État chargé du Plan et dit Développement a été rattaché à la Présidence de la République et qu ' il a été chargé , outre son rôle d ' étude et d ' élaboration , des diverses activités que voilà . Information . L ' Information , qui s ' appuie

sur la recherche , est la base de toute planification . Pour agir , il faut connaître et prévoir . Pour élaborer un plan efficace , comme pour assurer , correctement et d ' une façon dynamique, son exécution , il faut être informé , chaque année , de la situation économique et financière du monde , de l ' Afrique et , d ' abord , de son pays . Je parle d ' une information objective et aussi complète que possible . Mon Gouvernement a l ' intention d ' étudier la possibilité de faire publier , chaque année , un rapport sur la situation économique en financière de la Nation . Situation qui sera projetée , en prospective , de l ' avenir pour servir de guide à notre action de développement . Cette situation serait analysée , secteur par secteur et région par région , pour être , ensuite , ramassée en une synthèse dynamique . Contrôle et coordination . Si , dès 1961 , un contrôle sévère — annuel et régional — s ' était exercé » sur l ' exécution du Plan , si l ' action , dans ce domaine , des différents ministres avait été coordonnée , nous n ' en serions pas où nous sommes aujourd ' hui . Le professeur Lebreton , à son dernier séjour au Sénégal , avait attiré notre attention sur la nécessité de ce contrôle et de cette 138

Coordination . Mon Gouvernement n ' a pas manqué de suivre ses conseils . Un bureau de contrôle de l ' exécution du Plan a donc été créé au secrétariat d ' État chargé du Plan et du Développement . Il est en liaison permanente avec le fonctionnaire qui , dans chaque ministère , suit l ' application du Plan . C ' est ainsi que la coordination ira se renforçant d ' année en année . Naturellement , ces actions de contrôle et de coordination devront s ' étendre aux organismes parapublics , aux services régionaux collectivités régionales et locales dans le cadre d ' une politique de déconcentration et de décentralisation . Nous en traiterons politique plus loin . Formation des cadres . C ' est un problème sur lequel le professeur Lebreton avait également attiré notre attention . Nous ne l ' avons pas négligé . Les crédits nécessaires ont été inscrits au budget , qui permettront l ' ouverture , en novembre 1963 , de deux écoles supplémentaires pour la formation de nos cadres moyens . Il s ' agit d ' une part , d ' un Institut polytechnique pour la formation d ' ingénieurs , au sujet duquel j ' ai consulté l ' Association des ingénieurs et techniciens africains ; d ' autre part , d ' une École nationale d ' économie appliquée . Celles - ci - ci comportera cinq sections . Elle formera : 1) les futurs adjoints économiques aux commandants de cercle et les futurs chefs de CÉRP ; 2) les futurs cadres de l ' Animation ; 3) les futurs cadres de la Coopération — chefs de secteur , inspecteurs régionaux , chefs de CRAD ; 4) les futurs cadres de l ' Aménagement du Territoire — habitat rural , génie rural , urbanisme ; 5) les futurs contrôleurs économiques et agents itinérants de l ' OCA . En d ' autres termes , les sections s ' intituleront Planification , Animation , Coopération , Aménagement du Territoire , Économie appliquée . Nous aurons , ainsi , une gamme complète d ' écoles nationales , où seront formés tous les techniciens indispensables à l ' application de notre Plan . Vous le savez , le manque de techniciens qualifiés constitue , avec le manque de capitaux , l ' obstacle majeur au développement . Il est entendu que toutes ces écoles pourront accueillir des élèves originaires des autres États africains . Quant aux futurs cadres supérieurs , la sagesse veut que nous continuions à leur faire préparer les concours d ' entrée aux grandes écoles de France . C ' est l ' occasion , pour nous , de déplorer l ' insuffisance du travail de nos étudiants . Depuis l ' Indépendance , l ' effort de nos étudiants s ' est gravement relâché . Chaque année , au début des grandes vacances , je parcours , avec angoisse , jour après jour , la liste des élèves reçus aux concours des lycées et aux divers concours d ' entrée aux grandes 139 écoles de France . Les noms sénégalais y sont de plus en plus rares tant que deviennent plus nombreux ceux des Vietnamiens et Maghrébins ! Cependant , j ' ai plaisir à vous annoncer , pour cette année , un commencement de redressement puisque nous enregistrons une admissibilité à l ' agrégation de Mathématiques . Je lance un appel fraternel aux étudiants sénégalais , et d ' abord à ceux de l ' UPS . C ' est bien de vouloir faire de la politique , de vouloir être marxistes - léninistes . La meilleure politique pour eux , est de travailler à être des techniciens hautement qualifiés - | meilleure façon d ' être des « marxistes - léninistes » , si telle est la volonté , c ' est non pas de répéter des slogans comme des perroquets mais de développer leur esprit critique en l ' appliquant aux réalités africaines , qui ne sont pas Celles - ci de la Russie , pas même de la Chine « Lénine le disait , une bonne culture « bourgeoise » suffirait à faire décoller notre économie . Le professeur Lebreton ne nous l ' a pas caché , nos études et dossiers sont mal ou insuffisamment préparés . D ' où les retards que nous subissons dans le financement de nos projets . Là où nous n ' avons pas que quelques techniciens pour faire le travail , les Libanais en ont plus d ' il millier . Aussi , en attendant que nous ayons le nombre de techniciens africains hautement qualifiés dont nous avons besoin — le Plan prévoyait mille ingénieurs de plus en quatre ans — , force nous est d ' augmenter substantiellement , le nombre de nos experts . J ' ai permis , aux ministres d ' augmenter le nombre de leurs conseillers techniques , qui devront être par priorité , employés à la préparation des dossiers exigés pour le financement de nos programmes . J ' ai demandé , au secrétaire d ' État chargé du Plan et du Développement , de recruter de nouveaux experts pour ses services . La Communauté économique européenne doit , m outre , nous en fournir . Réorientation du Plan . J ' en arrive à la partie la plus importante de mon rapport : à la réorientation du Plan . Encore une fois , dans ses grandes lignes , note le premier Plan quadriennal a été bien élaboré . A priori , il devait être réajusté , réorienté chaque année à la lumière de l ' évolution de notre situation . Il ne l ' a pas été . Il devait être régionalisé et annualisé . Il ne l ' a pas été . Il devait être , dans son exécution , contrôlé et coordonné . Il ne l ' a pas été . J ' ai déjà traité du contrôle et de la coordination comme l ' exécution . Je n ' y reviendrai pas . Trois conseils interministériels , sur la base de l ' analyse que je viens de] résumer , ont étudié le problème de la réorientation et proposé des solutions , parmi lesquelles le Président de la République a choisi . Ce sont ces orientations que je soumets , démocratiquement , à

la base : au Congrès . Certains projets , au demeurant , devront , ensuite , aux termes de la Constitution , être soumis à l'Assemblée nationale . Auparavant , le 140 Conseil supérieur du Plan les aura examinés . Je précise que les conseils ministériels en question comprenaient , outre les ministres et secrétaires d'État : deux membres de l'Assemblée nationale — président et rapporteur de la commission compétente — , le secrétaire général de la Présidence de la République, les gouverneurs et leurs adjoints au développement : enfin des conseillers techniques , directeurs et chefs de service . , D'un mot , la réorientation du Plan peut se définir comme : le redressement des distorsions constatées dans son exécution ; l son réajustement à l' évolution de la situation . C'est deux actions , complémentaires , peuvent être considérées , d'une t sur le plan horizontal de l'équilibre sectoriel , sur le plan vertical de l'ornement d'autre part ; plus précisément , des dotations de crédits , des engagements et des paiements . Équilibre sectoriel . À première approximation , il serait facile de redresser le déséquilibre constaté entre les différents secteurs . Il suffirait de stopper les investissements dans les équipements administratifs , qui ont dépassé , de 146% , le pourcentage prévu de réalisation , d'en maintenir le rythme dans l'infrastructure , mais de le forcer dans les autres secteurs . Hélas ! la réalité , les réalités sont plus complexes . En effet , les déséquilibres se situent moins entre secteurs qu'à l'intérieur d'un même secteur , entre sous - secteurs . Mais il n'est pas question que je reprenne , ici , l'examen de chaque sous - secteur pour proposer , dans chaque cas , telle mesure de redressement . Il est question de ne retenir que les déséquilibres les plus graves et d'indiquer seulement dans quels sens se feront les réorientations . Il appartiendra à la commission du Plan d'entrer dans les détails . Les dépassements , nous l'avons vu , concernent , essentiellement : les routes bitumées , les fongicides , le Tourisme , l'Édilité et , d'une façon générale , les équipements administratifs . Laissons de côté les fongicides . Convenons , d'autre part , en acceptant les rectifications faites , en conseil interministériel , par le ministre des Travaux publics et des Transports , que l'accent mis sur les routes bitumées n'était pas nécessaire . Il reste que , pour un pays qui vient d'accéder à l'indépendance nationale , les crédits nécessaires aux équipements administratifs et à l'Édilité ont été sous - estimés . Le premier Plan d'un pays indépendant exige , hélas ! Une masse d'investissements pas directement productifs , mais dont le pourcentage s'abaissera d'une façon sensible dans les plans suivants . Faites ces remarques , il fallait freiner les mouvements de dépassement . En ce qui concerne les routes bitumées , Celles - ci qui ont été commencées seront achevées , singulièrement pour désenclaver les régions périphériques - , dont la Casamance . Il n'en sera pas construit d'autres , même , sauf exception , dans le second Plan quadriennal . En revanche , l'accent sera mis sur les ports , aérodromes , chemins de fer et voies fluviales au moment que se développe notre commerce avec les États voisins . En ce qui concerne l'Édilité , après les fonds de concours de deux milliards consentis aux communes , il est question de demander aux maires , d'assumer , consciemment , toutes leurs responsabilités . Ils assumeront en adoptant un esprit d'urbanisme , qui donne , précisément la priorité à l'Édilité . Le Gouvernement entend les y aider . Dans ce but , il a créé une Commission nationale de l'Urbanisme et de l'Habitat appuyée sur des comités régionaux , où les communes seront représentées . L'aide du Gouvernement consistera en assistance technique pour l'élaboration et le contrôle des plans d'urbanisme . Il appartiendra aux maires de lancer des emprunts , qui seront consacrés , par priorité à l'Édilité . Il appartiendra au Gouvernement , outre l'assistance technique précitée , de faire des investissements dans la construction . C'est à quoi répond l'effort que j'ai annoncé sur Dakar . Il doit se faire dans le cadre du Plan . En ce qui concerne les équipements administratifs , j'ai décidé la suppression de tous les crédits dans le budget 1963 - 1964 . Mais la pose ne pourra se prolonger au - delà d'un an . La solution est de réaliser » plus grand nombre possible d'équipements administratifs hors plan , je songe surtout aux équipements culturels , pour lesquels nous pouvons recourir , assez facilement , à l'aide étrangère . C'est ainsi que seront construits l'Institut africain de développement et , pour moitié , la Cité des Arts . Nous ne pourrons recourir , toujours , à cette procédure . Devant le développement des relations internationales , au premier chef des relations interafricaines , le besoin se fait sentir , à Dakar , d'un Palais africain , qui serait affecté aux congrès et conférences . Il se trouve que notre Conseil économique et social exigera un local approprié . La solution consistera à loger la nouvelle assemblée dans ce palais . Enfin , il y a le tourisme , dont je traiterai avec la production . Encore que les investissements sociaux en général n'aient été réalisés qu'à 77% , nous sommes obligés d'en ralentir le rythme . Pour plusieurs - raisons ; essentiellement , à cause des charges récurrentes qu'ils entraînent . J'ai calculé que , si nous laissons faire , que , plus exactement , si nous ne modifions pas nos programmes , les budgets de fonctionnement de quatre de nos ministères sociaux — Éducation nationale et Culture , Enseignement technique, Éducation populaire , Jeunesse et Sports , Santé et Affaires sociales — se monteraient , dans dix ans , à vingt milliards de francs . Je doute que nos recettes puissent , dans le même délai , dépasser quarante milliards . J'ai décidé , en conséquence , sous le bénéfice de votre accord , que : i°) notre programme de scolarisation totale serait porté de dix à vingt ans , comme dans la plupart des États africains ; 2°) qu'après la construction des hôpitaux régionaux de Saint - Louis 142 Et de Diourbel , pour lesquels il n'y aura pas de dépassements , nous ferions une pause dans ce domaine . Je l'ai souvent répété , en 1848 , la France comptait 33% d'illettrés . Elle était pourtant depuis deux siècles , un pays développé . Pourquoi ? Parce que ses ouvriers , ses artisans savaient habilement travailler le bois , l'acier , le fer le lin et la laine , faire tourner tours et métiers ; c'est que ces paysans savaient cultiver la terre et nourrir leurs troupeaux . Sans certificat d'études . Le réajustement que voilà ne concerne que les écoles primaires . Les programmes des

enseignements supérieurs, secondaires et techniques seront, eux, rigoureusement exécutés. Ce qu'il nous faut, ce sont des techniciens qualifiés. Et dans tous les domaines. Nos écoles rurales techniques, ce sont les centres d'animation et d'expansion Rurales. Nous ne les oublierons pas. En ce qui concerne la Santé, les hôpitaux de Dakar, Saint-Louis, Diourbel et Kaolack nous suffiront jusqu'à la fin du second Plan quadriennal. D'autant que je forme le projet de faire construire un hôpital de pathologie tropicale dans le campus universitaire. Ce qu'il faut c'est développer la médecine préventive plus que la médecine thérapeutique : Celles-ci qui luttent contre les endémies tropicales. Toutes ces restrictions, toutes ces économies pour les investir dans la production. Car notre équilibre doit être croissance sous peine d'être stagnation, voire recul. Je vous le rappelle, le pourcentage d'exécution du Plan dans la Production n'est que d'environ 50%. Il est question, ici, de commencer par respecter rigoureusement les rythmes d'investissements prévus par le Plan. En ce qui concerne la production rurale, notre effort portera sur quatre points : les centres de formation technique, les engrais, fongicides et semences, les sociétés de développement rural et l'hydraulique agricole. En effet, ce sont les actions techniques ainsi exprimées qui ont les résultats les plus directs et les plus massifs sur la production rurale. S'il faut déplorer un retard important dans l'équipement, en bâtiments, des services de l'agriculture et du génie rural, il le faut encore plus dans l'équipement des CERP et l'implantation des centres d'animation rurale féminins. L'accent sera porté sur ces centres grâce, en particulier, à l'aide des États-Unis d'Amérique et de la CEE. C'est, en partie, à cet effet que les crédits du secrétariat d'État chargé du Plan et du Développement ont été substantiellement augmentés. Il a été décidé, d'autre part, de rattraper notre retard dans l'emploi des engrais et des semences sélectionnées. S'agissant des engrais, des mesures ont été prises, dès la présente campagne, pour les rendre plus accessibles aux paysans. Quant aux semences sélectionnées, ici comme ailleurs, il est temps qu'on descende de la théorie à la pratique, de l'expérimentation à la vulgarisation. À ce propos, le ministre de l'Économie rurale a fait, au dernier Conseil national, un exposé complet des décisions arrêtées en ce domaine. Il en a profité pour indiquer les facilités de paiement consenties aux paysans pour l'achat du matériel agricole, où l'est de prix et non d'approvisionnement. Troisième point : les sociétés de développement rural dans les pionnières : SODAICA dans la région de Ziguinchor, SODEFITEX les régions de Thiès et de Diourbel, OAD, OAV et SDAS région de Saint-Louis, Boule dans la région de Kaolack. Il est question pour ces sociétés, d'aménagement foncier et d'équipement, décidé, comme précédemment, de sortir enfin des études et prothéoriques pour achever, concrètement, les réalisations. Dans ce domaine de la production rurale, il s'est agi, d'exécuter correctement le Plan. L'évolution de la situation, singulièrement la nouvelle association avec la CEE, nous oblige à le réajuster : à nous engager résolument, comme nous l'avons fait cette année la diversification. C'est le sens des négociations que nous actuellement, avec l'URSS pour l'aménagement du lac de Gui permettra la mise en valeur de six mille hectares destinés à la culture du coton et de la canne à sucre. Réajustement aussi de nos projets d'hydraulique. Il s'agit d'élever au-dessus de la poussière des petits projets. Encore une fois - il s'agit de faire travailler nos paysans pendant douze mois au lieu de six et de doubler, du même coup, leur revenu annuel. Il s'agit de créer des îlots de prospérité par tout le pays et, surtout, dans le Bassin arabe. Je précise que les problèmes de la diversification et celui du fourrage la solution seule nous permettra d'avoir des fermes dignes de ce seront également résolus. Et d'une manière efficace. Dans cette perspective, nous avons engagé, avec la Guinée, le Mali et la Mauritanie, des conversations dont la portée ne vous échappera. S'il plaît à Dieu, nous aurons ensemble, au début de 1964 sur pied une Organisation quadripartite pour la mise en valeur du Sénégal. Parce que groupés, nous obtiendrons plus facilement internationale, qui s'avère indispensable. Pour quoi faire ? Essentiellement des barrages hydro-électriques. Ceux-ci nous permettront seulement d'avoir de l'énergie à bas prix, mais encore de régulariser les crues du fleuve, très précisément, d'étendre, dans la vallée, les surfaces cultivées. Ce ne sera pas, là, le seul travail du futur ministère de l'Hydraulique. Il aura également à reprendre, pour l'étudier et l'exécuter le projet d'adduction d'eau vers Dakar, à partir de nos fleuves. L'avantage de ce projet serait double. Réalisé, il nous permettrait d'alimenter, en eau, un certain nombre de villes, de créer, d'autres îlots de prospérité, où, pendant la saison sèche, seraient cultivés légumes, fleurs et arbres fruitiers. Je ne veux pas en terminer avec la production rurale sans parler d'élevage et de la pêche. Pour l'élevage, le problème est l'exploitation de nos ressources, qui sont grandes. C'est une question de construction d'abattoirs modernes et de frigorifiques. Et aussi de leur gestion, qui doit être efficace : commerciale. Pour la pêche, un problème semblable à la question du complexe thonier. Auparavant, il nous faudra régler la question de l'armement thonier. Le Gouvernement s'emploie à résoudre ces deux problèmes, sur lesquels je reviendrai. En ce qui concerne la production non rurale, les problèmes qui se posent, sont relatifs, comme vous le savez, à la recherche minière, à l'industrie, à l'artisanat, au commerce, au tourisme. Ces problèmes ne sont pas que financiers, ceux-ci seront traités plus loin. Ils sont, d'abord, des problèmes technique et psychologique. Problème technique d'abord : plus exactement de méthode. Pendant ces deux dernières années, en 1961 et 1962, nous avons, pour ainsi dire, tourné en rond, changeant fréquemment d'interlocuteur sur un même projet, le modifiant et remodelant sans parvenir à prendre une décision, comme le disent les Anglo-Saxons, qui sont pragmatiques, time is money. Il faut savoir, dès qu'on est en possession des éléments essentiels d'un projet, prendre une décision ferme. Problème psychologique ensuite. Il ne sert à rien de recevoir les investisseurs avec un visage bourru, ni de les effrayer par

une logomachie pseudo - révolutionnaire qui ne correspond même pas à une tension morale . C ' est en inaugurant un nouveau style , direct et réaliste , que nous avons , depuis le 1er janvier 1963 , donné le feu vert à quelque six projets d ' usines . Et nous sommes en pourparlers avec une vingtaine d ' autres interlocuteurs La recherche minière va prendre un nouveau départ . Au Sénégal après les accords conclus avec la France , d ' une part , l ' ONU et - Unis d ' Amérique , d ' autre part . En Casamance , où notre plateau maritime continental promet d ' être pétrolifère . Parmi la vingtaine de projets que je viens de mentionner , les ordres nécessaires ont été donnés pour hâter les pourparlers en les concentrant sur les projets moteurs : complexe thonier , usine d ' engrais , abattoirs et frigorifiques , usines de conserves et de jus de fruits . Je reviens sur l ' artisanat pour rappeler la place non négligeable qu ' il occupe au Maghreb . L ' artisanat traditionnel y a été restauré depuis l ' indépendance . Outre qu ' il est source de nombreux emplois , il encourage le tourisme en l ' alimentant . C ' est à cette préoccupation que répond notre office de l ' artisanat . Ordre a été donné de le mettre en place et , de l ' animer . À côté de l ' artisanat traditionnel , nous aurons à créer un artisanat moderne . Celui - ci , dans les régions , sera lié à nos structures d ' accueil : à nos sociétés et organismes de développement . Il sera de réparation , mais aussi de construction . Je songe , en particulier , à l ' habitat rural et au petit outillage rural . Dans les villes , particulièrement , il s ' agira d ' un artisanat artistique , de création , rénové par notre Arts . C ' est ainsi que , dès l ' année prochaine , seront montés , à , des ateliers de tapisserie . Nous avons , déjà , des sculpteurs , artistes , bijoutiers et peintres de talent . Il n ' est que de leur fournir . Les ateliers et équipements appropriés : de mettre l ' économie au service de l ' art et inversement . Le tourisme a été l ' occasion d ' un beau gâchis . On a , comme nous l ' avons vu , employé des sommes importantes à construire des : non rentables parce que mal situés . Ces hôtels seront liquidé - façon ou d ' une autre . Un réajustement sera donc fait dans ce cadre . Nos pourparlers y sont assez avancés pour offrir , dans les deux ans , à la clientèle internationale , quelque six cents à huit cents nouvelles chambres d ' hôtel dans les régions de Dakar et Ziguinchor . ; Reste le problème du commerce , qui est le plus difficile à résoudre le commerce traditionnel , Celui de l ' économie de traite , a eu , a encore du mal à se reconverter . Avec la suppression de l ' économie de traite était une nécessité , les maisons traditionnelles se sont repliées sur laissant un vide dans les régions . Le problème est de les amener à se spécialiser dans le gros et demi - gros , de transformer , d ' autre part les traitants en commerçants . C ' est ici qu ' il faut parler clair et net pou n ' y ait plus d ' équivoque . Il est naturel que , comme dans les pays d ' Europe occidentale , les paysans se groupent en coopératives : que les coopératives , par le canal de l ' OCA , provisoirement organisme aĩ vendent directement leurs récoltes aux usiniers et exportateurs , non moins naturel que l ' OCA vende aux coopérateurs , par les ou les coopératives de consommation , outillage , engrais , fongicides et denrées de base . Telle est notre option socialiste . Nous avons choisi , dans l ' optique , de socialiser l ' économie rurale , de contrôler les mines et l ' industrie laisser leur liberté au commerce et à la banque , sous réserve des restrictions que voilà . Cela dit , le problème , encore une fois , est de transformer les " traitants en commerçants . Pour Cela , il faut leur fournir : i formations professionnelle appropriée ; 2°) les crédits et le champ d ' activité dont ils ont besoin pour exercer leur profession avec fruit , en réalisant de justes bénéfices . Sur le premier point , nous avons formé le projet de créer , avec de la Chambre de commerce , d ' industrie et d ' artisanat , une commerciale . Sur le second point , des ordres ont été donnés pour la reprise des pourparlers , rompus par le Gouvernement précédent , en de la constitution de consortiums de commerçants africains . Les crédits pour l ' encadrement technique seront fournis avec l ' aide de l ' USB et maisons traditionnelles . Ici , se pose la délicate question de l ' approvisionnement en denrées objets manufacturés : de leur répartition entre commerçants et coopératives de consommation . Voici , très clairement , l ' arbitrage donné p Président de la République . L ' outillage rural , les semences , engrais ' fongicides et vivres de soudure continueront d ' être fournis par le Gouvernement par le canal de l ' OCA et des CRAD . Quant aux denrées — riz , huile , sucre — , elles seront distribuées , selon leurs demandes , et 146 Commerçants , et aux coopératives de consommation . Le commerce exige , par une concurrence libre . Mais Celles - ci - ci exige , à son tour , des conditions légales pour tous . En conséquence , des instructions ont été données dans le sens que voici . I°) Des poursuites seront intentées contre tous les petits commerçants , la plupart étrangers , qui n ' ont pas de licence et ne paient pas leurs patentes . 2°) Mais les coopératives de consommation devront remplir toutes les obligations imposées à la coopération . La nouvelle réforme fiscale leur imposera , en particulier , des taxes fiscales , comme c ' est le cas dans les pays socialistes : à elles et aux organismes parapublics . Car ni l ' URSS ni les Démocraties populaires n ' auraient de budget si ces organismes socialistes ne payaient pas d ' impôts . Je veux seulement donner l ' assurance que ces charges fiscales calculées de façon à ne pas compromettre notre expérience socialiste . Sources et système de financement . Nous l ' avons constaté , les distorsions dans l ' exécution du Plan , proviennent entre autres causes : i°) des retards et insuffisances de préparation des dossiers ; 2°) de certaines difficultés de financement de nos projets . J ' y ajouterai notre système de dotation des crédits , d ' engagement et de paiement . J ' ai déjà traité du premier point et préconisé des solutions appropriées . En ce qui concerne le second point , je distinguerai nos sources de financement . Il y ' a d ' abord , la contribution du budget national . Elle est d ' environ deux milliards , soit un pourcentage de quelque 15 % . C ' est un minimum que maintiendrons . Et il sera effectivement employé à l ' équipement aux investissements productifs . . à , surtout , les investissements — publics et privés — d ' origine étrangère . En ce qui concerne les investissements publics , on a eu , dans le trop facilement recours à l ' emprunt

pour hypothéquer notre Je suis sûr qu' en réfléchissant , sérieusement , au problème , en engageant des négociations méthodiquement préparées avec les pays développés et les organismes internationaux , on peut obtenir des rions plus substantielles . Nous l' avons prouvé au cours des neuf s mois . Les négociations engagées avec les États - Unis d' Amérique ont abouti à des résultats concrets ; Celles - ci engagées avec la CEE , l'URSS et la Yougoslavie sont encourageantes . Et il nous reste à reprendre les conversations avec l' Allemagne fédérale et l' Italie . Quant aux investissements privés , vous savez quelle a été leur faiblesse . Nous le à la phraséologie pseudo - révolutionnaire , à nos défauts de méthode , à notre manque de rigueur et d' austérité financières . Toutes dont j' ai déjà parlé . 147 Que faire ? Sans rien abandonner de notre socialisme *« nous expliquer avec franchise , clarté et réalisme . Et surtout " continuer notre politique de rigueur et d' austérité . Nous savons déjà , les capitaux retrouvent la route du Sénégal . Mais il faut faire plus que nous allons faire , i) Notre Code des investissements va être révisé . Il s' agit de faire baisser le montant du capital et le - travailleurs à partir desquels une convention de longue durée pourra être consentie à une entreprise . 2) Le Conseil économique et Social sera mis en place aussitôt après les élections . Il s' agit d' engager sérieusement , concrètement , avec les patrons aussi bien travailleurs . Il s' agit de faire comprendre , aux uns et aux autres les objectifs et les moyens de notre planification ; mieux , associer . Il s' agit de maintenir la paix sociale . Alors , les capitalistes - s' investiront plus massivement . Ce que nous demandent les investisseurs , ce n' est pas d' abandonner notre voie originale du socialisme , qui , ils le savent , « communiste » , mais africaine , humaniste . Ce qu' ils nous de c' est de définir clairement le but , les objectifs et les moyens voie africaine du socialisme . Et le rôle que nous y assignons les investissements privés ainsi que les avantages que nous leur consentons . C' est ce que je viens de faire une fois de plus . Ils savent qu' en occidentale . Les gouvernements , même dits « bourgeois » , socialisme sans le nom . Grâce à une fiscalité sélective et plus l' amélioration de la sécurité sociale , aux conventions collectives , à la planification . En sorte que , dans cette partie de l' Europe , une révolution pacifique est en train de s' accomplir par les moyens d' une réformiste . C' est Henri Lefebvre , le grand théoricien du marxisme le constate dans le Monde du 4 - 5 août 1963 . « Dans l' ensemble pays » , écrit - il , « il n' y a plus , aujourd' hui , de base pratique , c' est économique et social , pour une opposition claire et nette l' évolution et la révolution , entre les réformes et les transformât l' J' aurais dû , plus clairement que je ne l' ai fait , distinguer l' ex ' matérielle et l' exécution financière du Plan , comme l' ont fait , da conseils interministériels , le secrétaire d' État chargé du Plan Développement ainsi que le ministre des Finances et des Affaires économiques . Je risquais de me répéter inutilement et en perdant des militants dans des détails de technique financière . En fait , le pourcentage d' exécution matérielle correspond , en gros , au pourcentage crédits de paiement par rapport aux prévisions idéales des autorisa ' de programme . En effet , il faut se rappeler que l' exécution financière du Plan se divise en quatre étapes : 1) les prévisions chiffrées , d' appréciation de l' exécution du Plan ; 2) les autorisations de programme ou moyens financiers réellement dégagés ; 3) les engagements réalisés crédits de paiement ; 4) les paiements concrètement effectués en conformité avec les engagements précédents et qui représentent le niveau Comptable minimum atteint par l' exécution . Il s' agit , ici , de résumer , brièvement , la façon dont le système a fonctionné et de dire les pourrait lui apporter dans l' avenir . Le Plan prévoyait pour les quatre ans , 51 645 millions de crédits publics . Les crédits prévus pour les deux premières années se montaient à 47 % du total . Les autorisations de programme , c' est - à - dire les dotations de crédits pour la même période représentent 72 % du programme quadriennal . Sur ce point , le gouvernement avait donc agi dans un esprit prospectif en laissant , aux départements et services réalisateurs , un champ d' action assez vaste . Cela devait leur permettre de concevoir de dans le cadre desquels les programmes auraient été après année , tranche par tranche . Malheureusement , le Gouvernement n' a pas contrôlé et animé les services réalisateurs . En maints réalisés et les crédits de paiement demandés ne se montaient respectivement , qu' à 51% et 48 % des autorisations de programme . Ces faibles pourcentages sont dus , d' une part , au manque d' esprit prospectif , à une impossibilité de consommation d' autre part , nt du défaut de méthode et du manque de techniciens , signalés . Ajoutons - y l' esprit de facilité , qui incline à mettre l' accent sur les investissements non productifs : les équipements lourds , où les réalisations sont presque uniquement mécaniques - j' allais dire automatiques . Arrêtons - nous un moment sur les engagements en crédits de paiement . Par rapport aux dotations ouvertes , ils ont atteint les pourcentages suivants : infrastructure : 73 % ; production rurale : 78 % ; production non rurale : 50% ; équipements sociaux : 75 % ; équipements administratifs : 78 % ; total 73 % . « Le retard remarqué dans les engagements de la production non - dit le contrôleur financier , « est imputable à la mobilisation te des prêts publics ouverts en faveur des industries minières ou autres . » Quant aux paiements , ils représentent 61% des autorisations de programme et 83 % des engagements . Si le résultat est encourageant , il appartiendra au contrôle de dire si ces mandatelements ont été faits régulièrement . Que conclure de tout Cela pour l' avenir : pour la réorientation du Plan 1°) Les autorisations de programme ont été trop largement données . D' autant qu' on ne les a pas utilisées dans un sens prospectif , constructif , que , lorsqu' on en a usé , on l' a fait au profit d' équipements productifs . Dans ce domaine , interviendront une restriction des 149 crédits et surtout une réorientation , qui a déjà commencé autorisations de programme étant raisonnablement restreintes profitera de la marge de manœuvre laissée pour passer de gros marchés . Des instructions seront adressées dans ce sens aux chefs d' exécution . 30) Le contrôle des paiements devra s' exercer av pour vérifier leur régularité , voire leur opportunité . Un dernier mot . Pour

pouvoir y voir clair chaque année et au besoin, l'orientation de notre Plan, un rapport sera rédigé sur la situation économique et financière de la Nation. Dans la même toutes les aides extérieures seront budgétisées, ne serait-ce que forme de budgets annexes ou de comptes spéciaux.

Dans son rapport au Conseil national, le secrétaire d'État chargé du Plan et du Développement, après avoir analysé la situation résultant de l'exécution du Plan, se pose la question que voici : « Avons-nous au moins, réussi la mise en place et assuré le bon fonctionnement structures et institutions qui doivent permettre l'adaptation de l'administration aux tâches de développement, qui assureront le succès des opérations de production rurale au cours du deuxième Plan ? Et, Il répond par la négative. Les problèmes traités par notre camarade Habib Thiam, sont la régionalisation, de l'annualisation et de l'animation. Ils ne se séparent pas de ceux du contrôle et de la coordination. Je les ai traités, haut, au niveau des ministères. Il s'agit de reprendre tous ces problèmes en mettant l'accent sur leur régionalisation et leur localisation, et de préconiser les solutions qui s'imposent, il faut analyser la situation non seulement des services régionaux, dont la Coopération, mais de des organismes spécialisés — BSD — USB — CPS — OCA — et sociétés de développement rural. La situation actuelle. Dans la situation actuelle, ce qui caractérise nos services, organismes et sociétés, c'est, d'une part, l'absence d'organisation et de méthode l'absence d'esprit d'innovation d'autre part. Et d'abord, l'absence d'organisation et de méthode. Je le sais, les organismes spécialisés et les sociétés de développement rural autonomes : ce sont des « personnes morales ». Mais l'autonomie n'est indépendance. Pour être des sociétés et organismes parapublics, institutions ne sont pas moins sous la tutelle de l'État, qui est chargé de contrôler et de coordonner leurs activités. Nous devons commencer par déplorer que les ministères de tutelle leur aient, peu ou prou, laissé la bride sur le cou. Cela dit, ces institutions, qui devaient être des lieux où on profite pour s'émanciper et pratiquer, chacune, une action indépendante. Les résultats, on les connaît. Chaque institution s'est arrangée — je ne dis pas organisée — pour mener sa vie propre et, dans le cas des organismes spécialisés, pour placer ses propres agents, qui ne dépendent de Dakar jusqu'au chef-lieu de cercle. Plus grave — et ceci concerne également les CRAD et les sociétés de développement en vase clos, sans contact ni avec ses voisines, ni avec les services régionaux. Elle ne fait confiance ni aux autres institutions pour exécuter une partie de sa tâche, ni à ses agents pour travailler avec ceux des autres institutions ou services régionaux, le fonctionnaire politique intéressé — gouverneur ou commandant de cercle — n'est même pas informé — je ne dis pas consulté. Ainsi, l'action verticale n'est-elle pas complétée par aucune action horizontale. Elle est sectorielle, pas régionale, encore moins locale. On aurait pu croire qu'il en irait autrement dans les services régionaux, dont les CRAD et les secteurs coopératifs. Hélas ! Une analyse même nous révèle les mêmes errements. Il faut le dire avec force, s'organiser aux niveaux régional et local, il n'y a pas de méthode le sais, le gouverneur réunit, mensuellement, les chefs des services régionaux, qui représentent tous les ministères. Mais ceux-ci correspondant directement avec ceux-là, les chefs de service sont, en fait indépendants du gouverneur. Ils ne lui disent que ce qu'ils veulent bien lui dire. Et il en va à peu près de même avec les commandants de son sous l'autorité directe du ministre de l'Intérieur. Il y'a, il est vrai, le Comité régional de Développement, qui est, sous la présidence du gouverneur et une fois par mois « un lieu d'échanges, de discussions et de recherche de solutions ». C'est, par rapport au progrès. Il n'est pas suffisant. En effet, les pouvoirs actuels du Comité régional de Développement sont limités. Ils se limitent à la préparation des choix d'actions à financer par le budget régional, à la confrontation et à la coordination minima des programmes. Le Comité peut essayer de tourner les difficultés ; il ne peut ni élaborer, ni réorienter les programmes. Au niveau local du cercle, il n'y a rien. Plus exactement, il y a le CERP. Mais, l'action de Celui-ci n'a pas toujours répondu à son objet. Pour plusieurs raisons. 1°) Son chef, le plus souvent spécialiste de l'agriculture n'a pas reçu une formation de planificateur, pas même d'économiste. 2°) Le CERP n'a pas de programme défini. 3°) Ses relations avec les institutions et services ne sont pas organisées. Tout cela est d'autant plus grave qu'au niveau du cercle, il n'y a rien qui rappelle le Comité régional de Développement ou seulement l'adjoint au Développement. 151 Absence, en second lieu, d'esprit d'innovation. Au niveau ministériel, l'esprit routinier du « rond-de-cuir compensé », dans une grande mesure, par la conscience des ministres de leurs conseillers techniques, des directeurs et chefs de service, que ceux-ci, comme souvent leurs homologues français, perdent coup de temps en querelles d'attributions. Au niveau régional et c'est pis malgré le zèle et le dévouement de la plupart des gouverneurs, des commandants de cercle et adjoints. C'est là que règne la déplorable mentalité qu'Habib Thiam qualifie, à juste titre, de mentalité d'homme riche. C'est là un héritage du régime colonial. Nous ne sommes pas, décolonisés, on ne le répétera jamais assez. En France, pays riche fonctionnaires peuvent, sans grand dommage, se payer le luxe querelles d'attributions et des gaspillages, d'autant que la productivité et la conscience professionnelle y sont particulièrement élevées au Sénégal, pays pauvre, nous devons compenser notre manque de technicité et, partant, de productivité par un esprit d'austérité conscience professionnelle plus élevée. Or, je le répète, c'est le contraire. Au lieu de se convaincre de notre pauvreté et comprendre les moyens mis à sa disposition — véhicules, essence, meubles et ustensiles de bureau — ne peuvent être que limités, le fonctionnaire ne voit, dans ces restrictions, que brimades à l'égard de son service en devine les conséquences. 1°) Il utilisera, immédiatement, tous les moyens au lieu de les répartir dans le temps. 2°) Il considérera sa voiture de service et son mobilier de fonction comme propriété personnelle 3°) Il n'aura aucune notion de la rentabilité. Il se placera, unique dans une perspective de

dépense , comme si les crédits qui lui alloués étaient un minimum et non un maximum . D ' où de fréquents dépassements de crédits . Parce que, entre deux types d ' actions , choisira pas le plus économique ; parce qu ' un retard ou une erreur pour lui , sans conséquences alors qu ' ils sont , pour l ' État , des sources de dépenses supplémentaires . En définitive , ce qui manque à tr fonctionnaires , c ' est la conscience de notre pauvreté et l ' imagination créatrice je veux dire l ' esprit du débrouillard . Le ministre des Affaires étrangères m ' a signalé la même mentalité d ' homme riche dans les ambassades , où , sous prétexte de prestige national , des millions se dépensent inutilement en voyages , cou téléphone , voitures et essence . Notre centralisme rigide a habitué le fonctionnaire à tout attendre du Building administratif : crédits , moyens matériels et même idées . On ne s 'étonnera pas , dans ces conditions , que le sens de la responsabilité soit éteint chez lui . Le bureaucratisme , favorisant le népotisme , a tué , la conscience , le goût de l ' effort et de l ' idée neuve . N ' étant pas inférieur — car on ne lui explique pas le pourquoi des directives .

Le fonctionnaire ne peut être un informateur ; n ' étant pas animé , il ne peut être un animateur . Or le Plan , au niveau régional et local , ne peut être exécuté de façon dynamique — en vue du développement — si les cadres des institutions spécialisées et des services ne s ' informent pas pour informer les masses en les animant : s ' ils n ' établissent pas , entre les administrations et les masses , un dialogue vivant du sommet à la base et inversement , de service à institution spécialisée et inversement ; un dialogue dans tous les sens , vertical et horizontal . Pour un État organisé et animé . J'ai critiqué , c ' est négatif . Il faut construire et , pour Cela , tracer une réorientation dynamique de la méthode , de l ' organisation et des mentalités . Le Président de la République a essayé de le faire au cours des Conseils interministériels consacrés à la réorientation du Plan . Je vous résume les nouvelles directives , qui sont soumises à l ' examen du Congrès . Au niveau de la méthodologie , il s ' agit de faire descendre , du Building aux bureaux des gouverneurs et des commandants de cercle , du aux champs et chantiers , les principes de contrôle et de coordination , l ' esprit d ' innovation et le sens de la responsabilité , la pratique du dialogue enfin . En d ' autres termes , il s ' agit de régionaliser , voire de localiser , d ' annualiser et d ' animer l ' exécution du Plan . « Question de méthode » et , partant , d ' organisation . Il ne s ' agit de réorganiser ni les services , ni les structures d ' accueil ; il est question de les coordonner , mieux : il est question de les coordonner , mieux de les lier aux niveaux de la région et du cercle , pas de les organiser , mais de leur inculquer l ' esprit d ' organisation en les contrôlant . Pour Cela , il faut un maître d ' œuvre . Ce sera le gouverneur . Ici encore , nous avons été victimes de l ' assimilation . Nous avons voulu copier la France , sans nous rendre compte que sa situation n ' était pas la nôtre . Si les autorités françaises ont , après 1789 , supprimé les « provinces » au profit des départements , ce fut un geste révolutionnaire qui tendait à supprimer la féodalité . Mais les réalités régionales ont survécu à ce geste . La France du XXe siècle les a reconnues . Mais , dans une vieille nation comme la France , qui a quelque mille ans d ' existence , il est difficile d ' effacer le passé d ' un trait de plume . C ' est par étapes qu ' on revient à la régionalisation . La création des igames en a été la première étape . L ' expérience est en cours , et la situation actuelle de l ' Administration française est mouvante , où les différents pouvoirs des igames — militaire , économique , administratif — ne coïncident pas . C ' était une raison de plus pour ne pas imiter la France en ce domaine . Partant d ' une table rase au lendemain de notre indépendance , nous pouvions faire mieux : quelque chose de plus rationnel , de plus efficace parce que collant aux réalités des terroirs . Ce que propose le Président de la République . C ' est , au demeurant , la réforme que la France est en train de réaliser actuellement , mais après expérimentation , comme le prouvent les articles parus dans le Monde à partir du 4 septembre intitulés « les Réformes administratives » . Mais faisons , d ' abord , un bref historique des pouvoirs de gouverneurs . Ceux - ci sont définis par la loi du 13 janvier 1960 : ne sont que de contrôle et de coordination , comme ceux des igames . Encore que représentant chaque ministre , le gouverneur n ' a j pouvoirs directs d ' administration ni de gestion , même en matière de maintien de l ' ordre . Ceux - ci appartiennent aux commandants de cercle qui dépendent du ministre de l ' Intérieur tandis que le gouvernement dépend du Président du Conseil . Cependant , les réalités étant têtues , le gouverneur fut amené , rapidement , dans les faits , à dépasser ses pouvoirs : à faire de l ' administration et de la gestion . C ' est situation de fait qui a été confirmée par le décret n° 61 - 48 10 décembre 1961 . Cependant , Celui - ci n ' a pas réglé clairement le problème des pouvoirs du gouverneur sur les deux plans des services régionaux et des circonscriptions territoriales . La réforme administrative préconisée par le Président de la République doit régler ces deux questions . En ce qui concerne les se régionaux des différents ministères , le gouverneur , représentant l ' le Président de la République et chaque ministre , aura , sur eux , autorité renforcée . Les correspondances entre les ministres et les de service régionaux passeront , désormais , par lui , et il veille l ' exécution des décisions et instructions ministérielles . D ' autre part gouverneur exercera une autorité directe sur les commandants de ce En d ' autres termes , le gouverneur , représentant l ' État , sera , da plénitude du terme , le chef hiérarchique des chefs de service régional et des commandants de cercle . Il s ' ensuit qu ' il dépendra directe en ce qui le concerne — sécurité et collectivités locales — , du mi de l ' Intérieur . Dans son cercle , au niveau inférieur , le commandant mutatis mutandis , les mêmes attributions . Cette réforme aura les conséquences que vous devinez dans l ' exécution du Plan , comme dans l ' élaboration des plans suivants . Ce développement résumant la politique du Gouvernement , la réforme voilà n ' aura été faite qu ' en vue du développement . En conséquence nouveaux pouvoirs du gouverneur vont lui permettre de jouer pleinement son rôle à la présidence des réunions mensuelles du Co régional

de développement et des chefs de service régionaux, sans du Comité régional de l'urbanisme et de l'habitat. Le Comité régional de développement verra ses pouvoirs renforcés les suggestions du secrétaire d'État chargé du Plan et du Développement. Il aura pour rôle, dans le cadre régional, de définir prospective d'ensemble; de dégager des critères de priorité; de replacer les propositions des services dans ce cadre prospectif en retenant d'abord les objectifs prioritaires; de faire préciser, dans le détail, les voies et moyens pour atteindre ces objectifs; d'y affecter les moyens disponibles en les harmonisant au coût le plus bas; d'organiser l'effort agents, en les animant, pour faire exécuter les programmes régionaux. Pour cette dernière tâche, le Comité désignera un maître d'œuvre unique, qui aura tous les pouvoirs d'organisation et d'animation sur un groupe défini d'agents. Pour l'élaboration des futurs plans naturellement, le Comité régional aura un rôle d'information et de transmission dans le dialogue entre la base et le sommet. C'est dans cette prospective régionale que se situeront les réunions des services régionaux et du Comité régional de l'urbanisme et de l'habitat. Au niveau inférieur, pour faire face à leurs nouvelles tâches, les commandants de cercle auront, comme les gouverneurs, à présider un Comité local de développement et, au besoin, des réunions de chefs de service.

Il leur sera donné un adjoint au développement. C'est ici que le CERP aura l'occasion de jouer son rôle d'école professionnelle rurale et de centre de planification. Rattaché au secrétariat d'État au Plan et de développement et ayant, à sa tête, un fonctionnaire sorti de l'École nationale d'économie appliquée, il sera, entre les mains du commandant de cercle et de son adjoint, un pôle, c'est-à-dire un centre moteur de développement pour le cercle de nouveaux pouvoirs des gouverneurs, leur rôle plus important exigeant la constitution d'un secrétariat général assez étoffé. Celui-ci devra posséder un Bureau de la documentation, où seront réunies et consignées toutes les informations — administratives, économiques, financières — sociales — nécessaires à l'élaboration et à l'exécution du Plan. Naturellement, la réforme administrative doit se faire au coût le plus bas. Elle entraînera, certes, des dépenses de matériel; elle ne devra pas le recrutement d'un nouveau personnel, mais un simple transfert d'agents. Au demeurant, notre École nationale d'économie appliquée aux services régionaux et aux institutions spécialisées, cadres moyens qualifiés dont ils auront besoin. Reste une dernière question d'organisation. Question de terminologie, mais qui a son importance psychologique. Il est temps de renoncer définitivement, au vocabulaire du régime colonial: aux « cercles » et commandants de cercle ». A la tête des cercles, des préfets. Tout d, l'espace du cercle correspond, à peu près, à Celui du département français. D'autre part, préfet — praefectus — signifie, étymologiquement, « Celui qui est mis devant ». En France, le préfet est, d'ordinaire, un administrateur civil, ancien élève de l'École nationale d'administration. Voilà pour ceux qui tiennent à l'homologation. Mais sont pas, là, les arguments les plus convaincants. Voici ceux qui ont guidé le Président de la République. C'est, d'une part, que la nouvelle terminologie s'inspire de la Révolution française; d'autre part, qu'elle a été généralement adoptée par les États africains d'anciennes colonies françaises: de l'Algérie au Cameroun. Mais cette réforme administrative a besoin, pour atteindre son objet d'être animée par les fonctionnaires et agents des institutions spéciales chargés de l'appliquer, qui doivent, auparavant, être animée par le Gouvernement. Et aussi par l'UPS, comme nous le verrons l'heure. J'ai eu souvent l'occasion d'y insister au cours de cet exposé, l'exécution du Plan ne sera pas dynamique, efficace, si les fonctions ne tuent, en eux, le vieil homme: le rond-de-cuir routinier mentalité de l'homme riche n'est pas remplacée par un esprit de rigueur et d'austérité, un esprit de novation. C'est à une tension spirituelle qui anime l'action que je convie la Nation, singulièrement les cadres. En quoi doit consister cette tension spirituelle? C'est ce que je vais essayer de définir avant de traiter des problèmes du Parti. Elle, cette tension, être de la raison et du cœur. Elle doit être conscience et volonté: volonté consciente de travailler, avec rigueur et enthousiasme à l'exécution du Plan et à l'élaboration des plans suivants. Boris Kidel écrit, dans l'Express du 22 août 1963, à propos des derniers événements du Congo-Brazzaville: « La transplantation d'expériences capitalistes ou socialistes serait stérile s'il ne s'y ajoutait une transformation profonde de l'état d'esprit. C'est le dévouement à la cause commune qui manque plus aux dirigeants africains. Ces pays ont besoin, avant tout, de chefs ayant un sens moral aigu. Un certain manque de connaissances, me disait un des grands experts africains, peut être compensé par une scrupuleuse honnêteté. Mais, quand les deux qualités font défaut, le résultat n'est que d'être désastreux. » (C'est moi qui souligne.) En somme, c'est ce nous avons toujours dit et que je n'ai cessé de répéter depuis neuf ans. On a commencé par se moquer de la voie médiane — je dis maintenant non moyenne — de notre socialisme, et voici que l'un journaliste l'Express nous range, maintenant, parmi les pays africains qui «font certain effort pour émerger». Le nouvel esprit sera, d'abord, conscience, c'est-à-dire analyse objective, lucide, de notre situation et des options que'elle nous impose, situation, nous l'avons souvent analysée, nous l'avons fait de nous longuement, au cours de cet exposé. C'est Celles d'un pays pauvre, développé, où la condition sine qua non de tout décollage est la croissance économique, dont l'accroissement rapide et massif de la production en de l'élévation du niveau de vie par tête d'habitant. Cette croissance économique est d'autant plus impérieuse que l'écart entre le revenu pays sous-développés et Celui des pays développés est, actuellement 1 à 14, et, en 1970, il sera, si rien n'est changé, de 1 à 17. Mais qui production dit productivité, c'est-à-dire capitaux et cadres technique. Comme quoi nous revenons aux mêmes impératifs: aux mêmes options qui s'imposent à nous. C'est dire que'un plan, bien élaboré en fonction de ces réalités impératives, ne suffit pas. Il faut, à la conscience

de notre situation , ajouter la volonté de la transformer , c ' est - à - dire le travail dans e , la rigueur et l ' austérité . C ' est ainsi seulement que le Plan té , que ' il y aura croissance économique, naissance économique est l ' objectif commun du capitalisme et du La seule différence est que le socialisme veut y parvenir par spirituelle dont j ' ai parlé : par la mobilisation intégrale , esprit des masses rurales et urbaines . À quoi répond l ' Animation , - croissance économique, je l ' ai dit , n ' est que ' un objectif . La signification est le développement de l ' homme intégral et de tous les hommes : du plus - être par - delà le mieux - être . La fin du développement est la culture : Celles du corps , du cœur , de l ' esprit . C ' est ici que le socialisme affirme son originalité . Il exige que les revenus de la croissance économique, de la production , profitent à tous selon la : à chacun selon son travail . C ' est la politique de la justice sociale , t être assurée par une fiscalité sélective , mais équitable , un e entre les prix et les salaires , une politique sociale qui , à mesure - croissance économique, accorde , à tous , le minimum dans les s de la sécurité sociale , de l ' éducation , de la santé et des loisirs " . J ' ai dit justice sociale , cette justice qui veut que les sacrifices de la croissance économique soient , d ' abord , demandés aux nés du secteur public et du secteur privé . C ' est à l ' acceptation sacrifices que vise , en troisième lieu , l ' Animation . Il s ' agit de faire conscience à chacun que notre plus - être est fonction de la conjonction de nos efforts , de notre union au sens teilhardien du mot : De cette union qui enrichit en différenciant , en personnalisant . En conséquence , l ' Animation sera organisée , après la réorientation du es les débuts de l ' année 1964 . Elle le sera , dans les régions , avec l ' aide des centres d ' animation , sous la haute autorité du gouverneur . À Dakar , celle du Building administratif sera également organisée sous l ' autorité du Président de la République . Elle sera étendue à tous les cadres de la fonction publique . Nous en examinerons les voies et moyens . Mais , en vérité , l ' Animation doit être un esprit de novation , qui s ' exprimera dans toutes les réunions techniques groupant des fonctionnaires et même des agents du secteur privé : conseils interministériels , conseils d ' administration , conseils consultatifs , réunions de directeurs et chefs de service , comités régionaux et locaux de développement . Partout et dans tous les domaines , nous devons faire preuve d ' imagination créatrice , en exprimant le Sénégalais nouveau .

Je le répète , si la Nation a été sauvée le 17 décembre 1962 , c ' est , essentiellement , que nous avons commencé , six mois auparavant , d ' animer et démocratiser l ' UPS . Ces animation et démocratisations poursuivies depuis , doivent être continuées . Le rôle du Parti est en effet , d ' élaboration , d ' animation et de contrôle . C ' est Celui que lui assignait Lénine . Mais que veut dire Cela ? i . C ' est au Peuple , aux masses que ' il appartient d ' exprimer aspirations et besoins propres . Mais ceux - ci sont , d ' abord , confus . Toujours d ' après Lénine , c ' est une poignée d ' « intellectuels » — e " ouvrier conscient est aussi un intellectuel — qui ont appris aux m~ à exprimer leurs aspirations et besoins . Ce sont eux qui ont dé clairement , ces aspirations et besoins , leur ont assigné des objectifs en ont trouvé les voies et moyens . C ' est là le rôle de la direction Parti réunie en Congrès , qui élabore la doctrine et trace le programme . 2 . Mais une doctrine et un programme resteraient des chiffons papier s ' ils n ' étaient appliqués . Aussi la direction du Parti - doit animer cadres et militants , en développant leur conscience et volonté , en leur inculquant un esprit de novation , qui sous - tende t action . De ce point de vue , l ' effort d ' animation du Gouvernement . - " à son tour , être dirigé et soutenu par le Parti . Celui - ci en aura l ' occasion dans les différents conseils , comités et réunions que j ' ai énumérés haut . En effet , sans parler des ministres et députés , la majorité fonctionnaires sont membres du Parti . Je précise que , dans les con régionaux et locaux , il y aura des maires et des conseillers région " Outre les réunions , conseils et comités ministériels ou administratif Parti organisera , à tous les niveaux — départemental , régional , national — , des journées d ' études et séminaires en vue de l ' éducation l ' animation de ses cadres . 3 . Investissant les élus à tous les degrés — du conseil municipal Présidence de la République — , le Parti a comme troisième fonction les contrôler . Ce contrôle consistera essentiellement en ceci que le régulièrement — en Bureau exécutif , Conseil national , Congrès ' examinera l ' action du Gouvernement et des diverses assemblées la sanctionner conformément à la doctrine et au programme définis le Congrès . C ' est dire la primauté du Parti . Mais il faut nous entendre sur le de cette expression . En effet , les conjurés du 17 décembre P invoquée pour justifier leur tentative de coup d ' État . Et certains journaux français — de quoi je me mêle , moi qui suis étranger ? Sont emparés . Il est à remarquer , heureusement , la correction journaux communistes et socialistes (SFIO) . L ' argument était partie particulièrement faible . Tout d ' abord , aucun des conjurés n ' était ni directeur ni secrétaire général du Parti . Et puis , la primauté du Parti ne peut pas être invoquée contre la Constitution . Celles - ci - ci , élaborée , au demeurant , les représentants de l ' UPS , est au - dessus du Parti . C ' est donc dan cadre de la Constitution , sur la doctrine et le programme du Parti , s ' exerce la primauté du Parti . Mais alors , dans ce cadre et sur cette base , elle s ' impose absolument à tous : Gouvernement , assemblées , cadres et militants . C ' est également le lieu et l ' occasion de parler de l ' opposition . De l ' opposition légale , s ' entend . Le Parti et le Gouvernement doivent respecter l ' opposition légale , dont les droits sont inscrits dans la constitution . A une seule condition , c ' est que ' elle - même respecte la nation . Il n ' est pas question de donner à l ' opposition , même des droits qui sont refusés aux militants du parti dominant : essentiellement , le droit de subversion , Celui de violer les lois et règlements de la Nation . Je le dis hautement et clairement , le Parti restera vigilant : tous les actes de subversion , d ' où que ' ils viennent , seront entièrement réprimés . Surtout s ' ils viennent des conjurés du 17 décembre , nt que l ' argent que ' ils emploient , on sait d ' où il vient . Une partie d ' ailleurs camouflée à l ' étranger . Défini le rôle du Parti , il convient

d'examiner quelle a été son action notre dernier congrès avant d'examiner les réformes de structure méthode qui s'imposent .

Il faut le reconnaître , depuis le dernier congrès , le Parti a mis plus d'un an à se ressaisir . On a accentué les luttes , je ne dis pas de tendance , de doctrine ou ' que , qui auraient pu se justifier , mais de clan . On faisait le calcul ...se mettant derrière Samba ou Demba , on se hisserait dans la hiérarchie du Parti , on décrocherait un portefeuille , etc . Cela au niveau politique . Dans les régions , c'était pis . La lutte pour le secrétariat général de l' Union régionale se transformait en guerre au couteau . La tendance à la constitution de dictatures régionales se précisait . Pis encore , des coalitions se dessinaient entre régions pour prendre d'assaut le secrétariat général du Parti . Dans cet esprit , on se refusait à distribuer les cartes du Parti aux militants que ' on soupçonnait de ne pas vous suivre , on manœuvrait pour les exclure . Dans ces conditions , le moindre des soucis de trop de responsables était de réunir régulièrement les organismes régionaux et locaux du Parti pour les animer et discuter les vrais problèmes . Les tournées trimestrielles prévues par les statuts n'étaient pas faites à quelques exceptions près ; ni les comptes rendus tournées . Plus grave , l' ex - Président du Conseil détournait nombre de gouverneurs et commandants de cercle de leurs activités administratives et économiques pour les jeter , à sa suite , dans la lutte de clan . Vous vous rappelez dans quelles pénibles circonstances furent arrêtés , emprisonnés des responsables , voire des élus du Parti . Tout cela pour préparer la tentative de coup d' État du 17 décembre 1962 . Pendant ce temps - là , l' exécution du Plan accusait des distorsions importantes , les deniers publics étaient pillés , les capitaux s' affolaient , fuyaient le Sénégal , la production stagnait dangereusement , la si de nos finances se détériorait . Le Sénégal allait à vau - l' eau . Heureusement , au cours de ce glissement vers l' abîme , non camarades , conscients de leurs responsabilités , restaient vigilants " masse des militants refusait de se laisser entraîner malgré le népotisme ambiant , les menaces et les brimades . C' est pourquoi , au conseil de juillet 1963 , le Secrétaire général , poussant le cri d' alarme , pré l' animation et la démocratisation du Parti . Les Jeunes , à dénonçaient , courageusement , la déviation du Parti . Comme vous le savez , une majorité d' élus , de responsables régionaux et locaux réagissaient , à leur tour , en novembre et surtout en décembre qui sauvèrent , en définitive , le Parti avec le pays . Depuis , le règlement intérieur du Parti a été modifié dans le sens de sa primauté , unité , de son animation , de sa démocratisation . Plus importants statuts et le règlement intérieur ont été plus rigoureusement appliqués . Des délégations du Bureau ont été chargées , au début de l' année procéder , démocratiquement , à la distribution des cartes et de ce les élections des organismes locaux et régionaux de l' UPS . Je n' évoquerai que brièvement la réforme constitutionnelle , qui a naissance à la IIe République . Elle a été soumise , en son temps au Conseil national . Elle était demandée par la majorité de nos responsables et cadres , mieux , par notre situation de pays sous - développé et , on peut compter , sur les doigts de la main , les États africains n' ont pas de régime présidentiel . Voici même que ' on en d' l' opportunité dans les États développés . C' est que ' en ce siècle de te — intérieure et extérieure — , le besoin se fait sentir , aux États , pouvoir exécutif unique et fort , qui sache prendre , rapidement , cernent , les mesures que ' impose une histoire en accélération . L' essentiel est que ce régime soit démocratique : que ' il émane du peuple e contrôlé par le peuple , que ' en même temps , se dressent , à côté Président de la République , collaborant avec lui , un pouvoir législatif et un pouvoir judiciaire indépendants . C' est ce qui est le cas du Sénégal . Vous en êtes convaincus , le Président de la République s' est efforcé depuis neuf mois , de dépoliticailler l' Administration , pour la politiser au niveau le plus élevé : Celui du bien public , du développement . Dans ce sens , des circulaires ont été adressées aux gouverneurs . Leur rôle être administratif à 35 % , économique à 60 % , politique — au sens ordinaire du mot — à 5 % . Dans le domaine politique , leur rôle pas de se mêler des affaires intérieures des partis , mais de suivre vie pour en informer , exactement , le Gouvernement . Il n' est surtout pas de favoriser tel clan , pas même telle tendance . Leur rôle ma dans ce domaine , est de veiller à la sécurité de l' État et à la paix publique . Ils devront , en conséquence , s' opposer à toute subversion d'où qu'elle vienne . Il appartiendra au Congrès de dire si le Président de la République a été à la hauteur de ses responsabilités . Je viens de l' indiquer , le règlement intérieur du Parti a été modifié selon l' esprit nouveau que je viens de définir . Ses Statuts ne pouvaient par ce Congrès . En les relisant , j' ai noté de très nombreuses entre autres , une ponctuation et un emploi des majuscules assez peu orthodoxes . Je vous demande de faire confiance au Bureau politique pour les corrections de forme . C' est le fond que je veux aborder devant le Congrès , pour lui transmettre les propositions du Bureau . Article 9 . La Commission de coordination du cercle devient Commission de coordination du département . Au même article , l' Union régionale est seulement recommandée . Il est entendu que les organismes autonomes du Parti sont , essentiellement , et la Commission de coordination du département . Cela afin la constitution de dictatures régionales . Article 11 . Toute allusion à la « Section territoriale » est supprimée . Nous ne sommes plus au temps du Mali : de l' État fédéral . Dans la Commission des conflits , le MJUPS sera représenté par un membre . Il faut désormais associer plus étroitement les Jeunes à la direction du Parti . Au même article , le Bureau exécutif prend le nom de Bureau politique . L' appellation est déjà passée dans l' usage courant , secrétaire politique est supprimé , qui avait été emprunté à l' Union soudanaise et dont les fonctions étaient mal définies . A la place , il y aura un Secrétaire du Bureau politique . Le nombre des représentants des Jeunes au Bureau est porté à cinq , n de l' Association des étudiants UPS . C' est une nouvelle confirmation de l' attention que nous portons aux Jeunes . Le Président de la République prend

la place du Président du Conseil membre de droit du Bureau . Le secrétariat permanent du Bureau est renforcé . D ' autant que sa tâche considérablement étendue avec l ' édification de la Maison du ' est l ' occasion de lancer un appel solennel aux militants pour in donne son obole , selon ses moyens , afin que l ' UPS ait , à un siège central digne d ' elle . Enfin , la création de commissaires politiques — un par région — s ' impose . Ceux - ci veilleront à l ' application stricte des statuts et du règlement intérieur , non seulement dans leur lettre , mais surtout dans prit . Ils seront plus particulièrement chargés des tâches d ' animation et de démocratisation dans les régions , singulièrement de contre l ' esprit de clan . Article 15 . Il est rappelé — ce que ' on oublie — que , dans les congrès , les votes ont lieu par département et non par région . Article 19 - L ' article ancien était mal rédigé . Les comités de femmes éliront un « Conseil de femmes » non pas au niveau de chaque mais de chaque département . D ' ailleurs , dans deux ans , après expérimentation , tout cet article devra être revu et corrigé de nouveau . - Article 25 . Cet article était , également , mal rédigé . Les rudes statuts peuvent être proposées non seulement par la Section encore et d ' abord par le Bureau politique . Il n ' y a pas , je viens d ' y faire allusion , que la lettre des stat à leur esprit , qui est plus important . À ce propos , je veux rêver l ' accord du Bureau politique , sur la question de l ' Union des Fe Sénégal . Il y a deux ans , à Thiès , le Congrès a repoussé la suggestion du Secrétaire général , qui était de lui donner une vie officielle soutenir et de l ' animer . Je me suis , alors , incliné démocratique . Mais la question est assez importante pour qu ' on la soulève de ne Elle est Celles que voici . L ' Union des femmes du Sénégal existe légalement . Elle continue de représenter le Sénégal et de parler nom dans les organismes et congrès internationaux de femmes , perd beaucoup de sa représentativité par le fait que le Parti Gouvernement la négligent , encore que des membres de sa direction faisant preuve de bonne volonté , consultent , souvent , le Président la République , Secrétaire général de l ' UPS . Il y a là une situation ambiguë , qu ' il faut éclaircir . Mais l ' argument majeur en faveur de notre proposition est que l ' UNFS peut être un instrument efficace dans lutte en faveur de l ' émancipation de la Femme sénégalaise . L ' nationale des Femmes tunisiennes est un excellent exemple de ce qu ' elle pourrait rendre au pays . L ' UNFT est un organisme apolitique mais soutenu par le Gouvernement tunisien et le Néo - Destour , présente , ainsi , un double avantage . Soutenue par les autorités officielles* et parce que apolitique , l ' UNFT peut travailler efficacement promotion de la Femme et de l ' Enfant tunisiens . Dans les domaines plus divers . L ' Union nationale des Femmes du Sénégal pourrait , autres domaines , aider efficacement la Croix - Rouge sénégalaise dans ' œuvre d ' assistance aux enfants et aux nécessiteux et le Gouverne dans son œuvre d ' animation féminine , rurale et urbaine . Ce que je demande au Congrès , c ' est de faire confiance au Bu politique et au Gouvernement pour résoudre la question au mieux intérêts de la Nation . Bien sûr , nous conserverions notre organisa des Femmes de l ' UPS . Il s ' agirait de faire , de l ' UNFS , un organe " semblable à l ' Union nationale des Jeunes du Sénégal , dans laquelle diverses associations féminines seraient intégrées . Le Président de la République , en vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par la nouvelle Constitution , a fixé au 1er décembre les élections présidentielles et législatives . Pour deux raisons . La première est que l 'Assemblée nationale actuelle ne représente , depuis le 17 décembre , ni la Nation ni l ' UPS . La seconde est que ces élections doivent avoir lieu avant l ' ouverture de la traite , qu ' il est bon de fixer dans la première quinzaine de décembre . L ' investiture des candidats à ces deux élections est réglée par le ministère de l ' intérieur . L ' article 12 dispose que « le candidat à la Présidence de la République par le Conseil national » . La désignation du candidat du Parti aux prochaines élections présidentielles sera donc faite à la fin du Congrès après le renouvellement du Conseil national . Quant à Celles des candidats à la députation , elle est réglée par l ' article 13 , ainsi rédigé : « Lorsque des élections ont lieu pour la désignation des députés à l ' Assemblée nationale , les candidats du Parti ignés par le Bureau exécutif » — maintenant politique — , « sur ! on des congrès régionaux et par scrutin public . Ces congrès doivent tenir compte de l ' avis des commissions de coordination . » Interprétons cet article . Il signifie , d ' abord , que c ' est le Bureau qui doit avoir le dernier mot . Pour plusieurs raisons . 1) Le député est , certes , originaire ou habitant de tel département et de telle mais il est le représentant , à l ' Assemblée nationale — l ' épithète ^a son importance — , de toute la Nation d ' une part , de son Parti d ' autre conséquence , c ' est la direction nationale de son Parti qui doit l ' investir . 2) Seule une autorité à l ' échelon national peut juger objectivement des mérites respectifs des candidats . Mais les candidats , parce que militants d ' un département et d ' une région , doivent , auparavant , être jugés par leurs camarades des organismes locaux et régionaux du Parti . À côté de ses activités nationales , le député aura des activités locales et régionales . C ' est à ces deux exigences complémentaires que répond l ' article 13 . Il ne règle pas toutes les questions . Je propose au Congrès que nous adoptions une procédure semblable à Celles qui a été suivie aux dernières élections législatives . Semblable , non identique . Pour chaque nombre de six députés , le congrès régional proposerait cinq noms , avec au moins un nom par département . Dans tous les cas , le sixième candidat serait choisi par le Bureau politique lui - même , étant entendu que , pour toutes les candidatures , le Bureau a le dernier mot . Vous savez qu ' il n ' en jamais abusé . Les congrès régionaux auraient tous lieu le premier samedi ou dimanche après le Congrès . Ce qui permettrait , au Bureau politique , d ' arrêter la liste définitive des candidats du Parti le mercredi suivant . J ' allais oublier de préciser que la liste supplémentaire serait établie par le Bureau . Pourquoi ces dernières investitures entièrement laissées à l ' appréciation du Bureau politique ? C ' est pour permettre , à Celui - ci , d ' la représentation nationale . À côté des députés désignés qualités de militant et exprimant les aspirations de la base , d ' a~ moins grand nombre , seraient choisis pour leurs qualités de

notamment dans les domaines du Droit et de l'Économie également nécessaire de faire leur place aux Jeunes et aux Femmes. J'insiste sur ce dernier point. Notre Constitution proclame des sexes. Il faut mettre le principe en pratique. D'autant qu'il y a avoir progrès de la société sans progrès et, partant, émancipe la Femme. Sur ce point, les États arabo-berbères d'Afrique donnent des exemples vivants, singulièrement la Tunisie et l'Algérie. Ce qui prouve bien que la religion ne s'oppose pas à cette émancipation mais bien un certain atavisme africain. Dans les faits, Mahomet furent, en leur temps, les plus grands émancipateurs de la Femme. Ce n'est que de les replacer dans leur contexte historique comprendre. Le minimum, sur ce point, serait qu'une femme en bonne place, sur la liste supplémentaire.

Mais la réforme des statuts que voilà ne serait rien, ne sera : pas correctement appliquée, si l'esprit n'en animait la lettre : si du vieil homme ne mourait en nous pour donner naissance au Si nouveau. Ce sera ma conclusion. « Le développement », disait le Carlos Chagas, à la fin de la Conférence, organisée par l'Organisation de la Science et de la Technique dans l'intérêt des peu développées, « le développement est, essentiellement et a un état d'esprit, je dirais même un conditionnement presque mental de nos peuples, et je pense que l'un des buts atteints par la Conférence aura été Celui d'établir cette expression de pensée au sein communauté internationale. » Oui, le développement, pour être doit être une mystique. C'est - à - dire, comme chez le nouveau converti, une ferveur qui anime tous nos actes, une union, cœur à cœur tous les membres de notre Parti et de notre Nation, une union et esprit, pour un bond en avant, vers la croissance économique vue du développement de l'homme intégral. Cette mystique suppose la transformation de la mentalité de militant du Parti : mieux, la transformation de sa vie. Vers plus de dignité, plus de rigueur intellectuelle, vers plus d'austérité morale. Ces impératifs exigent, de chacun de nous, et d'abord des élus, des responsables, une vie d'ascète, mais une vie d'homme honnête. Le Parti ne vous demande pas de donner votre boubou au pauvre : il vous demande avec le travail dans la discipline, d'accepter les sacrifices imposés par notre situation de pays pauvre ; il vous demande, avant tout, de ne pas détourner les deniers publics.

Le népotisme avec son corollaire, le vol, ou, simplement, le gaspillage des deniers publics, voilà l'ennemi numéro un du développement. Sur l'approbation du Congrès, le Gouvernement poursuivra, son action d'assainissement public. Depuis neuf mois, quelque cents personnes ont été poursuivies sous ce chef — ou vont l'être : de l'ancien ministre au peseur de coopérative. Ces personnes appartiennent à toutes les couches sociales, à différents partis. Toutes les interventions, d'où qu'elles vinssent, ont été Justice suit son la justice suit son cours, « sans cruauté inutile ni faiblesse comme j'aime à le dire. Le salut du pays est à ce prix. C'est plus qu'ailleurs, l'UPS doit donner l'exemple. Vous serez étonnés qu'au cours de ce long exposé, je n'aie pas problèmes internationaux. Ce n'est pas oublié ; c'est question à mon avis, un rapport de Congrès doit se concentrer sur le problème le plus important du moment. Or, dans notre situation, ce problème, c'est Celui de l'exécution et de la du Plan. Pour contribuer, efficacement, à l'édification de l'Unité africaine et, dans ce but, à Celles de l'unité africain. Le Sénégal doit, auparavant, faire décoller son économie. À quoi tend mon rapport. Le problème de l'unité africaine, nous avons eu, cette année, maintes occasions d'en traiter et surtout de contribuer à le résoudre. Vous savez quel a été le rôle du Sénégal à la conférence des ministres des Affaires étrangères comme à la conférence d'Addis - Abeba. C'est l'occasion de féliciter le ministre des Affaires étrangères, notre camarade Doudou Thiam pour le rôle majeur qu'il y a joué. C'est l'occasion aussi de rappeler, dans cette optique, nous avons pris l'initiative de nous réconcilier nos voisins, qui sont, au demeurant, nos frères : en particulier avec le Mali. Dans cette œuvre, je dois signaler les résultats ... par les missions de notre camarade Alioune Badara Mbengue, ministre des Travaux publics et des Transports, qui mérite, lui aussi des félicitations. Vous savez que la conférence de Bamako, tenue en juillet, entre les quatre États riverains du fleuve Sénégal, constitue une étape concrète dans la voie de l'unité africaine. Le principe y a été adopté d'une Organisation économique et technique pour la ... du fleuve Sénégal. Comme quoi, même dans le domaine politique, on en revient, toujours, à l'économique. Mais ce n'est pas Cela que je veux souligner. Ce sur quoi je veux insister, c'est sur la nécessité d'édifier l'unité africaine, si nous la voulons réellement, sur les organismes régionaux. Il faut se garder de toute vaine polémique, mais examiner le problème à tête froide. Deux attitudes opposées me semblent à proscrire : d'une part, maintenir telle quelle l'UAM ; vouloir, d'autre part, la dissoudre sans avoir, auparavant, mis autre chose à la place. À ma connaissance, la première attitude n'est plus soutenue État de l'UAM. Bien mieux, la conférence de Cotonou, tenue a décidé la dissolution du groupe de l'UAM à l'ONU. C'est dire que, c'est dans l'esprit des États membres, l'UAM n'est plus, en attendant son intégration à l'OUA, qu'un organisme régional de coopération économique et technique. La seule question qui se pose est, dès lors, Celles de l'intégration. Il faut dire qu'à Addis - Abeba le problème des groupes régionaux encore qu'il ait été posé par plusieurs chefs d'État, n'a pas été résolu. On l'a bien vu à la conférence de Dakar. Le problème devra donc l'être à la prochaine conférence des chefs d'État et de gouvernement La position du Sénégal pourrait être Celles - ci, que nous commencerions par défendre à la prochaine conférence de l'UAM, qui à Dakar, en février 1964. L'OUA seule aurait compétence, limites de la charte, en matière politique. Mais, dans les autres domaines, notamment dans ceux de l'économie, des finances, de l'administration, de la science, de la technique et de la culture, elle s'appuierait sur des groupes ou organismes régionaux. Ceux - ci seraient au nombre de quatre :

Afrique du Nord , Afrique de l' Ouest de l' Est , Afrique du Sud . À l' intérieur de chacun de ces groupes pourraient se constituer des sous - groupes géographiques , basés sur les réalités historiques , ethniques , économiques , culturelles . Qui nierait par exemple , que le Maghreb ne soit une réalité ? Ainsi , rien n' empêcherait les États riverains du fleuve Sénégal de former , avec d' autres , un sous - groupe du Nord - Ouest . Quant à l' UAM , une fois qu' aurait été le groupe de l' Afrique de l' Ouest , qui irait du sud du Burundi , il remettrait , à ce dernier , ses organismes spécialisés dont l' OAMCE et Air - Afrique . Nous ne voyons pas le service qu' on rendrait à l' Afrique en dissolvant ces organismes , qui ont fait preuves , pour repartir à zéro . Mes camarades , nous avons voulu , dans ce rapport , rompre définitivement avec une certaine méthode . Celle - ci consistait à en problèmes au lieu de les approfondir . Elle consistait surtout l' accent sur les succès en jetant le voile sur les échecs . Si l' autocritique , qui exprime la santé d' un parti , n' est pas , pour nous , esprit d' elle doit être , avec toutes ses conséquences , esprit critique : analyse objective de la situation passée , où les lacunes et les déviations ne seront pas tues , tout au contraire . Elle doit être aussi esprit de synthèse : Celui de l' imagination créatrice , qui , lucidement , propose les solutions les plus efficaces . Voilà ce qu' a voulu être ce rapport , présenté au nom du Bureau politique . Il vous appartient , maintenant , à vous , militants , de dire si nous avons mérité votre confiance . Il vous appartient de dire si l' analyse que nous avons faite de notre situation vous semble juste , si les mesures de redressement prises ou préconisées vous semblent efficaces . Quant à votre Secrétaire général , il est d' un optimisme prudent . Parce qu' il s' est ressaisi depuis un an , qu' il a ratifié notre politique de rigueur et d' austérité , je crois que le Sénégal est , de nouveau , sur la bonne voie . Il n' est que d' y avancer sans jamais dévier . C' est là de notre succès .

<Texte=037><Date=20/11/1964>

J' en ai conscience , si j' ai été choisi pour répondre au nom de mes confrères , c' est moins en considération de mes mérites personnels que de mon africanité , qui a , hic et nunc , valeur de symbole . À moi , qui viens d' un autre continent , dont la majeure partie était , il y a deux siècles , terra incognita , d' une autre civilisation , que certains veulent encore arrêter aux postes - frontières de y humanisme quand elle a déjà marqué , de son sceau , l' art du XXe siècle , il appartenait , sans doute , de porter témoignage de l' universalité de l' université de Strasbourg , au moment précisément que , de par le monde , le sens et le rôle de l' université sont remis en question . Ma présence parmi mes éminents confrères est une première réponse strasbourgeoise à la question . Un africain parmi trois européens , un sénégalais parmi un belge et deux allemands , un politique — ou un écrivain ad libitum — parmi deux théologiens et un biologiste , enfin deux francophones et deux germanophones , mieux : quatre militants de la coopération avec la France parce que de la civilisation de l' universel ces chassés - croisés sont bien les signes de votre ouverture unitaire à la totalité du monde . Il suffit de connaître , comme je les connais , les structures de votre université , l' éventail des enseignements qui s' y dispensent , des nations qui vous confient leurs étudiants pour reconnaître cette compression de l' universum qui , de ce corps vivant que vous formez , fait une université au sens ancien et moderne en même temps du mot . L' exposition africaine de m . h . zahan , que j' ai eu l' honneur d' inaugurer , en est un témoignage supplémentaire et combien significatif . Uni que bâtissent , aujourd' hui , les nations européennes et , d' abord , les deux grands peuples riverains . Au milieu des déchirements , bien sûr , des querelles et des colères , mais aussi avec la certitude , chez les politiques que cette fidélité à universum soit un des caractères majeurs de la civilisation française , c' est l' évidence . Il n' empêche que j' y vois , plus particulièrement , un des traits de votre université et , par - delà , du génie alsacien . Historiquement — et la géographie l' y inclinait — le Rhin n' a jamais divisé , mais uni . Si ses eaux ont souvent rougi du sang des batailles c' était seulement comme signe annonciateur de la parturition du monde j' en ai conscience , si j' ai été choisi pour répondre au nom de confrères , c' est moins en considération de mes mérites personnels ^ de mon africanité , qui a , hic et nunc , valeur de symbole . À moi , qui viens d' un autre continent , dont la majeure partie était , il y a deux siècles , terra incognita , d' une autre civilisation , que certains veulent encore arrêter aux postes - frontières de y humanisme quand elle a déjà marqué , de son sceau l' art du XXe siècle , il appartenait , sans doute , de porter témoignage de y universalité de l' université de Strasbourg , au moment précisément que , de par le monde , le sens et le rôle de y université sont remis en question . Ma présence parmi mes éminents confrères est une première réponse strasbourgeoise à la question . Un africain parmi trois européens , un sénégalais parmi un belge et deux allemands , un politique — ou un écrivain ad libitum — parmi deux théologiens et un biologiste , enfin deux francophones et deux germanophones , mieux : quatre militants de la coopération avec la France parce que de la civilisation de l' universel , ces chassés - croisés sont bien les signes de votre ouverture unitaire à la totalité du monde . Il suffit de connaître , comme je les connais , les structures de votre université , l' éventail des enseignements qui s' y dispensent , des nations qui vous confient leurs étudiants pour reconnaître cette compression de universum qui , de ce corps vivant que vous formez , fait une université au sens ancien et moderne en même temps du mot . L' exposition africaine de m . h . zahan , que j' ai eu l' honneur d' inaugurer , en est un témoignage supplémentaire et combien significatif . Que cette fidélité à universum soit un des caractères majeurs de la civilisation française , c' est l' évidence . Il n' empêche que j' y vois , plus particulièrement , un des traits de votre université et , par - delà , du génie alsacien . Historiquement — et la géographie y inclinait — le Rhin n' a jamais

divise , mais uni . Si ses eaux ont souvent rougi du sang des batailles , c'était seulement comme signe annonciateur de la parturition du monde uni que bâtissent , aujourd'hui , les nations européennes et , d ' abord , les deux grands peuples riverains . Au milieu des déchirements , bien sûr , des querelles et des colères , mais aussi avec la certitude , chez les politiques les plus lucides , de l'accomplissement final — dans le sens de l'universel . Je dis : dans le sens de l'université de Strasbourg . Car ce qui caractérise et votre corps et la population de cette province , c'est sa fidélité à l'humanisme , c'est - à - dire à « l'accord conciliant » entre la clarté de l'ouest et la profondeur de l'est , entre l'esprit de finesse et l'esprit de géométrie , les lettres et les sciences , la philosophie et les techniques . D'un mot , sa fidélité à l'universum . Et parce que tel est l'esprit de votre corps , je sais que vous avez transcende les dichotomies et les faux dilemmes dans lesquels se perdent , trop souvent , ceux qui remettent l'université en question . Qu'il faille , en cette seconde moitié du XXe siècle , non pas précisément remettre l'université en question , mais repenser son sens et son rôle , nul plus que le chef de l'état sénégalais n'en est convaincu . n'enseigne - t - on pas , à la faculté de droit et des sciences économiques de Dakar , toutes les constitutions françaises et pas encore une seule constitution africaine ? le code du travail français et pas le code sénégalais , qui est , pourtant , en avance dans le règlement des conflits sociaux ? je ne dis pas qu'il ne faille enseigner ni le droit français ni la civilisation gréco - latine ni la zoologie européenne à Dakar , tout au contraire ; je dis que , pour être « université » , pour retrouver son sens et remplir sa mission , l'université de Dakar doit réaliser l'idée de l'universitas . Comme celle de Strasbourg . « il s'agit bien , en effet » , écrit le professeur Joseph Pieper , « d'une institution qui se réfère , de façon unique en son genre , à la totalité des choses , à l'universalité du monde . » en cette seconde moitié du XXe siècle donc , ou s'élabore , avec nous et malgré nous a la fois , la civilisation de l'universel par totalisation et socialisation de la planète et comme œuvre commune de tous les continents , de toutes les races , de toutes les nations , l'universités ne saurait être , d'abord , que la compréhension de tous les apports de chaque continent , de chaque race , voire de chaque nation . Cette saisie de la « totalité du réel » , du « tout de l'étant » , comme l'écrit le professeur Pieper , sera d'autant plus intégrale que tous les aspects de la même réalité auront été compris , permettant de distinguer l'essentiel du contingent . Il aura fallu l'irruption des arts exotiques en Europe , singulièrement de y art nègre , pour confirmer aux professeurs d'esthétique que l'essence de la beauté n'est pas dans l'imitation de la nature , mais dans l'harmonie des formes et des couleurs : plus profondément , dans l'image , symbole rythme . Comme quoi , une université européenne qui ignorerait les valeurs de la négritude trahirait l'idéal universitaire , tout comme l'université africaine qui n'enseignerait pas la civilisation gréco - latine . Ai il est curieux que l'on néglige , le plus souvent , cet aspect du problème pour disputer à perte de temps sur la philosophie — ou la théologie — et les sciences , sur l'art — ou la littérature — et les techniques . À moins qu'abordant le domaine politique , on n'oppose les « masses » aux « élites » . Le choix des docteurs honoris causa que voici est la preuve la plus immédiate que vous avez transcende les dichotomies : que la question n'est pas de nier les spécificités des diverses disciplines , mais de les repenser en soulignant , dans les faits , leurs complémentarités . Car ce sont leurs interconnexions qui sont le tissu de universum . La tâche majeure de l'université est de faire saisir , par y esprit et dans son ensemble , ce tissu des corrélations , qui constitue l'essence du réel : de l'existant pour le négro - africain que je suis . S'agissant des masses et des élites , je dirai comme le poète mao Tsé - tOUNG : il est question d'étendre la culture tout en maintenant le niveau . Je dirai mieux : c'est dans la mesure où l'on élargit la base de la pyramide universitaire , dans la mesure où l'on laboure en profondeur que la moisson est plus abondante , les fruits plus succulents . Pour reprendre l'exemple , les arts qualifiés , jadis , de « barbares » ont , paradoxalement , purifié l'art de tous ses alibis et anecdotes . Mais la principale question sur laquelle on discute reste encore celle des rapports des « lettres » et des « sciences » pour employer des termes généraux ; car l'analyse va plus loin , qui distingue la philosophie et la théologie de la littérature et des arts , les sciences fondamentales des sciences spécialisées quand ce n'est pas l'enseignement de la recherche . Faites cette concession , il apparaît , à l'analyse comme à l'expérience , que les oppositions artificielles entre les groupes de disciplines que voilà doivent être résolues , comme elles l'ont toujours été aux grandes époques , par une organisation plus rationnelle et , partant , plus efficace de leur coopération , celle - ci devant s'étendre au couple « enseignement - recherche » . Si le problème est de tous les temps , la nécessité de fi coïncider rationalité avec efficacité est proprement de notre siècle ; est celui des complexités croissantes parce que de la croissance continue des corrélations naturelles et humaines .

Nous concéderons volontiers , aux gardiens du sanctuaire , que les sciences appliquées — je ne dis pas : « les sciences spécialisées » — ne sauraient aménager leur confort sur le campus universitaire sans dis traire les esprits de la quête de universum . Mais , peut - être , notre répugnance à faire bâtir les écoles d'ingénieurs intra - muros n'est - elle qu'un héritage français . Je crois , plus sérieusement , que les techniciens ont pour rôle , non pas de nous faire saisir l'essence des choses , mais de nous aider d'abord à satisfaire nos « besoins animaux » , condition sine qua non de tout développement spirituel . Il apparaît donc que les lettres et les sciences , la philosophie - théologie et la littérature - art , l'enseignement et la recherche , loin de s'exclure , s'appellent pour se réaliser par leurs complémentarités . C'est , sans doute , ce que vous avez voulu signifier en nous réunissant , ici , tous les quatre . On sait , aujourd'hui , que la théologie , pour accomplir son *aggiornamento* , doit s'aider de la biologie et de la littérature , voire de la poésie . On sait qu'un poète qui n'est pas maître de sa langue , c'est - à

- dire peu ou prou linguiste , ne saurait charmer . Ce que l'on sait moins , c'est que des savants se mettent à étudier la démarche du poète , de l'artiste , comme le moyen le plus sûr à aiguïser , en eux , le don d'invention . L'intuition de l'universum prend son élan du tremplin de la science , comme celle - ci , dans ses recherches , s'éclaire à la lumière de celle - là . Il reste que les sciences « universitaires » sont , par excellence , les sciences fondamentales , celles - là qui sont les plus abstraites , les plus exactes parce qu'elles sont sciences des corrélations et qu'à ce titre , elles sont la base nécessaire de toutes les sciences spécialisées ou appliquées . En quoi elles participent , précisément , de l'universum . En vérité , aucune institution n'était plus qualifiée que la vôtre pour réunir , à cette date , sur les bords du Rhin , avec une telle charge de significations , les quatre hommes que nous sommes , si différents dans leur commune volonté de coopération . Qu'il vous plaise donc de saluer , au milieu des fracas et sous les nuages de cet automne , qu'il vous plaise de saluer l'Europe nouvelle et l'entrée des « éthiopiens » , comme disait Homère , au banquet de l'universel : de l'université .

<Texte=038><Date=08/12/1964>

Monsieur Daniel Cabou , ministre du Commerce , de l'Industrie et de l'Artisanat , qui assure , pour le Sénégal , en l'absence du ministre des Affaires étrangères , la présidence du Conseil de l'Association , vous présentera , demain , un rapport sur les activités du Conseil . En attendant , comme chef de l'État , j'ai tenu , en vous saluant , à vous présenter les vœux de succès que forme , pour votre Assemblée , le peuple sénégalais . Vous le devinez , nous avons été très sensibles au choix qui a été fait de Dakar pour abriter cette session de l'Assemblée interparlementaire et du Gouvernement sénégalais pour assurer la présidence du Conseil de l'Association . Aussi , conscients des graves responsabilités que nous assumions en acceptant ces honneurs , nous sommes - nous efforcés , dans la préparation de cette session , de mériter votre confiance et celle de vos gouvernements respectifs . Soyez donc assez bons pour nous signaler tous les défauts et lacunes de notre organisation . Car le seul mérite de ce pays qui vous offre son hospitalité , c'est de vouloir activement être un des pays du dialogue : entre les nations africaines , entre l'Afrique et l'Europe , entre pays développés et pays sous - développés . Ceux qui nous ont fait l'honneur de nous écouter , avant l'indépendance , à l'Assemblée consultative du Conseil de l'Europe , savent que les représentants sénégalais ont toujours préconisé ce dialogue ouvert . Au demeurant , n'êtes - vous pas réunis ici , Messieurs , sur cette presqu'île de l'extrême Occident , ouverte à tous les vents de l'esprit , pour poursuivre ce dialogue ancien entre l'Afrique et l'Europe ? Je dis « très ancien » puisqu'il remonte aux grandes découvertes : à la Renaissance . L'avantage , aujourd'hui , c'est que le dialogue ne se fait plus à coups d'arquebuse et de sagaie , qu'il n'est plus fait , comme au XIXe et dans la première moitié de ce siècle , de monologues alternés entre colonisateurs et colonisés : qu'il est colloque entre hommes et nations libres , mais interdépendants . Pourquoi ce dialogue ? Jadis , c'était , parfois , par curiosité — scientifique u non — , par prosélytisme religieux ; le plus souvent , osons pour des buts mercantiles . Je ne dis pas qu'en 1964 , toute raison commerciale ait disparu de notre confrontation . On l'a bien vu à la dernière conférence de Genève , où le « Commerce » l'a emporté sur le « Développement » . Il reste que toutes les délégations sont parties de Genève la conscience troublée . Pourquoi « troublée » ? Je dis : parce que conscience obscure de n'avoir pas résolu le problème , mais conscience claire , chez les plus conscients , de n'avoir pas été à la hauteur de leurs responsabilités d'hommes du XXe siècle . Du côté européen et nord - américain , les hommes de la décolonisation se sont battus , en majorité , pour conserver leurs privilèges et ne pas proclamer le 4 Août économique . Du côté Tiers Monde , on s'est battu , trop souvent , pour des mots , oubliant que la victoire des nations prolétaires résulterait du sacrifice commun de la pseudo - indépendance économique sur l'autel de la planification généralisée : d'un droit économique international , qui s'imposerait aux riches comme aux pauvres . Le dialogue , engagé , depuis quelque quatre siècles , entre peuples européens et peuples de couleur , est le même qui s'engageait , à la même époque , à l'intérieur de chaque nation européenne , entre les privilégiés et le Tiers État : entre les riches et les pauvres . Ce n'est pas hasard que les expressions employées couramment , aujourd'hui , de « Tiers Monde » et de « nations prolétaires » . Aujourd'hui donc , dans chacun des pays de la Communauté économique européenne , on fait du socialisme sous n'importe quel régime ou majorité . Qu'on le proclame ou non n'est pas l'essentiel . Socialisme , entre autres réformes , la substitution de groupes technico - professionnels ouverts à la cristallisation des classes ; socialisme le syndicalisme et la coopération ; socialisme l'enseignement gratuit et la sécurité sociale ; socialisme surtout la planification et les atteintes incessantes à la propriété privée de droit romain . La situation actuelle est l'aboutissement logique — d'une logique dialectique , il est vrai — d'un long dialogue entre les « nantis » et les « nus » , coupé , parfois , de coups sanglants , mais , le plus souvent , de concessions des riches aux pauvres . C'est , précisément , ce dernier trait que je voudrais souligner devant vous . Si les capitalistes ont fait des concessions constantes aux travailleurs — puisqu'il faut actualiser le problème — , c'était , bien sûr , qu'il valait mieux , pour eux , prévenir la Révolution par des réformes . C'était , j'en suis convaincu , sous une pression beaucoup plus forte que l'intérêt immédiat , voire l'action de l'État . C'est que , depuis quatre siècles en Europe , une raison - valeur , une conscience publique , née de l'évolution économique et sociale , mais la dépassant , a imposé , à toutes les consciences , une certaine

idée de l'homme : d'un homme dont la nature interdisait qu'il fût exploité . Vous le savez , dans aucun des six pays du Marché commun européen , aucune réaction ne pourrait revenir sur l'essentiel de la Sécurité sociale ni sur l'idée de la planification .

Mais , vous en avez une conscience plus aigüe après la conférence de l' ONU sur le Commerce et le Développement , le dialogue entre pays développés et pays sous - développés vient , tout juste , de sortir des monologues alternés . Et s'il s'est noué dans les couloirs , à Genève c'est grâce à l'initiative des Six et des Dix - Huit . Avant de dire comment s'est noué le dialogue , il convient de rappeler en quels termes actuels se pose le problème du Développement . Car c'est , positivement , de lui qu'il s'agit , comme je l'ai suggéré plus haut . Le problème , aujourd'hui , c'est de regarder l'homme d'un regard neuf : non pas l'homme dit « civilisé » parce que industrialisé , c'est - à - dire le tiers seulement de l'humanité , mais l'homme aux dimensions du monde total ; car la Civilisation s'est faite universelle . Précisément , parce que regard neuf , la nouvelle vision sera en prospective : elle sera vision du phénomène humain à partir des besoins essentiels qu'expriment , certes , la faim , mais encore la maladie et l'ignorance . Le développement , c'est le mouvement qui comblera ces besoins , non pas selon les voies anciennes et pour aboutir à des types de sociétés déjà connues , dont l' « européenne » , mais par invention de solutions nouvelles et pour créer une civilisation de symbiose : la civilisation de l'Universel . Vous le voyez , nous voilà au - delà du commerce . Mais puisque *primum vivere* , sur quoi sont d'accord Marx et Teilhard de Chardin , il nous faut , d'abord , poser la question de la croissance économique et , partant , du commerce . Je ne vous rappellerai pas les chiffres de l'ONU , je prendrai l'exemple de mon pays : le Sénégal . Depuis 1959 , le taux annuel de croissance de la production intérieure brute a été , en moyenne , de 4 , 75 ce qui n'est pas mal , même pour un pays développé . Malgré cela , le revenu annuel par tête d'habitant reste le même , en partie , sous la pression du croît démographique , en partie , sous l'effet de la distorsion entre prix européens et prix africains . La situation des autres pays du Tiers Monde est semblable à la nôtre , souvent pire .

C'est cette situation qui a motivé la dernière conférence de Genève . C'est sur elle que s'est noué le dialogue exemplaire entre les Six et les Dix - Huit , d'où sont sorties les propositions les plus révolutionnaires de la conférence de Genève parce que participant de la *Weltanschauung* que voilà , parce que fondées sur une analyse juste des causes de la situation présente .

Car enfin , vous l'avez discerné , si les riches deviennent plus riches et les pauvres plus pauvres , si s'accroît la distorsion des prix , la cause n'en est pas dans je ne sais quel « automatisme » , quelle « nature naturelle » des choses , mais dans la volonté consciente des hommes . Sans revenir sur le pacte colonial , les pays sous - développés bloquent , en général , les traitements et salaires tandis que les pays développés les libèrent périodiquement . C'est cette augmentation qui , se répercutant sur les prix européens , ne peut être freinée en partie seulement , d'ailleurs — que par la diminution des prix africains . André Philip a lucidement analysé le phénomène , qui me faisait déjà dire , il y a quelque quinze ans : « Le socialisme ne consiste pins à supprimer les inégalités entre h classes à l'intérieur d ' une même nation , mais celles - là qui existent entre les nations capitalistes et les nations prolétaires . »

Tous les gouvernements faisant donc , peu ou prou , du socialisme , la question a consisté , pour les Six et les Dix - Huit en dialogue , à trouver les solutions les plus rationnelles , les plus efficaces à supprimer l'état actuel des choses dans les pays sous - développés . Et ils les ont trouvées . C ' est Philip qui a proposé , dans le cadre d'une planification généralisée de l' économie mondiale , un prélèvement annuel de 1 % du revenu des pays riches en faveur des pauvres . C'est Brasseur qui , pour stabiliser , voire valoriser les produits du Tiers - Monde , a proposé un système de « préférences temporaires , dépressives et sélectives » en leur faveur . C'est , enfin , une délégation africaine parmi celles des Dix - Huit qui a proposé une technique de prêt au taux de 3 % sur le marché mondial .

Bien sûr , il n'est pas précisément question , pendant cette session de l'Assemblée interparlementaire , de continuer les discussions de Genève , mais c'est dans le cadre , mieux , dans la prospective genevoise que doit se situer le dialogue , que vous allez poursuivre , sur les problèmes propres de l'Association . J'en vois de deux sortes , que vous devez , enfin , aborder avec franchise . Car celle - ci n'exclut pas la courtoisie , tout au contraire . Ce sont , d'une part , l'organisation de la politique agricole commune , qui ne se pose pas à la seule Communauté économique européenne ; la coopération financière et technique d'autre part ou , plus précisément , ses procédures

En effet , le goulot d'étranglement de cette dernière coopération est moins dans le volume des aides ou des prêts que dans la lenteur des délais et la complication des procédures . Mon expérience gouvernement tale me dit qu'il y a , là , une réforme urgente à faire si nous voulons que la coopération multilatérale des Vingt - Quatre soit aussi efficace que les coopérations bilatérales .

Un dernier mot , et c'est par là que je terminerai . La convention d'Association , dans un esprit qui fait honneur à nos partenaires européens , a ouvert , largement , la porte du Sud sur « les groupements régionaux et l'Unité africaine » . Il est dommage que nous n'ayons pas davantage profité des possibilités de regroupement régional pour consolider , tous , nos unions douanières , les étendre et développer ainsi le commerce interafricain . Si nous continuions de maintenir nos unions seulement « pour mémoire » et de glisser sur la pente d'un certain

micronationalisme économique africain , les importations d'origine européenne finiraient par être plus favorisées en Afrique que celles d'origine africaine

Monsieur le Président , Mesdames , Messieurs les Parlementaires , vous m'excuserez d ' avoir retenu trop longtemps votre attention . Je n'ai pas voulu vous suggérer les solutions des problèmes . J'ai voulu , plus simplement , en souhaitant , une fois de plus , plein succès à vos travaux , vous rendre plus attentifs à la nécessité de poursuivre le dialogue enfin noué entre les Vingt - Quatre . Le premier à s'en réjouir sera le peuple sénégalais qui vous accueille fraternellement .

<Texte=039><Date=18/07/1965>

Le Second Plan quadriennal de Développement économique et social vient d'être voté par l'Assemblée nationale . L'élaboration d'un plan n'est jamais facile , surtout pour un pays sous - développé , qui n'a , par définition , qu'une statistique embryonnaire et des cadres en nombre insuffisant . Malgré ces handicaps , notre Second Plan , qui a demandé deux ans de travail , représente une projection solide , parce que réaliste , de nos possibilités . Le plus difficile n'était pas de projeter nos possibilités à partir de nos potentialités ; le plus difficile est d'exécuter le Plan en faisant , de nos possibilités , des réalités . Si vous le voulez bien , ce sera , là , l'objet du rapport du Secrétaire général au prochain congrès de l'UPS , en décembre 1965 . En attendant , le Bureau politique a voulu attirer l'attention des cadres du Parti , qui auront à animer l'exécution du Second Plan , sur certains aspects de celui - ci , qui , pour être marginaux , n'en sont pas moins importants . Bien sûr , le ministre du Plan et , par - delà , le Gouvernement , l'Assemblée nationale et le Parti ne considèrent pas comme négligeables la structuration du monde rural en général , singulièrement la protection des forêts , l'aménagement et l'hygiène des villages . Mais , le Plan se présentant comme une série de « projets » , c'est - à - dire d'opérations techniquement définies et financièrement chiffrées , il était à craindre que ne fussent négligées les actions que voilà , qui ressortissent à l'Éducation des masses ainsi qu'aux investissements humains , et dont le caractère essentiel est qu'elles sont diffuses et , pour ainsi dire , permanentes . C'est en ce sens que ces actions peuvent être dites « marginales » . Marginales , certes , mais non secondaires . Marginales , car elles sont un peu hors plan , mais actions essentielles . Car l'une — la protection des forêts — est la condition même d'une agriculture moderne , scientifique , tandis que l'autre — l'aménagement et l'hygiène , pour tout dire , la promotion sociale des villages — est dans la finalité du Plan .

Bien sûr , la protection des forêts comme objectif général trouve sa place dans le Second Plan quadriennal ; mais c'est beaucoup plus sous la forme de la densification du peuplement , de la reforestation — avec crédits chiffrés à l'appui — que sous la forme du maintien et de l'extension du domaine forestier . Je vous renvoie au titre III , chapitre n du Plan . Notre camarade Magatte Lô , ministre de l'Économie rurale , mettra , une fois de plus , en garde les cadres du Parti contre les dangers , qui ne sont que trop réels , de désertification dont nous sommes menacés . Il fera mieux en vous indiquant les moyens simples , rustiques , à la portée de tous , qui sont à notre disposition dans notre lutte . Je ne m'arrêterai pas , dans ce rapport introductif , sur les moyens positifs de reforestation préconisés par le ministre . Le darcassou pousse partout au Sénégal et le kaddé dans le Bassin arachidier . Je préfère insister sur la lutte contre l'incendie , qui est beaucoup moins simple qu'il n'y paraît , qui , au premier abord , semble un moyen purement négatif , mais qui , en définitive , est l'une des solutions les plus efficaces du problème . Il s'agira , ici , d'agir par persuasion et prévention comme le suggère Magatte Lô ; mais aussi par répression , en appliquant la loi , très précisément , en rendant les futures communautés rurales responsables des incendies allumés sur leur territoire . Je veux également insister sur le maintien , voire sur l'extension du domaine forestier . Nous pouvons étendre celui - ci dans la mesure où nous étendrons , dans les vallées de nos fleuves , les cultures par irrigation . Nous le devons , car le développement de notre agriculture est à cette condition . Or je crains que le service de nos Eaux et Forêts , dans ce domaine très précis , ne s'en tienne à une politique par trop statique . Tenez , entre Dakar et Joal , il y a plusieurs forêts classées : celles de Sébikotane , de Ndiass , de Popenguine , etc . Comment expliquer qu'à quelques centaines de mètres des beaux écriteaux annonçant le classement et , partant , la protection de la forêt , on puisse , impunément , abattre des arbres pour ouvrir de nouveaux champs ? . . . Donnons , s'il le faut , quelques gardes de plus au service , mais qu'ils protègent nos forêts : non pas en théorie , mais dans les faits . Je tiens à le déclarer solennellement , le Gouvernement , si vous lui faites confiance sur ce point , entend être , désormais , irréductible sur le maintien de notre patrimoine forestier . Car nous avons , dans les vallées de nos fleuves , assez de terres pour tous ceux qui veulent réellement travailler .

En votant et la loi sur le Domaine national et le Second Plan quadriennal nous avons signifié notre volonté de réaliser le socialisme africain . Je dis « réaliser le socialisme africain » , c'est - à - dire donner , à la majorité des citoyens , aux masses rurales , les moyens de production qui leur faisaient défaut : non seulement la terre , mais encore des produits et des matériels agricoles modernes , sans parler de l'encadrement rapproché . Vous le savez , encore que nous ne l'ayons pas trompé par le monde , notre R évolution , parce que agraire et démocratique , est la plus profonde des révolutions qui se sont produites sur le continent depuis les indépendances

nationales ; elle est , partant , la plus africaine sinon la plus socialiste . Cette situation nous crée des devoirs , dont le premier est de l'achever , cette révolution . Comment ? En permettant , aux ruraux , de compléter le mieux - être , qui serait ainsi obtenu par le plus - être , qui est la fin ultime du développement . Je m'explique . Si nous en croyons les statistiques , entre 1959 et 1964 , le revenu par tête d'habitant s'est accru chez les paysans à peu près comme chez les autres groupes , c'est - à - dire d'environ 4 , 5% pour la période considérée . Le Second Plan étant axé sur l'expansion rurale , nous espérons accroître ce revenu de 12% entre 1965 et 1969 — du moins pour les paysans . Le Second Plan , ainsi réalisé , procurerait donc à ceux - ci plus de mieux - être en leur procurant plus de produits vivriers et plus de vêtements . Mais la politique du ventre plein , la satisfaction des « besoins animaux » ne saurait être qu'un préalable . Et le gain pour les masses rurales serait mince si l'expansion économique ne servait le développement social . D'où l'idée , qui avait germé dans certaines têtes , de densifier , dans le Second Plan , les réseaux des écoles primaires et des dispensaires , et de s'attaquer , enfin , à l'habitat rural . Nous ne les avons pas suivies , ces têtes bien pleines . Pourquoi ? Pour les raisons que voici . D'abord , pour cette première raison que le certificat d'études primaires élémentaires , à lui seul et par lui seul , ne vous donne ni un métier , ni une culture complète . Dans le domaine de la profession et , partant , de la production , les centres d'Animation rurale et les centres d'Expansion rurale apportent , à l'expansion économique , mieux , à la formation morale du citoyen , plus que nos écoles primaires . Quant aux dispensaires , comme vous le prouvera notre camarade Dembo Coly , ministre de la Santé et des Affaires sociales , nous pourrions , facilement , faire l'économie d'au moins 25 % de leurs crédits de matériel . S'agissant l'habitat rural , ce n'est pas le confort qui est prioritaire , mais l'hygiène , d i n*V la « maison en dur » , mais l'eau et les latrines , non sur quoi faut - il donc , par - delà l'expansion économique , faire porte nos efforts pendant le Second Plan ? J'ai dit : sur le plus - être et , d'abord sur le plus - être physique . De nouveau , non pas sur la « maison en dur » qui n'est , en brousse , qu'un cube de béton , non même pas sur le confort de la petite villa individuelle des médinas , mais sur l'hygiène physique et morale , qui naît de l'aménagement des villages et des « carrés » , singulièrement de la double lutte contre le péril des excréments et des crachats : contre le péril excrétaire et le péril sputique , comme diraient les gens distingués .

Habib Thiam a énuméré les défauts des villages sénégalais : 1) la dispersion en leurs ou hameaux , qui n'est , souvent , que le signe de la ségrégation ethnique ou sociale ; 2) l'absence d'un centre de gravité , qui résulte de l'inorganisation même du village , formé , dans le meilleur cas , de « carrés » plus juxtaposés que coordonnés . Il vous définira , tout à l'heure , les principes sur lesquels doit reposer un plan d'urbanisme évolutif pour nos villages . Je sais qu'il y a une contradiction apparente entre les mots village et urbanisme , puisque ce dernier vient de urbs , qui signifie « ville » . Mais la fonction du village comme de la ville est la même : elle est d'offrir , à l'homme , le cadre le plus humain possible de sa vie . C'est dire que le village doit répondre à tous les besoins de l'homme . Collectifs , familiaux et individuels , physiques , intellectuels et moraux . C'est dire encore que les réponses à ces besoins doivent être rationnellement , fonctionnellement organisées . Pour tout dire , que le village doit être structuré selon un plan , avec son centre social — mosquée , église , école , dispensaire , séco CRAD , magasins d'approvisionnement — , ses « carrés » familiaux et ses champs . Il y a mieux . Ce n'est pas seulement le village qui sera organisé autour de son centre social , mais aussi toute la communauté rurale autour du village - bourg . Il est nécessaire que je m'arrête ici et que je m'explique , car les communautés rurales devront être organisées et entrer en fonction dans un délai de deux ans . Il s'agit , véritablement , d'achever l'aménagement du territoire , poursuivi jusqu'à son dernier échelon . La réforme reposera sur deux principes : la rationalité et l'efficacité . Chaque arrondissement sera divisé de quatre en dix communautés rurales — il faut préférer cette expression au mot « terroir » plus géographique . Il y aura environ 700 communautés rurales * entre lesquelles seront répartis les quelque 12000 villages et hameaux d Sénégal . Dans le Bassin arachidier , chaque communauté s'étendra sur un diamètre d'environ 20 kilomètres . Partout , elle comprendra de 4000 à 6000 personnes , rassemblées en plusieurs villages — les hameaux seront progressivement agrégés aux villages — , les villages étant , eux - mêmes , groupés autour d'un village - centre ou village - bourg . D'où l'importance du village - centre , dont le choix devra tenir compte du chiffre , certes , de sa population , mais surtout de sa centrété et de sa situation au bord d'une route . Car ce village , comme son nom l'indique , sera à la communauté rurale ce que le centre social est au village . Il s'agira d'y rassembler , à la fois , l'école primaire à six classes , menant au certificat d'études , le dispensaire , les magasins d'approvisionnement , le point de commercialisation des arachides et des céréales , le séco CRAD et , naturellement , le siège du conseil rural . Mais il ne suffira pas de structurer le village et la communauté rurale : de les organiser autour d'un centre polysocial . Travailler , se loger , se nourrir , s'instruire ne servirait pas à grand - chose dans une société minée par la maladie . Je dirai même que , pour exercer efficacement ces diverses activités humaines , il faut être en bonne santé . Il y aura un dispensaire par village , en tout cas , par communauté rurale ? Dembo Coly vous le dira , 50% de nos enfants portent des parasites , microbes ou virus d'origine fécale , contre lesquels nos petits dispensaires de brousse sont pratiquement impuissants . Le problème est donc moins de densifier le réseau de nos dispensaires de brousse que de lutter contre le péril fécal . On le peut efficacement et avec des moyens moins onéreux . Habib Thiam et , encore plus , Dembo Coly , faits et chiffres à l'appui , vous révéleront l'étendue et la gravité du péril fécal dont nous sommes menacés , dont nous sommes envahis . La pertinence de leur démonstration me dispense de tout commentaire . Dembo Coly et surtout

Habib Thiam, démontrée la réalité du péril, vous proposeront les moyens les plus efficaces pour l'écartier. Encore une fois, le problème est moins médical qu'économique : il s'agit moins de médecine que d'urbanisme. Habib Thiam le dira, « dans la hiérarchie des urgences, la question de l'évacuation des matières usées et l'approvisionnement en eau du village constituent un problème prioritaire si l'on considère que leur mauvaise infantiles en milieu rural ». Il s'agira donc, dans les villages — nous verrons, bientôt, le cas des pollution — Habib Thiam vous dira comment ; 2) de construire des latrines familiales, de préférence aux latrines publiques, avec le concours des agents d'assainissement ou, à défaut, des animateurs ruraux — Dembo Coly vous dira comment. S'agissant des villes, qui ne sont pas ici concernées, celui-ci vous apprendra que la pollution excrémentielle est encore plus grave dans les médinas et les quartiers irréguliers des villes que dans les villages de l'intérieur. En conséquence, il n'y a pas d'autre solution au problème que l'exécution est la cause essentielle de la mortalité et de la morbidité villes : 1) de procurer, aux populations rurales, une eau protégée de la pollution de ces quartiers, de les détruire et de les reconstruire en bâtiments neufs, où règne l'hygiène, c'est-à-dire l'eau, canalisée et purifiée. C'est ce que nous faisons à Dakar, ce que nous ferons progressivement dans les autres chefs-lieux de région et de département. Dembo Coly a quelque peu minimisé le péril sputique : le péril des crachats. Nous aurions tort de minimiser ce péril, car les Sénégalais n'ont que trop tendance à le faire. Or, s'il est bien vrai que ce péril est atténué en brousse par le soleil et la dispersion de la population, il est particulièrement grave en ville, dans le surpeuplement des médinas et des quartiers irréguliers, voire dans les appartements et bureaux des beaux quartiers, où l'air et le soleil pénètrent avec plus de parcimonie. Il nous faut donc entreprendre, sur ce terrain — là aussi, une campagne vigoureuse. Le remède est simple. Chaque fois que j'ai visité la Guinée de Sékou Touré, j'ai été accueilli par des foules où chaque homme, chaque femme agitait un mouchoir. Il est dans nos possibilités de faire acheter un mouchoir à chaque homme et à chaque femme. Il est encore plus dans nos possibilités de convaincre les Sénégalais de se servir de leur mouchoir pour se moucher ou cracher.

Vous allez donc entendre les trois rapports que je vous ai annoncés. Puisque les problèmes qu'ils traiteront sont d'une importance majeure, je voudrais, en terminant, vous suggérer des mesures pratiques pour l'application des conclusions que les rapporteurs auront dégagées. Comme dans le passé, après la session trimestrielle du Conseil national, chaque union régionale aura à organiser des journées d'études, qui auront pour objet l'application de la résolution votée aujourd'hui. Je voudrais vous suggérer, parmi les mesures pratiques que préconisera la résolution, celles que voici. 1. Chaque gouverneur réunira, une fois au moins par semestre, la commission régionale d'urbanisme. Celle-ci consacra, désormais, la moitié de ses sessions à l'urbanisme des villages, où la lutte contre le péril des excréments et des crachats occupera une place importante. 2. L'école des Agents d'assainissement de Khombole sera réorganisée afin de pouvoir, à la fin du Second Plan quadriennal, mettre un agent d'assainissement à la disposition de chaque centre d'animation et de chaque centre d'expansion rurale. 3. Dans le délai d'un an, le ministre de la Santé publique et des Affaires sociales fera préparer un manuel d'Éducation sanitaire à l'usage non seulement des CER et des CAR, mais encore des écoles primaires « du Sénégal ».

Mes camarades, vous allez le constater, le péril de désertification d'une part, le péril excrétaire et sputique d'autre part, dont nous sommes investis, sont graves, très graves. Les juguler, et même en quelques années seulement, n'en est pas moins en notre pouvoir. Il suffit que nous le voulions et que, le voulant, nous nous organisions : nous agissions. Il suffit que, comme toujours, nous nous adressions à cet admirable peuple qu'est le peuple sénégalais : à son intelligence et à sa dignité. Que nous lui tenions le langage de la raison et de l'honneur. C'est Dembo Coly qui le fera remarquer à propos du péril fécal, le sens de la dignité, la pudeur, je dis la kersa de nos pères, ah ! surtout de nos mères, n'est pas encore morte en brousse. C'est un fait que nos villages sont bien plus propres que nos villes. Ce n'est pas là qu'on verra une mère de famille se donner, au bord de la route, en spectacle aux automobilistes, comme je l'ai vu à Dakar. Non, mes camarades, quand je parle de la civilisation nord-soudanaise, quand je la définis comme celle de l'honneur et de la dignité, du courage et de la loyauté, de la noblesse et de l'élégance, je ne rêve pas, non, et, si je fais de la poésie, c'est que je suis en plein réel. Pierre Lods, professeur à l'École des Arts du Sénégal, concluait, l'autre jour, en me présentant des œuvres de la jeune peinture sénégalaise : « C'est un style tout de noblesse et d'élégance. » Non, les arguments de l'hygiène ne suffiront pas dans notre nouvelle croisade. Il faudra y ajouter l'appel aux vertus de la Négritude.

<Texte=039><Date=19/11/1965>

Six ans depuis le 9 décembre 1959 ! C'est encore trop court pour la maturité d'une université ; c'est assez long pour sa majorité, pour sa « pleine capacité d'exercer ses droits » et, d'abord, de s'affirmer en paraissant ce qu'elle est depuis six ans : une université de classe internationale. Voilà la raison suffisante de la Rentrée solennelle dont nous commençons aujourd'hui d'établir la tradition. Vous comprendrez que le chef de l'État sénégalais ait tenu à la présider. Pour honorer les hôtes éminents qui nous ont fait honneur ; mais aussi par vocation professionnelle et devoir d'État. L'an dernier, presque le même jour, le 20 novembre, comme Docteur honoris causa de l'Université de Strasbourg, je parlais du sens et du rôle de l'Université. Je ne saurais mieux faire,

aujourd'hui, que de revenir au problème. De nombreux étudiants africains, voire des professeurs, se posent avec angoisse non pas le problème, mais la question : « Quels sont le sens et le rôle de l'Université de Dakar ? » Et pas seulement des Africains. Je répondais, en 1959, à l'inauguration de notre université : « Elle est, essentiellement, une université française au service de l'Afrique. » Elle l'était en fait et en droit. Mais, le droit ayant changé avec le fait, c'est l'évidence que'elle ne l'est plus. Il reste que, si nous voulons répondre pertinemment à la question de l'Université de Dakar, il faut, auparavant, trouver une solution au problème général de l'Université, dont le sens et le rôle sont, partout, remis en question. Un intellectuel sénégalais m'affirmait, sur un ton péremptoire : « L'essentiel n'est pas que l'Université de Dakar soit au niveau international ; l'essentiel est qu'elle soit africaine. » Et moi : « C'est simple. Je vais faire mettre, sur le bois sacré de Ndiongor, une pancarte : " Université du Sine " ; et sur celui de Djibélor, une autre pancarte : " Université de Casamance " ! » Ce serait si commode si on pouvait résoudre, avec de simples pancartes, les problèmes qui angoissent les peuples. Ce serait trop simple.

Quels sont donc le sens et le rôle de l'Université ? Commençons par nous demander quels ils étaient à son début. Non pas ab ovo, sous « Charlemagne à la barbe fleurie », mais, plus historiquement, à la fin du Moyen Age. L'Université était, alors, un « corps de maîtres établi par l'autorité publique, jouissant de grands privilèges et ayant pour objet l'enseignement de la théologie, du droit, de la médecine et des sept arts, qui sont la grammaire, la rhétorique, la dialectique, l'arithmétique, la géométrie, la musique et l'astronomie ». Ainsi s'exprime Émile Littré. Que l'Université fût, d'abord, une Universités, c'est - à - dire une communauté autonome de professeurs, dotée de privilèges spéciaux, ce n'est pas nous qui serions tentés de lui enlever cette qualité, pourvu que ses libertés et ses privilèges continuent de s'épanouir dans le cadre de la Loi. Tel est le premier sens que le chef de l'État donne à la devise de notre université. *Lux mea Lex* : « Ma lumière, c'est la Loi », c'est - à - dire « Mon guide, c'est la Loi. » Mais ce n'est pas le plus fécond, j'en conviens. L'Université, c'est plus que le corps, l'esprit des professeurs : leur enseignement, qui embrasse les trois facultés, et la quatrième avec les sept arts. L'Universités, c'est donc, c'est surtout la compréhension de l'universum : de l'ensemble des choses et des êtres que'a vocation d'enseigner la communauté des professeurs. La compréhension, je dis : la saisie par l'analyse et la synthèse, qui n'étaient pas ignorées du Moyen Age, comme d'aucuns le disent, loin de là ! *Lux mea Lex* : « Ma loi, c'est la lumière », c'est - à - dire « Ma nature est de répandre la lumière ». N'est - il pas signifiant que la devise de l'Université de Dakar, de cette université d'abord « coloniale », ait été, non pas accrochée, mais nouée au cœur du problème, que, par son sens, elle ait d'emblée dépassé la question coloniale. Ah ! que non, ils n'étaient pas des distraits les vrais fondateurs de cette université : les Capelle, Camerlynk, Paye — et Gaston Berger, notre fierté. Ils savaient ce que'ils faisaient et que'en dépassant, dialectiquement, la question coloniale dans l'universités, ils en préparaient la solution dynamique par la formation de cadres africains au niveau international. Car c'est là tout le problème. Nous sommes, nolentes volentes, engagés dans la compétition internationale. Pour la sauvegarde de notre sécurité et de notre dignité : de notre indépendance nationale, qui ne peut être affermie que par le développement économique et social, dont le Plan est l'instrument, et qui demande, pour sa réalisation, des capitaux certes, mais, tout autant et plus que'on ne le croit, des cadres de niveau international. Car, pour construire une route ou un port, pour gérer une usine ou une société d'État, pour enseigner la physique nucléaire ou le droit international, il n'est pas indispensable d'être sénégalais ni indien, congolais ni brésilien ; il est nécessaire d'avoir été formé à une discipline universitaire et au niveau supérieur. Deux faits caractérisent, précisément, l'enseignement de l'Université. C'est que'à une époque donnée, il comprend toutes les disciplines qui sous - tendent, par - delà les frontières nationales, voire continentales, un ensemble de civilisations, devenu la « Civilisation de l'Universel » pour Universités en question. C'est, d'autre part, que, si les disciplines enseignées le sont par les moyens d'une langue, d'une civilisation particulière, celles - ci ne sont que des « moyens », l'objet de l'enseignement et, partant, l'essentiel restant la discipline elle - même. Et celle - ci transcende la civilisation particulière aussi bien par la généralité de son enseignement que par la fondamentalité de son objet, je veux dire en sa double qualité de discipline fondamentale et de culture générale. Bien sûr, chaque époque de l'histoire a son système. Depuis le Moyen Age, comme vous le savez, la physique et la chimie, l'histoire et la géographie, parmi d'autres, sont devenues des disciplines fondamentales. Et les techniques réclament leurs justes places dans l'Université, à côté des sciences. Sans parler des langues négro - africaines, à côté des langues européennes et des langues asiatiques.

Une première conclusion s'impose à qui descend du général au particulier — mais nous serions arrivés à la même vérité par induction, en partant des réalités, des difficultés négro - africaines : l'Université de Dakar, pour rester université et grandir, doit se maintenir au niveau international par le recrutement et l'enseignement de ses professeurs. Le premier avantage en est la validité de plein droit, en France, des diplômes de notre université. En France et, par conséquent, dans tous les pays qui ont des accords d'équivalence avec elle. Ce n'est pas le seul avantage. Je ne nie pas la valeur passée de l'enseignement donné dans nos écoles d'initiation : dans le pangol de Ndiongor ou le bêkine de Djibélor. Il se trouve seulement que cette valeur est du passé : que, à résoudre en 1965 nos problèmes de pays sous - développés, essentiellement ceux du développement économique et social, l'Université de Dakar est plus efficace. À condition que'elle n'ignore pas tout à fait, non pas les

méthodes d'enseignement, mais les valeurs nègres de civilisation enseignées dans les bois sacrés. Je le sais, certains esprits distingués ont exprimé leur répugnance à l'entrée de la Négritude dans l'Université. Le grave est que'il y a, parmi eux, des hommes politiques noirs, comme ceux qui me demandent de transformer le « Festival des arts nègres » en « Festival des arts africains », reniant, par-là, plus que leur couleur : leur identité. Les uns et les autres raisonnent comme si nous étions encore au XVI^e siècle. Car au début du siècle suivant, en 1808, l'abbé Grégoire publiait *De la littérature des Nègres*, qui fut, alors, une « Défense et Illustration » de la Négritude, non plus seulement au nom des « immortels principes » mais, plus positivement, des valeurs de civilisation de l'Afrique noire. Depuis, ont été découverts l'art nègre, la musique nègre, l'ontologie nègre. Depuis 60 ans, ces valeurs de la Négritude ont commencé de participer de l'universum en participant à la Civilisation de l'Universel. L'analyse ne suffit plus à faire connaître, mais l'intuition fulgurante ; non plus la connaissance à distance par le regard, mais la connaissance par contact et confrontation. Et la symbiose est supérieure à la synthèse. C'est cette participation noire qui justifie l'introduction de la Négritude dans les disciplines enseignées à l'Université de Dakar : histoire et géographie, linguistique et philosophie, art et littérature. Et pas seulement à l'Université de Dakar. N'a-t-elle pas, déjà, sa place en Sorbonne ?... En vérité, elle a déjà sa place à Dakar. Pas assez vite et massivement au gré de certains impatientes. Parce que, dès 1937, j'ai préconisé l'enseignement des langues et civilisations négro-africaines à tous les degrés de l'enseignement, au grand scandale de l'intelligentsia de l'ex-AOF, je peux, aujourd'hui, tenir le langage de la raison : du possible. Ni la Négritude, ni l'Africanité ne seront enracinées dans nos universités sans l'effort persévérant des Nègres, des Africains eux-mêmes : sans une promotion plus nombreuse de docteurs d'État et d'agrégés africains. Ce n'est pas la France qui demande à se maintenir dans notre Université ; c'est nous qui lui demandons de nous maintenir son assistance technique. Car nous ne nous méprisons pas au point de consentir une africanisation au rabais. Personnellement, je n'y consentirai jamais. Quant à la langue française, c'est peu que son usage réponde à sa qualité de langue officielle. Sa vraie qualité n'est pas politique ; elle est culturelle. C'est qu'elle est, comme moyen de communication internationale, un instrument que aucune de nos langues ne peut remplacer. Qu'au siècle de la civilisation industrielle et de la planification, où rationalité coïncide avec efficacité, elle est à garder comme l'héritage le plus positif de la colonisation, qui n'a pas eu que des aspects négatifs. À garder pour son abstraction, ses vertus de logique et de clarté, pour tout dire de rationalité. Cela n'empêchera pas l'étude et l'usage progressif des langues négro-africaines. Songez seulement au cas extrême du Maghreb, où le retour à l'arabe n'a pas tué le français et où les enseignants français sont plus nombreux qu'en Afrique noire. Si nous en croyons M. de Broglie, il y en a 8 274 dans la seule Algérie. Ce qui suffirait à nous enlever tout complexe au cas où nous en aurions. Donc l'Université de Dakar, tout en s'africanisant au niveau international, restera non plus juridiquement « française », comme celle de Bordeaux, mais « francophone » pour les raisons de culture et d'universalité que voilà. Je dis « tout en s'africanisant », ce qui dépasse le Sénégal et même la Négritude tout en les comprenant par le fait même qu'il les dépasse. Il n'a pas dépendu de nous que l'Université de Dakar restât juridiquement « fédérale ». Il reste que notre volonté est de la garder « au service de l'Afrique ». Les accords franco-sénégalais du 15 mai 1964 nous permettent, justement, de le faire. Nous tenons à le déclarer solennellement : que'il s'agisse du recrutement des professeurs ou des étudiants, nous ne ferons pas de discrimination ; à titres égaux, les autres Africains auront, au sein de l'Université de Dakar, les mêmes droits que les Sénégalais — les droits politiques exclus — tout en gardant leur nationalité. Mais, également, les mêmes devoirs. Ils les ont effectivement. Puisque j'en suis aux professeurs et aux étudiants, c'est l'occasion de remercier ceux-là, et de conseiller ceux-ci. Que les professeurs soient donc remerciés, singulièrement ceux de l'assistance technique : les jeunes, qui ont choisi de commencer leur carrière parmi nous, mais surtout les « anciens », qui ont pris part à la fondation de l'Université et qui y demeurent pour favoriser notre participation à l'universum. Aux étudiants, mes cadets, je dirai ceci. Si vous aimez votre pays, vous serez plus conscients de vos devoirs que de vos droits, qui ne sont d'ailleurs pas contestés. Or une seule idéologie est efficace pour bâtir, c'est - à - dire pour développer une nation ; c'est celle du travail méthodique. Vous voyez où est votre devoir majeur. Rappelez-vous seulement qu'une nation ne se bâtit pas sur la trahison, par paresse, de ses élites.

L'intégration de la Négritude en même temps que celle des disciplines modernes, mais au niveau de la qualité internationale, ne seront pas les seules novations exigées de l'Université de Dakar pour qu'elle garde son sens et son rôle d'universités. Il faut que celle-ci intègre les techniques contemporaines, celles qui sont nées des bouleversantes découvertes scientifiques qui se sont succédé depuis la fin du XIX^e siècle. Si nous avons souscrit à la dernière réforme française de l'Enseignement, à la « Réforme Pompidou », c'est qu'elle répondait à nos préoccupations, par le renforcement qu'elle réalisait des disciplines fondamentales que sont les mathématiques d'une part, le français et les langues vivantes d'autre part. Et aussi par le renforcement, plus accentué encore, de la technologie. Nous sommes résolus, pour notre part, en coopération avec la France, à appliquer la Réforme Pompidou en l'adaptant aux réalités africaines, voire négro-africaines. D'autant que les disciplines en question sont complémentaires du génie nègre. Il s'agira de créer, progressivement, des instituts universitaires de technologie (IUT). Il s'agira aussi, et fondamentalement, de cultiver, chez nos étudiants, la rigueur du mathématicien et la clarté du grammairien. Nous avons, trop souvent, constaté, dans l'Administration

aussi bien que dans les professions libérales, voire dans le Commerce et l'Industrie, une dangereuse propension au charabia technocratique, pour masquer une science déficiente et, pis, une incapacité à penser. Parce que 'à s'exprimer. « Au commencement était la Parole », qui était lumière. Au commencement était la Grammaire, qui était pensée. Lux mea Lex !

<Texte=041><Date=30/03/1966>

Nous ressentons profondément l'honneur qui nous échoit d'accueillir, avec le Premier Festival mondial des arts nègres, tant de talents, venus des quatre continents : des quatre horizons de l'esprit. Mais ce qui nous honore au-delà de tout et qui fait votre plus grand mérite, c'est que vous aurez participé à une entreprise bien plus révolutionnaire que l'exploration du cosmos : à l'élaboration d'un nouvel humanisme, qui comprendra, cette fois, la totalité des hommes sur la totalité de notre planète Terre. Le Sénégal vous accueille donc comme des hôtes insignes, et d'abord Dakar, qui répond ainsi à sa vocation. Car, soc noir lancé dans l'océan fertile, Dakar a toujours répondu à l'appel des Alizés, au salut des visiteurs de la mer et de l'air. Pour nouer les dialogues d'où naissent les civilisations, en tout cas la Culture. Nous voici rassemblés. Ethnologues et sociologues, historiens et linguistes, écrivains et artistes, vous aurez à chercher, à dire la fonction de l'Art nègre dans la vie des peuples noirs. La fonction, c'est - à - dire les signes, mais essentiellement l'au-delà des signes que 'est leur signification. Aujourd'hui, je veux, plus modestement, en vieux militant de la Négritude, vous dire moins la fonction et la signification de l'Art nègre — je l'ai essayé ailleurs — que la fonction et la signification que nous donnons, nous Sénégalais, à ce Premier Festival mondial des arts nègres. D'un mot, si nous avons assumé la terrible responsabilité d'organiser ce festival, c'est pour la Défense et Illustration de la Négritude. DÉFENSE... Car on continue, çà et là, de par le monde, à nier l'Art nègre avec la Négritude, je veux dire les valeurs nègres de civilisation. Et, quand on ne peut plus le nier, cet Art nègre, tant il est manifeste, on veut lui enlever son originalité : sa vérité humaine. On a nié l'Art nègre sous le prétexte que 'il présentait des formes diverses. Et, de fait, s'il est un comme il l'est, c'est dans la diversité de ses domaines, de ses genres, voire de ses styles. Comme l'art européen, qui, sous ses faciès italien, français, allemand, russe ou suédois, participe de la civilisation gréco-latine : de la raison discursive, animée par le souffle chrétien. Comme l'art européen, qui, soumis à de fréquentes révolutions, n'en demeure pas moins, dans ses traits fondamentaux, identique à lui-même. Pour revenir à l'Art nègre, il est d'autant plus un que, si sa fonction est de toujours actualiser son objet, sa nature par contre est de toujours exprimer cet objet avec les mêmes signes : dans le même style profond, qui est précisément de le styliser. Il en résulte que 'on ne peut nier longtemps l'Art nègre. D'autant que ce sont les Européens eux-mêmes qui, les premiers, l'ont découvert et défini — les Nègro-Africains préféraient le vivre. Ce sont les plus éminents des artistes et des écrivains européens qui l'ont défendu, de Pablo Picasso à André Malraux, dont je salue, ici, la présence comme un témoignage probant. Et je ne parle pas des écrivains et artistes noirs d'Afrique et d'Amérique, qui, entre les Deux Guerres et depuis 1945, se sont imposés à l'attention d'un monde déchiré, mais, parce que tel, à la recherche de son unité : de son authenticité. N'ayant donc pu nier l'Art nègre, on a voulu en minimiser l'originalité sous le prétexte que 'il n'avait le monopole ni de l'émotion, ni de l'image analogique, pas même du rythme. Et il est vrai que tout artiste véritable est pourvu de ces dons, quels que soient son continent, sa race, sa nation. Il n'empêche, il a fallu que Rimbaud se réclamat de la Négritude, que Picasso fût ébranlé par un masque baoulé, que 'Apollinaire chantât les fétiches de bois pour que l'art de l'Occident européen consentît, après quelque deux mille cinq cents ans, à l'abandon de la physéôs mimésis : de l'imitation de la nature. C'est, en grande partie, la faute de l'Art nègre — une faute combien heureuse, en tout cas féconde — si les artistes de ce même Occident s'inspirent, aujourd'hui, comme Bazaine, du « plus obscur travail de l'instinct et de la sensibilité », si, comme Masson, ils définissent l'œuvre d'art : « un simple jeu de formes et de valeurs lisiblement ordonnées ». En somme, un simple rythme. « Un jeu de forces », aurait dit mon ami Soulages, car le rythme, c'est le mouvement harmonieux, et partant signifiant, des formes.

Mais il ne s'agit pas seulement de défendre l'Art nègre du passé, tel que 'il est exposé, aujourd'hui, au Musée dynamique ; il s'agit, plus encore, de l'illustrer, en montrant que 'il est, au milieu du XXe siècle, une source jaillissante qui ne tarit pas : un élément essentiel de la Civilisation de l'Universel, qui s'élabore, sous nos yeux, par nous et pour nous, par tous et pour tous. Et d'abord par et pour les écrivains et artistes noirs, comme en témoigne l'Exposition d'art contemporain, intitulée, d'un titre significatif : Tendances et Confrontation. Après donc la Première, puis la Deuxième Guerre mondiale, voilà que, partout — d'Afrique, d'Amérique, du cœur même de l'Europe —, des jeunes hommes noirs et des jeunes filles se sont levés, comme de jeunes arbres taillés par l'événement. Du fond de leurs expériences ancestrales, du fond de leurs expériences plus récentes d'esclaves et de colonisés ou, simplement, d'hommes de ce siècle, ouverts à tous les apports, ils ont puisé, avec une vision neuve du monde, les mots nouveaux que 'ils offraient du Nègre nouveau. Il n'était pas besoin que leurs œuvres fussent dans les anthologies ni dans les musées pour que 'ils pussent remplir leur fonction, qui est, en exprimant la vie, en la signifiant, d'aider les hommes, tous les hommes, à mieux vivre. D'aider, avant tous autres, leurs frères noirs. Songez aux anciens esclaves noirs d'Amérique, déportés de l'

Afrique - Mère . S ' ils ne se sont pas abandonnés au *tædium vitae* , s ' ils ne se sont pas laissés agir , comme d ' autres races , vouées à mourir dans une molle et morne langueur , c ' est que ' ils avaient emporté , en eux , de la terre natale , avec la « rage de vivre » , cette puissance de création , qui est la marque originaire de l ' art . Car l ' Art n ' est rien d ' autre que ce geste primordial de l ' Homo sapiens , qui , en signifiant la vie par l ' image - symbole , l ' intensifie par le rythme , pour , la magnifiant ainsi , lui donner valeur d ' éternité . Tel est , du moins , ^ l ' Art nègre et , pour revenir aux Nègro - Américains , l ' art des negro spirituals et des blues . Le travail le plus banal du paysan , le plus pénible de l ' esclave est vivifié parce que magnifié par la parole , par le chant , par la danse : par le rythme - énergie , qui est l ' étoffe même de la vie . Mais l ' esclavage est du passé . Aujourd ' hui , au Sénégal , pour prendre un exemple actuel et présent , c ' est le nouvel art national , qui , enraciné dans le basalte noir du Cap - Vert , s ' élabore , encore une fois , en ce carrefour dakarais , où soufflent , avec les images et les idées , tous les pollens du monde , c ' est encore l ' Art nègre qui , nous sauvant du désespoir , nous soutient dans notre effort de développement économique et social , dans notre entêtement à vivre . Ce sont nos poètes , nos conteurs et romanciers , nos chanteurs et danseurs , nos peintres et sculpteurs , nos musiciens . Qu ' ils peignent de violentes abstractions mystiques ou la noble élégance des cours d ' amour , que ' ils sculptent le Lion national ou des monstres inouïs , que ' ils dansent le Plan de développement ou chantent la diversification des cultures , les artistes negro - africains , les artistes sénégalais d ' aujourd ' hui nous aident à vivre , aujourd ' hui , plus et mieux . Vivre plus , c ' est - à - dire plus intensément , en renforçant la haute tension qui caractérisait le faciès nord - soudanien de la civilisation negro - africaine , vivre mieux pour résoudre les problèmes concrets qui conditionnent notre avenir . À m ' écouter , on pourrait croire que l ' Art nègre n ' est que ' une technique : un ensemble de moyens au service d ' une civilisation du confort , en tout cas de la production matérielle . Qu ' on m ' entende bien : j ' ai parlé du « développement » non de la seule « croissance » économique , c ' est - à - dire la totalité complémentaire de la matière et de l ' esprit , de l ' économique et du social , du corps et de l ' âme ; j ' ai parlé de la production , en même temps , des biens matériels et des biens spirituels . En parlant de la Négritude , je parle d ' une civilisation où l ' art est , à la fois , technique et vision , artisanat et prophétie , où l ' art exprime , comme l ' affirmait Ogotemméli , « l ' identité des gestes matériels et des forces spirituelles » . C ' est le même vieux Nègre qui précisait , un autre jour : « Le tisserand chante en jetant sa navette , et sa voix entre dans la chaîne , aidant et entraînant celle des Ancêtres . » Qu ' est - ce à dire sinon que tout art — tissage , sculpture , peinture , musique , danse — est , en Afrique noire , parole , mieux , Verbe , je veux dire Poésie ? En effet , les formes et couleurs , les timbres et tons , les mouvements , voire les matières dont usent les artistes ont l ' efficacité du Verbe pourvu que ' ils soient rythmés . Car la parole , devenue Verbe , parce que ' elle rythme , selon le mouvement primordial , les formes des choses nommées , les recrée , plus présentes , plus vraies . Elle accomplit , ainsi , l ' action du Créateur , parce que , la renouvelant , elle la prolonge par l ' art , qui , encore une fois , fait éternelle la vie des choses , des êtres , en la vivifiant , en la magnifiant . Par - delà sa fonction vitale , telle est la signification de l ' Art nègre nous fait participer de l ' être de Dieu en nous faisant participer à sa création .

En aidant à la défense et illustration de l ' Art Nègre , le Sénégal a conscience d ' aider à la construction de la Civilisation de l ' Universel . En effet , avant même notre indépendance nationale , depuis quelque vingt ans , nous n ' avons jamais cessé de bâtir notre politique sur le Dialogue . Dans tous les domaines , mais fondamentalement dans celui de la Culture ; car la culture est la condition première et le but ultime de tout développement . Mais , pour dialoguer avec les autres , pour participer à l ' œuvre commune des hommes de conscience et de volonté qui se lèvent de partout dans le monde , pour apporter des valeurs nouvelles à la symbiose des valeurs complémentaires par quoi se définit la Civilisation de l ' Universel , il nous faut , nous Nègres , être , enfin , nous - mêmes dans notre dignité : notre identité recouvrée . Être nous - mêmes , en cultivant nos valeurs propres , telles que nous les avons retrouvées aux sources de l ' Art nègre : celles - là qui , par - delà l ' unité profonde du genre humain , parce que nées de données biologiques , géographiques , historiques , sont la marque de notre originalité dans la pensée , dans le sentiment , dans l ' action . Être nous - mêmes , non pas sans emprunts , mais pas par procuration , je dis : par notre effort personnel — collectif en même temps — et pour nous - mêmes . Sans quoi , nous ne serions que de mauvaises copies des autres au Musée vivant , comme l ' ont été les Nègres d ' Amérique sous l ' esclavage , jusqu ' à la fin du XIXe siècle , comme nous l ' avons été , Nègres d ' Afrique , sous la colonisation , jusqu ' à la veille de la Deuxième Guerre mondiale . Ce que voulaient , entre les Deux Guerres , les jeunes hommes noirs et les jeunes filles de ma génération , c ' était , abandonnant l ' esprit d ' imitation de l ' ancien régime , de recouvrer , avec le sentiment de notre dignité , l ' esprit de création qui avait été , pendant des millénaires , le sceau de la Négritude , comme le témoigne l ' art pariétal du continent africain . Nous entendions redevenir , comme nos ancêtres , des producteurs de civilisation . Car , nous en avons conscience , l ' Humanisme du XXe siècle , qui ne peut être que civilisation de l ' universel , s ' appauvrirait s ' il y manquait une seule valeur d ' un seul peuple , d ' une seule race , d ' un seul continent . Encore une fois , le problème se pose en termes de complémentarité : de dialogue et d ' échange , non d ' opposition ni de haine raciale . Comment pourrions - nous , nous Nègres , rejeter les découvertes scientifiques et techniques des peuples européens et nord - américains , grâce auxquelles l ' homme se voit transformant l ' homme lui - même , avec la nature ? Vous êtes , chercheurs et professeurs , artistes et écrivains les vrais humanistes des temps contemporains . Parce que le Sénégal a Ta patrie

du dialogue et de l'échange, le Sénégal veut être votre seconde partie. Il vous souhaite, en tout cas, que le grand dialogue qui s'instaure, ici aujourd'hui, serve à la construction de la Terre : à l'accomplissement de l'Homme

<Texte=044><Date=23/10/1967>

Hier, Monsieur le Président Pierre Delmas me recevait à la Chambre de commerce de Bordeaux, où je retrouvais, avec lui, des figures à la foi, bordelaises et sénégalaises. Car si les Normands ont découvert le Sénégal au XIV^e siècle, avant les Portugais, et fondé Saint - Louis du Sénégal au XVII^e, ce sont les Bordelais qui ont donné à la « Colonie », dès le XVIII^e siècle, son visage si particulier : cette civilisation métisse, qui n'était certes pas sans larmes, qui n'était pas non plus sans grâce, surtout pas sans humanité.

Aujourd'hui, c'est la vieille Université de Bordeaux qui me fait l'insigne honneur de me recevoir. Je pourrais y retrouver, j'y retrouve tel ancien étudiant du lycée Louis - le - Grand ou de la Sorbonne, un de ces anciens camarades, de qui j'ai appris, presque autant que de mes professeurs, ces vertus d'humanité en lesquelles se résume la Francité. Parmi tous, j'ai la joie de retrouver, en vous, Monsieur le Recteur, un ancien compagnon d'épreuve. Comment ne pas évoquer — c'en est le lieu et l'occasion — les nobles figures de M. Boulanger et des anciens professeurs de cette Université qui m'ont fait passer le baccalauréat au temps que le Sénégal était sous la juridiction de l'Académie de Bordeaux ? Et comment ne pas évoquer, par - delà les membres de ma famille un frère et un neveu —, les figures des si nombreux étudiants « coloniaux », noirs ou créoles, qui ont fait leurs études à Bordeaux et dont certains ont, depuis, illustré les lettres françaises ? Je songe à René Maran ; je songe au grand Saint - John Perse, dont Bordeaux inspira les premières œuvres :

La Ville par le Fleuve coule à la mer comme un abcès.

Si j'ai évoqué la double vocation commerçante de votre ville, sa double « préséance », ce n'est pas hasard. C'est que de l'une à l'autre, du commerce des biens à celui des services, du commerce de la marchandise au commerce de l'esprit, il y a nécessaire corrélation et progrès spirituel.

Bien sûr, le commerce des « épices » se transforma vite en celui des « bois d'ébène », je ne le nie pas. Il y a mieux, la première mention que j'ai trouvée de mon village natal, Joal, c'était dans une lettre du bon roi Louis XV au gouverneur de Gorée. Il lui disait, dans un style dont j'ai admiré l'élégance, qu'il fallait bien prendre soin des forts côtiers, car le « commerce des esclaves » était la principale ressource de la colonie. Je ne m'en indigne plus, nous ne nous en indignons plus, nous Sénégalais. Parce que nous avons retenu le fameux arrêt du Parlement de Bordeaux, que nos maîtres nous ont appris la longue lutte engagée, depuis Montaigne, par les humanistes français, que, sur cette terre, fut aboli l'esclavage pour la première fois et proclamée l'égalité de tous les hommes sur toute la terre. Nous avons, au demeurant, depuis l'Indépendance, appris à considérer le passé comme la préparation de l'avenir, à considérer l'histoire en prospective : comme une douloureuse parturition, dans les larmes et le sang. Comme la voie impénétrable de la Grâce' diraient les chrétiens. Mais c'est Karl Marx qui présentait la colonisation de l'Inde comme une nécessité historique au progrès des Indiens. En tout cas, c'est le sens que donnait au fait colonial notre compatriote, le Saint - Louisien, le Franco - Sénégalais Gaston Berger, le créateur de la prospective, qui fut votre directeur de l'Enseignement supérieur.

Depuis la fondation de Saint - Louis, depuis trois siècles, que d'échanges entre nos deux pays, que de symbioses fécondes, n'est - ce - pas, dans tous les domaines ? Rappellerai - je que le général Dodds, qui conquiert le Dahomey, était sénégalais ? Et l'acteur Daniel Sorano ? Revenant sur Dodds, je voudrais vous rendre attentifs à l'origine britannique du nom : pour souligner nos similitudes jusque dans ces détails des préséances. Mais ce que je voudrais souligner singulièrement, c'est que, dans ce commerce sénégal - bordelais, entre le Sénégal et les provinces de langue d'Oc, nous sommes partis des épices et des verroteries, des alcools et des fusils pour nous épanouir au noble jeu de l'acteur et aux méditations du philosophe : de l'esclavage de la chair à la libération de l'esprit. Encore une fois, c'est en ce XVIII^e siècle des ténèbres, parce qu'aussi des lumières, que commença le mouvement de libération coloniale. Et c'est le charmant, le spirituel Chevalier de Boufflers, l'ancien gouverneur de Gorée, qui, en 1788, dans son discours de réception à l'Académie française, se montra le premier gouverneur anticolonialiste — du moins, anti - esclavagiste.

Il est temps d'élargir le débat à l'Hexagone et à tous les pays où l'on parle français. Si exemplaires que fussent, que soient Bordeaux — exactement, la Guyenne - Gascogne — et le Sénégal, ils ne sont que des exemples qui portent témoignage de la noblesse de l'entreprise : de sa fécondité. Car, j'en ai conscience, ce que vous avez voulu honorer, aujourd'hui, en notre personne, c'est moins le succès, tout relatif, d'un écrivain sénégalais, que l'effort sénégalais, entrepris dans tous les domaines de recherche et de novation : d'enracinement dans la Négritude et d'accomplissement par la Francité. Cet effort sénégalais n'est qu'un ruisseau du fleuve profond qui, dans les cinq continents, ébranle tous les pays de Francophonie. Il reste qu'il n'est pas d'aujourd'hui, cet effort général, si la décolonisation lui a donné ses dimensions planétaires et révélé son sens, il part véritablement du XVIII^e pour s'épanouir au XX^e siècle : d'Évariste - Désiré Parny, de l'île Bourbon, à Davertige, de l'île d'Haïti ; d'Aimé Césaire, le Noir, à Saint - John Perse, le Créole, en passant par Makhali Phal, la Cambodgienne,

Pham - Van - Ky , le Vietnamien , Georges Schéhadé , l'Arabe , et bien d'autres encore . Ce sont , comme l'écrit Pierre de Boisdeffre , « des voix venues de toutes les nations » . Et , ajouterai - je , dont le dénominateur commun est la Francité . Voilà les deux traits qui donnent son sens à notre rassemblement .

Quel est donc le sens véritable de ce rassemblement d'hommes aujourd'hui , de nations demain qu'on a commencé d'appeler Francophonie ? Que le mot de Francité ait été inventé , en même temps , dans plusieurs pays , sans concertation et suivant le génie même de la langue française — au Canada et au Sénégal , j'en suis sûr — , voilà qui prouve qu'il y avait , là , un profond besoin humain . C'est ce caractère d'humanité qui est le sceau de la Francité .

Il n'est pas question de s'opposer aux civilisations différentes : ni à l'arabe , ni à la vietnamienne , ni à la cambodgienne , ni à la malgache non plus qu'à la négro - africaine . Il s'agit qu'elles s'enrichissent de leurs différences complémentaires , y compris la française . Pour prendre notre cas sénégalais , il n'est pas question que la civilisation française déracine et dessèche la négro - africaine , mais que les valeurs de la Francité logique dans la méthode , clarté dans l'analyse , chaleur dans la synthèse nous aident à mieux comprendre les valeurs de la Négritude : pour les mieux faire germer et fleurir . Si vous permettez , au paysan que je suis , de poursuivre ses images rustiques , les valeurs de la Francité agissent , ici , comme des fongicides , mieux : comme les radio - isotopes qui nous permettent , aujourd'hui , de créer de nouvelles variétés de plantes , plus productives en quantité et qualité . À l'inverse , nos valeurs réagissent sur celles de la Francité . Je lis , dans le Rapport Jeanneney sur la Politique de coopération avec les pays en voie de développement : « Que la France imprègne d'autres pays de ses modes de pensées , elle tisse des liens dont l'intimité les incitera à lui apporter , à leur tour , le meilleur d'eux - mêmes . La culture française s'est épanouie , au cours des siècles , grâce à des apports étrangers , constamment renouvelés . Si les pays qui auront reçu d'elle une initiation à l'esprit scientifique lui font connaître des modes nouveau d'expression artistique ou des conceptions philosophiques , sociales politiques originales , notre civilisation s'en trouvera enrichie . »

Je souligne , car ce texte est capital . Il traduit , plus qu'une politique , l'esprit d'une civilisation : une culture . Il est très rare , en effet , qu'une grande nation , qui , comme la France , a joué un rôle décisif dans l'élaboration de la civilisation européenne , se montre si modeste , surtout qu'elle s'ouvre aux autres civilisations .

Voilà qui définit bien la Francité et en constitue , encore une fois , le sceau original . Voilà qui achève de faire justice de l'accusation d'impérialisme culturel , si ce n'est de « néo - colonialisme » , portée contre la Francophonie . Si j'en avais le temps , je vous aurais exposé comment nous avons fait , au Sénégal , de l'anglais , la première langue étrangère : pour établir , avec nos congénères anglophones , au niveau de l'Afrique et des solidarités horizontales , ce dialogue enrichissant , pour chanter ce chant amébéé sur quoi se bâtira la Civilisation de l'Universel — ou elle ne sera pas .

C'est très exactement à la hauteur de ce grand dessein , de cette entreprise , commencée presque malgré nous , par l'élan convergent de l'humanité , que se situe la Francophonie : comme une action consciente , que nous voudrions concertée .

C'est ce que vous avez voulu signifier par la cérémonie d'aujourd'hui . Que l'Université de Bordeaux en soit remerciée , à l'africaine : toto pectore !

<Texte=043><Date=04/12/1966>

Si nous avons choisi , pour inaugurer cette Manufacture nationale de tapisserie , la visite officielle du président Modibo Keita , c'est que la présence , ici et aujourd'hui , du chef de l'État malien témoigne de notre passé commun , nord - soudanien . Car toute construction nationale ou régionale qui ne reposerait pas sur cette pierre angulaire serait bâtie sur le sable du désert . De nouveau , soyez remercié , Monsieur le Président , d'avoir accepté de présider , avec moi , cette cérémonie placée sous le signe de la civilisation nord - soudanienne , dont le Mali a été , pendant des siècles , le foyer le plus irradiant . Il me plaît , également , de saluer la présence , parmi nous , de deux représentants , parmi les plus éminents , de cette tapisserie française qui a rénové la tapisserie contemporaine , en en faisant un des arts majeurs du XXe siècle : Monsieur Michel Tourlière , directeur de Patelier - École nationale de tapisserie d'Aubusson , mais surtout peintre cartonnier , et Monsieur François Tabard , maître lissier , qui fut , avec le regretté Jean Lurçat , à la source , je dis : qui fut la source même de la rénovation que voilà . Il y a un absent , aujourd'hui , c'est Jean Lurçat . Il y a quelques années , à Cotonou , il m'encourageait à lancer , au Sénégal , une manufacture comme celle - ci . Il eût sans doute éprouvé , aujourd'hui , la joie de l'idée réalisée . Versons , à sa mémoire , une pensée pieuse . C'est l'occasion , pour moi , de dire notre gratitude , à Messieurs Tourlière et Tabard , de l'aide précieuse que'ils nous ont apportée en initiant des Sénégalais aux techniques modernes , mais aussi à l'esprit de la tapisserie . De nouveau , la France nous a montré son vrai visage : sa vocation d'initiatrice des grandes choses , pour parler comme Renan . Je ne serais pas complet si je ne félicitais Monsieur Papa Ibra Tall . Non seulement l'artiste de talent , qui a su assimiler les leçons françaises , en n'en gardant que l'esprit — pour mieux retrouver le style nègre — , mais encore l'homme de caractère : l'homme de méthode , de

courage et de constance , qui a su mener à son terme une entreprise difficile . Je suis heureux d ' associer à Monsieur Tall toute son équipe , qui nous fait honneur .

Salués nos frères du Mali en la personne de leur président , remerciés nos amis de France en les personnes des messagers d ' Aubusson , enfin félicité , avec son équipe , le directeur de notre Manufacture nationale de tapisserie , de quoi s ' agit - il dans notre nouvelle entreprise ? Il est question , d ' abord , de compléter notre École nationale des arts en y ajoutant cette section décentralisée . Sur un plan plus général , il s ' agit , toujours , de créer un art nouveau , pour une nation nouvelle : très précisément , comme l ' a dit avec pertinence le ministre des Affaires culturelles , de « réaliser le miracle de la combinaison harmonieuse des connaissances techniques importées et de la culture traditionnelle sentie du dedans » . C ' est l ' évidence , pour créer un art national , il nous faut être une nation , c ' est - à - dire être mus par un commun vouloir de vie commune , qui naît d ' un espace géographique commun , mais , encore plus , d ' une communauté de pensées et de sentiments . Il nous faut donc être une nation , ce que nous avons été longtemps avant l ' indépendance ; mais il nous faut encore trouver les instruments les plus propres à exprimer , dans la diversité des tempéraments individuels , notre communauté de pensées et de sentiments . D ' un mot , il nous faut trouver un style national et des techniques modernes accordées à notre temps . Il se trouve que nous l ' avons , ce style national , que ' il est , comme le ministre des Affaires culturelles , la symbiose des techniques importées de France et de la culture traditionnelle . Par « culture traditionnelle » , j ' entends , ici , le faciès atlantique de la culture nord - soudanienne . De celle - ci , la peinture sénégalaise a gardé , en effet , « le sens de la décoration et du raffinement » , les qualités de noblesse et d ' élégance . En outre et , plus profondément , la jeune peinture sénégalaise s ' est donné spontanément comme mission d ' exprimer , sous une forme plastique , les rêves dont se nourrit notre peuple : le vieux fonds de mythes et de légendes que ' a , toujours , traduit l ' Art nègre . C ' est ce que ' explique Irmeline Hossmann dans le dernier supplément trimestriel de la revue Afrique , consacré au Sénégal . Et elle conclut : « Si la peinture sénégalaise réussit à éviter l ' écueil du décoratif , qui est le revers de ses qualités mêmes d ' élégance , de hiératisme et de noblesse , ainsi que de sa tendance à la stylisation , elle pourra briguer l ' une des toutes premières places en Afrique . » Précisément , tous ces traits , qui peuvent être défauts dans la peinture si l ' on en abuse , sont vertus dans la tapisserie . Car celle - ci a , essentiellement , pour fonction de décorer les monuments publics , Ranimer des murs nus : pour parler comme Lurçat , d ' être une « parure » et une « exaltation » du mur . C ' est dire que ' elle exige la simplicité du dessin , la sobriété , mais la chaleur des couleurs , et d ' exalter les grandes passions collectives : 103 communautaires . C ' est encore plus vrai en Afrique , aujourd' hui , au moment que nous reconstruisons nos civilisations à la dimension de nos masses et que nous bâtissons , pour nos nations nouvelles , de nouveaux monuments à la dimension de notre temps , faits de force dépouillée et de grandeur simple . Comme l ' Afrique éternelle . Ce n ' est pas par hasard si je termine par l ' Afrique éternelle . En inaugurant cette Manufacture nationale de tapisserie , qui accueillera tous les riverains du fleuve Sénégal et même les artistes d ' au - delà , nous ne faisons que revenir à l ' Afrique - Mère . Car l ' origine de la tapisserie se situe en Afrique , en Égypte , 3 000 ans avant Jésus - Christ . Nous en avons conservé le pagne , polyvalent comme toute chose essentielle en Afrique . Le pagne , vêtement ou tenture , mais toujours parure ! À chaque pas , à chaque étape de notre développement , nous trouvons le même phénomène , le même processus , qui doit être celui même de la culture : en même temps l ' enracinement dans l ' Afrique et l ' ouverture au monde . Saluons donc , à la naissance de cette Manufacture , l ' Afrique - Mère et la Civilisation de l ' Universel !

<Texte=042><Date=29/09/1966>

Pourquoi ai - je choisi de vous parler de la Négritude , aujourd' hui , à l ' Université de Montréal ? Parce que cette idéologie , fondée sur des réalités physiques et spirituelles , a soutenu bien des peuples , je dis : toute une race depuis la fin de la Première Guerre mondiale . Parce que , depuis le début de ce siècle , s ' élabore une civilisation planétaire , qui doit beaucoup , si paradoxal que cela puisse être , à la Négritude . Commençons par rendre à Césaire ce qui est à Césaire . Car c ' est le poète et dramaturge martiniquais qui a forgé le mot dans les années 1930 . Mais la réalité recouverte par le mot existait bien avant , depuis 40 000 ans , depuis les statuettes stéatopyges des Négroïdes de Grimaldi . D ' ailleurs comment aurait - il pu en être autrement ? N ' est - il pas normal que chaque groupe humain élabore ses moyens d ' adaptation à la nature et d ' adaptation de la nature à lui , pour tout dire , ses moyens d ' expression , son langage ? C ' est l ' évidence , toute société humaine a sa civilisation , plus ou moins riche , plus ou moins originale , selon sa personnalité . Cette civilisation est constituée d ' une somme de réponses devant les énigmes de la nature , de démarches devant les exigences de « l ' énergie humaine » . Elle est fondée sur une métaphysique , sur une ontologie et sur un esprit , qui est sa culture , et elle comprend les mœurs , les sciences et techniques , les arts et lettres , etc . Elle est fille de la race , de la géographie et de l ' histoire , qui expliquent les façons de sentir , de penser et d ' agir de chaque groupe humain . Les Nègro - Africains , comme toutes les autres ethnies de la terre , ont un ensemble spécifique de qualités , dont l ' esprit - culture , dans une situation donnée , a produit une civilisation originale , unique , irremplaçable . Sans doute , certaines de ces qualités ont - elles pu se rencontrer chez d ' autres peuples , mais certainement pas toutes ensemble , certainement

pas sous cet éclairage , dans cet équilibre et au même degré . La Négritude est donc l ' ensemble des valeurs de civilisation du monde noir , telles que ' elles s ' expriment dans la vie et les œuvres des Noirs . Pourtant , malgré les vérités d ' évidence que voilà , la Négritude n ' a pas été , tout de suite , comprise . On l ' a identifiée , soit à un racisme , soit à un complexe d ' infériorité , alors que ' elle n ' est rien d ' autre que ' une volonté d ' être soi - même pour s ' épanouir . Malgré la passion des débuts , il n ' a pas été question de s ' isoler des autres civilisations , de les ignorer , de les haïr ou mépriser , mais plutôt , en symbiose avec elles , d ' aider à la construction d ' un humanisme qui fût authentiquement parce que totalement humain . Totalement humain parce que formé de tous les apports de tous les peuples de toute la planète terre . D ' aucuns ont été jusqu ' à nier l ' unité de la culture noire , en proclamant que ' il n ' y avait que des « civilisations nègres » . Comme si les civilisations française , anglaise , italienne , russe , suédoise , par exemple , n ' étaient pas les faciès divers d ' une culture occidentale , de tradition gréco - latine , dont nul n ' a jamais songé à nier l ' unité . Il existe , pareillement , un ensemble de valeurs fondamentales , communes à tous les peuples noirs et qui font l ' unité de ces peuples . Depuis plus de trente ans donc , les idées que je vais développer ont été développées par de nombreux militants de la Négritude . Sans doute , ces écrits étaient - ils , au départ , polémiques , soulevés d ' une certaine passion . Il fallait , d ' abord , combattre avec vigueur , mordre d ' une dent dure , pour se faire une place au soleil . Devant les préjugés des uns , les lâchetés des autres , les railleries , il fallait frapper fort pour faire admettre notre culture au banquet de l ' Universel . C ' était la condition sine qua non de notre participation à l ' édification d ' un nouvel humanisme . Au demeurant , cette lutte culturelle se doublait , alors , d ' une lutte politique : la Négritude était également armée de combat pour la décolonisation . Mais nos idées gagnaient du terrain , les oppositions tombaient peu à peu , la compréhension s ' élargissait . Même des Blancs européens firent , du combat pour notre identité culturelle , leur combat . Parce qu ' ils en avaient saisi la portée humaine , attestée par les nouvelles tendances de la philosophie , de la science et de l ' art en Occident . Les œuvres de nombreux écrivains et artistes noirs d ' Afrique comme d ' Amérique , les congrès , les colloques , les séminaires , d ' un mot la pratique contribuait à l ' approfondissement et à l ' extension de la théorie . Enfin , en avril 1966 , se tenait , à Dakar , le Premier Festival mondial des arts nègres , inventaire et illustration magistrale des valeurs de la Négritude . Désormais , on pouvait considérer le combat comme gagné : la Négritude , consacrée , en Afrique , par André Malraux et , avec lui , par des écrivains , professeurs , chercheurs blancs parmi les plus célèbres , avait désormais droit de cité . Personne ne pourrait plus en nier l ' originalité , ni prétendre faire de nous des suivistes , tout juste bons à faire de mauvaises copies . Cette victoire , parce que telle , nous rendait , de ce fait , encore plus ouverts à tous les apports , à tous les dialogues féconds .

Mais , me direz - vous , qu ' est - ce que la Négritude , quel est son contenu réel ? Vous nous affirmez que c ' est une culture originale . En quoi consiste son originalité ? Je partirai de l ' homme noir : du Nègre . J ' essaierai d ' expliquer sa psychologie : son âme . C ' est cette explication qui nous donnera la clé de sa civilisation : de sa philosophie et de son art . Le Nègre est l ' homme de la nature . L ' environnement animal et végétal , foisonnant en Afrique depuis toujours , le climat chaud et humide lui ont donné une très grande sensibilité , que maints ethnologues ont mise en relief . Le Nègre a les sens ouverts à tous les contacts , voire aux sollicitations les plus légères . Il sent avant que de voir , il réagit immédiatement au contact de l ' objet , aux ondes qu ' émet l ' invisible . C ' est sa puissance d ' émotion , par quoi il prend connaissance de l ' objet . Le Blanc européen tient l ' objet à distance ; il le regarde , l ' analyse , le tue — du moins le dompte — pour l ' utiliser . Le Nègre - Africain sent l ' objet , en épouse les ondes et contours , puis , dans un acte d ' amour , se l ' assimile pour le connaître profondément . Là où la raison discursive , la raison - œil du Blanc s ' arrête aux apparences de l ' objet , la raison intuitive , la raison - étendue du Nègre , par - delà le visible , va jusqu ' à la sous - réalité de l ' objet , pour , au - delà du signe , en saisir le sens . Ainsi tout objet est symbole d ' une réalité profonde , qui constitue la véritable signification du signe qui nous est , d ' abord , livré . Bien sûr , je simplifie . Il reste que le Blanc européen est , d ' abord , discursif ; le Nègre - Africain , d ' abord , intuitif . Il reste que tous les deux sont des hommes de raison , des Homines sapientes , mais pas de la même manière . La raison intuitive est donc à la base de l ' ontologie , de la conception nègre du monde . Les différentes apparences sensibles , constituées par les règnes animal , végétal , minéral , ne sont que les manifestations matérielles d ' une seule réalité fondamentale : l ' univers , réseau de forces diverses , mais complémentaires , qui sont l ' expression des virtualités renfermées en Dieu , seul être véritable , seule force réelle . Car Dieu est la Force des forces . L ' ontologie nègre - africaine est unitaire : l ' unité de l ' univers se réalise , en Dieu , par la convergence des forces complémentaires issues de Dieu et ordonnées vers Dieu . C ' est ce qui explique que le Nègre ait un sens si développé de la solidarité des hommes et de leur coopération ; ce qui explique son esprit de dialogue . Pourquoi le dialogue ? Pour le Blanc européen de la raison discursive , toute chose est vraie ou fautive , bonne ou mauvaise . C ' est le monde de la dichotomie et de l ' opposition . Pour le Nègre - Africain , toute chose , toute force est elle - même un nœud de forces plus élémentaires , dont la réalisation personnelle ne peut provenir que de l ' équilibre , de l ' accord de ces éléments : de leur dialogue . Dialogue intérieur , intra - personnel , mais aussi dialogue interpersonnel entre des êtres complémentaires . L ' ontologie nègre - africaine n ' est pas seulement unitaire ; elle est aussi existentielle . Tout le système est fondé sur la notion de « force vitale » , qui , préexistant à l ' être , fonde l ' être . Dieu a donné la force vitale aux animaux , aux végétaux , aux minéraux , aux hommes : par

quoi ils sont . Mais cette force vitale a pour vocation de croître . Ainsi , l ' existence se fonde sur l ' existence pour s ' épanouir en existence . D ' où la place privilégiée qu ' occupe l ' homme dans le système , en sa qualité d ' existant actif , capable de renforcer sa force , de ne se réaliser en personne , c ' est - à - dire en existant de plus en plus libre au sein d ' une communauté solidaire . De se réaliser , véritablement , en être . Tous les étants ne sont que les instruments au service de ce but . Car le renforcement de l ' homme , centre de l ' univers visible , aboutit nécessairement au renforcement de l ' ensemble du réseau , au renforcement de Dieu , de qui émane et qui accomplit toute force . C ' est le lieu d ' expliquer le sens que revêt la religion , dont le sacrifice est l ' acte essentiel . Les Ancêtres sont morts , qui sont les plus vieilles expressions humaines de Dieu . Ils n ' ont plus de corps , ni de souffle vital ; mais , sous peine d ' être « parfaitement morts » , ils doivent participer au renforcement des forces vitales des hommes vivants ou existants actifs . Le Sacrificateur , qui sera le plus ancien de la communauté , donc le plus proche des Ancêtres , participant déjà de leur état , offre à l ' Ancêtre les aliments du sacrifice , et , en échange , celui - ci fait fluer sa force vitale , par le sacrificateur , dans toute la communauté . Le sacrifice constitue donc le culte de la religion négro - africaine , dont le dogme réside dans l ' ontologie existentielle et unitaire que voilà . Ce double caractère existentiel et unitaire se retrouve dans l ' ensemble des activités sociales négro - africaines , qui sont toutes ordonnées vers la même fin . Ainsi en va - t - il des activités culturelles : de la littérature et de l ' art , qui sont aussi , pour l ' homme , des instruments d ' essentialisation , qui , dans les temps très anciens , participaient de la religion . Il ne s ' agit pas d ' un « art pour l ' art » , poursuivant une fin autonome ; il est question d ' un art engagé dans la vie de tous les jours , d ' un art utilitaire , je ne dis pas anti - esthétique , tout au contraire . Mais l ' esthétique négro - africaine n ' est pas l ' esthétique gréco - latine . C ' est un paradoxe , l ' Art nègre n ' est réellement esthétique qu ' à la mesure de son utilité , de son caractère fonctionnel . Vous me comprendrez mieux si j ' ajoute que c ' est un art collectif . Il n ' est pas seulement l ' affaire de quelques professionnels , mais l ' affaire de tous parce que fait par tous et pour tous . Les chants et les danses rythment le travail en l ' accompagnant et aident à l ' accomplissement de l ' œuvre de l ' homme . Tel masque sculpté aide à faire passer la force vitale du génie représenté dans le groupe , qui sera , ainsi , renforcé pour s ' épanouir . Parce qu ' elle est engagée , l ' œuvre d ' art est toujours d ' actualité , encore qu ' elle ne tombe jamais dans l ' anecdote . L ' artiste est de son époque : il ne travaille pas pour l ' éternité , mais pour sa société , historiquement et géographiquement située . L ' œuvre d ' art est régulièrement désacralisée ou détruite . D ' où , à côté de la permanence d ' un style négro - africain , la variété dans le choix des thèmes et dans l ' exécution des œuvres , selon les époques , selon les tempéraments . Arrêtons - nous un instant à l ' Art négro - africain pour essayer d ' en définir les caractères avec plus de précision . L ' œuvre d ' art nègre exprime , par nature , une idée ou sentiment - image : un symbole . Alors que l ' esthétique gréco - latine place le beau dans l ' imitation , sans doute corrigée , idéalisée , de la nature , le Nègre - Africain , lui , s ' émeut du sens caché du signe qui lui apparaît . Son émotion naît de sa participation à une réalité sous - jacente , qu ' il perçoit par - delà les apparences sensibles . L ' art nègre est explicatif , non descriptif . Il participe du vitalisme qui anime l ' ontologie négro - africaine . En ce sens , il est le plus opposé à l ' art grec , qui est l ' exemplaire de l ' Occident . Élie Faure écrit , dans son Histoire de l ' art (Introduction à l ' art grec) : « Il (l ' art grec) est en contradiction radicale avec le principe profond de l ' art même , qui est d ' imaginer , pour nous , un monde intérieur vivant et s ' enivrant d ' une illusion toute - puissante , et d ' en donner une image qui ne soit pas la représentation exacte de notre monde extérieur . Tout symbolisme lui est étranger . Il est naturaliste . Et si , dans son désir d ' absolu réalisable , il fait la nature plus belle , c ' est dans le sens étroit qu ' elle lui a enseigné . Il ne transpose pas , il ne stylise pas , il ne schématise pas , il ne résume même pas . » C ' est moi qui souligne . Tout cela vous aura paru abstrait , terriblement . Je vais essayer , en m ' appuyant sur deux exemples concrets , de vous faire mieux comprendre en quoi l ' art nègre diffère de l ' art grec ; en d ' autres termes , de vous faire comprendre les traits caractéristiques de l ' Art nègre . Je choisirai , d ' une part , la Vénus de Milo , la Vénus de Lespugue d ' autre part . Comme celle - ci est moins connue , je vous rappellerai qu ' elle est une des premières œuvres d ' art de l ' Homo sapiens . C ' est une de ces statuettes en pierre , très précisément en stéatite , que nous a laissées la première civilisation du Paléolithique supérieur : la civilisation aurignacienne , œuvre des Négroïdes de Grimaldi . Ces statuettes sont d ' autant plus caractéristiques que les sculpteurs de l ' Afrique noire en fabriquent toujours . La Vénus de Milo et la Vénus de Lespugue diffèrent aussi bien par leurs significations , en d ' autres termes , par leurs destinations respectives , que par leurs styles . Mais , d ' abord , par leurs significations . On pourrait dire que la Vénus de Milo n ' a aucune signification , en ce sens que , comme l ' affirme Élie Faure , elle n ' est pas un symbole , elle ne renvoie pas à un signifié . Bien sûr , les Vénus — et c ' est ce qu ' indique le nom — représentaient une déesse autrefois , au temps de la ferveur hellène . Mais , depuis , on avait fait descendre la déesse du ciel sur la terre , de l ' esprit dans la matière . Il s ' agit , ici , d ' une femme dans le monde , en chair et en os , qui ne représente rien de plus qu ' elle - même . Car jamais l ' expression « en chair et en os » n ' a été plus pertinente . On veut donc représenter une femme grecque et pas autre chose . On l ' a sculptée à la mesure de la race ; et de nous expliquer , savamment , qu ' elle n ' est pas une Homo sapiens mediterraneus , plus précisément une Mulier méditerranée , mais nordica . La Vénus de Milo est , pour résumer , une sculpture - photographie . Sans doute une photographie corrigée , mais au sens seulement où la belle femme grecque rappelait le type ancien de la race avant l ' immersion dans le sang méditerranéen . Et la Vénus de Lespugue

? Elle a d'abord été saluée par des cris d'horreur, tant elle ressemblait peu à une femme albo-européenne normale. Et, depuis, la dénomination de Vénus hottentote lui est restée parce que le naturalisme est inhérent aux hommes de raison discursive. Les préhistoriens, en effet, ont commencé par assimiler les Négroïdes de Grimaldi aux Hottentots à cause de la stéatopygie de leurs statuettes féminines. Mais un examen plus attentif a révélé que les hommes de Grimaldi avaient la taille des Français d'aujourd'hui — ce qui n'est pas une petite taille — et que leurs femmes n'étaient pas plus cambrées que les négresses actuelles. Comme quoi on avait confondu callipygie et stéatopygie. En réalité, les Négroïdes de Grimaldi, comme les Nègro-Africains actuels, donnaient une signification, un sens, à leurs œuvres d'art, singulièrement à leurs statuettes de fécondité. Car ces statuettes à la cambrure audacieuse, aux formes courbes, symbolisent l'idée de fécondité. Elles sont des images-symboles, qui ont une fonction précise. Les Vénus grecques étaient sculptées pour le plaisir des yeux, et surtout de l'esprit. C'étaient des objets-ornements, qui flattaient l'orgueil du maître en entretenant un climat d'érotisme, semblable à celui que crée, jusqu'à l'obsession, la civilisation industrielle, intellectuelle de l'Europe et de l'Amérique contemporaines. Les Vénus grimaldiennes étaient, elles, sculptées pour aider à la fécondité des femmes, pour aider à l'action des ancêtres et de Dieu : elles étaient porteuses de charme, magiques. Elles avaient une autre fonction, qui était de faire vivre leurs possesseurs et leurs contemplateurs dans l'au-delà du monde matériel : dans le monde de la métaphysique, de les faire participer de la Force des forces qu'est Dieu. Bref, l'art des Grimaldiens, comme l'art nègre d'aujourd'hui, était un art non de contemplation, mais d'identification. D'où découlent les caractères opposés des arts grec et nègre. Élie Faure nous l'a dit, l'art grec « ne transpose pas ; il ne stylise pas, il ne schématise pas, il ne résume même pas ». C'est l'art de la raison discursive, encore une fois : il imite la nature, il la photographie. En regardant la Vénus de Milo, les Grecs devaient avoir une réaction matérialiste, c'est-à-dire intellectualiste, en rêvant d'avoir une telle femme : grande, les muscles longs, finement galbée — et blonde, par surcroît. Mais regardez la Vénus de Lespugue. Au premier coup d'œil, ce n'est pas une femme. Ce sont des formes : sphéroïdes, ovoïdes, cylindriques, qui se répètent sans se répéter. Et l'on découvre, dans un examen plus attentif, que ce sont une tête, un ventre, des seins, des bras, des cuisses. La Vénus de Lespugue, c'est une image, mais ce sont, d'abord, des rythmes. Aucune envie, même chez les Nègres, d'avoir une femme ainsi formée. Mais le rythme, les rythmes de l'image vous saisissent. C'est comme une fulguration soudaine : un coup de poing au bas du ventre, qui peut provoquer une sorte d'élan sensuel, mystique. Mais nous voilà, n'est-ce pas, bien loin de l'érotisme abstrait et stérile. L'art nègre, à l'opposé, schématise, résume, en un mot, stylise. Par l'image, surtout par le rythme. L'image naît de la force de suggestion du signe employé : du signifiant. Car l'image, ici, n'est pas une image-équation, mais une image-analogie, qui suggère beaucoup plus qu'elle ne dit. Le tour de force est d'autant plus aisé que les langues négro-africaines sont des langues concrètes, dont tous les mots, par leurs racines, sont chargés d'un sens concret émotif : d'une image. Au-delà du signifiant, il faut toujours voir le signifié. La surréalité gît sous la réalité. Ainsi donc le surréalisme — mieux, le sous-réalisme — négro-africain n'est pas empirique comme celui de l'Occident, mais mystique, métaphysique, participant du vitalisme par le symbolisme. Mais l'image ne suffit pas pour donner à l'œuvre d'art toute sa poésie : toute sa force de suggestion. Véritablement, c'est le rythme qui exprime la force vitale : l'énergie créatrice. L'image n'atteint son plein effet qu'animée par le rythme. Comme je l'ai dit ailleurs, « le rythme est l'architecture de l'être, le dynamisme interne qui lui donne forme, le système d'ondes qu'il émet à l'adresse des autres... Il s'exprime, par les moyens les plus matériels, les plus sensuels : lignes, surfaces, couleurs, volumes en architecture, sculpture et peinture ; accents en poésie et musique ; mouvements dans la danse. Mais, ce faisant, il ordonne tout ce concret vers la lumière de l'Esprit ». Le rythme nègre se rencontre dans tous les arts, quels qu'ils soient. Par des procédés divers, combinant le parallélisme et l'asymétrie, l'accentuation et l'atonalité, les temps forts et les temps faibles, introduisant la variété dans la répétition. Le rythme naît, se renforce, règne en maître et exprime la tension de l'être dans sa démarche d'essentialisation. Le rythme, c'est, incontestablement, le sceau de la Négritude. C'est encore Élie Faure qui écrit, dans le même ouvrage (l'Esprit des formes) : « Le nègre en a (de la vie) le sens rythmique à tel point qu'il ne peut le concevoir ni l'exprimer autrement que selon les rythmes sonores, formels ou colorés élémentaires, mais aussi irrépressibles que les battements de son cœur. » Nous savons, aujourd'hui, que l'art nègre est moins « élémentaire » que ne le pensait Faure, il y a quarante ans. Depuis, André Malraux l'a classé parmi les arts majeurs sinon classiques. Cependant tous continuent de reconnaître, en lui, la primauté du rythme. Voilà quelles sont les valeurs fondamentales de la Négritude : un rare don d'émotion, une ontologie existentielle et unitaire, aboutissant, par un surréalisme mystique, à un art engagé et fonctionnel, collectif et actuel, dont le style se caractérise par l'image analogique et le parallélisme asymétrique. Voilà ce que nous apportons au « rendez-vous du donner et du recevoir », en ce siècle de la Civilisation de l'Universel. Quelles sont les chances de la Négritude à ce rendez-vous de l'Humanisme du XXe siècle ? Nous n'hésitons pas à le dire, nos chances sont très belles. Les tendances contemporaines de la philosophie, de la science et de l'art justifient notre quête. Mais, en réalité, dans les deux domaines de la philosophie et de l'art, c'est la culture nègre qui avait, auparavant, justifié les nouvelles recherches. Dès avant la fin du siècle dernier, en Occident même, des précurseurs avaient commencé d'attaquer l'ordre ancien, symbolisé par le classicisme gréco-latin. Cet ordre devenait frein, carcan, source d

'étiolement . C'est Bergson qui , en 1889 , dans son Essai sur les données immédiates de la conscience , opposait , à la raison discursive , l'intuition . C'est seulement par l'intuition qu'on peut couler , dans le réel , une vision en profondeur , en en dépassant l'écorce superficielle , objet de la raison discursive . Dans le domaine littéraire , Arthur Rimbaud allait se réclamer de la Négritude . « Je suis nègre » , s'écriera-t-il dans Une saison en enfer , en tournant le dos à l'Europe , à sa littérature , à son art : d'un mot , à sa raison discursive . C'est à une poétique , à une nouvelle esthétique que rêve le précurseur lointain du surréalisme : « Je réglai la forme et le mouvement de chaque consonne , et , avec des rythmes instinctifs , je me flattai d'inventer un verbe poétique , accessible , un jour ou l'autre , à tous les sens . » « Rythmes instinctifs » , « tous les sens » : c'est moi qui souligne . De nouvelles écoles artistiques naissaient dans le même temps , se réclamant toutes d'un art du sujet et de l'esprit , non plus de l'objet . Il ne s'agissait plus de reproduire , simplement , les apparences sensibles , mais d'appriivoiser les forces bouillonnantes cachées sous l'écorce superficielle . Bref , l'artiste doit exprimer sa propre intériorité et celle de son époque . De l'expressionnisme au cubisme , en passant par le fauvisme , cette tendance allait se préciser pour aboutir à l'art abstrait , pas seulement , mais d'abord jeu de couleurs et de formes , complètement dégagé de la nature environnante . Je ne peux m'empêcher , ici , de faire un rapprochement , sans plus attendre , avec l'art négro - africain et de rappeler ces paroles de mon ami Pierre Soulages : « L'esthétique négro - africaine est celle de l'art contemporain . » Dans le domaine scientifique , des savants allaient proclamer que les lois physico - chimiques , sous leur apparence immuable , n'étaient que des approximations assez grossières , au mieux , des probabilités ; qu'en fait , tout était instabilité , interaction des particules les unes sur les autres . La querelle du déterminisme , les théories de la relativité et des quanta remettaient en cause les fondements les plus sûrs de la science , en rejetant les évidences communément admises . Albert Einstein allait jusqu'à souligner le rôle de l'émotion mystique , et , partant , de l'intuition , dans la découverte . Le développement de la science atomique confirmait l'idée selon laquelle la matière et l'énergie , loin d'être totalement séparées , participaient d'une seule et même réalité . On nous invitait à intégrer , à l'espace tridimensionnel classique , une quatrième dimension , qui serait le temps . Rien de cela n'étonnait le Nègre - Africain , pour qui , selon l'expression de Césaire , 2 et 2 ne font pas 4 , mais j . Enfin Pierre Teilhard de Chardin faisant la synthèse de ces tendances et recherches , découvertes et théories , devait transcender les dichotomies classiques dans une nouvelle théorie , qui postulait l'unité fondamentale et vivante de l'univers . Il rejette la distinction entre la matière et l'esprit . Il n'y a que l'énergie , qui est un réseau de forces se présentant sous deux aspects . D'une part , « l'énergie tangentielle » , celle du dehors , qui est matérielle et quantitative : elle relie , les uns aux autres , massivement , les corpuscules qui forment la matière . D'autre part , « l'énergie radiale » , celle du dedans , qui est psychique et qualitative : elle organise , en la complexifiant , l'association des centres de conscience . C'est la radiale qui est Force , qui est créatrice , la tangentielle étant un sous - produit qui résulte de l'action des centres élémentaires de conscience . Dans le pré - vivant , les lois physico - chimiques sont encore valables , parce que les centres élémentaires de conscience sont à peine perceptibles ; mais , dans le vivant , la conscience se développe de plus en plus , à mesure de l'accroissement de la complexité . C'est ainsi qu'on monte de la plante à l'homme . Celui - ci a vocation de ne se réaliser en personne , dans la liberté , c'est - à - dire le plus - être spirituel , par le développement harmonieux des deux éléments complémentaires de l'âme : le cœur et la tête , la raison intuitive et la raison discursive . Ainsi donc l'humanisme négro - africain répond parfaitement à l'attente de l'humanisme contemporain . Des artistes , tels que Picasso et Braque , ont déjà intégré le style de l'Art nègre dans leurs œuvres . Celles - ci n'en sont devenues que plus belles , plus riches , plus universelles . Mais l'art , l'on le sait , est le domaine où règne le Nègre . Il y a mieux , la Négritude rejoint les courants de la pensée contemporaine tels qu'ils sont décrits dans les lignes suivantes de Gaétan Picon , extraites de son Panorama des idées contemporaines : « On assiste à un reflux de l'idée d'objectivité . Partout , on voit le chercheur impliqué dans sa propre recherche et ne la dévoilant qu'en la voilant . La lumière de la connaissance n'est plus cette clarté inaltérable qui se pose sur l'objet sans le toucher et sans être touchée par lui : c'est une trouble fulguration née de leur étreinte , l'éclair d'un contact , une participation , une communion . » Ces lignes semblent annoncer une victoire de la raison - étreinte du Nègre - Africain sur la raison - ail de la civilisation occidentale classique . En fait , l'avenir culturel du monde se trouve dans un équilibre parfait entre ces deux modes de connaissance , tous également nécessaires , car , si l'intuition découvre et synthétise , l'intelligence discursive analyse et organise pour l'utilisation . Je vais m'acheminer vers ma conclusion . Ce ne sera pas , rassurez - vous , ! un cri de triomphe de la Négritude ; mais un cri de foi en la Négritude , » mieux : en l'homme . Car le combat n'est pas fini . Trente ans , ce n'est rien . Le combat ne fait que commencer . Jugez donc , encore que nous eussions contribué , depuis le début du siècle , à l'édification de l'humanisme contemporain , au moment même que se déroulait le Premier Festival mondial des arts nègres , que nous nous asseyions au banquet de l'Universel , \ d'aucuns voulaient nous arracher de nos sièges pour nous jeter dans les j « ténèbres extérieures , là où il y aura des pleurs et des grincements de dents » . Au même moment , en effet , la revue Optima d'Afrique du Sud , revue pourtant libérale , prétendait enterrer , élégamment , la Négritude . Comment ? Par une courte note d'introduction à un article que je lui avais donné et qui s'intitulait : Négritude : a humanism of the XXe century . En voici la première phrase : « The philosophy of négritude is more than jo years old and is now rejected by many of the outstanding younger African writers and intellectuals . » Qu'il y ait

maints Blancs européens et , encore plus nombreux , des Blancs africains à prendre leurs désirs pour des réalités , c ' est incontestable . Il y a plus , certains écrivains négro - africains , comme Ézekiel Mphahlele d ' Afrique du Sud , font chorus . Et il s ' est trouvé un excellent écrivain nigérian pour affirmer , péremptoire , à l ' occasion du Festival : « Le tigre ne parle pas de sa tigritude » : Tiger does not speak on his tigritude . A tout cela je répondrai par des arguments de fait et des arguments de principe . Et tout d ' abord , il n ' est pas vrai que les plus éminents des jeunes écrivains et intellectuels africains renient la Négritude , du moins ceux de langue française . Au contraire , de nombreux jeunes se plaignirent , à l ' occasion du Premier Festival mondial des arts nègres , qu ' on n ' admît pas à concourir , pour les prix de littérature , les œuvres non imprimées . C ' est là un premier fait . Le second est que nous sommes , à tout moment , sollicités par de jeunes écrivains négro - africains , qui nous soumettent leurs œuvres , nous demandant conseils et préfaces . Depuis bientôt vingt ans , se multiplient , en anglais comme en français , les anthologies de poètes et de prosateurs non seulement négro - africains , mais encore tout simplement nègres — sans épithète . Qu ' est - ce qui peut les réunir sinon leur Négritude ? Pour rester dans ce domaine , je fais paraître , l ' an prochain , la deuxième édition de mon Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française , avec la préface , devenue fameuse , de Jean - Paul Sartre , intitulée « Orphée noir » . Bien sûr , ceux qui étaient jeunes en 1948 ne le sont plus en 1966 . Mais la nouveauté de cette deuxième édition est qu ' elle ait été réclamée . En réalité , ce à quoi répugnent certains écrivains et intellectuels négro - africains de langue anglaise , c ' est , avec le mot , la thématization de la Négritude . En somme ils nous reprochent notre culture française , avec ce que cela comporte : goût de l ' analyse , conceptualisation , invention verbale , etc . Ils opposent , à la Négritude , l ' african personality . Mon Dieu , pourquoi pas ? Les mots n ' ont - ils pas la valeur qu ' on leur donne ? Mais je crains que la traduction , en anglais , ne soit mauvaise . African personality ne peut traduire que le français africanité , qui est la « symbiose complémentaire de la Négritude et de l ' Arabisme » , comme aime à le dire . Si l ' on veut , à défaut d ' un mot , l ' expression qui traduit , exactement , la Négritude , c ' est Black personality , employée par le poète négro - américain Langston Hughes au lendemain de la Première Guerre mondiale . C ' est dire que les Négro - Américains , eux , ne nous font pas querelle à propos du mot . Comment le pourraient - ils , au demeurant , eux qui sont dans la situation existentielle que l ' on sait et , qui , à défaut du mot , ont inventé la chose : le mouvement pour l ' étude et l ' expression des valeurs noires . Le mouvement d ' authentification par identification de soi à soi , que , vers les années 1920 - 1925 , ils ont appelé l ' École du Negro ou de la Negro Renaissance . « Le tigre ne parle pas de sa tigritude » , nous lance notre ami nigérian Wole Soyinka . À quoi je réponds ceci . Le tigre ne parle pas de sa tigritude parce qu ' il est une bête . Mais l ' homme , lui , parle de son humanité parce qu ' il est homme et qu ' il pense . Les Anglais parlent bien de la « civilisation anglo - saxonne » , et en plein Nigeria , et ils ont raison . Les Français parlent de la « civilisation française » quand ce n ' est pas de la « latine » ou de la « gréco - romaine » , et nous y applaudissons . Et nous , militants de la Négritude , nous parlons , d ' abord , de la Négritude , parce que nous sommes Nègres et , partant , des hommes qui pensent .

Ma conclusion sera que la Négritude , loin d ' être rejetée , est la raison d ' être de la très grande majorité , sinon des meilleurs , des écrivains , artistes et intellectuels noirs . Je n ' en veux pour preuve , encore une fois , que le succès du Premier Festival mondial des arts nègres , auquel participèrent trois nations aussi authentiquement arabes que le Maroc , la Tunisie et la République Arabe Unie . Un détail savoureux , par parenthèse , est que ' y fut jouée , en anglais , une pièce de Wole Soyinka , à laquelle l ' ambassadeur du Royaume - Uni ne comprit pas grand - chose par le fait que ' elle était écrite — et jouée — en dialecte anglais du Nigeria , en « petit nègre » diraient les Français . D ' où vient que si le zèbre ne parle pas de ses zébrures , il ne peut s ' en défaire . Ce qui prouve leur réalité . Je ferme la parenthèse . Un fait plus significatif me semble être la décision du Comité d ' organisation , où voisinent Négro - Africains et Négro - Américains , Francophones et Anglophones , de ne pas se dissoudre , mais de préparer le prochain festival , qui aurait lieu dans un pays anglophone .

<Texte=045><Date=02/12/1967>

Le Sénégal est heureux et fier de recevoir , après Nairobi Al Livingstone , Léopoldville et les Canaries , le Sixième Congrès panafricain de préhistoire et de l ' étude du Quaternaire . Parce qu ' ainsi la boucle est bouclée , ayant fait le tour de l ' Afrique . Parce que l ' unité de l ' Afrique dans la coopération de ses nations solidaires est l ' un des fondements de notre politique . Parce que nous donnons la primauté à la culture comme fondement et but de l ' activité générique de l ' homme . Parce qu ' enfin , l ' université de Dakar comme le chef de l ' État sénégalais accordent une attention toute particulière à la préhistoire . Toutes raisons pour lesquelles nous entendons vous recevoir comme des hôtes insignes . Cependant , je voudrais , avant de poursuivre , insister sur les deux dernières raisons que voilà .

Que l ' État sénégalais ait donné la primauté à la culture , rien ne le prouve mieux que la structure même de mon gouvernement , où quatre ministres sur quinze sont uniquement chargés de développer l ' enseignement et la recherche , l ' éducation et la formation des cadres . Sans compter que près de la moitié des membres du gouvernement sont , par profession , des éducateurs . Mais plus convaincant est le fait que voici près du quart de

notre budget de fonctionnement est consacré aux activités culturelles , telles que je viens de les définir . Parmi lesquelles la préhistoire tient une place de plus en plus importante depuis que nous avons créé le ministère des Affaires culturelles , chargé , entre autres tâches , de la préservation des monuments et sites historiques , encore plus , de la sauvegarde des monuments et sites préhistoriques .

Car , si l'Université ne le fait pas encore , il se trouve que le chef de l'État sénégalais , pour sa part , accorde plus d'importance à la préhistoire qu'à l'histoire . Messieurs les historiens nous en excuseront quand ils connaîtront nos raisons . Car il n'en a pas toujours été ainsi .

Il y a plus de 30 ans , lorsque je préparais un certificat d'Études supérieures à l'Institut d'ethnologie de Paris , c'est à la linguistique, naturellement , que je m'intéressais le plus . Le grave est que c'est à la préhistoire que je m'intéressais le moins . Si l'ordre des primautés s'est renversé depuis , le fait est dû à la découverte que nous avons faite — car je ne suis pas le seul à l'avoir faite — de l'importance de la préhistoire en Afrique et pour l'Afrique . C'est l'évidence , un continent , comme une nation , comme un individu , ne peut bâtir son avenir , c'est - à - dire se réaliser , qu'en se fondant sur le roc de son passé : de son histoire . Mais qui ne voit que , s'agissant de tout un continent , il ne saurait être question de la seule histoire en écriture syllabique . C'est ainsi que , dans notre quête de l'Africanité , nous en sommes venus à nous poser la question : « Que représentent 6000 ans d'histoire écrite , qui sont un maximum , dans l'histoire totale de l'Afrique , qui dure depuis plus 2 millions d'années ? » L'histoire , pour être comprise dans sa vérité , doit être prise dans sa totalité . Il n'est pas vrai , en effet , que l'écriture syllabique soit la seule écriture , en tout cas , la condition sine qua non de l'histoire , que le dictionnaire Robert définit : « Connaissance ou relation des événements , des faits relatifs à l'évolution de l'humanité , d'un groupe social . . . qui sont dignes ou jugés dignes de mémoire ; les événements , les faits ainsi relatés . » Pour qu'il y ait « histoire » , il suffit donc qu'il y ait « connaissance » ou relation de « faits » importants . À quoi répond , de plus en plus , l'œuvre des préhistoriens que vous êtes . Mon plus jeune fils — 9 ans — m'a demandé , l'autre mois , à brûle - pourpoint : « Qu'est - ce que la préhistoire ? » Et moi de lui répondre : « La préhistoire , ce sont des événements importants , vécus par les hommes qui nous ont précédés il y a longtemps , mais qui ont été exprimés autrement que par l'écriture syllabique . » Et de lui citer la taille du silex et l'invention du feu , la culture des plantes et la domestication des animaux , l'organisation de la famille et la fondation de la religion . Mais j'insistai , tout particulièrement , sur la création du langage et l'invention de l'art . D'autant que j'avais , dans une vitrine , des objets d'art préhistoriques , qui me permirent d'illustrer ma leçon . Et je conclus en soulignant que la Préhistoire était plus importante que l'histoire , en Afrique singulièrement . Je ne faisais , ce faisant , qu'expliquer les leçons que nous avons tirées de la lecture de vos œuvres . C'est vous , en effet , qui , depuis quelques décades , avez formulé les trois propositions que voici , en les appuyant sur des faits scientifiquement établis : 1 . c'est le climat africain qui était le plus favorable aux primates anthropoïdes et , partant , à l'homme ; 2 . c'est l'Afrique qui possède les plus vieilles industries lithiques ; 3 . c'est en Afrique qu'on a retrouvé les plus vieux squelettes humains fossiles . C'est l'occasion , pour nous , de rendre un hommage attentif aux deux y e t \ aux grands découvreurs , que sont les professeurs Arambourg P— ' . I) s auront beaucoup mérité de l'Afrique et que leurs noms restent dans la mémoire des générations africaines . Nous voudrions , dans une pensée pieuse , associer à ces noms ceux de van Riet Lowe , de Tabbé Breuil et de Teilhard de Chardin . Nous ne reviendrons pas sur les propositions que nous venons de rappeler : nous ne nous arrêterons que sur la dernière . Il y a quelque vingt ans , l'existence de ce que les Anglophones appellent la pebble industry était solidement établie , qui démontrait que l'Afrique possédait les plus vieilles industries lithiques . Mais on ne trouvait pas encore les squelettes fossiles des hommes qui avaient , les premiers , fabriqué les outils d'où allaient sortir , un jour , la machine et l'industrie . Aussi Pierre Teilhard de Chardin annonçait - il , en janvier 1955 , dans un article au titre significatif — « L'Afrique et les origines humaines » — l'existence indubitable d'un « homme X » et d'une « humanité Y » , que les préhistoriens se devaient de découvrir . Ce qu'il y a de remarquable dans la préhistoire africaine , c'est que , peu d'années après , l'humanité Y avec l'homme X étaient découverts : le premier , par M . Yves Coppens , le Tchadanthropus uxoris , et le second , par l'infatigable Dr Leakey , sous le nom d'Homo habilis . C'est ainsi que , grâce à vos travaux , l'Afrique nous est apparue , depuis près de deux millions d'années , depuis les premiers australopithèques , comme un foyer irradiant de vie et de recherche , d'invention et d'expression . « En vérité » , concluait Teilhard de Chardin , « c'est bien en Afrique , comme je le disais en commençant , qu'il convient de se placer pour voir au mieux se former , grossir , partir , puis revenir sur elle - même , jusqu'à saturation des terres habitables , la grande onde des peuples , des techniques et des idées . » Grâce à vous , nous , politiques , nous savons , de connaissance maintenant certaine , que l'Afrique , loin d'être un continent maudit , fut , tout au contraire , pendant ces millions d'années , une terre bénie des dieux , comme l'affirmaient les Hellènes , parce que terre habitée par des ethnies « progressives » , « adaptives » . Entendez - moi bien , nous ne vous demandons pas — du moins , nous Sénégalais — de vous mettre au service de la politique d'un quelconque gouvernement . La valeur de la préhistoire africaine lui vient , précisément , de ce qu'elle a toujours été au service de la vérité . Mais , depuis « l'année des indépendances africaines » , depuis 1960 , la tentation qui vous guette est que vous succombiez aux pressions de vos gouvernements respectifs en leur présentant une préhistoire qui nourrisse leur nationalisme quand ce ne sera pas leur racisme . C'est encore une fois , parce que les préhistoriens de l'Afrique ont servi la vérité scientifique et non

pas telle politique, si bonne fût - elle , tueurs que le Sénégal , pays du dialogue et des complémentarités , r*u \$ accueille aujourd'hui avec amitié et sans discrimination : singulièrement , les savants sud - africains , rhodésiens et portugais . Si nous rendons un hommage particulier à ceux - ci , c'est , bien sûr , pour la rigoureuse objectivité de leurs travaux ; c'est aussi , que , dans l'application des résolutions des Nations unies contre la ségrégation raciale , le Sénégal a été l'un des États les plus fermes . Il a été ferme parce que , comme vous le constaterez ici , nous sommes sans complexe ni aucun racisme . N'étant pas préhistorien , je ne vous parlerai pas de vos travaux . Mais , étant éducateur par profession et homme politique au surplus , je voudrais , en terminant , vous suggérer quelques propositions que vous pourriez , peut - être , intégrer dans vos résolutions à l'adresse des gouvernements est l'évidence , comme je le disais tout à l'heure , que l'homme serait mutilé et que les sciences humaines ne mériteraient pas leur appellation si e es ne s'appliquaient qu'à la période historique de l'humanité . C'est une autre évidence , qui a été confirmée par vos précédents congrès et qui e sera , sans aucun doute , par celui - ci , que seule la préhistoire africaine embrasse toutes les données du problème : seule , elle est exemplaire a première conséquence à tirer de ces deux évidences est qu'il faut , à vos congrès , un Secrétariat général qui ait un siège permanent . Car il était à errant que l'Afrique , berceau de l'humanité , ne possédât pas , sur son propre sol , le moindre organisme à regrouper vos connaissances en la matière . La seconde conséquence concerne la préhistoire africaine . Étant exemplaire , elle doit être enseignée dans toutes les écoles et universités du monde , mais , d'abord , en Afrique . Nous ne pouvons vous faire de promesses pour les autres : nous ne pourrions les tenir . La préhistoire africaine , comme vous l'a laissé deviner l'anecdote de tout à l'heure , commence d'être enseignée , dans nos nouveaux programmes , à l'école primaire , au lycée , à l'université . Je peux vous l'assurer , à mesure de vos découvertes , son enseignement sera étendu : jusqu'à égaler — je le souhaite — celui de l'histoire africaine . Il me faut conclure . Dans notre élaboration du concept de l'Africanité , les leçons que nous avons tirées de vos découvertes ont joué un grand rôle . Car ces leçons sont réconfortantes , qui nous montrent que , depuis l'émergence , en Afrique , de l'Homo sapiens , les races , mieux : les ethnies , lieu de se détruire , comme auparavant , se confrontent pour s'unir et s'enrichir de leurs différences complémentaires . Même si nous avons mal interprété vos découvertes , nous ne désespérons pas pour autant . Car l'Homo sapiens dépasse , de toute sa liberté , les déterminations de son milieu .

De nouveau , soyez les bienvenus sur cette vieille terre du dialogue ! Nos vœux vous accompagnent : pour que votre nouveau dialogue soit fécond et que progresse l'Afrique vers son unité totale !

<Texte=046><Date=11/12/1967>

Nous sommes sensibles à l'honneur que nous a fait le Congrès international des Africanistes en acceptant de se réunir à Dakar pour sa deuxième session . Si , parmi les cinq réunions internationales qui , depuis la rentrée d'octobre , se sont tenues dans notre capitale , le chef de l'État sénégalais a choisi d'en ouvrir trois , dont celle - ci , c'est que ' il porte une attention toute particulière au problème de la culture . Ce problème est , bien sûr , posé aujourd'hui , comme il l'était , le 2 décembre , au Sixième Congrès panafricain de préhistoire . Mais il l'était également le 21 novembre , au Conseil intérimaire des ministres de la Communauté économique de l'Afrique de l'Ouest . Car , par - delà une communauté économique , il s'agissait , il s'agit d'épanouir la personnalité culturelle de cette région - ci , qui est d'autant plus originale , qui a , partant , d'autant plus de valeur qu'elle a pour vocation d'être une symbiose . J'ai dit l'honneur que vous nous faites aujourd'hui , qui ne provient pas seulement de l'objet du Congrès . Il provient aussi de l'affluence des congressistes : de l'intérêt que portent , à ce Congrès , et les États indépendants du continent et les anciennes métropoles et les deux Super - grands . Par-dessus tout , il provient de la haute qualité des participants , qui achève de donner son sens à cette réunion . Soyez donc les bienvenus sur cette terre , occident de l'Afrique , dont la seule ambition est d'être une terre de culture : terre du dialogue entre les hommes pour l'accomplissement de l'Homme . Vous avez choisi , pour thème de cette deuxième session , la Recherche scientifique au service de l'Afrique . Vous pardonnerez à l'ancien chercheur que je fus , au politique que je suis aujourd'hui de vous livrer les quelques réflexions que lui inspire ce thème , mais inséré dans la prospective de votre grand dessein , c'est - à - dire l'objet de votre , de notre Congrès . Car la recherche qui n'aboutit pas à l'action de l'homme , à l'accomplissement de l'homme n'aura pas atteint son but .

Mais quel est l'objet de votre Congrès ? Les organisateurs nous ont répondu : « L'objectif essentiel du Congrès international des Africanistes est de promouvoir les études " africaines " en vue de favoriser , chez les Africains , une prise de conscience plus profonde de leurs cultures propres et d'attirer l'attention des autres continents sur l'intérêt que présente , dans le monde moderne , la connaissance de l'histoire et de l'homme africains . La diffusion des connaissances portant sur l'Afrique serait un facteur décisif pour la compréhension mutuelle et la coopération entre les peuples . » Le mérite de cette réponse est qu'elle définit , à la fois , le but ultime et l'objectif essentiel du Congrès international des Africanistes . Son but résulte de la situation actuelle de

l' Afrique . Malgré nous , depuis quatre siècles , depuis la découverte de l' Amérique, les Européens nous ont , non pas découverts , mais explorés et exploités , déportés ou massacrés . D' un mot , ils nous ont , avec les autres peuples des autres continents , sortis de notre isolement : de nos frontières , voire de nous - mêmes . Sur une terre rétrécie parce que conquise , ils nous ont jetés les uns sur les autres . Et nous voilà , comme le dit Pierre Teilhard de Chardin , obligés de nous arranger entre nous et surtout avec Eux , les AlboEuropéens . Nous voilà , si nous voulons vivre , ou seulement survivre , bien forcés de coopérer . « La meilleure solution pour vous , c' est encore l' intégration » , ai - je souvent eu l' occasion de dire , cette année , à des interlocuteurs négro - américains . Il est significatif que j' aie , presque toujours , enregistré la même réponse : « Bien sûr , mais nous avons besoin de recouvrer , d' abord , notre identité . » Je souligne le mot . On dirait qu' ils se l' étaient passé , et j' avais affaire , pourtant , à des modérés . Cette obsession est significative . Elle situe le problème , qui est , pour un peuple sous - développé , plus généralement , pour un peuple non blanc - européen , d' accéder à la modernité et au développement par acculturation à la civilisation européenne : à la civilisation industrielle . Ce problème de l' acculturation est le problème fondamental qui se pose à tous les pays du Tiers Monde , voire aux pays de l' Europe occidentale s' il faut les en croire . Mais il se pose , d' abord , aux Africains : aux sous - développés des sous - développés . C' est pour aider à sa solution que la Conférence générale de l' UNESCO a votée , à sa treizième session , en 1964 , la Résolution 3234 , aux termes de laquelle : « Le directeur général est autorisé à entreprendre des activités scientifiques sur les problèmes économiques , sociaux , culturels et psychologiques qui concernent les pays ayant récemment accédé à l' indépendance et qui découlent de leur passé colonial . » Partant de cette résolution , le Secrétariat de l' UNESCO a élaboré le Projet 32J4 , 1 , qui prescrit « une analyse du rôle du facteur humain dans le développement économique, culturel et politique des pays nouvellement indépendants . Ce facteur humain sera analysé du point de vue de l' héritage culturel de ces pays et de leurs antécédents psychologiques . . . » Facteur humain , héritage culturel , voilà les termes essentiels , qui donnent son sens au projet . Car il s' agit bien d' un projet au sens étymologique du mot : de la définition des voies et moyens à réaliser un grand dessein . Il s' agit , paradoxalement , de s' enraciner dans son héritage culturel , dans sa personnalité collective , pour assimiler , activement , les éléments féconds de la modernité : de la société industrielle . Si j' ai parlé de la résolution et du projet de l' UNESCO , c' est non seulement qu' ils posent objectivement le problème , mais encore qu' ils appuient , de toute leur autorité internationale , l' intuition profonde des Négro - Américains , l' intuition que nous avons toujours eue , nous , Négro - Africains et Arabo - Berbères , la thèse que nous avons , sans défaillance , soutenue depuis plus de trente ans : d' abord en ordre dispersé , puis d' une façon de plus en plus cohérente . Quelle est - elle cette thèse ? Loin qu' elle soit raciste , qu' elle enferme Négro - Africains et Arabo - Berbères dans je ne sais quel ghetto , elle est ouverture au monde : aux Autres . Elle constate que l' Afrique n' est plus terra incognita — ni aucun autre continent au demeurant — , que , malgré nous et malgré Eux , nous nous mêlons les uns aux autres , nous méissons les uns avec les autres , biologiquement et culturellement , que cette « convergence panhumaines » , qui est le propre de L' Homo sapiens , est un progrès , que , pour être accomplissement , elle doit être Civilisation de l' Universel , c' est - à - dire symbiose des valeurs complémentaires de toutes les ethnies , et non simple extension de la civilisation européenne à la planète . Elle exige , dès lors , cette thèse , que chaque continent , mieux , que chaque ethnie apporte son « héritage culturel » au rendez - vous de l' Universel : encore une fois , qu' elle assimile les valeurs complémentaires des Autres au lieu de se laisser assimiler . Mais , pour avoir la puissance d' assimiler activement , il faut être et , pour être , être soi . Dans notre cas des Négro - Africains , il nous faut , comme disent les Allemands , Negersein . Revenons au projet de l' UNESCO , qui a la même orientation que votre projet et qui l' éclairé . Le Secrétariat a publié , le 28 avril 1967 , un ensemble de documents « préparatoires » et « préliminaires » en application du Projet , qui sont précédés d' un chapitre introductif du professeur Jacques Berque , du Collège de France .

J' y ai lu des phrases comme celles que voici : « L' adhérence d' un peuple à son passé et à son espace ne fournit pas seulement des contreforts moraux , mais les ressources objectives de son épanouissement . . . En pleine révolution technique, l' affectivité , en bien des cas , s' avère plus décisive que les déterminations strictes . . . La maturité croissante de la démarche ressort , collectivement , de congrès qui se multiplient et se spécialisent . » Cette dernière phrase me ramène à votre Congrès . Voilà donc clairement défini son but , qui est d' aider à la Civilisation de l' Universel en cherchant , découvrant et faisant connaître les valeurs de civilisation dont l' ensemble forme Y Africité . Voilà commencée la définition de votre objectif , qui est de promouvoir les études « africaines » . Précisément , la session que voici nous propose « la recherche scientifique » comme moyen majeur de cette promotion . C' est l' évidence , la Recherche scientifique est la condition sine qua non de tout progrès : de tout développement de l' homme . Peu de pays africains en sont plus conscients que le Sénégal , qui possède un Conseil interministériel de la Recherche scientifique et technique, présidé par le chef de l' État lui - même et chargé de la planification comme de la coordination de toutes les recherches de tous les secteurs des activités nationales . Petit peuple sous - développé de trois millions et demi d' habitants , nous consacrons , comme je l' ai dit au Congrès panafricain de préhistoire , près du quart de notre budget à l' éducation , à la recherche et à la formation des cadres . À la fin de notre Iie Plan quadriennal , en 1969 , nos dépenses publiques de recherche atteindront 1 600 millions de francs CFA , soit 6 400 000 dollars . 40 % de cette somme proviennent du budget

national , et le reste , de l ' aide extérieure , mais je précise que ni les dépenses de recherche fondamentale , prélevées sur le budget de l ' Université , ni les dépenses de recherche privée , faites par l ' industrie , ne sont comptabilisées ici . Il reste que , pour promouvoir , scientifiquement , la recherche « africaine » , il vous faut , il nous faut , auparavant , analyser les obstacles qui s ' opposent à notre entreprise . Ce faisant , nous ne les surmonterons que mieux . La première difficulté que rencontre la recherche africaine provient de ce que , trop souvent , elle est fragmentaire . Votre première section est intitulée « Sciences historiques » . Si elle n ' embrassait pas la totalité de l ' histoire africaine , comme « connaissance des faits relatifs à l ' humanité » , et donc la préhistoire , elle n ' atteindrait pas son objet . Car , vous le savez , ce n ' est pas depuis six mille ans , c ' est depuis deux millions d ' années qu ' il y a des hommes en Afrique , et qui pensent et qui agissent . Même à nous en tenir à l ' « histoire en écriture syllabique » , en y comprenant les hiéroglyphes , toute une partie de la littérature , de la pensée africaine , est étudiée comme si elle était un simple prolongement « colonial » de l ' Europe et non pas un apport original , parce qu ' essentiellement originaire d ' une humanité autre , géographiquement , biologiquement et historiquement située : enracinée . On avait pris l ' habitude de considérer Ibn Rosch — quand ce n ' était pas Averroès — et Ibn Khaldoun comme des « Arabes » , Plotin et Philon comme des « Grecs » , saint Cyprien et saint Augustin comme des « Latins » . Il serait temps qu ' on les étudiât comme des Africains : pour le moins , comme des « Arabo - Berbères » , et , dans le cas de Philon , comme un « Judéo - Africain » . C ' est ce qu ' ont commencé de faire , depuis quelques décades , certains chercheurs en s ' engageant , avant la lettre , dans la voie d ' une nouvelle critique . Alors a commencé d ' être entrevue la vérité de ces grands hommes . Et , si l ' apport de ces derniers à la civilisation humaine a été si fécond , c ' est que leur vérité était incarnée au profond de l ' Afrique . Qu ' on les étudie seulement en partant de la mythologie africaine de la Parole ou en se référant à la médiation arabo - berbère ; entre l ' Europe indo - européenne et l ' Afrique noire , la raison discursive et la raison intuitive , la raison - œil et la raison - toucher , c ' est la découverte d ' un monde nouveau et combien plus humain : une nouvelle Weltanschauung . Les professeurs de langues classiques à l ' Université de Dakar vont plus loin , qui expliquent les textes grecs et latins par un éclairage africain . Ils n ' ont pas tort si l ' on songe à Platon . C ' est , en tout cas , le moyen le plus efficace de les assimiler activement . La deuxième difficulté avec laquelle est confrontée la recherche africaine vient de ce qu ' elle est tiraillée entre la schématisation et l ' atomisation . Les tenants de la première méthode soutiennent que , pour connaître l ' homme africain en le saisissant dans son originalité essentielle , il faut le considérer , non seulement dans sa totalité historique , qui comprend la préhistoire , mais encore dans sa globalité géographique , voire ethnique . Les tenants de l ' autre méthode affirment que l ' homme africain ne peut être saisi que dans ses manifestations , partant , dans ses réalités diverses . Us nient qu ' il y ait une « civilisation africaine » . Us vont plus loin , qui contestent qu ' il y ait une « civilisation arabo - berbère » ou une « civilisation négro - africaine » . Il n ' y aurait même pas de civilisation « berbère » ni « soudanienne » ni « guinéenne » ni « bantoue » : rien que des civilisations tribales .

Bien sûr , chacune des deux méthodes a sa part d ' efficacité : de rationalité . À preuve que les deux — études monographiques et études comparatives ou de synthèse — sont employées en même temps pour l ' étude de l ' homme européen . C ' est ainsi que tout le monde reconnaît , aujourd ' hui , y compris les atomistes , qui se refusent , en Afrique , à toute synthèse , qu ' il y a une Civilisation européenne — avec sa majuscule et sa « Société européenne de Culture » . Celle - ci ne nous présente pas moins des faciès divers , comme le latin , le germanique , le britannique , le slave , le Scandinave , voire des civilisations nationales différentes . En vérité , le refus par certains chercheurs d ' employer les mêmes méthodes pour l ' Europe et l ' Afrique ne fait que trahir , par - delà les oppositions de forme , des oppositions de fond . Je crains que certains , même chez les Africains , ne croient encore à la « mentalité prélogique » de Lévy - Bruhl , encore que celui - ci l ' ait courageusement reniée avant sa mort ; que , du moins , certains ne croient encore au développement linéaire : de l ' émotion à la raison , de l ' induction à la déduction , de la raison intuitive à la raison discursive . C ' est , là , la troisième difficulté de la recherche africaine . Elle est fondamentale , et d ' autant plus grave que nombre d ' Africains sont atteints de cette maladie de la mentalité « linéaire » . Certains d ' entre vous se le rappellent , il y a une trentaine d ' années , schématisant avec la passion intransigeante de la jeunesse , j ' écrivais : « L ' émotion est nègre , comme la raison , hellène . » Trop de congénères de par le monde m ' ont fait trop d ' honneur en s ' élevant , avec la même véhémence , contre cette affirmation . Mais voilà que , depuis , les progrès des sciences humaines ont provoqué la création de la caractérologie , à laquelle contribua le philosophe sénégalais Gaston Berger . Et voilà que , s ' appuyant sur cette discipline générale , s ' est créée une caractérologie ethnique , dont le principe fondamental est que chaque peuple possède une structure mentale originale d ' où dérivent ses sentiments et ses idées , ses croyances et ses institutions , son art et sa littérature . C ' est ainsi que le professeur Paul Griéger , dans un traité intitulé la Caractérologie ethnique , comprend dans le même « ethnotype des Fluctuants » , les Négro - Africains et les AraboBerbères , les Latins et les Latino - Américains . Il confirme donc la thèse de « l ' unité de la civilisation africaine » , que le grand Léo Frobenius avait développée , entre les Deux Guerres , dans une « vision en profondeur » jamais surpassée . Plus important peut - être , il caractérise l ' ethno type des Fluctuants par la puissance de l ' émotion , de l ' imagination et de l ' expression . Il faut renoncer à la thèse européocentriste de la linéarité . L ' évolution . — nous disons , aujourd ' hui , le « développement » — d ' un peuple n ' est pas en ligne droite , univoque ; elle est en ligne

sinueuse, mieux, en spirale et, pour tout dire, équivoque. Que les Fluctuants soient caractérisés par leur puissance d'imagination et d'expression ne veut pas dire qu'ils soient des retardataires, encore moins des régressifs; cela veut dire qu'ils sont autres que les peuples chez qui la tête l'emporte sur le cœur, le concept sur l'image. Les Allemands, que les ethno-caractérologues rangent, avec les Scandinaves, dans l'ethnotype des Introvertis, sont, eux aussi, marqués par une « énergie affective intense », comme l'avait déjà remarqué Frobenius. Il y a seulement que leur réactivité est secondaire, différée, au lieu d'être primaire. L'ethnologue allemand les avait déjà rapprochés des « Éthiopiens ». La leçon qui se dégage de la caractérologie ethnique est que les mêmes méthodes de recherche doivent s'appliquer à tous les peuples. Si nous descendons tous de l'Homo sapiens, comme nous l'affirment les préhistoriens, si, partant, tous les peuples possèdent, chacun, une structure mentale définie, avec les mêmes constantes chez tous, mais avec des variables différentes, la conséquence en est qu'ils relèvent de la même méthode d'analyse. Pour choisir l'exemple de la grammaire, il ne s'agit plus de prendre les règles grammaticales comme des valeurs métaphysiques, mais comme des valeurs objectives. Les propositions dans la phrase, les mots ou groupes de mots dans la proposition ne sont plus étudiés comme des normes, mais comme des fonctions, les mêmes, qui peuvent prendre des formes différentes suivant les différentes langues. C'est ainsi qu'on est passé, pour toutes les langues, quelles qu'elles fussent, de la grammaire métaphysique et normative à la grammaire structurale et fonctionnelle. Il y a trente ans, on prétendait qu'il n'y avait pas de poésie négro-africaine, mais simplement une « prose rythmée », parce que, disait-on, il n'y avait ni prosodie ni métrique. Partant du fait que, dans les poésies européennes, un poème pouvait se traduire par des chiffres, je parvins à montrer, dans une communication à la Société de linguistique de Paris, l'existence d'une poésie en wolof. Je suggérai, en même temps, que certaines difficultés rencontrées dans l'étude des poésies latine et surtout grecque seraient peut-être surmontées si l'on prêtait plus d'attention à l'accent qu'à la quantité de la syllabe. Mon ancien maître, Jules Vendryès, exprima l'avis que ce point de vue pouvait être fécond. Je voudrais signaler, en la soulignant, une quatrième difficulté. C'est la polémique qui s'est instaurée autour de certains mots, comme négritude, africanité, voire arabisme et arabo-berbère. Je lisais, ces jours derniers, dans la très sympathique revue indienne *Africa Quarterly*, la phrase que voici : *There are then such concepts too — African Personality, African Socialism, Pan-Africanism, Négritude — which too have remained as mere slogans.* Cependant, j'avais reçu, il y a quelques mois, avec des lettres la commentant, une étude de l'écrivain africain, parce que juif tunisien, Albert Memmi. Cette étude portait un titre significatif : *Négritude et Judéité*. Rassurez-vous, il n'y est pas question d'enrôler les Nègres contre les Arabes. Memmi est au-dessus de cela. L'écrivain s'y plaignait de la pauvreté du vocabulaire conceptuel dont disposent les chercheurs nègres, arabes et juifs : les peuples que j'appelle la trilogie des peuples souffrants, qui ont besoin, précisément, de faire entendre, de nouveau, leurs messages. Il soulignait que, pour le chercheur, les concepts — et les mots qui les expriment — sont des instruments nécessaires. Passant de la théorie à la pratique, il ajoutait, au mot majeur de judaïsme, deux autres mots pour exprimer d'autres aspects secondaires, mais essentiels, du problème juif : judéité et judaïcité. On ne peut que donner raison à Memmi devant la pauvreté et surtout l'imprécision du vocabulaire employé — moins par les Africanistes européens, au demeurant, que par les artistes et écrivains africains eux-mêmes. Trop souvent, par exemple, on emploie l'expression de « personnalité africaine », *African personality*, pour désigner indifféremment soit la civilisation négro-africaine, soit l'ensemble des valeurs de civilisation communes aux Nègro-Africains et aux Arabo-Berbères. Tout cela parce qu'on ne veut pas appeler « un chat un chat » et un Nègre un Nègre : qu'on ne veut pas employer le mot de Négritude — ou son équivalent dans la langue d'usage. Je ne m'attarderai pas à énumérer toute les platitudes à la Palice qui ont été débitées sur le terme, qu'on accuse d'être trop « abstrait », comme si le concept, l'abstraction n'était pas abstraction de la réalité. Non plus qu'à relever toutes les impertinences, au sens étymologique du mot, proférées, où l'on prend Le Pirée — ou le « Tigre » — pour un homme. Le seul problème, pour nous Francophones, est de savoir si le mot de négritude, créé par Césaire, l'a été correctement. Or il l'a été, c'est incontestable, encore que le suffixe soit savant et rare. Mais la chose elle-même paraissait monstrueuse, il y a 35 ans. Pour le reste, il ne nous appartient pas, il appartient aux Anglophones de dire si le concept doit se traduire par *negroness*, *negrosbip* ou « *black-skinned ourselves* », comme l'avait fait mon ami, le regretté Langston Hughes. Albert Memmi a donc raison. Le problème qu'il pose mérite étude. Nous sommes un certain nombre qui avons déjà commencé de lancer des mots nouveaux, pour enrichir, en les nuancant, les concepts arabisme et de négritude. Je ne pense pas, cependant, qu'il faille, pour le moment du moins, aller aussi loin que l'écrivain tunisien. Nous pourrions, à la rigueur, désigner, par les mots de négrité, d'arabité, de judaïté et africanité, non seulement l'ensemble des hommes noirs, arabo-berbères, juifs et africains, mais encore l'ensemble des valeurs de leurs civilisations respectives. D'autre part, les termes de négritude, d'arabitude de judaïtude, d'africanitude désigneraient la relation qui unit un individu ou une fraction du peuple à l'ensemble du peuple ou à l'ensemble de sa civilisation : la relation et aussi la qualité de cette relation. Je compte reprendre ces définitions, en essayant de les approfondir, dans la deuxième édition de mon *Anthologie*. Encore une fois, parlant d'enrichissement conceptuel et sémantique, je ne peux, bien sûr, choisir mes exemples que dans le français. Il va de soi que le même travail serait à réaliser dans toutes les langues dont usent les chercheurs africanistes et africains. Ici, se pose un problème connexe : celui des

relations entre ces langues et , plus particulièrement , le problème de la traduction . La polémique autour de la Négritude , par - delà ses relents politiques , provient essentiellement de la différence des langues . C ' est dire l ' importance du traducteur , qui doit respecter le génie de chaque langue . En attendant l ' institution du bilinguisme , voire du trilinguisme , qui a été recommandé par l ' OUA et que le Sénégal encourage dans les faits , nous devons résister aux facilités du français , du frallemand ou de Yanglallemand , qui ne sont , en définitive , que sources de polémiques absurdes . Avant de conclure , je voudrais , comme je l ' ai fait au Sixième Congrès panafricain de préhistoire , vous faire certaines suggestions d ' ordre pratique , que vous pourriez inclure dans vos résolutions . A la première session du Congrès des Africanistes , vous avez lancé le projet d ' une Encyclopédie d ' histoire africaine , dont l ' exécution fut confiée au professeur Dike , du Nigeria . Ce projet devait s ' étendre sur dix années et sur la base d ' un budget de 500 000 dollars , géré par l ' UNESCO . Je crois savoir que les travaux en sont commencés depuis 1965 . Il s ' agirait , à l ' occasion de la deuxième session , de lancer deux autres projets , toujours sous l ' égide de l ' UNESCO : un Manuel de littérature africaine et une Collection de textes classiques africains , sans compter que vous gagneriez à vous choisir un siège permanent . Bien sûr , on trouve , aujourd ' hui , de bonnes anthologies de littérature africaine et même des collections de textes littéraires en langue africaine , scientifiquement établis et commentés . Je songe à la collection d ' Oxford Library of African Literature , à celle de l ' Association des Classiques africains de l ' Institut d ' ethnologie de Paris , à celle , encore , des Langues et Littératures de l ' Afrique noire de la Librairie Klincksieck . À côté de leurs mérites certains , les défauts de ces anthologies et collections n ' en apparaissent pas moins . Elles maintiennent , malgré tout , la division entre Afrique francophone et Afrique anglophone , qu ' il s ' agit de faire coopérer . Elles ignorent les peuples arabo - berbères . Elles ne font pas assez appel à la coopération avec et entre les universités africaines . Dans notre esprit , les projets du Manuel et de la Collection seraient placés sous le patronage tripartite de l ' UNESCO , des universités africaines et de la Société africaine de Culture . Dans le second projet , qui est le plus important , il s ' agirait , tout en maintenant la coopération avec les universités européennes et américaines , d ' éditer des textes littéraires ou philosophiques en langue africaine , en les considérant sous un triple aspect : ethnosociologique , linguistique et littéraire . Cela comporte un préalable . C ' est qu ' enfin , les gouvernements africains se mettent d ' accord pour adopter des transcriptions phonétiques identiques des langues africaines . J ' emploie le pluriel , car il n ' y a pas que les langues négro - africaines . Un tel accord , de tels accords constitueraient un pas décisif vers l ' unification culturelle du continent , qui constitue notre problème majeur .

Dans sa leçon inaugurale , donnée , le mois dernier , au Collège de France , M . Jacques Monod , prix Nobel , concluait ainsi : « Le seul but , la valeur suprême , le " souverain bien " , dans l ' éthique de la connaissance , ce n ' est pas , avouons - le , le bonheur de l ' humanité , moins encore sa puissance temporelle ou son confort , ni même le " connais - toi toi - même " socratique , c ' est la connaissance objective elle - même . » Je n ' ai pas besoin de vous le dire , nous avons beaucoup de respect pour cette conception ultra - rationaliste de l ' activité générique et du but ultime de l ' homme , cette conception serait - elle athée . Cependant , nous ne la partageons pas . Le philosophe sénégalais Gaston Berger disait que , s ' il avait à choisir entre la raison et l ' amour , il choisirait l ' amour , c ' est - à - dire la création . C ' est vous , Monsieur le Président du Congrès , qui assigniez , au Congrès international des Africanistes , comme objectif essentiel « la diffusion des connaissances portant sur l ' Afrique . . . pour la compréhension mutuelle et la coopération entre les peuples » . Or , à quoi servirait la coopération entre les peuples si ce n ' était à nous enrichir mutuellement et , par - delà cet enrichissement réciproque , à créer ? En vérité , « la connaissance objective elle - même » , présentée comme « le seul but » , c ' est , là , une attitude qui était déjà dépassée du temps de Karl Marx . Vous vous le rappelez , celui - ci , dans un texte posthume , intitulé le Travail aliéné , a affirmé que « l ' activité générique de l ' homme » était dans la création artistique , et que l ' homme n ' était vraiment homme que dans et par cette création . C ' est , en effet , l ' invention de l ' Art , non l ' intelligence discursive , qui distingue L ' Homo sapiens de L ' Homo faber . C ' est elle qui marque le phénomène de la civilisation . Que nos hôtes européens et américains se rassurent . L ' Africanisme , la Négritude dans notre cas sénégalais , sur quoi nous entendons bâtir , ce sont eux qui nous ont aidés à les redécouvrir , sinon à les faire resurgir . Ce sont eux ; c ' est Léo Frobenius , c ' est Maurice Delafosse , c ' est Robert S . Rattray , c ' est Melville J . Herskovits , c ' est Ivan I . Potekhine , pour ne citer que les pionniers de l ' « Africanisme » . En d ' autres termes , grâce aux connaissances « africaines » acquises par leurs recherches , nous avons recouvré notre identité : nous avons recouvré nos richesses , c ' est - à - dire notre puissance d ' émotion , d ' imagination et d ' expression , pouvant ainsi apporter notre contribution à l ' élaboration de la Civilisation de l ' Universel , dont la grandeur ne sera pas de connaître par le seul entendement , mais de créer des nourritures spirituelles pour tous les hommes de toute la planète Terre .

<Texte=047><Date=20/09/1969>

Si j ' ai tenu , personnellement , à ouvrir cette Conférence des études UPS , c ' est , vous le savez , que j ' accorde une importance primordiale à la Jeunesse . Nous autres , les adultes , nous préparons l ' avenir . Vous , les jeunes , vous faites l ' avenir . Vous êtes donc intéressés , au premier chef , à la préparation de cet avenir . Songez

donc , en l'An 2000 — reviendrai sur la signification de cette date — , vous aurez une cinquantaine d'années . C'est dire que vous aurez la responsabilité principale de la Nation : de votre pays .

Qu'il faille préparer cet avenir , c'est un devoir qui ne s'est jamais imposé aussi gravement aux hommes que depuis quelques années . On a l'habitude de le dire , l'Histoire est en développement accéléré . C'est là une affirmation abstraite . Illustrons - la par quelques exemples chiffrés . Il y a près de quatre millions d'années que l'Homme , l'Homo habilis , est apparu sur notre continent . Il y a , maintenant , quelque quarante mille ans que l'Homo sapiens , à son tour , a émergé , toujours sur notre continent . Il y a approximativement douze mille ans que la civilisation néolithique a remplacé l'ancienne , avec l'invention de l'agriculture et la domestication des animaux . Il y a environ cent cinquante ans que l'Europe est entrée dans la civilisation industrielle . Il y a quelques années seulement que les deux Super - Grands , les États - Unis d'Amérique et l'Union des républiques socialistes soviétiques , sont entrés dans la civilisation sur - industrielle . Cette civilisation aura atteint sa maturité vers l'An 2000 , nous dit la science prospective .

Cependant , cette mutation , nous l'avions prévue , nous l'avions annoncée , nous avions commencé de nous y préparer avant même la crise de mai 1968 . Témoin la représentation , modeste il est vrai , des étudiants que nous avions organisée à l'Université et des élèves dans l'enseignement du second degré . Témoin l'intégration syndicats - Parti que nous avions amorcée avec l'UNTS première manière . Témoin encore le rendez - vous que j'avais donné aux syndicats , pour une conférence tripartite , avant la crise .

Mais , comme vous le savez , depuis l'année dernière , la crise s'est prolongée au Sénégal , s'est étendue travers le monde . Il nous faut aller plus loin que nous ne l'avons fait l'année dernière . Non certes pour aller à la démagogie , en cédant par lâcheté , mais pour développer notre démocratie : très concrètement , pour réformer l'éducation des jeunes et organiser la participation des groupes socio - professionnels au développement économique . Il est question , fondamentalement , d'animer la Nation , mobilisée pour faire face à son destin et , d'abord , retrouver son âme en retrouvant son identité négro - africaine , qui est son être . C'est pourquoi le Bureau politique de l'UPS a formé le projet d'organiser des conférences , plus exactement , des séminaires , réservés , chacun , à un groupe socio - professionnel . C'étaient hier les Enseignants , par lesquels nous avons commencé , car la culture , nous le répétons , est au début et à la fin du développement . Il était naturel qu'après les enseignants , ce fussent les Étudiants .

C'est l'occasion , pour moi , de vous féliciter , vous , les jeunes : vous , les Étudiants UPS . Vous auriez pu succomber à l'esprit de facilité : nous demander de vous protéger et de réprimer sévèrement les désordres , comme on le fait ailleurs en Afrique . Bien sûr , le Gouvernement a fait respecter la loi , et il est plus décidé que jamais à la faire respecter dans l'avenir , « sans cruauté inutile , mais sans faiblesse coupable » . Ce qui est remarquable , c'est que vous avez préféré engager le dialogue avec tous les jeunes , voire avec les contestataires . Vous saviez , il est vrai , que notre peuple est sensible aux faits et aux arguments , que les thèses de vos adversaires étaient faibles : parce qu'elles leur sont soufflées de l'étranger , qu'eux - mêmes ne se donnent pas la peine de s'informer , pas même de lire leurs auteurs , Marx et Engels , Lénine et Mao Tsé - toung , dont ils se réclament , ni les statistiques et documents de leur pays , comme le plan et le budget . Tant pis pour eux ! Les baobabs de Ndiongor et de Ndiakhar se seront souvent tordus de rire , pendant le mois d'août , en entendant les sottises proférées au cours de certaines discussions .

Ce que je voudrais vous dire aujourd'hui , je le développerai dans mon rapport au VIT Congrès de l'UPS . Je vous renvoie , par ailleurs , à quatre de mes précédentes conférences dont Moustapha Niassé , directeur de l'Information , vous procurera les textes . Celles - ci s'intitulent : 1) De la Négritude ; 2) Marxisme et Humanisme ; 3) La Voie africaine du socialisme ; 4) Théorie et Pratique du socialisme sénégalais . Cela dit , je voudrais ajouter , d'une part , les objectifs et le but de l'effort que nous demandons à la Nation et , d'abord , à vous , les Étudiants ; d'autre part ce que nous avons fait et continuons de faire pour les Jeunes . En conclusion , je préciserai ce que nous vous demandons de faire pour participer à la réalisation de notre idéologie : à la construction nationale .

Quel est notre objectif majeur ? Nous l'avons souvent dit nous voulons qu'en l'An 2000 , clans une trentaine d'années , nous soyons une nation développée en entrant dans la société industrielle , mais en gardant en même temps , notre âme négro - africaine .

Nous entendons , en d'autres termes , faire passer le revenu par tête d'habitant , au Sénégal , de 213 à 600 dollars : grâce au développement de notre économie , à la gestion rigoureuse de nos finances , mais , d'abord , à l'amélioration de notre système d'éducation et de formation , Nous voulons être , en l'An 2000 , une nation moderne où chaque citoyen mangera à sa faim et aura un logement décent ; où chaque personne pourra , pendant ses loisirs , jouir de créations culturelles sénégalaises dans des domaines aussi divers que la poésie et le roman , le théâtre et le cinéma , les arts et les sports ; où tous les hommes et tous les groupes socio - professionnels , non seulement jouiront , comme maintenant , des libertés fondamentales inscrites dans la Constitution , mais participeront effectivement à la vie politique et économique , sociale et culturelle de la Nation .

Tout cela pour vous dire que nous vous proposons ce que vous réclamez , vous les Jeunes : une idéologie . A la vérité , depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale , depuis 1945 , les conférences que je vous ai citées en

témoignent , nous vous avons toujours proposé une idéologie nationale et négro - africaine , démocratique et socialiste .

Mais qu'est - ce enfin que l'Idéologie ? Comme l'indique son étymologie grecque, c'est un ensemble d'idées qui constitue une vision du monde , une Weltanschauung , un système complet de vie communautaire et personnelle , qu'on se propose de réaliser grâce à une action collective organisée . C'est , pour le Sénégal , cette vision du monde que vous trouverez dans mes essais et conférences , mais aussi dans les œuvres d'autres Sénégalais . Je parle d'Alioune Diop et de Gabriel d'Arboussier , d'Abdoulaye Ly et de Cheikh Anta Diop , d'Assane Seck et d'Amadou Makhtar Mbow , de Jean Collin , d'Abdou Diouf et de bien d'autres encore . Je vous renvoie à l'ouvrage , en deux tomes , que le professeur Louis - Vincent Thomas a consacré au Socialisme africain . Vous y verrez , tout d'abord , que le socialisme sénégalais y occupe une place importante , mais surtout que , pour diverses que soient ses expressions il constitue un ensemble convergent de vues , qui peuvent se résumer subjectivement dans l'enracinement négro - africain et le dépassement de cet enracinement par l'intégration des valeurs étrangères , euraméricaines en particulier , objectivement dans les valeurs permanentes de civilisation négro - africaine . Encore une fois , l'idéologie que nous vous proposons est bien sénégalaise et négro - africaine , démocratique et socialiste : à hauteur d'homme . La dernière preuve de cette cohérence est que , au Symposium culturel d'Alger , devant les attaques lancées contre la Négritude et les thèses sénégalaises , toute notre délégation s'est retrouvée unie , quelles que fussent les divergences d'expression .

Je sais bien que vos jeunes adversaires ne manqueront pas , puisque nous sommes entre nous , au Sénégal , de vous demander : « Pourquoi l'An 2000 ? » Ils ne manqueront pas non plus d'opposer le marxisme - léninisme au socialisme sénégalais — sinon à la Négritude .

Nous avons dit l'An 2000 pour les raisons objectives auxquelles j'ai fait allusion au début de mon exposé . C'est que l'An 2000 est à peu près la date de maturité de la civilisation sur - industrielle qui a commencé , il y a quelques années , dans les pays les plus développés . Au demeurant , il y a , déjà , toute une littérature de l'An 2000 : de Gordon et Helmer à Mao Tsé - toung . Car vos adversaires oublient de lire Mao Tsé - toung , qui parle de l'An 2000 . À cette date donc , des grandes puissances , comme la France , l'Angleterre et l'Allemagne , espèrent entrer dans la civilisation sur - industrielle , tandis que les pays qui , comme le Sénégal , viennent de décoller , espèrent entrer dans la civilisation industrielle .

Quant à la Négritude , je sais qu'on l'a attaquée à Alger . Je ne parlerai pas des délégations négro - africaines qui l'ont combattue tout en proposant , aujourd'hui , ce que les militants de la Négritude ont proposé il y a plus de trente ans et , si je me réfère aux Négro - Américains , il y a quelque cinquante ans . Je ne parlerai pas non plus de tel chef de délégation qui nous propose « mélanité » au lieu de « négritude » . Car c'est comme « blanc bonnet » au lieu de « bonnet blanc » . Ce qui est plus grave , c'est ce que j'ai lu , dans Jeune Afrique, sous la plume de deux Arabo - Berbères . Cependant leur mérite est , dépassant les jeux de mots , d'aller au fond du problème . De nous dire , en somme , que la culture ne doit pas avoir de base raciale ; que la négritude et l'arabité , c'est du « folklore » , et qu'il faut prendre , à l'ancien colonisateur , ses instruments culturels pour nous libérer de sa colonisation . Mon Dieu , c'est ce que nous disaient les théoriciens anciens de l'assimilation . Mais je demande alors : « Pourquoi avons - nous demandé l'indépendance ? » Car , en fait d'assimilation , les anciens colonisateurs étaient meilleurs connaisseurs que nous . Mais revenons à la grammaire . Au lieu de négritude on aurait pu dire négrité . En effet , les suffixes - itude et - ité servent à former des substantifs abstraits exprimant une situation . La latinité , comme le dit le Robert , c'est « le monde latin , la civilisation latine » . En conséquence de quoi , la négritude ou h négrité , c'est « le Monde noir , la civilisation noire » . Nous n'avons jamais dit autre chose .

Le problème est donc de savoir s'il est légitime , aujourd'hui , de bâtir sa civilisation et sa culture , qui en est l'esprit , sur les valeurs nationales , qui sont nées d'une symbiose de l'histoire , de la géographie et de l'ethnie . Quand les militants de la Négritude ont lancé le mouvement je l'avoue , ils n'avaient consulté ni Marx ni Lénine . Quand ^ quatrième , je rejetais l'assimilation en affirmant qu'il y avait ' une civilisation sénégalaise , c'était , chez moi , uniquement une réaction de défense , un besoin d'identification . Ce besoin d'être en s'appuyant sur l'héritage de ses ancêtres , en s'identifiant , je crois que ce besoin de dignité est un besoin humain , qui n'a pas besoin de référence savante .

Mais , à Alger , on est allé encore plus loin en soutenant la thèse selon laquelle la culture n'est qu'un moyen du politique . Pour nous , nous avons toujours soutenu le contraire . Nous avons toujours soutenu la thèse selon laquelle l'indépendance commençait par la libération culturelle , qui était la condition sine qua non de l'indépendance politique et le but ultime de l'indépendance économique . En d'autres mots , la culture , plus précisément les œuvres littéraires et artistiques sont des buts et non des moyens . Et puisqu'on se réfère au marxisme - léninisme , je dirai que ni Marx , ni Engels , ni Lénine ne contredisent cette thèse , tout au contraire . En effet , Marx écrit , dans Débats sur la liberté de la presse : « L'écrivain ne considère aucunement ses travaux comme un moyen . Ils sont des buts en soi . Ils sont si peu un moyen pour lui - même et pour les autres qu'il sacrifie son existence à leur existence quand il le faut . . . » est Marx qui souligne . Pour information , je vous renvoie à un ouvrage édité par les Éditions sociales , intitulé Sur la littérature et l'Art , qui contient des textes choisis de Marx et Engels , avec une introduction de Maurice Thorez et une étude de Jean Fréville . Celui - ci y confirme

, pour le Parti communiste français, la thèse qui est, au demeurant, celle de l'UKDJ que la culture mondiale doit d'abord s'appuyer sur les cultures nationales. Et pour en finir avec les attaques contre la Négritude et avec la prétention à se servir de la culture comme d'un moyen, je vous citerai ces lignes admirables de Marx, que vous trouverez dans un ouvrage posthume, intitulé le Travail aliéné : « L'animal produit uniquement sous la contrainte d'un besoin physique immédiat, tandis que l'homme produit même lorsqu'il est libéré de tout besoin physique, et il produit vraiment quand il est affranchi de ce besoin et seulement alors. L'animal ne produit que lui-même, tandis que l'homme reproduit la nature tout entière. Ce que l'animal produit fait partie intégrante de son corps physique, tandis que l'homme se dresse librement en face de son produit. L'animal œuvre seulement à l'échelle et suivant les besoins de l'espèce à laquelle il appartient, tandis que l'homme sait produire à l'échelle de n'importe quelle espèce et appliquer à l'objet la mesure qui lui est inhérente. C'est pourquoi l'homme sait également œuvrer suivant les lois de la beauté. » Voilà donc l'art qui, loin d'être un moyen caractérise, plus que tout autre phénomène, l'Homo sapiens et le distingue de l'animal.

Mais vos adversaires ne s'inclineront pas pour autant ; ils reprocheront aux militants de la Négritude de réserver l'africain et la raison au Blanc - Européen. Pourtant je me suis plusieurs fois expliqué sur la fameuse phrase. L'épistémologie moderne, c'est-à-dire la théorie de la connaissance, nous a appris à ne plus considérer la raison discursive comme supérieure à la raison intuitive. Je n'ai pas voulu dire autre chose. Il y a, d'une part, la raison - œil et, d'autre part, la raison - toucher. Loin que la raison intuitive, que je vise sous le mot « émotion », ait été méprisée, celle-ci a été présentée comme supérieure par plusieurs penseurs parmi les plus grands : Platon certes, mais Aristote, mais encore Einstein. Un dernier argument, que j'emprunte à Descartes, le père du rationalisme moderne, qui écrit dans Principes : « Par le mot de penser, j'entends tout ce qui se fait en nous de telle sorte que nous l'apercevons immédiatement par nous-mêmes ; c'est pourquoi non seulement entendre, vouloir, imaginer, mais aussi sentir, est la même chose ici que penser. » Donc sentir — yeg en wolof —, c'est penser. Voilà qui va loin, n'est-ce pas ?

Et maintenant j'en arrive à ce que nous avons fait et continuons de faire pour notre jeunesse. L'effort d'un gouvernement en faveur d'une catégorie socio-professionnelle se traduit surtout en termes budgétaires. Au demeurant, vos adversaires ont souvent recours au budget, en oubliant d'apprendre à le lire. Si nous totalisons les crédits affectés à l'éducation au sens général du mot, c'est-à-dire à l'enseignement général comme à la formation technique et professionnelle, à la recherche et à la culture, à la jeunesse et aux sports, le gouvernement sénégalais a consacré, en 1968 - 1969, 9 milliards 550 millions à l'éducation, soit 28, 29% du montant net du budget et 25, 98% du montant global. Au présent budget, les dépenses d'éducation se montent à 10 milliards, représentant 28, 37% du montant net du budget et 26, 14% du montant global. Avec cela, les étudiants contestataires parlent du « gouvernement réactionnaire et antinational ». Demandez-leur seulement de vous citer les gouvernements nationaux et « révolutionnaires » qui font mieux en Afrique, voire ailleurs. Il y en a probablement, mais je ne crois pas qu'ils soient nombreux. Je vous rappelle que, si on examine le pourcentage des autres États francophone d'Afrique, il variait, pour ceux-ci, en 1968, de 7, 84% à 24%. Nos adversaires ont souvent parlé du budget des Forces armées et de celui de la Présidence de la République. Le budget des Forces armées représente, en 1969 - 1970, 11, 8% du montant global et le budget de la Présidence de la République, 1, 2% encore que plusieurs millions n'y fassent que transiter.

En ce qui concerne les résultats de cet effort budgétaire, je me contenterai de rappeler les résultats obtenus l'an dernier au baccalauréat. Nous avons donc formé, l'an dernier, quelque 600 bacheliers par rapport à notre population, qui était d'environ 3 600 000 habitants c'est le rapport du nombre de bacheliers français, en 1936 (6000) ' population qui était de quelque 36000000 d'habitants.

Quant aux conditions matérielles que nous avons faites aux étudiants vous savez que j'avais invité, l'an dernier, à Francfort, des étudiants allemands à venir voir, sur place, la condition des étudiants de Dakar. Ils sont venus, ils ont vu, ils ont parlé. Ils ont aussi jugé, en disant que nos étudiants étaient placés dans un plus beau site et dans de meilleures conditions qu'eux, dont le revenu par tête d'habitant était, cependant, à peu près neuf fois plus élevé. La bourse et les frais généraux occasionnés par un étudiant égalent, à peu près, le traitement moyen d'un fonctionnaire, soit quelque 500 000 francs. Nous ne disons pas que nous faisons trop pour nos étudiants, nous voudrions même faire plus. Il y a que nous sommes un pays sous-développé et que nous ne pouvons consacrer un pourcentage plus élevé de nos recettes à l'éducation. D'autant que, dans mes calculs, je n'ai pas parlé des sept milliards d'aide extérieure. La solution du problème est d'augmenter les recettes budgétaires et, partant, la production nationale. Nous en reparlerons au VIII^e Congrès, en décembre.

En attendant, nous avons entrepris de réformer non seulement l'Université de Dakar, mais encore notre enseignement, mieux, no rééducation, depuis la maternelle jusqu'au doctorat et à l'agrégation, la vérité, comme vous le savez, c'est au lendemain de l'indépendance que le problème s'est posé sous la forme d'adaptation des programmes français aux réalités négro-africaines. Une tâche très importante a été réalisée dans ce domaine par la coopération organisée entre gouvernement français et gouvernements africains, entre professeurs français et professeurs africains. Mais il faut aller plus loin pour réaliser nos objectifs économiques et culturels.

Les objectifs économiques d'abord . Nous avons à créer des emplois pour les dizaines de milliers de jeunes qui , chaque année , sont jetés sur le marché du travail . Mais nous devons , en même temps , préparer ces jeunes à leur profession pour leur permettre de faire leur devoir de citoyen - producteur et , par - là , de contribuer à l'élévation du niveau de vie au Sénégal . Nous devons donc faire , de notre enseignement , un enseignement plus efficace , plus opérationnel , en vue de la production . Mais nous ne devons pas oublier le but culturel . Il s'agit de s'enraciner dans les valeurs de civilisation du monde négro - africain et ainsi enracinés , de nous ouvrir aux apports féconds , scientifiques techniques , de la civilisation euraméricaine . Il s'agit aussi , dans V " semble francophone au sud du Sahara , de spécialiser notre Université . C'est pour répondre à tous ces objectifs que nous avons fait des options , qui s'inscriront dans les structures de notre enseignement — de la maternelle à l'Université — , dans nos programmes et dans notre pédagogie . Nous avons fait une double option : géographique et disciplinaire .

Géographique . Comme vous le savez , il y a plusieurs universités et collèges universitaires en Afrique noire francophone . Les plus grandes sont , sans parler de l'Université de Dakar , l'Université d'Abidjan , l'Université de Yaoundé , l'Université de Tananarive et les trois universités de la république démocratique du Congo : celle de Kinshasa (Lovanium) , de Lubumbashi et de Kisangani . Il est question que chacune de ces universités soit réservée , par priorité , à une zone ou sous - zone géographique . Ainsi , avons - nous décidé de réserver , par priorité , notre université aux étudiants des États de l'OERS et , plus généralement , aux étudiants de la zone soudano - sahélienne . Car nous appartenons à cette aire culturelle du Lion et du Lièvre . Ainsi pourrons - nous nous spécialiser dans l'histoire et la géographie , la botanique et la zoologie soudano - sahéliennes , pour ne parler que de ces matières .

Mais nous devons , également , nous spécialiser dans certaines disciplines . Bien sûr , il y a des disciplines fondamentales enseignées dans toutes les universités . Mais notre effort d'éducation et d'enseignement devra , dans chaque université africaine , être axé sur des disciplines particulières . Nous avons choisi , pour l'Université de Dakar , outre les sciences vétérinaires , les deux disciplines fondamentales que sont les Mathématiques nouvelles et la Linguistique , plus concrètement les langues .

Pourquoi ces deux disciplines fondamentales ? Parce que nous sommes la plus vieille université francophone au sud du Sahara , parce que les Mathématiques et la Linguistique sont deux disciplines essentielles . On nous a reproché de nous enfermer dans le « ghetto de la Négritude » . Le nombre d'ingénieurs et d'économistes que nous avons dément l'accusation , et aussi notre volonté de nous spécialiser dans la Mathématique . Pourquoi ? Parce que le monde de l'An 2000 sera le monde de la mathématique , c'est - à - dire le monde du calcul et de l'exactitude chiffrée : le monde de la technique . Mais ce sera , auparavant , le monde de la science et de l'abstraction . C'est pourquoi nous devons entraîner notre jeunesse à la conceptualisation , et le meilleur instrument en sont les mathématiques . Il se trouve , par bonheur , que les mathématiques nouvelles , par l'appel qu'elles font à l'imagination , doivent répondre au tempérament nord - soudanien .

C'est l'évidence qu'il faudra commencer l'apprentissage des mathématiques dès la maternelle . De la maternelle à la classe terminale du second degré , tous les élèves auront le même horaire de mathématiques , même ceux qui feront du latin ou de l'arabe . C'est pour répondre à notre vocation mathématique qu'au niveau supérieur , à l'Université , nous avons l'intention de créer un Centre de recherches mathématiques en faisant appel à la coopération francophone : française d'abord mais aussi belge et canadienne .

Pourquoi nous spécialiser dans la Linguistique : dans la discipline des langues ? C'est que , pour être un homme moderne , il ne faut seulement être entraîné à l'abstraction , à la conceptualisation^ ^ encore à la verbalisation , à l'expression . Tous les jours , je tombe sur des rapports horriblement mal écrits . Oh ! Je pardonnerais qu'on n'observât pas la concordance des temps et qu'on se passât du subjonctif imparfait ! mais , parfois , les rapports tombent dans un charabia où il est difficile de comprendre ce que le rédacteur a voulu dire exactement . Je ne suis pas un économiste , encore moins un financier , et pourtant les textes des fonctionnaires les plus haut placés , surtout des ministres , me paraissent clairs . Parce qu'ils savent s'exprimer . Il est donc essentiel que nous entraînions , méthodiquement , nos élèves et étudiants , quelles que soient leurs spécialités , à s'exprimer avec cohérence et clarté .

C'est la raison pour laquelle , à l'école primaire d'abord , mais aussi dans l'enseignement du second degré , la première place sera accordée l'enseignement de la langue officielle , Je français , à côté des mathématiques . Il y a mieux , l'enseignement des autres langues doit aider à l'enseignement du français . Mais il n'y aura pas que le français . Naturellement , il y aura , tout d'abord , les langues négro - africaines , je suis en train de revoir le décret qui transcrit six langues sénégalaises qui a été publié sans que j'aie revu , corrigé et amendé les épreuves . Quand nous aurons , d'ici à quelques années , fondé solidement P les avoir trouvées , naturellement — les règles morphologiques , syntaxiques et stylistiques qui régissent nos langues , il nous faudra en enseigner la lecture et l'écriture dans l'enseignement primaire et l'enseignement du second degré . Il suffira d'une ou deux heures par semaine . J'en ai fait l'expérience personnelle , cela ne freine nullement l'enseignement des autres matières . Après les langues négro - africaines , les langues modernes . L'anglais doit conserver la priorité à cause de son rôle comme langue d'usage dans les relations internationales , mais aussi l'espagnol , l'allemand et le portugais , le

russe et l'italien . Nous introduirons , dès l'année prochaine , à l'Université , l'enseignement de l'allemand . Enfin , il y a les langues classiques . On me fera remarquer , ici , qu'en Italie , on a cessé de rendre le latin obligatoire et qu'en France , on ne le fera commencer qu'en quatrième . J'ai discuté du problème avec des responsables français , cette année , et italiens , il y a quelques années . La vérité est qu'on reconnaît les vertus du latin et du grec , mais , ne pouvant l'enseigner à tous , on en a restreint l'enseignement pour des raisons politiques , pour ne pas dire électorales . Tel n'est pas notre cas car les langues classiques — latin , grec et arabe — ont leurs vertus propres . En effet , les langues que voilà sont remarquables par la cohérence et la logique de leurs structures . Je dirai qu'elles sont les compléments nécessaires des mathématiques . Il y a aussi un problème culturel . C'est que le latin et le grec ne peuvent qu'aider à une compréhension plus profonde du français . Et aussi de l'arabe , nous dira [f professeur Amar Samb , agrégé d'arabe . De l'arabe ? Bien sûr pour des raisons religieuses , mais aussi pour des raisons culturelles : pour les vertus que nous avons trouvées au latin et au grec , mais encore parce que l'arabe nous plonge dans un monde très proche du nôtre , qui est un monde de symboles et , en même temps , de rationalité

Ne croyez pas que j'oublie l'enseignement de l'économie dans le monde d'aujourd'hui . Si nous n'en faisons pas une spécialité particulière , c'est que les sciences économiques sont d'une nécessité générale . Nous marquons l'attention que nous leur portons en créant , à côté des sciences juridiques , une Faculté , des sciences économiques . S'y ajoutera un Institut de recherches économiques . Tout cela pour dire que, loin de négliger le développement économique, nous en faisons notre deuxième objectif après le développement culturel . On pourrait , au demeurant , sortir , à nos détracteurs d'Alger , cet argument de fait que voici . En Afrique noire au sud du Sahara , ce ne sont pas les États qui se disent « révolutionnaires » qui ont eu , depuis dix ans , le plus grand développement économique, mais les États , dits « modérés » , qui ont porté leur effort sur l'organisation et la méthode en général , singulièrement sur la planification , et la formation d'économistes . C'est ainsi que le Sénégal est le troisième des dix - huit États francophones au sud du Sahara pour le revenu par tête d'habitant . Je vous renvoie à Y Atlas de la Banque mondiale qui porte comme sous - titre : Population and per Capita Product . L'Atlas de 1968 , faisant la situation de 1966 , range donc le Sénégal au troisième rang des dix - huit États francophones au sud du Sahara , avec un revenu par tête d'habitant de 210 dollars . Depuis , naturellement , nous avons progressé

Nous allons , si vous le voulez , nous acheminer vers notre conclusion . Je voudrais , ce faisant , vous lancer un double appel .

Je vous demande , je vous supplie , tout d'abord , d'avoir foi en notre pays , en le Sénégal . Comment pouvez - vous préparer le Sénégal de l'An 2000 si vous n'avez pas foi en lui : une foi indéfectible ? C'est un grand écrivain russe qui le disait , toute nation qui ne croit pas à sa vocation , qui n'est pas convaincue qu'elle apporte au monde un message unique, que nulle autre nation ne peut lui apporter , celle - là , qu'on la range au musée de l'Histoire , avec les momies .

Je vous le dis , sans la Négritude , sans les valeurs de civilisation qu'apporte le monde noir , le monde d'aujourd'hui serait fade et sans sel . Le monde d'aujourd'hui ne serait pas , car il n'y aurait ni la musique moderne , ni l'art moderne .

Je vous demande , ensuite , de continuer de vous battre comme vous le faites si magnifiquement aujourd'hui . Positivement , en ne repoussant pas vos adversaires , mais en contestant leur contestation et , pour cela en les informant , en les forçant à lire , à étudier , à s'informer . " Faut , pour cela , que vous soyez , vous - mêmes armés par l'information vous soyez organisés pour mener une lutte méthodique, mais ferme , souriante mais persévérante . Vous allez donc renforcer votre organisation : la Fédération des Étudiants UPS . En même temps , puisque vous avez eu la sagesse de ne pas rompre avec vos adversaires , vous les inviterez à former , avec vous une Union nationale des étudiants sénégalais , peu importe le nom , réunira tous les Sénégalais qui étudient , sans distinction de race , de région ni de religion . C'est cette organisation nationale qui sera , seule , et le gouvernement est irréductible là - dessus , qualifiée pour être le porte - parole officiel de la jeunesse étudiante du Sénégal .

Pour ma part , je suis optimiste . L'Idée est l'arme la plus invincible . Voyez donc ceux qui avaient attaqué la Négritude à Alger , qui avaient rédigé une charte qui reniait les valeurs de l'Afrique Mère . Eh bien ! cette « Charte » , la majorité des chefs d'État et de leurs représentants , réunis à Addis - Abeba , sur cette terre où l'Homme émergea , pour la première fois , de l'animalité , cette majorité a refusé de signer la « Charte » . Par fidélité à l'Afrique Mère .

<Texte=048><Date=22/01/1970>

Je suis heureux de présider , aujourd'hui , à l'installation de la nouvelle Chambre de Commerce , d'industrie et d'Artisanat de la Région du Cap - Vert , qui est le modèle exemplaire des assemblées consulaires du Sénégal .

En désignant , pour représenter les intérêts privés , mais aussi parapublics , du principal centre économique du pays , une équipe en majorité sénégalaise , vous avez franchi une étape importante . Tout en marquant votre

volonté de coopération , puisque vous avez élu , en définitive , des listes mixtes , vous venez de consacrer la montée d'un phénomène Significatif : la rentrée des Sénégalais dans le monde des affaires^ Je dis « rentrée » , car fils et petit - fils de traitant , je sais qu'au XIXe siècle , nos pères occupaient une place essentielle dans l'économie de leur pays .

Le gouvernement continue d'attendre beaucoup de votre compagnie . La collaboration que celle - ci peut lui apporter , par ses avis et par ses vœux , lui est précieuse . Elle doit introduire , dans les éléments d'appréciation de l'Administration , l'optique dynamique de l'économie privée . Il importe , en effet , plus que jamais , que le secteur public s'en imprègne pour mieux remplir sa propre mission d'initiative , d'incitation , de suscitation et , pour tout dire , de direction .

Répondant à l'interrogation du président Sow , je vous exprime ma pleine attention et celle de mon gouvernement à l'égard de vos problèmes , et notre volonté de seconder les efforts de ceux qui sont appelés à être , dans leurs domaines respectifs , les acteurs de notre développement économique . Je vous assure de l'appui que vous avez sollicité tant du chef de l'État que des départements ministériels , des services et établissements publics . Je ne doute pas que les responsables de ceux - ci s'attacheront , plus encore que par le passé , à travailler en étroite coopération avec les assemblées consulaires dans les secteurs où s'étend la compétence de ces dernières . J'y veillerai personnellement , car j'estime essentiel ce dialogue entre les représentants des pouvoirs publics et ceux des entreprises privées que vous constituez pour la plupart .

Cependant , votre tâche majeure doit être de promotion . Promotion d'une industrie et d'un commerce encore plus productifs que vous diffuserez et à l'assistance que vous donnerez et grâce aussi aux organismes d'intérêt général dont vous faciliterez la création . Promotion des ventes de produits sénégalais tant sur les marchés internationaux que sur le marché intérieur . Promotion , enfin , d'une classe d'entrepreneurs sénégalais , toujours plus expérimentés et plus efficaces .

Ce disant , je ne fais qu'illustrer le texte du décret fixant vos attributions . Or , il se trouve qu'une nouvelle chambre de commerce s'installe à Dakar au moment que nous passons le cap de la première décennie de notre indépendance . Cette coïncidence m'invite à sortir quelque peu du cadre , institutionnalisé , des rapports entre le gouvernement et votre Assemblée , pour aborder le domaine , plus vaste , de la participation respective du secteur public et du secteur privé à notre développement .

La manière dont nous avons , à cet égard , progressé pendant les dix dernières années et le point aujourd'hui atteint nous encouragent à maintenir nos principes , mais en précisant davantage le rôle dévolu au secteur privé . Définir une ligne de partage stricte entre les activités privées et les actions publiques serait admettre une opposition irréductible entre les intérêts particuliers et l'intérêt général . Or , leur conciliation , mieux , leur intégration , nous paraît , au contraire , être le seul moyen de faire accéder la nation à la modernité . Pour accélérer le mouvement amorcé et rendre irréversible le décollage que nous avons effectué , il nous faut redistribuer les rôles , non les figer .

Depuis l'indépendance , la part du secteur public dans l'économie a été plus importante qu'au temps du régime colonial . À l'Administration , succédait l'État . À des tâches de simple gestion , faisait suite la responsabilité de la politique . Il s'agit d'ériger une collectivité territoriale en Nation , de lui faire prendre en charge son avenir , d'orienter , systématiquement , cet avenir dans le sens du développement économique et du progrès social .

Lorsque nous avons analysé les conditions de réalisation de ces objectifs , le moyen le plus efficace nous a paru être , en définitive , de donner à l'État le principal rôle . En plus de ses tâches classiques , parmi lesquelles celle d'éducateur est primordiale , il fallait faire de l'État le guide , l'animateur et le contrôleur de l'économie , mais dans la participation des groupes socio - professionnels . Car nous n'entendions exclure de notre schéma ni les initiatives , ni les capitaux privés . La planification pourrait les orienter efficacement . Nous étions donc conduits à définir : 1) un secteur socialisé — l'agriculture , l'élevage et la pêche - dont les cellules communautaires recevraient l'impulsion de l'État ; 2) un secteur mixte de l'État d'une part et , d'autre part , un secteur libre , contrôlé , dans l'industrie , le commerce et les services .

Quelle nation aurions - nous créée , je vous le demande , si nous avons laissé quelques intérêts particuliers , le plus souvent étrangers , régler le sort de notre agriculture , singulièrement de l'arachide comme ressource de la majorité des citoyens et , indirectement , de l'État ? Et qui d'autre que l'État , compte tenu de nos structures socio - économiques , pouvions - nous en charger ? Au demeurant , le monde rural devait être amené à un comportement de producteur moderne .

Je voudrais , à ce propos , rappeler , d'un mot , ce qu'est notre socialisme . Car d'aucuns ont prétendu que notre référence constante au socialisme risquait de constituer un élément négatif aux yeux des investisseurs . Les faits et , au premier chef , notre Code des investissements prouvent le contraire . En effet , notre socialisme sénégalais n'est rien d'autre que , d'une part , l'emploi des moyens les plus efficaces à développer la production et , d'autre part , la justice sociale . Qui dit « efficacité » dit réalisme , qui dit « justice » dit idéalisme . Mais vous le savez , aujourd'hui , les idéaux sociaux , avec leurs exigences , sont des éléments majeurs de nos réalités du XXe siècle , même en Afrique .

Ce n'est pas dire, là, que tout ait été parfait. Le temps n'est pas encore venu des vrais bilans. Car, en matière agricole, les efforts sont lents à porter leurs fruits. De plus, sous nos latitudes, les cultures, de cycle annuel, exigent beaucoup de constance et sont fort sujettes aux aléas climatiques. Mais, dans le seul domaine économique, si notre produit national ne s'est pas, toujours, accru à l'exacte mesure de nos besoins, du moins avons-nous amorcé la diversification de nos productions rurales et le développement de nos régions les plus déshéritées, tout en portant à un niveau moyen plus élevé notre production arachidière. Le monde rural est organisé comme nous entendions qu'il fût. Résultat plus important encore, le Sénégal et les Sénégalais assument à responsabilité d'une part accrue de leur économie, ou sont de plus en plus en mesure de l'assumer. Vous en êtes le vivant témoignage. Comme le président Sow l'a dit, ils viennent d'accéder, non à l'indépendance, qui n'appartient à aucune nation, fût-elle la plus puissante, mais à l'autonomie ou, plus modestement mais plus réellement, à la maturité économique, mieux, à la participation responsable dans l'économie de leur pays.

Ces résultats ne sont pas négligeables si l'on tient compte des difficultés de parcours rencontrées. Certaines sont inhérentes à toute expérience nouvelle. Nous acceptons d'en supporter le poids puisque nous avons voulu cette expérience. Mais la plupart nous ont été imposées par des circonstances sur lesquelles nous n'avons pas de prise. Est-il bien nécessaire de rappeler, ici, l'évolution si défavorable des cours mondiaux de l'arachide et, d'une façon générale des fermées de l'échange? Et les effets de la balkanisation de l'Afrique sur la croissance de notre industrie?

Inversement, nous avons bénéficié des aides financières et techniques des pays et des organismes amis. Elles comptaient au nombre des hypothèses de notre projet initial: elles ont tenu leurs promesses.

De même, une place particulière doit être faite à la contribution du secteur privé. J'en ai, souvent, retiré beaucoup de satisfactions. Aux investissements industriels réalisés en dépit du resserrement des marchés, j'ai pu juger de la confiance que les entreprises nous avaient accordée — et que notre socialisme, national et démocratique, réaliste et humaniste en même temps, était compris. Assurant, de la sorte, aux productions secondaires, un taux de croissance presque régulier, quand les productions agricoles subissaient de grandes fluctuations, elles ont, heureusement, servi de régulateur à notre économie.

C'est l'occasion et le lieu de préciser, puisque Radio-Cancan en a fait état, que la « participation aux bénéfiques », que nous avons préconisée dans un récent congrès, ne s'applique qu'aux « établissements publics », sous forme de « primes de rendement », à condition qu'il y ait bénéfice. Je sais que certaines entreprises privées la pratiquent, mais il n'est pas question de la leur imposer. Or donc, il est utile, voire nécessaire, que l'initiative privée joue un rôle plus important. C'est utile et nécessaire pour deux raisons majeures.

Même s'il le souhaitait, l'État ne serait pas en mesure d'accentuer davantage son effort. Pour tripler, en dix ans, les effectifs des enseignements primaire, secondaire et supérieur et pour remplir sa mission d'encadrement des producteurs sénégalais, malgré tous les obstacles que vous savez, l'État a dû aller jusqu'à la limite de ses possibilités financières. Ses structures d'intervention dans la vie économique demandent à être remises en ordre: à faire une pause pour être réajustées. Tout en maintenant l'élan acquis, il faut surtout améliorer la gestion.

Et puis les besoins, prioritaires, du développement ont, d'une certaine façon, changé de nature. Ils requièrent, plus que jamais, que l'accent soit mis sur la productivité. Après le travail de base accompli, il faut, maintenant, agir davantage selon les méthodes de l'économie privée. L'expansion démographique impose la création annuelle d'un grand nombre d'emplois, le plus productifs possible et au moindre coût. Les progrès de la diversification et de la modernisation supposent le développement d'activités qui me semblent relever, plus spécifiquement que naguère, de l'économie privée: nouvelles industries de transformation, conquête des marchés intérieurs et extérieurs, organisation commerciale, etc.

Incontestablement utile, cet accroissement de l'intervention privée est-il possible, et compatible avec notre doctrine? À certaines conditions, j'en suis persuadé.

Nous savons bien, aujourd'hui, même dans les pays socialistes, que ce sont les perspectives de profit qui suscitent les initiatives, s'agissant en particulier des capitaux internationaux, habiles à s'investir à l'endroit où les bénéfiques paraissent le plus sûrs. Je crois que l'économie sénégalaise peut s'ouvrir à de nombreuses initiatives, et d'autant plus qu'elle sera traitée, précisément, dans cette optique.

D'abord, il ne saurait être question, pour nous, de récuser le profit encore que les socialistes préfèrent l'appeler bénéfique. Au contraire, nous sommes toujours efforcés d'en faire surgir la possibilité par les incitations et des garanties de notre Code des investissements. Encore faut-il qu'il puisse rejaillir sur toute la nation. C'est à cela que le gouvernement s'emploie.

Les réinvestissements en sont la première condition. Ils donnent au profit ses lettres de noblesse. Marge prélevée sur les revenus des autres citoyens dans leur fonction de travailleurs ou de consommateurs, le profit se réhabilite, en tant que forme de mobilisation de l'épargné, à des fins productives et créatrices d'emplois. À plus forte raison si ces emplois débouchent sur la constitution d'une technostucture nationale, dont j'ai eu l'occasion de souligner l'importance récemment.

En second lieu, le profit permet à l'État d'accroître ses voyais financiers par la fiscalité et, quelquefois, par la rémunération associée avec le capital privé. Car il n'y a pas de rais P d'exclure l'État - entrepreneur si, dans cette fonction, il se mon P d'un apport dynamique au développement national. La s peut, à cet égard, présenter des garanties pour chaque associé. D'un côté, elle donne à l'État l'assurance d'une bonne gestion, économique et sociale. De l'autre, elle peut fortifier le capital privé, notamment étranger, dans sa confiance.

L'important, enfin, est que la conquête du profit génératrice d'inégalités au départ, ni de distorsions. Il revient à l'État d'aménager les conditions de concurrence pour éviter les effets malthusiens des phénomènes de domination et permettre à toutes les énergies de s'exprimer à plein. Ce point intéresse surtout les jeunes entreprises sénégalaises, dont la promotion est un des objectifs majeurs du Troisième Plan, comme elle doit l'être des assemblées consulaires. Nous mettons en œuvre une politique tendant à les aider à lever les obstacles qui s'opposent à leur épanouissement. Le gouvernement vise à améliorer la formation technique à tous les niveaux, y compris le niveau supérieur. Grâce à la création d'organismes bancaires, tels que la BNDS et l'USB, nous nous efforçons d'ouvrir, plus largement qu'autrefois le crédit aux entrepreneurs capables. Pour faciliter l'investissement proprement dit nous nous préoccupons de chercher les capitaux qui leur qui leur manquent.

Un élément très positif se dessine dans ce sens. Partant d'une analyse semblable à la nôtre, des besoins actuels des économie africaines— et peut-être de considérations plus commerciales et—, les sources extérieures d'aide prennent, désormais, une orientation plus favorable à cette action de promotion de la libre entreprise africaine. Il y a même, sur la place, telle banque privée qui commence à faire confiance aux hommes d'affaires sénégalais.

Mais je ne veux pas laisser passer l'occasion de redire, à ceux-ci, que l'État ne peut ni ne doit être leur seule providence. C'est surtout à leur propre effort d'imagination dans l'organisation et de rigueur dans la gestion de leur entreprise qu'ils devront leur réussite. Si la richesse et, partant, la puissance se trouvent au bout de leur route, du moins doivent-elles récompenser le talent et l'esprit d'épargne. Et elles le feront ici comme ailleurs. En définitive, la tâche de l'État ne s'arrête pas où commence celle de l'initiative privée. Au contraire, l'une et l'autre doivent s'épauler. Et pour que de ces interférences ne naissent pas de conflits, il faut, une fois de plus, recourir au dialogue, édifier une « économie contractuelle », dans laquelle les intérêts particuliers et l'intérêt général se fortifient de leur participation réciproque : de leur concertation.

Il nous reste à illustrer comment, dans ce cadre, les activités privées peuvent se développer pour répondre à nos espoirs. Commençons par le secteur de l'économie rurale. Nos productions agricoles traditionnelles sont peu propres à tenter le capital, bien que leur intérêt collectif soit considérable. L'État y continuera donc son œuvre de promotion. Mais apparaît, maintenant, la possibilité de nouvelles cultures, qui gagneront à être conduites avec des moyens modernes et un esprit d'entreprise. Leurs marchés, existants ou potentiels, portent des promesses de profits. Je pense, en particulier, aux produits maraîchers, aux fermes d'embouche, aux exploitations forestières. Autant d'activités de nature agro-industrielle. Leur succès requiert des capitaux et des qualités de gestion, qui caractérisent les bonnes entreprises. De telles réalisations, bien menées, constitueront, non pas des enclaves, mais des pôles d'entraînement pour le monde rural. Les expériences de ce type sont encore rares au Sénégal. La diversification de notre agriculture et de notre industrie, comme de notre commerce, exige leur multiplication. De même, l'expansion de la pêche industrielle, prévue à notre IIIe Plan, mérite d'être soutenue par une impulsion conjointe et coordonnée des secteurs public et privé.

L'industrie et le tourisme, autres secteurs de prédilection de notre développement, sont largement entre les mains des entreprises privées. Nous ne pouvons qu'engager ces dernières à accentuer leur effort, en association avec l'État dans certains cas.

Le développement de ces secteurs est affaire d'innovation et d'exacte mesure des risques. L'État y apportera son concours par son activité de promotion et une certaine assistance. J'ai déjà évoqué la négociation, à l'extérieur, de crédits qu'il est possible de rétrocéder. De création récente, la SONEPI doit faire surgir, de ses études industrielles ? * ? 11 projets solides et aider les entrepreneurs débutants dans la solution ? leurs problèmes. Les avantages du Code des investissements et y protections commerciales sont maintenant connus. Je n'y insisterai pas.

Restent les secteurs du commerce et des transports. Une importante partie en est contrôlée par l'État : l'achat et l'exportation des arachides l'importation et la distribution du riz, les transports publics.

Ces tâches du secteur tertiaire sont si complexes et si vastes que tous nos efforts doivent tendre à les accomplir avec le maximum d'efficacité. Nous devons, à nos populations, plus et mieux que le respect d'un dogme. C'est pourquoi l'intervention d'entrepreneurs privés ne me paraît pas devoir être systématiquement exclue, même dans des services publics, s'il se révèle qu'elle peut être bénéfique et améliorer, ici ou là, la qualité des services sans les renchérir.

Les transports sont, par excellence, le secteur où cette imbrication des structures publiques et des structures privées doit être mieux organisée. Pour ses avantages sur les longs parcours, le chemin e er est un instrument privilégié. Nous serions coupables de ne Pas ^ à son plein rendement. Cependant, les transporteurs routiers p un rôle à jouer dans le système de coordination que nous voulons renforcer.

Les perspectives s'ouvrent plus largement encore pour l'amélioration du commerce rural , et surtout pour les ventes de produits sénégalais à l'extérieur , industriels et agricoles . Là se trouve la fonction la plus noble du commerce . À cet égard , vous ne ferez jamais preuve trop d'imagination , ni de trop de dynamisme .

Voilà , Messieurs , dans quel sens les conditions objectives de notre développement nous invitent à préciser la répartition des tâches entre secteur public et secteur privé . Si je ne me suis pas trop étendu sur la promotion des hommes d'affaires sénégalais , c'est que je l'avais fait , abondamment et en détail , au VIIe Congrès de l'UPS . Après le temps de la conquête des responsabilités économiques , vient celui du rendement . S'il dicte aux fonctionnaires des ministères économiques d'agir davantage en producteurs , il impose , tout autant , aux entrepreneurs et producteurs de produire plus et mieux en explorant toutes les possibilités . Je voudrais donc , en conclusion , vous exprimer la grande attention du gouvernement à l'égard de vos initiatives , l'espoir qu'il fonde sur elles , et surtout sa détermination de rechercher en commun avec vous , des formules satisfaisantes pour tous . Car le développement national , au sens intégral de l'expression , est le seul but de notre action . Mais le développement national inséré clans le mouvement de promotion panhumaine .

<Texte=049><Date=27/06/1970>

Je me réjouis que Monsieur Abdel Kader Fall , proviseur du lycée Faidherbe , ait choisi , comme thème de son discours d'usage , l'enseignement des lettres classiques .

Comme il l'a noté , en effet , les études gréco - latines sont , depuis quelques années , dans l'enseignement secondaire français , l'objet de « mutilations féroces » . De hautes autorités politiques , voire universitaires , trouvent cela normal . Pis , elles les disent « nécessaires » . Naturellement , si nous avons laissé faire , on aurait transporté au Sénégal , sans aucune transposition , cette fausse modernité . Car c'est au nom de la Modernité qu'année après année , on réduit la part faite aux études gréco - latines . Refusant , une fois de plus , de singer la France , nous avons refusé cette politique de facilité . Bien nous en a pris , car , aujourd'hui , nombreux sont les hommes de culture — écrivains et professeurs , industriels et savants — qui demandent qu'on réexamine le problème . Et , parmi ceux - ci , il y a la plus haute autorité française , Monsieur Georges Pompidou , président de la République , normalien , au demeurant , et agrégé de lettres , qui défend , avec nous , l'enseignement des langues classiques .

Ce faisant , nous ne revenons pas en arrière : à « l'École secondaire à Biais Diagne » . Tout au contraire , nous nous plaçons dans la prospective de l'an 2000 — celle de la civilisation sur - industrielle : des ordinateurs et des vaisseaux cosmiques .

Avant de revenir au sujet traité par M. Fall , je voudrais rappeler quel est le but de l'Enseignement fuirai . Je voudrais rappeler , en même temps , quelles sont , en la matière , les options disciplinaires que le Sénégal a librement retenues et définies .

On a trop tendance à confondre enseignement général et enseignement technique . L'enseignement général ne vise pas , comme l'enseignement technique , à donner un savoir - faire , encore moins un savoir professionnel . Il ne prépare pas l'élève à un métier . Tout au plus , le prépare - t - il à la préparation d'un savoir - faire .

L'enseignement général vise à l'essentiel . C'est dire qu'il vise à la culture . Mais qu'est - ce donc que la Culture ? C'est , nous dit le Robert , « l'ensemble des connaissances acquises qui permettent à l'esprit de développer son sens critique, son goût , son jugement . . . » Mais encore ? Eh bien , c'est l'ensemble des connaissances , théoriques et pratiques , qui nous permettent de nous connaître , nous et les autres hommes , mais aussi notre environnement : l'ensemble des êtres et choses que nous appelons la Nature . Connaissance donc que la culture , mais connaissance formatrice parce que critique, tournée vers l'action parce que développant goût et jugement . En d'autres termes , c'est l'homme ainsi cultivé , et lui seul , qui peut exercer son activité générique d'homme , qui est d'agir en réagissant à et sur son environnement ; de se faire en faisant , en vérité , At se créer en re - créant la Nature .

C'est par - delà la culture que se situe la profession . C'est ainsi que nos élèves seront dirigés vers l'enseignement technique — et son prolongement pratique, l'enseignement professionnel — à partir des seuils successifs de l'enseignement général , qui sont authentifiés par les diplômes qui ont noms CEPE , BEPC , baccalauréat .

Pour toutes ces raisons , ayant à réformer son enseignement , de l'école primaire à l'Université , sous la double exigence de la modernité , mais , auparavant , de l'identité négro - africaine , le gouvernement sénégalais a donné priorité et primauté aux deux disciplines fondamentales que sont la mathématique et la linguistique . Et aussi à leurs conséquences pratiques : à l'enseignement de la technologie et à celui des langues . Par « langues » , j'entends la langue officielle , le français , et les six langues nationales , dont la transcription phonétique sera définitive avant la fin de l'année ; mais encore les langues modernes de grande extension , mais aussi les trois langues classiques que sont le latin , le grec et l'arabe .

Si , dans l'enseignement général , nous avons donné priorité et primauté à la mathématique et à la linguistique , qui , dans l'école primaire , se réduiront à leurs éléments essentiels , c'est pour leurs vertus culturelles ,

formatrices , et non point pour leurs avantages pratiques . Pour éduquer nos enfants , pour développer , avec leur sens critique, leur goût et leur jugement , il nous faut cultiver , en eux , les facultés d ' abstraction et l ' expression

La mathématique est donc , pour nous , la priorité des priorités . Parce qu'elle est la science des nombres , c'est - à - dire de la quantité et de l'ordre Plus et mieux que toute autre , elle entraîne à l'abstraction : à la formation des idées générales . Par cela même , elle est le fondement de toutes les sciences . Car « il n'y a de science que du général » .

Mais c'est l'expression qui donne , à l'idée , son existence , à l'homme , son être . In primipio erat verbum . Et , comme nous le dit la mythologie négro - africaine de la parole , c'est par la Parole que Dieu créa les hommes et tous les êtres , qui , auparavant , gisaient , informes , en son sein . C'est dire que l'expression se confond avec la culture , qui , encore une fois , est création : création dialectique, par interaction , de l'homme et de la nature . Or c'est la linguistique, comme science du langage , et la pratique des langues qui entraînent le plus efficacement à l'expression . Elles ajoutent , à Y esprit de géométrie , que donne la mathématique, l'esprit de finesse , qui , seul , fait de la culture un humanisme , c'est - à - dire une expression - création de l'homme intégral .

Je le sais , les adversaires honteux des langues classiques s'empresseront de nous donner leur accord . Je dis « honteux » car ils prétendent vouloir les sauver . Ils iront jusqu'à soutenir que ces priorités et primautés sont celles mêmes de la réforme française . À quoi nous répondrons : oui , à ces deux exceptions majeures près qu'on remet à la quatrième les débuts du latin , ce qui recule d'autant le grec , et qu'on défavorise , en même temps , l'enseignement d'une seconde langue vivante .

C'est donc au nom de la modernité — de la pratique, très précisément , de l'économique — que l'on va - t'en guerre contre les langues classiques . Que valent les arguments des soi - disant modernistes ? C'est ce que je vais examiner avec vous .

Leurs arguments ne résistent pas à l'analyse , même si l'on ne se place plus sur le terrain de la culture , mais de l'utile : de l'économique .

Et tout d'abord , parce que la connaissance du grec et surtout du latin aide puissamment à la connaissance des langues latines , dont le français . Prenez les dix meilleurs écrivains français d'aujourd'hui , de François Mauriac à Jean - Paul Sartre , de Saint - John Perse à Jean - Claude Renard , interrogez leurs biographies , vous découvrirez que presque tous , sinon tous , ont fait du latin . Quant à l'anglais , littéraire ou scientifique, dont près de la moitié du vocabulaire est d'origine « latine » , comme on dit outre - manche , de savoir le latin vous dispense souvent de recourir au dictionnaire ! . D'autant que nombre de mots , introduits , au Moyen - Âge , les clercs ou les Normands , ont conservé la force de leurs racines latines .

Le second avantage , tout aussi pratique, des langues classiques est qu'elles inculquent l'esprit d'efficacité . Et , puisque, dans ce dédain du latin et du grec , on invoque l'exemple américain , pour l'imiter avec cinquante ans de retard , je partirai des faits américains .

C'était en 1961 , au cours d'un voyage aux États - Unis d'Amérique . Le président John F . Kennedy m'avait recommandé de visiter l'Université de Harvard , son université , qui est , avec celle de Yale , la plus fameuse des universités américaines . Au cours de cette visite , j'eus la curiosité de demander au doyen qui m'accompagnait si les études gréco - latines étaient en faveur auprès des étudiants . Et lui de me répondre : « Depuis la Deuxième Guerre mondiale , il y a eu une remontée remarquable du latin et surtout du grec . » Et moi , plus curieux que jamais : « Pourquoi donc ? » Le doyen souriant : « C'est que, comme on peut le remarquer , le grec assouplit l'esprit et prépare les étudiants à être de bons businessmen . » Voilà donc le grec devenu , non peut - être pas l'arme décisive , mais un élément important dans le Défi américain : le grec , viatique du manager en cette deuxième moitié du XXe siècle .

Le fait américain m'a , d'abord , étonné . A la réflexion , il me paraît naturel . Car , en France , même , en Francophonie , au temps de ma jeunesse , les meilleurs élèves en mathématiques faisaient , en même temps , du latin et du grec . Il y a , parmi d'autres , l'exemple du regretté Abdoul Aziz Wane , qui fut un de nos plus brillants ingénieurs et , en même temps , un bon helléniste .

Pourquoi les études gréco - latines préparent - elles aux sciences , singulièrement aux mathématiques et à la gestion des affaires — au management pour parler franglais ? C'est ce que je voudrais expliquer .

Tout langage , exactement , toute langue , est structure , c'est - à - dire un ensemble cohérent et solidaire de parties , dont chacune est , à son tour , formée d'éléments différents : de constantes et de variables . Ainsi , une phrase est composée de groupes de mots , de syntagmes , qui forment , chacun , une « unité d'expression » . Cette unité peut revêtir des formes variées , mais elle exprime toujours une fonction constante — substantive , adjective , verbale , complétive — , que Ton retrouve dans toutes les langues .

C'est dire que tout langage , toute langue , plus précisément , toute grammaire est science . Car toute science a comme objet de découvrir , dans son domaine propre , par - delà les faits , une structure , c'est - à - dire un ensemble organisé de rapports . Ce qui , encore une fois , faisait dire à Aristote : « Il n'y a de science que du général . »

Il en résulte que, toute langue étant structure et sa connaissance science, l'étude de toute langue est un entraînement scientifique : prépare à la mathématique. C'est vrai, mais toute langue n'y prépare pas également. Ce sont, avant tout, les langues à syntaxe de subordination, singulièrement les langues à cas qui y préparent, surtout lorsque, comme le latin et le grec, elles sont douées d'une grande puissance d'abstraction.

Le latin et le grec sont, d'abord, comme on le sait, des langues à syntaxe de subordination. Qu'est-ce à dire ? Pour prendre l'exemple des langues négro-africaines, nos langues usent d'une syntaxe de juxtaposition. Cela veut dire que, dans une phrase, les propositions sont, presque toujours, placées l'une à côté de l'autre sans lien logique, si ce n'est, parfois, une conjonction de coordination. Les rapports entre les différentes propositions sont plus suggérés, par leur place respective ou leur coordination, que soulignés par les mots-gonds que sont les conjonctions de subordination. Cela ne veut pas dire que nos langues n'usent pas de conjonctions de subordination, mais, d'abord, qu'elles n'en ont pas en abondance et qu'en outre, elles répugnent à en abuser. À tel point qu'aujourd'hui, le wolof des villes est farci, dans les discours politiques où l'on veut convaincre, de conjonctions de subordination telles que « parce que », « puisque », « bien que », voire « comme que ». Tout cela pour dire, non point l'infériorité des langues négro-africaines, que je crois supérieures dans le domaine poétique, mais qu'elles ne sont pas des langues mathématiques, où la raison discursive l'emporte sur l'intuitive.

Cependant, le latin et le grec ont d'autres titres scientifiques. Il y a des langues germaniques et slaves qui ont conservé la structure, très exactement, l'ancien système signalétique des rapports, avec cas et jonctions de subordination. D'une façon générale, toutes les langues européennes ont multiplié les mots-gonds, à qui elles ont tendance à substituer, maintenant, d'autres procédés, chers aux langues négro-africaines, comme les déterminants — adjectif qualificatif, adjectif verbal, participe qui sont mis en épithète ou en apposition. On en vient, même dans la prose, à la syntaxe de juxtaposition, dont abusent nombre de poètes. Mais les langues germaniques et slaves, pour en revenir à elles, ont conservé, dans les racines de leurs mots, l'humidité primordiale du concret : la puissance d'émotion. Le grec et surtout le latin se distinguaient, au contraire, comme aujourd'hui le français, par un procédé clair et rationnel de dérivation, qui permettait de fabriquer facilement une multitude de mots abstraits. Il en reste beaucoup dans le français contemporain. Ce qui fait l'originalité de ces trois langues, ce n'est pas, naturellement qu'elles aient des préfixes et suffixes de dérivations — les autres en autant c'est que ces affixes ont, naturellement, une grande puissance d'abstraction. À tel point qu'on se demande lequel, de *necessitas* et *necessitudo*, de *négritude* et *négrité*, est le mot le plus abstrait.

Syntaxe de subordination, cas et système rationnel en même temps qu'abstractif de dérivation, voilà les moyens majeurs qui font du latin et du grec des langues scientifiques, des langues d'efficacité, qui, loin de s'opposer à la modernité, y prédisposent.

Cependant, par-delà les avantages scientifiques et pratiques que nous offrent les langues classiques, l'exemple américain nous prouve autre chose : que les « modernistes » sont en retard d'une, voire de deux réformes, je n'en veux pour deuxième preuve que l'article de M. Girod de l'Ain, paru dans le Monde du 18 juin 1970. Ce grand spécialiste des questions pédagogiques a intitulé son article « L'École bloquée ». « Bloquée » par la nouvelle réforme, qu'il résume d'une phrase : « L'éducation doit préparer aux métiers dont l'économie a besoin. » Pour M. Girod de l'Ain, ces objectifs « essentiellement productivistes », bons, tout au plus, pour les pays sous-développés et les démocraties populaires, n'ont plus cours dans les pays développés, qui, en matière de pédagogie, sont les plus avancés, comme les États-Unis, la Grande-Bretagne et la Suède. « Dans ces pays », commente-t-il, « les études comme les rapports officiels insistent, de plus en plus, sur la satisfaction des besoins des individus et non sur ceux des sociétés. » Plus exactement, la cohésion sociale suppose l'autonomie de l'individu, c'est-à-dire le développement, en lui, des capacités d'innovation et d'expression : en d'autres termes, le développement d'une culture générale dont les langues classiques restent les meilleurs instruments.

Ce serait le moment, si j'en avais le temps, de souligner, plus longuement, le résultat le plus important des vertus complémentaires des langues classiques, singulièrement du latin. C'est, dans l'expression, une concision élégante, où sont associés brièveté et précision, force et harmonie, art et vision. Relisez seulement les premiers vers, et comme le prélude, du IV^e chant de l'Énéide. Même Racine n'a pas atteint à cette musique dans la passion, à cette claire densité, dure comme un diamant, dans les abysses de l'âme.

On l'a souvent dit, éduquer un enfant, d'un mot développer ses aptitudes individuelles en qualités personnelles, c'est l'enraciner et le déraciner en même temps : l'enraciner dans les valeurs de son ethnie et de son pays, mais l'ouvrir, comme une fleur, au pollen des valeurs étrangères il se trouve que, malgré la puissance abstractive de leurs langues les civilisations latine et grecque sont proches des civilisations négro-africaines. Et qu'elles remplissent, ainsi, la double condition d'enracinement et de déracinement. M. Fall l'a senti, au demeurant, qui a invoqué les odes de Pindare. J'aurais pu, en réponse, invoquer les *kim ndyom* ou « chants de lutte » de Marône Ndiaye, la poétesse de Fadiou.

Ce n'est pas hasard si, cette année, deux ouvrages doivent paraître coup sur coup, qui auront pour thème majeur l'Antiquité et la Négritude. Car tel est le titre du manuscrit de M. Alain Bourgeois, professeur de lettres classiques, qui est sous presse aux Éditions Présence africaine, je vous renvoie encore à la thèse de doctorat du père Engelbert Mveng, un jésuite camerounais, sur les Sources grecques de l'histoire négro-africaine.

Ce n'est pas non plus hasard si, depuis plusieurs années déjà, les professeurs de langues classiques à l'Université de Dakar étudient les écrivains grecs et latins dans une perspective négro - africaine. Ils écrivaient, en 1967 : « Nos étudiants retrouvent, dans la civilisation gréco - latine, comme une image des sociétés traditionnelles d'Afrique. » C'est ainsi que leur cours de civilisation comparée, entre la culture gréco - latine et la culture négro - africaine, porte sur les questions suivantes : 1. L'homme et le surnaturel, avec des chapitres sur les cosmogonies, les rois - prêtres, la consultation des dieux, les rites initiatiques et agraires ; 2. L'organisation de la famille, avec l'autorité du père de famille, la place de la femme, l'économie domestique ; 3. Les rapports humains, avec l'hospitalité et les échanges de présents, le parasitisme et la clientèle, la place publique et la palabre.

Dans ce domaine des civilisations comparées, l'avantage de la civilisation gréco - latine est d'être à la hauteur, mieux, au rythme et à la couleur de la nôtre. Les deux civilisations baignent dans la même atmosphère sociale : morale. Pour nous, Négro - Africains, et par rapport à la civilisation sur - industrielle, où, actuellement, l'Europe occidentale, la gréco - latine nous offre cette chance essentielle que les solutions rationnelles qu'elle nous présente sont à notre portée. Et cette autre chance, sous son faciès grec, que le Bien s'ajoute toujours au beau pour l'accomplir dans l'idéal de l'honnête homme : du kalos kagathos. Comme en Afrique noire.

Si j'en avais le temps, j'essayerais de chercher, avec vous, le pourquoi de cette certaine convergence culturelle entre Gréco - Latins et Négro - Africains. Car il est paradoxal, n'est - ce pas, qu'aujourd'hui, les ethno - caractérologues rangent, dans le même ethnotype des Fluctuants, Méditerranéens, Latino - Américains et Négro - Africains. La convergence culturelle s'explique, à la vérité, si l'on examine l'histoire et la préhistoire. Elle s'explique par la présence prolongée des Négroïdes du Paléolithique supérieur autour de toute la Méditerranée, dans le Moyen - Orient et dans l'Asie du Sud. Ce qui faisait dire, au Dr Paul Rivet, mon ancien maître à l'Institut d'ethnologie de Paris : « il y a de 4 à 20 de sang noir autour c] c In Méditerranée. »

De nouveau, je vous renvoie à l'ouvrage d'Alain Bourgeois et à la thèse du père Mveng. Pour les Grecs donc, pour ce peuple exemplaire précurseur du rationalisme moderne, les « Éthiopiens », c'est - à - dire les Nègres, étaient, de tous les hommes, les plus anciens et les plus beaux, ce sont eux qui avaient inventé la religion et la loi, l'art et l'écriture. Et les écrivains grecs de souligner que les Égyptiens, chez qui Solon, le législateur, et Platon, le philosophe, avaient été initiés, instruits, avaient reçu, des « Éthiopiens », les éléments majeurs de leur civilisation. Voici que ce qui paraissait fantaisie poétique de l'imagination grecque devient réalité historique sous la pioche des archéologues et des préhistoriens. Je ne citerai, ici, que le déchiffrement fait, l'année dernière, de l'écriture de la civilisation de Mohenjo - Daro et de Harappa, qui florissait dans la vallée de l'Indus, entre 2500 et 1500 ans avant l'invasion des Aryens. C'était l'écriture d'une langue dravidienne. Les Noirs dravidiens sont les hommes qu'Hérodote appelait les « Éthiopiens orientaux ».

En vérité, le « miracle grec », dont on a tant parlé, n'est que le miracle méditerranéen : celui même du métissage biologique et culturel, qui a greffé, sur l'arbre de l'Homo mediterraneus, fait d'apports d'hommes bruns et de Négroïdes, le rameau indo - européen. Comme nous sommes loin, n'est - ce pas, des raisons politiques c'est le fond du problème — qui, en France, ont repoussé, à la quatrième, l'enseignement du latin. C'est ce que je voudrais souligner en manière de conclusion. Car le problème, pour nous, est d'abord culturel, social ensuite, mais, dans aucun cas, politique. Il s'agit d'éducation. Il s'agit, pour nous, de nous accomplir dans un « humanisme intégral », que nous nous enracinons au profond des valeurs négro - africaines, et qu'en même temps, nous nous ouvrons aux valeurs fécondantes de la modernité : à celles - là mêmes que préconisent les pédagogues de pointe de la civilisation sur - industrielle. L'un et l'autre mouvement nous ramènent aux langues classiques, qui, plus que toutes autres, peuvent nous aider à réaliser notre fin : le développement de l'homme intégral, en quoi consiste l'humanisme.

<Texte=050><Date=12/04/1971>

Si, au début de ce colloque, j'ai choisi de traiter de la problématique de la Négritude, c'est que nos anciens colonisateurs l'ont toujours posée, au début et tout au long de nos mouvements d'émancipation respectifs, que nous fussions Négro - Américains ou Négro - Africains. On nous traitait en sujets ou en citoyens de seconde zone ; plus profondément, on nous déniait, d'une part, que nous eussions une civilisation — du moins une civilisation égale encore que différente —, on nous déniait, d'autre part, le droit de reconnaître cette différence, de la cultiver et de réclamer, pour elle, une égalité, non pas identique, mais complémentaire. Rien n'est plus caractéristique, à cet égard, que le document du Sénat américain, publié en 1919 et qui s'intitulait : Radicalism and Sédition among the Negroes as reflected in their Publications. L'on y lit cette phrase significative ; « à la base de ces positions principales, se trouve le sentiment de plus en plus accentué d'une conscience raciale, qui, dans nombre de ces publications, s'oppose toujours à la race blanche et affirme, ouvertement et avec défi, sa propre égalité, voire sa propre supériorité. » Je souligne l'expression conscience raciale. Il y a pis, les Blancs ont réussi à poser la problématique de la Négritude chez les Nègres eux - mêmes. Je ne vise pas ceux qui ne sont pas d'accord avec

nous sur le contenu, les éléments, de la Négritude. Car il est bon que, de génération en génération, le concept soit étudié, discuté, approfondi, enrichi. J'y reviendrai. Je parle de ceux qui se répandent pour nous tenir à peu près ce langage : « Pourquoi parler de Négritude et nous définir selon la race ou la couleur de la peau ? » Et, renversant les rôles, prenant les effets pour les causes et les victimes pour les bourreaux, on conclut, sentencieux : « Le racisme appelle le contre - racisme. » On a entendu de pareils propos au colloque du Festival panafricain d'Alger, qui, comme chacun le sait, avait été inspiré par le désir de certains prétendus « révolutionnaires » de faire échec au mouvement de la Négritude, voire de l'Arabisme. La problématique de la Négritude peut donc s'énoncer ainsi. Existe-t-il, pour les Nègres, des problèmes spécifiques du seul fait qu'ils ont la peau noire ou qu'ils appartiennent à une ethnie différente de celle des Blancs et des Jaunes ? 2. Quels sont ces problèmes et en quels termes se posent-ils ? Mais il nous faut définir le mot avant d'aller plus avant. Le terme de négritude a été souvent contesté comme mot avant de l'être comme concept. Et l'on a proposé de lui substituer d'autres mots : mélanité, africanité. On pourrait continuer. Et pourquoi pas éthiopité ou éthiopianité ? Je suis d'autant plus libre de défendre le terme qu'il a été inventé, non par moi, comme on le dit souvent à tort, mais par Aimé Césaire. Il y a, tout d'abord, que Césaire a forgé le mot suivant les règles les plus orthodoxes du français. Je vous renvoie à la grammaire française de Maurice Grévisse, intitulée le Bon Usage et aux deux études que l'Université de Strasbourg a consacrées aux suffixes en - ité (du latin - itas) et en - itude (du latin - itudo). Études que m'a communiquées mon ami, le professeur Robert Schilling. Ces deux suffixes, employés avec la même signification dès le bas latin, servent, aujourd'hui, à former des mots abstraits tirés d'adjectifs. Ils expriment la situation ou l'état, la qualité ou le défaut, et la manière de les exprimer. C'est ainsi que le petit Robert définit le mot latinité : « 1. Manière d'écrire ou de parler latin. Caractère latin ; 2. (1835) le monde latin, la civilisation latine. U esprit de la latinité. » Sur ce modèle, on pourrait aussi bien définir la négritude : « Manière de s'exprimer du Nègre. Caractère nègre. Le monde nègre, la civilisation nègre. » Non pas fondateurs, mais premiers défenseurs de la Négritude en France, Césaire, Damas et moi n'avons jamais dit autre chose. On n'a pas manqué, il est vrai, de reprocher à Césaire d'avoir choisi le mot négritude au lieu de négrité. Encore une fois, les deux mots ont le même sens, formés qu'ils sont avec des suffixes de même sens. Il y a seulement que le suffixe - itude est plus savant ; mais, d'après les grammairiens de Strasbourg, il servirait à forger des mots moins abstraits désignant un état plus souvent qu'une qualité. Ce qui m'a permis par ailleurs, de dire arabité, mais berbéritude. Au demeurant, on trouve le mot nigritudo en latin, chez Plin. Il y a un sens concret et signifie ; « le fait d'être noir, la couleur noire, la noirceur ». Et le mot nigritude existe en anglais avec le même sens — si l'on en croit le dictionnaire anglais - français Harrap's. On remarquera, cependant, qu'ici et là, le sens est resté très concret. L'originalité du mot français est d'être passé du concret à l'abstrait : du matériel au spirituel. Pour revenir donc à la Négritude, Césaire la définit ainsi : « La Négritude est la simple reconnaissance du fait d'être noir, et l'acceptation de ce fait, de notre destin de noir, de notre histoire et de notre culture. » Ce texte est d'autant plus intéressant que, dans sa brièveté, il contient deux définitions complémentaires du concept. En effet, comme j'ai eu à l'exposer dans une conférence récente, intitulée Négritude et Modernité, le mot — et, partant, le concept — a un double sens : objectif et subjectif. . . . Objectivement, la Négritude est un fait : une culture. C'est l'ensemble des valeurs — économiques et politiques, intellectuelles et morales, artistiques et sociales — non seulement des peuples d'Afrique noire, mais encore des minorités noires d'Amérique, voire d'Asie et d'Océanie. Je parle des peuples d'Afrique noire qui bâtirent les civilisations, élaborèrent les arts qu'historiens, spécialistes des sciences humaines, critiques d'art découvrirent et commencèrent d'exalter au début du siècle. Pour ne pas insister sur les Nègro - Américains, dont les ancêtres venaient d'Afrique, les anthropologues, ethnologues et sociologues ont souvent signalé des affinités de civilisation entre Noirs d'Afrique, Noirs d'Asie et Noirs d'Océanie. Les écrivains grecs les avaient déjà signalées, qui appelaient les uns et autres, Éthiopiens, distinguant seulement les « orientaux » (Asiatiques) des « occidentaux » (Africains). N'est-il pas significatif que l'écriture de la première civilisation indienne — celle de Mohenjo - Daro et de Harappa —, qui florissait 2 500 ans avant Jésus - Christ, servît à exprimer une langue dravidienne : une langue de Noirs ? Subjectivement, la Négritude, c'est « l'acceptation de ce fait » de civilisation et sa projection, en prospective, dans l'histoire à continuer, dans la civilisation nègre à faire renaître et accomplir. C'est, en somme, la tâche que se sont fixée les militants de la Négritude : assumer les valeurs de civilisation du monde noir, les actualiser et féconder, au besoin avec les apports étrangers, pour les vivre par soi-même et pour soi, mais aussi pour les faire vivre par et pour les Autres, apportant ainsi la contribution des Nègres nouveaux à la Civilisation de l'Universel. Il est donc entendu que, dans le présent exposé, le mot négritude vise le concept dans son acception la plus générale, englobant ainsi tous les mouvements culturels lancés par une personnalité ou par un groupe de Nègres : aux États - Unis, mouvements de Niagara et de la Negro - Renaissance ; aux Antilles, mouvement de l'École haïtienne ; en Afrique, mouvement anglophone de l'African Personality ; aux Antilles et en Afrique, mouvement francophone de la « Négritude ». La querelle de la Négritude, par-delà le vocabulaire, est née de plusieurs raisons, qui touchent au fond des choses : à la problématique du concept. Ce sont, outre l'ambivalence du terme, les différends entre Anglophones et Francophones, Nègro - Américains et Nègro - Africains. Et aussi le conflit entre les générations — sans oublier que la querelle fut d'abord soulevée et continue d'être alimentée par les Blancs de tous bords. Dans le différend

entre Anglophones et Francophones , je distinguerai le prétexte et la raison . Et d'abord le prétexte , qui tient à la persistance , entre Anglais et Français , de l'esprit de Fachoda , qui est fait de mesquines rivalités pour garder , sur l'Afrique noire , une influence culturelle prépondérante . Je ne prends pas parti , je constate . On est allé jusqu'à nous reprocher d'avoir usé d'un « mot français » pour désigner l'essence de la civilisation noire . Comme si nous n'étions pas des Francophones , comme si , dans l'élaboration du concept , nous ne nous étions pas inspirés , en partie , des Négro - Américains , plus précisément , du mouvement qu'Alain Locke avait baptisé du nom de Renaissance , qui est d'origine française . Tant les deux langues et donc les deux civilisations se sont influencées . Je ne voudrais pas insister sur le prétexte , car ce sont les Blancs qui l'ont soulevé et que l'esprit de Fachoda se meurt , heureusement , en Afrique noire , comme le prouve ce colloque . Je voudrais , cependant , avancer , ici , un argument qui me semble important . Souvent , au Sénégal , quand nous sommes confrontés avec un problème , nous nous tournons vers notre civilisation négro - africaine pour l'interroger : voir si elle ne nous offre pas la solution la plus efficace Et il n'est pas rare qu'elle nous l'ait offerte : qu'il s'agisse de politique ou d'économie , de culture ou de santé comme vous le montrerez quelques - unes des communications que vous allez entendre . Or donc , je me suis demandé si nos langues ne nous offraient pas un concept semblable à celui de négritude . De fait , ce concept existe . Ainsi en peul . Dans cette langue négro - africaine , qui est parlée , sans interruption , de la Mauritanie jusqu'au Tchad sur quatre mille kilomètres , *ptill - o* signifie le Peul , l'homme peul » ! Sur la racine *pul -* , on a formé de nombreux mots , dont deux en particulier nous intéressent . Il y a , d'une part , *pul - aa - gu* , qui signifie , selon Gaden' : « ensemble des qualités caractéristiques des Peuls » . D'autre part , *pul - aa - gal* , qui signifie : « manière dont ces qualités sont manifestées par tel ou tel Peul » . Ce sont , là , en somme , les deux sens qui correspondent respectivement à la négritude objective et à la négritude subjective . En *pulaagu* est de la classe des noms dont le suffixe *- gu* sert à former des mots abstraits indiquant l'état ou la qualité , tandis que *pulaagal* appartient à celle dont le suffixe *- gai* sert à former des mots indiquant « une manière d'être ou d'agir » . Il y a même un verbe *fū - laa - de* qui signifie « se comporter comme un Peul » . Le verbe est intéressant , parmi d'autres raisons , pour celle - ci , qu'il est de la voix moyenne et que , partant , les trois mots *ci - dessus* (*ju - aa - de* , *pul - aa - gu* et *pul - aa - gal*) indiquent que l'action faite , ou subie , au sens grammatical des mots , retombe sur le sujet . Plus sérieusement , des Négro - Africains de langue anglaise nous ont demandé ; « Mais pourquoi avoir inventé , pour désigner cette idée , qui nous est chère , un terme qui fait référence à la couleur » Nous répondons que c'est pour obéir aux faits ; aux lois de la langue et aux réalités ethno - sociologiques . Dans presque toutes les langues , le mot qui désigne la civilisation d'un peuple se réfère au pays , à l'ethnie , voire à la couleur de la peau . Latinité , germanité , indianité , européenité se réfèrent à l'ethnie ou au pays . Mais voici quelques mots désignant des peuples qui invoquent la couleur : Éthiopien { à partir de *aithiops* : brûlé , noir } . Soudanais (de l'arabe *sudan* : noir) , Beidane pour Maure (de l'arabe *beidan* : blanc) . D'où l'on forge éthiopianité , soudanité , beidanité . Les peuples blancs nous voient comme des Noirs , et nous - mêmes , dans nos langues négro - africaines , nous nous voyons et nous appelons comme tels , sans honte et même avec une pointe de fierté . Plus sérieusement encore , je sais que nos frères anglophones ont commencé par employer le mot à l'african personality . Cette expression ne peut être traduite en français que par Je mot Africanité . C'est l'ensemble des valeurs de civilisation des peuples africains . Or ces peuples africains appartiennent , pour simplifier la question , à deux civilisations au moins : à l'arabo - berbères et à la négro - africaine . D'où il résulte que la « civilisation africaine » , à l'unité de laquelle croyait Léo Frobenius — il lui a consacré un livre qui porte ce titre — , a deux faciès différents dont elle est la *symhïost* , l'african personality ne saurait donc désigner valablement la Négritude . Si nous voulons « appeler un chat un chat » , il faut , comme le font les Négro - Américains , employer les mots *blackness* ou *negroness* . D'autant que le suffixe anglais *- ness* correspond aux français *- ité* et *- itude* . J'ai trouvé , il est vrai , comme je l'ai dit plus haut , le mot de *nigritude* dans le dictionnaire anglais - français Harrap's , mais il y signifie , concrètement , « noirceur » . Le reproche le plus fondé que nous font les Négro - Africains de langue anglaise est , formés par les Français , de tomber , trop souvent , dans l'abstraction . Il est vrai que nous autres , Francophones , sommes trop prompts , d'une manière insuffisamment étudiée , à tirer des conclusions et à former des concepts , pour lesquels nous nous empressons d'inventer des mots . Et il est vrai que , sous l'influence du pragmatisme anglo - saxon , mais aussi du tempérament noir , nos frères anglophones ont préféré étudier concrètement l'Homme négro - africain , l'*Homo aethiopicus* : dans son milieu physique , ses caractères anthropologiques et ethnologiques , sa vie sociale enfin , singulièrement ses manifestations culturelles . Et ils ont multiplié , dans leurs universités , les Institutes African Studies , comme les Américains les African Studies Centers . Bien sûr , tout cela est vrai . Il reste que la vérité n'est pas simple . Ceux qui , dans les années 30 à 40 , ont lancé le mouvement de la « Négritude » en Francophonie , avaient commencé par faire — ou faisaient en même temps — des études de linguistique , d'ethnologie , voire de préhistoire . Et malgré leur esprit d'abstraction , les Français avaient fondé , non seulement en Afrique du Nord , mais encore en Afrique noire , des instituts de recherche , qui avaient pour mission d'étudier , avec les hommes , les structures comme les éléments caractéristiques des civilisations arabo - berbères et négro - africaine . Je le reconnais , depuis l'indépendance , nous avons eu tendance , nous Négro - Africains de langue française , à mettre le politique avant l'économique , et l'économique avant le culturel — au lieu d'inverser l'ordre des termes , c'est - à - dire l'ordre des thèmes et des efforts . On l'a bien vu au festival panafricain d'Alger , où

d'aucuns ont voulu reléguer Négritude et Arabisme au musée des folklores . Donc , la vérité n'est pas si simple : elle est plus nuancée . C'est dire que nous devons ensemble . Nègres anglophones et francophones , mener le combat sur un double front : celui des études concrètes , sur le terrain et en laboratoire , mais aussi celui de la dialectique , très précisément , de la conceptualisation . D'autant que , comme je l'ai démontré pour le peul , nos langues avaient , elles aussi , toute une série de procédés pour fabriquer des mots abstraits , des mots - concepts . Dans notre combat idéologique — car c'est le fond du problème — , nous avons besoin , en même temps , des faits , que seule la recherche scientifique peut nous procurer , et des concepts , qui sont l'autre instrument du raisonnement dialectique . C'est pourquoi , loin de nous arrêter à la négritude et à négrité , nous avons repris ou lancé : négrie ou nègrerie (la communauté noire par le monde) , Négritie ou le vieux mot Nigritie (le pays des Noirs) , Négrisme (l'idéologie noire au sens de la négritude subjective) . Le différend entre Nègro - Américains et Nègro - Africains est plus léger malgré les apparences . Il s'agit , en réalité , d'un simple décalage — dans le temps et dans l'espace . Cela tient , tout d'abord , au fait que la communauté de langue entre Nègres des États - Unis , d'une part , Nègres anglophones des Antilles et de l'Afrique , d'autre part , facilitait la compréhension et , partant , l'unité d'action . Et puis , entre Nègro - Américains et Nègres francophones d'Afrique , les Antilles de langue française ont servi de trait d'union . C'est grâce à Paulette Nardal , la Martiniquaise , fondatrice de la Revue du Monde noir dans les années 50 , que j'ai rencontré Alain Locke et Mercer Cook ; grâce au Guyanais Léon Damas , Langston Hughes et Countee Cullen . Rencontré et , surtout , lu . C'est ainsi qu'au sens général du mot , le mouvement de la Négritude — la découverte des valeurs noires et la prise de conscience par le Nègre de sa situation — est né aux États - Unis d'Amérique . Les fondateurs de la « Négritude » en Francophonie n'ont cessé de le reconnaître , comme l'affirmait encore , le mois dernier , Léon Damas dans le numéro du 16 mars 1971 de l'hebdomadaire Jeune Afrique . C'est de l'interview donnée dans cet hebdomadaire que j'ai extrait les lignes placées en exergue à ma communication . Notre mouvement , né à Paris , a été puissamment favorisé par le mouvement de Niagara , la Negro - Renaissance , voire par le gravissime . Avant d'aller plus avant , je voudrais analyser les trois mouvements . Ce qui nous permettra de mieux dégager les éléments essentiels du problème — pour mieux juger des convergences et des divergences entre Nègro - Américains et Nègro - Africains . Il faut toujours partir de W . E . B . Du Bois , qui fut , véritablement , « le père du Mouvement de la Négritude » , comme l'écrit Lilyan Kesteloot parce que la première tête qui l'ait pensé dans sa totalité et sa spécificité , ses aspects et sa finalité , ses objectifs et ses moyens . Pour Du Bois , il y a , d'abord , la situation du Nègre dans les États - Unis d'Amérique . Il y a l'image que le Blanc se fait de lui et qui est celle d'un sous - homme : d'un homme - enfant , inconscient et taré , dont les facultés tant intellectuelles que morales ne sont pas développées et ne peuvent se développer . Et l'image s'est imposée à l'esprit du Nègre lui - même . « C'est un sentiment étrange » , écrit Du Bois , « que cette double conscience , cette impression de toujours se regarder à travers les yeux des autres , de mesurer son âme à l'échelle d'un monde qui vous regarde faire avec amusement , mépris et pitié » Ce sont ces sentiments , que j'ai soulignés , qui ont conduit le Blanc à faire au Nègre , dans la société américaine , une situation objective que l'on résume par l'expression « discrimination raciale » : on refuse au Nègre , traité en sous - homme , une partie de ses droits dans tous les domaines , qu'il s'agisse d'économie ou de politique , de culture ou de bien - être social . Après avoir ainsi analysé , en théoricien , la situation — subjective et objective — du Nègro - Américain , Du Bois définit les objectifs qu'il fallait atteindre pour sortir le Nègre de cette situation . Il s'agissait , au premier chef , d'effacer , dans l'esprit des Blancs , et surtout des Noirs , l'image du Nègre - en / ant - taré , en lui substituant celle , authentique , d'une Afrique classique , perçue comme une civilisation : « un univers se suffisant à lui - même . Ainsi naîtrait , chez le Nègro - Américain , le désir — et un effort soutenu — pouf « être lui - même , avant toute autre chose » , semblable à la nouvelle image de l'Africain . Il s'agissait , d'autre part , de supprimer la « discrimination raciale » , c'est - à - dire toutes les entraves — économiques et politiques , culturelles et sociales qui faisaient , des Noirs , des citoyens de seconde zone . En somme , il était question de transformer le Nègro - Américain de l'intérieur et de l'extérieur en même temps . De l'intérieur , par l'éducation et la formation ; de l'extérieur , par une pression de plus en plus forte exercée sur l'opinion publique et le gouvernement américains . C'est à ces deux objectifs que répondent les activités théoriques et pratiques de Du Bois . Et d'abord , Ames noires , son ouvrage principal . On peut dire , aujourd'hui , que c'est de là qu'a jailli la source de la Négritude . Mais le penseur fut aussi un homme d'action , qui joua un rôle essentiel dans l'organisation et la vie du mouvement : en Amérique , bien sûr , mais aussi en Europe et en Afrique . Je ne citerai , ici , que son rôle décisif dans la fondation de l'association nationale pour le Progrès des Gens de Couleur (NAACP) , dont il fut le rédacteur en chef de la revue , *The Crisis* ; et son autre rôle dans l'organisation des quatre premiers « Congrès panafricains » , dont il fut le secrétaire général du premier . Les idées de l'action de W . E . B . Du Bois allaient être discutées , approfondies et prolongées , non seulement aux États - Unis , mais encore aux Antilles et en Afrique . Cependant , elles ne nous ont pas influencés directement . Quand je dis « nous » , je pense aux Nègro - Africains en général et , d'une façon particulière , aux fondateurs du mouvement francophone de la « Négritude » . Elles ont agi sur nous par les médiations de Marcus Garvey et de la Negro - Renaissance . Par l'accent mis sur l'Afrique , son ancienneté , sa noblesse et sa beauté , par l'action menée directement sur les masses noires , et pas seulement sur les intellectuels , Garvey donnait à son mouvement un retentissement mondial , comme le voulait son

hebdomadaire au titre - programme : *The Negro World* , Et de fait , c'est la conjonction du mouvement de Garvey et des congrès panafricains qui influença , d'abord et le plus profondément , les hommes politiques d'Afrique noire : Biaise Diagne et Galandou Diouf , députés du Sénégal , mais surtout les futurs leaders anglophones , comme Nnamdi Azikiwe , Kwame Nkrumah et Jomo Kenyatta . J'aurai garde de ne pas oublier le courant prolétarien qui , tout communiste qu'il fût , n'était pas moins influencé par , Du Bois et Garvey . Je songe à la Voix des Nègres , journal parisien , qui était , au lendemain de la Première Guerre mondiale , animé par Tiemokho Garan Kouyaté et Lamine Senghor . Cependant , au Quartier latin , dans les années 30 , nous étions sensibles , par - dessus tout , aux idées et à l'action de la Negro - Renaissance , dont nous rencontrions , à Paris , quelques - uns des représentants les plus dynamiques . Damas l'a rappelé dans son interview . Pour moi , je lisais régulièrement *The Crisis* et *Opportunity* , la revue de la National Urban League ; mais aussi *The Journal of Negro History*] qu'avait fondé Carter G . Woodson et qui consacrait de nombreux articles à la connaissance de l'Afrique . Mais , mon livre de chevet , c'était *The New Negro* , « l'anthologie - manifeste » , comme l'appelle Jean Wagner , qu'avait éditée Alain Locke . La *Negro Anthology* de Nancy Cunard , parue en 1934 , devait la rejoindre dans ma bibliothèque . Il reste que , comme nous le verrons bientôt , ce sont peut - être moins la théorie que la pratique de la Négritude , je veux dire le roman et surtout la poésie de la Negro - Renaissance qui nous ont influencés comme modèles . Ainsi analysées les influences que nous avons subies des Negro - Américains , d'où vient , non pas précisément le différend , mais le décalage ? Il provient du contexte historique, géographique et culturel . C'est essentiellement , que les Negro - Américains et les Antillais , même francophones , ont reçu en héritage , dans leur sang et leur âme , un lourd passé d'esclavage . Ils ont été , pendant un , deux , trois siècles , physiquement et , plus grave , spirituellement coupés de la source qui , pendant plus de cinq millions d'années , avait abreuvé , informé leurs ancêtres : coupés de l'Afrique - Mère . Car il est maintenant prouvé qu'en Afrique , l'émergence de l'homme remonte à quelque 5 500 000 ans . Pour nous , Negro - Africains , la situation était autre . Nous étions , pratiquement , les premiers jeunes gens à faire des études supérieures en Europe . Nous avons , en majeure partie , commencé par vivre à la campagne , où le Blanc était rare , dans une civilisation qui ne s'était pas encore désagrégée , qui conservait , avec son fondement moral , son sens humain et son harmonie . Quand je lisais les premières pages de l'Histoire de la civilisation africaine par Léo Frobenius , je revivais mon enfance sereine au royaume de Sine , encore que celui - ci fût réduit à un « protectorat » . Je revivais , entre autres , scènes , la visite du roi Koumba Ndofo Diouf à mon père , où tout sentiment était noble , toute manière polie et toute parole belle . Plus tard , à Dakar , au collège catholique , quand le directeur voulait nous faire honte de notre passé , en niant que nous eussions une « civilisation » , nous ne manquions pas de réagir vivement , bien que séminaristes . C'est alors que l'idée s'ancra au plus profond de mon moi : l'idée , non pas le mot , d'une civilisation - noire différente , mais égale . Depuis ces années de collège , le but , plus exactement le sens de ma vie , a été , je crois , de prouver et vivre cette idée . Et mon cas n'est pas exceptionnel ; il est , au contraire , typique . Pour quoi je l'ai cité . Les étudiants noirs de ma génération sont donc partis pour l'Europe , les sens et - la conscience en éveil , avides d'apprendre , non seulement les arts et les sciences des Blancs , mais encore les preuves de la grandeur de l'Afrique et de ses peuples . De là , notre intérêt pour l'ethnologie parmi d'autres sciences . C'était alors , dans l'entre - deux - guerres , la grande époque de la découverte de l'Afrique par l'Europe . Historiens et préhistoriens , ethnologues et linguistes , encore plus écrivains et artistes , en Angleterre , en Allemagne , surtout en France , c'était à qui découvrirait l'Afrique dans son ancienneté la plus ancienne , son originalité la plus originelle : VUr - Afrika , comme disaient les Allemands . Césaire alors la « Révolution nègre » , selon l'expression d'Emmanuel Herl , à laquelle participèrent les Negro - Américains , qui révolutionna la musique et les arts plastiques de l'Europe et qui ne fut pas sans conséquences sur sa pensée et sa littérature —r quoi qu'on en ait dit . Les savants , les artistes et les écrivains européens nous ont donc appris à mieux connaître , non pas la vie africaine dans sa saveur vivante , mais dans ses valeurs* irremplaçables de civilisation . Le rôle , des Negro - Américains a été autre . Ils nous ont appris , pas exactement à nous révolter moralement , plutôt à nous organiser socialement sinon politiquement , par - dessus tout , à créer . Les poètes de la Negro - Renaissance nous influencèrent le plus sont Langston Hughes et Claude McKay , Jean Toomer et James Weldon Johnson , Sterling Brown et Frank Marshall Davis . Ils nous ont prouvé le mouvement en marchant : la possibilité , en créant d'abord des œuvres d'art , de faire naître et respecter la civilisation negro - africaine . Influence , je dis , des Negro - Américains sur les Negro - Africains . Mais , parce que les situations des uns et des autres étaient différentes , partant , leurs expériences respectives , la négritude de chacun des deux groupes devait prendre des couleurs différentes . Pour bien saisir ces différences dans l'unité , qui demeure , il n'est que de lire attentivement *The Militant Black Writer* un ouvrage édité par l'Université du Wisconsin . Dans la première partie , Mercer Cook , sous le titre d'« African Voices of Protest » , traite de la littérature negro - africaine contemporaine , tandis que Stephen E . Henderson le fait de la littérature negro - américaine dans une deuxième partie , qu'il intitule « Survival Motion ; A Study of the Black Writer and the Black Revolution in America » . J'ai relevé , dans celle - ci , ces lignes , significatives , de Leroux Bennett : « Tout l'ensemble de la tradition . . . est condensé dans le mythe populaire de l'Âme , la version américaine de la Négritude africaine , une qualité caractéristique de la Negroness qui naît de l'expérience du Nègre et non de ses gènes . L'Âme est une évocation métaphorique de l'être - nègre , comme il s'exprime dans la tradition . C'est le sentiment

avec lequel l'artiste enveloppe sa création, le style avec lequel un homme vit sa vie. C'est, par-dessus tout, l'esprit plutôt que la lettre; une certaine façon de sentir, une certaine façon de s'exprimer soi-même, une certaine façon d'être. Tout notre définition de la Négritude — comme état et comme expression — se trouve, ici, confirmée. Il y a mieux, le choix même du mot — et de l'idée — de Souïl rappelle une certaine manière africaine et populaire. C'était en 1941, dans un camp de prisonniers de guerre « sénégalais ». Je discutais avec des camarades, des paysans, des qualités respectives des Blancs européens et des Nègro-Africains quand l'un d'eux, Mbaye Diop, me dit en wolof; NOO nu ëp 'é xel, noo leen ëp 'éfit. Ce qui signifie: « Ils ont plus d'esprit que nous, nous avons plus âêânje qu'eux, » Il reste que les Nègres d'outre-Atlantique, qu'ils soient des États-Unis d'Amérique, des États-Unis du Brésil ou des Antilles, insistent sur la spécificité de leur situation parce que de leur expérience originale; sur l'hérédité sociale plus que sur l'hérédité biologique. Et certains Antillais, qui se réclament du marxisme, comme le Haïtien René Dépestre, vont jusqu'à réduire la Négritude à cette expérience historique. Et de parler de « mystique », voire de « mystification » à propos de ceux qui, comme moi et nombre de Nègro-Africains, mettent l'accent sur l'ethnie. Je comprends d'autant mieux ceux-ci, sans partager leur avis, que je suis francophone. Bien sûr, les Nègres francophones d'Afrique n'ont eu l'expérience, ni de la déportation aux Amériques, ni de l'esclavage dans les plantations. Cependant, la politique française de l'assimilation nous a, d'une certaine manière, je veux dire moralement, exilés et assujettis: dépersonnalisés. D'où un traumatisme que les Anglophones d'Afrique n'ont pas éprouvé, 'n'éprouvent pas. Il reste que nous accuser seulement de « mysticisme », comme le fait Dépestre, c'est aller un peu vivre en besogne. Mais nous voilà, du même coup, à la dernière partie de mon exposé, qui traitera des questions soulevées par le conflit des générations. Il est naturel, comme le veut un écrivain célèbre, et il est bon que les jeunes gens entrent dans la vie « l'injure à la bouche ». Quand, dans les poèmes à lire que m'envoient de jeunes écrivains noirs de langue française, je reconnais des réminiscences de Damas, de Césaire ou de Senghor, je résiste difficilement à l'envie de bâiller. Et je pense en moi-même: « Ce n'est pas bon. » Et, quand je lis, j'entends un écrivain de moins de trente ans s'écrier: « La Négritude de Césaire, Damas et Senghor doit être, est dépassée », j'applaudis des deux mains comme on dit au Sénégal. Encore une fois, chaque génération, chaque penseur, chaque écrivain, chaque artiste, chaque homme politique doit, à sa manière et pour sa part, approfondir et enrichir la Négritude. Doit dépasser la Négritude de ses devanciers. Mais dépasser n'est pas renier, d'autant que dépassement « A » est par supériorité mais différence dans la qualité: nouvelle manière de voir, - de vivre et de dire selon les nouvelles, circonstances. Naturellement, il faudrait transposer du monde francophone à l'anglophone. Le problème serait alors, pour de jeunes poètes par exemple, de dépasser Countee Cullen, Claude McKay et même Langston Hughes. That is the question. Je commencerai donc par être d'accord avec Tchicaya L Tam ' si lorsqu'on lui demande: « Qu'est-ce que la Négritude? » Et qu'il répond: « La Négritude est une affaire de génération et d'école aussi. Je suis d'une autre génération et d'une autre école, et je suis un rieur qui ne peut résister à l'envie de pouffer de rire à chaque leçon que l'on veut me donner. » Tchicaya ne renie donc pas la Négritude; il veut seulement y apporter sa contribution, librement. Et il le fait magnifiquement, car sa poésie est l'une des plus neuves du continent, tout en restant nègre, voire congolais. Mais voici Wole Soyinka, qui nous dit: « Un tigre ne proclame pas sa tigritude, un tigre saute. » Je vous renvoie à l'Histoire de la littérature néo-africaine par Janheinz Jahn, l'Allemand. Celui-ci, aux pages 242 et 245 de l'édition française, nous fait remarquer que les critiques blancs s'étaient déjà empressés de faire disparaître la proposition essentielle — « le tigre saute » — pour, une fois de plus, semer la discorde entre partisans africains de la « négritude » et ceux de l'african personality. Mais laissons la parole à l'écrivain nigérian, cité par Jahn: « Je voulais distinguer la propagande et la véritable création poétique. Je disais, en d'autres termes, qu'une qualité poétique positive qu'on attendait de la poésie était la qualité poétique intrinsèque, et non pas simplement une étiquette. » En vérité, le débat est ancien: il remonte à l'aube du mouvement. Du Bois se déclarait fier d'être « un propagandiste ». Cependant, Alain Locke, son fils spirituel, préférait « choisir l'art et mettre de côté la propagande ». Nous avons connu les mêmes discussions parmi les Francophones entre les années 30 et 40. Et je penchais pour la solution préconisée par Soyinka. Voici ce que j'écrivais, en 1948, sur David Diop trop tôt enlevé à notre amitié: « Nous ne doutons pas qu'avec l'âge David Diop n'aille s'humanisant. Il comprendra que ce qui fait la Négritude d'un poème, c'est moins le thème que le style, la chaleur émotionnelle qui donne vie aux mots, qui transmue la parole en verbe. » Jahn, au demeurant, nous donne raison, qui, après avoir cité Soyinka, conclut: « Les théoriciens de la Négritude n'avaient pas, eux non plus, d'autre prétention. . . » Le débat n'est donc pas entre « négritude » et « tigritude », et Mphahlele ne me choque pas outre mesure quand il recommande un « réalisme individuel », car, il s'agit d'un Nègre, il ne peut, en étant soi, qu'exprimer « sa manière d'être nègre ». Tant il est vrai que le zèbre ne peut se défaire de ses zébrures, ni le tigre de sa tigritude, et qu'on ne dépasse ses déterminations ethniques et historiques — ce qui est le propre de l'artiste — qu'en allant dans leur sens. Le vrai débat n'est pas là. Il est entre les hommes de culture et les hommes de politique, entre l'idéologie de la Négritude et les idéologies qui, en Europe, en Asie et en Amérique, sont au service des impérialismes en lutte pour la domination du monde. On l'a bien vu au festival panafricain d'Alger. De fait, les grands journaux et revues du monde blanc se sont tous réjouis de voir la Négritude attaquée par des Nègres, et ils ont monté le fait en épingle. Sans parler des réactions du monde jaune, qui, pour être plus discrètes, n'en font

pas moins attentives . Mais voyons quels sont les arguments avancés contre la Négritude par les politiques en partant de l'interview , déjà citée , de Léon Damas . Voici la question clef de cette interview : « Tous les censeurs de la Négritude ne se réclament pas du mélanisme , bien au contraire . Par ailleurs , au Festival d'Alger , les attaques contre la Négritude venaient , apparemment , de deux origines : d'une part , de certains Africains (noirs) comme les Guinéens , les Congolais (Brazzaville) , etc . ; d'autre part , des arabes , qui y voient , semble - t - il , un facteur de division du continent . N'est - il pas , en effet , négatif d'insister sur le facteur de la couleur au moment où l'Afrique cherche à s'unir par - delà ses différences ? Voilà le problème nettement posé . Voyons comment . En ce qui concerne les Arabes , ils seraient assez mal venus de reprocher aux Nègres de cultiver leurs différences puisqu'ils l'ont fait avant eux - ci : d'abord dans le - mouvement d'origine libanaise de la Nada (Renaissance) , ' puis dans l'Arabisme d'aujourd'hui . D'autre part , diviser le continent africain par la langue est à peine plus positif que de le faire par la couleur , D'autant qu'aucun des fondateurs de la Négritude n'a jamais insisté sur la couleur , mais sur l'ethnie . Or l'ethnie , comme on le sait c'est non seulement la race avec ses qualités physiques , mais encore la culture avec ses ' « valeurs de civilisation » . Ces valeurs que les militants de la Négritude ont toujours exaltées . Et si les jeunes lancent , aujourd'hui , le cri de guerre de Black is beautiful , c'est que les Blancs ont commencé par insulter à la couleur de notre peau et qu'il fallait relever l'insulte . Au demeurant , ' chaque ethnie , chaque peuple a chanté ses caractéristiques physiques , proposées comme qualités , comme canon de la beauté . Au Sénégal , les Sérères , dans leurs poèmes gymniques , et l'athlète « élancé et noir » , et les Peuls , dans leurs poèmes d'amour , la jeune fille « au teint de cuivre rouge » , comme les Grecs autrefois , leurs déesses « aux bras blancs » . Pour revenir aux Arabes , loin de vitupérer l'Arabisme , nous avons été les premiers , je crois , à parler de l'Africanité , non pas au sens subjectif et d'un air complexé pour désigner la culture noire , mais au sens objectif de la « Civilisation africaine » , que j'ai définie comme « la symbiose de l'Arabisme — plus exactement , de l'Arabité — et de la Négritude » . Ce qui fait la force réelle de cette Africanité , c'est que cette symbiose dialectique remonte à la préhistoire , en tout cas , à la protohistoire . Et elle était , alors , sentie comme une réalisation supérieure de l'homme . Quand je parle des Arabes , je songe aux Blancs méditerranéens du Sud : aux Berbères et aux Sémites . Le père Engelbert Mveng pourrait nous faire , là - dessus , des révélations significatives . - Donc le vrai problème n'est pas dans l'opposition entre Négritude et Arabisme ; il est dans l'opposition entre ces deux concepts — j'oserai dire ces deux idéologies - f et les idéologies qui , présentement , animent les grandes nations de l'Europe , de l'Asie et de l'Amérique , plus particulièrement , celle que l'on désigne sous l'expression de marxisme - léninisme . Il est significatif que ce sont les délégations de la Guinée et du Congo - Brazzaville qui ont le plus violemment attaqué la Négritude . Et , si les délégations officielles arabes , plus conséquentes dans la défense de leur culture nationale , se gardèrent d'attaquer l'Arabisme , leurs jeunes turcs , par contre , ne se gênèrent point pour envoyer , au même musée des Antiquités , Arabisme et Négritude , C'est ainsi que M . Faouzi écrit , - dans l'hebdomadaire jeune Afrique du 12 août 1969 ; « Alger a prouvé l'inconséquence et l'erreur de toute racialisation de la pensée . Elle a montré que , loin de se cantonner dans l'admiration béate de l'histoire , ou de sa facile glorification , l'artiste et l'intellectuel africains reprennent les techniques élaborées dans la culture même du dominateur pour les mettre au service de la cause nationale et de la cause de l'Afrique . » En somme , si nous avons bien compris M . Faouzi , il s'agit bien de prendre l'essence de la culture européenne de l'ancien colonisateur , c'est - à - dire la raison discursive , technicienne . Et pourquoi faire pour soutenir la « cause nationale » et la « cause africaine » , entendues comme indépendance politique — et j'ajoute ; croissance économique — seulement , car il n'est question , ici , à aucun moment , ni de l'indépendance d'esprit , qui est le préalable nécessaire de toutes les indépendances , ni du développement culturel , qui devrait être le but ultime de toute croissance économique . M . Faouzi fait une double erreur , qui est de croire à la supériorité de la raison discursive , privilégiée jusqu'ici par les Européens , sur la raison intuitive , privilégiée , mais non exclusivement exercée , par les Nègres . Il est vrai que les Blancs européens , non pas depuis 2 000 ans , disons depuis Descartes , ont fait , de la logique classique , leur outil de prédilection . Mais ce règne de la raison discursive n'aura pas duré plus de trois siècles sur les cinq millions et demi d'années que compte l'humanité , encore que , dès le milieu du XIXème siècle , la logique se fit dialectique : non linéaire . ' En tout cas , comme vous le savez , l'épistémologie a subi , depuis quelque cent ans , une véritable révolution , qu'exprime le développement des sciences humaines — anthropologie , ethnologie , sociologie , linguistique — , qui , d'un peu métaphysiques qu'elles étaient , se sont faites structurales , fonctionnelles . Aujourd'hui , connaître un objet , ce n'est plus l'isoler et le coupant de son environnement dans le temps et l'espace , ce n'est plus l'abstraire de ses principales qualités sensibles , comme de ses sucs et de sa sève , de son sang . Ce n'est surtout pas le tenir à distance du sujet qui garderait l'attitude de Dieu regardant , impassible , un monde créé de* toute éternité et pour toute éternité . La connaissance contemporaine est une confrontation du sujet et de l'objet . C'est une participation , une communion , où le sujet et l'objet sont , chacun et en même temps , regardant et regardé , agent et agi . C'est un acte d'amour de la raison - œil et de la raison - toucher . Or c'est ainsi , par les mots de « participation » et de « communion » , que les ethnologues ont toujours défini la connaissance ' des Nègres . Je le sais , les adversaires de la Négritude qui se prétendent marxistes trie reprochent , ' d'avoir écrit : « L'émotion est nègre comme la raison hellène ? » Et d'en conclure que je dénie toute puissance de raisonnement , toute raison aux Nègres . Mais , comment savoir ce que j'ai voulu dire en isolant

une phrase de son contexte ? Car c'est l'évidence qu'ici, « émotion » signifie « raison intuitive », comme le mot *soûl* chez les Nègro - Américains, et " « raison », la raison européenne, « discursive ». Que ; celle - ci ne ' soit pas supérieure à celle - là , je n'en veux pour que le triomphe de la nouvelle épistémologie . Sans parler de l'apparition des fondateurs même du rationalisme . Aristote , qui n'est pas le créateur , mais l'organisateur du rationalisme grec , mettait , rtié Platon , la raison intuitive au - dessus de la discursive et Descartes , le fondateur du rationalisme moderne , présentait le « sentir » , à côté du « penser » et du « vouloir » , comme une des expressions de la raison . Ainsi , les « marxistes » ont mal lu leurs auteurs , et Marx parmi eux . Je n'en veux pour autre preuve que la priorité qu'ils accordent au politique et à l'économique sur le culturel , à la quantité sur la qualité , en confondant croissance et développement , comme les capitalistes et contrairement aux leçons de Marx et de Lénine . Dans son Manifeste différentialiste , Henri Lefebvre , un des meilleurs marxologues de France , écrit : « Ce double aspect , à savoir priorité réelle de l'économique et primauté fictive et cependant agissante du politique, constitue une structure sociale vouée à l'échec . Dans la mesure où le socialisme , renonçant à la différence , a adopté cette structure (ce modèle) , il se voit , lui aussi , voué à l'échec . En quoi consiste cet échec ? En la dissolution de rapports sociaux essentiels » Or donc Marx , avant Lénine , a fait la différence entre croissance et développement . Dans un manuscrit posthume , intitulé le Travail aliéné et publié par la Revue socialiste le fondateur du « socialisme scientifique » en a développé l'idée , en montrant que la croissance économique, si elle permettait de satisfaire les « besoins animaux » — manger et boire , se vêtir et se loger — , n'était qu'un moyen pour atteindre la fin ultime de l'homme , dont l'« , activité générique » et comme l'accomplissement est de créer des œuvres d'art en vue d'en faire nourritures pour lui - même et pour les autres hommes , ses frères . Et ce qui , pour Marx , les caractérise en leur donnant un cachet humain , c'est leur beauté : la coïncidence , dans ces œuvres d'art , entre l'homme et le monde , l'individuel et l'universel . En ce sens que tout l'univers est reflété dans et mesuré par l'œuvre individuelle , tandis que l'homme , dans sa conscience individuelle , est dilaté aux dimensions de l'univers ; en ce sens aussi que cette coïncidence est d'ordre spirituel parce qu'équilibre qualitatif et non quantitatif . Les pages de Marx auxquelles je me réfère nous expliquent l'échec , en ce XXème siècle , de la primauté de l'économique comme du politique . Et cet échec se constate aussi bien dans les pays communistes que fascistes ou simplement bourgeois . Pourquoi les jeunes de tous les régimes se révoltent au nom de la culture : au nom du droit d'être différent . Comme l'écrit Henri Lefebvre , « le développement , restitué dans sa plénitude , implique un enrichissement , une complexification non réduite des rapports sociaux . U est (il ne peut se dire que) qualitatif . Il suppose création de formes de la vie sociale , de “ valeurs ” , d'idées , de façons de vivre , de styles . En un mot , de différences “ » . Chez les jeunes et les moins jeunes qui se réclament du marxisme - léninisme pour vitupérer la Négritude , il y a plus grave que la primauté donnée au politique, voire à l'économique . C'est leur mépris pour leur culture nationale , quoi qu'ils s'en défendent . Comme si , à l'origine de toutes les renaissances des nations européennes , il n'y avait pas eu la naissance de mouvements culturels , auxquels on a souvent comparé celui de la Négritude . Je ne citerai que les trois exemples de l'Allemagne , de la Scandinavie et de la Russie . En Allemagne , c'est dès le milieu du xviii ' ^ siècle que le mouvement de libération se dessine avec Klopstock et Wieland , surtout avec les auteurs du Sturm und Drang . On ne propose plus aux Allemands de se mettre à l'école des Français , pas même des Anglais , on leur propose la poésie populaire et les mythes germaniques , on disqualifie la raison (discursive) . « La raison » , écrit Hamann , « ne nous découvre rien de plus que ce que Job avait déjà vu , à savoir le malheur de la naissance , la supériorité de la mort , l'inutilité et l'insuffisance de la vie humaine , car nous ne savons rien et nous sentons en nous des passions et des instincts dont nous ne comprenons pas les raisons » Si Goethe est parmi les plus grands génies de la littérature mondiale , c'est , bien sûr , qu'il avait du génie ; c'est aussi qu'héritier direct du Sturm und Drang , il commença par être allemand . De fait , il est le fondateur de la poésie allemande moderne . En ce qui concerne la Scandinavie , je vous renvoie à l'ouvrage de M™® Erica Simon , intitulé l'éveil national et Culture populaire en Scandinavie Simon nous y expose comment , au début du XIXème siècle , pendant et après les guerres napoléoniennes , les peuples Scandinaves , parfois occupés , en tout cas , humiliés par les grandes puissances européennes , se mirent à rechercher , dans leur culture commune , « l'esprit du Nord » ; les valeurs qui leur permettraient , en réveillant leurs civilisations sœurs , de constituer un ensemble culturel et politique solide , avec lequel il faudrait compter désormais . On remarquera qu'ici , comme dans la plupart des cas , le réveil culturel naît d'une occupation , d'une humiliation si ce n'est d'une conquête . Comme l'écrivait , l'autre mois , un journaliste français , « ce n'est pas la pauvreté qui pousse les peuples à la révolte , mais l'humiliation » . Un autre fait intéressant à noter est le parallèle qu'établit Simon entre la Négritude et la Nordicité dans un article intitulé « l'Université de Grundtvig » et publié dans la Revue de la Société des études germaniques . Et nous voici arrivés à la Russie qui , vous le devinez , est le cas le plus intéressant . Ici , comme en Scandinavie , le réveil sera provoqué par l'invasion du pays par les armées étrangères et l'occupation d'une partie du territoire national . L'occupation fait naître , d'abord , un mouvement de résistance aux Français , qui va s'exalter à la libération pour donner naissance à un mouvement culturel plus réfléchi : le mouvement des Slavophiles . Alexis Stepanovich Khomiakov fut un de ses leaders , qui jamais n'oublia la fuite précipitée de sa famille à l'arrivée des troupes de Napoléon et l'incendie de la maison familiale à Moscou . Tout jeune — il est né en 1804 — , il déclare : « Je vais pousser les

Slaves à la révolte » contre tous les Européens de l'Occident . Comme en Scandinavie , le mouvement est essentiellement philosophique et littéraire . Il est à la source de la renaissance culturelle qui , en Russie , produira des chefs - d'œuvre dans tous les domaines de la pensée et de l'art : philosophie et littérature , arts plastiques et musique . Je voudrais faire deux remarques sur le mouvement des Slavophiles . La première est qu'on l'a comparé , lui aussi , à celui de la Négritude il y a , d'autre part , le fait que , si les Russes d'aujourd'hui , les Soviétiques , ont « dépassé » le « mouvement des Slavophiles » , ils n'ont pas renié la renaissance culturelle à laquelle il a donné naissance , et ils sont restés , dans les faits sinon en théorie , slavophiles , mieux : Slaves . Comme en témoignent , de nos jours , certains articles de la *Molodaya Gvardia* , la « Jeune Garde » , l'organe officiel des Jeunesses communistes . Ce faisant , les Soviétiques ont su concilier la fidélité à leur ethnie , à leur culture nationale , et leur fidélité à l'esprit de Marx , comme à la lettre d'ailleurs . S'agissant , en effet , des déterminations ethniques , Marx écrit : « C'est toujours dans les rapports immédiats entre les maîtres des conditions de production et les producteurs directs , c'est toujours dans ces rapports que nous découvrons le secret intime , le fondement caché de toute la structure sociale . Cela n'empêche pas que la même base économique — la même , du moins , quant aux conditions principales — peut , en raison des innombrables conditions empiriques distinctes — facteurs naturels et raciaux , influences historiques agissant de l'extérieur . . . — présenter , dans sa manifestation , une infinité , de variations et de gradations , qui ne peuvent être saisies que par l'analyse de ces circonstances empiriques données » Voilà donc qui explique les influences — partant , le rôle — de l'ethnie , qui peut être définie par les mots que j'ai soulignés , comme le résultat , dans l'homme , de la symbiose des facteurs raciaux , géographiques et historiques . À ceux qui nient la réalité de l'ethnie comme de la race , et donc leurs influences sur la civilisation , j'oppose ce texte de Marx , dont l'émergence des nouvelles sciences de l'homme , telles l'ethnologie et la caractérologie , a confirmé la valeur . On le sait , l'ethnologie , c'est la science qui a pour objet l'étude des ethnies : moins de leurs traits physiques que de leurs mœurs et de leurs institutions . La caractérologie est une science du siècle , dont l'objet est l'étude des caractères , c'est - à - dire les manières de sentir , de penser et de vivre qui distinguent un individu d'un autre . Bien vite , l'idée est venue aux caractérologues , sous l'influence de l'ethnologie , d'étendre leurs études de l'individu à l'ethnie . C'est ainsi qu'est née , avec des chercheurs comme Paul Griaque , une nouvelle science : la caractérologie ethnique , qui veut marquer , plus nettement que ne l'avaient fait les ethnologues , l'originalité irréductible de chaque civilisation . Comme le dit Griaque , « tout comme les individus , les groupements naturels d'hommes , avec leur constitution psychobiologique propre , ne sauraient ni sentir , ni penser , ni agir de la même façon . Chacun a sa manière particulière de concevoir l'existence , d'adopter , à l'égard des valeurs , une attitude déterminée . Sur le plan de la réalité psychologique , l'unité humaine est un fait ; il ne supprime pas un autre aspect de la vérité , celui de la diversité des caractères tant collectifs qu'individuels » . Il sera difficile à nos contradicteurs de récuser les nouvelles sciences de l'homme . Mais peut - être , - revenant - sur Marx — et Lénine , dont je pourrais citer des textes similaires — , le jugeront - ils dépassé par Mao Tsé - toung , leur nouvelle idole . Il se trouve que l'exemple du leader chinois , loin de contredire la pensée de Marx et de Lénine , dont il se proclame , au demeurant ' le disciple orthodoxe , la confirme , et d'une manière décisive . Car ce qui fait l'originalité de Mao , c'est qu'il refuse le modèle soviétique . En fait , même s'il ne le dit pas expressément , il a voulu faire , à l'égard de Lénine , le Russe , ce que celui - ci avait fait à l'égard de Marx , le Juif allemand . Il a voulu , récusant le modèle russe , que les Chinois pensent le marxisme par eux - mêmes et pour eux - mêmes — en hommes libres , sans aucun complexe . Ce faisant , Mao Tsé - toung reste fidèle à l'esprit de Marx , et même à sa lettre . C'est Engels , en effet , commentant Marx , qui nous le fait remarquer , le marxisme n'est pas un « dogme » , c'est une « méthode » ; une « voie » , comme dit aujourd'hui Henri Lefebvre , non un « modèle » . Celui - ci précise : « Le Modèle , obsession et phantasme des appareils politiques spécialisés , est venu après Marx et Lénine . Ce n'est pas un concept “ marxiste ” . Et voilà pourquoi on démembrer le marxisme , on liquide la dialectique . Le modèle prescrit une croissance assignée , selon les exigences du pouvoir et de sa stratégie Le Modèle se veut identique pour tous . Il impose l'identité ou la simulation . Il manipule les gens et permet de les intimider . La voie n'impose pas , elle propose . Les voies diffèrent ; la voie , c'est celle de la différence » Donc , à nos contradicteurs , gauchistes et autres maoïstes , je dis que la seule façon vraie d'être fidèle à Mao Tsé - toung est de refuser le « modèle chinois » pour l'Afrique et de chercher , dans la voie du penseur chinois , un modèle sui generis pour l'Afrique noire et pour les Antilles — pour ne parler , ni des États - Unis d'Amérique , ni des États - Unis du Brésil . Le débat n'est pas d'aujourd'hui , nous avons commencé de l'engager dans les années 30 contre des congénères qui plaçaient le marxisme avant la Négritude . Notre thèse était , est que la Culture est supérieure à la Politique , dont elle est la condition préalable et le but ultime . En d'autres termes , que l'homme est au commencement et à la fin du développement . Ou encore , que le marxisme doit être , non pas révisé , mais repensé par des têtes noires et selon les valeurs de la Négritude . Il est vrai que nous n'avons pas attendu , - comme nos soi - disant « révolutionnaires » , Marx ni Lénine , ni Mao Tsé - toung pour penser notre situation et travailler à nous construire un modèle — culturel et politique , économique et social — accordé en même temps aux valeurs de la Négritude et à celles de la modernité . Nous ne récusons les civilisations , ni de l'Europe , ni de l'Amérique , ni de l'Asie ; nous ne refusons même pas d'emprunter aux idéologies — capitalisme libéral ou socialisme démocratique , marxisme - léninisme à la russe ou à la chinoise — dont se servent les impérialismes en lutte pour la domination

du monde , singulièrement de l'Afrique, et où nous , militants de la Négritude , avons à prendre et apprendre . Mais , comme le management américain après le vieux capitalisme européen , comme Lénine après Marx , nous devons , après Mao Tsé - toungh et Nehru , penser et agir par nous - mêmes et pour nous - mêmes , en Nègres . C'est un des nôtres , le philosophe Gaston Berger , un métis né à Saint - Louis du Sénégal à la fin du siècle dernier , qui a fondé la prospective , cette science qui permet d'étudier l'évolution future du monde pour la prévoir . Celle - ci nous enseigne , essentiellement , que la civilisation du XXIème siècle sera celle de l'universel , à laquelle chaque ethnie , chaque nation , pourra apporter sa contribution . Je dis « pourra » , car il n'est pas inéluctable que chacune soit , comme l'écrivait Césaire , « présente au rendez - vous du donner et du recevoir » . Seules y seront présentes , contribueront à bâtir la Civilisation de l' Universel , les ethnies et les nations qui croient avoir un message que nulle autre ne possède et qui veulent , consciemment , proférer ce message . C'est ici que la Négritude comme sujet rejoint la Négritude comme objet . Depuis le début du siècle , en effet , les militants de la Négritude ont commencé de proférer nos valeurs de civilisation , et d'agir dans le sens de leur parole — car tout art est Parole — , et d'aider à bâtir une civilisation plus humaine parce que faite de différences nécessaires : des différences complémentaires des ethnies et des nations .

<Texte=039><Date=05/07/1971>

Si le professeur Dalby m'a invité à ouvrir ce Congrès d'études mandingues , c'est moins , sans doute , en ma qualité de chef d'État africain que d'ancien professeur . Et aussi , je le suppose , en ma qualité de rejeton des Mandingues en terre sérère . Aussi bien , mes ancêtres paternels étaient - ils des Malinkés , venus de la Guinée maintenant « portugaise » .

Telle étant ma situation , c'est en homme politique africain que je vous parlerai , mais au sens de la politique : en homme solidairement responsable du destin de l'Afrique, chargé de contribuer , pour sa part , à faire vivre les Africains , bien sûr , « avec aisance et abondance » , mais surtout , pour continuer de parler comme les philosophes grecs , à les rendre « plus heureux et moralement meilleurs » .

Or donc , je parle d'une politique qui , à l'action , se révèle humanisme . Car toute entreprise humaine est phénomène de civilisation , qui met en jeu des groupes humains . C'était le cas , hier avec la colonisation , qui était confrontation de civilisations , où les effets négatifs l'emportaient sur les positifs ; c'est le cas , aujourd'hui , de la décolonisation , qui devrait être dialogue de civilisations , symbiose de leurs vertus complémentaires .

Ayons le courage de le reconnaître , la décolonisation ne s'est pas toujours présentée sous la forme fécondante du dialogue . Elle a revêtu , trop souvent , la même camisole de force que la colonisation . Elle a provoqué , d'une part , la peur , qui engendre la violence , l'ignorance d'autre part , qui développe haine et mépris de l'autre . Voyez donc ce qui se passe en Afrique du Sud et en Rhodésie , en Angola et au Mozambique, enfin , plus près de nous , en Guinée - Bissau .

Même dans les pays d'Afrique où la décolonisation s'accomplit en amitié et coopération avec l'ancienne Métropole — et ils sont , heureusement , la majorité — , celle - ci ne se fait pas toujours dans le dialogue des civilisations . Ou elle se fait mal . Les businessmen se réunissent plus souvent que les hommes de culture ; entre gouvernements , on parle plus volontiers économie et finances , enseignement et formation dans les meilleurs cas , qu'art et littérature , ou simplement , éducation . Allez donc , comme je l'ai fait , demander des crédits aux organisations internationales pour édifier un « musée d'art nègre » ou un « conservatoire de musique, de danse et d'art dramatique » . L'UNESCO , sans doute y applaudira ; il n'empêche que c'est surtout auprès des fondations culturelles que vous trouverez crédit — dans tous les sens .

C'est pourquoi , j'ai , en son temps , attiré l'attention des gouvernements européens amis , avant le fameux ouvrage sur les Limites de la Croissance , sur les déviations que voilà et que la pollution des esprits , encore plus des âmes , était pire que celle des plages , voire des villes ; que la solution du problème culturel était la condition sine qua non du développement , et même de toute croissance . J'ai souligné , à mes amis français et anglais , le recul , chez eux , des études africanistes depuis le cyclone des indépendances de 1960 , au moment même que les African Studies centers s'allumaient , l'un après l'autre , dans la nuit étoilée des universités américaines .

Voilà pourquoi ce Congrès d'études mandingues vient à son heure , et qu'il est réconfortant . Il prouve que , si les opinions publiques des pays européens ne sont pas encore tout à fait réveillées de leur indifférence culturelle — car le pétrole , entre autres , les passionne — , il n'en est pas de même des gouvernements , encore moins des universités et de leurs jeunessees .

J'ai souvent eu l'occasion de dire quelles étaient , dans ce domaine , les responsabilités écrasantes de la Grande - Bretagne et de la France , qui avaient , en 1959 , les empires coloniaux les plus vastes . C'est l'occasion de saluer la prochaine entrée de la Grande - Bretagne dans le Marché commun européen . Je l'ai , toujours et publiquement , appelée de mes vœux . Toute entreprise organisée de coopération entre les peuples contribue , en effet , à la convergence panhumaine . Je salue donc l'Europe en marche vers son unité , mais aussi notre Afrique, car , je l'espère bien , nos frères , les Anglophones du continent noir , vont nous rejoindre dans l'Association à la Communauté européenne — pour édifier l'Eurafrrique de la complémentarité , dont les vertus , si l'on y réfléchit ,

ont été les ressorts du miracle grec . D'autant que, bien sûr , les apports de l'Asie antérieure ne seront pas rejetés , tout au contraire .

Tout cela pour vous dire que l'esprit de Fachoda me semble définitivement enterré . Cet esprit de rivalité , non d'émulation , qui , si longtemps , opposa la Grande - Bretagne et la France , au grand dam de l'Europe , de l'Afrique et du monde . Parce qu'elles sont de vertus différentes sinon d'ethnies , tout commande à ces deux grandes nations de l'Occident de s'unir , en tout cas , de coopérer étroitement pour le plus grand ' épanouissement de l'Europe , de l'Afrique et du monde .

Loin de m'en éloigner , je suis au plein cœur du problème fondamental eue pose ce Congrès d'études mandingues . Au temps où , jeune professeur de lycée , je préparais une thèse de doctorat sur les Formes verbales dans les langues du groupe sénégal - guinéen , thèse demeurée inachevée pour « entrée en politique » , la linguistique, l'ethnologie en général , n'était pour moi qu'un moyen privilégié pour saisir la civilisation dans sa substance la plus originaire et comme la plus substantielle : dans son esprit , que l'on appelle , maintenant , Culture . C'est cet esprit que, dans notre cas de l'Afrique noire , nous désignons sous le mot de Négritude , et nos frères , les Anglophones , sous l'expression d'african Personality .

Avant d'aller plus avant , je voudrais m'arrêter sur cette notion de Civilisation , qui est , certes , comme vous le savez , fille de la race , le plus souvent mêlée , mais d'abord de la géographie , de l'histoire , voire de la préhistoire . Car celle - ci est , en Afrique, essentielle puisque s'étendant , dans l'état actuel de nos connaissances , sur quelque 5 500 000 ans . Je définirai la « civilisation » d'une nation , au sens ici de l'ethnie , comme un double réseau de structures , c'est - à - dire de rapports et , partant , de valeurs . Rapports extérieurs de la nation avec son environnement géographique et humain , cosmique : région , continent , planète , univers . Rapports intérieurs de la nation avec elle - même : avec ses éléments composants , ses races , ses groupes socio - professionnels , et dans tous les domaines — économique, social , politique, linguistique, artistique — , mais en réaction à son sol , son climat , son histoire et sa préhistoire . C'est , au fond , dans cette double direction que nous devons pousser nos études pour analyser et définir , non point une quelconque « œuvre civilisatrice » des Mandingues , mais leur rôle dans l'élaboration , bien sûr , de la civilisation nord - soudanienne ou soudano - sahéenne , mais aussi de la civilisation africaine au sens , que lui donnait Léo Frobenius , d'un « accord conciliant » . Par quoi se définissent toutes les grandes civilisations .

C'est à caractériser les structures et valeurs intérieures de la civilisation mandingue que s'est attachée l'équipe du professeur Dalby dans une brochure intitulée *Manding : Focus on an African Civilization* et présentée , à juste titre , comme introduction au congrès d'aujourd'hui . Il y est question de l'ethnie mandingue au sens étroit , mais propre , du terme , des peuples qui parlent les trois dialectes majeurs de la langue mandingue : les Malinkés ou Madinkas , les Bambaras ou Bamanas , enfin les Dyoulas ou Dyauras . Le professeur Dalby y a ajouté les Vays et d'autres petits groupes ethniques .

Outre les questions que pose la définition des structures et valeurs mandingues dans les divers domaines abordés — langue , organisation sociale , histoire et religion , art et artisanat , musique l'un des problèmes les plus importants me semble être les rapports de la langue des Mandingues , avec les langues ou dialectes des petits groupes ethniques les plus proches , il faut reconnaître qu'ici , beaucoup reste encore à faire . Je songe , plus spécialement , à ceux qui sont désignés ou se sont désignés — par des noms à syllabe finale -ké : Dyallonkés , Dyabankés , Nyominkés , devenu Nyominkas .

Cependant , pour si importante que soit l'analyse de la civilisa , mandingue in se et per se , elle ne peut suffire aux militants de la Négritude ou , en d'autres termes , de African Personality . Et , d'abord , pour des raisons scientifiques . Aussi bien , la civilisation mandingue ne procède - t - elle pas d'une génération spontanée . Encore une fois , elle est fille de la race , de la géographie , de l'histoire et de la préhistoire . Depuis la préhistoire notamment , les Mandingues ont eu des rapports avec leurs voisins « guinéens » de la forêt , mais d'abord avec leurs frères « soudaniens » de la savane . C'est si vrai que plusieurs communications portent sur ces rapports .

Je commencerai par les rapports entre Mandingues et peuples sylvestres du Sud , qui , pour être moins importants , n'en sont pas moins significatifs . Au cœur même de la Côte - d'Ivoire , jusque dans les groupes « éburnéo - libérien » et « éburnéo - dahoméen » , pour parler comme Maurice Delafosse — je sais qu'on a tenté d'amender sa classification — , j'ai senti l'influence mandingue : à tel vêtement , à telle coiffure , à tel trait de style . Et l'on a dit que le dyonla était une des langues principales d'Abidjan . Il y a , là , un vaste champ de recherches . D'autant que, franchie la Gambie , on sent déjà l'influence de la forêt : à la taille des hommes et , plus caractéristique, à leur façon de danser .

Il reste que c'est avec les Soudano - Sahéliens que les Mandingues présentent le plus grand nombre d'affinités et les plus caractéristiques . Et c'est ici que l'on note le plus d'influences réciproques , où les Mandingues semblent avoir donné plus qu'ils n'ont reçu , comme le montreront maintes communications .

Outre les petits , mais proches peuples frères , auxquels fait allusion le professeur Dalby , il y a , à l'intérieur du groupe « nigéro - sénégalais » , les relations entre les Mandingues et , d'abord , les nadons qui ont fondé les autres « empires soudanais » de fameuse mémoire : les Sarakolés ou Soninkés de l'ancien Ghana , les Songhays de l'ancien Songhoy , et aussi les Dyer ma s ou Zermas . À peine moins importantes sont les relations qui ont uni

les Mandingues aux trois autres groupes de l'Occident soudano - sahéliens , aux « Sénégal - Guinéens » (Peuls , Wolofs , Sérères , Dyolas aux « Voltaïques » (Mossis , Sénoufos , Gourmas , Lobis , Bobosï et « Nigéro - Tchadiens » (Haoussas) .

Ces dernières relations sont les plus significatives , qui témoignent de l'influence qu'exerça , plus que tout autre , l'Empire du Mali , et sur le plan culturel plus que sur le politique . Pour prendre l'exemple du Sénégal , je ne citerai que les deux communications que vous allez entendre : l'une , par Abdoulaye Sokhna Diop , sur l'Impact de la civilisation mandingue au Sénégal , et l'autre , par Oumar Bâ , sur le Glossaire des mots mandé passés en Poular . Chez les Sérères , l'influence mandingue se retrouve partout : dans les tam - tams royaux de la cour du Sine , les dyoung - dyoungs (doung - doungs en malinké) , dans le vêtement des circoncis , dans le vocabulaire des éléments clefs de la société . Ainsi dans le mot saté , qui signifie « village » , et , surtout dans saltigê , qui vient de l'expression malinké saté - tigi , « chef de village » , mais qui , chez les Sérères , implique des fonctions plus religieuses qu'administratives . Et l'on rencontre des saltigêl jusque chez les Lébus wolofophones de la commune du Grand - Dakar . Il y a mieux , dans tout le Sénégal , les marabouts malinkés sont les plus réputés , qui ont , parmi leurs clients , aussi bien des chrétiens et des animistes que des musulmans . Ce qui me fait dire , dans ce pays d'expérience multiraciale et multireligieuse , que « la seule religion qui fait l'unanimité des Sénégalais est le maraboutisme malinké » . Mais l'on sait qu'il participe beaucoup plus de la Négritude , très précisément de l'Africanité , que de l'islam .

Voilà qui m'amène à ce que je considère comme l'essentiel : le rôle des Soudano - Sahéliens , notamment des Nigéro - Sénégalais , plus particulièrement des Mandingues , dans l'élaboration de la civilisation africaine , qui , de nouveau , est la symbiose des vertus complémentaires des Hamitiques , aujourd'hui Arabo - Berbères , et des Éthiopiens ou Négro - Africains .

Depuis la Renaissance et le Discours de la Méthode , on a trop pensé par catégories et dichotomie . Mais les progrès des sciences humaines au XXe siècle — histoire , surtout préhistoire et linguistique — , qui usent , enfin , de la dialectique, voire de l'esprit africain de multivalence et de participation , rendent de plus en plus manifeste ce phénomène , que toute civilisation est métissage , comme le furent , d'une façon exemplaire , les trois premières civilisations historiques du Nil , de la Mésopotamie et de l'Indus . Je parle du métissage culturel , l'autre se faisant tout seul , malgré les haines et les guerres « tribales » .

C'est dans ce contexte de la « civilisation africaine » et , par - delà , d'une civilisation afro - méditerranéenne qu'il nous faudrait achever et comme couronner nos études mandingues . J'entends , ici , l'expression dans son sens le plus général . Car il s'agit du rôle que jouèrent et continuent de jouer entre la forêt tropicale et la Méditerranée , entre Arabo - Berbères et Négro - Africains , les Soudano - Sahéliens , dont les Mandingues ne sont encore une fois , que l'ensemble des peuples les plus exemplaires . De ce rôle je ne donnerai que quelques exemples , qui seront plutôt des interrogations .

Au Maroc , comme me le faisait remarquer mon ami Moulay Ahmed Alaoui , les Noirs charmeurs et bateleurs , musiciens et chanteurs et batteurs de tam - tam sont appelés Ganaw . N'est - ce pas par référence à l'Empire du Ghana ? D'autant qu'en pleine Mauritanie , au milieu des Maures , l'on a découvert des métis parlant une langue proche du Sarakolé .

Toujours en Mauritanie , l'artisanat , avec ses techniques , est aux mains des Berbères , tandis que les instruments de musique semblent provenir des Noirs , et que les chants des uns et des autres , tout en se distinguant , se ressemblent comme des frères .

Je me rappelle la réponse d'Herbert Pepper , l'un des meilleurs spécialistes européens de musique africaine , à qui j'avais demandé de m'analyser la musique (malinké) de la fameuse épopée de Soundyata Keïta . « C'est curieux » , me dit - il , « c'est entre la musique bantou de la forêt et la musique arabo - berbères . » Il est vrai que les bénédictins de Keur - Moussa , au Sénégal , ont noté des affinités entre la musique sérère et le grégorien , présenté comme musique de métissage entre l'Europe , l'Afrique et l'Asie .

Pour finir , on n'a pas assez souligné le rôle des Soudano - Sahéliens dans l'aventure guerrière des Almoravides , partant , dans les influences culturelles que ceux - ci exercèrent sur la péninsule Ibérique et le sud de la France . Beaucoup parmi ceux - ci étaient des Noirs , et tels les ont vus les peuples conquis et les faiseurs d'épopée : comme des Sarrasins , c'est - à - dire des hommes de peau brun sombre , couleur de la fameuse céréale . L'on a beaucoup parlé de l'influence « arabe » sur la naissance de la poésie lyrique dans le sud - ouest de l'Europe : sur le chant et la poésie des troubadours . Ne faudrait - il pas plutôt parler d'une influence soudanienne et , pour tout dire , « négro - berbère » ? Ce qui m'a toujours frappé , c'est ce même sens du rythme , cette même façon de chanter , à la bel canto , qui se perçoit des rives du Niger et du Sénégal jusqu'aux rives de la Loire , qui , si l'on en croit les militants de l'Occitanie , coupent la France en deux cultures sinon en deux ethnies .

Le phénomène des Almoravides n'est qu'un épisode , mais combien fécond , parmi d'autres . Au moment qu'aux États - Unis d'Amérique en Europe , en Afrique et même en Asie , se multiplient , en s'approfondissant , les études sur le rôle des Noirs dans l'Antiquité méditerranéenne mais aussi sud - asiatique , les études mandingues peuvent nous aider à répondre au problème fondamental des rapports entre Arabo - Berbères et Négro - Africains : à nous dire quand et comment a commencé , s'est poursuivi , se développe le long processus de fécondation

réciroque, d'accord conciliant , entre Blancs et Noirs , par quoi se définit l'Africanité , qui doit eux , qui est un humanisme , et moderne .

Je reviens , pour conclure , à la civilisation mandingue . Si elle a été présentée comme majeure , c'est qu'au moment de sa splendeur elle se présentait comme exemplaire pour l'époque : féodale et guerrière lyrique et artiste , urbaine et commerçante . Je l'ai définie : « Un cheval et un fusil , une femme et une kora , une noix de kola . » Pas complète il est vrai : il lui manquait la poudre , qui ruinera le Songhoy à Tondibi ' en 1591 . Mais est - ce , sur le plan de la civilisation , une infériorité que de ne pas avoir la bombe atomique ? Telle fut , en tout cas , la splendeur — et la plénitude — de cette civilisation qu'en Afrique soudano - sahélienne , on s'en réclame de partout . Comme mon père , qui , parlant , au demeurant , le bambara et le malinké , en plus du wolof et du sérère naturellement , ne ratait aucune occasion de citer ses « ancêtres mandingues » , venus du Gabou . Mais , linguiste en herbe , je lui fis remarquer un jour , un an avant sa mort — c'est , peut - être , ce qui l'acheva — , avec un sourire respectueux , que le Gabou était situé en Guinée portugaise et que le nom de Senghor ou Senhor me semblait plus portugais que malinké : sans doute un sobriquet donné à un mercenaire ! . . .

De tout cela , je voudrais tirer une leçon de prudence , et de modestie en même temps . Vous l'aurez remarqué , j'ai posé plus d'interrogations , avancé plus d'hypothèses que je n'ai résolu de problèmes . J'ai voulu rester dans l'esprit du Center for African Studies de l'Université de Londres , ayant , jadis , été confronté avec la complexité des problèmes : du Problème .

Car le seul problème , en définitive , est celui de Y homme africain à mieux connaître . Parce qu'ayant beaucoup reçu de l'Europe depuis quatre siècles , il est temps que , de nouveau , il apporte sa contribution à cette Eurafrique qui cherche à renaître . La Civilisation de l'Universel est à ce prix .

<Texte=052><Date=07/07/1972>

En 1968 , alors que récipiendaire , je prenais la parole , à Francfort à l'occasion de la cérémonie au cours de laquelle les Libraires allemands me remettaient leur prix , j'avais choisi , précisément , de traiter Je thème que vous avez développé : Négritude et Germanité .

C'est donc avec beaucoup d'intérêt que j'ai écouté votre discours , qui , sur nombre de points , nous apporte des idées précieuses , fécondes . Vous avez eu raison de soutenir que , si Leo Frobenius , en ce début du XXe siècle , encore plein de préjugés , a , d'instinct et de volonté , attribué aux civilisations éthiopiennes , c'est - à - dire négro - africaines , une attention particulière , il y a , dans cette attitude , non pas seulement une prise de position individuelle , mais « des raisons fondamentales » : celles - là mêmes qui prédisposeront des hommes tels que Hermann von Keyserling et Diedrich Westermann à une compréhension profonde de la civilisation noire , voire , à une plus grande sympathie pour elle .

Vous avez eu raison , au seuil de votre analyse , d'élucider les concepts de germanité et de négritude . C'est d'une excellente méthode , trop souvent oubliée aujourd'hui , où l'on parle de tout en évitant de définir ce dont on parle . « Négritude et Germanité » , dites - vous , « pourraient , peut - être , être définies , par un mot allemand , comme des Weltanschauungen . »

L'étude sémantique du mot Weltanschauung , que vous avez entreprise , vous a conduit , par approximations successives , à définir cette notion par opposition à l'idéologie . « La Weltanschauung » , déclarez - vous , « est donc plutôt la manière de sentir , de s'exprimer , de réagir d'un peuple , d'une race , d'une ethnie , qui lui est donnée ab initio ; elle n'est pas , comme l'idéologie , le résultat d'une quelconque spéculation discursive , débouchant généralement sur une certaine téléologie politique . »

Aidé par votre connaissance et votre sentiment de la langue allemande , vous portez votre choix sur le mot *Deutschheit* pour rendre « germanité » et définir celle - ci comme étant « l'âme et l'art allemands » , démarquant la traduction du professeur français Pierre Grappin .

Cette précision donnée , vous n'avez , alors , aucune peine à définir les mots *Negerheit* et *Negerschaft* , ancêtres du mot négritude , calque de ceux - là , employés par Frobenius , en 1912 , dans la préface de son livre *Und Afrika sprach* , « Et l'Afrique parla » . Parallèlement à la germanité , la négritude est , selon vous , « l'âme et l'art nègres » . Ainsi , vous admettez que la germanité et la négritude « sont des concepts de civilisation et de culture , et non d'idéologie politique » . C'est moi qui souligne . Vous développez , à partir de là , votre thèse , en énumérant les traits de civilisation , précisément de culture , communs aux Allemands et aux Nègro - Africains . L'image du Nègre dans la littérature allemande , le culte du *Naturmensch* , de « l'homme de nature » , le retour à la raison intuitive proclamé par les plus germaniques des penseurs allemands , l'importance accordée à la poésie orale et populaire , le fond mystique du peuple allemand , les rencontres entre la langue allemande et certaines langues négro - africaines du point de vue du phonétisme et des mots - souches , l'humanisme allemand comparé à l'humanisme négro - africain , voilà les thèmes de réflexion qui , d'alinéa en alinéa , vous ont mené au socialisme , d'origine allemande — dans sa prétention scientifique , tout au moins . Vous avez terminé votre discours en formant le vœu que notre enseignement soit organisé de façon que soit assurée une meilleure connaissance de la langue et de la civilisation allemandes dans notre pays , tandis qu'en Allemagne , on assiste au « développement vertigineux de l'Africanistique et à la multiplication des instituts spécialisés dans les cultures africaines » .

L'ouverture , par l'apprentissage de l'allemand , serait « d'autant plus aisée qu'elle (serait) fondée sur une ressemblance entre l'âme allemande et l'âme négro - africaine » . Pour ma part , c'est dès mon enfance que je me suis intéressé aux choses allemandes . Je pressentais que la civilisation allemande consonnait à la nôtre . Les récits que l'on nous faisait sur le caractère et le comportement des Allemands trouvaient en moi un écho profond . Mains traits de bravoure , de noblesse d'âme , que l'on soulignait à l'occasion de leurs actions guerrières me séduisaient , déjà , dans ma candeur d'enfant facilement , mais profondément charmé . Plus tard , instruit et formé à la pensée allemande par mes maîtres français , je découvrais , chez les ethnologues et philosophes allemands , comme une vision , mieux , une saisie en profondeur des choses . Cette sympathie , au sens étymologique, que j'éprouvais pour ces penseurs est , je dois l'avouer , postérieure à l'enthousiasme qui m'avait fait vibrer à l'unisson avec les musiciens et les poètes romantiques allemands . Ces artistes s'adressaient à ma sensibilité , ébranlaient mon âme : je les sentais . Je me suis rendu compte que je n'avais pas besoin , pour saisir le sens de ces poèmes , de réfléchir . Il me suffisait de rester moi - même at la communion entre Germains et Négro - Africains se fait .

Mais quel ne fut pas mon éblouissement , tel Paul sur le chemin de Damas , lorsque je découvris la traduction des ouvrages de Léo Frobenius intitulés Histoire de la civilisation africaine et le Destin des civilisations

Toutes les idées diffuses , confuses , qui circulaient dans nos têtes , à nous étudiants , militants de la Négritude avant la lettre , trouvèrent , soudain , une colonne vertébrale . Les doutes qui nous habitaient s'évanouirent instantanément . Donc , un grand savant de l'Occident , homme de savoir et de pensée , au moment où l'on déniait aux Négro - Africains toute culture , voire toute civilisation , déclarait que les Nègres étaient « civilisés jusqu'à la moelle des os » ! Loin d'établir une hiérarchie , contestable , entre les civilisations des différents peuples , Frobenius contribuait à substituer un sentiment de différence à l'ancien complexe de supériorité des Albo - Européens . Nous sommes autres : ni plus ni moins civilisés que les Blancs .

Notre saisie des faits est caractéristique : nous les éclairons , en transparence , par l'énergie intérieure , qui , en les transformant , leur donne leur sens . La Negerheit ou négritude est définie , par Frobenius , comme « civilisation du sens » : du réel et de la raison intuitive en même temps . Cette seule réhabilitation de notre civilisation aurait suffi . Mais Frobenius , poussant son analyse encore plus loin , assimile la civilisation allemande à la civilisation « éthiopienne » , c'est - à - dire négro - africaine .

Dans son effort de classification des civilisations , notre savant allemand range l'allemande et l'éthiopienne dans le groupe de l'Est , celui de la mystique, parmi les « civilisations qui n'ont pas encore perdu l'équilibre entre l'âme et l'entendement » . On peut , à bon droit , se poser la question de savoir s'il y a incompatibilité entre les civilisations à « sens du fait » et celles à « sens du réel » . Il n'en est rien . Les Allemands ont prouvé qu'ils savaient , usant de la raison discursive , « amasser des connaissances » pour « organiser les faits » . D'autant que « l'équilibre entre l'âme et l'entendement » a été , d'abord , la vocation — et la réalisation — des Éthiopiens .

L'analyse de Frobenius laisse apparaître que le génie allemand , comme le génie négro - africain , n'est pas porté vers la matière . Toutefois , l'association de la faculté d'émotion mystique avec l'usage de la raison discursive , qui ressortit à la nature de tout être pensant , permet de venir à bout des problèmes les plus ardu posés par la matière . La civilisation allemande illustre fort bien cette prophétie de Frobenius : « Dans ' l'avenir , le premier rôle sera joué par une civilisation qui joint le d m créateur à la plus grande capacité pour les saisissements . »

Le don du saisissement , c'est cette intuition mystique qui par - delà les apparences , perce l'écorce des faits . C'est ce que j'appelle la « raison - étreinte » . C'est elle qui plonge jusqu'aux racines humides des faits , jusqu'à leur ébranlement premier , monte , dans le chant de la sève , vers l'accomplissement de leurs fleurs , de leurs fruits : de leur devenir . Le don du saisissement , c'est la faculté allemande de répondre à l'appel du réel : de consommer aux sons , de vibrer aux ondes de l'Autre : du Toi . Le don du saisissement et , partant , le don de la création , comme l'ont prouvé abondamment les Allemands dans toutes les branches de l'Art et du Savoir , qu'est - ce sinon , dans cette secousse du saisissement , l'identification , cette sève qui monte et danse et chante pour créer une chose neuve : une fleur , un fruit et , mieux , une graine . En vérité , tout au long de leur histoire , les Allemands , pressentant l'avenir dans le frémissement des phénomènes présents , ont su , toujours , en dégager les images , partant , les idées . D'où l'importance de leur contribution , dans le passé , à la civilisation européenne : demain , à la Civilisation de l'Universel . . . pourvu , comme je le disais , il y a quelques années , dans un ouvrage collectif et sous le même titre de ' Négritude et Germanité , qu'ils restent eux - mêmes et ne cèdent pas au faux modernisme

Comme vous l'affirmez , « si Frobenius a le mérite d'avoir formulé le premier , d'une façon non équivoque, cette affinité entre l'âme allemande et l'âme nègre , faut - il , pourtant , reconnaître qu'il n'a pu le faire que parce que d'éminents penseurs allemands , avant lui , avaient déblayé le terrain , en définissant et en illustrant la germanité par leur pensée comme par leur art » . Il reste que, ce qui est nouveau , et c'est fort important pour nous , c'est l'effort de Frobenius pour mettre en pleine lumière la similitude entre civilisation allemande et civilisation négro - africaine , non point en apparence , mais en profondeur . L'Allemagne , que l'on nous présentait , le plus souvent , comme guerrière ou technicienne , matérialiste , n'est pas , Frobenius et d'autres l'ont montré , l'Allemagne essentielle , l'Allemagne éternelle . Cette remise en question , à savoir que la germanité ne doit pas

être confondue « avec les valeurs de civilisation occidentales , au sens de l'hellénité et de la latinité » , nous donne une leçon et nous ouvre des perspectives .

Voilà clairement suggéré que la négritude est , d'abord , prise de conscience de soi et affirmation de soi avant d'être dépassement « dans une symbiose à dimensions universelles » . Il importe d'être soi - même avant de se diluer dans l'universel . La négritude , pour être d'abord prise de conscience ethnique, et non raciste , n'en est pas moins la quête d'une constante de Y homme , apparemment divers , mais foncièrement un .

C'est pourquoi , militants de la Négritude , nous avons eu à cœur , dès l'Université , de nous mieux imprégner de la philosophie allemande pour , par comparaison , y déceler des éléments d'une éthique négro - africaine .

C'est ainsi qu'après ma réforme et ma démobilisation , en 1942 je me plonge , de nouveau , dans les philosophes allemands en commun » ! Par Marx et Engels , pour finir par où j'aurais dû commencer : par Hegel , auquel j'ai ajouté Husserl et Heidegger sur les conseils de notre compatriote , le philosophe Gaston Berger . Même chez les penseurs socialistes se manifeste ce Wirklichkeitssin , qui est le sceau du génie allemand . Qu'il observe la matière ou la vie , le fait ou le phénomène , même s'il s'y refuse à priori , le philosophe allemand ne peut s'empêcher de plonger par - delà la physique : dans la métaphysique . Ainsi fait le Nègre , sauf qu'il coule non un regard , mais sa main , comme une cire plastique, pour capter , à sa source , l'énergie créatrice et lui donner forme .

Si nous avons , dans un passé récent , fondé la Négritude sur l'étude des valeurs de civilisation de l'Afrique de jadis et de naguère , ce n'est pas diversion ni évasion d'intellectuels . Nous suivions le bon sens et gardions présent en mémoire ce propos de Frobenius , que, fort opportunément , vous rappeliez dès la première phrase de votre discours : « La vieille Afrique peut nous enseigner ce que nous avons à attendre de la jeune . » Une étude historique du mouvement de la Négritude , comme je l'ai fait au Colloque de Dakar , montre les phases successives de nos préoccupations et réflexions . D'abord négation pour affirmer , par contrecoup , a personnalité négro - africaine — on ne se pose qu'en s'opposant — , la Négritude est devenue , au fil des années , mouvement littéraire , artistique et , malgré votre définition restrictive de la « germanité » et de la « négritude » , une idéologie politique .

Avant les indépendances africaines , ont l'habitude de proclamer certains , on pouvait admettre que la lutte se situât au plan de la race . Le Nègre était bafoué en tant que tel , relégué . On le contestait en tant qu'homme d'une couleur déterminée . On lui déniait toute valeur de civilisation . C'était de bonne guerre de relever le défi en s'efforçant de mettre en valeur le mot « Nègre » , les réalités nègres . Non point pour les exalter gratuitement , mais pour donner aux peuples noirs leur vraie place dans le monde , pour montrer que ceux - ci ont , à leur manière et de façon irremplaçable , contribué à développer le patrimoine culturel humain . Le Mouvement , par les lettres et les arts , visait à galvaniser les « énergies dormantes » des Nègre - Africains . C'était déjà — qui le niera ? — une manière d'idéologie . A ce plan , il serait difficile d'établir que les militants de la Négritude n'ont pas joué un rôle majeur dans la prise de conscience de la personnalité négro - africaine , dans les luttes multiformes qui ont précédé les indépendances africaines . Une fois l' indépendance acquise il s'agissait , d'abord , de faire le point de nos acquisitions passées et ni sentes , de nous situer en tant qu'hommes , en un mot HP p , * • P i » nui , ae préciser notre conception du monde , de déterminer , dans les différents domaines d'activités , notre contribution , et passée et possible , aux solutions des problèmes de l'homme . En d'autres termes , il nous fallait dégager les caractéristiques de l'Humanisme négro - africain .

Mais pourquoi , nous demandera - t - on , conserver , pour désigner cet humanisme , un mot si transparent , si lourdement chargé d'histoire et de haine ? Le mot de Négritude présente assurément un intérêt historique incontestable . Et qu'il désigne la couleur de la peau n'a rien que de naturel . Je sais que les Latins désignaient le Noir sous les noms quasi géographiques de Afer , Maurus et Indus . Mais les Grecs parlaient bien des Aïthiopes , des « Brûlés » , et les Français du pré - Moyen Age , des Sarrasins , à cause de leur peau sombre , en voyant les Almoravides . Bref le mot exprime un concept clair , dont il faut revivifier l'image au fur et à mesure du développement historique . Il n'y a aucune raison de changer le nom de Ya - tome , qui n'est plus , comme le laisse entendre l'étymologie , « insécable » . Personne ne commet de confusion , de nos jours , lorsqu'il est question de théorie sur l'atome , de désintégration de l'atome . Nous , non plus , nous ne commettons point d'erreur quand , en plein XXe siècle , nous parlons de négritude , mieux quand nous en faisons , au Sénégal , notre « idéologie nationale , socialiste et démocratique » . Il n'y a , là , rien de narcissique .

Puisque nous sommes sur la science , nous savons , de science certaine , que nous vivons dans un monde régi par la science et la technique . Point de vie ni de survie pour les contempteurs de l'action , de la technique .

Ici encore , l'Allemagne nous donne de précieuses leçons . Pays de philosophes , de poètes , de musiciens , l'Allemagne est aussi , et autant que les plus grands , un pays hautement industrialisé . Malgré les apparences , l'Allemagne est plus puissante aujourd'hui que jamais ; de la puissance de la science et de la technique, de la richesse et du confort . Pour nos masses , l'Allemagne est une nation à la monnaie forte , qui vit à l'américaine . Chaque année , elle distribuerait , à ses amis sous - développés , des centaines de millions de marks et des machines d'une robustesse et d'une précision à toute épreuve .

Pour d'autres raisons, et supérieures, la jeunesse intellectuelle africaine, de nos jours, est plus résolument tournée vers l'Allemagne. Elle lit Marx et Engels, discute, se fondant sur des lectures plus ou moins bien digérées sur le socialisme dit « scientifique », nos options socialistes. Si elle avait seulement la curiosité d'interroger Heidegger et Husserl 1... Car, malheureusement, elle ne sent pas l'Allemagne comme nous sentions Frobenius

Peut-être l'Allemagne a-t-elle changé... Cette fois-ci, les « civilisations du fait » semblent avoir remporté, sur elle, une victoire : elles ont émoussé, comme je l'ai dit dans l'article précité, son sens du réel, assoupi son énergie créatrice. Frobenius le déplorait, déjà, entre les Deux Guerres, en soulignant « la diminution de la productivité (allemande) dans la plupart des domaines de l'activité artistique ». Où sont les grands écrivains, les grands philosophes, les grands musiciens allemands, voire les grands inventeurs allemands, qui ne se soient révélés avant 1939 ? On peut les compter. L'Allemagne « s'occidentalise » de plus en plus, pourrait-on dire. Mais, pour nous, elle demeure toujours précieuse. De nombreux instituts s'y occupent d'études africanistes, qui demandent, à l'Afrique noire, un « supplément d'âme ». Le dynamisme allemand est un exemple pour les nations en voie de développement. Et, au plan de la pensée, les Allemands ont encore une place enviable.

C'est pourquoi, je note, Monsieur le Professeur, les observations que vous avez présentées sur la place de la langue allemande dans nos établissements d'enseignement du second degré. Des instructions ont été déjà données pour que la langue allemande fût traitée comme une vraie langue de culture dans nos différents ordres d'enseignement : elle pourra être choisie comme « première langue étrangère ».

Résumons - nous en manière de conclusion. Nous avons eu le loisir de souligner la part décisive que l'Allemagne, par Frobenius notamment, a prise dans la définition et la consolidation de la Négritude. Nous avons également constaté que, loin de se confiner dans le mysticisme, qui répond à leur nature, les Allemands s'étaient également ouverts à la raison discursive. Bel exemple qui atteste, s'il en était besoin, que l'avenir est aux civilisations qui se sont fécondées par des apports complémentaires : aux civilisations métisses. La Civilisation de l'Universel sera la fusion harmonieuse de toutes les civilisations différentes sur toute la surface de la terre.

<Texte=053><Date=05/07/1973>

Je suis heureux d'inaugurer, aujourd'hui, l'Institut islamique de Dakar.

Sur le plan architectural, cet édifice est le digne complément de la Grande Mosquée. Tous deux ont été conçus et réalisés dans le style de l'art musulman du Maghreb, qui participe de l'Africanité. De ce Maghreb d'où l'islam nous est parvenu, il y a des siècles.

Je renouvelle mes félicitations au Bureau de l'Association pour l'édification de l'Institut islamique, qui, tout au long de la réalisation de cet édifice, n'a pas ménagé sa peine. Je dois encore évoquer, avec gratitude, la solidarité agissante des pays amis, musulmans et non musulmans, et celle des donateurs particuliers. Par son financement même, l'Institut islamique de Dakar est un magnifique exemple du caractère universel de la culture, car la religion est la première et la plus profonde expression de la culture : celle qui a provoqué les plus grands chefs-d'œuvre.

Il serait souhaitable cependant qu'à l'avenir, nos architectes, chargés d'édifier des monuments à caractère religieux, pussent retrouver les sources d'inspiration du style soudano-sahélien, tel qu'il apparaît, par exemple, dans les mosquées de Tombouctou, de Djenné, de Gao, et même au Sénégal, où les exemples ne manquent pas.

L'œuvre que représente la Grande Mosquée de Dakar, dont l'ampleur et la décoration font l'admiration de tous les visiteurs, se devait d'être complétée par un ensemble culturel islamique. Celui-ci s'inscrit dans la lignée des medersas célèbres, comme la Quarawiyine de Fès, la Zaytouniya de Tunis et tant d'autres. Comme aussi les medersas de Cordoue et de Séville, qui furent, à leur époque, non seulement des centres d'études islamiques, mais aussi les refuges tolérants de la pensée des grands philosophes grecs, où vinrent s'abreuver les penseurs occidentaux.

L'Institut islamique de Dakar aura l'audacieuse ambition de poursuivre cette mission, en ce qui concerne l'Afrique noire.

L'islam a franchi une longue étape, dans le temps et dans l'espace, avant de nous parvenir. Les historiens et géographes arabo-berbères, du Xe au XV^e siècle, c'est-à-dire du 11^e au 15^e siècle de l'hégire, comme Al-Bakri, Ibn Hawqal, Ibn Khordadbeh et Ibn Khaldoun, le signalaient dans les empires noirs du Ghana et du Mali : dans le Bilad as-Sudan. Une mention spéciale doit être décernée à Ibn Battouta, qui, au 14^e siècle, décrivait, en témoin oculaire, les premières sociétés musulmanes subsahariennes. Ce courant islamique, à substrat négro-berbère, ne faisait que s'inscrire sur les anciennes routes transsahariennes, qui, depuis des millénaires, avaient uni l'Afrique du Nord et l'Afrique noire à travers l'océan de sables et de rochers du Sahara. Par elles, notre Afrique a toujours eu des contacts avec l'Occident et l'Orient, le Maghreb et la Machrek. Une telle interpénétration a permis, depuis fort longtemps, à beaucoup de nos compatriotes de se former dans les universités musulmanes les plus renommées.

Aujourd'hui , l'islam occupe la première place religieuse au Sénégal . Il est donc normal que notre pays assume la responsabilité directe de la formation supérieure de ses élites de culture arabo - islamique . Il est également normal que l'on s'interroge sur la confrontation de l'islam avec les impérieuses nécessités de la vie moderne , tout en conservant à la religion , bien entendu , sa pureté originelle , face aux exigences du développement économique ; et aussi de la civilisation négro - africaine , qu'il ne s'agit pas d'abolir , mais au contraire de revivifier en l'enrichissant .

Bref , la création de cet Institut doit permettre de combler une lacune en - organisant la recherche fondamentale dans le domaine de l'islam : exégèse coranique, traditions prophétiques , droit musulman , théologie , mystique musulmane , philosophie arabo - islamique . L'Institut islamique de Dakar aura , ainsi , pour vocation essentielle l'étude de l'islam authentique : de son originalité , mais aussi de son adaptation aux réalités de notre époque, comme cela se fait dans les pays musulmans modernes . Cette recherche , orientée dans le sens d'une meilleure appréhension de la religion en tant que code de vie , permettra de parvenir à la pureté nécessaire à l'éclairement des esprits .

Centre de recherche , l'Institut sera ouvert à tous : aux oulémas , je veux dire aux savants , du monde musulman , comme aux islamologues , qui viendront y prodiguer leurs connaissances . De la sorte , l'Institut islamique de Dakar contribuera au rapprochement entre les musulmans du monde entier et au changement des mentalités , en favorisant une plus grande ouverture sur le monde extérieur . Cette mutation culturelle et cette ouverture permettront , à coup sûr , de parvenir à une intégration dynamique des éléments féconds de l'islam dans la modernité , en réalisant l'idéal coranique de fraternité , de tolérance , et de liberté . Telle voudrait être la noble contribution du Sénégal .

L'Institut islamique de Dakar deviendra , pour finir , un élément d'union entre les peuples africains . Centre de recherche , il sera un haut lieu de la culture arabo - islamique et négro - africaine , où les historiens les ethnologues , les linguistes , les écrivains et les artistes de tous les horizons pourront venir découvrir , à côté de nos différences , nos affinités et nos complémentarités .

Il me plaît de rappeler , ici , que si , sous le régime colonial même , j'ai fait introduire , dans nos lycées et à l'Université de Dakar , un enseignement de la langue arabe , c'est parce que l'arabe , langue classique, mais vivante , permet , tout comme le latin et le grec , de cultiver , avec l'esprit de finesse , l'esprit mathématique, en développant l'aptitude au raisonnement .

L'arabe est , non seulement un facteur de compréhension réciproque entre les trois religions abrahamiques , mais un moyen efficace de mettre en lumière les ressorts de la dialectique éthiopo - hamitique ou negro - arabe . Il nous aidera à nous accepter tels que nous sommes , accentuant , en cela , le rôle de médiation que les penseurs de l'islam , et plus particulièrement les Négro - Arabes , ont joué , et jouent encore , entre l'Afrique et l'Europe , conformément à leur vocation naturelle . Ainsi , l'Institut islamique de Dakar contribuera encore à l'œuvre d'émancipation et de développement culturels de l'Afrique, dans le sens de Plotin l'Égyptien , qui , en commentant Platon , a rendu à l'Afrique son bien : une raison humaine qui a retrouvé son autonomie pour tendre vers l'unité . Et aussi de saint Augustin l'Africain , sans qui le christianisme fût devenu , sous l'influence de la raison analytique, un système rationnel de formules et de pratiques . Car c'est l'évêque d'Hippone qui lui rendit son âme , sa spiritualité , en le retournant à ses sources chamito - sémitiques , grâce aux idées repensées , revécues , de la Charité et du Verbe créateur , qui , elles , sont africaines . Mais encore du Cordouan Ibn Roched (Averroès) , qui , s'appuyant sur le texte du Coran , a tenté la conjonction de la raison et de la foi , dans la visée de Plotin et de saint Augustin .

Comment ne pas rappeler encore l'apport des Arabo - Berbères à la démocratie , avec Tertullien et saint Cyprien , avec Florus et Ibn Khaldoun ? Florus qui , voulant donner la raison de tous les faits qu'il avait créés , le premier peut - être , une philosophie de l'Histoire , tandis qu'Ibn Khaldoun crée la sociologie de l'Histoire , plus précisément le matérialisme historique, en expliquant les faits par les mœurs et celles - ci par le milieu : la géographie et l'ethnie .

Plus près de nous , il y a l'influence exercée par les Arabo - Berbères sur les Négro - Africains , qui est manifeste . D'abord , sur notre vie religieuse , car toute l'Afrique occidentale , centrale et orientale est musulmane dans une très grande proportion . Ensuite sur les langues des Nubiens et des Nord - Soudanais , où le vocabulaire religieux , même chez les chrétiens , est fréquemment d'origine sémitique ou berbère . Sur nos mœurs pour finir , et , ce qui est plus important , sur nos modes de pensée . Car , comme je l'ai souvent souligné , le commentaire du Coran , le *lajsr* , avant la pénétration européenne , nous avait déjà entraînés à l'abstraction et à la dialectique, tout en enrichissant le vocabulaire de nos propres langues . Toutes ces raisons font apparaître le rôle éminemment fécond que l'Institut islamique de Dakar est appelé à jouer . Sa vocation fondamentale sera de contribuer , par la recherche et la diffusion de la culture arabo - islamique, complémentaire de la culture négro - africaine , à la réalisation de l'Unité africaine . Car , si nous voulons bâtir une Afrique unie , nous devons la faire solidement , et , pour cela , la fonder sur nos convergences culturelles et complémentarités , et non pas sur nos divisions .

<Texte=054><Date=15/07/1974>

En répondant au discours d'usage que vient de prononcer M. Demba Diouf, je commencerai par sa conclusion — en l'appuyant. En effet, j'ai pu, depuis l'indépendance, en lisant d'innombrables lettres, discours, études et livres écrits au Sénégal, me rendre compte de la terrible dégradation subie, chez nous, par le français. Il est vrai que le mal avait gagné la France, avait commencé par ronger la France elle-même, car nous sommes dans une époque de laxisme. Si j'en parle, aujourd'hui, c'est que la faute essentielle de cette dégradation nous revient, à nous professeurs. Comme on le sait, dans les lycées et collèges, même dans le premier cycle, qui est devenu « l'enseignement moyen » au Sénégal, les professeurs, dédaignant la grammaire, se jettent dans la littérature et la distribuent à pleine bouche. La mode est d'abandonner la dissertation pour le compte rendu de lecture, qui tourne souvent au bavardage stérile. Il est temps de revenir à l'enseignement vrai, qui est d'apprendre à parler et écrire correctement, à penser et s'exprimer justement. Les professeurs doivent enseigner la grammaire jusqu'en seconde, et même au-delà, c'est-à-dire apprendre à observer les règles du vocabulaire, de la morphologie et, surtout, de la syntaxe. Il est temps que, en littérature, on cesse de paraphraser mal, les écrivains pour étudier les techniques de leur écriture et les enseigner, que l'on finisse de s'extasier devant un poème pour nous dire par quels moyens stylistiques il est beau et nous charme. Il est vrai que, pendant près de cent cinquante ans, jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, les écoliers sénégalais ont reçu un enseignement de la langue française qui ne se différenciait en rien de celui qui était dispensé aux écoliers français. Un examen attentif du problème nous montre que cette situation coïncidait, historiquement, avec le développement, en France même, de l'enseignement officiel et l'expansion de ce dernier dans les pays d'Afrique. De ce fait, les raisons de cette méconnaissance psychologique et, partant, pédagogique de l'enfant africain — sénégalais dans notre cas — sont à chercher, non tant dans une déficience de la science linguistique de l'époque que dans le poids de l'idéologie régnante : de l'esprit d'assimilation.

En effet, la linguistique n'a pas attendu cette décennie-ci pour constater que l'apprentissage d'une langue seconde mettait en jeu des mécanismes différents de ceux que l'enfant avait fait jouer pour acquérir la maîtrise de sa langue première : maternelle. Pour ne pas remonter à l'Antiquité classique, nous rappelons, ici, que, au Sénégal même, vers les années 1820, l'instituteur Jean Dard proposait une pédagogie complète pour l'enseignement du français aux jeunes Sénégalais, en même temps d'ailleurs que l'il utilisait le wolof comme instrument d'éducation. Si l'entreprise de cet homme éminent n'eut guère de suites, cela n'est pas dû à des déficiences de sa méthode, mais bien au fait que la logique même de la politique d'assimilation allait conduire à des choix différents. Ces choix, nous les connaissons. Ce sont ceux qui menaient à considérer l'ensemble des citoyens et des sujets français, en métropole et outre-mer, comme ayant, à la fois, le droit à une éducation uniforme et le devoir de s'y soumettre, sans aucune considération ethnique ni historique. L'enseignement du français aux enfants sénégalais ne formait pas, de ce point de vue, un cas à part. Il doit être mis en parallèle avec, non seulement l'enseignement du latin, des mathématiques, de l'histoire et de la géographie, mais encore avec toute une conception de l'hygiène, de la politesse, des relations sociales, exprimée tant par l'appareil scolaire que, d'une manière plus générale, par l'appareil d'État. Nous n'avons pas, aujourd'hui, à revenir sur cet héritage historique, que ce soit pour le mettre en accusation ou pour en défendre les vertus. Il importait seulement, pour notre propos, de voir que, si les enfants africains recevaient l'enseignement du français exactement dans les mêmes formes que ceux de France, ce n'était pas par méprise ou méconnaissance de la science linguistique. Apportées ces précisions, nous pouvons mieux voir ce que nous devons à l'essor conjoint de la linguistique et de la pédagogie : essentiellement une plus grande rigueur dans la connaissance et une plus grande efficacité dans l'application d'idées qui circulaient, depuis assez longtemps déjà, dans les milieux de l'enseignement et qui avaient été, plus d'une fois, utilisées pour l'apprentissage d'une langue seconde. De ces instruments que nous offrait la linguistique appliquée, nous n'avons pas été longs, au Sénégal, à nous servir. Il n'est pas tout à fait exact de dire que le français continue d'être enseigné, au Sénégal, comme si les écoliers étaient des Français de France. Tout au contraire, nous avons mis en route, depuis près de dix ans, grâce au Centre de linguistique appliquée de Dakar (CLAD), un processus de transformation de l'enseignement du français, qui arrive à son terme dans l'enseignement primaire. Cette transformation a précisément été axée sur un certain nombre de leçons tirées de la linguistique appliquée, relevées, au demeurant, par l'orateur. Le vrai débat n'est donc pas de savoir si nos enfants doivent ou non recevoir un enseignement du français calqué sur celui de la France, puisque ce point a été tranché dans un sens qui nous valut, du reste, quelques critiques ; le vrai débat est, désormais, inscrit dans une application des meilleures théories pédagogiques, qui dépendent des progrès, bien sûr, de la linguistique, mais aussi de l'ethnopsychologie. À cet égard, et puisque nous n'avons pas l'intention de manquer les rendez-vous que la science nous donne, il nous plaît de vous livrer quelques réflexions supplémentaires sur le problème traité par M. Diouf.

On a mis en relief, jusqu'à une date récente, le rôle joué par les interférences de la langue maternelle dans les fautes commises en parlant la langue seconde. Sans remettre en question le fait, il faut voir que une théorie un peu exhaustive de l'enseignement des langues doit introduire, au moins, deux considérations supplémentaires. Tout d'abord, les langues n'ont pas entre elles que des rapports de contraste ; elles ont aussi des rapports de

similitude . Ces derniers trouvent leur source dans notre origine commune : dans le fait que tous les hommes descendent de Y Homo sapiens . Mais ils jouent toujours un rôle dans l'enseignement et , partant , l'apprentissage d'une deuxième langue . Le premier foyer de similitudes est constitué par ce que les linguistes appellent les « universaux du langage » , qui sont des lois gouvernant l'ensemble des langues humaines . Il n'est pas inutile d'attirer l'attention sur ce point , d'autant moins que les universaux du langage ne sont nullement réductibles à cette constatation , assez banale , que toutes les langues ont un système de phonèmes ou sons et un système de mots . Partout où les hommes sont là , qui parlent , ils ont aussi un système de catégories grammaticales , non certes identique , mais semblable : substantif , verbe , nombre , etc . Il y a , par exemple , un système semblable de pronoms , où le « moi » qui dis m'oppose au « toi » qui écoutes et me réponds , tous deux nous posant , à notre tour , face à un « lui » sur lequel nous discutons . Cet exemple , qui n'est pas limitatif des universaux du langage , sur lesquels la linguistique récente s'interroge beaucoup , est particulièrement important pour nous . En effet , nous pouvons inférer , en toute certitude , que celui qui s'essaie à une langue nouvelle y trouvera , toujours , quelque chose qui correspond à « moi » , « toi » et « lui » . De même , il y trouvera un certain ordre , habituel , des mots dans la proposition et des propositions dans la phrase . Enfin , il y trouvera des modes , des temps et des aspects du verbe . Ce ne seront pas , nécessairement , tout à fait les mêmes , avec le même nombre , la même fréquence et les mêmes emplois ; l'essentiel est que 'il y ait un système dans chaque langue et des équivalences entre les systèmes . C'est cette origine commune des langues humaines , base des similitudes que voilà , qui nous permet d'apprendre plus facilement une langue nouvelle . Dès le début de notre apprentissage , et parce que nous savons , inconsciemment ou non , que toute langue est une structure , nous nous efforçons de maîtriser des fragments , au moins , du système . Et comme , précisément , notre apprentissage est fragmentaire , nous cherchons à prédire des formes , qui se révèlent être parfois fausses et parfois justes . Donnons un exemple de ce processus . La plupart de nos écoliers passent par un stade où ils disent « vous faites » et « vous disez » . Ces fautes ne doivent rien , bien entendu , à une influence de la langue maternelle , négro - africaine . Si tel était le cas , d'autres apprentis de la langue française ne les commettraient pas . Or de jeunes Anglais et de jeunes Allemands tombent manifestement dans le même piège . C'est simplement que ce piège leur est tendu par la langue française elle-même , qui présente , d'abord , à leur mémoire un paradigme très régulier du type « vous chantez » , « vous dormez ; » , « vous sav«ez» , et , tout à coup , rompt cette belle harmonie avec les curieuses exceptions que sont « vous faites » et « vous dites » . On résumera assez bien ce qui précède de la manière suivante : les phrases , bonnes , moins bonnes ou mauvaises , que 'articulent en français nos écoliers sénégalais résultent à la fois de leur capacité générale à utiliser une langue , avec toutes les exigences logiques — plus exactement , » analogiques — que ce fait implique , de leur dépendance relative vis - à - vis de leur langue maternelle , enfin , de leur plus ou moins grande aptitude à dominer la structure particulière du français . Voilà l'enseignement que nous donne aujourd'hui la théorie , mais surtout la pratique , linguistique . Nous en tirerons une leçon immédiate . C'est que nous ne devons pas nous laisser obséder par les fautes commises par les élèves . Le linguiste américain Noam Chomsky écrivait , très justement : « Nous avons tendance à considérer comme allant de soi la réussite de celui qui apprend une langue et à ne remarquer que ses erreurs (qui sont bien plus apparentes que ses réussites) , ce qui nous donne une image totalement fautive de la nature de ce que 'il réalise . »

Cependant , les réflexions que voilà ne prendront leur sens que si nous abordons , en outre , le problème fondamental de la place du français en Afrique noire . À cet égard , M. Diouf s'est demandé si , « dans certains pays , le français ne risquait pas de subir le sort que subit le latin dans l'Empire romain , après l'effondrement de la puissance coloniale » . Tout d'abord , les conditions historiques sont différentes . Encore que ce soit important , je n'insisterai pas sur le fait que , même après la conquête romaine , en pleine pax romana , la langue courante était , dans l'est de l'Empire , le grec et non le latin . Le grec , qui avait conquis le conquérant . D'autre part , la colonisation romaine — l'Afrique exceptée — se présente comme un rassemblement de peuples divers , mais appartenant à la même grande race blanche , sous la bannière unique de Rome . Que la langue de Rome se soit ainsi imposée bien au - delà de ses frontières primitives à des peuples entiers ne doit pas nous étonner , d'autant moins que chaque occupation s'accompagnait de l'installation d'une colonie de peuplement , où des hommes venus de la péninsule italique se mêlaient aux autochtones . Enfin , la chute de l'Empire ne fut pas un événement soudain , imprévisible , inexplicable . Il y eut , en fait , étalés sur plusieurs siècles , une suite de coups portés à l'hégémonie romaine par les Barbares , de l'intérieur comme de l'extérieur , qui minèrent progressivement la belle construction des Césars . Un des résultats en fut que , lorsque l'Empire prit officiellement fin , la langue latine , soumise aux forces centrifuges , n'existait déjà plus , même en Occident , que sous la forme de plusieurs dialectes différenciés , qui allaient devenir les langues romanes que nous connaissons aujourd'hui . La survie du latin classique jusqu'à nos jours , comme du grec au demeurant , se fonde donc , non pas sur un statut de langue première , apprise dès la naissance , mais sur celui d'une langue savante , transmise seulement par l'enseignement et pour des objectifs de connaissance philosophique , religieuse ou littéraire . L'entrée , dans les pays d'Afrique , de la langue française , lors de la colonisation , présente des caractères assez différents . Il n'y a pas eu , en Afrique noire , de colonie française de peuplement . Dans ces conditions , le parallèle avec la fin de l'Empire romain n'apporte guère de lumière . Là où il n'y avait déjà plus que des dialectes , nous avons affaire , aujourd'hui , à une

unique langue française , qui demeure parlée par cinquante millions de Français , auxquels il faut ajouter les communautés francophones voisines de ce pays , sans parler des quelque 150 millions de Francophones potentiels hors de l' Europe . Le français que nous apprenons et que nous voulons utiliser s' inscrit donc dans ce cadre d' une langue vivante , non dans celui d' une appartenance génétique à une race , sinon à une terre , commune , comme c' était le cas des différents groupes romans vers le VIIIe siècle . On rétorquera , peut - être , que les formes du français habituellement utilisées en Afrique s' éloigneront , un jour , de la langue parlée en Europe , au point de n' être plus compréhensibles pour les Européens . Nous aurions , là , une langue romane de plus , comme l' est déjà , selon les spécialistes , le créole haïtien . Nous ne croyons guère à la réalisation de cette hypothèse . D' abord , parce que les conditions sociologiques dans lesquelles s' inscrit l' évolution des langues ont beaucoup changé en un siècle . Le développement parallèle de l' enseignement et de puissants moyens d' information , comme la radio , la télévision , le cinéma , facilitent plutôt les convergences des langues que ' elles n' encouragent leur dialectisation . L' on voit s' amorcer clairement ce processus dans le français parlé au Canada , qui passe , peu à peu , du parler normand au français des cadres de Paris , ce qui est l' idéal . Ensuite , parce que , dans notre pays , nous avons défini un statut de la langue française , qui devrait suffire à la préserver de toute créolisation . L' on s' est étonné , ici et là , que nous eussions traité le français comme une langue étrangère . M . Diouf vous a rappelé que ' effectivement , le français restait , pour l' écrasante majorité des Sénégalais , une langue seconde sinon une langue ignorée . La linguistique et la sociologie nous apprennent que ' une langue qui n' est pas parlée comme langue première par l' ensemble du peuple ne peut être que ' une langue étrangère à un certain titre . C' est pourquoi , lorsque nous avons pris un décret sur la transcription de nos langues nationales , l' idée ne nous a même pas effleuré de ranger le français parmi ces langues . Ce faisant , nous préservions , chez nous , l' identité de la langue française et , sans doute , son avenir . En la disant « étrangère » , nous reconnaissons , implicitement , que nous avions à l' apprendre selon des normes qui n' étaient pas fixées par nous , mais , en même temps , nous prenions toute la mesure de sa valeur en tant que ' instrument de culture et d' échanges internationaux . Encore une fois , d' autres langues sont plus riches ou plus imagées , plus expressives ou plus poétiques , je n' en connais pas qui soit plus logique et plus claire , c' est - à - dire plus apte à exprimer les relations internationales . Qu' on nous comprenne bien . Le français parlé dans ce pays devra rester compréhensible d' emblée pour tout locuteur francophone . Mais , à l' intérieur de cette limite , une certaine spécialisation locale du français ne nous fait nullement peur . Au demeurant , elle existe déjà , et il est patent que la très grande majorité d' entre nous ne parle pas comme à Paris . Nos particularités grammaticales , et surtout sémantiques , lorsque nous nous exprimons en français , peuvent prétendre à être reconnues et acceptées au même titre que les particularités d' autres parlers régionaux au sud de la Loire , en Lorraine ou en Suisse romande . L' on pourrait , certes , à partir de conceptions étroitement puristes , exiger de quiconque parle français une expression absolument identique , sans variantes . Imposer , à tout prix , ce comportement uniforme serait , à la fois , tuer la vitalité de la langue et tuer culturellement ses locuteurs . Il importe , en effet , que quelque chose de notre négritude , individuelle et collective , s' incarne dans nos phrases quand nous parlons français . Par contre , les enseignants et les responsables politiques doivent , comme en Europe et en Amérique , pourchasser pour le moins les accents régionaux . Nous pouvons , maintenant , aborder le problème du rôle de la langue française dans notre pays . Il est impossible de traiter du français sans le faire de nos langues nationales . En effet , personne ne parle deux ou plusieurs langues simplement par goût du changement . Généralement , nous changeons de langue en changeant de contexte social ou géographique . Ici donc se joue , dans notre pays , l' avenir respectif du français et de nos langues nationales . Il est dangereux , au départ , de vouloir , sans aucun contrôle scientifique , mesurer la richesse ou la pauvreté d' une langue . L' orateur , que ' il me permette de lui dire , n' a peut - être pas entièrement échappé à la tentation lorsqu' il a affirmé que nos langues africaines étaient pauvres en vocabulaire , mais luxuriantes en morphologie et en syntaxe . Pour avoir , pendant plusieurs années , étudié trois de nos langues nationales , je peux dire que ' elles sont riches en vocabulaire et en morphologie , mais pauvres en syntaxe . Il reste que la richesse , ici , et la pauvreté , là , ne nous renvoient nullement à une indigence ou à une richesse de pensée des locuteurs . Chaque langue , comme chaque ethnie , a ses lignes de force et de faiblesse . Il s' agit , dans la plupart des cas , des choix différents dans une économie du langage qui veut coller au réel . Le français , qui a un vocabulaire trois fois moins étendu que l' anglais , qui puise , entre autres , à deux sources différentes , est une langue relativement pauvre . C' est sa faiblesse , car c' est une langue moins expressive ; mais c' est , en même temps , sa force , car , étant abstraite , c' est une langue plus logique et , partant , plus claire . On objectera que nos langues africaines manquent de beaucoup de mots , qui se trouvent dans le vocabulaire des langues indo - européennes . C' est exact , mais l' inverse est tout aussi vrai . Ce vocabulaire , qui manque dans nos langues , est celui des concepts et des techniques de la société industrielle , et cela provient de ce que les civilisations négro - africaines ont développé d' autres virtualités que les civilisations indo - européennes . Dans cette perspective , il manque à beaucoup de langues européennes , au français notamment , pas mal de mots dans certains domaines de la vie affective ou de la vie concrète , auxquels les Africains ont accordé toute leur attention . Richesse et pauvreté d' une langue ne sont pas des concepts opératoires en grammaire . En tout cas , on ne peut en déduire des jugements de valeur . Les complications morphologiques de certaines langues ne gagnent guère à être traitées comme des raffinements de l' expression ; elles sont , le plus souvent , là

comme les produits d'un héritage historique, au cours duquel des changements phoniques ou de structure ont créé des situations sophistiquées. La langue française n'est pas riche, par exemple, d'avoir des infinitifs à finales différentes, mais elle est riche d'avoir, avec les « surcomposés », quelque onze temps de l'indicatif. Les locuteurs français ne se sont pas amusés à créer des verbes comme « donner », « dormir », « savoir » et « prendre » ; ils ont reçu ces formes diverses d'une longue évolution, déjà à l'œuvre dans la langue latine, et le moins que l'on puisse dire est que ces différences verbales n'apportent rien à un raffinement quelconque de la pensée. Mieux vaut donc en rester, sur ce point, à la position que prenait le grand linguiste Roman Jakobson lorsqu'il écrivait que « les langues ne diffèrent pas par ce qu'elles peuvent dire, mais par ce qu'elles doivent dire ». C'est ainsi que nos langues nationales sont capables de porter tous les messages que nous - mêmes voudrions leur faire porter, et il n'y aura pas à changer, pour cela, leurs structures grammaticales. Songez que le wolof et le sérère, pour m'en tenir à eux, nous offrent, grâce à leurs sous - modes de l'indicatif, une douzaine de formes qui correspondent à l'imparfait du français. Bien sûr, le français peut exprimer les mêmes nuances, mais moins brièvement. Car, si nos langues sont rhapsodiques avec leurs répétitions, elles sont, morphologiquement et syntaxiquement, concises. C'est hors des langues que il faut prévoir le destin de chacune d'elles. Très exactement, c'est dans l'attitude des locuteurs par rapport à leur langue maternelle et par rapport à d'autres langues que'ils ont apprises. Ce sont les locuteurs qui assignent aux codes linguistiques que'ils utilisent des fonctions variées, et ils ne peuvent assigner ces fonctions que'en tenant compte des situations sociolinguistiques réelles. Prenons un exemple pour illustrer ce fait. Telle langue africaine, comme le haoussa, le swahili ou l'arabe, aurait pu s'imposer comme instrument d'échange continental. S'il n'en a pas été ainsi, c'est que'il n'est pas possible de dénouer, par des affirmations volontaristes, les fils tressés par l'histoire. Mais cela ne veut pas dire que'une langue africaine ne sera jamais utilisée à ce niveau des grands échanges ; la situation d'hier n'est pas celle de demain, et l'arabe se hausse, déjà, au rang de langue internationale. Ce serait un suicide d'aller à contre - courant de l'histoire : de vouloir expulser le français de nos rapports sociaux. Cette langue remplit, chez nous, des fonctions diverses, qui, au demeurant, ne sont pas toutes d'égale importance. Nous nous en servons dans les rapports interafricains et internationaux. Nous utilisons aussi le français dans l'enseignement, plus particulièrement, comme instrument de développement scientifique et technique. Mais la langue française n'est pas seule à jouer ces rôles dans le Tiers Monde. Pour quoi nous avons tenu à enseigner aussi, dans notre pays, d'autres grandes langues du monde industriel. Quant à l'avenir de nos langues nationales, il doit être, lui aussi, jugé en fonction des contraintes conjoncturelles, mais encore de notre enracinement culturel. S'agissant des contraintes qui nous sont imposées par l'histoire, nous ne pouvons pas, par simple décret, généraliser, en un an, l'enseignement du wolof ou d'autres langues nationales à tous les niveaux de l'enseignement. Même les pays africains qui se trouvaient en situation exceptionnellement favorable, avec, comme l'arabe, une langue unique et transcrite de longue date, n'ont pu créer, de toutes pièces, un enseignement complet dans cette langue. Cependant une conjoncture, quelle que'elle soit, permet toujours à un projet réfléchi de s'insérer en elle pour changer le cours des choses. C'est ainsi que' encore une fois, un décret a fixé la transcription des langues nationales. D'autres décrets sont en préparation, qui auront trait à des questions de séparation des mots. Là ne se limite pas, cependant, l'action de notre gouvernement. Des mesures pratiques ont déjà été prises dans le domaine de l'alphabétisation, comme dans celui de la formation des enseignants, avec la réforme de l'École normale supérieure. Cela ne veut pas dire que le français disparaîtra. L'expérience des Maghrébins, qui, dès l'école primaire, enseignent le français à côté de l'arabe — ou des Scandinaves qui enseignent l'anglais — nous permet de dire que le français sera maintenu à côté des langues nationales, dont l'enseignement sera graduellement développé. En effet, ce qui a été fait pour nos langues nationales ne constitue nullement un point d'arrivée, mais bien un point de départ. C'est une opération qui demande, à la fois, hardiesse et prudence, enracinement dans les valeurs de la Négritude, mais ouverture aux langues et civilisations qui, comme les françaises, ont mission d'humanité. Car il est vrai que nous commençons seulement de bâtir, sur les solides piliers nationaux, la Civilisation de l'Universel.

<Texte=055><Date=30/10/1974>

Nous sommes heureux de vous accueillir, une fois de plus, sur cette presque île du Cap - Vert, qui est la pointe extrême du continent noir, comme une main tendue à toute la diaspora noire de toutes les Amériques. On se demandera, on s'est déjà demandé : « Pourquoi ce Pré - colloque ? » La raison essentielle en est l'échec du Colloque tenu, à Alger, à l'occasion du Festival panafricain des arts. La Société africaine de Culture, qui organise le Pré - colloque, a eu le courage de reconnaître que l'échec n'avait été le fait ni des Algériens ni, en général, de nos frères arabo berbères, mais des Noirs eux - mêmes. D'autant que'on avait envoyé plus de politiciens que d'hommes de culture. Les Noirs, en effet, tout occupés à pourfendre, non même pas tel concept, mais tel mot, avaient atteint la chose elle - même : la Civilisation noire. Les journaux européens ne s'y sont pas trompés, qui ont allumé des feux de joie et dansé autour. De la droite à la gauche, de l'Aurore à l'Humanité en passant par le Monde, pour m'en tenir aux journaux français, c'étaient les mêmes dépêches, les mêmes articles, qui pouvaient se résumer ainsi : « Les Nègres se mangent. Vive l'Anthropophagie ! » Il est question, aujourd'

hui , à Dakar , de préparer le Colloque de Lagos , qui sera l ' événement essentiel du Deuxième Festival mondial des arts nègres . Il s ' agit que nous ne renouvelions pas le spectacle pitoyable que ' à Alger , nous avons donné au monde . Il ne s ' agit pas , bien sûr , d ' étouffer la discussion , mais , tout au contraire , de la diriger sur l ' essentiel , très précisément sur le problème que ' offre , à notre méditation , la Société africaine de Culture : « La Civilisation noire et l ' Éducation » . L ' historique du problème Pour comprendre toutes les dimensions du problème ainsi posé , il nous faut en faire , brièvement , l ' historique . C ' est d ' autant plus nécessaire que cet historique s ' impose à toutes les civilisations différentes , même aux civilisations italienne , française et anglaise , contre lesquelles ont réagi toutes les autres et , d ' abord , les civilisations européennes . Comme on le sait , c ' est au XVI^e siècle que commencèrent de réagir les autres Européens , singulièrement les Allemands , les Scandinaves et les Slaves . Et l ' épopée napoléonienne ne fit que ' accentuer la résistance culturelle des mouvements d ' identification nationale , voire ethnique . Ce n ' est pas hasard si d ' aucuns ont comparé les mouvements noirs de libération culturelle aux mouvements similaires qui , aux XVIII^e , XIX^e et XX^e siècles , se sont développés parmi les peuples germaniques slaves et Scandinaves . C ' est la Renaissance et les grandes découvertes qui étendirent l ' influence de l ' Europe occidentale , d ' abord , au nord et à l ' est du continent blanc , puis aux autres continents : à l ' Afrique , à l ' Asie , à l ' Amérique et à l ' Océanie . Certains peuples , comme les Indiens du Nouveau Monde , eurent un sort funeste : ils furent massacrés , et leurs civilisations près de disparaître . Notre destin le fut à peine moins . Songez donc , pendant les trois siècles et demi que dura la traite , c ' est quelque 200 millions de Noirs qui périrent , en Afrique même , dans les chasses à l ' homme . Le plus grand génocide connu de toute l ' Histoire ! Si les Nègro - Africains ont , malgré tout , survécu , ils le doivent à leur prodigieuse vitalité . Pour quoi , au demeurant , outre la proximité du continent africain , on les avait préférés pour remplacer les Indiens . Il n ' empêche , c ' est , essentiellement , cette saignée qui provoqua le retard technologique de l ' Afrique , qui , jusqu ' à l ' époque historique comprise , avait été , selon Pierre Teilhard de Chardin , à la tête du progrès . Sans cette immense saignée , l ' Afrique aurait eu , sans nul doute , son milliard d ' habitants et gardé , intégrale , son énergie : sa puissance créatrice . Car le plus grave , c ' est l ' aliénation culturelle , aussi bien en Afrique que ' en Amérique , que provoquèrent l ' esclavage ou la colonisation . Voilà qui explique pourquoi , parallèlement aux mouvements blancs de libération culturelle , des mouvements noirs se sont développés . Ces derniers , on ne les signalera jamais assez , ont été , à chaque fois , consciemment lancés par les Noirs eux - mêmes , non seulement comme une révolte contre les valeurs de la civilisation capitaliste blanche , mais , positivement , comme une recherche de l ' identité originaire , sous forme de religion et d ' art , d ' organisation politique et sociale . Je songe aux chants et aux danses , aux sculptures et aux peintures des Nègro - Américains , mais aussi aux grands résistants négro - africains : de Lat - Dior Diop à Zoulou Chaka . Et les Blancs anti - esclavagistes ne s ' y sont pas trompés . À la fin du XVI^e siècle , l ' abbé Grégoire parlait , déjà , « De la littérature des Noirs » .

Le problème est , d ' abord , posé par l ' Histoire . Partis d ' une situation d ' aliénation et , partant , de dépersonnalisation , qui conduit au mimétisme , les Noirs ont été à la recherche de leur identité : de leurs valeurs de civilisation , comme nous disons aujourd ' hui . Ils ont voulu se re - personnaliser et , de consommateurs , devenir des producteurs de culture , tels que ' ils étaient dans leur civilisation classique — avant la traite des Nègres . C ' est donc de la fin du XVIII^e siècle que ' est parti un double mouvement d ' identification et de promotion , tourné vers le passé , mais tendu vers l ' avenir . Et c ' est bien dans la ligne de ce mouvement général à deux temps que s ' inscrit ce Pré - colloque sur « la Civilisation noire et l ' Éducation » : dans le mouvement dialectique de la théorie et de la praxis . Si j ' emploie les deux mots grecs , c ' est pour que ' encore une fois , on ne perde pas son temps à polémiquer sur les mots . Je ne crois même pas nécessaire de réunir les grammairiens pour discuter sur les mots ; ils se disputeraient , car c ' est leur nature sinon leur fonction . Laissons les participants au Pré - colloque , et surtout au Colloque de Lagos , employer la langue dont ils ont l ' usage et les mots que chacun aura choisis . Qu ' on désigne la Civilisation noire du nom de « Négritude » , « Mélanité » ou « Éthiopianité » , du nom de blackness , negroness ou african personality , d ' « Identité » ou « Authenticité » , peu importe . L ' essentiel est que nous soyons d ' accord sur la substance : sur les valeurs de civilisation du monde noir . Le problème qui se pose à nous , c ' est de faire le point , n ' ayons pas peur de l ' expression , sur notre situation d ' intellectuels noirs , en examinant ce que nous devons faire pour agir efficacement dans le cadre du mouvement général à deux temps que voilà . Plus exactement , c ' est dans les résolutions du Colloque de Lagos que nous le ferons . Le travail du Pré - colloque doit être plus modeste . Il s ' agit , après avoir distingué la théorie de la praxis et analysé , respectivement , leurs éléments composants , de voir dans quel sens nous orienterons les discussions de Lagos . Bref , il est question , aujourd ' hui , moins d ' engager le débat au fond que d ' en préciser les contours , les aspects et les objectifs . La question peut se décomposer comme suit : 1 . Sur quels éléments de la Civilisation noire portera le débat ? 2 . Gomme , sur le plan de la méthode , il s ' engagera ? 3 . Vers quels objectifs se déroulera la discussion sur l ' Éducation ?

La théorie , c ' est la vision , c ' est - à - dire l ' opération de voir , de se représenter en esprit . La praxis , c ' est le fait d ' agir , l ' action non pas de se représenter en esprit , mais de réaliser . C ' est ce double courant de conception et de réalisation qui a toujours animé les chercheurs africanistes et les militants des mouvements de libération culturelle . Ce sont ces deux courants que nous devons distinguer dans la problématique du thème qui nous est , aujourd ' hui , proposé . Il y a , d ' une part , « la Civilisation noire » et , d ' autre part , « l ' Éducation » ,

c'est - à - dire l'enseignement de cette civilisation . Encore une fois , il y a la théorie et la praxis . Voyons la théorie . Elle se présente sous la forme d'une science générale , qui , dans le domaine des sciences humaines , est fondamentale . C'est l'ethnologie . Celle - ci a comme objet l'étude générale des ethnies , qui se subdivise en deux sciences particulières : l'anthropologie , qui étudie les caractères aussi bien biologiques que anatomiques des groupes ethniques , et l'ethnographie , qui étudie les langues et les mœurs , mais aussi toute l'organisation sociale , avec les activités techniques et scientifiques , économiques et sociales , comme nous le suggère la note de la Société africaine de Culture sur le Pré - colloque . S'appuyant surtout sur l'ethnographie , les mouvements noirs de libération culturelle ont élaboré , peu à peu , une théorie du « Nègre » au sens contemporain du mot , je veux dire un ensemble spéculatif , mais cohérent , de concepts et d'idées pour caractériser l'Homme noir et sa civilisation . Qu'on ne croie surtout pas que cette théorisation date du XXe siècle . Déjà , le 15 avril 1789 , dans leurs « Doléances et Remontrances » aux États généraux de la Révolution française , les « habitants (sic) du Sénégal » , dépassant leurs différences tribales , se proclamaient , avant tout , « Nègres » , relevant ainsi le mot que les esclavagistes leur jetaient à la figure . Qu'on ne me dise pas non plus que cette théorie n'est pas solide . En effet , certains chercheurs vont jusqu'à présenter la théorie des ethnies comme une science , sous le nom de caractérologie ethnique . L'une des tâches du Pré - colloque de Dakar et surtout du Colloque de Lagos sera de dire comment orienter les chercheurs noirs vers les domaines , non seulement de l'ethnographie , mais encore de la caractérologie ethnique , voire de l'anthropologie . Bien sûr , nous comptons , en ethnographie , quelques bons chercheurs , voire des savants , mais ils ne sont que trop rares . Le plus souvent , les chercheurs noirs préfèrent se spécialiser dans la littérature , l'histoire ou la sociologie , qui sont à la mode . Je suis d'autant plus libre de le dire que 'au Sénégal , nous avons commis la même faute à notre Institut fondamental d'Afrique noire . C'est pourquoi , faisant notre autocritique , nous avons décidé de créer , à côté du « Département des langues et civilisations négro - africaines » , deux autres départements , dont les découvertes peuvent nous aider à mieux saisir et définir notre identité : d'une part , le « Département des langues et civilisations sémito - khamitiques » et , d'autre part , le « Département indo - africain » . La création de ce dernier s'explique par le fait que le sous - continent indien ressemble à l'Afrique . Il est situé aux mêmes latitudes de l'hémisphère Nord , surtout il est peuplé , au nord , de Blancs et , au sud , de Noirs dravidiens , avec tous les métissages possibles . C'est donc à partir de cette théorie que les militants noirs des mouvements de libération culturelle ont développé une praxis : depuis le mouvement de la Negro Renaissance américaine jusqu'à celui de l'Authenticité zaïroise . Cette praxis comprend , à son tour , deux aspects : l'idéologie et la pratique . Qu'on l'entende , au sens marxien , comme l'ensemble des idées propres à une société , à une classe , ou , au sens courant du mot , comme un système quelconque d'idées sur le monde et la vie , l'idéologie est située , aujourd'hui , tout près de l'action . Pour les mouvements de libération culturelle comme pour les politiques , l'idéologie , c'est ce qui oriente , sous - tend et soutient l'action des militants . C'est , en quelque sorte , la théorie de la praxis . Dans notre cas , il y a l'idéologie noire , qui se traduit par un programme de politique culturelle , sinon de politique générale . C'est sur ce plan que les militants noirs et leurs gouvernements sont le plus actifs . Je n'y insisterai donc pas sinon pour les mettre en garde contre la tentation , trop fréquente , qui les pousse à vouloir régenter cette seconde activité de la praxis , que j'appelle « pratique » , mais que les anciens Grecs appelaient poïèsis , c'est - à - dire « production » ou , mieux , « création » . En effet , ni l'ethnologie , ni la théorie de la Civilisation noire , ni l'idéologie du « Nègre nouveau » , ni le programme culturel de tel État — pas plus que les résolutions de tel colloque — ne sont des fins en soi . D'une façon générale , la civilisation noire doit être vécue . Sans quoi , elle n'existerait pas . Et la façon la plus vraie , parce que la plus intégrale , de la vivre , c'est de créer : dans tous les domaines de l'art et de la pensée . Ce n'est pas hasard , pour revenir à eux , si les anciens Grecs ont appelé poïèsis , que je traduirai ici par « poésie » , l'art du bien dire rythmé , qui , plus que tout autre , exprime la puissance créatrice de l'homme .

C'est donc à favoriser la création dans tous les domaines — scientifique et technique , économique et politique , artistique et littéraire — que doit tendre une éducation digne de ce nom : à favoriser la création de l'homme par l'homme . Bien que je doive en parler plus brièvement , car elle suscite moins de controverses , le Pré - colloque accordera autant d'importance , sinon plus , à l'Éducation . Dans la situation actuelle des Noirs dans le monde contemporain , nous aurons à définir , d'une part , notre but et nos objectifs en matière d'éducation , d'autre part , notre méthode et nos moyens . La question des programmes est liée à celle du but et des objectifs . On s'est souvent demandé , à ce sujet , quel pourcentage devait occuper la civilisation noire dans des matières comme l'histoire , l'art et la littérature et , d'autre part , le continent africain dans des matières comme la géographie et les sciences naturelles . Cela peut aller très loin . On se souviendra que 'au dernier colloque tenu , à Dakar , sur la Négritude , le professeur Souleymane Niang , doyen de la Faculté des sciences , nous donna une communication intitulée « Négritude et Mathématiques » . Cependant , ce serait plus utile de mettre l'accent sur la méthode et les moyens de l'Éducation . Devons - nous , comme Noirs , privilégier le développement de la raison discursive ou celui de la raison intuitive ? L'enseignement des sciences et des techniques avec celui des mathématiques ou l'enseignement des lettres et des arts avec celui des langues ? D'un mot , entraînerons - nous nos élèves et étudiants à l'abstraction ou à l'expression ? Je répondrai que 'il faut nous garder des excès . L'éducation au sens étymologique , c'est , en même temps , un enracinement et une ouverture : un enracinement dans les valeurs

ancestrales de civilisation et une ouverture aux valeurs fécondantes des autres civilisations . Pour quoi , les alternatives que voilà me paraissent fausses . Si nous voulons rester nous - mêmes et nous enrichir en même temps , il faut entraîner les élèves et étudiants noirs à l' abstraction , mais à l' expression en même temps , en cultivant , chez eux , la puissance d' émotion avec la faculté de réflexion . Voilà pour la méthode . Quant aux moyens , disons , d' abord , que l' éducation elle - même s' enseigne . Si , partout en Afrique, et peut - être dans le monde , le niveau de l' enseignement a baissé avec celui de l' éducation , c' est , bien sûr , à cause du laxisme général qui , non pas sous - tend , mais détend le système d' éducation . C' est surtout que ' on avait oublié que l' éducation était , elle aussi , une science , du moins une technique . Aussi avons - nous décidé , depuis l' an dernier , au Sénégal , que ' avant d' enseigner , tout futur instituteur ou professeur apprendrait , pendant un an , la pédagogie dans une « école normale » . Cela dit , faut - il développer la réflexion ou favoriser la spontanéité avec l' utilisation des techniques audio - visuelles ? Ici encore , gardons - nous de rien proscrire . C' est affaire de lieu et de circonstance d' opportunité et de mesure . Cependant , nous ne devons pas nous contenter de tout importer d' Europe ou d' Amérique, mais , en partant de notre personnalité collective , des vertus de la civilisation noire , inventer de nouvelles formes et méthodes de pédagogie . C' est ainsi encore que nous avons , au Sénégal , lancé l' expérience de l' Enseignement moyen pratique . Je vous en dirai quelques mots avant de terminer . Ayant bâti notre éducation sur les principes de l' orientation et de la sélection , nous avons décidé que 20 % des élèves seraient , à la fin de leurs études primaires , dirigés vers l' Enseignement moyen général ou l' Enseignement moyen technique, et 80 % vers l' Enseignement moyen pratique . Celui - ci , qui durera quatre ans , est destiné aux élèves de douze à seize ans . C' est un enseignement pré - professionnel . Il a pour but de préparer , à leurs professions respectives , les futurs agriculteurs , éleveurs et pêcheurs , artisans et ouvriers . Il est question de faire d' eux des hommes possédant , avec une solide éducation de base , une bonne préparation à l' apprentissage d' un métier manuel . L' originalité réside , ici , dans le fait que l' éducation est faite , en grande partie , à l' africaine , précisément en milieu rural et , plus souvent , en plein air que dans une salle de classe , mais surtout que les programmes sont établis avec la participation des communautés rurales et en fonction des réalités négro - africaines , voire sénégalaises . Il y a , enfin , que ' on n' hésite pas à faire des emprunts à la vieille pédagogie négro - africaine , que ' il s' agisse de la langue ou des techniques aussi bien gestuelles que ' orales , animées par l' esprit communautaire de l' Afrique noire .

Je conclurai par où j' ai commencé . Ce Pré - colloque, comme l' indique son nom , n' est pas le colloque qui se tiendra , dans un an , à Lagos . Il le préparera , en analysant les éléments du problème qui nous est soumis , en définissant les objectifs et les thèmes des futures discussions , mais aussi en disant dans quel esprit et de quelle manière seront engagées et menées ces discussions . Le Colloque du Premier Festival mondial des arts nègres a été un succès . Je suis sûr que , préparé comme nous le faisons maintenant , celui du Deuxième Festival sera un plus grand succès . Au moment que les idéologies étrangères intensifient leurs assauts contre le Continent noir et que les impérialismes aiguisent leurs appétits parce que ' ils nous croient désunis , il est essentiel , non pas encore une fois que nous renoncions au débat , mais que ' au contraire , nous l' approfondissions sur l' essentiel : sur notre Civilisation noire à découvrir , enrichir et promouvoir , pour apporter notre contribution irremplaçable à la création d' un monde nouveau , plus humain parce que complémentaire dans sa diversité .

<Texte=056><Date=00/12/1974>

Je suis sensible à l' invitation qui m' a été faite , par le professeur Dupront , président de l' Université de Paris - Sorbonne , de participer à l' inauguration de la Chaire de Francophonie — plus exactement , des « études francophones » — à son Université . Je vous suis reconnaissant , Monsieur le Président , d' avoir invité , non pas l' homme politique, mais l' ancien étudiant en Sorbonne et l' écrivain négro - africain de langue française . C' est l' occasion , pour moi , de féliciter le professeur Ahmed Abdesslem , ancien recteur de l' Université de Tunis , qui va occuper la chaire que nous inaugurons aujourd' hui . Il le méritait d' autant plus que ' outre ses travaux , qui font autorité , son pays a été l' un des promoteurs de la Francophonie . Je l' ai souvent dit , ces dernières années , en sentant venir la crise actuelle , les difficultés avec lesquelles sont confrontés les gouvernements et leurs peuples sont moins d' ordre économique que politique, et moins d' ordre politique que culturel . Il s' agit d' une crise de civilisation . Et ce n' est pas hasard si , le 15 novembre dernier , l' éditorialiste du Monde , parlant du succès de M . Yasser Arafat à l' ONU , commentait ainsi : « L' événement montre à quel point les différends tenant à la race , aux nationalités et aux religions transcendent , en quelque sorte , les querelles politiques . » J' aurais entièrement souscrit à ces lignes si l' on avait terminé l' énumération par la culture , en y mettant l' accent . Nous sommes donc réunis pour inaugurer la Chaire des études francophones . C' est un événement important , et qui méritait bien une cérémonie , dans un monde où des millions d' hommes luttent , souffrent , meurent plus volontiers pour une - ité ou une - itude que pour un - isme . Mais que ' est - ce que la Francophonie , puisque c' est d' elle que ' il s' agit ? C' est ce que je voudrais dire avant d' aborder les problèmes que le concept , et surtout la réalité , soulève . Nombre d' esprits distingués ont trouvé le mot laid . Si l' on veut , mais pas plus que « constitutionnellement » , qui est souvent employé , ou d' autres mots de grand usage . Si le mot s' est maintenu , c' est que ' il s' était imposé par sa nécessité .

Il y a, d'abord, que l'il a été très régulièrement formé, avec le suffixe -te, pour désigner une collection : l'ensemble des pays où l'on parle français, c'est -à-dire une des grandes réalités du monde contemporain, à côté des mondes anglophone, russophone, sinophone, lusophone, hispanophone. Examinons, de plus près, cette réalité, en partant de l'extérieur. À l'ONU, par exemple, cette année, c'est quelque trente délégations, sur cent trente-huit, qui s'expriment en français. Et l'accession à l'indépendance des anciennes colonies portugaises, comme des Comores et des îles Seychelles, va en augmenter le nombre. L'ambassadeur d'une démocratie populaire m'en faisait la remarque, le phénomène n'a pas été sans aider au maintien, voire à la diffusion du français dans le monde. Mais que représentent, réellement, ces chiffres si l'on descend des gouvernements et des élites aux peuples, qui sont concernés. Je parle des pays qui composent la Francophonie. En Europe, ils sont quatre, vingt-six en Afrique, cinq en Amérique, sept en Asie. Si l'on y comprend les peuples de la péninsule indochinoise, le français est, aujourd'hui, la langue d'avenir de quelque 231 millions de Francophones en puissance, répandus sur les cinq continents. Mais que signifient « Francophones en puissance » et « langue d'avenir » ? Cela signifie que, actuellement, seuls quelque 75 millions d'hommes ont le français, ou un patois français, comme langue maternelle. Cela signifie surtout que, pour la majorité des autres, le français est une langue officielle, une langue d'usage ou une langue de communication internationale, je veux dire une langue de travail. L'enjeu est de faire, de cette dernière langue, de scientifique que'elle est, une langue d'expression : une langue du cœur, mais aussi une langue littéraire, qui exprime l'âme intégralement. Du moins, pour les 231 millions de Francophones en puissance. La Francophonie ainsi présentée dans ses dimensions géographiques et humaines, je devrais vous parler du lien qui unit ces quarante-deux pays : de la langue française. Mais il est moins question de cette langue, vous le savez, que de la civilisation dont elle est le véhicule, plus exactement, de son esprit : de la culture française. Mais, s'il n'était question que de cela, comment pourrions-nous l'accepter sans renoncer à notre identité, nous Nègro-Africains, nous Arabo-Berbères, Indochinois, Papous et Polynésiens, voire nous Belges, Suisses, Luxembourgeois, Canadiens ? Si nous acceptons, comme objectif majeur de la Francophonie, la défense et réalisation de la Francité, c'est que'elle est liée, dans notre esprit, comme dans la réalité historique, à la défense et réalisation de nos cultures respectives. Il faut nous arrêter à ces cultures diverses, mais complémentaires, avant d'examiner par quels moyens nous devons les défendre et les réaliser.

Et d'abord à la Francité. Je m'étonne que le mot soit, aujourd'hui, moins employé que celui de Francophonie. En effet, comme l'a dit Maurice Piron, dans une communication de 1970, intitulée Francophonie et Francité, le dernier mot daterait de 1943 tandis que le premier serait de 1962. C'est encore très régulièrement que le mot francité a été forgé avec le suffixe -ité, qui provient du latin -itas. Comme le note une étude de l'Université de Strasbourg, que m'a envoyée, en son temps, le professeur Robert Schilling, le suffixe, qui est très productif, « sert à former des substantifs exprimant une qualité désignée par l'adjectif de base ». Je préciserai : « une qualité » ou « des qualités ». La francité, c'est donc l'ensemble des qualités exprimées par la langue et, d'une façon plus générale, par la culture française. On aurait pu, tout aussi bien, dire « francitude », comme nous disons négritude. Mais, précisait Robert Schilling, le suffixe -itude introduit une nuance moins abstraite. Et cela justifie le choix d'Aimé Césaire, qui, en forgeant le mot, préféra « négritude » à « négrité ». Dans une conférence intitulée Anglophonie et Francophonie, que j'ai prononcée, le 26 octobre 1973, à l'Université d'Oxford, j'ai essayé de définir, face à l'anglais, les vertus de la langue et de la culture françaises. Aujourd'hui, je me contenterai de résumer mes propos d'alors. Si tous — Français, Francophones, étrangers — sont d'accord pour reconnaître, dans la clarté, la principale vertu de la langue française, ils divergent sur les causes de cette clarté. D'aucuns, à commencer par Rivarol, invoquent le « style direct », d'autres la « précision » du vocabulaire, d'autres encore la « ponctuation ». Et ils n'ont pas tort. À Oxford, j'ai développé cette idée que la clarté du français, langue intelligente s'il en fut, lui venait, essentiellement, de son abstraction. Rappelons, avant d'aller plus avant, la définition que le Robert donne du mot : « Fait de considérer à part un élément (qualité ou relation) d'une représentation ou d'une notion, en portant spécialement l'attention sur lui et en négligeant les autres. » On ne saurait mieux dire, sauf que'on peut abstraire, non pas une, mais quelques qualités, en nombre toujours limité. La première preuve de l'abstraction du français est, non pas, précisément, la pauvreté, mais la richesse tempérée de son vocabulaire, qui est d'environ 93 000 mots en face des 347 720 mots de l'anglais. C'est ainsi que le français est l'une des plus pauvres des langues romanes : parce que' issu du latin, qui était pauvre, il a reçu moins d'apports exotiques que ses voisines ibériques.

Il est, cependant, l'une des langues les plus précises qui soient. C'est d'abord que l'abstrait, étant plus pauvre en qualités, est plus intelligible que le concret. C'est aussi que le français, grâce à l'abondance de ces gonds de la pensée que sont les conjonctions de subordination, insiste sur les relations des êtres et des choses plus que sur leurs qualités sensibles. C'est encore que le français est pourvu d'une grande variété de préfixes et de suffixes, qui lui permet de former des familles de mots parfois très étendues, mais surtout que ces affixes, parce que venus, pour la plupart, du latin ou du grec, sont, par-là, plus intelligibles, même aux non francophones pourvu que'ils aient une culture générale. C'est, enfin, que le français, peu sensible aux aspects de l'action verbale, qui soulignent ses modalités concrètes, a préféré multiplier les temps, qui marquent les relations

temporelles, donc de causalité et, partant, d'intelligibilité. Je pourrais continuer l'énumération. Je m'en tiendrai là, m'adressant à des Francophones, pour en tirer une première conclusion. Langue d'intelligence grâce à sa clarté, et à l'équilibre de sa phrase qui met toute chose à sa place, le français est une langue tonique. C'est ce que je disais, à Oxford, en ces termes : « Et pourtant, au risque de paraître paradoxal, j'avancerais que ce qui me frappe, dans le français, c'est moins la clarté que l'équilibre de la langue. Je ne l'ai jamais autant senti que pendant ma captivité. Fait prisonnier de guerre le 20 juin 1940, je vous laisse à deviner quel devait être mon moral pendant ce sinistre été. Eh bien, mon plus grand réconfort, je l'ai trouvé dans la lecture des prosateurs français — pas des poètes. Je parle de Bossuet et Pascal, Stendhal et Flaubert, Gide et Colette. Cela me remettait dans mon assiette. » Le français est aussi, quoi qu'on en ait dit, une langue poétique. Bien sûr, il n'a pas les ressources phonologiques de l'allemand ni surtout de l'anglais, mais l'absence des laryngales, la richesse moyenne du vocalisme, la présence, dans celui-ci, de Vu, de l'e muet et des nasales en font une langue harmonieuse. C'est cela surtout qui me frappait, à sept ans, quand j'ai commencé de l'apprendre, et je le mangeais, délicieusement, comme une confiture. En combinant toutes ces ressources dans une symbiose du concret et de l'abstrait, du populaire et du précieux, en mêlant l'inversion et la rupture de construction, la simple nomination et l'image, l'assonance et l'allitération, les grands poètes français du XXe siècle — un Claudel, un Péguy, un Saint-John Perse — ont porté la poésie française au niveau des plus grandes poésies du monde et des temps, sans lui faire perdre son équilibre. C'est cet équilibre qui résume les vertus de la Francité : entre la chair et l'intelligence, le cœur et l'esprit. Descartes le disait déjà, notre raison, qui est la marque propre de l'homme, se compose à la fois du « penser », du « vouloir » et du « sentir ». Au moment que les passions, mais surtout les appétits collectifs, se déchaînent, que les sciences et les techniques se mettent à leur service au lieu de les freiner, risquant, par là même, de nous conduire à la catastrophe finale, jamais ces vertus que voilà de la francité n'ont été si nécessaires au monde. Mais aussi les vertus des autres civilisations différentes : pour réaliser, au niveau de l'universel, un équilibre supérieur. D'autres, à ma place, vous auraient parlé, avec pertinence, des apports arabes, indiens, indochinois à la Civilisation de l'Universel. Le professeur Abdeselem aura l'occasion de le faire de la civilisation arabe. Si j'en avais eu le temps, je vous aurais parlé, longuement, des apports de la civilisation négro-africaine, puisque je suis négro-africain et que l'Afrique noire francophone comprend quelque 80 millions d'âmes. Je me résumerai, ici encore, en vous renvoyant aux travaux des Africanistes, des « nécrologues » comme disent nos jeunes gens, que furent, en France, Maurice Delafosse, Marcel Griaule et Lilius Homburger, que sont, aujourd'hui, des professeurs comme Georges Balandier, Louis-Vincent Thomas, Dominique Zahan et une cohorte de chercheurs, pour ne les citer tous. Que, depuis cent ans, les Négro-Africains aient beaucoup apporté à la civilisation humaine, c'est l'évidence, comme l'ont montré, outre les nécrologues, les écrivains, mais surtout les artistes et critiques de l'École de Paris. Parmi les apports culturels, ceux de l'Art nègre sont les plus connus. La « révolution nègre », pour parler comme Emmanuel Berl, n'a pas exercé son influence seulement sur les arts plastiques, mais encore sur la musique, le chant et la danse, voire sur les mœurs. Hermann von Keyserling le faisait remarquer, les Américains chantent et dansent, marchent et rient, maintenant, comme les Nègres. Et le monde est en train de s'américaniser. Pour son mal et son bien en même temps. En attendant, les apports nègres à l'art universel se sont révélés féconds, en développant, chez l'artiste et l'écrivain, le sens de l'image analogique et d'un rythme dynamique parce que vital, fondé que'il est sur des parallélismes asymétriques. Cependant, si la contribution négro-africaine est telle — souvent, au demeurant, par le détour des Amériques —, c'est que, derrière ces apports artistiques et littéraires, il y a, avec une philosophie, tout un art de vivre. C'est cette philosophie et cet art de vivre que nos jeunes chercheurs sont en train de définir, en coopération avec les nécrologues français. On peut, dès maintenant, en tracer les valeurs, qui se résument dans l'unité des contraires. C'est l'opposition, et en même temps la complémentarité par symbiose, du monde visible et du monde invisible, de l'un et du multiple, de la matière et de l'esprit, de la vie et de la mort, comme du mâle et de la femelle. D'un mot, la pensée négro-africaine est dialectique comme la réalité avec laquelle elle se confronte. Ce qui explique son art de vivre dans une société où l'individu s'intègre dans la communauté, l'art dans la religion, la religion dans l'appréhension d'un Dieu saisi aux dimensions de l'univers, c'est — à dire dans l'intégration de l'homme à Dieu. Et réciproquement, car, pour prendre ce dernier exemple, Dieu dépend aussi de nous, qui le faisons plus Dieu en l'humanisant. D'où une société où la vérité est dans le dialogue, la prospérité dans le travail communautaire, la beauté dans les formes accordées. Je parle d'une Négritude, comme, tout à l'heure, d'une Francité, ramenée à ses valeurs essentielles. Bien sûr, je n'ai pas la naïveté de croire que ces deux cultures sont parfaites : l'une et l'autre ont leurs défauts et leurs lacunes. Il en serait ainsi si, restant dans la Francophonie, l'on avait parlé de l'Arabité ou de l'Indo-sinité. A la réflexion, toute culture contient l'ensemble des valeurs humaines, mais chacune n'a mis l'accent que sur telles valeurs, en négligeant les autres. D'où, à la longue, une distorsion du visage humain sur chaque faciès de la civilisation humaine. D'où encore la nécessité, pour chaque culture, de se ré-humaniser en empruntant tel trait, presque effacé chez elle, du visage humain. D'où, enfin, la nécessité d'élaborer, s'étendant sur les cinq continents, une symbiose culturelle comme celle de la Francophonie, qui est d'autant plus humaine, parce que d'autant plus riche, que'elle unit les valeurs les plus opposées. La Francophonie s'incarne donc dans l'ensemble

des pays qui ont la langue française comme instrument de communication et d'échanges, non seulement économiques, mais surtout socio-culturels. Et c'est un fait que, dans ces échanges, les cultures du Tiers Monde ne viennent pas les mains vides. Il reste que cette Francophonie ne serait pas réelle si elle n'était pas subjectivement sentie comme telle. Or elle l'est, et plus longtemps, et plus vigoureusement que l'on ne le croit. Déjà, le 15 avril 1789, dans les « Très-humbles Doléances et Remontrances des Habitants (sic) du Sénégal, aux Citoyens Français tenant les États généraux », des Nègro-africains se proclamaient, sans complexe, « Nègres » et « Français ». Nous disons, aujourd'hui, « Francophones ». L'idée est la même : au-delà d'un possible métissage biologique — qui était réel à Gorée et Saint-Louis du Sénégal, mais là n'est pas l'important —, il est question, essentiellement, d'un métissage culturel. C'est ce sentiment communautaire qui prévaut dans toutes les rencontres francophones — congrès, conférences, colloques, séminaires, biennales —, et qui a, tout simplement, explosé, cette année, à la « Superfrancofête » des Jeunes à Québec. Il y a, aujourd'hui, toute une littérature sur la Francophonie, dont je ne citerai ici que trois ouvrages parmi ceux qui m'ont paru les plus importants : la Francophonie par M. Auguste Viatte, la Francophonie en marche par M. H. de Montera et la Francophonie en péril par M. Gérard Tougas. Il y a surtout de nombreuses associations, dont l'objet est de réunir, sur les cinq continents, les Francophones d'une même profession — parlementaires, médecins, juristes, etc. —, mais le but réel, de défendre, avec la langue, la culture française. Les plus actives et les plus significatives de ces associations sont la Fédération du français universel, qui groupe une quinzaine d'organismes, et le Conseil international de la langue française. Je voudrais m'arrêter à celui-ci, non parce que j'en suis membre, mais que'il me permettra de poser, par-delà la défense de la langue française, le problème de l'humanisme contemporain. Le Conseil international de la langue française, fondé, en 1967, à l'initiative du président Georges Pompidou, alors Premier ministre, « a pour but la sauvegarde et l'unité de la langue française dans le monde. Il rassemble, à cet effet, des linguistes, des grammairiens, des chroniqueurs de langage et, d'une manière générale, les défenseurs du français, à l'œuvre dans les divers États où le français est langue nationale, officielle, de culture, de travail ou d'usage ». Ainsi parle l'article premier des statuts du CILF. C'est dire ses ambitions, mais aussi ses limites, car il ne s'agit, ici, que de la seule langue française. Ces limites, le Conseil les a senties, qui envisage d'organiser, en 1976, un colloque sur les « Relations entre la langue française et les langues africaines ». Anticipons donc sur ce futur colloque pour poser le problème globalement. Mais commençons par distinguer les deux questions. La première — celle de la défense et enrichissement de la langue française — doit être posée avec réalisme. Il ne saurait être question, pour le français, de reconquérir la première place, que'il tenait encore au début du siècle, comme langue internationale. La France, en effet, à côté des Supergrands, est descendue au rang des Grands. Nous aurons réussi notre entreprise si nous parvenons à garder la seconde place. On a donc mis l'accent sur le renouvellement et l'enrichissement de la langue. À juste titre. C'est une singularité de ce temps, si fertile en paradoxes, que la langue la plus claire et la plus précise, la plus scientifique, ait pu sembler incapable de traduire la science moderne. Faute d'un vocabulaire approprié. Un chef d'État africain me disait, l'autre année, la consternation de chercheurs de son pays découvrant, dans un laboratoire du CNRS, que la liste des mots scientifiques appropriés était dressée... en anglais. Je vous donne l'information pour ce que'elle vaut, avec cette précision que'en Afrique, les mots ont un pouvoir. C'est encore dans le domaine du vocabulaire que la Fédération, le Conseil et l'Académie, avec qui il nous faut compter, ont fait le travail le plus efficace. Je voudrais seulement insister sur cette idée, chère au regretté Robert Le Bidois, que les pires ennemis du français ne sont pas forcément les mots venus de l'anglais, mais ceux-là, quelle que soit leur origine, dont la forme ne permet pas de créer, au moyen d'affixes, une famille de mots aux sonorités françaises parce que familières. Cette dernière exigence ne doit pas s'appliquer seulement aux mots scientifiques et techniques, notamment à ceux traduits de l'anglais. Nous, les Francophones d'au-delà l'Hexagone, nous devons être tout aussi sévères pour les néologismes que nous sommes amenés à inventer. À l'intérieur des limites ainsi tracées, notre liberté doit être réelle, car nos besoins sont réels, de forger, quand la nécessité s'en fait sentir, des mots nouveaux, voire des expressions nouvelles, pour exprimer des faits et des réalités nouvelles. C'est ainsi que au Sénégal, nous avons, pour les besoins de notre administration, créé des mots comme primature, primatorial, gouvernance, suivi, et que'à côté des harpistes, guitaristes et pianistes de France, nous avons nos koristes, khalamistes et balafongistes. Cependant, toute la grammaire ne se réduit pas à la lexicologie, loin de là, surtout dans l'enseignement des premier et second degrés, qui doivent, en priorité, retenir notre attention si nous voulons édifier, sur des bases solides, un humanisme de la Francophonie. Dans le laxisme général qui sévit actuellement, les enseignants ont tendance à sacrifier l'étude raisonnée de la grammaire à la méthode audio-visuelle, qui favorise intuition et spontanéité. Le mal s'est répandu, en larges flots, au-delà de l'Hexagone, où les commissions de réforme nous ont proposé F « essai littéraire » de préférence à l'analyse de texte et à la dissertation d'autrefois. Et il a inondé jusqu'aux ministères et aux palais présidentiels. Il m'arrive souvent de relire une page d'un rapport pour en comprendre le sens. Le grave n'est pas, en effet, dans les fautes de syntaxe, surtout si elles n'obscurcissent pas le sens de la phrase ; il est dans cette fausse élégance où l'on abuse des clichés à la mode, souvent formés, au demeurant, de manière irrationnelle. Les Anglais eux-mêmes la dénoncent sous le nom de genteelism. Comme le français n'est pas notre langue maternelle et que, partant, nous n'en avons pas l

' intuition , l' on en arrive parfois , en Afrique et en Asie , à dire le contraire de ce que ' on voudrait . Que l' Europe , après deux mille ans de corset rationaliste , s' ouvre à la spontanéité , sinon au spontanéisme , rien de plus naturel , voire de plus nécessaire . Mais nous , qui vivons sur la terre de l' intuition , de l' émotion , si nous voulons éduquer nos enfants au sens étymologique du mot , il nous faut chercher une autre voie . Il nous faut , après les moiteurs et torpeurs de l' hivernage , les ouvrir à la fraîcheur des alizés : à la règle et au compas , à l' esprit d' organisation et de méthode . Je suis d' autant plus libre de le dire que ' avec les philosophes grecs , qui ont fondé le rationalisme européen , je crois la raison intuitive supérieure à la raison discursive . Or donc , au Sénégal — ce n' est que ' un exemple parmi d' autres — , nous avons réagi : des instructions ont été données et une commission ministérielle travaille , en ce moment même , à amender , avec les manuels , les programmes du français pour l' enseignement du second degré . La très grande majorité de nos enfants étant destinée à exercer , non pas des carrières littéraires ou artistiques , mais des activités de recherche ou de production , on commencera par favoriser l' étude de la grammaire . Dans cette perspective , on mettra l' accent , dans le premier cycle , sur la lexicologie , la morphologie et la syntaxe , tandis que , dans le second , on le fera sur la syntaxe de nouveau et sur la stylistique . Encore une fois , dans ce monde livré aux appétits collectifs , et qui vacille sur la faiblesse de ses jambes , ce dont ont besoin les générations futures , c' est de savoir penser réellement , en intégrant la logique dans la dialectique de la vie ; c' est aussi de savoir s' exprimer clairement , en mettant tout fait et toute idée à sa place : en équilibre . Alors elles pourront vouloir refaire le monde . Pour l' Homme . Mais elles ne le pourront pas dans les limites étroites de l' Europe . Pour élaborer un « humanisme intégral » , tel que le voulait Jacques Maritain , il faut comprendre toute notre planète , avec ses cinq continents , ses ethnies et ses civilisations différentes . C' est une chance que ' après les soldats , les colons , les missionnaires , l' Université française ait , à son tour , exploré les continents et les civilisations pour en extraire les « substantifiques moelles » . C' est avec toutes celles - ci , rassemblées et harmonieusement mêlées , que nous pourrons élaborer un humanisme intégral . À quoi doit tendre le grand dessein de la Francophonie . Notre chance , c' est que l' Université , du moins la pensée française , ait commencé l' entreprise depuis le XVIIIe siècle : depuis Montesquieu et l' abbé Grégoire . Et l' on compte , au XXe siècle , nombre de Français parmi les plus grands spécialistes des civilisations non européennes . Je vous ai cité quelques nécrologues . Pour continuer d' employer le même vocabulaire , je citerai , maintenant , parmi les arabologues , Massignon , Blachère , Pérès , Laouste , Berque et Monteil ; parmi les sinologues et indianologues , Maspero et Granet , Grousset , Renou et Lévi . Naturellement , j' en passe , et d' éminents . Ce sont ces humanistes , puisqu' il faut les appeler par leur nom , qui nous ont aidés à mieux connaître nos langues et civilisations différentes . Je ne dirai jamais assez , par exemple , ce que je dois à Liliás Homburger , qui enseignait à l' École pratique des hautes études . C' est grâce à elle que nous nous sommes , aujourd' hui , engagés dans l' étude comparée des langues négro - africaines et dravidiennes , qui se révèle particulièrement féconde . Cependant , il ne faut pas se le cacher , l' ethnologie et , plus généralement , la science française des civilisations sont menacées . Après les indépendances africaines de 1960 , l' opinion publique française s' est , peu ou prou , désintéressée des Autres , et surtout de l' Afrique . On s' est replié sur l' Europe ou , au mieux , sur l' Euramérique , tandis que l' Amérique , elle , s' intéressait de plus en plus à l' Afrique . Presque toutes les grandes universités américaines ont , chacune , son African Studies Center , où l' on enseigne la Négritude dans ses versions française et anglaise aussi bien que ' africaine . J' ai interrogé le conservateur en chef des Archives nationales du Sénégal . Il m' a répondu que la moitié des chercheurs qui venaient y travailler étaient américains . Et , de fait , chaque année , les ouvrages sur l' Afrique publiés par les universités américaines sont de plus en plus nombreux et meilleurs . Évidemment , nous nous en réjouissons , tout en regrettant la baisse des études africaines , asiatiques , amérindiennes et océaniques en France . J' ai , en son temps , saisi les autorités françaises du problème , qui m' ont écouté , je le reconnais , avec intérêt . Il s' agit , essentiellement , dans le cadre de la Francophonie , de développer , en France même , les études que voilà . Ce n' est pas seulement une question budgétaire , encore que celle - ci soit primordiale ; c' est aussi une question d' organisation et de coordination de toutes ces études . Pourquoi n' organiserait - on pas , par exemple , des séminaires et colloques sur les langues et civilisations ultramarines , comme en a organisé le Centre d' études francophones de l' Université de Paris - Nord sur les littératures nègres d' expression française ? C' est une question de volonté politique . Pas au sens de la politique politicienne , bien sûr , mais de la politique culturelle . Nous sommes encore une fois en pleine crise mondiale . Je l' ai souvent dit depuis un an , et même avant , derrière la crise économique , il y a une crise morale . En effet , dans la crise économique qui menace de nous entraîner , tous ensemble , vers une troisième guerre mondiale , ce qui est en question , ce ne sont pas des techniques , ni même des théories économiques , mais un problème de justice dans tous les sens , c' est - à - dire un problème de civilisation et , partant , de culture . Il s' ensuit que ' en définitive , les solutions ne peuvent être que culturelles . Vouloir la justice pour les Autres , c' est , auparavant , penser dans les pensées des Autres pour s' identifier aux Autres . Ce qui est un moyen efficace de connaissance réciproque . Ce sont les guerres de culture qui provoquent les guerres économiques , qui , à leur tour , provoquent les guerres d' autodestruction humaine . Un humanisme comme celui de la Francophonie est encore le meilleur moyen de combattre celles - ci en s' enrichissant mutuellement . Dans notre cas , il s' agit d' enrichir un humanisme déjà riche , et qui provient lui - même d' une « greffe » , comme l' écrivait Paul Valéry dans Images de la France . Il n' y a rien de moins

aristocratique que cet idéal d'homme complet, puisque au fond, il est celui de toutes les civilisations des hautes époques, parvenues à la conscience de leur rôle. Et, d'abord, de la Grèce ancienne, à laquelle il faut toujours revenir. Comme on le sait, beaucoup des héros mythiques, qui fondèrent ses cités, venaient, significativement, d'Afrique ou d'Asie, comme Danaos et Cadmos. C'est Herbert Morrison, alors ministre des Affaires étrangères, qui proclamait, à l'Assemblée consultative du Conseil de l'Europe, que la civilisation britannique était une civilisation de métissage. Et encore plus, ajouterais-je, celle du Commonwealth. C'est pourquoi je ne vois pas une ennemie dans l'Anglophonie, mais une culture complémentaire de la Francophonie. Il s'agit, ici et là, dans une même émulation, comme je l'ai dit à Oxford, de proposer un idéal d'homme à la Civilisation de l'Universel. Nous pensons, simplement, que le nôtre est plus complet. Dans le dernier chapitre de son livre, chapitre intitulé « They know how to live », Gérard Tougas parle de « cette alliance du goût, de la sensibilité et de l'intelligence qui résume les manifestations les plus hautes de l'art français ». Il s'agit, dans la nouvelle entreprise de la Francophonie, d'allier le goût à la force, la sensibilité à l'émotion, l'intelligence à l'intuition. Pour être, encore une fois, un homme ultrahumain parce qu'intégralement humain.

<Texte=057><Date=14/01/1975>

Je voudrais, tout d'abord, remercier le président Marien N'Gouabi d'avoir bien voulu rehausser cette cérémonie de sa présence. Cette présence est d'autant plus significative que maints traits de leurs histoires coloniales et de leurs options, tant culturelles que politiques d'aujourd'hui, rapprochent le Congo et le Sénégal, comme je l'ai dit hier, à Dakar. Nous savons notamment que, pour le président N'Gouabi comme pour nous, la culture est, en définitive, le but final de l'action politique. J'aimerais aussi remercier, non sans émotion, Mme Gaston Berger et son fils, le grand chorégraphe connu sous le nom de Maurice Béjart, qui ont bien voulu répondre à notre invitation et représenter la famille du philosophe que nous honorons aujourd'hui. Nous sommes heureux qu'ils n'aient cessé de porter attention et affection au Sénégal. Quant à vous, monsieur le Ministre français de la Coopération, vous représentez le grand pays ami dont de hardis marins fondèrent la ville de Saint-Louis il y a plus de trois siècles. Trois siècles de disputes, de conflits, mais, en définitive, d'apports réciproquement féconds et, partant, d'amitié. Le plus grand témoignage en est l'œuvre même de Gaston Berger, qui a marqué de son sceau la philosophie contemporaine. Mais, avant de parler du Métis franco-sénégalais, qui est l'objet de mon propos, je reviendrai sur les allocutions de MM. Ousmane Camara, ministre de l'Enseignement supérieur, et André Guillabert, maire de Saint-Louis. Brièvement, car ils ont dit l'essentiel de ce qu'ils voulaient dire, de ce qu'il fallait dire. M. Camara a donné les raisons, pédagogiques et pratiques, pour lesquelles nous entendions décentraliser notre enseignement supérieur. Je suis heureux, à mon tour, de remercier le Gouvernement français, qui a généreusement accepté de prendre à sa charge la moitié des dépenses d'infrastructure de notre deuxième université. L'architecte est, au demeurant, un Français, qui a su assimiler le génie tectonique de l'Afrique noire.

Nous avons répondu au geste de la France en nous engageant, par écrit, à recevoir, dans nos universités, jusqu'à 50% d'étudiants étrangers, à commencer par ceux des États riverains du fleuve Sénégal. C'est pour maintenir le niveau international de notre enseignement supérieur que nous entendons spécialiser les deux universités. Les facultés, écoles et instituts de Dakar seront réservés aux sciences mathématiques, physiques et naturelles ainsi qu'à la technologie, tandis que ceux de Saint-Louis le seront aux sciences humaines. J'entends, par cette dernière expression, les lettres, le droit et l'économie politique. Je ne reviendrai sur l'allocution de M. Guillabert que pour dire sa pertinence. Il appartient à l'une des plus vieilles familles de Saint-Louis, et des plus respectées. C'est ainsi qu'il a été appelé à la tête de la mairie par toutes les tendances du parti dominant. Nul mieux que lui ne pouvait dire l'enracinement de la famille Berger dans cette ville, qui fut, aux XVIIIe et XIXe siècles, l'exemplaire même du métissage franco-sénégalais : biologique, mais, et c'est le plus important, culturel. Me voilà donc revenu à mon propos, qui est de vous dire pourquoi nous avons donné le nom de Gaston Berger à l'université de Saint-Louis, et, ce faisant, quel était notre dessein. Rassurez-vous, monsieur le Ministre français de la Coopération. Nous n'avons pas voulu tirer avantage de la naissance de Berger au Sénégal pour l'annexer entièrement en le coupant de ses racines françaises. Il s'y serait refusé, lui qui a gardé sa nationalité française sans, pour autant, renier sa nationalité sénégalaise. Lui-même a clairement, mais profondément situé son problème au premier contact que, directeur de l'enseignement supérieur en France, il eut, à Dakar, avec les étudiants sénégalais. « Je viens en pèlerinage aux sources », leur révéla-t-il selon un témoin. « Ma grand-mère, Fatou Diagne, était une femme noire de Gorée. » Admirables paroles. Berger était donc venu se fortifier en se ressourçant, mais c'était pour retourner à la réflexion et à l'action : à son poste d'administrateur et à sa fonction de philosophe. Admirables paroles vraiment, où il indiquait, à la jeunesse intellectuelle du Sénégal, la seule voie qui méritât d'être prise. C'est pourquoi les étudiants, charmés et flattés, l'applaudirent. Et ils cessèrent leur grève. C'est dire que notre jeunesse avait reconnu, en Gaston Berger, un compatriote et un maître en même temps. Le fait est significatif. Il mérite que nous méditations, ensemble, la leçon de l'événement. Je voudrais, dans un premier temps, partant de la vie, c'est-à-dire de la pensée et de l'action, de Gaston Berger, montrer qu'elle n'eut qu'un but : édifier un système de pensée qui, puisant à des

sources ethniques et culturelles diverses, voire opposées, remodelerait l'Homme en prévoyant et construisant son avenir pour faire de lui un homme plus homme : intégral. Rien ne nous le montre mieux que ses travaux proprement universitaires : son mémoire de diplôme d'études supérieures et ses deux thèses de doctorat d'État. Dès son mémoire, intitulé *Les Conditions de l'intelligibilité et le Problème de la contingence*, nous trouvons le Métis soumis, et se soumettant, à la double exigence de l'intelligible et du concret, du rationnel et du réel. Nul doute que ce double besoin lui venait de ses deux sources : française et sénégalaise, albo-européenne et négro-africaine. Et, si l'on doute de cette dernière, car la première est admise de tous, je vous renverrai à Léo Frobenius, qui, dans son *Histoire de la civilisation africaine*, définit les deux styles de la Nigritie : celui de la « mystique naturelle* » et celui de la « réaliste romantique ». Et il lie les deux faciès de la culture noire en prouvant « que l'on peut imaginer une mystique correspondant aux faits, et réaliste ; toutefois, elle ne sera jamais rationaliste, mais réaliste ». La thèse principale de Gaston Berger est intitulée : *Recherches sur les conditions de la connaissance. Essai d'une théorie pure*. Chaque mot y a son poids et son sens, d'autant que le projet est le plus ambitieux qui puisse être, car il ne s'agit de rien de moins que d'élaborer une théorie, partant, une construction abstraite, pour atteindre l'objet même de la philosophie, qui est la connaissance de la vérité par la raison. Mais cette recherche se fait en partant de l'expérience immédiate des objets réels pour aboutir au JE transcendantal : à une métaphysique, mais intersubjective, dont l'une des voies est l'action immanente, mais prospective, tandis que l'autre est la mystique. La thèse secondaire, *Le Cogito chez Husserl*, est comme une illustration, au moins partielle, de la principale, puisqu'elle est consacrée à Edmond Husserl, le fondateur de la phénoménologie moderne. Comme on le sait, la méthode de Husserl consiste, en partant des phénomènes eux-mêmes, matériels ou psychiques, que l'on décrit, à découvrir, par « réduction eidétique », les structures des essences, c'est-à-dire des significations. Si, tout au long de sa vie, comme nous allons le voir, Berger a toujours répondu au double appel de la raison discursive et de la raison intuitive, c'est qu'il était conscient de sa double hérédité et que le Métis entendait rester également fidèle à ses deux origines. C'est sans doute la raison qui l'a poussé à s'intéresser à la Caractérologie. M. Fernand Braudel fait même de lui le « créateur de la Caractérologie ». Disons, plus justement, avec son maître René Le Senne, qu'il lui a donné un fondement solide avec son *Traité pratique d'analyse du caractère*.

Il est significatif que Berger ait toujours insisté sur l'infrastructure biologique et, partant, héréditaire du caractère, en combattant la thèse anglo-saxonne de la « table rase », qui fait la nature humaine identique chez tous les hommes. Soulignant, au contraire, la « diversité des natures [...] sans prétendre établir aucune hiérarchie », il développe, dans un article intitulé *Introduction psychologique et philosophique aux problèmes du fédéralisme*, la thèse selon laquelle, « sous les modifications engendrées par la variété des "situations" de l'enfant dans la famille, apparaît le jeu des combinaisons chromosomiques dans l'hérédité ». C'est donc pour rester et en restant fidèle à sa double hérédité que Gaston Berger inventera la Prospective et, dans le programme qu'il esquissera d'une philosophie complète, réservera l'une des trois places majeures à l'épanouissement de la raison intuitive en mystique et en esthétique. C'est pour répondre à l'appel de l'esprit albo-européen, très exactement français, que, dès sa thèse principale, comme nous l'avons vu, voire dès son mémoire, Berger se soucie, sous l'influence de Blondel, d'action efficace, tournée vers l'avenir. Les progrès parallèles des sciences, notamment de la technologie et de la philosophie au XX^e siècle, font que la rationalité coïncide, aujourd'hui, avec l'intelligibilité et l'efficacité en même temps. Deux traits que l'on trouve en symbiose dans la vie de Berger depuis que, démobilisé en 1918, il poursuit une double carrière d'homme d'action et de chercheur, d'industriel et d'universitaire. Et c'est cette double activité que l'il garde quand, directeur de l'Enseignement supérieur, il se préoccupe, en même temps, d'administration efficace et de recherche, comme d'enseignement, moderne. C'est dans ce contexte symbiotique, et non pas dichotomique, que la science, plus exactement la méthode prospective, s'impose graduellement à Gaston Berger avec l'importance de plus en plus grande donnée au temps, à l'accélération de l'Histoire, en même temps que à la maîtrise de l'homme sur son destin : sur son avenir. Ainsi donc la Prospective n'est pas une science toute faite pour prévoir exactement l'avenir, mais, dans une perspective cartésienne, une méthode de pensée et d'action pour construire cet avenir avec une finalité humaine. Bref, la Prospective est un humanisme du XXI^e siècle. Voilà pour le côté albo-européen. Si nous tournons le regard vers le côté négro-africain, nous décèlerons aisément une veine que, nous l'avons noté, Berger a également cultivée dès le début. Ce n'est pas hasard si sa thèse principale s'achève sur une phrase de sainte Thérèse d'Avila, qui définit « le véritable amour de Dieu ». Cette veine de la Mystique, nous la trouvons dans son testament, à sa place : la première. « Je ne regretterai de la vie terrestre », y conclut-il, « ni la puissance, qui est méprisable, ni les plaisirs, qui sont fragiles. Je ne puis m'empêcher de songer avec regret aux êtres. Il n'y a sur terre que deux choses précieuses : la première, c'est l'amour. La seconde, si bien loin derrière, c'est l'intelligence. Amour et intelligence ne se séparent d'ailleurs pas à qui en entend bien le sens. En dehors de cela, il n'y a rien. Dans le règne inconnu auquel j'appartiendrai : quand vous lirez ces lignes, je voudrais encore pouvoir aimer ». Or la mystique n'est rien d'autre que l'amour, je veux dire l'effort intégral d'union à Dieu, ou au divin, qui s'accomplit dans l'intuition. Cette dernière veine s'exprime, d'une façon privilégiée, dans les recherches bergériennes sur les civilisations orientales, et surtout la civilisation indienne. Rien d'étonnant puisque -

ci est l'exemplaire même du métissage, née que'elle est au croisement des Aryens blancs et des Dravidiens noirs. Et les apports féconds de ceux-ci ne sont pas les moindres, car l'école de René Grousset, le grand orientaliste français, a soutenu que « l'esthétique de l'Inde éternelle restait, avant tout, dravidienne ». Or l'esthétique est une branche de la mystique. Comme celle-ci, elle ressortit à la raison intuitive. Nul doute que, dans l'attirance que l'Inde exerçait sur lui, Berger sentait comme de secrètes affinités naturelles. On s'étonnera peut-être que ses fils, Maurice et Alain Béjart, aient choisi, l'un, la danse, et l'autre, le cinéma, car ils n'ont plus, pensera-t-on, que des traces de sang sénégalais, et comme des souvenirs. Justement, répondrai-je, j'ai été frappé par une phrase de Maurice Béjart, qui, dans l'une de ses lettres, me précisait que'il n'empruntait pas délibérément à la danse noire, mais que les œuvres de l'art nègre lui donnaient toujours une impression de déjà-vu. En somme, ce sont, là, les images archétypes de la mémoire ancestrale. Car souvent, vous le savez, il suffit d'une étincelle pour enflammer la mémoire et embraser le monde. Ce n'est pas la quantité qui est importante ici, c'est la nature même du mélange détonant : sa qualité. Si, aujourd'hui et en ce lieu, j'ai évoqué la riche figure de Gaston Berger, c'est d'abord, bien sûr, parce que'il était natif de cette ville de Saint-Louis, dont il avait hérité jusqu'à son urbanité et son charme, bien connus. C'est surtout pour, tirant leçon de son œuvre et de son action, l'introduire dans notre Panthéon imaginaire et, ainsi, le donner en exemple à notre jeunesse. Que Gaston Berger se dresse donc à côté de nos grands hommes, lui qui fut, qui est parmi les plus grands : à côté des hommes de guerre, comme Lat Dior Diop et Ndiadiane Ndiaye, des hommes de religion, comme Malik Sy et Serigne Bamba, à côté de Baise Diagne et de Lamine Guèye, qui préparèrent notre indépendance nationale, d'Abdoulaye Sadi, d'Ousmane Diop et de David Diop, qui jetèrent les bases de nos Lettres nouvelles. Et que'il soit le Métis, c'est en cela que son exemple est exemplaire.

Situés à la pointe extrême de l'Afrique occidentale et comme tendus vers le Nouveau Monde, nous sommes, en même temps, dans cette partie du continent, à la limite théorique des Blancs et des Noirs. Je dis « théorique ». Nous sommes, en réalité, un pays de passages et de rencontres, de métissages et d'échanges. Une fois de plus, je parle de qualité. Aucun grand pays ne se construit en reniant sa situation et son passé, en défaisant son Histoire. Le Sénégal, depuis la naissance, ici même, de l'idée nationale, s'est toujours accepté tel que'il est. Il a voulu se faire, s'informer, tel que'il était. C'est pourquoi nous avons dépassé la division des tribus, des castes et des religions ; plus exactement, nous l'avons transcendée pour créer, avec une civilisation, un monde plus intégralement humain, qui ne peut être que celui de la symbiose culturelle le métissage biologique, encore une fois, se faisant tout seul. C'est cette symbiose que'entend favoriser le gouvernement du Sénégal. Pour quoi j'ai intitulé cette allocution : Chacun doit être métis à sa façon. J'ai simplement paraphrasé la pensée de Wolfgang Goethe : « Chacun doit être grec à sa façon, mais doit l'être. » Car ce qui a fait le « miracle grec », ce n'est pas que les premiers Hellènes qui envahirent la péninsule fussent des Aryens « aux yeux pers » et « aux bras blancs » ; c'est que'à l'époque classique des chefs-d'œuvre, ils avaient déjà reçu, depuis quelque 1500 ans, les apports complémentaires en sangs, en idées et en techniques des trois continents du Vieux Monde. Et les apports africains, qui venaient surtout de l'Égypte, fécondée par l'Éthiopie, par la Nigritie, n'étaient sans doute pas les moins importants comme le prouve, au demeurant, le tableau numérique des groupes sanguins en Grèce. C'est bien comme cela que'en son temps l'a compris le grand Goethe qui, homme du Nord, fut toujours attiré par le Sud et, Germain, par les Latins. Et, au long de sa vie, il réalisa son rêve ; et il nous laissa le modèle des temps modernes : un génie harmonieux, fait de valeurs complémentaires. Pour revenir à notre politique culturelle, nous n'avons donc fait que développer les principes posés, depuis deux siècles environ, depuis 1789, par nos ancêtres spirituels, les fondateurs de notre nation : les habitants de Saint-Louis - du - Sénégal. Ce qui, à la première lecture, m'a frappé, dans leur cahier de Doléances aux états généraux de la Révolution française, ce n'est pas que'ils réclamaient l'abolition des « privilèges », c'est que'ils se proclamaient « Nègres et Français », comme nous disons, aujourd'hui, « Nègres et Francophones ». Et c'était signé « Charles Cormier ». Sans doute, un Métis, mais l'Histoire ne le dit pas, et ce n'était pas, ce n'est pas cela l'essentiel, mais de créer une civilisation nouvelle, accordée au temps présent et à toutes les dimensions du monde nouveau. Nous ne sommes plus en 1789. Nous sommes sortis de la République française, en nation libre, mais en amitié avec la France. Nous sommes entrés, avec elle, dans une association eurafricaine, Nord-Sud. Mais déjà celle-ci s'est étendue à l'Ouest et à l'Est, tandis que, dans ce sens de la trame, du Tiers-Monde, nous renforçons le tissu du monde. Je vais conclure. En posant la première pierre de notre deuxième université et en lui donnant le nom de Gaston Berger, nous entendons apporter notre contribution à l'édification de la Civilisation de l'Universel : d'une civilisation nouvelle, plus civilisée parce que plus totale et sociale. Mais nous ne pourrons le faire efficacement que'en gardant l'esprit de notre philosophe, Gaston Berger : sa méthode et sa finalité panhumaines. Surtout en poursuivant ses recherches. J'annonce donc que'ici sera construit un Institut de philosophie, qui portera le nom de Gaston Berger et dont l'objet sera d'élaborer cette philosophie complète », dont le professeur Léon-Jacques Delpech nous a dit que le philosophe franco-sénégalais avait esquissé le programme dès 1943 : • Le premier moment en serait proprement la connaissance des hommes ; le second pourrait s'appeler " philosophie de l'esprit » ; le troisième exposerait une philosophie des valeurs. D'abord, l'anthropologie, purement naturelle, puis la théorique, qui dégage le sujet transcendantal dans sa pureté. Enfin, l'épanouissement de cette réflexion pure et

orale en logique, en esthétique . » Programme certes ambitieux . C ' est un Sénégalais qui l ' avait tracé . C ' est une équipe de chercheurs sénégalais , largement ouverte à la coopération internationale , qui doit le réaliser . Nos jeunes écoles de mathématique, de physique, de médecine vous donnent l ' exemple , à vous philosophes sénégalais . « Impossible n ' est pas non plus sénégalais . Je suis convaincu que nous trouverons , auprès de la famille de Gaston Berger , toute l ' aide dont nous aurons besoin . Déjà Maurice Bédjart nous donne ce que ' il y a de mieux : l ' exemple , lui qui réalise en acte et il nous en donnera bientôt la théorie complète , je l ' espère cette Esthétique où , comme dans son corps de ballet , tous les continents , toutes les races , toutes les civilisations différentes contribuent à exprimer la Beauté , c ' est - à - dire l ' accord harmonieux , parce que complémentaire , de toutes les formes , de toutes les valeurs humaines .

<Texte=058><Date=19/01/1976>

Ce colloque, qui s ' intitule « Afrique noire et monde méditerranéen dans l ' Antiquité » , me semble être l ' un des plus importants qui se soient tenus , dans notre capitale , depuis l ' indépendance . Ce n ' est pas hasard si j ' ai titré mon allocution : Négritude et Civilisations méditerranéennes . Il s ' agit , en effet , d ' examiner un problème majeur de civilisation dans l ' esprit de l ' École de Dakar , c ' est - à - dire par rapport à l ' Afrique noire . Nulle perspective ne pouvait être plus féconde , dans un premier temps , que la perspective historique, puisque celle - ci comprend , dans le sens du temps concret , la Préhistoire avec l ' Histoire et , dans celui de l ' espace mental , la Culture avec la Politique et l ' Économie . Si j ' ai bien compris M . Louis Lonis , chef du département d ' Histoire ancienne , qui , sous l ' autorité du doyen Morel , a organisé ce colloque, il s ' agit d ' étudier la présence et l ' influence des Nègro - Africains dans les premières civilisations méditerranéennes au triple point de vue du peuplement , des contacts et des relations . L ' influence des Nègro - africains , mais également celle que ' ils auront subie . Ce que je traduis par « Anthropologie et Civilisation » , sans oublier , bien sûr , l ' Histoire ni la Préhistoire . Mais je sais que les deux dernières disciplines ne seront pas oubliées puisque, encore une fois , c ' est le département d ' Histoire qui est , ici , maître d ' œuvre . Vous le devinez , si j ' ai accepté d ' ouvrir ce colloque, c ' est que ' il répond au projet sénégalais d ' une « nouvelle civilisation » , très précisément , à l ' humanisme de la Négritude . Il est toujours question de nous enraciner dans nos valeurs multimillénaires de civilisation tout en nous ouvrant aux valeurs fécondantes , parce que complémentaires , des autres races , ethnies ou peuples . C ' est pourquoi il faut définir , et pour cela étudier , les unes et les autres ainsi que leurs influences réciproques . Dans cette perspective , nous avons commencé de former des spécialistes sénégalais dans les langues et civilisations voisines : de la Berbérie , de l ' Égypte ancienne , de Sumer , de l ' Inde dravidiennne , etc . De l ' Inde , ai - je dit . C ' est dire que le Nègre auquel nous avons affaire n ' est pas de la seule Afrique . Nous engageant dans cette voie de recherche , nous ne faisons que confirmer la direction prise par certains chercheurs noirs , qui avaient commencé , depuis nombre d ' années , de définir les apports des Nègres dans les civilisations méditerranéennes . Les plus connus sont Cheikh Anta Diop , Frank M . Snowden Jr , Engelbert Mveng et Théophile Obenga . C ' est dans ce cadre que je voudrais placer mes réflexions , telles que ' elles se sont développées depuis les années 1930 , quand je suivais , parmi d ' autres enseignements , des cours à l ' Institut d ' ethnologie de Paris et à l ' École pratique des hautes études , où j ' eus comme professeurs , parmi d ' autres , Marcel Mauss , Paul Rivet , Marcel Cohen et Liliass Homburger . Je me rappelle Paul Rivet affirmant , en pleine montée du nazisme , que ' il y avait de « 4 à 20 % de sang noir autour de la Méditerranée » . Penché sur mon voisin , j ' ajoutais , en souriant : • Au moins ! » Je savais , en effet , que ' avec 25% de sang noir , on peut passer pour blanc , et inversement . Mais c ' est plus tard , après le désastre de 1940 , que , prisonnier de guerre , j ' eus pendant deux ans le loisir de réfléchir sur les langues et civilisations méditerranéennes , que , depuis 1935 , j ' avais enseignées sans chercher à pénétrer leur signification , sinon leur sens intime . Je finis par découvrir que le miracle méditerranéen » , des Égyptiens aux Arabes , mais d ' abord le « miracle grec » , c ' était le miracle du métissage culturel . C ' est de cette idée que je partirai pour vous livrer mes réflexions . La première question qui se pose à nous est celle du peuplement . Elle pourrait se formuler ainsi : « Quelles races et quels peuples habitaient les pays méditerranéens avant l ' arrivée des Sémites , mais surtout des Indo - Européens , c ' est - à - dire des Celtes , Grecs , Latins , Germains et Slaves ? » « Quels peuples » , ai - je dit en songeant , en particulier , à ceux qui , avec l ' écriture , fondèrent l ' Histoire dans les vallées du Nil , de l ' Euphrate et de l ' Indus . C ' est ici que ' avant l ' Histoire il nous faut faire appel à la Préhistoire , en retenant deux faits majeurs , sur lesquels s ' appuient les préhistoriens et anthropologues pour poser deux principes majeurs de leurs sciences . Le premier fait , nous disait le professeur Paul Rivet , est que , jusqu ' au Paléolithique supérieur , exclu , quand deux races se rencontraient , elles se combattaient toujours et l ' une détruisait l ' autre . Depuis le Paléolithique supérieur , et c ' est l ' un des traits de l ' Homo sapiens , elles se combattent souvent , mais elles se métissent toujours . C ' est ce métissage qui constitue , précisément , le second fait . Des faits que voilà l ' on a déduit les deux principes que voici : depuis l ' apparition de L ' Homo sapiens , deux races ou deux peuples en contact se métissent toujours ; toute grande civilisation est un métissage culturel . Il s ' agit pour nous , guidés par les principes que voilà , d ' étudier quelle est la part des Nègro - Africains , plus exactement des Négroïdes , dans le peuplement des pays méditerranéens . Nombreux sont les préhistoriens ou anthropologues qui attribuent , aux Négroïdes de la race de Grimaldi , la civilisation aurignacienne , qui fut la

première du Paléolithique supérieur . Je citerai , parmi d ' autres , Paul Rivet et René Verneau , Henri Breuil et Raymond Lantier , Marcelin Boule et Pierre Teilhard de Chardin . Alexandre Moret , dans son Histoire de l ' Orient ' 1 , précise , à propos du Paléolithique supérieur : « La zone méditerranéenne et l ' Europe sont d ' abord submergées par des Négroïdes de petite taille du type des Hottentots et des Bochimans actuels [. . .] . Les Négroïdes , avant de pénétrer jusqu ' en Europe par les ponts de Sicile et de l ' Égée , qui s ' effondrèrent peu après leur passage [. . .] , avaient peuplé l ' Afrique du Nord . Leur influence reste persistante en Égypte , en Tunisie et dans le bassin méditerranéen jusqu ' au Néolithique et aux temps protohistoriques . » Mais le professeur René Verneau² , meilleur spécialiste en anthropologie , rectifie : « Les Négroïdes de Grimaldi sont de taille élevée et leur crâne est extrêmement développé en hauteur : les Bochimans sont des nains dont le crâne est remarquablement aplati de haut en bas . » Quoi que ' il en soit , d ' autres Négroïdes , dont les fameux Capsiens qui , au dire des chercheurs tunisiens , avaient précédé les Berbères dans leur pays , sortirent à leur tour d ' Afrique du Nord au Néolithique pour envahir l ' Europe . « L ' important » , écrit Moret , « c ' est que le véritable centre de la civilisation capsienne se trouve au point médian de l ' Afrique du Nord . De là , cet art capsien s ' est étendu à l ' Ibérie , à la Sicile , à l ' Italie du Sud , d ' une part ; à la Libye , à l ' Égypte , à la Syrie , Palestine , d ' autre part » . Ce sont ces Négroïdes , au dire des préhistoriens anthropologues , qui , mêlés aux Blancs , aux hommes de Cro - Magnon et , à un moindre degré , à ceux de Chancelade , de race jaune , auraient abouti à L ' Homo méditerranéen - au dolichocéphale brun à face longue et de taille moyenne que nous décrit Moret , et qui ressemble aux Préhellènes , que , selon Jean Vercoutter , nous dépeignent les fresques égyptiennes et Crétoises⁴ . Nous retiendrons , de ce dernier , l ' expression « brun rouge » que ' il emploie , sans parler de la « chevelure bouclée » , et que nous retrouverons plus loin , chez les Maghrébins . Depuis , j ' ai découvert que , quand les Grecs sont arrivés dans le pays qui si , de l ' Europe méridionale et des îles , nous dirigeons notre examen vers l ' Afrique du Nord et le Moyen - Orient , Moret y distingue , au Néolithique , quatre races : les Négroïdes du Capsien , les Kouchites , Hamites , les Sémites et les Brachycéphales de type alpin . Le problème me paraît encore plus complexe , et sans doute aurez - vous à vous interroger sur les hommes qui , au Paléolithique supérieur africain , ont fondé , à côté de la capsienne , les civilisations atériennes au Maghreb et sébélienne en Égypte . Si , « pendant le paléolithique supérieur - , comme concluent Breuil et Lantier , « on constate - , au sud de l ' Europe , l ' existence d ' éléments négroïdes , éthiopiens , blancs et probablement jaunes » , il faut souligner la persistance des éléments négroïdes en Afrique du Nord , au Moyen - Orient et en Inde jusqu ' à l ' époque historique . Ce sont même eux qui auraient , dans les vallées du Nil , de l ' Euphrate et de l ' Indus , fondé les premières civilisations agraires . « Ces premiers colons des vallées orientales » , affirme Moret , « sont des Négroïdes , originaires des régions indo - africaines , chassés vers le Nord par la transformation des forêts en savanes , puis en steppes » . Leurs descendants ne seront pas étrangers à l ' invention des premières écritures . Cette présence des Noirs à l ' époque historique est confirmée , parmi d ' autres , par les faits que voici . Dans le Maroc chez les auteurs anciens , par R . Roget et S . Gsell² , qui est une anthologie , je constate que les écrivains grecs et latins cités nous signalent , à côté des « Maures » , des « Éthiopiens » , c ' est - à - dire des Noirs . Et l ' on sait que les Grecs anciens ne voyaient pas « blancs » les - Maures , puisque mauros , en grec , signifie « de couleur sombre » , comme le mot « sarrasin » , en français , pour désigner les Berbères almoravides « à cause » , dit le Robert , « de la couleur noire du grain » de la céréale . D ' autre part , Hérodote nous signale que les Colchicines , au sud du Caucase , étaient noirs , et Lucain , que les Garamantes de Libye étaient perusti , « complètement brûlés » , ce qui est la traduction du grec aithiops . Enfin , Asko Parpola , le linguiste qui a déchiffré l ' écriture de la première civilisation de l ' Indus , nous a révélé que ' il s ' agissait d ' une langue des Noirs dravidiens et que l ' écriture en remontait à quelque 2 500 ans avant Jésus - Christ , c ' est - à - dire 1000 ans avant l ' arrivée des Aryens . J ' imagine que ' il a dû y avoir un moment , au Paléolithique supérieur ou au Néolithique , où les Négroïdes étaient répandus , sans solution de continuité , tout autour de la Méditerranée , est , aujourd ' hui , la Grèce , celui - ci était habité par des Noirs . Au demeurant , les Grecs d ' aujourd ' hui ont 45 % de sang O , c ' est - à - dire de sans africain . En grec , et au sens étymologique , aithiops , - éthiopiens - , signifie : - au visage brûlé , noir - . 88 sur tout le Moyen - Orient et sur tout le sud de l ' Asie , jusqu ' aux îles de l ' Océanie . Vous l ' aurez remarqué , dans les citations que je viens de vous faire , Moret nous parle de « Kouchites - Hamites » à côté de « Négroïdes » . Une fois de plus , le problème des Hamites est posé , et je voudrais dire ce que j ' en pense . Pour m ' en tenir aux Négro - Africains , sans parler des Noirs d ' Asie , d ' Océanie et d ' Amérique , on a l ' habitude de distinguer quatre sous - races : les Éthiopiens , les Soudaniens , les Bantous et les Khoisans . Les « Éthiopiens » , c ' est - à - dire les actuels Éthiopiens du Nord , les Somaliens , les Nubiens et les Peuls , sont des « Nègres marginaux » , tandis que les « Blancs marginaux » seraient représentés , aujourd ' hui , par les Nord - Africains , et d ' abord par les Maures et les Touareg . Comme me le disait un intellectuel mauritanien , « les Maures sont des Berbères de langue arabe avec un fort métissage de sang noir » . À quoi pourrait répondre cette définition des Peuls : « Des Noirs de langue négro - africaine avec un métissage de sang berbère » . Pour revenir au problème hamite , les géographes , historiens , préhistoriens , voire anthropologues européens et , plus encore , les politiciens sont souvent tombés dans la tentation européocentriste , qui consiste , suivant les intérêts du moment , à baptiser « blanc » ou « noir » le même peuple . Les Éthiopiens étaient des « Blancs » avant Mussolini ; depuis , ils sont redevenus ce que ' ils étaient pour les anciens Grecs : des « Noirs » . Jusqu ' à Henri Gaden , en son temps le

meilleur spécialiste français du Peul , qui tombe dans ce que j ' appelle l ' albocentrisme . C ' est ainsi que je lis , dans son ouvrage intitulé *Le Poular* , au mot *wode* , la définition suivante : « Thème qualificatif : rouge . *Bodeejo* , pl . *wodeebe* : qui est de race blanche , par opposition aux Noirs (*Baleebe*) . » En réalité , les Peuls nomades désignent trois couleurs pour distinguer la couleur «noire» de la majorité des Sénégalais (*Baleebe*) , la couleur «rouge» des Peuls (*Wodeebe*) et la couleur blanche des Européens (*Daneebe*) . La meilleure preuve que ' ils ne méprisent pas le Noir , c ' est que , dans un conte reproduit par *Gaden* lui - même , et titré *les Deux Chefs peuls* , c ' est *Hamadi le Noir* qui bat *Hamadi le Rouge*² . On aura remarqué en passant que les Peuls se servent du même mot « rouge » que *Jean Vercoutter* qui , pour indiquer la couleur des *Préhellènes* , va jusqu ' à employer l ' expression de « peau d ' un brun - rouge souvent très foncé » . Pour conclure sur le peuplement , il s ' agit d ' étudier , en s ' appuyant sur les faits , l ' alblisation progressive , c ' est - à - dire le blanchissement , des pays méditerranéens : du Paléolithique supérieur à l ' époque historique . En parlant du projet sénégalais , j ' ai précisé que ' il s ' agissait d ' une «nouvelle civilisation* à bâtir . C ' est dire que l ' étude du peuplement n ' est pas l ' essentiel . Il n ' est que ' un préalable , nécessaire , il est vrai , à l ' étude des contacts et des relations : des échanges , partant , des influences réciproques , je veux dire des métissages culturels . Il nous faudra donc étudier ce phénomène , caractéristique de l ' *Homo sapiens* , au double niveau de la langue et de l ' art , puisque c ' est dans ces deux domaines qu ' une civilisation se définit le mieux . Je le ferai en commençant par la langue , qui me semble , malgré les apparences , le phénomène le moins caractéristique . En effet , elle est facilement empruntée . Je partirai de l ' article du professeur *Paul Rivet* , intitulé « Le groupe océanien » . Celui - ci , en effet , a eu le don de découvrir , partout dans le monde , et pas seulement en Afrique , la présence noire . Il suppose , dans cet article , « que le monde sumérien , dont le contact avec l ' Inde est attesté dès 3000 ans avant notre ère , a joué , à une certaine époque , un rôle important comme agent de transmission d ' éléments culturels entre le groupe océanien , l ' Europe et l ' Afrique » . Revenant à cette idée , dans un opuscule intitulé *Sumérien et Océanien* , où il signale un certain nombre de radicaux communs aux langues océaniques , sémitiques et indo - européennes , il conclut : « De plus en plus , je suis convaincu qu ' il y a eu , dans tout le bassin de la Méditerranée et dans une partie plus ou moins grande de l ' Afrique , un substrat océanien , qui a agi sur les populations d ' origines diverses qui ont envahi ces régions au cours des âges . » Pour simplifier , l ' influence des Océaniens dont parle le professeur *Rivet* n ' est rien d ' autre que celle des *Négroïdes* en général , telle qu ' elle s ' exerça aux époques pré et protohistoriques . Ce qu ' il faut retenir de sa thèse est qu ' avant l ' arrivée des Indo - Européens et des Sémites , les *Négroïdes* avaient exercé une certaine influence réciproque au demeurant sur les langues des Méditerranéens bruns . Cette influence apparaît à tout lecteur attentif des Langues du monde , l ' ouvrage monumental publié « par un groupe de linguistes sous la direction d ' *Antoine Meillet* et *Marcel Cohen* » . Il reste que , pour la percevoir , il faut , contrairement à la répartition géographique , adoptée par mes deux anciens maîtres , et qui a , je le sais , le mérite de souligner les emprunts réciproques , mettre de côté , d ' une part , les langues indo - européennes et , d ' autre part , les langues sémitiques . Ce qui , dans notre projet , laisserait , face à face , les langues méditerranéennes et les langues négro - africaines . J ' entends , par « langues méditerranéennes » , le basque , le berbère , le copte , l ' égyptien ancien , les langues caucasiennes et , parmi les langues asiatiques , le sumérien et l ' élamite . Dans les « langues négro - africaines » , je comprends , outre les groupes soudano - guinéen et bantou , les groupes couchitiques au Nord et *khoin* au Sud . J ' aurais voulu ranger , parmi les langues méditerranéennes , l ' étéo - crétois , l ' étéo - cypriot et l ' étrusque , mais ces langues restent encore trop mal connues malgré les progrès réalisés depuis quelque vingt ans . Comme je le disais tout à l ' heure , c ' est à la morphologie que la parenté linguistique se reconnaît le mieux . Ce qui , de ce point de vue , caractérise les langues négro - africaines , ce sont les caractères communs que voici : les racines primitives bilitères ; le manque de distinction essentielle entre le substantif et le verbe ; les classes nominales ; l ' absence de flexion nominale ou verbale et , partant , l ' abondance des affixes ; la prépondérance de l ' aspect sur le temps , singulièrement des aspects imperfectif et perfectif sur tous les autres . Ce qui , encore une fois , est remarquable , c ' est que chacune des langues méditerranéennes énumérées plus haut possède , au moins , deux des cinq caractères communs que voilà . Naturellement , à cause de la parenté anthropologique , nous retrouvons les mêmes similitudes dans les langues dravidiennes et océaniques , voire , s ' il faut en croire *Paul Rivet* et *Alexandre von Wuthenau* , dans certaines langues de l ' Amérique précolombienne . Cela dit , il nous faut , parmi les langues méditerranéennes , commencer par celles qui sont les plus proches des langues négro - africaines : par le berbère , mais , auparavant , par l ' égyptien ancien et le copte , comme nous le recommandait *Lilias Homburger* dans ses cours . C ' est l ' occasion de signaler l ' article , si suggestif , de *Théophile Obenga* intitulé « Égyptien ancien et Négro - Africain¹ » . Il reste qu ' encore une fois , parmi les phénomènes culturels , les faits linguistiques me paraissent moins convaincants que les faits artistiques , tels qu ' on peut les recueillir dès la Préhistoire . Quand , au cours de mes voyages officiels , je visite , dans un musée , les salles de la Préhistoire , je reconnais immédiatement , avant toute explication , les objets d ' art négroïdes . Ceux - ci portent , comme un sceau , la marque du rythme nègre . En Europe et en Asie antérieures , singulièrement dans les pays méditerranéens , c ' est presque toujours au niveau du Paléolithique supérieur (*Aurignacien*) , du Mésolithique ou du Néolithique , quand ce n ' est pas de l ' époque historique . Il n ' y a rien d ' étonnant à cela puisque , comme l ' écrit *Élie Faure* dans *Incarnation du rythme noir* , « c ' est chez l ' homme noir que le sens intérieur du rythme s ' est maintenu le plus

pur1 ». Cependant , le rythme nègre , ce n ' est pas la monotone « répétition » que dénonce le petit bourgeois européen . Qu ' il s ' agisse de sons ou de couleurs , de formes ou de gestes , il est question de la reproduction du même son , de la même couleur , de la même forme , du même geste , mais dans un contexte , un environnement différent . Souvent , et le rythme est alors d ' une qualité supérieure , il n ' est pas question du même , mais du semblable , pas de la même couleur , par exemple , mais de l ' une de ses nuances . Cependant , le rythme nègre ne se réduit pas à cette reproduction : à cette reprise qui n ' est pas répétition . Il n ' est pas un simple mouvement de la sensualité , comme trop de gens l ' ont dit : la chair rythmée est , par le fait et en même temps , spiritualisée . Le rythme , chez le Noir , est un des éléments du langage et il ne se sépare pas du symbole . Pourquoi j ' ai défini l ' objet d ' art nègre : « une image symbolique et rythmée » . C ' est dire qu ' il est aux antipodes du réalisme ou du naturalisme , comme on voudra . « C ' est constamment » , poursuit Élie Faure dans le même article , « un équivalent symbolique et non une représentation de l ' univers » . Ce sont donc ces deux éléments , rythme et symbole , qui caractérisent essentiellement l ' art nègre et nous permettent de le déceler dans les objets d ' art des époques préhistoriques . Ces objets qui sont les témoins les plus éloquents de l ' Homo sapiens et de sa descendance néolithique . Et d ' abord , le symbole ou l ' image analogique , toujours en usage , et spontanément , dans l ' art populaire d ' Afrique noire . L ' artiste noir souligne les parties les plus significatives de l ' objet , qui , chez l ' homme , sont en même temps les plus charnelles et les plus sensuelles : les cheveux , les yeux , le nez , la bouche , le nombril , surtout les seins , le sexe , la cambrure des reins . Il le fait non seulement en les soulignant , les agrandissant jusqu ' à l ' hypertrophie , mais encore en les rythmant : en leur donnant des correspondants . Ce sont , tantôt , des échos formels ou colorés , tantôt , des répliques le concave répondant , par exemple , au convexe - , tantôt encore des contretemps , c ' est - à - dire des parallélismes asymétriques . Tel est le rythme nègre , en effet , qui envoie toujours des réponses , mais pas où et quand on les attendait . C ' est la surprise dans l ' attente confiante , la diversité dans l ' unité . Rien n ' est plus caractéristique , de ce point de vue , que la statuaire . Nous la prendrons comme l ' exemple le plus significatif de l ' art aurignacien . Parmi la quarantaine de statuette qu ' en 1959 on avait recensées en Europe et en Sibérie , presque toutes étaient des femmes . On retrouvait en elles les traits caractéristiques de l ' art nègre , c ' est - à - dire , outre le symbolisme de la fécondité , la stylisation du rythme nègre avec l ' enlure lombaire ou « stéatopygie » , les cheveux « à la nubienne » et les tatouages géométriques . On retrouvera ce symbolisme pas toujours de la fécondité et cette stylisation çà et là autour de la Méditerranée jusqu ' au Néolithique , voire jusqu ' aux temps historiques . Je songe , en particulier , outre l ' Égypte , à la statuaire préhellénique par exemple , au « Petit Bonhomme des Cyclades » - , à celle du Moyen - Orient préhistorique ou encore à celle de Carthage , qu ' en compagnie de M . Bachaouche , le directeur des Antiquités , j ' examinai curieusement , l ' an dernier , à Tunis . J ' ai choisi l ' exemple de la statuaire parce qu ' il est le plus significatif , le génie de l ' artiste noir étant , avant tout , tectonique . J ' aurais pu choisir la peinture . L ' essentiel de mon propos était , est d ' attirer votre attention sur la question de la méthode . Il s ' agit , dans le domaine de l ' art , comme en linguistique et en anthropologie , de commencer par définir les traits de la Négritude avant d ' en chercher l ' expression ou , peut - être plus exactement , la réalisation . Ce qui m ' amène à ma conclusion . Il faut , en définitive , éviter deux écueils : d ' une part , les préjugés des Albo - Européens , dont nous avons vu un exemple à propos des Peuls , d ' autre part , ceux des Nègro - Africains , qui percent , de temps en temps , chez nos chercheurs et dont moi - même je n ' ai pas été toujours exempt , je le reconnais . Mais puisque ' on voit mieux les défauts des autres que les siens , je signalerai , en terminant , les difficultés que rencontrent les chercheurs africains dans l ' étude de l ' Antiquité méditerranéenne . Un de mes amis éthiopiens , qui prépare une thèse de doctorat sur les rapports dramatiques de l ' ancienne Grèce et de l ' Afrique noire , m ' a fait part de la répugnance qu ' avaient montrée des conservateurs de musées grecs à lui montrer des objets d ' art préhellénique qui présentaient certaines affinités avec l ' art nègre . J ' ai cru trouver , sur un autre plan , mais voisin , des échos de ces répugnances dans Le Nouvel Observateur du 12 août 1975 , où M . Bernard Teyssède , parlant des peintures murales de Théra , exposées temporairement au Musée archéologique d ' Athènes , écrit : « Les sujets figurés à Théra sont , en ce contexte , inattendus : à Santorin , aujourd ' hui , ne vivent plus ces hirondelles [. . .] encore moins les singes bleus et les antilopes oryx (qui , sans doute , n ' y ont jamais vécu) ; l ' anneau d ' oreille qu ' on voit à l ' Africain , mais aussi à l ' un des enfants pugilistes , est étranger aux Créto - Mycéniens , mais habituel aux Nubiens . Ces peintures , ne l ' oublions pas , étaient de caractère religieux ; elles ne prétendaient en rien évoquer la vie quotidienne . » Voire ! Heureusement , le bon sens et , mieux , l ' objectivité scientifique finissent par l ' emporter . Et M . Teyssède conclut : « Les thèmes africains de Théra portent témoignage , pour nous mal déchiffirable , sur l ' intense brassage de peuples qui , au milieu du IF millénaire , parcourut l ' Egée , le Proche - Orient et l ' Égypte , en un temps où des Crétois débarquaient en Libye , où des chars européens dévalaient le Sahara , où des Hyksos , venus de la mer , régnaient sur le trône des Pharaons . » Si j ' ai cité si longuement la critique d ' art , c ' est que sa conclusion rejoint celle que je voulais faire , encore qu ' il fallût insister , ici , moins sur les thèmes que sur le style . Ma conclusion sera donc pour rappeler , outre la méthode , les deux principes énoncés au début de mon allocution : 1) deux peuples en contact se métissent toujours ; 2) toute grande civilisation est un métissage culturel . A quoi j ' ajouterai la nécessité , pour le chercheur , de l ' objectivité scientifique . Ce qui n ' exclut pas , non précisément l ' « esprit de finesse » , mais , ce qui est mieux , la vision qui naît de l ' intuition sensible . C ' est sur ces bases , en tout cas , que

le gouvernement du Sénégal entend faire du thème de votre colloque un des points du programme de recherche fixé, après concertation, à l'Université sénégalaise. Il ne me reste plus qu'à souhaiter, à votre colloque, le succès qu'il mérite au moment que point, à l'horizon du XXI^e siècle, la Civilisation de l'Universel, dont le Sénégal reste un militant actif.

<Texte=059><Date=16/06/1980>

Mes remerciements iront, d'abord, au professeur Almerindo Lessa, qui a été à l'origine de ce colloque, et au Gouvernement portugais, qui a accepté de l'abriter, reconnaissant ainsi, comme l'ont affirmé plusieurs fois des chefs de l'État portugais, que leur peuple était métissé. Ce qui est un acte de courage en Europe, même aujourd'hui. Si le professeur Lessa m'a invité à ouvrir le Colloque, c'est sans doute que, tout en voulant s'appuyer sur une base scientifique, sur des faits, et si possible chiffrés, il entendait mettre l'accent sur l'aspect culturel du problème. En effet, étudiant en Sorbonne, j'ai, en son temps, tenu à compléter des études trop exclusivement littéraires par des cours donnés à l'Institut d'ethnologie de Paris et à l'École pratique des hautes études. C'est ainsi que j'ai eu comme professeurs, dans l'une ou l'autre de ces deux écoles, Paul Rivet en Anthropologie, Marcel Mauss en Sociologie, Marcel Cohen et Liliás Homburger en Linguistique. Mais, par-delà le professeur que je suis devenu, vous avez voulu inviter aussi le chef d'État qui a essayé, dans sa politique, de mettre en pratique les leçons de ses maîtres. Leçons que j'ai voulues, d'abord, approfondir en les vérifiant par l'expérience et, au fil des années, par la remise à jour. Parler du métissage, c'est parler, d'abord, de la race. On aurait pu croire, depuis le livret de l'UNESCO paru en 1952 et intitulé *Qu'est-ce qu'une race ?* que la notion de « race » était dépassée. Il faut déchanter. Parmi d'autres preuves, je ne veux retenir ici que deux articles parus dans le numéro d'octobre - décembre 1978 des *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*. Dans l'un, intitulé « Taxinomie, phylogénèse et génétique », A. Thomas conclut : « Par conséquent, l'anti taxinomie hémotypologie de Ruffié et de Langaney est sans fondement. [...] L'existence des races humaines est une réalité biologique. » Dans l'autre, sous le titre de « Les races n'existent plus », mis entre guillemets, E. Genêt - Varcin défend la même thèse, tout en la nuancant. Je le cite : « Pour conclure, je dirai donc que les " races " existent, qu'on les nomme : groupes physiques, variétés, taxons, types, etc. Nous sommes ici pour les étudier et pour les comprendre, mais aussi pour les respecter et pour les faire respecter. » On a cité Jacques Ruffié. J'avoue que la lecture de ses œuvres ne m'a pas donné l'impression de l'absence de nuances qu'on lui prête ici. C'est ainsi, en effet, qu'il formule sa thèse dans *De la biologie à la culture*¹, qui est son œuvre majeure : « Rien, sur le plan biologique, n'autorise à découper l'espèce humaine en races autonomes. » Jean Hiernaux exprime la même pensée quand il écrit : « Ce concept [de race] est de très peu d'utilité, car sa rigidité contraste avec le caractère mouvant de l'évolution humaine². » Et d'abord, que faut-il entendre par le mot « race » ? Dans le classement zoologique, comme vous le savez, la race est une subdivision de l'espèce, et elle est elle-même divisée en sous-races. Le dictionnaire Robert définit la race comme l'ensemble des « individus réunissant des caractères communs héréditaires ». Mais cette définition, trop générale, mérite d'être précisée. C'est ce qu'a fait l'UNESCO. Elle distingue, en effet, deux points de vue : « Pour les généticiens, qui étudient les questions d'hérédité, une race est un groupe d'individus [...] présentant un grand nombre de facteurs héréditaires communs. D'autres savants, les anthropologues [...], définiraient peut-être une race comme un vaste groupe d'individus qui, parce qu'ils descendent de mêmes ancêtres, ont en commun une tendance générale à engendrer des individus de même type physique. » En somme, les généticiens partent de l'intérieur, des « gènes », tandis que les anthropologues le font de l'extérieur, de la « morphologie », en examinant les cheveux, yeux, crâne, os, taille, etc. Il y a quelque cinquante ans, quand j'étais étudiant, on s'attachait presque exclusivement à la morphologie. Depuis vingt-cinq ans, on donne la primauté au sang, aux gènes ou, si l'on préfère, aux « marqueurs sanguins », pour parler comme Ruffié. Je me rappelle encore la tache mongolique, que Paul Rivet nous présentait, curieusement, comme un trait des Noirs. Cette préférence du sang aux formes du corps, de l'hématologie à la morphologie, s'explique par plusieurs raisons, que Ruffié a exposées dans *De la biologie à la culture*. C'est, essentiellement, que les caractères morphologiques, qui tiennent de la présélection sélective de l'environnement, sont, parce que tels, plus récents, plus fragiles et, partant, moins significatifs. Ainsi, en Afrique, si les Noirs de la zone soudano-sahélienne sont les plus noirs, c'est à cause de la mélanine que sécrète leur peau pour se défendre contre les rayons ultraviolets du soleil. Paradoxalement, ces Noirs, situés à la frontière des Nègro-Africains et des Arabo-Berbères, sont les plus métissés, comme le prouvent, précisément, les marqueurs sanguins. C'est que ceux-ci, parce que situés en amont des processus biologiques et formant l'essentiel du génome, sont les signes les plus authentiques, comme les plus précis, des échanges entre individus et races, c'est-à-dire les meilleurs signes du métissage. Pour revenir à la question de savoir s'il y a des races humaines autonomes, l'UNESCO y a répondu avec pertinence parce qu'avec mesure, et non sans nuances. S'appuyant sur les connaissances scientifiques des années 1950, elle affirme l'unité de l'espèce humaine, qui descend d'un ancêtre commun, *Homo Sapiens*, et dont les races sont interfécondes. Elle admet, en effet, la subdivision de l'espèce en races, plus exactement en « grand-races ». Après nous avoir expliqué le processus de l'hérédité par l'action des gènes, qui se trouvent dans les

chromosomes, l'UNESCO nous explique comment les « grand - races » les Blancs, les Jaunes et les Noirs se sont formées par mutations des gènes, sous l'influence des pressions de l'environnement et des réactions positives d'adaptation au milieu. Mutations qui se sont transmises des deux parents aux enfants. Je dis « des deux parents », car cette dualité est, pour le moins, aussi importante que l'environnement. Tout en reconnaissant « les trois grand - races », qui se distinguent par « un plus haut degré de fréquence », et non par l'unanimité de « certains traits distinctifs », l'UNESCO dénonce les « races imaginaires » inventées par certains racistes, mais surtout met l'accent sur « la multiplicité des races et des individus présentant des caractères intermédiaires ». Descendant de la théorie à la pratique, je me suis fait envoyer, par leurs chefs d'État ou leurs ambassadeurs à Dakar, les tableaux numériques, à jour, des groupes sanguins de nombre de pays d'Afrique, d'Asie, d'Europe et d'Amérique. Comme vous le devinez, je n'ai pas retenu tous les systèmes de marqueurs sanguins : A B O, M N, P, Rh, Kell, Duffy, etc. J'ai choisi « le système A B O », car il est le plus ancien, le plus typique parmi les systèmes d'ordre sérologique, qui, comme l'écrivait H. Valois en 1951, sont « strictement indépendants de l'action du milieu, marquant des parentés anciennes, la répartition primitive des groupes ». Ce qui me frappe tout d'abord, à la lecture de ces tableaux, c'est l'apparition de deux races pour ainsi dire opposées : la race blanche en Europe et la race noire en Afrique. De la Scandinavie à l'Afrique centrale, plus on descend vers le Sud et plus le pourcentage des individus du groupe O augmente, tandis que celui du groupe A diminue, et inversement. On peut donc définir la race blanche par la prépondérance du sang A et la race noire par celle du sang O. Cependant, quand on lit plus attentivement les tableaux, on constate deux faits, majeurs. Si je considère des peuples aussi divers, au premier abord, que ceux de Suède, du Danemark, des Pays - Bas, d'Allemagne fédérale, de France, de Grèce, d'Espagne et du Portugal, ce qui frappe, c'est une certaine similitude. Les pourcentages du groupe A se situent, ainsi, entre 47 % (Suède) et 42 % (Grèce). Quant au pourcentage du groupe O, il se situe entre 46% (Grèce) et 37% (Suède). Si je considère maintenant, en Afrique noire, la diversité des types soudanais et bantous, en choisissant, du Nord au Sud, les Sénégalais, Nigériens, Voltaïques, Togolais, Camerounais, Centrafricains, Gabonais, Zaïrois et Comoriens, le pourcentage du groupe O s'y situe entre 58, 58% (Comores) et 40% (Centrafrique), tandis que celui du groupe A va de 26% (Gabon) à 20, 80% (Togo). J'y trouve donc une certaine similitude, mais la répartition, dans l'espace, des groupes O et A semble moins rationnelle. Cela est dû, soit au métissage je pense au Gabon -, soit au fait qu'ici les statistiques sont moins sûres. Si j'ai réservé le cas de l'Asie, c'est que celle-ci est habitée par des hommes appartenant aux trois « grand - races ». On note, cependant, une caractéristique essentielle de l'Asie, qui est d'avoir le plus fort pourcentage d'individus du groupe B. Il reste qu'ici et là, sous les similitudes, se manifestent des tendances générales, avec des nuances, voire d'étonnantes exceptions, comme la Grèce (42% de A et 46% de O), l'Égypte (46, 8% de O et 23% de A) et l'Inde (31% de O ; 21% de A et 39% de B). Trois foyers majeurs de civilisation qui se caractérisent par un métissage accentué ! . . . Ce qui m'amène au problème du métissage biologique. Or donc, dans les années 1930, Paul Rivet a enseigné l'Anthropologie à nombre d'étudiants, dont quelques - uns, devenus professeurs ou chercheurs, participent au présent colloque. Le professeur Rivet aimait à nous le rappeler, c'est aux latitudes de la Méditerranée, tout autour de la terre, que s'étaient formées les premières et les plus grandes civilisations historiques, aux frontières géographiques des Blancs, des Noirs et des Jaunes, qui s'étaient, à ces latitudes, métissés biologiquement et culturellement. Et de nous citer les civilisations méditerranéennes, depuis les civilisations égyptienne et sumérienne jusqu'à la civilisation arabe, en passant par les civilisations grecque et romaine ; mais aussi celles de l'Iran, de l'Inde, de la Chine du Sud, du Japon, sans oublier les civilisations maya et aztèque. De l'Atlantique au Bangladesh, c'est un métissage entre Blancs et Noirs ; du Cambodge au Mexique, par - delà l'océan Pacifique, un métissage entre Noirs et Jaunes. Je dis « jusqu'au Mexique », car, après Paul Rivet, Wuthenau, un Mexicain d'origine allemande, a signalé que des Noirs, venus d'Afrique, avaient été intégrés par les Indiens, d'origine mongolique, venus d'Asie. Il se trouve, en effet, qu'avant Christophe Colomb, des Noirs d'Afrique de l'Ouest et des Blancs (Normands) ont traversé l'Atlantique d'est en ouest. Quand on examine de plus près les tableaux numériques des groupes sanguins que voilà, l'opposition A - O se précise et s'explique. Le Portugal et le Sénégal en sont les meilleurs exemples. Si l'on compare, par exemple, les tableaux numériques des groupes sanguins pour le nord, le centre et le sud du Portugal, on note, successivement, du nord au sud et pour le groupe A, les pourcentages suivants : 50, 1 %, 46, 1 % et 43 %, tandis que, pour le groupe O, l'on a : 39, 4%, 42, 9% et 44, 5%. On comprendra mieux cette différence en pensant à ce que nous a dit Almerindo Lessa : aux milliers et milliers de Noirs qui ont fondu dans la population portugaise, et pour la seule région de l'Alentejo, dans le sud. Quant au Sénégal, le tableau numérique des groupes sanguins nous montre que ce sont les populations situées le plus au nord, à la frontière des Arabo - Berbères et des Nègro - Africains (Peuls et Mandingues), qui ont le plus fort pourcentage de sang A et le plus faible pourcentage de sang O, tandis que c'est le contraire pour les populations situées plus au sud (Ouolofs et Sérères). Je voudrais insister sur le métissage méditerranéen, en m'arrêtant sur les Arabo - Berbères. D'une façon générale, les Arabo - Berbères présentent les exemples les plus typiques de métissage entre Blancs et Noirs. Mais, ici, il faut distinguer un premier groupe, qui se rapproche des pays de l'Europe du Sud, et un second, qui se rapproche de l'Afrique soudano - sahélienne. Le premier groupe (Maghreb, Liban, Syrie, Irak) se

rapproche des pays du sud de l'Europe et forme la transition entre l'Europe blanche et l'Afrique noire. Les meilleurs exemples en sont le Maroc et la Tunisie. Je vous renvoie à une excellente étude intitulée *Anthropologie et Groupes sanguins au Maroc* où l'on apprend que le peuple marocain est, sur un fond berbère, métissé d'Arabes, de Juifs et de Noirs. Mais, comme exemple maghrébin, je retiendrai la Tunisie pour la comparer à la France et au Sénégal. Les pourcentages du groupe A sont de 45% en France, de 33,01% en Tunisie et de 22,9% au Sénégal. Ceux du groupe O sont de 43% en France, de 43,97% en Tunisie et de 49,8% au Sénégal. Le second groupe de pays arabes comprend l'Égypte, le Soudan et les pays de la péninsule arabique. Ceux-ci se rapprochent des pays soudano-sahéliens comme le Sénégal. C'est pourquoi je n'ai pas été étonné, l'autre année, quand un émir du Golfe m'a demandé : « Pourquoi sont-ils si blancs, vos Maghrébins ? ». À quoi j'ai essayé de répondre en attribuant ce blanchissement aux Grecs, Carthaginois et Romains, mais surtout aux Visigoths, Vandales et autres Germains qui sont passés de l'Espagne au Maghreb. Voici les deux tableaux numériques des groupes sanguins en Égypte et au Sénégal. Le pourcentage du groupe A est de 23% en Égypte et de 22,9% au Sénégal; celui du groupe O de 46,8% en Égypte et de 49,8% au Sénégal; celui du groupe B de 24% en Égypte et de 23,4% au Sénégal; enfin, celui du groupe AB de 6,2% en Égypte et de 3,9% au Sénégal. On aura remarqué l'importance du groupe B en Afrique : par exemple, en Égypte, au Sénégal et en Tunisie. En Afrique, il n'est pas rare que le groupe B dépasse le groupe A, comme au Togo, en Haute-Volta, voire au Sénégal et au Niger. Comme on le sait, c'est l'Asie qui nous offre les plus forts pourcentages de sang B. Ce qui est significatif, parce que surprenant au premier abord, c'est l'importance du groupe B, non seulement chez les Blancs et les Noirs d'Asie (26% en Irak, 23% au Koweït, 39% en Inde!), mais encore en Afrique. Le plus surprenant, c'est le cas de l'Inde, en principe métissée de Noirs et de Blancs et qui nous offre 39% de sang B, quand la Corée du Sud ne nous en donne que 28% contre 32% de A et le Japon 22,1% contre 37,3% de A. D'où mes hésitations quand il s'agit de dire si les Jaunes sont plus près des Blancs ou des Noirs. Je crois qu'ils sont plus près des Noirs à cause de l'importance du sang B chez les Noirs, mais aussi pour des raisons culturelles, que nous verrons plus loin. Il est temps, en effet, d'aborder le métissage culturel. Une autre idée qu'aimait à développer Paul Rivet est celle que voici : « Depuis l'Antiquité, la Méditerranée s'est blanchie de siècle en siècle. Aujourd'hui encore, il y a de 4 à 20% de sang noir autour de la Méditerranée. » Et mon voisin, quelque peu impertinent, de souffler : - Au moins ! » Cette idée d'un peuplement de l'Europe occidentale par des Nègroïdes après que les hommes de Cro-Magnon se furent retirés vers le Nord, avec les glaces, a été reprise par les professeurs Jean Bernard et Jacques Ruffié, singulièrement dans un article du 4 juillet 1976, intitulé « Hématologie et culture. Le peuplement de l'Europe de l'Ouest ». Comme le montre Théophile Obenga, au chapitre h de son *Afrique dans l'Antiquité*², nombre de préhistoriens ont soutenu cette thèse depuis le début du siècle, dont A. A. Mendès Corrêa, René Bailly, James Henry Breasted et Nicolas Lahovary. « La civilisation néolithique de l'Europe occidentale », écrit celui-ci, « paraît dériver directement des civilisations néolithiques de l'Égypte et du nord de l'Afrique, qui lui étaient très antérieures ». Nous sommes donc plusieurs à penser, après Paul Rivet, qu'au Néolithique africain, tout le Bassin méditerranéen, le Moyen-Orient et l'Asie du Sud étaient occupés par des Nègroïdes, sur lesquels sont venus se superposer des Blancs à l'Ouest et des Jaunes à l'Est. Pour le Néolithique, on s'est fondé surtout sur les squelettes. D'une façon générale, la Protohistoire et l'Histoire nous permettent de nous appuyer sur les œuvres d'art, la littérature, l'organisation sociale. En ouvrant, à Dakar, en avril 1977, le Congrès du latin, j'ai essayé de montrer, en m'appuyant sur des textes, l'importance des Noirs et de leur culture dans la civilisation gréco-romaine. Il y a, parmi d'autres, l'étude de Jean Vercoutter, plus exactement, l'essai sur les Relations entre Égyptiens et Préhellènes. En partant des peintures égyptiennes ainsi que des vases égyptiens et égéens, celui-ci nous montre que les habitants de la Grèce et des îles de la mer Egée avaient, avant l'arrivée des Grecs, le même type physique que les Égyptiens avec « la peau d'un brun rouge, souvent très foncé ». Ce que confirment les peintures de Santorin. On peut penser qu'il en était ainsi de tous les pays du sud de l'Europe, comme le suggèrent, outre les préhistoriens que voilà, les études de Jean Bernard et de Jacques Ruffié, dont nous parlerons tout à l'heure. Mais passons aux Grecs et aux Romains. Le département des Langues anciennes, à l'université de Dakar, s'est donné comme objectif majeur d'étudier les civilisations grecque et romaine selon l'esprit de l'École de Dakar, c'est-à-dire du point de vue des Nègro-Africains comme des civilisations de métissage biologique et culturel. Je ne reviendrai pas sur la biologie. S'agissant de la culture, la mythologie s'est transformée au contact des Préhellènes : des Nègroïdes. C'est ainsi que, parmi les dieux, déesses, héros et héroïnes du Panthéon hellénique, plusieurs sont représentés sous une couleur et des traits noirs, comme Andromède et Persée, Circé, la magicienne, et Cybèle, la déesse de la fécondité. Passant à l'Histoire, nous constatons la place importante qu'occupent les Noirs dans les pays méditerranéens, non seulement d'Afrique, mais encore d'Europe, même après les invasions celtique, grecque et latine. Tadeus Gostynski, un chercheur polonais de l'Institut fondamental d'Afrique noire à Dakar, spécialiste de la Libye, a montré que, jusqu'au I^{er} siècle après Jésus-Christ, les Blancs étaient la minorité en Afrique du Nord, la majorité étant constituée par un métissage de Berbères et de Noirs. L'Égypte ou l'Afrique étaient souvent, au demeurant, représentées, chez les Grecs, sous les traits d'une femme noire. Qu'on relise seulement les récits de voyage de l'Antiquité gréco-romaine, comme le Périple de Scylax. Les habitants du Maghreb, de

la Maurousia , comme disaient les Grecs , sont identifiés comme des « Maures » ou des « Éthiopiens » . Or , en grec , mauros , « maure » , signifie «de couleur sombre » , et aithiops , «au visage brûlé » . Les « Maures » avaient la couleur des Peuls , et les « Éthiopiens » , celle des Wolofs , pour prendre des exemples sénégalais . Le mot aithiops désigne , en réalité , la couleur du vin rouge . Quant aux Égyptiens nous avons vu qu ' ils étaient , aujourd ' hui , les plus « noirs » des Arabes - , relisons seulement Hérodote , le père de l ' Histoire , qui avait voyagé en Égypte au Ve siècle avant Jésus - Christ . Assimilant les Colchidiens d ' Asie Mineure aux Égyptiens , Hérodote en donne plusieurs raisons , mais d ' abord parce qu ' ils ont «la peau noire et les cheveux crépus » . On ne saurait être plus clair . C ' est donc sur ce fond , négroïde , que se sont répandus les premiers Albo - Européens et Sémites jusqu ' en Asie Mineure , jusqu ' en Inde . J ' emploie le mot « albo - européen » au lieu de « indo - européen » . Nous avons constaté , en effet , avec les tableaux numériques des groupes sanguins , que les mélanges biologiques étaient , pour ainsi dire , la règle . Il s ' agit , maintenant , de constater le métissage culturel , et d ' abord dans le monde antique . Je voudrais , auparavant , revenir sur le métissage biologique en m ' appuyant sur deux études qui m ' ont , en leur temps , séduit . Il s ' agit , d ' une part , de l ' ouvrage de Leone Bourdel , intitulé Groupes sanguins et Tempéraments ; d ' autre part , de celui de Paul Griéger , qui porte le titre de La Caractérologie ethnique . Leone Bourdel , voulant faire œuvre scientifique , s ' appuie sur les groupes sanguins pour étudier et classer les tempéraments , qui informent les différents peuples . « Le tempérament est , pour nous » , écrit - elle , « la prédisposition profonde et essentielle qui détermine le mode d ' adaptation d ' un être à la vie , et qui , par - là , conditionne la mise en jeu ou en sommeil de toutes ses facultés , en fonction du milieu dans lequel il se trouve » . Pour l ' auteur , chaque groupe sanguin exprime un tempérament . « C ' est ainsi » , affirme - t - elle , « que l ' organisme de sang O se signale par une adaptivité extrême et inconditionnelle (tempérament mélodique) , celui de sang A par une adaptivité sélective à prédominance affective (tempérament harmonique) , celui de sang B par une adaptivité rationnelle , régulière et méthodique (tempérament rythmique) , et enfin , celui de sang AB par une adaptivité instable , passant constamment du plan affectif au plan rationnel et réciproquement , tout en adhérant directement au milieu extérieur (tempérament complexe) 2 . » La thèse de Leone Bourdel est , en grande partie , confirmée par Paul Griéger . Celui - ci , en partant du tempérament de chaque peuple , distingue quatre ethnotypes : l 'Introverti , le Fluctuant , le Perpétuant et Y Extraverti . Pour lui , l ' introversion « est définie comme la condition dans laquelle le sujet a un plus haut niveau de valeur que l ' objet » . Le type d ' attitude introvertie « pense , sent , agit d ' une manière qui montre nettement que c ' est le sujet qui détermine , en premier lieu , toute son attitude , tandis que l ' on n ' accorde à l ' objet qu ' une importance secondaire » . Détail important , si l ' Introverti a une grande puissance d ' émotion , sa réaction est « secondaire » . Il garde , en effet , son émotion pour l ' intérioriser et l ' intégrer , pour la nuancer et surtout la réaliser . Griéger range , parmi les Introvertis , les Albo - Européens en général , sauf la majorité des Slaves de l ' Est européen et la plupart des Méditerranéens . C ' est dire qu ' ils correspondent , en général , aux peuples chez qui domine le groupe A . Chez les peuples qui appartiennent à l ' ethnotype du Fluctuant , on le devine , c ' est le groupe O qui , en général , dominera . Griéger précise leur caractère en écrivant : « Mais la structuration du " Fluctuant " est à prédominance primaire . Ses réactions seront souvent immédiates [. . .] . Ses impressions ne se détachant guère de leurs causes objectives pour devenir les objets d ' une méditation intérieure , il ne sera " introversif " que pour un temps " . » Les Fluctuants n ' ont pas des défauts . En face des qualités des Introvertis (discussion , stabilité , ténacité , organisation et discipline) , les Fluctuants nous montrent des qualités opposées et complémentaires : intuition , intensité et rapidité de la réaction émotive , chaleur et ampleur de l ' expression . Griéger classe , parmi les peuples fluctuants , tous les Africains , la majorité des Méditerranéens , les Latino - Américains et les Japonais . Voilà , n ' est - ce pas , qui confirme la thèse du métissage aux latitudes de la Méditerranée , puisque nous avons , ici , des Européens méditerranéens et des Asiatiques du Sud . Le fait même que nous trouvons les Espagnols parmi les Introvertis est significatif . D ' autant que le tableau numérique des groupes sanguins en Espagne renforce la thèse , car , contrairement à ce qu ' on pourrait croire , ici , le groupe A représente 45 , 2% et le groupe O 41 , 9% . C ' est le métissage , que confirment également les peuples perpétuant et extravertis . Pour Griéger , en effet , l ' ethnotype des Perpétuants ne comprend que deux peuples , les Anglais et les Hollandais , tandis que l ' ethnotype des Extravertis ne comprend , à son tour , que deux peuples , d ' ailleurs unis par la langue et le voisinage géographique , les Français et les Belges de langue française . C ' est dire que , chez les Anglais et les Hollandais , d ' une part , chez les Français et les Wallons , d ' autre part , c ' est la culture qui joue le rôle majeur . Pour prendre le cas des Belges , on sait que les limites entre Wallons et Flamands ne correspondent pas à la race , les uns et les autres étant des métis de Celtes et de Germains . Ces limites correspondent au limes romain , c ' est le cas de le dire , c ' est - à - dire à la culture , sans compter que le métissage avec les Espagnols s ' est fait de part et d ' autre . Ce qui nous amène à nous arrêter pour définir la culture avant de passer à la langue , à l ' art et à la société comme signes du métissage . La culture , au sens étymologique du mot , est une action du sujet sur l ' objet . Depuis l ' Homo sapiens , c ' est une réaction de l ' homme , comme sujet actif , sur son environnement physique et social , matériel et spirituel . Chez les Albo - Européens , qu ' ils soient Introvertis , Extravertis ou Perpétuants , c ' est pour connaître en vue de se rendre « maîtres et possesseurs du monde » . Chez les Fluctuants , c ' est , bien sûr , pour connaître aussi , mais en vue de connaître à l ' Autre , au monde , par un acte d ' assimilation réciproque . Il s ' agit , ici et là , et c ' est l ' essentiel ,

de créer un monde nouveau . Revenons donc à notre thèse du métissage culturel , après le biologique, aux latitudes de la Méditerranée . Toute une série d ' études l ' ont donc confirmé , qui portent sur le peuplement de l ' Europe occidentale , au Sud - Ouest européen singulièrement . Elles sont surtout l ' œuvre de Jean Bernard et Jacques Ruffié . Le cas des Basques et , plus généralement , des Ibères est révélateur . Rapproché d ' autres cas , il nous prouve qu ' avant l ' arrivée des Albo - européens et des Sémites , le Bassin méditerranéen et l ' Asie Mineure étaient peuplés de peuples à forte prédominance de sang O , qui parlaient des langues agglutinantes . Dans l ' article sur « Le peuplement de l ' Europe de l ' Ouest » , Bernard et Ruffié nous montrent qu ' en pays Basque le pourcentage de O peut aller jusqu ' à 73 % . En ce qui concerne la langue basque, les preuves du métissage sont encore plus nombreuses , et tangibles . C ' est une langue agglutinante , comme les langues africaines d ' aujourd ' hui , y compris le berbère , l ' arabe et les langues albo - européennes ayant été importées . C ' est le moment de noter que l ' égyptien ancien , celui des hiéroglyphes , était agglutinant , comme , au demeurant , le sumérien et le dravidien , qui furent les deuxième et troisième langues à posséder une écriture . Je note , en passant , que l ' écriture des Noirs dravidiens fut inventée vers l ' an 2500 avant Jésus - Christ , quelque 1000 ans avant l ' arrivée des Aryas . Le métissage culturel aux latitudes de la Méditerranée est prouvé essentiellement par le fait que des populations à « la peau d ' un brun rouge , souvent très foncé » , chez qui dominait fortement le groupe O , ont été submergées , à l ' Ouest , par des populations blanches à langues flexionnelles et , à l ' Est , par des populations jaunes à langues mongoliques . Pour étayer cette thèse , je vous renvoie au chapitre xii du livre de Liliás Homburger¹ , chapitre intitulé « De l ' origine égyptienne des langues négro - africaines » , ainsi qu ' au chapitre vin de celui de Théophile Obenga² , qui porte le titre significatif de « Le Négro - Égyptien » . Les témoignages de l ' art confirment ceux de la linguistique . Je ne remonterai pas aux Aurignaciens , qui furent les premiers à sculpter ou peindre des œuvres d ' art , mais seulement aux « petits bonshommes des Cyclades » , pour parler comme André Malraux , en restant dans les pays méditerranéens . Je vous renvoie à l ' ouvrage de Friedrich Matz , intitulé *La Crète et la Grèce primitive* . Matz affirme , Sud - Ouest européen : les relations entre la biologie et la culture entre autres choses , que les statuettes néolithiques représentent , presque toujours , la « Grand - Mère » , dont le culte dominait dans tout le Bassin méditerranéen . Vous reconnaîtrez , là , Cybèle , la déesse noire . En tout cas , le noir était , alors , une couleur sacrée , que l ' on retrouve , plus tard , dans la « Pierre noire » de la Kaaba . Pour revenir aux petits bonshommes des Cyclades , j ' ai noté un article paru dans *Le Nouvel Observateur* du 7 mai 1979 et intitulé « Homère ne mentait pas » . Ce qui m ' a frappé , c ' est la reproduction , au - dessus de l ' article , de cinq œuvres d ' art , datées de 2700 à 525 avant Jésus - Christ . Et ce bref commentaire : « Des formes pures , simplifiées , construites par superpositions de volumes . » Cela pour les œuvres Préhellènes . Ce sont les caractéristiques mêmes de l ' art nègre , tectonique et rythmé . Puis ce commentaire des œuvres plus récentes , hellènes : « À la croisée de l ' Orient et de l ' Occident , le rendez - vous de Zeus et de l ' Art africain . » Encore une fois , jusqu ' en Inde , on trouve , au Néolithique , un art négroïde et , au Protohistorique ou au début de l ' Histoire , un art déjà métissé . En effet , les invasions albo - européennes et sémitiques ont transformé sensiblement l ' art négroïde en art métis , qui subsiste , jusqu ' à nos jours , dans l ' art populaire d ' Afrique du Nord . Celui - ci ressemble comme un frère à l ' art populaire soudano - sahélien , tel qu ' il se pratique , par exemple , au Sénégal . Je n ' en veux pour preuve que l ' étude de Jean - Bernard Moreau sur *Les Grands Symboles méditerranéens dans la poterie algérienne* 1 . Il faudrait y ajouter celle d ' André Paccard sur *Le Maroc et l ' Artisanat traditionnel en architecture* 2 . Ici et là , l ' on nous démontre que l ' art de l ' Afrique du Nord procède , non seulement de l ' Africanité , que j ' identifie comme « négro - berbère » , mais encore des influences ibère , phénicienne , étrusque , latine , grecque , arabe , juive , iranienne , indienne . Si j ' en avais eu le temps , je me serais arrêté , pour finir , sur l ' aspect social du métissage culturel . Bernard et Ruffié , dans les études que j ' ai citées plus haut , insistent sur l ' importance de la Femme dans les anciennes sociétés basque , ibère et berbère . Encore une fois , il faut remonter plus loin , jusqu ' aux statuettes de fécondité des Aurignaciens , d ' où dérivent , avec leurs statues , les grandes déesses de la fécondité , dont Isis , Cybèle , Tanit . Et les « vierges noires » d ' aujourd ' hui n ' en sont que les avatars . De nombreuses études ont été consacrées au rôle de la femme dans l ' ancienne société berbère . Il faut rapprocher de ces études celles que les africanistes ont écrites sur les sociétés matrilineaires d ' Afrique noire , dont celle de mon ethnique sérère . Quant à la poésie lyrique , telle qu ' elle a fleuri au Moyen - âge , il faut en chercher l ' origine non seulement chez les Sarrasins , mais , plus loin , chez les Almoravides , qui , vous le savez , étaient un mélange de Maures et de Noirs , partis d ' une île du fleuve Sénégal . Et de fait , depuis les rives du Sénégal et du Niger jusqu ' à celles de la Loire , il fut un temps où les griots et les troubadours chantaient de la même manière et le même objet : la Femme . Quand j ' étais enfant , fleurissaient encore les cours d ' amour , où le Prétendant venait , tous les soirs , auprès de sa Dame , entouré de ses griots , pour lui donner , non certes une aubade , mais une nocturne . Ce qui explique le titre d ' un de mes recueils de poèmes . Il est temps de conclure . Si l ' on voulait être complet , il faudrait parler du nouveau courant de métissage mondial qui a commencé depuis les grandes découvertes du XVe siècle , depuis le début de la « traite des Nègres » . On le sait , les Amériques du Sud et du Centre sont , aujourd ' hui , avec les pays méditerranéens et le sud de l ' Asie , les exemples les plus typiques du métissage mondial . Et les États - Unis d ' Amérique , malgré la résistance de l ' opinion publique , n ' échappent pas à la règle américaine . Comme me le disait un de mes amis américains , « il n ' y a plus que les vieux qui se retournent pour regarder un couple mixte »

. C ' est sur ce métissage moderne que le professeur Almerindo Lessa a construit son œuvre . En annonçant ce colloque, il écrivait , au début de 1980 : « Le métis est la seule nouveauté de l ' Anthropologie moderne et le métissage luso - tropical (américain , africain ou asiatique) , le signe essentiel , la marque de l ' éternité , de notre passage dans l ' Histoire . » Nous avons même créé une politique nationale de peuplement croisé . Aux xv et XVIe siècles , on parlait de « semer la semence » , et Joao de Barros , par sa façon d ' écrire , qui , aujourd' hui encore , étonne la Génétique moderne , a dit que les Portugais faisaient des « greffes d ' Homme » . C ' était , sans aucun doute , un processus d ' occupation , que la Psychologie actuelle qualifierait de « inter - personnes » . Je suis sûr que vous parlerez de ce métissage au cours de ce colloque . Il nous faut donc revenir , et ce sera ma conclusion , à cette idée que nous sommes en train d ' édifier la civilisation du XXIe siècle grâce au métissage biologique, mais surtout au dialogue des cultures . La plupart des professeurs et chercheurs , des savants que vous êtes , l ' ont dit . Il ne faut plus parler de « races » , mais de nations , tout au plus d ' ethnies . Et cependant un danger nous menace , qui est de nous arrêter au seul métissage biologique . On l ' aura remarqué , depuis plusieurs années que les peuples du Tiers - Monde préconisent un « Nouvel Ordre économique international » , nous osons dire qu ' on met la charrue avant les bœufs . Il n ' y aura pas de nouvel ordre économique international s ' il n ' y a , d ' abord , un Nouvel Ordre culturel mondial . Toutes les conférences Nord - Sud ont échoué . La raison profonde en est que, animés d ' un mépris culturel qui se cache mal , les peuples développés ne se sentent pas obligés , je ne dis pas d ' aider , mais seulement de ne pas exploiter les pays du Tiers - Monde : les Noirs , les Jaunes et leurs Métis , c ' est - à - dire les Latino - Américains . Ces gens - là , pensent - ils , n ' ont pas de civilisation . Nous sommes , malgré tout , quelques chefs d ' État de ce Tiers - Monde à préconiser une Civilisation de l ' Universel , mais surtout à y travailler , comme nous le faisons au Sénégal . C ' est ainsi qu ' au Sénégal , dans nos enseignements moyen et secondaire , les élèves de la section A , les littéraires , doivent , obligatoirement , apprendre une langue classique : le latin et le grec ou l ' arabe , tandis que la discipline prioritaire , pour tout le monde , c ' est la Mathématique . Ce qui ne nous empêche pas d ' obliger tous les élèves , sans aucune exception , à apprendre , au moins , deux langues de communication internationale , quand ce n ' est pas trois . Ces langues , outre le français , sont l ' anglais , l ' allemand , le russe , l ' espagnol , le portugais et l ' italien , sans oublier l ' une de nos six langues nationales , qui seront , elles , enseignées à l ' école primaire et à l ' Université . Voulant être fidèles à notre idéal , nous avons décidé , en effet , de nous enraciner , le plus profondément possible , dans les valeurs de la Négritude , pour nous ouvrir à celles des autres continents et ethnies , c ' est - à - dire des autres civilisations . Il s ' agit de construire un monde plus humain parce que plus complémentaire dans sa diversité .

<Texte=060><Date=31/12/1980>

Sénégalaises , Sénégalais ,

Une fois de plus , me voici devant vous , en ce soir du 31 décembre 1980 , pour vous présenter mes vœux . Auparavant , je voudrais , comme président de la République du Sénégal , vous faire mes adieux .

Ce faisant , je commencerai par vous remercier , toutes et tous . En effet , depuis 1945 , depuis 35 ans , à toutes les élections , vous m'avez fait confiance et , par - delà ma personne , à mon parti . Non seulement vous avez voté pour moi , mais ce qui est le plus important , vous m'avez soutenu par vos conseils comme par vos critiques , singulièrement par vos efforts de discipline et de travail . Vous avez fait tout cela parce que vous vous sentez une Nation , c'est - à - dire un commun vouloir de vie commune . Il s'y ajoute que, depuis un mois , vous avez été nombreux , de la majorité , mais aussi de l'opposition , à me dire vos regrets de me voir partir . De ces marques de confiance , je suis profondément touché .

J'ai dit « toutes et tous » . Je peux vous le dire , dans mes lectures du week - end , je n'oubliais jamais les journaux de l'opposition . Je tâchais seulement , en les lisant , de faire la distinction entre le bon grain de l'ivraie , entre le grain de mil et le khakham , c'est - à - dire entre les arguments pertinents et ceux qui appartiennent à la politique politicienne .

Les raisons de ma démission (...) En vérité , ma volonté de ne pas être un « Président à vie » était un secret de polichinelle , car comme on le sait , j'ai refusé , entre autres , le dépôt d'une proposition de loi tendant à faire de moi un Président à vie . Il y a mieux , dans une interview à l'hebdomadaire dakarois Afrique Nouvelle , en mai 1976 , je disais : « Pendant les quelques années qui me restent à vivre , je voudrais confier mes rêves à d'autres mains . Dès mon élection , en 1960 , mon principal problème a été de former une équipe pour me remplacer au plan politique . » C'était clair .

Il est vrai que le correspondant du Monde à Dakar a , dans le numéro du 21 octobre 1980 , annoncé ma démission . Il y avait quelque six mois que je n'avais vu le correspondant en question . Mais j'avais , au début de l'année 1980 , fait part de mes intentions au Premier ministre Abdou Diouf et , à la veille des vacances , j'en avais parlé aux ministres les plus intéressés . Comme vous le savez , quand j'ai l'intention d'annoncer une décision importante , je m'adresse , d'abord , au Premier ministre avec qui j'ai , toutes les semaines , une séance de travail , ensuite suivant l'importance du problème , aux députés , aux membres du Conseil économique et social , aux partis , en commençant par le parti majoritaire , aux principales personnalités civiles et religieuses , enfin , dans

les circonstances les plus graves , à la Nation par un message radiotélévisé . Je n'ai pas failli à cette méthode . C'est pourquoi je m'adresse à vous , ce soir . (...)

Sénégalaises , Sénégalais ,

Je vous dois , cependant , des explications sur la démission que j'ai remise , ce matin , au premier président de la Cour suprême . Les raisons sont de deux ordres . Très précisément , il y a une raison de principe et une raison de fait .

Tout d'abord une raison de principe . Encore une fois , j'ai toujours été contre la présidence à vie , j'ai toujours été pour l'alternance au pouvoir ; qu'il s'agisse de l'alternance des partis , exprimée par des élections libres , ou de l'alternance au sein du même parti par la montée des jeunes .

Or donc , dès août 1946 , moins d'un an après mon élection comme député du Sénégal à l'Assemblée constituante française , dans une interview à l'hebdomadaire Gavroche , je précisais notre objectif politique , qui était de mener le Sénégal à l'Indépendance . Ce qui fut fait en 1960 . Après mon élection , cette année - là , comme premier président de la République du Sénégal , je pris la décision , en 1961 , de me retirer à la fin de mon mandat , pour retourner à mon enseignement et à mes recherches . Au demeurant , pendant les 15 ans que j'ai , comme député , représenté le Sénégal au Parlement français , je continuais d'enseigner . Mais vous vous rappelez la tentative de coup d'État qui eut lieu le 17 décembre 1962 . Il fallut , alors , faire instituer le régime présidentiel et tout recommencer en repartant à zéro .

S'agissant de la raison de fait , il y a que je viens d'avoir 74 ans . Encore que , pour mon âge , je ne me porte pas trop mal , je ne peux plus travailler , sauf le mois de vacances , 10 heures par jour en moyenne , y compris le samedi et le dimanche . Il faut quitter le poste en passant le flambeau à la génération suivante . (...)

Bien sûr , tout n'a pas été parfait depuis 35 ans . Je reconnais que , souvent , mon parti et surtout moi - même , nous avons fait des erreurs , des chutes . Il reste qu'à chaque fois , nous avons fait notre autocritique , nous nous sommes relevés , et nous avons poursuivi notre marche en essayant d'être plus attentifs , plus méthodiques , plus organisés ; en un mot , en travaillant plus et mieux . Rien ne le prouve mieux que la lutte persévérante que nous avons menée contre la corruption et la mauvaise gestion en général . C'est ainsi que l'État sénégalais possède 14 organes de contrôle administratifs ou juridictionnels , dont 4 à la présidence de la République . Non seulement nous contrôlons , comme j'ai eu l'occasion de le prouver en m'appuyant sur des chiffres précis , mais encore nous sanctionnons . Qu'on nous donne la liste des États africains qui font mieux . (...)

Comme vous le voyez , un avenir prometteur s'ouvre à notre pays si , encore une fois , nous savons être , non seulement plus unis sur l'essentiel , mais encore et surtout plus attentifs et réfléchis , plus méthodiques , plus organisés , plus travailleurs . Si nous savons également maintenir la démocratie , c'est - à - dire le pluralisme des partis dans le respect des Droits de l'homme et des libertés fondamentales . Si j'ai un message à vous faire aujourd'hui , c'est bien ce dernier , qui s'adresse à tous les citoyens et citoyennes du Sénégal .

Dévenati ! Il ne me reste plus qu'à vous adresser mes vœux en ce jour du 31 décembre . Je pense aux malades , aux infirmes , aux handicapés en général , aux vieillards et aux enfants . Je songe , plus particulièrement , à nos paysans qui , malgré les aléas du climat , continuent de travailler durement , courageusement , et qui , parce que les vrais prolétaires , forcent ainsi notre admiration .

<Texte=061><Date=02/10/1981>

Votre présence ici , monsieur le Président de la République , est le plus grand honneur qui pût m' être fait à l' occasion de ma réception à l' Académie des sciences d' outre - mer . Pour cette première raison que le peuple français vous a choisi , le 10 mai , pour présider à son destin , dans la période grave que traverse le monde ; mais aussi pour cette autre raison , majeure , que vous êtes un homme de culture doublé d' un écrivain de grand talent . Je commencerai donc par vous remercier , ab imo pectore , de votre présence parmi nous . Monsieur le Président de l' Académie des sciences d' outre - mer , c' est dans une atmosphère de crise planétaire que votre société m' a élu en qualité de membre associé . Connaissant la majorité de mes nouveaux confrères pour les avoir lus ou , mieux , pour avoir travaillé avec eux , j' ai mesuré , en son temps et à sa valeur , l' insigne privilège que m' accordait cette élection . Vous venez d' y ajouter , monsieur le Président , des paroles auxquelles j' ai été d' autant plus sensible que je les dois à votre amitié plus qu' à mes mérites . À votre amitié , c' est - à - dire à l' intérêt actif que vous avez toujours porté aux hommes et aux problèmes de l' outre - mer ou , comme on dit aujourd' hui , du Tiers - Monde . C' est ce regard humain sur les hommes et leurs problèmes que je voudrais souligner avant d' aborder mon sujet , d' autant que les autres membres de notre Académie sont animés par le même humanisme , si français . En effet , que vous soyez professeurs , chercheurs , savants ou écrivains , hauts fonctionnaires ou hauts techniciens , hommes politiques anciens ou en activité , je sais que vous avez travaillé , que vous travaillez encore outre - mer ou pour l' outre - mer , je veux dire , encore une fois , pour les peuples du Tiers - Monde . Depuis quelques décennies , surtout depuis la Libération , qui a pris tout son sens dans les anciennes colonies , vous avez travaillé

à réaliser le grand rêve de la France républicaine : associer les peuples ultramarins à l'œuvre révolutionnaire de développement économique et culturel , où l'Homme serait choisi comme moyen et fin de l'activité humaine . Vos prédécesseurs , les précurseurs , s'appellent l'abbé Grégoire et Victor Schœlcher . Les deux hommes se complètent . Tandis que Schœlcher mettait l'accent sur l'émancipation juridique par l'abolition de l'esclavage , l'abbé Grégoire le faisait sur l'émancipation morale et culturelle , dont témoigne son ouvrage intitulé *De la libération des Nègres* . C'est dans le même sens , la même direction , que je voudrais , aujourd'hui , vous parler du projet de Francophonie , plus précisément , de la Communauté organique . Une certaine idée de la francophonie . L'idée m'en est venue , je crois , en 1955 , lorsque , secrétaire d'État à la présidence du Conseil dans le gouvernement Edgar Faure , j'étais chargé de la révision du titre VIII de la Constitution , relatif aux départements , territoires d'outre-mer et protectorats . J'eus , alors , l'occasion de m'en entretenir avec Habib Bourguiba , qui était en résidence surveillée en France . C'est de là que datent notre amitié et notre coopération . Il s'agissait , comme je l'ai dit en son temps , d'élaborer , puis d'édifier ensemble un «Commonwealth à la française» . Monsieur le Président Mitterrand me pardonnera l'expression . Par «ensemble» , j'entendais , j'entends toujours : entre nations qui emploient le français comme langue nationale , langue officielle ou langue de culture . Quant au Commonwealth of Nations , pour employer la formule authentique , il est né en 1931 , et sa nouvelle définition , qui date de 1971 , est celle que voici : «Association librement consentie d'États souverains et indépendants , ayant , chacun , la pleine responsabilité de ses décisions politiques , qui se consultent et coopèrent en vue de servir les intérêts communs de leurs peuples et la cause de la compréhension et de la paix mondiales . » Chaque mot a , ici , son importance . L'intérêt de la nouvelle définition du Commonwealth est qu'elle reflète la crise actuelle des valeurs et la nouvelle dimension , plus exactement , le nouveau regard qui s'impose si nous voulons sauver l'humanité en évitant une troisième guerre mondiale . La conférence de la CNUCED tenue à Nairobi a mis l'accent sur la détérioration des termes de l'échange , qui accentue les inégalités entre pays développés , riches , et pays sous-développés , pauvres . Elle a justifié , en même temps , la thèse d'un Nouvel Ordre économique international , réclamé par les pays pauvres . Pour ma part , j'ai toujours amendé cette thèse en affirmant que ce nouvel ordre ne saurait s'accomplir s'il n'y avait , d'abord , un Nouvel Ordre culturel mondial . Car l'homme , comme créateur , est l'agent actif et le but de la croissance économique . C'est en lui que se réalise le développement . Le problème de la dimension culturelle de la crise a toujours été minimisé , non seulement par les économistes et les hommes politiques des pays développés , mais encore , je viens de le souligner , par ceux des pays en développement , jusqu'à ce que la Banque mondiale , orfèvre en la matière , eût confirmé récemment qu'on ne pourrait pas trouver de solutions efficaces à la crise économique mondiale si l'on négligeait d'en examiner les aspects culturels . Il est vrai que son président sortant , Robert McNamara , est un homme de culture , avec qui j'ai souvent discuté poésie . Il reste que , avant même la crise économique qui débuta en 1974 , les esprits avaient commencé d'évoluer sous la pression des pays du Tiers-Monde et d'un pays comme le Japon . On réclamait , avec le droit à la différence , non seulement le respect des identités culturelles comme des croyances , mais encore , au-delà , un dialogue , c'est-à-dire de libres échanges entre les hommes : entre leurs cultures . En effet , les peuples du Tiers-Monde , guéris de leurs complexes d'infériorité par les deux guerres mondiales , avaient , à l'ère des indépendances , cherché une redéfinition de soi-même par soi-même , selon ses réalités authentiques . Cependant , dépassant la contemplation de soi parce que devenus conscients de l'interdépendance des cultures , ils ont travaillé à bâtir des communautés culturelles selon deux affinités : d'une part , selon l'enracinement dans les valeurs précoloniales et , d'autre part , selon l'assimilation des valeurs européennes apportées par l'ancien colonisateur . C'est le processus qui a renouvelé le Commonwealth en 1971 ; c'est celui auquel commencent de songer les Latino-Américains et leurs deux anciennes métropoles , l'Espagne et le Portugal . C'est également celui auquel je me suis référé en présentant , aux conférences franco-africaines de Kigali , en 1979 , et de Nice , en 1980 , des projets de Communauté organique de la Francophonie . Il s'agissait de reprendre l'idée communautaire de la Constitution de 1958 , en la repensant , comme nous l'avions fait en 1955 : d'en faire une relecture africaine ou , mieux , panhumaine . Au demeurant , depuis les massives indépendances africaines de 1960 , la Communauté avait commencé de se disloquer . En réalité , elle se refaisait sous d'autres formes et d'une manière pragmatique . C'est ainsi qu'en 1970 , fut créée l'Agence de coopération culturelle et technique , qui réunit vingt-huit États membres , parmi lesquels on compte , outre la Belgique et le Canada , des États non africains comme Haïti , le Liban , le Laos et le Vietnam . Il faut signaler deux autres institutions de la Francophonie aux statuts proches du droit privé : l'Association internationale des parlementaires de langue française , qui comprend trente-sept pays , et l'Association des universités partiellement ou entièrement de langue française , qui réunit cent trente-cinq membres . À côté de ces organismes permanents , des conférences ministérielles se sont tenues depuis 1960 et à intervalles plus ou moins réguliers , tantôt en France et tantôt dans tel autre pays francophone . Elles ont réuni les ministres des Finances de la Zone franc , de l'Éducation , de l'Information , de la Jeunesse et des Sports ; plus rarement , les ministres de la Justice , de la Fonction publique , de la Santé , etc . Ces conférences , le plus souvent franco-africaines , se sont parfois élargies au Canada , à la Belgique , à Haïti , à l'île Maurice . En plein accord de la France avec ses partenaires africains , on a organisé , institué puisque la réunion est annuelle la Conférence franco-africaine des chefs d'État et de Gouvernement . C'est précisément à

celle - ci qu ' en 1978 j ' ai parlé , pour la première fois , d ' un projet de Communauté francophone : d ' une Francophonie qui cesserait d ' être de fait pour être de droit . J ' en ai successivement exposé les motifs et l ' économie aux conférences de 1979 et 1980 , comme je l ' ai signalé tout à l ' heure . C ' est de ce projet que je voudrais vous entretenir maintenant , qui , naturellement , sera remis en chantier par le président François Mitterrand . La communauté organique De l ' un à l ' autre exposé , j ' ai essayé d ' affiner le projet tout en le réorientant de l ' économie politique à la culture . En définitive , tel qu ' il se présente après la conférence franco - africaine de Nice , tenue du 8 au 10 mai , ce projet est une symbiose , faite des propositions du rapporteur , des apports des experts et des amendements des chefs d ' État et de Gouvernement . Que la future organisation de la Francophonie s ' appelle l ' - Organisation commune des pays partiellement ou entièrement de langue française - , qu ' elle s ' appelle la « Communauté organique pour le développement des échanges culturels , l ' essentiel ne sera pas là , dans le titre , mais bien dans la nature du projet et dans ses dispositions concrètes . J ' ai déjà parlé de la nature du projet en soulignant son orientation culturelle . Il reste que , si celle - ci doit orienter les organismes à créer et leur fonctionnement car , encore une fois , l ' homme est moyen et fin du développement - , la culture ne saurait remplacer la politique , ni surtout l ' économie politique . Dans le projet de Communauté organique c ' est , en définitive , dans sa brièveté , l ' expression que je retiendrai - , il s ' agit de réunir , certes , la France et l ' Afrique noire , mais encore de nous adresser à l ' Afrique du Nord , Égypte comprise , au Moyen - Orient , au Sud - Est asiatique et à l ' Océanie , à l ' Amérique du Nord et aux Caraïbes , en commençant , d ' abord et naturellement , par la Belgique . Et la Somalie ne sera pas oubliée , ni les pays lusophones s ' ils le désirent , dont certains sont membres de l ' Association internationale des parlementaires francophones . La Communauté organique couvrira donc les cinq continents . Mais pour quoi faire ? J ' y ai répondu plus haut : il s ' agira , sur la base des complémentarités culturelles , d ' instituer une instance de concertation souple entre chefs d ' État et de Gouvernement . Celle - ci sera aussi souple que le Commonwealth , mais structurée rationnellement et , partant , efficacement , à la française . On y débattrait librement , sur un pied d ' égalité politique , de problèmes et de projets intéressants tous les pays ou seulement certains d ' entre eux . Créée à l ' initiative de pays africains , fondée , par - delà les affinités culturelles , sur l ' amitié et le respect mutuels , la Communauté organique aura à définir , à côté d ' un vaste domaine culturel et en relation avec lui , des secteurs et des programmes où la solidarité multilatérale pourra s ' exercer . Transcendant les vieilles oppositions Nord - Sud pour en faire des complémentarités , elle fera jaillir les initiatives les plus diverses et les plus fécondes , qu ' il s ' agisse de projets culturels ou économiques , scientifiques ou techniques , - oire politiques . Je songe , ici , aux initiatives en faveur des Droits de l ' Homme et de la Paix . L ' orientation ainsi tracée , je voudrais aborder les problèmes majeurs auxquels devra s ' attaquer la Communauté organique pour remplir sa mission , et qui ressortissent à l ' économie et à la culture . Il y a , d ' abord et dans le domaine économique , le problème de la détérioration des termes de l ' échange , qui oppose un obstacle quasi insurmontable au développement du Tiers - Monde . Lucidement , courageusement , le président François Mitterrand , en ouvrant , le 1er septembre , à Paris , la Conférence des Nations unies sur les pays les moins avancés , a fait cinq propositions pour résoudre le problème . Et il a montré que c ' était l ' intérêt bien compris des pays développés : • La solidarité pour le développement avec l ' ensemble du Tiers - Monde , a - t - il affirmé , m ' apparaît , tout à la fois , comme la clé de notre avenir commun et une nécessité pour nous . Aider le Tiers - Monde , c ' est s ' aider soi - même à sortir de la crise . » La Communauté devra examiner les cinq propositions du président français , pour , dans le cadre du dialogue Nord - Sud , présenter un • Projet de développement du Tiers - Monde » . Quant au domaine culturel , la trilogie des problèmes qui devront être étudiés peut s ' intituler Droit à la différence , Promotion des cultures du Tiers - Monde , Échanges culturels . C ' est que les trois problèmes sont intimement liés . Depuis qu ' au XXe siècle , le nouvel esprit scientifique a ébranlé le rationalisme déterministe du XIXe siècle , mis en lumière sa relativité et souligné le rôle de l ' intuition , il a , du même coup , permis la revalorisation des langues et civilisations ultramarines : du Tiers - Monde , comme nous disons aujourd ' hui . Et c ' est Paul Rivet , mon ancien professeur à l ' Institut d ' ethnologie de Paris , qui a lancé la thèse selon laquelle toutes les premières et plus grandes civilisations historiques sont nées aux latitudes de la Méditerranée , tout autour de la terre , à la rencontre des Blancs , des Noirs et des Jaunes . Ce que confirme le livre à succès du professeur Jacques Ruffié , intitulé De la biologie à la culture . Droit , donc , à la différence , car ce sont les différences culturelles , liées aux particularités géographiques , historiques et biologiques , qui ont permis , aux grandes civilisations que voilà , de naître , mais surtout de s ' épanouir par enrichissement réciproque de leurs éléments complémentaires . Cela dit , il y a , d ' abord , la promotion des cultures du Tiers - Monde , singulièrement de leurs langues , qui sont les meilleurs véhicules des cultures . D ' autant que , si j ' en juge par les langues négro - africaines , que j ' ai enseignées pendant quinze ans , celles - ci ne sont ni moins complexes , ni moins riches , ni moins belles que les langues européennes ou asiatiques . Je dis : « ni moins belles » . Ce qui fait , en effet , la beauté de la poésie négro - africaine , pour choisir cet exemple , ce sont les trois éléments que voici : les images symboliques , la mélodie et le rythme vivant , fait de parallélismes asymétriques . Comme nous l ' a annoncé Pierre Teilhard de Chardin , en cette fin du XXe siècle , nous sommes en train de bâtir , nolentes volentes , une civilisation • panhumaine » , qui sera celle du XXI siècle . Elle peut être une Renaissance encore plus riche , plus belle et plus humaine que celle du XVe siècle . À cette seule condition qu ' elle ne soit pas , simplement , une nouvelle version

de l'Europe européenne, mais une symbiose de toutes les civilisations différentes, de toutes les races de tous les continents, je veux dire : de toutes les cultures. Car, encore une fois, la culture, c'est l'esprit d'une civilisation. Troisième exemple : le problème même des ensembles culturels, dont la Communauté organique ne sera qu'un exemple, qu'il nous appartiendra de faire exemplaire. C'est un fait que, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, des ensembles culturels métis sont en train de se chercher, de se définir, de se réaliser : ensembles anglophone, francophone, hispanophone, lusophone, arabophone, etc. Le problème sera, pour la Communauté organique, d'entretenir des relations de coopération avec ces ensembles, mais surtout avec les mondes hispanophone, lusophone et arabophone. J'ai calculé que, si l'on réunissait tous ceux qui se servent ou qui ont vocation à se servir d'une langue romane comme langue de communication internationale, nous arriverions à près de 800 millions d'hommes sur les 4 milliards 500 millions que compte aujourd'hui le monde. J'ai pensé, après les conversations officieuses que j'avais eues avec les Espagnols, les Portugais, les Italiens, les Roumains, les Arabes et les Grecs, que l'on pourrait, d'une part, ressusciter une « Association des pays de langue romane », tombée en désuétude avant même que d'être officiellement constituée, et, d'autre part, une association des pays méditerranéens, qui comprendrait les pays européens du Sud et les pays arabes. Il est temps d'en venir aux propositions concrètes. Or donc, l'organisation et le fonctionnement de la Communauté organique se feraient selon des impératifs de solidarité et d'efficacité. Largement représentés, comme je l'ai dit, sur les cinq continents, les pays francophones auront pour vocation majeure de tisser de nouveaux liens non seulement entre le Nord et le Sud, mais encore entre l'Ouest et l'Est. Pour remplir sa vocation de compréhension, de rapprochement et de coopération entre toutes les nations, la Communauté organique travaillera à transcender les divergences entre les « blocs » antagonistes, singulièrement la concurrence entre les Super - Grands. Il s'agit de procéder rationnellement, en définissant les organismes de la Communauté, leur nature et leur fonctionnement, mais encore les domaines, les programmes et les actions où la solidarité multilatérale de l'ensemble des pays francophones pourra s'exercer avec le maximum d'utilité et d'efficacité. Voici ce que pourraient être les organismes en question : la Conférence des chefs d'État et de Gouvernement ; le Secrétariat général ; les Conférences ministérielles ; la Fondation internationale. Nous les passerons en revue, l'un après l'autre. La Conférence des chefs d'État et de Gouvernement sera l'instance principale. Elle pourrait se réunir tous les deux ans, à Paris ou dans la capitale d'un autre pays membre. Instance de concertation pour définir les axes d'une politique mondiale ainsi que les programmes de coopération communautaire, la Conférence réunira des nations solidaires, désireuses de nouer, entre elles, des relations privilégiées, fondées sur l'amitié et l'égalité dans la complémentarité. Les chefs d'État et de Gouvernement pourraient se saisir de tout problème ou question qu'il leur paraîtrait opportun d'aborder. La plus grande liberté caractérisera la Conférence, car il s'agit de favoriser des échanges féconds en respectant la personnalité, originaire et originale, de chaque nation. Une telle réunion ne saurait donner lieu à des comptes rendus exhaustifs. Le Secrétariat général aura son siège à Paris. Il assurera des fonctions exécutives. Il serait notamment chargé de coordonner et animer les activités des divers organismes de la Communauté organique.

Les Conférences ministérielles seront générales ou régionales. Elles réuniront, soit les ministres eux-mêmes, soit leurs représentants. Les ministres des Affaires étrangères se réuniraient au moins une fois par an. Ils procéderaient à un tour d'horizon des problèmes internationaux, puis examineraient les rapports qui leur seraient soumis par les ministres spécialisés pour en retenir ce qui devrait être transmis aux chefs d'État et de Gouvernement. Ils feraient de même avec les rapports du Conseil de direction de la Fondation, dont ils examineraient, par ailleurs, le fonctionnement. Quant aux conférences des ministres spécialisés, et d'abord des ministres chargés de l'Éducation, de la Jeunesse et des Sports, elles seraient ouvertes à tous les membres de la Communauté organique. Il reste que la participation ne serait pas obligatoire. Ainsi serait laissé plus de souplesse et, partant, d'efficacité au système. Quant à la Fondation internationale pour les échanges culturels, que devra créer la Conférence des chefs d'État et de Gouvernement, elle aura pour objectif majeur de réaliser l'œuvre de compréhension et d'enrichissement réciproques qui sera le but ultime de la Communauté organique. La Fondation aurait trois départements : un Conseil scientifique des langues et cultures ; une Agence de coopération culturelle et technique ; un Centre d'information. Le Conseil scientifique des langues et cultures aura pour tâche essentielle la protection, le développement et la diffusion des multiples expressions des identités culturelles de nos nations respectives. Il serait nécessaire d'y créer diverses sections, dont : une section des Langues de communication internationale ; une section des Langues romanes et grecques ; une section des Langues africaines ; une section des Langues asiatiques. L'Agence de coopération culturelle et technique, qui existe déjà, serait élargie aux dimensions de la Communauté organique. Elle serait, notamment et à la fois, le champ d'application et l'instrument privilégié du Conseil scientifique que voilà. Dernier département de la Fondation, le Centre d'information aura pour rôle de favoriser l'intercommunication entre les nations de la Communauté organique. Il aura, d'abord, à diffuser les travaux de ses organismes ainsi que ceux des associations francophones, qui sont, déjà, nombreuses. Il assumerait, en outre : la libre circulation des œuvres des créateurs : écrivains, artistes, savants, etc. ; les traductions d'œuvres ; les échanges des expériences les plus significatives en matière culturelle et sociale ; la participation, enfin, à la vaste mutation qui prépare la civilisation du XXI^e siècle, où les produits,

voire les industries culturelles , seront de puissants véhicules pour les langues et les cultures qu ' ils exprimeront . La place et le rôle du français Dans la Francophonie de fait qui existe aujourd' hui , la langue française tient une place difficilement remplaçable comme langue nationale , langue officielle ou langue de communication internationale , ce dernier cas étant surtout celui des pays arabes et asiatiques . Vous connaissez la situation du français dans le premier cas ; il est question , dans la future Communauté organique, de fortifier la situation du français dans les deux derniers cas . Il faut , pour cela , bien comprendre les services qu ' il rend aux peuples du Tiers - Monde ; il faut surtout travailler à défendre et à enrichir la langue française . Ce travail , il faut commencer par le réaliser en France , où l ' on trouve , jusque dans les meilleurs journaux , des fautes grossières , comme l ' emploi de s» avec le futur et l ' indicatif , en dehors de l ' exception signalée par Grévisse , comme encore la confusion du passé antérieur et du plus - que - parfait du subjonctif . Mais , se demande - t - on souvent , et même en France : « Pourquoi ne pas adopter l ' anglais comme langue de communication internationale ? » C ' est un fait qu ' il est , aujourd' hui et dans ce domaine , la langue la plus employée du monde ; et c ' est un deuxième fait que c ' est une langue plus facile grâce à la simplicité de sa morphologie et de sa syntaxe . Je tâcherai de répondre à cette argumentation . Ma première remarque sera que si , au XXe siècle , l ' anglais est devenu la première langue de communication internationale , elle ne le doit ni à l ' étendue ni au rôle du Commonwealth dans le monde , mais bien à la puissance économique, militaire et politique des États - Unis d ' Amérique . C ' est d ' autant plus vrai qu ' à côté de la morphologie et de la syntaxe , qui sont simples , trop simples , l ' anglais nous présente une orthographe et une prononciation qui ne le sont pas du tout . Que nous offre , en face , le français ? Je commencerai par situer , dans l ' espace et le temps , ce que fut l ' empire de la langue française en me référant au fameux discours de Rivarol , intitulé De l ' universalité de la langue française . Contrairement à ce qu ' on croit généralement , la prépondérance du français , comme langue de communication internationale , commença bien avant Louis XIV . Comme l ' écrit le professeur Schwab , rival malheureux de Rivarol au concours de l ' Académie de Berlin , « la langue française était la plus répandue au Moyen Age parmi les nations de l'Europe » . Et elle le restera jusqu ' à la fin du XIXe siècle . C ' est même au XIIIe siècle , et non plus tard , que la langue française fut la plus répandue en Europe . Quelles sont les vraies raisons de cet empire culturel ? C ' est à quoi je voudrais maintenant répondre avant de conclure . Il y a , d ' abord , la situation de la France au milieu de l ' Europe occidentale , entre les pays du Nord et ceux du Sud , avec la double ouverture maritime à l ' Ouest et au Sud - Est . Et il est vrai que cette situation médiane , à laquelle s ' ajouteront le climat tempéré et la population nombreuse , contribuera à sa triple puissance économique, militaire et politique . C ' est sous Louis XIV que cette puissance atteindra son apogée parce que son équilibre à ces conditions pour ainsi dire matérielles , on joindra les atouts culturels , dont , au premier chef , les atouts biologiques , tant il est vrai que , grâce au métissage , la biologie conduit à la culture . Au moment , en effet , où naissait le français , l ' ethnie française était le résultat d ' un quadruple métissage entre un peuple pré - indo - européen à langue agglutinante , les Ibéro - Basques , et trois peuples indo - européens à langue à flexion : les Gaulois , les Latins et les Germains . Bien sûr , on nous a enseigné , et je l ' ai moi - même enseigné pendant dix ans , que le français venait du latin . Et c ' est vrai , mais il y a un mais , car les choses ne furent pas aussi simples . En effet , de l ' évolution du latin parlé en France étaient nées deux sortes de dialectes : ceux d ' oc , parlés par les troubadours , et ceux à ' oïl , parlés par les trouvères , dont les principaux étaient le provençal et le picard . Si , non pas exactement le picard comme le dit Rivarol , mais le français ou dialecte des Francs a prévalu , c ' est qu ' il était le dialecte de la capitale , Paris , située en Ile - de - France , mais aussi qu ' il possédait des vertus propres , comme résultats du métissage que voilà . La première , c ' est la beauté de la langue . Le français a donc commencé par être un dialecte bas - latin , parlé par des bouches gauloises et germaniques . D ' où est née une langue mélodieuse , qui n ' a ni l ' abondance des consonnes et les sons gutturaux des langues germaniques , ni l ' abondance des voyelles et les éclats des langues romanes du Sud , comme l ' espagnol et l ' italien . Mais quoi encore , me demanderez - vous , qui fait le charme du français ? Il y a l ' e muet et le jeu d ' ouverture ou de fermeture des voyelles , sans parler des nasales , qui embaument suavement , comme un parfum . La seconde vertu du français est la rationalité et , partant , une clarté qui n ' exclut pas la nuance . Bien sûr , le français use , et abondamment , de la syntaxe de subordination , qui est celle des Indo - Européens , avec de nombreuses conjonctions , ces mots - gonds qui soulignent les liens de logique unissant les propositions de la phrase . Il reste que le verbe est ce qui distingue le mieux le français avec l ' abondance des modes , dont le subjonctif et le conditionnel , mais surtout des temps . Toutes formes grammaticales qui expriment des nuances du réel et , partant , de la pensée . Songez donc , au mode indicatif , le français emploie 8 temps , et je ne parle pas des temps « surcomposés » . C ' est que , là où l ' Indo - Européen se sert du temps pour souligner l ' antériorité ou la postériorité , c ' est - à - dire la cause ou la conséquence , le Négro - Africain , à l ' autre bout , le fait de l ' aspect , qui exprime la façon concrète dont se réalise l ' action où se présente l ' état . Qui dit rationalité dit clarté . Rivarol nous dit , dans son Discours : « Ce qui distingue notre langue des langues anciennes et modernes , c ' est l ' ordre et la construction de la phrase . Cet ordre doit toujours être direct et nécessairement clair . Le français nomme , d ' abord , le sujet du discours , ensuite , le verbe , qui est l ' action , et enfin , l ' objet de cette action . » La remarque est juste . Et c ' est Malherbe qui , à la sortie du Moyen âge , travailla , avec le plus de lucidité et d ' efficacité , à remplacer la syntaxe synthétique héritée du latin , avec ses inversions , par celle de l ' ordre direct . Il reste qu ' à

lui seul , ce dernier ordre n ' aurait pas suffi . Les langues du groupe sénégal - guinéen , que je connais , emploient aussi , sauf exception , l ' ordre direct . Si je continue de comparer le français à l ' anglais , c ' est l ' abondance des signes de ponctuation qui augmente la rationalité et la clarté du français . Singulièrement , l ' usage de la virgule , qui doit intervenir chaque fois que l ' ordre direct est perturbé par la passion ou , simplement , la volonté de souligner tel mot ou expression . Il y a , enfin , le vocabulaire du français , qui est de quelque 120000 mots en face des 300000 au moins que nous offre l ' anglais . Contrairement à l ' opinion courante , l ' abondance et le concret du vocabulaire , comme c ' est le cas de l ' anglais , loin d ' augmenter rationalité et clarté , les réduisent . C ' est la puissance d ' abstraction des mots français qui leur permet de mieux faire comprendre les idées , voire les sentiments . Et puis ce vocabulaire français , dès qu ' il s ' agit de mots philosophiques , scientifiques ou techniques morale , politique , droit , économie , arts et lettres - , se forme à partir de racines , préfixes et suffixes tirés du grec et du latin , dont les sens sont connus de tout homme de culture . Chaque année , depuis plusieurs décennies , ce sont quelques milliers de mots nouveaux qui prennent naissance . Le dernier né est , je crois , spatonaute . Je vous renvoie à l ' Encyclopédie internationale des Sciences et Techniques réalisée sous la direction de Morvan .

Avant de conclure , je voudrais rappeler que le problème n ' est pas de remplacer l ' anglais comme première langue de communication internationale . La superpuissance américaine n ' est pas près de s ' affaïsser . Il est question de se placer au second rang , mais surtout de faire adopter le français comme langue de culture . Je suis un grand admirateur de la poésie de langue anglaise . C ' est l ' une des plus belles poésies du monde grâce aux vertus charnelles des mots anglais , qui , enracinés dans le concret , se transforment naturellement en images analogiques , mélodieuses et rythmées . Cependant , dès qu ' il est question d ' exprimer des idées , qu ' il s ' agisse de philosophie ou de politique , de science ou de technique , rien n ' est plus apte à le faire que la langue française . Celle - ci est , aux temps modernes , ce que la langue grecque était aux temps anciens . Je conclus . En vous exposant le projet de Communauté organique , tel qu ' il est sorti des deux dernières conférences franco - africaines , je me suis attaché à l ' esprit plus qu ' à la lettre . Je l ' ai fait , sachant que l ' homme de haute culture qu ' est le président François Mitterrand porte un grand intérêt au problème de la Francophonie . Si j ' ai un souhait à formuler , et nous sommes nombreux à le faire en Afrique , c ' est que , remettant le projet en chantier , il lui insuffle l ' esprit nouveau qui l ' habite : un esprit d ' humanisme à la dimension des cinq continents de notre planète Terre . Ce n ' est pas hasard si cet esprit a animé la dernière conférence de l ' Agence de coopération culturelle et technique , qui , tenue à Cotonou , avait réuni trente - deux délégations . Ce n ' est pas non plus hasard si le président François Mitterrand a clôturé le colloque de l ' UNESCO consacré au visionnaire lucide qu ' était Pierre Teilhard de Chardin .

4.2. Liste des discours intégraux de Diouf

<Texte=001><Date=01_01_81>

Sénégalaises , Sénégalais

Mes Chers Compatriotes,

Ce début d ' année revêt pour nous tous une importance et une signification particulière. Nous vivons le plus grand moment historique de notre pays depuis notre Indépendance.

Le Président Léopold Sédar SENGHOR a décidé de cesser ses fonctions au matin du 1er janvier 1981, dans un geste exemplaire, d ' une dignité et d ' une grandeur jamais atteintes à ce jour par un seul homme d ' Etat au monde .

Nous savions qu ' il en serait ainsi un jour ; ce jour est arrivé. Cette inflexible décision digne d ' un preux cheval 1er des temps modernes élève encore davantage notre cher Président à des hauteurs dépassant de beaucoup la modestie de ses ambitions personnelles et son humilité foncière . Car dans le dialogue des civilisations dont il a été le chantre, il a atteint aujourd 'hui la vraie , l ' ultime dimension de l ' Universel .

Léopold Sédar SENGHOR part en pleine gloire mais la lumière n ' est pas éteinte. Car une gloire illumine tous les domaines où elle se répand en dehors d ' elle.

Son combat politique de 35 années fut une véritable croisade, croisade d ' un homme qui a gagné l ' indépendance de son pays et, depuis 20 années l ' a tenu à bout de bras .

Nationaliste Intransigeant, mais homme de dialogue , d ' une grande rigueur de pensée et d ' une grande honnêteté intellectuelle , ayant un sens aigu de l ' Intérêt de la nation et des aspirations de son peuple , exigeant avec lui - même , armé d ' une foi inébranlable en son pays , - Il a mis en place les Institutions d ' un Etat démocratique moderne . Il a lancé la lutte contre le sous - développement .

Il a imposé sa vision d ' un socialisme démocratique . Il a consolidé une Nation .

Chef prestigieux , homme historique aux qualités exceptionnelles , Léopold Sédar SENGHOR a acquis une dimension universelle grâce à son Immense culture universitaire et humaine , à ses qualités d ' homme d ' action et à son éminente stature d ' homme d ' Etat .

Avocat éloquent de la concorde et de la raison , apôtre Incontesté du dialogue eurafricain , arabo - africain et du trilogue euro - arabo - africain , porte - parole spirituel de l ' Afrique dans le monde , il a , à son image , hissé

le Sénégal à la dimension du monde . Bref , Léopold Sédar SENGHOR fut le plus brillant , le plus digne et le plus humble parmi les plus grands . En vertu de l ' article 35 de la Constitution , j ' assume officiellement les fonctions de Président de la République du Sénégal jusqu ' à la fin du mandat .

Je m ' engage , devant le peuple sénégalais et devant le monde , à assurer Intégralement l ' accomplissement de la totalité de mes responsabilités et dans tous les domaines de la compétence d ' un Président de la République, avec fermeté et autorité , dans le respect de la justice et dans le plus grand esprit de mesure .

Je serai le Président de tous les Sénégalais , sans exclusive . Je reprends Je flambeau allumé par le Président SENGHOR pour que ne s 'éteigne pas la flamme qui a commencé à briller à l ' aube de l ' Indépendance , comme un soleil après une longue nuit .

Je porte à mon maître admiration et fidélité . Mais , comme il me l ' a appris , la fidélité du disciple et l ' Inspiration du maître n ' aliènent en rien leurs personnalités respectives .

Le grain est semé .

J ' assumerai la continuité de l ' action du Président SENGHOR et je conduirai les changements en maintenant les acquis . Dès ce jour , je relève les défis des années 80 .

Les années 80 vont être décisives pour toutes les nations . La nature des problèmes qui se posent , la remise en question de l ' ordre ancien et actuel des choses , l ' inefficacité de beaucoup de solutions qui , cependant dans le passé , avaient été bonnes , le fait que les théoriciens les plus confirmés , les praticiens les plus avisés se montrent plus prudents dans leurs analyses et leurs actions prouvent que les défis des années 80 sont sérieux et difficiles à relever . Aucun pays développé ou en voie de l ' être , capitaliste , socialiste , communiste n ' échappe aux difficultés de l ' heure . Le défi énergétique est là qui concerne tout le monde . Le défi de l ' inflation est là qui obère le pouvoir d ' achat des travailleurs de tous les pays Le défi de la sécheresse est là qui , souvent , réduit à néant les efforts remarquables cependant des populations des zones sahéliennes . Le défi de l ' éducation frappe par sa complexité , par l ' Immensité des moyens à consacrer à ce secteur . Le défi de l ' emploi est si grave que les pays développés vivent avec des millions de chômeurs et mettent en place , grâce à leurs moyens , des systèmes d ' aide qui engloutissent des sommes considérables ; nos pays , démunis pendant ce temps , sont saisis à la gorge par ce problème , et nos jeunes , particulièrement ceux qui ont les diplômes universitaires , voient souvent leurs efforts et ceux consentis par la nation annihilée . Pour notre nation , pour le Sénégal , pour les Sénégalais . Il s ' agit de faire face et de relever tous ces défis et tous les autres qui surgiraient éventuellement . C ' est la condition même de notre survie en tant que nation , en tant que pays , en tant que peuple . Et l ' histoire est là qui témoigne , par de nombreux exemples , que le peuple sénégalais , notre nation , notre pays sont capables de discipline , de rigueur , d ' austérité , de travail , d ' abnégation et de courage .

C ' est un fait que l ' ordre économique et culturel mondial actuel , si défavorable aux pays en développement , est un défi au bon sens car sa perpétuation conduirait le monde à un suicide collectif . Le Sénégal continuera , en conséquence , à se battre , partout où il le faut , pour l ' instauration d ' un nouvel ordre . Il le fera avec sérieux , avec fermeté et , toujours , avec lucidité parce que d ' une manière constructive . Il s ' agit , en effet , de bâtir un monde plus juste où toutes les nations pourront coopérer , libérant au profit de l ' homme , de chaque race , de chaque continent , les Immenses potentialités que l ' Humanité porte en elle .

C ' est un autre fait que ne survivront aux défis des années 80 que les nations qui auront engagé " le bon combat " . Nous poursuivrons donc notre politique d ' indépendance . Indépendance pour être nous - mêmes et contribuer , tels que nous sommes , à l ' édification d ' un monde plus solidaire .

Sénégalaises , Sénégalais , mes Chers Compatriotes , je vous parlerai , toujours , le langage de la Vérité . La vérité est qu ' il n ' y a pas de mystères ni de miracles . Notre pays doit vivre selon ses moyens . Nous devons travailler davantage pour accroître ces moyens .

Nous devons faire des économies pour investir davantage et augmenter , ainsi , la capacité de résistance de notre pays aux aléas économiques de tous genres ainsi que sa capacité de progresser malgré ces aléas . Vous le savez , nous nous sommes déjà engagés dans cette voie grâce à notre plan de redressement économique et financier , pian longuement exposé en d ' autres circonstances . Le Sénégal doit , par un effort constant , tenace , accroître sa production , la diversifier , exporter plus qu ' il n ' Importe , dégager davantage de ressources budgétaires à consacrer aux Investissements et au secteur social , créer de nouvelles unités industrielles . Il n ' y a pas de mystères ni de miracles , ai - je dis le succès d ' un tel programme , bénéfique pour toute la nation , exige la poursuite de la politique déjà lancée de rigueur , d ' austérité , d ' économies budgétaires , de lutte contre la mauvaise gestion , les gaspillages , les détournements de deniers publics et la corruption . Il y va de l ' intérêt de la nation . Cette politique sera donc poursuivie vigoureusement , car elle seule permettra à notre pays de retrouver les grands équilibres bien connus des économistes et Indispensables à toute politique de développement économique et social , dans la plus grande indépendance possible . Cette politique s ' Impose d ' autant plus que l ' hivernage 1980 a été catastrophique . A cet égard , malgré les difficultés , je dis que le gouvernement mettra tout en œuvre pour éviter la famine aux populations et que celles - ci seront nourries correctement ; C ' est encore un fait que des hivernages catastrophiques depuis des années ont été le lot commun des pays du Sahel . C ' est pourquoi , la lutte pour la maîtrise de l ' eau est engagée . C ' est l ' un des plus grands défis avec lesquels les peuples du Sahel sont confrontés , Nous allons

poursuivre , avec " encore plus de force et de détermination , la mise en œuvre des grands barrages dans le cadre de l'OMVS et de l'OMVG , des petits et moyens barrages , la réalisation des forages et leur équipement , nous allons creuser des puits en plus grand nombre et lancer une opération de stockage des eaux de pluie et de ruissellement . Bref , nous ambitionnons de mettre en œuvre une politique de Pea suffisamment hardie pour couvrir tout le pays d'un réseau dense d'ouvrages hydrauliques . Ainsi , le Sénégal pourrait - il s'adonner , grâce à la grande et micro - hydraulique , à une agriculture Irriguée , modernisée et plus productive , apportant aux populations rurales des revenus réguliers et plus Importants , et assurant l'autosuffisance alimentaire du pays . Ainsi les effets catastrophiques des sécheresses seront - Ils largement atténués . Et la lutte contre la désertification , grâce à l'eau enfin maîtrisée , connaîtra une plus grande ampleur .

C'est un autre fait qu'il n'y a pas de développement sans énergie . Les nations industrielles ont atteint leur niveau d'aujourd'hui grâce , en partie , au fait qu'au 19ème siècle le charbon , et au 20ème siècle jusqu'en 1973 , le pétrole , pour des raisons connues de tous , ont été acquis à bas prix . Leur développement a été bâti sur une énergie bon marché . Cette époque est maintenant révolue et , à cause de cela , les pays non producteurs de pétrole se doivent de relever un autre défi : assurer leur développement avec une énergie qui coûte cher . Certes , le Sénégal a découvert un peu de pétrole , la hausse des prix et les études faites rapprochent le moment où , nous aussi , nous pourrions utiliser avantageusement nos modestes réserves d'hydrocarbures . De même , nos Investigations pour exploiter d'autres sources d'énergie , comme l'uranium , la tourbe et le lignite , qui existent au Sénégal vont connaître une vigueur accrue . Quant aux énergies éoliennes et solaires , une place particulière leur sera réservée . Notre civilisation est une civilisation du soleil . Tous les pays , en situation géographique favorable , font des efforts pour domestiquer l'énergie solaire . Il s'agit , d'abord , de s'assurer par - là , progressivement , davantage de ressources énergétiques pour par cette voie aussi , peu à peu , avoir notre indépendance énergétique . Il s'agit , en outre , grâce au solaire et aux nouvelles technologies qui en sont la conséquence , d'entrer de plain - pied dans la civilisation : du soleil . C'est dire que , à moyen terme , le Sénégal doit maîtriser les problèmes de l'énergie . En attendant , la politique déjà entreprise d'économies d'énergie , de lutte contre les gaspillages , notamment dans les services publics , en un mot , de rationalisation de l'utilisation d'une denrée indispensable à notre développement , mais chère dans la conjoncture actuelle , cette politique - je sera systématiquement poursuivie .

C'est un autre fait que la question de l'éducation constitue un défi partout dans le monde . Notre pays consacre déjà plus de 30% de son budget à l'enseignement et à la formation . Aller au - delà créerait de graves déséquilibres . Ici , Il s'agira , en partant des acquis positifs du politique mené jusqu'ici , de faire preuve , encore plus que par le passé , d'imagination et de méthode pour obtenir de meilleurs résultats , par une utilisation plus rationnelle , parce que plus économique , des moyens humains et matériels disponibles .

Le secteur de l'éducation , d'une manière générale , et plus spécialement de la formation professionnelle , est une haute priorité , une sur - priorité , pour le gouvernement du Sénégal . Des correctifs immédiats vont être apportés en ce qui concerne les jeunes universitaires diplômés et qui ne trouvent pas de travail . Dans un pays en développement , cela ne peut être accepté , ni moralement , ni économiquement , mais de façon plus fondamentale , le temps est venu de faire un bilan exhaustif de la loi d'orientation en matière d'éducation qui , dans l'ensemble , a été une bonne loi . Il faut l'adapter aux nécessités de l'heure . Le nouveau gouvernement , provoquera à cet effet , et très rapidement , sous l'égide du Ministre de l'Education nationale , une large concertation sur ces problèmes essentiels . Participeront à ces États généraux de l'éducation , les Ministères et administrations concernés , les syndicats d'enseignants , les associations de parents d'élèves , le secteur privé , tous ceux qui ont une compétence particulière en la matière et qui auront pour seul souci le bien public , le progrès de l'école sénégalaise , le développement de la nation . Le gouvernement ne rejette aucune contribution positive . Dans cette perspective , après la phase d'étude , d'élaboration et d'expérimentation , le gouvernement va accélérer l'utilisation de nos langues nationales dans les systèmes d'enseignement . Relever les défis du secteur de l'éducation et de la formation professionnelle sera un des axes principaux de la politique gouvernementale .

Toutes les actions dont je viens de parler concourent à relever un autre défi : celui de l'emploi . La modernisation de l'agriculture créera davantage d'emplois assurant des revenus appréciables . La conséquence en sera l'implantation de nouvelles unités agro - industrielles et d'autres industries fortement créatrices d'emplois . Assurer un emploi aux jeunes diplômés de nos universités et écoles de formation , donner aux femmes toutes leurs chances pour acquérir un métier , mettre en place un système permettant aux agents publics qui le peuvent de se reconvertir dans des activités des secteurs primaire et secondaire , donner la priorité aux projets créant le plus d'emplois , assurer la paix sociale dans les entreprises pour stabiliser les emplois , ce sont là quelques - uns des axes de travail du nouveau gouvernement . Cela s'insère dans notre politique de développement . Au - delà , aider un homme à trouver du travail où à garder son emploi , c'est lui permettre d'assumer pleinement sa dignité d'homme .

Sénégalaises , Sénégalais , mes Chers Compatriotes ,

Je n'ai pas l'intention ce soir , de vous dresser un programme gouvernemental exhaustif . Il appartiendra au Premier Ministre que je viens de nommer , de le faire le plus rapidement possible , devant l'Assemblée nationale

. J ' ai voulu simplement vous faire part , dès ma prise de fonction , de ma détermination à faire face aux grands défis que nous devons relever ensemble .

Je dis bien ensemble , car nous sommes tous propriétaires de la route sur laquelle nous roulons . Nous devons tous être guidés par le souci du bien commun , dans le respect de nos convictions et de nos libertés . C ' est dire que , si je souhaite que tout notre peuple soit uni , de façon constructive , pour gagner la bataille du développement , je n ' entends nullement remettre en cause l ' ouverture démocratique . Je suis convaincu que le pluralisme politique , manié par des hommes de bonne foi , mus par le seul sens de l ' intérêt général , peut conduire à un dialogue constructif et fécond et non à un affrontement , vecteur de convulsions , de luttes stériles et d ' anarchie . Mais j ' ai confiance . J ' ai confiance parce que je connais mon peuple en ses vertus profondes qui ont noms : intelligence , sens national , esprit de solidarité , goût de la justice , tolérance .

Je lance un appel à tous les citoyens de ce pays , en particulier aux hommes politiques de tous bords pour leur demander d ' éviter les excès qui engendrent la confusion des esprits et de ne jamais oublier que le principe qui fait agir la démocratie c ' est la vertu politique ; quand elle se perd tout est perdu . N ' oublions jamais que le pouvoir des lois , c ' est la liberté des peuples et que la liberté est le droit de faire tout ce que les lois permettent .

Je ferai respecter la Constitution et les lois . Quelles que soient les fautes commises , quels qu ' en soient les auteurs , je réprimerais avec vigueur , fermeté et justice , dans le cadre de mes compétences .

Mes Chers Compatriotes ,

Cherchons ce qui nous unit dans le chemin qui nous réunit . Nous devons vivre et travailler ensemble . L ' univers n ' est pas tout fait . L ' homme qui choisit ses responsabilités participe à la création de l ' univers . Il faut faire réfléchir et agir les personnes qui assument , à tous les niveaux et dans tous les domaines , des responsabilités . L ' homme à une histoire faite pour lui , par lui , son avenir n ' est pas le simple prolongement du passé ou du présent . Seule la foi militante est créatrice et permet au réel tous les possibles d ' un avenir qui apparaît toujours impossible à ceux qui n ' ont pas la foi . S ' arracher aux habitudes s ' actualiser , c ' est se recréer tous les jours , c ' est se transcender . Il s ' agit , dans le présent , adossé au passé , de construire l ' avenir . Un avenir qui est fonction de notre respect pour la personne et pour la société .

La bataille du développement dans laquelle nous sommes engagés ne peut être gagnée que par un sursaut du peuple sénégalais tout entier . J ' en appelle à tous les hommes de bonne volonté , hommes , femmes jeunes , ouvriers , paysans , employés , cadres des services privés et publics , guides spirituels et temporels , sans exclusive aucune , quelles que soient leurs ' convictions , leurs Croyances , leurs , idéologies . J ' en appelle à tous les expatriés , hommes d ' affaires , investisseurs et coopérants , pour qui le Sénégal est une seconde patrie .

Je demande à tous ceux auxquels nous lie un long passé , historique et culturel incommensurable et inaliénable , de continuer à apporter au Sénégal leur concours le plus efficace et le plus généreux . Je leur demande de garder leur confiance dans le Sénégal et son peuple . Ainsi , ils porteront le témoignage de la noblesse que recèle le cœur des hommes . Les progrès de l ' Humanité ont toujours été gagnés grâce à des paris optimistes sur l ' Homme . Il ne reste plus qu ' à rendre possible ce qui est désirable . C ' est la collectivité qui saura le mieux s ' organiser qui gagnera la bataille du développement .

Sénégalaises , Sénégalais

Je compte sur vous . Rassemblez - vous autour du Chef de l ' Etat pour relever les défis lancés à notre pays . Votre adhésion à mon action sera le signe de votre esprit civique .

Je vous souhaite une bonne et heureuse année .

<Texte=002><Date=28_01_81>

Bissmillahî Rahmani Rahimi,
Sires,
Altesses

Excellences Messieurs les Chefs d'État et de Gouvernement , Honorables Ministres et Délégués , C ' est avec une vive satisfaction et une profonde émotion que je me trouve , aujourd' hui , avec la délégation qui m ' accompagne , sur cette vénérable Terre bénie d ' Allah qui , dans Sa grande Miséricorde , nous a permis , à nous ses serviteurs qui l ' invoquons avec piété , de nous rassembler , en nos qualités de Représentants des peuples islamiques , à l ' occasion de cette Troisième Conférence au sommet des Pays islamiques .

Saisissant cette occasion , je voudrais vous dire combien j ' ai été sensible à l ' accueil qui m ' a été réservé , parmi vous , au moment où je prends mes fonctions de nouveau Chef d ' Etat de mon pays . Ce faisant je ne peux manquer de vous redire l ' amitié et l ' affection que vous portait mon illustre prédécesseur , Monsieur le Président Léopold Sédar SENGHOR , qui s ' est si souvent entretenu avec vous de la situation du monde et de ses conséquences sur l ' évolution de nos pays .

Nous voilà, de nouveau , réunis pour proclamer notre solidarité Indéfectible , sous - tendue par une foi et un destin communs , et notre détermination sans faille à affronter , avec courage et sagacité , les épreuves avec lesquelles la nation musulmane tout entière se trouve confrontée . Notre souhait est que cette foi islamique qui nous anime et la conscience que nous avons prise , de notre nécessaire solidarité orientent , résolument , notre réflexion et nos actions vers la sauvegarde et la préservation des nobles idéaux de l' Islam .

Et je voudrais saisir l'occasion pour exprimer les remerciements du peuple sénégalais à Sa Majesté le Roi Khaled ibn Abdel Aziz Al Saoud , à la famille royale , au Gouvernement et au peuple saoudiens , pour nous avoir permis de revivre , dans ces circonstances , la pureté islamique originelle , en faisant inaugurer les assises de notre Conférence sur les Lieux Saints mêmes et pour l' hospitalité cordiale et chaleureuse dont toutes les délégations présentes à Taïf ont , comme la nôtre , senti la signification particulière .

Il s' agit là Sire , de la part de votre noble et beau pays , qui a la charge de veiller sur les lieux les plus sacrés de notre religion , d' une manifestation d' amour et de générosité , valeurs qui , alliés à la justice , à la paix , à la tolérance et à la fraternité , constituent les vertus islamiques fondamentales auxquelles nous sommes tous également attachés et que nous consacrons , chaque jour , dans l' exercice de nos responsabilités de Chefs d' Etat .

La force morale que nous tirons de ces valeurs devrait nous aider , tout naturellement , dans la recherche de solutions pacifiques et négociées aux différends qui peuvent surgir entre peuples islamiques , en nous fondant sur les règles du Droit international , et nous détourner de toute propension à recourir à la violence , avec ses Implications de souffrance et de misère .

Ce droit , réclamé par tous les musulmans , c' est celui du peuple palestinien dont Israël cherche à nier l' existence , c' est celui de ce peuple de fonder un Etat indépendant et souverain en terre de Palestine , sous l' égide de l' O . L . P . , son seul représentant authentique . Ce droit , c' est celui de tous les peuples islamiques de prier , à tout Instant , à la Mosquée Al Aqsa , situé dans la ville sainte de Jérusalem . Pour cette raison , le Sénégal , aux côtés d' autres pays islamiques , n' acceptera jamais de céder à l' abstention ou au renoncement devant les tentatives d' Israël de violer le caractère religieux et culturel de la ville sainte , méprisant les croyances de la moitié de l' humanité , au sein de laquelle nous sommes 800 millions de musulmans .

Au moment où la conjoncture politique Internationale volt s' accentuer sa complexité , l'Etat d' Israël aurait tort de croire à notre Impuissance , quand nos pays se font l' écho , Ici , de la voix unanime de la communauté islamique tout entière . Car notre volonté de paix ne peut être synonyme de faiblesse . Elle est à la mesure de notre souci de défendre l' intégrité et la sécurité des pays islamiques , y compris la terre de Palestine et la ville de Jérusalem .

Ainsi , le temps d' assumer , collectivement , notre responsabilité historique est venu et , avec lui , le temps de prendre des initiatives communes et réfléchies .

Il s' agit , pour nous , d' un combat politique que nous mènerons sans haine , mais avec détermination , avec le même degré d' engagement dans la protection des valeurs et pratiques communes qui régissent le monde musulman depuis quinze siècles .

Sur cette base , nous arriverons à faire triompher notre cause , en nous fondant sur le droit , pour que l' ennemi comprenne , enfin , que l' occupation , par la force , de territoires ne lui appartenant pas , ne saurait conférer aucune légitimité à un tel acte . Dans le même temps , notre souci devrait être , combattant l'ennemi , d'assurer , avec la défense de l' Islam et de la civilisation Islamique , la consolidation de nos rapports solidaires .

Dans ce but , mon pays suggère que notre réflexion commune nous conduise à dominer les passions qui pourraient nous opposer et , au nom de la fraternité musulmane , surmonter les divergences qui menacent momentanément l' unité des pays islamiques , car les conflits qui naissent peuvent miner notre confiance en nous - mêmes et la crédibilité de notre Organisation .

Dans cet esprit , l' Organisation de la Conférence islamique pourra appliquer un plan d' action global , conçu de façon évolutive , coordonnée et harmonisée , après une juste appréciation des potentialités respectives de chaque Etat membre , en mettant l' accent sur leur complémentarité et en maîtrisant l' ensemble des données de la situation à laquelle nous faisons face .

Sires ,
Excellences ,

À l' occasion des différentes conférences et réunions techniques de notre Organisation , la coopération économique et technique entre nos différents États a fait l' objet d' un examen approfondi et les conclusions auxquelles nous sommes parvenus visaient , chaque fois , à une mise en œuvre effective d' institutions efficaces .

C' est que cette coopération économique et technique nous paraît déterminante , non seulement dans la contribution que nous pourrions apporter , en tant qu' États Islamiques , à l' avènement d' un nouvel ordre économique mondial , mais aussi dans l' acceptation de l' idée selon laquelle la dimension économique du développement ne peut être dissociée de sa dimension culturelle .

En effet , les pays Islamiques sont liés par des valeurs culturelles faites d 'équilibre moral et d 'humanisme , que l 'assimilation des technologies modernes ne doit , en aucune façon , atténuer .

Nous savons , jetant un regard rétrospectif sur les institutions de coopération que nous avons créées au sein de la Conférence islamique, que les pays Islamiques peuvent , aujourd' hui , contribuer à faire accepter une définition plus complète du développement qui ne reposerait plus , en priorité , sur une vision presque unidimensionnelle d 'un progrès lié à une croissance purement quantitative .

Il s 'agit , à présent , de faire admettre des critères de développement prenant en considération la maîtrise des données scientifiques et techniques et le respect de nos valeurs traditionnelles .

Dans le cadre que voilà , certains pays membres de notre Organisation mènent , avec courage , un combat surhumain contre les fléaux climatiques qui menacent , année après année , leur développement .

Monsieur le Président Moussa Traoré du Mali , Président en exercice du Groupe des Pays du Sahel , en a parlé avec une admirable précision . Je voudrais le remercier d 'avoir évoqué cette importante question et soutenir sa démarche , persuadé qu 'encore une fois , cet appel sera entendu , dans le même esprit de solidarité qui préside à notre rencontre . En effet , dans la perspective d 'une pleine participation de tous les pays arabes et islamiques au processus d 'un nouvel ordre mondial , cet esprit de solidarité qui anime notre coopération économique commande un examen particulier de la situation difficile des États membres de notre Organisation qui appartiennent au Sahel et qui subissent , durement , les Impacts redoutables d 'une conjoncture mondiale incertaine .

Il est établi , par les experts , que ces pays sahéliens n 'ont pas les ressources suffisantes pour faire face aux diverses Implications d 'un tel phénomène , alors que règne , dans leur zone géographique, depuis plus de dix ans , une situation de dégradation climatique accélérée , se traduisant par une sécheresse endémique, qui détruit l 'agriculture , appauvrit les sols , tarit le cours des fleuves , tue la faune aquatique et accentue l 'avancée du désert .

Cette succession de fléaux conduit , Inexorablement , à la détérioration rapide de leur potentiel - sol , au déséquilibre et à l 'insécurité alimentaires , au point que les aides humanitaires que ces pays reçoivent de la communauté internationale n 'ont , en définitive , qu 'une portée relative . De même , l 'eau , ressource vitale , manque dans la plupart de nos États et la disparition progressive de la grande forêt tropicale africaine fait peser ses conséquences multiples sur l 'équilibre climatique .

Dans cette vision , la responsabilité d 'une action rapide , énergique, concrète et concertée se situe à des dimensions à la fois régionale , africaine et mondiale .

Nous avons commencé d 'agir , entre nous , pays du Sahel . La prise de conscience , par nos États , de leur responsabilité commune les a amenés à encourager et à promouvoir une politique de construction méthodique de zones de solidarité , en mettant au point des projets régionaux dont les réalisations revêtent , pour la survie même de ces États , un caractère prioritaire et urgent .

Ce caractère se reflète notamment dans la nature des programmes de l 'Organisation pour la Mise en Valeur du Fleuve Sénégal (OMVS) . Pour l 'exécution de ces programmes , nous avons bénéficié d 'un concours financier appréciable de la part de nombreux pays arabes frères , à qui je voudrais , ici , renouveler notre gratitude et le témoignage de notre détermination à utiliser , dans les meilleures conditions , le potentiel de développement qu 'ils nous ont ainsi aidés à asseoir .

L 'Intensification de la coopération économique au sein de notre Organisation islamique, par une utilisation rationnelle des Institutions existantes ou à créer , pourrait aider à compléter les financements nécessaires pour le démarrage effectif de ces programmes d 'aménagement hydraulique et agricole de zones aujourd' hui arides , fournissant , ainsi , aux États du Sahel , les moyens d 'exploiter les bases scientifiques et techniques déjà Inventoriées par la Conférence des Nations - Unies , consacrée à la désertification , bases jugées , par cette Conférence , appropriées pour mettre un terme , progressivement aux conséquences cumulées de la désertification .

Si la sauvegarde de la paix dépend , en grande partie , du développement , notamment de celui des pays les plus pauvres et les plus démunis , le Sénégal est d 'avis que ce développement dépend , à son tour , de l 'extinction des foyers de tension , de la très forte réduction des arsenaux militaires , pour tout dire , d 'une sécurité et d 'une paix Internationales véritables . Ce constat D'interdépendance n 'est valable que si l 'on reconnaît , au préalable , la solidarité des destins de l'ensemble des États de notre planète .

C 'est sur la base de ces considérations que le Sénégal estime que le problème de la dénucléarisation de nos régions respectives mérite une attention particulière .

La perception , par mon pays , de la coordination étroite des activités visant à promouvoir le désarmement et le développement avait déjà amené le Président Léopold Sédar SENGHOR à proposer , à une session extraordinaire de l 'ONU sur la question , la réduction des dépenses d 'armement , en vue de retenir sur celles - ci une proportion de 5 % de leur volume global proportion qui serait , mise à la disposition de l'Organisation internationale en vue d 'accroître l 'aide au développement .

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

Mais sauvegarder la paix dans le monde signifie , également , l 'acceptation , par chaque Gouvernement , de l 'égalité souveraine de toutes les nations et le respect des droits et des libertés fondamentales de l 'Homme . Plusieurs remous et dangers , engendrés par diverses formes d 'ingérence et d 'intervention étrangère , menacent l 'unité et la sécurité du continent africain .

Le Sénégal , qui professe et applique dans sa politique étrangère les principes du respect de l 'indépendance , de la souveraineté internationale , de l 'intégrité territoriale des États et de la coexistence pacifique, ne peut que dénoncer et combattre , avec vigueur , toutes les formes d 'ingérence et d 'Intervention dans les affaires intérieures des autres États , d 'où qu 'elles viennent .

C 'est la raison pour laquelle le Sénégal considère que la situation créée au Tchad , pays musulman , ne pourrait se prolonger sans comporter , pour la paix du continent africain , un très grave danger . Il en est de même pour l 'Afghanistan , pays musulman , occupé par des forces étrangères , contre le droit et la justice .

Notre Conférence a déjà , au niveau ministériel , pris , à ce propos , des résolutions pertinentes et énergiques

Sires ,

Altesses ,

Excellences Messieurs les Chefs d 'Etat et de Gouvernement , Honorables Ministres et Délégués ,

Notre Conférence se tient à un moment crucial de l 'évolution du monde . Les tensions , qui engendrent conflits et guerres , s 'accentuent pendant que la situation économique mondiale se dégrade de jour en jour , avec les conséquences multiples qui en découlent et dont sont victimes , au premier plan , les pays en développement .

Dans une telle conjoncture, je ne peux douter que nos travaux s 'orientent vers une appréciation sans cesse plus concrète des problèmes nombreux avec lesquels le monde Islamique se trouve confronté et qu 'en les résolvant, nous nous attacherons à contribuer à sauver l'humanité en la rendant plus humaine , parce que plus solidaire , apte à assumer le destin qu 'Allah , le Tout - Puissant , lui a tracé sur la voie glorieuse de l 'Islam.

Allahou Akbar

<Texte=003><Date=28_03_81>

Mes Camarades ,

Le Conseil national d'aujourd'hui sera marqué par l'absence d'une figure exceptionnelle , qui , par un acte politique d'une haute noblesse , a volontairement quitté ses fonctions à la tête de l'État et du Parti en succédant au Camarade Léopold Sédar SENGHOR , au poste de Secrétaire général de notre Parti , j 'éprouve , en vérité , un sentiment d 'humilité et d 'admiration devant les qualités de l 'homme politique, son génie , et sa foi en l 'avenir du Sénégal . Pendant 35 ans , il a dominé la vie politique nationale et donné à notre pays et à notre parti autorité et prestige dans le monde . Il a fondé , animé , dirigé , tour à tour , le BDS , le BPS , l 'UPS et enfin le PS .

Devant l 'œuvre immense et prestigieuse qu 'il a accomplie pour le Parti , tant sur le plan idéologique que sur le plan politique, Il me plaît , en votre nom , au nom des centaines de milliers de militants des campagnes et des villes , et en mon nom personnel , de lui témoigner notre gratitude et l 'assurance de notre fidélité .

Nous sommes fiers et honorés de savoir que le père du Parti socialiste a été , plébiscité , à Tunis , au poste de Président de l'Interafricaine socialiste . Nous lui adressons , encore une fois , nos félicitations les plus vives et les plus chaleureuses . Nul doute que, comme au Sénégal , il parviendra à faire souffler , sur l 'ensemble du continent , l'espérance socialiste . Comme Secrétaire général du Parti socialiste , mon ambition est de servir exclusivement le Parti afin de sceller son unité et sa cohésion , de le confirmer dans ses options fondamentales et de consolider la démocratie à tous les niveaux . Il nous faut hisser encore plus haut l 'étendard socialiste pour conduire le Sénégal sur les chemins de la prospérité , de la liberté et de la dignité .

J'en appelle donc à la fraternité militante , à la discipline , à l 'esprit démocratique, mais aussi à la mobilisation active et permanente , pour que le Parti socialiste puisse toujours demeurer la première formation politique sénégalaise .

Je vous demande donc d'œuvrer avec moi pour consolider cette unité et cette cohésion qui constituent la charpente de notre parti . L'important pour nous est de dépasser les contingences de clans et de tendances , les dissensions conjoncturelles pour fixer nos énergies sur les programmes d 'intérêt commun , je veux dire d 'intérêt national .

Mes Camarades ,

Les travaux de ce Conseil national porteront sur deux sujets qui , pour être tous d'actualité , n'en sont pas moins complémentaires . Le premier sujet qui sera traité par le camarade Louis Alexandrenne , Ministre du Plan et de la Coopération , portera sur les orientations générales du 6e Plan de développement économique et social .

De son côté , le camarade Serigne Lamine DIOP , Ministre du Développement rural , nous parlera de la situation et des perspectives du secteur rural .

Les deux rapports , clairs , fouillés et denses , se soutiennent et se complètent : le premier est global , le second est sectoriel , mais , tous deux tracent les lignes de force de l'avenir économique du Sénégal . Le rapport de Louis Alexandrenne comprend cinq parties : l'évolution de la situation économique et sociale du Sénégal , le bilan prévisionnel du V^o Plan à trois mois de son achèvement , la méthodologie employée pour établir le VI^o Plan , la stratégie de développement du VI^o Plan et , enfin , le financement .

Dans la première partie de son rapport , Louis Alexandrenne , s ' appuyant sur des chiffres , nous indique que la croissance du produit intérieur brut a été en moyenne de 2 , 75 % , à partir de 1973 .

Les secteurs , primaire , secondaire et tertiaire représentent respectivement . 28 % , 26 % et 46 % de la production intérieure . Mais ce qu'il y a lieu de souligner , c'est que cette production est absorbée pour plus de 84 % par la consommation intérieure . Il en résulte une réduction sensible des possibilités d'épargne Intérieure . S'agissant de la situation sociale , le rapport met l ' accent sur les problèmes de l ' emploi , de la formation , de l ' éducation , de l'enseignement pratique et de la femme . Il s ' agit là de problèmes que notre option socialiste et démocratique nous oblige à situer au centre de nos préoccupations . Au demeurant , ces problèmes ont été examinés , dans une perspective , nouvelle , par les États généraux de l'Éducation dont le Ministre Louis Alexandrenne reprend certaines analyses et conclusions pour souligner les distorsions de notre système éducatif et proposer des corrections . Il nous incombe de rééquilibrer le système éducatif en planifiant plus vigoureusement la formation en fonction des possibilités d ' emploi . Cependant , il nous faudra accélérer le processus de démocratisation de l ' enseignement pour que l ' école reste , non seulement ouverte à la vie réelle , mais aussi , à tous les citoyens .

Mais , encore une fois , l ' accent sera mis sur l ' enseignement technique et la formation professionnelle et pédagogique .

S ' agissant de la santé , de la femme et de l'enseignement non structuré , des opérations d ' envergure sont à mettre à l ' actif du V^o Plan . Au sujet des langues nationales , les États généraux de l'Éducation ont récemment fait un plaidoyer vigoureux pour leur rapide promotion , là aussi , nous sommes , d ' accord sur cette recommandation pertinente , et nous dégagerons rapidement les moyens appropriés pour sa mise en œuvre .

Ainsi définie l ' évolution du secteur économique et social , Louis Alexandrenne , dans la deuxième partie de son rapport , nous fora le bilan du V^o Plan . Les secteurs directement productifs ont constitué les 63 % des réalisations , ce qui sera une option à reconduire au VI^o Plan , Les projets du secteur primaire ont été réalisés à 70 % malgré les aléas et contraintes liés à la sécheresse .

Dans le secteur industriel , ou les prévisions ont connu un taux de réalisation de 78 % , le rapporteur nous indique les projets majeurs réalisés . À propos de l'énergie , il nous faudra , tout en renforçant les mesures d'économie , favoriser l'exploitation des énergies solaire et éolienne qui , certainement , seront , demain , parmi les principales richesses des pays sahéliens . Les efforts du Gouvernement ont porté , pour ce qui concerne le tourisme , sur la décentralisation des Infrastructures , ce qui a été facilité par la construction de 785 km de routes bitumées et de 860 km de pistes .

Au cours du même Plan , l'Éducation nationale s ' est dotée de nouvelles infrastructures avec la création notamment de 8 blocs scientifiques et d ' un lycée d ' enseignement général et technique à Pikine .

Il reste que le VI^o Plan devra réaliser la construction de l ' Université Gaston Berger , de l'École supérieure de Gestion des Entreprises et de l'Institut national de Développement rural qui seront les trois nouveaux fleurons de l ' enseignement supérieur .

Dans la troisième partie de son rapport , Louis Flandre - Occidentale certains principes méthodologiques qui ont été à la base de l'élaboration du prochain plan et qui font , du reste , sa spécificité et son innovation .

Si gouverner c ' est prévoir , planifier c'est gérer l'avenir . À cet égard , la planification est un moment essentiel dans notre vie politique et économique . Alliant la prospective à la prévision , notre système de planification , pour affiner ses Instruments méthodologiques , s ' est doté de deux structures , l ' une horizontale et l ' autre verticale . La première opère aux niveaux régionaux et national , tandis que la seconde opère mais dans un cadre intersectionnel , multidimensionnel .

Cette double démarche présente l ' avantage d ' être à la fois globale et cohérente ; elle permet l ' investigation de tous les paliers de la vie nationale en amont et en aval .

Dans la IV partie du rapport , intitulée « Stratégies et Développement du VI^o Plan » , sont rappelées , opportunément , les priorités fondamentales . Si la primauté reste à l'Éducation , à la Culture et à la Formation professionnelle , la priorité sera , comme pour les plans précédents , attribuée aux secteurs productifs .

C'est ainsi que dans le secteur rural , tout en améliorant la réforme du système d ' encadrement , il s ' agira , d'une part , de combler le déficit alimentaire par la poursuite de La politique de diversification de la production vivrière et l ' incitation à la consommation des produits nationaux et d ' autre part , d'intensifier la lutte contre la désertification qui est le plus grand péril de ce siècle finissant .

À cela , devraient s ' ajouter de substantiels efforts pour doter nos campagnes d'un réseau hydraulique satisfaisant .

D ' ailleurs , comme vous le savez , lors de ma récente visite officielle dans la région du Marie - salope , j ' ai décidé la mise sur pied d ' un programme spécial de développement de l'hydraulique qui accompagnera le VI^o

Plan . D'autre part , le démarrage des travaux des barrages de Diana et de Manantali et la construction des barrages de Guidel et de Bignona constitueront des étapes décisives de notre lutte contre la désertification . Quant aux projets industriels , ils s'insèrent dans la politique de relance de la production industrielle définie par le Gouvernement . Dans ce secteur , le Plan s'emploiera à concilier deux exigences , c'est - à - dire , d'une part , favoriser la décentralisation et , d'autre part , créer un tissu industriel dense , homogène et Intégré tant sur le plan national que sur le plan de la région ouest - africaine .

S'agissant des communications , qui , déjà ont fait l'objet d'Investissements massifs , les projets porteront davantage sur la maintenance des Infrastructures routières . Sur le plan social , nos efforts seront axés sur [a promotion des soins de santé primaire , l'assainissement des grandes villes . Pour ce qui est de l'éducation , les actions porteront essentiellement sur la rationalisation des structures d'orientation , la décentralisation des infrastructures et le développement . de l'enseignement préscolaire au niveau régional et , enfin , le développement de l'enseignement professionnel en vue d'une plus grande adéquation entre la formation et l'emploi . Ce programme sera , sans conteste , conforté par une série d'actions prises à la suite de l'exploitation judicieuse et Intelligente des conclusions des États généraux de l'Éducation .

L'action culturelle ne sera pas en reste , car il faut que le Sénégal reste fidèle à sa vocation d'être le foyer de la Négritude , militante et fraternelle .

Pour terminer son rapport , Louis Alexandrenne en arrive aux moyens financiers . Ce qu'il faut surtout retenir , c'est que le VI^o Plan mobilisera une enveloppe globale de 461 milliards de crédits dont les 169 milliards seront fournis par des sources Internes et le reste , par des sources externes . Or , compte tenu des engagements de financements , déjà obtenus et de subventions escomptées , on peut dire qu'en définitive , le financement extérieur à rechercher sera de 186 milliards .

Ainsi donc se présente le VI^o Plan dans ses grandes lignes . Nous l'avons conçu pour être un plan réaliste , c'est - à - dire un plan de vérité , parce que traduisant nos moyens réels e + possibles à court terme . Il tient compte de nos possibilités , mais aussi de nos contraintes , surtout celles liées à la sécheresse , à la détérioration progressive des termes de l'échange et à l'inflation »

Mes Camarades ,

J'en arrive , maintenant , au rapport , de Serigne Lamine DIOP qui , commençant par l'agriculture , nous , rappelle les mesures que le Gouvernement avait prises , en avril dernier , en faveur des producteurs , il évoque également cet autre fait majeur qu'est la réforme du monde rural intervenue suite à la dissolution de l'ONCAD .

D'une manière générale , la pluviométrie a été , l'année dernière , partiellement désastreuse . Les pluies ont commencé tardivement et ont cessé de façon précoce et brutale . La Casamance est la région qui a particulièrement souffert de cette situation qui a eu pour effets la diminution très sensible des surfaces cultivables , surtout celles consacrées au coton et aux arachides de bouche et d'huile .

C'est dans le contexte ainsi brossé , que se déroule la collecte 1980 - 81 qui aura été la plus mauvaise jamais enregistrée depuis 1960 .

Les résultats auront été en deçà de nos prévisions pour plusieurs raisons Il y a d'abord , naturellement , la sécheresse .

Mais il y a eu aussi , il faut le dire , le développement des structures de collecte parallèles et le fait que tout le monde n'a pas joué le jeu pour permettre aux opérateurs agréés de faire : la collecte du mil

Le secteur forestier a également subi les effets péjoratifs de la sécheresse et des feux de brousse bien que la campagne de restauration du capital ait obtenu des performances plutôt satisfaisantes puisque les prévisions ont été réalisées à '90 " \$. Les populations , qui sont de plus en plus sensibilisés à ce problème , ont participé activement à ces actions malgré l'Insuffisance des moyens logistiques . Comme pour l'agriculture et la forêt , l'élevage a souffert de la sécheresse . C'est ainsi que l'on a enregistré une mortalité très élevée elle l'aurait été davantage sans la réussite de l'Opération Sauvegarde du , Bétail et sans l'efficacité de la campagne de prophylaxie médicale . Il reste que , cette année encore , il faudra s'attendre à une période de soudure encore plus dure . L'objectif est d'arriver , à l'an 2000 , à la couverture des besoins nationaux en quadruplant les produits de l'élevage . À cet égard , le Gouvernement a pris des mesures relatives à l'organisation du marché de bétail et de la viande , à la dynamisation des coopératives qui pourront accéder au crédit bancaire , à l'amélioration qualitative des pâturages naturels , etc . Dans le secteur rural , seule la pêche a connu une vitalité et un dynamisme qui sont le fruit d'efforts continus d'organisation et de modernisation lesquels ont consisté essentiellement , d'une part , à la rénovation de l'équipement de la pêche artisanale pour lui permettre d'accéder au stade semi - industriel et , d'autre part , à la formation des pêcheurs aux méthodes de gestion moderne et d'exploitation .

Une plus grande Impulsion sera donnée à ce sous - secteur avec l'institution du crédit maritime , la multiplication des ports secondaires et l'amélioration des circuits de conservation et de distribution . Les opérations ont fait l'objet de recommandations de l'étude " Plan d'Action Pêche faite à la demande du Gouvernement .

Par ailleurs , il importera de promouvoir une véritable politique sous - régionale pour permettre l'exploitation judicieuse et rationnelle des ressources halieutiques qui sont un bien commun de notre sous - région

. Abordant la seconde ' partie de son rapport , Serigne Lamine DIOP nous parle des perspectives du monde rural . Ici , je n ' évoquerai que le Secteur agricole .

Vous ayant déjà parlé des perspectives qui s'offrent aux autres secteurs . En effet , comme vous l ' aurez constaté , je n ' ai pas toujours suivi le même plan que le rapport . Celui - ci , donc , nous annonce les mesures principales qui vont caractériser l ' organisation de la prochaine campagne agricole et qui sont : l ' assainissement des comptes des coopératives , la reconstitution du capital semencier fixé à 120 . 000 tonnes , le réaménagement de la carte semencière , la limitation du programme agricole à la fourniture d ' engrais et de fongicides , etc .

Voilà donc telles qu ' elles se présentent la situation et les perspectives du monde rural .

Il convient , maintenant , qu ' au premier chef , les militants socialistes se mobilisent pour aider le Gouvernement à réaliser ce plan grâce à une campagne d ' Information et d ' encadrement , surtout en direction du monde rural . Chaque militant a , en effet , sa part de responsabilité dans le Plan ; le Plan est l ' affaire de tous , depuis sa conception jusqu ' à son exécution , je n ' oublie pas son contrôle .

Le Gouvernement du Camarade Habib THIAM s ' engagera , pour sa part , à le réaliser , car il se veut un Gouvernement de terrain , c ' est - à - dire présent en milieu rural comme en milieu urbain , pour écouter et intervenir . Que chaque Sénégalais apporte donc son soutien au Gouvernement pour que celui - ci réalise la mission que je lui ai assignée , c ' est - à - dire de faire face , de manière dynamique, concrète et efficace , aux besoins fondamentaux des populations sénégalaises .

Mes Camarades ,

Le Conseil national ayant placé ses travaux sous le signe de la prospective en examinant essentiellement les perspectives de notre développement économique et social , et parti eu

Fièremment celles du monde rural , je voudrais , pour conclure , me situer dans la même démarche en vous parlant de notre parti tel que je souhaiterais le guider , à l ' avenir .

Nous sommes à une période décisive de la vie politique sénégalaise . Après le retrait de mon illustre prédécesseur de la scène politique nationale , voici , qu ' un autre changement majeur va intervenir dans le contexte politique sénégalais , par la modification constitutionnelle qui aura pour conséquence , le renforcement du processus démocratique .

Il nous faut faire face à cette nouvelle situation et préparer l ' avenir avec lucidité et sérénité , en perfectionnant nos armes qui ont valu des victoires héroïques au BDS , au BPS e à l ' UPS .

Le secret de nos victoires futures réside en nous , dans notre unité .

Dès lors , nous devons serrer les rangs , souder l ' unité et la cohésion pour permettre au Parti socialiste de continuer à répondre aux espoirs que le Sénégal des profondeurs a toujours placés en lui . J ' en appelle donc à l ' unité , à la mobilisation active et permanente , à la fidélité à nos options fondamentales , celles - là que résume notre projet de société démocratique et socialiste .

La démocratie interne est le seul garant de nos victoires futures que nous voulons encore plus belles ; elle fait la force et la richesse de notre Parti , Cette démarche ne récuse pas l ' ouverture externe , elle ne signifie pas que le Parti refuse d ' ouvrir ses portes à tous ceux qui veulent partager avec nous notre combat pour le développement du Sénégal .

Je m ' emploierai , quant à moi , à défendre la démocratie au sein du Parti pour faire justice au seul suffrage des militants de base . La démocratie , c ' est avant tout le pouvoir des militants de choisir eux - mêmes leurs responsables , de décider de la ligne de conduite à adopter dans le cadre du programme et de la doctrine du Parti , Le pouvoir d ' Initiative des militants sera non seulement respecté mais renforcé .

La démocratie signifie que nous devons combattre certaines pratiques qui ont nom : parachutage , corruption , opportunisme , trafic d ' influence . Je demande que nous consacrons nos efforts pour nous armer davantage de l ' éthique du dévouement sincère , de désintéressement , de l ' engagement honnête et sans réserve , et enfin , de la discipline . Il est vrai que la discipline est la vertu des partis majeurs . Nous devons donc renforcer notre discipline pour faire prévaloir ; au - delà des contingences et dissensions de toutes sortes , l ' essentiel : c ' est - à - dire les mots d ' ordre et la doctrine du Parti . La discipline , c ' est le respect du Parti , de son autorité en tant qu ' elle assure le primat de l ' Intérêt général sur l ' intérêt des particuliers et des tendances .

Discipline et démocratie sont les maîtres mots que je voudrais lancer pour convier les militants à renouveler la confiance et l ' espoir qu ' ils portent au Parti socialiste . Je voudrais , pour ma part , conduire le Parti socialiste à assumer la transition politique avec succès parce que dans l ' unité , la discipline , mais surtout la démocratie .

Vive le Parti socialiste , Vive le Sénégal !

<Texte=004><Date=02_04_81>

Messieurs les Ambassadeurs ,

Mesdames , Messieurs les Ministres , Mesdames , Messieurs les Députés , Monsieur le Gouverneur , Honorables Invités ,

Monsieur le Président - Directeur général , Messieurs les Administrateurs , Mesdames , Messieurs ,

Je profite de l' occasion qui m' est " offerte pour dire la grande satisfaction du Gouvernement du Sénégal , satisfaction à la mesure de l' événement , qui nous réunit aujourd' hui .

En effet , ce n' est ni simple hasard , ni heureuse coïncidence si , après les inaugurations de DAKAR - MARINE le 11 mars dernier , de la nouvelle usine SEIB le 20 mars , je préside la cérémonie de Pose de la Première Pierre des I . C . S . , Industries chimiques du Sénégal , qui constitue le plus grand complexe Industriel du Sénégal depuis l' indépendance .

Ainsi , en moins d' un mois , près de 100 milliards de F . CFA d' Investissement contribueront , très sensiblement , à modifier le paysage Industriel du Sénégal .

Cette succession d' événements , de haute portée économique et sociale , traduisent la volonté de mon Gouvernement de relever , courageusement et en toute lucidité , les grands défis de notre temps et qui ont , notamment , pour nom : - sécheresse persistante , détérioration des termes de l' échange , crise de l' énergie . Nous avons voulu , à partir d' une évaluation sans complaisance de la situation , jeter les bases d' une croissance durable , dans un monde où les préoccupations nationales prennent souvent le pas sur la nécessaire solidarité Internationale .

C' est un fait que le choix du modèle d' Industrialisation a des répercussions sur le type de croissance de l' économie . Ainsi , durant les premières années de l' Indépendance , le rétrécissement des marchés traditionnels , consécutif à l' industrialisation naissante des pays de la sous - région , a conduit le Gouvernement à favoriser le développement d' Industries essentiellement tournées vers le marché intérieur pour diminuer , voire supprimer , les Importations de produits manufacturés .

L' expérience a montré , surtout à la suite des dures années de sécheresse , que le taux de croissance de ce type d' Industries est étroitement lié - pendant de celui du revenu national , lui - même subordonné à une conjoncture difficile . Et si l' on n' y prend garde , cela risque d' annuler les effets d' entraînement du secteur secondaire sur le reste de l' économie .

Un tel enchaînement , que certains se dépêcheraient d' assimiler à la fatalité , a au contraire mis en relief le rôle moteur des Industries essentiellement exportatrices , davantage susceptibles d' accélérer le développement du pays , parce que pouvant engendrer un taux de croissance supérieur à celui du revenu national .

Cela est d' autant plus vrai , plus entraînant , pour - le reste de l' économie , que ce type d' Industries est plus Intégré .

Les industries chimiques du Sénégal qui transformeront , à une grande échelle , non seulement une matière première nationale , mais encore des résidus Jusque - là Inutilisables , répondent tout à fait à ces considérations .

Mais il y a plus .

Après un diagnostic objectif de la situation , mon Gouvernement a mis en œuvre un plan à moyen terme de redressement économique et financier . Je ne reviens pas sur les premiers résultats de cet ensemble de mesures cohérentes , le Premier Ministre les ayant largement et bien développés devant les députés le 30 janvier dernier .

Je m' en tiens , aujourd' hui , à la relance des investissements productifs et à la réduction du déficit de notre balance commerciale . Les Industries chimiques du Sénégal , en apportant au pays , comme l' a souligné le Président - Directeur général , une valeur ajoutée de 7 , 5 milliards de F . CFA par an et en permettant un gain annuel en devises d' au moins 25 . Milliards de F . CFA , contribueront largement à la réalisation de ces objectifs .

Dans le même temps , elles créeront des emplois stables , résultant de ce que l' entreprise est viable et que " son activité , tant sur le plan national qu' à l' exportation , vise la satisfaction d' une demande importante et solvable ,

Mesdames et Messieurs ,

Les I . C . S . ne pouvaient trouver meilleur territoire d' accueil que le pays qui a le plus souffert , après les Indépendances , de l' éclatement du marché de l' Afrique de l' Ouest , un pays d' ouverture et de concertation , un pays qui a fait de la coopération un des piliers de sa politique extérieure . Le Sénégal qui a pris une part active dans la constitution d' ensembles sous régionaux , tels l' OMVS , l' OMVG , l' UMOA , la CEAO , le CILSS et la CEDEAO , est convaincu que le développement de nos pays doit dépasser l' organisation de zones de libre - échange pour créer des entreprises industrielles communes , Intégrées et complémentaires . C' est à ce prix que l' unité africaine , pas à pas , se fera

C' est ce que les pays frères , comme la Côte d' Ivoire , le Nigéria et le Cameroun , ont compris en acceptant de souscrire des participations importantes dans le capital des I . C . S . Et le Sénégal est fier de prouver , avec eux , le mouvement en marchant .

Les productions des I . C . S . couvriront ainsi un marché de plus de 100 Millions d' habitants et s' appuieront , pour leur distribution , sur les réseaux efficaces de l' Entreprise minière et chimique , dont la contribution importante et appréciée à la réalisation du projet mérite d' être soulignée . Mais la dimension de

l'entreprise, l'importance et la diversité de ses productions ont rendu nécessaire la recherche d'autres débouchés permet - tant d'assurer l'écoulement de toute la production envisagée .

Il est significatif que ce soit l'Inde qui ait répondu à notre appel, en acceptant de souscrire une très forte participation au capital et d'acheter au moins le tiers de la production d'acide phosphorique .

Ce faisant, ce grand pays du Tiers - Monde ne nous apporte pas seulement l'expérience, combien enrichissante, d'un pays confronté avec les problèmes du développement et maîtrisant, cependant, les technologies les plus avancées. La participation Indienne, à nos côtés, est un exemple significatif de la coopération Sud - Sud, nécessaire ainsi à l'édification d'un monde nouveau. En cette fin du vingtième siècle, ou l'avènement nécessaire d'un nouvel ordre économique et culturel international plus juste se trouve retardé par l'égoïsme de quelques pays nantis, il est heureux que l'Inde, le Sénégal et leurs partenaires africains offrent, au reste du monde en développement, un cas de coopération exemplaire. N'est - ce pas là une parade possible, au système Inique de relations économiques Internationales qui nous gouvernent contre notre gré et que nous, subissons sans grands moyens de défense ? C'est dans le même esprit que je salue la présence, parmi nous, de M. Guessous, Ministre, marocain du Commerce et de l'Industrie, représentant personnel à cette cérémonie de Sa Majesté HASSAN II, qui a tenu à s'associer, dans un esprit de confiante solidarité, à l'acte que nous posons aujourd'hui .

En effet, Mesdames et Messieurs, nous avons conscience, au Sénégal de vivre dans un monde de solidarités ou les complémentarités doivent être cultivées et les différences respectées .

C'est pourquoi, nous sommes les militants convaincus, non seulement de L'Eurafrique, mais encore d'une coopération triangulaire entre détenteurs de capitaux, détenteurs de technologies et détenteurs de matières premières. À cet égard, le projet I. C. S., qui réunit ces différents acteurs, apparaît comme un démenti infligé aux détracteurs d'un système de relations qui, s'il est conçu sans arrière - pensée, peut être profitable à toutes les parties en présence .

Le Gouvernement a mesuré et apprécié la somme d'efforts déployés par toutes les parties concernées pour en arriver là. En terminant, j'associe, dans les mêmes remerciements, tous les bailleurs de fonds qui ont accepté, par ces temps difficiles, de nous faire confiance. Je cite ainsi les Ministres de tutelle, du Développement Industriel et de l'Artisanat, du Plan et de la Coopération, leurs collaborateurs, les cadres, techniciens et fonctionnaires qui se sont dépensés sans compter pour faire de ce projet la réalité qu'il est devenu aujourd'hui .

Je cite enfin l'équipe dirigeante des I. C. S. qui a su faire preuve de compétence et de détermination pour assembler, patiemment, les pièces ; de cet énorme puzzle de plus de 60 milliards de F. CFA. Toutes ces personnes, toutes ces Institutions financières méritent nos félicitations les plus vives .

Monsieur le Président - Directeur général,

Trois années d'efforts soutenus seront encore nécessaires avant la mise à feu de votre complexe Industriel. De nombreux sentiers semés d'embûches devront être parcourus avant d'arriver sur la voie royale menant à l'achèvement d'une grande œuvre. Dans ce travail exaltant, vous pouvez compter sur le soutien agissant de mon Gouvernement, sur la sollicitude des bailleurs de fonds et sur la compréhension des actionnaires pour que vivent et prospèrent les Industries chimiques du Sénégal !

<Texte=005><Date=02_06_81>

Monsieur le Président et très cher Frère,

Permettez - moi tout d'abord de vous exprimer, en ma qualité de Président en exercice de la Conférence des Chefs d'État et de Gouvernement de l'Organisation pour la Mise en Valeur du Fleuve Gambie, au nom de Son Excellence Sir. Dawda Kairiaba JAWARA, en mon nom personnel, au nom des délégations qui nous accompagnent, notre sincère gratitude et nos remerciements les plus chaleureux pour l'accueil combien fraternel et si africain que le peuple de Guinée, vous - même ainsi que votre Gouvernement venez de nous réserver .

Par cet accueil enthousiaste et amical, le peuple guinéen, uni derrière son sage et illustre guide, vient, une fois de plus, de donner un témoignage éloquent de son attachement indéfectible à la cause africaine et son engagement total à lutter pour, l'émancipation et la liberté de notre continent. Il prouve, encore une fois, son adhésion totale à toute œuvre qui tend à organiser et resserrer les liens séculaires de toutes sortes : ethniques, culturels notamment, qui unissent les populations de Gambie, de Guinée et du Sénégal .

Mes chers Collègues .

Messieurs les Ministres, Messieurs les Ambassadeurs, Mesdames, Messieurs,

La tenue de la troisième session ordinaire de la Conférence des Chefs d'État et de Gouverneront à Conakry, cette belle capitale tout de vert vêtue, qui a déjà Inscrit son nom en lettres d'or dans l'histoire de notre continent, marque, par la même occasion et de manière solennelle, l'entrée de la République populaire de Guinée dans notre Organisation .

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

Au nom des peuples , des Gouvernements de Gambie et du Sénégal , au nom de Son Excellence Sir Dawda Kairaiiba JAWARA et en mon nom personnel , je vous exprime nos félicitations chaleureuses ainsi que notre joie profonde et sincère de vous accueillir au sein de notre Organisation , Nous vous assurons , Monsieur le Président , de notre ferme volonté de toujours œuvrer pour que se renforce une coopération Indispensable pour assurer le mieux - être dans nos pays respectifs .

Par cette adhésion , notre sous - région , vient de donner , à nos autres frères d ' Afrique et à la Communauté internationale des raisons nouvelles d'espérer en l'avènement d ' une Afrique plus prospère , plus solidaire dans la liberté et dans la justice .

En effet , vous l ' avez dit lors de votre dernière visite officielle à Dakar , Monsieur le Président de la République et très cher Frère : " SI nos pays augmentent seulement la superficie de leurs Champs d ' un demi - hectare par famille et utilisent des méthodes culturales modernes , la répercussion de ce comportement dynamique dépasserait la plus - value résultant du secteur Industriel .

Cet objectif , vous le savez , est l ' un des tout premiers que l ' Organisation pour la Mise en Valeur du Fleuve Gambie se propose d ' atteindre pour satisfaire les besoins alimentaires de nos populations , précisément celles , au nombre de 1 . 250 . 000 , qui vient dans le bassin du fleuve .

La réalisation du pont - barrage permettra d'irriguer plusieurs milliers d ' hectares de terre , d ' y pratiquer la double culture , de développer la pisciculture grâce à la limitation de l ' Intrusion des eaux maritimes dans le fleuve et à la constitution d ' une réserve d ' eau douce pour l'irrigation , à l ' évidence , la réalisation du programme contribuera efficacement à assurer la sécurité alimentaire dans notre sous - région et à renforcer le processus d ' Intégration économique en ' facilitant la circulation des biens et des personnes .

Dans cette perspective , tirant les leçons des aménagements d ' autres bassins fluviaux , nous veillerons à minimiser les désavantages que procurent de tels investissements pour la sauvegarde de l ' environnement , de la santé des populations riveraines et de l ' équilibre du milieu végétal et animal .

Au - delà de cette modification du paysage agraire et de la densification du tissu industriel induite par les ouvrages hydro - électriques , qui seront Installés sur votre territoire national , château d ' eau de l ' Afrique occidentale , c ' est surtout notre volonté de rechercher et de trouver en commun des réponses aux défis de la nature qui constituera notre legs majeur aux générations futures .

Vous comprendrez donc , Monsieur le Président , combien grande est ma joie , dans les premiers temps de mon mandat , de participer , avec vous , avec le Président Dawda Kairaiiba JAWARA , à la réalisation d ' une œuvre historique aussi exaltante .

C ' est pourquoi , je reste persuadé que les questions d ' ordre Institutionnel , juridique et financier figurant à l ' ordre du jour de nos travaux , trouveront des réponses justes et efficaces à la mesure

Des espérances de nos vaillants peuples .

Les résultats actuels de l ' Organisation pour la Mise en Valeur du Fleuve Sénégal , l'OMVS , doivent constituer , pour notre Jeune Organisation , des acquis sûrs . Ils nous garantiront un gain de temps appréciable dans une conjoncture économique où l ' Inflation , la détérioration des termes de l ' échange , Imposent la recherche permanente de solutions efficaces qui économisent , le temps et le capital .

Permettez - moi , avant de conclure , de saisir l ' occasion pour adresser , en notre nom à tous , notre reconnaissance et nos remerciements aux pays et organisations qui nous manifestent leur solidarité agissante , notamment le Programme des Nations - Unies pour le Développeront , la République fédérale d ' Allemagne , la Grande - Bretagne et les États - Unis d ' Amérique . Le vœu que je forme est que notre programme se déroule dans les conditions les meilleures et que les résultats escomptés soient à la mesure de nos ambitions de faire de notre sous - région un ensemble homogène et solidaire pour que s ' édifie une Afrique forte , unie et prospère dans un monde de paix .

X

X

<Texte=006><Date=07_06_81>

Monsieur le Président , Madame ,

Excellences , Messieurs les Ministres , Mesdames et Messieurs .

Permettez - moi de vous redire ici combien je suis heureux de me trouver sur cette terre de Guinée si généreuse et si hospitalière et de vous exprimer à nouveau , au nom de mon épouse , de la délégation qui m'accompagne et en mon nom personnel , notre profonde gratitude pour l ' accueil spontané , chaleureux et fraternel dont nous avons été l ' objet de ta part du peuple et du Gouvernement guinéens ainsi que de vous - même . Cette sollicitude particulière reflète admirablement tes liens privilégiés que des siècles d ' histoire commune ont

tissés entre nos peuples frères , liens qui ont survécu à la colonisation en se renforçant et qui ont fini par engendrer , dès notre accession à la souveraineté Internationale une coopération organisée sur la base des intérêts mutuels de nos peuples respectifs .

Cette coopération , comme toute entreprise humaine , a connu des hauts et des bas . Un de ses temps forts fut la visite inoubliable que vous nous aviez fait l ' honneur et le plaisir d ' effectuer en avril 1980 dans notre pays .

Depuis , nos relations évoluent favorablement sous le signe d ' une nouvelle dynamique . C ' est dans ce cadre précis qu ' il convient de replacer ma visite , qui est certes une visite d ' amitié et de travail , mais aussi l ' occasion pour moi de rendre publiquement hommage à mon frère aîné , le Président Ahmed Sékou TOURE , le guide prestigieux du vaillant peuple guinéen et de lui témoigner ma grande admiration et ma haute estime pour ses éminentes qualités d ' homme d ' Etat courageux et clairvoyant , de pionnier de l ' Indépendance africaine , de combattant infatigable pour les causes justes et pour le progrès de l ' humanité .

Monsieur le Président ,

Votre grande sagesse politique et votre dévouement à la cause de la patrie vous ont valu d ' être , depuis vingt - trois ans , à la tête du plus ancien des États indépendants de l ' Afrique noire francophone . Le monde entier a pour vous respect et admiration pour ce que vous représentez pour l ' Afrique et pour l ' humanité tout entière .

Nous en avons eu une brillante illustration lors du 3e Sommet islamique - Taïf où vous avez joué un rôle de premier plan tout comme au sein du comité Islamique de Paix , et tout récemment encore , à Freetown , lors du Ve Sommet de la CEDEAO .

Votre talent et votre génie , vous les avez mis tout entiers au service de l ' humanité et , plus particulièrement , de l ' Afrique . Votre dévouement sans borne pour votre peuple procède de cette même générosité autant que d ' un esprit d ' abnégation et du sens de vos responsabilités historiques .

Malgré une conjoncture internationale défavorable , vous avez su créer dans votre pays les conditions de base d ' un développement harmonieux et méthodique .

Monsieur le Président ,

Les relations internationales traversent actuellement une crise profonde , tant du point de vue de la paix et de la sécurité que du point de vue de l ' organisation de l ' économie mondiale et de l ' édification d ' un nouvel ordre international tenant compte de la nécessité d ' une participation adéquate de tous les États , grands ou petits à la gestion des affaires du monde .

En ce qui concerne plus particulièrement l ' Afrique, de nombreux conflits continuent de nous préoccuper alors que nous demeurons confrontés avec des problèmes économiques et sociaux tels que le déficit alimentaire , la maladie et l ' analphabétisme et que, dans le même temps , plusieurs de nos pays connaissent la sécheresse et la désertification ; Beaucoup d ' efforts ont été déjà déployés en vue de régler au mieux la situation qui prévaut en Namibie , au Tchad et dans la Corne de l ' Afrique . Mais ces efforts devront être poursuivis et Intensifiés afin de parvenir le plus rapidement possible à des solutions justes et équitables susceptibles de préserver la paix et la stabilité dans les régions concernées ; et afin que nous puissions nous consacrer entièrement aux tâches de développement gigantesques qui nous attendent , individuellement , dans le cadre de nos plans de développement national , mais aussi collectivement , dans le cadre du Plan d ' Action de Lagos adopté , l ' an dernier , par l ' Organisation de l ' Unité africaine et dans le cadre de l ' Intégration économique sous régionale de nos États . À cet égard , je me félicite tout particulièrement , des résultats positifs du récent sommet de la ' CEDEAO qui nous aura permis , non seulement d ' avancer sur la voie de l ' intégration économique de nos pays , mais aussi , à coup sûr , de contribuer à la création des conditions propices à notre développement . S ' agissant du problème nantibien , la Communauté internationale devra exercer sur l ' Afrique du Sud toutes les pressions nécessaires en vue de l ' amener à se conformer aux dispositions des résolutions pertinentes de l ' Organisation des Nations - Unies et , plus particulièrement , de la Résolution 435 de l ' Assemblée générale .

À ce propos , la récente Conférence de Paris sur les sanctions contre l ' Afrique du Sud a fait œuvre utile en sensibilisant davantage la Communauté internationale à ce problème qui constitue un véritable défi à la conscience de l ' humanité .

Par ailleurs , l ' Afrique, d ' une manière générale , est en outre sous la menace de nombreuses tentatives de déstabilisation sous des mobiles idéologiques , mais dont les visées profondes concernent ses énormes richesses et potentialités économiques .

Nous devons conjuguer nos efforts pour lutter contre ce fléau par tous les moyens à notre disposition .

Dans le reste du monde , la situation n ' est guère plus brillante avec la persistance de nombreux foyers de tension qui menacent dangereusement la paix et la sécurité internationales .

La situation au Moyen Orient demeure explosive et pourrait conduire à tout moment à l ' embrasement de la région . Mais aucune paix durable ne saurait s ' y Instaurer sans la reconnaissance des droits nationaux inaliénables du peuple palestinien dont l ' OLP est l ' unique et légitime représentant , y compris le droit de fonder un Etat Indépendant et souverain et sans le retrait d ' Israël de tous les territoires arabes occupés ; y compris la Ville Sainte de Jérusalem .

En ce qui concerne le douloureux conflit Irako - iranien . Nous devons poursuivre Inlassablement nos efforts dans le cadre du Comité islamique de Paix au sein duquel vous apportez une contribution personnelle si remarquable et si remarquée . »

S ' agissent des situations qui prévalent en Afghanistan et au Cambodge , la Communauté internationale devra accentuer sa pression sur les envahisseurs afin d'obtenir le retrait de toutes les troupes étrangères du territoire de ces pays conformément aux résolutions pertinentes de l ' Organisation des Nations - Unies , des Pays non - alignés et de l ' Organisation de la Conférence Islamique .

Monsieur le Président ,

En plus de ces conflits locaux dont l ' aggravation menace à tout moment l ' humanité d ' une conflagration générale , le monde connaît une conjoncture économique Internationale dominée par une crise profonde résultant des nombreux déséquilibres structurels de l ' économie mondiale .

Une rémunération insuffisante des fruits du labeur des populations du Tiers - Monde conjuguée avec une inflation galopante et des structures de prix Industriels inadéquates , telle est la triste mécanique de la détérioration des termes de l ' échange qui constitue l ' un des plus graves handicaps de nos économies .

Pour y remédier , il faudrait que puisse s ' engager entre les pays développés et les pays en développement un dialogue franc et constructif . Il y va , en définitive , de l ' Intérêt de l ' humanité tout entière , car de nos jours , l ' Interdépendances des nations est devenue une réalité palpable .

C' est pourquoi , tous les efforts nécessaires devraient être déployés en vue de la relance du Dialogue Nord - Sud .

Mais il existe une situation encore plus choquante que celle résultant des divers déséquilibres de l ' économie mondiale . C ' est celle du gaspillage intolérable que constituent les sommes colossales dépensées chaque année dans le cadre de la course aux armements alors que la plus grande partie de l ' humanité souffre de la faim , de la maladie et de l ' analphabétisme .

Monsieur le Président ,

Je suis convaincu que les échanges de vues auxquels nous auront pu procéder sur tous ces problèmes durant ma visite nous permettront de mieux coordonner nos actions en vue d ' atteindre nos objectifs communs dans l ' Intérêt de nos peuples respectifs .

Pendant - ce temps , nos Ministres et experts auront pu , de leur côté , examiner les différents volets de notre coopération bilatérale de manière à la renforcer davantage encore pour qu ' elle puisse traduire le plus fidèlement possible l ' excellence des relations qui existent si heureusement entre nos deux pays frères .

Excellences .

Mesdames et Messieurs ,

Au nom du Gouvernement et du peuple sénégalais , je forme des vœux ardents pour la santé et le bonheur de Son Excellence Monsieur le Président Ahmed Sékou TOURE , pour la santé et le bonheur de Sa très gracieuse épouse , à qui m ' est agréable de présenter mes hommages déférents pour le bonheur et la prospérité du peuple guinéen frère , pour la consolidation de l ' amitié et de la coopération guinéo - sénégalaise pour l ' Unité africaine , la paix et la justice dans le monde !

X

X

<Texte=007><Date=25_07_81>

Mes Chers Camarades ,

Ce deuxième Conseil national de l ' année 1981 sera consacré exclusivement à un sujet : l ' habitat social . C ' est le Camarade Oumar Wélé , Ministre de l ' Urbanisme , de l ' Habitat et de l ' environnement qui , dans un rapport clair , riche et critique, nous en fera l ' introduction . Le fait que nous ayons décidé d ' axer nos travaux uniquement sur ce thème démontre , encore une fois , tout l ' intérêt que le Gouvernement et surtout le Parti socialiste attachent à ce secteur sensible qu ' est l ' habitat . Celui - ci est actuel le mérite , avec l ' emploi , l ' une des préoccupations majeures des Sénégalais , qu ' ils vivent dans les villes ou dans les campagnes .

Mais , avant de vous présenter ce rapport , pour lequel je félicite d ' ores et déjà le camarade Oumar Wélé , je voudrais comme d ' usage et dans le but de donner une transparence à l ' action gouvernementale vous parler de deux problèmes : le premier concerne le prélèvement exceptionnel de solidarité nationale pour venir en aide au monde rural et , le second , l ' enrichissement illicite .

Comme vous le savez , les campagnes agricoles : 1979 - 1980 et 1980 - 1981 ont été des plus mauvaises , ce qui a contribué à accroître les difficultés du monde rural .

Devant cette situation , le Gouvernement sénégalais a fait appel à la solidarité internationale qui s ' est rapidement mobilisée , sous forme de prêts et de dons octroyés à notre pays . Je saisis l ' occasion pour renouveler

mes sincères remerciements aux pays amis et organismes internationaux pour l'assistance appréciable qu'ils ont tenu à nous accorder en ces moments difficiles.

Mais, vous en conviendrez unanimement avec moi, nous nous devons de faire jouer également la solidarité nationale dont le puissant élan a montré combien les Sénégalais et leurs hôtes étrangers savaient être unis et fraternels pour affronter les épreuves dramatiques comme celles que nous impose la sécheresse. Du reste, je me plais à souligner que, lorsque cette affaire a été portée à l'Assemblée nationale, les députés de la majorité comme de l'opposition, ont spontanément marqué leur approbation sur la démarche du Gouvernement. C'est ainsi qu'il a été d'abord adopté la loi 80 - 49 du 25 août 1980 autorisant le prélèvement de solidarité nationale pour compter de septembre 1980 à février 1981. Ensuite, ce texte a été prorogé de 12 mois par la loi n° 81 - 15 du 6 mai 1981.

Les ressources ainsi mises en place sont virées à un compte spécial du Trésor et administrées par un comité de gestion placé sous la tutelle du Premier Ministre, comprenant les représentants de la Présidence de la République, de la Primature, du Ministère de l'Économie et des Finances, du Ministère du Développement rural, de la CMTS et du Patronat. C'est dire que les Travailleurs et les Employeurs ont, non seulement des responsabilités dans la gestion, mais encore un pouvoir de contrôle direct.

Le Comité veille à ce que l'utilisation soit destinée exclusivement au monde rural qui en est le bénéficiaire.

Avec les fonds, deux types d'opérations sont réalisées : l'achat de vivres distribués en milieu rural d'une part, et la constitution d'un stock de sécurité alimentaire, d'autre part, le Premier Ministre, le Camarade Habib THIAM, n'avait pas tort, lui qui affirmait devant l'Assemblée nationale qu'il n'y aurait pas de famine au Sénégal. En effet, grâce aux réserves regroupées dans les magasins de l'ex-ONCAD et achetées sur ces fonds, nous pouvons ouvrir, à tout moment, les besoins les plus pressants des populations en matière de vivres. Quant à la situation détaillée du Fonds, je vous demanderais plutôt de consulter attentivement la note en annexe, les chiffres qui y sont évoqués avec clarté peuvent être vérifiés à tout moment. Mais permettez-moi de dire seulement que les recettes globales du Fonds de solidarité au 30 juin 1981 s'élèvent à 4.025.549.183 francs. Elles se décomposent ainsi 2.961.245.860 en ce qui concerne la loi 80 - 40 du 25 août 1980 autorisant le prélèvement pendant six mois et 1.063.803.323 pour ce qui est de la loi 81 - 15 du 6 mai 1981 prorogant la première des douze mois.

Sur ces 4.025.549.183 francs, 350.069.161 francs ont fait l'objet d'engagement, soit un reliquat disponible de 875.480.022 francs. Vous trouverez sur la note, toutes les indications relatives aux dépenses. Le Gouvernement pour sa part exerce un contrôle rigoureux pour que les crédits soient utilisés à bon escient.

La distribution des vivres n'est pas pour le Gouvernement, pas plus pour le Parti socialiste, une opération de politique politicienne. C'est pourquoi, nous veillerons à ce que la distribution soit faite sans malversations ni discrimination. Tous les agissements de cette nature qui nous seront signalés, seront sanctionnés avec fermeté quels qu'en soient les auteurs.

Pour me résumer, je dirai que, malgré les quelques critiques que l'institution de ce fonds, a suscitées, ce prélèvement de solidarité nationale aura été une double réussite : d'une part, elle aura permis de soulager sensiblement le monde rural rudement éprouvé et, d'autre part, au plan symbolique, elle aura élevé le sens de la fraternité nationale. Je salue, le courage et le remarquable esprit de sacrifice dont le peuple sénégalais, dans un vaste mouvement, d'unité, a su faire preuve. Ces vertus nous sont encore indispensables, elles constituent, en définitive, nos meilleures armes dans notre combat de redressement économique et financier. Pour répondre à la situation exceptionnelle que nous vivons, il nous faut d'abord compter sur „nos ressources propres, matérielles, mais aussi Intellectuelles et morales. Il n'est de grande bataille gagnée qui n'ait imposé auparavant : dépassement moral, abnégation et esprit de sacrifice. Je suis sûr que le vaillant peuple sénégalais, debout comme un seul homme, saura s'armer davantage de ces vertus pour continuer sa marche difficile mais résolue vers le progrès. Quant à vous militants socialistes, sachez, chaque jour, donner l'exemple de ces qualités, sachez aussi convaincre, expliquer pour faire comprendre les impératifs d'une conjoncture de plus en plus sévère. Ainsi, vous ferez partager autour de vous notre foi inébranlable en l'avenir économique du Sénégal.

Cet appel lancé me permet d'aborder, maintenant, le deuxième sujet de mon propos à savoir, l'enrichissement illicite.

Ces textes traduisent notre volonté conforme aux aspirations profondes et légitimes de notre peuple d'extirper de notre Administration et de notre société des pratiques inadmissibles, qui sèment l'injustice paralysent le développement et, à long terme, pourraient saper notre démocratie. Certains nous ont reproché d'avoir fait voter une loi pénale rétro-active. D'autres, en sens inverse, nous font grief de fermer les yeux sur le passé, d'ignorer les situations acquises.

Il faut être clair sur ces sujets.

D'une part, la loi créant le délit d'enrichissement illicite se méconnaît par le principe de la non rétroactivité des lois pénales, s'inscrit dans notre Constitution et dans les engagements internationaux qui nous lient. Le délit d'enrichissement illicite ne s'appréciera pas, en effet, à une date antérieure à l'entrée en vigueur de la loi, mais

au moment où la personne, mise en demeure de s'expliquer, apportera ou n'apportera pas les justifications qui lui seront demandées par la justice. Mais d'autre part, je tiens à le souligner, il n'est pas question de tirer un trait sur le passé. La loi en effet, n'interdit nullement que, pour mettre en évidence l'existence d'un délit, on puisse rechercher, à charge ou à décharge, les faits d'enrichissement intervenus dans le passé et qui ont permis à une personne de détenir, à la date à laquelle les justifications lui sont demandées, un certain patrimoine ou de mener un certain train de vie. En outre, bien entendu les délits de corruption et de détournements de deniers publics qui seront révélés au cours d'une information ouverte pour enrichissement illicite seront immédiatement poursuivis conformément aux dispositions du Code pénal.

Certains, enfin, tout en saluant le vote de ces lois tendant à la répression de l'enrichissement illicite, mettent en doute la volonté des pouvoirs publics de les appliquer.

A ceux-là, je dis que toutes les mesures nécessaires à l'entrée en fonction de la Cour ont été déjà prises ou vont l'être à bref délai et que les instructions nécessaires ont déjà été données afin que les premières Informations soient ouvertes dès que possible.

Je veillerai personnellement à ce que la loi sur l'enrichissement illicite soit appliquée sans faiblesse, quelles qu'elles soient les personnes mises en cause. Il y va du maintien et de la consolidation de notre démocratie.

Si nous voulons vraiment promouvoir un système socialiste et démocratique au Sénégal, comme notre Parti en a le dessein, il nous faut favoriser la justice sociale. Je ne dis pas qu'il s'agit de faire la chasse aux sorcières, mais je dis qu'il faut moraliser la vie sociale, et instaurer des rapports sociaux sains, justes et équitables. Le véritable enjeu de cette affaire, c'est notre société et, encore notre civilisation aux valeurs communautaires.

L'histoire l'a suffisamment prouvé, les mœurs d'une société à une époque déterminée montrent si sa civilisation est malade ou non. Dieu merci, le Sénégal n'est pas parvenu à cette situation alarmante. Cependant nous nous devons, par conviction socialiste - autant que par respect de nos propres valeurs, de combattre certaines pratiques qui font fi de la moralité sociale.

Mes Camarades,

J'en arrive maintenant au rapport du Camarade Oumar Wélé qui a élaboré son texte en deux parties : la première étant intitulée " Situation actuelle du Secteur de l'Habitat et, la seconde :

' Orientations nouvelles : Correction et Redéfinition de la Politique de l'Habitat social ". Évoquant la situation actuelle de ce secteur névralgique, le rapporteur met l'accent sur la crise

Aigue qu'il connaît depuis quelques années. Pourtant, notre pays a défini tôt une politique dynamique de promotion de l'habitat, ce qui a permis de faire des réalisations significatives dans les domaines de l'auto-construction, de la construction privée et sur tout, de l'habitat planifié. Concernant ce dernier domaine érigé en priorité dans l'action de l'Etat, je citerai les Opérations menées par l'OHLM et la SICAP qui, respectivement, comptent à leur actif 8.882 et 10.518 logements. Aux interventions de ces deux organismes en milieu urbain, il convient d'ajouter celles, en milieu rural, du Fonds d'amélioration de l'habitat rural et de la Division de l'habitat rural.

Concernant l'auto-construction, les opérations ont été effectuées soit grâce aux banques - la BNDS essentiellement soit dans le cadre du projet Parcelles assainies ou du projet de Rénovation des vieux quartiers de Dakar. En raison de sa vocation éminemment sociale, le projet " Parcelles assainies " a reçu l'adhésion des populations qui ont aidé à sa mise en œuvre dans des conditions satisfaisantes malgré les multiples difficultés financières qu'il nous a fallu surmonter. Quant à la construction privée, les actions entreprises sont généralement timides et isolées. Elles sont localisées dans quelques grandes villes comme Dakar, Kaolack, Louga et sont l'œuvre de nos opérateurs économiques, et de certaines entreprises ou associations professionnelles.

Ainsi analysée la situation de l'habitat, le Camarade Oumar Wélé nous fait un examen sans complaisance de la grave crise qui affecte, aujourd'hui, ce secteur ; il identifie les trois causes de ce phénomène qui sont : une forte réduction de la capacité de production dont l'Etat a abaissé d'un plan à l'autre alors que, dans le même temps, la demande a connu une croissance considérable 25.000 dossiers en instance à la SICAP et à l'OHLM, et 35.000 pour les " Parcelles assainies ", les erreurs de conception dans l'édification des logements et, enfin, la pénurie des espaces habitables.

La réduction de la production s'explique, d'une part, par l'inflation galopante et les difficultés de trouver des sources de financement dont les conditions sont, par ailleurs, de plus en plus draconiennes. En effet, la décision de la Caisse centrale de Coopération économique de ne plus financer les projets relatifs à l'habitat a affecté très sensiblement la réalisation de nos programmes. À cela, il convient d'ajouter que les coûts de la construction ont connu une montée exorbitante atteignant jusqu'à 300 % entre 1972 et 1980.

Un malaise du secteur de l'habitat social est d'autant plus profond que la progression démographique et le taux d'urbanisation ont connu une forte poussée, multipliant ainsi la demande en logements sociaux. Mais il faudrait reconnaître également, à la suite du rapporteur, les erreurs de conception qui ont fait que les récentes opérations de la SICAP et de l'OHLM ont éloigné ces deux organismes de leur vocation sociale, comme le montrent les projets Sacré-Cœur, Fenêtre-Mermoz et Fith-Mith. J'insiste sur la nécessité de redresser cette situation afin que la SICAP et l'OHLM puissent réaliser des logements pour des coûts de location non pas

prohibitifs, mais sociaux. C'est leur mission première que de favoriser l'accès des revenus moyens à un logement décent. ; Enfin, la dernière cause de la crise provient de la pénurie des espaces habitables au Cap - Vert. Cela frappe surtout la SICAP et l'OHLM qui voient leurs programmes compromis pour avoir épuisé, depuis deux ans, leurs réserves foncières.

Les manifestations de cette crise se traduisent par l'occupation sauvage des espaces, le gonflement démographique des vieux quartiers dont la rénovation, par ailleurs, se heurte à de nombreux obstacles, le développement de la spéculation foncière et le fossé de plus en plus accentué entre les villes et les campagnes au plan de l'habitat. C'est naturellement dans la région du Cap - Vert que la spéculation foncière se développe le plus atteignant un seuil critique : renchérissement démesuré du prix du loyer, ventes frauduleuses de terrains, amplification du phénomène de sous-location à la SICAP et à l'OHLM etc.

Avant de terminer cette partie de son rapport, le Camarade Oumar Wélé ne manque pas de relever les disparités entre l'habitat des villes et celui des campagnes. La situation dans le monde rural qu'on a tendance à oublier est également préoccupante : les logements qui y ont été construits se sont révélés non seulement insuffisants par rapports la demande en perpétuelle croissance mais encore peu fonctionnels et mal adaptés au milieu. Dans la deuxième partie de son rapport, le Ministre de l'Urbanisme de l'Habitat et de l'Environnement nous parle d'abord des actions de redressement et, ensuite, de la nouvelle politique de l'habitat que le Gouvernement entend promouvoir avec la participation active des populations. Une vaste campagne d'assainissement du secteur a été engagée pour juguler la spéculation foncière, notamment le phénomène de sous-location à la SICAP et à l'OHLM qui porte tant préjudice aux locataires. Des textes juridiques ont été adoptés pour protéger davantage les intérêts des locataires de bonne foi qui sont victimes des spéculateurs fonciers. Par ailleurs, la SICAP et l'OHLM vont renforcer leur coordination afin d'éviter qu'à l'avenir, une seule et même personne se fasse attribuer deux ou trois logements. De même, il a été institué un contrôle plus rigoureux pour empêcher les cessions illégales de terrains privés et de terrains appartenant au domaine de l'Etat ou au domaine national.

Toujours dans le même cadre, les groupes opérationnels seront ré-activés pour démolir systématiquement toute nouvelle occupation sauvage. Mais le Gouvernement est conscient qu'en plus de ses actions de contrôle et de répression pour réorganiser et moraliser ce secteur très sensible de la vie nationale, il lui faut repenser globalement sa politique pour promouvoir un nouvel habitat décent et fonctionnel, accessible aux revenus moyens - mais également conçu par notre génie propre et selon nos ressources nationales.

La Banque de l'Habitat du Sénégal, qui vient d'être créée, est un instrument déterminant de cette nouvelle politique sociale. Dans le domaine du crédit, la Banque de l'Habitat du Sénégal interviendra pour accorder le financement à la SICAP et à l'OHLM à des conditions avantageuses. Dans cette perspective, il est prévu, durant le Vie Plan en cours d'exécution, la multiplication de la capacité de production de la SICAP et de l'OHLM. Ainsi, 3.000 logements en milieu urbain représentant 15,400 milliards (quinze milliards quatre cents millions) d'investissements seront construits par ces deux organismes pendant qu'une enveloppe de 200 millions sera déagée pour l'habitat rural.

D'autre part, une campagne de sensibilisation sera organisée en direction des promoteurs privés pour les inciter à opérer dans le domaine de l'habitat sous forme de projets. L'insertion des opérateurs économiques sénégalais dans ce secteur sera encouragée et à cet effet, le Gouvernement envisage de leur faire octroyer des facilités de crédits et de baux.

Concernant le projet "Parcelles assainies" auquel les populations ont souscrit en grand nombre, une enveloppe de 500 millions est prévue dans le cadre du Vie Plan pour son extension et sa généralisation. Toutes ces opérations, prévues au cours du Plan, s'inscrivent dans le cadre de la définition de notre nouvelle politique de l'habitat, qui est rendue nécessaire par les crises et mutations socio-économiques actuelles. Il nous faut construire sénégalais, en faisant appel à nos matériaux propres, à notre génie créatif propre et à nos valeurs spécifiques de civilisation. Pour agir en faveur de la réduction du coût de la construction, il nous faudra de plus en plus exploiter les ressources locales : les granités, latérites, ardoises, grès et latérites du Sénégal - Oriental, mais aussi l'argile, les coquillages, les végétaux que l'on trouve partout sur le territoire. Déjà, des expériences riches en promesses ont été réalisées de construction en terre stabilisée.

Elles seront poursuivies grâce au concours du Brésil et de l'Association pour le Développement naturel d'une architecture et d'un urbanisme africains, notamment.

Ce n'est pas tout, le Gouvernement sénégalais recherchera, sur le marché financier international, dès prêts à taux promotionnel pour réduire davantage le coût de la construction. Des démarches seront faites dans ce sens notamment auprès de l'Union monétaire Ouest-africaine (UMOA) et de la Banque africaine de Développement (BAD).

En ce qui concerne l'Ecole d'Architecture et d'Urbanisme de Dakar, dont la première promotion est sortie en 1989, elle s'est employée activement, avec l'Ordre des Architectes, à favoriser l'émergence d'une nouvelle Architecture qui ait pour ambition de faire de l'habitat un espace de vie à la fois fonctionnelle, et confortable. Par utilisation de matériaux propres à notre environnement et par notre imagination créatrice, je suis

sûr que nous pourrons véritablement donner naissance à un type d ' habitat endogène parce qu'adapté à notre écologie ainsi qu ' à nos us et coutumes , mieux , à nos valeurs de civilisation soudano - sahélienne .

Mes Camarades ,

Aujourd'hui encore pour conclure , je vous parlerai : démocratie , unité et discipline , ces mots d ' ordre lancés au Conseil national du 28 mars dernier . Pourquoi me répéter , me demandera - t - on ? Parce qu ' il nous faut plus que jamais consolider le Parti en renforçant l'unité et la discipline , et le faire vivre grâce à la démocratie . Celle - ci est indispensable au fonctionnement de notre mouvement , elle en est la sève nourricière . Nous voilà à un nouveau tournant de la vie politique nationale , marquée récemment par la naissance d ' une demi - douzaine de partis politiques . Ainsi se trouve consacrée l'ouverture démocratique dont le Parti socialiste s ' honore d ' avoir été l'artisan principal . Le jeu politique, au niveau national s ' en trouve donc davantage clarifié et , désormais , les différents partis vont pouvoir confronter leurs programmes et leurs projets de sociétés .

Je souhaite que ce soit une confrontation démocratique, loyale et courtoise , c'est - à - dire véritablement digne de la conscience politique à laquelle est parvenu le peuple sénégalais .

' ' Dès lors , il s'agira pour nous socialistes de tirer les conséquences de cette nouvelle situation en créant les conditions internes permettant à notre mouvement de se redéployer avec une vigueur accrue sur l'échiquier national .

Comme nous avons su le montrer , dans le passé , nous devons faire preuve d ' unité et de cohésion pour faire face à l' évolution ainsi amorcée . Notre unité sera notre principal bouclier dans les épreuves que nous allons traverser . Mais l' appel à la cohésion est doublé d ' un appel à la vigilance pour garantir la stabilité du Parti en toutes circonstances .

Dans nos rapports avec les Partis d ' opposition légale , nous saurons être disponibles et ouverts car le principe de notre démarche est de ne jeter l'anathème sur aucun groupe ni aucun Individu .

Cette ouverture ne signifie pas : la remise en question de nos principes fondamentaux . Bien au contraire , le Parti socialiste ; restera lui - même , fidèle à ses Idéaux et options de base , toujours soucieux d ' organisation , de méthode et d ' efficacité . Je voudrais donc solennellement , ici , proclamer notre disponibilité , notre ouverture , mais aussi , je le souligne , notre fermeté .

Sur le plan interne , Il nous importe naturellement de nous organiser avec beaucoup plus de détermination et d ' ardeur militantes . C ' est à consolider notre cohésion que les militants sans exception devront s'employer principalement . Nous ne pouvons y parvenir sans la discipline qui nous impose , à tous , l' observation stricte des dispositions statutaires et réglementaires de mémo que le respect de la hiérarchie , de notre Parti fondée sur le centralisme démocratique . Malheureusement , les querelles de clans et de tendances ont détourné , trop souvent , les militants de l' essentiel . À l' affrontement des personnes par clans interposés devra se substituer désormais la confrontation des idées . Le vrai débat se trouve à ce niveau , il fait avancer les idées et non les clans ; Il permet à notre Parti de progresser , en fructifiant ses acquis théoriques et en affinant sa stratégie et sa tactique suivant les impératifs , du moment présent . . .

Le Parti socialiste est donc appelé à vivre de nouvelles et riches heures pendant lesquelles l' animation , comme je viens de le préciser dans ma circulaire du 7 juillet 1981 , sera le principal facteur qui catalysera les énergies à la faveur des grands rassemblements de masse dont le but est de permettre à notre mouvement de consolider ses assises populaires . C ' est à la base que le Parti doit affirmer sa présence pour diffuser ses idéaux et conforter sa position dominante sur le terrain politique . Il appartient aux militants , par leur sens de l' initiative , et leur capacité d ' organisation et de mobilisation , de prendre en charge cette action , car ce sont eux les véritables animateurs du Parti . Cependant , qu ' on me comprenne bien , je ne parle pas de folklore , mais d ' activités populaires destinées à former et élever la conscience politique des militants . Je demande , par conséquent , qu ' après la période hivernale , l' animation reprenne intensité pour s ' étendre à toutes les couches populaires . Les rassemblements populaires auront beaucoup plus d ' ampleur si les règles démocratiques qui régissent le Parti socialiste sont respectées de la base au sommet . C ' est pourquoi , je voudrais encore une fois insister sur la nécessité de promouvoir le renouveau démocratique . En cette période de transition , seule la dynamique lancée au dernier Conseil I national et tendant à renforcer la démocratie interne peut mobiliser les immenses forces qui résident dans le Parti et développer , chez les militants , l' enthousiasme , la confiance et l' espoir (Je suis persuadé que beaucoup de conflits et crises internes s ' éteindraient , si tous les militants avaient à cœur , dans l' Intérêt supérieur du Parti , de faire fonctionner les règles démocratiques et de veiller à leur application .

Comme le montre l' expérience quotidienne , l' empiétement sur ces règles constitue toujours , à des degrés divers , un facteur de blocage affectant la tenue des meetings , des réunions régulières des instances et des opérations de placements des cartes ou - de renouvellements . Les opérations de placements des cartes sont assurément les moments les plus cruciaux de la vie de notre

Parti , mettant à l' épreuve notre esprit démocratique . Elles offrent , en effet , aux principales forces internes , l' occasion de s ' exprimer et d ' évaluer leur représentativité réelle . Pour le militant , posséder sa carte , c ' est non seulement prouver dans les faits son appartenance politique mais surtout se donner le moyen de faire valoir la volonté politique à l' heure des choix . Dans chaque carte placée , s ' Incarnent un engagement militant et une

liberté politique . Tout militant doit donc pouvoir posséder sa carte qui est sa pièce d ' identité . Aucune discrimination ne doit être acceptée , surtout quand elle frappe les nouveaux camarades ou ceux qui sont revenus au , PS .

L ' autorité des commissaires politiques sera renforcée pour que les principes démocratiques soient sauvegardés , parce que , comme je l ' ai affirmé lors du récent Conseil , national , j ' entends permettre aux militants de base de jouer leurs responsabilités en toute liberté . Qu ' il s ' agisse des opérations de renouvellement ou celles d ' investiture , les mêmes principes doivent également prévaloir . Si nous devons bannir le parachutage , il conviendra , cependant , d ' éviter l ' ostracisme , car , il faut le rappeler , le Sénégal est une nation qui a su tisser à travers l ' histoire un réseau de solidarité et de fraternité entre ses fils quelles que soient leurs appartenances géopolitiques , ethniques ou religieuses . La vraie démocratie au sein du Parti ne comporte pas d ' exclusive ni de discrimination , elle compose avec l ' ouverture interne en direction de tout militant ' ; Qu ' on ne dise pas que le Secrétaire général est en train de revenir sur ses déclarations antérieures ! Je précise que parachuter , c ' est , comme dirait le philosophe français Roger Garaudy , " Imposer d ' en haut et du dehors " un responsable à des militants de base .

Il n ' est nullement dans mes Intentions d ' encourager de telles pratiques parce que ma conviction profonde est que l ' adhésion des couches populaires est essentielle à l ' établissement de tout système démocratique . Donc , Secrétaire général du Parti , je laisse aux militants la liberté de leur choix pour m ' entretenir à mon rôle d ' arbitre , soucieux de faire respecter les statuts et règlements .

Toutefois , je souligne qu ' ayant trop œuvré , pour sceller l ' unité nationale et développer la conscience politique - des Sénégalais , notre mouvement ne peut susciter , aujourd ' hui , des barrières géopolitiques plus précisément régionales , voire départementales . Aucune atteinte aux libres activités des militants ne doit être acceptée . Je demande donc que les militants , entre eux , soient tolérants et ouverts pour que fleurisse , la démocratie Interne et que se renforce notre Parti .

Vive le Parti socialiste !

x

. x .

<Texte=008><Date=29_09_81>

Messieurs les Ministres , Mesdames et Messieurs ,

Mes chères Lionnes , il m ' est particulièrement agréable encore une fois d ' accueillir les représentantes de la Nation fraîchement auréolées de gloire , parce que championnes d ' Afrique pour la quatrième fois . Au soir de ce 13 septembre 1981 , devant une équipe zaïroise doublement motivée , d ' une part , par son titre de vice - championne d ' Afrique centrale pour sa première participation en compétition internationale , d ' autre part , par les résultats obtenus jusque - là à ce huitième championnat d ' Afrique de Basket - ball féminin , nos cœurs ont failli céder et le désespoir envahissait certains sénégalais qui ont cru un moment à la fin de la suprématie de notre Basket .

C ' était assurément mal vous connaître , ignorer l ' étendue de vos qualités techniques et de votre intelligence de jeu , votre diom , mais surtout votre volonté de maintenir saufs , comme nos Linguères , le prestige et l ' honneur de la Nation . En effet , devant un public toujours exigeant et face à un adversaire déterminé , vous avez su choisir le moment favorable pour remporter la victoire . Je vous en félicite . Mes félicitations vont aussi à l ' encadrement technique qui a su garder la tête froide dans des moments particulièrement difficiles , analyser le match et ordonner les correctifs nécessaires que vous avez vous , mes " Lionnes " , judicieusement appliqués . Je dois à la vérité de dire , cependant que cela ne diminue . En rien , le mérite personnel de chacune d ' entre vous . J ' adresse aussi mes félicitations à la Fédération sénégalaise de Basket - Ball qui n ' a pas manqué , par sa présence constante à vos côtés , de vous apporter le soutien moral nécessaire dans ce genre de compétition . Mes félicitations vont aussi au Comité d ' organisation de ce 8ème championnat , qui , par son dévouement , son sens de l ' organisation , a su faire de cette compétition une fête de la Jeunesse africaine . Une mention spéciale doit être faite au Frère Emmanuel , ce grand éducateur , non seulement pour l ' aide qu ' il a apportée avec l ' Ambassadeur du Canada à l ' organisation . Matériel du 5ème Championnat , mais surtout pour son dévouement sans limite à la promotion du Basket - Ball sénégalais et , ce faisant , à l ' éducation de notre Jeunesse ; Canadien , il s ' est fait sénégalais avec les Sénégalais . Quant à mon Gouvernement , comme il l ' a toujours fait , il est plus que jamais déterminé à aider le Basket - Ball sénégalais à se hisser au niveau mondial . Il ne ménagera aucun effort possible pour vous aider à atteindre cet objectif qui doit être désormais le vôtre . Le Secrétariat d ' Etat à la Jeunesse et aux Sports vous aidera à multiplier les contacts internationaux , car je suis persuadé que ce sera seulement par ce moyen que notre Basket pourra

rivaliser avec les meilleurs du monde . De même , les moyens de la section sport - études et du mini - basket devront être accrus pour que la relève puisse se faire dans d ' excellentes conditions . Le sport est un moyen d ' éducation , donc une voie de promotion sociale . Et c ' est pour cette raison que mon gouvernement prendra toutes les dispositions , d ' une part , pour aider les scolaires à mener des études normales et positives , d ' autre part , pour permettre aux " autres " d ' avoir des emplois et une promotion sociale . Je ne crois pas aux vertus de l ' argent pour la pratique sportive par des amateurs . Je ne crois pas non plus que des primes exceptionnelles et tout à fait ponctuelles , puissent être considérées comme les éléments motivants et c ' est ce qui me renforce dans ma conviction , qu ' il s ' agira , plus que par le passé de vous assurer soit une scolarité normale , soit des emplois rémunérateurs . Mon Gouvernement ne manquera pas non plus de vous aider à résoudre d ' autres problèmes , sociaux auxquels vous êtes parfois confrontés , et qui constituent des sources , de découragement , donc des obstacles à des performances sportives de haut niveau »

Je demeure persuadé , comme le disait fort justement votre capitaine , dans l ' interview qu ' elle a accordée à la revue " Zone II " , qu ' il faut jouer d ' abord pour soi - même et , quand les circonstances , l ' exigent , pour sa Nation » . Et c ' est la raison pour laquelle , je vous invite , vous mes " Lionnes " en particulier et tous les sportifs sénégalais en général , à avoir constamment à l ' esprit , sur tous les terrains , cette pensée de Melle Marième BA , qui ne trahit pas , j ' en suis sur la vôtre , pour que vivent et progressent le Basket - Ball , d ' une part , et le sport , d ' autre part , dans notre pays . Je ne saurai terminer sans adresser à tous les collaborateurs du Secrétariat d ' Etat à la Jeunesse et aux Sports , mes chaleureuses félicitations et mes vifs encouragements pour la voie judicieuse qu ' ils ont empruntée pour assurer , au sport sénégalais , rigueur , performances et qualités dans les résultats .

Vive le Basket - Ball féminin !

Vive le Basket - Ball sénégalais !

Vivent les " LIONNES " !

X

X

<Texte=009><Date=14_12_81>

Le Peuple sénégalais tout entier et son Gouvernement se réjouissent d ' accueillir , ici à Dakar , la Conférence des Chefs d ' Etat de la Communauté économique de l ' Afrique de l ' Ouest (CEAO) .

Cette joie trouve sa source dans l ' Importance toute particulière que nous attachons à notre organisation . Pour nous , la CEAO est une riche entreprise que nous devons réussir pour vaincre les grands défis avec lesquels nos économies sont confrontées . Comme le soulignait avec justesse , à Niamey , en octobre 1980 , mon Ami et Frère le Président KOUNTCHE , " la CEAO est bien perçue comme une nécessité historique, autant que comme un acte de foi de ses dirigeants pour un avenir meilleur de leurs peuples » . C ' est qu ' en effet , la coopération et l ' Intégration de nos économies constituent des moyens concrets pour œuvrer à l ' apparition de conditions favorables au développement économique et social de nos pays respectifs .

Mes Chers Collègues ,

Les objectifs de notre Traité sont pertinents et les moyens et Instruments définis par les Protocoles appropriés . Nous souhaitons Instaurer une zone d ' échanges organisés et mettre en œuvre une politique active de coopération sectorielle dans les domaines de l ' Agriculture , de l ' Elevage , de la Pêche , de l ' Industrie , des Transports , des Communications etc . Pour cela , il nous faut certes de la volonté , mais nous devons surtout définir des mécanismes cohérents , compte tenu du fait que l ' Intégration économique entre pays en développement n ' est pas une œuvre aisée . Parce que nos économies sont faibles et sensibles et que nos moyens sont limités , il nous appartient de déterminer des Instruments qui engendrent le minimum d ' effets pervers .

Ainsi , nous devons faire preuve de rigueur dans la gestion et dans la programmation de nos actions . De même , nous devons , à tout moment , nous rappeler nos objectifs pour mieux adapter nos politiques . Permettez - moi , chers Collègues , de formuler quelques réflexions sur les principes fondamentaux que voilà . Le souci de maintenir en vie notre Organisation , de consolider ses bases et ses actions , dicte qu ' une stricte rigueur soit observée dans la gestion . Ces préoccupations ont déjà été notées lors du Vie Sommet de Niamey et il convient de les rappeler pour que s ' appliquent , à la Communauté , les mesures de rigueur et d ' austérité retenues au niveau de nos États , compte tenu de la conjoncture économique internationale difficile . Ce principe ne doit souffrir d ' aucune exception et il doit marquer toutes les décisions Intéressant la Communauté , que celles - ci soient prises au niveau de nos Experts , du Secrétaire général ou de nos Ministres . La programmation par tranche annuelle de

l'utilisation du Tiers du Fonds communautaire de Développement (FCD), décidée à la fin de la session . 1980 , a débuté cette année ; Il importe , à cet effet , d'améliorer les méthodes de programmation , de faire les bilans pour les réalisations passées , afin de déterminer des projections cohérentes .

Comme le déclarait mon illustre prédécesseur , le Président SENGHOR , à votre Vie Conférence de Niamey , " Il faut éviter une dispersion de nos efforts et différer les actions dont la situation de notre Organisation ne permet pas l'exploitation Immédiate » . En matière d'objectifs de notre Communauté et des moyens à dégager , j'insisterai d'abord sur la réalisation de nos six institutions communautaires - Ecole des Mines , Ecole des Cadres textiles , Centre de Recherche en Energie solaire , Institut des Sciences et Techniques halieutiques , Centre de Gestion et Société d'Achat et de Commercialisation des Produits de la Mer et du programme d'hydraulique villageoise et pastorale . Ce sont , là , des projets de première génération , qui découlent des décisions de la Conférence de Nouakchott , du mois d'octobre 1979 . La deuxième Réunion des Bailleurs de Fonds vient de se réunir à Ouagadougou et , c'est l'occasion pour moi de remercier encore une fois , au nom de la CEAO , toutes les sources de financement - bilatérales ou multilatérales de même que les Pays amis , qui ont bien voulu nous comprendre et nous aider dans la difficile mais exaltante tâche de développement de nos économies .

L'importance de ces projets et l'intérêt qu'ils ont suscité l'extérieur doivent nous pousser à maîtriser toutes les données qui : s'y rattachent , en particulier , celles relatives aux dépenses récurrentes t à i a charge de la dette .

Il nous faut concentrer tous nos efforts sur la finalisation de ces projets déjà adoptés et nous abstenir de réalisations nouvelles en matière d'institutions . Certes , il s'agit d'investissements nécessaires , mais le stade jeune de notre Communauté et les difficultés que nous rencontrons dans le domaine des échanges et de la production doivent nous amener à mener toutes les études que 'exigent une parfaite intégration de nos marchés et une coopération sectorielle efficace , notamment dans le domaine industriel . Dans le domaine des échanges commerciaux , nous devons trouver une solution définitive aux harmonisations de mécanismes - et de procédures liées au démarrage de la CEDEAO . Ainsi , il est impérieux de mener toutes les études ayant trait à l'évolution de notre système de désarmement et au tarif extérieur commun . Je ne terminerai pas avec les problèmes d'échanges commerciaux sans noter , avec satisfaction , que nos Ministres ont donné les instructions pour une amélioration de notre mécanisme de compensation des pertes de recettes - fiscales par le Fonds communautaire de Développement (FCD) .

En effet , la compensation est un aspect Important dans notre politique d'intégration , compte - tenu de la place que 'occupent - les recettes tirées de : l'importation dans nos ressources budgétaires . Pour ce qui concerne la politique d'intégration industrielle se justifie à plus d'un titre , et apparaît comme une action indispensable au succès de l'intégration des marchés . Il nous faut tendre vers un équilibre des structures productives •dans nos États , par la coordination , puis l'harmonisation de nos poli - tiques d'implantation industrielle . Nous avons été clairvoyants et le programme d'intégration industrielle est adopté depuis bientôt un an ; par ailleurs , parmi les dossiers soumis à notre examen , nous retrouvons le statut - type de Sociétés plurinationales qui nous permettra d'avoir un cadre - juridique pour nos futures unités de production communautaires .

Ce qui me semble essentiel au plan de l'industrialisation communautaire , c'est que les secteurs prioritaires à retenir doivent découler d'une étude bien fouillée de l'économie de nos pays et des besoins de la Communauté .

Ainsi , nous pourrons réaliser , au niveau de la sous - région , des ensembles industriels qui induiront des effets positifs sur nos économies , je veux dire des unités de production complémentaires et non concurrentes .

' C'est à ce prix que - nous pourrons réaliser les conditions de l'application de l'article 5 de notre Traité relatif à la libre circulation des produits originaires . Ce sont l'équilibre au plan - des structures productives ' l'intérêt à la production et à la commercialisation de tel ou tel - produit , bien ressenti au niveau de chacun de nos États , qui vont permettre un fonctionnement normal de nos mécanismes d'échanges et nous éviter , à î ns î les mesures de restriction que nous observons ici et là . Je suis convaincu que la nécessité de bien articuler les échanges et la production est bien perçue au sein de notre Communauté , surtout au niveau des instances de formulation et d'application de nos différentes politiques : Expert , Secrétariat général et Ministres , J'ai tenu néanmoins à rappeler ces aspects essentiels de nos orientations , pour que les moyens adoptés soient conformes à nos besoins immédiats , à nos préoccupations les plus pressantes .

Ainsi , à court terme , toutes les études et toutes nos initiatives doivent tendre à inculquer une croissance rapide et un développement équilibré à ces deux domaines essentiels de notre coopération .

Mes chers Collègues , Mesdames et Messieurs ,

L'autre motif qui m'a amené à faire ces développements est la fidélité à notre texte fondamental , le Traité , et la référence à deux importantes idées de son préambule . Ce sont , d'abord , le constat que CEDEAO n'avait pas suffisamment permis d'avancer dans la voie souhaitée d'un développement économique plus rapide et mieux équilibré de l'ensemble des États membres et , ensuite , la conscience " que le progrès dans la voie de la coopération économique régionale ne peut s'accomplir que ' en tenant compte de la situation et des intérêts de chaque Etat et en veillant à ce que la participation de chacun aux avantages attendus soit aussi équitable que possible . Ces deux

Idées témoignent d'une démarche sage, car tenant compte des erreurs du passé et d'un nécessaire équilibre entre nos États. Il me faut conclure, et, à cet effet, j'insisterai sur le fait que l'avenir de notre continent est fonction des ensembles intégrés; c'est le rappel d'une Idée déjà exprimée mais c'est aussi la manifestation d'une foi inébranlable en la coopération économique et en notre Organisation. Il nous faut faire converger nos aspirations, surtout nos efforts vers l'idéal commun que constitue la CEAO. Ce sera là notre contribution pour bâtir l'édifice que doit être la cohésion entre pays en développement. Il nous faut raffermir les relations sud-sud pour la consolidation d'un nécessaire pouvoir de négociation, indispensable à l'avancement du dialogue qui s'est instauré entre le Nord et le Sud.

Je souhaite plein succès à nos travaux et déclare ouverte la VIIe Conférence des Chefs d'Etat de la CEAO

Je vous remercie.

X

X

<Texte=010><Date=15_12_81>

Messieurs les Présidents et Chers Frères, Monsieur le Premier Ministre,
Monsieur le Président de l'Assemblée nationale,
Monsieur le Président du Conseil économique et social,
Messieurs les Ambassadeurs,
Messieurs les Ministres,
Monsieur le Gouverneur de la Banque centrale " des États de l'Afrique de l'Ouest,
Monsieur le Président de la Banque ouest-africaine de Développement Mesdames, Messieurs,
Aujourd'hui, 15 décembre 1981, plus de deux ans après la dernière réunion de la Conférence des Chefs d'État de l'Union monétaire ouest-africaine, je ressens une joie profonde de vous recevoir à Dakar, en ma qualité de Président en exercice de l'Instance suprême de l'Union et de vous adresser un salut fraternel ainsi que les vœux de bienvenue du peuple sénégalais.

Malgré l'accentuation des déséquilibres de tous ordres que connaît l'économie mondiale et singulièrement les économies des pays en développement, parmi lesquels figurent les pays de l'UMOA, la solidité de nos institutions monétaires, garante de la poursuite de l'œuvre gigantesque entreprise depuis bientôt deux décennies, autorise l'optimisme et l'espoir, grâce à l'esprit communautaire et la solidarité qui constituent les fondements de notre action.

Au cours des trois dernières années, la conjoncture internationale, marquée essentiellement par le ralentissement continu de la croissance économique, l'ampleur des déséquilibres internes et externes, a pesé, de manière très défavorable, sur l'évolution de la situation économique de l'ensemble des pays de l'UMOA.

Nos pays ont subi cette crise d'autant plus vivement que'ils devaient affronter au niveau, interne des conditions climatiques peu clémentes dont les conséquences ont été particulièrement néfastes aussi bien sur le niveau de l'activité économique globale que sur la situation financière, directement tributaire du volume de la production agricole et de l'évolution des cours mondiaux de matières premières. Le taux moyen annuel de croissance de l'ensemble des pays de notre zone s'est situé à un niveau légèrement inférieur à 10% traduisant sur la période, une quasi-stagnation de nos économies si l'on tient compte d'un taux d'inflation qui n'a cessé d'augmenter pour atteindre la moyenne de 12% au cours du premier semestre de 1981. Il n'est pas étonnant, dès lors, que la plupart des États aient enregistré une détérioration; marquée de la situation des trésors nationaux, en raison notamment d'un amenuisement important de leurs disponibilités au moment même où ils devaient mettre en œuvre des programmes d'investissement et de développement hautement prioritaires. La balance des paiements de la zone a également reflété les conditions difficiles dans lesquelles se sont réalisées nos transactions avec l'extérieur. L'accentuation du déficit de la balance commerciale et de celui des opérations courantes, en nécessitant pour leur financement des tirages accrus sur les capitaux étrangers, a sensiblement alourdi le service de la dette extérieure. Ainsi, par suite de l'utilisation croissante de nos réserves officielles de change et des autres sources de financement monétaire du déficit de la balance des paiements, la position extérieure nette de nos institutions monétaires, excédentaire jusqu'en 1978, s'est fortement dégradée depuis lors. C'est dans ce contexte économique général que'il convient de situer les politiques d'ajustement que les pays de l'Union ont conçu et mis en œuvre pour le rétablissement des équilibres Internes fondamentaux en vue d'une croissance économique, saine et durable.

Ces politiques d'ajustement, qui ont reçu l'appui des institutions financières internationales, tels que le Fonds monétaire international et la Banque mondiale, ont concerné les différents volets de la politique économique d'ensemble, notamment les politiques monétaire et budgétaire : contribuant ainsi à favoriser les changements structurels nécessaires pour l'adaptation de nos pays aux exigences actuelles de l'économie mondiale. Si, au plan strictement monétaire, tous les instruments à la disposition de notre institut d'émission ont été mis en œuvre pour limiter la dégradation de nos avoirs extérieurs, il n'a pas toujours été possible d'ajuster les besoins de financement de nos économies au niveau de liquidité que exigent les contraintes du moment. Concernant la poursuite du développement économique, la Banque ouest-africaine de Développement (BOAD) a apporté un soutien notable à l'effort des États dans le financement des projets d'investissement.

Malgré les efforts déployés au cours de ces trois dernières années par la Banque centrale, qui a su poursuivre, à la fois dans la rigueur et la souplesse, une politique mesurée de la monnaie et du crédit, face aux déséquilibres de l'économie mondiale résultant du renchérissement du pétrole, de l'inflation, de la détérioration des termes de l'échange, de la montée des taux d'intérêt et des fluctuations des taux de change, la défense de notre monnaie n'aurait pas été assurée sans la mise en œuvre des instruments de coopération monétaire avec notre partenaire privilégié, la France, à savoir la garantie de change de nos avoirs en francs français à laquelle il faut ajouter la souplesse du fonctionnement du compte d'opération où est logée une fraction importante de nos réserves en devises. Nous ne pouvons que réaffirmer notre attachement aux mécanismes de cette coopération monétaire. C'est le lieu également d'apprécier à sa juste valeur les contributions décisives des institutions financières internationales que sont la BIRD et le FMI au refinancement aussi bien de nos programmes d'investissement que du déficit global de nos opérations avec l'extérieur. Messieurs les Présidents et Chers Frères, L'expérience de ces dernières années montre éloquemment que le redressement de notre situation économique ne se réalisera que sur le moyen terme et que nous devons poursuivre durablement les politiques financières et monétaires rigoureuses qui sont en application dans tous les États de l'Union. À cet égard, je voudrais vous proposer quelques orientations de travail pour nos institutions, afin de continuer à mettre la monnaie au service du développement, à ce moment crucial de l'histoire de notre coopération où nos liquidités extérieures se raréfient. Ces orientations concernent la période de l'ajustement, la nécessaire intégration des politiques monétaire et budgétaire, la sélectivité de la politique monétaire et enfin, le rôle des banques primaires. Les économies de nos pays, fortement ouvertes sur l'extérieur sont en effet caractérisées par de nombreuses rigidités structurelles qui doivent être prises en compte dans tout processus d'ajustement à court terme. C'est dire que, dans nos pays, il convient d'apprécier de manière rigoureuse la période de mise en œuvre des politiques de stabilisation afin d'éviter des blocages pouvant conduire à des résultats contraires aux objectifs visés. C'est pourquoi, la politique monétaire et du crédit, généralement conçue comme un instrument de politique à court terme, doit être réadaptée dans nos pays de manière à tenir davantage compte des objectifs de développement. C'est précisément là un des objectifs essentiels de la réforme de nos Institutions intervenue en 1973 et que il convient de préciser. Étant donné, en outre, le rôle central que joue le secteur public dans l'activité économique de nos États, une plus grande intégration de la politique budgétaire et de la politique monétaire s'avère indispensable. Les politiques budgétaires doivent être en conformité avec les exigences de la politique monétaire. En revanche, la monnaie doit être au service du développement. Dans un dispositif d'ensemble qui consolide les orientations de notre réforme de 1973, les objectifs de développement que reflètent les politiques budgétaires des États devraient être en harmonie avec les objectifs de sauvegarde de la position extérieure que vise la politique monétaire. À cet égard, le tour de force que les réalités actuelles nous obligent à opérer consistera à faire concourir la politique économique des États à la défense de monnaie mais également à compléter le critère d'avoirs extérieurs de la politique monétaire et du crédit par nos préoccupations de croissance, d'investissement, d'exportation et d'intégration économique. Dans cette vision intégrée de l'action des Institutions de l'Union et des politiques nationales, la politique monétaire sortira plus achevée et plus adaptée aux impératifs d'organisation et de développement de nos économies. En troisième lieu, la distribution du crédit, en cette période de grande pénurie et de restriction, pour éviter le ralentissement de la production et la dégradation, de la balance commerciale devrait tenir compte des priorités sectorielles de la politique de développement. Notre politique sectorielle du crédit est déjà appliquée avec satisfaction. Nous pourrions toutefois la renforcer en introduisant une plus grande sélectivité dans la politique des taux d'intérêt et des conditions de banques applicables. Cette sélectivité pourrait s'avérer un moyen efficace de défense de la rentabilité de nos investissements dans les secteurs les plus prioritaires, à un moment où l'argent est de plus en plus cher dans le monde. En quatrième lieu enfin, il me paraît nécessaire, de nous intéresser plus que par le passé à l'activité du système bancaire de l'UMOA. La réforme de la BCEAO, qui, dans son principe, constitue une innovation originale pouvant soutenir un développement harmonieux dans la stabilité monétaire, doit être complétée et appuyée dans l'action quotidienne des banques primaires. Les banques primaires doivent être, bien sûr, des établissements viables, rationnellement gérés, appliquant les règles et principes bancaires universellement connus et qui ont fait leurs preuves dans les "pays développés de notre planète. L'objectif de rentabilité et, disons-le, de profit ne doit pas être absent de leurs préoccupations. Cependant, au-delà de cet objectif de profit, les banques primaires se doivent de s'intégrer dans les objectifs de

développement et de - politique monétaire définis par les États . L ' époque est révolue , où la Banque était l ' instrument de l ' économie de traite , tirant des profits " quasi - automatiques " d ' une activité d ' où était absente la vision d ' un développement , à long terme . Plus concrètement , des dispositions doivent être prises et systématiquement appliquées pour que ; les banques primaires de l ' UMOA ; inscrivent leur action dans les orientations que voici - Elles doivent observer un respect scrupuleux de la politique sectorielle du crédit défini par les États et les instances de l ' Union . Elles doivent , dans cet ordre d ' I dé adopter la technique de la transformation de ressources pour s ' engager dans les investissements jugés prioritaires par la puissance publique ainsi que dans les Investissements productifs du secteur privé .

Les banques primaires doivent respecter les règles de distribution de crédit et ne procéder à celle - ci que dans ta limite des autorisations préalables qui leur sont données par la Banque centrale , conformément aux règles en vigueur en la matière .

D ' une manière globale , les banques primaires ne sauraient ignorer les orientations généra l es définies par les États pour la conduite des programmes d ' investissement qu ' ils ont élaborés . Elles doivent , enfin , respecter la réglementation bancaire dans toute sa rigueur , notamment pour ce qui concerne l ' application des conditions de banques , le respect des ratios bancaires , la production régulière et dans les délais requis - des statistiques bancaires qui sont nos seuls instruments de mesure des performances de la politique de la monnaie et du crédit .

Messieurs les Présidents et Chers Frères ,

Depuis la deuxième Conférence des Chefs d ' État , l ' idéal communautaire s ' est trouvé comme renforcé en dépit , je dirai ' même à cause , de la crise qui sévit dans le monde , sans épargner notre zone . C ' est , semble - t - il , une raison majeure pour nous de réaffirmer et de concrétiser dans nos actions de tous les jours notre détermination de maintenir et de consolider cet instrument de coopération et d ' Intégration unique en son genre que sont l ' UMOA et ses différents organes . C ' est , enfin , le lieu de rappeler que c ' est sans exclusive que nous continuons de tendre la main aux autres États Africains frères afin que la coopération monétaire déjà largement engagée à d ' autres niveaux se renforce et se développe . Je voudrais pour conclure , en ma qualité de Président en exercice de la Conférence des Chefs d ' État de l ' Union monétaire ouest africaine , adresser mes vives félicitations et mes encouragements au Président du Conseil des Ministres de l ' UMOA , au Gouverneur de la BCEAO , au Président de la BOAD , ainsi que ' à l ' ensemble de leurs collaborateurs , pour l ' efficacité et la rigueur dont ils font preuve quotidiennement dans l ' accomplissement de leur mission .

Messieurs les Présidents et Chers Frères ,

Au moment où s ' ouvre cette conférence , qui va nous donner l ' occasion de nous concerter sur les grands problèmes économiques et financiers qui agitent le monde , et malgré ces difficultés du moment , je ne peux pas ne pas exprimer un sentiment d ' espoir quant à l ' avenir de nos institutions : elles ont fait en effet la preuve . de leur maturité et de leur solidité au cours de ces vingt dernières années , grâce à la solidarité vivante et à la discipline librement consentie par chacun de . . . , nous , dans l ' intérêt de cette grande œuvre commune conçue pour la satisfaction du bien - être de nos peuples .

Vive l ' Union Monétaire ouest - africaine .

X

X

<Texte=011><Date=31_12_81>

Sénégalaises , Sénégalais ,
Hôtes étrangers qui vivez parmi nous ,
Bonsoir ,

Avant de vous offrir mes meilleurs vœux à l ' occasion de l ' année nouvelle , je voudrais évoquer avec vous les problèmes de la Nation sans oublier de vous entretenir des problèmes mondiaux . Voici exactement un an , à la suite de la démission de mon illustre prédécesseur , le Président Léopold Sédar SENGHOR , je vous adressais mon premier message en tant que Chef de l ' État . Dans ce message , j ' avais tracé les principales directives de l ' action que j ' entendais mener dans les domaines de la vie politique , économique , sociale et culturelle de notre pays . Face à une situation économique difficile , le Gouvernement avait défini une stratégie adaptée à la crise en s ' attaquant aux problèmes prioritaires et essentiels .

Il s'agissait, en effet, d'assurer une bonne exécution du plan de redressement économique et financier, de réformer notre système éducatif dans ses finalités, ses moyens et ses contenus - tout en maintenant la qualité de notre enseignement -, de promouvoir les emplois et le logement et, enfin, concernant le monde rural, d'édifier un réseau hydraulique dense et approprié, tout en affinant la réforme du système d'encadrement et en redonnant confiance aux masses paysannes.

Au cours de l'année 1981, le Gouvernement s'est employé à réaliser ce programme, et cela, malgré un contexte international particulièrement défavorable. Le Premier Ministre a fait, il y a trois semaines, un bilan de l'action gouvernementale et a tracé les perspectives de notre développement économique et social. Je m'abstiendrai donc, ce soir, de vous faire l'évaluation d'une année de gestion, mais je me contenterai plutôt de méditer avec vous les lignes de notre action et de vous indiquer les orientations futures de notre politique intérieure et extérieure.

Dans le domaine intérieur, le progrès, la justice sociale et la liberté demeurent les principes fondamentaux qui ordonnent le programme gouvernemental. Promouvoir le progrès, c'est d'abord réaliser le plan à moyen terme de redressement économique et financier qui a pour but de donner de nouveaux ressorts à notre économie.

Après deux années d'exécution, comme vient de le souligner le Premier Ministre à l'Assemblée Nationale, les performances enregistrées nous encouragent à persévérer dans la voie suivie. Nous redoublerons d'efforts pour réussir cet objectif qui engage la responsabilité du Gouvernement, mais qui requiert, aussi, la participation active, consciente des populations, toutes couches confondues.

J'ai parlé de justice sociale comme principe animant notre foi politique. La nation sénégalaise ne peut réellement renforcer sa solidarité, qui lui est si indispensable aujourd'hui que dans la justice sociale. Bâtir un Sénégal fraternel signifie en premier lieu améliorer les conditions de vie des masses défavorisées, en l'occurrence les masses rurales, et aussi répartir, de façon plus équitable, les bienfaits de la croissance. Le Gouvernement l'a compris qui, malgré la baisse des cours mondiaux de l'arachide, a décidé le relèvement du prix aux producteurs et, sur un autre plan, a engagé une croisade contre la corruption et l'enrichissement illicite, tous ces maux qui gangrènent notre vie publique et pervertissent les rapports sociaux. Nous entendons poursuivre cette politique de justice sociale parce qu'elle répond à notre conception éthique, à notre idéologie socialiste et démocratique, à nos valeurs négro-africaines communautaires. Avec rigueur et détermination, nous ferons appliquer la loi sur l'enrichissement illicite qui ne sera pas rangée dans les oubliettes. Les organes de la juridiction spéciale correspondante ont été mis en place et sont déjà à l'œuvre.

Enfin, le troisième principe qui a guidé notre action, c'est le respect, la défense et la promotion des libertés. À cet égard, comme vous le savez, nous avons renforcé le pluralisme partisan qui, désormais, ne souffre plus d'aucune restriction doctrinale.

Avec la loi sur l'amnistie et bientôt celle sur la révision du code électoral garantissant les conditions d'un scrutin clair, honnête et objectif, les activités politiques, je l'espère, vont se déployer suivant les règles démocratiques et dans un climat de sérénité. Notre démocratie sera ce qu'en feront les partis politiques. Pour ma part, en tant que gardien de la constitution, je continuerai à veiller au respect strict des lois et règlements et serai ferme pour sanctionner tout recourt à la violence qui ne fait que saper les fondements de notre jeune démocratie.

Dans le domaine de la politique extérieure, tout au long de l'année, je me suis attaché à consolider les liens déjà anciens d'amitié et de bon voisinage qui nous unissent à de nombreux pays, de par le monde. C'est ainsi que j'ai effectué des visites officielles, de travail ou d'amitié dans certains de ces pays. J'envisage de me rendre prochainement dans certains autres.

Là comme ailleurs, notre politique s'inscrit dans le cadre de la continuité et de l'ouverture. Tout en consolidant les liens privilégiés que nous avons pu établir avec nos voisins immédiats ainsi qu'avec d'autres pays auxquels nous lie une longue tradition d'amitié, nous avons tenu à dégeler nos relations avec certains autres pays frères de manière à donner un nouvel élan à notre coopération ou tout simplement à normaliser ces relations. Ainsi, nous restons fidèles à notre démarche de pays non-aligné.

Je poursuivrai cette politique d'ouverture de manière à étendre à d'autres pays plus éloignés sur la base d'une coopération mutuellement bénéfique et du respect de l'indépendance et de l'égalité souveraine des États.

Mais le Sénégal continuera d'accorder la priorité aux problèmes de l'intégration économique et de la sécurité politique des États en Afrique et, singulièrement, en Afrique de l'Ouest. C'est du reste dans ce cadre qu'il faut situer l'édification en cours de confédération sénégalambienne et les sommets de la CEAO, de l'UMOA et de l'ANAD récemment tenus dans notre capitale. Je compte par ailleurs, comme je l'ai fait dans le passé et sauf empêchement majeur, prendre part personnellement aux sommets organisés soit dans le cadre de l'OUA ou d'autres Organisations Africaines ou internationales, soit de façon ad hoc pour aider à la solution des problèmes vitaux de notre temps.

Il me semble, en effet, indispensable de faire entendre de cette manière la voix de notre pays pour mieux marquer notre attachement aux principes et aux idéaux qui sont à la base de la coopération internationale. Par les temps difficiles que nous vivons, la solidarité entre les peuples est plus que jamais nécessaire. Mais c'est, bien

entendu , à l'échelle de la Nation que doit d'abord se réaliser l'effort de solidarité et de mobilisation dont nous attendons avant tout notre salut .

Les perspectives de l' économie mondiale , au soir de ce second millénaire , restent aux yeux des esprits les plus avisés , toujours sombres . Il est certain que les effets de la récession continueront de mettre à rude épreuve les pays industrialisés et encore davantage notre fragile tiers monde . C'est vous dire que nous aurons encore devant nous des années difficiles , mais je réaffirme notre volonté tenace de progresser , quoiqu'il advienne , pour nous arracher à cette situation dramatique .

Je ne crois pas au miracle qui apporterait une solution universelle à nos problèmes . S'il y a miracle , il est le fruit de nos ambitions , de nos efforts persévérants , méthodiques . Seuls comptent , pour aller de l'avant , la volonté qui fait surmonter les obstacles , l'esprit de méthode et d'organisation qui permet de trouver des solutions rationnelles aux problèmes et , enfin , le sens de la rigueur et de l'austérité qui arme , moralement et civiquement , et incite au dépassement perpétuel .

C'est plus que jamais , le moment de rompre avec le laxisme , le goût de la facilité et de la futilité , la mentalité d'assisté et le mythe de l'État - providence . À cet effet , il convient d'opérer une conversion dans notre philosophie sociale pour consacrer le travail et non l'affairisme , le sens des responsabilités et non le ponce - pilatisme , l'effort personnel et collectif et non le recours systématique à l'État . Une démarche nouvelle s'impose qui fera place à l'esprit d'initiative , au sens de la rigueur , de l'abnégation .

A chacun et à chacune , il est demandé d'accroître la contribution personnelle que ' il apporte aux efforts de l'État pour lutter contre la récession et le sous - développement . Il s'agit , plus précisément , de s'accorder avec les impératifs de la conjoncture et , ce faisant , de se surpasser dans le travail quotidien .

À présent , n'est - il pas nécessaire de tuer le vieil homme qui somnole confortablement en nous , celui - là qui est si exigeant vis - à - vis de l'État et si peu vis - à - vis de lui - même ? Qui souhaite œuvrer pour le progrès et la prospérité doit accepter d'en payer le lourd tribut de peines , de privations et de sacrifices .

Le temps est aussi venu de mobiliser la solidarité nationale , une solidarité large , active , au - dessus des clivages absurdes et artificiels qui n'ont fait que porter préjudice à l'intérêt national . La cohésion autour de l'essentiel voilà ce que nous dicte la situation actuelle . Faisons donc l' économie de nos divisions , de nos dissensions , de nos ressentiments et ensemble , forçons notre destin commun en investissant nos ressources intellectuelles , morales et physiques dans l'œuvre de développement . Nous sommes tous concernés , tous embarqués . Je ne dis pas qu'il faut supprimer nos différences idéologiques , politique culturelles , religieuses qui , du reste , font la richesse et la spécificité de notre Nation , mais que ' il faut savoir sacrifier le contingent à l'essentiel , en faisant droit à cet objectif prioritaire qu'est la cohésion dans l'œuvre de développement .

Enfin le temps est venu d'éveiller un véritable sursaut national . Quelles que soient les difficultés du moment et la complexité des tâches , je ne crois pas à la fatalité qui condamne au désespoir et à la résignation et qui fait baisser les bras . Un pari est engagé . L'enjeu , c'est , par - delà la relance économique , tout l'avenir du Sénégal ; nous le gagnerons , ce pari si nous savons faire prévaloir ce qui nous unit . Nous - le gagnerons à condition que nous nous affirmions comme une seule volonté nationale lancée , par l'élan et la ferveur populaires , à l'assaut des multiples obstacles qui jalonnent notre parcours . Les solutions aux problèmes de développement sont endogènes , elles sont à notre portée , elles résident en nous - mêmes , c'est - à - dire dans nos mains fraternelles et solidaires . C'est pourquoi , je souhaite pouvoir m'appuyer sur l'ensemble des forces vives de la nation , comme sur un levier pour que continue la marche vers le progrès , la justice et la liberté .

Sénégalaises , Sénégalais ,

Hôtes étrangers qui vivez parmi nous ,

Il ne me reste plus qu'à former pour vous des vœux de bonne et heureuse année 1982 et à vous souhaiter une année de paix . De tout mon cœur j'associe , à ces souhaits , nos frères gambiens qui , avec nous , se proposent de surmonter les artifices du passé colonial en renouant avec notre destin commun . La paix ne signifie pas seulement l'absence de guerres , de tensions et de conflits , c'est aussi la stabilité indispensable à l'œuvre de développement , mais encore l'union et la concorde des cœurs et des esprits . Mes vœux s'adressent particulièrement aux malades , aux enfants et aux vieillards qui ont besoin de notre assistance de notre affection et de notre sollicitude . Mais laissez - moi faire , tout particulièrement à l'endroit des couches les plus défavorisées , en l'occurrence celles qui vivent en milieu rural , des vœux ou plutôt des prières afin que ' en 1982 , comme en 1981 , notre pays connaisse un bon hivernage .

À vous tous , je dis : Dewënati !

<Texte=012><Date=31_12_81(2)>

Monsieur le Premier Ministre ,

Madame ,

Messieurs les Ministres ,

Madame , Messieurs les Secrétaires d'Etat ,

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

Monsieur le Secrétaire général du Gouvernement ,

Je suis très sensible aux aimables vœux que ' au nom du Gouvernement et en votre nom personnel vous avez bien voulu former pour moi à l' occasion du nouvel an . Mon épouse et mes enfants que vous avez associés à ces souhaits vous expriment , par ma voix , leurs profonds et sincères gratitude . Ce gouvernement , constitué dès mon accession à la Magistrature suprême s' est rapidement mis à l' œuvre pour réaliser le programme d' actions dont les grandes lignes se trouvaient définies dans mon message adressé à la Nation le 1er janvier dernier .

Il nous fallait , en effet , compte tenu de notre situation particulièrement difficile prendre le taureau par les cornes en nous attaquant vigoureusement aux multiples problèmes qui étaient si pressants , que ' ils se posaient à notre pays en termes de défi .

Ces problèmes avaient pour noms : l' inflation , la récession économique, la sécheresse , le chômage , la pénurie de logements sociaux et le système éducatif inadapté , et j' en passe . De façon progressive et méthodique, votre Gouvernement , Monsieur le Premier Ministre , a introduit des réformes nécessaires pour surmonter les difficultés , ce qui lui a permis de donner une nouvelle configuration à la vie politique et d' assurer les conditions d' une relance économique saine et durable . Il y a trois semaines , vous avez fait . Monsieur le Premier Ministre , le bilan de l' action gouvernementale devant l' Assemblée nationale . A l' actif du Gouvernement , je citerai les mesures et réalisations suivantes : consolidation de la démocratie par le multipartisme illimité , amnistie des délits politiques et de presse , suppression du visa de sortie du territoire national , lutte contre la corruption et l' enrichissement illicite , relèvement des prix aux producteurs , épongèrent des dettes du monde rural , début de réforme du système éducatif suivant les recommandations pertinentes des États généraux de l'Éducation et de la Formation . Je n' oublie pas l' exécution aussi satisfaisante que possible du plan à moyen terme de redressement économique et financier , dont l' objectif est de restaurer les grands équilibres économiques et financiers d' une part , et d' assurer la relance de notre économie essoufflée du fait de l' inflation et de la sécheresse , d' autre part . Sur le plan extérieur , le Gouvernement s' est signalé par son action pour la réalisation du grand rêve des populations sénégalaises , à savoir la prise en charge commune de leur destin commun grâce au projet confédéral . Je voudrais vous féliciter tous pour les résultats obtenus et vous exhorte , en même temps au surpassement , car l' essentiel , c' est de dépasser les acquis , vos propres acquis . Puisque le Gouvernement est déterminé à progresser , ce qui compte le plus pour lui , c' est moins ce qui a été fait que ce qui reste à faire . Il convient donc d' aller de l' avant , d' enrichir l' actif en faisant preuve d' imagination , de rigueur , de sens civique, d' esprit de méthode et d' organisation . Pour réussir le plan à moyen terme de redressement économique et financier qui doit mobiliser l' essentiel de l' effort gouvernemental , il nous faut améliorer constamment nos méthodes de travail par un contrôle plus rigoureux de l' appareil administratif dont les structures doivent être rationalisées et simplifiées davantage . D' autre part , il est nécessaire , compte tenu de son rôle dans la vie nationale , étendre davantage ce contrôle au secteur parapublic pour permettre à celui - ci de mieux ajuster sa démarche suivant les objectifs et contraintes de ce plan . Quant à vous , Monsieur le Premier Ministre , je tiens à vous féliciter particulièrement . Vos qualités intellectuelles et morales avaient fait que je n' avais pas hésité à vous appeler pour me seconder dans la conduite des affaires de l' Etat . Au fil des semaines et des mois , vous avez épousé le profil d' un Premier Ministre loyal , compétent dynamique et discret . Vous avez parfaitement réussi dans la difficile mission que je vous avais assignée . Brillant et efficace , vous avez su convaincre et réaliser , aidé par une équipe soudée . C' est la raison pour laquelle je saisis l' occasion pour vous , renouveler ma confiance . Pour conclure , il me plaît vivement de vous souhaiter , à mon tour , une bonne et heureuse année . Mes vœux s' adressent personnellement à chacune et à chacun de de vous , à vos époux ou à vos épouses . Je pense également à vos enfants à qui je souhaite succès aux examens scolaires ou universitaires .

Dewëñati !

<Texte=013><Date=11_01_82>

M .

M .

Après Dakar en 1973 , je me réjouis , très sincèrement , que l' Association internationale des Parlementaires de Langue française ait , à nouveau , choisi le Sénégal et sa capitale pour y tenir ses douzièmes assises générales .

J' interprète votre choix comme un hommage au Président SENGHOR et un honneur qui est fait au peuple sénégalais . Ce peuple que les hasards de l' histoire ont mis en relation depuis plus de trois siècles avec les Français , avec le français , avec la France . Ce peuple fier qui n' a jamais accepté de son colonisateur la domination culturelle que ' il lui avait imposée à travers sa politique d' assimilation . Ce peuple réaliste qui , tout en gardant intactes sa culture et ses langues , a su composer avec la culture et la langue françaises . Ce peuple libre qui , dans sa manière et selon ses désirs profonds , a fait évoluer le statut de la langue française , pour qu' elle devienne , avec

l'indépendance, une langue de liberté, une langue officielle de travail et de communication internationale, lui faisant renouer du même coup avec les grandes traditions et les nobles idéaux de la dévolution française. Tel est, Mesdames, Messieurs, le peuple qui aujourd'hui, vous accueille. La francophonie ne pouvait naître, se développer et s'épanouir que avec la liberté. Voilà pourquoi elle se vit si intensément de Bruxelles à Kinshasa, de Dakar à Maurice, du Canada au Maroc et au Liban.

Voilà pourquoi encore deux cent millions de Francophones réels et potentiels reconnaissant Paris et la France comme le lieu, géométrique de cette communauté d'esprit qui voit, dans la diversité de ses composantes, une richesse à préserver et à accroître, contribution inestimable à la paix du monde » C'est l'immense mérite de votre association d'avoir su faire évoluer l'idée francophone, pour dépasser un strict point de vue linguistique et embrasser tout à la fois la nécessaire défense et l'indispensable illustration de la langue française, la prise, en compte des langues et des cultures nationales africaines, la connaissance, par une intense coopération, des questions si vitales de développement des peuples. C'est en 1973, à Dakar précisément, que l'un tournant a été pris en ce sens. Vous avez ainsi répondu admirablement, en les balayant de manière catégorique, aux accusations d'impérialisme culturel » Comme si les présidents BOURGUIBA et SENGHOR, les pères fondateurs, pouvaient en encourir le reproche. Comme si le Général de Gaulle, le grand décolonisateur, pouvait en être soupçonné. Comme si le Canada, jadis colonisé, pouvait s'y prêter. Comme si, enfin, nos peuples d'Afrique pouvaient accepter de sortir de l'ère coloniale pour, y retomber sous une forme différente. La sérénité qui est la vôtre, qui est la nôtre, à nous sénégalais et Africains, nous permet donc tous ensemble, de regarder avec confiance l'avenir de notre grande aventure francophone, au milieu pourtant d'un monde divisé et dangereux. Parmi les thèmes de réflexion que vous avez retenus pour votre XIIe Assemblée générale, il s'en trouve deux dont l'importance dans le monde actuel en devenir ne s'aurait échappé à personne : le français, langue scientifique, et la dimension culturelle de la coopération internationale.

L'avenir du français, langue scientifique, est sombre, dit-on, de toutes parts. D'autant plus sombre que savants et chercheurs francophones l'abandonnent de plus en plus en faveur de l'anglais promu langue scientifique internationale. D'autant plus inquiétant que beaucoup, par indifférence, par opportunisme, par découragement ou par dépit, considèrent que'il n'y a plus rien à faire et que l'anglais, parce que'il est le véhicule linguistique de la plus grande puissance du monde deviendra, inéluctablement et à terme, la langue unique de l'information scientifique et technique.

Même si il y a de quoi s'inquiéter, un tel pessimisme paraît très exagéré et même dangereux, comme viennent de le démontrer plusieurs éminentes personnalités du monde de la science au colloque international de Montréal, sur la question au début du mois de novembre 1981. Comme toujours en ces matières délicates et complexes, il convient de bien identifier le problème, en se gardant de tout chauvinisme de mauvaise loi, mais en considérant avec réalisme une situation de fait qui nous interpelle et s'impose à nous. Ce serait, en effet, aller à l'échec que des acharner à défendre le français contre l'anglais et de crier, dans le vide, contre l'aspect dominateur et impérial d'une langue. Ce serait faire preuve d'aveuglement que de nier la force de cette langue soutenue par une puissance économique rendue formidable par le progrès scientifique et technique. Mais il n'y a pas de fatalité à la régression du français, en tant que langue de science. Parce que, d'abord, ce n'est pas la langue en tant que telle qui est en cause. Les mathématiciens français, qui sont tout premier rang mondial, ne signifient-ils pas, en français, de nouveaux concepts et de nouvelles théories, contraignant les autres pays à l'emprunt et à la traduction ? Parce que, ensuite et surtout, il s'agit d'un problème de culture qui conditionne le devenir de la communauté mondiale et, partant, de la francophonie. Nous sommes déjà entrés dans un type nouveau de société où les détenteurs de l'information scientifique et technique ont contribué déjà avec puissance à la totalisation du monde, mais devient aussi, et de plus en plus, l'instrument privilégié et efficace du développement de chaque communauté nationale. Aussi, devrait-il exister un lien réel et profond entre la communauté scientifique francophone, qui appartient à la communauté scientifique internationale, et l'ensemble des peuples de la francophonie.

En effet, l'activité scientifique et technique doit plonger ses racines profondément dans les collectivités que'elle est censée faire accéder au plus-être et au mieux-être. Cherchons donc, trouvons et mettons en œuvre, tous ensemble, avec patience, intelligence, détermination et réalisme, les moyens qui arrêteront cette dynamique interne et externe de la régression du français en tant que langue de la science et de la technologie mais attention, la francophonie n'est pas une elle est diverse et globale. Il ne faudrait pas que le français redevienne, pour les peuples d'Afrique, la langue d'aliénation que'elle a jadis été et qu'on puisse à nouveau lui faire les reproches que l'on adresse aujourd'hui à l'anglo-américain. Il ne faudrait pas que'elle réduise l'identité des cultures et les civilisations africaines réhabilitées par les indépendances, mais restées fragiles par les séquelles de la colonisation et non encore consolidées par les acquis du développement. Nous avons une double responsabilité : celle d'arrêter le recul du français et de le promouvoir dans le domaine de la science et de la technologie, celle de respecter scrupuleusement les identités culturelles. La recherche doit, en Afrique francophone, se poursuivre

et s' intensifier . Singulièrement , la recherche africaniste dans les sciences humaines et sociales , pour une plus profonde connaissance des hommes et des sociétés africaines . La recherche linguistique, théorique et appliquée , tant en ce qui concerne les langues africaines que le français en contact avec elles , reste encore en friche , malgré des progrès importants il est essentiel de lui trouver les moyens que ' il faut pour lui permettre de progresser de façon significative . L' instruction des langues nationales et en langues nationales partout où elle fait partie des politiques gouvernementales d' enseignement et d' alphabétisation des adultes , devrait être largement , favorisée même que celle du français en usage dans nos pays . Une véritable politique de formation des chercheurs africains devrait être élaborée et entrer en application pour combler le déficit existant . Dans ce contexte , il est important que la recherche africaniste francophone n' ignore d' aucune façon la recherche africaniste anglophone en Afrique, même et ailleurs . L' action de l' Agence de Coopération culturelle et technique dans le domaine de l' information scientifique doit être renforcée » . Vous l' aurez remarqué , j' aborde déjà votre deuxième , sujet t celui de la dimension culturelle de la coopération internationale . Je sais que votre Association a déjà eu l' occasion d' apporter une contribution de qualité aux discussions préliminaires pour l' élaboration de la Ille Convention qui doit prolonger la coopération entre les pays A . C . P . et les pays de la C . E . S . La coopération qui lie les pays de la francophonie , que ' elle soit bilatérale ou multilatérale , que ' elle soit privée ou publique, doit plus et mieux intégrer le facteur culturel . Mais , là encore , il faut s' entendre sur le mot culture . Culture n' est pas folklore . La culture ne se réduit pas non plus à des séries de manifestations artistiques , telle que la peinture , la sculpture , le cinéma , la danse et le rythme . De tradition constante en Afrique, la culture c' est la capacité de l' homme à se situer dans son milieu , à organiser ses rapports avec le divin , avec ses semblables , à produire des biens et des services , des œuvres d' art , à maîtriser la nature sans la détruire , à donner forme et vie à la communauté nationale et à régler les rapports de cette , communauté avec ses voisins . C' est uni • façon , pour une société , de se sentir une , de s' exprimer dans sa langue , de se donner un sens . Dans la francophonie , c' est cette manière si particulière que nous avons , en communiquant entre nous en français , de projeter , sur les relations entre le nord et le sud , une vision solidaire qui rejette les égoïsmes . C' est encore le respect de nos différences et le refus de l' uniformité . C' est enfin l' affirmation passionnée de la liberté des peuples et des individus .

Voilà pourquoi nous devons accélérer le développement des pays du tiers monde , en donnant à ses peuples le juste prix de leur travail , en leur permettant de réduire leur dépendance énergétique et d' accéder à l' autosuffisance alimentaire .

Voilà pourquoi nous devons proclamer la spécificité de chacun , tout en fortifiant la cohésion de l' ensemble . Voilà pourquoi nous devons travailler au triomphe de la démocratie dans la tolérance et le respect des sensibilités . Justice , liberté , dignité , tolérance , tels sont les maîtres mots , les vertus qui caractérisent la dimension culturelle de notre coopération . Vous le voyez , nous sommes loin de cette distinction devenue classique entre la coopération culturelle d' une part et la coopération économique, financière et technique de l' autre . Et je suis toujours surpris d' entendre ramener la francophonie à quelques rubriques d' actions culturelles . Tout est dans tout et notre démarche commune est , par - dessus tout , culturelle . Et pour vous en donner encore une preuve supplémentaire , permettez - moi de vous suggérer d' étudier une question dont la solution me semble fondamentale pour les pays en développement et celle de la gestion du développement . Les modèles de gestion des sociétés industrielles sont - ils valables en Afrique ? Les notions d' espace et de temps que nous essayons d' emprunter aux pays du Nord sont - elles compatibles avec un continent qui reste en très grande partie un continent paysan ? Les systèmes d' information à la gestion ne passent - ils pas avant d' être appliqués , par une connaissance plus approfondie des hommes , de leurs habitudes , de l' univers ? Comment parvenir en Afrique à la rigueur dans la g e s t i o n ? La gestion du développement rapportée aux hommes chargés de la mettre en œuvre est fondamentale . Il n' y aura vraiment de développement pour nos pays que si les Africains eux - mêmes y participent activement et massivement , de la décision à l' exécution , et en recueillant prioritairement les fruits .

Il y' a dans ce domaine , trop d' échecs et de frustrations collectives et individuelles . Et je me refuse à admettre l' incapacité des Négro - Africains à gérer . Il faut donc y regarder de plus près . Il s' agit d' une question de culture . Elle nous concerne tous et conditionne le succès de notre coopération , tout autant que du développement de nos pays d' Afrique . L' avenir du français , langue scientifique, l' affirmation de notre identité culturelle , la nécessaire dimension culturelle de la coopération internationale et l' organisation de la francophonie d' une façon plus générale imposent que nos pays se concertent régulièrement , au niveau le plus élevé . Les gigantesques mutations de ce vingtième siècle finissant nous y invitent .

Monsieur le Président , Mesdames , Messieurs ,

La francophonie , dont vous êtes les représentants les plus qualifiés puisque vous faites la liaison entre vos gouvernements et vos opinions publiques , apparaît , dans cette perspective , plus nécessaire au monde que jamais .

Entre deux blocs qui s' affrontent , qui tendent , par les moyens les plus puissants que l' homme ait jamais détenus , à uniformiser , sous leur domination , la vie de milliards d' êtres humains , notre communauté , entièrement ou partiellement de langue française , peut être un facteur de paix et d' équilibre . Parce que la francophonie , telle que vous avez contribué à la façonner , est un humanisme de différences , elle constitue un

rempart pacifique à l'hégémonie des deux blocs parce qu'elle porte en elle les idées de justice et de liberté, elle sera un puissant levier de développement pour les peuples qui y aspirent. Dans une Afrique trop soumise aux affrontements hégémoniques, dans une Afrique qui se cherche encore la solidarité à géométrie variable, qui s'est organisée entre nos pays francophones du nord et du sud, du nord et du nord, du sud et du sud, comme cette autre solidarité entre dix pays d'Europe et soixante pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique, demeure les réponses les plus originales et les plus généreuses aux situations angoissantes du monde présent. Pour conclure, je vous redis l'intérêt tout spécial que je porte à votre Association, à votre assemblée générale, à vos travaux et à vos conclusions. En vous laissant le soin de proposer à vos gouvernements des solutions concrètes aux questions que vous vous posez, en vous souhaitant plein succès dans vos réflexions, en espérant, pour vous tous et pour vos épouses, un agréable séjour au Sénégal, je déclare ouverte la XII^e assemblée générale de l'A. I. P. F.

<Texte=014><Date=03_04_82>

Sénégalaises, Sénégalais,
Hôtes étrangers qui vivez parmi nous,
Bonsoir !

Demain, 4 avril 1982, le peuple sénégalais célébrera le 22^{ème} anniversaire de son accession à la souveraineté internationale. Cette année, comme vous le savez, les festivités officielles, pour l'essentiel, se dérouleront à Louga, capitale de la 8^{ème} région. Avec Louga, la boucle sera bouclée, toutes les capitales régionales auront accueilli ces manifestations, celle du Fleuve ayant été la première à le faire en 1969.

En décidant d'organiser, tour à tour à Dakar et dans un chef-lieu de région, la cérémonie nationale officielle du 4 avril, le Gouvernement visait à promouvoir davantage l'essor socio-économique des régions intérieures tout en consolidant la solidarité nationale. Aujourd'hui, l'on peut dire que l'objectif recherché a été atteint si l'on en juge par l'importance et le volume des investissements réalisés pour la circonstance au profit des populations locales qui ont bénéficié exceptionnellement du concours de la solidarité nationale sous ses diverses formes.

A cause des heureux résultats qu'elle a obtenus, cette formule de l'alternance sera reconduite toujours dans le même esprit d'œuvrer au renforcement de la cohésion nationale.

La Fête du 4 avril est essentiellement celle de la Jeunesse et de l'Armée, ces deux grands corps de la nation sénégalaise qui vont, demain, défiler fièrement et renouveler leur foi en l'avenir du pays. Ainsi l'occasion nous sera donnée encore une fois, par ces manifestations publiques, d'honorer notre vaillante armée qui, en plus de ses tâches permanentes de sauvegarde de l'intégrité territoriale dont elle s'acquitte pleinement, participe de façon active aux efforts de développement économique et social du Sénégal. Partout où elle a été appelée à intervenir, que ce soit au Sinaï, au Liban, au Zaïre, en Gambie ou au Tchad, notre Armée a accompli sa mission avec efficacité et selon les plus belles traditions d'honneur, de courage et de discipline que le peuple sénégalais a forgées au cours de son histoire*. Elle est un modèle de discipline et de rigueur, notre Armée qui représente la force loyale et efficace dont les hautes vertus lui valent considération et respect au Sénégal et à l'étranger. En tant que chef suprême des Forces armées, l'occasion solennelle m'est donnée, ce soir, au nom de la nation sénégalaise, d'exprimer de nouveau à l'endroit de ce valeureux corps, qui s'est illustré par sa fidélité aux institutions républicaines, ma totale confiance et mon entière satisfaction»

Je disais tantôt que la Fête nationale est aussi celle de la Jeunesse qui représente le Sénégal en devenir. Notre Jeunesse demeure au centre des préoccupations du Gouvernement qui va s'attaquer avec plus de vigueur et de hardiesse au problème fondamental de l'emploi auquel elle est confrontée. En cette période de marasme économique où le chômage a pris une grande ampleur même dans les pays industrialisés, le Sénégal connaît une situation préoccupante au plan de l'emploi. Le cas de jeunes diplômés de l'Université est frappant à cet égard.

Un conseil interministériel va se réunir pour définir une nouvelle stratégie qui, tout en sauvegardant l'emploi combien menacé par ces temps de crise, va promouvoir la création de nouveaux emplois. Comme mesures à prendre dans l'immédiat, il s'agira d'aider à la réalisation de multiples projets communautaires en milieu rural ainsi que, en milieu urbain et, d'une manière générale, de favoriser l'emploi non-structuré.

En outre, le Gouvernement va engager, avec les partenaires du secteur privé, une concertation dynamique, loyale et sincère pour une insertion plus poussée des nationaux en particulier des jeunes dans les entreprises, à quelque niveau où nous nous trouvons, nous sommes tous concernés par ce phénomène du chômage qui frappe de plein fouet notre société et gaspille les énergies et compétences qu'elle recèle en elle. A court terme, des solutions seront apportées à ce problème avec la réalisation de quelque 450 projets identifiés récemment par la SONEPI et la SOFISEDIT dans les régions et avec l'exécution des grands projets à forte main d'œuvre.

Assurément, si toutes ces prévisions sont réalisées dans les délais et si, surtout, nous poursuivons l'exécution correcte du plan de redressement économique et financier qui doit entraîner une relance générale de l'

économie et donc une multiplication très sensible des emplois , alors des perspectives autres que le chômage , l' exode rural , l' oisiveté et le sous - emploi , s' ouvriront à la Jeunesse qui ne rêve que ' à mettre son savoir et son savoir - faire au service de la nation et à construire , dès à présent , de ses propres mains , son avenir à elle qui est , en un certain sens , celui de notre pays tout entier .

Mais l'avenir du Sénégal est également tributaire des institutions politiques et juridiques dont le fonctionnement et les attributions devraient répondre aux nouvelles exigences de l' ouverture démocratique .

En effet , la suppression , par la révision constitutionnelle du 6 mai 1981 , de la limitation du nombre de partis politiques , s' est traduite à ce jour par la création de huit nouveaux partis , ce qui porte à douze le nombre des formations politiques dans notre pays . Ce chiffre illustre la vigueur de notre démocratie : on chercherait en vain , sur tout le continent africain , un tel exemple de pluralisme . Cependant , ce pluralisme , signe de vitalité politique , ne doit pas devenir , pour notre pays , source de querelles , de divisions et d' affaiblissement .

Pour poursuivre l'œuvre de développement national , pour mener à bien les réformes indispensables , les Gouvernements démocratiques , quels que ' ils soient , ont besoin d' une majorité parlementaire cohérente et stable .

Il nous faut donc organiser les règles du débat politique afin de conforter la démocratie sans pour autant affaiblir l'efficacité de l' action gouvernementale . Tel sera l' objet du nouveau Code électoral qui sera soumis , dans quelques jours , à l' Assemblée nationale .

Le Code électoral traduira le renforcement du contrôle démocratique des élections et garantira le droit à l' expression des différentes formations politiques pendant les campagnes électorales . Le nouveau mode de scrutin institué pour les élections législatives devra tout à la fois permettre que se dégagent des majorités parlementaires stables , et rendre possible la représentation à l' Assemblée des formations minoritaires .

Pour élaborer ce projet , le Gouvernement a tenu compte des opinions exprimées par les différentes formations politiques » Mais un Code électoral ne se négocie pas % il fait l' objet d' une décision par ceux qui sont les représentants légitimes de la volonté populaire , je veux dire les députés » Il appartiendra donc à l' Assemblée nationale de se prononcer sur le texte qui lui sera soumis et même de l' amender si elle le souhaite » .

Les nouvelles règles électorales concourront , ainsi , à renforcer la démocratie dans notre pays » Mais elles n' y suffiront pas » Pour garantir l' extension de la démocratie et sa durée , une autre condition est nécessaire ; je veux parler de l' assainissement des mœurs politiques et économiques .

Il n' est pas tolérable que quelques personnes usent des pouvoirs qui leur sont conférés par leur poste de responsabilités pour s' enrichir , d' une manière illicite , au détriment de la collectivité » Un coup d' arrêt doit être mis à la corruption et à la concussion .

L' écho rencontré dans le pays par la création du délit d' enrichissement illicite et de la Cour de Répression de ce délit montre que cette législation - que certains pays étrangers songent d' ailleurs à imiter - répond à l' attente du plus grand nombre » . Je veillerai à ce qu' elle ne soit pas détournée de son but et ne devienne pas l' instrument de règlements de compte ou de vengeances anonymes . Je continuerai à faire appliquer cette législation objectivement sans faiblesse , ni exception , quels que soient les pressions exercées sur moi et les moyens utilisés pour me faire renoncer à cette œuvre de justice .

Et je sais que , dans cette voie , je peux compter sur le soutien de tous les Sénégalais et de toutes les Sénégalaises qui gagnent leur vie à la sueur de leur front .

Réforme électorale , assainissement des mœurs à l' évocation de ces deux actions , essentielles pour la consolidation de notre démocratie , je voudrais en ajouter une troisième s' il s' agit de l' application , à compter du 1er juillet prochain , de la réforme administrative territoriale et locale au Sénégal oriental , seule région qui n' était pas encore concernée par la réforme entreprise il y a dix années . Ainsi seront mises en place , dans les délais prévus initialement , les institutions destinées à revivifier l' ensemble de nos régions .

Je ne sous - estime pas les progrès qui sont encore nécessaires pour doter les collectivités décentralisées des moyens qui leur manquent . Mais la mise en place de nouvelles institutions constitue une étape essentielle dans l' effort pour donner aux populations , là où elles vivent , le moyen de prendre en charge leur avenir .

Sénégalaises , Sénégalais ,

Dans cette conjoncture particulièrement difficile , mais dont nous sommes décidés à venir à bout , nous menons une politique extérieure qui , si elle reste cohérente parce que fondée sur des principes intangibles , n' en reflète pas moins l' esprit d' ouverture et notre détermination à sauvegarder , quoiqu' il advienne , les intérêts véritables de la nation .

En effet , face aux graves déséquilibres de l' économie mondiale et à la course aux armements qui ne connaît guère de répit , malgré les déclarations de bonnes intentions de part et d' autre et malgré la réprobation grandissante qu' elle suscite dans l' opinion publique mondiale , les peuples qui font les frais des politiques hégémoniques - qui sont à la base de cette situation d' insécurité politique et économique - devront resserrer leurs rangs et lutter ensemble pour l' établissement d' un Nouvel Ordre international plus juste et plus équitable .

L' Afrique , en ce qui la concerne , devrait consolider son unité pour atteindre les objectifs fixés par le Plan d' Action de Lagos adopté par les Chefs d' État de l' Organisation de l' Unité africaine .

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

Hélas , force est de constater que l ' Unité africaine est actuellement soumise à rude épreuve du fait de la persistance de conflits fratricides , tels ceux du Tchad , de la Corne de l ' Afrique et du Sahara occidental . Cela est d ' autant plus déplorable que l ' Afrique devrait unir toutes ses forces et consacrer toutes ses énergies , tant sur le plan de l ' appui matériel que sur le plan de l ' action diplomatique , à hâter l ' indépendance de la Namibie et mettre un terme à la domination raciale de la minorité blanche en Afrique australe .

Le Gouvernement du Sénégal , pour sa part , reste plus que jamais attaché à la construction de l ' Unité africaine . C ' est pourquoi , dans le cadre de notre politique d ' ouverture , nous avons décidé récemment d ' établir des relations diplomatiques entre la République du Sénégal et la République populaire d ' Angola .

Mais nous croyons que la sauvegarde de l ' Unité africaine exige , de tous les Etats membres de l ' OUA , le respect de la Charte de l ' Organisation de l ' Unité africaine . A cet égard , je tiens à redire avec force que notre pays se joindra à tous les efforts destinés à assurer la survie de l ' Organisation mais que nous ne saurions admettre que des Etats , soient - ils africains , nous imposent leur diktat .

Ce qui s ' est passé à la récente session ministérielle de l ' OUA à Addis Abéba est un coup de force qu ' il n ' est pas question pour notre pays d ' entériner . Parce que nous resterons fidèles aux idéaux de l ' Unité africaine , nous ferons tout pour restaurer la légalité et aider l ' OUA à surmonter la crise aiguë qu ' elle traverse actuellement .

Sénégalaises , Sénégalais ,

La Fête nationale doit être pour chacun de nous l ' occasion de réfléchir sur la situation présente , ses perspectives et les solutions à apporter à nos problèmes communs . Bien des épreuves nous attendent encore sur la voie du redressement économique et financier ; pour les surmonter , le Gouvernement est sûr de continuer à bénéficier du soutien actif des populations qui , devant les rigueurs de la conjoncture , ont admirablement prouvé leur lucidité et leur courage , leur dignité et leur esprit de sacrifice .

L ' essentiel est que nous demeurions solidaires car la relance de la production nationale comme du reste la réussite de notre expérience démocratique sont au prix de l ' entente , de la cohésion et de la paix sociale . Notre nation doit être suffisamment solidaire pour continuer ses efforts de progrès dans l ' harmonie , la paix et la concorde et suffisamment diverse pour que toutes les sensibilités puissent s ' y épanouir . L ' essentiel , dis - je , est d ' instaurer une cohésion nationale minimale .

Je souhaite donc que les joies de demain qui seront celles d ' un peuple en communion avec lui - même nous donnent à tous des raisons supplémentaires d ' œuvrer pour un Sénégal prospère et toujours plus fraternel .

Bonsoir !

<Texte=015><Date=01_05_82>

Recevoir de vos mains , Monsieur le Secrétaire général , le cahier de doléances que les travailleurs remettent traditionnellement au Chef de l ' État chaque année , la fête du 1^{er} mai , revêt une signification toute particulière aujourd ' hui .

Ce geste est plein de signification , car il intervient quelques jours seulement après la tenue du III^{ème} Congrès de la GNTS , Congrès qui a vu triompher les idéaux de démocratie , de Justice , et de liberté dans la discipline Congrès qui a hissé à la tête de votre organisation des horaires responsables soucieux des droits des travailleurs mais conscients de leurs devoirs envers la Nation tout entier et ce geste est aussi plein de signification parce qu ' il émane du premier responsables de la centrale syndicale la plus représentative du Sénégal , représentativité établie , sans contestation possible , par l ' application rigoureuse de la loi et de la réglementation relative à la retenue des cotisations syndicales sur les traitements et salaires des travailleurs . En effet , la quasi - totalité des travailleurs salariés du secteur public , semi public et privé a décidé volontairement et librement d ' adhérer à la CNTS en lui versant les cotisations mensuelles décomptées régulièrement par l ' employeur sur les salaires » . Vous me permettez , Monsieur le Secrétaire général , à ce propos , de vous adresser mes plus vives félicitations non seulement pour votre brillante élection à la tête de . la centrale , mais aussi pour l ' action que vous avez menée pour faire de la CNTS l ' organisation syndicale la plus représentative de la Nation .

Le cahier de doléances que je reçois aujourd ' hui , Monsieur le Secrétaire général , comme les présidents , je vous donne l ' assurance qu ' il sera étudié par le premier Ministre et les Ministres compétents avec la plus grande rigueur et je suis persuadé que nous réussirons à trouver des réponses à l ' ensemble des préoccupations qui y sont évoquées . En effet , mon Gouvernement a pris l ' engagement solennel devant la Nation d ' œuvrer pour le progrès économique et social dans la justice , la paix et la discipline en relevant avec vous tous les défis des années 1980 . De votre côté , les décisions courageuses que vous avez prises lors de votre récent Congrès décisions qui vous amènent à réexaminer vos structures , vos méthodes de travail et vos rapports avec les pouvoirs publics augurent d ' une ère nouvelle propice à la réussite des actions que nous voulons mener pour faire du Sénégal un pays

prospères . Déjà ce qui a été fait , Monsieur le Secrétaire général , n'est pas négligeable . Et je suis heureux de constater que vous n ' avez pas oublié de souligner , dans votre rapport magistral au IIIe Congrès de la CNTS , les résultats positifs obtenus par les travailleurs dans le cadre de la participation responsable que nous appliquons ensemble depuis plusieurs années .

En concevant cette participation responsable , nous avons en effet pensé - et nous continuons à penser - que, pour que la stabilité sociale se maintienne dans une société démocratique, il fallait que les travailleurs disposent de certains moyens pour participer à la prise des décisions aussi bien sur le lieu du travail que dans la société . Cette participation responsable a ainsi permis d ' instaurer un climat de confiance et de liberté que nous avons pu maintenir depuis plusieurs années et qui nous a permis comme vous le savez d ' avoir avec vous avec la classe laborieuse , des entretiens périodiques et fructueux sur les problèmes les plus cruciaux que vous rencontrez .

La concertation entre le Gouvernement , les travailleurs et les employeurs processus auquel j'attache le plus grand prix , nous a permis d'instituer et de maintenir le dialogue condition essentielle à la solution de tout problème sociaux car l'appréhension des problèmes sociaux ne cessent e i a collaboration de l ' ensemble des partenaires sociaux le Gouvernement , les travailleurs et les employeurs . S ' il n ' est pas question de remettre en cause j aujourd'hui j ce processus de concertation , il me semble par contre indispensable d ' apporter à la participation responsable telle que conçue à ses débuts - et vous l ' avez bien senti , Monsieur le Secrétaire général quelques légères modifications à la lumière de l'ouverture démocratique intégrale que nous avons instituée .

Devant cette évolution souhaitable , la Confédération nationale des Travailleurs du Sénégal devrait continuer à élargir sa base pour être toujours la centrale syndicale la plus représentative au sein des organes de votre centrale , la démocratie devrait être de règle afin que les dirigeants reflètent les aspirations de la majorité des travailleurs dans un climat de libertés et de discipline . La CNTS doit continuer à se situer à l ' avant - garde des luttes ouvrières tout en tenant compte des réalités nationales . Elle doit raser un syndicat conscient et responsable dont l'action est orientée vers l'éducation des ouvriers vers le respect des droits des travailleurs , vers l ' application des orientations du Gouvernement socialiste dans l'entreprise , Je suis heureux de constater que les résolutions adoptées au IIIe Congrès de votre centrale reflétant le point de vue . Bien sûr nous ne mettons pas en cause la revendication en tant que fonction primaire du syndicat , mais il est indispensable que toute revendication soit orientée vers l ' intégration des travailleurs en tant que personnes aux divers rouage économiques et sociaux de la Nation dans le but de réaliser des objectifs globaux définis par le Gouvernement pour l'édification d ' un modèle de développement préservant la dignité du travailleur . À la lumière de ces principes , il nous appartient de définir une nouvelle forme de collaboration . Le tournant politique décisif qui vient d ' être amorcé nécessite , en effet , que nous imaginions les mesures nouvelles qui nous guideront vers un Sénégal toujours meilleur orientés vers la promotion sociale de toutes les couches de la Nation . Nous ne ménagerons aucun effort pour la réalisation effective de cet objectif .

Vous le savez déjà , le Gouvernement a nourri de grandes ambitions pour l ' amélioration du sort des travailleurs . Certes , tous nos espoirs ne se sont pas réalisés , en raison d ' une situation économique internationale et nationale difficile , mais sur le plan social , les résultats de ces dernières années sont loin d ' être négligeables . Vous l'avez dit , Monsieur le Secrétaire général , dans votre rapport au IIIe Congrès , les différentes modifications apportées au Code du Travail avaient pour objectif principal la sauvegarde des intérêts des travailleurs . Des études approfondies ont également été entreprises en matière d ' hygiène et de sécurité du travail , d ' une part , et de médecine du travail , d ' autre part , pour l'élaboration d'une réglementation conforme à nos aspirations et dans le but de compléter la couverture sanitaire du pays . Dans le même ordre d ' idées , les mesures nécessaires à l ' amélioration de l ' organisation et du fonctionnement des institutions de prévoyance maladies sont en voie d'achèvement .

Et je voudrais vous assurer que rien ne sera négligé pour accélérer la discussion et l'adoption des derniers articles de la Convention nationale interprofessionnelle encore en suspens . Vous le savez Monsieur le Secrétaire général , la sauvegarde du pouvoir d ' achat des salariés dans un contexte économique inflationniste , est un pari que nous avons fait et gagné en prenant des mesures d ' ordre salarial ou réglementaire qui ont place aujourd'hui au Sénégal dans le peloton de tête des pays africains où les salaires sont les plus élevés . Je n ' énumérerai pas toutes les actions entreprises par l'Etat pour trouver des solutions aux problèmes de l ' emploi et du logement des travailleurs . Certes , me direz - vous , il reste encore beaucoup à faire . Oui , je sais je vous donne l'assurance que nous poursuivrons les efforts déjà entrepris et , avec votre collaboration et votre soutien , comme je viens de le dire plus haut , nous relèverons ensemble les multiples défis des années 1980

Je vous remercie .

<Texte=016><Date=07_08_82>

Mes jeunes camarades

Vous permettrez tout d'abord de saluer la présence parmi nous des représentants du mouvement des jeunes du PPP de Gambie conduits par notre frère le député Doudou, Le PPP et le PS sont deux partis qu'unissent, en plus des affinités naturelles, les idéaux du socialisme démocratique et ceux de l'unité africaine. Il s'y ajoute que chacune de ces deux formations politiques en ce qui la concerne travaille inlassablement à la consolidation de la confédération sénégalaise que les populations gambiennes et sénégalaises, conformément à leurs aspirations profondes et répondant à l'appel de l'histoire, ont instituée au début de l'année, Hon ami et frère, le Président El Hadji Daouda Kairaba DIAWARA et moi sommes convaincus que si quelque chose de décisif a été accompli le 1^{er} février 1982 parce que notre communauté de destin a été scellée, l'avenir de la Confédération repose, pour l'essentiel, en vos mains ardentes. C'est pourquoi ce rendez-vous prend une singulière dimension aujourd'hui qu'il s'agit d'assumer concrètement nos fraternités retrouvées sur la voie de la construction de la nation sénégalaise le Président DIAWARA et moi sommes persuadés de rencontrer les jeunes de nos deux pays, en particulier ceux du PPP et du PS qui sont toujours à l'avant-garde des combats pour les nobles causes des jeunes camarades. Après le Conseil national du 27 mars 1982 qui a examiné les grandes lignes de la réforme de votre mouvement, vous voici réunis, dans l'enthousiasme, la ferveur et la foi qui caractérisent votre Mouvement, pour définir les grands axes de votre action future au sein du Parti socialiste et de la nation sénégalaise.

Personnellement, je suis heureux de présider la séance inaugurale de cette quatrième session de la Conférence des Jeunes Socialistes qui se situe d'emblée et sans aucune ambiguïté sous le signe de l'engagement responsable, concret et résolu. En effet, il s'agit pour vous de repenser vos tâches en fonction de la restructuration de votre mouvement et eu égard au contexte national actuel. Cela est d'autant plus nécessaire que nous nous trouvons dans une période cruciale où notre Parti s'est lancé dans la voie du renouveau démocratique et de la nation sénégalaise, dans le cadre d'un système démocratique rare en Afrique, poursuit la lutte opiniâtre pour son redressement économique et financier. Me retrouver parmi vous, je l'avoue, m'offre chaque fois l'agréable occasion de vivre des moments aussi exaltants qu'un bain de jeunesse ; pour le Secrétaire général du Parti socialiste, ces occasions fertiles procurent réconfort et confiance renouveler dans le Parti et son avenir. Je voudrais, en vous exprimant la satisfaction et la fierté légitime qu'éprouve à votre endroit l'ensemble du Parti socialiste rendre hommage à vous tous sans exception et féliciter le Secrétaire du Bureau politique chargé des Jeunes socialistes, le camarade Djibo Leity Ka pour l'action déterminante qu'il a accomplie à la tête de votre mouvement. Militant courageux et intelligent, il a su contribuer, grâce à ces solides et ardentes convictions, à l'essor des Jeunes socialistes au point que celles-ci ont étendu leur sphère d'influence - dans la nation, pour de venir, en ces moments d'âpre adversité politique, l'une des forces sur lesquelles le PS compte le plus pour défendre ses idéaux, mon message d'aujourd'hui sera pour vous encourager tous et vous renouveler la confiance que le Parti socialiste place en vous. Votre mouvement ayant reformé ses structures, il lui faut maintenant tracer sa nouvelle démarche et revoir sa stratégie à l'heure même où le Parti socialiste vit une transition décisive. J'estime que la sensibilité particulière des jeunes, leur intuition de l'avenir, leur disponibilité généreuse, leur confèrent tout naturellement le rôle d'être au sein du Parti socialiste, cette aile du renouveau qui, par ses initiatives résolument progressistes contribuera à la réussite du processus de démocratisation interne amorcée depuis l'année dernière. A cet égard, vous aurez à mener auprès des masses, une action en deux volets l'animation et l'éducation. La première vise à enraciner les idéaux du Parti dans les couches populaires les plus larges possibles, la seconde tend à élever la conscience politique des militants afin de favoriser à tous les niveaux la pratique de la démocratie authentique.

incontestablement, vous disposez d'un précieux atout par le fait que votre mouvement s'est encore gardé de s'empêtrer dans la politique politicienne et les confrontations stériles de personnes et de clans, Aussi longtemps que vous maintiendrez cette démarche saine, vidée de tout sectarisme et de toute tendance opportuniste, aussi longtemps continuera de briller de ses mille feux votre crédit au sein de la nation sénégalaise qui, la place d'une Jeunesse des coteries, des parloirs et des couloirs préfère une jeunesse lucide, responsable, sachant s'engager concrètement par des initiatives de progrès au service de l'international. C'est vers la base qu'il convient désormais d'opérer un retour, car, en elles, se trouvent les problèmes véritables, ceux du Sénégal des profondeurs. Vos responsabilités sont délicates et votre action a la spécificité de s'inscrire sur un double registre temporel le présent et le futur, Faut-il en effet le rappeler, l'avenir du Parti dont vous avez la charge, c'est des maintenant qu'il faut le préparer. La rentrée de votre mouvement est venue à son heure qui vous a donné les moyens d'assurer cette importante mission Au plan national, vous devriez travailler à la consolidation de notre expérience démocratique qui s'est révélée comme parfaitement conformes aux aspirations les plus profondes du peuple sénégalais dont l'attachement à la cause - de la liberté, du progrès et de la justice est bien connu. Nul ne peut mieux que les enfants du socialisme que vous êtes, lutter pour la pérennité de ce système. Rappelez -

vous toujours que quels que soient l'ampleur et l'enjeu des confrontations politiques, on ne peut instaurer un débat politique sain, loyal et inspiré par le code de l'honneur et de la dignité sans certaines valeurs majeures que sont la tolérance, le respect d'autrui, l'esprit d'ouverture et le sens de la solidarité nationale. Les heures qui vont venir seront décisives à tous égards et votre mouvement devra s'y préparer toujours avec la même pugnacité qu'on lui connaît. Des tâches nombreuses vous attendent pendant et après l'hivernage, elles consistent à développer l'animation idéologique par les conférences, les meetings et les rencontres avec la base pour diffuser les principes du Parti et expliquer les orientations de la politique gouvernementale. Il s'agit là d'une action d'une grande envergure destinée à faire comprendre nos choix politiques et les motivations patriotiques qui les animent et les informant. Mieux encore, les Jeunesses socialistes devront de plus en plus travailler pour mettre à nu certains discours politiques en traquant les mythes et illusions qu'ils véhiculent par des formules à l'emporte-pièce et des slogans galvaudés, employés à tout propos et hors de propos,

Une clarification de débat politique et surtout de son langage, s'impose pour que l'on comprenne ce qui est bien et ce qui est périlleux voire suicidaire, pour notre jeune démocratie, pour notre vieille nation jalouse de sa liberté et de sa dignité, pour certaines de nos valeurs culturelles et spirituelles et enfin, pour nos acquis incontestables en matière de développement économique et social, la mise en œuvre d'idéologies nouvelles adaptées à l'action que vous aurez menée sur le plan idéologique est déterminante, elle contribuera à faire comprendre les véritables enjeux des futures confrontations politiques. Je vous sais à la hauteur de la mission qui vous est assignée parce que vous êtes courageux, intelligents voire intrépides, mais généreux et loyaux, Je vous sais également fraternels et toujours disposés au dialogue constructif mais aussi fermes sur la défense des options fondamentales du Parti. Je ne terminerai pas sans évoquer le problème très préoccupant de l'emploi des jeunes, en particulier celui des jeunes diplômés de l'Université. Ce dernier est devenu le cheval de bataille pour une certaine opposition qui, toujours pareille à elle-même, comme en messe noire, prêche le catastrophisme. D'abord, je rappellerai que le chômage des cadres n'est pas un phénomène particulier au Sénégal. Il est le lot des économies frappées de plein fouet par la récession et le marasme y compris même celles des pays développés. A preuve, une enquête publiée par le Nouvel Observateur du 26 mars dernier indique que pour ce qui concerne la France, le chômage des cadres a pris une ampleur croissante, plus en plus grande durant la décennie 1970. Au Sénégal, on oublie souvent de souligner que le Gouvernement, face à la crise économique et financière aggravée par les conséquences d'une sécheresse persistante, s'était donné un double objectif en matière d'emploi d'une part, sauvegarder au maximum les emplois existants et d'autre part, en créer de nouveaux en favorisant l'investissement notamment. Nous nous sommes employés à réaliser ces deux objectifs qui sont difficiles à concilier par ces temps sévères où les prétextes aux compressions ne manquent pas. Mais à cet égard, rien n'est plus significatif que la mesure prise par l'Industrie huilière nationale composée d'entreprises publiques - de ne procéder à aucun licenciement alors que les huileries, du fait des mauvaises récoltes, ne pouvaient même pas fonctionner au dixième de leur capacité de production. S'agissant des maîtres d'œuvre, le Conseil interministériel du 23 juin 1972 a adopté des mesures concrètes en vue de leur recrutement. C'est ainsi que 150 d'entre eux vont effectuer dans le secteur privé un stage pré-emploi d'un an, tandis que 200 autres seront placés par la SOFJAGA et la SOFFEPI dans le cadre des petites et moyennes entreprises ou du secteur de l'emploi non salarié. Pour ces derniers, le Gouvernement a prévu une enveloppe de 500 millions destinée au financement de leurs projets.

J'ajoute que l'Etat sénégalais lui-même, dès le début de l'année dernière avait consenti un effort exceptionnel en recrutant plus d'une centaine de jeunes diplômés de l'Université et cela, contre toutes les indications du de redressement économique et financier. Mais, le Gouvernement est conscient que ces mesures, pour efficaces qu'elles puissent être, ne sentent qu'un remède de choc, il faut un traitement préventif pour empêcher que la même situation que celle que nous avons connue ces deux années ne se reproduise. Il importe donc d'analyser la situation de l'emploi, ses tendances dans les années à venir, afin de prévoir les solutions à apporter au problème du chômage des jeunes, pas seulement celui des jeunes diplômés de l'Université mais également celui des jeunes citadins et ruraux. On aurait tort d'oublier ces derniers, auxquels justement s'adressent la plupart des projets communautaires initiés par le département de la Promotion humaine et qui vont générer des milliers d'emplois. Nombre d'entre eux ont déjà obtenu le financement nécessaire à leur réalisation. Les solutions au problème de chômage résident dans ces projets communautaires et dans les investissements prévus avec la relance de la production qui est l'objectif, du plan de redressement économique et financier. Elles se trouvent en plus dans les projets de grande envergure, tels les barrages, l'exploitation des minerais du Sénégal - Oriental, et la mise en valeur de nos ressources énergétiques, le pétrole et la tourbe notamment.

Nous sommes également convaincus que, dans le cadre d'un dialogue franc et loyal avec nos partenaires du secteur privé, il sera possible d'aboutir à une intégration plus poussée des nationaux dans les entreprises.

Enfin, puisque l'évolution de l'emploi doit être maîtrisée dans tous ses aspects et son problème analysé à sa racine, des efforts seront faits, suivant même les recommandations des États généraux de l'Éducation, pour une adéquation de la relation formation - emploi, l'essentiel maintenant est d'aller de l'avant pour la réalisation de ces projets qui offriront des emplois et donc, par conséquent, aux jeunes qui ainsi auront la possibilité d'assumer de

manière encore plus décisive, leurs responsabilités dans la vie nationale. Pour réussir cette grande entreprise, le Gouvernement a besoin du soutien de la solidarité nationale et c'est pourquoi, je vous exhorte à militer activement pour briser tous les obstacles à la mobilisation de cette solidarité, Il s'agira de tuer les préjugés qui aveuglent et les égoïsmes qui divisent afin que les Sénégalaises et les Sénégalais s'accordent pour travailler pour l'intérêt de tous. En déclarant ouverte la quatrième session de la Conférence des Jeunes socialistes, je souhaite franc succès à vos travaux.

<Texte=017><Date=21_12_82>

M.

Il y a vingt ans déjà que sept jeunes nations de l'Afrique de l'Ouest, à l'aube de leurs indépendances, engageaient le pari de constituer entre elles une union monétaire, fait sans précédent dans l'histoire. Ainsi naissait le 1^{er} novembre 1952, l'Union monétaire ouest-africaine, qui est constituée à ce jour de la République populaire du Bénin, de la République de Côte-d'Ivoire, de la République de Haute-Volta de la République du Niger, de la République du Sénégal et de la République Togolaise. Nous célébrons donc aujourd'hui le vingtième anniversaire de l'U.M.O.A. St j'apprécie l'honneur qui m'échoit, en ma qualité de Président en exercice de la Conférence des Chefs d'État de présider cette cérémonie commémorative. C'est le lieu pour nous de louer les vertus de la solidarité et la volonté permanente de coopération des États membres qui ont ainsi su garantir la viabilité de l'Union, Aujourd'hui comme hier, Nous les Chefs d'État demeurons convaincus que notre Union monétaire constitue " L'un des moyens essentiels d'un développement rapide en même temps qu'harmonisé de nos économies nationales et qu'elle représente l'instrument privilégié pour assurer une " bonne affectation de nos ressources monétaires au développement ", dans l'intérêt commun, comme dans l'intérêt propre de chacun de nos pays, C'est sur cette conviction que nous avons construit l'Union monétaire et que nous recherchons constamment à la renforcer, comme en témoigne son évolution. Au moment de la constitution de l'Union en 1962 l'exercice en commun de notre souveraineté monétaire a été orienté vers la défense de la valeur de notre monnaie commune, dont l'émission a été confiée à la Banque Centrale des États de l'Afrique de l'Ouest, et vers la promotion du développement et de la coopération économique entre les États membres, par-delà leurs disparités en ressources. Dix ans plus tard, à la lumière de l'expérience, il nous était apparu nécessaire de rechercher une participation plus active de la monnaie au financement et à l'intégration de nos économies. C'est pourquoi nous avons rénové en 1973, les structures de l'U.M.O.A. en conférant à la B.C.E.A.O, les attributs d'une véritable banque centrale et en créant une institution de financement du développement, la Banque Ouest africaine de Développement. Cette restructuration de l'Union allait se révéler judicieuse à un moment où le système économique et monétaire mondial était dans une ère de crise qui persiste encore aujourd'hui tant au niveau des changes et des paiements extérieurs que de la croissance et des prix, aggravée par la détérioration des cours des matières premières, la régression de l'aide publique au développement et la flambée des taux d'intérêt. L'économie mondiale traverse en 1982 sa troisième année consécutive de récession dont les répercussions commencent à ébranler le système financier international, l'ampleur des besoins de financement des pays en développement ne cesse de croître, alors que les transferts de ressources des institutions financières internationales ou des marchés de capitaux à leur profit se réduisent et sont soumis à des conditions de plus en plus dures. Dans cette conjoncture, nous avons pu apprécier, à travers le volume accru des interventions de la B.C.E.A.O. et les financements de la B.O.A.D., les Effets de la Réforme de 1973 et les avantages de notre coopération monétaire. Ainsi, du fait de leur appartenance à l'Union, nos États ont pu mieux résister collectivement et individuellement aux difficultés de la crise économique et financière internationale. Bien sûr, le financement monétaire intérieur n'a pas couvert tous nos besoins mais il est demeuré plus élevé que nos capacités d'émission individuelle. Il nous permet en outre d'opérer un ajustement graduel de nos économies pour une résorption progressive des déficits courants, tout en poursuivant nos efforts pour la mise en œuvre des programmes de développement.

Je ne suis pas loin de penser que la crise de l'économie mondiale a renforcé l'Union car elle lui a donné l'occasion de démontrer sa profonde solidarité, d'ailleurs solennellement réaffirmer à l'occasion de notre dernière rencontre en décembre 1981 à Dakar. La viabilité de l'U.M.O.A., est donc devenue une réalité même pour les plus sceptiques qui l'attendaient à l'épreuve des difficultés. Nous pourrions - nous considérer satisfaits de notre œuvre. Mais l'Union vient seulement d'atteindre l'âge adulte ou nous nous devons d'entreprendre des

projets à la hauteur de sa maturité . C'est pourquoi , je considère que ce vingtième anniversaire constitue pour nous l'occasion de progrès décisifs dans trois directions .

Tout d'abord il nous faut consolider les acquis de notre institution et renforcer sa participation dans la promotion de l'intégration de nos économies et de l'harmonisation de nos politiques budgétaires avec la politique monétaire . En second lieu , il me paraît indispensable d'adapter constamment nos instruments de politique monétaire aux mutations de la conjoncture économique tant interne qu'externe afin de reconstituer nos réserves de change . Enfin nous devons nous attacher à élargir de manière saine , les bases de notre Union à l'intérieur comme à l'extérieur . À l'intérieur , il s'agira de poursuivre nos politiques d'ajustement ont vue de créer des conditions propices au développement de nos économies et au bien - être de nos populations À l'extérieur , nous devons contribuer à l'intégration économique et monétaire de L'Afrique, compte tenu de notre expérience . Pour terminer , je souhaite que l'U . M . O . A , serve de modèle au pays qui dans d'autres régions , tentent une expérience d'union monétaire . Je voudrais également que la communauté Internationale , dans cette période de crise s'inspire de notre exemple de solidarité pour instaurer une véritable coopération entre pays riches et pays pauvres , dans l'intérêt général et dans l'intérêt propre de chacun . Je rends enfin hommage aux dirigeants des deux institutions de l'U . M . O . A . et à leurs collaborateurs . Je les exhorte à poursuivre leur œuvre . Qu'ils sachent qu'ils bénéficieront toujours du soutien de . 5 Chefs d'Etat pour construire une Union toujours plus Intégrée et plus harmonieuse au service développement des économies nationales et du bien - être des populations

VIVE L'UNION Monétaire OUEST - AFRICAINE pour que prospèrent nos États !
Je vous remercie .

<Texte=018><Date=31_12_82>

Sénégalaises , Sénégalais ,
Hôtes étrangers qui vivez parmi nous ,

Avant de vous présenter mes vœux , je voudrais , au soir de cette année 1982 , vous inviter à réfléchir , avec moi , sur la situation nationale et les problèmes graves auxquels notre vieux continent est confronté et qui constituent pour les Sénégalais des sujets de grande préoccupation .

Sans verser dans la prophétie , nous pouvons dire que l'année 1983 sera , pour notre pays , celle des grands choix .

En effet , les élections présidentielle et législatives du 27 Février prochain et celles qui auront lieu , plus tard en novembre , dans les municipalités et communautés rurales seront incontestablement les faits dominants de l'année . Par leur ampleur , leur importance et leurs résultats , elles noueront la trame de la vie nationale pendant les cinq années à venir .

Il est donc important que ces opérations soient techniquement et matériellement bien préparées - ce qui est du ressort de l'Administration - , et que leur déroulement se fasse dans l'esprit de la nouvelle démocratie sénégalaise , ce qui est l'affaire de tous les partis politiques , de tous les Sénégalais .

Démocratie et transparence , sincérité et sérénité , tels sont les traits que devront revêtir les prochaines consultations populaires .

Je voudrais , en tant que Chef de l'État , gardien de la Constitution , donner , ce soir , solennellement l'assurance que toutes les dispositions seront prises pour que les opérations se déroulent conformément aux lois et règlements . Cela signifie que les moyens et les conditions requis seront mis en place pour permettre au suffrage du peuple de s'exprimer , de se prononcer et d'avoir le dernier mot . Vous le savez , des pouvoirs nouveaux ont été donnés à la Cour suprême qui désormais se voit confier la mission d'exercer un contrôle a priori et a posteriori sur les élections . Le fonctionnement sans contrainte , sans entrave et sans pression de cette Cour , sera garanti pour que , conformément à ses traditions connues de neutralité et d'objectivité , elle puisse remplir sa mission en toute souveraineté .

En ce qui concerne l'administration , je veillerai , pour ma part , à ce qu'elle applique les règles de l'impartialité en ne s'ingérant pas dans les affaires des partis politiques .

Mais le bon déroulement des élections ne dépend pas seulement du Chef de l'État , ni de l'administration , ni de la Cour suprême , il dépend également de chacun de vous , mes compatriotes . Si vous devez voter librement , comme c'est votre droit , vous devez laisser voter librement , pour respecter le droit d'autrui . Vous devez le faire dans le souci de participer à la sauvegarde de l'ordre républicain , dans la sérénité et également dans la confiance que tous les Sénégalais n'ont jamais cessé de placer dans la Magistrature .

Les responsables des différents partis politiques ont à ce sujet un rôle prépondérant et irremplaçable à jouer pour que les élections consacrent la nouvelle démocratie sénégalaise .

Je demande aux responsables d'assumer pleinement leur rôle qui est d'éduquer leurs militants aux vertus de la démocratie et de faire prévaloir celles-ci le jour des urnes. Que ces responsables se rappellent surtout qu'en régime démocratique, la force véritable est celle que procurent les lois, lesquelles imposent à chaque citoyen de s'incliner après le vote devant le verdict du plus grand nombre. Pour ma part, quoiqu'il advienne, je respecterai et ferai respecter ce verdict.

C'est mon devoir également de faire respecter non seulement l'ordre républicain, mais surtout l'intégrité territoriale. Le Sénégal est un même peuple vivant sur un même territoire et partageant le même idéal de vie commune. Cela constitue un acquis historique qu'on ne saurait remettre aujourd'hui en question sous quelque prétexte que ce soit. Je ne tolérerai donc aucune atteinte à l'intégrité territoriale, à l'unité de notre peuple. Je serai intransigeant et ferme, chaque fois qu'il s'agira de défendre la stabilité nationale.

L'année 1982, comme vient de l'exposer le Premier Ministre, devant l'Assemblée nationale, aura vu, sur le plan économique et financier, la confirmation des orientations adoptées par le plan à moyen terme de redressement économique et financier. Grâce à une bonne politique de rigueur et d'austérité, au souci constant d'efficacité et de rationalité qui nous animés lors de la

prise des décisions et de l'organisation des moyens et ressources, grâce aussi à la solidarité internationale à laquelle nous avons recours sans pour autant aliéner nos choix fondamentaux propres, grâce enfin aux qualités du peuple sénégalais qui s'est hissé à un niveau d'abnégation et de solidarité jamais atteint auparavant, nous avons pu aujourd'hui obtenir des résultats satisfaisants qui illustrent entre autres l'assainissement progressif des finances publiques et la relance de la production nationale. Nous avons pu également accomplir des progrès encourageants en vue du rétablissement des grands équilibres économiques et financiers.

Mais si nous avons franchi un seuil décisif qui s'ouvre sur des perspectives raisonnablement optimistes de reprise économique, notre pays a encore bien des épreuves à affronter et bien des difficultés à surmonter pour réaliser la plupart des objectifs de notre plan à moyen terme de redressement économique et financier ainsi que notre Sixième Plan de Développement économique et social. Il ne faut surtout pas perdre de vue que la relance tant attendue de l'économie mondiale tarde à s'amorcer malgré certains indices générateurs d'espoir comme la baisse du taux d'intérêt sur le loyer de l'argent et la tendance au recul du taux d'inflation dans certains pays de l'OCDE. L'heure n'est pas au relâchement, mais, au contraire, il est plus que jamais question de consolider l'effort de redressement. Notre volonté est maintenant de passer de la phase de redressement proprement dite, caractérisée par l'assainissement et la restructuration, à celle de l'expansion économique qui sera aussi celle du redéploiement des unités de production.

Il importe donc que nous nous maintenions sur notre lancée et que nous travaillions à réaliser nos objectifs prioritaires en matière de développement. Comme j'ai eu à le déclarer récemment, ces objectifs ont été réajustés et nos ambitions revues de manière à mettre l'accent sur l'autosuffisance alimentaire, l'hydraulique rurale, les soins de santé primaire, l'enseignement primaire généralisé, le logement social et, enfin, le plein emploi.

Mes chers Compatriotes,

L'année 1983 devrait voir l'OUA célébrer le XXe anniversaire de sa création. Mais, vous le savez tous, le fonctionnement de notre Organisation est bloqué du fait du non-respect des règles de procédure de l'Organisation et de l'éthique de base qui devrait guider les Etats dans la conduite de leurs relations.

En effet, que des Etats indépendants et souverains aient des positions différentes à propos d'un problème donné est chose normale. Mais ce qui est moins normal, ce qui est grave et inquiétant, est que ces divergences aboutissent au blocage d'une institution vitale pour l'avenir de notre continent. Or c'est le cas au sein de l'OUA en ce qui concerne le problème du Sahara occidental ou le problème tchadien.

S'agissant de ces deux problèmes en particulier comme des autres problèmes africains et internationaux en général, la position de notre pays a toujours reposé sur des principes clairs et intangibles, dont le respect en toutes circonstances imprime à notre politique étrangère la cohérence et la constance qui lui confèrent sa crédibilité.

De quoi s'agit-il concrètement ?

Concernant le problème tchadien, nous nous sommes acquittés honorablement au sein de la Force interafricaine d'une mission difficile qui nous avait été confiée, aux termes d'un accord dûment signé par le Président en exercice de l'Organisation de l'Unité africaine, le Secrétaire général de l'OUA et le Président du GUNT.

Nous souhaitons vivement que le peuple tchadien puisse enfin vivre en paix dans le respect de son indépendance et à l'abri de toute ingérence étrangère.

Pour ce qui est du problème de la représentation tchadienne sur lequel le Sommet qui devait se réunir à Tripoli le mois dernier avait buté, il est clair que le Gouvernement du Président HISSÈNE HABRE était qualifié à représenter l'État tchadien dès lors qu'il exerçait effectivement le pouvoir. Pour le problème de la légitimité, c'est même en quelque sorte s'immiscer dans les affaires intérieures de l'État tchadien que de le poser. Qu'arriverait-il à l'OUA si l'on devait vérifier de quelle manière tel ou tel Chef d'État a accédé au pouvoir ? Du reste, le Gouvernement du Président HABRE a reçu une large reconnaissance au plan international,

notamment à l'Organisation des Nations - Unies et récemment à Genève à l'occasion de la Conférence d'annonce des contributions pour la reconstruction du Tchad .

En ce qui concerne le Sénégal , notre doctrine a toujours été que nous reconnaissons des Etats et non des Gouvernements .

Pour ce qui est de la question du Sahara occidental , notre position a toujours été et demeure que ce problème doit être résolu par le dialogue , sur la base du droit des peuples à l'autodétermination . Que nos détracteurs se souviennent , comme Sa Majesté HASSAN II avait bien voulu le confirmer à Nairobi , que nous avons été de ceux qui lui avaient demandé de bien vouloir accepter le principe de l'organisation d'un référendum , ce qu'il avait fait et qui avait conduit à l'adoption de la Résolution de Nairobi sur la question . Cette résolution avait institué un Comité de mise en œuvre chargé d'étudier les modalités de l'organisation du référendum . C'est sur ces entrefaites , avant même que le Comité ait pu rendre compte de l'état d'avancement de ses travaux que le Secrétaire général de l'OUA a pris la décision d'admettre la RASD en qualité d'État membre au sein de l'Organisation .

Cette décision , nous l'avons dit en son temps , était pour le moins inopportune et c'est la raison pour laquelle nous l'avons rejetée .

Je ne reviendrai pas sur la controverse autour de cette question , sinon pour demander , à ceux qui font du problème un problème de simple décolonisation , d'admettre que la parole puisse être donnée au peuple sahraoui pour exercer son droit à l'autodétermination .

Le Sénégal continuera à agir , de toute la force de sa foi en l'unité de notre continent , pour que l'OUA arrive à surmonter ses contradictions et poursuive sereinement et vigoureusement sa marche en avant , pour le plus grand profit de notre chère Afrique .

Nous ne ménagerons aucun effort , dans ce cadre - là , comme dans le cadre des organisations régionales et sous - régionales , pour rassembler , unifié , bâti , consolidé .

A cet égard , comme vous l'avez constaté , nous sommes en train de mettre en place les institutions de la Sénégambe . Après le Secrétariat général et le Cabinet confédéral , l'Assemblée confédérale a été constituée . Dans quelques jours , se tiendront à Dakar les premières réunions des Institutions confédérales . La Sénégambe est d'ores et déjà une réalité .

L'année 1983 , j'en suis persuadé , nous permettra de marquer d'importants progrès sur la voie de la consolidation de la Confédération qui répond aux aspirations les plus profondes de nos peuples .

<Texte=019><Date=03_04_83>

Le renouveau

La fête nationale que demain nous allons célébrer dans l'allégresse et , je l'espère vivement , dans la concorde et la fraternité , revêt cette année un caractère exceptionnel en raison des élections qui viennent de se dérouler .

Les consultations populaires ont permis au peuple sénégalais de

Choisir librement le Chef de l'État et les Députés . Je le disais dans mon message à la nation du 31 décembre dernier , mon souci avait été de faire fonctionner le système démocratique , en toute loyauté et sans obstruction , de manière à permettre au scrutin de se dérouler dans la transparence , la sincérité . Par ailleurs , j'invitais , notamment les responsables de tous les partis politiques , à respecter le verdict de notre peuple libre et souverain .

Malgré les critiques d'une certaine opinion que , visiblement dérange notre expérience démocratique , il faut se féliciter de ce que le peuple ait fait preuve encore une fois , par ce vote , de maturité politique . Nous devons à l'occasion rendre hommage à la Cour suprême que les passions électorales n'ont pas ébranlé dans sa solennelle sérénité ni dans son impartialité . Elle a dit le droit avec autorité comme il sied à une justice indépendante et forte , elle a fait prévaloir la volonté populaire exprimée par le suffrage tel que l'exigent les principes démocratiques .

Notre système démocratique mis ainsi à l'épreuve est un acquis que tout un chacun devrait s'employer à sauvegarder et améliorer au lieu de s'acharner à le remettre en question par des bravades . Un choix vient d'être fait , il s'agit maintenant de l'assumer de manière responsable .

C'est l'occasion pour moi de remercier , en ce moment solennel qui a suivi ma prestation de serment , le peuple sénégalais qui , démocratiquement , m'a confié ses espoirs . Je remercie tous les Sénégalais , sans distinction et j'aurai à cœur d'être digne du contrat de confiance qu'ils ont passé avec moi . Je les servirai exclusivement , leur donnerai le meilleur de moi - même pour leur permettre de réaliser leurs aspirations fondamentales que , par le choix du 27 février 1983 , ils ont formulées de façon éloquente . Aspirations art progrès et à la justice sociale dans la démocratie . Mais surtout , aspirations au changement .

J'ai parfaitement conscience que , pour servir les grands desseins de la nation , il faut s'appuyer sur l'ensemble de ses forces vives , sur chacun de vous , mes chers compatriotes . Chaque Sénégalais a sa part inaliénable dans la grande œuvre à construire sous l'égide du Gouvernement que je vais nommer . La tâche qui sera confiée à ce dernier est de conduire le renouveau . Il sera le Gouvernement non d'un parti , fût - il majoritaire , mais de tous les Sénégalais comme il se doit .

Parler de changement , c'est d'abord s'attaquer de front et de manière radicale aux problèmes du monde rural qui constitue la couche la plus nombreuse de la population et la plus démunie . Le paysannat a été rudement frappé par les conséquences des aléas climatiques et par les vicissitudes d'un système international inique qui fixe , aux dépens des pays producteurs , ' les prix agricoles . C'est ainsi que, par exemple la dégradation imprévue des prix de l'arachide a annihilé en grande partie les effets positifs que nous étions en droit d'attendre de nos deux dernières récoltes qui ont été assez bonnes .

Tout en continuant à se battre pour relever les cours mondiaux des matières premières et promouvoir les règles de l'équité et de la justice dans les relations internationales , le Sénégal va , au plan national , s'orienter davantage vers une politique de diversification agricole en vue d'atteindre cet objectif vital et prioritaire qu'est l'autosuffisance alimentaire .

C'est dire que l'accent sera davantage mis sur la promotion des cultures vivrières ; de la sorte , nous ouvrirons la voie au développement intégré des régions , chacune d'elles devant être aménagée selon ses spécificités .

Mais cette politique d'autosuffisance alimentaire requiert au préalable la maîtrise suffisante de l'eau .

C'est la raison pour laquelle , le Gouvernement n'aura de cesse qu'il n'ait renforcé le réseau hydraulique grâce en particulier au plan d'urgence de l'hydraulique . Simultanément , les efforts des pouvoirs publics porteront sur l'édification des barrages soit dans le cadre national , comme ceux programmés ou en réalisation en Casamance , soit dans le cadre des sous - ensembles que sont l'OMVG et l'OMVS .

L'eau est source de vie ; il faut qu'elle devienne par ailleurs source de progrès notamment en milieu rural , où en plus de l'alimentation des populations et du cheptel , elle devra être utilisée pour le développement de l'agriculture , en particulier du maraîchage .

Ce dernier secteur est promu à un grand essor si nous savons faire preuve d'esprit d'organisation et d'agressivité commerciale .

Notre politique de renouveau se traduira également par la relance du secteur industriel qui doit se faire grâce à la promotion hardie des petites et moyennes entreprises et à la réalisation de nos grands projets miniers et énergétiques . Notre pays a une vocation industrielle certaine qu'il faudrait affirmer plus que par le passé en étoffant le tissu industriel national pour le rendre plus dynamique, plus dense et plus varié , au plan quantitatif et qualitatif . À cet égard , nous accélérerons l'exécution des grands projets , sans oublier les nombreux petits et moyens projets encadrés par la SONEPI , la SONAGA et la SOFISEDIT . Ces derniers vont essaimer sur l'ensemble du territoire procurant des milliers d'emplois dans les régions et réduisant ainsi l'exode rural .

Pour atteindre nos objectifs dans les domaines industriel et agricole , il importe d'assainir la situation de nos finances publiques , ce qui est l'objectif essentiel du plan à moyen terme de redressement économique et financier . Notre détermination sans faille à assurer la réussite de ce plan que le peuple sénégalais a soutenu en acceptant tous les sacrifices et toutes les contraintes qui en découlent a permis à nette économie de s'arracher progressivement à l'état de marasme dans lequel la crise du système mondial et les années successives de sécheresse l'avaient jetée . Actuellement , nous avons amorcé une phase décisive de relance qui mérite d'être soutenue à pleins bras par toute la nation afin que les effets escomptés soient obtenus .

Le Gouvernement qui a la charge de conduire la politique de renouveau , en cette période particulièrement difficile , doit être en mesure de remplir sa mission avec encore plus d'efficacité , de rapidité et de simplicité . De ce point de vue , il s'avère nécessaire qu'il agisse sous l'autorité directe du Chef de l'État .

Le moment est donc venu de procéder à des changements institutionnels devant permettre au Chef de l'État de diriger , d'animer et de contrôler directement l'administration . C'est pour cette raison qui n'obéit qu'à des nécessités liées au fonctionnement efficace , harmonieux et rapide des rouages de l'État , que je vais proposer à l'Assemblée nationale une révision constitutionnelle portant suppression du poste de Premier Ministre . Je tiens d'abord à préciser ceci : en prenant cette décision je n'entends que me conformer à l'intérêt national ; je n'entends que répondre au vœu exprimé par l'immense majorité ' . \ du peuple sénégalais de voir la responsabilité du Chef de l'État engagée directement en première ligne dans la marche des affaires publiques . Je ne connais que cette motivation objective et rien d'autre .

Plus d'un observateur , qui a le regard posé sur l'Afrique, pourrait être surpris par cette mesure car , ici et là , dans notre vieux continent , la tendance est plutôt favorable à la création et au maintien de ce poste . Pour éviter de tomber dans l'amalgame , il suffit toujours de retenir que l'expérience sénégalaise est spécifique et qu'en réalité , cette opération de recentrage n'est que la phase ultime d'un processus de simplification et de rationalisation des structures de l'État , entamé il y a deux années . Vous vous en souvenez , nous nous sommes employés , en effet , depuis 1981 , à rendre l'administration moins lourde , moins complexe et moins lente , pour tout dire , moins bureaucratique . Ce travail avait abouti à la suppression de nombreuses commissions ainsi que de procédures fastidieuses et inutiles .

Aux termes du projet du texte d'amendement , le législateur , contrairement à ce que l'on pourrait penser , se verra doté d'un surcroît de pouvoir et d'indépendance , illustré entre autres par le fait que le Président de

l'Assemblée nationale devient le second personnage de l'État et qu'il est appelé à suppléer le Président de la République en cas d'empêchement .

Enfin , j'ajouterai que ce régime présidentiel est parfaitement compatible avec notre volonté par ailleurs affirmée de décentralisation et de déconcentration . La preuve en est la réforme de la région du Cap - Vert qui donne plus de pouvoir et d'autonomie aux communautés urbaines lesquelles vont désormais prendre en charge la gestion de leurs propres affaires .

Ainsi , dans un monde de crises et d'incertitudes , qui requiert des décisions rapides mais aussi , dans un État de droit a tache au vote serein de la loi et dans un État en développement qui exige de son Président qu'il soit en permanence à l'écoute de ses concitoyens , cette révision de ' la Constitution doit permettre la mise en œuvre par le Gouvernement d'une vigoureuse politique de changement .

Mes chers Compatriotes ,

La fête du 4 avril , comme vous le savez , est dédiée essentiellement à la jeunesse et à l'Armée . Elle est pour la Jeunesse l'occasion privilégiée d'exprimer sa vitalité et sa foi dans nos vieilles valeurs nationales dont elle est l'héritière , et par ailleurs , de montrer ses ressources incommensurables . Pour la Nation et pour le Gouvernement , cette fête doit être le moment d'une réflexion plus approfondie sur les problèmes avec lesquels la jeunesse est confrontée^ et qui se rapportent essentiellement à trois domaines : l'éducation , l'emploi et le sport . Durant mon mandat , l'action du Gouvernement en direction des jeunes aura donc un triple objectif : assurer une formation intellectuelle , professionnelle , morale et civique de la jeunesse afin de la rendre apte à gérer le Sénégal de demain , lui procurer plus d'emplois dans les villes comme en milieu rural et , enfin , favoriser son épanouissement physique par la pratique massive du sport .

Quant à notre armée si digne , si vaillante , si disciplinée et si courageuse , elle mérite également d'être honorée au plus haut point par la nation sénégalaise qui se reconnaît dans les valeurs morales et humaines que celle - ci incarne . Face aux hégémonies et aux crises qui perturbent la scène internationale , l'armée nationale est là qui garantit notre sécurité et notre stabilité ; elle est aussi la force efficace qui veille à l'unité et l'intégrité territoriales . Par les délicates missions de paix que la communauté internationale lui confie et dont elle s'acquitte avec compétence , elle a hissé davantage le prestige du Sénégal à l'étranger .

Comme l'année précédente , notre armée défilera avec un détachement des forces gambiennes , symbolisant ainsi la marche irréversible des populations sénégalaises vers leur réunification . C'est donc , tout naturellement que nous convions nos frères et sœurs de Gambie à cette fête placée sous le signe de la fraternité retrouvée , de l'espoir et de la foi en notre destin solidaire .

Je souhaite également y associer , de tout cœur , les étrangers qui vivent parmi nous , travaillant avec nous pour plus de prospérité et de bonheur dans notre cher Sénégal qui est et demeurera le carrefour des hommes de bonne volonté .

Je tiens aussi , mes chers compatriotes , à vous redire , une fois de plus , ma volonté irrévocable de conduire le Sénégal sur la voie de la démocratie , du progrès et de la justice sociale . Rien ne me fera dévier de cette ligne politique . Rien , non plus , ne me découragera dans la recherche du dialogue , de l'unité et de la concorde . Je serai le Président qui rassemble les Sénégalais et non celui qui les divise .

Je m'emploierai sans cesse à leur faire surmonter leurs clivages idéologiques aussi factices qu'absurdes pour que la raison triomphe des passions et l'intérêt national des égoïsmes .

Une page vient d'être tournée , aujourd'hui . Une autre s'ouvre et je souhaite que nous l'écrivions de nos mains fraternelles car les années qui vont venir seront cruciales , elles s'annoncent avec des rudes épreuves à surmonter . Il nous faut donc inventer à chaque moment des réponses concrètes et lucides aux besoins des populations . Besoins en matière d'eau , de soins de santé primaires , d'emplois , ^ de logements , de nourriture , besoins culturels et éducatifs . À cela s'ajoutent les aspirations non moins fondamentales , de justice sociale , de liberté et de sécurité .

Comment faire face à ces aspirations multiformes et pressantes si ce n'est pas la mobilisation , la solidarité , le sursaut national ? Comment , dans un contexte international caractérisé par des injustices économiques et les luttes d'influence acharnées des puissances mondiales sur notre vieux continent affirmer une politique compatible avec nos intérêts primordiaux , notre souveraineté et notre identité , si ce n'est pas par le non - alignement ? Recentrer notre diplomatie pour qu'elle épouse de façon très nette la ligne du non - alignement est un des aspects non moins importants de notre politique de changement . Le non - alignement obéit à notre volonté irréductible d'indépendance .

Pour notre jeune État , c'est une nécessité vitale que de lutter dans un environnement hostile pour renforcer en permanence notre souveraineté acquise il y a seulement deux décennies . Celle - ci n'est jamais assez forte pour être à l'abri des menaces . Le combat que l'on mène en son nom n'a pas de prix , il n'a pas également de répit .

Quelles que soient nos amitiés , que du reste nous allons approfondir et élargir car nous ne jetons l'exclusive sur personne , nous entendons garder l'entière liberté de nos choix politiques , l'initiative de nos options propres .

Il est bon et juste que, sur toutes les questions internationales qui secouent le monde, le Sénégal fasse entendre ses points de vue. Mais il est aussi nécessaire que, partout sur le terrain, notre pays soit présent pour participer à l'activité internationale. Telle est l'ambition de notre diplomatie sans frontières.

Trop d'injustices dans les relations entre les nations, trop de foyers de crises et de guerres allumées tantôt par la haine, tantôt par l'instinct de domination, tantôt par les deux à la fois ont fini par dresser des murs de séparation entre les hommes et les peuples. Au même moment, s'accroît l'indifférence à la misère du Tiers Monde qui est lui-même acculé à l'impuissance devant ses propres problèmes, à la fois nombreux et préoccupants.

Le Sénégal ne désespérera jamais d'entreprendre des efforts pour relancer le dialogue Nord - Sud, notamment dans le cadre des négociations globales prévues par l'Organisation des Nations Unies, sur les questions touchant le commerce des produits de base, l'énergie et d'autres questions connexes. À notre sens, ces négociations devront déboucher sur des résultats concrets de manière à redynamiser la coopération et améliorer le climat de confiance entre les nations, confiance sérieusement entamé par les égoïsmes nationaux qui se font jour ces dernières années avec la crise.

Nous ne nous laisserons jamais non plus, de concert avec tous les pays épris de justice et de paix, de favoriser dans les enceintes internationales appropriées l'émergence d'une nouvelle philosophie de la coopération internationale fondée sur les réalités nouvelles de notre temps, à savoir l'interdépendance accrue des nations et la nécessité de promouvoir un nouvel ordre économique, social et culturel mondial de même qu'un nouvel ordre juridique des mers.

Par nos initiatives de paix que sans cesse nous multiplions, nous voulons renforcer le camp de ceux qui veulent donner au monde un visage ouvert à la fraternité et à la justice. Le dialogue sera notre arme et la paix notre unique souci.

Mon dessein est de conduire notre pays sur cette voie qui est la seule en définitive à faire du Sénégal une nation libre, digne et respectée, une nation reconnue pour ses positions claires et cohérentes et pour son engagement sans réserve à défendre la cause de l'amitié et de la coopération entre les pays, en d'autres termes, à défendre l'homme, la cause de toutes les causes.

Cette tâche exaltante ajoutée à bien d'autres au plan national nous impose aujourd'hui plus que jamais comme impératifs : travail, cohésion, rigueur, sens de l'initiative et patriotisme. C'est donc vous tous, hommes et femmes, que j'invite à vous rassembler autour de moi pour défendre les idéaux de progrès, de justice sociale, de liberté et de stabilité. Je n'oublie pas les jeunes qui ont tant à donner de leur dynamisme et de leur patriotisme, ni les vieillards dont l'expérience est inépuisable et irremplaçable. Qu'ensemble nous nous levions pour construire le Sénégal de nos rêves, un Sénégal fraternel qui sera l'œuvre de chaque main et de chaque intelligence ! Qu'ensemble nous conduisions les changements nécessaires sans lesquels il n'y a pas de progrès réel !

<Texte=020><Date=00_08_83>

Sénégalaises, Sénégalais,

Voilà plus de dix ans que la situation économique et financière de notre pays est caractérisée par des difficultés considérables aggravées par la succession de plusieurs années de mauvaises récoltes jusqu'à l'avant-dernière campagne et un environnement extérieur marqué par une crise profonde et durable des relations internationales.

Ces difficultés ont mis en évidence les aspects structurels des causes sous-jacentes et des déséquilibres subséquents.

Leur analyse ayant ainsi révélé la profondeur du mal et corrélativement, la nécessité de la mise en œuvre urgente de mesures d'ajustements sévères, le gouvernement a entrepris, dès le premier semestre 1980, l'exécution d'un plan à moyen terme de redressement économique et financier qui a succédé à une première année de programme de stabilisation.

Mais, devant la persistance et l'aggravation de la crise mondiale, la raréfaction des moyens de financement extérieur, il nous faut redoubler d'efforts.

Je voudrais toutefois, avant de vous parler du renforcement de notre politique d'austérité, vous rappeler les antécédents de la situation actuelle, avec les mesures prises par le gouvernement, leurs effets ainsi que les obstacles qu'elles ont rencontrés.

Pendant plus de vingt ans, le taux de croissance économique par tête d'habitant en termes réels a été, dans l'ensemble, lent et irrégulier, atteignant sur la période, une moyenne légèrement inférieure à 3%, c'est-à-dire, de très peu, plus élevée que le rythme de croissance de la population.

Des distorsions fondamentales sont apparues affectant la structure de la demande globale : un taux de consommation très élevé a provoqué une réduction graduelle de la part de l'épargne intérieure dans la formation brute du capital, et pour maintenir un niveau minimum d'investissements indispensables pour garantir le taux moyen de croissance réelle que je viens de rappeler, il a fallu recourir à des emprunts extérieurs qui ont été souvent contractés aux conditions du marché financier international.

Au bilan , le déficit ressources - emplois , tant au plan des finances internes qu'à celui des finances extérieures a atteint des proportions élevées notamment aux pires années de la sécheresse qu'accompagnait , de surcroît , une détérioration profonde des termes de l'échange .

Au plan interne , le déficit global des opérations du Trésor est dû , essentiellement , à un accroissement excessif des effectifs et de la masse salariale , à l'accroissement du service de la dette extérieure , aux dépenses de transfert en faveur d'un secteur parapublic où des entreprises , avec des charges de plus en plus lourdes , mal gérées , mal contrôlées ou inadaptées aux fonctions de promotion de développement sectoriel qui leur avaient été assignées ont gravement pesé sur les . finances publiques , alors qu'elles auraient dû plutôt contribuer aux recettes de l'État .

Au plan extérieur , le déficit persistant de la balance des paiements , bien qu'amplifié par une succession de mauvaises récoltes , a été également entretenu par une expansion anormale des importations notamment en biens de consommation et un service de plus en plus pesant de la dette extérieure .

Dès 1979 , le gouvernement a mis en œuvre un premier programme de stabilisation qui mettait l'accent sur le redressement de la balance des paiements .

Il s'agissait devant la faiblesse persistante de la croissance économique réelle et l'aggravation de la situation financière du pays , de mettre en œuvre un train de mesures en vue de réduire le déficit financier extérieur , d'accroître la part de l'investissement dans le Produit intérieur brut et , en dernière analyse , le taux de croissance économique réelle .

Les efforts d'ajustement déployés dans le cadre du programme de stabilisation en 1979 ont été contrariés , en dépit d'une amélioration du volume de la production d'arachide , par une forte baisse des cours mondiaux de ce produit , une forte croissance des importations nourrie par une expansion substantielle du crédit intérieur et des emprunts à l'étranger , le tout accompagné d'une détérioration de 26 % environ des termes de l'échange .

Devant l'évidence du caractère structurel des causes et des déficits des grands agrégats , il a fallu envisager dès la fin de ce premier programme annuel , un plan de redressement économique et financier à moyen terme avec l'appui de nos partenaires bilatéraux et des institutions financières internationales .

Visant à remédier aux causes structurelles du déséquilibre permanent des grands agrégats dont je vous parlerai ultérieurement , ce programme qui se veut cohérent au départ , compte tenu des hypothèses retenues , sur l'évolution anticipée des conditions nationales et internationales , comporte une stratégie globale d'attaque intégrée sur quatre fronts , à savoir :

- a) une politique de revenus ;
- b) une politique monétaire ;
- c) une politique extérieure de relations économiques commerciales et financières ;
- d) une politique budgétaire et fiscale .

C'est ainsi que le programme comportait :

1) Au plan fiscal et monétaire , la hausse des taxes sur les produits importés et tout particulièrement sur les produits pétroliers et les biens de luxe , l'accroissement de la charge fiscale sur les profits non réinvestis , le contrôle de la croissance des dépenses de fonctionnement , la hausse des taux d'intérêt bancaires consultation et en accord avec nos partenaires au sein de l'Union Monétaire Ouest - Africaine , la limitation de l'expansion des prêts bancaires dans le cadre d'une politique sélective du crédit accordant la priorité aux secteurs productifs de l'économie .

2) Au plan de la politique des prix et des revenus , l'acheminement progressif vers le rétablissement des prix réels , la réduction de l'écart entre les prix aux producteurs et les prix à l'exportation , l'ajustement des prix aux producteurs et aux consommateurs , de manière à réduire certaines subventions devenues excessives au double point de vue du coût réel de revient et des ressources budgétaires disponibles , et à favoriser certaines substitutions indispensables pour assurer l'expansion de la production nationale dans la stabilité .

3) Au plan de la politique de développement , une amélioration de l'évolution et de la sélection des projets de manière à favoriser les projets productifs et l'accroissement de l'efficacité des investissements qui a nécessité une inflexion de notre VI* plan de développement économique et social .

POUVOIR D'ACHAT

Dans le secteur parapublic , le gouvernement s'est engagé dans la politique des contrats - plans avec celles des entreprises qui pouvaient encore être redressées , tandis qu'il n'a pas hésité à supprimer celles qui ne pouvaient plus être sauvées comme l'ONCAD .

La préservation d'un pouvoir d'achat optimum aux travailleurs et aux paysans dans le cadre d'une solidarité nationale qui , par définition , vise à répartir les charges de l'ajustement en tenant compte de la capacité contributive des différents groupes socio - professionnels a été une préoccupation constante du gouvernement dans tout cet exercice . C'est ce souci d'ailleurs qui explique des mesures comme la remise des dettes aux paysans , l'institution de la journée de solidarité nationale aux époques critiques de la production rurale .

Ainsi donc , des efforts importants ont été accomplis et d'ailleurs des résultats appréciables enregistrés dans divers domaines .

L'élimination progressive de certaines subventions , le succès enregistré dans la politique de promotion de certaines exportations industrielles , la réorientation de notre programme d'investissements vers des projets à caractère plus directement productif comme les Industries Chimiques du Sénégal (I . C . S .) , la SOTEXKA , ou indispensables à la mise en œuvre d'un des objectifs fondamentaux de notre politique de développement rural , l'autosuffisance alimentaire qui nécessite une maîtrise de l'eau , la consolidation des comptes des administrations , le recensement et le suivi des arriérés des secteurs public et para - public , constituent des exemples parmi d'autres où nos efforts ont été couronnés de succès .

En matière de finances publiques , la réduction de la part du déficit des opérations courantes par rapport au Produit intérieur brut , a été inférieure aux objectifs , bien qu'en diminution par rapport à l'année de base 1979 après une pointe extrême en 1981 .

Le contrôle des dépenses s'est avéré beaucoup plus difficile que prévu , et les subventions à beaucoup d'entreprises du secteur parapublic ont dû être maintenues voire accrues pour éviter des licenciements massifs des travailleurs .

Entamée au début d'une période qui a vu la succession de deux mauvaises récoltes dues à l'inclémence des conditions atmosphériques , l'exécution de ce programme , bien que n'ayant pas atteint les objectifs quantitatifs fixés a eu , néanmoins , pour effet , de limiter les graves conséquences qu'aurait provoquées la chute de 17 % du Produit intérieur brut entre 1979 et 1981 , la diminution de 10 % de la consommation par tête en termes réels , la désépargne , la montée en flèche du service de la dette extérieure par rapport à la valeur des exportations des biens et services .

L'environnement international dont on attendait l'amélioration des conditions , s'est lui - même dégradé compliquant encore les données spécifiques de nos problèmes économiques et financiers . En effet , les lenteurs de la reprise attendue dans les pays industrialisés n'ont pas permis de stimuler suffisamment la demande d'importation en provenance des pays en voie de développement et du reste , ces derniers assistaient , impuissants , à l'accroissement des mesures protectionnistes auxquelles les premiers recouraient de plus en plus .

En même temps , l'aide au développement diminuait en termes réels , tandis que la facture pétrolière atteignait d'énormes proportions , inexorablement poussée à la hausse par les majorations de prix du brut , jusqu'à une époque récente où , malheureusement , la remontée spectaculaire du cours du dollar américain a pris le relais .

Pour ces raisons , les mesures prises , et qui auraient eu leur plein effet , ont été insuffisantes pour nous permettre d'atteindre les objectifs quantitatifs de rééquilibrage progressif des grands agrégats , mais ont incontestablement et heureusement empêché une dégradation catastrophique de la situation .

Malheureusement l'aggravation de la crise internationale chez nos principaux partenaires , la baisse des cours de nos principaux produits d'exportation et la poursuite de la détérioration des termes de l'échange , viennent encore d'exacerber la situation économique et financière du pays largement ouvert sur l'extérieur dont il accuse les fluctuations .

Malgré tous les facteurs défavorables que j'ai analysés précédemment mais grâce aux mesures que le gouvernement a prises , nos populations n'ont pas eu à souffrir de la pénurie de biens de consommation importés , ni du marché parallèle des marchandises . Nous devons également cette situation de relative aisance , malgré d'une part , le déficit permanent bien que contenu de notre balance et , d'autre part , la dégradation de la position des avoirs extérieurs nets du système bancaire , à la solidarité que nous avons su organiser au sein de la zone franc et de l'Union monétaire ouest - africaine .

Mais il est évident que la persistance et l'extension tous nos partenaires des difficultés résultant de la prolongation et de l'aggravation de la crise des relations économiques et financières internationales , nous obligent individuellement et collectivement à renforcer les mesures d'austérité existantes .

En ce qui concerne les échéances de la dette extérieure , nos créanciers publics et privés ont accepté au vue des efforts que nous avons consentis pour redresser notre situation , d'en rééchelonner une partie .

Au plan des finances intérieures , l'accumulation des arriérés des secteurs public et parapublic avait fini par provoquer un certain blocage de nos rouages économiques . C'est pourquoi , le gouvernement a consenti un effort particulier pour consacrer une bonne partie de l'aide extérieure qu'il a reçue à la liquidation partielle de ces arriérés .

Mais , en l'absence d'un flux soutenu de nouvelles liquidités à des conditions plus favorables que celles du marché , il devient indispensables de redoubler d'efforts d'ajustements non seulement pour éliminer dans un délai raisonnable la totalité des arriérés , mais aussi et surtout , pour supprimer les facteurs internes des déficits structurels inhérents aux filières qui alimentent chaque année le stock d'arriérés qui aurait déjà grossi de lui - même sans apport nouveau indésirable , en vertu de l'application de taux d'intérêt dont le niveau élevé aboutit à doubler , en peu d'années , les charges financières du déficit de départ .

Certes , notre situation économique a enregistré des progrès importants , au cours de ces deux dernières années grâce à de bonnes campagnes d'arachide qui ont permis d'injecter , dans le milieu paysan quelque 50 milliards 600 millions de francs en 1981 - 1982 et 67 milliards 850 millions en 1982 - 1983 .

Mais la chute des cours de l'huile d'arachide sur les marchés mondiaux , le poids des charges de subvention aux intrants (engrais et semences notamment) , des lourdeurs de la structure de la commercialisation , ont agi en sens inverse en ce qui concerne la situation des finances publiques .

Au demeurant , l'arachide , n'est pas la seule filière déficitaire qui obère les finances de la Caisse de Péréquation et de Stabilisation des Prix (CPSP) où , en réalité , aboutissent sept filières névralgiques de l'économie et parmi elles , en particulier , le riz et le sucre .

Si aucune mesure de correction n'est prise , c'est chaque année une vingtaine de milliards de déficit qui viennent s'ajouter aux déficits précédents . En effet , les filières contiennent en elles - mêmes , les éléments de leur propre déséquilibre qui demeureront aussi longtemps qu'ils n'auront pas été extirpés .

Certes , parmi les facteurs qui ont provoqué ces déficits , certains , comme les cours mondiaux de nos produits d'exportation , la forme de leur marché accaparé par un petit nombre de gros acheteurs ou encombrés de spéculateurs peu scrupuleux , échappent totalement à notre contrôle . Mais , d'autres sont à mettre à notre compte . En ce qui concerne l'arachide par exemple , il s'agit de la politique des semences , y compris le système des prix en particulier , par le biais de la retenue et la politique des engrais .

Les autres produits qui aboutissent à la CPSP ont fait également l'objet d'audits appropriés et des actions ont été entreprises en vue de redresser les anomalies constatées dans le processus intégré de leur production qui va de la matière première jusqu'à la livraison sur le marché .

En mettant ensemble ces déficits cumulés , le poids du passé et ce qui , en l'absence de toute mesure peut être engendré cette année , au début de cette gestion 1983 - 1984 , le besoin de financement de l'économie s'élève à près de 200 milliards de francs soit un montant supérieur aux recettes ordinaires de l'État pendant douze mois . En d'autres termes , pour liquider tous les arriérés recensés des secteurs public et parapublic , la dette intérieure et extérieure échue et inventoriée et faire face au déficit prévu dans la loi de finances en cours d'exécution pour le financement duquel , cette dernière , comme par le passé , autorise le chef de l'État à contracter des emprunts extérieurs , il nous faudrait disposer de 200 milliards de francs , ce qui nous permettrait de ramener le compteur à zéro pour le 30 juin 1984 .

En prenant le 30 juin 1983 comme date de référence , on peut dire que sur cette somme , 85 milliards soit 42 , 5 % représentent le stock de dettes et le reste , le déficit de toutes les opérations financières de l'État , des secteurs public et parapublic y compris le service et l'amortissement de la dette extérieure avant rééchelonnement .

Si ces déficits ne sont pas épongés et leurs causes éliminées , chaque année ajoutera sa propre charge naturellement croissante à celles des années antérieures et il est clair qu'une telle situation est intolérable .

Il est , par ailleurs , bien évident que c'est sur nos propres efforts que nous devons d'abord compter pour assainir rapidement cette situation . Vous comprendrez que même dans l'hypothèse , bien sûr irréaliste où des fonds extérieurs pourraient être disponibles en quantités suffisantes , nous devrions néanmoins fournir la plus grande part de l'effort requis pour rétablir l'équilibre de nos comptes car il y va de notre crédibilité , de notre sécurité , de notre indépendance et last but not least de notre fierté nationale .

Mais aujourd'hui , aucun pays dans notre région et plus généralement dans le Tiers - Monde non exportateur de pétrole , n'est épargné et la plupart de nos partenaires du monde industrialisé se trouvent confrontés à des problèmes semblables tandis que le soutien bilatéral ou multilatéral que nous recevions des pays de l'OPEP se réduit sensiblement depuis qu'à leur tour ces pays prennent des précautions devant l'évolution nouvelle du marché pétrolier .

Les objectifs fondamentaux du programme à moyen terme de redressement économique et financier demeurent toujours les mêmes , mais leur réalisation demandera beaucoup plus d'efforts et un peu plus de temps . Il s'agira de rétablir les équilibres des grands agrégats , en vue de restaurer les conditions d'une croissance saine et durable de l'économie . Bien que l'objectif de croissance économique en termes réels (3 , 5 %) ait été atteint au seuil de la troisième année du VI ' Plan de développement économique et social , il convient d'observer à cet égard , que d'une part , les deux années qui ont précédé cette performance ont été marquées par un taux de croissance négatif du Produit intérieur brut et que d'autre part , la persistance de l'aggravation du déficit financier fait peser de graves risques sur les possibilités de poursuivre à un tel rythme même si , par ailleurs , les conditions climatiques demeurent favorables .

Or , avec la reprise de l'économie internationale qui s'amorce , à condition que la locomotive américaine entraîne ses autres partenaires , il est indispensable que nous redoublions d'efforts pour tirer le maximum de profit du renversement de la tendance qui a caractérisé depuis une dizaine d'années , les relations économiques et financières internationales .

Au juste , le rétablissement des grands équilibres au Sénégal , qu'est - ce que cela veut dire ?

1) Au plan extérieur

Du rétablissement de l'équilibre de notre balance des paiements plus exactement une de ses composantes , le déficit courant , doit absolument être réduite de manière à revenir à un niveau tolérable par rapport à notre Produit intérieur brut .

En d'autres termes , il faudrait que notre balance courante et plus particulièrement notre balance commerciale , c'est - à - dire le résultat net de nos exportations et de nos importations qui est aujourd'hui fortement déficitaire , soit considérablement améliorée et même devienne positive . Quant aux mouvements de capitaux à long terme , il est normal et même souhaitable qu'ils s'accroissent en direction de ce qu'on appelait jadis les pays neufs qui s'équipent pour prendre leur place dans la compétition internationale .

2) Au plan interne

De contenir les dépenses dans des limites strictes et de renforcer le recouvrement des recettes afin de dégager une épargne budgétaire pour le financement de notre programme d'investissements .

D'une manière plus générale , il est nécessaire d'agir sur la consommation qui représente une proportion anormalement élevée du Produit intérieur brut et de renforcer l'épargne et l'investissement afin d'arriver à une structure mieux équilibrée et plus dynamique de notre économie .

Pour atteindre ces objectifs globaux , le gouvernement devra poursuivre et renforcer la politique d'austérité , les réformes structurelles qu'il a entreprises , notamment au niveau du secteur parapublic . Il devra corriger les distorsions résultant d'un écart trop important entre les coûts et prix qui laissent à la charge de l'État des montants de plus en plus élevés au titre des transferts et subventions . L'explosion des effectifs et de la masse salariale au cours de ces dernières années a absorbé les efforts enregistrés dans l'amélioration des recouvrements de recettes .

Il s'agit , aujourd'hui , de franchir un pas de plus , en renforçant les éléments constitutifs de notre politique d'austérité afin d'éliminer les facteurs structurels des déficits , le poids de l'héritage du passé que nous traînons encore comme le remboursement des dettes de l'ONCAD , les échéances de l'endettement extérieur (en particulier de la dette exprimée en dollars) sans omettre les conséquences à moyen terme des rééchelonnements successifs auxquels nous avons été contraints de recourir dans le cadre des Clubs de Paris et de Londres .

C'est pour ces raisons que le gouvernement a décidé les mesures suivantes :

1) À compter du 19 août 1983 , le prix du riz au consommateur est fixé à 130 francs CFA le kg , le prix de vente du sucre à 375 francs CFA , celui de l'huile importée à 300 francs CFA le litre et celui de l'huile d'arachide à 400 francs CFA le litre .

2) À partir de la prochaine campagne de commercialisation de l'arachide , une retenue supplémentaire de 10 francs CFA par kilogramme s'ajoutera à la retenue actuelle . Cette retenue supplémentaire se décompose ainsi :

a) une retenue de 5 francs CFA par kilogramme pour rétablir l'équilibre de la gestion des semences , équilibre que la retenue de 10 francs instituée en 1981 n'a pas suffi à assurer . La quantité de semences distribuées aux producteurs en 1984 sera proportionnelle à la quantité d'arachides commercialisées par ces producteurs au cours de la campagne 83 - 84 .

b) Une retenue de 5 francs CFA par kg qui sera intégralement restituée aux producteurs sous forme d'engrais , à concurrence de la valeur retenue , pour la quantité correspondante en engrais , conformément aux dispositions du protocole d'accord entre les coopératives agricoles et le gouvernement .

Ces mesures , dictées par le souci d'assainissement du secteur arachidier ne pourront produire pleinement leurs effets que si les semences et les engrais vont aux vrais producteurs . Aussi ai - je pris la décision , pour compter de la campagne agricole 1984 - 85 de faire distribuer le capital semencier et l'engrais sur la base des apports en commercialisation de chaque producteur au cours de la campagne 1983 - 84 .

3) Les prix de vente des produits pétroliers

Les prix de vente des produits pétroliers seront augmentés en moyenne de 8 % . Ces augmentations seront modulées selon les produits .

Sur 12 mois , ces mesures permettront de dégager 27 milliards , ce qui est encore bien loin d'équilibrer nos comptes .

D'autres mesures portant sur les économies de dépenses aussi bien de fonctionnement que de certains investissements qui peuvent être différés , la révision de contrats nous liant à certaines grandes entreprises dans les circuits de distribution ou de production comme la Compagnie sucrière sénégalaise pour rééquilibrer les obligations réciproques de l'État et de ces entreprises , fourniraient un peu moins de 7 milliards .

Au total , nos efforts intérieurs qui s'appliquent principalement à supprimer les causes des déficits structurels nous permettront de dégager sur 12 mois près de 34 milliards de francs par rapport à nos besoins de financement six fois plus importants .

Quelle que soit l'ampleur de nos efforts et les sacrifices qu'ils imposent à toutes les couches de la Nation , il est clair qu'ils ne suffiront pas à régler nos problèmes ; en revanche , ils constituent une base de départ importante pour un renouveau , un regain de confiance en nous - mêmes et en nos propres capacités , un sursaut national qui provoquerait les mêmes réactions à l'extérieur .

Nos partenaires , comme nous , ont en effet intérêt à voir résoudre les difficultés qui nous assaillent , mais la responsabilité nous en incombe au premier chef car , avec eux ou sans eux , il nous faut sortir de cette situation .

Leur présence atténuera la rigueur et la longueur de la période d'ajustement . Il est bien facile de s'en rendre compte . En effet , dans le schéma précédent de financement partiel du besoin global , nous pouvons compter sur un concours total de 59 milliards de francs CFA de ces sources au cours de cette gestion , sans y inclure les résultats du rééchelonnement de la dette extérieure que nous allons demander encore cette année à nos créanciers .

Mais ce qui est plus important , c'est de noter que ces deux mesures , en s'attaquant à la suppression des facteurs du déficit , vont stopper la tendance à la détérioration et renverser le processus .

Sénégalaises , Sénégalais , je vois dans la réorientation de notre programme d'investissement vers des secteurs plus directement productifs , dans la réalisation de grands projets comme d'un grand nombre de petits projets productifs dont les effets sur l'économie et les finances publiques vont se faire sentir au cours des années à venir , dans l'application stricte de la réglementation régissant le domaine fiscal et douanier , dans le recouvrement sans faille des recettes de l'État , dans la remise en ordre des conventions de logement , dans le contrôle strict et rigoureux des dépenses de l'État à l'intérieur des limites autorisées par la loi des finances , dans un contrôle plus rigoureux encore des entreprises du secteur parapublic par les ministères de tutelle et , par - dessus tout , dans un consensus social pendant la période d'application du plan de redressement , je vois donc dans toutes ces mesures , le gage certain du succès de l'action et des sacrifices auxquels je convie toute la Nation pour qu'ensemble , mobilisés autour d'objectifs communs , nous montrions à la face du monde ce qu'est capable de faire un peuple uni derrière son chef , autour d'un programme , pour relever les défis que lui imposent les aléas dramatiques et le dérèglement des mécanismes internationaux .

Fondements solides

Nous avons constitué un patrimoine national important au cours de ces vingt dernières années . Il s'agit de stocks qui ne sont pas comptabilisés dans les flux que repère la comptabilité économique nationale dans les statistiques des indices classiques de croissance du Produit intérieur brut . Notre réseau routier , nos écoles , lycées , écoles normales , universités , instituts de formation ou d'études supérieures , nos centres de santé , notre système de protection sociale constituent un acquis important , un milieu ambiant qui favorise l'éclosion des potentialités de nos concitoyens , l'épanouissement des qualités intellectuelles et humaines indispensables à la naissance de tout processus de développement authentique et auto - entretenu .

J'ai mentionné , parmi nos grands projets les I . C . S . et la SOTEX - KA , mais il y a aussi MIFERSO , et il y a aussi les grands barrages sur nos fleuves qui vont transformer la physionomie et l'économie des régions riveraines , les extensions des Industries existantes comme la SOCOCIM , la S . A . R . , le développement de la pêche , l'aménagement des périmètres agricoles , l'exploitation de la tourbe , du lignite , de l'or de Sabodala , du Dome Flore , pour le pétrole .

Cependant , pour que les promesses contenues dans la réalisation de ces projets se matérialisent pleinement , il est nécessaire que l'environnement dans lequel ils s'inscrivent , c'est - à - dire l'économie nationale au sens large , englobant les flux réels , monétaires et financiers , repose sur des fondements solides capables de leur servir de soutien logistique et de bénéficier , en retour , de leur implantation .

C'est ainsi que , le Sénégal , dix ans avant la fin de ce siècle , aura régénéré la capacité d'autofinancement nécessaire pour assurer la construction du type de société qu'il a choisie et par là même , atténuer considérablement sa dépendance à l'égard du marché des capitaux extérieurs et des aléas climatiques .

<Texte=021><Date=31_12_83>

Sénégalaises , Sénégalais ,

Hôtes étrangers qui vivez parmi nous ,

Une fois de plus , me voici devant vous pour vous présenter , en cette fin d'année 1983 , mes meilleurs vœux . Auparavant , je voudrais m ' entretenir avec vous des questions essentielles avec lesquelles notre pays se trouve confronté et qui constituent , pour chaque Sénégalais , des sujets de grande préoccupation .

Mes chers Compatriotes ,

Cela fait neuf mois , précisément la veille de la célébration de la fête nationale , j'avais solennellement pris devant vous l'engagement de faire tout ce qui était en mon pouvoir pour vous servir exclusivement afin de mériter la confiance que vous aviez placée en moi en me choisissant comme Président de la République . Ayant décidé alors d ' être directement responsable devant vous , pour mieux être à l ' écoute de vos problèmes , je vous avais invités à soutenir le Gouvernement que j ' allais nommer et dont la tâche principale était de conduire et d ' approfondir les changements qu ' ensemble nous avons amorcés depuis 1981 , conformément à vos aspirations nouvelles .

C ' est ainsi que , dès son installation , le nouveau Gouvernement s ' est attaqué à tous les problèmes auxquels notre nation continuait de faire face en dépit des efforts appréciables qu ' elle avait déployés jusque - là . Il s ' agissait de trouver des solutions aux épineux problèmes de la crise mondiale et de ses répercussions sur notre économie , des conséquences de la désertification , de l ' insertion des jeunes dans le circuit productif , d ' une meilleure adéquation de notre système d ' éducation et de formation avec les besoins réels de notre pays , de l ' insuffisance des logements sociaux , etc . . .

Comme vous le savez , le Gouvernement s 'est rapidement mis à l 'œuvre en menant , dans tous ces domaines comme dans d 'autres , une série d 'actions qui , pour n 'être pas des solutions définitives , n'en constituent pas moins aujourd' hui des étapes importantes de notre recherche opiniâtre du bonheur du peuple sénégalais tout entier . Je ne voudrais pas faire ici le bilan de ces actions , d 'abord parce que leur mise en œuvre se poursuit dans le présent , ensuite parce qu 'elles ne peuvent être circonscrite^ en un domaine exclusif de la vie nationale dans la mesure où elles participent à la promotion d 'un développement total de notre société . Au demeurant , chacun d 'entre vous a pu apprécier à sa guise la portée véritable des mesures prises au cours de l 'année 1983 . En un mot , progrès , justice sociale dans la démocratie et respect des libertés ont été et demeurent les principes de l 'action gouvernementale .

Je ne reviendrai pas , ce soir , sur les réalisations enregistrées sur les plans politique et social I je pense notamment à la lutte contre les inégalités sociales , la corruption et l 'enrichissement illicite grâce à la mise en place d 'un organe dont le travail a commencé et sera rigoureusement poursuivi ; à l 'élargissement et à la consolidation de notre expérience démocratique et au renforcement des libertés . Il s 'agit là d 'autant d 'acquis que nous ne remettrons pas en cause , mais qu 'il appartient au contraire à chaque citoyen d 'approfondir et de faire fructifier .

Mes chers Compatriotes ,

L 'année 1983 a été encore une fois , particulièrement marquée par la poursuite de nos efforts en vue de la réalisation de notre plan de redressement économique et financier dont l 'objectif à moyen terme est le rétablissement des grands équilibres sans lesquels il ne saurait y avoir de développement harmonieux et durable . De la réussite de ce plan dépend le progrès que nous avons à cœur de promouvoir pour notre peuple . Au terme du premier semestre de la gestion 1983 - 1984 , nous pouvons dire que nous avons obtenu des résultats très encourageants puisque le profil des comptes économiques et financiers de la Nation est satisfaisant par rapport aux objectifs fixés . Nous maintiendrons donc les orientations actuelles , en limitant , autant que faire se peut , les dépenses de l 'État et en nous évertuant à dégager des ressources qui permettent de résorber progressivement nos arriérés .

Il importe cependant de redoubler d 'efforts car la poursuite de notre programme financier repose essentiellement sur la participation et la contribution personnelle de chacun et de chacune aux actions de l 'État pour favoriser un développement soutenu de l 'économie nationale . Rigueur et austérité dans la gestion des finances publiques , mais aussi esprit de sacrifice de tous les Sénégalais sont d 'autant plus indispensables en cette étape de l 'évolution de notre pays que les perspectives pour l 'année 1984 s 'annoncent particulièrement difficiles en raison du très mauvais hivernage enregistré .

L'hivernage de cette année a été l'un des plus catastrophiques que notre pays ait connus . La pluviométrie a été insuffisante sur toute l 'étendue du territoire et le débit du fleuve Sénégal nettement inférieur au débit moyen considéré comme le plus faible depuis des dizaines d 'années . Les conséquences de cet hivernage sont s un déficit céréalier et fourrager considérable par rapport aux besoins des populations rurales et du bétail .

Fidèle au principe de justice sociale qui anime son action , le Gouvernement a rapidement pris une série de mesures en direction du monde rural . C 'est ainsi que , dès le mois d 'Août , il a acheté et distribué du sorgho aux populations sinistrées pour faire face au déficit vivrier . Les distributions de vivres , qui ont déjà commencé , se poursuivront jusqu'à la prochaine récolte . Avec les efforts nationaux qui seront déployés et le concours de la communauté internationale , nous comblerons , comme par les années passées , les besoins céréaliers des populations . Dans le même temps , le Gouvernement a pris des mesures de sauvegarde du bétail , qui portent sur la distribution de graines de coton , de tourteaux d 'arachide , de son de blé . Parallèlement , il est envisagé la détaxe de tous les aliments de bétail dans le souci de faciliter leur accès aux éleveurs .

Cependant , si toutes les dispositions ont été prises pour assurer la couverture des besoins des populations rurales et du bétail , je dois dire que les contre - performances de la production agricole vont engendrer des effets dépressifs sur l 'évolution économique . Cependant , nous pouvons rester confiants dans l 'avenir du Sénégal , comme le laissent entrevoir les résultats de notre VIème Plan de Développement économique et social dont le bilan d 'exécution fournit quelques raisons d 'espérer à moyen terme un redressement sensible de la production nationale et de nos comptes extérieurs .

En effet , la réorientation de notre programme d 'investissement met surtout l 'accent sur la réalisation de projets plus directement productifs .

Les projets actuellement réalisés ou en voie d 'achèvement concernent d 'une part le secteur agricole en vue de tendre vers l 'autosuffisance alimentaire , d 'autre part , le secteur industriel , ce qui améliorera sensiblement notre capacité de production et d 'exportation ainsi que l 'assainissement de nos finances publiques et favorisera , par là - même , la création de milliers d 'emplois . Je pourrais citer d 'autres secteurs aussi prometteurs , tels que le tourisme , la pêche et les mines , etc

Mes chers Compatriotes ,

La situation difficile que traverse notre pays - dans un monde qui , vous le savez , politiquement , économiquement et moralement dégradé - doit nous inciter à faire preuve de beaucoup de volonté et d 'abnégation

. L'ampleur des sacrifices qui sont demandés à chaque Sénégalais est à la mesure des nombreux problèmes auxquels il nous faut faire face et dont les solutions dépendent avant tout de nous - mêmes . Par les temps difficiles que nous vivons , nous devons taire nos convictions politiques et nos certitudes pour être comptables d ' efforts communs dans la fraternité . Des réponses rapides et des solutions substantielles peuvent être apportées à nos difficultés de pays en développement si , encore une fois , nous savons être unis autour de l ' essentiel , c ' est - à - dire autour de la construction de notre pays .

Je suis heureux de constater que déjà un vaste mouvement de solidarité a commencé à se manifester en faveur des populations sinistrées du monde rural . Du reste , le Chef de l ' État n ' en attendait pas moins des Sénégalais dont le courage , la générosité et le sens de la solidarité n ' ont jamais fait défaut dans les moments les plus difficiles de notre histoire . Je souhaite vivement que cet , élan s ' amplifie . De même qu ' il est de mon devoir de faire appel à

L'unité et à la cohésion de l ' ensemble des citoyens toutes les fois que la situation nationale l ' exige , de même c ' est mon devoir le plus impérieux , en tant que Chef de l ' État , de veiller scrupuleusement à l ' intégrité territoriale et à la stabilité nationale . Le Sénégal restera une nation unie quoiqu ' il advienne , quoiqu ' il en coûte

Récemment , notre pays a été secoué par les tragiques événements survenus dans une partie de la région de Casamance . Je voudrais d ' abord ici rendre hommage aux membres des forces de l ' ordre tombés au champ d ' honneur pour que vive et se renforce l ' unité nationale . Ayons ce soir une pensée pieuse pour eux et , afin d ' honorer leur mémoire , renforçons notre détermination à lutter contre les tentatives subversives .

C ' est l ' évidence , les auteurs de tels actes cherchaient à déchirer l ' unité nationale si chèrement et si irréversiblement acquise , à saper les fondements de notre jeune démocratie pluraliste et à remettre en question la somme d ' efforts que le peuple sénégalais tout entier a consentis pour mener à bien la politique de redressement économique et financier .

Le Chef de l ' État , gardien de la Constituions et garant de l ' unité nationale , ne transigera jamais sur la question de l ' unité nationale . Je ne reculerai pas , n ' hésiterai pas quand il s ' agit de réprimer toutes ces formes de sédition . J ' entends faire respecter l ' ordre national avec rigueur , fermeté et détermination . J ' exhorte donc la nation sénégalaise à faire bloc , pour combattre vigoureusement toutes ces menées .

Sénégalaise , Sénégalais ,

Hôtes étrangers qui vivez parmi nous ,

Je ne terminerai pas sans vous présenter mes vœux les plus fervents à vous tous , vœux de bonheur , de santé et de prospérité . Mes souhaits s ' adressent d ' abord aux malades , aux vieillards et aux jeunes . J ' aurai une pensée particulière pour les jeunes car nous préparons déjà avec minutie l ' Année internationale de la Jeunesse qui sera célébrée en 1985 .

Les différentes activités que nous avons prévues dans le cadre de cette année internationale de la Jeunesse visent à éduquer les jeunes , à leur permettre de s ' épanouir physiquement , moralement et spirituellement , et à les insérer davantage dans les secteurs productifs de la

Souhaits , nos frères gambiens qui , avec nous , se proposent de surmonter les artifices du passé colonial en renouant avec notre destin commune La paix ne signifie pas seulement l ' absence de guerres , de tensions et de conflits , c ' est aussi la stabilité indispensable à l ' œuvre de développement , mais encore l ' union et la concorde des cœurs et des esprits . Mes vœux s ' adressent particulièrement aux malades , aux enfants et aux vieillards qui ont besoin de notre assistance , de notre affection et de notre sollicitude . Mais laissez - moi faire , tout particulièrement à l ' endroit des couches les plus défavorisées , en l ' occurrence celles qui vivent en milieu rural , des vœux ou plutôt des prières afin qu ' en 1982 , comme en 1981 , notre pays connaisse un bon hivernage .

À vous tous , je dis Dewënati !

<Texte=022><Date=03_04_84>

Sénégalaises , Sénégalais ,

Hôtes étrangers , qui vivez parmi nous ,

BONSOIR !

Nous allons célébrer , demain 4 Avril 1984 , le vingt - quatrième anniversaire de notre accession à la souveraineté internationale , dans la plus grande simplicité .

Il est à peine besoin de rappeler qu ' il s ' agit d ' un fait d ' une exceptionnelle dimension dans l ' histoire de notre pays . Car il est le symbole de ce que l ' homme possède de plus précieux au monde s la libre jouissance et la libre disposition de son destin , dans la dignité recouvrée .

Il est aussi l ' occasion solennelle d ' une réflexion profonde , individuelle et collective sur l ' avenir , sur la manière de le construire , en faisant l ' économie des errements du passé .

Il s ' agit , enfin , d ' une fête ; de la fête de l ' Espoir , c ' est - à - dire de notre disponibilité à aller de l ' avant vers l ' épanouissement intégral de l ' homme sénégalais .

Cet espoir , il est d 'abord dans notre capacité à défendre notre indépendance , notre liberté contre toutes les agressions extérieures . Qui remplit ce rôle mieux que notre vaillante armée ?

Ainsi m 'est - il donné , encore une fois , l 'agréable occasion d 'exalter et de magnifier ce grand corps de l 'État , sans la vigilance duquel il n 'y a pas , dans ce monde troublé et fragile , de véritable indépendance . De cette indépendance , l 'Armée est à la fois le garant et le gardien . Non seulement par la polyvalence des tâches qu 'avec discipline et efficacité , elle continue d 'accomplir pour le développement économique et social du pays , mais encore par sa capacité à intervenir , à l 'intérieur comme à l 'extérieur , partout où la paix est menacée .

À ceux qui ont laissé leur vie sur tous les champs d 'honneur , qui ont versé leur sang pour que vivent l 'homme et la liberté , je voudrais rendre l 'hommage le plus vibrant , le plus solennel , le plus déférent .

L 'armée est le symbole , l 'exemple vivant , le plus élevé des hautes vertus de courage , d 'abnégation et de loyauté , qui sont celles de notre peuple . Aussi voudrais - je , en ma qualité de Chef suprême des Forces armées , au nom de la Nation tout entière , lui exprimer toute ma reconnaissance , toute ma satisfaction et ma totale confiance .

Cet espoir , que j 'évoquais tout à l 'heure , c 'est aussi la Jeunesse , qui est l 'avenir du pays et qui constitue , pour moi - même et mon gouvernement , une préoccupation constante . Je sais son enthousiasme , qui féconde les génies , je sais sa générosité , qui élève , je sais son impatience à mûrir pour participer à la longue marche de notre peuple sur le chemin du progrès . Mais je connais aussi ses angoisses et ses inquiétudes s la non - scolarisation , le non - emploi , l 'abandon à soi et la délinquance . C 'est pour cela que , si j 'ai demandé la mise en place d 'un plan d 'action en faveur de la Jeunesse programmé sur dix ans , ce n 'est pas seulement pour répondre à l 'appel de l 'ONU , qui a décrété 1985 Année internationale de la Jeunesse . C 'est davantage et surtout pour fournir à l 'action de mon gouvernement en faveur de cette force vive de la nation , un cadre approprié , efficace et rationnel de promotion dans tous les domaines .

Vous le savez , du reste , nous n 'avons pas attendu cet événement pour nous atteler à la tâche , pour éviter qu 'au seuil de la vie , les jeunes connaissent déjà des difficultés d 'adultes . Je me réjouis , ainsi , que le plan mis en œuvre pour offrir du travail , notamment aux jeunes diplômés de l 'Université , ait commencé de donner des résultats probants . Cet effort sera continué , poursuivi à tous les niveaux , afin que la jeunesse donne la pleine mesure de sa créativité .

Cet effort doit être général et s 'étendre à tous les secteurs de la vie et de l 'activité nationale . Il doit être , pour nous tous , une exigence et une nécessité , en prévision des difficultés , qui nous attendent .

Car si , dans le monde développé , apparaissent des signes de reprise économique assez significatifs , il reste que nous vivons une année marquée par une sécheresse d 'une ampleur exceptionnelle . Une sécheresse , qui , pour la première fois , outre les pays , traditionnellement victimes du Sahel , n 'a pas épargné les régions de l 'Afrique centrale et tropicale .

Cette calamité naturelle , qui nargue l 'effort de l 'homme , a sérieusement secoué notre économie déjà fragile et compromis la relance que nous avons commencé d 'observer dans maints secteurs d 'activité» Elle a affecté aussi bien les cultures industrielles et vivrières , l 'élevage , que le secteur secondaire des industries de biens de consommation» Si nous ajoutons à ce tableau les effets du désordre monétaire international et la baisse du coût des matières d 'exportation , nous serions tentés par le désespoir ou le découragement» Mais , comme je l 'ai dit au Conseil économique et social , l 'autre jour , il nous faut vaincre la fatalité .

D 'abord en poursuivant l 'effort entrepris dans le cadre de notre plan de redressement économique et financier , dont j 'ai déjà souligné les effets positifs .

Cet effort ne peut être payant que si nous sommes animés par cette grande force patriotique , cette conscience d 'accomplir son devoir pour le bien de toute la collectivité , cette énergie tendue vers l 'accomplissement du progrès de toute la communauté sans exclusive , cette nouvelle dynamique du comportement que j 'ai appelée le " sursaut national " . Car il s 'agit de construire un toit familial et aucune force vive de la nation ne doit être absente sur le chantier .

Vaincre la fatalité , c 'est aussi cultiver en nous le sentiment d 'une solidarité agissante et omniprésente , Cette solidarité , vous en avez donné la preuve et continuez de la donner , tous les jours , en faveur du monde rural si durement touché par la sécheresse .

C 'est l 'occasion pour moi , chers Compatriotes , de remercier tous ceux , Sénégalais et Hôtes étrangers , pays amis et organisations internationales , qui ont déjà , si spontanément , si généreusement répondu à mon appel en faveur de nos populations sinistrées .

Sénégalaises , Sénégalais ,

Si vifs que soient ces élans de solidarité , si importantes que soient les aides , que nous prodiguent nos amis , il reste que nous devons apprendre à compter d 'abord sur nous - mêmes . Autrement , le risque est grand de tarir les énergies en installant en nous une mentalité d 'assistés permanents ,

C'est la raison pour laquelle mon gouvernement s'est attaché, avec détermination, à quelques priorités absolues qui ont noms ; programme hydraulique, autosuffisance alimentaire, lutte contre la désertification. Vous savez tous les projets et leur importance financière, que nous avons mis en œuvre dans cette perspective.

La réussite de ces projets, comme de tout notre programme de développement économique et social, dans la paix et la justice, ne peut être que le fruit de la cohésion et de l'unité, non de la division et de la dispersion des énergies.

Cette unité doit être, certes, celle des Sénégalais d'abord. Mais elle doit être aussi celle des Africains. Aucun de nos pays, en effet, ne saurait réussir dans l'isolement et l'autarcie.

Voilà pourquoi je me réjouis de l'exemple que constitue la Confédération de la Ségambie.

Issue de la volonté politique du peuple séné-gambien, d'une exigence de l'histoire et de la culture, la Confédération, depuis le 17 décembre 1981, a progressé sur presque tous les plans de sa structuration et de son institutionnalisation. Nous avons aplani et franchi beaucoup d'obstacles naturels ou artificiels. Une première manche est

Donc gagnée dans notre lutte commune pour arriver à une jonction plus étroite de nos possibilités, de nos potentialités en vue d'une union harmonieuse et durable,,

Il nous reste à réaliser l'intégration économique et monétaire, à laquelle nos experts se sont déjà attachés » Car seule cette intégration achèvera de faire de notre Confédération, mieux qu'une institution, un Acte de progrès réel pour nos peuples respectifs. Soyez sûrs que le Président Daouda Kairaba JAWARA et moi-même ne ménagerons aucun effort pour y parvenir. Nous le ferons sur le ton et le rythme de la sagesse, du réalisme et de l'efficacité. Car nous n'avons pas le droit de décevoir l'attente des Ségambiens. Dans un espace africain bien souvent tenté par la division stérile, alors que la survie de nos jeunes nations fragiles est liée à l'édification de grands ensembles sous-régionaux et régionaux, la Confédération ségambienne demeure un exemple, un modèle.

Cela explique, par ailleurs, notre détermination à œuvrer pour l'aboutissement de tous les essais de regroupements économiques et monétaires que sont l'OMVS, l'OMVG, la CEAO, l'UMOA, la CEDEAO et le CILSS, sur lesquels reposent l'espoir de nos peuples et le développement réel de nos pays.

Face à la toute-puissance des pays du Nord, nous avons à charge de cultiver, entre nations africaines, une solidarité et une chaîne horizontales. Cela est d'autant plus nécessaire que nous vivons un temps de crise, où, au gré des égoïsmes et des intérêts nationaux, se créent, un peu partout dans le monde, des foyers de tensions et de violences, qui entretiennent et avivent ce que je serais tenté d'appeler un complexe de la peur.

Peur des puissances et des nations, habituées à l'abondance, d'affronter l'enfer de la pauvreté, dont la crise actuelle les menace.

Peur des nations, injustement accoutumées à la pauvreté, d'être condamnées à rater l'occasion d'accéder à la richesse légitime, que leur promettent leurs potentialités économiques et leur farouche volonté de réussir.

Face à ce complexe, à ces déséquilibres, le Sénégal ne cessera jamais de lutter pour l'avènement d'un ordre international plus juste et plus équitable. Notre pays a toujours élaboré et cultivé une politique extérieure claire et cohérente, dont les fondements reposent sur la concertation et le dialogue, la non-ingérence dans les affaires des Etats et le non-alignement.

C'est ce qui continue d'inspirer nos positions sur les différents conflits, qui déchirent le continent, qui compromettent son unité, indispensable à son développement. Le Tchad, la corne de l'Afrique, le Sahara occidental sont autant de théâtres de luttes fratricides, qui lacèrent la conscience africaine, La paix ne peut y revenir que par l'action diplomatique concertée des Africains, dans le cadre et le respect de la charte, des décisions de l'OUA, dans le respect des principes de la charte de l'Organisation des Nations-Unies,

Notre Organisation continentale est certes mise à rude épreuve. Mais il nous appartient, par notre commune volonté de paix, de lui rendre sa crédibilité et son efficacité, pour que l'Afrique retrouve la paix et son unité,

Notre politique extérieure a également pour objet privilégié de soutenir inlassablement tous nos frères, qui, en Namibie, luttent pour recouvrer leur liberté, qui, en Afrique australe, luttent pour tuer, dans l'esprit et la pratique, l'odieuse et inique réalité de l'apartheid,

Il en est de même pour la lutte héroïque de nos frères Palestiniens » Depuis bientôt trois décennies, dans le cadre des Nations-Unies ou dans d'autres instances internationales, la communauté mondiale éprise de paix et de justice clame les droits légitimes du peuple palestinien. Notre pays s'est toujours associé et s'associe encore à cet effort général de recherche d'une solution juste, durable et globale du problème palestinien.

Sénégalaises, Sénégalais,

Hôtes étrangers, qui vivez avec nous dans la fraternité, qui participe avec nous à notre effort de développement, qui partagez avec nous toutes les valeurs, mais aussi tous les risques de la convivialité, je vous invite à faire de cet anniversaire la fête de l'esprit et du cœur.

Fête de l'esprit, pour réfléchir sur notre commune situation, sur l'avenir et les solutions qu'il exige. Notre effort pour promouvoir un réel progrès dans tous les domaines n'est rentable que s'il est le fait de tous, que s'il est constant et mobilise les capacités créatrices de chacun et de chacune.

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

Fête de l'esprit , mais aussi fête du cœur , de la concorde » La réussite de nos projets , qu'ils soient économiques ou politiques , telle que notre expérience d'ouverture démocratique, ne saurait apparaître dans la division , les vaines querelles de nos petits égoïsmes » Elle est le fruit de la paix , qui est d'abord celle des cœurs »

Je souhaite donc que demain soit , pour tout le peuple sénégalais , un jour de communion et de fraternité .
BONSOIR Í

<Texte=023><Date=20 04 84>

J'ai le plaisir à me trouver aujourd'hui parmi vous , pour procéder à l'inauguration du barrage de l'Anambe , l'un des premiers maillons de la politique de maîtrise de l'eau que mon Gouvernement entend poursuivre résolument , pour rendre notre agriculture moins assujettie aux aléas climatiques . Ce magnifique barrage dont les dimensions et les caractéristiques viennent de nous être exposés par le Directeur général de la SODAGRI , permettra de réaliser à terme un important programme d'aménagement de superficies cultivables , en faveur des populations des villages d'Anambe , d'Anataba de Soutouré de Kounkané et des autres localités de la haute Casamance . Au stade final du projet d'aménagement hydro - agricole du bassin de l'Anambe , il devra être possible d'atteindre les objectifs de production céréaliers fixes dans cette région , en vue d'assurer une meilleure couverture de la demande alimentaire du pays et avant tout des producteurs ruraux du Fouladou , grâce aux possibilités d'irrigation d'appoint et de contre saison offertes par la grande capacité accumulative du bassin .

C'est pour moi l'occasion de remercier les pays amis et les partenaires de développement qui grâce à leur concours appréciable ont permis de mettre , à la disposition de nos populations rurales , cet instrument , au service de la promotion de l'agriculture irriguée , susceptible de garantir l'autosuffisance alimentaire de notre pays . Je veux nommer l'Arabie - Saoudite , la Suisse , l'Italie , le Fonds de l'OPEP et la BOAD qui ont soutenu les efforts du peuple et du Gouvernement sénégalais pour la mise en œuvre de ce projet .

Je voudrais également associer à ces remerciements toutes les entreprises qui ont participé à la réalisation du barrage , il s'agit de la Société RAZEL - FRERES et de la firme ELECTROWATT que je félicite pour leur sérieux , leur efficacité et leur compétence .

Mesdames

Messieurs

Le barrage que je vais inaugurer aujourd'hui et , de façon générale le projet d'aménagement hydro - agricole qu'il permettra de réaliser dans la nouvelle politique agricole que je viens de définir . Cette nouvelle politique tourne autour des principales orientations suivantes ; - la réforme et la redynamisation de l'action coopérative ; la réadaptation du mode d'encadrement rural ; la recherche de l'autosuffisance alimentaire par la promotion des céréales locales ; La redynamisation des organisations rurales vise à responsabiliser les producteurs ruraux aux différentes étapes du processus de production et de commercialisation agricoles à travers les groupements de producteurs ; les sections villageoises et les coopératives . Les nouvelles structures ainsi créées devront permettre , grâce aux activités dont elles auront la charge , de faire progressivement du producteur rural sénégalais , un véritable opérateur économique sachant prendre des initiatives et assurer la gestion de ses propres affaires .

La recherche de l'autosuffisance alimentaire devra , quant à elle prendre largement en compte la diversification et l'intensification des cultures vivrières dans tous les périmètres et parcelles hydroagricoles avec une plus grande participation des populations rurales , dans les travaux d'aménagement ,

Ainsi , les populations rurales du Fouladou pourront bénéficier des effets directs et indirects découlant de l'exploitation judicieuse des terres du bassin de l'Anambe dans une optique de relative sécurité des productions qui seront réalisées .

Mesdames ,

Messieurs ,

Le projet d'aménagement hydroagricole du bassin de l'Anambe , dont nous allons tout à l'heure procéder à l'inauguration du barrage de confluence , matérialise une action qui consiste à développer les potentialités des régions agricoles , à y réaliser les études de projets nécessaires et d'en assurer l'exécution , il s'agit là d'un projet important au bénéfice des populations rurales du Fouladou , à qui je souhaite de bonnes campagnes agricoles , particulièrement un hivernage 1984 des plus pluvieux pour que règnent l'abondance et le bien - être sur les terres aménagées du bassin de l'Anambe finalité de nos efforts communs de lutte contre la sécheresse et la désertification

Je vous remercie de votre attention .

<Texte=024><Date=06 08 84>

La Commission Nationale de Réforme de l'Éducation et de la Formation remet aujourd'hui au Gouvernement les conclusions de ses travaux .

Une étape importante dans la marche qui conduit à une rénovation profonde de notre Système Éducatif est donc ainsi franchie . La cérémonie de ce jour constitue un événement marquant dans le processus qui a commencé avec la convocation des États Généraux de l'Éducation .

J'ai tenu , en effet , au lendemain même de ma prise de fonctions , à ce que les représentants de toutes les parties prenantes dans l'œuvre d' éducation débattent librement des problèmes qui se posent à toute l'école , depuis la maternelle jusqu'à l'Université . Tout le monde a gardé en mémoire le climat d' absolue franchise qui s'est instauré lors de ces assises , à bien des égards , exceptionnelles .

Ce que notre pays a entrepris , en acceptant de remettre en cause son Système Éducatif , dans sa totalité , aucun autre pays ne l'a encore tenté , et aucun non plus ne l'a fait avec esprit qui a prévalu alors : le Ministre de l'Éducation Nationale a porté un diagnostic sans complaisance aucune , rappelant les aspects positifs , mais ne passant sous silence aucun des défauts de notre système : démocratisation insuffisante , inadaptation aux réalités nationales , rendement peu satisfaisant ; chaque organisation invitée , chaque participant même , ont pu exprimer leurs vues , leurs espoirs , leurs craintes , leurs doléances sans qu'aucune contrainte ne vienne restreindre leur liberté de parole ; les trois commissions mises en place ont pu tracer les grandes orientations qu'elles souhaitaient voir prendre à la construction de l'École Nouvelle , sans autre directive que celle d'exercer leur liberté de jugement .

Adoptées par les États Généraux , les recommandations élaborées en commissions ont été présentées au Gouvernement . Elles ont été acceptées , sous réserve de quelques modifications , et des termes de références en ont été extraits pour servir de base à la réflexion destinée à mettre en place les réformes pour le court et le moyen terme .

Le Gouvernement aurait pu confier cette réflexion à un groupe de travail interne , composé de techniciens des

Ministères concernés . Mais , dans le souci de conserver une absolue transparence au processus de réforme , c'est à votre commission qu'a été remis le soin d'exploiter les conclusions des États Généraux approuvés par le Gouvernement en vue de leur application concrète .

Le décret qui organise la Commission Nationale de Réforme présente d'ailleurs une particularité qui mérite d' être soulignée : il a , en effet , prévu que les rapporteurs des trois premières commissions seraient obligatoirement des représentants d'organisations syndicales . Je ne connais pas de texte dans les pays socialistes , dans les pays capitalistes , ou ailleurs , qui accorde aux syndicats un rôle aussi important dans l'élaboration d'une réforme .

C'est , en tout cas , là une disposition qui va au - delà des souhaits formulés par les États Généraux : ceux - ci recommandaient la participation des organisations syndicales à la Commission de Réforme , sans prévoir toutefois , pour elles , une place privilégiée . . .

Esprit de dialogue , volonté de concertation et de coopération , souci d'unité et de concorde nationales n'ont , nulle part , été exprimés et mis en œuvre , avec autant de foi et de sincérité .

La Commission nationale de Réforme , créée en juillet 1981 , a été solennellement installée le mois suivant , et s' est mise aussitôt au travail . Le Gouvernement a veillé à ce qu'elle puisse le faire dans de bonnes conditions : elle a pu ainsi disposer d'un local équipé de matériel de dactylographie et de reproduction ; un véhicule a été mis à son service ; du personnel de secrétariat et de service lui a été affecté . Elle a disposé d'un budget et a pu utiliser le fonds alimentant sa caisse d'avance selon des procédures assouplies .

Je sais bien , Monsieur le Président , que vous avez eu à regretter la relative lenteur avec laquelle vos moyens ont été mis en place , ce qui a pu empêcher la commission de donner immédiatement toute sa mesure et de déployer toute son énergie . Mais les difficultés inhérentes à tout démarrage ne doivent pas masquer la sollicitude que le Gouvernement a constamment marquée pour la Commission de Réforme ; Monsieur le Ministre de l' Éducation Nationale a toujours fait le maximum de ce qui était en son pouvoir pour satisfaire vos besoins et aider à trouver des solutions à vos problèmes .

Conscient des difficultés que vous avez rencontrées dans les premiers temps du fonctionnement de la Commission , et de l'immensité du travail qu'elle avait à accomplir , c'est bien volontiers que j'ai accepté , à votre demande , que la date de dépôt des conclusions soit reportée d'un an , pour lui permettre de mener à bien les tâches qui lui étaient fixées .

La Commission déposé donc aujourd'hui ses propositions . Celles - ci concernent l'ensemble des domaines qu'elle avait reçu mandat d'explorer : organigramme de l'École Nouvelle , contenus et méthodes d'enseignement , durée de la scolarité , éducation non formelle , formation des maîtres dont l'école aura besoin ; réforme de l'Université , réorientation de la Recherche

Scientifique et Technique ; revalorisation de la fonction Enseignante proposée dans le code de déontologie et les modifications à apporter au statut des différents corps d'enseignants ; recherche de moyens nouveaux pour l'école . . . Il n'est , de fait , aucun aspect de l'éducation et de la formation qui n'ait , d'une manière ou d'une autre , retenu l'attention de la Commission .

Il revient désormais au Gouvernement de prendre connaissance des propositions faites , et de les étudier en profondeur , afin de donner son avis et de prendre les mesures appelées par l'application de suggestions qu'il aura retenues en pleine souveraineté .

Les propositions élaborées , si on les prend toutes ensemble et selon la manière dont elles s'articulent les unes aux autres , tracent le cadre du désirable en matière d' éducation et décrivent les exigences d'une école à bien des égards idéals .

Or , toutes ces propositions ne sont pas réalisables en même temps , ni au même rythme : il convient d'établir des priorités et , à l' intérieur de ces priorités , de définir une hiérarchie dans l'urgence , en prenant en compte des critères en quelque sorte internes aux nécessités de l'éducation , en mesurant également les solutions envisageables aux moyens dont nous pouvons disposer .

Il n'existe pas de réforme , et cela dans n'importe quel domaine , qui ne doive impérativement tenir compte des coûts qu'elle entraîne . Quelles que soient les intentions généreuses qui l'animent , une réforme rencontre nécessairement les problèmes liés aux conditions concrètes de son inscription dans le réel . C'est bien d'ailleurs à cette prise de considération que l'on distingue les vœux pieux qui se condamnent à en rester au discours et la volonté de transformer efficacement le monde .

L' école que nous avons à transformer pour l'adapter toujours davantage à notre réalité socioculturelle , pour en ouvrir toujours plus largement l'accès à nos enfants , pour la mettre toujours plus au service de notre peuple , cette école n'échappe pas aux contraintes de la conjoncture nationale et internationale . Nous devons lui consacrer tous les moyens possibles , car l'enjeu représenté par l'éducation de nos enfants n'est autre que l'avenir même du Sénégal ; mais ces moyens ont des limites objectives qu'il serait illusoire de penser pouvoir indéfiniment reculer , serait rompre les grands équilibres , sur quoi reposent le fonctionnement de l' État et le développement du pays .

Les priorités une fois déterminées , il nous faudra établir une planification rigoureuse dans l' application des mesures retenues . Cette planification devra d'abord tenir compte de ce qui existe actuellement : l'école d' aujourd'hui a , certes , de nombreuses imperfections , mais il ne faudrait pas , par souci d'innovation , tenir pour négligeables les acquis obtenus depuis l'indépendance . En particulier , on ne peut ignorer combien le système actuel est soucieux d'assurer un enseignement de qualité : c'est là une exigence à laquelle on ne peut renoncer , à moins d'accepter aussi de rester voués au sous - développement .

La planification devra ensuite être attentive respecter les étapes progressives qui assurent le succès d'une réforme et qui passent par une expérimentation de l'innovation , une évaluation suivie de rectifications , une expérimentation plus large avant d' aboutir à la généralisation . Celle - ci demande enfin que soient organisées des périodes transitoires telles que le passage d'un régime d'études à un autre se fasse le plus harmonieusement possible , et sans dommage pour les élèves concernés .

Le Gouvernement est décidé à mettre tout en œuvre pour construire une école réellement nouvelle , nationale , démocratique et populaire , et pour introduire , dans notre Système Éducatif , les changements que le pays souhaite ardemment . Cette volonté inébranlable , dont personne ne peut douter , agira en s'entourant de toutes les garanties de mesure , d'équilibre , de bon sens sans lesquelles aucune œuvre durable ne peut voir le jour .

Monsieur le Président ,

Le travail que la Commission de Réforme a accompli représente aussi une contribution de tout premier plan l'édification de l' École Nouvelle . Je tiens à vous rendre un hommage tout particulier , pour l' action infatigable que vous avez menée durant ces trois années , pendant lesquelles vous avez assumé la lourde charge de conduire les travaux de la Commission Nationale de Réforme de l'Éducation et de la

Formation . Je sais le dévouement sans bornes dont vous avez fait preuve , le temps que vous avez passé , les sacrifices de toute nature que vous avez consentis , pour animer les réunions hebdomadaires du bureau , coordonner le travail des commissions techniques , organiser les séances plénières .

J'associe , à cet hommage , les deux vice - présidents , le rapporteur général et le rapporteur général adjoint qui vous ont toujours secondé avec un sens aigu de leurs responsabilités et qui n'ont ménagé , eux non plus , ni leur temps , ni leur peine .

Je rends également hommage aux présidents des quatre commissions techniques qui ont donné le meilleur d'eux - mêmes pour que les questions qui leur étaient confiées soient traitées avec toute l'ampleur et toute l'attention qu'elles méritaient .

Je remercie , enfin , tous les membres de la commission nationale de Réforme de l'Éducation et de la Formation : chacun avec ses préoccupations propres , ses convictions particulières , ses connaissances et son expérience personnelles a contribué approfondir la réflexion et à enrichir les propositions que

Vous me soumettez aujourd'hui .

À tous , et à chacun , merci pour le travail accompli , pour que vive l'École Sénégalaise .

<Texte=025><Date=31_12_84>

Sénégalaises , Sénégalais ,

Hôtes étrangers qui vivez parmi nous ,

Voici que s ' achève , pour nous tous , une année de labeurs , faite de joies et de peines , de succès et d ' échecs . Dans quelques heures une autre année va commencer , chargée d ' inquiétudes et d ' espérances tout à la fois , selon la loi même de la vie .

Je ne dérogerai pas à la tradition , ni ne renoncerai à l ' agréable devoir de vous présenter , encore une fois , en cette fin d ' année 1984 , mes meilleurs vœux .

Mais auparavant , laissez - moi évoquer , avec vous , les graves questions , qui ont été au centre de notre commune préoccupation , et les perspectives , qui donnent des raisons d ' espérer .

Mes chers Compatriotes ,

Il ne s ' agit pas de faire un bilan . Il s ' agit surtout , en rappelant les traits qui ont caractérisé la situation du monde en 1984 , de faire l ' économie des problèmes avec lesquels mon gouvernement et moi - même nous avons été confrontés , des résultats partiels , auxquels nous avons abouti , pour mieux appréhender l ' avenir . Car on ne finit jamais de construire une nation .

Vous le savez , notre monde n ' a pas encore fini de vivre une situation de crise , qui dure depuis plus d ' une décennie . Certes les pays industrialisés ont connu , cette année , une légère reprise économique , notamment les Etats - Unis . Mais les pays du Tiers - Monde , particulièrement les pays africains , continuent à faire les frais de la crise ; nos économies continuent de se dégrader .

Une pluviométrie déficiente est venue accroître un déficit alimentaire déjà alarmant . Les prix de nos matières premières stagnent ou s ' effondrent , tandis que les prix à l ' importation des biens d ' équipement , des produits finis connaissent une hausse exponentielle sans précédent , le tout engendrant une baisse considérable de nos recettes d ' exportation .

Il s ' y ajoute que la plupart des pays africains , victimes d ' une sécheresse à tendance endémique , ont montré au monde , en cette année 1984 , le spectacle le plus horrible , le plus insoutenable de la tragédie de la famine . Les médias nous ont presque habitués à l ' image bouleversante et dégradante d ' un fléau qui déchire les consciences .

C ' est pour éviter , entre autres maux qui nous assaillent , le retour d ' une pareille tragédie , que dans tous les sommets , toutes les grandes assemblées internationales , depuis les organisations sous - régionales , régionales , jusqu ' aux organisations continentales , comme l ' OUA , les responsables africains ont tous mis l ' accent sur la priorité absolue de l ' économie .

Nous notons ainsi , avec satisfaction , que l ' année 1984 aura été l ' année des grandes décisions africaines , prises ou inspirées par les Africains . Je n ' en citerai que quelques - unes : la création par l ' OUA d ' un Fonds spécial d ' Assistance d ' urgence dans les situations de sécheresse et de famine , la résolution adoptée par la 39^{ème} Session de l ' Assemblée générale des Nations - Unies sur le problème des pays agressés par la désertification (PAD) , le projet de création par la Banque mondiale d ' un Fonds spécial d ' Aide en faveur des pays africains sub - sahariens . J ' ajouterai , pour terminer , la série de mesures concrètes que j ' ai proposées au récent sommet de BUJUMBURA pour alléger le fardeau de la dette des pays africains et la résolution adoptée sur le même sujet par le récent Sommet de l ' OUA .

Ainsi , malgré l ' absence d ' un nouveau mode de régulation de la société internationale , qui prenne en compte les intérêts et les droits des uns et des autres , s ' affirme , de plus en plus , la nécessité d ' une solidarité verticale entre pays pauvres et pays riches . Car les difficultés du monde ne peuvent être surmontées qu ' à ce prix .

Hais cette solidarité , qui doit régir nos rapports avec les pays industrialisés , ne pourrait porter les fruits que nous en attendons que si elle est soutenue par une solidarité horizontale encore plus forte entre pays en développement .

Cela devient une condition expresse de notre survie , au moment où l ' Afrique devient de plus en plus l ' enjeu des grandes puissances , le lieu privilégié des confrontations idéologiques entre les blocs , qui se partagent l ' hégémonie du monde .

Qui ne voit que , si les pays du Nord continuent de générer un progrès technique et économique constant , ils ne le doivent que ' au modus vivendi , qui semble avoir établi , depuis quarante ans , un certain équilibre de paix entre eux ? Qui ne voit que , dans le reste du monde , au contraire , en Asie , en Afrique , en Amérique latine , au Moyen - Orient , ce sont des foyers de tensions continus , des conflits constants qui viennent annihiler tous les progrès ?

C ' est fort de cette évidence que , sans la paix , rien ne se construit , que notre pays , le Sénégal , n ' a cessé d ' œuvrer pour l ' avènement de la paix , partout où l ' homme fait face à son destin , singulièrement dans le Tiers - Monde et en Afrique , plus particulièrement .

Je n'ai pas besoin de revenir sur nos positions, maintes fois affirmées, sur le problème palestinien, celui du Sahara occidental ou du Tchad. La presse internationale et nationale s'est largement fait l'écho de notre volonté d'appuyer toutes les solutions qui préconisent, dans ces régions, le retour d'une paix durable, juste et équitable, qui puisse sauvegarder l'honneur et la dignité de l'homme.

Je voudrais davantage insister sur le problème de l'Afrique australe. Les récents développements de la politique de l'apartheid et la violence, qui semble s'ériger, dans ce pays, en style de gouvernement, doivent nous inciter à un soutien plus actif de nos frères sud-africains. Car l'imposture que constitue le régime de Pretoria, où 23 millions de personnes se trouvent exilés dans leur propre patrie, mérite mieux que les protestations formelles, auxquelles nous avons habitués la communauté internationale.

N'est-il pas symptomatique, en effet, que l'assignation à résidence d'un seul homme suscite une mobilisation générale de l'opinion mondiale, quand, dans le même temps, le massacre ou la souffrance de milliers d'hommes et de femmes ne provoque que de timides et brèves réactions ?

Sénégalaises, Sénégalais,

Vous le voyez, le tableau de la situation du monde n'est guère réconfortant. Mais il n'y a pas lieu de désespérer. Il nous appartient, à tous, de faire en sorte que les tendances négatives s'inversent, grâce à un effort organisé et tenace sur notre milieu naturel et sur nous-mêmes.

Certes, je mesure les fatigues et les peines que vous endurez quotidiennement pour survivre dans un environnement hostile. Mais la nécessité de poursuivre la lutte, tous ensemble, dans la discipline et la solidarité, est un devoir national pour chacun d'entre nous, dans les différentes positions ou fonctions que nous assumons dans la société : citoyens, élus, fonctionnaires, travailleurs des villes et des campagnes, paysans, pasteurs, pêcheurs, employeurs, employés, retraités, producteurs et consommateurs. Vous le savez, aucun individu, pas plus que aucun pays, ne peut vivre durablement au-dessus de ses moyens, sans perdre son indépendance.

C'est bien pourquoi nous avons entrepris, depuis bientôt cinq ans, par une série de réformes, de mesures étalées dans le temps, de réhabiliter notre économie fortement perturbée par des déséquilibres structurels

Cumulés.

Bien que contrariés par des phénomènes naturels, que'il n'est pas en notre pouvoir de contrôler, nos efforts ont commencé à porter leurs fruits. Plus près de nous, une application intégrale des programmes d'ajustement 1983, 1984, nous a permis, avec la réalisation de tous les critères de performance, de réduire sensiblement les déséquilibres intérieurs et extérieurs : le déficit global des opérations du Trésor a été ramené de 8,2% du PIB en 1982, 83 à 4,7% en 1983, 84, tandis que le déficit du compte courant extérieur, avant rééchelonnement, a été ramené respectivement aux deux dates, de 14% à 11,1% du PIB, dépassant même les objectifs du programme. Ces événements coïncidant avec une rentrée de capitaux plus importante que prévue, ont permis de réduire de moitié le déficit global de la balance des paiements.

Mais il reste encore beaucoup à faire. Le processus de réhabilitation dans lequel nous sommes engagés suppose la persévérance dans les efforts, le maintien de la rigueur, surtout au moment où les résultats encourageants demandent à être consolidés. Il ne faudrait pas que'ils soient anéantis, ni par des facteurs exogènes, ni par un relâchement prématuré de notre mobilisation.

Nos consommateurs, urbains ou ruraux - c'est un appel que je leur lance - doivent se tourner vers les denrées, les biens et services, que nos producteurs tirent de notre sol et de notre sous-sol, de toutes nos ressources tant naturelles qu'humaines »

Pour cela, je demande aux pouvoirs publics de mettre progressivement en place les conditions destinées à faciliter cette réorientation des habitudes de consommation, tout en respectant le libre choix des consommateurs et des producteurs, comme il sied de le faire dans un pays de démocratie et de liberté. À cet effet, nous sommes décidés à agir fermement sur l'offre des produits intérieurs de substitution et sur la demande des produits importés concurrents, par une politique appropriée des prix, qui vise à favoriser les premiers et à décourager les seconds, ainsi que par une organisation efficace de circuits de commercialisation.

L'ampleur des déséquilibres qui affectent notre situation économique et financière exigera, non seulement de notre part des sacrifices importants et suivis, mais également de nos partenaires de la Communauté internationale, un large soutien à travers des aides de diverses natures qui vont du financement des projets d'investissement productifs à des prêts dits d'ajustement structurel, à l'aide à la balance des paiements, et à de nouvelles conditions du rééchelonnement de la dette extérieure.

Les résultats du récent groupe consultatif, premier du genre dans les pays africains de la zone franc, illustrent cette coopération avec nos partenaires dans le développement, coopération dont la pierre angulaire est constituée par notre détermination à agir pour promouvoir des réformes institutionnelles et des politiques de redressement vigoureuses.

Au moment où chaque soir, dans les pays développés d'Europe et d'Amérique, les familles se rassemblent autour de la table, après une journée de labeur à l'école, aux champs, dans les usines et dans les bureaux, pour goûter, avec la restauration, un repos bien mérité, les petits écrans exposent la grande misère des pays affamés d'Afrique, les images atroces de l'anéantissement de la vie par inanition, de l'impuissance tragique des mères qui

ont encore la force d'êtreindre dans leurs haillons les squelettes de leurs enfants mourants , il faudrait que nous prenions ensemble la résolution de tout mettre en œuvre afin que ' à jamais soit écarté de nos pays le spectre de la famine . Vous savez que , grâce à l' action conjuguée de tous les Sénégal -

Mais , nous avons été en mesure d' éviter que de telles - scènes se produisent chez nous , malgré l' identité des conditions climatiques . Mais il nous faut aller plus loin , car , il est possible pour nos foyers de connaître , comme les autres , des moments de quiétude après des journées bien remplies , à l' abri du besoin , par le travail productif et le développement de l' emploi dans l' agriculture , la pêche , l' élevage , la petite et moyenne industrie , le tourisme et le commerce .

Car , en même temps que nous demandons dans l' immédiat des sacrifices supplémentaires nécessaires , pour remettre l' économie sur le chemin de la croissance réelle et durable , nous posons les germes qui doivent nourrir ce processus : le développement des petits , moyens et grands barrages , dans les régions qui s' y prêtent , celui des forages équipés à travers tout le territoire national , de nouveaux investissements dans les secteurs du tourisme , de la pêche avec des équipements évolutifs adaptés et accessibles , la promotion des petites et moyennes entreprises nationales .

Pour réussir tout cela , il est indispensable que nous serions nos ceintures et resserrions nos rangs , pour liquider les entraves à notre essor économique que constituent encore ces graves déséquilibres internes et

Externes auxquels nous nous sommes courageusement attaqués et que ' il faut encore continuer à combattre avec détermination et persévérance . Le chemin sera long et dur , mais nous ne sommes pas seuls et nous triompherons parce que nous en avons la volonté et les moyens .

Sénégalaises , Sénégalais ,

Parmi ces moyens , il en est un , dont nous sommes fiers , parce que ' il est notre force , notre énergie , notre devenir . Vous l' aurez deviné : c' est notre jeunesse .

Il me plaît d' en parler encore , d' autant que l' année internationale de la jeunesse commence demain .

En effet , l' Organisation des Nations - Unies a proclamé 1985 " Année internationale de la Jeunesse " , choisissant pour thème : " Participation , Développement , Paix " .

Un thème , qui indique clairement le sens dans lequel doivent être orientées les actions à mener en faveur de la jeunesse . Le choix de ce thème est , naturellement , un appel à la conscience de toutes les nations du monde , pour appeler leur attention sur l' importance démographique et le poids social grandissant que représentent les jeunes dans la société a Une manière de susciter des interrogations et d' inviter à la recherche de solutions appropriées à leur difficile problème d' intégration .

Le Sénégal , fidèle à ses options , fait siennes les préoccupations des Nations - Unies , pour avoir élaboré et mis en œuvre , dès son accession à l' indépendance , une politique de développement planifié pour l' éducation et la formation .

Depuis plusieurs années , les jeunes Sénégalais participent aux côtés des adultes , leurs aînés , à la prise des décisions dans toutes les instances de la nation . L' Année internationale de la Jeunesse sera donc , une fois de plus , une occasion d' encourager cette participation , mais elle sera , surtout , une année exceptionnelle de mobilisation autour des problèmes d' éducation , de formation et d' insertion socio - économiques des jeunes .

Je rappelle que le comité constitué pour préparer cette année travaille depuis le mois de juillet 1983 . Il regroupe les représentants des ministères , des organismes non - gouvernementaux , des fédérations , des associations et mouvements de jeunesse .

Ce comité national n' est toutefois pas créé à seule fin de programmer et d' organiser des manifestations pour 1985 . Bien plus , il a surtout pour tâche de faire une étude exhaustive sur la situation de la jeunesse dans notre pays et de recueillir des projets , afin d' élaborer un plan d' action à moyen et long terme , permettant la mise en œuvre d' une politique nationale efficace , adaptée aux aspirations et aux besoins d' intégration socio - culturelle des jeunes .

À ce titre , j' ai noté , avec satisfaction , que plusieurs projets socio - économiques initiés par les groupements et mouvements de jeunesse sont déjà parvenus au secrétariat permanent de l' Année internationale de la Jeunesse . Ainsi peut - on , dès maintenant , remarquer la volonté affirmée des jeunes à vivre pleinement leur année , par une prise de conscience et un désir sans réserve de participer à la recherche de solutions à leurs problèmes , par des actions et réalisations dignes de leur attente .

Déjà en décembre 1983 , j' ai présidé un conseil interministériel sur l' Année internationale de la Jeunesse , à l' issue duquel j' ai donné des directives précises au ministre de la Jeunesse et des Sports . J' ai également , dans les conclusions de ce conseil , exhorté les jeunes eux - mêmes à s' organiser , à s' investir dans des actions utiles et créatrices , afin de mieux participer à l' amélioration des conditions d' existence de leur environnement .

Ces conditions , je le sais , ne sont pas toujours favorables : je pense notamment aux problèmes de l' emploi . La détermination , la volonté de mon gouvernement ne sont plus à démontrer , qui tendent à insérer les jeunes dans le circuit du travail productif . " L' opération Jeunes Maîtrisards " le prouve bien , qui a déjà permis l' insertion de plusieurs jeunes diplômés dans le circuit socio - économique . Aujourd' hui , la plupart d' entre eux pratiquent le commerce et travaillent à leur propre compte ou s' associent avec d' autres compatriotes .

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

De même le GOPEC , les ONG financent et réalisent des projets socio - économiques au profit des jeunes ruraux pour lutter contre l'exode .

Enfin d'autres programmes et moyens de création d'emplois sont en train d'être étudiés par le Gouvernement . Mais nous ne perdons pas de vue que l'absence de compétences professionnelles et l'inadéquation constatée entre la formation et l'emploi sont parmi les causes majeures des difficultés , avec lesquelles sont confrontés beaucoup de jeunes . Et nous sommes en train de remédier à cette situation par la mise en place de la nouvelle politique éducative et professionnelle initiée par les États généraux de l'Éducation et de la Formation .

Jeunes Sénégalais , chers Compatriotes ,

Le chômage , vous le savez , ne constitue pas le seul mal dont souffrent les jeunes .

Aujourd'hui notre continent subit , par les médiats , mais aussi par notre système de démocratie et de liberté totales , une agression massive de produits culturels , dont la jeunesse , sans discernement , est devenue le consommateur zélé . Il en résulte , vous le savez , une délinquance de plus en plus marquée par l'usage de la drogue , la toxicomanie , l'alcoolisme , la violence gratuite et aveugle . . . Ainsi une partie non négligeable de notre société est en passe de se marginaliser par un rejet systématique des normes et valeurs de notre peuple .

Voilà pourquoi j'attache la plus haute importance aux travaux de la Charte culturelle nationale . Car , en définitive , seuls peuvent nous protéger et protéger notre jeunesse de ces aberrations , le respect de nous - mêmes et

L'attachement à nos propres grilles de valeurs , c'est - à - dire notre culture réhabilitée , redynamisée .

Il s'agit de nous donner , de donner à notre jeunesse , dès aujourd'hui , les armes et les vertus culturelles , qui assurent une résistance adéquate et efficace à toutes les formes de perversion et d'agression venues de l'extérieur . L'ouverture aux autres , le souci légitime d'avancer au rythme d'un monde , qui vertigineusement se transforme et se réinvente , ne doit pas nous faire perdre de vue l'essentiel : notre identité profonde , notre être de Sénégalais .

Hais pour défendre ou exalter ces idéaux , encore faut - il être un bon citoyen dévoué à sa patrie et au bien commun , c'est - à - dire être animé du sens civique le plus élevé . C'est pour cela que nous devons de plus en plus nous intéresser à l'éducation civique des jeunes .

Cette éducation , qui est introduite à tous les degrés de notre système d'enseignement n'est pas seulement , ne doit pas être seulement le fait d'une institution , l'école , ni la pratique de spécialistes . Elle doit être le souci , l'action et la pédagogie de tous , et partout ?

L'éducation civique , elle est dans le geste du passant anonyme , qui vous retient de marcher , d'avancer , pour le salut respectueux dû au drapeau , qui est le symbole de notre souveraineté . Elle est dans la connaissance et le respect de notre hymne national , autre attribut symbolique de notre identité nationale . Elle est dans le geste du bras tendu , prêt à donner son sang pour sauver le voisin . Elle est dans le sacrifice du citoyen , qui prend le temps d'aller retirer sa carte , qui renonce ensuite à un repos dominical mérité pour aller voter et accomplir ainsi son devoir élémentaire de citoyen libre . Elle est dans le pénible effort des hommes , des femmes et des enfants , qui débarrassent leurs portes ou leurs rues des ordures malsaines , participant ainsi à la sauvegarde d'une hygiène salubre à l'ensemble de la communauté . Elle est dans le tour ou la pression exercée sur le bouton de votre récepteur - radio ou de votre téléviseur , pour en diminuer la puissance aux heures de repos . Elle est enfin , pour résumer , dans le respect de toutes les lois , qui arrêtent votre propre liberté là , où commence celle des autres .

Mes chers Compatriotes , Jeunesse de notre pays ,

Former nos consciences dans l'amour du travail , l'esprit de solidarité , l'amour de notre peuple et de ses valeurs , développer le sens du bien commun , n'est - ce pas renouer avec les plus pures traditions d'honneur et de respect de notre pays ?

Je vous invite donc à faire de cette année 1985 , qui est la vôtre , une année d'action et de réflexion des jeunes en faveur de leur participation toujours plus positive à l'effort national de développement économique , social et culturel , à la promotion de la paix dans le monde

Je déclare ouverte , au Sénégal , l'Année internationale de la Jeunesse .

Sénégalaises , Sénégalais ,

Hôtes étrangers , qui vivez parmi nous ,

Je voudrais terminer par mon propos initial , qui est l'objet même de ce message .

Je vous présente , à vous tous , mes vœux les plus ardents de bonheur , de santé et de prospérité . Ce faisant , ma pensée va tout naturellement et d'abord aux malades , à tous ceux que la souffrance physique condamne à l'inactivité . Je leur souhaite un prompt rétablissement .

Je n'oublie pas les vieillards . Qu'ils me permettent de leur rappeler qu'en terre africaine et sénégalaise en particulier , aucune philosophie ni aucune mythologie ne les classent dans les derniers . Bien au contraire , ils sont les baobabs de nos concessions , que nous voudrions pluri - centenaires . Car nous avons toujours besoin de leur ombre , de leur sagesse , de leur noblesse . Les vieillards ne sont - ils pas ce que nous voudrions tous être , un jour ? N'est - ce pas ?

Je souhaite que l'année 1985 soit pour la nation et le peuple sénégalais l'année de la solidarité fraternelle , de la concorde et de la prospérité .

Dewënati !

<Texte=026><Date=05_01_85>

Le Séminaire consacré à l'éducation morale et civique qui s'ouvre aujourd'hui vient à son heure . Je tiens tout d'abord à remercier Monsieur le Ministre de l'Enseignement supérieur , Ministre de l'Éducation nationale , de l'avoir organisé . En effet , la réflexion que vous allez mener pendant ces trois jours correspond à un réel besoin et les responsables de ce pays , qu'ils exercent des charges politiques , religieuses ou économiques , n'ont pas manqué de rappeler combien notre nation avait besoin , pour relever les nombreux défis qu'elle rencontre , d'une jeunesse pénétrée de civisme et soucieuse d'exigences morales .

Or , tous les enseignants qui sont dans cette salle le savent bien , les programmes scolaires comportent des rubriques consacrées à l'éducation morale et à l'éducation civique . Que la question de cette éducation se pose aujourd'hui avec tant d'acuité pourrait tout d'abord faire penser à un échec , ou du moins à une insuffisance de l'enseignement dispensé : on aurait alors affaire à un problème en quelque sorte purement pédagogique . Il suffirait d'améliorer les programmes existants , de trouver des méthodes plus performantes , de parfaire la formation des maîtres pour que des solutions soient en vue .

Je crois toutefois que la question ainsi posée ne va pas au fond des choses : il ne s'agit pas seulement de nous demander : « comment mieux enseigner une matière aux contours déjà déterminés ? » , mais de poser la question : « que faut-il enseigner ? » . L'Éducation morale et civique, en effet , déborde largement les limites de l'école et nous renvoie à un problème global de société .

Les symptômes sont nombreux , et ils ont déjà été souvent décrits , qui témoignent d'une altération du sens civique et d'une perte des valeurs morales dans notre société sénégalaise : quel chef de service n'a pas eu à se plaindre du manque de conscience professionnelle de tel ou tel de ses agents , quel père de famille n'a pas eu à déplorer les influences pernicieuses qui s'exercent sur ses enfants ?

Il y a cent ans , Jules FERRY pouvait écrire , dans sa lettre aux instituteurs : «il a paru tout naturel que l'instituteur , en même temps qu'il apprend aux enfants à lire et à écrire , leur enseigne aussi ces règles élémentaires de la vie morale qui ne sont pas moins universellement acceptées que celles du langage ou du calcul » . Or il semble bien que notre époque se caractérise par l'absence d'une adhésion universelle à des règles que tous reconnaîtraient comme également contraignantes et pratiqueraient avec la même conviction . Pour autant que la distinction établie par Auguste Comte entre périodes organiques et périodes critiques soit pertinente , il faut ranger la période que nous vivons actuellement parmi les périodes critiques .

Il est sans doute possible de rapporter les différents symptômes que j'évoquais , il y a un instant , à un ensemble de raisons enchevêtrées . Raisons économiques : dans une situation difficile , chacun finirait par se tailler des règles de conduite pour survivre , peu regardant alors sur les moyens : de là , une série de conséquences à la chaîne et un entraînement contagieux , sur la pente de la plus grande facilité . Raisons sociologiques : l'urbanisation mal maîtrisée a précipité la dissolution des cadres de vie traditionnels et l'affaiblissement de la morale sociale , selon laquelle , chacun occupe une place déterminée par son appartenance à une famille , sa classe d'âge ou les alliances qu'il a tissées , et se soumet , du même coup , aux obligations qui en découlent . Raisons religieuses aussi : malgré la vitalité du sentiment religieux , celui-ci est - il toujours un reconnaîtrait dans des préceptes dont l'origine sacrée assure le respect ?

Mais toutes ces raisons convergent vers une même constatation : on assiste à ce qu'il faut bien appeler une perte d'identité - et je l'ai souvent dénoncé . La société sénégalaise est traversée par des contradictions multiples et éprouve la plus grande difficulté à se reconnaître dans un projet unificateur ; c'est ainsi que coexistent des valeurs issues d'horizons divers .

Devant une telle situation , la tentation existe peut-être de s'en remettre à un discours moralisateur , qui fustige l'inconduite de certains et rappelle , de manière un peu abstraite , les devoirs de tous . On peut redouter que cette attitude ne soit guère efficace et qu'elle prête le flanc aux critiques que Hegel adressait à ce qu'il appelait «la belle âme » . Non qu'il ne faille faire appel à la conscience morale des citoyens - et tous les responsables du pays doivent se sentir investis d'une sorte de magistère , car il leur revient de rappeler qu'il est des conduites inacceptables , en ce qu'elles mettent en péril la possibilité de vivre ensemble - , mais l'appel au civisme , la convocation du sens moral n'ont de chance de porter quelque fruit que si les conditions sont remplies de leur exercice effectif . Rousseau , qui avait quelques raisons de se méfier de la faiblesse humaine , a imaginé une « morale matérialiste » , un « matérialisme du sage » ; il voulait désigner par - là la nécessité de faire coïncider , autant que possible , les revendications de l'intérêt et les exigences de la morale , d'où une règle de conduite qui peut se résumer en ces termes : me mettre toujours dans une situation où j'aie intérêt à être vertueux .

Plutôt donc que d'opposer à la négativité , qui s'exprime sous différentes formes dans la société réelle , quelque positivité idéale , il convient plutôt de réfléchir aux moyens d'inscrire concrètement , dans le champ social , la marque des valeurs . En d'autres termes encore , la tâche qui nous incombe maintenant est de prendre appui

sur la réalité de la crise pour la dépasser vers une situation où chacun accomplisse son devoir sans déchirement , ni comme à regret et sous la seule pression d'instances extérieures à lui .

Cela implique d'abord que le projet de société que nous proposons soit tel que tous puissent s'y reconnaître à partir de leurs différences et de leurs oppositions . On peut sans doute regretter le temps où la vie de la cité était placée sous le signe de la « belle totalité » dont Hegel a vu la figure la plus illustre dans la cité grecque, et dont nous pouvons voir tout aussi justement une illustration dans nos sociétés traditionnelles telles que les décrit Hampâthé BA . La participation de l'individu à la vie du groupe y allait de soi , tant il est vrai que la conception négro - africaine du monde était commandée par la conviction que, comme le note si justement le professeur Alassane NDAW , « C'est l'union en soi qui est l'essence de l'individu parce qu'elle est partout dans la nature , le cosmos . L'univers est une unité organique ; tout dépend et participe de tout . De même que l'être humain est un atome de cet organisme , l'individu est une cellule du corps social » .

Nos sociétés contemporaines sont par trop divisées , pour que l'on puisse espérer retrouver une unité simple et quasi immédiate . Elles sont traversées de trop de forces qui s'opposent pour que l'on puisse espérer en voir sortir une harmonie spontanée . Le philosophe Jean LACROIX notait , dans un article déjà ancien , mais qui garde toute son actualité : « En un temps et en un lieu donné , les forces sont ce qu'elles sont . Il est vain de vouloir les supprimer . Mais toute force tend à dominer les autres , c'est - à - dire à devenir le pouvoir . Le rôle du droit c'est d'ordonner ces forces et de les équilibrer les unes par les autres . Or le démocrate c'est l'homme du droit . La démocratie , dans son application juridique, c'est le lent et patient effort , toujours à refaire , pour subordonner toutes les forces au droit » . La démocratie apparaît ainsi comme la réponse , et la seule possible , pour construire une cité viable dont l'unité soit médiatisée par le droit . Le civisme , aujourd'hui , se confond avec le sens de la démocratie et toute éducation civique se doit d'être un apprentissage de la démocratie .

Mais la démocratie , l'avènement de toujours plus de droit , si elle est une idée simple , est d'une réalisation complexe , en ce sens que, fondement et justification de toute pratique sociale et de toute décision politique, condition de possibilité d'une vie en commun qui en soit vraiment une et qui ne se réduise pas à la subordination du plus faible au plus fort , elle est elle - même conditionnée selon deux axes qui se complètent et s'appellent l'un l'autre .

En premier lieu , le projet démocratique, référence ultime de l'éthique sociale , ne peut se passer de médiations institutionnelles et politiques : et l'on sait combien , dans une société moderne , ces institutions sont nombreuses , combien aussi la vie politique, entendue dans un sens suffisamment large pour englober aussi bien le fonctionnement interne des partis que les stratégies qu'ils déploient en vue de l' "exercice du pouvoir ou l'idéologie qu'ils défendent , est complexe aussi . L'éducation civique comporte ainsi un nécessaire volet d'information , tel qu'il permette au citoyen de s'y retrouver et de maîtriser le mieux possible un ensemble de données et de faits qu'il ne peut ignorer . L'école a certainement un rôle de tout premier ordre à jouer dans cette information , mais elle n'est pas la seule : les médias sont également concernés .

Toujours sur le même plan , mais de manière plus intérieure , le projet démocratique renvoie à d'autres médiations . Comme tout projet social , il ne peut faire l'économie de cadres de références , constitués par les imaginaires sociaux et les symboles qui permettent aux décisions collectives de se manifester publiquement .

Parmi les éléments de l'imaginaire social par quoi le projet démocratique prend corps , figure au tout premier rang la mémoire collective telle qu'elle s'est formée au cours des siècles et se rassemble dans l'histoire de la nation . Il n'est pas de civisme efficace qui ne s'alimente aux sources vives de l'histoire et je comprends , Monsieur le Ministre de l'Enseignement supérieur , Ministre de l'Éducation nationale , pourquoi vous insistez tant sur ce point .

La perte d'identité que j'évoquais tout à l'heure est d'abord une perte de mémoire : comment puis - je savoir qui je suis , si je ne sais pas d'où je viens ni quel est le passé qui continue à vivre en moi et autour de moi ? Mais l'histoire n'est pas seulement référence au passé : elle est tout autant ce qui fournit les points de repère qui donnent sens à l'action présente et permettent au citoyen de s'orienter dans la vie politique, d'en évaluer les différentes facettes , de se prononcer en connaissance de cause . L'histoire est enfin tournée vers le futur : les grands événements du passé sont à bien des égards des événements fondateurs qui prennent une dimension quasi mythique ; mais le mythe d'origine est toujours aussi un mythe de la fin : on doit le lire dans sa dimension d'attente . Une nation sans passé risque bien d'être une nation sans avenir , et la première fonction de l'histoire est bien de mobiliser les énergies de la nation autour d'une espérance , celle qui porte chacun à croire que les divisions présentes ne sont pas insurmontables et qu'elles contribuent à la construction d'une unité supérieure .

La question peut sans doute être posée de savoir si le professeur d'histoire est le seul habilité à dispenser l'instruction civique : s'il ne s'agissait que d'enseigner le fonctionnement des institutions , d'autres pourraient tout aussi bien y prétendre ; mais une chose est sûre : quand il s'agit d'éducation civique, et il fait entendre ce terme dans toutes ses connotations qui renvoient à une manière d'être et d'agir plutôt qu'à un savoir intellectuel , alors la liaison étroite entre civisme et histoire ne peut pas ne pas apparaître comme une nécessité absolue . Je suis ainsi convaincu que les différentes communications et les différents ateliers de ce séminaire aborderont cette importante question .

Enfin toute mémoire dans des signes et élève des monuments ; quand il s'agit d'une mémoire du sens autant et plus que du fait , les signes se font symboles : le symbole en effet est ce par quoi le sens s'incarne et se manifeste . Il en est du civisme comme de toute conduite humaine ; il repose aussi sur des pratiques symboliques qui , même si elles risquent parfois , parce que mal comprises ou mal expliquées , de dégénérer en rituels vidés de substance , n'en sont pas moins comme l'expression charnelle de l'unité nationale : le salut des couleurs , la participation aux cérémonies nationales sont autant de moyens d'asseoir l'esprit civique et font partie intégrante d'une pédagogie du civisme . Voilà donc les médiations , institutionnelles , imaginaires et symboliques , qui conditionnent le projet démocratique .

Mais il est aussi un deuxième ordre de conditions de la démocratie , conditions que l' on peut dire supérieures . Le droit , en effet , se présente objectivement sous la forme de la loi . Celle - ci dit l'universel devant qui tous les citoyens sont égaux , en ce sens qu'ils y sont tous également soumis , en ce sens aussi qu'ils participent également à son élaboration par l' entremise de leurs représentants . Mais la loi n'est pas le dernier mot de la démocratie . Celle - ci appelle chacun à vivre avec les autres à partir de sa particularité en même temps qu'elle l'assure de voir cette particularité reconnue par tous et lui garantit un champ légitime d'exercice : mais si la loi donne un cadre , elle reste largement formelle , dans la mesure où elle laisse en dehors de soi le double mouvement de conversion de chacun , à tous et de tous vers chacun . Cornélius CATORIADIS écrit ainsi : « d'une part , la loi , aucune loi , n'épuise et n' épuisera jamais la question de la justice » » . La justice , en effet , n'est pas seulement affaire de textes , ni même d'application des textes .

Elle est d'abord ce discernement qui permet de retrouver ce pourquoi le texte existe et l'intention qui m'anime : la loi porte pour ainsi dire en creux , pour qui est chargé de l'appliquer , l'exigence impérieuse de retrouver son sens profond , faute de quoi l'institution dégénère en bureaucratie , l'État se fait étranger , le citoyen se sent exilé chez lui . L' éducation civique se dépasse ainsi nécessairement en éducation morale , celle qui revient à développer cette intelligence du cœur plus sensible aux conditions concrètes et imprévisibles des situations particulières qu' à l'ordonnance un peu froide des codes . Inversement , la peur du gendarme , dit - on , est le début de la sagesse : mais elle n'en est précisément que le début : si la crainte du désagrément était le seul mobile de la conduite des citoyens , il y a fort à parier que le lien social ne résisterait pas longtemps aux ruses de l' intérêt . Par quoi l'on voit que l' éducation civique se dépasse là encore en éducation morale , celle qui revient à développer une liberté authentique et à conduire l'enfant jusqu' à l'autonomie . Respect d'autrui et liberté sont donc les sources morales de la démocratie , sources que l'on retrouve moins en discourant sur elles qu'en pratiquant quotidiennement les vertus qu'elles inspirent .

L'éducation morale appartient d'abord à la famille et je sais combien les associations de parents d'élèves sont sensibilisées à cette dimension essentielle de leur vocation . Quant à l'école , le rôle qu'elle joue dans l'éducation morale est fondamental . Il n'est pas d'éducation véritable qui ne passe par l'exemple donné , et les maîtres mesurent ainsi la responsabilité qui leur incombe . En définitive , c'est de leur attitude , de leur comportement , de leur manière de vivre les valeurs de notre société que leurs élèves se souviennent , autant et plus que des connaissances qu'ils peuvent leur transmettre .

Modèles , les instituteurs doivent l'être à un degré qui ne souffre aucune faiblesse . Mais l'imitation n'est qu'un premier stade de l'éducation morale et l' exercice de la liberté qu'elle vise appelle des dispositifs concrets d'apprentissage .

Il revient donc à l' école de placer l'enfant dans des conditions telles que toutes ses activités soient l'occasion pour lui de témoigner concrètement du respect qu'il a pour les autres et d'inventer les règles de son action en fonction des impératifs de la vie en commun . Dans cette perspective , la leçon de morale est le moment de réflexion qui recueille et ordonne les préceptes qui guident la conduite de l'élève plutôt qu'elle n'impose de manière extérieure des normes dont le bien - fondé n'apparaîtrait pas bien clairement .

Je suis persuadé que l'organisation de la classe , y compris pour les activités les plus intellectuelles , est une occasion de développer l'attention aux autres et de favoriser une socialisation harmonieuse .

J'ai bien conscience que les quelques réflexions que je viens de vous livrer sont trop générales pour épuiser les questions soulevées par l'éducation morale et civique . Que ce Séminaire soit le lieu de poursuivre l' analyse et de proposer un ensemble de mesures concrètes capables d'éduquer à la démocratie et de conduire notre jeunesse à participer avec toute sa foi aux combats que nous menons pour qu'advienne toujours plus de dignité et de liberté .

Je déclare ouvert le Séminaire consacré à l'Éducation morale et civique .

<Texte=027><Date=19_02_86>

Monsieur le Président de la République française ,
Messieurs les Chefs d' État et de Gouvernement ,

Messieurs les Chefs de Délégation ,
Mesdames , Messieurs ,

Voilà plus d'un siècle que la Francophonie fait son chemin et cherche à s'incarner dans des institutions de coopération afin de célébrer la fraternité des peuples . Voilà : que, depuis quelques décennies , des institutions francophones , en dépit des difficultés conjoncturelles , naissent et prennent forme . Nous voilà rassemblés , pour la première fois , aujourd'hui , Chefs d'État et de Gouvernements des pays entièrement ou partiellement de langue française pour parler de francophonie , cette Francophonie qui soulève tant d'espoir dans les milieux intellectuels et politiques . Il n'est pas une époque plus propice que la nôtre , époque faite de violences et de crises de toutes sortes , politiques , économiques , sociales pour que les plus hauts responsables francophones se retrouvent pour interroger cette réalité qui s'impose , aujourd'hui , à nous , comme tout ce qui naît de l'histoire des pays et des hommes . Il n'est pas d'année plus appropriée que cette année 1986 , proclamée année internationale de la paix . Nous vous remercions , Monsieur le Président de la République, d'avoir bien voulu accueillir ce sommet francophone ou , plutôt , le sommet de l'espoir , A travers vous , nous remercions le Gouvernement et le peuple de France pour l'accueil chaleureux dont nous avons été l'objet et que d'ailleurs Vous avez coutume de réserver à Vos hôtes . Nous mesurons l'ampleur et la qualité du rôle , que vous avez joué dans l'organisation et la tenue de ce sommet en nous permettant de franchir les obstacles inhérents à toute grande entreprise du genre .

De l'homme de vision large , de détermination lucide et de décision rapide , que vous êtes Monsieur le Président de la République française , un tel résultat , remarquable en tous points , n'a rien pour nous surprendre .

C'est l'occasion de saluer , Messieurs les Chefs d'Etat et de Gouvernement , les initiatives combien prophétiques des Présidents Habib BOURGUIBA et Léopold Sédar SENGHOR . Sans leur , action soutenue , il eût été difficile , de rassembler , aujourd'hui , tant de peuples aussi divers que ceux que nous avons la charge de conduire . Oui , la pratique d'une langue commune , surtout quand il s'agit d'une langue de communication internationale , c'est - à - dire une langue au service de la coopération , doit créer entre les usagers des liens privilégiés de solidarité , tant il est vrai qu'on ne pratique pas une langue impunément . Il y a forcément contact , coopération , j'allais dire complicité entre les locuteurs . Voilà ce qu'ont compris très tôt les Présidents Habib BOURGUIBA et Léopold Sédar SENGHOR et nous devons ce sommet à leur clairvoyance et à leur lucidité . Qu'ils en soient ici , publiquement et solennellement , remerciés .

Permettez - moi tout d'abord , Monsieur le Président , d'évoquer un problème qui , comme vous le savez , constitue une obsession pour le continent africain , composante importante de l'espace francophone , je veux parler de la situation en Afrique australe . Cette situation , avec l'apartheid comme noyau central , revêt toutes les caractéristiques d'un fait colonial , d'une politique d'agression et de déstabilisation à l'extérieur , et d'une négation de l'humain à l'intérieur . Cette situation , interpelle gravement la " cité francophone " que nous sommes en train de bâtir parce que l'idéal dont nous nous réclamons et que nous voulons voir appliquer à tous , sans aucune distinction se résume en la promotion de l'humain , dans la liberté , l'égalité et la démocratie . Les principes qui fondent cet idéal procèdent de l'universel , c'est - à - dire à la fois de la Déclaration des Droits de l'Homme et des citoyens , de nos cultures et de nos civilisations respectives .

C'est pourquoi nous avons un devoir de solidarité envers les noirs de l'Afrique du Sud qui se battent et - qui meurent pour le démantèlement de l'apartheid , et pour l'avènement , en Afrique du sud , d'une société multiraciale et démocratique .

Ce même devoir de solidarité , et je dirai même de soutien actif , nous l'avons également envers les pays indépendants de l'Afrique australe agressés et déstabilisés par l'Afrique du Sud . Ces pays demandent une seule chose : que leur souveraineté , leur intégrité territoriale soient respectées - pour qu'ils puissent concentrer leurs énergies sur les tâches de développement qui les interpellent . La meilleure manifestation de ce devoir de solidarité serait une application effective et immédiate des sanctions économiques obligatoires contre le régime ségrégationniste . On l'a déjà dit et nous le savons , ces sanctions feront souffrir les populations noires d'Afrique du Sud et auront des conséquences négatives sur les économies des pays d'Afrique Australe . Oui mais y a - t - il une plus terrible souffrance que celle endurée sous le régime infernal de l'apartheid , qui nie aux Noirs sud - africains leur dignité d'hommes et fait des pays voisins des réservoirs de main d'œuvre pour un travail dans des conditions bestiales ? En tout cas , la réponse des intéressés est claire . Ils demandent avec insistance des sanctions économiques obligatoires comme moyen de mettre fin rapidement à l'apartheid . La prochaine conférence sur les sanctions contre l'Afrique du Sud , prévue au mois de juin 1986 , offre au monde francophone l'occasion de donner l'exemple , d'aller plus loin , en jouant le rôle de locomotive dans cette croisade contre l'arbitraire et l'anachronisme , que constitue l'apartheid .

L'ordre du jour de notre sommet comporte une série de questions auxquelles il nous faut répondre , si nous ne voulons pas que nos cultures et nos civilisations différentes pour lesquelles la langue française constitue un lien inestimable se laissent submerger par la révolution technologique de ce XXème siècle finissant . Le risque est , en effet , très réel de réduire à l'identique le don si divers et si riche de la francophonie . Et pourtant il vaut la peine d'être pris . Globale en ces composantes différenciées , la francophonie offre cet avantage unique d'utiliser le français comme moi en de communication . Il a déjà permis la création de l'Agence de coopération culturelle et

technique et a déclenché de nombreux programmes de développement . À la faveur des médias de masse , il peut être le substrat d'une fructueuse coopération basée sur l' échange réciproque et constant . Les pays du Sud doivent , en effet , émettre vers les pays du Nord ; sans cette condition , en forme d' exigence , ni coopération nouvelle , ni communication moderne .

Au Caire , en février 1905 , la France avait proposé de mettre à la disposition de nos pays ici rassemblés un canal de TBFĪ , en attendant le satellite de la francophonie . Il faut , on effet , constituer un espace audiovisuel autonome dont le fonctionnement pourrait être confié à l' Agence . Il ne suffit pas cependant de prendre notre place sur l' orbite géostationnaire d' où nous sommes d' ailleurs tragiquement absents . Quels messages les pays du Que feront ils passer ? Question fondamentale quo colle des contenus . Le prochain Festival panafricain des Arts et des cultures devrait être l' occasion de développer les produits télévisuels et cinématographiques de l' Afrique pour renforcer le prestige de ses civilisations et promouvoir la connaissance mutuelle . Ce Festival , tout en favorisant l' *enracinement , n' est - il pas aussi source de développement ? On ne dira jamais assez que notre appartenance à la francophonie se justifie également par l' accueil qu' elle fait et la place qu' elle réserve à nos cultures africaines . La francophonie est un paradoxe : comment concilier notre attachement à la langue française et prétendre préserver et morne affermir les identités culturelles - ? Permettez - moi de donner à cette question une réponse sénégalaise , sinon africaine . Le français coexiste au Sénégal , avec six langues nationales constitutionnellement reconnues , parce que langues de cultures , et placées dans une stricte égalité , en dépit du fait que l' une d' entre elle , le wolof , est parlée par la majorité de la population . La paix , linguistique , est ainsi entretenue , les Sénégalais acceptant l' ordre naturel des choses . Cette ' acceptation maintient le français dans ta position officielle , c' est - à - dire dans sa fonction de langue de travail , la langue de communication internationale , et d' accès à l' information scientifique et technique ainsi qu' à la culture universelle . Dès lors , le statut de nos langues (français compris) étant précisé , on ne saurait les enseigner les unes sans les autres , selon une pédagogie qui permette de les maîtriser toutes parfaitement . Par ailleurs , elles seront de plus en plus appelées à servir l' alphabétisation pour le développement . Enfin , la promotion des langues nationales et du français reste une ardents nécessité pour des raisons qui leur sont particulières : la récente transcription des premières impose que , par la littérature et la musique , par le théâtre , le cinéma et la télévision , le peuple s' habitue à les écrire , continue de les pratiquer sans les déformer et ne se coupe pas de ses racines ; quant au français - , en raison du rôle que nous lui avons attribué , il est urgent - il que , dans nos pays d' Afrique , il parvienne è ce seuil au - delà duquel il ne saurait plus être menacé . Le français , langue étrangère à statut particulier , est donc , au Sénégal ! Une situation de bilinguisme avec chacune des langues nationales . Il s' agit d' une véritable synergie , pour relever les défis et faire face aux enjeux de la communication moderne . Cette synergie peut être une occasion do redonner un coup de fouet aux nouvelles Editions Africaines qui regroupant la Côte - d' Ivoire , - le Sénégal et le Togo . Elles devraient voir leur base s' élargir à d' autres pays d' Afrique , leurs produits tendre à la compétitivité internationale et le marché , du livre scolaire notamment , s' ouvrir plus à elles dans une entente équitable entre partenaires français et africains . Le Conseil international de la langue française me paraît particulièrement bien placé , en raison de son expertise , de son efficacité et de sa rigueur dans la gestion pour soutenir une expérience comme celle des Nouvelles Editions africaines .

Ainsi donc l' identité culturelle respectée , la francophonie pourrait connaître , par la communication , une seconde jeunesse . Ce nouvel essor ne prendra forme que dans un dialogue à plusieurs voies que les satellites et la câblodistribution permettent désormais . Le Sud doit répondre ' au - Nord puisque le Nord lui parle déjà . L' information et la communication ne seront en effet partagées que si le Sud fait vivre , par des centres de documentation et des banques de données à créer ou à rénover , le gisement documentaire énorme qui dort dans ses archives . - Le Sud doit en effet parler au Nord et les pays du sud doivent parler entre eux . Dans cette perspective , l' Agence ' et le CĪLF (1) devraient conjuguer leurs efforts pour aider à la constitution de ces centres et de CCD banques . Leur création fait désormais partie du processus de développement . Par la combinaison de l' informatique et des télécommunications , la CILF - Conseil international de la langue française .

Langue française , langue partagée , affirmera sa capacité scientifique et technique et sa fonction de liaison entre les pays qui s' en servent .

Dans le domaine de la recherche , la communication offre aux instituts africains nationaux technologie des pays francophones l' occasion de développer des produits de haute technologie , dont le coût cependant dépasse les possibilités de nos Etats respectifs . Un regroupement s' impose donc et il pourrait se faire sous l' égide et avec le concours de l' Association des Universités entièrement ou partiellement de langue française . J' y vois deux avantages majeurs : permettre à la communauté des chercheurs francophones de travailler ensemble sans se couper de leurs réalités nationales , faire progresser le français scientifique et technique et créer en lancer français . Je saisis donc (1) l' occasion qui m' est aujourd' hui offerte pour lancer à nouveau un appel solennel à tous les chercheurs de langue française et leur demander avec insistance de délivrer en français les messages du progrès . Cette organisation commune de la recherche francophone doit trouver de façon urgente son application dans la réhabilitation du monde rural africain .

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

L'Afrique est un continent paysan et l'agriculture n'y est pas un métier : c'est un mode de vie avec ses allégeances et ses traditions . On comprend donc que la sécheresse ne fasse pas que détruire des récoltes et décimer des troupeaux : elle déstructure les sociétés . La désertification modifie en profondeur leurs bases culturelles , les faisant évoluer vers d'autres formes de civilisation . La mutation ici , n'est pas seulement culturelle et économique, elle est plus profonde , parce que sociale et culturelle . C'est pourquoi nous devons , ensemble , chercher des solutions et agir vite .

Le XXI^e Sommet de l'OUA a , à cet égard , dans son programme prioritaire , établi un diagnostic , suggéré une thérapeutique et arrêté des moyens d'action . La session extraordinaire de l'Assemblée générale de l'ONU , prévue à partir du 27 mai à New York , sera , pour la communauté internationale l'occasion , en partant du noyau central que constitue l'agriculture , d'arrêter des mesures concrètes pour le redressement des économies africaines . Je suis sûr que ' au cours de ces importantes assises le monde francophone fera preuve de solidarité et de générosité vis - à - vis de l'Afrique .

Cette réhabilitation du monde rural africain , ce redressement de l'Economie africaine sont évidemment liés aux capacités d'investissement de nos Etats , elles - mêmes dépendantes du règlement de la dette . Je n'ai pas besoin de dire ici que, par rapport aux possibilités de l'économie africaine , le poids de la dette est considérable , même si en valeur son montant est moins élevé que partout ailleurs . Au nom de la justice et de notre solidarité francophone , doit être soutenue notre démarche pour une conférence internationale sur la dette extérieure de l'Afrique .

Langue française , langue partagée , affirmera sa capacité scientifique et technique et sa fonction de liaison entre les pays qui s'en servent .

Dans le domaine de la recherche , la communication offre aux instituts africains nationaux des pays francophones l'occasion de développer des produits de haute technologie , dont le coût cependant dépasse les possibilités de nos Etats respectifs . Un regroupement s'impose donc et il pourrait se faire sous l'égide et avec le concours de l'Association des Universités entièrement ou partiellement de langue française . J'y vois deux avantages ras . Jours i permettre à la communauté des chercheurs francophones de travailler ensemble sans se couper de leurs réalités nationales , faire progresser le français scientifique et technique et créer en français . Je saisis donc l'occasion qui m'est aujourd'hui offerte pour lancer à nouveau (1) un appel solennel à tous les chercheurs de langue française et leur demander avec insistance de délivrer en français les messages du progrès .

Cette organisation commune de la recherche francophone doit trouver de façon urgente son application dans la réhabilitation du monde rural africain , L'Afrique est un continent paysan et l'agriculture n'y est pas un métier c'est un modo do vie avec ses allégeances et ses traditions . On comprend donc que la sécheresse ne fasse pas que détruire des récoltes et décimer des troupeaux elle déstructure les sociétés . La désertification modifie en profondeur leurs bases culturelles , les faisant évoluer vers d'autres formes de civilisation . La mutation ici , n'est pas seulement économique et écologique . Elle est plus profonde , parce que sociale et culturelle . C'est pourquoi nous devons , ensemble , chercher des solutions et agir vite .

Le XXI^e Sommet de l'OUA a , à cet égard , dans son programme prioritaire , établi un diagnostic , suggéré une thérapeutique et arrêté des moyens d'action La session extraordinaire de l'Assemblée générale de l'OHU , prévue à partir du 27 mai à New York , sera , pour la communauté internationale l'occasion , en partant du noyau central que constitue l'agriculture , d'arrêter des mesures concrètes pour le redressement des économies africaines . Je suis sûr qu'au cours de ces importantes assises le monde francophone fera preuve de solidarité et de générosité vis - à - vis de l'Afrique .

Cette réhabilitation du monde rural africain , ce redressement de l'Économie africaine sont évidemment liés aux capacités d'investissement de nos Etats , elles - mêmes dépendantes du règlement de la dette . Je n'ai pas besoin de dire ici que, par rapport aux possibilités de l'économie africaine , le poids de la dette est considérable , même si en valeur son montant est moins élevé que partout ailleurs . Au nom de la justice et de notre solidarité francophone , doit être soutenue notre démarche pour une conférence internationale sur la dette extérieure de l'Afrique .

La francophonie se vit dans un mouvement d'enracinement et - d'ouverture , ai - je déjà dit . La communication moderne , par les médias classiques - at les Médiats avancés , donne à ce mouvement la possibilité de . se prouver . Nous aurions tous tort de passer à côté de cette révolution technologique, par timidité , indifférence ou négligence . C'est dire la responsabilité qui pèse sur chacun d' - ' - entre nous et sur notre Conférence dans son ensemble . Nous ne pourrons sortir d'ici sans tracer des orientations , prendre des décisions qui auront , à n'en pas douter , des incidences financières . Les soizies actuellement consacrées à la francophonie ne sont pas si importantes qu'on ne puisse les doubler , sans pour autant être accusés d'irréalisme . Hais . il conviendra d'identifier les projets , de leur affecter les crédits et - de les attribuer à l'Organisme le plus approprié . Pour cette nouvelle approche , nous ne partons pas de rien . Je le redis (2) d'autant plus que nous sommes à Paris .

Mis à part 1er , initiés , qui , dans cette France qui nous est chère , connaît les institutions francophones que je viens de citer ? Que le Président François MITTERRAND me pardonne d'être provoquant . Il sait que ce n'est

pas mon genre . Mais je demande , au nom de tous , au peuple français qui nous écoute et nous regarde , d'adhérer , au moins autant que nous , à la francophonie , à ses projets et à ses valeurs faites de fraternité , de liberté , de solidarité et de justice .

Les centres d'intérêts se déplacent de l'Europe vers le pacifique . Quoiqu' il en soit , le monde " fini" (1) du XXIème siècle ne peut - il se concevoir sans plusieurs pôles de développement ? Vu sous l'angle de la communication , le scénario francophone nous paraît crédible parce qu'il fait sortir la francophonie de la confidentialité , parce qu'il induit et génère le progrès . Entre deux systèmes qui s' affrontent au triple plan idéologique culturel et militaire , l'aire francophone constitue un espace logique en devenir , porteur de paix par le développement . Ce n'est pas un combat d'arrière - garde . C'est l'avenir .

L'avenir de nos peuples concernés parce qu' informés par la communication de masse . Participants eux - mêmes à cette communication , ces peuples , je les salue et je rends hommage aux Assemblées qui les représentent , celles notamment qui composent l' Association des Maires francophones et l'Association internationale des Parlementaires de langue française , L'AIPL ? qui , depuis dix - huit ans , accomplit une mission exemplaire et dont le statut devrait être adapté à sa fonction d'organisation interparlementaire de la francophonie « Langue française langue partagée certes» mais aussi , dans une complémentarité enrichissante» langue associée à nos langues nationales Francophonie prise de conscience effective de notre solide relie et de notre fraternité nées d'une approche analogue des affc monde à l'aide d'un même instrument» la langue française . Voilà comment » de Montréal à Beyrouth » de Kinshasa à Paris , à Hanoi » de Tunis à Port au Prince » la francophonie se vivra , non par le son » mais aussi par l' image et sur les écrans des ordinateurs éclater dans la diversité de ses cultures sa vision solidaire de l'humaine .

<Texte=028><Date=31_12_86>

Messieurs les Chefs Religieux ,

L'usage veut , lorsqu'une année s'achève et qu'une autre commence , que l'on forme des vœux pour les êtres chers .

Depuis l'accession de notre pays à la souveraineté internationale , vous avez pris l'habitude de présenter vos vœux au Chef de l' État .

Mais la sincérité de ces vœux prouve , s'il en était besoin , que vous ne sacrifiez pas seulement à une tradition . C'est pourquoi , ces souhaits et prières nous vont tout droit au cœur .

Messieurs les Chefs Religieux ,

Je l'ai toujours dit , chaque fois que je reçois les vœux des Chefs religieux de notre pays , j'éprouve , en moi , une énergie nouvelle et des nouvelles raisons d'espérer en l'avenir du Sénégal .

En effet , en venant au Palais de la République , toutes religions confondues , vous confirmez que le Sénégal est véritablement un pays de tolérance , mieux d'estime réciproque et de respect mutuel et j'ajouterais de bonne foi : c'est - à - dire un pays où la coexistence ethnique et religieuse est non pas acceptée comme une obligation passagère , mais voulue et recherchée comme la voie royale qui mène à la paix et à la concorde nationale .

Cette donnée est une réussite de notre peuple , de sa culture , mais aussi et surtout de notre constitution qui garantit - la liberté religieuse et la liberté de culte à chaque citoyen .

En effet , vous savez que le Sénégal est un État laïc , mais laïcité dans notre Constitution ne signifie ni hostilité , ni indifférence , ni même ignorance de nos communautés religieuses . Pour nous , la laïcité signifie , au contraire , que l'État , reconnaissant les différentes communautés religieuses dans leur autonomie et surtout dans leur rôle d'éducation et de formation de nos populations , leur assure une liberté de développement et les aide à vivre leur vie culturelle en général .

Conséquence de ce brassage : le Sénégal est aujourd' hui un peuple vivant harmonieusement avec ses religions , ses races et ses langues . Une société pluriculturelle formant un creuset où chacun se sent à sa place et peut , par son action , contribuer au développement de

Son pays .

Il s'agit pour nous maintenant , de consolider cet important acquis hctnrine . C'est pourquoi , il va de l'intérêt du Sénégal que tous ceux qui vivent sur ce sol , Sénégalais ou Étrangers continuent de prier pour la concorde et la solidarité de notre chère Nation .

Messieurs les Chefs religieux ,

Votre devoir à vous est de prêcher la fraternité entre hommes . Je sais , par ailleurs , et je suis heureux de le souligner aujourd' hui , que vous avez réussi à allier les exigences de la foi religieuse avec une juste conception de la mission de l'homme sur cette terre .

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

L'œuvre que vous accomplissez , chaque jour , en rapport avec les autorités du pays , apparaît ainsi comme l'expression d'une volonté confirmée d ' apporter votre contribution à toutes les actions de développement entreprises par le Gouvernement .

Dans cette voie , soyez persuadés que notre soutien vous sera apporté parce que les sénégalais de toute confession vous en sont reconnaissants .

Je vous félicite pour toutes ces actions en même temps que je vous encourage à poursuivre votre mission sacerdotale au service de nos peuples , afin de sceller définitivement l'unité de la Nation sénégalaise ; une Nation unie et indivisible qu'on ne saurait remettre en question sous quelque prétexte que ce soit . Les obstacles que nous avons franchis ensemble grâce à ce respect , cette estime et cette bonne foi dont je parlais tout à l'heure , pour tous les sénégalais , ces épreuves doivent constituer des occasions , non d'affaiblir notre cohésion , mais de la ÍÓÚÍÍËL de la consolider .

Comme vous le savez , les mutations économiques , l'accélération du progrès scientifique et technique, l'ébranlement des croyances et des contraintes traditionnelles , le bouleversement des mœurs , ont entraîné actuellement nos sociétés dans une course éperdue vers le progrès matériel , progrès dont il apparaît qu'il développe les besoins plus encore que ' il ne les satisfait et qu'il ne fournit aucune réponse aux aspirations légitimes d'une humanité désorientée .

Aider à donner un sens à la vie individuelle par la liberté et le respect mutuel constitue une des actions en profondeur qui s'imposent à nous , notamment dans le domaine de l' Éducation , de l' Information et de la Culture , car notre civilisation traverse en cette fin du XXème Siècle , une véritable crise spirituelle . C'est dire que notre monde , présentement , a besoin d'une Renaissance et aucun de ceux qui détiennent des responsabilités , qu'elles soient politiques , économiques ou proprement spirituelles , n'a le droit de penser qu'il n'est pas concerné .

Pour ces tâches immédiates ou lointaines qui sont celles de nos générations et des générations qui montent , l'action de nos religions est plus que nécessaire .

Il vous appartient donc , plus que par le passé , de réintroduire parmi nous la notion de « sacré » , c ' est - à - dire d ' espérances - H nous rester intransigeants dans nos choix et procéder , sans plus tarder , à un réarmement spirituel et moral de notre société , seul à même de nous permettre de relever les défis combien nombreux qui jalonnent notre route .

Messieurs les Chefs religieux ,

Il me reste , après vous avoir remerciés , à vous dire combien j'ai été sensible à vos vœux ainsi qu'à vos prières .

Je vous souhaite une bonne année à tous , à vous - mêmes et ensuite aux fidèles de toutes les confessions .

Puisse Dieu exaucer vos ferventes prières pour que le Sénégal continue de vivre dans la paix , la concorde et le bonheur .

D E W E N E T I !

<Texte=029><Date=31_12_1986>

Sénégalaises , Sénégalais ,

Hôtes Étrangers qui vivez parmi nous ,

Sénégalaises , Sénégalais ,

Hôtes Étrangers qui vivez parmi nous ,

Je me réjouis , encore une fois , de l' agréable devoir de vous présenter , au seuil de l' année nouvelle , mes meilleurs vœux . Je n ' ai pas l' intention , toutefois , comme je le faisais les années passées , de vous parler des grands problèmes qui ont retenu notre attention et mobilisé nos énergies , durant l' année écoulée , ni des actions concrètes que nous avons menées pour essayer de les résoudre . L' occasion m ' a été récemment de faire un large tour d ' horizon . Je voudrais surtout vous rappeler les principes généraux , qui ont guidé et continuent de guider ces actions , et qui doivent permettre à la nation de prendre davantage conscience d ' une triple exigence , qui conditionne son progrès , sa survie et sa force dans ce monde traversé de turbulences , qui est le nôtre . Ces exigences ont noms : développement , unité nationale et démocratie . Voilà vingt - six ans que nous sommes tous engagés dans la bataille du développement , sans lequel tout espoir de vivre dans la prospérité , la paix , la justice et la démocratie est vain . Nos efforts , comme vous le savez , dans le sens de la construction d ' une économie solide et viable , se heurtent aux dures réalités de notre temps . C ' est pourquoi , sans lassitude , avec le courage

de Sisyphe et l' espoir que ' un jour , nous atteindrons les sommets désirés pour y rester , nous ne cessons de corriger les erreurs du passé , d ' imaginer de nouvelles méthodes , de nouvelles stratégies capables de nous assurer un développement , auquel nous sommes condamnés pour ne pas périr . C ' est dans ce cadre précisément que, depuis 1984 , mon Gouvernement et moi avons mis au point un plan destiné à promouvoir de nouvelles politiques dans les secteurs - clefs de notre économie , que sont : l ' agriculture , l ' industrie , l ' éducation et la formation , la santé . . . Quelles sont les philosophies qui inspirent et éclairent chacune de ces politiques ? La Nouvelle Politique Agricole , objectif une proposition efficace et durable du monde rural , s ' inspire du responsable du producteur dans l ' économie nationale . Elle est une démarche de rupture radicale avec le passé , ou , à force d ' encadrer le paysan dans des structures inefficaces , et coûteuses , en le transformant en spectateur impuissant pour sa propre production , en assisté . Désormais , il sera acteur , c ' est - à - dire à la fois producteur et gestionnaire de sa production , grâce à de nouveaux mécanismes mis en place , que vous connaissez , tels que : la réforme du mouvement coopératif , le nouveau système d ' approvisionnement du monde rural en facteurs de production , la lutte plus active contre les déprédations et l ' intensification des actions phytosanitaires , l ' incitation par des prix au producteur plus rémunérateurs , etc . Cette politique privilégie également une approche intégrale de développement par filières précises de production , selon des plans d ' actions définis et sélectifs , tendant à une valorisation optimale de notre production . Notre agriculture s ' oriente désormais dans les trois directions prioritaires que sont l ' autosuffisance alimentaire , la création d ' emplois et l ' exportation .

La Nouvelle Politique agricole , vous le voyez , n ' est rien que la réhabilitation raisonnable , méthodique et progressive de notre agriculture , pour qu' elle joue son véritable rôle d' impulsion de l ' ensemble de l ' économie nationale . Quant à la nouvelle politique industrielle , elle obéit aussi à une philosophie de la rupture et de l ' adaptation . Rupture d ' avec un modèle industriel trop tourné vers la demande interne , massivement soutenu par l' État . Elle s ' inscrit dans une dynamique du changement et de l ' adaptation à un monde dominé par la technologie et la concurrence . Son principe est dans l ' option fondamentale de ce que ' il est convenu d ' appeler le désengagement de l' État et le recul de son interventionnisme au profit du secteur privé .

Je dis bien recul , je ne dis pas retrait . Car il s ' agit d ' un processus sélectif et progressif , d ' une opération raisonnée , programmée secteur par secteur , où l' État prend en compte les intérêts des chefs d ' entreprises , ceux des travailleurs et ceux de la Nation .

Vous savez les mesures qui ont été prises tout au long de l ' année par le gouvernement et le parlement dans le cadre de la préparation méthodique des nouveaux paramètres de notre politique industrielle : modification du code des douanes dans le sens de l ' allègement et de l ' incitation , définition de schémas d ' exportation basés sur une production à haute valeur ajoutée , modification parallèle du mode de calcul de la prime à l ' exportation , création de nouvelles filières de formation d ' une main d ' œuvre plus adaptée . . . En somme , il s ' agit , là aussi , de responsabiliser , d ' impliquer davantage l ' opérateur économique , d ' en faire un entrepreneur dynamique , motivé , conscient de son rôle moteur dans les processus de notre économie . Cela suppose , de la part de tous , beaucoup d ' imagination et de courage , un goût certain du risque , beaucoup de volonté et d ' opiniâtreté dans le travail . Je fais confiance à mon peuple qui a érigé , tout au long de son histoire , les vertus que voilà , en valeurs , que ' il convient d ' actualiser et de dynamiser . Mais le développement économique n ' est pas une fin en soi . Il doit s ' appuyer sur l ' homme pour servir la société . C ' est conscient de cette relation dialectique que, depuis 1981 , nous nous sommes attelés à la formation du nouvel homme sénégalais et à la projection d ' une nouvelle société . Vous savez l ' importance que j ' attache à la Nouvelle École sénégalaise , depuis les États généraux de l' Éducation . Je vous en ai souvent parlé pour que ' il ne soit pas nécessaire d ' y revenir dans les détails . Il me plaît seulement de rappeler ce que j ' ai toujours dit , que mon gouvernement est décidé à mettre tout en œuvre pour construire une école réellement nouvelle , nationale , démocratique et populaire et pour introduire dans notre système éducatif les changements que le pays souhaite et que ' il a librement et démocratiquement exprimés . Cette œuvre historique se fera avec le sens de la mesure et de l ' équilibre , avec le bon sens , le sens de la justice et l ' équité , qui sont les vertus cardinales de notre peuple .

Notre École sera nouvelle parce qu' elle sera une école de développement adaptée aux nouvelles exigences de notre économie en mutation . Elle sera nouvelle parce que ' enracinée dans nos valeurs de

Civilisation et respectueuse de nos cultures propres , parce que ' ouvertes à tous , ouverte sur le futur , et ouverte sur un monde qui concilie le savoir - faire avec la savoir - être . Mais dans notre mystique du développement , l ' homme n ' est un facteur indispensable que dans la mesure où il possède une bonne santé . C ' est la raison pour laquelle , nous avons mis en place , faut - il le rappeler , une vigoureuse politique de Santé pour tous d ' ici l ' an 2 . 000 . J ' ai eu l ' occasion de m ' étendre assez longuement , il y a quelques jours , sur les actions assez longuement , il y a quelques jours , sur les actions et les plans que nous avons élaborés dans ce sens . Qu ' il me suffise de vous exhorter , encore une fois , à répondre de plus en plus nombreux à la campagne de vaccination en cours contre les maladies infantiles . Je sais que ' elle connaît déjà un certain succès , grâce notamment à la

vigilance , à la générosité et à la conscience des femmes , qui ont répondu nombreuses et rapidement à l ' appel qui leur a été lancé . La société de demain , que nous sommes en train de bâtir , doit être avant une société saine . Notre capacité et nos espoirs de développement sont à ce prix .

Sénégalaises , Sénégalais ,

La deuxième exigence que j ' évoquais au début de ce message c ' est l ' Unité nationale . Jetons un regard sur la carte du monde . Partout d ' où montent les flammes de la guerre , nous voyons sans doute presque toujours deux pays qui s ' affrontent , mais nous voyons souvent malheureusement ces flammes surgir de pays déchirés dans le sein , de frères armés les uns contre les autres , animés de la haine que ' attisent les appétits égoïstes et les causes habituelles qui engendrent la rupture de l ' unité nationale . Or aucun développement ne peut se concevoir ni se faire dans le déchirement du tissu national , dans la désagrégation du pays .

Je voudrais donc , en ma qualité de garant de l ' intégrité territoriale du pays , réaffirmer , avec force , ma détermination de ne jamais céder à l ' aventure de la déstabilisation , d ' où que ' elle vienne . Mais l ' unité nationale ne se construit pas seulement de manière négative par le rejet de toute déchirure géophysique . Elle est aussi un facteur d ' ordre à la fois rationnel et affectif . Il n ' y a pas de Nation sans ce ressort inévitable que ' est le sentiment national , le sentiment d ' appartenir à une communauté lentement bâtie de fils et de forces que ' a tissés une longue histoire . Or le Sénégal est une terre dont les filles et les fils n ' ont jamais cessé de se battre ensemble , unis fraternellement ; contre la nature inclemente , contre les envahisseurs , contre les idéologies destructrices , contre le malheur . Tant de luttes , tant de sacrifices communs nous ont amenés à nous serrer , à nous souder davantage les uns aux autres , à consolider et à conforter notre Unité sans laquelle tout développement , tout progrès restent illusoire . C ' est la raison pour laquelle je n ' ai jamais cessé de vous appeler tous , à quelque horizon que vous apparteniez , à vous appuyer sur cet héritage de concorde nationale et de cohésion fraternelle , pour surmonter clivages et querelles , pesanteurs et préjugés , pour réaliser un sursaut collectif , qui sera réveil de notre conscience nationale et civique , accélération de notre marche commune , renforcement de notre engagement et de notre détermination . Le sursaut national , auquel je vous convie , est une attitude positive et ardente , face aux périls qui nous cernent de toutes parts ; il est une volonté d ' action sans retard ; il est un regain de vigueur , d ' énergie au service de la nation ; il est enfin le renoncement volontaire à la léthargie et à l ' immobilisme , une lutte contre le temps . Car le développement s ' inscrit dans le temps , mais les siècles n ' auront plus cent ans , si nous ne voulons pas être la dernière roue de l ' histoire . Cette énergie nouvelle , que je vous demande de déployer au service exclusif de la nation et du peuple sénégalais , sur quoi dit - elle s ' appliquer ? Elle doit s ' exercer sur le terrain concret des maux qui nous assaillent , des différents aspects de la crise qui mine nos efforts , que ' ils soient économiques , sociaux ou culturels .

Mes chers compatriotes ,

Ce sursaut national , qui commence à prendre forme n ' est que ' un autre aspect de la politique démocratique et socialiste , que j ' ai voulu mettre en œuvre depuis que vous m ' avez investi de votre confiance . Je ne reviendrais pas sur la genèse , ni sur les caractères de cette démocratie pluraliste , que nous vivons aujourd' hui , je voudrais seulement souligner que sa réussite réside dans sa valeur morale et l ' application de cette valeur sur les terrains , où s ' exerce la liberté , qui est son corollaire obligé et congénital . C ' est dire que ' il convient que notre démocratie se refuse à toutes les mutilations , sur lesquelles s ' édifie son contraire , c ' est - à - dire le totalitarisme , la tyrannie ou l ' anarchie . Notre démocratie est si totale , si entière , si pleine , que ' elle commence d ' être menacée par certaines perversions de l ' esprit de liberté , que j ' appellerais les pressions de la Rumeur , la rumeur , avec ses connotations de confusion et de légèreté .

La rumeur est un des facteurs les plus importants de la dégénérescence de la démocratie , elle est aussi un facteur de désintégration sociale . Lorsque la passion de soi et l ' intérêt personnel sont élevés au - dessus de la raison et de l ' intérêt général , lorsque la liberté , que l ' on teint de la démocratie devient licence , lorsque l ' instinct de nuire prend le pas sur la générosité et le sentiment de la solidarité , lorsque l ' insatiable appétit de quelques - uns usurpe l ' autorité du plus grand nombre , toute société se désagrège dans la rumeur , et la démocratie dégénère . Il est une autre menace , qui pèse sur notre démocratie : c ' est la confusion et l ' amalgame qui veulent saper notre attachement à la laïcité . Or la laïcité est un des acquis fondamentaux de notre peuple , inscrit dans son historien , dans ses pratiques , dans sa manière de vivre . La laïcité est une option irréversible de notre démocratie . Elle est inscrite

Dans le Titre premier , Article premier de notre Constitution qui stipule : « La République du Sénégal est Laïque , démocratique et sociale , elle assure l ' égalité devant la loi de tous les citoyens , sans distinction d ' origine , de race , de sexe , de religion . Elle respecte toutes les croyances » . (Fin de citation) .

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

L'État n'est donc au service d'aucune confession religieuse. Neutre entre les religions, elle admet et garantit tous les cultes et notre constitution encore, en son article 19, Titre II, garantit à tous La liberté de conscience, la profession et la pratique libre de la religion ». Fait-il rappeler que cette option est tout à fait conforme aux vertus de tolérance, de dialogue, de convivialité de notre peuple, à notre génie ? Ainsi l'homme sénégalais a-t-il le droit d'appartenir à toutes les communautés d'ordre moral, culturel, spirituel, qui permettent le développement de sa personne. Mais alors, il faut accepter, du même coup, et résoudre, dans le respect et la bonne foi, les difficultés d'ajustement que suscite un univers social, moral et spirituel aussi multiple et contrasté. Notre laïcité doit justement promouvoir, grâce à ces efforts de tous, la paix de la cohabitation et de la fraternité humaine.

Sénégalaises, Sénégalais,

Je vous ai parlé des trois exigences qui conditionnent notre survie dans un monde troublé et de plus en plus déroutant : le développement, l'unité nationale et la démocratie. Ce n'est ni la première, ni la dernière fois que je vous en parlerai. Car le propre de la parole politique est d'être répétitive dans sa tentative obstinée de faire face à tous les défis, à tous les périls. Partant, il ne convient pas de se taire, ni d'oublier. Un discours, qui se propose de conjurer les démons de la pauvreté, de la désintégration nationale, du totalisme ne doit pas se juger vain. Au contraire, il doit célébrer la supériorité - de la parole, si faible soit-elle, sur les désordres et les menaces du monde. Et la démocratie ne serait rien, en définitive, que la foi dans la puissance des mots, qui proclament sans cesse, contre les désordres de l'univers, l'ordre et la vertu de la démocratie inséparable de l'action nécessaire pour le progrès, dans la justice, la vérité et la liberté.

Sénégalaises, Sénégalais,
Hôtes étrangers qui vivez parmi nous,

Je vous présente à toutes, à vous tous, mes vœux les plus ardents de bonheur et de prospérité pour vous et vos familles. Je souhaite que 1987 soit l'année du travail bien accompli, de l'unité et de la solidarité nationales, de la concorde et de la fraternité.

DEWENÂTI !

<Texte=030><Date=03.03.87>

Monsieur le Maire,
Citoyennes, Citoyens du département de Kédougou,
Permettez-moi, tout d'abord, de vous dire toute la joie, et tout l'honneur que je ressens en me retrouvant ce matin parmi vous, sur cette terre si hospitalière et si généreuse.

Aujourd'hui, au-delà de Kédougou, la fièvre est toute une population en liesse qui me reçoit, venue des coins les plus reculés du département : de Koté à Afia et de Kpundaya à Sayensétou.

Je salue donc cette communauté pleine de vitalité, enracinée dans son passé, mais s'ouvrant à la modernité, parce que consciente de son avenir.

Cette ambiance dans laquelle nous baignons en ce matin, est assurément l'expression vivante d'une cohabitation harmonieuse, d'ethnies partageant une culture commune et s'identifiant à une même nation à travers des liens séculaires particulièrement étroits.

Mes chers compatriotes, populations du Niokolo, du Dantila ; celles du Sirimana, du Bademba, du Tembaf et aussi du Kédougou, je vous apporte le salut de vos concitoyens des autres régions du pays.

Je rends hommage à cette foule vivante et enthousiaste, bravant la distance et la chaleur pour nous manifester sa sympathie et son attachement.

Croyez-le, Monsieur le Maire, ce contact avec le peuple est un des moments les plus agréables et les plus réconfortants qu'un Chef d'État puisse vivre.

Laissez-moi, au premier jour de cette visite, adresser d'un cœur fraternel et en votre nom, à mes frères et amis les Présidents Moussa TRAORE et Lansana CONTE, ainsi qu'à leur peuple respectif, l'expression de ma très grande amitié et de la disponibilité fraternelle de mon peuple.

Ce voisinage fait d'entente cordiale, de solidarité et de compréhension, nous conforte et nous rassure dans la voie combien salutaire de la réalisation des objectifs d'intégration économique de la sous-région.

Mais Monsieur le Maire , je n'ai pas oublié les aimables paroles que vous venez de prononcer , paroles pleines de sens et de réalisme et qui nous ont profondément touchés .

Je vous en remercie très sincèrement , au nom de mon épouse , de la Délégation qui m ' accompagne et en mon nom propre .

Vos propos combien éloquents viennent d'un homme dont l' action politique faite de courage et de lucidité a toujours été exemplaire . En vérité , vos paroles , au - delà de votre département , s'expriment les sentiments de toute la région .

Et si je m'en félicite , c ' est autant pour son réalisme et sa clarté que pour la justesse et la précision des sujets abordés .

Vos qualités , Monsieur le maire , votre amour de cette région , et le souci que vous avez des intérêts de vos mandants , vous ont fait connaître leurs préoccupations et par voie de connaissance les dossiers de l'État .

De ce fait , j'en viens à ma présence ici , à cette visite officielle que je vais entreprendre quatre jours durant , parmi vous .

Ce n'est , ainsi , point un hasard si de la région du Nord que je viens de visiter , me voilà en ce moment - ci dans le Sud - Est du pays , plus précisément dans ce beau département , promis à un bel avenir .

L'explication la plus significative , est qu'au plan socio - économique, les impératifs du pays , dépendent en grande partie des potentialités et de ressources que renferment le sol et le sous - sol de ces deux régions , de Saint - Louis et de Tambacounda .

La troisième raison , vous le devinez certes , c'est que mon Gouvernement accorde une attention particulière aux régions périphériques confrontées aux dures réalités de l' éloignement , au - delà des sentiments affectifs qui nous lient à ses habitants .

C'est pourquoi le Gouvernement s'attache si fort , chers compatriotes , à toutes vos préoccupations .

Nous sommes donc venus , vous écouter , nous enquérir de vos doléances et rechercher avec vous , les voies et moyens de les satisfaire .

Vous me permettrez cependant , avant de les aborder , de rappeler à notre souvenir , à nous tous , quelques grandes figures de l'histoire de votre contrée .

Je veux nommer parmi tant d ' autres , Mamba DIAKHABY le vénéré cheikh de DIAKHABA , Fodé Lamine GUIRASSY de S ' Iacounda , Bintou Mady de Satadoukou , dernier roi du Dantila , le marabout Cheikh Oumar DIAKHABY de Saroudia , sans oublier Toumam KEITA dit Bado Toumani roi du Niokolo .

L ' on se souviendra encore longtemps de ces valeureux sénégalais à la glorieuse et spirituelle existence et qui ont lègue à notre époque, des leçons d'humilité , d'unité , de solidarité , de discipline et de travail . Et , c'est vous qui le dites : « Kambéon , Baro , Sabora » .

Mais si me voici , aujourd'hui , à Kédougou , c'est parce que j'accorde une importance particulière à son développement et aux préoccupations de ses populations .

Dans cet ordre d'idées , et comme vous le savez , vos problèmes sont les nôtres . Le Gouvernement s'y attelle quotidiennement , et Monsieur le Maire vient de le confirmer .

C'est que, mon Gouvernement ne conçoit , ni ne pense au développement séparé d'une partie du territoire , en dehors de l'ensemble sénégalais uni et cohérent .

L'événement , normal en soi , dépasse cependant , en signification , sa simple incidence sentimentale , Il est la marque tangible de la ferme volonté du Gouvernement de s'atteler avec détermination aux aspects multiples de la gestion de notre développement .

Ce développement nécessaire à l'élévation des niveaux de vivre ,

Est notre objectif primordial . .

C'est dans ce cadre précisément que le Gouvernement a mis au point , un plan destiné à promouvoir de nouvelles politiques dans les secteurs de notre économie .

Celles - ci concernent notamment l'agriculture , pour qu'elle joue son véritable rôle d'impulsion de l'ensemble de l'économie nationale . Quant à la Nouvelle Politique Industrielle , elle s'inscrit dans une dynamique de changement pour s'adapter aux technologies de pointe .

En ce qui concerne le département de Kédougou , le Gouvernement s'applique à créer les conditions optimales en faveur de l' agriculture afin d'accroître très sensiblement vos productions céréalières , gage d'une réelle autosuffisance alimentaire .

L'hivernage dernier , la pluie a été au rendez - vous . Les productions des différentes spéculations ont répondu à votre attente .

Le coton , culture de rente , occupe une place prépondérante grâce aux actions que mène la SODEFITEX .

Je sais les difficultés que vous endurez , pour vous ravitailler en denrées de première nécessité . L'implantation des magasins - témoins le long de la frontière et dans les zones enclavées , à accès difficile , résoudra ce problème .

S'agissant de l'élevage , votre département a une vocation pastorale affirmée .

Ce facteur favorable , rencontre cependant des inconvénients de cohabitation avec la faune .

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

En effet , votre cheptel est décimé par les fauves et les femelles disparaissent comme par enchantement .

Le Ministre de la Protection de la Nature , ici présent , en est conscient . Toutes les mesures indispensables à la sécurité et à la survie du Cheptel seront prises , en rapport avec le Secrétaire d'État aux Ressources Animales .

Cependant , en dépit de cette situation , le parc de Niokolo - Koba , qui est une fierté de notre sous - région , parce que le plus envié et le plus vaste de l'Ouest africain avec ses 913 . 000 ha , mérite une plus grande attention de notre part . Je vous convie à cet effet à une collaboration étroite avec les gardiens de faune pour sauver cette richesse de notre pays .

Dans le domaine du reboisement , je sais également que des efforts considérables se font , pour conserver les acquis , multipliés les pépinières et lutter farouchement contre les feux de brousse .

Votre département , traversé par quatre cours d'eau , est bien arrosé . Cet avantage , et un relief accidenté , favorisent malheureusement le ruissellement des eaux et l'érosion du sol .

Mais vos préoccupations ne s'arrêtent pas là . Beaucoup de vos puits ont tari .

Les voies de communications et les infrastructures sanitaires sont insuffisantes . Le relief accidenté de votre département rend difficiles les contacts entre les agglomérations .

Je sais que le désenclavement est une de vos plus grandes préoccupations . Le Gouvernement en fait aussi , sa plus grande priorité .

En effet , le projet du bitumage de la route de Dialakoto - Kédougou , longue de 163 Km , pour un coût de 9 milliards dont 50% seront supportés par le Fonds Saoudien de Développement , est en nette progression , le dossier économique final et éventuellement le dossier d'appel d'offres , devraient être transmis aux bailleurs de fonds pour la recherche de la seconde moitié du financement des travaux .

C'est le lieu de rappeler le projet de l'axe Dakar - Bamako par le Sud , sur l'itinéraire passant par Dialakoto , et les travaux de bitumage et de construction d'ouvrage en cours sur Kédougou - Bimbou - Saraya , sans oublier la route Kédougou - Ibel - Salémata , dénommée «la route du Marbre » .

Il faut , au demeurant , se féliciter de l'état d'avancement des travaux des phases I et II de la route Kédougou - Saraya , ainsi que des ouvrages d'art , d'assainissement et de terrassement .

Ce volet du programme des routes et pistes de production , est le plus important de tous les autres , parce qu'il conditionne la régulation des activités socio - économiques , dans les domaines les plus divers de la vie de la Nations . D'ailleurs , dès demain , je procéderai à l'inauguration du Pont de Samékouta .

Mais la recherche minière étant une période de ce dépannage , nous fondons de réels espoirs sur l'or de Sabodala , le marbre d Ibel et le

Fer de Bofeto .

En ce qui concerne ce gisement de fer , en dépit d ' une conjoncture peu encourageante , le Gouvernement croit au projet pour lequel 6 milliards ont été investis . Un programme de travail a été établi par MIFERSO pour 1987 .

La qualité du minerai autorise un certain optimisme , ainsi que les réserves prouvées pour une exploitation au moins de trente ans au rythme de 8 millions T , an .

D ' ailleurs , le Gouvernement envisage de tenir un conseil interministériel sur le sujet vers la fin de l'Année 1987 .

Monsieur le Maire , mes chers , compatriotes , je me devais de vous rappeler tout cela , pour qu'ensemble , nous puissions cerner correctement vos problèmes qui sont les nôtres .

Je n'ai pas oublié , Monsieur le Maire , ceux de votre commune . C'est le lot quotidien des difficultés que rencontrent les petites communes aux ressources faibles , et confrontées aux exigences de la vie semi - urbaine .

Elles ont pour noms : extension du réseau d'électricité , assainissement , lotissement , adduction d'eau etc

Vous souffrez de l'écoute radiophonique défectueuse . Et la couverture télévisuelle est inexistante . Je le sais .

Le Gouvernement envisage , à moyen terme , d'adopter un remède à cette situation préoccupante , qui ne devra être qu'un mauvais souvenir dans un avenir proche , en ce qui concerne particulièrement les liaisons téléphoniques .

Vous comprendrez , au demeurant , que je ne me sois pas appesanti sur le volet social .

Le discours de Monsieur le Maire a fait à notre aise , l'inventaire des réalisations gouvernementales pour la santé des populations et dans le cadre de la promotion de la femme , dont les activités de vannerie , mais surtout de teinturerie , sont notoirement connus et appréciés .

Quant à la jeunesse de Kédougou , c'est le moment de la féliciter , pour la manifestation culturelle et sportive , tripartite et tournante qu'elle organise alternativement , avec les jeunes du Mali et de la Guinée à Kéniéba , à Mali et à Kédougou .

Dans cet ordre d'idées, je voudrais insister sur le rôle de l'Éducation dans la vie de notre nation, car le développement économique n'est pas une fin en soi. Il doit, je le répète pour l'avoir souvent dit, s'appuyer sur l'homme pour servir la société.

À ce titre, et conscient de cette relation dialectique, le Gouvernement, depuis 1981, s'est attelé à la formation du nouvel homme sénégalais et à la projection d'une nouvelle société de justice, de paix et de progrès. D'où l'importance que j'attache à la Nouvelle École Sénégalaise depuis les États Généraux.

Je ne voudrais pas me répéter, même si la répétition est une vertu pédagogique. Il me plaît seulement de rappeler que mon Gouvernement mettra tout en œuvre, pour construire une école réellement démocratique, ouverte sur l'avenir et adaptée aux exigences de ce siècle finissant.

Mais le pari ne peut se réaliser dans le désordre.

Je veux, en cette occasion, rappeler à tous mon intime conviction maintes fois affirmées, et les intentions sans équivoque et sans ambiguïté de mon Gouvernement à conduire notre jeunesse contre les idéologies destructrices, contre les ambitions déçues, et vers des lendemains meilleurs.

J'espère que je serai compris, car j'ai confiance en notre jeunesse; cette jeunesse engagée, généreuse et disponible.

C'est la raison pour laquelle, pour surmonter les pesanteurs, les préjugés, créer les conditions d'un sursaut collectif, il importe que toutes les couches de la nation consentent de sacrifices pour relever les défis et gagner les paris.

Citoyennes et citoyens de Kédougou,

C'est par là que je vais conclure. Vous m'avez écouté avec discipline, et vous m'avez compris. Je le sais,

Je vous exhorte au travail. Car seul le travail dans la discipline et l'unité paie. « Alié Cambé Kabara Ké » ou alors « Nan ndiral, Diaggo ndiral, ngay nata gollé » comme vous le dites si bien.

Vous l'avez compris, chers compatriotes, en donnant une leçon d'unité au reste du pays. Vous en récoltez les fruits en citoyens dans un pays libre et démocratique.

Vive le département de Kédougou ! Vive la région de Tambacounda ! Vive le Sénégal uni et prospère !

<Texte=031><Date=12_10_87>

Camarades,

C'est pour moi un plaisir très rare de présider l'instance d'ouverture de cette conférence de l'Internationale socialiste sur « La Démocratie et le Développement en Afrique », en présence de participants si nombreux et dont la qualité ne saurait manifestement être plus élevée. Au nom du Sénégal, de son peuple au nom du Parti socialiste, et en mon nom personnel, permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue et de vous accueillir en terre africaine du Sénégal, comme des amis, des frères et des sœurs, comme des Étrangers aussi, c'est-à-dire des « présents de Dieu ».

Le thème de cette rencontre ne saurait coïncider plus étroitement avec les attentes des peuples africains, les interrogations et interpellations des cadres de mon pays, et les préoccupations de nombreux observateurs ou amis de l'Afrique à l'extérieur du continent.

Il est bon que la démocratie soit de nouveau et plus que jamais à l'ordre du jour. En effet dans les pays de l'Est, le discours sur ce sujet commence à s'assouplir en particulier avec les nouvelles approches perceptibles en Chine. À l'Ouest au contraire, une certaine lassitude blasée issue peut-être de la satiété matérielle, une certaine allergie à l'égard des partis traditionnels tendent à rendre les gens moins sensibles aux périls qui guettent un idéal naguère conquis au prix du sang. Dans maints pays du SUD, et singulièrement en Afrique du Sud Sahara, l'assommoir de la pauvreté ou de la faim, et l'insécurité afférente signalent, ici ou là, le temps de la soumission béate et de l'agenouillement. Sans nous compter que le martyre des peuples africains continue sous la botte des bourreaux de l'apartheid. C'est le moment pour tous les démocrates dignes de ce nom, de se livrer à une analyse rigoureuse et un débat ouvert et franc sur la démocratie et le développement de l'Afrique. Dès l'abord, il importe de souligner avec force que la démocratie n'est pas une résultante mécanique du « développement ». L'on a vu des pays marcher dans le peloton de tête des régions matériellement développées et cultiver cependant l'autocratie et la dictature. C'est ainsi que l'Afrique du Sud tient de loin le premier rang dans l'économie africaine. Sans s'appesantir sur les politiques sociales de Certains pays dits « intermédiaires », en voie d'industrialisation, reconnaissons que il y a un risque réel pour la démocratie dans les sociétés de surabondance que il s'agit de gérer la prospérité et les immenses surplus ou le citoyen moyen isolé, accablé par la complexité de structures cloisonnées, relayé de plus en plus par les robots, est souvent tenté de s'en remettre aux spécialistes de la technostructure, et subir, en tant que consommateur, le poids écrasant des médiats et de la publicité. Nous

retrouvons ici , selon l'analyse de HOBBS , le fameux pacte de soumission (pactum subjectionis) à l'égard du Grand LEVIATHAN , « ce dieu mortel auquel nous devons notre paix et notre protection » . Mais s'agit - il alors d'un vrai développement ?

C'est là que gît l'une des grandes ambiguïtés de ce concept Dominant . Les seules performances techniques et matérielles suffisent pour classer un pays dans la catégorie des « développés » . Mais peut - on refuser cette appellation d'un autre dont l'équation sociale est nettement positive , sous , prétexte que 'il n'a pas encore atteint tel niveau d'industrialisation ou telle hauteur du PNB ? Je sais les difficultés qui sont liées à la définition des paramètres qualitatifs du développement , bien que les indicateurs sociaux aient déjà fait l'objet d'études approfondies . Mais l'essentiel id , c'est de mettre en garde encore une fois contre la conception purement linéaire au progrès humain , consistant à conférer la qualité de pays développé , seulement celui qui a franchi un certain seuil dans sa progression sur l'itinéraire déjà parcouru par les pays dits avancés . Or ces derniers ont des options différentes en matière de démocratie . Il y a donc une question de méthode de la plus haute importance qui vaut aussi pour le vocable de démocratie . D'autant plus que celle - ci apparaît à nombre d'esprits comme la fille légitime de « développement » alors que notre sens la relation 'devait être plutôt inversée ; un pays n'est pas démocratique parce que développé , mais développé parce que démocratique . Allant plus loin encore l'on pourrait dire que le développement vrai est l'autre nom de la démocratie réelle . Bien sûr , il y a des conditions objectives pour l'essor matériel d'un État , et ce dernier a été édifié souvent sur des souffrances humaines indicibles ; mais à notre époque , de telles contraintes ne sont plus ni endurables ni durables . La démocratie n'est donc pas une divinité jaillie des eaux de l'Histoire chez tel ou tel peuple particulier . Cette approche modélisante , statique et extravertie doit être récusée . Bien que le vocable de démocratie soit issu de deux mots grecs , nous pensons que 'il est vain de nous livrer ici , à une recherche en paternité pour situer l'archétype de la démocratie dans la seule expérience historique occidentale , malgré

L'importance majeure de celle - ci . Les certitudes du XIX siècle européen concernant la science , la Science , le Progrès et la Démocratie , ont ébranlées par la critique radicale du marxisme , N'oublions pas en effet que le XIXe siècle est aussi celui de certaines expériences monarchiques retentissantes comme celle de Napoléon ; et celui des enfants expirant sous terre dans les mines , derrière les wagonnets de charbon , Les deux guerres mondiales du XXe siècle dont la seconde seule a fait 50 millions de morts , ont fini par démontrer que l'ascension humaine n'est pas un phénomène linéaire lié & la croissance économique . Entre temps , le dogmatisme marxiste stalinien avait érigé un contre - raodde dont le moins que 'on puisse dire est que 'il n'était pas plus convaincant que le module occidental incriminé . Devant ces incertitudes des prototypes nordiques , certains Africains ont pensé que 'il fallait se replier sur le patrimoine du continent et chercher un « module » autochtone de la chose publique , consistant par exemple en un chef omnipotent , protecteur et bienfaiteur , cohabitant dans un équilibre idéal avec ses sujets . Toutes ces approches , pensons - nous , souffrent d'un certain vice fondamental ; l'extraversion dans l'espace ou dans le temps , D'où la pauvreté des concepts qui en résultent et leur caractère peu opératoire appartient & nos intellectuels de prendre en charge activeraient les paradigmes que nous avons trouvés en débouchant é nouveau sur la scène du monde , et non de les subir passivement comme une camisole de force que nous tenterions de compresser violemment et faussement nos réalités . En somme , il nous appartient d'enrichir l'Universel par notre propre particulier . En effet , la démocratie est un processus historique & l'œuvre dans toutes les sociétés humaines . À ce titre , ce n'est pas un produit fini , usine ailleurs , et que 'il ne nous resterait plus que 'à consommer . C'est un produit qui est toujours sur la chaîne de fabrication dans chaque pays . Le processus démocratique , présent , même sous la chape de plomb des plus sombres dictatures , est double : il chemine dans l'axe de l'action et de la praxis , sous forme de poussées et de luttes , en vue d'assurer toujours plus de liberté , de justice et de participation au contrôle . Parallèlement , ou plutôt cumulativement , il y a la marche des idées et des idéaux . Elle se conjugue avec l'action qu'elle relance après avoir reçu elle - même l'impulsion motrice . C'est ainsi que cahin - caha , non pas de façon linéaire ; mais par spirale et en zigzag , la démocratie concrète marche sur ses deux pieds ; les actions et les idées , les concepts et la praxis . CbnQue ainsi , la démocratie est un mouvement dont le sens final pour la caravane humaine ne peut être défini que comme une valeur suprême , c'est - à - dire une raison de vivre . Je rappelle que nous autres Africains , pouvons - nous prévaloir d'avoir contribué activement à la défense de cette valeur , par tous ceux d'entre nous qui ont sacrifié leur vie à cet effet lors des Guerres mondiales ou notre continent a servi de base économique et stratégique , en particulier pour la reconquête de l'Occident mis à genoux par - la folie furieuse au nazisme .

Ce sont ces martyrs que chante dans « Hosties noires » mon illustre prédécesseur , le Poète - Président Léopold Sédar SENGHOR par son poème « Aux tirailleurs sénégalais morts pour la France » , Mais surtout , " morts pour la république ! " *

" On fleurit les tombes , on réchauffe le Soldat inconnu . Vous , mes frères obscurs , personne ne vous nomme " . Cela étant , nous pouvons dire que nous sommes tous , au Nord comme au Sud de la planète , en voie

de démocratie , cosras nous nous sommes tous en voie de développement . Ce qui n ' empêche pas de fixer - un certain seuil minimal au - dessous duquel le visage si beau de la démocratie n ' apparaît pas cette précaution à valeur de vigilance critique pour l ' analyse et pour l ' action . Cette inexpérience prouve hélas que ' on ne reconnaît vraiment la démocratie que lorsqu'on en est privé , l'on ne reconnaît vraiment le soleil que ' au moment du crépuscule .

Mesdames , Messieurs , Chers Camarades ,

Chers amis , ces quelques propos de méthode étaient semble - t - il nécessaire pour situer concrètement le problème qui va faire l ' objet de nos débats . Il nous reste maintenant à voir comment la démocratie se situe et évolue dans le cadre des données et des variables africaines . Pour schématiser mon propos , je dirai que la démocratie africaine coïncide entre les contraintes d'une nature encore peu contrôlée et celles du marché mondial , sans compter les pesanteurs de sa propre histoire longtemps aliénée , se débat dans les douleurs de l ' enfantement , nous convenons que la démocratie et le vrai développement vont de pair , et sont consubstantiels . Il est clair que le dépérissement grave qui atteint la nature « africaine dans ses œuvres vives , paie l ' impact qu'il exerce sur le développement ne peut que compromettre gravement l ' essor de la démocratie . Les forêts tropicales sont menacées , Le couvert forestier occupait en Côte d'Ivoire 15 millions d ' hectares au début du siècle ; il est réduit aujourd'hui à millions d'ha , soit une augmentation de deux tiers . Mais c ' est surtout en marge du Sahara que la désertification opère une progression galopante , malgré les efforts considérables déployés par les pays du Sahel et ceux d'Afrique du Nord pour la reforestation , malgré le succès des " journées de l ' arbre " dans nos pays , malgré la reprise sporadique d ' un cycle pluvial positif , la tendance lourde à l ' Élimination du couvert végétal demeure . Or , la consommation de bois par personne et par an au Sahel a été estimé à 0 , ém3 . Le bois représente ainsi 5 à 95 de l ' énergie utilisée . C'est pourquoi il faut aller le chercher de plus en plus loin jusqu ' à cent kilomètres et plus , des capitales . Ce phénomène , dont il est hors de propos ici d'analyser les origines (certaine remontent à la période coloniale ou au - delà) et qui est terriblement accéléré par la croissance dite " sauvage " , toutes mutations sociales qui mettent en cause le développement et la démocratie , l'Élimination du couvert forestier entraîne la mort des sols par la destruction des cycles et des équilibres structurant l ' écosystème (Erosion , désagrégation de l ' humus , perturbations du cycle de l ' eau) . Elle démolit du même coup les rapports sociaux de ceux réunis sont contraints à consacrer trop de temps au ramassage , ou trop d ' argent pour l'acquisition du bois . Cependant que certains traits culturels liés à l'alimentation et & la nutrition , s , la chasse , aux artisanats divers , à l'initiation des jeunes , disparaissent avec la forêt : processus décapant activé d ' ailleurs par l'action dévastatrice de certains intrants et pesticides liés souvent à la culture intensive des spéculations de rente . Tout cela est loin d'être étranger à notre propos central , du moins si nous ne voulons pas articuler un discours purement théorique . En effet , il s'agit là du socle infra structurel et naturel ; des racines sans lesquelles la fleur de la démocratie ne saurait s ' épanouir . Quand une femme consacre chaque jour plusieurs heures à la corvée de bois et d ' eau , le premier acte démocratique qui s ' impose n ' est pas de lui apprendre MONTESQUIEU , mais de reboiser et de faciliter l'accès à l ' eau quotidienne . Oui , la démocratie africaine agonise aussi avec os forêts . Faut - il pour autant en conclure que la grande priorité c ' est la croissance économique , et que la démocratie doit être regardée comme un luxe k « mettre au frigidaire » ou entre parenthèses , selon la formule : " Assurons d ' abord le développement , et la démocratie nous sera donnée par surcroît ? " . Pour ma part , en raison de la considération déjà énoncées , je ne le pense pas . Tous les paramètres macro - économiques en Afrique , montrent que les pays qui ont fait cette option , toutes choses égales par ailleurs , n ' ont pas atteint des résultats économiques meilleurs que ceux qui ont choisi l'ouverture démocratique . Cependant , cette option développementaliste garde toujours des adeptes . S ' agit - il donc comme on l ' a prétendu d ' un " naufrage de la démocratie en Afrique ? " Les expériences africaines qui ne sont pas encore très anciennes , doivent nous prescrire la lucidité et nous détourner des illusions . En effet , les expériences de la démocratie occidentale ou des pays socialistes ne sont pas non plus très anciennes . Bien que tous ces acquis historiques aient concrétisé telle ou telle idée valable universellement , lis ne sont pas transférables en tant que tels . D ' où les questions préalables : " Quelle démocratie ? Le pouvoir du peuple ? Mais quel peuple ? " Dans la Grèce antique , la pratique démocratique excluait le monde des esclaves , des Étrangers , des aztèques , qui constituaient pourtant la majorité de la population des cités . Bref , disons que la démocratie est une dimension essentielle primordiale suivante :

1 , - La liberté , ou plutôt les libertés concrètes ;

2 , - La justice sociale ;

3 , - La responsabilité ou l ' autogestion .

Tous ces biens qui n ' ont pas de prix , posent immédiatement la question de l ' Etat dans ses rapports avec la société civile . La society civile , au sens large , a préexisté à l ' Etat . Ce dernier est un produit historique généré par des voies originales selon les pays , et en Afrique même , par des procédures différentes selon les périodes .

En général cependant, la caractéristique africaine, c'est qu'en tant qu'appareil spécialisé du pouvoir dans la société globale, l'Etat a été ici, un "gouvernement minimal" immergé dans la société civile dont les groupes ont joué un rôle très actif jusqu'au XX^{ème} siècle. L'associationnisme et la participation active étaient de règle, aussi bien au niveau des villages qu'au des royaumes. En raison du mode de production pré ou pseudo-esclavagiste jusqu'au XVIII^{ème} siècle, ainsi que du faible niveau des techniques de pouvoirs et de répression (bureaucratie de commis, arme à feu etc.), la prépondérance reste aux patriciens et matriclans, où le rôle remarquable des femmes annonce déjà depuis l'Égypte antique. Parfois, comme en pays Yoruba, l'État était en fait l'extrapolation de la grande famille. Mais en plus des clans, il y avait la participation des métiers ou "castes", des classes d'âge, des "classes" par exemple à travers les captifs de la couronne qui occupaient, depuis le Sénégal jusqu'au Kanem - Bornou, des postes-clés dans l'Armée et dans l'administration civile. Les sociétés secrètes, les confréries et notables musulmans, les ethnies intervinrent aussi. Par exemple par association des représentants, des ethnies autochtones non seulement au niveau des rouages politiques éminents, mais aussi à la base, dans les villages en tant que chefs de terre contrebalançant le pouvoir du chef de village qui représentait les nouveaux venus. Le seul fourmillement de la carte linguistique africaine (plus de 1.200 langues recensées) est le signe d'une autonomie plusieurs fois millénaire qui, si elle n'empêchait pas des génocides occasionnels, excluait normalement l'ethnocide. L'Afrique des villages qui a traversé les siècles est un des témoignages les plus éloquents de l'expérience démocratique africaine. Devant celle-ci, deux approches erronées doivent être écartées. La première consiste à n'y retenir que les aspects négatifs; les extravagances sanguinaires de tel tyran, la gérontocratie villageoise, l'oppression voilée des femmes assimilées hâtivement à des biens meubles etc. Toute une imagerie occidentale véhiculée déjà par les grands esprits du XVII^{ème} siècle (VOLTAIRE, MONTESQUIEU) n'a vu dans l'évolution précoloniale que désordre, enfantillage irrationnel et barbarie. Et pourtant si certaines dynasties africaines ont duré plus de cinq cents et même mille ans, si certains royaumes ou empires ont pu contrôler au XIV^{ème} siècle un espace équivalent à quatre ou cinq des États actuels, cela provient du fait qu'ils disaient aux groupes et aux gens, des espaces de liberté. Mais il ne faudrait pas tomber dans l'erreur inverse. Certains analystes, peut-être héritiers inconscients des thèses de Jean-Jacques ROUSSEAU, donnent du passé africain une représentation idyllique, comme si le « bon sauvage » était indemne de toute agressivité. En réalité la "démocratie africaine" qui était ici ou la structure de façon originale et remarquable, a été une poussée historique touffue et heurtée, scandée par l'action de différents groupes sociaux, non sans luttes et conflits parfois sanglants. Mais avec cette différence que le niveau des structures économiques et la conception précapitaliste très prolongée de la propriété, ont atténué les affrontements sociaux, ralentissant ainsi le rythme du processus. C'est ainsi que le souci sinon de partager le pouvoir, du moins d'y associer le maximum de groupes pour mieux garantir l'équilibre social, est une des marques de l'évolution historique en Afrique jusqu'au XVIII^{ème} siècle la concentration du pouvoir va s'accélérer souvent à partir d'incitations nouvelles, (traite des esclaves). Avant cette période, d'innombrables témoignages de la tradition des auteurs arabes et européens, nous montrent la présence multiforme de la société civile, c'est-à-dire du peuple structure, dans l'exercice du pouvoir. La colonisation a brisé l'État africain précolonial ainsi que les entités socio-politiques mineures qui refusaient d'être instrumentalisées. L'État colonial apparaissait donc comme doublement artificiel d'abord en tant que transplant dans l'espace; mais aussi en tant que prothèse anachronique. Surimposé à des socialistes encore largement précapitalistes, il déployait un capitalisme encore plus sévère qu'au centre du système pour lequel il opérait, Autant dire qu'il était aux antipodes de la démocratie, même s'il appliquait dans certaines phases, certains principes de droit naturel ou positif (métropolitain ou colonial). Par une ironie ou une ruse de l'Histoire, les luttes des peuples africains et de leurs alliés à travers le monde, y compris en Europe, ont abouti à l'Éviction du Système Colonial. Mais en partant, ce dernier laissait en Afrique, parmi son héritage multiforme, le mimétisme du droit public et privé. Par contre, les groupes de la Société civile ragude si grouillants étaient relégués dans un mutisme retentissant. L'Afrique, après avoir perdu les formes anciennes de type démocratique, a du mal à en emprunter ou à forger de nouvelles. Le prix de ce désarroi a pesé parfois lourdement sur le dos des peuples. En réalité, il s'agit d'un problème extrêmement complexe, dont je voudrais évoquer brièvement quelques aspects aux plans politique, culturel, économique et social. Au plan politique, le premier débat qui vient à l'idée est celui du monopartisme et du multipartisme.

Le monopartisme est-il disqualifié comme structure démocratique? Certainement pas pour les pays de l'Est. Mais, l'expérience de ceux-ci est l'aboutissement d'une longue évolution historique ou les deux guerres mondiales et l'idéologie marxiste ont joué un grand rôle. Il ne s'agit donc pas d'un article d'exportation. L'on ne peut pas non plus, comme nous l'avons vu, s'appuyer sur une soi-disant absence du « pluripartisme » dans l'Afrique précoloniale pour justifier le monopartisme aujourd'hui. En réalité, il s'agit pour ceux qui ont fait ce choix, d'assurer impérativement de la protection de l'État contre les forces centrifuges par l'adhésion cohérente et plus ou moins automatique à une structure incontestée. Plus récemment l'on a assoupli ce système en y introduisant des éléments de choix, comme la pluralité des candidats par circonscription électorale. Mais j'aurais mauvaise grâce à décrier un système que je respecte en tant qu'option libre.

Par ailleurs, le multipartisme de son côté est - il transférable tel quel en Afrique ? Contre cette forme politique, on a avancé que les classes sociales, bases des partis, ne seraient pas encore différenciées en Afrique. Et puis, certaines expériences africaines de multipartisme ont mal tourné, révélant une inadéquation à tel - ou tel contexte pour les raisons principales suivantes : - le faible niveau de 'alphabétisation ; la pauvreté de la majorité des gens qui, ' de ce fait, soit se désintéressent du débat politique, soit deviennent une proie facile pour les puissances d'argent ; - enfin, les survivances postcoloniales qui au niveau des clans, des castes, des ethnies, des chefferies ou associations diverses, créent des allégeances susceptibles d'occulter, de supplanter ou d'éliminer même le débat d'idées et les options proprement démocratiques. En somme, le multipartisme déclare tout haut ce qui risque de s'exprimer tout bas au cœur même du monopartisme. Le multipartisme est une solution qui ne va pas sans problèmes. Mais au SÉNÉGAL nous avons estimé qu'une solution qui pose d'autres problèmes, est préférable à une solution qui constitue en elle-même un problème... Plus généralement, le pluralisme politique est le lieu de la parole publique plurielle, contrastée et tonique, le lieu des divergences entre groupes qui acceptent tous cependant le cadre de la maison commune dont les fondations sont la loi, la constitution, l'État, la Nation. Le pluralisme politique, c'est le lieu du dialogue " abrupt et fraternel ". Mais nous reconnaissons qu'il s'agit là d'un choix souverain, selon l'équation particulière de chaque pays : le monopartisme pouvant d'ailleurs servir de transition (plus ou moins longue) vers le pluripartisme. Un autre problème de la démocratie, c'est la question de la représentation. Quelqu'un a dit que " l'identification des gouvernés aux gouvernements est l'asymptote de tout système démocratique " Faut-il pour autant opter aujourd'hui pour la démocratie directe comme le préconisent certains ? MONTESQUIEU pour sa part estimait que " la volonté du souverain, c'est le souverain lui-même ". En effet, la représentation nous semble incontournable, ne serait-ce qu'en raison des difficultés de communication dans nos pays ; mais surtout en raison de la longue tradition africaine, dans les assemblées, les différents groupes étaient représentés par un porte-parole ou mandataire agréé. La seule formule pour étudier les risques d'une représentation dévoyée, s'autonomisant pour confirmer dans son propre intérêt le mandat populaire, c'est la décentralisation effective au niveau des instances et communautés de base. Dans ce domaine, mon pays, le Sénégal peut se prévaloir d'une longue et très riche expérience. Au plan socio-culturel, la démocratie pose le problème de l'opinion publique ; laquelle peut être liée à la question de la langue officielle, si celle-ci est monopolisée par la classe dirigeante et si c'est unique - ment dans cette langue que se mènent les débats sur les problèmes généraux. Au Sénégal, nos langues nationales sont largement utilisées dans le forum politique, et servent de médiateurs pour l'élaboration de l'opinion publique. La tradition africaine connaissait d'ailleurs des voies nombreuses pour écouter les voix multiples du peuple, grâce à la palabre structurée et au profil polynucléaire et non monolithique du corps social. Aujourd'hui, l'Africain est souvent limité par la faiblesse de son pouvoir d'achat l'empêchant d'accéder aux journaux et revues. Il est entravé aussi par la sous-alphabétisation. Celui qui lit et écrit devient un acteur - plus responsable dans le processus démocratique. Cela nous ramène par un autre biais à la dimension économique de la démocratie. La faim est incompatible avec la démocratie, et le cerveau rongé par les carences alimentaires graves, devient à jamais inapte au métier de citoyen. Or la faim est devenue un des acteurs - ces du drame africain. L'exploitation économique aussi, en tant qu'opposée à la justice sociale, est par nature anti-démocratique. Un certain égalitarisme existait dans les sociétés précoloniales. Les surplus n'étaient généralement pas énormes et les leaders se faisaient souvent un honneur de satisfaire au devoir de redistribution, dans des systèmes où la valeur d'usage l'emportait encore sur la valeur d'échange. Aujourd'hui, la corruption et la vénalité peuvent permettre à une minorité de s'enrichir sur le dos de l'État et des concitoyens, sans pour autant accroître l'accumulation à l'échelle nationale. Une certaine bourgeoisie extravertie n'a même pas la justification de jouer un rôle historique dans la transformation structurelle du continent. Au plan social, les structures économiques bloquées empêchent l'éclosion de véritables classes sociales, la pseudo-bourgeoisie dont nous venons de parler correspond souvent à un prolétariat spécifique encastré encore dans des structures pré ou para-capitalistes. Les villes envahies de chômeurs non qualifiés ou aux compétences inadéquates au marché de l'emploi ne jouent pas leur rôle de creuset d'une conscience de classe de type occidental.

Cette carence est parfois « composée » chez certains intellectuels par une hyper-conscience purement théorique non enracinée dans la pratique et non appuyée sur les masses. Dans ces conditions, la société civile demeure embryonnaire, confinée dans le secteur si vaste dit « traditionnel » ou « informel », qui mène une vie précaire parallèle, sinon souterraine. Tout cela n'encourage pas l'essor de la démocratie. En effet, il peut arriver alors, qu'un pouvoir administratif « puissant et solitaire », « tête apoplectique sur un corps anémique », dresse ses bastilles au-dessus d'un paysage social muet et désert. Or l'État non démocratique, militariste ou non, surtout quand il est grand consommateur d'armes, est souvent bien considéré par certains pays du Nord qui préfèrent des « régimes forts » : aptes à maintenir le statu quo,

Au total, la démocratie n'est ni une recette ni une décoration qu'un jury international serait chargé de décerner. Il faut faire confiance aux intéressés eux-mêmes. Certes, un peuple peut être intoxiqué au point d'être abusé sur ses propres intérêts, et même, de se ruiner vers les abattoirs en cheminant des slogans. Mais, comme l'a dit justement Abraham LINCOLN, une telle tromperie ne peut égarer « tout le peuple tout le temps ». La

démocratie n'est pas une bannière fallacieuse déployée au - dessus d'un cimetière d'idées . Mais elle ne s'accommode pas non plus de la cacophonie d'une expression débridée , émanant de citoyens qui ignorent les frontières de la loi , et les barrières qu'il importe de dresser par autocensure , entre le royaume des nouvelles et l' univers fantasmagorique et narcotique des rumeurs .

La vraie pierre de touche de la démocratie , c'est , Je pense , le taux de satisfaction des besoins des gens et le respect des droits humains concrets . Or , et j' insiste sur ce point , quel que soit le caractère relatif de ces besoins en raison des différences culturelles et des dénivellations historiques , il y a un minimum incompressible de droits , un noyau irréductible , une sorte de minimum vital au - dessous duquel l' on ne saurait parler de régime démocratique . Il n'y a pas de régime démocratique sans un État de droit . C'est à un tel État que faisait sans doute allusion Jean - Jacques ROUSSEAU , quand il écrivait : " Il n'y a que la force de l' État qui fasse la liberté de ses membres " . L'État de droit est celui ou une norme générale effectivement appliquée s'impose à toutes et à tous sans exception , ce qui signifie que le pouvoir n'y est , ni auto - proclamé , ni monopolisé , ni inamovible .

Dans un tel État , un minimum de droits relatifs à la liberté et à la justice , sent garantis aux citoyens et aux minorités , droit à la vie , rejet de la torture , libertés fondamentales , en particulier la liberté syndicale , la liberté d'expression , la liberté de conscience .

C'est dans ce sens qu'est orientée la charte africaine des droits de l' homme et des peuples aujourd'hui entrée en vigueur .

Mesdames , Messieurs , mes Camarades , chers invités , en mes qualités de Président de la République du Sénégal et de Secrétaire Général du Parti socialiste , j'ai l'honneur et la joie de vous déclarer que le Sénégal est un État de droit . Comme vous avez pu le constater vous - même . Les journaux de l' opposition y pullulent . Il n' y a pas de délit d'opinion . Nous n' avons pas un seul prisonnier politique , L'idée même de torture est absolument bannie . Et il n' est pas rare que la Cour suprême annule même les décrets du Président de la République . En effet , l' indépendance de la Justice et de la Magistrature , afin que , selon le mot de MONTESQUIEU , " le pouvoir arrête le pouvoir est un des éléments fondamentaux de l'État de droit .

Bien sûr , notre démocratie est encore loin d'être parfaite . - Mais trouve - t - on la perfection même chez ceux qui disposent d' atouts beaucoup plus importants que les nôtres . Notre démocratie , nous devons essentiellement au peuple sénégalais qui est , avec et avant notre constitution , le premier garant de nos libertés . Cos pourquoi nous pensons que dos efforts considérables doivent être faits encore pour établir concrètement dans leurs droits les femmes du Sénégal , en particulier les femmes rurales qui portent une très grande part des charges de la nation .

Nous reconnaissons aussi que l' idéal de toute démocratie , c'est l'autogestion des groupes et des communautés ; et tout en préservant les prérogatives intangibles de l'État , nous avons décidé de responsabilité - User les bases et de libérer toutes les initiatives , sous réserve de la protection des droits minimaux dont je viens de parler Nous répudions donc le concept de l' État LÉVIATHAN entre les mains duquel le peuple se serait dessaisi une fois pour toutes de ses droits inaliénables . En effet un tel État est destiné infailliblement à devenir un « monstre froid » ou pire encore , un Moloch friand de sang .

Mais , nous l' avons vu , s'il est que le développement authentique, et la démocratie sont les deux faces d'une même médaille , un minimum de développement est du même coup indispensable pour l' essor de la démocratie . C'est là où intervient la responsabilité directe et indirecte des pays du Nord envers les pays africains et les pays du Sud en général . En effet , la Division internationale du Travail actuelle réservé pratiquement les industries nobles au Mord de la planète ; et cela , malgré les tendances contemporaines de décolonisation fonctionnelle .

Le résultat , c'est qu'en Afrique, l' absence structurelle d'industrialisation condamne à terme l' autosuffisance alimentaire , puisque celle - ci exige des industries d'amont et d'aval par rapport au secteur rural . L'absence d' Industrie interdit aussi les mutations sociales nécessaires & la démocratisation , A cela s' ajoutent les taux de change erratiques des monnaies dominantes , voire les manipulations monétaires , le poids , intolérable du service de la dette , la fixation unilatérale des cours des matières premières qui ont tendance lourde à la baisse , le fait que depuis la Session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations - Unies sur la Situation économique en Afrique en 198é et malgré les efforts concrets de nombreux pays africains , seuls quelques rares pays du Nord ont consenti des sacrifices correspondants .

Toutes ces réalités qui ne constituent pas le thème central de la présente conférence, ne doivent pourtant pas être perdues de vue, car elles marquent clairement la part des pays du Nord, des Occidentaux en particulier, dans les impasses de la démocratie en Afrique, en particulier en Afrique du Sud; il est vrai que la responsabilité directe et essentielle incombe ici aux Africains eux-mêmes qui tardent à créer les conditions fondamentales de leur propre promotion par exemple en appliquant le Plan d'Action de Lagos adopté en 1980, pour nous assurer une base économique conséquente, et en détruisant avec détermination l'image très dégradée et souvent fautive que le monde se fait de notre continent en matière de démocratie. Tout est-il définitivement compromis? Quand on voit le processus actuel de retour à la démocratie en Amérique du Sud après une phase particulièrement dure de fascismes militaires ou civils, il semble que tout espoir ne soit pas perdu. Je pense pour ma part qu'il y a urgence pour les tâches suivantes:

- 1) soutenir toutes les expériences démocratiques en cours;
- 2) remplir un rôle de sentinelle vigilante pour la sauvegarde des droits humains à travers l'Afrique;
- 3) soutenir les Organisations non gouvernementales de développement qui aident à structurer une société civile digne de ce nom;
- 4) aider les Instituts et Groupes africains engagés dans la recherche de voies alternatives pour la démocratie en Afrique.

En effet, en fait de démocratie, nous ne sommes pas des enfants qui auraient tout à apprendre. Nous n'arrivons pas avec les mains vides. Déjà, la présente conférence permettra de poser correctement quelques problèmes, et de baliser quelques pistes d'action.

Mesdames, Messieurs, Chers Camarades et Invités, tout en saluant ici la présence de nombreux leaders prestigieux de l'Internationale socialiste, le plus grand Rassemblement de forces démocratiques dans le monde qu'il me soit permis d'évoquer, avec émotion, le souvenir de l'un des plus grands parmi nous, aujourd'hui disparu et qui fut un militant, un champion émérite de la démocratie en Afrique: j'ai nommé Olof Palme. Cet homme si sensible à toute souffrance humaine, si modeste, si noble et si intransigeant dans ses ambitions pour les « damnés de la terre », si pur enfin, a bien mérité de l'Afrique par sa lutte sans merci contre le système de l'Apartheid, stade suprême de l'Anti-Démocratie.

Puisse la haute figure exemplaire de Olof Palme inspirer l'analyse et l'action de nombreux autres dirigeants de l'Internationale socialiste.

Mes chers Amis, la Démocratie, comme la liberté qui en est le cœur intime, est sans rivage, Elle est indivisible, Il n'y a pas une île aux trésors démocratiques où certains pourraient se barricader loin des orages de la périphérie. La démocratie doit envahir pacifiquement le monde entier, ou périr. Elle a vocation à être planétaire, puisqu'elle concerne tous les humains.

La démocratie, ce n'est pas seulement un corps d'institutions, bien que celles-ci en constituent justement le corps nécessaire, mais qui devient cadavérique sans le souffle, sans l'esprit, sans l'âme si bien suprêmes et si rares, ou les découvrir? Dans l'éducation familiale et civique, dans le comportement des citoyens, dans les Écoles ou universités et dans la vie des grands hommes qui ont porté jusqu'aux cimes, l'exigence des vertus démocratiques comme disaient justement les Latins; « Qu'est-ce que la loi, sans les mœurs? » Oui, beaucoup de penseurs l'ont déjà souligné: plus qu'une technique et autant qu'une valeur, la démocratie est une conquête et une pédagogie. Nous, de l'Internationale socialiste, réunis à DAKAR, soyons réalistes mais non pas complices. Faisons le serment de vivre en démocrates; afin que notre monde tourmente, tantôt généreux tantôt sadique, trouve enfin dans la démocratie, au seuil du XXI^e siècle, l'antidote, l'inspiration et l'impulsion salutaires pour un nouveau départ: pour un vigoureux printemps de l'homme.

<Texte=032><Date=27_11_87>

Monsieur le président du conseil économique et social, madame le ministre du développement social,
Mesdames, messieurs les ministres,
Mesdames, messieurs les représentants du corps diplomatique,
Mesdames, messieurs les députés,
Monsieur le président du farpas, monsieur le secrétaire général et membres du bureau,

Honorables invités, chers compatriotes retraités,
Mesdames, messieurs,

Aujourd'hui 27 novembre 1987, le Sénégal est certainement le premier pays du continent à célébrer une journée nationale consacrée aux personnes du 3^e Age, conformément à la résolution 36, 20 de l'assemblée

générale des nations - unies du 9 novembre 1987 , et à la recommandation n° 100 de l'assemblée mondiale sur le vieillissement .

Raison pour laquelle cette journée revêt une importance toute particulière .

Vous me permettez donc , tout d'abord , de remercier tous ceux qui ont tenu à marquer de leur présence cette manifestation .

J'ai tenu personnellement à présider la présente cérémonie pour marquer et réaffirmer , une fois de plus , ma solidarité agissante , celle des membres du gouvernement , mais également présenter le témoignage de reconnaissance du peuple sénégalais tout entier , a des citoyens qui ont façonné notre communauté , et qui , à ces moments critiques de l'histoire de notre pays , ont tout mis en œuvre pour le meilleur devenir de notre nation .

Mesdames , messieurs ,

En prenant l'initiative d'organiser tous les ans une journée nationale , célébrée sur toute l'étendue du territoire et dédiée aux retraités et personnes du 3eme âge , j'ai voulu d'une manière solennelle consolider un attachement et honorer ceux qui , par leur constance dans l'effort , leur courage , leur abnégation , leur sens élevé du civisme , leur dévouement inlassable au service de leur pays , ont patiemment participé à l'édification de notre jeune nation et contribue à son rayonnement extérieur .

Au - delà de cette journée , cette cérémonie se veut également le symbole de la volonté de toute une nation de briser à jamais l'image qui , à tort , réduit la retraite et l'âge avance à une rupture avec la société active , donc à un isolement , partant une perte de sentiment d'utilité , voire même de sens .

Il est important que les personnes du 3eme Age reprennent la place éminente qui leur revient dans notre société .

Devant le processus moderne de subversion des valeurs , les personnes du 3eme Age , gardiennes de notre patrimoine collectif , de notre âme collective , constituent le dernier rempart contre les coups de boutoir qui menacent les identités culturelles africaines .

Cette résistance traditionnelle est due avant tout à la prégnance * d'une mémoire collective constituée - à la fois de savoir - faire , de savoir vivre , de savoir être . Ce capital d'expériences engrangées au fil du temps , ces réserves en partie relâchées mises en sommeil , font des personnes du 3eme Age des références incontournables .

C'est en fonction de ces prémisses qu'il importe de reconnaître la fonction sociale des personnes du 3eme Age , faite , entre autres , de médiation entre les générations qui , ailleurs , sont cloisonnées . En effet , ce qui est essentiel ou spécifique dans la structuration sociale , c'est bien l'interpénétration des consciences qui est à la base de la socialité .

Au Sénégal , le rôle joué par les personnes âgées dans les rapports humains pour , entre autres , refaire ou consolider le consensus social est un rôle essentiel .

Vous l'avez rappelé , monsieur le président du farpas , kocc barma ne disait - il pas , dans une phrase lapidaire mais riche , que « mak mat na ba cim rew » .

Plus récemment aussi , Hampâthé Bâ a considéré la personne âgée comme un grand fleuve où viennent se déverser plusieurs affluents .

Tout cela pour souligner , avec force , le respect de nos valeurs ancestrales liées à la famille dans sa composante intégrale , famille au sein de laquelle la personne âgée reste un modèle et une référence , parce que vivant enracinée au milieu des siens et participant de par son expérience et sa sagesse du devenir de la société .

Monsieur le président , monsieur le secrétaire général du farpas ,

À travers vos actions de tous les jours , je dois dire que ce qui caractérise d'une manière générale toutes ces personnes de notre pays , c'est non seulement le refus de la marginalisation et de la dépendance , mais surtout une volonté évidente de demeurer utiles à la société .

À cet égard , je puis vous assurer que mon gouvernement et moi - même , la nation tout entière sommes disposés à faire en sorte qu'au lieu d'être les victimes du développement , les personnes du 3eme Age en soient toujours des acteurs et des bénéficiaires . En fait , témoins privilégiés des hauts faits de notre histoire récente , miroir d'un passé fait de luttes , de sacrifices , vous êtes mieux placés que quiconque pour jouer le rôle de catalyseur du grand sursaut national qui , assurément , devra nous permettre de faire face aux multiples défis qui nous interpellent .

Dans cette lutte opiniâtre et exaltante , que mon gouvernement et le peuple sénégalais mènent sur tous les fronts du développement , notamment pour l'affirmation de notre identité et la réhabilitation de notre patrimoine culturel , vous avez un rôle irremplaçable à jouer surtout dans l'éducation morale et civique des jeunes générations , et dans la pérennisation des valeurs référentielles de notre société qui ont pour noms :

Le diom , le mougne - la kersa et la teranga .

C'est la raison pour laquelle , je ne ménagerai aucun effort pour créer , maintenir et améliorer les conditions favorables à votre plein épanouissement et à votre participation effective à tous les programmes et activités de développement . Vous le savez , monsieur le président du farpas , mesdames , messieurs les membres du farpas , le Sénégal n'a pas attendu les résolutions des nations - unies pour s'intéresser au devenir des personnes du 3eme

Age . Dès mon accession à la magistrature suprême , j'ai donné des directives pour la mise en place , au sein du ministère du développement social (direction du bien - être familial) et des institutions nationales et de maximiser le rôle des personnes du 3eme Age au sein de la société d ' une part , et promouvoir leur protection économique, sociale et sanitaire d'autre part .

Dans ce cadre , je me permettrais de vous rappeler certaines mesures déjà prises :

- la suppression de l ' impôt général sur les revenus (igr) relatif aux indemnités de départ à la retraite , ainsi qu'un abattement de 50 . 000 frs par mois , (soit 600 . 000 frs par an) sur les pensions des retraites pour le calcul de l'igr ;

- l'exonération de l'impôt foncier des maisons d'habitations des retraites et personnes du 3eme Age pour autant que leur valeur locative soit inférieure à 75 . 000 frs par mois ;

- la possibilité offerte aux veuves de plus de 45 ans de se remarier tout en gardant leur pension .

J'ai donné des instructions afin que ces acquis soient consolidés , voire améliorés et étendus à d'autres secteurs de la vie économique .

En outre , la mise sur pied d'un comité national multisectoriel et pluridisciplinaire sur le vieillissement , répond à ce même souci , tout en prenant en compte la nécessité de mettre en place un organe de réflexion qui pourrait s'intéresser à titre indicatif aux points que voici :

* la mise en place de mécanismes de recherche et d'enquête pour avoir le maximum d'informations et de données sur les personnes âgées , les analyser , les évaluer , afin d'identifier leurs besoins véritables et les potentialités qui s'offrent à elles .

* la mise au point de programmes appropriés et intègres dans le cadre de comités interministériels , auxquels participeraient les représentants des personnes âgées .

* l'organisation des groupements de personnes âgées pour les amener à prendre des initiatives pour la mise en œuvre de petits projets communs .

* le maintien et l'intensification de l'intérêt et de la motivation des personnes âgées dans tous les domaines d'activités où elles sont engagées , en les associant aux décisions de manière à les amener à prendre une part active et efficace au développement .

Enfin , conformément aux recommandations de la conférence africaine de gérontologie , tenue à Dakar en 1984 , il sera mis sur pied une société africaine de gérontologie dont les buts seraient la promotion des échanges de connaissances , l'information et la formation , afin de mieux intégrer les personnes âgées dans le processus de développement économique et social de notre continent .

À cet effet , un expert mandaté par les nations - unies a séjourné à Dakar , du 2 au 15 novembre , pour l'élaboration des termes de références et du projet de statut , qui seraient discutés très prochainement avec la convocation , à Dakar , d'une réunion technique qui regrouperait au moins dix (10) états africains membres des nations - unies .

Mesdames , messieurs ,

Je ne saurais terminer sans remercier et féliciter les responsables de la fédération des associations de retraites et personnes âgées du Sénégal (farpas) , tout en soulignant tout l'intérêt que j ' attache à leurs efforts pour créer et à ceux de tous leurs mandants , au niveau régional et local , des associations ou groupements d'entraide ou de promotion économique et sociale .

Je suis persuadé que, grâce à la mise en pratique de cette dynamique participation , les problèmes rencontrés par les personnes du 3eme Age seront encore mieux perçus et cernés en vue de leur solution , dans le cadre de la concertation permanente entre les responsables du

Gouvernement et les membres de la fédération des associations de retraites et personnes âgées du Sénégal

Quoi qu'il en soit , dans cette aventure humaine qu'est l'existence nous sommes tous concernés et nous affrontons collectivement le temps qui passe . C ' est pourquoi , vous trouverez tous membres du gouvernement , comme à tous les niveaux des militants infatigables de votre cause qui est celle de tout individu conscient qu'il est une personne du 3eme Age en puissance .

Que dieu le tout puissant vous préserve et vous garde encore longtemps parmi nous , pour que vive le Sénégal !

Je vous remercie

<Texte=033><Date=31_01_88>

Sénégalais ,
Mes Chers Compatriotes ,
Hôtes étrangers qui vivez parmi nous ,

Demain 1er février 1988, nous allons célébrer dans La sobriété mais avec une intense ferveur intérieure, le 6 -ème anniversaire de la Confédération de la Sénégambie.

A la veille de cet important événement, je voudrais vous entretenir de l'évolution de la Confédération, des progrès accomplis et, partant, des perspectives que notre belle entreprise de solidarité offre au développement harmonieux de la Fiction Sénégambienne.

Je vous dirai d'emblée que nous avons enregistré, au cours de l'année écoulée, des réalisations significatives qui confirment, s'il en était besoin, la justesse de nos options.

En effet, en 1987, nous avons initié ou achevé d'importants projets qui sont venus consolider, les uns après les autres, notre œuvre de reconstruction de la Sénégambie.

Dans ce cadre, j'indiquerai, tout d'abord, que les textes qui régissent déjà les relations entre les différentes institutions de la Confédération vont être complétés par deux nouveaux protocoles.

Le premier de ces instruments juridiques a été signé au mois de novembre dernier, à Banjul, au nom de leurs gouvernements respectifs, par les Ministres chargés des Affaires étrangères de deux Etats confédérés.

Il est relatif à la soumission de projets, par le Président ou le Vice - Président, à l'Assemblée confédérale ; il porte également sur le vote et la promulgation desdits projets et des propositions émanant du Parlement Confédéral.

Quant au second protocole, il détermine, conformément à l'article 15 du Pacte confédéral, les règles relatives à la composition du Tribunal arbitral et au droit applicable à la procédure à suivre.

Lorsqu'il entrera en vigueur, il achèvera la mise en place des Institutions de la Confédération car celle-ci disposera alors, au côté d'un Exécutif et d'un Législatif, de son propre pouvoir judiciaire.

Nos parlementaires ont apporté une contribution décisive aux grands pas que nous avons faits dans le sens du parachèvement de l'édification de la Sénégambie, parce qu'ils ont très tôt compris qu'au-delà de notre foi et de notre adhésion à l'idéal de la Confédération, la réalisation de celle-ci passe par une volonté inébranlable, et de tous les instants. Ils ont compris que la somme de sacrifices à consentir est bien à la mesure des défis que nous devons relever si nous voulons satisfaire les aspirations légitimes des populations sénégambiennes. Je leur rends encore une fois un vibrant hommage et salue le rôle de premier plan qu'ils jouent dans le développement et le renforcement des acquis de la Confédération.

Je leur redis, surtout, ma joie de constater que leur vision continue de coïncider avec celle du gouvernement confédéral.

En effet, en ce qui nous concerne, nous avons au niveau de l'Exécutif confédéral, poursuivi avec la même patience mais aussi avec une obstination toujours égale, la tâche qui nous revient, et ce dans les différents domaines relevant de la compétence de la Confédération.

C'est dans le sens de cette dynamique de l'effort soutenu que les réunions mensuelles des Directeurs de Cabinet et Permanents Secrétaires des Ministères confédéraux, présidées par le Secrétaire général de la Présidence de la Confédération, ont continué de se tenir de façon régulière, alternativement à Banjul et à Dakar, pour assurer le suivi des directives du Président et du Vice - Président.

Il ne fait pas de doute que par les contacts directs qu'elle permet, une telle concertation qui embrasse tous les domaines d'activités facilite la réalisation de nos objectifs.

Au plan des Relations extérieures, elle s'est manifestée par de nombreuses rencontres entre les représentants des deux Etats confédérés, en application du Protocole sur la coordination des politiques dans le domaine des Relations extérieures. Le fait que nous partageons, sénégalais et gambiens, les mêmes idéaux de paix, de justice et de démocratie, ont facilité la détermination des modalités de la représentation diplomatique et consulaire réciproque des deux Etats confédérés ainsi que celles de la conclusion de conventions internationales par la Confédération.

Toujours en matière de Relations extérieures, j'ai signé, En accord avec le Vice - Président de la Confédération, un Acte définissant les modalités de soutien mutuel d'éventuelles candidatures sénégambiennes à des fonctions internationales ainsi que l'examen concerté de celles qui pourraient recueillir notre appui commun.

Il s'agit là d'un fait important qui mérita d'être souligné, au ce qu'il exprime notre volonté d'aller le plus loin possible dans la traduction, en actes concrets, de l'esprit de solidarité qui est à la base de la Confédération.

En ce qui concerne le projet d'union économique et monétaire, des progrès notables ont été accomplis, pour le premier volet, à l'issue de la troisième réunion ministérielle tenue, à Banjul, les 17 et 18 août 1987. Il a été ainsi convenu du principe de la création, dans le cadre de la zone de libre - échange, d'un fonds de compensation des pertes de recettes, ultime étape avant la conclusion d'un Protocole sur l'union douanière.

Au demeurant, les négociations devant conduire à la mise en place d'une telle structure sont en cours. Notre détermination commune et la compétence de nos experts nous autorisent à espérer qu'elles aboutiront bientôt, ou mieux des intérêts des Etats confédérés. Mais vous savez que nous ne nous en arrêterons pas là, notre objectif dans ce domaine étant la création d'une union économique.

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

S'agissant de la défense et de la sécurité, c'est, sans conteste, l'un des secteurs où nous avons le plus avancé depuis l'institution de la Confédération. S'il en est ainsi c'est, je le répète, parce que le gouvernement confédéral est convaincu que sans paix, ni stabilité, il ne saurait y avoir de développement véritable.

Le Président DIAWARA et moi, nous attachons une importance particulière à la consolidation et au développement de nos acquis dans ce domaine précis.

Dans cet ordre d'idées, nous avons donné les directives appropriées pour l'élaboration et la finalisation de protocoles portant, respectivement :

- Statut et Règlements applicables aux Forces armées confédérales ;
- Règlement de la mobilisation et de la mise en garde ;
- Statut des Forces de sécurité confédérale .

Notre volonté de disposer, pour l'ensemble du territoire confédéral, d'un système complet de défense et de sécurité prend ainsi progressivement corps. C'est elle qui a été aussi à la base de l'important séminaire confédéral sur la coopération des Services chargés des Polices des Frontières, tenu, à Dakar, du 7 au 11 décembre 1987, sous la direction des deux ministres confédéraux chargés de la Sécurité et sous l'égide du Secrétariat général de la Présidence de la Confédération.

Il me plaît de saisir l'occasion solennelle de cette veille d'anniversaire pour redire toute ma satisfaction aux Forces armées confédérales ainsi qu'aux Forces de sécurité confédérales pour la haute conscience avec laquelle elles s'acquittent de leur mission.

Au nom du Vice - Président de la Confédération, en votre nom tous et en mon nom propre, je leur adresse nos plus chaleureuses félicitations.

Le développement continu de la Confédération dans le domaine des Transports nous a, lui aussi, fourni de réels motifs de satisfaction, notamment pour la signature, le 16 novembre 1987, d'un Protocole en matière de transport aérien et d'un autre dans le secteur de la marine marchande.

Le caractère vital des Transports nous avait amené à solliciter le concours du Gouvernement du Japon pour l'acquisition de nouveaux bacs en vue de rendre plus aisé le franchissement du fleuve Gambie au niveau de la route Trans gambienne.

Cette démarche, reprise et poursuivie par les Autorités gambiennes auprès de ce pays ami, a abouti à la construction de deux nouveaux bacs dont la livraison est prévue pour mars - avril 1988.

Pour ce qui est du secteur des transports terrestres, la route Bassé - Badiara - Vélingara viendra, sous peu, enrichir nos réalisations. Le bureau d'études qui avait été sélectionné à la suite d'un appel d'offres international a démarré ses travaux, grâce à une subvention du Fonds saoudien de développement.

De même, les experts confédéraux doivent examiner les voies et moyens d'arriver à l'harmonisation, au sein de la Confédération, des réglementations de la circulation routière des deux États confédérés.

Dans les prochains jours, nous assisterons à l'entrée en vigueur d'un carnet de passage en douane permettant aux véhicules immatriculés dans l'un des États confédérés de séjourner sur le territoire de l'autre pour une durée de 120 jours par an, soit 30 jours de plus que ce qui est prévu au sein de la CEDEAC dont le Sénégal et la Gambie sont membres.

L'existence de ce document et d'une convention sur le système d'assurance qui viendra s'y ajouter, constituera certainement un tournant décisif dans le développement des transports terrestres dans le territoire sénégalais et, de ce fait même, dans l'intégration entre ses populations.

Sénégalaises,
Sénégalais,
Hôtes étrangers qui vivez parmi nous,

En plus de l'assistance généreuse que nous ont apportée des pays amis comme le Japon et l'Arabie Saoudite, pays que je voudrais remercier, à nouveau, au nom du Président DIAWARA, des populations sénégalaises et en mon nom personnel, il y a les efforts que nous faisons nous-mêmes, conscients de ce que nous devons être les principaux acteurs de la réussite de notre entreprise.

Cela s'est notamment vérifié dans le domaine de l'Information et des Télécommunications où nous avons, sur fonds propres de la Confédération, acquis une unité de production de télévision, d'une part, et, d'autre part, établi, entre les villes de Basse, en Gambie et Vélingara, au Sénégal, une liaison téléphonique des plus performantes.

Les conclusions de la deuxième session de la Commission confédérale des Télécommunications, tenue, à Banjul, le 31 Juillet 1987, tendent au renforcement et à la modernisation du réseau sénégalais.

Avec notre décision de dissoudre prochainement le Secrétariat permanent sénégalais - gambien, je vais maintenant parler de ce qui a peut-être le mieux illustré, au cours des douze derniers mois, notre volonté permanente de consolider le système confédéral.

Ce Secrétariat dont le rôle essentiel était, aux termes du Protocole du 10 Juin 1967 qui l'a mis sur pied, d'assurer le suivi de l'exécution de tous les accords liant la Gambie et le Sénégal, a vu ses compétences se réduire progressivement, depuis l'institution de la Confédération. Sa dissolution renforcera la Confédération puisque

celle - ci va désormais prendre en charge les domaines de la Jeunesse , des Sports , de la Culture et du Développement rural .

Sénégalaises ,

Sénégalais ,

Aies bien chers Compatriotes ,

Si toutes les réalisations que j ' ai énumérées ce soir ont requis

D'abord et principalement , l ' action constante et résolue des autorités confédérales , elles sont , en définitive , l ' affaire de tous les Sénégalais . Elles ont vu le jour grâce à notre foi et à notre sueur et ce sont celles - ci qui les féconderont .

À ce propos , je tiens à souligner , encore une fois , le part qui revient à la jeunesse sénégalaise dans la réalisation de cette œuvre grandiose .

À cette belle jeunesse , il appartient d ' entretenir ce que nous semons avec elle et d ' en recueillir les fruits . Puisse la saveur de ceux - ci dépasser la promesse , déjà rassurante , des fleurs qui éclosent sous nos yeux .

C ' est ma conviction qu ' il en sera ainsi car je sais la jeunesse sénégalaise pètrie des vertus de notre peuple . Je la sais capable de se dévouer et de se surpasser , pour être , comme toujours , à la hauteur de la situation .

Jeunes des campagnes et des villes de la Sénégal , vous êtes les premiers destinataires de mon message de ce soir . Je veux que vous l ' entendiez comme une invite à rester à l ' écoute de ce qu ' il y a de mieux en vous , vous qui symbolisez si admirablement ce qu ' il y a de mieux en nous .

Car si aujourd' hui la Sénégal est cet espace de paix et de liberté où , comme disait Kent , " Chaque homme prend chaque autre comme fin et jamais comme moyen " , elle le doit au génie de son peuple dont l ' attachement à la dignité n ' a d ' égale que la foi en l ' homme , ce sentiment de générosité et de tolérance envers son prochain , par quoi nous sommes identifiés .

Si nous voulons sauvegarder cette chance que nous avons dans ce monde troublé , il nous faut continuer à privilégier les vertus que je viens de mentionner et qui fondent la démocratie chez nous .

Celle - ci , faut - il le rappeler , est dans tout le territoire sénégalais , mieux qu ' un idéal , un état d ' esprit , une conviction partagée et un système de gouvernement . L ' évoquer m ' amène à dire un mot sur les prochaines élections législatives et présidentielles prévues au Sénégal le 28 février 1988 .

Des consultations du même genre ont déjà eu lieu en Gambie , il y a un peu moins d ' un an . Elles se sont déroulées , de l ' avis de tous , dans la transparence et la démocratie . Il en sera de même au Sénégal où nous avons pris toutes les dispositions nécessaires pour que le peuple sénégalais fasse connaître ses choix , clairement et en toute liberté .

À cette fin , la loi sera appliquée , toute la loi et rien que la loi .

Nous aurons alors donné une nouvelle fois , la preuve de la maturité de notre peuple et de sa capacité à rester fidèle aux valeurs et principes qui cimentent l ' unité de la Nation sénégalaise .

Sénégalaises , sénégalais , il ne me reste plus qu ' à former des vœux pour vous tous . Des vœux de bonne santé et de bonheur pour que , avec une volonté chaque jour plus résolue , nous nous attelions , à quelque niveau que nous soyons , au parachèvement de l ' édifice que nous avons déjà commencé de rebâtir .

Des vœux pour que l ' esprit de solidarité qui inspire et sous - tend toutes nos actions puisse servir d ' aiguillon au reste du monde , dans la recherche de ce surplus de générosité qui seul nous permettra de relever les défis avec lesquels l ' humanité est confrontée .

Aies Chers Compatriotes ,

Hôtes étrangers qui vivez parmi nous ,

Bonsoir et Bonne fête .

<Texte=034><Date=03_04_88>

Sénégalaises , Sénégalais ,

Hôtes étrangers qui vivez parmi nous ,

Bonsoir ,

À la veille de la célébration du XXV de l'anniversaire de notre indépendance , j ' ai , une fois de plus , la grande joie de m ' adresser à vous .

Cette fête nationale revêt aujourd' hui une importance particulière en raison des élections qui viennent de s ' achever .

Le peuple sénégalais a fait son choix , démocratiquement , en toute liberté et sans équivoque . Je tiens à lui rendre hommage et le remercier personnellement pour sa confiance . Je voudrais aussi rendre hommage à la Cour suprême , à ses magistrats , dont la compétence et l ' impartialité ont eu raison des passions électoralistes , rendre hommage à ceux qui ont fait prévaloir , comme doit le faire une justice indépendante et forte , la volonté populaire exprimée par le suffrage universel .

Je salue, encore une fois, la maturité politique du peuple sénégalais qui, en toute souveraineté, a accompli son devoir et pris ses responsabilités.

Ce matin, j'ai prêté le serment solennel de "remplir fidèlement la charge de Président de la République du Sénégal, de consacrer toutes mes forces à défendre les institutions constitutionnelles, l'intégrité du territoire et l'indépendance nationale."

Rien ni personne ne me dégagera de cet engagement personnel à servir les intérêts exclusifs de mon peuple, à garantir, par tous les moyens que me donnent la Constitution et les Lois de la République, l'intégrité du territoire national et son indépendance.

C'est un devoir sacré, dont je mesure toute la portée, toute la grandeur. Et l'adhésion de l'ensemble du peuple sénégalais au respect scrupuleux et à l'observation rigoureuse de ce devoir doit être considérée comme une évidence de tous les instants de notre vie commune.

Car défendre l'intégrité du territoire et l'indépendance nationale n'est rien d'autre que défendre la liberté de chacun et de tous, contre toutes les formes d'agressions, contre toutes les ambitions hégémonistes, d'où qu'elles viennent, contre toutes les vellités déstabilisatrices, contre tous les pourfendeurs de notre unité nationale, contre les fossoyeurs attirés de notre démocratie.

Je m'appliquerai, avec la dernière énergie, à protéger de toute atteinte qui leur serait fatale, les acquis irréductibles de notre patrimoine historique et culturel.

Sénégalaises, Sénégalais,

C'est à cette tâche primordiale et exaltante que se dévoua, depuis toujours, notre Armée nationale.

À l'intérieur comme à l'extérieur de nos frontières, elle a eu plus d'une fois l'occasion de montrer qu'elle s'acquitte de ce devoir sacré avec compétence et abnégation.

Armée modèle en Afrique et dans le Tiers-Monde, entièrement vouée au service de la Constitution, que le Peuple s'est librement donnée, elle ne cesse de s'illustrer dans son double rôle de gardien de l'intégrité du territoire national et d'Armée de développement.

Vous l'avez maintes fois appréciée dans ses multiples activités économiques et sociales, dans ses actions sanitaires ou d'encadrement culturel et sportif.

Notre vaillante Armée nous donnera toujours l'exemple du courage dans l'effort, de la discipline organisée, du dévouement exclusif au service de l'État et de la loyauté.

C'est pourquoi, il me plaît encore une fois, en ma qualité de Chef suprême des Armées, d'exprimer à l'endroit de ce corps d'élite, dont s'honore cette fête nationale, ma confiance la plus totale et mon entière satisfaction.

Fête de l'Armée, mais aussi celle de l'espoir, c'est-à-dire de la Jeunesse.

La jeunesse n'a jamais été aussi présente dans mon esprit, dans mes préoccupations.

Je sais qu'elle n'a pas été la favorite de notre siècle finissant. Ces jeunes, qui, en 1988, viennent d'avoir vingt ans à peine, ou ceux qui viennent de terminer leurs études supérieures, sans compter les victimes des déperditions scolaires et les non-scolarisés, n'ont connu que des périodes de crises plus ou moins aiguës, depuis leur naissance.

L'histoire de notre monde, ces vingt dernières années, est une Histoire jalonnée de crises, de chocs, de convulsions, qui, malheureusement, perdurent.

Voilà donc une jeunesse entrée dans la vie avec ce sombre tableau du monde.

Que ce contexte de désarroi puisse développer certaines tendances déjà propres à toute jeunesse, cela ne surprend personne, mais les adultes, qui ont à charge de construire un monde, dont les jeunes seront demain les adultes, doivent prendre l'exacte mesure de leurs responsabilités.

Il nous appartient à tous d'offrir à ces jeunes, par l'exemple de notre sueur, de notre dévouement à la cause publique, de notre honnêteté et de notre courage, des raisons d'espérer en un monde meilleur.

Assisté du Gouvernement que je vais nommer, j'ai la ferme volonté de m'investir, encore plus dans la grande tâche, la tâche nationale, d'aider la jeunesse à résoudre les problèmes qui sont les siens. Qu'il s'agisse d'emplois, de loisirs et de culture, qu'il s'agisse de problèmes sociaux ou scolaires, de santé publique.

Le quinquennat, qui va commencer, aura, parmi ses grandes priorités, la solution des problèmes de la jeunesse.

Certes - et il ne faut pas l'oublier - nous avons déjà commencé de donner à ce secteur l'importance qu'il mérite, et vous savez les résultats encourageants que nous avons atteints, notamment en matière d'insertion des jeunes diplômés.

La récente création de la Délégation à l'Insertion, à la Réinsertion et à l'Emploi entre dans ce cadre. Il s'agira non seulement de dynamiser, mais encore de mettre en place de nouvelles structures et de nouveaux moyens, qui permettront de résoudre les problèmes et aussi d'instaurer une meilleure circulation de l'information vers la jeunesse, une meilleure communication entre les jeunes et les administrations, d'une part, entre les jeunes et les entreprises publiques, parapubliques et privées d'autre part.

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

En renouvelant cet engagement d'accentuer et d'améliorer notre politique envers la jeunesse, je voudrais lui redire ma confiance et mon entière disponibilité.

Sénégalaises, Sénégalais,

La période électorale que nous venons de vivre, dans l'effervescence et la passion, doit être pour nous tous l'occasion d'une prise de conscience et d'une réflexion pour la consolidation de notre État, la fortification de notre Nation et la sauvegarde de notre démocratie.

Le paysage politique de ces dernières semaines avec son décor de violences verbales, physiques parfois, d'anathèmes ou d'attaques personnelles, de psychoses démagogiques, de contre-vérités, de fausses nouvelles et de rumeurs infondées et malsaines, a déçu plus d'un observateur et fait douter de notre capacité à assumer le multipartisme intégral.

Nous déplorons tous et condamnons avec vigueur les tristes événements qui ont porté un grand coup à notre pays, à notre peuple.

Mais - je le redis haut et fort - ces événements ne sauraient, en aucun cas, remettre en cause notre option démocratique. C'est une conviction profonde que le pluralisme intégral est la voie royale, celle qui convient à notre pays, à son aspiration profonde, à sa quête d'une liberté vraie qui coïncide avec l'initiative, la responsabilité, la créativité, le développement, le respect des Droits de l'homme, l'épanouissement de chacune et de chacun dans toutes les dimensions de la vie.

Loin donc de céder aux critiques faciles, qui pourraient nous entraîner dans le sillage des "monocraties" unanimistes, nous voici, au contraire, confortés dans l'idée que nous sommes engagés dans une voie irréversible.

Notre Démocratie connaît les imperfections inhérentes à tout système politique. Et nous n'avons pas le monopole des perturbations, qui pervertissent ou corrodent la démocratie, mais notre devoir, à tous, est de combattre, par tous les moyens adéquats, notamment ceux de la loi et de l'éducation civique, ces perversions, dérapages et corrosions.

La réussite de notre option est fille du temps, le temps d'adaptation nécessaire à un nouvel environnement socio-économique et humain, le temps d'une pédagogie, qui nous réapprend à respecter les conditions d'un exercice normal de cette démocratie, pour en faire un instrument de paix et de progrès.

Nous devons toujours avoir à l'esprit les principes qui fondent une vraie démocratie, et nous devons toujours nous armer des vertus nécessaires pour cultiver ces principes et en faire une application judicieuse et loyale.

Le premier de ces principes, c'est qu'un régime démocratique repose sur l'adhésion des citoyens, quelle que soit leur appartenance politique, à un fonds commun de convictions, de valeurs, d'intérêts, que personne ni rien ne doit jamais remettre en cause. Cela doit être une règle fondamentale de la vie politique.

Le second principe est le respect des Institutions et des lois, que le peuple s'est librement données.

Le troisième principe est qu'une minorité doit accepter l'autorité temporaire de la majorité non pas uniquement parce qu'elle nourrit l'espoir légitime de se transformer un jour en majorité, mais parce que l'intérêt général l'emporte sur les intérêts partisans.

Le déclin de la démocratie est inévitable lorsque cette communauté de valeurs et d'intérêts se désagrège, lorsque les principes et les règles de fonctionnement du système sont bafoués, lorsqu'enfin des partis politiques, au lieu de travailler en vue de servir l'État, travaillent pour devenir l'État.

La longévité, l'efficacité et la viabilité de notre option pluraliste sont donc fonction de notre aptitude à respecter les principes et les règles du système.

Chacun d'entre nous a sa part de responsabilité dans la consolidation, le perfectionnement de notre démocratie, pour la construction d'un État fort et respecté.

Car si le pluralisme doit se réduire à la cristallisation d'antagonismes irréductibles, à l'érection de paravents derrière lesquels chacun fourbit ses armes, il ne servirait qu'à devenir une force de neutralisation ou un facteur de désagrégation de notre vie politique.

Le pluralisme, comme je le disais déjà en 1982, "signe de vitalité politique, ne doit pas devenir, pour notre pays, source de querelles, de divisions et d'affaiblissement".

Le vrai pluralisme doit être une complémentarité d'efforts positifs pour construire, dans le dialogue ininterrompu, dans la concertation et la paix, une nation forte et prospère.

Sénégalaises, Sénégalais,

Je suis le Président de tous les Sénégalais, le Gouvernement que je vais nommer, sera le Gouvernement de tous les Sénégalais. Il aura à conduire, à parachever l'œuvre que nous avons commencé d'entreprendre dans tous les domaines.

Dès mon accession à la Magistrature suprême, je vous avais annoncé ma volonté de maintenir les acquis positifs mais aussi de conduire les changements nécessaires, surtout face aux défis qui interpellent notre peuple, notre continent, notre monde.

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

Mais je vous disais aussi que " les changements que j' avais le mandat et le dessein de conduire , ne sauraient s' inspirer que des valeurs permanentes et positives de notre peuple " .

Je vous disais encore que " ces changements , je les conduirais sans précipitation aveugle , mais aussi sans lenteur démobilisatrice " .

Le changement restera donc le fondement même de ma politique . Puisque - et vous le savez - les résultats auxquels nous avons abouti , dans presque tous les domaines , ont été largement positifs .

À ceux qui voudraient assumer l' irresponsabilité du " Tout - changer - tout - de suite " , je répondrai que tout changement , qui se veut significatif , utile et conforme à l' intérêt général s' inscrit nécessairement dans les catégories du temps et les grilles du possible . Toute politique de changement digne de ce nom doit être le fruit de la lucidité , de la responsabilité et de la vérité . J' ai la volonté ferme de poursuivre , avec vous , cette politique de changement pour le meilleur , mais non pour le pire .

Le chemin à parcourir , pour réaliser nos objectifs principaux de développement est encore long , parsemé d' obstacles , dans un environnement mondial , qui se dégrade de jour en jour . Ce qui est sûr .

Pourtant , c' est que les sacrifices que nous aurons consentis ne seront pas vains .

Sénégalaises , Sénégalais , Mes chers Compatriotes ,

Les événements , que nous venons de vivre , doivent nous inciter à plus de courage et de détermination dans notre effort pour acclimater dans notre pays , une démocratie véritable , respectueuse de nos valeurs fondamentales .

Ils doivent nous faire prendre conscience que la Nation ne peut se construire que dans la paix sociale , dans le loyalisme , de tous , dans le respect de nos différences et la confiance dans le génie de notre peuple .

Ils doivent nous aider à observer , dans toutes les sphères où se décide le sort de notre pays comme dans le prosaïsme de nos vies quotidiennes , un sens du réel et du possible , sans lequel nous risquons de tomber dans l' anarchie et la dégénérescence .

Il s' agit de reprendre confiance en nous - mêmes , en notre capacité atavique à dépasser , à transcender nos antagonismes primaires , nos égoïsmes . Il s' agit de reprendre le chemin de l' unité dans la solidarité . Car , par - delà les affrontements dérisoires et les querelles vaines , nous avons une nation , un pays , une patrie à édifier sur le terrain toujours mouvant d' un monde en rupture d' équilibres , d' un monde de plus en plus tremblé d' incertitudes .

Sénégalaises , Sénégalais ,

Le temps des querelles stériles et des bravades infantiles est terminé . Devant nous , vont surgir d' autres difficultés à vaincre , d' autres défis à relever , si persistante est encore la crise mondiale .

Fourbissons les seules armes efficaces , que nous possédons : le travail dans le courage et le dévouement à notre peuple , le travail dans la discipline et la solidarité dans l' union des cœurs et des esprits .

C' est à cette mystique que je vous convie tous . Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes étrangers qui vivez parmi nous , qui partagez avec nous les rudes chantiers où se construit l' avenir de notre cher Sénégal .

Je tiens , en terminant ce message , à vous réaffirmer ma volonté inébranlable de conduire le Sénégal sur les voies exaltantes de la démocratie ouverte et respectueuse de nos voleurs de civilisations , sur celles de la justice sociale et du progrès .

Aucune force ne me découragera dans la recherche inlassable de l' unité , de la concorde , des voies et moyens qui réconcilient et rassemblent . .

Je vous invite à " cultiver notre champ " et vous dis ma conviction , qu' avec l' aide de Dieu , nous réussirons

Sénégalaises , Sénégalais ,

Hôtes étrangers , qui vivez parmi nous .

Bonne Fête ,

Bonsoir .

<Texte=035><Date=01_05_88>

Travailleuses et travailleurs des villes et de la campagne , en cette fête traditionnelle du premier mai , je m' adresse à vous , pour vous apporter le salut chaleureux de toute la nation . Un salut mérité tant les efforts consentis par chacun d' entre vous dans son usine , dans son service ou son commerce , sur son champ ou sur son bateau de pêche incitent à la fierté et à la reconnaissance .

Le travailleur sénégalais mérite le respect , un respect d' autant plus sincère que je connais vos difficultés quotidiennes , liées comme partout en Afrique aujourd' hui à une conjoncture difficile .

J' ai reçu ce matin le bureau Confédéral de la CNT S , dirigé par Son Secrétaire général , qui m' a soumis le cahier de doléances des travailleurs . J' ai tenu immédiatement à faire connaître mes décisions sur les problèmes les plus préoccupants . C' est l' objet de ce message .

M'adressant ce soir aux travailleurs, je m'adresse en réalité à tous les sénégalais, aux ouvriers, aux artisans, aux employés, aux pêcheurs, aux paysans, aux éleveurs, aux fonctionnaires, aux ménagères, mais aussi à ceux qui se préparent à la vie active et à ceux qui l'ont quittée après avoir donné le meilleur d'eux-mêmes. Je vais donc vous parler de vos conditions de vie quotidienne et de ce qui vous préoccupe le plus : de votre pouvoir d'achat.

Je réprouve la démagogie. Qu'avons-nous entendu ces derniers mois ? Le riz à 60 francs. Les semences et les engrais gratuits. L'emploi pour tous et tout de suite. Et d'autres promesses toutes aussi stupides que leurs auteurs seraient bien incapables de réaliser, tout simplement parce qu'elles sont impossibles aujourd'hui. Croire à de telles élucubrations, c'est faire confiance à des charlatans.

Il faut dire au peuple la vérité. En matière économique, la vérité est difficile, mais mon rôle est, aujourd'hui comme hier, de ne pas vous la cacher. On ne peut plus donner ce que l'on n'a pas.

Pour toucher les fruits de son travail, il faut persévérer dans son effort. Cette remarque de bon sens - pourtant oubliée par ceux que je désigne comme de dangereux démagogues irresponsables - est le fil directeur de mon message de ce soir.

Parlons d'abord de l'arachide.

JE VOUS rappelle brièvement mes décisions de 1985 :

- La distribution gratuite de 60 000 tonnes de semences ;
- Le prix d'achat aux producteurs à 90 francs le kilo ;
- La suppression des retenues semences et engrais, accompagnée pour ces derniers de la mise en place d'une subvention ;
- LA liberté totale de commercialisation ;
- La création de la Caisse Nationale de Crédit Agricole ;
- La création en 1986 du Fonds de Garantie des prix de l'arachide.

Toutes ces mesures, et bien d'autres encore, ont donné des résultats qui ne se sont pas faits attendre. Chacun peut en juger, de 490 000 tonnes pour la campagne 1984 - 1985, la production est passée à 600 000 tonnes en 1985 - 1986 - la première année des réformes -, puis à 840 000 tonnes en 1986 - 1987 et enfin pour la dernière campagne l'a récolté s'est élevé à 960 000 tonnes.

Les revenus qui ont été versés aux producteurs, grâce surtout au nouveau prix qui était offert, sont quant à eux passés de 21 milliards de francs, à 34 milliards, puis à 48 milliards et enfin pour la dernière année à 63 milliards. Un rétorquera que les prix des produits consommés par les paysans ont aussi augmenté. Si on en tient compte, on constate que le revenu réel des producteurs d'arachide a été multiplié par deux et demi en 4 ans.

Ces mesures ont donc été bénéfiques aux paysans et c'est pourquoi la responsabilisation du monde rural restera l'axe principal de ma politique.

Pendant 3 même temps les cours mondiaux, c'est-à-dire le prix auquel nous vendons l'huile d'arachide à l'étranger, n'ont pas cessé de baisser. Sur chaque kilo de graines achetées aux paysans, il y a en gros 45 francs de perte actuellement. Des efforts importants ont pourtant été consentis pour faire toutes les économies possibles, sur les semences, sur les points de collecte, sur le fonctionnement des usines de la Sonacos, et j'en passe, malgré cela, il faut baisser le prix aux producteurs, parce que sans une telle décision difficile, l'année prochaine, toute l'économie arachidière, c'est-à-dire le cœur de notre agriculture, sera en faillite. Le prix d'achat de l'arachide sera donc cette année de 70 francs, prix encore très nettement supérieur aux cours mondiaux et aux prix pratiqués pour les pays producteurs de la région.

Pour que le paysan s'y retrouve, il peut compter sur ses réserves de semences que je sais abondantes - même si comme chaque année vont bientôt apparaître les oiseaux de mauvais augure qui diront qu'il n'y a pas de semences dans les greniers et sur des semences de complément qu'il trouvera en quantité et en qualité suffisantes.

Ces prix sont raisonnables. Le monde rural pour lequel des efforts considérables ont été consentis depuis quatre ans peut accroître sa production. Je vous donne un exemple, le rendement à l'hectare était de 560 kg en 1984 - 1985, il est d'environ une tonne depuis trois ans. Même si le prix d'achat baisse de 20 francs, si sa production augmente, le revenu du paysan restera beaucoup plus élevé.

Parlons à présent du riz. Il serait facile de dire n'importe quoi sur ce sujet qui intéresse toutes les familles sénégalaises. Et des stupidités mensongères n'ont pas manqué d'être prononcées par les démagogues dont je parlais tout à l'heure.

Le sénégalais vous le savez consomme une denrée que il ne produit pas, ou du moins pas en quantité suffisante, ce riz que nous devons acheter chaque année pour environ 300 000 tonnes en Asie. Si on baisse son prix à la consommation pour le mettre par

Exemple à 100 francs, qui achètera le mil, le sorgho ou le moïs que produisent les paysans, sur nos terres et à la sueur de leur front ?

Je veux au contraire assurer aux exploitants agricoles un travail et sa juste rémunération.

Par ailleurs , je viens de le dire , depuis quelques années nous perdons beaucoup d 'argent sur l 'arachide . Il nous faut donc économiser pour soutenir toute notre production nationale . Tel est le sens de la politique nationale que je défends et que je défendrai toujours contre ceux qui veulent ruiner notre agriculture et nous obliger à devenir les mendiants de l 'aide internationale .

Soyons bien clairs . Le riz à 100 francs conduirait non seulement à la ruine de notre agriculture , mais aussi à ne plus pouvoir garantir les prix des produits de base comme l 'arachide , mais encore à mettre en cause certaines dépenses courantes de l 'État . Chacun d 'entre vous le sait : avec un budget , que ce soit celui du ménage ou celui de l 'État , on ne peut pas tricher .

Je sais pourtant que dans les villes le pouvoir d 'achat a connu ces derniers temps une baisse prononcée . Ce fut hélas le prix à payer pour le redressement de notre économie dont les effets se sont déjà faits sentir dans les campagnes et qui réclame encore du temps et de la persévérance pour l 'être dans les villes .

Aujourd' hui , compte tenu des difficultés rencontrées dans les familles pour boucler leur budget , j' ai décidé de ramener le prix du riz à 130 francs . En prenant cette décision , qui correspond au maximum de ce qui peut être consenti - j 'insiste fermement sur ce point , j' en appelle à la conscience de tous les sénégalais et davantage encore à celle des sénégalaises qui comprennent souvent mieux les problèmes d 'économie familiale : cette baisse dictée par des considérations sociales ne doit pas les empêcher , bien au contraire , de consommer davantage nos céréales locales , la semoule et le couscous de mil , le riz de maïs et le niébé par exemple . À chaque fois que ' ils le feront , ils contribueront à mieux asseoir le développement de la nation .

Grâce à l' amélioration obtenue depuis un an dans le secteur sucrier , le prix du sucre va également baisser . Cette décision qui était attendue pour l 'année prochaine peut être prise dès maintenant . Le kilo de sucre en poudre va être fixé à 320 francs au lieu de 355 francs et celui lui du sucre en morceaux à 340 francs au lieu de 375 francs .

Vous connaissez déjà la baisse du prix de la graine d 'arachide et vous vous attendez naturellement à une répercussion sur le prix de l 'huile d 'arachide . J' ai également décidé que l 'huile d 'arachide sera moins chère . Le prix du litre d 'huile d 'arachide en fût est donc fixé à 350 francs .

Faites le compte , une baisse de 30 francs sur le riz , de 35 francs sur le sucre et de 50 francs sur l 'huile d 'arachide . Les nouveaux prix entreront en vigueur le 4 mai prochain .

Travailleuses , Travailleurs , mes chers Concitoyens ,

Le premier mai de l 'année prochaine , la fête du travail doit concerner un nombre plus important qu 'aujourd' hui de personnes ayant un emploi stable .

Cette question cruciale de l 'emploi intéresse aussi bien les jeunes qui ont décidé de se consacrer sérieusement à leurs études pour apprendre un métier , les victimes de licenciements dans l 'industrie , le commerce ou les banques , les déflatés des organismes parapublics ou nos frères émigrés de retour au pays .

L 'emploi est la première priorité de ma politique . La Délégation à l 'Insertion , à la Réinsertion et à l 'Emploi est opérationnelle et reçoit chaque jour des dossiers de candidats . Je l ' ai placée à mes côtés pour suivre son travail de très près . Le Fonds National de l 'Emploi est également en état de fonctionner pour financer les projets valables présentés par les promoteurs . Des lignes de crédit existent pour toutes les catégories sociales victimes des difficultés économiques que nous rencontrons . D 'ici la fin de cette année , ce mécanisme devra permettre de créer 1500 à 2000 emplois nouveaux . J' entends aussi que ce fonds permette de résoudre le cas douloureux de nos diplômés , comme les médecins par exemple dont nous avons besoin dans certains quartiers des villes comme dans les villages reculés du Sénégal .

Je pense aussi à d 'autres formules , comme les chantiers d 'emplois , tournés par exemple vers la réalisation de grands travaux pour la reforestation , la construction d 'écoles et de centres de santé , l 'aménagement de pistes de production , l 'entretien des infrastructures existantes , etc .

Une dynamique nationale doit se créer autour de l 'emploi , Mais pour ce faire , il faut nécessairement resserrer la cohésion sociale et familiale , recréer sans cesse les bases d 'un dialogue franc , à l 'abri du mensonge dont certains de mes concitoyens , de mes frères , ont été dernièrement les victimes .

À l 'image de la solidarité qui fonde les décisions que je viens de prendre en ce qui concerne les prix aux producteurs et à la consommation , j' en appelle avec confiance à l 'esprit de responsabilité de tous .

Sénégalaises , Sénégalais , Hôtes étrangers qui vivez parmi nous ,

Bonsoir ,

<Texte=036><Date=28 12 88>

Il y a un an , à Loumpoul dans le Département de Kébémér , j' ouvrais la Campagne Nationale de Reboisement qui s 'achève aujourd' hui . C' est donc pour moi l' occasion , avant toute chose et au vu des résultats , de remercier et de féliciter chaleureusement toutes les populations Sénégalaises (hommes et femmes , jeunes et moins jeunes) qui ont répondu à mon appel en plantant massivement des arbres , participant ainsi activement à la lutte contre la désertification que notre pays mène de front avec les autres États du Sahel .

À l'heure du bilan , il me plaît de constater avec satisfaction l'engagement sans réserve de plus de trois mille villages Sénégalais qui , avec l'encadrement des services forestiers , ont pu mettre en place près de sept cents pépinières pour la production des plants nécessaires à la réalisation de leurs plantations .

Ceci vient confirmer la participation de plus en plus effective des populations dans l'exécution du Programme National de Reboisement qui porte cette année sur près de 20 . 000 (vingt mille) hectares de plantations , de regarnis , de plantations d'axes routiers , de brise - vents , de mise en dépens , d'enrichissement et de régénération .

Ces réalisations , bien qu'au - dessus des objectifs du 7ème Plan de Développement Économique et Social en cours , prévoyant des programmes annuels de 14 . 000 (quatorze mille) hectares , ces réalisations - dis - je doivent être rapidement portées à des niveaux encore plus élevés .

Il le faut en effet pour compenser les pertes de forêts que notre pays subit non seulement sous l'influence de conditions naturelles difficiles , mais aussi , et j'y reviendrai , sous les pressions excessives et les dégradations de toutes sortes causées par l'homme , le préalable à cet accroissement des réalisations qui , dans le terme proche du 8ème Plan (1989 - 1993) , se traduit par des programmes annuels de 41 . 000 (quarante et un mille) hectares par an , est une participation populaire affirmée et constante . Ainsi les villages , les groupements de toute nature , les familles , en un mot tous les Sénégalais et toutes les Sénégalaises doivent être mobilisés afin de hisser l'effort de reboisement au niveau requis et à faible coût par le biais de l'investissement humain . Ce gigantesque effort nécessaire pour protéger notre pays du fléau de la

Cela exige de la part de nos unités de développement constituées par les communautés rurales , la mise en œuvre d'une politique responsable de planification et de gestion des ressources naturelles . Ces communautés de base trouveront le soutien adéquat auprès des Centres Locaux de Protection de la Nature à créer dans le cadre de la restructuration des services administratifs et auprès des projets de développement forestier qui continuent de se mettre en place à travers le pays .

La participation massive et dynamique de ces communautés de base est l'un des axes majeurs de la Politique Nationale de Développement Forestier esquissée en 1982 sous la forme d'un Plan Directeur .

L'élaboration récente d'un Programme National de Lutte contre la Sécheresse et la Désertification , étape décisive vers l'adoption d'une véritable stratégie nationale de lutte contre ces fléaux , vient avec bonheur consacrer le caractère intégré de l'ensemble des activités ayant un impact sur l'évolution des écosystèmes et la nécessaire adaptation de la lutte contre la désertification aux spécificités régionales .

C'est partant de ce principe que la cérémonie qui nous réunit aujourd'hui dans cette zone Nord du pays est essentiellement axée sur les problèmes forestiers de la vallée du Fleuve Sénégal .

Mesdames et Messieurs ,

J'éprouve un grand plaisir à me retrouver dans le département de Podor pour cette cérémonie traditionnelle consacrée aux Campagnes Nationales de Reboisement et de Lutte contre les feux de Brousse .

En effet , la région de Saint - Louis , avec une mention spéciale pour le Département de Podor , a consenti cette année les plus grands efforts de reforestation grâce à l'engagement de ses populations . Cette distinction est très significative pour moi , du fait d'abord de la position d'avant - garde de la zone de la vallée du Fleuve Sénégal , face au désert ; mais aussi , et surtout de l'espoir que je nourris à l'endroit des populations de cette région pour une bonne exécution de la politique de l'Après - Barrage .

Cela exige de la part de nos unités de développement constituées par les communautés rurales , la mise en œuvre d'une politique responsable de planification et de gestion des ressources naturelles . Ces communautés de base trouveront le soutien adéquat auprès des Centres Locaux de Protection de la Nature à créer dans le cadre de la restructuration des services administratifs et auprès des projets de développement forestier qui continuent de se mettre en place à travers le pays .

La participation massive et dynamique de ces communautés de base est l'un des axes majeurs de la Politique Nationale de Développement Forestier esquissée en 1982 sous la forme d'un Plan Directeur .

L'élaboration récente d'un Programme National de Lutte contre la Sécheresse et la Désertification , étape décisive vers l'adoption d'une véritable stratégie nationale de lutte contre ces fléaux , vient avec bonheur consacrer le caractère intégré de l'ensemble des activités ayant un impact sur l'évolution des écosystèmes et la nécessaire adaptation de la lutte contre la désertification aux spécificités régionales .

C'est partant de ce principe que la cérémonie qui nous réunit aujourd'hui dans cette zone Nord du pays est essentiellement axée sur les problèmes forestiers de la vallée du Fleuve Sénégal .

Mesdames et Messieurs ,

J'éprouve un grand plaisir à me retrouver dans le département de Podor pour cette cérémonie traditionnelle consacrée aux Campagnes Nationales de Reboisement et de Lutte contre les feux de Brousse .

En effet , la région de Saint - Louis , avec une mention spéciale pour le Département de Podor , a consenti cette année les plus grands efforts de reforestation grâce à l'engagement de ses populations . Cette distinction est très significative pour moi , du fait d'abord de la position d'avant - garde de la zone de la vallée du Fleuve Sénégal

, face au désert ; mais aussi , et surtout de l'espoir que je nourris à l'endroit des populations de cette région pour une bonne exécution de la politique de l'Après - Barrage .

Mes chers Compatriotes du Fouta ,

La mobilisation dont vous avez fait preuve cette année , est à la mesure de la dégradation du milieu naturel dans cette zone sensible du pays .

L'état actuel des peuplements naturels de Gonakié (Gawdoulé en poular) , (*Acacia nilotica*) en est la meilleure illustration .

En effet , il est établi qu'avec l'avènement du cycle de sécheresse au début des années 70 , les bonnes crues et l'inondation temporaire des forêts sont devenues rares . Cette situation explique pour une bonne part la régression des peuplements d'*Acacia nilotica* .

Selon une étude récente du Ministère de la Protection de la Nature , la superficie totale des peuplements de Gonakié de l'Ile à Morphil serait passée de 12 . 250 (douze mille deux cent cinquante) hectares en 1954 à seulement 1 . 270 (mille deux cent soixante - dix) hectares en 1986 soit une réduction de la superficie de près de 90 % .

Ces chiffres sont plus qu'inquiétants et commandent une action énergique de sauvegarde nationale pour rétablir les conditions d ' un développement durable .

Mais , il faut reconnaître que la sécheresse n'est pas la cause unique de cette tendance négative . Les autres causes ont pour noms : exploitation abusive des ressources ligneuses , défrichements excessifs et surpâturage .

En ce qui concerne particulièrement l'exploitation , la persistance de foyers de coupes sauvages dans certains villages est à condamner avec la plus grande vigueur .

Le choix de Ndiawara pour abriter cette présente cérémonie , au - delà l'hommage qu'il rend à votre village , est surtout une invite à cesser ces pratiques sporadiques qui sont en contradiction flagrante avec les nombreux efforts de réhabilitation en cours dans la zone .

C'est pourquoi , je lance un appel pressant à toutes les populations pour que les mesures de suspension de l'exploitation forestière déjà prises dans le département de Podor soient scrupuleusement respectées . D'une manière plus générale , la gestion de nos ressources naturelles cherchera davantage à s'équilibrer avec la productivité de nos formations ligneuses dans une politique rigoureuse de contingentement et de contrôle de l'exploitation forestière .

Je le sais , pour nous , Sahéliens , la crise de l'énergie est avant tout la rareté du bois de chauffe .

Face à cette situation , le Gouvernement est entrain de promouvoir un ensemble de mesures pour la recherche d'énergies alternatives en même temps qu'il entreprend des démarches visant à favoriser l ' importation du charbon de bois auprès de pays amis , disposant d'importantes potentialités forestières .

Dans ce cadre , l'intensification des efforts dans la conception et la diffusion de foyers améliorés est à encourager . Le Comité National de Foyers Améliorés (CONAFAS) que j ' ai installé cette année s'attelle à cette tâche . Il me plaît , justement , de rendre hommage à une femme de ce terroir , Madame Nimzatt KANE qui , par son dynamisme et son esprit d ' initiative , vient de mettre au point un modèle de foyer amélioré qui fait ses preuves à travers le pays .

À travers elle , je réitère tous mes remerciements et mes félicitations les plus chaleureuses à toutes les femmes de ce pays pour leur engagement constant dans l ' œuvre de développement national .

Le surpâturage aggravé en ces dernières années de sécheresse par un accroissement de - là population camélidée , constitue également un élément perturbateur de la régénération naturelle . C ' est justement , cette volonté de sauver à tout prix notre environnement qui justifie les mesures récentes prises en matière de réglementation de l ' élevage de dromadaires dans la zone nord du pays , je compte sur le sens élevé de responsabilité des populations pour la bonne exécution de l'ensemble des directives reçues dans ce cadre .

Sénégalaises , Sénégalais ,

La cérémonie d'aujourd'hui est également consacrée à la lutte contre les feux de brousse , l'un des plus grands fléaux de la région .

Malgré la détermination qui nous anime , force est de constater que nous ne sommes pas encore parvenus à éradiquer ce mal .

Cette année encore , en raison d ' un hivernage pluvieux entraînant une abondance du tapis herbacé , le risque demeure grand d'assister à une prolifération des feux . Des cas très violents ont déjà tristement marqué le début de cette saison sèche , avec de vastes étendues de pâturages dévastés , et malheureusement , la perte d'une vie humaine dans le département de Podor .

C'est là , chers Compatriotes , une situation préoccupante dont les conséquences sont très graves pour l'économie et le devenir de notre pays .

À l'image de la campagne de l'année dernière au cours de laquelle 1 , 22 % de la superficie du pays a été brûlé , une mobilisation générale de toutes les forces vives du pays s ' avère indispensable et urgente pour appuyer l ' action des brigades mobiles d ' intervention chargées de la lutte contre les feux .

À ce fléau régulier que constituent les feux de brousse , s'est malheureusement ajouté cette année un autre non moins important . Il s'agit de l'invasion des criquets . Votre mobilisation pour les combattre avec vigilance est , plus que jamais , indispensable .

Je souligne bien « avec vigilance » , car on peut penser , à tort , que pour combattre les criquets il suffit de mettre le feu . Cette pratique est de nature à accroître les feux de brousse sans enrayer le fléau des criquets pour lequel l'État a mis en œuvre toute une stratégie de lutte .

Face à l'ensemble de ces dégradations , notre politique forestière accorde beaucoup d'attention aux conditions écologiques du milieu , à la participation des populations dans les programmes de reboisement et de gestion des forêts naturelles et à l'exploitation rationnelle des ressources forestières .

J'insisterai tout particulièrement sur le processus entamé de prise de conscience et de responsabilisation des populations quant à la gestion de leur terroir qui devrait contribuer à la réalisation des objectifs retenus , en matière de reboisement et de protection de l'environnement , par le Plan Directeur de Développement intégré pour la Rive gauche du Fleuve Sénégal . À savoir :

- le développement d'activités forestières dans tous les aménagements hydro - agricoles par l'établissement de brise - vents , de haies vives , de vergers et de jardins polyvalents ;

- la pratique d'une ligniculture intensive dans certaines cuvettes spécifiquement aménagées à cet effet et dans les dépressions non cultivées ;

- la création de zones tampons à usage multiple (pêche , élevage , production de bois , culture fruitière , etc . . .) avec gestion communautaire autour des forêts classées , des parcs et des réserves de faune ;

- la diffusion de foyers améliorés en vue de réduire la consommation de bois de feu ;

- l'organisation des sessions de formation et de sensibilisation visant à l'autopromotion paysanne .

Tous ces programmes connaissent un bon début d'exécution , grâce au soutien de nos partenaires de la Communauté internationale à qui je me fais aujourd'hui le plaisir de réitérer toute la gratitude du peuple Sénégalais .

Sénégalaises , Sénégalais ,

Je respecterai la tradition en plaçant la Campagne Nationale de Reboisement qui s'ouvre aujourd'hui sous le parrainage d'un arbre significatif de notre paysage .

J'ai choisi le « MOURTOKI » ou « SOUMP » en wolof (*Balanites aegyptiaca*) .

Si je distingue de la sorte cette espèce , c'est en particulier du fait que, mieux que toutes les autres , elle a su résister aux aléas qui n'ont cessé d'agresser ces dernières années son cadre de vie servant d'exemple à tout un peuple qui mène , avec courage une lutte farouche pour son développement . À cette rusticité , le « SOUMP » allie une utilité inestimable pour les populations grâce à son bois à usages multiples , ses fruits comestibles procurant également une huile de grande qualité , son feuillage constituant un excellent fourrage .

Par ce choix , j'invite chaque citoyen à développer le meilleur de lui - même pour vaincre les agressions de toutes sortes et notamment celles d'ordre climatique et biotique dont notre pays est victime .

L'arbre parrain de la présente campagne , est un exemple à méditer par nous tous , engagés solidairement dans le dur combat pour le développement économique et social de notre pays .

Après la participation dynamique des personnes du 3ème âge dans la campagne écoulée , ce 3ème âge dont je salue l'effort constant dans toutes nos entreprises de développement , je m'adresse cette année aux jeunes et plus particulièrement aux élèves .

« Une école , un reboisement » sera le slogan de la Campagne qui va s'ouvrir et constitue une invitation adressée d'abord aux maîtres qui ont un rôle de premier plan à jouer dans la formation du Sahélien de demain . L'engagement des écoliers dans la réalisation de pépinières , de plantations et dans l'entretien des arbres est de nature à éveiller leur conscience sur la nécessité d'améliorer , en l'embellissant , leur cadre de vie .

Mesdames , Messieurs ,

Mes chers Compatriotes ,

En vous remerciant une fois de plus pour votre engagement à mes côtés , pour relever tous les défis qui nous interpellent , je déclare ouvertes les Campagnes nationales de Reboisements et de lutte contre les feux de brousse pour l'année 1988 - 1989 .

Je vous remercie de votre bienveillante

Attention .

<Texte=037><Date=31_12_88>

Sénégalaises ,

Sénégalais ,

Hôtes étrangers qui vivez parmi nous ,

Voici qu'arrive le Nouvel An .

Voici que tous ensemble nous vivons les dernières heures d'une année significative dont l'évolution de notre pays .

En effet , les situations maîtrisées et les expériences vécues nous ont permis d'éprouver la fiabilité de nos institutions et notre propre capacité à faire face aux obstacles ou difficultés qui se sont dressés devant nous . Débarrassés de certains excès ou dérapages , ces obstacles ou difficultés ne m'ont jamais ému outre mesure parce qu'ils sont , à mes yeux , liés à l'édification d'un projet de société socialiste et démocratique auquel vous le savez , je suis profondément attaché .

Les moments d'épreuve que nous avons connus m'ont donc incité à davantage d'imagination pour une action encore plus efficace . Car ni le progrès économique, ni la concorde entre les citoyens , ni le respect des libertés fondamentales , ni la pratique de la démocratie ne vont de soi . Rien de tout cela n'est donné par la nature ; il s'agit d'acquis précaires , de constructions fragiles , nées de la raison et des besoins de l'homme et qui doivent être entretenus et consolidés par ses ambitions et sa volonté .

Voilà dans quelles dispositions d'esprit j'ai abordé les perturbations dont le secteur social de notre pays a été l'objet au cours de cette année 1988 .

Je me réjouis du rôle joué par la société civile , regroupement de patriotes de bonne volonté plus soucieux de la consolidation de notre démocratie et des performances économiques de notre pays que de considérations idéologiques ou partisanses . Je me félicite aussi de ce que tous les acteurs du jeu politique et les interlocuteurs du pouvoir aient fait preuve de responsabilité et d'esprit d'ouverture . Nous devons nous réjouir des Résultats obtenus . Il nous suffit à cet égard de regarder , d'écouter autour de nous pour nous rendre compte de la gravité de ce qui aurait pu nous arriver .

La réflexion en cours nous permettra de décrypter les signes qui sont apparus au cours de cette période décisive dans le but exclusif de perfectionner le fonctionnement de notre démocratie .

Je renouvelle l'appel que je vous avais déjà lancé pour la participation de toutes et de tous à cette œuvre exaltante .

Les propositions et contributions que j'ai reçues depuis lors confirment combien le sujet intéresse les Sénégalais et surtout combien sont héroïques mais toujours pertinentes leurs idées sur la question .

Sénégalaises , Sénégalais ,
Mes chers Compatriotes ,

Au plan économique, le Sénégal s'est engagé un peu plus au cours de cette année 1988 dans sa politique d'ajustement structurel dont le but ultime est la restauration des équilibres financiers et la restructuration de notre économie , par une série de programmes destinés à lui redonner dynamisme et vigueur . L'ensemble des stratégies mises en œuvre dans le cadre de cette politique s'est traduit par des résultats réconfortants .

Songez que le taux de croissance du produit intérieur brut (Plié) , qui était de 4 , 2 % en 1986 , 1987 est passé à 4 , 4 % en 1987 , 1988 marquant ainsi une légère progression . Dans le même temps , le déficit extérieur courant est tombé à 9 , 9 % à la fin de la gestion 1987 , 1988 tandis qu'au pôle des finances publiques , le stock des arriérés de paiement de l'État et des établissements publics vis - à - vis du secteur privé sera résorbé - en juin 1989 .

Ce bref aperçu des principaux agrégats macro financiers prouve bien que l'évolution de la situation économique de notre pays présente un tableau globalement positif et que les déséquilibres financiers et les distorsions économiques qui sont autant d'entraves à une croissance forte et durable , s'estompent progressivement .

Ces performances , saluées par l'ensemble de i : urs , n'ont été possibles que grâce aux efforts du gouvernement comme du peuple sénégalais .

Sénégalaises , Sénégalais , Mes chers Compatriotes ,

En me tournant maintenant vers l'année qui commence , je pense d'abord aux quelques 320 , 000 petits Sénégalais et petites Sénégalaises qui sont nés en 1988 , Chacune de ces naissances est porteuse d'une foi dans l'avenir . Pour ces enfants dont la vie adulte se déroulera au 21^{ème} siècle , nous nous devons de construire un Sénégal plus fort , plus prospère et plus juste . Nous nous devons aussi de leur transmettre une économie saine , notre paix , notre liberté , notre démocratie .

S'agissant plus particulièrement de la démocratie , il nous faut être vigilants car ce qui se passe de par le monde nous prouve que l'Occident menace la démocratie comme il menace l'automobiliste et que ce régime est fragile parce qu'il implique de la part de chaque citoyen une éthique, une tolérance et une discipline peu communes . Fragile , la démocratie l'est aussi parce qu'elle est contrainte chaque jour de s'adapter aux exigences contradictoires de ses bénéficiaires . Voilà pourquoi , évoluer , se perfectionner mais aussi s'armer pour se défendre , devraient être les impératifs de notre démocratie pour l'année 1989 .

Tous les textes dont l'Assemblée nationale sera saisie prochainement et qui sont relatifs au statut de l'opposition , au rôle des médias , au code électoral , à la charte de la démocratie , visent à atteindre cet objectif majeur .

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

La démocratie, je l'ai déjà dit s'accommode mal du désespoir que crée le chômage. C'est une des raisons pour lesquelles mon gouvernement accorde une attention toute particulière au problème de l'emploi notamment celui des jeunes. Le conseil interministériel que je viens de présider sur la question devrait marquer une étape décisive dont l'année 1989 constituera un point de retournement.

Comme vous la savez, un plan national pour l'emploi a été mis en place à cette occasion. Mais il y a surtout le renforcement du fonds national de l'emploi, en vue d'élargir son domaine d'intervention, ainsi que la mise à la disposition de la Délégation à l'Insertion, à la Réinsertion et à l'Emploi de moyens humains et logistiques supplémentaires pour lui permettre de diversifier et d'intensifier ses actions.

Je veillerai personnellement à la mise en œuvre de ce plan et d'une manière générale à l'évolution de la question de l'emploi des jeunes.

Sénégalaises, Sénégalais,
Aies chers Compatriotes,

Les résultats obtenus en 1988 et dont je vous ai parlé nous encouragent à poursuivre la politique d'assainissement de notre Économie malgré les coûts sociaux immédiats inévitables. Je veillerai personnellement à ce que la dimension sociale de l'ajustement prenne de plus en plus de l'ampleur avec l'adoption chaque fois que de besoin de mesures d'accompagnement destinées à atténuer les effets de ces coûts sociaux.

Pour l'heure, nous devons rester vigilants et éviter de relâcher nos efforts. Nous devons redoubler d'ardeur et de détermination car c'est de la participation de chacun et de tous aux sacrifices communs que dépend la réussite de notre redressement.

Par exemple les objectifs de développement que nous visons ne peuvent, dans la conjoncture actuelle être atteints que si l'État reçoit suffisamment de recettes et en temps utile pour le paiement régulier des charges publiques et notamment des commandes que 'il a passées auprès du secteur privé, élément moteur de la relance économique.

Sénégalaises, Sénégalais,
Mes chers Compatriotes,

Les résultats obtenus en 1988 et dont je vous ai parlé nous encouragent à poursuivre la politique d'assainissement de notre économie malgré les coûts sociaux immédiats inévitables. Je veillerai personnellement à ce que la dimension sociale de l'ajustement prenne de plus en plus de l'ampleur avec l'adoption chaque fois que de besoin de mesures d'accompagnement destinées à atténuer les effets de ces coûts sociaux.

Pour l'heure, nous devons rester vigilants et éviter de relâcher nos efforts. Nous devons redoubler d'ardeur et de détermination car c'est de la participation de chacun et de tous aux sacrifices communs que dépend la réussite de notre redressement.

Par exemple les objectifs de développement que nous visons ne peuvent, dans la conjoncture actuelle être atteints que si l'État reçoit suffisamment de recettes et en temps utile pour le paiement régulier des charges publiques et notamment des commandes que 'il a passées auprès du secteur privé, élément moteur de la relance économique.

De même, ces ressources internes doivent constituer la part essentielle du financement de notre politique de développement et autoriser ainsi des recours moins fréquents à l'extérieur, qui en tous les cas, ne doit que compléter un important effort national.

C'est pourquoi, l'occasion me paraît appropriée pour inviter l'ensemble des personnes physiques et morales, contribuables et redevables, à considérer comme prioritaire le paiement de l'impôt et des droits et taxes dus à l'État, droits et taxes qui doivent être acquittés sans préalables et dans les délais prescrits.

Nul contribuable, quelles que soient sa personnalité ou ses fonctions, ne peut s'exonérer de ses dettes envers la collectivité et donc envers ses concitoyens. Les meilleurs des sénégalais se distinguent par leur travail et l'acquiescement de leurs contributions fiscales prélevées sur le fruit de ce travail. Pour paraphraser Montaigne, je dirai que 'il faut en l'espèce, que "notre comportement à l'égard du fisc soit le vrai miroir de nos discours".

C'est, me semble-t-il, la meilleure manière de renforcer la solidarité nationale, valeur bien de chez nous qui devrait nous permettre, par sa fonction redistributrice, d'atténuer les effets négatifs de la crise. L'État encouragera et organisera cette solidarité pour consolider ainsi la cohésion sociale.

Là aussi j'attends de la société civile dont le comportement ces temps derniers a prouvé que 'elle est totalement acquise à l'exigence de solidarité nationale et sensible à toutes ses manifestations, que 'elle suscite, appuie et organise toutes les initiatives qui nous aideraient à renouer avec cette belle solidarité communautaire.

De toutes les façons, à moyen terme, hors d'une démarche de développement solidaire, il n'y a point de salut.

Sénégalaises,
Sénégalais,
Mes chers Compatriotes,

CLISTHENE l' Athénien et THUCYDIDE déjà aux VIème et Vème siècles avant JESUS - CHRIST , MONTESQUIEU bien plus tard , avaient pressenti ou entrevu les bienfaits de la démocratie . Aujourd' hui nous en voyons la nécessité mais aussi la fragilité et surtout les sacrifices que demandent sa mise en œuvre et son approfondissement . Mais cela ne nous décourage pas . Au contraire !

Éviter de chercher la sécurité dans les certitudes et les slogans et " admettre la complexité et l' inattendu qui font la vie des notions " , faire face avec courage , lucidité et imagination , sans doute est - ce l' enseignement principal , définitif de 1988 . Cet enseignement nous sera toujours précieux dans la poursuite de nos deux objectifs majeurs , la Démocratie et le Développement avec comme vecteurs la Volonté et la Vérité .

Mon Gouvernement a , croyez - le bien , une claire conscience de ce qui reste encore à faire pour venir à bout des problèmes avec lesquels le pays est confronté . Il maintiendra , je vous l' assure , la ligne tracée , il prendra ou fil des circonstances , je vous le promets , les mesures nécessaires pour promouvoir le bien - être et assurer l' ordre et la sécurité , c' est - à - dire la paix indispensable à la démocratie et au développement .

Sénégalaises ,

Sénégalais ,

Mes chers Compatriotes ,

Au terme d' une année si riche en événements , - j' ai choisi de vous parler ce soir des seuls événements nationaux - je ne pouvais me limiter à vous dire mes vœux .

Mais je voudrais que vous sentiez que ' à chacune et à chacun d' entre vous , c' est de tout mon cœur que je souhaite que l' année 1989 apporte plus de satisfaction et de bonheur dans sa vie personnelle , professionnelle et familiale , fies vœux s' adressent aux malades à qui je souhaite un prompt et total rétablissement . Ils s' adressent aux plus démunis , aux plus inquiets et aux jeunes devant qui s' ouvre la vie .

Bonne Année mes chers Compatriotes ,

Bonne Année pour que vive le Sénégal ,

Dans la prospérité , la paix et la démocratie .

Dewënati !

<Texte=038><Date=03_04_89>

Sénégalaises , Sénégalais ,

Hôtes étrangers qui vivez parmi nous ,

BONSOIR ,

La tradition veut qu' à la veille de la célébration de l' anniversaire de notre Indépendance , je m' adresse à ta Nation , C' est toujours pour moi l' occasion de rendre compte au peuple souverain de l' exécution du mandat qu' il m' a confié .

Cette fois encore , puisque demain nous fêterons le XXIXème anniversaire de notre accession à ta souveraineté internationale , l' ai plaisir à réfléchir avec vous sur nos réussites et nos acquis , mais aussi sur nos difficultés et les perspectives d' avenir telles que je les perçois .

Mais le 4 Avril est d' abord une fête , une fête nationale , C' est , en effet , la fête de notre Armée , qui est à la fois le garant et le gardien de notre indépendance . C' est également la fête de la jeunesse , espoir et fer de lance de la Nation .

Je rends hommage à cette jeunesse , force vive entre toutes . Incarnation de la nation en devenir .

Que notre jeunesse soit volontiers contestataire , je n' y vois pas une calamité nationale d' autant moins que , comme elle le sait , il n' y a de liberté de contestation que dans un pays démocratique .

Elle sait aussi que la solution de ses problèmes constitue , pour moi et pour mes collaborateurs , une préoccupation centrale . Pour ma part , je sais son enthousiasme qui féconde les génies et sa générosité qui élève , tout comme je comprends son impatience à mûrir pour participer à la longue marche de notre peuple sur le chemin du progrès . Ses qualités réunies renforcent chaque jour davantage la foi que j' ai en elle et la confiance que j' ai en sa lucidité . Elles m' ont toujours conduit à lui parler un langage où l' espoir n' exclut jamais la vérité . Ce soir , je lui redis que nous pouvons venir à bout de nos difficultés si nous poursuivons dans la voie du courage dans le travail , de la cohésion et de la discipline .

À notre Armée dont l' éloge n' est plus à faire , il me plaît de rendre un hommage solennel et bien mérité . Hommage à sa loyauté , à sa compétence , à son courage et à son sens élevé de l' honneur . Ces qualités , auxquelles s' ajoute la conscience professionnelle , expliquent sa valeur exemplaire qu' illustrent les sollicitations dont elle est souvent l' objet de la part de l' Organisation des Nations - Unies depuis notre indépendance . Elles expliquent aussi sa fidélité à l' idée nationale , plus précisément à la Constitution que le peuple sénégalais s' est librement donnée . Par - delà le Président de la République ,

Chef des Armées , elle a toujours obéi à la Loi qui exprime la volonté nationale .

Mieux , à cause des vertus que voilà , - outre Armée a déjà efficacement participé à des tâches de développement ; nous lui confierons même de plus en plus , à côté de ses tâches militaires , des actions de formation et d ' éducation .

Après ces hommages , je vais à présent vous entretenir successivement de la situation économique nationale , de l ' approfondissement de la démocratie sénégalaise et de la grève des syndicats d ' enseignants , grève qui perturbe depuis plus d ' un mois , le fouet iofutejrnt des établissements d ' enseignement supérieur .

S ' agissent d ' abord de la situation économique, je sais qu ' elle est un sujet d ' une importance particulière pour chacun d ' entre vous , qu ' il soit agriculteur , entrepreneur , salarié du secteur privé ou agent de l ' État .

Je l ' ai évoquée dans le message que je vous ai adressé le 31 décembre 1988 , en soulignant les résultats plus qu ' encourageants auxquels nous sommes parvenus .

Ces résultats que nous devons aux sacrifices que nous avons ensemble consentis , avec l ' appui de nos partenaires , se sont consolidés tant pour ce qui est de la restauration des équilibres financiers que de la restructuration de notre économie .

Je me bornerai ce soir à vous parler des mesures complémentaires que nous avons déjà prises ou que nous prendrons très prochainement pour les amplifier .

Il y a d ' abord celles qui visent à assouplir les rigidités de gestion qui entravent encore la compétitivité des entreprises nationales .

Ces mesures privilégient la croissance de la production à des prix concurrentiels . Elles vont bientôt s ' inscrire dans les faits .

Leur efficacité dépend de l ' adhésion des employeurs comme des travailleurs et de leurs représentants à la Nouvelle politique économique dont elles sont partie intégrante . À cet égard , je rappelle que l ' objectif primordial de cette politique est de renforcer notre tissu industriel viable et d ' inciter les sociétés improductives à se redéployer de manière à assurer globalement , à moyen terme , l ' accroissement de l ' offre d ' emplois . Pour cela , l ' intérêt bien compris des travailleurs est d ' être embauchés dans les secteurs en expansion .

Dans cet ordre d ' idées , je signale que des facilités nouvelles sont disponibles depuis quelques temps pour permettre aux investisseurs de créer des pôles de production sur l ' ensemble du pays . Elles sont consécutives à la mise en place , dans notre système bancaire , d ' un crédit de restructuration industrielle dont nous avons arrêté la première tranche à quelque 8 milliards de francs CFA . Ce crédit permet aux banques d ' accorder à toute entreprise du secteur secondaire , respectant quelques conditions légères , des prêts remboursables sur 13 ans après deux de différé et à un taux de 9 , 5 % . M ' adressant aux industriels , je les invite à profiter de cette belle opportunité et des nouvelles facilités fiscales , pour se doter d ' un capital productif performant et générer la croissance de la valeur ajoutée nationale , notre véritable richesse .

Par ailleurs , en vue d ' accroître la compétitivité de notre secteur industriel , le gouvernement prépare , pour les tout prochains mois , d ' autres mesures qui sont notamment destinées à agir sur les coûts de l ' énergie et des transports . La matière est délicate dans le contexte actuel mais j ' ai demandé aux ministres concernés de la traiter avec tout

Le soin et toute la célérité nécessaire pour me soumettre des propositions qui conduisent à des gains substantiels sur les coûts de production . Dans cette tâche , j ' attends d ' eux qu ' ils soient plus que jamais à l ' écoute des agents économiques .

Sénégalaises ,

Sénégalais ,

Mes chers Compatriotes ,

Nos entrepreneurs , ce sont aussi les milliers d ' exploitants agricoles qui ont le plus largement contribué , au cours des cinq dernières années , à la progression du revenu national . En tonnage , le secteur agricole a vu sa production augmenter de plus de 7 % par an en moyenne . Pourtant , cette évolution favorable n ' est pas assez dynamique pour nous permettre d ' atteindre les objectifs ambitieux que nous nous sommes fixés , et en particulier ceux du Plan céréalier qui visent à satisfaire à 80 % nos besoins vivriers en l ' an 2000 .

Je ne referai pas l ' historique des progrès que nous devons à la Nouvelle Politique agricole et dont le plus important à mes yeux , est l ' émergence d ' une nouvelle classe d ' agriculteurs qui a véritablement pris en main son destin . Je préciserai seulement que la responsabilisation du monde rural qu ' implique cette politique sera consolidée par d ' autres actions à l ' initiative du gouvernement et du secteur privé .

En vérité , mon souci est d ' augmenter durablement tes revenus monétaires tirés de la production agricole . Certes , pour des raisons dictées par la pression du marché international , j ' ai dû ramener à 70 F . le Kilo d ' arachide , Mais c ' était pour sauver la filière arachidière d ' une faillite sans précédent .

Au demeurant , le Gouvernement a renforcé , dans le même temps , son soutien aux prix des produits céréaliers . C ' est ainsi que le Commissariat à la Sécurité Alimentaire , que j ' ai rattaché directement à la Présidence de la République, intervient tout au long de l ' année en achetant ou vendant , dans ses magasins , du mil et du maïs pour amoindrir les fluctuations trop fortes des cours des céréales sur les marchés . Cette régulation souple permettra de fluidifier les transferts entre régions excédentaires et déficitaires ; on lui doit déjà l ' accroissement très sensible

du volume des transactions . L ' action du Gouvernement se poursuit dans cette direction en associant des industriels et des artisans pour transformer , sur une grande échelle , le mil et le maïs et faire naître une véritable industrie fondée sur ces produits . Ces opérations n ' en sont qu ' à leur début mais les consommateurs de la région de Dakar ont très favorablement accueilli le lancement des nouveaux produits qui leur ont été proposés .

Cependant l ' augmentation des revenus monétaires des paysans suppose aussi l ' amélioration de la productivité . Celle - ci passe non seulement par le renforcement de l ' équipement des exploitations et

L ' application des résultats de la recherche agronomique mais aussi par l ' extension des superficies cultivées . Sur ce dernier point , les conseils ruraux ont un rôle primordial à jouer en ce sens qu ' ils ont la responsabilité de l ' affectation des terres .

Ce survol de la politique économique que le gouvernement met en œuvre grâce à l ' attitude positive de chacun d ' entre vous , ne serait pas complet si je ne mentionnais pas la dimension sociale de l ' ajustement structurel , dimension à laquelle nous avons conféré une priorité absolue .

En effet , j ' ai décidé que les couches les plus vulnérables de la société comme les jeunes , les femmes et les personnes du 3ème âge , sans oublier les travailleurs déflatés , en raison de la restructuration industrielle et du secteur parapublic , feront l ' objet d ' une attention encore plus grande dans nos programmes à venir , compte tenu de notre choix pour une société socialiste et démocratique , fondée sur la solidarité nationale et l ' effort collectif .

La Délégation à l ' Insertion , à la Réinsertion et à l ' Emploi qui est l ' instrument de notre politique dans ce sens disposera de moyens financiers et humains accrus ; elle s ' acquittera ainsi , plus efficacement , de sa mission

Déjà du 02 mars 1988 au 23 décembre 1988 , la Délégation à l ' Insertion , à la Réinsertion et à l ' Emploi (D . I . R . E .) a financé 146 projets qui ont permis la création de 1057 emplois . Ces emplois couvrent l ' ensemble des populations ciblées par le Fonds National de l ' Emploi et le Fonds spécial , à savoir les déflatés , les diplômés de l ' enseignement supérieur , les immigrés de retour et autres demandeurs d ' emploi éligibles . Ils se répartissent ainsi qu ' il suit : 408 déflatés , 445 diplômés de l ' enseignement supérieur , 33 émigrés et 117 autres sans emplois , insérés ou réinsérés .

En 1989 , le rythme de création d ' emplois va être encore plus satisfaisant car , du 10 janvier 1989 au 22 février 1989 , c ' est - à - dire en moins de deux mois de fonctionnement des fonds d ' insertion et de réinsertion , 82 projets ont été agréés par le Comité de prêt du F . N . E . avec un engagement financier de l ' État évalué à 549 . 809 . 214 F CFA . Cette seconde génération de projets a permis la création de 431 emplois dont 344 permanents et 87 temporaires , soit déjà 16 % du bilan annuel de 1988 . Si la tendance est maintenue , nous pourrions avoir quelque 3000 emplois nouveaux à la fin de l ' année . Cela nécessite de la part de l ' État un effort financier d ' au moins 3 milliards de francs CFA . Nous sommes prêts à le consentir car , vous le savez , la solution du problème de l ' emploi est pour nous une sur - priorité .

Les chiffres que j ' ai mentionnés pour l ' année écoulée reflètent l ' attention particulière que nous portons au cas des jeunes , diplômés ou non , qui aspirent à la dignité et à la sécurité dans la vie .

À ce propos , je rappelle qu ' en plus des actions prévues dans le Plan national pour l ' Emploi , que j ' ai approuvé le 8 décembre

1988 , j ' avais ordonné l ' élaboration d ' un programme d ' actions spécifique pour l ' emploi des jeunes .

Le Comité interministériel créé à cet effet , sous l ' égide du Ministère du Plan et de la Coopération , est en train de finaliser ledit programme . Celui - ci sera constitué de projets de travaux d ' utilité publique , d ' intérêt national et à haute intensité de main - d ' œuvre , qui vont transformer le pays en un vaste chantier au cours des deux prochaines années et au - delà .

Il permettra de faire travailler , dans des chantiers de bâtiment , de travaux publics , d ' assainissement , de voirie , de reboisement etc . , des milliers de jeunes sénégalais qui pourront ainsi , en participant à l ' effort de construction nationale , exercer une activité rémunérée ; la formation aux méthodes élémentaires de gestion de petites et moyennes entreprises y occupe aussi une place importante .

L ' ensemble de ce programme spécial , dont nous espérons finaliser très prochainement la négociation avec nos partenaires , sera géré par une agence d ' exécution qui passera un contrat avec le Gouvernement .

Le directeur de cet organisme a d ' ailleurs été déjà choisi .

Il convient de noter , enfin , la mise en place , au mois de février dernier , d ' un groupe pluridisciplinaire de réflexion et de proposition sur la dimension sociale de l ' ajustement .

Composé des représentants de l ' Administration , des employeurs , des travailleurs , de l ' Université et des organisations internationales , ce groupe a pour mission de suivre , avec la diligence requise , l ' évolution des indicateurs sociaux afin de mesurer l ' impact de la mise en œuvre de notre ajustement structurel sur les populations , en particulier sur les plus faibles , pour élaborer et présenter au Gouvernement des propositions appropriées .

Sénégalaises ,

Sénégalais ,

Aies chers Compatriotes ,

J ' en viens maintenant à notre démocratie et à son approfondissement .

Je voudrais dire , en réalité redire , que ma position et ma conviction à cet égard sont restées les mêmes , c'est - à - dire fermes , inébranlables , définitives .

La consolidation et l'approfondissement de notre démocratie , de même que nos efforts de réconciliation nationale , seront poursuivis avec patience , avec sérénité , avec lucidité . Tous les citoyens et les partis politiques pourront continuer à agir et à s'exprimer librement pourvu que la loi soit respectée et que l'ordre public ne soit pas troublé .

Ni les péripéties d'un moment , ni les excès ou les provocations occasionnelles de certains acteurs du jeu politique ne me détourneront de cet objectif . Parce que d'abord , la démocratie et la liberté constituent aujourd'hui une aspiration profonde de tous les peuples . Pour s'en convaincre , il suffit de regarder hors de nos frontières .

Parce qu'ensuite , au - delà des acteurs du jour ou jeu politique sénégalais , que ceux - ci soient au pouvoir ou dans l'opposition , il y a l'Histoire , le génie et les aspirations du peuple sénégalais que personne n'a le droit de transgresser . En vous présentant , le 31 décembre dernier , mes vœux de nouvel an , je vous avais annoncé la mise en chantier de plusieurs projets de loi , destinés à réarmer notre démocratie en l'adaptant , à la lumière des expériences passées et dans le cadre tracé par notre constitution , à l'évolution de notre société .

Ce travail a été précédé d'une réflexion approfondie qui s'est nourrie des apports de nombreux observateurs et acteurs de notre pratique démocratique .

Ces projets sont prêts et seront bientôt soumis à l'Assemblée nationale . En attendant , je voudrais vous présenter , ce soir , les principales dispositions y contenues . Celles - ci visent d'abord à apporter un certain nombre de modifications à notre code électoral . Des voix , vous le savez , se sont élevées depuis quelques temps , pour critiquer ce code et en réclamer la refonte totale . Ces critiques m'ont toujours paru exagérées car , à mon avis , le code fournit un cadre propice à l'expression sincère et vraie de la volonté populaire . D'ailleurs à la suite des élections de l'an passé , pas un seul observateur étranger de bonne foi n'a soutenu le contraire . Je me suis toujours refusé , par ailleurs , à proposer une révision de ce code , si légère soit - elle , dans une période préélectorale , où les esprits sont surchauffés et les passions exacerbées . Mais aujourd'hui , un an après , nous pouvons , dans la sérénité qui seule permet de travailler pour la durée , engager un débat en vue de tirer des enseignements de notre expérience en matière électorale et de procéder à d'autres avancées démocratiques .

Pour la clarté de l'exposé , je citerai les avancées que je propose , en suivant l'ordre chronologique des opérations .

En ce qui concerne tout d'abord l'établissement des listes électorales , et en dehors des zones rurales dans lesquelles la preuve testimoniale sera toujours admise , l'électeur ne devrait plus produire de pièce d'identité qui ne comporte sa photographie . L'objectif est de renforcer la fiabilité de ces listes qui doivent être l'exact reflet au corps électoral . Par ailleurs la distribution des cartes électorales qui a souvent connu des difficultés , prendrait place avant - et non plus pendant - la campagne électorale : elle se ferait ainsi dans un climat beaucoup plus calme et favorable à la résolution rapide des difficultés pratiques qui surgiraient .

La durée de la campagne électorale serait ramenée de vingt et un à quatorze jours . Cette période paraît amplement suffisante pour permettre aux candidats et aux partis , qui disposent des antennes de l'ORTS , de faire connaître leurs analyses et leurs programmes politiques , et par là même , de donner aux électeurs les éléments du choix . Une durée plus longue ouvre la voie à des excès et débordements qui sont préjudiciables

- et nous en avons fait l'amère expérience - au fonctionnement même de la démocratie .

Au moment du vote , les électeurs des communes devraient présenter , outre leur carte électorale , l'une des pièces justifiant leur identité , sans les mêmes conditions que pour l'établissement des listes électorales , il ne devrait donc plus y avoir aucune contestation sur l'identité des électeurs en question . Cette formalité supplémentaire , si elle est retenue , demandera un grand effort d'organisation administrative pour éviter le ralentissement du déroulement du scrutin et , par là même , la diminution de la participation électorale . C'est pourquoi il m'avait toujours paru très difficile de l'introduire . Mais les responsables des partis politiques peuvent faire un effort : les électeurs les y aideront par leur comportement discipliné et responsable .

Enfin , il sera proposé la modification du mode de scrutin pour l'élection des députés à l'Assemblée nationale : ceux - ci seraient désormais élus à la représentation proportionnelle sur une base départementale . Ce système permettrait d'assurer plus favorablement encore qu'aujourd'hui , la représentation des différentes familles politiques . Il s'agit incontestablement d'une nouvelle étape dans l'approfondissement de notre démocratie multi partisane . Telles sont les principales dispositions du projet relatif au Code électoral . Pour permettre aux électeurs de s'y adapter - et notamment ceux des communes qui auront , lors du vote , à justifier de leur identité - il est nécessaire de repousser d'un an les élections municipales et rurales . C'est pourquoi il sera proposé à l'Assemblée nationale , par un texte distinct , de proroger d'une année le mandat des conseillers municipaux et ruraux actuellement en fonction .

Le deuxième projet apporte certains compléments à la loi sur les partis politiques . Il est relatif à ce que j'ai pu appeler la " Charte de la Démocratie " . La Constitution , on le sait , prévoit que les partis politiques sont tenus de la respecter , ainsi que de respecter les principes de la souveraineté nationale et de la démocratie . De son

côté , la loi du 6 mai 1981 relative aux partis politiques fait à ces derniers l' obligation de faire figurer cet engagement dans leurs statuts . À la lumière de notre expérience , il n' est pas inutile d' expliciter la portée de cet engagement souscrit par les partis envers la Constitution . Il implique le respect , notamment , des caractères de l' État sénégalais républicain , laïc et démocratique , des institutions de la République , de l' indépendance et de l' unité nationales , enfin de l' ordre public et des libertés du citoyen . Il convient de préciser également que ces obligations s' imposent aux partis , sous peine de dissolution , non seulement dans la lettre de leurs statuts , mais encore - et surtout - dans leur activité quotidienne . Ce sont des principes qui expriment la substance même de notre démocratie , et qui doivent être respectés quelles que soient les circonstances . Aussi bien au cours de la campagne électorale les partis devront s' y conformer scrupuleusement , et la loi donnera désormais les moyens au gouvernement d' y veiller , sous le contrôle étroit de la Cour suprême . Cette dernière est d' ailleurs confirmée dans son rôle tendant à garantir aux partis une application de la loi dénuée de tout excès de pouvoir de la part du gouvernement .

[Mais si les partis politiques ont des obligations , ils ont aussi des droits , notamment en ce qui concerne l' accès aux médias .

La pratique suivie jusqu' ici par l' ORTS leur permet déjà de se faire entendre , et de faire connaître leur action . Il est nécessaire aujourd' hui d' aller plus loin , en inscrivant dans la loi relative aux partis politiques le principe du droit d' accès des partis légalement constitués aux antennes de l' ORTS . Il ne s' agit pas , bien entendu , d' instaurer dans notre pays un climat de campagne électorale permanente . Cela n' est ni possible ni souhaitable , et la démocratie elle - même en souffrirait . Le régime de la campagne électorale .

Reposant sur des émissions quotidiennes diffusées dans les créneaux horaires réservés aux partis , ne sera pas étendu . En revanche , il est normal que les partis se voient ouvrir d' une manière officielle la possibilité de diffuser des communiqués de presse et d' obtenir la couverture de leurs manifestations statutaires , comme leurs congrès par exemple .

De même ce temps fort de la vie politique nationale qu' est la session de l' Assemblée nationale doit être couvert de la manière la plus complète pour assurer l' information du citoyen , notamment en ce qui concerne les interventions de la majorité parlementaire comme de l' opposition parlementaire . Dans ce domaine , comme il est d' usage , la loi se bornera à fixer les principes , les modalités d' application étant fixées par décret . J' insiste d' ailleurs , dans ce cadre , sur la nécessité d' organiser des débats sur des sujets d' intérêt national , débats auxquels participeraient non seulement des représentants de partis politiques , mais aussi de la société civile et du gouvernement . Un débat contradictoire , multipolaire , bien dirigé par les journalistes meneurs de jeu , sur des sujets bien choisis , apporte incontestablement , au peuple , plus de lumière que certains monologues .

Les textes complémentaires de la loi seront préparés sans délai et adoptés sitôt après l' adoption de celle - ci .

Je précise que le dispositif législatif relatif au statut de l' opposition et dont certains éléments sont contenus dans les projets de loi que je viens d' évoquer sera complété par une proposition de loi que la Majorité parlementaire déposera sur le bureau de l' Assemblée nationale . Il s' agit , en effet , de modifier la loi portant règlement intérieur de l' Assemblée nationale .

Tels sont Mesdames et Messieurs , les projets et proposition de loi qui traduisent notre volonté d' approfondir notre démocratie .

Il faut y voir une confiance faite à la maturité politique du peuple sénégalais et ma détermination à consolider chaque jour davantage la démocratie sénégalaise .

Sénégalaises ,

Sénégalais ,

Mes chers Compatriotes ,

Vous le savez , le fonctionnement de l' Université Cheikh Anta OIOP est perturbé depuis quelques semaines du fait de la grève de certains enseignants du Supérieur .

Le procès - verbal co - signé par le gouvernement et les syndicats et publié dans le Soleil du 24 Mars 1989 a fait clairement le point des négociations entre les deux parties .

Il ressort de ce procès - verbal , comme chacun peut le constater , que les efforts financiers revalorisant la fonction enseignante en direction du personnel de l' enseignement supérieur , sont évalués à plus de 30% des soldes indiciaires dont 25% constituent l' indemnité spéciale de recherche - formation . Le cumul de l' ensemble des avantages consentis à l' issue des négociations apporte une augmentation moyenne mensuelle de revenu allant de plus de 40 . 000 F à plus de 80 . 000 F . Ces résultats , vous en conviendrez certainement avec moi , sont loin d' être dérisoires comme on a pu le prétendre ; ils ont été obtenus à la suite de négociations sérieuses et responsables .

Mais négociations sérieuses et responsables ne signifient pas satisfaction totale de toutes les revendications ! Surtout si l' État , comme c' est le cas , réaffirme par ma voix sa disponibilité à améliorer la condition enseignante au fur et à mesure que la situation économique du pays et les moyens de l' État le permettront .

Aller au - delà aujourd' hui serait prendre des engagements qui réduiraient à néant les acquis des efforts d' assainissement que nous avons déployés dans l' intérêt de la collectivité tout entière . Aucun Sénégalais n' y gagnerait , les fonctionnaires encore moins .

Parce que je m' adresse à des formateurs et des éducateurs , j' ai l' espoir d' être bien compris .

Chers Enseignants du supérieur , je vous lance donc un appel à la suite de l' Assemblée de l' Université , pour que le fonctionnement normal de l' institution universitaire reprenne avant qu' il ne soit trop tard .

Je garde confiance dans votre lucidité et votre courage pour que la raison l' emporte sur la passion .

Une grève se profile également à l' horizon dans les ordres d' enseignement dépendant du Ministère de l' Éducation nationale . Pourtant une large concertation entamée depuis le 3 Février 1989 entre le Ministre de l' Éducation nationale et les Syndicats d' Enseignement se déroule dans une atmosphère de sérénité et de responsabilité ; des résultats positifs ont même déjà été obtenus .

Ici , également , il suffira de dire que le relèvement de l' indemnité d' enseignement de 20 à 25 % , puis de 25 % à 30 % et de l' indemnité de logement de 25 000 à 30 000 F , puis de 30 000 à 35 000 F représentera une augmentation des dépenses de plus de U milliards de francs sur deux gestions budgétaires , sans compter de nombreuses autres mesures spécifiques .

Il convient d' ajouter que la revalorisation des salaires et des indemnités intervient à un moment où des moyens nouveaux doivent être dégagés pour poursuivre notre effort de construction de classes nouvelles , de réhabilitation des bâtiments anciens , de dotation de nos établissements en équipements scientifiques et didactiques .

On le voit donc l' effort pour l' Éducation nationale , tant en faveur des enseignants que du fonctionnement du système éducatif est considérable . *

À ce niveau aussi , nous avons atteint la limite de ce que l' État peut satisfaire maintenant comme revendications ayant des incidences financières .

Je souhaite que cela soit bien compris et que , dans ce secteur aussi , la raison l' emporte sur la passion .

Sénégalaises ,

Sénégalais ,

Hôtes étrangers qui vivez parmi nous .

Voilà le message que je voulais vous livrer . C' est un message de vérité certes mais aussi un message de confiance et d' espoir .

C' est le seul langage que je crois devoir tenir à la tête de ce Sénégal qui se construit et continuera de se construire sans rupture ni déviation .

Les hommes et les femmes de foi et de courage , de labeur et de tolérance que vous êtes l' ont toujours perçu comme une invite à la préservation et au renforcement des atouts qui font de nous une Nation respectée et fondent le crédit de notre pays .

Je n' ai pas de doute que ce soir aussi il en sera ainsi .

Bonsoir et Bonne Fête .

<Texte=039><Date=31_12_89>

Sénégalaises , Sénégalais , mes chers Compatriotes ,

Hôtes étrangers qui vivez parmi nous .

Dans quelques heures , nous serons au début d' une nouvelle année et des vœux seront échangés , des résolutions prises . Une telle circonstance m' a toujours donné l' occasion de partager avec vous les joies d' une fête et de vous parler de la situation générale de notre pays au cours des douze mois écoulés ainsi que des perspectives qu' ouvre pour nous l' année qui commence . Elle est naturellement empreinte de solennité , mais elle l' est davantage ce soir car , avec l' année 1990 , nous entrons dans l' ultime décennie du siècle et du millénaire .

L' événement est exceptionnel qui se produit pour la deuxième fois dans notre ère : je ne peux pas ne pas en tenir compte en m' adressant à vous . Mais si pour cette raison mes propos seront plus que d' habitude en rapport avec le moyen et le long terme , je ne saurais oublier les défis urgents qu' il nous faut relever ensemble , les préoccupations immédiates qu' il nous faut satisfaire .

Nous voici donc , mes chers Compatriotes , à la fin de l' année 1989 . C' est une année qui , malgré les épreuves que nous y avons connues , fera plutôt date dans notre histoire en raison des changements intervenus sur la scène internationale et qui auront certainement des répercussions sur notre avenir .

Ce sont d' abord les événements qui ont eu lieu en Europe de l' Est qui viennent à l' esprit .

J' ai eu l' occasion de me réjouir de ce qu' ils traduisent les aspirations des peuples concernés à davantage de liberté .

Je voudrais ce soir dire mon souhait ardent de voir se réaliser les espoirs qu' ils ont fait naître .

La sincérité avec laquelle je forme ce souhait est à la mesure de ma conviction que c'est l'humanité tout entière qui y gagne chaque fois qu'il y a une avancée vers plus de démocratie, vers l'épanouissement de l'homme.

Au surplus, l'évolution que nous saluons est de nature à contribuer à la consolidation de l'atmosphère de détente qui prévaut depuis quelques temps déjà dans les relations Est - Ouest et qui a eu une influence positive sur plusieurs foyers de tension.

Certes, ce qui se passe en Europe de l'Est et qui ressemble à un changement de l'ordre né au lendemain de la deuxième guerre mondiale pourrait engendrer une période d'incertitude voire d'instabilité. Mais la sagesse des dirigeants européens et le génie de leurs peuples autorisent à croire que seront au moins conservés, quoi qu'il arrive, les importants acquis du Vieux Continent. Mieux, même s'il est prématuré de conclure à la disparition des divergences idéologiques, il ne fait pas de doute que celles-ci ne prendront plus la tonne d'une rivalité dont le caractère antagoniste nous a souvent divertis ce l'essentiel s'il ne nous a pas conduits au bord de la catastrophe.

Les élections qui ont eu lieu en Namibie au début du mois de novembre sont à mes yeux, l'autre événement majeur de l'année 1989. Plus que le déclenchement d'un processus tant attendu, c'est le comportement de tous ceux qui l'ont rendu possible qui doit être salué. Je songe à l'ONU et à ses États membres. Je distinguerai cependant nos frères namubiens car, les militants de la SW A PC en tête, ils ont démontré à ceux qui pouvaient en douter, que leur maturité et leur volonté de paix valent bien leur détermination à faire aboutir leur combat pour la liberté.

J'ajouterai que la victoire qu'avec eux la Communauté internationale a remportée est également une source d'espérance pour tous ceux qui luttent encore pour les mêmes causes; en particulier, elle nous rapproche, nous Africains, d'un objectif dont la réalisation nous est chère, à savoir la suppression totale du colonialisme sur notre continent et partout ailleurs.

Sien entendu, de nombreux peuples continuent encore de souffrir de l'oppression comme en Afrique du Sud et en Palestine, Mais avec le nouveau vent de liberté et de paix qui souffle un peu partout dans le monde, les situations anachroniques dont Us sont victimes ne devraient pas tarder à être ébranlées pour ensuite disparaître.

Sénégalaises, Sénégalais,

À la lumière de ce qui précède, l'année 1989 semble augurer de l'avènement d'un monde qui ne serait plus dominé par la rivalité entre deux blocs antagoniques et où le colonialisme aurait enfin disparu. Si cela se vérifiait, c'est la paix internationale qui y gagnerait. Mais il est à craindre que certaines des réalités qui naîtraient ne relèguent au second plan des préoccupations qui sont communes à toutes les nations et ne remettent en question d'importants acquis au premier rang desquels il y a la conscience de l'interdépendance de ce monde et de la communauté de destin des peuples qui le composent. En d'autres termes, la décennie qui commence demain renferme aussi des incertitudes, peut-être qu'elle nous apportera même de nouveaux défis.

Nous devons nous préparer à affronter ceux-ci.

Mais il nous faut, en même temps, nous employer de toutes nos forces à venir à bout de ceux qui se dressent déjà sur la voie de notre développement et qui ont été d'une acuité particulière cette année.

En effet, l'économie de notre pays n'a pas évolué, en 1989, dans le sens souhaité. C'est que l'environnement a été peu favorable avec les récoltes de 1988 rendues modestes par une infestation acridienne record, des perturbations dans la demande intérieure ainsi que le renchérissement de nos importations. Dans ces conditions, nous n'avons pu atteindre la totalité de nos objectifs fixés dans le cadre du Programme d'Ajustement à moyen et long terme, notamment en matière de recettes budgétaires. Cette situation nous a valu de lourds sacrifices. Mais nous avons aussi eu, au cours de l'année écoulée, des motifs de satisfaction au plan économique.

C'est d'abord la vitalité de l'entreprise sénégalaise.

Car, si celle-ci a été confrontée aux rigueurs inhabituelles de la restructuration, elle n'en a pas moins enregistré en trois ans plus de progrès que pendant de longues années. Nous devons cette performance à l'importance que les entrepreneurs accordent de plus en plus aux nécessités de la compétitivité internationale, aux exigences d'une gestion rationnelle et au souci de la qualité. Cette évolution a été nette ces derniers mois et on peut dire qu'aujourd'hui une nouvelle génération de Chefs d'entreprise est née: les organismes qui les regroupent sont apparus comme les interlocuteurs privilégiés des pouvoirs publics dans tous les actes ayant trait à la vie économique.

Il me plaît de citer, à cet égard, les actions conjointes qui ont été menées par la puissance publique et des opérateurs privés pour créer un marché de céréales nationales à des prix compétitifs, en substitution aux importations de riz. Je félicite les promoteurs de ces actions et renouvelle à tous les entrepreneurs ma détermination à continuer de les aider par l'adoption de mesures telles que les modifications apportées au Code des investissements, le maintien des protections douanières indispensables et la révision prochaine de notre système d'imposition directe. Mais le cadre institutionnel et réglementaire favorable ainsi créé ne suffira pas à assurer l'essor de l'entreprise: un changement de nos habitudes de consommation est tout aussi nécessaire. La

vérité est que nous devons " consommer sénégalais " et nous débarrasser définitivement de certains complexes et préjugés , la plupart de nos produits et services soutenant parfaitement la comparaison avec ceux qui nous viennent de l ' extérieur .

J ' invite les organisations patronales et les regroupements de consommateurs à prendre des initiatives dans ce sens , à l ' instar de ce qui s ' est fait pour les céréales locales .

Pour ma part , l ' État étant aussi un consommateur de biens et de services , je donnerai des instructions précises pour que les gestionnaires des crédits publics aient le souci constant de " consommer sénégalais " chaque fois que cela sera possible . Le soutien que les associations féminines apportent déjà à la promotion des céréales nationales traduit les mêmes dispositions et mérite d ' être étendu à d ' autres produits .

L ' autre motif de satisfaction que nous avons eu au plan économique est lié à la poursuite de notre Programme d ' ajustement structurel . Nous avons certes connu des moments difficiles mais les efforts que nous déployons depuis plusieurs années en faveur de la prise en compte de la dimension sociale , dans l ' ajustement structurel , commencent à produire l ' effet escompté , la Banque mondiale et le FMI acceptant désormais d ' intégrer cette dimension dans leurs programmes . Cette nouvelle démarche nous aidera certainement à conserver notre option pour la justice sociale , à maintenir nos valeurs de solidarité . Mais c ' est en nous - mêmes que nous trouverons les moyens de nous engager sur la voie d ' un véritable développement qui doit nécessairement être autocentré et auto - entretenu .

Mes chers Compatriotes ,

Vous le voyez , c ' est à une réorientation de notre stratégie de développement que je vous invite . La mise en œuvre réussie d ' une telle option suppose l ' adhésion consciente et la participation efficace de toute la nation . Elle appelle , en conséquence , l ' utilisation optimale de nos ressources humaines . Je ne connais pas de meilleur moyen de le faire que de mettre chaque citoyen dans les conditions d ' apporter sa pierre à l ' entreprise de construction nationale .

La conviction que voilà fonde mon attachement au pluralisme politique mais , je le répète , la consolidation et l ' approfondissement de celui - ci relèvent de la responsabilité de tous les protagonistes du jeu politique national : le gouvernement comme les partis politiques et la société civile .

À cet égard , je constate avec plaisir qu ' il existe depuis quelque temps une certaine tendance à engager un débat d ' idées sur des questions qui concernent la nation toute entière ; elle se manifeste à travers la presse et par la tenue de rencontres regroupant des participants qui viennent d ' horizons divers . Il convient de la renforcer en y impliquant davantage les membres de la société civile ; il convient surtout de l ' étendre aux militants de base des partis politiques pour que les solutions préconisées soient des réponses adéquates aux préoccupations concrètes du plus grand nombre . Ce faisant , nous resterions toujours guidés par nos valeurs culturelles nationales . Je suis sûr que les injures disparaîtraient alors du débat politique où elles ont d ' autant moins leur place que nous sommes dans un pays où la noblesse du caractère se mesure souvent à la courtoisie du ton et où la seule rudesse des propos , je ne dis même pas la médisance , est suspecte de faiblesse . Le débat en serait plus clair et plus profond , dans l ' intérêt de la nation . Une correcte appréciation des défis qui se posent à la nation dans son ensemble aurait le même effet en ce qu ' elle permet la formulation de solutions pertinentes face à ces défis . C ' est pourquoi il convient de conserver au secteur de l ' éducation et de la formation son caractère prioritaire .

Mon gouvernement a déjà déployé des efforts considérables à cette fin . Sachez qu ' il les poursuivra pour que la place qu ' il faut soit donnée , dans ce secteur , à l ' acquisition des connaissances qui gouverneront l ' avenir ainsi qu ' à la recherche tant fondamentale qu ' appliquée indispensable à l ' essor économique durable : au développement .

C ' est donc le même souci de tirer meilleur parti de nos ressources humaines que nous envisageons la rationalisation du fonctionnement des structures administratives .

À ce propos l ' année prochaine verra la réalisation progressive d ' un vaste programme qui repose notamment sur l ' incitation au départ volontaire d ' agents de l ' État choisissant de créer leur propre entreprise ou de rejoindre des unités de production déjà existantes et sur la réorganisation profonde des services publics pour faciliter le travail gouvernemental et renforcer sa cohérence .

Mais la gestion plus rigoureuse du personnel de l ' État ne conduira pas le gouvernement à renoncer ni au recrutement des enseignants dont l ' École nouvelle a besoin ni à l ' engagement d ' effectifs dans le secteur de la santé : ce sont là deux axes essentiels du développement harmonieux de la nation . Notre politique de l ' emploi en est un autre ; elle sera maintenue en 1990 .

Dans ce cadre , je signale que le réaménagement du système bancaire national permettra à la Délégation à l ' Insertion , à la Réinsertion et à l ' Emploi de démultiplier ses actions et de continuer , malgré les contraintes actuelles des circuits de financement , sa mission d ' aide à la réalisation de projets .

De même , l ' Agence d ' Exécution des Travaux d ' intérêt public a démarré ses activités , après s ' être constitué un portefeuille de projets à haute intensité de main - d ' œuvre dont deux des cinq qui ont été retenus sont déjà en phase d ' exécution .

Sénégalaises , Sénégalais , mes chers Compatriotes ,

Je nourris l'espoir que l'exploitation des idées que je viens d'avancer et l'application des mesures déjà arrêtées par le gouvernement nous seront utiles pour mieux maîtriser notre développement et, partant, assurer notre présence au rendez-vous du prochain millénaire. J'ai cependant conscience que cela dépend aussi de notre environnement international.

J'ai déjà évoqué les changements intervenus dans cet environnement et indiqué le caractère imprévisible des conséquences qui peuvent en découler. Je redis qu'ils interpellent notre imagination. La communauté internationale doit élaborer de nouvelles formes de coopération pour gérer les nouvelles réalités qui pourraient surgir; elle doit commencer, pour ce faire,

À tenir effectivement compte du caractère global des grands problèmes de l'heure, tels la dégradation de l'environnement, la propagation du SIDA et le trafic illicite des stupéfiants.

Le Sénégal s'est engagé dans cette voie aux côtés d'autres membres de la communauté internationale. C'est le sens qu'il faut donner à ma participation au Sommet sur l'Environnement tenu à la Haye le 11 mars 1989 et à l'initiative que j'ai prise le 13 juillet dernier à Paris, avec les Présidents de l'Égypte et du Venezuela ainsi que le Premier Ministre de l'Inde, en vue de la relance du Dialogue Nord-Sud.

L'esprit d'interdépendance que nous cherchons à promouvoir ainsi aurait l'avantage de contribuer à éviter la marginalisation des pays les plus pauvres que l'on trouve en plus grand nombre en Afrique. Cette marginalisation aurait certes des conséquences négatives pour tous mais en souffriraient d'abord et davantage les peuples des pays qui n'auraient plus leur mot à dire sur la marche du monde. Aussi, l'Afrique doit-elle s'attacher à empêcher que nos craintes se justifient. Il nous appartient de prendre des mesures concrètes dans ce sens, des mesures qui renforcent l'intégration sous-régionale pour organiser plus efficacement, et sans trop de délai, l'indispensable solidarité continentale.

Parlant d'intégration sous-régionale en Afrique, je dirai ma conviction qu'en raison de nos réalités économiques, c'est la seule voie qui s'offre à nous Ouest-Africains. C'est ce sentiment qui m'a conduit, en partie, à éviter, dans la gestion des différends qui nous opposent à certains de nos voisins, tout ce qui pouvait compromettre, au détriment des peuples des pays concernés et de ceux de la sous-région, la poursuite des efforts d'intégration déjà engagés: notre ligne de conduite a invariablement été la sauvegarde des intérêts de notre pays dans le strict respect du droit des gens et de la coutume internationale. Nous resterons fidèles à cette attitude.

En ce qui concerne plus particulièrement notre différend avec la Mauritanie, nous continuerons de faire preuve d'un esprit coopératif à l'égard du Président en exercice de l'OUA. Mais tout en restant animés du souci de préserver l'avenir, nous veillerons à l'examen des problèmes de fond qui sont à la base du différend car c'est, à notre avis, le règlement de ces problèmes qui seul garantira une paix définitive.

Vous savez, mes chers Compatriotes, que si j'ai toujours privilégié la coopération sous-régionale dans nos relations extérieures, je n'ai jamais, pour autant, négligé la coopération avec les autres pays africains et ceux du tiers-monde. Cette coopération me semble même devoir, désormais, faire l'objet d'une attention toute particulière. C'est pourquoi, je me suis joint à quatorze autres Chefs d'État et de Gouvernement de pays en développement pour essayer de la promouvoir à travers des consultations annuelles au Sommet. Nous tiendrons notre première rencontre dans le premier semestre de l'année prochaine, probablement en mai.

Nos réflexions seront hardies et tiendront compte des difficultés que connaissent nos pays; elles pourraient donc nous conduire à l'adoption de mesures destinées à encourager le partenariat privé. Au reste, c'est déjà là un créneau d'avenir à côté de la coopération avec les ONG et du développement de la solidarité intercommunale. Le fait que ces types nouveaux de relations donnent une place de choix au capital humain et à l'imagination n'est peut-être pas étranger à l'essor qu'ils vont connaître.

Nous ne pouvons que nous en réjouir, nous Sénégalais qui avons toujours fait confiance au génie de l'homme dans nos actions tant nationales qu'internationales.

Sénégalaises, Sénégalais,

Hôtes étrangers qui vivez parmi nous.

Je forme des vœux sincères de bonne et heureuse année pour chacune et chacun d'entre vous, pour vos familles et pour tous ceux qui vous sont chers.

Je souhaite que 1990 soit pour le Sénégal une année de paix, d'unité et de progrès, dans la démocratie et la fraternité.

DEMENAT I !

J'ai été très sensible à l' hommage que les membres de la Fédération des Groupements de promotion Féminine ont bien voulu rendre à mon action en direction de leur mouvement , en venant si nombreuses , assister à cette cérémonie . Je voudrais leur exprimer mes sincères remerciements et leur dire que tout ce que j'ai pu faire jusqu ' à présent et que je poursuivrai avec encore plus de résolution participe d'un soutien à leurs propres efforts , aux efforts de la femme sénégalaise . J'ajoute qu ' elles peuvent légitimement être fières de ce soutien comme de la distinction qui va honorer , tout à l'heure , un des groupements membres de leur fédération .

Mes Chères sœurs ,

Ayant été à vos côtés le jour même de la naissance de votre mouvement , je sais que la générosité dans l'effort de la constance dans la détermination a été parmi les qualités dont la quête vous a conduit à vous regrouper . Je sais également pour avoir constamment suivi votre marche , qu'elles se sont raffermies au fil des ans et ont marqué toutes vos entreprises . C'est vous dire qu'à mes yeux vous méritez d ' être encouragées , cela d ' autant plus vivement que l'émancipation de la femme qui est votre objectif est la condition sine qua non du développement de la Nation . Au reste , tel est aussi l'objectif de mon gouvernement .

J'ai donc voulu aller au - delà de mon approbation des moyens d'action que vous avez choisis , pour vous manifester concrètement mon soutien , en instituant un grand prix du Président de la République destiné à récompenser , chaque année , le groupement qui aura obtenu les meilleurs résultats dans la mise en œuvre de son programme . Mais au - delà des récipiendaires , la distinction s'adresse à l'ensemble que vous constitué , aux qualités que vous symbolisez .

Voilà l'une des raisons pour lesquelles j ' ai choisi la quinzaine de la femme pour la remettre . Mais j ' ai aussi voulu mieux souligner l'importance du geste ou , plus précisément , lui donner tout son sens : celui d'être en même temps qu'un encouragement ou groupement primé , une reconnaissance du mérite de toutes les femmes et une invite au dépassement , à elles adressée .

En parlant de mérite , je fais référence à votre contribution au progrès économique et social de la Nation . A cet égard , il me plaît de saluer à nouveau l'engagement de la femme sénégalaise sur tous les fronts , en particulier ceux de la production , de la protection maternelle et infantile , de la préservation de l'environnement ; nous lui devons une bonne part des résultats déjà obtenus .

L'élan enthousiaste avec lequel sont créées des structures de production modernes regroupant uniquement des Femmes m'incite aussi à signaler la femme sénégalaise à l'opinion nationale . Au demeurant elle a déjà imposé sa présence dans toutes les activités économiques et c'est bien ainsi . Il nous faut l'y maintenir et les groupements d'intérêt économique me semblent être le moyen le plus sûr pour y arriver . Nous devons donc encourager leur multiplication et leur fonctionnement efficient . L'expérience a montré que ces structures concourent efficacement à l'augmentation de la richesse nationale , en ce qu ' elles visent à faire des populations les principaux agents de leur propre développement . Elles peuvent également jouer un rôle déterminant dans l'évolution des mentalités , évolution sans laquelle il est illusoire de penser à un développement durable , or je le redis , un tel développement doit être autocentré et auto - entretenu et suppose que nous produisons plus et consommons ce que nous produisons . Les associations féminines ont déjà donné l'exemple pour ce qui est de la promotion des céréales nationales et l'imagination de leurs membres nous permettra certainement d'inscrire à l'actif du « consommer sénégalais » des productions toujours plus nombreuses et plus élaborés .

Cela m'amène au thème de la présente Quinzaine « Femmes et secteur informel » pour me réjouir de son choix : il constitue la suite logique de celui de l' année dernière qui reste d'actualité . Sans préjuger des conclusions et recommandations qui vont sanctionner les débats de cette quinzaine , je souhaite qu ' une attention particulière soit accordée à l' accès des femmes au crédit pour leur permettre de jouer dans le secteur informel un rôle à la mesure de leurs engagements et des espoirs que nous plaçons en elles . De même , il conviendra de se pencher sur la situation de la femme rurale par rapport audit secteur , avec le souci d'alléger ses conditions de travail particulièrement pénibles .

À ce propos , je tiens à affirmer que, pour sa part , le gouvernement continuera de tout mettre en œuvre en vue de la résolution de ce problème , avec l'aide des pays amis , des organismes internationaux et des ONG , Notre détermination se fonde sur notre conviction qu'il faut mettre la femme dans les conditions de jouir effectivement de tous les droits qui lui reconnaissent nos traditions et notre Constitution . Il nous semble également évident que nous ne pouvons pas initier et réussir le

Développement autocentré et auto - entretenu que je viens de mentionner , sans y associer pleinement toutes les composantes de la Nation . En vérité , nous comptons nous appuyer sur les femmes parce qu'elles constituent , dans nos pays , le groupe le plus important numériquement et ensuite parce qu'elles assurent déjà , pour l' essentiel , le bien être au sein de la cellule de base qu'est la famille .

En d'autres termes , il n'y a pas et il ne peut y avoir de développement sans les femmes . La raison tout autant que la justice dicte de tirer de cette évidence toutes les conséquences qui s'imposent . Cela vaut un plan économique comme au plan politique . Au reste , au Sénégal nous l'avons tôt compris et il suffit , pour s'en convaincre , de voir les responsabilités assumées par les femmes au sein des institutions . Beaucoup reste à faire ,

mais le chemin est tracé . Nous espérons que, de la sorte , les vertus de notre peuple imprégneront et innervent toujours nos comportements , malgré notre ouverture obligée sur le reste du monde .

J'ai déjà dit , dans mon message à la Nation , le 31 décembre 1989 , ce que j'attendais de tous les patriotes de ce pays . Mais , m'adressant aux gardiennes de nos valeurs , je ne veux m'empêcher de renouveler mon appel pour une mobilisation en faveur de la préservation des acquis que beaucoup nous envient de la progression sans heurt inutiles vers d'autres conquêtes . Nul doute que vous saurez m'entendre , vous qui savez , mieux que quiconque, en tant que mères , épouses et sœurs , le prix de la cohésion sociale , vous qui avez choisi de vous investir dans des activités productives qui nécessitent quiétude et sécurité . Me tournant vers les récipiendaires , je voudrais leur adresser mes plus chaleureuses félicitations . Elles ont donné , au sein de leur groupement un sens un mot solidaire . Mais leur triomphe vient surtout de ce qu'elles ont su , chacune , cultiver la générosité l'effort et la constance dans la détermination pour , dépassant les égoïsmes , se préoccuper de l'intérêt du groupe . De surcroît , elles ont su faire preuve d'imagination et de rigueur dans la conception et la conduite de leur programme pour arriver aux résultats qui leur valent d'être aujourd'hui distinguées .

Mes Chères sœurs de Dianky II , que votre belle couronne vous encourage à poursuivre votre quête de l'excellence dans la voie où vous vous êtes engagés avec toutes les sociétés des groupements féminins . À celles - ci je donne un nouveau rendez - vous

À la prochaine édition de Grand Prix du Président de la République, avec l'espoir que votre exemple à vous toutes sera suivi par un nombre chaque jour croissant de Sénégalais . À toutes les filles et à tous les fils de la Nation , je dis , en pensant aux multiples défis qui nous attendent dans tous les domaines : « Tâchons tous ensemble de faire preuve d'audace , d'ardeur , d'imagination , de méthode et de détermination . La victoire est au bout de l'effort collectif » .

<Texte=041><Date=03_04_90>

Sénégalaises , Sénégalais ,

Hôtes étrangers qui vivez parmi nous , Bonsoir !

En célébrant demain l'indépendance du Sénégal , nous fêterons l'acte fondateur par lequel notre pays est entré dans la grande Histoire des Nations . Je sais que chacun éprouvera comme moi joie et fierté .

Certains d'entre vous se souviennent de ce jour d'espérance où nous avons repris possession de notre destin . Depuis , la même espérance s'est répandue à travers l'Afrique entière , balayant l'ordre ancien et affranchissant nos peuples des tutelles qui entravaient leur libre

Développement t .

Cette espérance était porteuse de justice et de dignité , de progrès social et de prospérité ; aujourd'hui , elle est aussi porteuse de paix et de démocratie .

C'est elle que vous avez pu lire dans le regard de nos frères sud - africains acclamant Nelson MANDELA enfin libéré . Vous l'avez également vue à l'œuvre en Namibie à l'heure où disparaissait la dernière colonie de notre continent . C'était , il y a moins d'un mois , trente ans après notre propre indépendance .

En trente ans , jamais l'espérance du 4 avril ne s'est démentie ; elle ne nous a pas quittés , fortifiée qu'elle a été par nos succès , stimulée aussi par les obstacles que nous avons rencontrés sur le chemin du développement - ceux que nous avons déjà surmontés ensemble comme ceux , nombreux encore , qu'il nous reste à franchir - , Ce soir , elle est plus présente encore , ce qui se passe à travers le monde confirmant la justesse de nos options .

Sénégalaises , Sénégalais ,

Notre pays entre dans sa trente et unième année d'existence en tant qu'État , à un moment où l'humanité semble être eue seuil d'une ère nouvelle . Cette ère qui renferme beaucoup d'incertitudes , suscite beaucoup d'interrogations , sera probablement celle de la revendication , par tous les peuples , d'une plus grande liberté et d'une participation effective dans la prise des décisions qui les concernent . Ce sera , en un mot , l'ère de la démocratie .

En ce qui nous concerne , nous attendons son avènement avec joie , car la voie qu'elle va ouvrir est celle que nous avons choisie et sur laquelle beaucoup viennent ce nous rejoindre ou s'approprient à le faire .

Notre choix traduit une certaine idée de l'routine et de ses droits , une idée qui renvoie au respect de la dignité de l'Homme et à la confiance en son génie , mais il procède aussi du réalisme car la démocratie est la première condition du seul développement qui nous permettra , demain , de conforter notre indépendance politique par une véritable indépendance économique . Je veux parler du développement autocentré et auto - entretenu qui , à son tour , consolide la démocratie .

Voilà , en effet , un développement qui est conçu par ses destinataires , mis en œuvre par leurs propres moyens et destiné à la satisfaction de leurs besoins . Un développement dont les destinataires sont aussi les véritables agents et qu'il est , de surcroît , facile de maîtriser dans sa conduite comme dans ses effets .

Son mérite le plus évident est qu'il réduit la dépendance vis-à-vis de l'extérieur tout comme les incidences de celle-ci aux plans économique, culturel et social, voire politique, mais il y a aussi qu'il tient dûment compte des réalités nationales. De ce fait, tout en amoindrissant les risques d'inadéquation des projets retenus, il assure une meilleure satisfaction des besoins des populations. Ce développement n'est pas une voie facile car il implique que toute la nation accepte de s'y engager et d'y cheminer ensemble.

Pour ma part, je ferai tout ce qu'il faut pour qu'il en soit ainsi. Je pense tout naturellement au pluralisme politique qui, en assurant la liberté à chacun, libère les énergies et favorise la créativité et l'esprit d'entreprise. À ce propos, je continuerai l'approfondissement de notre expérience démocratique car dans ce domaine comme dans bien d'autres, c'est en progressant qu'on conserve mieux les acquis. Cela suppose la garantie de toutes les libertés et des droits de tous autant que le respect, par tous, des lois de la République. J'y veillerai avec encore plus de fermeté que par le passé afin que nous nous consacrons à l'essentiel c'est-à-dire à la poursuite de notre quête d'un développement durable. Le pluralisme politique et le débat d'idées qu'il implique ne suffisent pas néanmoins pour mettre chaque citoyen dans les conditions de contribuer à la forme de développement que nous voulons promouvoir.

L'éducation et la formation - pas nécessairement dans les structures conventionnelles - ajouteront à la qualité de la contribution, tout comme l'exercice d'un emploi qui confère un sentiment d'utilité et de dignité.

Pour importants qu'ils sont, nos acquis dans ces différents domaines doivent être amplifiés par des efforts accrus de la part de l'État. Ce sera le premier devoir du gouvernement que je viens de nommer, fias la mise en place d'une équipe nouvelle, quelle que soit la qualité des hommes, n'est pas tout.

J'ai donc voulu que le changement d'équipe gouvernementale soit également l'occasion d'une profonde réorganisation.

La croissance des administrations publiques, loin d'avoir facilité l'essor de notre économie, a créé au fil des années une lourdeur bureaucratique qu'il fallait vigoureusement combattre.

Cet État, devenu trop lourd, absorbait des crédits dont le secteur productif manque cruellement, sans qu'en contrepartie une amélioration suffisante du fonctionnement des services publics ait pu être constatée.

Les pouvoirs publics étaient également dispersés et l'Administration tendait à devenir un facteur d'appauvrissement au lieu de constituer l'outil de développement qui nous est aujourd'hui si nécessaire.

C'est pourquoi il ne pouvait être question pour moi de prendre des demi-mesures. Les mesures annoncées le 27 mars dernier et dont la presse a déjà largement rendu compte seront suivies par d'autres, car nous avons besoin d'une administration moderne et efficace.

L'objectif est de faire en sorte qu'à la fin de l'année, nos meilleures traditions administratives, que bien des pays nous envient, trouvent de nouveau à s'épanouir sans l'accomplissement des missions essentielles de la puissance publique.

L'esprit de réforme doit toucher aussi la manière d'agir de l'Administration. À la vieille notion de serviteur de l'État qui est pour certains un prétexte pour se laisser aller à la passivité, il faut adjoindre celle d'acteur du développement. Je demande à tous les agents de l'État de s'imprégner de cette nécessité.

L'administration ne peut se tenir, figée dans ses règles, à l'écart du mouvement que créent les conditions changeantes de la vie économique. Il faut qu'elle s'y adapte pour remplir ses missions d'intérêt général qui, elles, restent permanentes, sans mettre d'entraves inutiles sur le chemin de ceux qui gèrent ou de ceux qui entreprennent. Administration de développement plus que de gestion, elle doit être plus limpide dans ses décisions, plus expéditive, plus accueillante, tournée davantage vers la satisfaction du public, à l'écoute des autres partenaires de la vie économique et sociale.

Cette réforme comporte certes des coûts, en particulier sociaux. Dans le même temps, ses effets bénéfiques peuvent tarder à se manifester. Tel a été le cas pour ce qui est des embauches. Liais les pouvoirs publics se sont attachés à suppléer les défaillances des mécanismes qui assurent normalement la croissance et l'emploi. Ainsi, la mise en place de l'AGETIP a déjà permis à de nombreux jeunes d'exercer une activité salariée.

La Délégation à l'insertion, à la Réinsertion et à l'Emploi œuvre dans le même sens depuis sa création. Elle verra ses moyens renforcés pour s'acquitter encore plus efficacement de la mission qui lui a été confiée.

Toutes ces ne s'inscrivent pas dans notre souci de réunir les conditions d'un développement autocentré et auto-entretenu. Mais nous avons conscience que, dans la situation d'un pays comme le nôtre, le développement en question ne se conçoit pas sans une réelle solidarité régionale. Voilà pourquoi, fidèle en cela à notre Constitution, j'ai décidé de faire de l'intégration économique africaine l'une des priorités du gouvernement que je viens de nommer.

Sénégalaises, Sénégalais,

Vous voyez bien qu'en ce qui le concerne, l'État sénégalais s'est effectivement engagé, davantage encore que par le passé, sur la voie du véritable développement. Il a créé le cadre politique et favorisé le développement de l'initiative privée. Le reste, c'est-à-dire le surcroît d'imagination et de travail ainsi que la confiance en soi, dépend de chacun d'entre nous; il dépend de ce que nous ferons ou ne ferons pas.

Je pense notamment au soutien que nous devons apporter aux agents de l'État qui choisiront de travailler dorénavant dans le secteur privé, en qualité d'entrepreneur ou de salarié. Le succès de ces agents aura des conséquences bénéfiques inappréciables sur la croissance économique et le bien-être collectif; mais sans notre engagement à leurs côtés, il leur sera impossible de réussir. Le premier pas à faire, dans cette direction, consiste à nous débarrasser de certains préjugés en consommant davantage ce que nous produisons. Une telle attitude aurait comme conséquence, entre autres, de donner une impulsion nouvelle à notre production nationale. M'adressant plus particulièrement aux entrepreneurs, cadres, ouvriers et employés, je leur dis qu'il leur revient de faire en sorte que l'élan pour le "consommer Sénégalais", qui ne s'arrête pas à l'alimentation, provoque un véritable essor de notre agriculture, de nos industries et de nos activités de service. Pour cela, ils doivent faire de la bataille de la productivité, de la qualité et de la fiabilité leur première priorité. Je veux qu'ils partagent ma conviction qu'ils peuvent remporter cette bataille, grâce à une meilleure gestion dans l'entreprise et, surtout, grâce à la mise en service de nouveaux équipements productifs. De nouveaux équipements ai-je dit cor, pour notre avenir, pour une modernisation accélérée de nos entreprises, "Investir au Sénégal" doit aussi être le souci constant de tous nos opérateurs économiques et de tous ceux qui en ont les moyens.

"Épargner au Sénégal pour Investir au Sénégal" sera sans conteste la marque insigne de notre foi dans notre capacité à assurer notre propre développement. Cela m'amène au deuxième appel que je voulais lancer en faveur d'une plus grande confiance en nous-mêmes, une plus grande confiance dans les vertus de notre peuple.

Pour faire naître et entretenir cette confiance, portons constamment notre regard sur les femmes et les jeunes, accordons une attention accrue à leur épanouissement. D'abord parce que rien ne peut être réussi sans ces deux croupes qui constituent l'écrasante majorité de notre population. Ensuite parce qu'ils occupent une place centrale dans nos rapports avec nos valeurs et nos repères.

Ainsi, alors que les femmes assurent avec les personnes âgées la préservation de nos valeurs, l'enthousiasme, la générosité et l'ouverture d'esprit des jeunes enrichissent ces valeurs, et de la sorte, favorisent notre ouverture sur l'extérieur et sur le futur. Or le processus que nous devons déclencher, nous impose de rester nous-mêmes, tout en assimilant les réalités de notre environnement en perpétuelle évolution.

J'ai dit, il y a moins de deux semaines, les projets que j'ai pour la femme sénégalaise. Celle-ci doit pouvoir accéder à tous les secteurs de l'activité économique et y évoluer selon ses capacités; elle doit aussi pouvoir assumer toutes les responsabilités que lui ouvrent ses mérites. En allant dans ce sens, qui est celui de l'Histoire, nous ne renierons rien, ni de notre héritage culturel ni de notre Constitution. S'agissant des jeunes, il nous faut lever les obstacles qui privent un trop grand nombre d'entre eux de la joie de contribuer au bien-être collectif et d'être ainsi à la hauteur de leurs aspirations comme des espoirs d'un avenir radieux que nous plaçons en eux. C'est parce que je mesure son courage et son aptitude à se dépasser que j'ai toujours tenu à cette jeunesse le langage de la vérité, un langage qui est de plus en plus celui de l'espoir aussi. C'est parce que je connais les désenchantements qui ponctuent sa marche sur les durs chemins de la vie que je me suis attaché, avec mon gouvernement et toutes les bonnes volontés nationales et étrangères, à rechercher sans relâche des solutions aux problèmes avec lesquels elle est confrontée. Je continuerai dans cette voie mais les efforts doivent venir de toutes parts, y compris du secteur privé et des professions libérales.

Mes chers jeunes Compatriotes, je sais que vous voulez que ce pays soit à la fois prospère et grand. Sachez que j'ai confiance sans votre ardeur et votre détermination à réaliser ce noble dessein. Sachez aussi que ce dessein est le mien, aujourd'hui plus que jamais. Ensemble ajoutons à la foi en notre pays la confiance en nous-mêmes afin de relever les défis présents comme ceux que nous rencontrerons demain.

Sénégalaises,

Sénégalais,

Je ne saurais terminer ce message sans rendre hommage à notre Armée et lui exprimer la reconnaissance de tout notre peuple.

Nous connaissions sa compétence et son courage; nous avons tous pu apprécier depuis bientôt un an son sang-froid et son sens de la discipline, deux qualités qu'elle a héritées de nos héros d'hier et qu'elle a su cultiver et porter au plus haut point.

Je voudrais également avoir une pensée affectueuse pour nos compatriotes rapatriés de Mauritanie, ils ont su retrouver la sérénité et travaillent, avec nous, dans la dignité, l'ardeur et l'espoir, pour un Sénégal toujours plus fort, plus prospère, plus démocratique.

Je les encourage à persévérer dans cette attitude qui a toujours été celle de notre peuple et, en votre nom à vous tous, je leur renouvelle notre solidarité.

Je souhaite enfin, avec tous les croyants de ce pays, que nous sortions de ces semaines de pénitence, de prières et d'actions de grâce, encore plus unis et plus solidaires.

Sénégalaises, Sénégalais,

Hôtes étrangers qui vivez parmi nous,

BONSOIR !

<Texte=042><Date=31_12_90>

Sénégalaises , Sénégalais ,
Mes chers Compatriotes ,
Hôtes étrangers qui vivez parmi nous .

Bonsoir ,

L 'année 1990 , que nous avons inaugurée en nous interrogeant sur les bouleversements qui l 'ont précédée , a vu se réaliser le rêve de plusieurs peuples de connaître davantage de liberté - si ce n 'est la liberté tout court - et , pour tous ceux qui sont épris de paix , elle a vu naître l 'espoir de vivre dans un monde moins antagonique . En vérité , elle apparaît comme une année de rupture .

Rupture par rapport à l ' antagonisme Est - Ouest ! Rupture par rapport à l 'ère de l 'absurde en Afrique australe ! Rupture enfin en ce que l 'acceptation du pluralisme politique, qui a souvent divisé le monde , est devenue quasi - universelle .

En plus des importants acquis que nous partageons avec tous les démocrates et des résultats décisifs enregistrés dans notre combat en faveur de l 'Unité africaine , elle nous a donné , à nous Sénégalais , des raisons supplémentaires de croire otage en nous - mêmes , des raisons d 'espérer . Mais comme pour nous rappeler que je prends moments d 'histoire sont marqués d 'incertitudes et parfois de désenchantement , l 'année 1990 ne nous a pas valu que dus satisfaction ,

Ainsi l 'évolution qu 'en Afrique du Sud , nous devons au y : e de Nelson MANDELA et du Président Frédérick DE KLERK , est sérieusement menacé par les ennemis de l 'avènement or la démocratie dans ce pays : le piétinement actuel fait même craindre un recul .

Nous sommes donc interpellés et devons rester vigilants pour assurer la préservation et la consolidation de ce que nous avons aidé à bâtir .

Le Sénégal , dont l 'action multiforme a souvent été celle d 'un pionnier , demeurera fidèle à sa réputation . Il importe qu 'il le demeure aussi face à tous les autres défis déjà lancés à la communauté internationale au que celle - ci pourrait rencontrer dans sa marche vers un monde meilleur . Perm , ces autres défis , je signalerai d 'abord le drame que continue de vivre le peuple palestinien .

Il est d 'autant plus injuste et inacceptable que nous pouvons y mettre , rapidement , dans la sauvegarde des intérêts de toutes les parties concernées : Il suffit d 'appliquer les résolutions de l 'ONU sur la question , tâche devenue plus facile avec les importants pas déjà faits par l 'CLF depuis deux ans .

Je nourris l 'espoir que l 'année qui vient nous permettra de progresser dons cette direction , par la tenue de lu conférence internationale de paix au Moyen - Orient . De même , je nourris l 'espoir que s 'estompera le risque de ' voir une cassure Nord - Sud succéder à la division Est - Ouest dont nous saluons la disparition progressive . Je ne dis pas un antagonisme car , au contraire de celui - ci , la cassure qu 'il faut craindre pourrait se traduire par une absence de relations ; à l 'évidence , les conséquences en seraient catastrophiques pour l 'humanité tout entière . Vous savez les efforts que je déploie avec d 'autres , en direction du Nord comme au sein des pays du Sud pour que cette cassure n 'ait pas lieu : initiative dite de Paris pour relancer le Dialogue Nord - Sud et Croupe au Sommet pour la Consultation et la Coopération Sud - Sud , mais aussi intégration africaine .

Cependant , en plus de la constance dans nos démarches , le succès dépendra de l 'environnement social et économique dans nos États et également de la paix internationale .

De ce point de vue , l 'année qui s 'achève a fait naître beaucoup d 'inquiétudes : la démocratisation a été souvent engagée dans la violence avec ce que cela suppose comme déchirements et rancœurs , les laissés - pour - compte du bien - être ne cessent d 'augmenter du fait de la persistance de la crise économique et , comme si cela ne suffisait pas , il y a eu la crise du Golfe , Arrêtons - nous un peu sur celle - ci en raison de sa gravité particulière . Moi je ne l 'évoquerai pas en détail car elle vous est devenue familière , j 'insisterai plutôt sur le fait qu 'elle concerne tous les pays et , en particulier , les pays faibles comme le nôtre . C 'est qu 'elle provient d 'une violation de principes sans le respect desquels l 'existence indépendante des petits pays serait constamment menacée . Voilà pourquoi nous avons tout naturellement apporté notre appui total aux résolutions adoptées par le Conseil de sécurité des Nations - Unies .

Au surplus , l 'attachement de notre pays à la paix mondiale nous dictait d 'aller plus loin et de participer aux efforts destinés à mettre fin à la crise . Tel est le sens de ma décision d 'envoyer un contingent militaire en Arabie Saoudite participer à la défense de valeurs universelles et aider le gouvernement saoudien à assurer la sécurité des Lieux - Saints de l 'Islam . Nos soldats , à qui j 'ai tenu à rendre visite , sont , sur le terrain , d 'un comportement qui fait notre fierté et que je salue en cette occasion solennelle . toai* i ' - ofvute que le retour de ta légalité dans le Golfe nous concerne aussi , nous Sénégalais , pour des raisons évidentes qui tiennent à la place de cette région sur l 'échiquier mondial et pour d 'autres , non moins évidentes , qui tiennent à l 'état de nos relations avec les pays directement concernés - l 'Irak comme le Koweït , l 'Arabie Saoudite et les autres pays du Golfe - et aux conséquences de la crise actuelle sur la situation économique de tous les pays , notamment des pays en développement . Plus la crise dure , plus ces conséquences ne seront désastreuses . Il faut donc qu 'elle soit

rapidement résolue , dans l' intérêt de tous . Je veux croire qu' il est encore possible d' y arriver de façon pacifique ; en tout cas , je reste disposé à apporter ma contribution dans ce sens .

Sénégalaises , Sénégalais , mes chers Compatriotes ,

En 1990 , la situation économique de notre pays a été marquée par une crise aiguë des finances publiques due à l' insuffisance des recettes fiscales . La crise du Golfe est venue l' aggraver .

C' est donc dans des conditions difficiles que le Gouvernement a poursuivi l' exécution de son Programme d' Ajustement à moyen et long termes 1985 - 1992 tous les résultats déjà obtenus sont globalement positifs quoiqu' on deçà - de nos espérances .

Ainsi , une progression globale de 10 , 2% en volume dans le secteur primaire nous a permis de relancer les huileries et les activités de distribution et , partant , d' enregistrer une croissance dans les autres secteurs .

Dans le même temps , nous avons su maintenir l' inflation intérieure à un taux relativement modeste bien que cela ne se soit pas traduit par une nette amélioration de nos exportations . Néanmoins , notre déficit commercial continue de baisser et s' élève maintenant à 70 , 7 milliards de francs CFA .

Par contre , il y a eu , en 1989 , 1990 , une quasi - stagnation de la situation de nos finances publiques . Devant l' importance de nos charges et besoins , il est impérieux que nous trouvions des mesures adéquates pour résoudre ce problème . Un groupe de travail a été mis sur pied à cet effet .

S' agissant de l' épargne intérieure , dont l' augmentation est l' un de nos objectifs , elle demeure encore très faible . Ceci est d' autant plus contraignant que les perspectives en matière de possibilités d' endettement ne sont pas brillantes , nos partenaires bilatéraux tendant désormais à accorder plus de subventions non remboursables que de nouveaux prêts .

Il s' y ajoute que nous ne pouvons fonder tout notre développement sur des actions venant de l' extérieur , aussi généreuses qu' elles soient ; elles sont , par nature aléatoires . Ce qu' il nous faut , je le répète , c' est nous engager et nous maintenir dans la voie d' un développement autocentré et autoentretenu , auquel je ne cesse de vous inviter .

Au cours des douze derniers mois , cette exigence a fortement marqué nos actions destinées à améliorer la situation de l' emploi qui est au cœur de nos préoccupations . Le bilan de la DIRE et de l' ACETIP est , à cet égard , très encourageant .

Pour ce qui est de la DIRE , 488 projets sont venus s' ajouter , en juin dernier , aux 358 qu' elle avait agréés en 1989 et dont le financement est en cours pour un montant de 3 , 14 milliards de francs CFA . Les nouveaux projets mobilisent un financement de 2 , 064 milliards de francs CFA , Ces financements ont touché tous les secteurs et les principales catégories ciblées que sont les diplômés de l' Enseignement supérieur , les défilés et les émigrés . La DIRE en publiera prochainement la répartition par secteurs et par groupes ciblés .

S' agissant de l' ACETIP qui a déjà agréé 356 entreprises et 85 maîtres d' œuvre , elle a réalisé ou est en train de réaliser des travaux pour un montant de quatre (U) milliards de francs CFA ; ces travaux devront générer 20 . 000 emplois directs .

Au regard de ce qui précède , il est indéniable que , malgré une situation financière difficile et ce qu' il reste encore à faire , nous avons encore progressé vers le redressement de notre économie et vers le développement . Mais l' année qui s' achève a été également bonne au regard des autres défis , que ce soit à nos frontières ou à l' intérieur de celles - ci .

Pour les premiers , la justesse de nos thèses et de nos démarches a été confirmée et leur gestion maîtrisée a permis la préservation de nos intérêts ; le sang - froid et la compétence de notre armée ont été déterminants à cet égard . Quant aux seconds , qui tournent autour de la démocratie , ils ont donné au peuple sénégalais l' occasion de montrer sa responsabilité civique .

Voyez d' abord la jeunesse qui , par ses initiatives foisonnantes - je pense , par exemple , à l' opération " SE 7 SE T AL " - a affirmé sa volonté de prendre une part accrue dans la vie de la cité . C' est avant tout à elle , vous le savez , que je consacre mon action . Elle aurait tort de n' avoir ni confiance ni ambition pour l' avenir , même si elle doit aussi savoir que rien ne lui sera donné sans effort . Elle peut demander beaucoup à son pays si elle accepte aussi de se montrer exigeante envers elle - même et de prendre en charge son destin . Elle est la vraie richesse de notre terre , en elle reposent toutes les espérances du Sénégal ! Qu' elle soit assurée que l' État , avec les moyens qui sont les siens , ne ménagera pas sa peine pour soutenir ses efforts !

La vitalité de notre démocratie s' est également traduite , cette année , par de nouvelles avancées dans la reconnaissance des libertés locales .

Les affaires locales , dans leur plénitude , relèvent maintenant de* la responsabilité de vos élus . L' Assemblée nationale a , en effet , voulu , sur ma proposition , que les centres de décision se rapprochent des citoyens , pour agir démocratiquement sous leur contrôle . Votre participation massive aux récentes élections municipales et rurales a témoigné de votre intérêt pour cette réforme .

Elle a constitué un démenti sans appel à ceux qui ont refusé de se soumettre à la seule épreuve qui compte en démocratie , celle du suffrage universel . Quel dommage , pourtant , que notre démocratie ne puisse toujours pas compter pour son renforcement sur l' opposition dont notre Constitution et nos lois ont permis l' existence

longtemps avant que l'aspiration au multipartisme ne commence enfin à se concrétiser partout sur notre continent ! Mais l'approfondissement de la démocratie demande de la persévérance, et croyez bien que je n'en manque pas dans la poursuite de cette exigence vitale pour notre pays et son développement ! La volonté des pouvoirs publics d'améliorer sans relâche les garanties du pluralisme se traduira d'ailleurs, dans les prochains jours, par la création d'un Haut - Conseil de la Radio - Télévision pour le libre accès des partis politiques aux médias audio - visuels .

Cette volonté se traduira également par une série de concertations entre les Partis politiques - élargies à des chercheurs indépendants et à des praticiens du Droit - sur certains aspects controversés de notre code électoral en vue de trouver le maximum de points de convergences entre les acteurs du jeu politique sénégalais .

Enfin, un effort déterminant sera déployé pour parfaire les listes électorales dont les élections municipales et rurales ont montré certaines insuffisances .

Mais la démocratie, c'est aussi une administration plus respectueuse des citoyens . C'est pourquoi l'année qui va commencer devra, comme celle qui s'achève, être placée sous le signe de la modernisation de l'État .

Celle-ci a pris un nouveau départ en mars dernier lorsque j'ai réduit à quinze le nombre des départements ministériels . La nouvelle équipe gouvernementale, forte de ma confiance, a reçu, pour l'année 1990 - 1991, des directives d'action qui ont été rendues publiques . Elle travaille sous votre regard avec l'ambition de servir la construction d'un Sénégal plus juste et plus prospère . Chacun des Ministres est responsable devant moi - et aussi devant vous - de la réalisation des objectifs que je lui ai assignés en votre nom .

La modernisation de l'État va continuer en 1991 . Je nommerai très bientôt un médiateur de la République pour vous assister dans vos difficultés avec l'Administration . Il proposera des solutions pour régler les litiges qui lui seront soumis . Il sera également chargé de mettre au point de nouvelles réformes qui simplifieront les relations avec l'État .

Les investisseurs, créateurs d'emplois, feront par ailleurs l'objet d'une attention accrue : toutes leurs démarches seront désormais prises en charge par le " Guichet unique ", et devront être traitées dans le délai maximum d'un mois .

La démocratie, c'est surtout le refus de la violence quelle que soit sa forme et la recherche de solutions aux problèmes qui se posent, par le dialogue et dans le respect de la loi . Je le dis en direction de nos frères qui, dans la région de Ziguinchor, veulent remettre en cause l'intégrité territoriale .

Je leur confirme que la Nation toujours généreuse saura pardonner à ceux qui se ressaisiront .

Je les invite donc à s'engager dans la voie que leur ont indiquée tous les hommes de bonne volonté, à commencer par les populations locales et leurs élus, la voie de la concorde nationale que je leur ai toujours, indiquée et qui est celle de la raison et du salut pour tous .

Sénégalaises, Sénégalais,

Mes chers Compatriotes,

Hôtes étrangers qui vivez parmi nous .

Après vous avoir redit ma détermination de faire de l'année qui commence demain une année de consolidation de la démocratie telle que je viens de la décrire en même temps qu'une année d'actions concrètes et décisives dans le sens de la reconstitution de nos aires politico - culturelles d'hier, il ne me reste plus qu'à vous offrir mes vœux . Il s'agit de vœux de bonne santé et de bonheur pour chacune et chacun d'entre vous, pour vos familles respectives et pour tous ceux qui vous sont chers . J'y associe tous ceux qui ont choisi de vivre parmi nous .

Que 1991 réponde à nos attentes, en nous apportant davantage de paix et de progrès, dans la fraternité et la solidarité .

DEWENATI !

<Texte=043><Date=01_05_91>

Je reçois, toujours avec la même solennité et la même disponibilité, le cahier de doléances des Travailleurs de notre pays, à l'occasion de la Fête Internationale du 1er Mai .

Cette cérémonie, dans le contexte du Sénégal d'aujourd'hui, marque une date dans l'Histoire de notre Nation .

En effet - et vous l'avez bien souligné -, Monsieur le Secrétaire Général, c'est la première fois depuis l'Indépendance de notre pays, et dans le cadre de notre processus démocratique et, surtout, de son approfondissement, que deux centrales syndicales, dans un même élan unitaire, se présentent devant le Chef de l'État, pour déposer le traditionnel cahier de revendications avant de défiler ensemble en une communion remarquable .

Je me réjouis de cette situation, résultat d'un nouvel état d'esprit et de nouvelles mentalités, propices à l'établissement de relations sociales fondées sur un dialogue fécond, bannissant les faux clivages socio -

professionnels et les rapports conflictuels , qui ont jalonné la vie des organisations syndicales dites rivales . Vous démontrez que, par - delà les divisions réelles ou artificielles , vous savez vous retrouver autour de l ' essentiel . Vous créez , ainsi , les conditions favorables à l ' accomplissement de performances économiques , dans la paix et la sérénité . Cela a permis , après de longues et fructueuses négociations , la signature , entre le Gouvernement , la CNTS et la CSA , d'une série d'accords en 14 points concernant l'essentiel des préoccupations des travailleurs .

Certes , je sais que les baisses de prix intervenues récemment n ' ont pas pu satisfaire toutes vos revendications . Les efforts dans ce sens seront poursuivis car je porte une attention particulière au bien - être de notre peuple , notamment les plus démunis .

Néanmoins , il faut reconnaître que même si nous devons encore les consolider , nous avons déjà des acquis considérables . Pour ma part , je crois qu'en continuant à privilégier le dialogue et la concertation , nous trouverons , pas après pas , les moyens de surmonter nos difficultés . Le Gouvernement , que dirige le Premier Ministre Habib THIAM , va s'y atteler et les directives que je lui ai données tendent à faire de la défense du pouvoir d'achat des travailleurs un axe prioritaire de son action .

Mesdames , Messieurs ,

Votre association d'aujourd'hui consolide mon optimisme pour l ' avenir , alors qu'ailleurs , dans le monde , des tensions sociales constituent de sérieux blocages au développement .

Monsieur le Secrétaire Général ,

Vous avez mis en exergue , avec l'objectivité et la franchise qui vous caractérisent , combien la phase que traverse notre économie était encore difficile , malgré les efforts consentis à tous les niveaux par les travailleurs .

Le constat est réel , mais le nouveau gouvernement aura essentiellement pour tâche , non seulement de consolider nos acquis , dans le rétablissement des grands équilibres macro - économiques , mais aussi , et surtout , d'organiser la relance de l'économie du Sénégal grâce à une croissance saine et durable enfin retrouvée . À cet effet , le passage obligé est celui du travail , de l'effort déterminé pour améliorer nos performances économiques . Personne ne fera , à notre place , notre travail . J'ai eu à le dire dans mon message à la Nation , la veille du 4 Avril : le Premier Ministre sera le Chef d'Orchestre du jeu économique, chargé de veiller à la cohérence de la politique économique en général , à la création et au maintien d'un environnement social , juridique et fiscal dans le cadre d'une économie moderne et performante pour le plus grand bénéfice du pays et de ses habitants . Dans l'accomplissement de cette importante mission , le gouvernement compte sur des agents économiques efficaces , nationaux comme étrangers , sur des partenaires sociaux responsables et solidaires , ouverts au compromis dynamique . Ainsi , sera assuré un environnement favorable aux investissements , à la création d'entreprises nouvelles , donc au maintien et à l ' augmentation des emplois . C'est là une tâche difficile . Mais il n'est d'autre voie pour relever les défis de la crise économique que nous vivons . Aujourd' hui , grâce aux progrès que nous avons fait accomplir à notre démocratie , grâce au contexte actuel de consensus autour de l'essentiel , nous pouvons , dans une large unité , travailler ensemble pour le progrès de notre pays , dans le respect de nos différences .

Monsieur le Secrétaire Général de la CNTS ,

Monsieur le Secrétaire Général de la Coordination des Syndicats Autonomes du Sénégal ,

Mesdames , Messieurs ,

Le Gouvernement et vos deux centrales syndicales ont signé , le 11 Mars 1991 , des accords qui constituent un document de référence et de grande portée . Je vous donne l'assurance que, comme il a commencé à le faire , le Gouvernement continuera de prendre toutes les dispositions utiles pour respecter et pour traduire dans les faits les engagements souscrits ; en particulier , il assurera le suivi constant et contrôlé de la réalisation desdits engagements .

Les textes relatifs au statut de la Caisse de Sécurité sociale seront déposés très prochainement , en procédure d'urgence , sur le Bureau de l'Assemblée nationale , pour être examinés au cours de la session budgétaire . En outre , des mesures pratiques sont prises ou vont l'être , pour bien préparer les États généraux de l'Économie et étudier un nouveau barème des impôts sur les salaires .

Aucun engagement ne sera occulté pour une raison ou une autre et les difficultés d'exécution seront portées à l'attention de M . le Premier Ministre pour trouver des solutions . Je lui ai déjà demandé de créer une cellule dynamique de suivi et de mise en œuvre de nos accords .

Cela dit , je voudrais souligner la situation préoccupante de nos institutions de sécurité sociale et réaffirmer toute l ' importance que j'attache à leur redressement et à leur bonne gestion , surtout en ces moments difficiles :

- les études sur le regroupement des I . P . M . doivent être accélérées ;
- La Caisse de Sécurité sociale , sur qui pèsent les charges d ' un Centre de Traumatologie surdimensionné , devra hâter les études pour diversifier les activités de cet hôpital spécialisé , unique en Afrique de l'Ouest , et saisir les opportunités de partenariat que nous offrent les pays amis développés .

- L'IPRES réunit rapidement son Conseil d'Administration pour dégager , les voies et moyens du redressement nécessaire pt jr tous et , plus particulièrement , pour les personnes du 3e âge .

Le Gouvernement , dans l'esprit des accords signés , ne ménagera aucun effort pour atteindre les objectifs arrêtés en commun .

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

Monsieur le Secrétaire Général de la CNTS , Monsieur le Secrétaire Général de la CSA , Mesdames , Messieurs ,

En ce jour de souvenirs , je m'incline devant la mémoire de tous les travailleurs du monde , victimes de la violence en défendant leurs droits ou tombés en soldats de la justice et de la paix . Parmi eux , je distinguerai nos 93 Diambars décédés en Arabie Saoudite sur le chemin de la gloire et de la foi , après avoir aidé à la restauration du Droit . Leur mort , douleur indicible , mais volonté divine , reste à jamais gravée dans nos cœurs . Nous prions pour eux , partout et toujours , et notre solidarité ne fera jamais défaut à leurs familles .

Je vais conclure , Mesdames , Messieurs , en vous redisant toute ma disponibilité et celle du Gouvernement pour raffermir les relations qui nous unissent et qui nous ont valu de nombreux acquis pour le plus grand bien du Sénégal et des Sénégalais .

Vive les travailleurs du Sénégal !

Vive la CNTS !

Vive la CSA !

Vive la solidarité des Travailleurs du Sénégal , d'Afrique et du Monde , pour davantage de Paix , de Bien - être et de Justice !

Vive le Sénégal !

<Texte=044><Date=30_05_91>

Mes Chers Compatriotes ,

Je suis heureux de présider , comme chaque année , la cérémonie officielle de décoration de mes compatriotes parmi les plus méritants de la Nation .

En cet instant solennel où vous allez , tout à l'heure , recevoir vos insignes , permettez que je vous exprime toute ma fierté et ma profonde gratitude pour les éminents services ainsi rendus à la République .

Car la vie d'une nation est également ponctuée de ces moments où il est de la plus haute importance que ses fils et filles , qui lui ont le plus donné , qui se sont inlassablement consacrés à sa cause , avec compétence et dévouement , soient reconnus et récompensés pour leurs efforts , en même temps que pour leur sens élevé de l'État et du bien public .

Vous êtes de ceux - là , de cette élite civique dont la Nation tout entière s'honore .

Notre pays est à un tournant décisif de son histoire . Par l'action conjuguée des uns et des autres , grâce au courage , à la lucidité et au patriotisme de notre peuple , il m'a été possible de conduire les changements requis pour la consolidation de notre démocratie , dans un État moderne , respectueux des droits fondamentaux de l'Homme et apte à promouvoir le développement .

La nomination du Médiateur de la République, l'élargissement de la majorité présidentielle , suite au rétablissement du poste de Premier Ministre , les dispositions qui sont en train d'être prises pour rendre effective la journée continue à partir du 1^{er} juillet prochain ainsi que les pas importants accomplis vers l'adoption d'un nouveau code électoral , suite à un large consensus sur la question , de quatorze partis politiques , ce sont là autant de faits qui attestent de la maturité politique et civique de mes compatriotes , en même temps qu'ils nous permettent d'être optimistes quant à l'avenir du pays , malgré les difficultés du moment .

Et , s'il en est ainsi , c'est aussi grâce à vous , Mesdames et Messieurs les Récipiendaires , qui constituez l'exemple à suivre pour notre jeunesse dynamique et patriotique, attelée à la sauvegarde de nos valeurs de culture , dans un Sénégal à la fois enraciné et ouvert au reste du monde .

En vous renouvelant ma sollicitude constante ainsi que toute ma confiance , je vous adresse mes félicitations chaleureuses les plus fraternelles .

<Texte=045><Date=00_07_91>

Je suis , aujourd'hui , heureux de communier intimement avec vous ; en cet instant émouvant , irrésistible , nos regards se tournent vers cette place laissée vacante dans vos rangs par ceux qui ne reviendront plus . Bien que profondément éprouvés par la plus incisive des morsures du destin , nous ne perdons pas nos esprits et gardons toutes nos forces pour nous souvenir et prier .

C'est pourquoi , Mesdames et Messieurs et tous ceux qui m'entendent en cet instant précis , je vous invite à observer une minute de silence en leur souvenir .

Mesdames ,

Messieurs les Officiers ,

Messieurs

L'événement qui nous réunit en ces lieux est capital ; il couronne une série d'actions d'éclat , en étant le plus éclatant . Devant nous , à lire ouvert , nous lisons , avec fierté et émotion , une des plus belles pages de notre Jeune Histoire Militaire , illustrée par le port altier et serein de nos Soldats .

Des forêts denses de l'ex - Congo Belge aux confins désertiques du Moyen - Orient arabe , nos Soldats ont répondu partout , avec efficacité , à l'appel du Devoir . Ambassadeurs d ' un style nouveau , le Rameau d'Olivier au bout du canon , leurs aînés comme eux - mêmes ont sillonné le monde pour imposer , par l'exemple , la Paix à la conscience universelle . Ne voilà - t - il pas une attitude qui , en d'autres époques et sous d ' autres latitudes , aurait paru insolite ? Mais rien de plus naturel pour notre pays , que ce geste de solidarité plusieurs fois réédité .

Mesdames ,
Messieurs ,

Le respect des Droits universellement reconnus aux peuples et États , le ferme soutien à l'organisation des Nations - Unies , la solidarité agissante avec les pays amis et frères sont autant de môles d'ancrages de notre politique extérieure que la crise du Golfe vient d'illustrer de belle manière .

Il ne saurait en être différemment , car le Sénégal , très tôt s'est ouvert au monde . Il a su , à cet égard , chaque fois que l'Histoire lui a suggéré un modèle de société , faire le choix judicieux en conciliant les Impératifs du moment avec les exigences de ses idéaux propres .

Jadis , voie d'accès vers l'Afrique des profondeurs et fenêtre ouverte sur les Nations extérieures au continent , le Sénégal ne saurait sans trahir ses principes , rester indifférent aux antagonistes majeures qui assaillent notre planète .

Ce n'est donc pas hasard si notre pays a toujours marqué de son sceau les grands rendez - vous de l'histoire et fait figure de proue dans les innovations décisives en matières sociale , culturelle et , singulièrement , politique .

C'est pour avoir pris à temps et sans complexe le train de l'histoire que le Sénégal peut aujourd'hui s ' enorgueillir d'avoir réussi les mutations sociales décisives qui ponctuent la marche inéluctable des peuples vers le progrès .

Notre participation au retour de la paix dans le Golfe , sur la base de nos principes et idéaux , appelle le respect et la considération . Eu égard à la taille de notre pays et à nos défis de tous les jours , notre contribution à la Paix dans le Golfe force tout simplement l'admiration .

Mesdames ,
Messieurs , “

Avant de vous parler de nos Forces armées , vous l'avez deviné , il me fallait rappeler quelques repères historiques de leurs cadres d'évolution . Tout comme l'enfant est le reflet de son éducateur , nos Forces armées sont un pur produit de la Nation sénégalaise . Armées de métier , elles n'ont jamais monnayé , à l'intérieur comme à l'extérieur , ni leur loyauté ni leur savoir - faire face à la diversité des missions qui leur sont assignées .

En effet , si , à l'extérieur elles sont l'objet de sollicitations multiples qui suscitent l'envie d'autres Armées de divers pays , à l'intérieur , elles jouissent de la confiance et de l ' admiration du peuple pour leur grande abnégation dans l ' action d'encadrement de la jeunesse , fer de lance de notre développement et espoir de notre avenir .

C'est à ce niveau d'imbrication Armée - Jeunesse que le concept Armée - Nation trouve sa réelle signification ; par les actes de tous les jours , les forces armées , à travers leurs composantes que sont les Armées , la Gendarmerie et les Services , donnent leur véritable dimension de Forces polyvalentes de défense et développement . Que ce soit la dimension sécuritaire ou la dimension économique, les Forces armées ont toujours été effacées sur tous les fronts .

Mais l'outil ne vaut que ce que vaut l'artisan . Les qualités de l'outil que je viens d'énumérer sont une indication de la valeur des hommes appelés à le manier .

À tous les niveaux de la hiérarchie , des cadres de conception aux échelons d ' exécution , existe une perception responsable de la haute mission dévolue à nos Forces . La cohérence de notre politique de montée en puissance de nos Forces armées comme la cohésion du potentiel humain de soutien est le meilleur garant du succès de l'entreprise .

C'est la certitude d'avoir un outil perfectionné entre les mains d'artisans expérimentés qui explique l'assurance affiché par notre peuple face aux situations conflictuelles à nos frontières ou ailleurs .

La participation , au sein de la coalition internationale , de notre contingent pour la défense du Droit international et de la souveraineté Saoudienne , et Koweïtienne est le meilleur témoignage de l'expérience de nos Forces du champ de bataille .

Les péripéties vécues par le contingent ont amené l ' ensemble du peuple sénégalais à se regrouper autour de lui , pour le soutenir , l'encourager et partager ses moments de gloire et de douleur .

Je saisis l ' occasion pour exprimer , au nom du contingent des Forces armées et en mon nom personnel , notre profonde gratitude au peuple sénégalais tout entier , à l'ensemble des autorités religieuses , toutes confessions confondues , aux leaders politiques , aux organismes de bienfaisance et à toutes les associations du pays sans oublier les Sénégalais vivant à l'étranger .

Notre gratitude va également à tous les amis du Sénégal vivant parmi nous ou à l'extérieur , aux membres de la coalition multinationale , au peuple et aux forces armées de l'Arabie et du Koweït .

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

Mesdames ,
Messieurs

Je voudrais insister ici , en la louant avec force , sur la dynamique et fraternelle coopération entre notre pays et le royaume d'Arabie Saoudite , au cours des terribles jours de la Guerre du Golfe .

Je soulignerai d'abord la générosité du Serviteur des Deux Saintes Mosquées , le Roi FAHD BEN ABDEL AZIZ AL - SAOUD et de son peuple , qui ont offert leur sol et leurs potentiels humain et matériel pour soutenir la riposte internationale contre l'agression du Koweït . Le Sénégal , dans cette solidarité internationale , a ressenti directement toute l' affection et la haute estime dont a été entouré . Accueilli et adulé par l' ensemble de la Nation Saoudienne , le contingent sénégalais s'est acquitté , dans les meilleures conditions , du noble Devoir de défense du Droit des peuples de vivre libre et dignes .

C'est à cette amitié Sénégal - Saoudienne , vieille de plusieurs décennies , que le Sénégal doit ce geste , sans précédent , de se voir offrir et livré gracieusement tous les matériels et équipements complètement mis à sa disposition pour les besoins de l'Opération « TEMPETE DU DESERT » .

En remerciant solennellement ici le Serviteur des Deux Saintes Mosquées le Roi FAHD , je voudrais lui donner l'assurance , ainsi qu'au peuple saoudien , qu'il en sera fait usage judicieux pour le respect des Droits de l'Homme et de la sécurité des populations sénégalaises .

Mesdames ,
Messieurs ,

Je ne terminerai pas sans dire quelques mots sur le courage , la persévérance , la ténacité et la clairvoyance de l'Émir du Koweït qui , pendant les heures graves , a su mobiliser et organiser son peuple pour la défense de l'identité koweïtienne . La résistance du peuple koweïtien a été un élément déterminant dans l'issue d'une des crises les plus tristes et les honteuses qu'ait connues l'humanité .

Dans cette situation d'après - guerre , face aux invectives dont notre pays a été l'objet de la part de ceux qui ne partagent pas ses opinions , le Gouvernement et le peuple sénégalais restent sereins .

Je voudrais conclure en proclamant solennellement que nous ne nourrissons de haine contre aucun pays ni contre aucune nation . Nous réaffirmons cependant notre engagement à apporter notre contribution à la défense des Droits de l'homme partout où il sera fait appel à nos services .

Dans cette perspective , je reste confiant en la détermination de notre peuple et en la disponibilité de nos Forces armées dont , au nom de la Nation tout entière , je loue la loyauté , l'abnégation et le courage .

Mesdames ,
Messieurs ,

Je vous remercie de votre attention

<Texte=046><Date=04_01_92>

L'année 1991 a donné à notre peuple l'occasion de réaliser de grandes et belles choses . Les résultats , dans tous les domaines , ont été plus qu'encourageants .

Aujourd'hui , à l'orée de 1992 , tous les chemins mènent au Sénégal qui sera , du 12 au 26 Janvier , le théâtre de joutes ardues , loyales comme il sied . C'est un message que vous allez délivrer , un message de paix et de fraternité de la jeunesse africaine à l'ensemble des jeunes du monde entier avec , comme toile de fond , la devise olympique « citius , altius , fortius » , « plus vite , plus haut , plus fort » , et , comme objectif , la conquête de la coupe africaine de football .

Tous les préalables ont été remplis . Vous êtes Prêts .

Le drapeau que je vous remets aujourd'hui est le symbole de la Nation . Tout le peuple sénégalais est avec vous , vous soutient , vous encourage . Je ne doute pas , un seul instant , de votre volonté farouche , de votre détermination , de votre courage pour hisser ce drapeau le plus haut possible , en grands et vrais sportifs que vous êtes . Vous irez jusqu'au bout de l'effort , et même au - delà , j'en suis convaincu , car personne ne vous apprendra , à vous , ce qu'est le « JOM » .

Sachez - le , tout le cœur du Sénégal battra au rythme de vos efforts et des prières ardentes de chaque Sénégalais , de chaque Sénégalaise .

«AY WA LEEN ! ÇA KANAAM» .

<Texte=047><Date=15_02_92>

Mes chers Jeunes Compatriotes ,

La huitième Conférence de votre Mouvement National des Pionniers du Sénégal , qui nous vaut le grand plaisir d'être aujourd'hui avec vous , pour la séance inaugurale , se place résolument comme on l'aura remarqué

, dans le sillage du Sommet mondial de l'Enfance, tenu à NEW-YORK, les 29 et 30 Septembre 1990. Elle intervient également deux ans avant célébration de l'Année internationale de la Famille, prévue en 1994, et pour laquelle, le Comité national préparatoire du Sénégal vient d'être mis sur pied. L'évocation de ces deux références majeures n'est pas fortuite. Elle traduit bien au contraire la réalité d'une volonté politique nouvelle, d'une prise de conscience plus vigoureuse à l'échelle internationale de ces questions essentielles. Rien en effet de ce qui concerne l'enfance, la famille, les conditions de leur bonheur et de leur plein épanouissement, ne saurait nous être étranger.

C'est la raison pour laquelle, votre Conférence, en raison des mutations de grande ampleur qui affectent le monde, nous impose, plus que par le passé, une obligation impérieuse de réflexion en vue d'identifier des formes nouvelles et efficaces de préservation et de protection de l'Enfance. De fait, il ne peut y avoir de démocratie, de paix sociale, de progrès économique dans un monde où l'enfant en tant qu'embryon et source de vie, est relégué au rang de catégorie périphérique. C'est fort de cette conviction que le Sénégal entre autres initiatives prises dans le domaine du développement et de la sauvegarde des tout jeunes, a ratifié la Convention des Droits de l'Enfant, adoptée par l'Organisation des Nations - Unies, le 20 mars 1990.

Au reste, toute définition de la notion des Droits de l'Homme risque d'être incomplète, si elle ne prend pas appui sur les règles et principes d'une éthique universelle qui accordent une place centrale à la dignité de l'Enfant, à ses aspirations et à la prise en charge de ses besoins immédiats et futurs.

En prenant la décision de créer un Ministère Chargé de la Femme, de l'Enfant et de la Famille, j'ai voulu mieux intégrer l'équation « Enfance - Source de Vie » dans les actions quotidiennes ou planifiées des pouvoirs publics et renforcer parallèlement les convergences, mieux les complicités nécessaires que nous entretenons si heureusement avec les Organisations non - gouvernementales intéressées par la même question.

Au Sénégal, dans une population estimée à quelques sept (7) millions cent mille habitants, les jeunes de moins de vingt (20) ans, représentent 58% et les moins de quinze (15) ans 48%. Ces données sont, à elles seules, largement indicatives des charges qui incombent à l'Etat, en ce qui concerne l'éducation, la santé et la promotion des Enfants.

Déjà, je dois rappeler que les pouvoirs publics ont réussi dans le cadre du Programme Elargi de Vaccination (PEV) appuyé par l'UNICEF, l'immunisation totale contre les sept maladies de bas âge (zéro à 5 ans), c'est-à-dire : la tuberculose, la fièvre jaune, la rougeole, la diphtérie, le tétanos, la coqueluche et la poliomyélite.

Dans d'autres domaines non moins importants comme la lutte contre l'enfance déshéritée et la malnutrition, l'Etat s'évertue au-delà des acquis enregistrés, à œuvrer pour un meilleur devenir de notre jeunesse. Les différentes actions menées à ce niveau ont donné des résultats certes appréciables, mais il reste beaucoup à faire. Il nous faudra aller plus haut en dépit des formidables contraintes qui s'attachent à notre situation de pays en voie de développement. Dans ce domaine comme dans d'autres, le miracle ne se définit pas en dehors de l'effort permanent. Mais je reste persuadé que nous relèverons le défi de l'Enfance, car nous en avons l'ambition. Nous en avons la volonté. La persistance d'une crise économique particulièrement sévère, singulièrement pour les pays du Tiers - Monde, ne doit pas nous détourner de cet objectif. A titre indicatif, le plan d'action national pour l'Enfant défini par le Gouvernement en 1990 est évalué à plus de 141 millions de dollars.

Derrière ces Chiffres, se dissimule une exigence majeure, celle qui commande une meilleure coordination de nos efforts notamment à l'échelle internationale.

Prenant la mesure de ce défi, le Sénégal a engagé une large concertation avec les pays du sud et a proposé à l'occasion du Sommet de New - York le recyclage de la dette bilatérale des pays en voie de développement, en programmes conséquents en faveur de l'Enfance.

Il va de soi que cette vaste entreprise n'est pas l'affaire des seuls Gouvernements. C'est ce qu'ont compris de nombreuses Associations à vocation caritative et humanitaire, des Organisations non - gouvernementales, des initiatives individuelles qui, depuis longtemps déjà, ont fait de ce noble combat, le leur. C'est le lieu pour moi de leur rendre un vibrant hommage pour leur détermination exemplaire et pour les efforts inlassables qu'ils ne cessent de déployer dans ce cadre.

Le Gala annuel de l'Enfance que j'ai eu l'honneur de présider tout récemment, le 29 janvier dernier, est un symbole. Il s'agit au-delà des pétitions de principe et des déclarations de foi, d'imaginer et mettre en œuvre des moyens de consolider nos repères moraux, spirituels et civiques dans un monde de plus en plus menacé par les phénomènes de massification et de stéréotypes culturels. Dans cette perspective, l'éducation de base dans le cadre de la cellule familiale primitive me semble essentielle. En un mot, il revient à chaque père de famille, à chaque mère de famille, à tous les acteurs de la société civile et aux pouvoirs publics de préserver et de garantir les fondements de notre identité nationale.

Dans cet esprit, le Mouvement national des Pionniers du Sénégal joue un rôle éminent à travers ses actions civiques de tous les jours. Riche de ses plus belles vertus, il s'acquitte de ce travail avec dévouement, patriotisme et désintéressement. L'altruisme et la générosité, voilà votre credo. Voilà par quoi se définit surtout la fidélité à votre serment, à votre serment, à votre sacerdoce. C'est du reste, ce qui vous vaut l'estime dans laquelle vous tient la Nation. Dynamique, ayant un sens aigu du devoir, votre Mouvement peut être crédité de brillantes

réalisations dans des secteurs aussi nombreux que variés . Les séminaires de formation pour mieux comprendre les caractéristiques de la vie humaine , l'organisation de camps de vacances , les rencontres culturelles et sportives , les opérations de don de sang et celles annuelles de reboisement , dont la dernière s'est soldée en juillet 1991 par le lancement d'une campagne nationale de signatures pour la sauvegarde de l'environnement , suivi d'un chantier international de reboisement à Nettéboulou dans la région de Tambacounda , etc . . . , témoignent de la crédibilité et de la bonne réputation de votre Mouvement .

Sur le plan extérieur , votre adhésion récente au Mouvement des Faucons - internationale Educative - et vous en êtes la première Organisation d'Afrique Francophone - , traduit la vitalité des relations fructueuses de coopération que vous avez tissées avec des associations sœurs , nationales ou internationales .

Dans cet ordre d'idées , votre organisation - avec ses 73 groupes fonctionnels - , qui totalise aujourd'hui plus de 10 . 000 membres , devait davantage prendre racine dans certains Départements comme Diourbel , Vélingara , Sédhiou , Linguère , Podor , Kédougou et Fatick .

Vecteur de développement , vous avez aussi vocation à veiller au rapprochement de tous les jeunes du monde . Cette solidarité en mouvement , vous l'incarnez déjà dans vos actions quotidiennes . Elle ne se connaît pas de frontières . C'est ce qui ajoute à sa générosité .

C'est pourquoi , je sais pouvoir compter sur votre enthousiasme , sur votre capacité de mobilisation pour faciliter l'intégration économique de notre Continent . Qui mieux que Vous , est en mesure de comprendre la portée de cet enjeu et ses implications positives dans la vie de nos peuples ? L'idéal communautaire vaut assurément tous nos combats .

Mes chers jeunes Compatriotes ,

Je voudrais vous renouveler ma confiance , celle que je place dans votre Mouvement qui , cette année , entame sa 32ème année d'existence . Malgré le long chemin parcouru , il garde encore la détermination et la fraîcheur des débuts . Il vous faudra sans doute , pour tenir compte des évolutions en cours , et en vue de mieux remplir votre mission , définir de nouveaux axes de réflexion et adopter vos structures de fonctionnement aux besoins et aspirations actuelles .

Comme vous le savez , le 23ème Sommet de l'OUA avait fait de 1988 une « Année de la Protection de la Survie et du Développement de l'Enfant Africain » . Et je rappelais , lors de l'ouverture du Séminaire Ouest - Africain sur la Convention des Nations - Unies sur les Droits de l'Enfant , que « les défis avec lesquels nos pays sont chaque jour confrontés et qui ont noms : sécheresse , famine , malnutrition , analphabétisme , affectent davantage les enfants » .

L'existence de tant d'anachronismes , aussi intolérables les uns que les autres , renvoie en réalité aux paradoxes et aux déséquilibres d'un siècle pourtant marqué par des avancées fantastiques du progrès scientifique et technologique .

Il s'agit de rappeler , une fois encore , le devoir de solidarité active qui incombe à toute la Communauté Internationale afin de mieux garantir , en particulier , la protection de l'Enfant .

En effet , comme l'a souligné l'ancien Secrétaire général de l'Organisation des Nations - Unies , Monsieur Javier Ferez De CUELLAR : «la manière dont une Société traite ses enfants , ne montre pas seulement qu'elle est capable de compassion et de protection humanitaire mais également qu'elle a le sens de la justice , qu'elle est engagée vers l'avenir et désire améliorer la condition humaine pour les générations futures . Cela est indiscutablement vrai de la Communauté des Nations comme des Nations Elles - mêmes » .

Le Sénégal continuera en ce qui le concerne , à privilégier le développement de l'Enfant dans tous ses aspects , à défendre et à soutenir au sein des grandes instances sous - régionales mondiales , toutes les idées et stratégies visant à sauvegarder la sécurité de l'Enfant . Cette bataille est d'autant plus prioritaire pour nous que , comme je l'ai dit , notre vision du monde fait de l'Enfant le réceptacle qui recueille et féconde les valeurs transmises par les générations précédentes .

Je ne doute pas , en ce qui me concerne , de la forte volonté qui vous habite de continuer à assumer avec réussite ce bel héritage . C'est la raison pour laquelle , le Mouvement national des Pionniers du Sénégal , symbole d'une jeunesse généreuse et courageuse , doit bénéficier de l'attention et du soutien du Parti socialiste , parti de progrès résolument tourné vers l'avenir .

Je puis vous réaffirmer déjà que mon appui personnel , ma compréhension et ma solidarité vous sont acquis . En souhaitant plein succès à vos travaux , je déclare ouverte la 5ème Conférence Nationale du Mouvement National des Pionniers du Sénégal .

Je vous remercie de votre attention .

<Texte=048><Date=27_01_93>

La cérémonie qui nous réunit aujourd'hui marque la fin d'une nouvelle contribution historique des forces armées sénégalaises dans la recherche de la paix et de l'intégration africaine . En septembre 1921 , sur la demande

Le Parti Socialiste face aux enjeux de construction d'une Nation au Sénégal : analyse du discours politique de la période coloniale et postcoloniale

expresse des libériens . Il a été décidé de l'envoi d'un contingent sénégalais au Liberia dans le cadre de la force ouest - africaine d'interposition , pour aider un pays frère empêtré dans une guerre civile désastreuse . Dès le 25 octobre 1991 , un détachement de 200 militaires était dépêché au Liberia avant la tenue du sommet de Yamoussoukro iv pendant lequel des chefs d'état de la CEDEAO allaient redéfinir le rôle et la mission de l'ECOMOG . En fin février 1992 , ils étaient 1 . 500 hommes à Monrovia ,

Aujourd'hui , le contingent est de retour au Sénégal après avoir participé de façon déterminante à la sauvegarde de l'enclave de Monrovia contrôlée par les forces de l'ECOMOG .

Je voudrais saluer le rôle majeur joué par nos soldats tant dans la conception que dans l'exécution des différentes tâches pendant le séjour de 15 mois au Liberia .

D'abord , déployés dans la poche de Monrovia avec les autres contingents , vous vous êtes acquittés avec brio des missions de contrôle de zone et de mouvement d'éléments armés .

Les observateurs avertis dont des diplomates et des fonctionnaires des Nations - unies ont noté la prestance et la rigueur militaire assortie d'une courtoisie exemplaire à l'égard de vos interlocuteurs de tout bord .

Dès le 1er mai 1992 , le contingent sénégalais s'est vu confier la mission spécifique de contrôle de toute la " zone tampon " entre le Liberia et la Sierra Leone . Avec la même détermination , le bataillon de commando et le 3° bataillon ont regagné leur secteur de responsabilité malgré les tracasseries et les tentatives d'intimidation , voire de coupure de votre flux logistique . L'incident survenu au marché de Ahun le 28 mai 1992 a donné l'occasion de confirmer votre attachement viscéral à la devise des forces armées sénégalaises , à savoir ; " on nous tue , on ne nous déshonore pas " . après l'attaque délibérée de Monrovia déclenchée le 25 octobre 1992 par les rebelles de Charles Taylor , les militaires sénégalais restés alertes et motivés , ont littéralement sauvé Monrovia du chaos , d'abord par une série d'interventions au profit des autres contingents sur la ligne des contacts , ensuite par la part décisive prise dans la défense de la capitale et la contre - offensive de l'ECOMOG , vous me permettrez , chers compatriotes , de m'incliner devant la mémoire des 14 soldats tombés au champ d'honneur , et de vous demander d'avoir une pensée pieuse pour que leur âme repose en paix , je renouvelle également les condoléances les plus sincères à leur famille en mon nom propre , en celui du gouvernement et au nom du peuple sénégalais .

Quant aux blessés , nous compatissons à leur douleur et leur souhaitons un prompt rétablissement .

Assurément le contingent sénégalais engagé au Liberia l'a été sous le signe de la lucidité , de la clairvoyance et du professionnalisme . Soldats du contingent sénégalais , votre comportement exemplaire tout au long de votre séjour au Liberia mérite une reconnaissance singulière de toute la nation qui voit ses fils perpétuer les traditions de diom , de mun et de kersa de nos valeureux ancêtres . Le sacrifice de vos camarades tombés au champ d'honneur ne restera pas vain . Votre participation exemplaire au sein des troupes de l'ecomog a permis une dissuasion significative du recours à la force par les rebelles du N , P , L , F et une reprise du dialogue devant aboutir au rétablissement de la paix au Liberia . Je voudrais exprimer ma totale satisfaction aux officiers , sous - officiers , gendarmes et soldats du 1er régiment envoyé en mission extérieure , pour la qualité du travail accompli au Liberia . Le gouvernement et moi - même ainsi que toutes les institutions de la république sont très fiers de la renommée acquise au Liberia grâce à la compétence du colonel , commandant le régiment sénégalais et de tous ses cadres , qui , jour et nuit , n'ont ménagé aucun effort pour faire garder pavillon haut à notre drapeau national .

Je ne terminerai pas sans remercier de façon solennelle le gouvernement des États - Unis d'Amérique oui , tout au long de notre mission au Liberia , a tenu à respecter son engagement logistique jusqu'au retour du dernier diambar , le vendredi dernier 2 , Janvier 1993 à Dakar . En rendant un vibrant hommage aux diambar du contingent sénégalais rentré du Liberia , j'exhorte toutes les filles et tous les fils de notre cher Sénégal , ainsi que toutes les personnes de bonne volonté , à œuvrer pour créer et maintenir la paix et la stabilité sociale , condition sine qua non d'un développement durable et harmonieux du pays .

Sénégalaises , sénégalais ,

Chers compatriotes ,

Je vous remercie .

<Texte=049><Date=14_04_94>

Monsieur le premier Ministre ,

Monsieur le président du conseil économique et social .

Mesdames , Messieurs les Ministres , mesdames , Messieurs les membres du corps diplomatique ,

Mesdames , Messieurs les députés ,

Messieurs les représentants des organisations de coopération internationale ,

Messieurs les représentants des organisations syndicales , monsieur le secrétaire général de la CNTS ,
Mesdames et Messieurs

L'histoire des hommes a toujours été traversée par des moments particuliers qui interpellent l'ensemble des corps sociaux . On peut même penser qu'il s'agit là d'une tendance naturelle . L'intérêt essentiel de ces moments , c'est la conscience de la Responsabilité collective qui induit la nécessité d'un engagement collectif .

Assurément , notre continent - chacun de nos pays alors - vit depuis de nombreuses années déjà , un ensemble de contraintes qui sont autant de défis majeurs , fondamentaux , on peut rappeler la sécheresse , le choc pétrolier , la situation quasi - endémique de détérioration des termes des échanges commerciaux internationaux , ces défis se greffent sur une réalité d'états balkanisés au moment des indépendances , et qui se présentent concrètement comme des espaces peu pertinents pour des politiques économiques autocentrées .

Il est certain que le changement de parité du franc CFA , dans le sens d'une dévaluation , est un défi comme ceux que je viens de rappeler , mais , chacun d'entre nous doit avoir la pleine conscience que ce qu'elle exige de nous dans tous les domaines est autrement plus important encore .

Mesdames et Messieurs responsables du mouvement syndical Africain , en particulier de celui des états de la zone franc . Vous sentez alors pourquoi le chef de l'État du Sénégal , son peuple et son gouvernement , sont particulièrement honorés de vous recevoir , de constater l'engagement que vous manifestez au service de réponses adéquates à la dévaluation . Vous le savez , Mesdames et Messieurs , comme le soulignait

André Malraux , " l'âme de l'histoire , c'est la volonté " . Je peux déjà vous assurer de la nôtre à faire de la dévaluation un moment déterminant et décisif de la renaissance africaine .

Je disais donc que depuis de nombreuses années nos économies sont essentiellement caractérisées par une situation de récession qui a rendu plus dur encore l'état de la pauvreté dans le continent , les causes principales de cette récession sont connues .

Le poids de nos importations est devenu d'année en année lourdement insupportable pour nos économies nationales , non seulement l'inflation dans les pays exportateurs de produits manufacturés était immédiatement reçue chez nous , mais la dépendance que cette importation créait et crée encore est une menace grave sur la production en Afrique , surtout dans le secteur primaire , au même moment , la compétitivité de nos produits posait problème du fait notamment d'une concurrence plus rude , ainsi , le déséquilibre s'est négativement développé entre les recettes des exportations et les dépenses d'importation .

C'est vrai que l'accroissement des dépenses budgétaires est une loi des finances publiques ; mais il est également vrai qu'aucun de nos états ne peut bâtir durablement une politique économique en la fondant sur un déficit permanent de celles - ci , vous savez aussi que , pour rechercher une solution que nous voulions définitive , nous avons accepté et mis en place des programmes d'ajustement structurel en relation avec le fonds monétaire international et la banque mondiale pendant plusieurs années et que ces Moments ont représenté pour les populations africaines des moments de durs sacrifices .

Force est cependant de reconnaître que si les importations ont pu , ici ou là ; par rapport à tel ou tel produit , être contenues , c'est très légèrement , les exportations quant à elles sont restées très en deçà de nos objectifs , une bonne politique de conquête d'une économie en expansion , assise sur un taux de croissance notable et une promotion de l'emploi , supposait un ajustement interne conséquent dans chacun de nos pays , mais aussi des réformes de structures capables de créer de véritables espaces économiques en Afrique seuls à même de générer un développement largement endogène . Si on ne peut pas parler d'échec , le constat s'impose : la voie de notre libération économique et de notre développement est encore un défi à relever .

Mesdames et Messieurs ,

Vous connaissez ma philosophie de l'action politique . Il ne sert à rien de ranimer la discussion sur les partisans et les adversaires de la dévaluation , sur son opportunité ou même sur la question de savoir si elle a été imposée ou non . Il n'est nullement besoin de rappeler que ce sont des chefs d'états souverains , qui ont décidé de la dévaluation et de son effectivité car ils considèrent que celle - ci peut bien représenter un facteur d'expansion économique .

En effet , il apparaît que la dévaluation peut , comme cela a été prouvé ailleurs , engager nos économies dans une dynamique de croissance , de promotion de l'emploi et , au total , de développement économique et social , c'est pourquoi , depuis le 12 janvier 1994 , notre tâche principale a consisté à relever le défi en exploitant positivement la dévaluation , pour assurer à nos populations un mieux - être toujours plus renforcé .

Pourtant , certains pensent que la dévaluation va accentuer la pauvreté ou pire encore la misère dans nos pays , C'est pourquoi , j'ai été particulièrement réconforté de constater que la rencontre à laquelle vous nous conviez , aujourd'hui , est la manifestation de votre engagement à ne pas donner raison à ceux - là et à faire en sorte que nos promesses soient tenues .

Mais alors , il nous faut accepter que la gestion de la dévaluation demande encore plus de vertu parce que faisant appel à plus d'exigences , de rigueur , et de sacrifices . Aucun de ses effets positifs ne peut être atteint en dehors de réponses adéquates aux contraintes qui sont multiples et souvent dures à vivre .

Partageons définitivement la certitude que voici : aucun pays n'est devenu développé, aucun pays n'a réussi un état de prospérité largement partagé en dehors de sacrifices volontairement et consciemment consentis par des générations de pionniers de bâtisseurs.

Monsieur le secrétaire général de la CNTS, vous ne m'avez pas dit autre chose tout à l'heure et je sais que tous vos camarades ici réunis partagent les mêmes convictions. Vous avez dit que " la dévaluation doit être saisie comme une opportunité pour la relance de la production au niveau des entreprises. Vous avez également ajouté que " nous devons contribuer à réduire la dépendance vis-à-vis de l'extérieur, face à l'augmentation des prix des produits importés " vous avez tout à fait raison, si nous voulons que l'histoire retienne que nous avons pu la hauteur de la mission ou induisent vos remarques, il faut que nous acceptions les moyens à mettre en œuvre.

Tout d'abord, il nous faut faire face à l'ennemi mortel de toute volonté de bâtir à partir d'une dévaluation : je veux parler de l'inflation. La maîtrise de l'inflation est une condition nécessaire et déterminante de la réussite d'une bonne gestion de toute dévaluation.

Cet enjeu a inspiré à nos gouvernements quatre catégories de mesures : le renforcement du contrôle des prix, la révision des prix administrés ou homologués et de la fiscalité suite au réajustement monétaire ; la mise en place d'un filet de protection sociale et l'ouverture de négociations avec les syndicats de travailleurs pour une revalorisation des salaires. Il s'agit là d'un ensemble d'actions complémentaires inspirées par deux démarches également complémentaires ; le respect de la rationalité économique requis par le nouveau contexte et l'atténuation des effets de la dévaluation sur les catégories socio-professionnelles les plus vulnérables. En fait, la prise en compte des dimensions sociales de l'ajustement est une politique constante de nos gouvernements depuis plusieurs années, la dévaluation lui donne une nouvelle portée.

Il nous faut aussi veiller ; tout particulièrement à la bonne santé des outils de travail. Lorsque l'on sait l'impact de la dévaluation sur les biens d'équipement importés, il devient évident que la plus petite négligence peut avoir des conséquences dramatiques, notamment sur l'emploi, car comme vous le savez, toute revendication cesse d'être légitime dès que sa finalité est une remise en cause de l'outil de travail lui-même.

Si nous voulons que les exportations soient à la hauteur de nos espérances, il faut produire plus et mieux, si nous voulons que toutes les opportunités, notamment les investissements, deviennent réalité, il faudra huer tous les facteurs de production, ainsi que l'environnement juridique le permettent, des adaptations de notre législation économique, fiscale et sociale sont nécessaires.

Mesdames et Messieurs, responsables d'organisations syndicales des travailleurs,

Je voudrais saluer, pour l'encourager avec force, votre engagement à devenir de véritables acteurs du développement » le dit a engagé des coopératives de productions dans la bataille du développement économique et social.

Par ailleurs, je constate, pour m'en réjouir, que de plus en plus, vous développez des actions honorables au service de vos entreprises en difficulté, en acceptant les sacrifices indispensables à un redressement.

En somme, vous savez comme Balzac qu'« on peut être héros sans ravager la terre », je dirai sans compromettre son outil de travail.

Dans l'étude que vous avez consacrée au « conséquences économiques et sociales de la dévaluation », vous soulignez que « les partenaires sociaux ont l'impérieux devoir de se parler, de se concerter autour d'objectifs précis qui tiendraient compte de l'intérêt de tous en vue d'une bonne gestion des effets de la Dévaluation et assurer la croissance ». En somme, vous invitez à un véritable pacte social, le gouvernement comme les organisations patronales le souhaitent aussi. Mieux ils mesurent son urgence.

Mesdames et Messieurs

Aujourd'hui, tous les acteurs de la libération, du développement que nous sommes ; gouvernements » organisations syndicats des travailleurs, organisations patronales, nous devons retenir que, contre les contraintes que nous devons impérativement vaincre, la solidarité est la seule voie que peut emprunter la responsabilité.

C'est aussi ce ouf. Vous affirmez avec foi lorsque vous soulignez que " les travailleurs et leurs organisations syndicales ont une part de responsabilité à assumer en vue de sortir de cette crise qui handicape nos économies déjà très fragiles. Les travailleurs doivent impérativement prendre davantage conscience de la nécessité d'assurer à nos entreprises une bonne production et des gains de productivité. Afin de rendre l'entreprise africaine performante et compétitive.

Mesdames et Messieurs

Nulle part dans nos pays, il n'y a de place pour le pessimisme, il nous faut être des conquérants. L'histoire de toutes les nations, de tous les pays prouve que la volonté de vaincre est toujours plus forte que la capacité de vaincre. La réussite est assurée lorsque, comme c'est le cas en Afrique, la capacité de vaincre est à notre mesure. Et retenons que le jugement de l'histoire sait être cruel pour ceux qui refusent le devoir à accomplir.

Je déclare donc ouverte la conférence des organisations syndicales africaines des États de la zone Franc, initiée par la CISL, ORAF en collaboration avec la CNTS sur le thème : la reprise syndicale à la Dévaluation.

Je vous remercie de votre attention

<Texte=050><Date=22_07_94>

Le Sénégal a engagé, il y a un an, un processus vigoureux visant l'assainissement et la relance de son économie. Ce fut d'abord le plan d'urgence adopté par le gouvernement en août 1993. Cinq mois plus tard, est intervenu le changement de la parité du franc CFA. Les présentes assises ont lieu à la suite de ces deux faits majeurs qui, dans l'histoire économique de notre pays, marqueront le début d'une période de transition au cours de laquelle auront été jetées et consolidées les bases d'une croissance soutenue de notre économie,

Mesdames, messieurs,

L'enjeu se situe à ce niveau. Il est d'importance majeure parce que devant faire le lien entre la nécessaire capitalisation des fruits des efforts fournis par nos populations et l'urgence qui s'attache à la prise en charge effective de leurs aspirations légitimes au progrès social. Aussi, voudrais-je, d'emblée, rappeler à la conscience de chacun d'entre nous le sens et la gravité des temps que nous vivons présentement, encore une fois, l'histoire nous interpelle sur des choix qui vont être décisifs pour l'avenir de notre pays, ces choix, nous ne pouvons les éviter. Du reste, je ne crois pas que nous ayons intérêt à les différer. En effet, les changements intervenus dans l'environnement international, depuis 1980, ont, pour le moins, accéléré la marche de l'économie mondiale, selon des règles tout à la fois anciennes et nouvelles. Dans un contexte de compétition acharnée, il faut de la rigueur et de la vigilance. Les lignes de force sont là. Il est impossible à notre pays d'être à l'écart du mouvement. Bien au contraire, le Sénégal doit rester à l'avant-garde, comme il l'a été par des choix aussi fondamentaux que l'ouverture sur l'extérieur, la démocratisation de la vie politique et les réformes économiques.

Mesdames, messieurs,

Comme vous le savez, c'est devant la précarité des résultats, dans un monde en crise et en mutation profondes, de la politique d'ajustement appliquée depuis la fin des années 70, que le gouvernement a été amené en 1993 à élaborer le plan d'urgence portant assainissement des finances publiques. Ce plan a constitué, pour l'ensemble de la nation, l'occasion d'organiser la mobilisation générale et la solidarité dans les sacrifices auxquels nous conviait encore une fois l'histoire. Après le questionnement tout à fait légitime qu'a suscité son avènement, nous avons tous répondu à l'appel du courage et de l'abnégation.

La dévaluation du franc CFA, entrée en vigueur le 12 janvier 1994, est venue confirmer combien est difficile le chemin qui mène à la relance de l'activité économique, devant l'impératif de compétitivité dans un monde en pleine mutation. Depuis lors, nous sommes dans un processus d'ajustement global qui nous invite à une restructuration de notre économie, l'adaptation conséquente de l'appareil de production que cette restructuration commande est nécessairement l'affaire de tous les agents économiques, elle est prometteuse pour le mieux-être des sénégalais, mais comme nous le savons déjà, elle ne peut être sans coût. Je voudrais saluer ici le sens des responsabilités avec lequel le gouvernement et les partenaires sociaux ont su gérer jusqu'ici la situation. Les résultats encourageants que nous avons déjà enregistrés, dans la lutte contre l'inflation, nous invitent à poursuivre dans la même voie, afin que soient saisies sans délai les opportunités offertes par le changement de parité. La dévaluation du franc CFA et la poursuite du processus de renforcement de nos efforts d'ajustement interne constituent aujourd'hui les principaux axes d'une stratégie effective de crise qui repose - la vertu de la rigueur dans la gestion macroéconomique et - la diligence dans la concrétisation des opportunités de croissance significative qui se présentent, je suis persuadé que des questions relatives aux équilibres macroéconomiques et à la croissance économique domineront, à juste titre, vos travaux, en effet, avec la maîtrise de l'inflation, la mise en application immédiate d'un programme de relance et de retour à la viabilité financière est l'autre défi majeur de l'après-dévaluation. Si les enjeux sont bien identifiés - comme je l'espère -, le Sénégal sera en mesure de réussir ce qu'il entreprend, car nous avons assurément des atouts. D'abord des atouts d'ordre interne, constitués, entre autres, par notre tissu économique éprouvé, des infrastructures de communication de qualité et la valeur reconnue de nos ressources humaines. Il y a aussi notre aptitude constante à relever les défis. Dans un tel contexte, la cohésion sociale et le prestige de notre pays à l'étranger peuvent contribuer à la reprise des investissements directs étrangers. Ensuite, des opportunités au titre de l'organisation économique sous régionale avec l'entrée en vigueur, le premier août prochain, du traité de l'union économique et monétaire ouest-africaine, qui fait de la sous-région le prolongement naturel du marché intérieur dont la reconquête devra préparer la pénétration des grands marchés d'exportation. Je me réjouis de la diligence avec laquelle les différents pays de notre union ont procédé à la ratification du traité qui était soumis aux chefs d'état au mois de janvier dernier. Preuve plus concrète ne pouvait être donnée de notre volonté commune de gagner ensemble la bataille du développement.

Mesdames, messieurs.

Le pacte de croissance et de création d'emplois que constitué le contrat pour demain " est à la fois le défi et le grand chantier de cette fin de siècle . J'appelle toute la nation sénégalaise à se rassembler autour de cette ambition . Un programme de croissance prenant en compte les enjeux et les contraintes de l'heure* pourrait être conçu autour d'un certain nombre d'orientations qui me semblent incontournables . Je voudrais commencer* mesdames et messieurs , par insister sur la nécessité pour le Sénégal de développer un secteur exportateur dynamique . L'étroitesse de notre marché national en fait une exigence par rapport à nos objectifs de croissance forte . Le marché de la future UEMOA constitue , certes un cadre privilégié pour nos exportations*mais au - delà de la sous - région il nous faudra renforcer la compétitivité de notre économie par rapport aux régions les plus dynamique au monde . Les produits arachidières , cotonniers et Phosphatiers continueront à jouer un rôle significatif dans la croissance de nos exports pour pouvoir nouer avec les investisseurs extérieurs le partenariat apte à prendre en charge cet enjeu , le Sénégal doit créer un espace attractif pour les détenteurs de capitaux , de technologie et de savoir - faire , l'environnement de la production jouera donc un rôle déterminant dans la réussite de la stratégie de développement à moyen terme . À ce titre , il mérite de retenir notre attention , spécialement par ses aspects liés à la stabilité macroéconomique et à la maîtrise voire la diminution du coût des facteurs .

D'abord , nous ne devons pas perdre de vue que l'investissement est avant tout un pari raisonné sur l'avenir . De ce fait , la mise en place d'un environnement favorable à son expansion , passera dans une large mesure par la stabilisation d'un cadre macroéconomique de qualité et l'instauration de relations humaines , entre partenaires , qui facilitent l'esprit d'entreprise et la créativité . Pour ce faire , le gouvernement appliquera des politiques budgétaire et monétaire vertueuses axées sur la rationalisation des dépenses publiques et le contrôle de la masse de monnaie en circulation . en matière de recettes , l'amélioration de la productivité de l'administration fiscale est une action majeure à laquelle contribueront la réorganisation et le renforcement de l'informatisation des douanes , la simplification des procédures et le renforcement de la lutte contre la fraude la réalisation de l'objectif d'assainissement de l'économie commande , par ailleurs , la poursuite de la politique de désengagement l'état de restructuration du secteur parapublic et d'encouragement au développement d'un secteur privé particulièrement dynamique et conquérant . La gestion rigoureuse des finances publiques contribuera non seulement à améliorer l'efficacité de l'économie mais également à désamorcer les pressions à la dérive des prix . Sur ces mêmes registres de l'efficacité économique et de la stabilité des prix* le nouveau dispositif de gestion monétaire adopté depuis le 1er octobre 1993 . Au sein de l'umoia , fera jouer pleinement les mécanismes de marché mais avec une expansion maîtrisée du crédit intérieur . Au total , la stabilité macroéconomique, que le gouvernement vise à rétablir et à consolider* encourage à l'épargne et à l'investissement privé du fait de ses effets rassurants sur les taux d'intérêt réels et sur la valeur réelle des actifs financiers . Elle constitue , pour cette raison , un élément important de tout dispositif de promotion de l'initiative privée . Au surplus , afin de tirer le meilleur parti des avantages d'un cadre macroéconomique stable , des mesures complémentaires sont envisagées pour améliorer l'environnement de la production d'une façon générale et renforcer le système des incitations destinés promouvoir les exportations .

Au plan de l'amélioration de l'environnement de la production , je commencerai par évoquer la question relative au coût des facteurs .

Le coût des facteurs de production - le travail , l'énergie et l'eau , notamment - constitue un élément important dans la décision d'investir . c'est pourquoi l'objectif d'assouplissement du marché de l'emploi a été inscrit ces dernières années au chapitre de la révision du code du travail , en invitant les partenaires sociaux dans l'entreprise au dialogue sur la question , j'ai voulu marquer ma préférence pour une solution concertée établie sur une base générale et sectorielle avec une obligation de résultat profitable à la collectivité , mais j'ai voulu surtout souligner que l'enjeu est réellement la création des emplois qui vont porter la croissance , il s'agit d'un enjeu que nous avons à traiter avec un égal sens des responsabilités . En ce qui concerne le coût de l'énergie , la dévaluation du franc CFA a réduit sensiblement le différentiel de charges que supportaient les producteurs locaux par rapport à leurs concurrents installés hors de la zone CFA . En amont de la filière énergétique, la question de la stabilisation sur les produits pétroliers devra être examinée à terme pour permettre d'atteindre les niveaux de baisse significatifs sur les prix des combustibles industriels . Entre - temps , il est attendu que les gains de productivité réalisés dans la restructuration des entreprises publiques soient en priorité affectés à l'amélioration de la compétitivité de l'économie . En plus du coût des facteurs , le niveau de la fiscalité a été analysé comme une cause de perte de compétitivité . Dans ce domaine , l'élargissement de la base de taxation , l'amélioration de la productivité de l'administration fiscale combinés à une rationalisation des dépenses publiques devraient se conjuguer pour , au minimum , contenir les pressions au relèvement des taux . Par ailleurs , la mise en place d'une fiscalité adaptée et modérée sur les biens d'équipement est à l'étude afin de favoriser la reprise des investissements directs privés . Toutes ces orientations devraient être complétées par des politiques d'assainissements soutenus et de gestion performante au niveau de chaque entreprise .

Mesdames , messieurs ,

Dans la stratégie globale envisagée par le gouvernement , place est également donnée à l'aménagement du cadre juridique et réglementaire , à la réglementation de la concurrence et à la redynamisation des structures d'

appui sur ce plan » la mise en place d'un environnement favorable requiert de nous des progrès supplémentaires dans l'efficacité de l'administration. En particulier, le renforcement de l'efficacité de la fonction publique sera recherché à travers une meilleure utilisation des ressources humaines disponibles » la mise en place de circuits d'information économique internes plus performants et l'encouragement à la concertation. Un effort important d'assouplissement et de simplification des procédures administratives a déjà été engagé sous l'impulsion du ministère de la modernisation et de la technologie. Par la création de ce ministère, j'ai voulu sensibiliser spécialement les agents de l'état au prix que j'attache au rôle d'appui et de facilitation qu'ils ont vocation à jouer pour le développement du secteur privé.

En ce qui concerne spécifiquement le cadre juridique et réglementaire » dans lequel évolue l'entreprise, un volet du projet d'ajustement et de compétitivité du secteur privé est consacré à son aménagement. Des efforts importants vont être faits pour sécuriser l'investissement » tant au niveau de l'administration de la justice qu'à celui des réformes des procédures collectives ou dans les relations entre les entreprises et l'état. Le projet d'ajustement et de compétitivité du secteur privé comprend également des mesures importantes de libéralisation et d'extension du périmètre de la liberté d'entreprendre qui commandent que soient mis en place des mécanismes opératoires de détection et de traitement des cas de concurrence déloyale. Enfin, la rationalisation de nos politiques et systèmes d'incitation à l'investissement sera accompagnés d'une redynamisation des institutions d'appui dont les organigrammes, les missions et l'origine du capital seront, préalablement, adaptés au nouveau contexte. En prolongement des mesures destinées à améliorer l'environnement de la production, des actions spécifiques serviront à promouvoir les exportations sénégalaises et sortir le pays de la dépendance vis-à-vis des produits primaires. Leur impact sera utilement renforcé par la création de pme - pmi, par la mise en place d'infrastructures appropriées de transport et d'entrepôt et par la réduction du coût du transport aérien comme maritime. S'agissant du transport aérien, il s'agira pour le Sénégal d'étudier les voies et moyens pour remédier au déficit de l'offre et limiter les coûts. En ce qui concerne le transport maritime, son niveau élevé est en partie amplifié par les surcoûts supportés en amont par les entreprises en termes de pertes de temps et de charges supplémentaires.

Le gouvernement a entrepris de mettre en application des mesures institutionnelles visant à réduire ces surcoûts. D'une façon générale, les coûts de passage au port et à l'aéroport feront l'objet d'une étude d'ici la fin de l'année pour un meilleur suivi de leur évolution. Là aussi, il s'agit d'accroître la compétitivité du port autonome de Dakar et de l'aéroport de Dakar. Je voudrais terminer cette revue des mesures envisagées ou en exécution pour l'amélioration de la compétitivité de l'économie » par les deux questions relatives au financement de l'entreprise et à la qualité des produits. J'évoquerai la question de la qualité en observant, avec les opérateurs économiques » le lien pertinent qui existe entre l'amélioration de la qualité et la réduction des coûts. En effet, l'on satisfait plus facilement les contraintes de la mise aux normes et de la montée des thèmes écologistes en Europe en mettant en œuvre un plan de qualité totale dans les entreprises, notamment qui ciblent les marchés à l'exportation et plus spécialement dans l'agro-alimentaire. Ainsi apparaît toute l'importance de la redynamisation du programme national de promotion de la qualité entreprise par l'institut sénégalais de normalisation. Pour ce qui est du financement de l'investissement, il s'agit surtout d'encourager les banques et établissements financiers à proposer aux entreprises des instruments financiers adaptés. Je salue les initiatives qui ont été prises par des banques de la place dans la création de sociétés de capital-risque ainsi que dans l'assistance à apporter aux entreprises dans l'émission de titres. J'encourage également les entreprises à améliorer la qualité de leurs décisions de gestion afin de renforcer leur capital - confiance auprès des banques. La création du fonds de promotion économique, les crédits consentis par l'acep à la micro entreprise vont dans le sens de ces préoccupations. Enfin, il va sans dire que les grands principes qui font la substance des orientations stratégiques seront repris dans toutes les politiques sectorielles, notamment dans l'agriculture, l'industrie et les autres secteurs qui seraient particulièrement ciblés du fait de leur fort potentiel d'exportation. Dans l'ensemble, les orientations et les mesures envisagées par le gouvernement vont dans le sens du renforcement du potentiel de croissance de notre économie. Cependant, mesdames et messieurs, une stratégie de promotion de la compétitivité ne pourrait réussir sans des ressources humaines de qualité. Le contenu des programmes d'éducation et de formation devra être adapté aux nouveaux profils exigés par les postes de travail, des efforts importants sont faits pour élargir notamment l'accès des jeunes à une éducation de base. L'enseignement secondaire et moyen technique et la formation professionnelle seront davantage appuyés pour répondre aux besoins de l'économie en main d'œuvre spécialisée et qualifiée. C'est le lieu ici d'attirer l'attention des chefs d'entreprise sur les avantages qu'ils peuvent tirer d'un encadrement adéquat de leurs personnels par le recrutement de cadres et de techniciens bien formés. Enfin, pour une valorisation complète et durable de nos ressources humaines, le gouvernement vise à assurer l'accès aux services de santé à toute la population en l'an 2000 et à promouvoir le rôle des femmes et des jeunes dans les actions de développement. Dans la conduite de la stratégie ainsi définie, la mise en place d'infrastructures adéquates prendra en considération à la fois les fonctions d'appui à la production et de distribution de revenus, spécialement à travers la réalisation de projets structurants à haute intensité en main d'œuvre. À cet égard, je voudrais rappeler ici tout l'intérêt qu'il y a pour l'économie à contribuer à la dotation du fonds d'

investissement des grands travaux créé dans le cadre du plan d'urgence. Cela permettrait pour le moins d'accélérer le financement de projets tels que la revitalisation des vallées fossiles. La maîtrise de l'eau, les politiques d'urbanisation, d'emploi, de sauvegarde de l'environnement et de lutte contre la pauvreté ainsi que la promotion des groupes vulnérables sont également des volets importants de la stratégie de croissance soutenue. Ces axes de notre politique économique et sociale à moyen terme, que je viens d'esquisser, ne sont pas exhaustifs. J'ai voulu simplement illustrer un souci de réforme profonde et équilibrée. Il faut de la volonté, de la détermination et de la persévérance pour mener à terme tous les changements structurels à la consolidation de la compétitivité de notre économie et à la relance des investissements et des exportations. Il nous faut agir vite en notant que les fruits des actions entreprises aujourd'hui pourront être étalés dans le temps. Nous devons maintenir le cap et gérer les chocs conjoncturels sans dévier de nos orientations fondamentales. Il nous faudra savoir anticiper et être flexibles, c'est-à-dire permettre au futur souhaité de se réaliser en le gardant toujours en vue.

Mesdames, messieurs,

Je tiens à rappeler à ce stade le prix que j'attache à la démarche consensuelle dans tout ce que nous entreprenons, tel est le sens de la mise sur pied du comité tripartite destiné à permettre une gestion paritaire des conséquences de la dévaluation. Il en est de même des assises ici réunies sur les orientations de la politique économique. Cette concertation élargie offre l'occasion à tous les partenaires au développement au sein de notre nation de se retrouver autour d'objectifs clairement définis et de camper ainsi les bases d'un consensus minimal indispensable à la relance de notre économie. Le rôle de premier rang que mon gouvernement accorde à la démarche de concertation procède également d'une volonté de transparence et de crédibilité en vue de l'instauration d'un climat de confiance dans les rapports entre partenaires. Surtout, la même compréhension des enjeux qui découle de ce dialogue facilite le partage des rôles dans le cadre de la stratégie de relance économique. L'expérience de ces douze derniers mois indique clairement que l'état a conscience de jouer le rôle qui doit être le sien, celui de stratège et d'organisateur qui se soucie d'abord d'informer, de prévenir, de faciliter et de diligenter, dans la transparence et l'équité, pour le plein épanouissement de l'esprit d'entreprise et du secteur privé, mais aussi efficient que puisse être l'état dans ce rôle, son action risque de s'avérer vaine si elle n'est pas relayée, au sein de l'entreprise, par un dialogue social fécond, propre à instaurer une atmosphère saine et propice à l'effort et à la productivité sur le lieu du travail. À l'attention de toute la population, je voudrais ici lancer un appel à la stabilité et à la paix sociales pour la croissance et le développement. L'image que nous avons du Sénégal de demain est nette. Nous avons tous les éléments pour choisir souverainement une stratégie et des tactiques qui nous y conduisent : il suffit de nous retrouver autour de l'essentiel, dans la richesse de notre diversité, afin de permettre à notre pays de consolider sa place dans le concert des nations par la même occasion, je voudrais vous exprimer toute l'importance que j'attache à vos travaux dont j'attends les résultats concrets avec le plus grand intérêt.

Je déclare ouverte la concertation élargie sur la stratégie de développement économique.

<Texte=051><Date=17_07_96>

Monsieur le premier Ministre,
Monsieur le président du conseil économique et social.
Mesdames, Messieurs les Ministres, mesdames, Messieurs les membres du corps diplomatique,
Mesdames, Messieurs les députés,
Messieurs les représentants des organisations de coopération internationale,
Messieurs les représentants des organisations syndicales, monsieur le secrétaire général de la CNTS,
Mesdames et Messieurs

L'histoire des hommes a toujours été traversée par des moments particuliers qui interpellent l'ensemble des corps sociaux. On peut même penser qu'il s'agit là d'une tendance naturelle. L'intérêt essentiel de ces moments, c'est la conscience de la Responsabilité collective qui induit la nécessité d'un engagement collectif.

Assurément, notre continent - chacun de nos pays alors - vit depuis de nombreuses années déjà, un ensemble de contraintes qui sont autant de défis majeurs, fondamentaux, on peut rappeler la sécheresse, le choc pétrolier, la situation quasi-endémique de détérioration des termes des échanges commerciaux internationaux, ces défis se greffent sur une réalité d'états balkanisés au moment des indépendances, et qui se présentent concrètement comme des espaces peu pertinents pour des politiques économiques autocentrées.

Il est certain que le changement de parité du franc CFA, dans le sens d'une dévaluation, est un défi comme ceux que je viens de rappeler, mais, chacun d'entre nous doit avoir la pleine conscience que ce qu'elle exige de nous dans tous les domaines est autrement plus important encore.

Mesdames et Messieurs responsables du mouvement syndical Africain , en particulier de celui des états de la zone franc . Vous sentez alors pourquoi le chef de l'État du Sénégal , son peuple et son gouvernement , sont particulièrement honores de vous recevoir , de constater l'engagement que vous manifestez au service de réponses adéquates à la dévaluation . Vous le savez , Mesdames et Messieurs , comme le soulignait

André Malraux , " l'âme de l'histoire , c'est la volonté " . Je peux déjà vous assurer de la nôtre à faire de la dévaluation un moment déterminant et décisif de la renaissance africaine .

Je disais donc que depuis de nombreuses années nos économies sont essentiellement caractérisées par une situation de récession qui a rendu plus dur encore l'état de la pauvreté dans le continent , les causes principales de cette récession sont connues .

Le poids de nos importations est devenu d'année en année lourdement insupportable pour nos économies nationales , non seulement l'inflation dans les pays exportateurs de produits manufactures était immédiatement reçue chez nous , mais la dépendance que cette importation créait et crée encore est une menace grave sur la production en Afrique, surtout dans le secteur primaire , au même moment , la compétitivité de nos produits posait problème du fait notamment d'une concurrence plus rude , ainsi , le déséquilibre s'est négativement développé entre les recettes des exportations et les dépenses d'importation .

C'est vrai que l'accroissement des dépenses budgétaires est une loi des finances publiques ; mais il est également vrai qu'aucun de nos états ne peut bâtir durablement une politique économique en la fondant sur un déficit permanent de celles - ci , vous savez aussi que, pour rechercher une solution que nous voulions définitive , nous avons accepté et mis en place des programmes d'ajustement structurel en relation avec le fonds monétaire international et la banque mondiale pendant plusieurs années et que ces Moments ont représenté pour les populations africaines des moments de durs sacrifices .

Force est cependant de reconnaître que si les importations ont pu , ici ou là ; par rapport à tel ou tel produit , être contenues , c'est très légèrement , les exportations quant à elles sont restées très en deçà de nos objectifs , une bonne politique de conquête d'une économie en expansion , assise sur un taux de croissance notable et une promotion de l'emploi , supposait un ajustement interne conséquent dans chacun de nos pays , mais aussi des réformes de structures capables de créer de véritables espaces économiques en Afrique seuls à même de générer un développement largement endogène . Si on ne peut pas parler d'échec , le constat s'impose : la voie de notre libération économique et de notre développement est encore un défi à relever .

Mesdames et Messieurs ,

Vous connaissez ma philosophie de l'action politique . Il ne sert à rien de ranimer la discussion sur les partisans et les adversaires de la dévaluation , sur son opportunité ou même sur la question de savoir si elle a été imposée ou non . Il n'est nullement besoin de rappeler que ce sont des chefs d'états souverains , qui ont décidé de la dévaluation et de son effectivité car ils considèrent que celle - ci peut bien représenter un facteur d'expansion économique .

En effet , il apparaît que la dévaluation peut , comme cela a été prouvé ailleurs , engager nos économies dans une dynamique de croissance , de promotion de l'emploi et , au total , de développement économique et social , c'est pourquoi , depuis le 12 janvier 1994 , notre tâche principale a consisté à relever le défi en exploitant positivement la dévaluation , pour assurer à nos populations un mieux - être toujours plus renforcé .

Pourtant , certains pensent que la dévaluation va accentuer la pauvreté ou pire encore la misère dans nos pays , C'est pourquoi , j'ai été particulièrement réconforté de constater que la rencontre à laquelle vous nous conviez , aujourd'hui , est la manifestation de votre engagement à ne pas donner raison à ceux - là et à faire en sorte que nos promesses soient tenues .

Mais alors , il nous faut accepter que la gestion de la dévaluation demande encore plus de vertu parce que faisant appel à plus d'exigences , de rigueur , et de sacrifices . Aucun de ses effets positifs ne peut être atteint en dehors de réponses adéquates aux contraintes qui sont multiples et souvent dures à vivre .

Partageons définitivement la certitude que voici : aucun pays n'est devenu développé , aucun pays n'a réussi un état de prospérité largement Partage en dehors de sacrifices volontairement et consciemment consentis par des générations de pionniers de bâtisseurs .

Monsieur le secrétaire général de la CNTS , vous me n'avez pas dit autre chose tout à l'heure et je sais que tous vos camarades ici réunis partagent les mêmes convictions . Vous avez dit que " la dévaluation doit être saisie comme une opportunité pour la relance de la production au niveau des entreprises . Vous avez également ajouté que " nous devons contribuer à réduire la dépendance vis - à - vis de l'extérieur , face à l'augmentation des prix des produits importés " vous avez tout à fait raison , si nous voulons que l'histoire retienne que nous avons pu la hauteur de la mission ou induisent vos remarques , il faut que nous acceptions les moyens à mettre en œuvre .

Tout d'abord , il nous faut faire face à l'ennemi mortel de toute volonté de bâtir à partir d'une dévaluation : je veux parler de l'inflation . La maîtrise de l'inflation est une condition nécessaire et déterminante de la réussite d'une bonne gestion de toute dévaluation .

Cet enjeu a inspiré à nos gouvernements quatre catégories de mesures : le renforcement du contrôle des prix , la révision des prix administrés ou homologués et de la fiscalité suite au réajustement monétaire ; la mise en

place d'un filet de protection sociale et l'ouverture de négociations avec les syndicats de travailleurs pour une revalorisation des salaires. Il s'agit là d'un ensemble d'actions complémentaires inspirées par deux démarches également complémentaires ; le respect de la rationalité économique requis par le nouveau contexte et l'atténuation des effets de la dévaluation sur les catégories socio-professionnelles les plus vulnérables. En fait, la prise en compte des dimensions sociales de l'ajustement est une politique constante de nos gouvernements depuis plusieurs années, la dévaluation lui donne une nouvelle portée.

Il nous faut aussi veiller ; tout particulièrement à la bonne santé des outils de travail. Lorsque l'on sait l'impact de la dévaluation sur les biens d'équipement importés, il devient évident que la plus petite négligence peut avoir des conséquences dramatiques, notamment sur l'emploi, car comme vous le savez, toute revendication cesse d'être légitime dès que sa finalité est une remise en cause de l'outil de travail lui-même.

Si nous voulons que les exportations soient à la hauteur de nos espérances, il faut produire plus et mieux, si nous voulons que toutes les opportunités, notamment les investissements, deviennent réalité, il faudra huer tous les facteurs de production, ainsi que l'environnement juridique le permettent, des adaptations de notre législation économique, fiscale et sociale sont nécessaires.

Mesdames et Messieurs, responsables d'organisations syndicales des travailleurs,

Je voudrais saluer, pour l'encourager avec force, votre engagement à devenir de véritables acteurs du développement » le dit a engagé des coopératives de productions dans la bataille du développement économique et social.

Par ailleurs, je constate, pour m'en réjouir, que de plus en plus, vous développez des actions honorables au service de vos entreprises en difficulté, en acceptant les sacrifices indispensables à un redressement.

En somme, vous savez comme Balzac qu'« on peut être héros sans ravager la terre », je dirai sans compromettre son outil de travail.

Dans l'étude que vous avez consacrée au « conséquences économiques et sociales de la dévaluation », vous soulignez que « les partenaires sociaux ont l'impérieux devoir de se parler, de se concerter autour d'objectifs précis qui tiendraient compte de l'intérêt de tous en vue d'une bonne gestion des effets de la Dévaluation et assurer la croissance ». En somme, vous invitez à un véritable pacte social, le gouvernement comme les organisations patronales le souhaitent aussi. Mieux ils mesurent son urgence.

Mesdames et Messieurs

Aujourd'hui, tous les acteurs de la libération, du développement que nous sommes ; gouvernements » organisations syndicats des travailleurs, organisations patronales, nous devons retenir que, contre les contraintes que nous devons impérativement vaincre, la solidarité est la seule voie que peut emprunter la responsabilité.

C'est aussi ce ouf. Vous affirmez avec foi lorsque vous soulignez que « les travailleurs et leurs organisations syndicales ont une part de responsabilité à assumer en vue de sortir de cette crise qui handicape nos économies déjà très fragiles. Les travailleurs doivent impérativement prendre davantage conscience de la nécessité d'assurer à nos entreprises une bonne production et des gains de productivité. Afin de rendre l'entreprise africaine performante et compétitive.

Mesdames et Messieurs

Nulle part dans nos pays, il n'y a de place pour le pessimisme, il nous faut être des conquérants. L'histoire de toutes les nations, de tous les pays prouve que la volonté de vaincre est toujours plus forte que la capacité de vaincre. La réussite est assurée lorsque, comme c'est le cas en Afrique, la capacité de vaincre est à notre mesure. Et retenons que le jugement de l'histoire sait être cruel pour ceux qui refusent le devoir à accomplir.

Je déclare donc ouverte la conférence des organisations syndicales africaines des États de la zone Franc, initiée par la CISL, ORAF en collaboration avec la CNTS sur le thème : la reposes syndicale à la Dévaluation.

Je vous remercie de votre attention

<Texte=052><Date=31_10_96>

Mesdames et Messieurs les Professeurs, Chers élèves,

Si, pour la seconde fois consécutive, j'ai consenti à présider personnellement le lancement officiel des Journées Nationales de l'Enseignement Technique et de la Formation Professionnelle, placées sous mon Haut patronage, c'est, vous vous en doutez, en raison de la place de choix que j'ai décidé d'accorder désormais à ce sous-secteur considéré, aujourd'hui, comme une priorité dans le processus de développement économique et social du pays.

Dorénavant inscrites dans le calendrier républicain comme une activité majeure, les Journées Nationales de l'ETFP compteront comme un des moments forts de la vie nationale, à l'identique de la Biennale des Arts et des Lettres.

Puissant levier de sensibilisation et de mobilisation des populations et des décideurs, face aux enjeux que suscite le sous-secteur et aux exigences du développement national consécutives aux profondes mutations

intervenues dans l'économie mondiale, les Journées Nationales de l'ETFP, en tant que facteur de promotion et de vulgarisation des technologies combinées par le biais des productions réalisées au niveau des structures d'enseignement et de formation, constituent, assurément, un mobile d'encouragement à la recherche conjointe entre les acteurs de la trilogie Ecole - Artisanat - Entreprise, cet ensemble dynamique et cohérent dont les interactions contribuent à la définition d'axes de développement appropriés aux réalités des pays { du Tiers - Monde comme le nôtre .

Madame le Ministre ,

Vous venez, dans votre adresse liminaire, de faire l'esquisse des contours d'une politique - programme ambitieuse mais réaliste, bâtie sur une approche doctrinale cohérente qui fait du milieu ambiant, de l'environnement immédiat le matériau principal à partir duquel se façonne le nouvel édifice à construire. J'encourage et j'appuie fortement ces initiatives hardies dont le socle, avez - vous dit, repose sur le fondement de la démarche participative, laquelle postule un engagement résolu de toutes les parties prenantes à l'œuvre d'éducation et de formation .

Madame le Ministre ,

Si vous avez décidé de placer les présentes Journées de l'ETFP sous le thème « L'APPRENTISSAGE : UN PASSEPORT POUR L'EMPLOI », c'est que vous avez voulu traduire avec éloquence, à l'aube du III^{ème} millénaire, la volonté manifeste des Pouvoirs Publics de sécuriser notre jeunesse par le biais de l'emploi conçu sous son acceptation la plus large de travail rémunéré ou d'auto - emploi .

Mesdames et Messieurs ,

Vous conviendrez avec moi qu'éradiquer le chômage est un problème de longue haleine, qui appelle des solutions neuves et inventives dans le domaine de l'enseignement et de la formation professionnelle comme pour tout ce qui touche au marché de l'emploi .

C'est pourquoi il s'impose que l'Etat, les responsables de la formation et de l'emploi, les syndicats, les employeurs, les institutions bénévoles et le public en général œuvrent de concert et avec détermination .

La dépendance parentale due à l'absence de moyens financiers et l'absence de responsabilités sont autant de facteurs qui cantonnent les jeunes dans le monde de l'adolescence et leur interdisent l'accès à celui des adultes .

Au reste le concept de « travail » a notablement évolué pour une partie du public jeune ainsi qu'en témoigne Bertrand SCHWARTZ, lorsque, dans « l'Insertion sociale et professionnelle des jeunes », il écrit, je le cite : « Les jeunes ne refusent pas le travail, ils le désacralisent. Ils inventent une société où les valeurs ne sont plus principalement liées à la production. Le travail ne porte plus en lui les signes de la reconnaissance sociale, puisqu'il est déqualifié, il est alors exclu des valeurs - clés de leur système de valeurs ». Fin de citation .

Pourtant, Mesdames et Messieurs, s'il est faux de dire que les jeunes refusent le travail, toutes les études menées sur ce point étant, en effet, concordantes pour dénoncer ce lieu commun, il reste cependant vrai qu'ils contestent la parcellisation des tâches et vouent aux gémonies les modèles hiérarchiques traditionnels. Il est tout aussi vrai qu'ils revendiquent davantage d'autonomie dans l'organisation du travail, qu'ils aspirent, pour tout dire, à l'image de l'ensemble des travailleurs, du reste, à reconnaître dans un travail un sens, une utilité, en un mot une réalisation de soi .

Comme vous, Madame le Ministre, à la suite de votre vibrant plaidoyer, j'interpelle avec force le monde de l'entreprise, lequel, il va de soi, constitue, dans la réalisation de ces objectifs, un partenaire privilégié capable d'orienter le développement des structures d'ETFP en utilisant les informations disponibles et en collectant celles qui manquent, au regard de l'Observatoire de Relations Formation et Emploi et de la Carte de l'ETFP dont, Madame le Ministre, vous venez de faire cas, en tant que mesures institutionnelles à mettre en œuvre .

Mesdames et Messieurs ,

Certes est - il souvent reproché à l'école d'être fermée au milieu de l'entreprise. Pourtant, les responsables du système éducatif rétorquent à l'envi que les entreprises ont des difficultés, déjà, à répondre à toutes les demandes des structures d'éducation et de formation .

Incontestablement, nous devons à la vérité de reconnaître que les choses bougent et qu'il faudra sans doute imaginer d'autres formes de relations pour dépasser ces difficultés .

Les deux milieux se doivent de comprendre leurs contraintes respectives. Alors pourront apparaître naturellement les modalités selon lesquelles des relations peuvent s'établir .

J'estime que les entrepreneurs doivent comprendre que jamais un jeune ne sortira du système éducatif en étant apte à occuper immédiatement un poste de travail .

Loin de moi l'idée que l'on peut définir une procédure qui adapterait automatiquement l'offre à la demande d'emploi. Ce n'est pas une opération simple, la structure des emplois et de qualifications se modifiant très vite alors que les prévisions sont extrêmement difficiles à faire .

Si l'adaptation entre l'offre et la demande d'emploi constitue certainement l'un des premiers enjeux de l'insertion socio - professionnelle , celle - ci doit être plus qu'une simple politique de l'emploi .

Une politique d'insertion socio - professionnelle doit , dès lors , dépasser la simple adéquation Emploi , Formation . Elle doit allier un accueil et une guidance psychologique permettant la mise en place d'un projet professionnel avec des opérations de formation et une mise au travail dans l'entreprise , dans le cadre d'un emploi rémunéré .

- Mesdames et Messieurs ,

Il faut œuvrer sans relâche au rapprochement entre deux mondes qui se sont longtemps ignorés : celui des entreprises et celui de l'enseignement technico - professionnel . Au reste , la mondialisation de l'économie le commande , d'où la nécessité d'établir un partenariat fort et dynamique entre Ecole et Entreprise .

Je le sais , ces mondes sont certes différents , souvent dans leurs traditions culturelles , parfois dans leurs valeurs , sûrement dans leurs soucis et leurs méthodes , les fins n'étant pas identiques . Mais il ne s'agit pas pour chacun de renoncer à son identité . Bien au contraire il s'agira , dans le domaine où les préoccupations se rencontrent , de travailler à construire ensemble la société sénégalaise de demain .

Madame le Ministre , Mesdames et Messieurs ,

Pour revenir de plus près au thème fédérateur des présentes Journées Nationales d'ETFP - « L'APPRENTISSAGE : UN PASSEPORT POUR L'EMPLOI » - j'exhorte les différents intervenants à faire leurs recommandations principales du Colloque de Cotonou de Décembre 1994 regroupant 13 pays dont le Sénégal et axé autour de l'élaboration d'une politique de formation avec les artisans .

Ces recommandations au nombre de sept devront tendre vers la réalisation des objectifs suivants :

L'unification des responsabilités de l'Etat dans le domaine de l'apprentissage ; une meilleure connaissance des métiers ; la conception de l'apprentissage définie dans une loi - cadre ; une mise en œuvre graduée et différenciée ; la formation des formateurs ; la mise au point des outils pédagogiques ; enfin , le financement d'une politique d'apprentissage .

Dans ce même élan , j'invite tous les partenaires à travailler aussi à côté de l'Etat pour traduire dans les faits les toutes récentes recommandations issues de la 47ème Session de la Conférence des Ministres de l'Education Nationale ayant le Français en partage (CONFEMEN) tenue à LIEGE en Belgique, en Avril 1996 , et qui visent entre autres : la promotion par l'école de l'esprit d'entreprise ; l'instauration de partenariats actifs ; la diversification des sources de financement .

Toutes ces recommandations , assurément , devront servir de base à des négociations nationales débouchant sur des décisions véritablement opérationnelles .

Aussi , ne pourrai - je m'empêcher , Madame le Ministre , de partager votre initiative consistant à favoriser la mise en place d'une Commission Nationale de Concertation en vue de la prise de décisions consensuelles relatives à la politique du Gouvernement en matière d'Enseignement Technique et de Formation Professionnelle .

C'est d'ailleurs cette ouverture sur le milieu et la prise en compte des préoccupations des différents partenaires que l'on attend du sous - secteur de l'ETFP , à l'avènement de la régionalisation , la politique de formation devant , dans le cadre de la décentralisation , obéir à une logique « géographique » , tant il est vrai que le moteur de l'insertion , ce sont d'abord les besoins et surtout les projets des populations .

Au regard de cette mutation capitale au plan politique, j'estime qu'il faut donc créer des lieux qui , indépendamment de toute appartenance à un dispositif précis ou à une logique professionnelle , se situent au plus près du lieu de vie des gens et où on prend le temps de décoder leurs besoins , d'élaborer avec eux des projets et , surtout , de les accompagner dans leur réalisation .

Madame le Ministre ,

Je ne perds pas de vue que , pour affirmée que soit la volonté des uns et des autres et pour nobles que soient leurs motivations à travailler à la promotion d'un enseignement technique et professionnel performant , la réalisation d'un tel dessein passera inéluctablement par une régénérescence du sous - secteur , grâce à un apport financier considérable qui prenne en compte la construction de nouvelles structures , la réhabilitation des infrastructures existantes , le renouvellement des équipements , la formation initiale et continuée des formateurs indispensables à la mise en œuvre de la politique d'éducation et de formation .

En dépit de la conjoncture économique, l'Etat continuera de soutenir davantage le système de l'ETFP en renforçant les moyens humains , matériels et financiers nécessaires à l'accomplissement de sa mission . Mais , pour importantes qu'elles soient , les ressources additionnelles de l'Etat ne pourront guère , à elles seules , insuffler au sous - secteur le dynamisme nouveau dont il a besoin .

C'est pourquoi j'en appelle à la mobilisation de tous les fils de ce pays ainsi que de tous nos amis partenaires au développement pour conjuguer leurs efforts en vue de la matérialisation de ce vœu caressé depuis le séminaire de Saly - Portudal de Décembre 1993 , à savoir la création d'un Fonds National de l'ETFP . C'est le lieu de remercier les pays et organisations qui , déjà œuvrent à nos côtés en vue de la réalisation de cet ambitieux

dessein , je veux nommer : la France , la Suisse , l' Allemagne , le Canada , l' Union Européenne et bientôt l' Inde , pour ne citer que ceux - là .

Mesdames et Messieurs ,

Sans doute faut - il investir quantitativement mais aussi faut - il changer qualitativement les choses si tant est qu' on ne puisse pas s' adresser à la quasi - totalité d' une classe d' âge comme on s' adressait autrefois à des populations sélectionnées . Et c' est là un problème extrêmement complexe , car peut - on diversifier les voies de la réussite sans diminuer la qualité de cette réussite ?

Je pense , pour ma part , que ce pari - l' élargissement de l' accès à l' éducation et à la formation de qualité - peut être gagné et nous avons un bel exemple qui nous conforte dans cette conviction : la détermination et la mobilisation , à tous les niveaux , pour remporter le challenge d' un sous - secteur de l' ETEP revigoré , face aux défis multiformes du XXIème siècle .

C' est sur cette note d' espoir et d' optimisme sous - tendue par une foi inébranlable en notre Destin que je déclare ouvertes les Journées Nationales de l' Enseignement Technique et de la Formation Professionnelle 1996 .

<Texte=053><Date=03_04_97>

Sénégalaises , Sénégalais ,

Hôtes étrangers qui vivez parmi nous ,

En m' adressant à vous ce soir , j' ai conscience de communier avec chacune et chacun d' entre vous dans la joie que procure un événement comme celui que nous célébrons demain .

Mais j' éprouve surtout , comme vous tous , la fierté de voir notre pays rester debout malgré les turbulences qui agitent le monde et poursuivre sa marche vers davantage de progrès et de bien - être .

En effet , la croissance économique que nous avons notée depuis le changement de parité du Franc CFA intervenu en Janvier 1994 , s' est encore accentuée en 1996 , avec un taux de 5 , 2 % pour le PIB contre 4 , 8% en 1995 . Nous pouvons maintenir cette tendance , voire l' amplifier car la libéralisation de l' économie , en cours de parachèvement , favorise aujourd' hui dans notre pays les conditions de valorisation optimale de l' effort de chacun et , par conséquent , stimule l' esprit d' entreprise . L' approfondissement de la décentralisation et la dynamique nouvelle insufflée à l' intégration économique sous - régionale rendent ce processus encore plus prometteur .

À cet égard , les trois dernières années de cette fin de siècle doivent être , d' un bloc et grâce à un effort collectif salutaire , une période de dépassement à l' issue de laquelle le Sénégal se sera hissé sur une plateforme de croissance forte auto - entretenue , dans un cadre macro - économique assaini et stabilisé .

Cette performance requiert que dans tous les secteurs de la vie économique, l' accent soit porté sur l' augmentation continue de la valeur ajoutée , la productivité du travail , la rentabilité du capital et l' occupation professionnelle du plus grand nombre de Sénégalaises et de Sénégalais .

Sans oublier les mines et l' industrie ou le tourisme et les autres services , je voudrais insister sur les secteurs où la maîtrise et la diffusion du savoir et du savoir - faire laissent encore subsister des marges énormes de progrès économique et social : je veux nommer l' agriculture au sens large et l' artisanat .

Dans l' agriculture irriguée ou sous pluie , un encadrement agricole rénové , des facteurs de production accessibles et un crédit supportable doivent créer les conditions de rupture avec des rendements stables ou décroissants ; ils favoriseraient en même temps l' autosuffisance alimentaire et l' inversion radicale des tendances à la baisse de la production d' arachides , de tomate et de coton .

Quant à notre artisanat qui n' a pas encore récolté les fruits de ses fleurs assurément prometteuses , nous mettrons un accent particulier sur la formation , le perfectionnement et l' équipement technique pour y promouvoir le travail manuel hautement valorisé et faire émerger dans certaines de ses branches l' industrie manufacturière de demain .

Au total , avec un cadre macro - économique assaini , les axes ainsi définis nous permettront , au cours de cette année 1997 , de consolider les acquis déjà obtenus et d' être solidement armés pour vaincre les défis du développement .

La voie la plus sûre pour y parvenir est celle du travail rigoureux et appliqué . Et c' est à l' État qu' il appartient d' en créer les conditions , notamment en favorisant la liberté et en garantissant la sécurité à toutes celles et à tous ceux qui entreprennent .

Certes , dans le domaine économique, l' État doit jouer un rôle modeste , car il faut libérer les initiatives privées et lutter contre les pesanteurs administratives .

Mais , tout le monde en convient , l' État a une mission fondamentale de protection des citoyens et de régulation sociale . Et pour s' en acquitter , il doit disposer de l' autorité nécessaire et d' abord de celle d' une administration performante .

C' est de cette conviction que procède ma décision de faire organiser , par le Ministre de la Modernisation de l' État , une vaste concertation nationale sur la qualité du service public et la bonne gouvernance .

Il s'agira de mieux comprendre les attentes des agents publics et de mieux répondre aux préoccupations des usagers et partenaires de l'administration .

Sénégalaises , Sénégalais ,

Mes chers Compatriotes ,

L'État moderne que nous nous sommes donné la tâche de construire , n'est autre que l'État qui a toute la force et l'autorité du droit .

Cette force , à son tour , réside d'abord , réside essentiellement , dans l'adhésion réfléchie de citoyens éclairés aux valeurs républicaines . D'un mot , elle est la puissance même de l'esprit civique qui donne aux institutions de l'État mais aussi à tout notre programme de développement économique, social et culturel , leur fondement le plus assuré .

Les institutions vivent de l'esprit civique ; la culture de développement aussi .

Voilà pourquoi , en cette fête qui est celle de l'Armée , mais aussi celle de la jeunesse de notre pays - cette jeunesse qui nous a offert un spectacle éblouissant le 29 Mars dernier - , en cette fête donc où il s'agit d'inviter notre jeunesse aux actions qui doivent frayer les voies de l'avenir , j'aborderai les questions d'éducation sous l'angle du civisme , de l'approfondissement continu de la culture de citoyenneté .

Mes chers Compatriotes ,

Vous êtes nombreux , sur cette question , à vous adresser à moi pour me dire tout le prix que nous devons attacher à l'éducation civique et partager avec moi réflexions et suggestions en ce domaine .

L'éducation civique est une mission essentielle de l'École , la principale institution sans doute - même si elle n'est pas la seule - où l'on apprend à devenir pleinement un citoyen . Il nous faut donc veiller tout particulièrement à son accomplissement qui complète heureusement les missions d'enseignement et de formation .

Le milieu scolaire sera ainsi un cadre privilégié pour susciter , chez nos écoliers , la vocation à devenir de bons citoyens , c'est - à - dire des hommes et des femmes - respectueux de la patrie et de ses lois . On voit bien les liens qui existent entre la morale et le civisme : l'autonomie morale est la fleur de la maturité civique .

C'est dire que l'émergence d'une conscience civique authentique doit nécessairement passer par un exercice effectif des vertus enseignées . La culture dispensée par l'école se traduira alors en actes concrets et le savoir civique en zèle pour l'intérêt supérieur de la cité .

Je sais que je traduis fidèlement le souci des parents d'élèves et les éducateurs ainsi que l'aspiration profonde des enseignés et de notre jeunesse en général , en rappelant que l'éducation civique est une composante nécessaire de l'œuvre commune de construction de notre avenir ; que cet enseignement , par conséquent , doit être maintenu à tous les niveaux .

Une semaine de l'école de base sera organisée bientôt pour constituer , entre autres , un cadre privilégié d'éclairage des responsabilités civiques . Il s'agira de primer , dans des formes à préciser , des écoles , des directeurs , des maîtres et des élèves qui se seront distingués par l'engagement au service de la collectivité et l'amour du travail bien fait , actes majeurs de civisme .

Je suis , par ailleurs , de l'avis de certaines organisations de la société civile , qui ont pensé que l'éducation civique , dans les dernières années du cycle secondaire , devrait viser à favoriser ce que l'on pourrait appeler la mise en culture , dans les esprits , des valeurs de citoyenneté qui fondent et assurent l'autorité de l'État .

Et à bien y regarder , l'esprit civique est un autre nom de l'esprit de responsabilité . Or , celui - ci , que l'institution scolaire a vocation à renforcer , est également le plus sûr garant de la bonne marche de l'École dont notre pays attend tellement .

C'est donc à cet esprit de responsabilité que je fais appel , en ces périodes difficiles où , alors même que notre système éducatif subit tout le poids de la crise que traverse le monde entier , c'est encore à l'école qu'il nous faut nous adresser pour pouvoir regarder le siècle qui vient avec toute la confiance que nous pouvons avoir dans l'intelligence et le savoir - faire que recèle notre nation .

Sur les principes qui expriment cet esprit de responsabilité , tous devraient pouvoir s'entendre afin de construire autour de notre système d'enseignement l consensus indispensable au développement d'une école de qualité .

Le premier de ces principes est que tout doit être mis en œuvre pour qu'à terme , tous les enfants de notre pays , dans les villes comme dans le monde rural , garçons et filles , se voient offrir la chance d'accéder à l'école . Mais il y a aussi la nécessité de maintenir notre enseignement dans la voie de l'excellence où nous l'avons encore engagé . À cet effet , rien ne sera épargné par l'État , pour continuer à rechercher avec tous ses partenaires sociaux , les voies et moyens d'améliorer l'environnement de nos écoles et universités , dans les limites qu'autorisent ses contraintes que vous connaissez tous .

Mes chers Compatriotes , *

Si l'éducation est la clé , ainsi que le rappelle la consultation régionale préparatoire à la Conférence mondiale sur l'enseignement supérieur qui se tient en ce moment dans notre pays , nous avons , parce qu'elle est la priorité des priorités , le devoir de responsabilité dans ce secteur tout particulièrement et , face aux difficultés ,

le devoir d'imagination et d'innovation . C'est faire preuve d'esprit civique que d'accepter de l'assumer . Mais le secteur de l'éducation n'est pas le seul , loin s'en faut , où l'esprit civique est désormais comme une impérieuse nécessité : dans tous les autres , il nous faut également cultiver cette vertu si nous voulons récolter , demain , les fruits des sacrifices déjà consentis dans la voie de la rigueur .

Je pense naturellement à l'action politique et à ce qui doit être aujourd'hui son principal objet : l'approfondissement de la démocratie . Car , le souci du consensus et la tolérance indispensable à la réussite d'une telle entreprise ne se conçoivent pas sans cette capacité de dépassement que confère la conscience civique .

Il est certes vrai que, pour être forte et exemplaire , la démocratie ne doit pas consacrer la primauté du conflictuel sur les convergences toujours possibles dans une société comme la nôtre . Mais il n'y a pas de démocratie pérenne sans État de droit ; il n'y a pas , non plus , de démocratie pérenne sans le respect scrupuleux des institutions républicaines et la pleine reconnaissance du rôle qui leur est dévolu .

Notre nation a , dans ce domaine , des acquis estimables qu'il faut toujours consolider , à la lumière de T expérience .

Dans cet ordre d'idées , je voudrais redire ma disponibilité à continuer de permettre à plusieurs familles politiques de travailler , ensemble , au développement du pays , au sein d'un même gouvernement . Mais cela suppose le respect , par toutes les formations politiques concernées , du principe de loyauté et de la solidarité gouvernementale . Cela suppose surtout que tous acceptent de dépasser les intérêts partisans pour agir dans l'intérêt supérieur du Sénégal .

Agir dans l'intérêt supérieur du Sénégal , voilà ce qui doit constituer , aujourd'hui , plus que jamais , notre credo . J'ajoute que, dans la voie difficile de notre développement national , chacun doit , dans le domaine qui est le sien , en faire un leitmotiv .

À ce propos , je tiens à me féliciter de l'engagement des partenaires sociaux du gouvernement à assumer pleinement le rôle qui est le leur . J'ai été heureux et fier de voir que tel était le cas chez le patronat et les syndicats de travailleurs tout comme chez les agriculteurs , éleveurs , pêcheurs , exploitants forestiers et maraîchers .

En effet , chacune des rencontres que j'ai eues en début d'année avec les représentants des secteurs concernés s'est déroulée dans un bel esprit d'ouverture et de responsabilité . Les conclusions m'ont également donné pleine satisfaction et j'ai demandé à Monsieur le Premier Ministre de veiller à leur mise en œuvre .

Je l'ai invité à accorder une attention particulière au secteur agricole , au sens large , notamment en veillant à l'amélioration du crédit agricole et à la disponibilité pour la prochaine campagne agricole , de plus grandes quantités de semences et d'engrais de qualité .

Il s'agit de tout mettre en œuvre pour qu'au terme de l'année 1997 , notre agriculture connaisse une véritable relance , pour permettre au monde rural si admirable de courage et de dignité de mieux jouir des fruits de son labeur .

Au sortir des concertations que je viens d'évoquer , je suis davantage convaincu qu'il n'y a pas de foyer de tension qu'ensemble nous ne puissions éteindre , à force de dialogue . Aussi , conformément à mes directives , le gouvernement se tient - il à la disposition de ses partenaires sociaux pour essayer de trouver avec eux , face aux difficultés du moment inévitable dans un pays comme le nôtre , des solutions à la mesure de nos moyens . .

Mes chers Compatriotes ,

5Si j'ai insisté ce soir sur l'importance du civisme , c'est parce que, sans lui , il est illusoire , pour une nation , de nourrir de grandes ambitions . À l'inverse , il sous - tend tous les miracles économiques .

Or , tout nous prédispose à cette vertu : notre sens du partage et de la solidarité , cet amour de la patrie qui nous est commun et cette ambition que nous avons , tous , de conserver au Sénégal , sa place et son rang dans le concert des nations . C'est dire que l'esprit civique que j'invoque doit aussi être chez nous ouverture aux autres , et d'abord à nos voisins auxquels nous lient un héritage commun et un destin solidaire . En vérité , je ne le conçois pas sans la fidélité à la vocation qui est celle de notre pays d'être de tous les combats pour la paix et la justice et d'œuvrer , inlassablement , pour la promotion des Droits de l'Homme et , au - delà , pour la

Construction d'une réelle fraternité entre les hommes et entre les nations .

Je sais donc combien votre inquiétude est vive devant les menaces qui planent sur le processus de paix au Moyen - Orient et combien vous vous sentez interpellés par la tragédie humanitaire dont la Région des Grands Lacs est le théâtre , sans oublier la grande instabilité qui risque de s'installer durablement dans toute cette partie de l'Afrique , si rien n'est fait pour préserver l'unité et l'intégrité territoriale

C'est pourquoi je voudrais , en votre nom à tous lancer un appel pour une plus grande mobilisation de la communauté internationale en vue de faire cesser les situations que voilà . Notre pays y travaille déjà avec d'autres et notre disponibilité à continuer à le faire restera toujours entière .

Dans le cas du Sénégal , assumer un tel engagement c'est faire honneur à sa réputation : c'est également faire montre d'esprit civique .

Je souhaite que, demain , en regardant défile nos Forces Armées , nous ayons tous conscience que leur vaillance et leur professionnalisme dont nous sommes si fiers et qu'il pT . Kco , . de salue , , son , le toi , de ce , espm a » , , u qu'elles incarnent au plus haut point . Je . smh* particulier que l'exemple de nos soldats a qu'il e*c"

réputation de notre pays doit tant , soit pour nous toute une source permanente d'inspiration . Enfin , je forme le vœu que l'ardeur et la ferveur avec lesquelles les travailleurs , les femmes et les jeunes prendront part à la fête , rendent encore® plus vive notre foi en l'avenir et renforcent notre détermination à le construire , ensemble , à la mesure de notre prestigieuse histoire et de nos rêves les plus ambitieux .

Sénégalaises , Sénégalais ,
Hôtes étrangers qui vivez parmi nous ,
Bonsoir et bonne fête !

<Texte=054><Date=03_04_99>

Sénégalaises , Sénégalais ,
Hôtes étrangers qui vivez parmi nous ,

Voici que nous nous préparons , une fois encore , à célébrer , dans la ferveur et dans l'allégresse , l'anniversaire de notre indépendance . C'est que, au - delà de sa valeur hautement symbolique, cet événement majeur de la vie nationale est toujours vécu comme un moment privilégié pour réfléchir sur le chemin que nous avons parcouru ensemble et évoquer nos acquis , nos attentes et les raisons de notre foi en l'avenir de notre pays .

Singulière époque que celle que nous vivons où nous sommes à la fois les acteurs et les témoins du dernier virage d'un siècle annonciateur d'un nouveau millénaire de toutes les possibilités et de tous les espoirs en termes de développement économique mieux réparti , de promotion des libertés , de la justice , de la démocratie et des droits de l'homme . Dans un tel contexte , il est impérieux pour nous de trouver de nouvelles réponses pour maintenir notre capacité de gouverner efficacement , de transformer le présent et de prévoir le futur .

Au demeurant , nous n'avons pas attendu pour engager ce combat .

En effet , notre pays a beaucoup investi , en particulier ces dernières années , dans la consolidation de son économie . Les générations successives de politiques de stabilisation , de réformes et d'ajustement ont contribué à l'émergence d'un cadre et d'un environnement de croissance . Je tiens , une fois de plus , mes chers Compatriotes , à vous rendre hommage , pour l'esprit de sacrifice et de dépassement dont vous avez fait preuve .

Ainsi , notre économie connaît , aujourd'hui , une croissance significative qui vaut plus de deux fois notre croît démographique, une croissance qui nous fait entrevoir un mieux - être . Sur les trois dernières années , l'augmentation du PIB s'est régulièrement située au - dessus de 5 % ; elle a atteint 5 , 7 % en 1998 , dans un contexte de bonne maîtrise de l'inflation .

Cette croissance est essentiellement portée par les services , le bâtiment et les travaux publics ainsi que par certaines branches du secteur industriel . C'est dire que nous pouvons encore mieux faire , notamment en redynamisant le secteur agricole , comme nous nous y employons à travers le programme de restructuration en cours dans ce secteur , l'extension sur l'ensemble du territoire national , dès cette année , des programmes - pi lots qui ont été jugés comme des succès , ainsi que les importants investissements du Programme des Services Agricoles et des Organisations des Producteurs (PSAOP) . La même attention est portée à l'élevage , comme en attestent les campagnes de constitution de réserves fourragères et de vaccination du bétail et de la volaille ainsi que l'opération d'insémination artificielle .

En vérité , dans les secteurs vitaux pour notre pays que sont l'agriculture , l'élevage et la pêche , nous faisons , chaque jour encore plus , tout ce qui relève de nous . J'invite le gouvernement à se maintenir dans cette voie et , en particulier , à s'atteler dès à présent méthodiquement à la préparation de la prochaine campagne agricole .

Les autres secteurs économiques aussi font l'objet d'ambitieux plans de restructuration et de développement . Le gouvernement a engagé des investissements d'appui à la production en conformité avec nos priorités en matière d'infrastructures . De même , il poursuit ses efforts pour augmenter les recettes de l'État et maîtriser les dépenses publiques .

Cette politique commence à avoir d'heureux effets sur l'épargne publique qui a atteint 6% du Produit Intérieur Brut en 1998 .

En ce qui concerne les comptes extérieurs , la balance des paiements continue d'être globalement excédentaire . Mais il s'agit de réaliser également l'équilibre au niveau intermédiaire du compte courant . La stratégie du gouvernement repose sur la relance de la production des céréales et le développement de leur transformation à l'effet de réduire le volume des importations . L'accent sera aussi mis sur l'expansion et la diversification des exportations .

À cet égard , je suis heureux de noter une évolution encourageante à travers l'augmentation significative des exportations dites non traditionnelles , comme certains produits horticoles , les peaux et cuirs , les matières plastiques , les papiers et cartons , secteurs dans lesquels il existe un fort potentiel de création de valeur ajoutée .

Mes chers compatriotes ,

Hôtes étrangers qui vivez parmi nous ,

Au total et malgré des difficultés d'ordre structurel qui persistent encore , notre économie donne à voir un bien meilleur visage . Elle inspire confiance , comme le montre le soutien de plus en plus important que nous prodiguons nos partenaires au développement .

S'il en est ainsi c'est , en grande partie , parce que nous travaillons sur la base d'un partage entendu des responsabilités entre l'État , les collectivités locales et le secteur privé . A la faveur des privatisations , qui montrent au demeurant des cas de réussite salués bien au - delà de nos frontières , l'État se retire progressivement de l'appareil de production , au profit d'un secteur privé qu'il encourage à y développer ses vocations naturelles et qu'il aide , dans un cadre concerté , à renforcer ses propres capacités . Cela lui permettra de confiner ses actions à la viabilisation de l'environnement global et à la mise en place d'infrastructures et de services sociaux de base .

Pour ce qui est de l'environnement des affaires , d'importantes réformes sont conduites depuis 19% pour mettre en place un meilleur cadre d'accompagnement de l'initiative privée . La modernisation des greffes de tribunal et l'amélioration du fonctionnement d'ensemble de notre système judiciaire s'inscrivent dans ce contexte . Elles devraient concourir à associer un climat de confiance propre à attirer les investissements .

Mes chers compatriotes ,

L'évocation de ces brillantes perspectives est pour moi l'occasion de rappeler qu'il n'y a de croissance saine qu'équilibrée et qu'il ne saurait être question d'économie sans conscience sociale . C'est pourquoi , j'ai demandé au gouvernement de mettre très rapidement en place une politique active , volontariste et intégrée d'aménagement du territoire qui permette le libre épanouissement de la personnalité de chaque sénégalaise , de chaque sénégalais au sein de son terroir et de sa communauté de base .

J'ai également invité le gouvernement à continuer à tout mettre en œuvre pour améliorer notre gouvernance , tant au niveau central qu'à celui des collectivités locales . Ainsi , cette année verra l'organisation de vastes concertations sur la qualité du service public . Corrélativement , la réforme de l'Administration se poursuivra avec l'adoption d'une nouvelle culture d'organisation , la simplification des procédures administratives et la mise en place d'un système d'incitation plus conforme à l'esprit d'entreprise et au souci de transparence .

S'agissant de l'autre grand lieu de focalisation de l'action publique - je veux parler des infrastructures de base - , les efforts substantiels qui y sont menés seront renforcés .

L'objectif est , à travers des investissements majeurs dans tous les secteurs sociaux , de nous disposer à » répondre à toutes les formes de « demandes sociales , qu'elles soient matérielles ou immatérielles , exprimées ou muettes , l'ultime finalité de notre action étant toujours l'édification d'une société ouverte et solidaire , où les plus faibles reçoivent la sollicitude de toutes les forces vives de la nation . À cet égard , les programmes de développement en cours dans l'Éducation et la Santé , en particulier , sont révélateurs , tout comme les initiatives qui sont en train de prendre forme dans le cadre de la mise en place d'un fonds de soutien à l'emploi . Le programme de lutte contre la pauvreté , qui devra entrer dans sa phase active dans les prochaines semaines , viendra compléter ce dispositif en lui donnant une touche encore plus humaine .

Mais je m'empresse de préciser que ce programme , nous le voulons dynamique et prospectif . Nous l'inscrirons dans le cadre de la construction de notre avenir .

C'est pour moi l'occasion de redire qu'à mes yeux , investir dans l'avenir , c'est d'abord investir dans le talent de nos fils et de nos filles : c'est faire de l'éducation et de la formation une de nos premières priorités , je dirais même une supériorité .

Cela passe par la promotion de l'éducation de base et son accessibilité à tous .

Nous l'avons fort heureusement compris et les progrès que nous avons enregistrés dans cette direction sont fort encourageants .

Il s'agit de les consolider et de poursuivre notre objectif de scolarisation universelle notamment en favorisant l'accès des filles à l'école .

Bien entendu , la promotion de l'enseignement technique et de la formation professionnelle restera une de nos préoccupations majeures , parce qu'elle nous permet de donner au Sénégal les cadres dont il a besoin pour son développement .

Quant à l'Enseignement supérieur , il doit continuer à jouer son rôle en créant , en préservant et en transmettant les connaissances aux niveaux les plus élevés . Il s'agit d'une mission essentielle . C'est pourquoi je demande au gouvernement de ne rien négliger pour mettre les enseignants dans les meilleures conditions d'enseigner , et les étudiants dans les meilleures conditions d'étudier . Toutefois , si nous voulons concilier équité et excellence , il nous faut repenser la fonction déterminante de l'Université de demain , inventer de nouveaux chemins et mettre en œuvre des stratégies novatrices pour l'acquisition du savoir .

C'est dans cet esprit que j'invite urgemment le Gouvernement à créer les conditions d'une meilleure valorisation , d'une meilleure utilisation des compétences universitaires et à construire parallèlement de nouvelles passerelles indispensables entre l'Université et la Société , entre la formation et l'environnement socio - professionnel , entre l'École et la vie .

En cela , l'Université virtuelle francophone entre autres , la maîtrise des nouvelles technologies de l'Information et l'émergence de nouveaux centres universitaires , seront dédiées à ouvrir à notre jeunesse les portes du savoir .

Vous savez que c'est bien là l'option que nous avons faite - J'ai conscience que ce chemin n'est pas le plus facile . Mais parce que je sais combien notre jeunesse est imaginative et ambitieuse , je suis convaincu qu'elle est capable d'apporter une contribution de qualité à la construction de l'avenir de progrès et de bien - être dont nous rêvons pour notre pays .

Pour relever ensemble un tel défi , il nous faut continuer à accorder au dialogue et à la recherche du consensus , la place qui leur revient dans l'entreprise de développement .

Il nous faut aussi assurer une implication toujours plus grande des populations dans la conduite des affaires qui les concernent directement .

Comme la décentralisation , la création du Sénat participe de cette démarche . Elle est devenue effective , avec les élections sénatoriales du 24 janvier 1999 . Ces consultations se sont déroulées dans d ' excellentes conditions et je tiens à féliciter le ministre de l'Intérieur pour le travail accompli . Je voudrais également redire ma satisfaction aux membres de l'Observatoire national des Élections , qui ont accompli leur mission avec impartialité et avec un sens élevé de l'intérêt général qu'il me plaît de saluer .

Voici donc notre pays doté d'un Sénat .

Cette seconde chambre sera celle de la pondération et de la sagesse , du pluralisme et de la diversité .

Chambre de la pondération , car la création d'un Sénat permet toujours de disposer d'un délai supplémentaire pour approfondir la réflexion et , partant , pour améliorer les lois .

Chambre de la diversité , car le Sénat devra exprimer , à côté de l'Assemblée nationale , d'autres voix et d'autres préoccupations . C'est ainsi qu'il sera d'abord le représentant des collectivités locales . Après avoir donné aux régions , aux communes et aux communautés rurales de nouvelles attributions au niveau local , il était naturel de leur permettre de participer , au niveau national , à l'exercice du pouvoir législatif .

Dans le même esprit , ceux de nos compatriotes qui vivent à l'étranger pourront désormais s'exprimer , à travers les sénateurs représentant les Sénégalais de l'extérieur , au sein de cette seconde chambre .

Enfin , j'ai voulu , avec la nomination d'une partie des sénateurs , manifester une nouvelle fois la volonté d'ouverture qui a toujours été la mienne . En effet , j'ai toujours été et je resterai toujours un homme de dialogue et de consensus . C'est ma méthode et c'est mon tempérament .

Je continuerai donc à être ouvert à tous les hommes et toutes les femmes qui voudront contribuer à faire avancer notre pays . Compte tenu des enjeux , personne ne sera de trop pour que nous menions , tous ensemble , le combat pour le développement . Mais il va de soi et telle est depuis toujours ma conviction , qu'il ne peut y avoir de développement économique durable et équilibré sans approfondissement continu du processus démocratique . Il s'agit , dans ce domaine prioritaire de la vie nationale , de garder le cap en veillant sans relâche à conserver nos précieux acquis et à promouvoir inlassablement les valeurs de liberté , de responsabilité , de démocratie , de justice et d'équité , dignes du génie de notre peuple .

Notre pays ne manque ni de talents , ni d'intelligences , ni de bonnes volontés dans ses segments les plus représentatifs , notamment au sein de la classe politique , de la société civile , sans oublier le rôle irremplaçable de la presse nationale pour aider à la pleine réalisation de nos objectifs .

Mais notre consensus autour de l'essentiel et la mobilisation de toutes nos énergies ne suffiront pas pour nous permettre de faire des avancées irréversibles vers notre objectif de compter parmi les pays émergents : nous devons , en même temps , restaurer le civisme et la discipline nationale .

Je vous ai déjà invités à forger une mystique autour de ces deux notions . Qui plus est , j'ai demandé au Gouvernement de prendre les mesures qu'appelle notre engagement dans cette voie du dépassement au service de l'intérêt général .

Si j'en reparle ce soir , c'est pour souligner avec encore plus de force la nécessité de poursuivre et d'amplifier nos efforts en matière de lutte contre l'insécurité et l'insalubrité dans nos villes et dans nos quartiers . Il n'y a pas d'alternative à la rigueur et à la fermeté avec lesquelles sont appliqués , depuis quelque temps , différentes lois et différents règlements que nous avons édictés . Il n'y a pas d'alternative , non plus , à ces mesures courageuses , si nous voulons que soient durables et profitables à tous , les résultats que nous avons enregistrés en matière de construction de routes , de pistes et de forages et de réalisation d'infrastructures sanitaires et scolaires , d'électrification et de téléphonie .

Sénégalaises , Sénégalais ,

Hôtes étrangers qui vivez parmi nous ,

Si l'imminence d'une nouvelle ère est souvent vécue par les hommes avec un regain d'optimisme , cette fin de millénaire reste malheureusement marquée , dans de nombreux pays africains , par des convulsions et des déchirements douloureux . En témoigne la prolifération des foyers de tension et des conflits fratricides sévissant encore dans la Corne de l'Afrique , dans la région des Grands Lacs et jusque dans notre sous - région .

En plus de la déliquescence sociale qu'elles produisent , ces crises obèrent gravement les économies de nos pays et portent un rude coup à nos efforts visant à faire de notre continent un partenaire crédible au banquet de la mondialisation .

Dans la conduite de sa politique extérieure , le Sénégal n'a jamais perdu de vue les préoccupations que voilà . Reflétant notre fidèle attachement à l'État de droit ainsi qu'aux idéaux de paix , de justice et de liberté , cette politique s'est , à plusieurs reprises , traduite par des actes concrets de solidarité , avec l'envoi de troupes sénégalaises dans

De nombreuses zones de conflit , situées en Afrique ou en d'autres points du globe . C'est à l'aune de cet engagement constructif du Sénégal qu'il convient d'apprécier l'intervention de notre armée en Guinée - Bissau , à la demande du chef d'État démocratiquement élu de ce pays , exprimée sur la base d'un accord bilatéral de coopération en matière de sécurité et de défense .

Dans l'accomplissement de leur mission , les « Diambars » se sont comportés , jusqu'au bout , avec héroïsme et intelligence , confirmant ainsi , aux yeux du monde , leur professionnalisme à toute épreuve .

Voilà pourquoi , je voudrais , au nom de la nation tout entière , saluer pieusement la mémoire de ceux d'entre eux qui sont tombés au champ d'honneur et dont le sacrifice restera pour toujours un levain pour la paix . Je tiens , par la même occasion , à redire à l'Armée , aux soldats comme au commandement , notre profonde fierté et notre sincère gratitude .

L'accueil émouvant spontané et populaire que notre peuple , uni dans une ferveur inégalée , vient de réserver à nos valeureux Diambars est le symbole éclatant de l'affection , de l'attachement et de la considération de toute la Nation à leur égard . C'est dans le même esprit que le Gouvernement de la République leur rendra prochainement un hommage solennel au cours d'une cérémonie que je présiderai personnellement .

Mais je veux surtout saisir cette occasion , pour , à nouveau , saluer , à travers l'initiative , louable et éminemment patriotique du chanteur Oumar Pène , toute la communauté nationale des artistes et hommes de culture . Par leur immense talent et leur imagination créatrice , non seulement ils sont de dignes ambassadeurs de notre pays , mais encore ils ont su donner un contenu admirable au rêve de mon illustre prédécesseur le président Léopold Sédar Senghor , ce monument du siècle , à son rêve donc de faire du Sénégal la Grèce de l'Afrique, c'est - à - dire un foyer dense d'épanouissement et de rayonnement culturels et artistiques à l'échelle du monde .

En célébrant ainsi ces dignes dépositaires de nos valeurs les plus fortes , je souhaite les offrir en modèles à toute la nation et singulièrement aux jeunes . Puisse notre jeunesse , si vivante et si ardente , trouver dans l'exemple de nos « Diambars » la sève nourricière qui lui fera gagner toutes les batailles du futur . Au demeurant , ils défilent ensemble demain , car le 4 avril , c'est d'abord la fête de l'Armée et de la Jeunesse . Mais ils communieront également , nous communierons tous , avec les anciens combattants qui seront comme toujours admirables de dignité et avec les autres forces vives de la nation . En disant cela , je pense tout naturellement aux travailleurs et aux femmes , à qui je renouvelle mon engagement à leurs côtés , au service de leurs causes respectives .

Sénégalaises , Sénégalais ,
Hôtes étrangers qui vivez parmi nous ,
Bonsoir et bonne fête !

Président Léopold Sédar Senghor , ce monument du siècle , à son rêve donc de faire du Sénégal la Grèce de l'Afrique, c'est - à - dire un foyer dense d'épanouissement et de rayonnement culturels et artistiques à l'échelle du monde .

En célébrant ainsi ces dignes dépositaires de nos valeurs les plus fortes , je souhaite les offrir en modèles à toute la nation et singulièrement aux jeunes . Puisse notre jeunesse , si vivante et si ardente , trouver dans l'exemple de nos « Diambars » la sève nourricière qui lui fera gagner toutes les batailles du futur . Au demeurant , ils défilent ensemble demain , car le 4 avril , c'est d'abord la fête de l'Armée et de la Jeunesse . Mais ils communieront également , nous communierons tous , avec les anciens combattants qui seront comme toujours admirables de dignité et avec les autres forces vives de la nation . En disant cela , je pense tout naturellement aux travailleurs et aux femmes , à qui je renouvelle mon engagement à leurs côtés , au service de leurs causes respectives .

Sénégalaises , Sénégalais ,
Hôtes étrangers qui vivez parmi nous ,
Bonsoir et bonne fête !

Table des matières

ANNEXES	3
ANNEXE 1 : LE CORPUS	4
1.1. <i>Textes constitutifs du corpus de Senghor</i>	4
1.2. <i>Textes constitutifs du corpus de Diouf</i>	6
ANNEXE 2 : TABLE DES ILLUSTRATIONS	8
2.1. <i>Liste des figures</i>	8
2.2. <i>Liste des tableaux</i>	13
ANNEXE 3 : QUELQUES RESULTATS FOURNIS PAR LES LOGICIELS TEXTOMETRIQUES.....	15
3.1. <i>Contextes centrés sur le pronom « Nous » dans le corpus Diouf</i>	15
3.2. <i>Corpus entier : le vocable « dialogue » dans le dictionnaire de lexico 3</i>	98
3.3. <i>Concept de « Nation » chez les orateurs socialistes</i>	99
3.4. <i>Corpus entier : liste des formes graphiques non répertoriées dans le dictionnaire de DIATAG (Viprey)</i>	99
ANNEXE 4 : PRESENTATION EN ORDRE CHRONOLOGIQUE DU CORPUS ENTIER	139
4.1. <i>Liste des discours intégraux de Senghor</i>	139
4.2. <i>Liste des discours intégraux de Diouf</i>	356
TABLE DES MATIERES	490